





Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116505801>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, October 21, 1986
Tuesday, November 4, 1986

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 21 octobre 1986
Le mardi 4 novembre 1986

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent

Energy, Mines and Resources

De l'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Organization Meeting

In accordance with S.O. 103(1), review of Order in Council appointments and re-appointments (Atomic Energy of Canada Limited: Robert Després; Atomic Energy Control Board: Robert N. Farvolden; Atomic Energy of Canada Limited: James Donnelly; National Energy Board: Andrew Boyd Gilmour; Department of Energy, Mines and Resources: Leonard Good; Department of Energy, Mines and Resources: Arthur Kroeger).

CONCERNANT:

Réunion d'organisation

Conformément à l'article 103(1) du Règlement, examen de nominations et re-nominations par décret (Énergie atomique du Canada Limitée: Robert Després; Commission de contrôle de l'Énergie atomique: Robert N. Farvolden; Énergie atomique du Canada Limitée: James Donnelly; Office national de l'énergie: Andrew Boyd Gilmour; ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Leonard Good; ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Arthur Kroeger).



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

MEMBERS

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

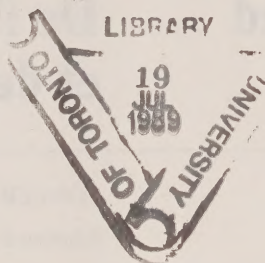
MEMBRES

Bob Porter
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage



ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 103(1), the following Order in Council appointments were referred to the Committee:

Thursday, October 16, 1986

P.C. 1986-1796, P.C. 1986-1797, P.C. 1986-1969, P.C. 1986-1973, and P.C. 1986-2215.—Sessional Paper No. 332-6/6

Friday, October 17, 1986

P.C. 1986-2301.—Sessional Paper No. 332-6/6A

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 21, 1986

(1)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 11: 05 o'clock a.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Lawrence I. O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

Acting Members present: Charles Caccia for Russell MacLellan: Stan Darling for Aurèle Gervais.

Other Members present: Maurice Foster and Bill Tupper.

In attendance: Dean Clay, Consultant.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Paul Gagnon moved,—That Barbara Sparrow be elected Chairman of the Committee.

The question being put on the motion it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

Paul Gagnon moved,—That Aurèle Gervais be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion it was agreed to.

Paul Gagnon moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least 3 members are present.

After debate, the question being put on the motion it was by a show of hands agreed to: Yeas: 2: Nays: 1.

On motion of Paul Gagnon, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to no more than 3 witnesses per delegation who have been requested to appear before the Committee.

It was agreed,—That for the first round of questioning of witnesses, a period of 10 minutes be allowed to a representative of the official opposition, to 1 from the other opposition party and to 2 government members, and on the second round 5 minutes would be allowed to each opposition party followed by two 5 minute periods to the government members.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 103(1) du Règlement les nominations par décret suivantes ont été renvoyées au Comité:

Le jeudi 16 octobre 1986

C.P. 1986-1796, C.P. 1986-1797, C.P. 1986-1969, C.P. 1986-1973, et C.P. 1986-2215.—Document parlementaire n° 332-6/6

Le vendredi 17 octobre 1986

C.P. 1986-2301.—Document parlementaire n° 332-6/6A

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 21 OCTOBRE 1986

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources tient, aujourd'hui à 11 h 05, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Lawrence I. O'Neil, Bob Porter, Barbara Sparrow.

Membres suppléants présents: Charles Caccia remplace Russell MacLellan: Stan Darling remplace Aurèle Gervais.

Autres députés présents: Maurice Foster, Bill Tupper.

Aussi présent: Dean Clay, expert-conseil.

Le greffier du Comité préside l'élection du président.

Paul Gagnon propose,—Que Barbara Sparrow soit élue présidente du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

La présidente occupe le fauteuil.

Paul Gagnon propose,—Qu'Aurèle Gervais soit élu vice-président du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Paul Gagnon propose,—Que la présidente soit autorisée à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en permettre la publication en l'absence du quorum, à condition qu'au moins trois membres soient présents.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée par vote à main levée: Pour: 2: Contre: 1.

Sur motion de Paul Gagnon, il est convenu,—Que les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour, jugés raisonnables, et ce jusqu'à concurrence de trois témoins par délégation.

Il est convenu,—Qu'au premier tour d'interrogation des témoins, dix minutes soient respectivement allouées à un représentant de l'opposition officielle, à un représentant de l'autre parti de l'opposition et à deux membres du gouvernement: et qu'au second tour, cinq minutes soient allouées à chaque parti de l'opposition, suivies de deux périodes de cinq minutes aux membres du gouvernement.

On motion of Paul Gagnon, it was agreed,—That the services of Dean Clay Associates be again retained by the Committee for the period of October 21, 1986 to March 31, 1987.

At 11: 25 o'clock a.m., it was agreed,—That the Committee sit *In Camera* to discuss its future business.

At 11: 35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 4, 1986

(2)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9: 12 o'clock a.m., this day, the Chairman Barbara Sparrow presiding.

Members of the Committee present: Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence I. O'Neil, Barbara Sparrow and Ian Waddell.

Acting Members present: John MacDougall for Paul Gagnon, George Minaker for Bob Porter.

In attendance: Dean Clay, Consultant: Lawrence Harris, Researcher.

Pursuant to Standing Order 103(1), the Committee proceeded to review several Order-in-Council appointments:

It was agreed,—That the Order-in-Council appointments of Robert N. Farvolden, appointed member of the Atomic Energy Control Board: Andrew Boyd Gilmour, appointed as Board Member, National Energy Board: Leonard Good, appointed Associate Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources: Arthur Kroeger, appointed Deputy Minister, Energy, Mines and Resources, and the re-appointments of Robert Després, as Chairman of the Board, Atomic Energy of Canada, Limited and James Donnelly as President and Chief Executive Officer, Atomic Energy of Canada, Limited be concurred in by the Committee.

Ordered,—That the Chairman report to the House the Committee's agreement to the Order-in-Council appointments.

It was agreed,—That the Committee increase its printed issues of Minutes of Proceedings and Evidence from 100 to 300.

At 9: 35 o'clock a.m. the Committee sat *In Camera* to consider its future business.

At 10: 30 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella

Committee Clerk

Sur motion de Paul Gagnon, il est convenu,—Que le Comité retienne de nouveau les services de la firme *Dean Clay Associates* pour la période allant du 21 octobre 1986 au 31 mars 1987.

A 11 h 25, il est convenu,—Que le Comité siège à huis clos pour déterminer ses futurs travaux.

A 11 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE MARDI 4 NOVEMBRE 1986

(2)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 12, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence I. O'Neil, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Membres suppléants présents: John MacDougall remplace Paul Gagnon: George Minaker remplace Bob Porter.

Aussi présents: Dean Clay, expert-conseil: Lawrence Harris, chargé de recherche.

Conformément aux dispositions de l'article 103(1) du Règlement, le Comité entreprend l'examen de plusieurs nominations par décret du conseil.

Il est convenu,—Que les nominations, par décret du conseil, de Robert N. Farvolden à la Commission de contrôle de l'énergie atomique à titre de membre: d'Andrew Boy Gilmour à l'Office national de l'énergie à titre de membre du Conseil: de Leonard Good au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources à titre de sous-ministre associé: d'Arthur Kroeger au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources à titre de sous-ministre: et que la redésignation de Robert Després à l'Énergie atomique du Canada Limitée à titre de président du Conseil, et de James Donnelly à l'Énergie atomique du Canada à titre de président et de chef de la direction, soient approuvées par le Comité.

Il est ordonné,—Que le président informe la Chambre que le Comité approuve les nominations par décret du conseil.

Il est convenu,—Que le Comité porte à 300 le tirage des Procès-verbaux et témoignages.

A 9 h 35, le Comité adopte le huis clos pour déterminer ses futurs travaux.

A 10 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Greffier de comité

Nino A. Travella

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, October 21, 1986

• 1104

The Clerk of the Committee: Hon. members, we have a quorum.

The first item of business is the election of a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Gagnon: I nominate Barbara Sparrow to be chairman of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources.

Mr. Foster: The Official Opposition will graciously accede to such a wise nomination, Mr. Clerk.

The Clerk: It has been moved by Mr. Gagnon, seconded by Mr. Foster, that Barbara Sparrow be chairman of this committee.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much, Paul. Thank you, Maurice.

• 1105

The next item on the agenda is the election of a vice-chairman.

Mr. O'Neil: Madam Chairman, I move the nomination of Aurèle Gervais.

The Chairman: Are there any other nominations? Would someone move nominations cease.

Mr. Gagnon: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: I declare Aurèle Gervais elected as vice-chairman of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources.

The third item is the printing of a specific number of copies of *Minutes of Proceedings and Evidence*. At the liaison meetings during May and June, we discussed a more economic printing method as well as cutting down the number of issues to be printed.

Excuse me, I want to introduce Nino Travella, who is replacing Ellen Savage, who is ill today. Nino, perhaps you could explain this in regards to the cost of printing and the 100 copies.

The Clerk: There is a little history to that. It was felt that the printing of 1,000 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*, as we have been doing traditionally, was running into excessive cost and perhaps that kind of wide distribution was not necessary. So at two of their meetings, after a lot of discussion on it, the Board of Internal Economy has agreed to reduce the copies to 100 at the outset. I must tell you that this is being reconsidered—possibly some of you are aware of that—and that may change. But for the moment, the 100 copies is what we are told to suggest.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 21 octobre 1986

Le greffier du Comité: Honorables députés, il y a quorum.

Le premier article de l'ordre du jour est l'élection du président. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

M. Gagnon: Je propose que Barbara Sparrow assume la présidence du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources.

M. Foster: L'Opposition officielle accepte volontiers une nomination aussi sage, monsieur le greffier.

Le greffier: M. Gagnon, appuyé par M. Foster, propose que Barbara Sparrow assume la présidence du Comité.

La motion est adoptée.

La présidente: Merci beaucoup, Paul. Merci, Maurice.

L'article suivant à l'ordre du jour est l'élection du vice-président.

M. O'Neil: Madame la présidente, je propose Aurèle Gervais.

La présidente: Y a-t-il d'autres candidatures? Quelqu'un pourrait-il proposer que prennent fin les mises en candidature?

M. Gagnon: Je le propose.

La motion est adoptée.

La présidente: Je déclare Aurèle Gervais élu vice-président du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources.

Le troisième article est l'impression d'un nombre déterminé d'exemplaires des procès-verbaux et témoignages. Aux réunions du comité de liaison, en mai et juin, nous avons discuté d'une méthode d'impression plus économique, ainsi que de la réduction du nombre de fascicules à imprimer.

Pardon; je vous présente Nino Travella, qui remplace Ellen Savage, malade aujourd'hui. Nino, vous pourriez peut-être expliquer ce qui se passe quant au coût d'impression et aux 100 exemplaires.

Le greffier: Il y a une petite histoire à cela. On a jugé que l'impression de 1,000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages, comme on l'a toujours fait dans le passé, commençait à coûter excessivement cher et qu'une diffusion aussi vaste n'était peut-être pas nécessaire. Donc, après de nombreuses discussions, le Bureau de régie interne a convenu de réduire le nombre d'exemplaires à 100 au début. Je vous signale qu'on est à revoir cette décision et que cela peut changer. Mais pour l'instant, ce chiffre de 100 exemplaires est celui que nous devons proposer.

[Text]

The Chairman: All right. Does it receive your approval that we have 100 copies? Would someone move it?

Mr. Foster: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Hearing evidence and printing the same when a quorum is not present: How many people would you like to have to hear witnesses? Did we have three the last time, Paul?

Mr. Gagnon: Yes, it was yourself and two.

The Chairman: All right. It was the chairman or a vice-chairman plus two.

Mr. Foster: Provided it was a member of the opposition.

Mr. Gagnon: If I could talk to that, we disagreed with that proposal last time because you could have a total stoppage if two members were not present, even though we could have a full quorum with five people. So we thought that, as far as hearing witnesses was concerned, we should allow either the chairman or a vice-chairman plus a couple of others.

The Chairman: Mr. Gagnon is right; it was moved by Mr. MacLellan at the last session that a quorum of four be required for voting and that a quorum of three—the chairman and/or the vice-chairman plus two—be required to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence. That was for the last session.

Mr. Foster: Without representation from either the NDP or the Official Opposition?

Mr. O'Neil: It was just for taking evidence, was it?

The Chairman: Yes, not for voting. Voting is the quorum of four. For hearing witnesses and authorizing the printing of evidence, it was actually only the chairman last time, but I would suggest it should be the chairman and/or vice-chairman plus two.

Is there any further discussion?

Mr. Foster: I am not aware of any committee that does that.

The Chairman: We had quite a discussion last time, Maurice, and it was felt that if we did invite witnesses—and the committee is much smaller now; we are only seven as compared to 15, I believe, prior to February last year—it was perhaps an imposition not to hear a witness if we were held up by perhaps some of the opposition. You are very thinly spread, and so we were really trying to accommodate you.

Mr. Foster: Do not remind me.

The Chairman: We were really doing this to accommodate you. Was that not it, Paul?

Mr. Gagnon: Absolutely.

Mr. O'Neil: Right. I think there are other committees where that is the case.

[Translation]

La présidente: Très bien. Convenez-vous que nous fassions imprimer 100 exemplaires? Quelqu'un pourrait-il le proposer?

M. Foster: Je le propose.

La motion est adoptée.

La présidente: Audition et impression des témoignages en l'absence de quorum; combien de membres devraient être présents pour l'audition des témoignages? C'était trois la dernière fois, Paul?

M. Gagnon: Oui, vous-même et deux membres.

La présidente: Très bien. C'était la présidente, ou un vice-président, plus deux.

M. Foster: Pourvu qu'il y ait un député de l'opposition.

M. Gagnon: Si vous me permettez, nous avons rejeté cette proposition la dernière fois parce que cela pourrait entraîner un arrêt total à cause de l'absence de deux membres, même si nous avions un quorum de cinq membres. Nous avons donc pensé qu'il faudrait autoriser le président ou le vice-président, plus deux membres, à recevoir les témoignages.

La présidente: M. Gagnon a raison. À la dernière session, M. MacLellan a proposé qu'un quorum de quatre membres soit requis pour les votes et un quorum de trois—le président et/ou le vice-président, plus deux—pour l'audition et l'impression des témoignages. C'est ce qui existait lors de la dernière session.

M. Foster: Sans que le NPD ou l'Opposition officielle soit représenté?

M. O'Neil: Ce n'était que pour l'audition des témoignages, n'est-ce pas?

La présidente: Oui, et non pas pour les votes. Dans ce cas, le quorum est de quatre membres. En fait, pour ce qui est de l'audition et de l'impression des témoignages, ce n'était que le président, la dernière fois, mais je propose que ce soit le président et/ou le vice-président, plus deux.

Y a-t-il d'autres observations?

M. Foster: Que je sache, aucun comité ne procède de cette façon.

La présidente: Nous en avons longuement discuté la dernière fois, Maurice, et nous avons pensé que si nous invitions des témoins—et le Comité est beaucoup plus petit maintenant; nous ne sommes que sept, par comparaison à 15 avant février de l'an dernier—il serait très contraignant de ne pas pouvoir entendre un témoignage à cause de l'absence d'un membre de l'opposition. Vous êtes très peu nombreux, et nous tentons en fait de vous faciliter les choses.

M. Foster: Ne me le rappelez pas.

La présidente: Nous l'avons fait pour vous, n'est-ce pas, Paul?

M. Gagnon: Certainement.

M. O'Neil: C'est juste. Je crois que d'autres comités fonctionnent également ainsi.

[Texte]

The Chairman: Yes, I think there are other committees. It is due to the fact that they are much smaller now, Dr. Foster.

Mr. Foster: I would vote against that, Madam Chairman. But if you want to put the motion, you have the horses to carry the day.

• 1110

The Chairman: All those in favour that a quorum of four be required for voting; that a quorum of three, chairman and/or vice-chairman plus two, be required to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence.

Motion agreed to

The Chairman: The next item is witness expenses; that reasonable travelling and living expenses be paid to no more than three witnesses per delegation that has been requested to appear before the committee. And it was certainly within a reasonable amount, too. Would someone like to discuss that, or move it?

Mr. Gagnon: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: With regard to the questioning of witnesses, we have always had 10 minutes for the Official Opposition, 10 minutes for the opposition, two 10-minute periods for the Progressive Conservative side, and the second round went 5, 5, 5, 5. It seems to have worked relatively well. And if we are into a very interesting topic, we certainly would carry on, no matter who the—

Mr. O'Neil: Pardon me, Madam Chairman. That was 10, 10, and then 10, 10.

The Chairman: And two tens, and then five, five, and two fives.

Would someone like to move that for the first round of questioning of witnesses a period of 10 minutes be allowed to the representative of the Official Opposition, and then to the other opposition, the NDP, and then to 2 government members. The second round would allow 5 minutes to each opposition party, followed by two 5-minute periods for government members.

Mr. Gagnon: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next item for discussion is a Subcommittee on Agenda and Procedure. Since the committee has only seven members, the best way to proceed may be for the full committee to discuss future business at in camera sessions, either at a meeting called specifically for that purpose, or at the end of regular meetings.

I certainly invite your comments. I believe that with such a small committee, to formulate subcommittees would perhaps not be beneficial. If we want to hold in camera meetings or discuss the agenda, we could just call for an in camera meeting at the end of a regular meeting. That certainly does not stop us from calling special meetings to hear agendas and such.

[Traduction]

La présidente: Oui, il y en a d'autres. C'est parce qu'ils sont beaucoup plus petits maintenant, monsieur Foster.

M. Foster: Je voterai contre cette proposition, madame la présidente. Mais si vous voulez mettre la motion aux voix, vous avez le nombre avec vous.

La présidente: Tous ceux qui sont en faveur d'un quorum de quatre pour les votes, et d'un quorum de trois, le président et/ou le vice-président, plus deux, pour l'audition et l'impression des témoignages.

La motion est adoptée.

La présidente: L'article suivant porte sur les dépenses des témoins; que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à au plus trois témoins par délégation invitée à comparaître devant le Comité. Je suppose aussi que cela doit être raisonnable. Quelqu'un voudrait-il en discuter, ou proposer la motion?

M. Gagnon: Je le propose.

La motion est adoptée.

La présidente: En ce qui concerne l'interrogation des témoins, nous avons toujours accordé 10 minutes à l'Opposition officielle, 10 minutes à l'opposition, deux périodes de 10 minutes au Parti progressiste conservateur et un deuxième tour de cinq, cinq, cinq, cinq. Il me semble que cela a assez bien fonctionné. Si jamais le sujet nous intéresse vivement, il nous serait certainement possible de poursuivre, quel que soit...

M. O'Neil: Excusez-moi, madame la présidente. C'était 10, 10, et ensuite 10, 10.

La présidente: Et deux 10, et ensuite cinq, cinq, et deux cinq.

Quelqu'un voudrait-il proposer qu'au premier tour, on accorde une période de 10 minutes au représentant de l'Opposition officielle, puis à l'autre parti d'opposition, le NPD, et ensuite à deux députés ministériels. Au second tour, on accorderait cinq minutes à chaque parti d'opposition, puis deux périodes de cinq minutes pour les députés ministériels.

M. Gagnon: Je le propose.

La motion est adoptée.

La présidente: L'article suivant à l'ordre du jour est le Sous-comité du programme et de la procédure. Étant donné que le Comité ne compte que sept membres, il vaut peut-être mieux que le Comité en entier discute de ses travaux futurs à huis clos, soit lors d'une réunion convoquée à cette fin, soit à la fin de ses réunions ordinaires.

Je vous demande vos impressions là-dessus. Le Comité est tellement petit qu'il n'y aurait peut-être pas avantage à créer des sous-comités. Au moment de discuter du programme, nous pourrions simplement siéger à huis clos à la fin de la réunion. Cela ne nous empêcherait certainement pas de convoquer des réunions extraordinaires au sujet du programme et d'autres questions.

[Text]

Mr. Foster: I am sorry, Madam Chairman, I missed that.

The Chairman: Rather than forming subcommittees within such a small committee, because we only have seven members, what we have done in the past is, if there were certain items to be discussed as far as the agenda was concerned, or any special items, we would call an in camera meeting at the end of a regular meeting. It seems to have worked well. But that does not preclude our calling a special meeting.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Dean Clay Associates has been our contractual researcher. At prorogation I believe the contract did terminate. So if it is your wish to rehire Dean, I would review his contract and just prorate it into the remuneration he has received from the period of April 1 through to prorogation, and then take it up as of today at this meeting. It would run to March 31, 1987. If there is any discussion in regard to Dean's contract, we should perhaps move in camera.

We will now move to an in camera session in regard to consultant services and Dean Clay Associates.

Tuesday, November 4, 1986

• 0913

The Chairman: Order, please. We have a quorum.

The second item on the agenda is printing of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. At our last meeting it was decided that 100 copies would be printed. This has been reviewed by the Board of Internal Economy and they feel very strongly that it should be increased to 500. This is for our discussion and our decision.

John, I do not think this committee requires the number of issues, say, that Aboriginal Affairs and Northern Development requires, or perhaps Labour, Employment and Immigration. Between 100 and 500, I wonder if any of you have a specific amount or a recommendation.

I have been told that the cost is very minimal in that area, and actually Dean and I were discussing something between 300 and 500. Would you be willing to move it to 300 and we will see how it goes?

Mr. MacDougall: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: We now move into our meeting on the Order in Council appointments. The information was circulated to your offices last week.

Is Dean or Lawrence going to take us through?

[Translation]

M. Foster: Excusez-moi, madame la présidente, je ne vous ai pas entendue.

La présidente: Plutôt que de créer des sous-comités, étant donné que nous ne sommes que sept membres, nous pourrions procéder comme dans le passé, c'est-à-dire siéger à huis clos à la fin d'une de nos réunions pour discuter du programme ou de toute autre question d'intérêt spécial. Il semble que cela ait bien fonctionné dans le passé. Mais cela ne nous empêcherait pas de convoquer des réunions extraordinaires.

Des voix: D'accord.

La présidente: *Dean Clay Associates* était l'attaché de recherche que nous avions embauché sous contrat. Je crois que le contrat a pris fin au moment de la prorogation. Donc, si vous souhaitez retenir à nouveau les services de Dean, je pourrais revoir son contrat, déterminer quelle a été sa rémunération du 1^{er} avril jusqu'à la prorogation, et reconduire son contrat à partir d'aujourd'hui. Il serait valable jusqu'au 31 mars 1987. Si quelqu'un veut discuter du contrat de Dean, nous devrions peut-être siéger à huis clos.

Je déclare que le Comité siège maintenant à huis clos pour discuter de nos services de consultant et de *Dean Clay Associates*.

Le mardi 4 novembre 1986

La présidente: La séance est ouverte. Nous avons le quorum.

Le deuxième point à notre ordre du jour est l'impression des Procès-verbaux et témoignages. Nous avons décidé, lors de la dernière séance, d'en imprimer 100 exemplaires. Ce chiffre a été revu par la Commission de la régie interne qui nous recommande très fortement de le porter à 500. Il nous appartient donc d'en débattre et de prendre une décision.

John, je ne pense pas que notre Comité ait besoin d'autant d'exemplaires que, disons, celui des affaires autochtones et du développement du Nord, ou encore celui du travail, de l'emploi et de la main-d'oeuvre. Auriez-vous un chiffre à proposer ou à recommander, entre 100 et 500.

On me dit que les frais d'impression sont très minimes et, en fait, Dean et moi-même songions à un nombre situé entre 300 et 500. Seriez-vous disposés à accepter 300 et nous verrons alors si cela suffit?

M. MacDougall: Je propose cette motion.

La motion est adoptée

La présidente: Nous abordons maintenant les nominations par décret. Les renseignements à ce sujet ont été déposés à vos bureaux la semaine dernière.

Qui va faire tourner le point de la situation, est-ce Dean ou Lawrence?

[Texte]

[Traduction]

• 0915

Mr. Dean Clay (Consultant to the Committee): Lawrence has collected the information on the six Order in Council appointments, so he will be able to field the questions that members might have on these notes.

The Chairman: Perhaps, Lawrence, we could turn it over to you. Are we going to start with Mr. Robert Després?

Mr. Lawrence Harris (Parliamentary Researcher): Yes. The committee members will note that we have expanded the documentation regarding the Order in Council appointments. You will find, for each of the people appointed in this group that we are considering, an introductory page that summarizes who they are, what they are doing at the moment, some background on the agency to which they have been appointed. There is some information about their professional background and, where possible, a note about remuneration and precisely when they commenced their working duties. If there are any other additional points, you will find them at the end of that introductory sheet. As well, I might have some other comments to add on.

You will find, following that, a biographical sketch highlighting primarily the professional background of the appointees.

Next you will find whatever information we could come up with that has been published in directories of major corporate, private, or public sector personalities.

Then there is generally some information with respect to the budget of the agencies to which these people were appointed. We thought that might be helpful to give you some idea of the kind of decision-making they would be involved with, and most often we have used the excerpts from the main estimates, Part II, which gives not only an indication of the total amount, and in some cases the breakdown of the budget of the agency, but it generally also includes a short overview of the structure, or workings, or mandate of the organizations.

At the very end, there are whatever copies we have of the Privy Council documents themselves, in some cases the announcement and, in others, an additional sheet of details clarifying some of the circumstances around the various appointments.

So to begin with, Mr. Robert Després was reappointed to the position of the Chairman of the Board of AECL. This was an extension that was effective July 15, for a term of six months. So Mr. Després is, in fact, in that position as we speak now.

Mr. MacDougall: Madam Chairman, for a term of six months. It is probably just a little over a month . . . will you be reappointing? What is the reason for . . . ?

The Chairman: In the information that Mr. Harris supplied, it appears that Mr. Després is retiring as of December 1986, and so I would assume that there will be a new appointment at Christmas or the first of the year. I do believe Mr. James Donnelly falls into the same category, does he not?

M. Dean Clay (expert-conseil auprès du Comité): Lawrence a rassemblé les renseignements sur les six nominations par décret et il pourra donc répondre aux questions que les députés pourront avoir sur ces notes.

La présidente: Je vais donc vous donner la parole, Lawrence. Commencerez-vous par M. Robert Després?

M. Lawrence Harris (documentaliste parlementaire): Oui. Vous remarquerez que nous avons étoffé la documentation intéressant les nominations par décret. Vous trouverez, pour chacune des personnes concernées, une page d'introduction résumant son état civil, ce qu'elle fait en ce moment, quelques renseignements d'ordre général sur l'organisme auquel elle a été nommée. Il y a également quelques indications sur leur expérience professionnelle et, dans la mesure du possible, une note indiquant leur rémunération et la date exacte de leur entrée en fonction. S'il y a d'autres choses à mentionner, vous les trouverez à la fin de cette feuille d'introduction. J'ajouterais peut-être quelques autres éléments verbalement.

Vous trouverez, ensuite, une notice biographique mettant principalement l'accent sur les antécédents professionnels de la personne désignée.

Vous trouverez ensuite les renseignements que nous avons pu réunir en compulsant les annuaires des grandes sociétés privées ou d'État.

Vous trouverez également quelques renseignements sur le budget des organismes auxquels ces personnes ont été nommées. Nous avons pensé qu'il serait utile de vous donner une idée approximative du niveau de responsabilité qu'elles exerceront et nous avons puisé, dans la plupart des cas, ces chiffres dans le Budget principal, Partie II, qui indique non seulement le montant total, et parfois une ventilation du budget de l'organisme, mais donne aussi un bref aperçu de la structure, du fonctionnement ou du mandat de l'organisme.

Tout à la fin, vous trouverez les copies que nous avons pu trouver des documents du Conseil privé lui-même, dans certains cas l'annonce de la nomination et, dans d'autres cas, une feuille supplémentaire de renseignements clarifiant certaines des circonstances entourant les diverses nominations.

Donc, pour commencer, M. Robert Després a été reconduit dans son poste de président du conseil d'administration de l'EAEL. Cette reconduction prenait effet au 15 juillet, pour une durée de six mois. M. Després est donc déjà en fonction.

M. MacDougall: Pour une durée de six mois, madame la présidente. Cela laisse probablement juste un peu plus d'un mois . . . pourquoi reconduire? Quelle est la raison de . . . ?

La présidente: Dans les renseignements que M. Harris nous a fournis, il est dit que M. Després prendra sa retraite en décembre 1986 et je suppose donc qu'on lui désignera un successeur vers Noël ou au début de l'année. Je crois que M. James Donnelly appartient à la même catégorie, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Harris: So for AECL, these are both rather short-term reappointments, or extensions.

The Chairman: I have known both men for quite some time and I think we should go ahead with these Orders in Council. They certainly have served their positions very well, as well as the Government of Canada.

Does anybody have any other questions to ask of these two gentlemen? So perhaps we could approve them, Mr. Robert Després and Mr. James Donnelly.

• 0920

Mr. Harris: Mr. Robert Farvolden, Atomic Energy Control Board is next on the list. There is some additional information which was not available at time of printing. Mr. Farvolden will commence his duties effective the date of the Order in Council, which is September 22, 1986. The AECB members actually are hired and remunerated on a per diem basis. Apparently, in the case of Mr. Farvolden the next official board meeting is November 20. That would be his first board meeting. But inasmuch as there would be preparation involved in this work he would already have begun his work and was in a position officially to do so since September 22, the date of the Order in Council appointment. The remuneration is \$320 per diem. Mr. Farvolden has an academic background. He is at present a professor at the University of Waterloo, and he would continue with his academic work as well as holding the position of member of the AECB.

The Chairman: Mr. Clay was just saying to me that he is very well known in the earth science area and certainly has a long record of excellent performance.

Are there any questions in regard to this gentleman? Does he come from Alberta, Lawrence? He went to university out there, did he not?

Mr. Harris: We do not have his place of birth.

Mr. Minaker: Madam Chairman, I know he is an expert in research on ground water contamination. I just wondered if he was appointed because of the research work they are doing at the Whiteshell Centre.

Mr. Clay: I suspect that would be the logic for it. Dr. Farvolden has quite a lengthy career in this area, and his work is well regarded in the earth science field, so it would be quite logical to appoint a man with his qualifications to this position.

The Chairman: Any other comment in regard to Dr. Farvolden? All those in agreement?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Harris: Next, Mr. Andrew Boyd Gilmour, appointed to position of board member, National Energy Board.

Mr. Gilmour is a personality who has been before us on a prior Order in Council appointment. The position to which he is appointed now is a permanent position on the board at the NEB. Prior to that he had been appointed in 1980 as a temporary substitute board member, and then a temporary

[Translation]

M. Harris: Dans le cas de l'EACL, il s'agit donc là de nominations ou de reconductions de courte durée.

La présidente: Je connais ces deux hommes d'assez longue date et je pense que nous devrions expédier ces décrets. Ils se sont, sans doute aucun, très bien acquittés de leurs fonctions et ont également bien servi le gouvernement du Canada.

Quelqu'un a-t-il d'autres questions à poser concernant ces deux messieurs? Sinon je pense que nous pourrions approuver ces décrets, ceux nommant M. Robert Després et M. James Donnelly.

M. Harris: Le suivant sur la liste est M. Robert Farvolden, Commission de contrôle de l'énergie atomique. Nous avons quelques renseignements supplémentaires que nous ne possédions pas au moment de l'impression. M. Farvolden entre en fonctions à la date du décret, soit le 22 septembre 1986. En fait, les membres de la CCEA sont engagés et rémunérés sur une base journalière. Apparemment, dans le cas de M. Farvolden, la prochaine réunion officielle de la Commission aura lieu le 20 novembre. Ce sera donc la première à laquelle il assistera. Cependant, dans la mesure où il doit d'abord se mettre au courant, il aura déjà commencé son travail et pouvait officiellement le faire à la date du 22 septembre, date du décret. Sa rémunération est de 320\$ par jour. M. Farvolden est un universitaire. Il occupe actuellement une chaire à l'Université de Waterloo et continuera à le faire en sus de ses fonctions à la CCEA.

La présidente: M. Clay me disait justement qu'il est bien connu dans le milieu des sciences de la terre et qu'il jouit depuis longtemps d'une haute réputation.

Y a-t-il des questions concernant ce monsieur? Est-il originaire de l'Alberta, Lawrence? C'est là qu'il a fait ses études, n'est-ce pas?

M. Harris: Nous ne connaissons pas son lieu de naissance.

M. Minaker: Madame la présidente, je sais qu'il est un expert de la contamination de la nappe phréatique. Je me demande si sa désignation n'est pas motivée par le travail qui se fait au centre Whiteshell.

M. Clay: Je suppose que c'est la raison. M. Farvolden a une longue expérience dans ce domaine, il est bien considéré dans les milieux des sciences de la terre et il est donc logique de nommer à ce poste un homme ayant ses qualifications.

La présidente: Y a-t-il d'autres interventions concernant M. Farvolden? Tous ceux en faveur de la nomination?

Des voix: Approuvée.

M. Harris: Nous en venons à M. Andrew Boyd Gilmour, nommé membre de l'Office national de l'énergie.

M. Gilmour a déjà fait l'objet d'un précédent décret. Le poste auquel il est maintenant désigné est celui de membre permanent de l'ONE. Précédemment, il avait été nommé en 1980 membre suppléant temporaire, puis membre temporaire en 1985. Il est maintenant nommé membre permanent.

[Texte]

board member in 1985. Now he is appointed a permanent board member.

Some further information appears at the bottom of the first and top of the second pages of your material explaining how it is that there would be a series of appointments for him, the April 1, 1985, appointment not being a very long one. In the past Mr. Gilmour was involved in hearings, and to maintain continuity he was appointed a temporary board member. And now that a permanent position came up—a vacancy arose on the board itself—he was judged to be the best person for the job and was appointed to a permanent membership.

The Chairman: So he was temporarily appointed in 1980 and 1985. It was last year that we reappointed him, was it not—

Mr. Harris: That is right.

The Chairman: —for the Trans-Canada Pipelines, or was it the surtax—

Mr. Clay: I am not sure which it was, but it was to complete the hearing that he was involved in.

Mr. Harris: You will see a note about that, actually, on the next page.

The Chairman: Lawrence, can I ask you, on behalf of the committee, if you would look into the NEB and see when the next vacancies will occur and exactly who . . . ? Pardon me?

Mr. O'Neil: You are not interested in that, Madam Chairman.

• 0925

The Chairman: I think that if we knew ahead of time just when the vacancies would come about and which person would be terminating, or their term of office terminating . . . I cannot remember; are you allowed to sit more than two terms? Or is it two terms on the National Energy Board?

Mr. Harris: We do have that information here, Madam Chairman.

The Chairman: It seems to me it was two times seven and that was it. Was that it?

Mr. Harris: No. If you look under *Background on the National Energy Board*, it says there are 11 full members including the chairman, appointments are renewable after seven years, reappointment can be for any term of seven years or less up to age 70.

The Chairman: Oh, I still have some time, Lawrence. Would it be possible for you to inform us who the 11 full members are, the term of their appointment and when their term expires? And I would like to know how many years they have served in that position.

Mr. Harris: Yes.

The Chairman: Is there anything else that perhaps some of the committee members might like to know?

[Traduction]

Vous trouverez d'autres renseignements au bas de la première page et en haut de la deuxième, expliquant comment il se fait, qu'il ait fait l'objet d'une série de nominations par décret, celle du 1^{er} avril 1985 n'étant que pour une durée assez courte. Par le passé, M. Gilmour participait aux audiences et, pour assurer une certaine continuité, il fut désigné membre temporaire de l'Office. Maintenant qu'un poste permanent se présente—une vacance à l'Office lui-même—il fut jugé le meilleur candidat pour ce poste et nommé membre permanent.

La présidente: Il a donc été nommé à titre temporaire en 1980 et 1985. C'est l'année dernière que nous l'avons reconduit, n'est-ce pas . . .

M. Harris: C'est juste.

La présidente: Aux fins des audiences sur le pipeline transcanadien, ou bien était-ce la surtaxe . . .

M. Clay: Je ne suis pas sûr, mais c'était pour lui permettre de siéger jusqu'à la fin de l'audience à laquelle il participait.

M. Harris: Vous trouverez une note à ce sujet sur la page suivante.

La présidente: Lawrence, pourrais-je vous demander de vous renseigner auprès de l'ONE, au nom du Comité, afin de savoir quand se produiront les prochaines vacances et qui exactement . . . ? Veuillez m'excuser?

M. O'Neil: Cela ne vous intéresse pas, madame la présidente.

La présidente: Il me semble que si nous savions par avance à quel moment les vacances doivent se produire et quels membres de l'Office arrivent en fin de mandat . . . Je ne me souviens plus; les membres peuvent-ils être reconduits plus d'une fois? Ou bien y a-t-il une limite de deux mandats à l'Office national de l'énergie?

M. Harris: Nous avons ces renseignements ici, madame la présidente.

La présidente: Il me semble que c'est deux mandats de sept ans et pas plus. En est-il ainsi?

M. Harris: Non. Si vous regardez la rubrique *Renseignements généraux sur l'Office national de l'énergie*, vous voyez qu'il se compose de 11 membres permanents, président compris, nommés pour un mandat renouvelable de sept ans, la reconduction pouvant être pour une durée de sept ans ou moins, jusqu'à l'âge de 70 ans.

La présidente: Oh, j'ai encore le temps, Lawrence. Vous sera-t-il possible de rechercher pour nous qui sont les 11 membres permanents, ainsi que la durée et la date d'expiration de leur mandat? J'aimerais également savoir depuis combien d'années ils occupent leur poste.

M. Harris: Oui.

La présidente: Y a-t-il d'autres renseignements que les membres du Comité souhaiteraient connaître?

[Text]

Mr. MacDougall: I am a little interested in the term of seven years. I think that is quite a long appointment.

The Chairman: Or less, John.

Mr. MacDougall: Or less. That is the part I would like to know. How many have been on for seven years already?

The Chairman: Or double seven.

Mr. MacDougall: Or double seven, one of the two. Yes.

The Chairman: Would that be possible?

Mr. Harris: Yes it would, Madam Chairman. Actually I can tell you who the members are right at the moment, if you are interested.

The Chairman: No. I think perhaps if you could do some written document for us and send it to our offices.

Mr. Harris: Certainly.

The Chairman: I just think it is time we took a look at the future, not at the past.

Mr. Harris: With respect to the point you first raised about up-coming vacancies and appointments, I do have some information which perhaps we should keep off the record for the moment because I am not sure if the Order in Council has actually been issued.

The Chairman: We will go in camera later when we redo our schedule.

Does anyone have any questions in regard to Andrew Boyd Gilmour? I must say seven years is quite a long time, is it not?

Mr. Minaker: That is the length of CRTC appointments, too, so it is not uncommon on some of these boards.

The Chairman: Is that right?

Mr. Minaker: I guess it is to give continuity of thinking on the board probably.

The Chairman: We are all in agreement of Mr. Andrew Boyd Gilmour?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Harris: Excuse me, but I might point out also that these are technical positions so the continuity of having appointments for a longer term is probably quite understandable.

The Chairman: I think maybe I am on the same wavelength as Mr. MacDougall. Seven years is a long time and five just sort of . . . Anyway, we will study that at a later time when you give us more information.

Are we going to Dr. Len Good, or to Arthur Kroeger?

Mr. Harris: We could take Mr. Good first.

The Chairman: All right. Dr. Leonard Good.

Mr. Harris: I wonder if I could just draw the attention of committee members to two annual reports which have been distributed with this material. The annual report for the Atomic Energy Control Board is particularly good with respect

[Translation]

M. MacDougall: Je suis un peu intrigué par le mandat de sept ans. Cela me paraît plutôt long.

La présidente: Sept ans ou moins, John.

M. MacDougall: Ou moins. C'est cela que j'aimerais savoir. Combien y sont depuis déjà sept ans?

La présidente: Ou deux fois sept ans.

M. MacDougall: Ou deux fois sept ans, l'un ou l'autre. Oui.

La présidente: Serait-ce possible?

M. Harris: Oui, madame la présidente. En fait, je peux vous donner les noms des membres immédiatement, si vous le voulez.

La présidente: Non. Je pense qu'il vaudrait mieux coucher tout cela par écrit et nous l'envoyer à nos bureaux.

M. Harris: Certainement.

La présidente: Je pense seulement qu'il est temps que nous regardions vers l'avenir, au lieu du passé.

M. Harris: En ce qui concerne le premier point que vous avez soulevé, les vacances et nominations futures, j'ai ici quelques renseignements dont il vaudrait peut-être mieux qu'ils ne figurent pas au procès-verbal car je ne suis pas certain que le décret ait déjà été pris.

La présidente: Nous siégerons à huis clos tout à l'heure, lorsque nous referons notre calendrier.

Y a-t-il d'autres questions concernant Andrew Boyd Gilmour? Je dois dire qu'un mandat de sept ans me paraît un peu long, ne trouvez-vous pas?

M. Minaker: Il en est de même au CRTC, et ce n'est donc pas si exceptionnel dans certaines de ces commissions.

La présidente: Est-ce vrai?

M. Minaker: Je suppose que c'est pour assurer une certaine continuité de pensée à la tête de l'Office.

La présidente: Sommes-nous tous d'accord sur M. Andrew Boyd Gilmour?

Des voix: D'accord.

M. Harris: Veuillez m'excuser, mais je pourrais peut-être signaler que ces postes comportent des responsabilités techniques et c'est ce qui explique probablement que l'on veuille préserver la continuité au moyen de mandats plus long.

La présidente: Je pense plutôt comme M. MacDougall. Sept ans, c'est long et cinq ans me paraissent plutôt . . . De toute façon, nous y reviendrons plus tard lorsque vous aurez davantage de renseignements à nous donner.

Allons-nous donc passer à M. Len Good, ou bien à M. Arthur Kroeger?

M. Harris: Nous pourrions commencer par M. Good.

La présidente: Très bien. Monsieur Leonard Good.

M. Harris: J'aimerais d'abord attirer l'attention des membres du Comité sur deux rapports annuels qui ont été distribués en même temps que ces documents. Le rapport annuel de la Commission de contrôle de l'énergie atomique

[Texte]

to the mandate of the board and its organization and explanations about how its various activities are undertaken and how its monitoring programs actually work. I would highly recommend the introductory pages of this report at the very least if you are looking for some concise background information about the workings of the board itself. As well, you have the AECL annual reports.

The Chairman: Leonard Good.

Mr. Harris: Dr. Leonard Good is appointed to the position of Associate Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources.

The Chairman: Dr. Good has been in that department for some time.

Mr. Harris: And is also a person whom the committee has had occasion to meet in hearings.

The Chairman: I had the opportunity of travelling with Dr. Good and Miss Carney to London, England and Paris, France where we visited the OECD and the IEA and he certainly was a very good participant and represented Miss Carney's department very, very well. I almost feel, Lawrence, this is sort of boiler-plate. Do you get the feeling that it is a fait accompli because he is the associate deputy minister? He has held that position since August.

• 0930

Mr. MacDougall: I was wondering, Madam Chairman, what involvement he would have had in the National Energy Program. Would it be possible to find that out?

The Chairman: Lawrence, could you find out?

Mr. Harris: Certainly.

The Chairman: When did he first join the Department of Energy, Mines and Resources? He was there for part of 1980, as I recall.

Mr. Harris: Yes, he was.

The Chairman: He has been there since 1978.

Mr. Harris: If you look at the second page you will see under his work experience that, from 1978 to 1981, he was director general in the special studies branch, economic and policy analysis in EMR.

The Chairman: There is the policy analysis, but I think . . .

Mr. Minaker: From 1983-85, Madam Chairman, he was Assistant Deputy Minister of Energy Policy Analysis.

The Chairman: But I think Mr. MacDougall's question is prior to that, Mr. Minaker.

Mr. MacDougall: Yes, mine is prior to that.

The Chairman: Yes, that would be very valuable information.

[Traduction]

explique particulièrement bien le mandat et la structure de la Commission, ainsi que la manière dont elle s'acquitte de ses diverses attributions et comment ses programmes de contrôle fonctionnent dans la pratique. Je vous recommande hautement de lire au moins les pages d'introduction de ce rapport, si vous recherchez des renseignements concis, d'ordre général, sur le fonctionnement de la Commission elle-même. Vous possédez également les rapports annuels de l'EAEL.

La présidente: Leonard Good.

M. Harris: M. Leonard Good est nommé au poste de sous-ministre associé du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

La présidente: M. Good travaille à ce ministère depuis quelque temps déjà.

M. Harris: Et les membres du Comité ont également eu l'occasion de le rencontrer lors d'audiences.

La présidente: M. Good faisait partie du voyage lorsque j'ai accompagné M^{me} Carney à Londres, en Angleterre, et à Paris, en France, où nous avons rendu visite à l'OCDE et à AIE et il s'y est certainement montré très compétent et a très, très bien représenté le ministère de M^{me} Carney. J'ai presque l'impression, Lawrence, que c'est du réchauffé. N'avez-vous pas le sentiment que sa nomination est un fait accompli, puisqu'il est déjà le sous-ministre associé? Il occupe ce poste depuis le mois d'août.

M. MacDougall: Je me demande, madame la présidente, quel rôle il a pu tenir à l'égard du Programme national de l'énergie. Serait-il possible de le déterminer?

La présidente: Lawrence, pourriez-vous vous renseigner?

M. Harris: Certainement.

La présidente: À quelle date est-il entré au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources? Il y était pendant une partie de l'année 1980, si mon souvenir est bon.

M. Harris: Oui, il y était.

La présidente: Il est au ministère depuis 1978.

M. Harris: Si vous regardez à la deuxième page, à la rubrique «expérience professionnelle», vous verrez que, de 1978 à 1981, il était directeur général de la Direction des études spéciales, analyses économiques et politiques, du ministère.

La présidente: Il y a l'analyse des politiques, mais je pense . . .

M. Minaker: De 1983 à 1985, madame la présidente, il était sous-ministre adjoint chargé de l'Analyse de la politique énergétique.

La présidente: Mais je crois que la question de M. MacDougall porte sur une période antérieure à cette date, monsieur Minaker.

M. MacDougall: Oui, avant cela.

La présidente: Oui, ce serait un renseignement très précieux.

[Text]

Are there any other questions in regard to Len Good? Perhaps as soon as possible you could get us that information. So we will accept Mr. Good position as the associate deputy minister. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Harris: The final appointment before us today, Arthur Kroeger, Deputy Minister, Energy, Mines and Resources. The remuneration for the DM-3 category is \$101,900 to \$120,000 per year.

The Chairman: Arthur Kroeger has been involved in various portfolios here in Ottawa for some time, starting back I guess in 1972-74 as Deputy Secretary of Treasury Board Secretariat. He also was involved in the United Nations and has had a long career not only as a diplomat but as a deputy minister. Does anybody have any questions in regard to Arthur?

I spent quite a bit of time with him last week or prior to gas deregulation. He is new in the energy capacity. He came out of, I believe, regional and industrial development. He certainly has grasped the energy situation relatively well. I found him extremely beneficial and extremely helpful and also very willing to listen to all sides, be they producers or consumers. So I certainly support this position.

Any other comments. All those in agreement?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Lawrence, thank you very much.

Mr. Harris: I wonder if I could just make one general comment, Madam Chairman. This is with respect to Order in Council appointments in general. As you know, the standing committees of the House are taking an active interest in reviewing these appointments. It is their mandate. Also it is the responsibility of the various agencies and government departments to make available the information we use when we put these dossiers together. I just wanted to put on the record that we are very appreciative of the co-operation from the various agencies, which at very short notice were forthcoming with information. We look forward in the future to obtaining the documentation with the same promptness as we have had at this round.

The Chairman: Thank you very much. I am glad that you have received the co-operation. If there ever were a point in time when you did not, I am sure that it would be a misunderstanding through departments. It certainly is available there for you as our consultants and for our information. Thank you very much, Mr. Harris.

[Translation]

Y a-t-il d'autres questions concernant Len Good? Si vous pouviez nous trouver cette information aussi rapidement que possible. Nous acceptons donc la nomination de M. Good au poste de sous-ministre associé. Tout le monde est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Harris: Une dernière nomination pour aujourd'hui, celle de M. Arthur Kroeger, sous-ministre, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Les émoluments dans la catégorie DM-3 sont de 101,900\$ à 120,000\$ par an.

La présidente: Arthur Kroeger a occupé divers postes de responsabilité, ici à Ottawa, pendant pas mal d'années, puisqu'il a commencé, je crois, dans les années 1972-1974 comme secrétaire adjoint du Secrétariat du Conseil du Trésor. Il a également été détaché aux Nations Unies et a derrière lui une longue carrière, non seulement de diplomate mais également de sous-ministre. Quelqu'un a-t-il des questions à poser concernant Arthur?

J'ai passé pas mal de temps en sa compagnie la semaine dernière et avant la déréglementation du gaz. L'énergie est pour lui un domaine nouveau puisqu'il vient, je crois, du ministère de l'Expansion industrielle régionale. Il a certainement acquis une assez bonne maîtrise des problèmes de l'énergie. J'ai trouvé son influence très bénéfique, il s'est montré extrêmement utile et tout à fait disposé à écouter tous les points de vue, que ce soit celui des producteurs ou celui des consommateurs. Pour ma part, je suis tout à fait en faveur de cette désignation.

D'autres interventions? Tous ceux en faveur de la nomination?

Des voix: Approuvée.

La présidente: Lawrence, je vous remercie beaucoup.

M. Harris: Pourrais-je faire juste une remarque d'ordre général, madame la présidente? Je veux parler des nominations par décret en général. Ainsi que vous le savez, les comités permanents de la Chambre se penchent activement sur ces nominations. Cela fait partie de leur mandat. Il incombe également aux divers organismes et ministères de nous communiquer les renseignements dont nous avons besoin pour la constitution de ces dossiers. Je tenais simplement à dire publiquement combien nous avons apprécié la collaboration des divers organismes qui, à très bref préavis, nous ont transmis les renseignements voulus. Nous espérons obtenir à l'avenir les éléments dont nous aurons besoin avec la même promptitude que cette fois-ci.

La présidente: Merci beaucoup. Je suis heureuse que vous ayez bénéficié de cette coopération. Si jamais des difficultés devaient surgir à l'avenir, je suis certaine qu'il ne pourrait s'agir que d'un malentendu au niveau des ministères. En tant qu'expert-conseil du Comité, vous avez certainement droit à ces renseignements qui nous sont destinés. Je vous remercie infiniment, monsieur Harris.

• 0935

We could now move to in camera.

Nous pourrions maintenant siéger à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Monday, November 17, 1986

Tuesday, November 18, 1986

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le lundi 17 novembre 1986

Le mardi 18 novembre 1986

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Energy, Mines and Resources

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically mining policy and the recommendations of the Nielsen Task Force

INCLUDING:

The FIRST REPORT to the House

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, intérêts afférents au Ministère de l'énergie, des mines et des ressources, spécifiquement sur des politiques minières ainsi que les recommandations du Groupe de travail Nielsen

Y COMPRIS:

Le PREMIER RAPPORT à la Chambre

APPEARING:

November 18, 1986

The Honourable Gerald Merrithew,
Minister of State (Forestry and Mines)

COMPARAÎT:

Le 18 novembre 1986

L'honorable Gerald Merrithew,
Ministre d'État (Forêts et Mines)

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986



STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

MEMBERS

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

MEMBRES

Bob Porter
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

ORDERS OF REFERENCE

Wednesday, October 15, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Energy, Mines and Resources:

Members

Gagnon
Gervais
MacLellan
O'Neil
Porter
Sparrow
Waddell—(7)

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

Pursuant to Provisional Standing Order 67(4) the following documents were deemed referred to the Committee:

On Wednesday, October 1, 1986

Report on Crude Oil and Oil Product Export Charges for the fiscal year ended March 31, 1986, pursuant to subsection 10(4) of the Energy Administration Act, Chapter 114, Statutes of Canada 1980-81-82-83. (English and French). Sessional Paper No. 332-1/452.

Petroleum Compensation Report on Revenues and Expenditures for the fiscal year ended March 31, 1986, pursuant to section 42 of the Energy Administration Act, Chapter 114, Statutes of Canada 1980-81-82-83. (English and French). Sessional Paper No. 332-1/450.

On Friday, October 31, 1986

Order in Council P.C. 1986-2311, dated October 9, 1986, approving the Order authorizing the dissolution of Canertech Inc., pursuant to subsection 99(4) of the Financial Administration Act, Chapter 31, Statutes of Canada, 1984. (English and French). Sessional Paper No. 332-1/421.

ORDRES DE RENVOI

Le mercredi 15 octobre 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

Gagnon
Gervais
MacLellan
O'Neil
Porter
Sparrow
Waddell—(7)

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

Conformément aux dispositions de l'article 67(4) du Règlement, les documents suivants sont réputés renvoyés au Comité:

Le mercredi 1^{er} octobre 1986

Rapport des redevances sur les exportations de pétrole brut et de produits pétroliers pour l'exercice financier terminé le 31 mars 1986, conformément à l'article 10(4) de la Loi sur l'administration de l'énergie, chapitre 114, Statuts du Canada 1980-1981-1982-1983. (Textes français et anglais). Document parlementaire n° 332-1/452.

Rapport sur les revenus et dépenses des indemnisations pétrolières pour l'exercice financier terminé le 31 mars 1986, conformément à l'article 42 de la Loi sur l'administration de l'énergie, chapitre 114, Statuts du Canada 1980-1981-1982-1983. (Textes français et anglais). Document parlementaire n° 332-1/450.

Le vendredi 31 octobre 1986

Décret du Conseil C.P. 1986-2311, en date du 9 octobre 1986, approuvant le décret autorisant la dissolution de Canertech Inc., conformément à l'article 99(4) de la Loi sur l'administration financière, chapitre 31, Statuts du Canada, 1984. (Textes français et anglais). Document parlementaire n° 332-1/421.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, November 5, 1986

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources has the honour to present its

FIRST REPORT

Your Committee has considered the Order in Council appointments of Arthur Kroeger to the post of Deputy Minister of Energy, Mines and Resources; Robert N. Farvolden to the post of member of the Atomic Energy Control Board; Andrew Boyd Gilmour to the post of member of the National Energy Board; Leonard Good to the post of Associate Deputy Minister of the Department of Energy, Mines and Resources, and has also considered the re-appointments of Robert Després to the post of Chairman of Atomic Energy of Canada Limited; James Donnelly to the post of President and Chief Executive Officer of Atomic Energy of Canada Limited all of which were referred to the Committee on October sixteenth and seventeenth, 1986 pursuant to Standing Order 103(2) (Sessional Paper 332-6/6 and 332-6/6A).

Your Committee has examined the qualifications of the appointees and re-appointees and finds them competent to perform the duties of their posts.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 1*) is tabled.

Respectfully submitted,

BARBARA SPARROW,

Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 5 novembre 1986

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Votre comité a étudié les nominations par décret de Arthur Kroeger au poste de sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources; de Robert N. Farvolden au poste de membre de la Commission de contrôle de l'énergie atomique; d'Andrew Boyd Gilmour au poste de membre de l'Office national de l'énergie; de Leonard Good au poste de sous-ministre associé du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et a aussi étudié les renominations par décret de Robert Després au poste de président du conseil de Énergie atomique du Canada, Limitée, et de James Donnelly au poste de président et premier dirigeant de Énergie atomique du Canada, Limitée, qui ont tous été déferés au Comité les seize et dix-sept octobre 1986, conformément à l'article 103(2) du Règlement (Document parlementaire n° 332-6/6 et 332-6/6A).

Votre comité a examiné les qualités des personnes nommées et les trouve compétentes d'exécuter les fonctions de leurs postes.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages (*fascicule n° 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

La présidente,

BARBARA SPARROW.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 17, 1986

(3)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 6:14 o'clock p.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon and Barbara Sparrow.

Acting Members present: Iain Angus for Ian Waddell, Gerald Comeau for Lawrence O'Neil and John MacDougall for Aurèle Gervais.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

On motion of Paul Gagnon, seconded by Iain Angus, it was agreed,—That, in accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee conduct an examination of mining policy and the recommendations of the Nielsen Task Force.

At 7:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 18, 1986

(4)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:14 o'clock a.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais and Barbara Sparrow.

Acting Member present: Ray Skelly for Ian Waddell.

Other Members present: John MacDougall, Guy St-Julien and Bill Tupper.

In attendance: Lawrence Harris, Researcher.

Appearing: The Honourable Gerald Merrithew, Minister of State (Forestry and Mines).

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Dr. Pierre Perron, Associate Deputy Minister; Dr. William Hutchison, Assistant Deputy Minister, Earth Science; Dr. Ken Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of mining policy and the Nielsen Task Force recommendations. (*See Minutes of Proceedings dated Monday, November 17, 1986, Issue 2.*)

The Honourable Gerald Merrithew made an opening statement and with the witnesses answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 17 NOVEMBRE 1986

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 14, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon et Barbara Sparrow.

Membres suppléants présents: Iain Angus remplace Ian Waddell; Gerald Comeau remplace Lawrence O'Neil; John MacDougall remplace Aurèle Gervais.

Aussi présents: Dean Clay, expert-conseil; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Sur motion de Paul Gagnon, appuyé par Iain Angus, il est convenu,—Que, conformément au mandat que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine les politiques minières et les recommandations de l'Équipe de travail affectée au rapport Nielsen.

A 19 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE MARDI 18 NOVEMBRE 1986

(4)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 14, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Barbara Sparrow.

Membre suppléant présent: Ray Skelly remplace Ian Waddell.

Autres députés présents: John MacDougall, Guy St-Julien et Bill Tupper.

Aussi présent: Lawrence Harris, chargé de recherche.

Comparent: L'honorable Gerald Merrithew, ministre d'État (Forêts et Mines).

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. Pierre Perron, sous-ministre associé; M. William Hutchison, sous-ministre adjoint, Sciences de la terre; M. Ken Whitham, sous-ministre adjoint, Recherche et technologie.

Conformément au mandat que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude des politiques minières et des recommandations du Groupe de travail affecté au rapport Nielsen. (*Voir Procès-verbaux du lundi 17 novembre 1986, fascicule n° 2.*)

L'honorable Gerald Merrithew fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

At 10:27 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

A 10 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 18, 1986

• 0914

The Chairman: I would like to call the meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources to order. The agenda has been circulated.

The order of the day was moved and passed at last night's meeting.

This morning we have appearing the committee the Hon. Gerald S. Merrithew, Minister of State (Forestry and Mines) and the officials of his department.

As committee members will remember, last April we heard from the previous Minister in regard to options recommended by the Neilsen task force with respect to the Minerals and Earth Sciences programs.

On Thursday, May 1, we had witnesses from the Mining Association of Canada; Dr. George Miller and Dr. Walter Curlook appeared before the committee. On June 12 we had witnesses from the Task Force on the Program Review; John Bruk, the Study Team Leader of National Resources and, from the National Advisory Committee on Mining and Metallurgical Research, Tom Parris and Dr. Lionel Kilburn.

Mr. Minister, we are studying the Nielsen Task Force Review and Recommendations in regard to the mining department. We welcome you here this morning and wish you all the very best in your new portfolio. We look forward to your introducing your officials and an opening statement.

• 0915

Hon. Gerald S. Merrithew (Minister of State (Forestry and Mines)): Thank you very much, Madam Chairperson and members of the committee. I am delighted to be here.

Off the top of my head, I would like to say that after two years at this level of politics I fully support the parliamentary committee system and the work the committees do. I wish to assure you and all members of this committee that whatever information or help our department can give, you have it, whatever you want. We are very much interested that the committee remain very much aware, dealing with the issues in mining as well as the energy side, which tends to take all the glory while the miners just plug away and create wealth in Canada.

I want to tell you, Madam Chairperson, that I understand the committee is here to look at the Minerals and Earth Sciences Program's response to the Neilsen task force report on natural resources. You will recall, of course, that the Minerals and Earth Sciences Program has three sectors: the Mineral Policy Sector, the Earth Sciences Sector and the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 18 novembre 1986

La présidente: Je déclare ouverte la séance du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources. L'ordre du jour a été diffusé.

L'ordre du jour a été proposé et adopté à la séance d'hier soir.

Nous avons pour témoin ce matin l'honorable Gerald S. Merrithew, ministre d'État (Forêts et Mines), accompagné des hauts fonctionnaires de son ministère.

Je vous rappelle qu'en avril dernier le prédécesseur de l'actuel ministre a comparu devant le Comité pour nous parler des options proposées par le groupe d'étude Neilsen touchant le Programme des minéraux et des sciences de la terre.

Le premier mai, nous avons entendu des témoins de l'Association minière du Canada, MM. George Miller et Walter Curlook. Le 12 juin, des témoins du Groupe de travail chargé de l'examen des programmes, à savoir John Bruk, qui dirigeait le Groupe d'étude sur les ressources nationales et MM. Tom Parris et Lionel Kilburn, du Comité consultatif national sur la recherche en génie minier et métallurgique.

Monsieur le ministre, nous sommes en train d'examiner les recommandations du Groupe de travail Neilsen relatives au ministère des mines. Nous vous souhaitons la bienvenue ce matin et vous présentons nos meilleurs vœux de succès dans votre nouveau poste. Si vous le voulez bien, monsieur le ministre, nous vous demanderons de nous présenter vos collaborateurs et de nous faire une déclaration d'ouverture.

L'honorable Gerald S. Merrithew (ministre d'État, Forêts et Mines): Je vous remercie beaucoup madame la présidente et membres du Comité. Je suis heureux de me trouver parmi vous.

Je voudrais vous dire, en préambule et après deux années passées à occuper une autre fonction dans le monde politique, combien je suis en faveur du système des comités parlementaires et combien j'appuie leurs travaux. Je voudrais vous assurer que l'entière collaboration de mon ministère vous est acquise, à vous et à tous les membres de ce Comité. Nous tenons à ce que le Comité soit tenu au courant des questions touchant aux mines aussi bien qu'à l'énergie, cette dernière tendant en général à tirer la couverture à elle et à se parer de tout le prestige, alors que ce sont les mineurs qui triment dans l'ombre et arrachent des trésors aux entrailles de la terre.

Madame la présidente, je sais que le Comité entend examiner aujourd'hui la réaction du Programme des minéraux et des sciences de la terre aux recommandations du Groupe d'étude sur les programmes touchant les ressources naturelles, programmes qui, je vous le rappelle, comportent trois secteurs: Ressources minérales, Sciences de la terre ainsi que Recherche et Technologie.

[Texte]

Research and Technology Sector. So there are three parts to that.

I would like to start by introducing my Associate Deputy Minister, Dr. Pierre Perron, and the two assistant deputy ministers who are here today: Dr. Ken Whitham, the Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector; and Dr. Bill Hutchison, the Assistant Deputy Minister, Earth Sciences Sector. Also, we have Barry Lipsett, who is from the Mineral Policy Sector.

Madam Chairperson, I was going through the work you have done in the mining sector. I am very, very pleased that you have tackled that particular aspect of it. I have met with people such as the chairman of MAC, and of course, I have interviewed and had as witness the NACMAR chairperson. You have had Dr. George Miller, and you have had John Bruk himself, who wrote a good deal of this or chaired this particular section on it.

So with just a few statements about where I think we are in mining and what I think the role of the federal government is in dealing with the very difficult problems facing the mining sector, I would say it is a given that the mining sector has not recovered as quickly as other sectors of the economy. While many of the resource sectors went through a very difficult period from 1981 through to, say, 1984 or 1985, many of them have turned the corner somewhat and have started making money, and things are looking a little better. I wish I could say that was true for every part of the mining sector. Some are very good, and some are very bad.

Yesterday I met with Dr. Walter Curlook and the Mining Association of Canada. They also met with some Members of Parliament who have mining in their regions. They met with Mike Wilson on the taxation issues and so on.

They have gone through a very difficult recession. I think there have been changes, such as technological changes, that have impacted on the industry. I think they have gone through a very difficult period with debt management. The lower interest rates, I think, will help them a great deal in dealing with their debt-to-equity ratios. I think they know we have new and very aggressive competition in the Third World and elsewhere and from traditional trading partners, and of course, there are major shifts in world production and even in the utilization of minerals such as lead, for example.

So we have gone through a very difficult period. Generally speaking, I would have to say the mining sector has been able to manage reasonably well; in fact, very, very well. They have had to make some very tough decisions in terms of management. There have been some very, very significant productivity gains that I think will ensure that mining still will exist as a very potent contributor to Canada's economy. But it has not been an easy time. And probably of all of the sectors in the Canadian economy it is one of the ones that are having the most difficulty getting over the very cyclical nature of resource industries.

[Traduction]

Je vais commencer par vous présenter M. Pierre Perron, mon sous-ministre associé ainsi que M. Ken Whitham, sous-ministre adjoint, Recherche et Technologie, et M. Bill Hutchison, sous-ministre adjoint, Sciences de la terre. Nous sommes accompagnés de M. Barry Lipsett, Direction de la politique minière.

Madame la présidente, j'ai lu le compte rendu de vos travaux sur le secteur minier et suis très heureux que vous vous soyez attaquée à cet aspect de la question. J'ai eu des entretiens avec le président de l'Association canadienne des mines et j'ai également entendu le président du Comité consultatif national sur la recherche en génie minier et métallurgique. Vous-mêmes avez fait comparaître M. George Miller ainsi que M. John Bruk lui-même qui a rédigé une grande partie de ce rapport ou qui en était responsable.

Je me contenterai donc de faire brièvement le point sur la situation des mines et sur la façon dont le gouvernement fédéral devrait aborder les graves difficultés que connaît le secteur minier. Constatons tout d'abord que ce secteur n'a pas connu une reprise aussi rapide que les autres secteurs de l'économie. Certes, un grand nombre d'entre eux ont connu une passe difficile entre 1981 et 1984 ou 1985, mais on a constaté un relèvement chez beaucoup d'entre eux, une reprise de l'activité et une perspective plus souriante. Je voudrais pouvoir en dire autant du secteur minier, où les résultats sont malheureusement beaucoup plus inégaux.

J'ai eu hier un entretien avec M. Walter Curlook et avec les représentants de l'Association canadienne des mines, qui ont également rencontré certains députés dont les circonscriptions se trouvent dans des régions minières. L'Association canadienne des mines a également eu un entretien avec Mike Wilson sur les questions fiscales, entre autres.

Ce secteur a connu de rudes épreuves et s'est particulièrement ressenti de l'évolution de la technologie. Il a également été harcelé par les problèmes de gestion de la dette, et les faibles taux d'intérêt actuels devraient les aider considérablement à améliorer leur ratio d'endettement. Ce secteur est conscient de la concurrence acharnée que nous livre non seulement le Tiers monde, mais d'autres pays encore, qui étaient nos associés traditionnels. En outre, il y a eu des bouleversements dans la production mondiale et de grands changements dans l'utilisation des minerais, par exemple le plomb.

Nous avons donc passé par une crise grave et, d'une façon générale, le secteur minier s'en est relativement bien tiré, je dirais même très bien. Il a certes fallu prendre des décisions très pénibles pour la direction, améliorer considérablement la productivité, afin que ce secteur se maintienne à flot et continue à contribuer à la bonne santé de l'économie canadienne. Ce secteur a certainement connu toutes sortes de tribulations. De tous les secteurs de l'économie canadienne, c'est probablement celui qui a le plus de mal à s'accommoder de la nature cyclique des industries des ressources.

[Text]

• 0920

The prices, of course. Base metals remain under pressure. Prices in some of those are down as low as they were in the 1930s, and equivalent rates. Other parts of the mining and mineral fields are doing very, very well; and gold, of course, has been a real engine of growth in the mining field.

It was interesting yesterday, Dr. Walter Curlook, who is chairman of MAC, indicated to us a figure that I thought was very interesting, that in terms of employment, while we keep thinking we are going to continually lose employment—and we will in some parts of the mining field—overall the employment in mining is equivalent now to what it was in 1979. In other words, it is back up to those richer years. It is not quite as high as it was in 1980, 1981, and 1982. However, it is coming back, which is very interesting.

I guess what this government and what this committee and what this industry will have to face, with the provinces of course is . . . We know that mining tends to be cyclical. There have been ups and downs, historically, in resource industries.

But what is happening is somewhat different. We wonder now if the industry is facing a more permanent structural change in the very nature of the industry, so we are all in the process of assessing what this means. What does it mean to industry? What does it mean to government? What does it mean to labour? We are asking ourselves central questions such as: How long will over-capacity exist and persist? How closely will mineral and metal demand follow the future economic growth? How is technological change affecting traditional supply-demand relationships? And I guess even more, what is the role of this government, all governments, in this particular field? How are financing and marketing practices affecting international markets for minerals? Who is supplying that demand out there? When will it turn the corner?

While the predicted rates of real price change for many minerals are less than optimistic, there is, however, the odd bright spot. One of those we have noticed is a base metal like zinc, which has increased rather interestingly, and we have managed to put some of our base metal mining companies back in the black. As I mentioned before, if interest rates remain stable, I think they will be able to deal with their debt issues. Of course, this being a very capital-intensive kind of economic activity, many of them have very formidable debts with which they have to deal.

The industry's continuous efforts to reduce labour, energy, and capital costs in order to remain competitive, those have downsides, as we well know. But it is something which is imperative for them if they are to survive. If Canada is to have a mining industry in the year 2000 there will have to be changes made today. But how far can we go in this direction? Is cost-cutting enough in light of changing technology in the international marketing arrangements? What does industry expect from government? And how can government realistically provide what they want us to do? Is it doable at all for government? Should we be doing it?

[Translation]

Il y a, bien entendu, le problème des prix. Ceux des métaux communs restent déprimés, certains étant descendu au niveau très bas des années 1930. D'autres ressources minières ont effectué une vigoureuse remontée, l'or, en particulier, servant littéralement de tigre dans le moteur.

M. Walter Curlook, directeur de l'Association canadienne des mines, nous a donné hier des précisions particulièrement intéressantes. Nous avons en effet l'impression que le nombre des emplois est en constante baisse, ce qui est vrai de certains secteurs des mines, mais dans l'ensemble celles-ci continuent d'employer autant de gens qu'en 1979, autrement dit, leurs effectifs sont revenus au niveau des années prospères. Ils n'ont pas encore atteint tout à fait celui des années 1980, 1981, 1982, mais ils ont amorcé une reprise, ce qui est fort intéressant.

Ce gouvernement, ce Comité et ce secteur industriel devront, de concert, bien entendu, avec les provinces . . . nous savons que les mines sont soumises à des cycles, qu'elles ont, dans toute leur histoire, connu des hauts et des bas.

Ce qui se produit actuellement est toutefois différent, en ce sens que ce secteur doit faire face à des changements structurels plus permanents et plus profonds et nous devons tous essayer d'évaluer ce que cela signifie au juste, pour l'industrie, pour le gouvernement, pour la main-d'œuvre. C'est ainsi que nous devons nous demander combien de temps se maintiendra la surcapacité, dans quelle mesure la demande de métaux et de minéraux suivra de près l'expansion économique, si les changements technologiques se répercuteront sur les relations traditionnelles entre l'offre et la demande, et surtout, quel est le rôle de ce gouvernement, voire de tous les gouvernements dans une conjoncture pareille? Comment les pratiques de financement et de commercialisation modifient-elles les marchés internationaux des minéraux? Quels sont les fournisseurs actuels, et quand interviendra un changement?

Les prévisions des coûts de nombreux minéraux sont plutôt pessimistes, mais il y a quand même une lueur d'espoir. L'un de ces espoirs est le zinc, métal commun qui a connu une reprise intéressante, et c'est ainsi que nous sommes parvenus à remettre certaines de nos sociétés d'exploitation de minéraux communs à flot. Comme je le disais tout à l'heure, si les taux d'intérêt demeurent stables, les entreprises seront en mesure d'améliorer leur ratio d'endettement, bien que le fait d'être une activité économique dévoreuse de capitaux les ait fait lourdement s'endetter.

Pour demeurer compétitive, l'industrie poursuit ses efforts en vue de réduire ses coûts de main-d'œuvre, d'énergie et de capital. Et ces efforts ne sont pas sans inconvénients, comme nous le savons bien, mais ils représentent le seul espoir de survie. Si le Canada veut avoir une industrie minière dans les années 2000, c'est aujourd'hui qu'il faut apporter des changements. Jusqu'où pouvons-nous aller dans cette direction? Suffit-il de comprimer les dépenses compte tenu de l'évolution de la technologie sur les marchés internationaux? Qu'est-ce que le secteur minier attend du gouvernement? Et comment le gouvernement peut-il, de façon réaliste, lui donner ce qu'on

[Texte]

Of course we must examine these questions together. So we certainly welcome the interest and concern of this committee and the interest and concern of a lot of Members of Parliament who do not sit on this committee but who have significant mining operations or metallurgical operations or metal operations in their ridings, whether it is in the manufacturing process or whatever.

The natural resource study team raised important questions concerning organization and the effectiveness of federal mineral-related programs, as they did in programs all across this government. A central recommendation and a recurring theme through the report was the need for a clear statement of federal mineral policy.

Despite the criticisms of the task force, I am satisfied we have a very good understanding of what the objective should be for mining in this country. And it is very simple: exploration, development, and production of minerals and metals; and of course their utilization in both domestic markets and foreign markets for the present and future benefit of Canada. That is very simplistic, but it tells what we are here for: exploration, development, and production of metals and minerals for both markets, domestic and foreign, so we can use those for the benefit of all Canadians.

• 0925

I acknowledge that was not quite of the elegant simplicity of the one that Mr. Bruk had in the report. But I think it does state what the basic objective is for mining and the mineral sector in Canada.

More difficult to achieve is a clear definition of the appropriate federal activities in pursuit of this objective. We have other partners. We are not in this alone. We have the provinces, who essentially own the resource, and we have industry. Of course, even within those there is far from a common view of what role the federal government should play in this.

So we have a good deal of consensus-building to do. But it is not unlike what has happened in forestry. We are working at building that consensus on the forestry side; and it includes a federal or a national forest strategy for Canada. So it is possible to do that. I think one thing I have had in my background is the fact that the provincial ministers of mines and the provincial ministers of forestry have built up a sense of trust in me, knowing I was one of them just a couple of years ago and I do understand jurisdictional issues.

So we do have some consensus-building. I think we have the future of the Mines Ministers group. The newly formed Canadian Council of Forest Ministers is going very, very well, and we are working very well together.

So we have reviewed the recommendations, Madam Chairperson. I think 14 of them grew out of the mining side of

[Traduction]

attend de nous. Est-ce d'ailleurs faisable et devrions-nous le faire?

Ce sont des questions sur lesquelles nous devons nous pencher ensemble. C'est pourquoi nous sommes heureux de l'intérêt que ce Comité manifeste pour ces questions ainsi que des préoccupations de nombreux députés qui, sans siéger à ce Comité, ne sont pas moins confrontés à ces problèmes dans leur circonscription, qu'il s'agisse de l'extraction, de la fabrication ou d'autres choses.

Le groupe d'étude des ressources naturelles a soulevé d'importantes questions portant sur l'organisation et l'efficacité des programmes fédéraux touchant aux minéraux, de même qu'ils l'ont fait pour tous les programmes du gouvernement. Partout revient la même recommandation sur la nécessité de tracer clairement les lignes d'une politique fédérale sur les minéraux.

Malgré les reproches que nous a adressés le groupe d'étude, je sais que l'objectif que nous nous fixons pour les mines canadiennes ne laisse pas de doute dans notre esprit et qu'il se ramène à des lignes très simples d'exploration, mise en valeur et production de minerais et de métaux. Ainsi que leur utilisation sur les marchés intérieurs et étrangers, dans l'intérêt actuel et futur des Canadiens. Cette formule peut paraître simpliste, mais elle a l'avantage de nous dire quelle est notre mission: l'exploration, la mise en valeur et la production de métaux et de minerais sur tous les marchés, national et étrangers, pour le plus grand bien des Canadiens.

Cet objectif n'a peut-être rien de l'élégante simplicité de l'exemple cité par M. Bruk dans le rapport, mais il a le mérite d'être clair et de viser l'essentiel pour le secteur canadien des mines.

Il est plus difficile de donner une définition claire des activités que doit entreprendre le gouvernement fédéral pour atteindre cet objectif. En effet, nous ne sommes pas seuls et devons tenir compte d'autres associés, les provinces, par exemple, qui sont pour l'essentiel propriétaires des ressources, et le secteur industriel. Là encore, au sein de chacun de ces secteurs, on constate des divergences sur le rôle que doit jouer le gouvernement fédéral.

Il nous faudra donc bien des efforts pour parvenir à une communauté de vue. Mais il en a été de même pour les forêts. Nous nous efforçons de parvenir à une communauté de vue pour le secteur des forêts et de mettre au point une stratégie nationale des forêts. Nous y parviendrons. Je me flatte d'être parvenu à acquérir la confiance des ministres provinciaux des Forêts et des Mines qui savent qu'il y a quelques années encore, j'étais l'un d'entre eux et que je comprends les problèmes touchant aux juridictions.

Lentement, un consensus se dégage, et je crois que je peux m'appuyer sur le groupe des ministres des Mines. Le Conseil canadien des ministres des Forêts, récemment constitué, se porte très bien et nous agissons en collaboration parfaite.

Nous avons donc étudié les recommandations, madame la présidente, dont 14 portaient sur les mines. Je suis disposé à

[Text]

the natural resources report. I am prepared to deal with those. I am prepared to discuss or answer questions. I thought those opening comments about where we stand in mining in Canada and the kind of difficulties we are facing and will face and the way we are dealing with them would be of interest to your members.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

On page 4 of your opening remarks you talked about a policy development plan for exploration development and production of minerals and metals. I just wondered if you had any further statement about the federal jurisdiction versus the provincial jurisdiction and how we can best work together. Would there ever be a possibility of a national policy, or should it rather be a federal policy? And how often do you meet with your counterparts in the various provinces, and what sort of close liaison do you have there?

Mr. Merrithew: I think that is the perfect first question, because that is what an awful lot of the recommendations and the discussion around the body of the report dealt with: making sure we in Canada, and we at the federal government level, really do have a strategy, an objective, a national policy, if you will, or a federal policy. My predecessor started working... in fact there was a draft paper put out for a policy to his provincial counterparts for discussion at the Mines Ministers meeting in September. There was one in Charlottetown as well, of course. But at the Mines Ministers I chose purposely to deal briefly with that particular issue and state that I want to get a better feel for the portfolio. I had just been in there two months at the time.

The issue, of course, is whether it is possible to have a national strategy where the jurisdiction in terms of ownership and royalties and many of the other things tends to be provincial in nature. So we think it is possible to have a federal strategy, or policy, which would guide the whole sector and the way this government deals with that particular sector. Whether it is possible to have a uniform national mineral policy at this point... It may be incompatible with our federal structure and with, of course, the realities of this diverse country we live in and the kind of jurisdictional issues we have to deal with. But certainly we are prepared.

We have dealt widely with the industry. I have made a point of going around and seeing them individually; the major companies and some of the miners. I will be in many of your own ridings in the next little while. I think there is a feeling that it is possible to have a strategy worked out which will get the concurrence of the provinces in it; in other words, outlining the objectives and what role we would play in it. So we are working at that. I am not sure if the national policy is do-able at this time. Certainly a federal policy is, in my view.

The Chairman: Mr. Skelly, would you like to start the opening questioning.

[Translation]

prendre des mesures dans leur sens, à en discuter avec vous ou à répondre à vos questions, mais je voulais d'abord faire le point sur la situation des mines au Canada, sur le genre d'obstacles auxquels nous sommes et serons confrontés et sur les méthodes que nous adopterons pour y faire face, pensant que ce sujet intéresserait les membres du Comité.

La présidente: Je vous remercie, monsieur le ministre.

A la page 4 de votre déclaration, vous parlez d'un projet d'exploration, de mise en valeur et de production des minerais et métaux. J'aimerais savoir si vous pourrez nous parler un peu plus longuement des relations entre les juridictions fédérale-provinciales et la façon la plus efficace de les faire coopérer. Envisagez-vous la possibilité d'une politique nationale, ou faut-il s'en tenir à une politique fédérale? Rencontrez-vous souvent vos homologues provinciaux et quelle est la nature des rapports que vous avez établis avec eux?

M. Merrithew: Votre première question est fort pertinente, parce qu'elle porte sur ce qui est au coeur même d'un grand nombre de recommandations et de la discussion sur le rapport: à savoir que le Canada, en particulier le gouvernement fédéral, doit déterminer une stratégie, un objectif, une politique nationale, si vous le voulez, ou fédérale. Mon prédécesseur s'est attelé à cette tâche... Il avait même un projet de rapport à soumettre à ses homologues provinciaux lors de la réunion en septembre des ministres des Mines. Il y avait également un projet de ce genre présenté à Charlottetown, mais à la réunion des ministres des Mines, j'ai traité brièvement, à dessein, de cette question en disant que je voulais d'abord me familiariser avec mon ministère, car je n'occupais à l'époque mon poste que depuis deux mois.

La question est de savoir, bien entendu, s'il est possible d'avoir une stratégie nationale alors que les questions de propriété et de redevances ainsi que bien d'autres relèvent généralement des gouvernements provinciaux. Nous pensons qu'il est possible d'avoir une stratégie ou politique fédérale sur laquelle s'orienterait tout le secteur et qui guiderait l'attitude du gouvernement à l'égard de ce secteur. Est-il possible, à l'heure actuelle, de formuler des directives nationales uniformes pour la politique des minéraux... C'est peut-être incompatible avec notre structure fédérale et également avec les réalités de ce pays si divers et avec la nature des problèmes de juridiction auxquels nous avons affaire. Mais nous y songeons certainement.

Nous avons entrepris de nombreuses consultations avec le secteur minier, j'ai fait de nombreux déplacements pour rencontrer les représentants des diverses sociétés et certains mineurs. Je me rendrai très prochainement dans un grand nombre de vos propres circonscriptions. La perspective de mettre au point une stratégie commune avec la collaboration des provinces ne paraît pas chimérique, et j'entends par là la détermination des objectifs et du rôle que nous jouerions. C'est donc une tâche à laquelle nous nous sommes attelés et, s'il me reste des doutes sur la possibilité de mettre au point une politique nationale, je suis certain qu'une politique fédérale est, elle, réalisable.

La présidente: Monsieur Skelly, je vais vous donner la parole en premier.

[Texte]

[Traduction]

• 0930

Mr. Skelly: Yes, thank you. Before we start on the main topic, in a very interesting position in terms of single industry towns as Minister of Forests and Mines, I wonder if I might bounce off you the problem experienced by many single-industry towns in the event of downsizing of the industry, or shutdowns, and exhaustions of mines. Is anything taking place right now in terms of an initiative by the federal government to address these problems?

Mr. Merrithew: Yes, there is. You are exactly right. There is no more unique combination perhaps in this government than putting forestry and mining together. They are both resource industries, they have the same kinds of technological encroachments, the effect on the labour forces, Third World and emerging nations in terms of competition, depressed prices and, above all, the one you mentioned—they all tend to come from the periphery of our country.

We have in the forestry side alone 300 towns in Canada in which about the only economic activity is their mill. I would think the numbers would be somewhat the same in the mining field. Knowing that, my predecessors put together—in fact this started maybe when I hosted the Mines Ministers' Conference in Saint John, New Brunswick in 1981, I think.

We were going into the recession at the time, the industry was flat on its back and we knew there would have to be closures, so we put together a task force to deal with that and said: What can government or governments and industry collectively do when we have the inevitable closings of a mine? Because just as surely as a mine opens it inevitably will close, in due course, as the ore body runs out.

They brought forward... and even in the September meeting—I guess it would be their final report which had several recommendations, on some of which there was concurrence in by all of the provinces. Others were not doable. We could not get concurrence with industry and with the provinces on their recommendations. So that has been dealt with.

There are some interesting recommendations that came out of it, but it has been dealt with for a matter of probably three or four years, and their final report was in September. So we have dealt with it. Maybe some of my staff could deal with the specific recommendations; I cannot remember them all. I think there were four or five that were mentioned.

The Chairman: Dr. Perron.

Mr. Pierre Perron (Assistant Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Thank you, Madam Chairperson. Indeed, there was a first study published in 1982; an in-depth study in which the provinces, the federal government, and labour contributed. It sets a framework to the type of problems that we have to address in single industry towns and also, it did pave the way to further studies.

M. Skelly: Je vous remercie. Avant de toucher au sujet principal et d'évoquer pour le ministre des Forêts et des Mines le problème des villes mono-industrielles, j'aimerais soulever devant vous le problème de beaucoup de ces villes quand il y a compressions dans l'entreprise, fermetures, ou lorsque les mines sont épuisées. Le gouvernement fédéral envisage-t-il une action pour résoudre ce genre de problème?

M. Merrithew: Certainement, et vous avez parfaitement raison. Mon ministère se distingue des autres parce qu'il réunit, dans le même cadre, les forêts et les mines qui constituent toutes les deux des ressources mais doivent en même temps faire face à des empiètements techniques, aux répercussions sur la main-d'œuvre, à la concurrence du Tiers monde et des pays en voie de développement, à la baisse des coûts et qui, comme vous le mentionniez, se retrouvent essentiellement à la périphérie de notre pays.

Le Canada compte environ 300 agglomérations qui dépendent entièrement de leur scierie. Il doit y avoir approximativement le même nombre d'agglomérations qui dépendent entièrement de leur mine. Mes prédécesseurs ont tenu compte de ce fait, et ce dès 1981 je crois, car c'est moi qui accueillais alors à Saint-Jean, dans le Nouveau-Brunswick, la conférence des ministres des Mines.

Nous entrons à l'époque dans une période de récession, le secteur industriel était dans le marasme et nous savions qu'il allait y avoir des fermetures. Nous avons alors constitué un groupe d'étude pour se pencher sur cette question et nous nous sommes demandé ce que le gouvernement, ou les gouvernements de concert avec le secteur industriel, pourraient faire lorsque l'inévitable fermeture d'une mine devait se produire. En effet, quand une mine s'ouvre, on sait qu'un jour elle devra inévitablement fermer ses portes, lorsque le filon s'épuise.

Ce groupe d'étude... dès la réunion de septembre... a publié un rapport que je pensais définitif et qui contenait plusieurs recommandations dont certaines sur lesquelles toutes les provinces s'étaient mises d'accord. D'autres en revanche n'étaient pas applicables et nous n'avons pu obtenir l'approbation du secteur industriel et des provinces. Cette question a donc été étudiée.

Certaines recommandations très intéressantes sont issues de ce rapport et ont été mises en oeuvre pendant trois ou quatre ans, et le rapport définitif a été publié en septembre. La question a donc été traitée et l'un ou l'autre de mes collaborateurs pourrait peut-être vous parler de certaines recommandations spécifiques, car je ne me les rappelle pas toutes, mais je crois qu'il y en avait quatre ou cinq qui étaient mentionnées.

La présidente: Monsieur Perron.

M. Pierre Perron (sous-ministre associé, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je vous remercie, madame la présidente. Une première étude a effectivement été publiée en 1982, étude approfondie à laquelle ont contribué les provinces, le gouvernement fédéral et les syndicats. Cette étude trace les grandes lignes des difficultés que nous connaissons

[Text]

These studies were conducted at the request of the provincial and federal mines ministers. From year to year, we have kept adding to the breadth of knowledge that we have and also, the limitations that we have to face.

Working with the Department of Employment and Immigration, programs are now being developed—the Community Futures Program—and very much bearing in mind the results of those studies carried out at the request of the mines ministers since 1981-82.

At the last Mines Ministers' Conference held in Banff in September of this year, the joint task forces that have been at work for four years now tabled additional studies.

One study dealt with the Personal Adjustment Program which might be developed. We believe that it is somewhat difficult to proceed with the proposal as it existed at that time, but none the less there was good material for Employment and Immigration to work with in the framework of its Community Futures Program.

Also, there was a second proposal tabled which dealt with community adjustment programs. It is a slightly different format which might be more easily addressable within the framework of the present Community Futures Program. All of these studies are indeed available and we would be pleased to forward copies to anyone who would like to have them, starting from the first ones in 1981.

Mr. Skelly: I would very definitely like to have those, if I may.

Mr. Perron: I would be delighted, sir.

Mr. Skelly: Thank you very much.

• 0935

M. St-Julien: Monsieur le ministre, ma première question concerne les équipements miniers. On sait que le Canada est le troisième producteur en valeur et le plus grand exportateur de produits miniers divers. Néanmoins, nous continuons d'importer la plupart de nos équipements miniers de pays comme les États-Unis, la Suède et l'Allemagne de l'Ouest.

Il y a une entente Canada-Québec sur les minéraux. Actuellement, une compagnie de l'Abitibi-Témiscamingue, les Machines Roger Internationales, est en train de mettre au point une machine pour forer dans les mines sans dynamite. On a vérifié l'entente Canada-Québec et on s'est aperçu qu'il y manquait un volet, soit le volet recherche et technologie. Nous, les gens du Nord-Ouest, pensons qu'il faudrait réviser cette entente Canada-Québec et accorder 10 millions de dollars pour la recherche en équipements.

Mr. Merrithew: The mining field is not unlike the forestry side, where Canada does not even make one chain-saw, despite

[Translation]

dans les villes mono-industrielles et pose les jalons d'études ultérieures.

Ces études ont été faites à la demande des ministres des Mines des gouvernements provinciaux et fédéral et, d'année en année, elles se sont enrichies de connaissances mais également des contraintes devant lesquelles nous sommes placés.

Des programmes sont à présent élaborés de concert avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration—le Programme de développement des collectivités—et on y a incorporé les résultats des études effectuées depuis 1981-1982 à la demande des ministres des Mines.

Lors de la dernière conférence des ministres des Mines, qui s'est tenue à Banff en septembre 1986, le groupe d'étude qui a travaillé pendant quatre ans à ces questions a publié de nouveaux rapports.

L'un d'entre eux portait sur un programme qui est à l'étude, à savoir le Programme de réadaptation de la main-d'oeuvre. La proposition telle qu'elle a été faite nous semble difficile à appliquer, mais elle contenait néanmoins des éléments que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration pouvait songer à intégrer dans le Programme de développement des collectivités.

Une deuxième proposition portait sur les programmes de réadaptation des collectivités qui se présentaient sous une forme légèrement différente, plus compatible peut-être avec l'actuel Programme de développement des collectivités. Si la question vous intéresse, nous sommes entièrement à votre disposition pour en envoyer des exemplaires à tous ceux que la question intéresse, en remontant jusqu'aux premières études qui datent de 1981.

M. Skelly: J'aimerais certainement que vous me les fassiez parvenir.

M. Perron: Avec plaisir, monsieur.

M. Skelly: Je vous remercie beaucoup.

Mr. St-Julien: Minister, my first question deals with mining equipment. In dollar terms, Canada is the world's third largest producer and largest exporter of various mineral products. However, we continue to import most of our mining equipment from countries like the United States, Sweden and West Germany.

There is a Canada-Quebec mineral agreement. At the present time an Abitibi-Témiscamingue company, Roger International Machines, is in the process of developing a tunnel-boring machine that does away with the need for dynamite. We looked through the Canada-Quebec subsidiary agreement and noted that a section was lacking, namely one dealing with research and technology. We in northwest Quebec believe that this Canada-Quebec agreement should be reviewed and \$10 million should be set aside for machinery research.

M. Merrithew: Le secteur minier est comparable à celui des forêts, le Canada ne fabrique même pas une seule tronçon-

[Texte]

the fact that we are perhaps the second leading nation in the world in that.

European nations, and of course our major competitor to the south of us, tend to be far more into that field. Somehow we have to leave our industrial sector, our manufacturing sector, our processing sector to make those kinds of decisions, whether we should take the risk and get into that particular field of machinery. It is very expensive, of course.

Maybe I could ask Dr. Whitham, to comment on what is being done in research on the engineering side, particularly the agreement. I got your point that you felt that should be part of the mining, mineral subagreement as well, or the industrial subagreement.

Mr. K. Whitham (Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Minister, Madam Chairperson.

I would first of all like to say that, if indeed there is at the present time no mechanism through the Quebec Mineral Agreement to provide technology support, the federal government does have mechanisms operated by the Department of Regional and Industrial Expansion. Under some conditions, these can provide support to manufacturing, including the manufacturing of mining equipment.

So my first comment is that, with the agreement of the Minister, we would be glad to ensure that the people involved in the proposal are aware of the DRIE programs, which may or may not assist them at this moment in time.

Secondly, the Minister is quite correct in saying that in general we in EMR do not have programs that support the manufacturing of mining equipment. In fact advisory committees have indicated to us that it would be a very expensive proposition for the government to get into this game. It would require very large facilities of the kind that I have seen in the U.S.A. and England and other places.

What the committees have recommended and what we try to do is make sure we assist the companies that have ideas by accessing government programs. We can perhaps help them in the way in which they may want to run marketing programs. We can try to ensure that they understand what is happening in underground mines and put them in contact with the operators.

My final comment is to say that some of the major mining companies are now getting more interested in the linkage to the mining equipment. This is now being strengthened by companies, such as Inco, that are now, through subsidiaries, clearly trying to move into the area of developing and manufacturing mining equipment in Canada. I think this is certainly an improvement over the situation of a few years ago. Thank you.

M. St-Julien: Merci.

Monsieur dit que l'on peut s'adresser au MEIR. Je m'occupe du dossier depuis deux ans, et je sais qu'ils ont été refusés au MEIR. Deuxièmement, du côté du Conseil national de

[Traduction]

neuse, malgré son rang comme deuxième producteur au monde.

Les pays européens, et bien sûr notre grand concurrent au sud, sont beaucoup plus actifs dans ce domaine. D'une façon ou d'une autre, nous devons convaincre les responsables de notre secteur industriel, notre secteur manufacturier et celui de la transformation, de prendre certaines initiatives et peut-être le risque de se lancer dans ce genre de fabrication. Cela coûte très cher, bien sûr.

Je vais demander à M. Whitham de vous informer des activités de recherche en génie, surtout dans le cadre de l'entente. Je comprends que d'après vous, ce volet devrait figurer dans l'entente auxiliaire sur les mines et minéraux ou l'entente auxiliaire industrielle.

M. K. Whitham (sous-ministre adjoint, Recherche et Technologie, Énergie, Mines et Ressources): Merci, monsieur le ministre, madame la présidente.

Je signale que même sans mécanisme particulier prévu pour l'aide à la technologie dans l'entente Canada-Québec sur les minéraux, le gouvernement fédéral offre néanmoins des possibilités par le biais du ministère de l'Expansion industrielle régionale. Dans certaines conditions, il est possible d'aider le secteur manufacturier, y compris pour la fabrication d'équipement minier.

Je dirais donc en premier lieu, si le ministre le veut bien, que nous serons disposés à informer les personnes concernées des divers programmes offerts par le MEIR, dont elles pourraient peut-être déjà profiter.

Deuxièmement, le ministre a fait remarquer à juste titre que de façon générale le ministère de l'Énergie n'offre pas de programme de soutien à la fabrication d'équipement minier. Des comités consultatifs nous ont clairement fait comprendre que cela coûterait très cher au gouvernement. Il nous faudrait de très importantes installations comme celles que j'ai pu voir aux États-Unis, en Angleterre et ailleurs.

Mais les comités ont recommandé que nous aidions les sociétés qui ont des idées à proposer à avoir accès aux programmes du gouvernement, et c'est ce que nous nous efforçons de faire. Nous pouvons peut-être les aider dans leurs programmes de commercialisation. Nous pouvons peut-être leur expliquer comment se fait le travail dans les mines souterraines et les mettre en liaison avec les exploitants de ces mines.

En dernier lieu, je voudrais vous dire que certaines des plus grandes sociétés minières commencent à s'intéresser davantage à l'équipement minier. On constate que des sociétés comme l'Inco cherchent maintenant par des filiales à se lancer dans la fabrication d'équipement minier au Canada. Je pense que c'est certainement une amélioration par rapport à la situation d'il y a quelques années. Merci.

Mr. St-Julien: Thank you.

The witness says that we can contact DRIE. I have been looking after this matter for the past two years and I know that DRIE refused that proposal. Secondly, it was impossible

[Text]

recherches, il a été impossible d'obtenir de l'argent pour mettre au point cette machine en Abitibi-Témiscamingue. Troisièmement, le Québec a fourni un million de dollars pour aider les Machines Roger Internationales à promouvoir leur produit. Nous savons tous que s'ils réussissent à mettre en marché un produit de très bonne qualité, on ouvrira une usine qui donnera de l'emploi à plusieurs personnes.

• 0940

Nous nous sommes adressés à plusieurs endroits au fédéral afin d'avoir de l'argent pour la recherche. C'est pour cela qu'on est arrivés à la conclusion qu'il manquait un volet de recherche à l'entente Canada-Québec, un volet d'au moins de 10 millions de dollars. C'est là qu'est le problème. On s'est adressés partout, et on a essuyé des refus partout.

M. Perron: Monsieur St-Julien, au cours de la fin de semaine dernière, vous avez eu l'occasion d'assister à l'inauguration de la mine Selby, dans le nord-ouest du Québec. Vous avez vu une mine de grande envergure, très productive et hautement mécanisée. Vous avez également pu constater la diversité des équipements miniers utilisés dans cette mine.

Il est bien évident qu'un petit pays comme le Canada doit être extrêmement prudent au niveau du choix des équipements. Il nous est impossible de devenir autosuffisants au niveau de la production des équipements miniers. C'est là une chose qui n'est pas réalisable. Nous pouvons cependant percer dans certains domaines, par exemple dans celui des machines à forer des tunnels.

Cela dit, nous tentons de travailler avec les outils qui sont à notre disposition et qui font l'objet d'un accord avec la province. Dans le cadre de l'entente auxiliaire avec la province de Québec, les grands volets ont été choisis par la province. Cependant, l'enveloppe n'est pas coulée dans le béton et elle peut être renégociée à condition que la province soit d'accord. C'est ainsi que, depuis la signature de cette entente, en juillet 1985, il y a eu des modifications considérables au niveau de la création de sous-enveloppes pour des études technico-économiques. Mais le Québec n'a pas demandé que des fonds soient réaffectés à la recherche et au développement.

Nous croyons que dans le cas des Machines Roger Internationales, qui ont bénéficié de l'appui des services gouvernementaux fédéraux, il y avait lieu d'accorder de l'aide dans le cadre des enveloppes existantes. Le problème dans ce projet particulier, comme vous le savez, est le manque de participation du secteur privé. Il est très important que dans un projet de recherche et développement industriel, la contribution des investisseurs privés soit au moins égale à celle des services publics. Jusqu'à maintenant, le projet des Machines Roger a été mis au point essentiellement avec des fonds publics. À ce stade-ci, il doit y avoir une implication considérable du secteur privé, ce qui permettra d'enclencher les autres programmes qui semblent fermés a priori. Il n'est pas possible, dans un projet d'une envergure semblable, de se servir uniquement des fonds publics.

La présidente: Merci, monsieur St-Julien.

Monsieur Gervais.

[Translation]

to obtain any funding from the National Research Council for the development of this machine in the Abitibi-Témiscamingue region. Thirdly, Quebec provided Roger International Machines with \$1 million to help them promote their product. We know that if they are successful in developing a high quality product, a plant will be built and will provide jobs for a number of persons.

We contacted different federal offices in an attempt to obtain funding for research. That is why we finally reached the conclusion that there was a missing section in the Canada-Quebec agreement, a section requiring at least \$10 million. The problem is that we have contacted all possible sources and have been systematically turned down.

Mr. Perron: Mr. St-Julien, last weekend you were able to attend the opening of the Selby mine in northwest Quebec. You saw a large scale, very productive and highly mechanized mining operation. You were also able to note the great variety of mining equipment used in this mine.

It is quite obvious that a small country like Canada must be very careful in the choice of equipment. It is quite impossible for us to become self-sufficient in the production of mining equipment, but we can make a breakthrough in certain areas such as, for example, tunnel-boring machines.

Having said that, we try to work with the tools at our disposal, those are provided for in the agreement with the province. The main elements of the subsidiary agreement with the Province of Quebec were chosen by the Province. However, these arrangements are not carved in stone and they can be renegotiated provided the Province is in agreement. As a matter of fact, since the signing of the agreement in July 1985, there have been considerable modifications relating to the creation of subenvelopes for technical-economic studies. However, Quebec has not asked for funds to be reassigned to research and development.

In the case of Roger International Machines, which benefited from the support of federal government services, we believe that it was advisable to grant assistance within the framework of the existing envelopes. The problem with this particular project, as you know, is the lack of participation of the private sector. In an industrial research and development project, it is very important for the contribution of private investors to be at least equal to that of the public sector. So far, the Roger Machines project has been developed essentially with public funding. At the present stage there must be a sizeable involvement of the private sector, which will make possible the setting into motion of other programs that now seem out of the question. In a project of this size, it is impossible to rely solely on public funding.

The Chairman: Thank you, Mr. St-Julien.

Mr. Gervais.

[Texte]

Mr. Gervais: Mr. Minister, back in 1984 and 1985 an association I am sure you are familiar with, the Association of Gold Mining Municipalities of Canada, the mayors of Timmins, Kirkland Lake, Rouen, and a few mayors from the western part of the country—it was a group that was kept together from the days of the emergency gold mining assistance—made two trips to Ottawa here to meet with your predecessor, and they presented what I think is an excellent brief on gold mining. We are just going to gold mines here.

I think the bottom line in their brief was that they were asking for a floor price for gold. They recognized there were a lot of large gold mining companies in Canada, such as Dome and Noranda, which had a lot of financial ability to weather downturns in the price of gold, but on the other hand there were a lot of small companies that were operating almost on a month-to-month basis and the minute the price was lower than what their cost of production was they would close down. We are talking of a time—when they came here in 1984-85—when the price of gold was almost \$100 an ounce less than it is today. As I say, they made two trips here and presented a brief. Mr. Layton was in Timmins meeting with the group. So they had three meetings but we did not really get an answer on their brief.

• 0945

I wonder if you have any thoughts on the matter.

Mr. Merrithew: I am not up to speed on that particular issue, but if there is one commodity in the mining field that does not need much promotion or push from the government it is gold. Whatever changes there are, if you look at the mining figures overall—it is coming in largely as a result of exploration and development and production of gold mines—the price has been . . .

We can always say: well, what if it goes down to \$200 or whatever? But the price has been very, very healthy and a good deal of the exploration activity through the flow-through share provisions is in the gold side of it. In fact, many of the by-products of the other kinds of mines they are keeping going because of the gold.

So my first observation would be that it does not probably need it now. Dr. Perron probably dealt with that with Minister Layton and he might have another view on it, but it is just one field, one commodity, now that I do not think needs a lot of push.

Mr. Perron: Indeed, we must be wary of the mythology of gold mining. Gold mining is mining like any other business, and you have producers that have a very low cost of production of the order of \$100 an ounce when the prices are of the order of \$500 Canadian an ounce, but at the same time you have producers that have very small ore bodies and marginal grades and therefore are operating marginal operations.

[Traduction]

M. Gervais: Monsieur le ministre, en 1984 et 1985 une association que vous connaissez sans doute, l'Association des municipalités productrices d'or, et les maires de Timmins, Kirkland Lake, Rouyn et quelques municipalités de l'ouest du Canada—ce groupe avait été formé à l'époque où une aide spéciale était offerte à l'industrie en crise—les maires de ces municipalités, dis-je, se sont rendus deux fois à Ottawa pour rencontrer votre prédécesseur et ils ont fait ce que j'estime être un exposé excellent sur la situation des mines d'or.

Je pense que l'essentiel de leur mémoire, c'était l'établissement d'un prix plancher pour l'or. Tout en reconnaissant qu'il y avait de nombreuses sociétés importantes d'exploitation au Canada, comme Dome et Noranda, qui avaient la capacité financière de tenir le coup devant les chutes du cours de l'or, ils faisaient remarquer qu'il y avait aussi beaucoup de petites sociétés qui fonctionnaient presque d'un mois à l'autre et qui étaient obligées de fermer leurs portes dès que le cours de l'or tombait à un niveau inférieur à leur coût de production. C'était en 1984-1985 qu'ils sont venus ici, et à cette époque l'or valait presque 100\$ de moins l'once qu'aujourd'hui. Comme je l'ai dit, ils ont fait deux voyages et ont présenté un mémoire. M. Layton a rencontré le groupe à Timmins. Il y a donc eu trois rencontres, mais aucune suite n'a en réalité été donnée à ce mémoire.

Je me demande si vous avez quelque chose à dire sur la question.

M. Merrithew: Je ne suis pas vraiment au courant. S'il y a un produit minier pour lequel le gouvernement n'a pas besoin de faire de la promotion, c'est bien l'or. Si vous regardez l'ensemble des chiffres sur les mines, tous les changements que vous y constaterez proviennent en grande partie de l'exploration et de la mise en chantier de mines d'or et de leur exploitation—le prix a été . . .

On peut toujours dire: eh bien qu'arrivera-t-il si le prix chute à 200\$? Mais les prix ont été très stables, et une grande partie de l'exploration engendrée par les dispositions sur les actions accréditives visait l'or. En fait, nombre d'autres sortes de mines ont pu poursuivre leurs activités parce qu'elles avaient aussi de l'or.

Ma première réaction, c'est donc que ce n'est probablement pas nécessaire maintenant. M. Perron en a probablement discuté avec M. Layton et il est peut-être en mesure de vous donner d'autres renseignements, mais il ne s'agit que d'un secteur, que d'un produit pour lequel il n'est pas nécessaire à mon avis de faire beaucoup de promotion.

M. Perron: En réalité, il faut se méfier de la mythologie des mines d'or. L'extraction de l'or est comme toute autre entreprise: vous avez des producteurs dont les coûts de production sont très faibles, de l'ordre de 100\$ l'once, alors que l'or se vend 500\$ canadiens l'once, mais par ailleurs vous avez d'autres producteurs qui possèdent de très petits gisements de minerai de qualité marginale, et dont les activités sont par conséquent marginales.

[Text]

Some of the projects put forward for smaller producers, smaller mines, are smaller facilities; for instance, portable gold mills. This is a very interesting concept. It has been promoted for quite a few years now. It has been tried on a few occasions, but it is a concept that does not seem to be producing the results some people would have expected.

One of the reasons is the fact that, if you have initially a marginal ore body and you try to mill the ore with a small mill and you do not have the efficiency you would normally have in more elaborate equipment, then you are not better off.

The second point is that, due to the taxation system at the provincial level in terms of royalties, a mill has to be owned by a mine for the fiscal advantages of milling to flow through to the owner. So, if a mill is operated by, say, a custom milling operation and you have a portable mill and you move it from one side to another, you have a cost structure which is higher than it would be if the mill was owned by a gold mine on its own site.

So this has led to the concept of regional gold mills rather than portable gold mills, where you have in a given region, where you have a certain number of marginal ore bodies, a more elaborate piece of equipment, a full-fledged mill that will process the feedstock coming from many mills and where all the mines will have a co-ownership and therefore the fiscal advantages will flow through to the owners of the mines. I believe that is a more worthwhile proposition to pursue.

Finally, in the case of the gold producers of northern Ontario, the Province of Ontario has had a program to promote portable gold mills for quite some time. We must recognize that it has had limited impact so far, probably for the reasons I just covered with you.

The way to go would appear to me to be for small mines to get together in a joint venture where they become co-owners of a regional mill, if you can satisfy yourselves that you have reserves to feed that mill over a period of, say, 15 years.

Mr. Gervais: To the Minister, I think my question was asked more in light of preservation of small one-industry communities than the profitability of the gold mines today. I think we all know they are doing fairly well. But on the other hand, on the down cycle in small communities where they are totally dependent on gold and the margin of profit is such that they will close if the price goes down too low, then we could have towns that are just being wiped out. So I guess what they are thinking now is that the price is good but there could be a day in the future where we will still be in trouble.

• 0950

I think Dr. Perron's analogy is a very good one, that maybe it is the cost of production that we ought to be looking at. I am

[Translation]

On a avancé notamment l'idée qu'afin d'aider les petits producteurs, les petites mines, il fallait de petites installations; par exemple, des broyeurs mobiles de minerai d'or. C'est une idée très intéressante. Cela fait d'ailleurs plusieurs années déjà qu'on pousse cette idée. Mise à l'essai à quelques reprises, l'idée ne semble pas avoir donné les résultats escomptés par certains.

C'est entre autres parce que, si au départ, vous avez une veine d'or de peu de valeur, et que vous essayiez de broyer ce minerai dans un petit broyeur, vous n'atteindrez pas le même taux d'efficacité que vous pouvez espérer normalement avec un équipement plus perfectionné, et donc vous ne serez pas en meilleur posture.

Deuxièmement, à cause de la structure des redevances prévues dans les régimes fiscaux provinciaux, pour retirer des avantages fiscaux, le propriétaire d'une mine doit également être propriétaire du broyeur. Ainsi, si le broyeur mobile appartient à une société qui vient sur demande, et qu'il soit déplacé d'une mine à l'autre, cela coûtera plus cher que si le propriétaire de la mine d'or possédait un broyeur sur sa mine.

On en est donc venu à penser à des broyeurs régionaux plutôt que mobiles, dans les régions où on trouve plusieurs gisements à faible teneur d'or, ce qui permet la mise en place d'un équipement plus perfectionné, d'une usine complète de transformation qui traiterait le minerai venu de nombreuses mines, toutes copropriétaires des installations, toutes participant aux avantages fiscaux dont peuvent se prévaloir les propriétaires des mines. Cette proposition, à mon avis, est plus digne d'être retenue.

Enfin, dans le cas des producteurs d'or du nord de l'Ontario, il faut savoir que le gouvernement provincial a en place un programme visant à promouvoir les installations mobiles depuis déjà un certain temps. Il faut reconnaître que, jusqu'à présent, ce programme a une incidence limitée, probablement pour les raisons que je viens de vous donner.

À mon avis, il faudrait que les petites mines s'associent pour devenir copropriétaires d'une installation régionale, à condition d'être convaincues de posséder des réserves suffisantes pour alimenter cette installation pendant 10 ans ou 15 ans.

M. Gervais: J'aimerais préciser à l'intention du ministre, que je posais ma question plutôt dans l'optique de la préservation des petites localités à une seule industrie et non dans l'optique de rentabiliser les mines d'or. Je crois que nous savons tous que les mines d'or se portent assez bien. Par contre, dans les petites localités qui dépendent complètement de l'or, si la marge de profits est telle que toute baisse des prix pourrait forcer les mines à fermer, nous pourrions voir des localités disparaître complètement. Je suppose qu'ils se disent maintenant que le prix est bon, mais qu'un jour pourrait venir où nous serons en difficulté.

Je crois que l'analogie de M. Perron est très bonne, que c'est peut-être les coûts de production qu'il nous faut examiner. Je suis tout à fait d'accord avec votre idée de mettre en place une

[Texte]

in full agreement with your concept of a central custom gold mining mill, not a portable one. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gervais. Dr. Tupper, followed by Mr. MacDougall.

Mr. Tupper: Madam Chairman, thank you and good morning. And through you, to the Minister, I would really like to share with you some thoughts on both the Geological Survey of Canada and CANMET if we could do so for a few minutes, Madam Chairman.

Dealing first with the Geological Survey of Canada, an organization that was formed in 1842, I note on page 270 of the report under the heading "Observations", and just quickly running through them:

the GSC is meeting its national responsibilities and its national and international standing is high;

there is no substantial duplication of work with other organizations. The private sector is highly supportive of its work and its objectives;

the GSC has acquired substantial additional resources in recent years through special funding, and most of these funds have been used by contracting-out.

I could go on and read several of the others. Then, Mr. Minister, on page 271 the report, after those comments, gets into the assessment and it identifies an organizational problem between the Geological Survey of Canada and the Earth Physics Branch. It identifies an ageing problem within the organization. I recognize that but it was interesting to note in the person-years in the second previous page, Page 269, that the Geological Survey had received something like 70 new man-years in the last five years and I would have thought that would have tended to counterbalance the ageing problem, but you might want to comment on it.

So I am just really wondering what your reaction is to that assessment in view of the mineral policy statement that you shared with us this morning.

Mr. Merrithew: First of all, Dr. Tupper, I share with you the views that were painted in the general overview on GSC. On having met with the industry and others I can tell you they do attest to the usefulness of the service provided by them. I am very much aware of the observation in the task force report of the ageing of the people and we have Dr. Hutchison here. Since I do not get into the actual administration of the department, it might be wiser for him to maybe comment specifically on that. Dr. Hutchison, would you like to comment?

Mr. Tupper: I presume it is not unique to your own department. It is probably in all of the mine departments of that sort.

Mr. Merrithew: Yes.

The Chairman: Dr. Hutchison.

[Traduction]

installation centrale de traitement du minerai d'or, plutôt qu'un broyeur mobile. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Gervais. M. Tupper, suivi de M. MacDougall.

M. Tupper: Madame la présidente, je vous remercie et vous dit bonjour. Si vous et le ministre le permettez, j'aimerais pendant quelques instants vous communiquer quelques réflexions sur la Commission géologique du Canada et sur CANMET.

Tout d'abord parlons de la Commission géologique du Canada, organisme constitué en 1942; à la page 326 du rapport, sous «Observations», j'ai trouvé certains points que je vais vous lire rapidement:

La CGC s'acquitte bien de ses responsabilités nationales et elle jouit d'un grand prestige au point de vue national et international.

Il n'y a pas de chevauchement notable de son travail et de celui d'autres organismes; le secteur privé appuie fortement son travail et ses objectifs.

Les importantes ressources supplémentaires dont a été dotée la CGC ces dernières années par le biais d'un financement spécial, ont servi pour la plupart à l'octroi de contrats pour des travaux de recherche.

Je pourrais vous lire encore autre chose. Mais à la page 328, monsieur le Ministre, après tous ces commentaires, on passe à l'analyse et on relève un problème organisationnel entre la CGC et la Direction de la physique du globe. On relève également le problème du vieillissement au sein de l'organisme. J'en sais quelque chose, mais il est intéressant de noter que deux pages avant, à la page 326, on mentionne que la CGC a obtenu quelque 70 nouvelles années-personnes au cours des cinq dernières années, et j'aurais pensé que cela pouvait compenser le vieillissement; vous avez peut-être quelque chose à nous dire à ce sujet.

Je suis également curieux de savoir quelle est votre réaction à cette analyse, à la lumière de votre déclaration politique de ce matin.

M. Merrithew: Tout d'abord, monsieur Tupper, je suis d'accord avec l'aperçu général que vous avez donné de la CGC. Après avoir rencontré des représentants de l'industrie et d'autres intéressés, je peux vous dire que tous témoignent de l'utilité des services qu'on leur offre. Je connais très bien les observations faites dans le rapport du groupe de travail sur le vieillissement du personnel, et c'est pourquoi nous avons ici M. Hutchison. Comme je ne participe pas à l'administration quotidienne du Ministère, il serait peut-être plus sage de lui demander de répondre à cette question. Monsieur Hutchison, voulez-vous faire quelques commentaires?

M. Tupper: Je présume que cette situation n'est pas unique à votre propre ministère. C'est probablement le cas dans tous les services des mines.

M. Merrithew: Oui.

La présidente: Monsieur Hutchison.

[Text]

Mr. Bill Hutchison (Assistant Deputy Minister, Earth Sciences Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Minister, Madam Chairperson, Dr. Tupper, I welcome your remarks concerning the Geological Survey of Canada. I have two points, one is the proposal for the merger of the Geological Survey with our Physics Branch. That had been under review because of various committee studies conducted within the department during the past five years. That recommendation was implemented on April 1. It was not an easy one but I would like to pay credit to the managers involved who have done it very, very smoothly, very professionally. I could get into reasons why the management finally decided to move on that.

The second point concerns the aging problem. What we are really seeing is the post-war boom of take-up of enrolment of professionals right after the war, 1950-1955. Your point is also well taken that when we analyzed the issue ourselves we felt it was not quite as serious as the Natural Resources committee had figured, chiefly because we find if we look at the age distribution in the next five years a lot of those people would normally be retiring.

• 0955

I say "normally" because the age 65 limit is no longer in effect. We are looking at mechanisms that may encourage some of those people. The most attractive would be those who are working, who are virtually walking encyclopaedias of knowledge, who are at age 65. We would like to release them from full-time employment, but still have them on some sort of string, at very low cost, where through their own personal energy and interest they could still provide us and Canada with a lot of substantial output.

You are quite correct. We have had a number of short-term programs implemented by the department in the last few years. Most of those have been done through contracting out—80% to 90% by contracting out. We have had to take on a small number of people—roughly 50 person-years' worth—but these are all on terms. So we are picking up people, and we have to let them go farther downstream. And it may be that we are picking up for the federal-provincial agreements the most appropriate person in that region. It may not necessarily be the youngest scientist in the country.

Mr. Tupper: Dr. Hutchison, could you share with the committee the combination of financial savings accrued, together with efficiency of output, with the amalgamation of the GSC and the Earth Physics Branch?

Mr. Hutchison: Yes, I can, Dr. Tupper. The savings were approximately \$1.7 million. It resulted in the reduction of two executive positions in the department and the savings in terms of person-years was close to 20 person-years. I should add that as of the present time, nobody was laid off. A number of

[Translation]

M. Bill Hutchison (sous-ministre adjoint, Direction de la physique du globe, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le ministre, madame la présidente, monsieur Tupper, je suis heureux de vos remarques sur la Commission géologique du Canada. Des deux points que j'aimerais faire valoir, j'aimerais d'abord parler de la proposition de fusionner la Commission géologique et la Direction de la physique du globe. Depuis cinq ans, divers comités ont effectué des études au Ministère et ont examiné cette question. Nous avons donné suite à la recommandation le 1^{er} avril. La chose n'a pas été facile à faire, mais je tiens à louer les gestionnaires qui ont participé au fusionnement, car le tout s'est fait de façon extrêmement professionnelle et sans accroc. Je pourrais vous parler des raisons pour lesquelles la direction a finalement décidé d'agir.

Ensuite il y a la question du vieillissement. Nous sommes en réalité témoins des répercussions de l'augmentation des inscriptions dans les écoles professionnelles juste après la guerre, en 1950-1955. Vous avez parfaitement raison de penser que, lorsque nous avons analysé la question nous-mêmes, nous ne l'avions pas jugée aussi sérieuse que ne l'avait fait le groupe de travail chargé de l'étudier, et ce, en grande partie parce que, si nous examinons la distribution par groupe d'âge au cours des cinq prochaines années, un grand nombre de ces employés vont normalement prendre leur retraite.

Je dis «normalement», car l'âge limite de 65 ans ne s'applique plus. Nous examinons quel mécanisme pourrait encourager certaines d'entre eux. C'est dans le cas des personnes qui travaillent, qui sont presque des encyclopédies ambulantes et qui ont 65 ans que la chose serait la plus intéressante. Nous pourrions les laisser quitter leur emploi à plein temps, mais les garder, à un coût infime, grâce à une entente quelconque afin de leur permettre, grâce à leur énergie et à leurs intérêts personnels de continuer à nous apporter et à apporter au Canada leur contribution considérable.

Vous avez parfaitement raison. Ces dernières années, le Ministère a mis en place plusieurs programmes à court terme. Pour la plupart, des contrats ont été conclus—dans 80 à 90 p. 100 des cas. Nous avons dû embaucher quelques personnes—l'équivalent d'environ 50 années-personnes—mais toutes à contrat. Nous embauchons donc du personnel, mais il nous faut les envoyer travailler sur le terrain. Il se peut que dans une région, dans le cadre des ententes fédérales-provinciales, nous retenions les services de la personne qui convient le mieux à la tâche. Ce n'est pas nécessairement le scientifique le plus jeune du pays.

M. Tupper: Monsieur Hutchison, pouvez-vous dire au Comité quelles ont été les économies réalisées et le taux d'efficacité atteint grâce au fusionnement de la CGC et de la Direction de la physique du globe?

M. Hutchison: Oui, je peux le faire, monsieur Tupper. Nous avons réalisé des économies d'environ 1.7 million de dollars, grâce à la suppression de deux postes de cadres supérieurs au Ministère et aux économies réalisées en supprimant près de 20 années-personnes. Je tiens à souligner que jusqu'à présent nous

[Texte]

people received lay-off notices, but we were able to relocate all staff elsewhere, either within the department or elsewhere within government.

Mr. Tupper: Mr. Minister, I am wondering if you or one of your staff might comment on observation on page 270, and I will just read it:

extension of jurisdiction offshore will demand an increase in the GSC's marine geoscience activities;

Will this involve a change in emphasis for you, or will you require additional man years in order to get involved in more depth in marine geosciences?

Mr. Hutchison: Minister, Madam Chairperson, Dr. Tupper, we are very, very sensitive to this issue because it keeps coming up under Law of the Sea provisions. Also, when Canada unilaterally extended its boundaries out to the 200-mile limit, or in cases where the continental shelf extends beyond that limit, out to as far as 350 miles, that added an immense amount of territory to Canada. We do not get the natural resources that may be there; clearly this is not a high priority.

We are conducting studies to look more at how we would conduct systematic studies in these areas on a longer-term basis. Minister Siddon convened a forum in Victoria in mid-September to look at various issues that should be tackled on the longer term in the whole marine realm, and this is one that came up. I have had discussions since then with the deputy minister, Peter Meyboom, to look at a number of pilot projects that we might undertake jointly between our department and Fisheries and Oceans, simply to assess how big a task this is and how we can go about it in the most systematic and logical manner. It is not at the present time a high-priority question.

Mr. Tupper: Madam Chairman, with the indulgence of the committee, could I have just a little bit more time? I would like to move over to CANMET for a moment. Mr. Minister, I have always regarded CANMET as playing a very important and integral role in the mineral industry in many ways, in the research they were doing, in the things they were doing in health and safety, in extractive metallurgy. I could go on.

• 1000

I have to share with you that I was simply surprised at some of the recommendations that are in this report relative to CANMET. It seems to me that on a national government basis our research contribution to the mining industry is much lower than that of many countries with which we are competing, recognizing that we are the third-largest mineral-producing country in the world and it creates much of our national wealth. If anything, it seems to me the government ought to be increasing its research activity into this fundamental industry of ours rather than cutting back on it.

[Traduction]

n'avons licencié personne. Plusieurs employés ont reçu des avis à cet effet, mais nous avons pu leur trouver d'autres emplois soit au ministère soit ailleurs au gouvernement.

M. Tupper: Monsieur le ministre, est-ce que vous ou l'un de vos collaborateurs pourriez faire des commentaires sur l'observation fait à la page 326 et que je vais vous lire:

l'extension de la juridiction au large des côtes exigera de la CGC qu'elle augmente ses activités géoscientifiques marines.

Allez-vous devoir réaffecter du personnel ou allez-vous pouvoir obtenir des années-personnes supplémentaires afin d'augmenter vos activités géoscientifiques marines?

M. Hutchison: Monsieur le ministre, madame la présidente, monsieur Tupper, nous sommes très conscients du problème, car il en est constamment question dans les dispositions du droit de la mer. En outre, lorsque le Canada a étendu unilatéralement ses frontières à 200 milles, ou dans les cas où le plateau continental va au-delà de cette limite, jusqu'à 350 milles, le Canada a vu son territoire croître de façon considérable. Nous n'exploitons pas les ressources naturelles qui pourraient se trouver dans cette zone; manifestement, celles-ci n'ont pas une très grande priorité.

Nous effectuons des études afin de voir comment nous pourrions entreprendre des études systématiques dans ces régions, à long terme. Le ministre, M. Siddon, a organisé un forum à Victoria à la mi-septembre, afin d'examiner diverses questions sur lesquelles il nous faudra nous pencher à long terme dans l'ensemble du domaine maritime, et c'est justement une des questions que nous avons abordée. Depuis lors, j'ai eu des entretiens avec le sous-ministre, M. Peter Meyboom, afin d'étudier plusieurs projets pilotes que nous pourrions entreprendre conjointement, c'est-à-dire notre ministère et celui des Pêches et Océans, afin tout simplement d'évaluer l'ampleur de la tâche et les façons de l'entreprendre de la manière la plus systématique et logique que possible. Mais pour l'instant, cette question n'a pas une très haute priorité.

M. Tupper: Madame la présidente, avec l'indulgence du Comité, puis-je disposer d'un peu de temps encore? J'aimerais maintenant passer à CANMET pendant un instant. Monsieur le ministre, j'ai toujours jugé que CANMET jouait un rôle très important et intégré, à de nombreux niveaux, dans l'industrie minière grâce à sa recherche, grâce à ses études sur la santé et la sécurité dans tous les secteurs métallurgiques. Et je pourrais donner d'autres exemples.

Je dois vous avouer que j'ai été tout simplement surpris par certaines recommandations du rapport à l'égard de CANMET. Il me semble que la contribution de notre gouvernement national aux recherches de l'industrie minière est beaucoup plus faible que dans de nombreux autres pays avec lesquels nous sommes en concurrence, compte tenu du fait que nous sommes le troisième pays producteur de minerais du monde et que ce secteur génère une grande partie de notre richesse nationale. Au contraire, il me semble que le gouvernement

[Text]

I have talked to a lot of people about the recommendations, particularly on page 261, as they apply to CANMET. You could look at those recommendations in different ways, but one indicates that CANMET should undergo a 25% reduction in funding, for instance, and that their A-base staff complement should be cut. In fact, there is a thought that CANMET should be almost totally privatized. It seems to me that much of this is counter-productive to what some of our national objectives ought to be; and if anything, while we should be encouraging industry to do more research, it seems to me some of the more important linkages they should be building are with the universities.

So I wonder if you could comment about your reaction and what you have discovered about these recommendations in the last six months, as to whether they represent a true feeling of industry and our government reaction to it.

Mr. Merrithew: Madam Chairperson, I think Dr. Tupper's point has been well made. It was rather surprising. Although I think five recommendations grew out of the report with reference to CANMET, I would say they were perhaps as difficult to deal with or to find out the basis for as any recommendation that came through the report.

I have taken a lot of time to consult with the industry and with the prospectors and developers, and I have met with individuals specifically and with the Minister's National Advisory Committee on CANMET. I have taken a lot of time to listen, and I have tried to find out the basis upon which they made those recommendations. I have talked with the Mining Association of Canada, with the prospectors and developers, with the individual companies, and with the Minister's National Advisory Committee, and they do not share the views in this report. So I guess I would have to go along with what you are saying, that you find some of those recommendations surprising.

That does not mean CANMET may be absolutely perfect in everything it does or that its activities have always been focused enough or directed enough or maybe industry-oriented enough. People get onto a project and stay on it for a long time, and we never pass the technology over to those people out there with the sharp point who tend to use it. But they are doing a lot of work in fields such as you mentioned, health and safety, and no single industry is going to pay for that kind of research. There are an awful lot of mining companies—small mining companies and middle-sized mining companies—who obviously cannot do that kind of research themselves. I do not know how you could privatize a good deal of that.

Now, they made all sorts of recommendations about replacing 10% of the staff with people from the private sector. That is easier said than done. But we are prepared to do that, to revitalize and redirect and focus what CANMET is doing for the industry. We are doing that, and we have already reorganized what used to be called NACMAR, and of course

[Translation]

devrait accroître et non réduire ses activités de recherche dans cette industrie fondamentale.

J'ai parlé à un grand nombre de personnes de ces recommandations, surtout de celles visant CANMET à la page 315. Il y a plusieurs façons de les interpréter, mais l'une d'entre elles suggère de réduire de 25 p. 100 le financement général de CANMET et d'éliminer le personnel de recherche prévu au budget. En fait, on songe même à privatiser presque complètement le CANMET. Il me semble qu'une grande partie de ces recommandations vont à l'encontre de ce qui devrait être nos objectifs nationaux; et en fait, bien qu'il nous faille encourager l'industrie à effectuer plus de recherches, c'est avec les universités qu'elle devrait collaborer en plus grande partie.

Je me demande donc si vous pouvez nous dire quelle a été votre réaction et à quelle conclusion vous en parvenir au cours des six derniers mois sur ces recommandations; s'agit-il vraiment des desiderata réels de l'industrie et de la suite que notre gouvernement leur a réservée.

M. Merrithew: Madame la présidente, je crois que M. Tupper a bien raison. Ces recommandations sont assez surprenantes. Bien qu'il n'y ait, je crois, que cinq recommandations sur le CANMET dans le rapport, je dois avouer qu'elles étaient peut-être aussi difficiles à accepter ou à comprendre que toute autre recommandation qui y figure.

J'ai consacré beaucoup de temps à consulter l'industrie, les prospecteurs et les exploitants, j'ai rencontré exprès certaines personnes ainsi que et les membres du Comité consultatif national du ministre sur le CANMET. J'ai consacré beaucoup de temps à écouter et à essayer de comprendre sur quoi on s'était fondé pour faire ces recommandations. J'ai parlé à l'Association minière du Canada, aux prospecteurs et aux exploitants, à des représentants de sociétés privées et aux membres du Comité consultatif national du ministre, et aucune de ces personnes ne partage les opinions exprimées dans ce rapport. Je suppose donc que je dois convenir avec vous que certaines de ces recommandations sont surprenantes.

Cela ne signifie pas que le CANMET soit absolument parfait à tous les égards, ni que ses activités ont toujours porté suffisamment ou directement sur des questions touchant l'industrie. Les chercheurs entreprennent un projet, s'y consacrent pendant longtemps mais nous ne transmettons jamais la nouvelle technologie à ceux qui sont sur place et qui pourraient s'en servir. Le CANMET travaille énormément dans les domaines que vous avez mentionnés, la santé et la sécurité, et il n'y a pas une seule industrie qui va défrayer le coût d'une telle recherche. Il y a un grand nombre de sociétés minières—des petites et des moyennes—qui manifestement n'ont pas les moyens d'effectuer ce genre de recherche. Je ne sais pas comment on pourrait confier au secteur privé une grande partie de ces recherches.

En outre, le groupe de travail a recommandé de remplacer avec du personnel du secteur privé 10 p. 100 de l'effectif. C'est facile à dire. Mais nous sommes disposés à essayer, afin de donner un nouvel essor et une nouvelle direction à ce que le CANMET fait pour l'industrie. Nous sommes en train de le faire, et nous avons déjà réorganisé ce que l'on appelait le

[Texte]

is now the Minister's National Advisory Committee on CANMET. So we are trying to get them to deal with that. They have had several meetings already, and I have met with them.

We do find a little bit of difficulty following through all these recommendations and finding whence they came. When you talk to industry, they say that is not their view; they find them very helpful and very useful. But that does not mean everything is perfect. If there are some suggestions made by this group or by any other group that would be helpful, we will certainly take those into consideration.

• 1005

The Chairman: Mr. MacDougall.

Mr. MacDougall: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, your taking over as Minister of the two natural resource base industries that are very vital to all parts of the country, I must say to you that you are taking over an area that has been neglected over the past 20 years prior to 1984. And it is certainly an indication here this morning, without representation from the Official Opposition, that concerns are not there that were there before. I must say, sir, that I know you and your predecessor have certainly tried to recognize the problems and the difficulties, not only in the mining sector but also in your other portfolio, forestry. I must say that in the short period of time you have been Minister of State for Mines, the response I am getting back from the mining people has been very positive; that you are willing to listen; you are willing to try to deal with some of their great problems. It is certainly very gratifying to hear that you are doing that.

There are a couple of areas I would like to deal with. We have certainly been in the mining industry now for 75 or 80 years. We have a helluva lot of tailings out there; and the tailings over the last number of years have not been milled at a 100% return. Some of the mining tailings could be 40%, 50%, or 80%. I know in my region of northern Ontario that we are just now going into a recycling of the tailings. For instance, a company will be in operation by June of this year with an expectancy of 10 years of employment for 50 to 75 individuals.

I am wondering if your department is working with other parts of the country where mines have closed down, looking at helping to either upgrade the milling process they have there, or coming up with solutions.

Mr. Merrithew: Thank you very much. Maybe I can make a general comment and later ask my staff to give you the technology side of it, Mr. MacDougall. Thank you very much, first of all, for your kind remarks.

Now, that is the reason I am glad these committees are here, both this one and forestry, to bring new attention and focus on what we are doing. They are still immensely important economic activities in terms of job creation in Canada, despite the fact that some people do not seem to realize that.

[Traduction]

CCNRGMM, et qui est maintenant le Comité consultatif national du ministre sur le CANMET. Nous essayons d'en saisir ce comité. Plusieurs réunions ont déjà eu lieu, et j'ai rencontré les membres du comité.

Nous éprouvons quelque difficulté à remonter toutes les recommandations et à savoir d'où elles viennent. Lorsque vous discutez avec des représentants de l'industrie, ils vous disent que ce n'est pas ce qu'ils pensent; ils trouvent ces recommandations très utiles. Mais tout n'est pas parfait pour autant. Si le comité ou tout autre groupe peut nous faire des suggestions qui soient utiles, nous en tiendrons certainement compte.

La présidente: Monsieur MacDougall.

M. MacDougall: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, en prenant ce poste de ministre, vous avez pris la responsabilité de deux industries de base dans le domaine des ressources naturelles, industries vitales pour toutes les régions du pays et qui ont été négligées pendant les 20 ans qui ont précédé 1984. Cette séance, en l'absence de tout représentant de l'Opposition officielle, prouve bien à quel point on s'occupe de choses dont on ne s'occupait pas avant. Je dois dire que votre prédécesseur et vous-même avez essayé de cerner les problèmes et les difficultés, non seulement dans le secteur des mines, mais également dans celui de votre autre portefeuille, celui des Forêts. Vous êtes ministre d'Etat chargé des Mines depuis peu de temps et je dois dire que la réaction dans les milieux miniers est très positive; on dit que vous êtes prêt à écouter, que vous êtes prêt à affronter les gros problèmes de cette industrie. C'est tout à fait encourageant d'entendre ce genre de choses.

J'aimerais aborder une ou deux questions. Nous sommes actifs dans l'industrie minière depuis 75 ou 80 ans maintenant. Nous avons de véritables montagnes de résidus qui n'ont pas été exploitées à 100 p. 100 depuis plusieurs années. Dans certains cas il s'agit de 40, 50 ou 80 p. 100. Je sais que dans ma région du nord de l'Ontario, nous commençons tout juste à recycler les résidus. Par exemple, une compagnie doit fonctionner d'ici juin prochain et on prévoit de l'emploi pour 50 à 75 personnes pour une période de 10 ans.

Est-ce que votre ministère travaille en collaboration avec d'autres régions du pays où des mines ont fermé leurs portes, est-ce que vous cherchez à améliorer le processus d'exploitation ou à trouver des solutions?

M. Merrithew: Merci beaucoup. Je vais commencer par une observation d'ordre général, puis je demanderai à mes collaborateurs de vous parler des aspects technologiques, monsieur MacDougall. Tout d'abord, merci beaucoup pour vos aimables paroles.

Voilà justement la grande utilité de ces comités, celui-ci et celui des forêts, qui sont en mesure d'attirer l'attention sur ce que nous faisons. Ce sont toujours des activités économiques d'une importance considérable par la création d'emplois, malgré que certains ne s'en rendent pas compte.

[Text]

The trouble with the mining sector, many of the mining companies, is the difficulty in trying to deal with low grade ores or recycling of tailings. It is all very nice to do that, but very often the procedures that might have been used to mill years ago we find are not as perfect as they should have been and that we can do a heck of a lot better. I can tell you there are specific instances where we went at tailings in mines, one in my own province which is low grade ore. They went back and did that and the recovery was extremely good, but still marginal at this time because of many other things. The mining companies, for their own good reason, and I say good reason, are looking for and looking at high value ore bodies, and they tend to neglect some of these that are low grade, or the tailings which still have a good deal of value.

I think what we have tried to do, and this federal government helped my government when I was minister in New Brunswick, is develop new technologies to deal with these lower grade ores and these tailings. In the pilot project which is going on now on the sulphation roast leach process in Miramichi, New Brunswick, we are dealing with just exactly that. I think the time will come when there will be a heck of a lot more focus on tailings and what we can do with them and we will improve the processes by which we can mill those. However, the economics very often are not there now from marginal companies. Maybe the staff could give more technical data on that.

Mr. Perron: Madam Chairperson, indeed it is a very difficult problem. In the case of gold-bearing or precious-metal-bearing ores, the extraction processes have traditionally been quite remarkably efficient, which means that in the case of mine tailings or tailing ponds there is very little left. But there are exceptions, and these exceptions are being looked at in the broader framework of what you do to rehabilitate mine tailings or tailing ponds. So in some instances for precious metals—for gold, for instance—some of the tailings or residues can be recycled by using heap leaching techniques.

• 1010

In other products, like for instance asbestos mining, we know that in some mine tailings you find a very high percentage of fibres that were left behind. It might be worthwhile to reprocess to extract those fibres, and in some instances to develop new processes that have broad application. This is one area in which CANMET has worked and has developed a wet milling process rather than a dry milling process, which is now being applied in the industry.

Finally, in the case of base metals or iron ore we have mine tailings or tailing ponds for which there is no reasonable use in the foreseeable future. Those problems have to be addressed in terms of stabilizing the tailing dumps and restoring and rehabilitating the environment. This is again an area in which CANMET has been working for a great many years in co-operation with the private sector and in co-operation with the provinces. An in-depth study and a compendium of techniques have been put together by CANMET. To give you an example, just a few days ago the Noranda company in northwestern

[Translation]

Le problème dans le secteur des mines, le problème de beaucoup de compagnies minières, c'est qu'elles ont du mal à exploiter les minerais de qualité inférieure ou à recycler les résidus. Tout cela est très joli, mais très souvent les procédés utilisés il y a des années ne sont plus aussi parfaits qu'ils pourraient l'être, nous pouvons faire beaucoup mieux aujourd'hui. Je peux vous parler de cas particuliers où nous nous sommes attaqués aux résidus des mines, en particulier dans ma province où le minerai est de qualité inférieure. On s'est attaqué au problème et les résultats sont excellents, mais toujours marginaux, à cause d'autres facteurs. Les compagnies minières qui ont de bonnes raisons qui leur sont propres, et je répète bonnes raisons, cherchent surtout les filons de haute qualité et tendent à négliger les filons de qualité inférieure ou les scories qui ont encore beaucoup de valeur.

Nous avons essayé, et le gouvernement fédéral actuel avait déjà aidé mon gouvernement lorsque j'étais ministre au Nouveau-Brunswick, à mettre au point de nouvelles technologies pour traiter ces minerais de qualité inférieure et ces résidus. Le projet pilote en cours à Miramichi, au Nouveau-Brunswick, utilise le procédé de lixiviation à chaud par sulphatation. Viendra un jour où on s'intéressera beaucoup plus aux scories et à ce qui peut être fait pour en améliorer l'exploitation. Toutefois, dans le cas des compagnies marginales, ce n'est tout simplement pas rentable. Mes collaborateurs pourront vous donner des précisions techniques.

M. Perron: Madame la présidente, c'est effectivement un problème très difficile. Dans le cas des minerais aurifères ou précieux, les procédés d'extraction ont toujours été remarquablement efficaces, si bien qu'il reste très peu de choses dans les résidus de mines ou étangs de résidus. Mais il y a des exceptions, et dans ce cas, on s'interroge sur les moyens de récupérer les résidus ou étangs de résidus. Dans certains cas pour les métaux précieux, pour l'or par exemple, il est possible de recycler une partie des résidus en utilisant les techniques de lessivage.

Dans d'autres cas, celui des mines d'amiantes par exemple, nous savons que les résidus contiennent un pourcentage très élevé de fibres. Il serait peut-être rentable de traiter à nouveau ces résidus pour en extraire les fibres et, dans certains cas, d'inventer de nouveaux procédés qui se généraliseraient. Voilà un secteur auquel CANMET s'est intéressé et on a mis au point un procédé d'extraction à l'eau et non pas à sec qui est actuellement utilisé dans l'industrie.

Enfin, dans le cas des métaux de base ou du minerai de fer, nous avons des résidus miniers dont on ne voit pas très bien ce qu'on pourrait en faire dans un avenir prévisible. Ces problèmes doivent être réglés, il faut trouver des moyens de stabiliser les décharges à résidus, de rétablir l'environnement. Voilà encore un secteur où CANMET a été très actif depuis de nombreuses années en collaboration avec le secteur privé et avec les provinces. Une étude approfondie et un catalogue des procédés a été préparé par CANMET. Pour vous donner un exemple, il y a quelques jours, la compagnie Noranda dans le

[Texte]

Quebec had a very special problem with a tailing dump and called upon CANMET to do some assessment of what could be done to stabilize that situation.

Is there anything else you would like to add, Ken?

Mr. Whitham: I have two comments I could make. With the Minister's permission, Mr. MacDougall, I am sure that the personnel, who I know you have already met from time to time, at the Mineral Sciences Laboratory would be glad to give you an overall briefing about some of the potential in connection with tailings. I think the problem is even broader than Dr. Perron and the Minister have so far indicated. For example, it is feasible to extract nickel from the Key Lake uranium tailings. There are arguments about the extraction of vanadium from the dumps involved in the Syncrude or the Suncor operations.

I guess my comment is that I think we are aware of many opportunities. It depends on the economics. We have programs looking at many of these areas where it makes sense in Canada.

Mr. MacDougall: Okay. There are two very brief points I would like to make, Madam Chairman. One is what input does the Ministry of Mines have with DRIE in regards to working on funding programs for the mining industry? As everyone knows, DRIE has a very large mandate, whether you are dealing with pulp and paper or waferboard or industrial plants, and mining sometimes has a tendency to be at the low end of the totem pole.

The second question would be, could I get a comment from some of your staff in regard to arsenic in silver in the Cobalt area? Has there been any new scientific help that can help the mining industry in regards to the arsenic content?

Mr. Merrithew: Maybe I could handle the first part, Madam Chairperson. The task force report on natural resources, in the bodies of the report—not necessarily in the final recommendations, but certainly in the bodies—mentioned the one-stop shop for forestry and for mining. Interestingly, they did not always appear in the final recommendations. It was sort of an oblique reference to it, which interestingly did not end up where it should have ended up in the final recommendations, which are those that are dealt with by the government.

You have hit upon a very, very difficult problem, which has existed not with our government but has existed for as long as IT&C and DREE and DRIE have existed; that is, the perceived overlap by some people that maybe it would be better if some of the programs could be transferred to line departments that are dealing with the financial side of it and the programs that have the dollars attached to them. The expertise on the fisheries and agriculture and forestry and mining tend to be in the line departments. I would have to say there is probably some overlap in terms of the people DRIE would have to have to accommodate their needs. We try to work with the particular department.

[Traduction]

nord-ouest du Québec s'est heurtée à un problème tout particulier de décharge à résidus et a appelé CANMET pour demander une évaluation de ce qui pourrait être fait pour stabiliser la situation.

Ken, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Whitham: Deux observations. Avec la permission du ministre, monsieur MacDougall, je suis certain que le personnel que vous avez déjà rencontré à plusieurs reprises au Laboratoire des sciences minérales se ferait un plaisir de vous faire une séance d'information sur le potentiel des résidus miniers. Le problème va encore plus loin que M. Perron et le ministre ne l'ont indiqué. Par exemple, il est possible d'extraire du nickel des résidus d'uranium de Key Lake. Certains prétendent qu'il faut extraire le vanadium des décharges de Syncrude et de Suncor.

En fait, nous savons que de nombreuses possibilités existent; le reste dépend des réalités économiques. Nous avons des programmes qui étudient toutes les possibilités qui existent dans ce domaine au Canada.

M. MacDougall: Très bien. Madame la présidente, j'aime-rai faire deux observations très rapidement. D'une part, quelles sont les relations entre le ministère des Mines et le MEIR au sujet du financement des programmes de l'industrie minière? Comme chacun le sait le MEIR a un mandat très large, qu'il s'agisse de pâtes et papiers, d'agglomérés ou d'usines industrielles, et tout ce qui a trait aux mines a souvent tendance à rester en bas de l'échelle.

Une deuxième question: est-ce que votre personnel peut me parler de l'arsenic dans l'argent dans la région de Cobalt? Est-ce que de nouvelles découvertes scientifiques permettent à l'industrie minière de déterminer le contenu en arsenic?

M. Merrithew: Je vais répondre à la première partie, madame la présidente. Le rapport du groupe de travail sur les ressources naturelles, et je parle du rapport proprement dit et pas forcément des recommandations finales, parle d'un organisme unique pour les forêts et les mines. Il est intéressant de noter que cela ne revient pas forcément dans les recommandations finales. Il s'agit d'une référence indirecte qu'on ne retrouve pas là où on aurait dû la retrouver, c'est-à-dire dans les recommandations qui s'adressent directement au gouvernement.

Vous avez mis le doigt sur un problème particulièrement difficile qui ne date pas de notre gouvernement mais qui remonte à la création du ministère de l'industrie et du commerce, du MEER et MEIR. En effet, certains pensent qu'il vaudrait mieux transférer une partie des programmes à des ministères plus spécialisés, chargés des aspects financiers. Les experts en matière de pêche, d'agriculture, de foresterie et de mines sont le plus souvent dans les ministères spécialisés. Il y aurait peut-être certains chevauchements de personnel avec le MEIR. Nous essayons de travailler en collaboration avec le ministère concerné.

[Text]

• 1015

There has been no decision at this particular time up to which level we could go to make it truly one-stop shopping. For example, on the mining side, is it reasonable to include the making of steel with the line departments of EMR? As for the making of cars, we would go on to make an additional step and then go to a reorganized DRIE, maybe something along the line of the old ITC.

In the whole mandate problem regarding the machinery of government, it is no secret in this city that people are very jealous of turf and that some people are very resistant to change of any type. The mandate question now is before the government. It is dealing with it and this is about as much as I can really say on it. We are always interested in hearing the views of committees like this.

The Chairman: Dr. Whitham, would you respond to the second part of Mr. MacDougall's question regarding arsenic in silver in the Cobalt area.

Mr. Whitham: Thank you, Madam Chairman. I am afraid I am not able to be absolutely certain in my response.

Some years ago, we had a fair amount of R and D in an attempt to resolve the problems with these refractory ores. My understanding is that our advisory committees recommended in general we move into other areas, and I believe we have not had any active work recently on these refractory ores. With the Minister's permission, I would prefer to say we will get to you with an update in writing, in case I am by accident misleading the committee.

An hon. member: That is excellent.

The Chairman: Thank you, Mr. MacDougall. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: I would like to follow up on the question on marine mineral development. At the Law of the Sea Conference, the whole question of seabed mining was discussed in a lot of detail. Is it possible to give just a quick overview to the committee of what is happening with seabed mining right now? Is there any look at future processing sites, as this activity comes into existence in Canada? Are there any areas in Canada that could potentially become involved in processing of these?

Mr. Merrithew: Maybe I could get Dr. Hutchison to address the question.

Mr. Hutchison: Mr. Minister and Madam Chairman, there is a lot of discussion taking place on this topic right now at the preparatory commission meetings in Jamaica. I am not an expert. If you wished, we could provide you with a report from the mineral policy sector of the department, which would give you information on what is taking place by way of the actual discussions among governments.

In terms of technical studies, there is a lot of interest in gravel deposits off both the east and west coasts of Canada.

[Translation]

Pour l'instant, nous n'avons pas décidé jusqu'où il conviendrait d'aller pour regrouper tous ces services. Par exemple, dans le secteur minier, faut-il faire relever la fabrication de l'acier du ministère spécialisé de l'Énergie, des Mines et des Ressources? Quant à la construction automobile, faut-il aller encore plus loin et réorganiser le MEIR, peut-être en reprenant la formule de l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce.

En matière de mécanismes gouvernementaux, nous savons dans cette ville que chacun défend jalousement son territoire et il y a des gens qui résistent farouchement à n'importe quel type de changements. Le gouvernement réétudie actuellement la question du mandat. Pour l'instant, c'est à peu près tout ce que je peux vous dire. L'opinion de comités tels que celui-ci nous intéresse toujours vivement.

La présidente: Monsieur Whitham, pouvez-vous répondre à la deuxième partie de la question de M. MacDougall au sujet de l'arsenic dans l'argent dans la région de Cobalt?

M. Whitham: Merci, madame la présidente. Je crains de ne pouvoir vous donner une réponse sûre.

Il y a quelques années, nous avons fait pas mal de recherche et de développement pour tenter de résoudre les problèmes posés par ces minerais réfractaires. Je crois comprendre que notre comité consultatif avait recommandé de passer à d'autres secteurs et ces dernières années, nous ne nous sommes pas intéressés activement à ces minerais réfractaires. Avec la permission du ministre, je préférerais vous envoyer des informations par écrit pour éviter de vous donner une réponse erronée.

Une voix: Excellent.

La présidente: Merci, monsieur MacDougall. Monsieur Skelly.

M. Skelly: J'aimerais revenir sur la question des minéraux marins. À la Conférence du droit de la mer, on a discuté en détail de la question des mines sous-marines. Pouvez-vous nous donner un bref aperçu de la situation actuelle? Est-ce qu'on cherche de futurs sites d'exploitation pour préparer l'installation de cette nouvelle activité au Canada? Y a-t-il des régions au Canada qui pourraient se lancer dans ce type d'entreprises?

M. Merrithew: Je vais demander à M. Hutchison de répondre à cette question.

M. Hutchison: Monsieur le ministre, madame la présidente, c'est un sujet qui fait l'objet de nombreuses discussions à l'heure actuelle puisque la Commission préparatoire se réunit en ce moment à la Jamaïque. Je ne suis pas expert en la matière. Si vous le désirez, nous pouvons demander au secteur de la politique minérale du ministère de vous préparer un rapport, vous aurez ainsi des informations sur ce qui se fait actuellement au niveau des gouvernements.

Quant aux études techniques, les dépôts de gravier au large des côtes est et ouest du Canada suscitent beaucoup d'intérêt.

[Texte]

For example, a few companies have registered interest in trying to exploit titanium-bearing sands right now.

A second type of deposit would be the manganese nodules. I think it is now generally accepted these nodules occur in very deep water. Economic exploitation of these will be well into the next century.

The third type of deposit occurs where very hot, superheated steam is spewing out volcanic fumaroles on the seabed floor. These are highly charged with metallic sulphides and they are being deposited at a remarkable rate. They build chimneys of metallic sulphides. These occur off the west coast of British Columbia. They are being studied by various groups, including our department in conjunction with the United States government, and they look quite interesting. A few of the deposits found are about one-tenth the size of the Noranda deposit and are not of very high grade. They do not have the precious metal content that would make them very interesting right now. These are being watched very carefully by some of the larger onshore producers such as Falkenbridge and Inco. They are certainly not economic now, but if a deposit was found where the highly charged team is coming up into sand layers and deposition is taking place in the sand layers, there is a possibility a gravel-type pump could be applied to suck up these ores and bring them on board a barge at relatively low costs. It is certainly not economic at the present time. It is very interesting in terms of looking at the processes of ore formation now and the possibility of economic importance to Canada in the next few decades.

• 1020

The Chairman: The clerk will get the report and make it available to you. Mr. Minister.

Mr. Merrithew: Madam Chairperson, we will undertake to get that information out because it may not be as important today as it might be in the future.

Mr. Skelly, the Mines Ministers have been dealing with this. We dealt with offshore mineral development at the September meeting. I suspect it will happen in due course as time goes on. The industry is very concerned about having a uniform framework for a regulatory process among the provinces. They have asked the Ministers who have ocean frontier if we would sit down together and get a uniform framework for regulating how companies would deal with it. Very often it covers various jurisdictions. The Ministers showed a good deal of interest and we are going to pursue it at the request of the industry.

Mr. Skelly: I have not followed this for some time, but there had been a lot of discussion a couple of years ago about the possibility of coal shipments from western Canada into Ontario. Could you give me an update on what is happening with that?

[Traduction]

Par exemple, plusieurs compagnies ont manifesté le désir d'essayer d'exploiter les sables titanifères.

Les nodules de manganèse constituent un second type de dépôts. On reconnaît généralement que ces nodules se trouvent en eaux très profondes. Il faudra attendre encore plusieurs dizaines d'années pour que l'exploitation de ces nodules devienne rentable.

Le troisième type de dépôts se produit lorsque de la vapeur très chaude, surchauffée, s'échappe de fumaroles volcaniques sur le sol océanique. Cette vapeur est chargée de sulfures métalliques qui se déposent à un rythme remarquable. Ils construisent des cheminées de sulfures métalliques. Ce phénomène se produit sur la côte ouest de la Colombie-Britannique. Plusieurs groupes l'étudient, y compris notre ministère en collaboration avec le gouvernement américain; cela semble très prometteur. Une partie des dépôts trouvés sont équivalents au dixième du dépôt de Noranda et de qualité assez inférieure. Leur contenu en métaux précieux n'est pas suffisant à l'heure actuelle pour qu'on puisse en envisager l'exploitation. Les grands exploitants de mines terrestres, Falkenbridge et Inco, par exemple, suivent tout cela de très près. Ces filons ne sont pas économiquement rentables à l'heure actuelle, mais si l'on découvrait un filon de vapeurs très riches qui se déposent dans des couches de sable, on pourrait envisager de l'exploiter grâce à une pompe à gravier qui aspirerait ces minerais pour les déposer à bord d'une barge à un coût relativement faible. Pour l'instant, ce n'est certainement pas rentable. Cela dit, le phénomène de formation du minerai n'en est pas moins intéressant, de même que certaines possibilités d'exploitation d'ici quelques dizaines d'années.

La présidente: Le greffier se procurera le rapport et vous le communiquera. Monsieur le ministre.

M. Merrithew: Madame la présidente, nous allons recueillir ces informations qui, si elles ne sont pas importantes aujourd'hui, pourraient le devenir pour l'avenir.

Monsieur Skelly, les ministres des Mines se sont occupés de cet aspect; lors de la conférence de septembre, nous avons discuté de l'exploitation minière en mer. Je pense qu'avec le temps, cela finira par devenir réalité. L'industrie tient absolument à ce qu'on prépare un cadre uniforme de réglementation dans toutes les provinces. On a demandé aux ministres des provinces qui ont un littoral océanique de se réunir et de préparer une réglementation uniforme à l'intention des compagnies. Très souvent, plusieurs ressorts législatifs sont en cause. Les ministres se sont beaucoup intéressés aux projets et, à la demande de l'industrie, nous allons poursuivre nos efforts dans ce domaine.

M. Skelly: Je ne me suis pas tenu au courant récemment, mais je sais qu'il y a deux ans, on parlait beaucoup de la possibilité d'expédier du charbon de l'ouest du Canada en Ontario. Pouvez-vous me dire où en sont les choses?

[Text]

Mr. Merrithew: Yes, I certainly can. Here you have very significant deposits of excellent low-sulphur coal which is essentially too far away from present Canadian markets which tend to be Ontario Hydro and others.

This was brought up by various people. It was dealt with at the Mines Ministers' Conference again in September. With all the interested parties, we put together a task force to deal with it and find the impediments to making it happen.

It makes a good deal of sense to people in British Columbia, and they desperately want it. I met with the Coal Association and I know how desperately they and others wish to have it. The problem was one of significant extra transportation costs. They did a cost benefit analysis of Ontario Hydro, which might be the largest customer, and of the benefits of and costs of doing it. They found the costs outweigh the benefits at this time.

We involved everybody in that particular issue: the users, the transportation, the provinces which produce, the mining companies, the potential consumers. It makes much sense to do it, but it does not make sense in the major area of transportation costs. We have a very full report on it, Madam Chairperson.

Mr. Skelly: If there were a synopsis on that . . .

Mr. Merrithew: I would be glad to pass that on to you.

The Chairman: Mr. Tupper.

Mr. Tupper: I have often heard the rumor Ontario Hydro has equity in American coal mines. Can you put that rumor to rest?

Mr. Merrithew: I cannot. It is a public utility belonging to a province. I cannot answer specifically. I do not know if it is mentioned in the report. It is a very interesting question, but I do not think I would touch it with a ten-foot pole.

• 1025

The Chairman: Mr. Minister, I am very interested in some of our CIDA grants and funding that go to Third World developing countries to develop mining and then come into direct competition with Canada. Can you enlighten us on this, or on what your department has done with CIDA grants?

Mr. Merrithew: That is one I have heard a good deal for a long, long time, Madam Chairperson, and that kind of general accusation has persisted and will persist. But I am told that at no time has any official development assistance gone directly into a non-fuel mining project abroad. We do assist Third World countries in other ways, as you well know. It can be in geological mapping or aeromagnetic surveys or something more technical; but we have not funded directly any mining operation which would eventually end up as a competitor to the Canadian companies.

[Translation]

M. Merrithew: Oui, certainement. Voilà d'excellents dépôts de charbon à faible teneur en soufre qui se trouvent trop loin des marchés canadiens actuels, Hydro Ontario entre autres.

Plusieurs personnes ont soulevé la question. C'est un autre sujet dont on a parlé à la conférence des ministres des Mines en septembre. Toutes les parties intéressées ont mis sur pied un groupe de travail qui a été chargé de trouver des solutions et de surmonter les problèmes.

Pour les gens de Colombie-Britannique, c'est extrêmement logique, et ils y tiennent absolument. J'ai rencontré l'Association des producteurs de charbon et je sais à quel point ce genre de choses est important pour eux. Le problème réside dans les coûts de transport supplémentaires qui sont considérables. Une analyse des coûts a été faite dans le cas d'Hydro Ontario, peut-être le client le plus important, une analyse des coûts et des avantages de ce système. On s'est aperçu que les coûts l'emportaient sur les avantages pour l'instant.

Nous avons demandé à tous les intéressés de participer: les usagers, les transporteurs, les provinces productrices, les compagnies minières, les consommateurs potentiels. C'est une évolution logique, sauf pour ce qui est de ce problème majeur que sont les coûts de transport. Nous avons un rapport très exhaustif sur cette question, madame la présidente.

M. Skelly: S'il y avait un résumé de . . .

M. Merrithew: Je vous l'enverrais avec plaisir.

La présidente: Monsieur Tupper.

M. Tupper: J'ai souvent entendu dire que Hydro Ontario avait des intérêts dans des mines de charbon américaines. Pouvez-vous infirmer cette rumeur?

M. Merrithew: Je ne peux pas. Il s'agit d'un service public qui appartient à une province. Je ne peux pas vous donner de détail. Je ne sais pas s'il en est question dans le rapport. C'est une question très intéressante, mais je ne m'y risquerais sous aucun prétexte.

La présidente: Monsieur le ministre, je me préoccupe du fait que dans certain cas, les subventions et le financement accordé par l'ACDI aux pays en voie de développement du Tiers monde sont utilisés pour l'exploitation de mines dont les produits entreront en concurrence directe avec les produits canadiens. Pouvez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet? Quelles mesures votre ministère a-t-il prises pour s'attaquer à ce problème?

M. Merrithew: Madame la présidente, ce n'est pas la première fois que j'entends cette question. En fait, ce genre d'accusation semble revenir sans cesse. On m'a assuré que l'aide publique au développement offerte par le Canada à l'étranger, dans le secteur des mines, s'est limitée à la production de combustibles. Nous aidons les pays du Tiers monde d'autres manières, comme vous le savez. Nous finançons des projets de cartographie géologique, de levée aéromagnétique ou même des projets plus techniques, cependant nous n'avons jamais participé au financement d'une opération minière qui

[Texte]

The Chairman: I suppose we can look at steel coming in from Korea.

Mr. Gervais: There is certainly a much different view from the industry as compared with what we are hearing today; that the CIDA grants have been a real thorn in their sides in developing mines that become direct competitors with them. Canadian money going into development is a real issue in some areas.

Mr. Merrithew: Yes, I have heard that as a provincial Minister for years as well, Aurèle.

Mr. Perron: This is to a large extent an old chestnut. Canada is a rich nation, and it is also a generous nation. We have a lot of knowledge, we have a lot of expertise, and we share that knowledge and that expertise with developing nations that can benefit from that knowledge and that expertise. We normally do that in co-operation with CIDA or IDRC, making our knowledge and our facilities available to developing nations for a more efficient use of their land mass and their resources for their own benefit in terms of land use, in terms of using water resources, and so on and so forth.

In fact, we have been trying to trace back some specific cases where this could be indirectly or directly related to mine developments. As far as I am aware, we have come up with no answer.

So it is to a large extent a degree of confusion as to who does what. Basically who does what is all these regional development banks you have in the world. These regional development banks are put together to foster economical development in less-developed nations; and they have been associated with major investments in the mining sites. These were undertakings to which Canada was not a party and to which Canada has objected, on a few occasions. But they are not something over which we have control.

We prefer to foster development of market-responsive producers. We, by using any means available to us, will make sure this message gets across to developing nations—that it is all very nice to develop a large coal deposit in Colombia, for instance, but if that is to lead to predatory marketing techniques, they are not benefiting, we are not benefiting, and everybody ends up a loser. To do that we share our knowledge of what we understand of the marketplace, of what we understand of industry, with these nations, and we are invited on a regular basis to share that knowledge.

But we are not actively pursuing mine development or providing technical assistance toward mine developments in less-developed nations, either directly or indirectly through agencies such as CIDA or any other.

Mr. Merrithew: I think it might be worthy of note, because where there is smoke, there tends to be fire... and I have heard it so many times that even I begin to believe there is some truth to it.

[Traduction]

permettrait au pays bénéficiaire de livrer concurrence aux entreprises canadiennes.

La présidente: Nous pourrions citer l'exemple de l'acier produit en Corée.

M. Gervais: Ce que vous nous dites là ne correspond certainement pas à ce que nous ont dit les représentants de l'industrie; en effet ils nous ont dit que les subventions de l'ACDI sont utilisées pour l'exploitation de mines qui entrent en concurrence directe avec les mines canadiennes. Ils ont dit que l'aide canadienne au développement présentait un grave problème dans certains secteurs.

M. Merrithew: Aurèle, quand j'étais ministre provincial j'ai entendu également les mêmes plaintes pendant des années.

M. Perron: C'est une vieille histoire. Le Canada est un pays riche et généreux. Nous possédons également de vastes connaissances, nous sommes compétents dans bien des domaines, et nous partageons ces connaissances et ces compétences avec les pays en voie de développement pour les aider. À cette fin, nous collaborons habituellement avec l'ACDI ou le CRDI, nous partageons nos connaissances et nos installations avec les pays en voie de développement pour les aider à utiliser de façon plus efficace leur masse terrestre et les ressources dont ils disposent, comme les ressources hydrographiques.

En fait, nous avons étudié les programmes antérieurs afin de déterminer si l'aide apportée par le Canada a servi directement ou indirectement à l'exploitation de mines. À ma connaissance, ça ne s'est jamais produit.

Il est donc évident que l'on ne sait pas vraiment qui fait quoi. Le plus grand rôle est joué par les banques régionales de développement. Ces banques sont mises sur pied pour promouvoir le développement économique des pays moins développés. Ce sont ces banques qui ont fait des investissements assez importants dans le secteur des mines. Le Canada n'a pas agi de cette façon et de fait s'est opposé à quelques reprises à ce genre d'activités. Cependant nous n'exerçons aucun contrôle sur les activités de ces banques.

Nous préférons aider les producteurs qui sont sensibles au marché. Nous utiliserons tous les moyens dont nous disposons pour transmettre le message suivant aux pays en voie de développement—il est peut-être bien intéressant d'exploiter un important gisement de charbon en Colombie; cependant, si cela mène à l'utilisation de pratiques commerciales déloyales, ni ces pays ni le Canada ne seront avantagés. Nous serons tous perdants. Pour éviter ce genre de problème nous partageons nos connaissances du marché et de l'industrie avec ces pays, et de fait ils nous invitent régulièrement à le faire.

Ainsi, nous n'accordons pas une aide à la mise en valeur des mines dans les pays moins industrialisés, directement ou indirectement par l'intermédiaire d'organismes comme l'ACDI.

M. Merrithew: Je crois qu'il faudrait se rappeler ce qu'on vient de nous dire parce qu'on dit souvent qu'il n'y a pas de fumée sans feu. L'industrie se plaint tellement souvent de cette situation que je commence même à croire qu'il y a un problème.

[Text]

• 1030

I think it may be in the concessional financing through the World Bank, and they have been warned about that by other nations, like Canada, that have similar concerns.

We monitor every one of those now and we will continue to do that to make sure that there is not some sort of concessional financing which will just unbalance even more world trading patterns. It just makes no sense for the World Bank to do that and then find that we have totally upset the world market situation in supply-demand issues.

The Chairman: We are importing copper from Chile. Obviously the commodity is produced more cheaply down there so we go back to finding costs that we simply have to lower or else.

Mr. Perron: If I may add to that two points—and I would hate to mislead the committee on that—I said earlier that we have to bear in mind that, however, we also have a service sector in this country—consulting engineers, service industries—trying to sell its services where there are market opportunities. Government agencies sometimes provide financial assistance or technical assistance to these organizations that are trying to get in on the action where the action is, because it is felt that if it is not done by Canadian consultants then it will be done by somebody else. So that is the first point for the sake of thoroughness of the answer.

On the second point you have raised, in the case of copper we have in Canada major smelters but we do not have enough supply to feed these smelters. Two smelters more especially are short of adequate supply, the Noranda smelter in Rouyn-Noranda, Quebec, and the Murdochville smelter in the Gaspé Peninsula. Both of these smelters do not find in Canada adequate supply at a competitive price to feed their huge facilities and we have been increasingly obliged to source feedstock outside this country.

This is not a disadvantage per se because we have been facing that from the beginning when it comes to aluminum producing. We do not have bauxite in this country; we do not have cryolite; we do not have any of the feedstock—but we have probably the healthiest aluminum sector in the whole world because we are using the assets we have and we are sourcing our feedstocks where we can.

So this is the route to follow as well for base metals, unless we come up with major deposits that are indeed of world class.

The Chairman: Mr. Minister, let us swing over to MDAs now. I just wonder if your department has given any thought to the way industry could have more influence on the MDAs given that the mineral resources are a provincial responsibility and the agreements are funded by governments.

[Translation]

Je crois que s'il existe un problème il est attribuable au financement de faveur offert par la Banque mondiale; les pays qui comme le Canada se préoccupent de la situation s'en sont plaints.

C'est pourquoi nous surveillons maintenant de très près ces projets d'aide financière car nous désirons nous assurer qu'ils n'accentueront pas le déséquilibre qui existe déjà dans les échanges commerciaux internationaux. Il serait illogique que la Banque mondiale offre ce genre d'aide financière et découvre plus tard que l'on a complètement bouleversé le marché mondial pour ce qui est de l'équilibre de l'offre et de la demande.

La présidente: Nous importons du cuivre du Chili. Il est évident qu'il est produit de façon plus économique là-bas et qu'il nous faut par conséquent absolument baisser certains de nos coûts pour supporter la concurrence.

M. Perron: J'aimerais préciser deux petites choses si vous permettez, car je ne veux vraiment pas induire le Comité en erreur; j'ai dit un peu plus tôt qu'il ne faut pas oublier qu'il existe au Canada un secteur des services dont font partie entre autres les ingénieurs-conseils; ce secteur désire vendre ses services là où il existe de bonnes perspectives. Les organismes gouvernementaux offrent parfois une aide financière ou technique à ceux qui essaient de vendre leurs services dans ces pays, parce qu'on se dit que si ce travail n'est pas donné aux experts-conseils canadiens, il sera donné à quelqu'un d'autre. Je voulais simplement préciser cela pour compléter ma réponse.

Pour ce qui est de la deuxième question que vous avez soulevée, le problème du cuivre, il existe au Canada d'importantes fonderies qui n'ont pas la charge d'alimentation nécessaire. En fait, deux fonderies, la fonderie Noranda de Rouyn-Noranda au Québec et celle de Murdochville dans la péninsule de Gaspé se trouvent dans cette situation. En effet, elles ne peuvent trouver au Canada à un prix concurrentiel la charge d'alimentation nécessaire et ont dû se tourner vers d'autres pays.

Ce n'est pas vraiment un désavantage puisque le problème existe depuis le début, dans le domaine de la production de l'aluminium. Nous n'avons pas de bauxite ou de cryolite; nous n'avons pas la charge d'alimentation nécessaire... Cependant le secteur de l'aluminium au Canada est probablement le meilleur du monde entier, simplement parce que nous nous servons des avantages dont nous disposons et que nous nous approvisionnons à l'endroit le plus avantageux.

Ainsi, à moins de trouver des gisements importants de classe internationale, il nous faut procéder de la même façon pour les métaux de base.

La présidente: Monsieur le ministre, j'aimerais maintenant qu'on parle des AEM. Votre ministère a-t-il étudié comment l'industrie pourrait jouer un rôle plus important à l'égard des AEM compte tenu du fait que les ressources minérales relèvent des provinces et que les ententes sont financées par les gouvernements.

[Texte]

Mr. Merrithew: First let me give you my view on mineral development agreements, in fact in-house subagreements under ERDA, because I have signed a pile of them on both sides of the table in my lifetime. I think it is one way we as a government can play a role in assisting provinces in what they have to do in order to develop these kinds of activities which are essentially their jurisdiction. We have signed a lot of them with all provinces in the forestry side, and we have signed them, I guess, in nine provinces provincially on the mineral side.

John Bruk made the same recommendation about the forestry one, that somehow industry has to have a mechanism by which they can get in. As you probably know, under each of these there is a management committee. The management committees are federal-provincial, essentially one each or two each.

The position I have always taken on that is that if industry wishes to be in on these then they should find some way to put their money in and we will let them sit at the table. That does not mean that there is not a way for them to be vitally involved in it; they can be.

There is any number of mechanisms. These management committees have all sorts of review processes and every activity that is agreed upon is done in consultation with the industry. Every Minister provincially has all sorts of advisory committees, as do I. So there are all sorts of mechanisms by which we hear from industry on things that should be done in various provinces, and particularly the provincial Ministers have a lot of input on what kind of activities should be taken under the MDA in that particular province. Therefore, there is a lot of mechanism. I guess I was not sure if this went to far as to say that they should be part of the managing committee. I would have second thoughts on that. They do not have money on the line. It is federal-provincial, and I think at that particular level, there has to be some sort of final authority—it is they who pay.

• 1035

Madam Chairperson, I hate to cut my presence short on this, but I have a much more unpleasant meeting to go to. Our forestry and trade Ministers from across Canada are in on the U.S. lumber issue, and I am meeting with them and the Minister for External Trade very shortly.

The Chairman: On behalf of the committee, I want to thank you and your officials for appearing before us this morning. You have certainly enlightened us a great deal, and I think you have made tremendous progress in regard to the Nielsen task force recommendations and also to streamlining your department. Mining is a major industry, and I know this committee is going to spend a great deal more time on it. Thank you very much, Mr. Minister and the officials.

Mr. Merrithew: I will reiterate again, whatever this committee wishes in terms of information or visits to any of the sights, whatever we can possibly do that is within our ability to provide, we are prepared to do it.

[Traduction]

M. Merrithew: Permettez-moi tout d'abord de vous dire ce que je pense des accords d'exploitation minière qui découlent des EDER, puisque j'ai signé nombre de ces documents à titre de ministre fédéral et de ministre provincial. Je crois que ces ententes sont un moyen pour le gouvernement d'aider les provinces à développer les secteurs dont elles sont responsables. Nous avons signé un bon nombre d'ententes du genre avec les provinces dans le secteur des forêts, et dans le secteur des mines nous avons signé ces ententes avec neuf provinces.

John Bruk a formulé une recommandation semblable en ce qui a trait au secteur des forêts; il a dit qu'il devrait exister un mécanisme qui permette à l'industrie de participer à ces programmes. Comme vous le savez probablement, un comité de gestion distinct est chargé de chaque entente. Il s'agit de comités composés d'un ou deux représentants de chaque palier.

J'ai toujours été d'avis que si l'industrie veut participer à ces ententes et négocier, elle doit tout d'abord payer son écot. Mais ce n'est pas la seule façon pour ces industries de participer au processus.

Il existe toute une série de mécanismes. Les comités de gestion prévoient des processus de révision et diverses activités dans le cadre desquels on consulte l'industrie. Les ministres provinciaux, tout comme moi à titre de ministre fédéral, ont à leur disposition divers comités consultatifs. Il existe toutes sortes de mécanismes qui permettent à l'industrie de faire connaître au gouvernement ce qui devrait être fait dans les provinces; les ministres provinciaux font connaître au gouvernement fédéral les activités qui devraient se dérouler dans le cadre des AEM dans leurs provinces. Donc, les mécanismes ne manquent pas. Quant à savoir s'ils devraient faire partie du comité de gestion, j'aurais des réserves là-dessus. Leur argent n'est pas en jeu. Le financement vient des provinces et du gouvernement fédéral et je pense, en fin de compte, que c'est ceux qui paient qui doivent trancher.

Madame la présidente, je regrette de devoir vous quitter, mais je dois assister à une réunion qui sera beaucoup moins agréable. Nos ministres responsables des forêts et du commerce de différentes provinces canadiennes se réunissent pour parler de la question du bois d'oeuvre, je dois les rencontrer tout à l'heure avec le ministre du Commerce extérieur.

La présidente: Au nom du Comité je voudrais vous remercier, vous et vos collaborateurs, d'être venus ce matin. Vous nous avez beaucoup appris et je crois que vous avez réalisé des progrès extraordinaires en ce qui concerne les recommandations du groupe de travail Nielsen et aussi pour la rationalisation de votre ministère. Le secteur minier est une de nos industries les plus importantes et je sais que notre Comité va vouloir y consacrer plus de temps. Je vous remercie, monsieur le ministre, vous et vos collaborateurs.

M. Merrithew: Je répète que nous sommes disposés à fournir au Comité tous les renseignements qui l'intéressent ou d'arranger toute visite qu'il serait désireux de faire, nous ferons tout notre possible.

[Text]

The Chairman: Thank you. Ellen Savage, our clerk, will be in touch with your department in regard to the information that you said was available.

The next meeting is Monday, November 24, at 6 p.m. Marcel Masse, the Minister of Energy, will be with us.

Thank you, Mr. Minister. Thank you Dr. Perron, Dr. Whitham, Dr. Hutchison, and Mr. Lipsett. This meeting stands adjourned.

[Translation]

La présidente: Merci. Notre greffière, Ellen Savage, va contacter votre ministère au sujet des renseignements que vous avez mentionnés.

La prochaine séance aura lieu lundi le 24 novembre à 18 heures. Nous entendrons Marcel Masse, ministre de l'Énergie.

Je vous remercie, monsieur le ministre, messieurs Perron, Whitham, Hutchison et Lipsett. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

November 18, 1986

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Pierre Perron, Associate Deputy Minister;

Dr. William Hutchison, Assistant Deputy Minister, Earth Science;

Dr. Ken Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology.

TÉMOINS

Le 18 novembre 1986

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. Pierre Perron, sous-ministre associé;

M. William Hutchison, sous-ministre adjoint, Sciences de la terre;

M. Ken Whitham, sous-ministre adjoint, Recherche et technologie.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Monday, November 24, 1986

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le lundi 24 novembre 1986

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de*

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, intérêts afférents au Ministère de l'énergie, des mines et des ressources, spécifiquement sur les réserves et ressources, pétrolières du Canada

APPEARING:

The Honourable Marcel Masse,
Minister,
Energy, Mines and Resources

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Masse,
Ministre,
Énergie, Mines et Ressources

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

MEMBERS

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

MEMBRES

Bob Porter
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, November 18, 1986

ORDERED,—That Energy, Mines and Resources Votes L31a and 55a for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Committee on Energy, Mines and Resources.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 18 novembre 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits L31a et 55a, Énergie, mines et ressources pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soient déferés au Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 24, 1986

(5)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 6:05 o'clock p.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Russell MacLellan, Bob Porter, Barbara Sparrow and Ian Waddell.

Acting Members present: Jim Hawkes for Paul Gagnon, Bill Tupper for Aurèle Gervais.

Other Member present: Jack Shields.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Appearing: The Honourable Marcel Masse, Minister, Energy, Mines and Resources.

Witness: From the Department of Energy, Mines and Resources: Martha Musgrove, Director General, Natural Gas Branch.

The Honourable Marcel Masse made an opening statement and, with the witness, answered questions.

On motion of Jim Hawkes, it was agreed,—That in accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee conduct an examination of Canada's oil reserves and resources.

On motion of Jim Hawkes, it was agreed,—That the Order dated November 4, 1986 relating to the printing of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence be rescinded and that the Committee print the number of copies of its Minutes of Proceedings and Evidence established by the Board of Internal Economy.

It was agreed,—That officials of the Department of Energy, Mines and Resources and of Atomic Energy of Canada Ltd. be invited to appear before the Committee with reference to the Supplementary Estimates "a" for the year 1986/87.

On motion of Russell MacLellan, it was agreed,—That Trans Canada Pipe Line be invited to appear before the Committee with reference to the transportation of natural gas.

At 7:39 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 24 NOVEMBRE 1986

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 18 h 05, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Russell MacLellan, Bob Porter, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Membres suppléants présents: Jim Hawkes remplace Paul Gagnon; Bill Tupper remplace Aurèle Gervais.

Autre député présent: Jack Shields.

Aussi présents: Dean Clay, expert-conseil; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Comparaît: L'honorable Marcel Masse, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoin: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Martha Musgrove, directeur général, Direction du gaz naturel.

L'honorable Marcel Masse fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

Sur motion de Jim Hawkes, il est convenu,—Qu'en vertu du mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie la question des réserves et des ressources pétrolières du Canada.

Sur motion de Jim Hawkes, il est convenu,—Que l'ordre du 4 novembre 1986 relatif à l'impression des Procès-verbaux et comptes rendus du Comité soit révoqué; et que le Comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages que le Bureau de la régie interne a établi.

Il est convenu,—Que les hauts fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ainsi que ceux de l'Énergie atomique de Canada Ltée soient invités à comparaître devant le Comité au sujet du Budget des dépenses supplémentaire (A) pour l'exercice de 1986-1987.

Sur motion de Russell MacLellan, il est convenu,—Que la société *Trans Canada Pipe Line* soit invitée à comparaître devant le Comité relativement au transport du gaz naturel.

A 19 h 39, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, November 24, 1986

• 1806

The Chairman: I call to order the Standing Committee on Energy, Mines and Resources.

The agenda has been circulated. We do have a quorum to hear witnesses. The order of reference is an examination of Canada's oil reserves and resources, and appearing before us we have the Hon. Marcel Masse, Minister of Energy, Mines and Resources; Dr. Kroeger, the Deputy Minister; and Ms Musgrove. We welcome you here.

A great deal has happened, Mr. Minister, in the last few months with gas deregulation and, of course, the falling oil prices last spring. I see you have a statement, and then perhaps we could ask a few questions.

Hon. Marcel Masse (Minister of Energy, Mines and Resources): I have tried to develop a statement that will answer some of the questions.

Le 1^{er} novembre 1986 restera inscrit dans les annales de la politique énergétique canadienne comme une date clé puisqu'il marque le jour où le gouvernement canadien ne prescrit plus le prix de gros du gaz naturel. L'Entente n'avait pas simplement pour but de déréglementer la tarification. Les gouvernements signataires, soit le Canada, la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan, ont voulu réduire les barrières réglementaires faisant obstacle aux marchés du gaz intérieurs et d'exportation. En libéralisant l'accès des producteurs aux marchés et celui des consommateurs aux sources d'approvisionnement, nous avons établi, au Canada, un cadre propice à une industrie gazière concurrentielle et prospère.

L'Entente procure des avantages certains dans l'immédiat et pour l'avenir:

- Les producteurs possèdent maintenant le régime souple nécessaire au maintien et à l'expansion des marchés du gaz. Ces marchés plus accessibles donnent, à leur tour, confiance à l'industrie et lui fournissent les ressources financières pour poursuivre ses activités d'exploration et de mise en valeur, aux bénéfices de tous les Canadiens et Canadiennes;
- Les consommateurs peuvent dorénavant se prévaloir de prix ajustés au marché. Le pouvoir de négociation accru que confère la possibilité d'avoir recours à des multiples sources d'approvisionnement aidera à maintenir les prix du gaz à un niveau concurrentiel.

Notre démarche découle de l'Accord de l'Ouest et l'Entente sur le gaz naturel s'inspire d'un principe fondamental: dans le domaine des ressources, les forces du marché sont les facteurs les plus efficaces de la détermination des prix.

Les interventions de l'État dans la tarification de l'énergie ont toujours été bien intentionnées; elles ont visé par exemple à favoriser la mise en valeur des ressources ou à protéger les consommateurs d'une montée trop rapide des prix. Toutefois,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 24 novembre 1986

La présidente: La séance du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources est ouverte.

On a fait distribuer l'ordre du jour. Nous avons le quorum pour recevoir des témoignages. Notre ordre de renvoi concerne l'examen des réserves et des ressources pétrolières du Canada. Nous recevons ce soir l'honorable Marcel Masse, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources; M. Kroeger, sous-ministre, et M^{me} Musgrove. Nous vous souhaitons la bienvenue.

Bien des choses se sont produites depuis quelques mois, monsieur le ministre, avec la déréglementation du prix du gaz, et la chute du prix du pétrole au printemps dernier. Je vous demande de nous présenter votre exposé, et ensuite nous passerons aux questions.

L'honorable Marcel Masse (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): J'ai essayé de mettre au point un exposé qui répondra à certaines questions.

November 1, 1986 will remain a key date in the annals of Canadian energy policy because it marked the end of government-administered wholesale gas prices in Canada. But the agreement involves more than pricing. Its signatories, namely Canada, B.C., Alberta and Saskatchewan, have taken major steps to reduce regulatory barriers to gas trade, both inside Canada and in our export markets. By freeing producer access to markets and consumer access to supplies, governments have created the framework for a competitive and prosperous Canadian natural gas market.

The benefits of the Agreement are certain, immediate and far-reaching:

- Producers have gained the flexibility to maintain and expand gas markets. More accessible markets, in turn, provide industry with the confidence and the cash flow to continue exploration and development activity, to the benefit of all Canadians.
- Consumers have gained access to market-oriented natural gas prices. The increased bargaining power that comes with the ability to shop around for supplies will ensure that gas prices stay competitive.

The actions of the government of Canada, expressed in both the Western Accord and the Natural Gas Agreement, are based on a fundamental principle in the resource area: that markets are the most efficient determinants of energy prices.

Governments intervene in energy pricing with the best of intentions, to stimulate resource development, for example, or to protect consumers from sudden price shocks. But experience

[Text]

l'expérience démontre que les régimes de tarification établis par les gouvernements manquent de souplesse, ne peuvent pas être modifiés assez rapidement et qu'ils sont, en dernier ressort, inéquitables et inefficaces.

Ainsi, la supposée pénurie de gaz naturel survenue aux États-Unis à la fin des années 70 constitue un bon exemple de la faiblesse de la tarification réglementée par le gouvernement. Le contingentement des approvisionnements qui a alors donné lieu à la fermeture d'usines et d'écoles n'était pas dû à l'épuisement des ressources gazières américaines. Cette crise fut plutôt le résultat d'une longue période de bas prix, établis par réglementation, qui favorisaient une plus forte consommation du gaz naturel mais décourageaient les producteurs d'investir dans l'exploration et de conclure des contrats d'approvisionnement.

Le lien essentiel entre le producteur et le consommateur, qui sert à établir la valeur d'une ressource, avait été faussé.

Dans l'industrie canadienne du gaz naturel, il était particulièrement important de rétablir ce contact entre les producteurs et les consommateurs, et ce pour deux raisons.

• 1810

Le secteur industriel canadien consomme à lui seul quelque 50 p. 100 de notre production gazière. Ces approvisionnements constituent pour nos producteurs un marché stable et une source de revenus tout au long de l'année. Cette forte consommation industrielle produit du même coup des économies d'échelle qui rendent viables les réseaux de distribution qui desservent l'ensemble des consommateurs canadiens.

Cette part importante du gaz naturel dans le bilan énergétique de l'industrie canadienne trouve son reflet dans le coût de nos produits usinés ou transformés. Par exemple, le gaz naturel représente 70 p. 100 du coût de fabrication des engrais. Nos entreprises qui doivent évoluer sur les marchés internationaux sont en concurrence avec des industries qui peuvent obtenir leurs approvisionnements d'énergie à des coûts qui reflètent le marché libre. Nos industries doivent pouvoir négocier des tarifs ajustés à la situation du marché. Tous les Canadiens et Canadiennes, y compris les producteurs gaziers, souffriront si la position concurrentielle de nos industries de fabrication sur le marché étranger s'affaiblit.

En deuxième lieu, il faut souligner que 30 p. 100 de la production gazière canadienne est exportée aux États-Unis. Les recettes de ces ventes, qui ont atteint près de 4 milliards de dollars l'an dernier, représentent de 15 à 20 p. 100 de l'ensemble des ressources autogénérées dont dispose l'industrie canadienne du pétrole et du gaz naturel. Le marché énergétique américain évolue très rapidement à l'heure actuelle. Il est marqué à la fois par une concurrence entre les distributeurs gaziers et, aussi, entre les producteurs de gaz naturel et ceux du mazout résiduel. Pour conserver leur part de ces ventes, et ainsi stabiliser leurs recettes, les producteurs canadiens doivent donc être en mesure de s'adapter rapidement aux conditions de ce marché fortement concurrentiel. Un régime de tarification réglementé n'offre pas cette souplesse.

[Translation]

has shown that government-administered prices are unwieldy, slow to respond and ultimately unfair and inefficient.

The United States' natural gas shortage of the late 1970s is a good example. Supplies were rationed, schools and factories were closed, not because the U.S. had run out of natural gas, but because years of low, regulated field prices had simultaneously encouraged demand and made producers reluctant to invest in exploration and to commit supplies to market.

The necessary signals between producers and consumers about the value of the resource had become distorted.

Restoration of these signals is particularly important to the Canadian natural gas industry for two reasons.

Some 50% of Canadian natural gas demand is consumed by the industrial sector. These sales provide producers with a year-round, stable market. The high volumes involved yield the economies of scale needed to justify gas transmission systems to serve all customers.

Yet natural gas forms a significant percentage of the cost of manufactured and processed products. Some 70% of fertilizer input costs are due to natural gas, for example. Canadian businesses must compete in international markets against industries with access to deregulated energy prices. To do so, they too need the freedom to negotiate market-oriented prices. If the internationally competitive position of our manufacturing industries slips, all Canadians, including natural gas producers, suffer.

Secondly, some 30% of Canadian natural gas production is exported to the United States. Revenues from gas exports, close to \$4 billion last year, provide 15% to 20% of the total oil and gas industry cash flow. The U.S. energy market is increasingly volatile, marked by gas-to-gas and gas-to-residual fuel oil competition. If Canadian producers are to maintain their share of this market and to stabilize their revenues, they must be able to respond rapidly to competitive conditions. Regulated prices simply do not offer this flexibility.

[Texte]

L'Entente sur les marchés et les prix du gaz naturel a servi de plan aux gouvernements, aux agences de réglementation et à l'industrie pour redonner préséance à la vérité du marché. L'échéance pour la réalisation de cet objectif avait un air de défi. Voici ce qui a été fait sur une période de 12 mois:

- Le gouvernement du Canada et celui des provinces ont procédé à des amendements législatifs afin de se retirer de la prescription des prix;
- Les agences de réglementation ont tenu des audiences afin de réviser et de résoudre les questions complexes associées à l'accès aux systèmes de transport et de distribution du gaz;
- Les stipulations relatives aux prix des approvisionnements du gaz naturel à long terme ont été renégociées, engageant une douzaine de distributeurs et d'acheteurs, plus de 700 producteurs et vendeurs et des centaines de contrats individuels;
- Enfin, les producteurs et les consommateurs industriels ont vite pris les dispositions nécessaires pour conclure des ententes sur des ventes directes.

Un tel accomplissement dans une période si courte témoigne de la volonté de tous les gouvernements impliqués d'assurer que l'entente profite dans la même mesure aux régions productrices et consommatrices du pays.

Nous avons ensemble transformé la structure canadienne du marché du gaz naturel. Dorénavant, les producteurs et les consommateurs prendront avantage d'une tarification du gaz déterminée par le marché et non par une formule bureaucratique. Des consommateurs industriels m'ont rassuré sur le fait que leur nouvelle aptitude à négocier des prix concurrentiels rehaussera leur compétitivité sur les marchés internationaux et, conséquemment, leur intérêt pour le gaz naturel.

A ce propos, j'aimerais vous citer M. Jean Bélanger, président de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques. Dans sa lettre du 5 novembre dernier, il m'affirmait que:

Favoriser un environnement réactif au marché pour le gaz naturel aidera l'industrie des produits chimiques à atteindre une position concurrentielle sur les marchés mondiaux.

Le régime des prix négociés a déjà eu des effets. Ainsi, la facture totale pour le gaz naturel consommé dans les régions à l'est de l'Alberta sera, cette année, réduite d'au moins 500 millions de dollars. Les instances provinciales de réglementation auront maintenant à décider de quelle façon ces économies seront transmises aux abonnés des systèmes de distribution. Tout indique cependant que l'ensemble des consommateurs bénéficiera d'une part de cette réduction et que le coût du gaz naturel se comparera avantageusement à celui des autres sources d'énergie.

Les producteurs gaziers ont éprouvé au cours des dernières années des difficultés au chapitre de l'accès au marché américain. Les prix de base à l'exportation, qui n'avaient aucune souplesse et qui, fréquemment, ne reflétaient pas les orientations du marché intérieur, ont empêché les exportateurs canadiens de tirer profit des occasions qu'offraient les marchés régionaux américains. Ce régime a été aboli et remplacé par un système de surveillance. Il sera ainsi possible d'assurer qu'il

[Traduction]

The Agreement on Natural Gas Market Prices set out a blueprint for governments, regulators and industry to re-establish market forces. The timetable was an ambitious one. In the space of 12 months:

- Federal and provincial governments amended legislation to allow for their withdrawal from price-setting;
- Regulators held hearings to review and resolve the complex issues associated with access to transmission and distribution systems;
- Pricing provisions for long-term system gas supply were renegotiated, a process that involved roughly a dozen distributors/buyers, over 700 producers/sellers and hundreds of individual contracts; and
- Producers and large-volume end users moved rapidly to establish direct sales arrangements.

The fact that so much was accomplished so quickly is strong testimony to the will of all governments to ensure that the Agreement benefits both the producing and consuming regions of the country.

Collectively, we have changed the structure of the Canadian natural gas market. From now on, gas prices will be market-driven to meet the needs and expectations of producers and consumers, not an arbitrary government-set formula. I have been assured by industrial gas users that their new ability to negotiate competitive prices will be a major factor in ensuring their competitiveness in international markets and their commitment to natural gas.

If I may quote from a letter of November 5 that I received from the President of the Canadian Chemical Producers Association, Mr. Jean Bélanger:

This movement to a market-oriented environment for natural gas will assist the Canadian chemical industry in achieving a competitive position in world markets.

An immediate result of negotiated prices is that the total gas bill of the east-of-Alberta consuming region will be reduced by at least \$500 million this year. How these savings will be passed on to end users is a decision for provincial regulators to make. However, it seems likely that all consumers will see some price reduction and that natural gas will be priced attractively compared to alternative fuels.

Over the past years, producers have faced barriers to American market access. Rigid export flow prices, which often did not reflect trends in the Canadian market, prevented exporters from taking advantage of sales opportunities in regional U.S. markets. This system has been replaced with a system of monitoring to ensure an equitable relationship between domestic and export markets.

[Text]

existe un rapport équitable entre les prix intérieurs et ceux des ventes à l'étranger.

• 1815

Le niveau des ventes directes du gaz naturel durant l'année de transition, soit les transactions entre les producteurs et les consommateurs, a été encourageant. Il demeure cependant que ce marché n'a pas été pleinement exploité à cause de la difficulté posée par ce qui est communément appelé les doubles frais. Cette situation a fait en sorte que les acheteurs ont eu à payer à deux reprises le coût du transport du gaz naturel. Le cadre réglementaire existant ne prévoyait pas le versement d'un remboursement et ce sont donc les producteurs qui, souvent, ont été appelés à indemniser leurs clients pour ce coût supplémentaire.

J'ai annoncé, le 30 octobre dernier, que je présenterai des amendements à la Loi sur l'Office national de l'énergie afin de clarifier la compétence de l'Office sur la question des doubles frais. Depuis lors, la Cour fédérale a statué à cet égard et a confirmé la responsabilité de l'ONE. J'étudie présentement le jugement afin d'établir quels seront les changements législatifs requis. Il existe toutefois un élément de certitude: les producteurs savent très bien que les ventes directes auront leur place dans le nouveau marché, et ce sans pénalité financière.

A court terme, la plus grande souplesse du régime des prix à l'exportation et l'ouverture du réseau de transport et de distribution aideront les producteurs à rejoindre leurs clients. Cet accès doit également être garanti à long terme si l'industrie gazière canadienne veut assurer la planification de ses activités. J'ai bon espoir que l'examen en cours des procédures adoptées par les gouvernements canadien et provinciaux en vue de calculer les excédents du gaz naturel viendra appuyer nos objectifs en matière d'accès aux marchés.

Quel est l'avenir? Grâce à l'Entente sur les marchés et les prix du gaz naturel, nous avons réussi à mettre en place, au Canada, un régime de tarification du gaz naturel souple et axé sur le libre jeu de l'offre et de la demande. Pratique et réaliste, l'entente veut faciliter l'émergence d'un environnement plus libre et moins sujet aux perturbations. Pourtant, là comme ailleurs, certains doutent des résultats.

Depuis le 1^{er} novembre, j'ai pris note de trois préoccupations majeures vis-à-vis de l'entente:

- L'entente amènerait une telle augmentation du volume des exportations de gaz que la sécurité des approvisionnements au Canada serait mise en danger;
- L'entente permettrait de négocier des prix à l'exportation plus faibles que les prix intérieurs;
- Et, finalement, les risques inhérents à une tarification réactive au marché ne seraient pas partagés également.

Chacun de ces trois points mérite une réponse claire.

J'aimerais rappeler au sujet des questions sur l'exportation et la sécurité des approvisionnements que l'Office national de

[Translation]

Although an encouraging level of direct, producer/and user sales took place during the transition year, their full potential was inhibited by what are commonly referred to as double demand charges. Simply put, a double demand charge means an end user pays twice for the same transportation service. Existing regulatory mechanisms did not allow for reimbursement and producers often stepped in to indemnify their customers for this extra cost.

I announced on October 30th my intention to seek amendments to the National Energy Board Act to verify N.E.B. jurisdiction to resolve the double demand charge issue. Since that time, a Federal Court decision has upheld Board jurisdiction in this area. I am now reviewing the Court decision to determine if legislative amendments are still necessary. One thing is certain, however, producers have a clear signal that direct sales without financial penalty will be accommodated in the new market environment.

In the short term, producer access to markets will be improved by greater flexibility in export pricing and by an opening up of transportation and distribution systems. Longer-term market access is also essential to industry planning for future activity. I am very hopeful that the reviews of federal and provincial surplus determination procedures now under way will be compatible with the objective of enhanced market access.

What about the future? The Agreement on Natural Gas Markets and Prices has succeeded in creating a more flexible and market-oriented pricing regime for Canadian natural gas. However, our work did not end on November 1, 1986. The natural gas market is complex, encompassing often competing interests. The Agreement is a workable, pragmatic compromise intended to ease the way to a less regulated environment with a minimum of disruption. But, as with any compromise, there may be doubts as to results.

Since the Agreement was implemented earlier this month, I have noted three concerns emerging, which can be summarized as follows.

- The Agreement would result in increased gas exports to the extent that Canadian security of supply would be jeopardized.
- The Agreement would encourage export prices that are lower than domestic prices.
- The risks of market-oriented pricing would not be shared evenly.

I would like to answer each of these positions in turn.

On the question of exports and supply security, the National Energy Board has had, since its creation by the Conservative

[Texte]

l'énergie a eu, depuis sa création en 1959 par le gouvernement conservateur de M. John Diefenbaker, la responsabilité juridique de garantir que le gaz exporté soit en surplus des besoins intérieurs raisonnablement prévisibles. Le gouvernement du Canada n'a aucunement l'intention d'intervenir ou de modifier le mandat de l'ONE à cet égard.

Il est important de noter que l'Office doit remplir son mandat, soit de protéger de façon responsable les besoins prévisibles intérieurs en gaz naturel en tenant compte des changements concernant les approvisionnements, la demande et la commercialisation du gaz naturel.

Au printemps dernier, l'ONE a introduit une nouvelle méthode de détermination des surplus fondée sur l'équilibre entre les réserves et la production du gaz. L'Office a fait connaître son intention de mettre en oeuvre des procédures souples, adaptées aux circonstances changeantes du marché.

L'avènement de la déréglementation de la tarification et les transformations systématiques du marché du gaz canadien ont provoqué l'émergence de nouvelles façons de garantir l'accès des producteurs aux marchés, tout en protégeant les exigences en approvisionnements intérieurs. J'ai exposé quelques-uns de ces concepts dans une lettre que j'ai récemment fait parvenir à mon homologue de l'Alberta.

L'Office est seul responsable des changements qu'il apporte à ses méthodes de détermination des excédents. Je lui ai demandé de me faire connaître les initiatives qu'il envisage de prendre à l'égard de ses méthodes afin de tenir compte d'un environnement commercial en constante évolution. Le président m'a indiqué que l'Office organisera des audiences publiques afin de revoir en profondeur toute cette question.

A mon avis, une telle audience sera l'endroit où toutes les parties en cause pourront exprimer leur point de vue. J'ai d'ailleurs l'intention d'encourager les producteurs et les consommateurs à y participer.

• 1820

Les politiques canadiennes en matière de tarification se sont toujours inspirées d'un principe fondamental: les prix du gaz naturel vendu à l'étranger ne pouvaient pas être inférieurs aux tarifs imposés aux consommateurs canadiens pour un service équivalent, dans la région adjacente au point d'exportation. Ces politiques ont été appliquées avec plus ou moins de souplesse, généralement selon la méthode qui était adoptée pour le calcul du prix intérieur. Lorsque les consommateurs canadiens avaient uniquement accès à des approvisionnements de gaz à un tarif réglementé, il était particulièrement important d'assurer qu'ils ne perdent pas cet avantage dans un régime de prix à l'exportation négociés.

Notre engagement envers cette politique demeure formelle car elle sert équitablement les intérêts des Canadiens et de nos partenaires commerciaux. Le défi se situe donc au niveau de la mise en oeuvre. De toute évidence, il n'est plus pratique, dans un contexte de marché où il existe une pléiade de contrats et d'accords de tarification conclus entre entrepreneurs privés, d'assujettir les prix à l'exportation à un tarif de base uniforme.

[Traduction]

government of Mr. John Diefenbaker in 1959, the legislated responsibility to ensure that gas to be exported is surplus to reasonably foreseeable domestic requirements. I emphasize that it is not the intention of the Government of Canada to amend or interfere with this mandate.

It is important to note that the board has fulfilled its responsibility to protect reasonably foreseeable domestic gas requirements with a view to significant changes in Canadian gas supply, demand and marketing.

Last spring, the National Energy Board introduced a new surplus determination methodology based on maintaining a reserves-to-production ratio. The Board emphasized its intention to implement the procedures flexibly, adapting them to changing market circumstances.

With the advent of price deregulation and consequent structural changes in the Canadian gas market, new ideas are emerging on how to ensure producer access to markets while still protecting domestic supply requirements. Some of these concepts are expressed in a letter I wrote recently to my Alberta counterpart.

The extent to which changes are made to its surplus determination procedures is solely an N.E.B. responsibility. I have asked the N.E.B. to advise me of the action the Board is prepared to initiate in respect of its surplus determination procedures, to take account of a rapidly evolving market environment. The chairman responded that the Board will be conducting a comprehensive review, through a public hearing.

In my view, such a hearing will be the ideal forum for all interested parties to make their views known to the Board, and I intend to encourage both producing and consuming interests to participate.

On the issue of pricing, it has been a long-standing policy that export prices for natural gas should not be less than the prices charged to Canadians for similar service in the area or one adjacent to the export point. This policy has been implemented with varying degrees of flexibility, depending to a large extent on the method of domestic gas pricing. When domestic consumers had access to gas only at regulated prices, it was particularly important to ensure they not be placed at a disadvantage relative to negotiated exported prices.

The Government of Canada continues to be committed to this policy in the interest of fairness both to Canadians and to our trading partners. Our challenge is to find a method of implementation. Clearly, insisting that export prices meet explicit floor prices is no longer appropriate in a market characterized by a multiplicity of privately negotiated, flexible pricing arrangements.

[Text]

L'hypothèse dont s'inspire notre démarche est la suivante: la volonté de nos producteurs gaziers d'obtenir le meilleur prix possible, la liberté dont jouiront les consommateurs canadiens dans la négociation des tarifs, la responsabilité qui incombe à notre industrie de respecter les pratiques commerciales acceptées et le niveau généralement plus élevé des prix gaziers aux Etats-Unis contribueront ensemble à garantir une tarification équitable du gaz naturel.

Pour s'assurer du bon fonctionnement de ce marché gazier, les gouvernements signataires de l'Entente ont chargé leurs fonctionnaires et leurs instances de réglementation de recueillir des données sur les ventes du gaz naturel, tant au Canada qu'à l'étranger. Nous serons donc en mesure de vérifier avec précision le rapport entre les prix. Les résultats de ce suivi seront rendus publics au moins deux fois l'an. Advenant que ce processus de surveillance décèle des écarts sérieux entre les tarifs intérieurs et les prix à l'exportation, qui favoriseraient les consommateurs américains, je m'engage à intervenir rapidement pour corriger le déséquilibre, et ce après consultation avec mes homologues et les intervenants de l'industrie.

Il existe enfin une certaine préoccupation sur le partage des risques, dans ce nouvel environnement en rapide évolution, où vendeurs et acheteurs assument seuls la responsabilité de leurs décisions en matière de prix. On soutient que les entreprises assurant le transport et la distribution du gaz naturel, secteurs qui sont toujours assujettis à la réglementation, semblent être protégées des risques qui caractérisent le nouveau marché.

A cause de notre situation géographique unique qui fait que des distances considérables séparent nos sources d'approvisionnement et nos marchés, le coût de transport du gaz naturel peut avoir une grande incidence tant sur les recettes des producteurs que sur les prix que doivent payer les consommateurs.

J'estime donc que ce sont les instances de réglementation canadiennes et provinciales qui doivent trancher cette question et je crois qu'il sera possible d'élaborer des mécanismes qui assureront le transport efficace du gaz naturel, à coût avantageux, sans pour autant porter atteinte à l'intégrité financière de notre système de gazoducs et de nos sociétés distributrices.

La mise en valeur de l'Entente sur les marchés et les prix du gaz naturel a été un défi de taille. Au cours des derniers mois, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des intervenants de tous les secteurs du marché, notamment les producteurs et les consommateurs. Ils m'ont fait part de leurs espoirs et de leurs préoccupations face à un régime de tarification libéré de ses entraves réglementaires. Dans tous ces échanges, et c'est ce qui m'a le plus fortement impressionné et encouragé, j'ai trouvé une volonté commune de laisser les forces du marché s'exprimer librement.

Cette consultation, je m'engage à la poursuivre. Ce premier défi, nous l'avons relevé. Notre responsabilité commune, maintenant, est de faire en sorte que tous les espoirs que nous permet d'entretenir cette entente historique se réalisent.

Madame la présidente, je vous remercie.

[Translation]

The desire of Canadian producers to get the best possible price for their gas, the freedom of domestic consumers to negotiate prices, the responsibility of our industry in following fair trade practices, and the generally higher gas prices in U.S. markets should ensure price equity.

To verify that the market is indeed working, officials and regulators from the Agreement signatory governments will be assembling data on actual domestic and export sales. This information base will enable us to undertake an accurate comparison of price relationships. The results of this monitoring activity will be made available publicly at least on a semi-annual basis. Should monitoring indicate serious, persistent gaps between domestic and export prices in favour of U.S. consumers, I am committed to rapid corrective action after consultation with my colleagues and the industry.

Finally, in the question of risk-sharing, we are rapidly moving to an environment in which buyers and sellers take sole responsibility for their pricing decisions. In this regime, there appears to be some resentment that the regulated utilities responsible for transporting and distributing natural gas seem isolated from risk.

Given Canada's unique geography, where gas supplies and markets are separated by vast distances, gas transportation costs have a major impact on producer revenues and consumer prices.

I believe this is a question best addressed by federal and provincial regulators. I am confident that methods will evolve to ensure the most efficient, least costly method of transportation without weakening the financial integrity of our pipeline and distribution companies.

Implementation of the Agreement on Natural Gas Markets and Prices has been a tremendous challenge for me. Over the past few months, I have had the opportunity to meet with a cross section of the Canadian market, including producers and consumers. I have heard the hopes and fears about a future based on deregulated prices, and I have been most impressed and encouraged by the strong commitment on all sides to let the market work.

I am committed to maintaining the process of consultation. We have met the initial challenge; we now have a responsibility to ensure the full promise of this historic Agreement is achieved.

Thank you, Madam Chairman.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. You certainly are to be congratulated, along with your officials, for meeting that November 1 deadline on deregulation.

I would like to switch to oil for a few minutes. During the last few weeks or months we have read a great deal in the papers about the United States and an import tax. Could you enlighten the committee on what your department is doing if the U.S. does put on an import tax on oil?

Mr. MacLellan: Excuse me. I do not think the opposition has had a chance at the first question.

The Chairman: I just was asking for a statement on an import tax and what the department was doing about that.

• 1825

Mr. Masse: It is really difficult to answer an hypothesis. I know some citizens and some groups in the United States are pushing for an import tax. I will have the opportunity to meet the Energy secretary in the next couple of weeks, and certainly a question I will discuss with him is what the administration view of that matter is. But until now, officially the Government of the United States has not imposed the importation tax.

The Chairman: No.

Mr. Masse: So in our department it is a scenario, but we will certainly not take an action consecutive to what the Americans will do as long as they have not done it. I can assure you that we are taking into account the possibility of that scenario, but for the time being I have no public statement to give on that, as long as the Americans do not do it.

The Chairman: Great. Thank you, Mr. Minister.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, I am afraid I am not quite as enthusiastic about your natural gas policy as is the chairman. I think it is going to be a disaster. You talk about the fact that lower gas prices are going to be made available to the consumer; yet you say that is the responsibility of the provinces. What kind of deregulation deregulates only one-third of the industry?

The indications are from the distributors that there will not be any saving to the consumer. The only ones who will be hurt are the producers, because they will be forced to sell at a very low price, a price at which they really cannot afford to sell. This, along with the fact that the major refiners have been purchasing oil at a very low price, lower than they really should have been, has put producers of oil and gas at a very serious disadvantage.

You have placed the producers in just an impossible position. The only ones some of these producers are working for are the banks, not themselves, and now you say you are

[Traduction]

La présidente: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Vous et vos fonctionnaires méritez des félicitations pour avoir respecté le délai du 1^{er} novembre pour la déréglementation.

Je voudrais parler du pétrole pendant quelques instants. Depuis quelques semaines ou quelques mois, nous avons beaucoup lu dans les journaux au sujet de la possibilité d'une taxe à l'importation qui serait imposée par les États-Unis. Pourriez-vous nous dire ce que votre ministère fera si les États-Unis imposent une taxe à l'importation sur le pétrole?

Mr. MacLellan: Excusez-moi. L'opposition n'a pas encore eu la possibilité de poser les premières questions.

La présidente: Je voulais tout simplement que le ministre fasse une déclaration au sujet d'une taxe à l'importation et les mesures qui seraient prises par le ministère si les États-Unis devaient imposer une telle taxe.

Mr. Masse: Il m'est vraiment difficile de conjecturer. Je sais que certaines personnes et certains groupes aux États-Unis font pression pour l'imposition d'une taxe d'importation. Je dois rencontrer dans les prochaines semaines le secrétaire à l'Énergie, et j'ai certainement l'intention de lui demander quelle est la position de son administration. Mais pour le moment, le gouvernement américain n'a pas officiellement imposé une taxe sur les importations.

La présidente: Non.

Mr. Masse: Nous considérons donc au ministère que c'est une possibilité, mais je n'ai certainement pas l'intention de réagir à une décision des Américains avant même qu'ils ne la prennent. Je peux vous assurer que nous tenons compte de cette possibilité, mais pour le moment, je n'ai aucune déclaration officielle à faire, tant que les Américains n'auront rien décidé.

La présidente: Très bien. Merci, monsieur le ministre.

Monsieur MacLellan.

Mr. MacLellan: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, je ne partage malheureusement pas tout à fait l'enthousiasme de la présidente pour votre politique en matière de gaz naturel. Je pense qu'elle s'avérera désastreuse. Vous dites que le prix au consommateur va baisser; mais vous dites d'autre part que cela relève de la compétence des provinces. Qu'est-ce qu'une déréglementation qui ne dérègle que un tiers du secteur?

D'après les distributeurs, le consommateur ne paiera pas moins. Les seuls à souffrir seront les producteurs, car ils seront obligés de vendre à très bas prix, à un prix qu'ils ne peuvent vraiment pas se permettre. Comme les grandes raffineries achètent déjà le pétrole à un prix beaucoup plus bas qu'il ne devrait être, les producteurs de pétrole et de gaz sont gravement désavantagés.

Vous les avez placés dans une situation intenable. Certains producteurs ne travaillent plus que pour rembourser les banques, sans rien retirer eux-mêmes de leurs efforts, et vous

[Text]

inviting Americans and foreign firms to come in and purchase these firms that are in difficulty.

Now, you say you will not allow them to purchase any firms over \$5 million that are financially healthy, but any others are open. What is that going to do to the government's policy of Canadianization? You have already broken your promise that natural gas would be available in Canada at a price not above that available to Americans, and now you are saying that the Canadianization policy is going to be jettisoned. For example, is Dome Petroleum open to foreign buyers if it is not successful in warding off the creditors?

Mr. Masse: I want to tell you that the last time a government—which was the previous government—intervened massively in the energy sector, it created a big mess, and everybody was opposed to that policy.

Mr. Waddell: Everybody?

Mr. Masse: Except the NDP.

Mr. Hawkes: Everybody with knowledge—

Mr. Waddell: And the Gallup poll.

M. Masse: Je crois que les gouvernements ont toujours la tentation de vouloir tout réglementer, tout régir. En fait, cela ne fonctionne pas. C'est une vue de l'esprit, mais les choses ne fonctionnent pas ainsi. Plus les gouvernements interviennent dans l'organisation de l'économie, en général, plus il y a des difficultés d'adaptation.

Le modèle extrême de l'intervention totale, c'est la planification socialiste soviétique, où il n'y a aucune liberté d'intervention autre que le modèle défini par l'autorité suprême et la bureaucratie. Cela, c'est le modèle extrême. L'autre modèle extrême, à l'autre extrémité, c'est là où il n'y a aucune loi, aucun règlement, aucune intervention de quelque autorité que ce soit.

La réalité canadienne est quelque part entre les deux extrêmes. Le gouvernement a des lois, des règlements pour protéger l'intérêt des consommateurs, la sécurité, la santé publique, mais le dynamisme du développement de notre économie, de la mise en valeur de nos ressources naturelles réside, d'abord et avant tout, dans la liberté du marché et la vérité des prix. Lorsque les consommateurs ont besoin de telles ressources naturelles, il y a un prix qui se fixe sur la valeur des ressources naturelles, il y a des gens qui investissent dans la mise en valeur des ressources naturelles, il y a un réseau de distribution qui s'établit et il y a des consommateurs qui, à l'extrémité, vont se porter acquéreurs.

• 1830

Derrière ce principe-là, il y a une vérité que je vous rappelle, celle qui a été exprimée par Montesquieu:

L'intérêt des particuliers se trouve dans l'intérêt commun, et vouloir s'en séparer, c'est vouloir se perdre.

[Translation]

nous dites maintenant que vous avez invité les sociétés américaines et étrangères à racheter ces entreprises en difficulté.

Vous avez dit que vous ne permettez pas à ces sociétés étrangères d'acheter des entreprises valant plus de 5 millions de dollars si elles sont financièrement saines, mais que toutes les autres sont disponibles. Qu'adviendra-t-il de la politique officielle de canadienisation? Vous avez déjà rompu votre promesse que les Canadiens pourraient acheter du gaz naturel à un prix qui ne serait pas supérieur à celui que paient les Américains, et maintenant, vous mettez en péril la politique de canadienisation. La société Dome Petroleum, par exemple, pourra-t-elle être vendue à des intérêts étrangers si elle ne réussit pas à apaiser ces créanciers?

M. Masse: Laissez-moi vous dire que la dernière fois qu'un gouvernement—et c'était le gouvernement précédent—est intervenu de façon massive dans le secteur de l'énergie, il a tout mis en pagaille, et tout le monde était contre cette politique.

M. Waddell: Tout le monde?

M. Masse: Sauf le NPD.

M. Hawkes: Tous ceux qui savaient . . .

M. Waddell: Et le sondage Gallup.

Mr. Masse: I think that governments are always tempted to regulate everything. But in reality it does not work. It is a fiction. Reality does not work that way. The more governments intervene in the economy in general, the more difficulties they create.

At one extreme you have total intervention, according to the Soviet socialist planning model, where there is no freedom to move outside the bounds defined by the supreme authority and the bureaucracy. That is one extreme. At the other extreme is an environment without any legislation, any regulation, any intervention whatsoever from any sort of authority.

The Canadian model is somewhere in between. The government legislates and regulates in order to protect the interests of consumers, security and public health, but the engine of economic development, of natural resources development, is first and foremost in the free market system and in market-driven pricing. When consumers create a demand for these natural resources, the price is based on the value of the resources; people invest in the development of the resources, a distribution network is established and at the other end, consumers buy the product.

Behind this there is a basic truth which I would like to remind you of by quoting Montesquieu:

the interest of the individual resides in the common interest, and to try to separate the two is to work against oneself.

[Texte]

Voilà une réponse à votre affirmation que le système ne fonctionnera pas. Les entreprises à l'intérieur du système ont un intérêt particulier à l'intérieur de l'intérêt commun. Elles ont intérêt à ce que le système fonctionne. Le système va s'équilibrer et s'ajuster, pas par réglementation, mais par besoin à l'intérieur du marché. Il est évident que des gens peuvent douter que le système fonctionne. Nous avons douté du fonctionnement de l'ancien système, et nous avons eu la preuve qu'il ne fonctionnait pas.

Si vous intervenez artificiellement dans un secteur du marché, si les prix réglementés sont trop bas, il n'y a pas d'investissements à l'autre extrémité, et il y a pénurie parce qu'il n'y a pas eu d'investissements. Si les prix sont trop élevés, c'est le contraire: les consommateurs vont s'ajuster en adoptant le mazout, l'électricité ou d'autres types d'énergie.

Voilà pourquoi nous croyons que le meilleur équilibre est assuré par la valeur intérieure, par le marché lui-même. Le besoin du consommateur va assurer l'investissement chez le producteur. Le prix du producteur est réglementé par la capacité du consommateur à payer son prix. Tels sont les principes de base. Nous croyons que ces principes sont largement acceptés au Canada et qu'ils vont fonctionner dans le système gazier. Nous sommes convaincus que les Canadiens et les entreprises canadiennes sont responsables, qu'ils connaissent leurs intérêts particuliers, comme disait Montesquieu, et qu'à partir de là, ils vont se retrouver avec un intérêt commun.

Mr. MacLellan: Madam Chairman, with all due respect to the Minister, I do not think the consumer is overly concerned about reinvesting in the industry. I think it is government that has to look to this. While I do not say we have to throw billions and billions of dollars, we have to look to the industry as a valuable resource for this country and a source of great wealth for this country in the future and a source of employment.

Now, there are means through which the government can do so much that they are not doing. An example is Petro-Canada. In 1984 Petro-Canada put over \$500 million into the industry for exploration. For 1987, they are planning to put less than \$50 million into exploration. That is less than one-tenth in three years, and even though the \$500 million takes into consideration the Petroleum Incentive Program grants, that is a deplorable reduction.

Now, this is at a time when we are saying we should have reinvestment in the industry to find new sources of oil and gas. This is a time when the Minister's own policy is, through the elimination of the PGRT, to have the majors reinvest. How can you expect the majors to reinvest when the government is instructing Petro-Canada to invest less than \$50 million itself back into the industry? It is ludicrous; it just will not wash.

Why will the government not tell Petro-Canada to reinvest in the industry? That is why it was brought into place. Why do we not reinvest in the industry instead of trying to pad its equity and its profit picture so it can look good on a private placement? That is not why. Petro-Canada was not brought in so it could be placed in the private sector.

[Traduction]

There is the answer to your statement that the system will not work. Individual firms within the system have an individual interest within the common interest. Their interest is to make the system work. The system will find its own balance and fine-tune itself, not through regulation, but through market necessity. Obviously, people may doubt the workability of this system. We doubted the old system and we were proved right.

When you intervene in the market, if the regulations set the prices too low there will be no investments made at the other end and there will be a shortage because of this lack of investment. If the prices are set too high, the situation is reversed: consumers adapt by switching to fuel oil, hydro and other sources of energy.

This is why we believe that the best balance can be achieved by letting the market set the price. Consumer demand will encourage investments by the producers. The price to the producer is regulated by the consumers' ability to pay. These are basic principles. We feel that these principles are widely accepted in Canada and that they will work in the natural gas industry. We firmly believe that Canadians and Canadian firms are responsible players, and that in seeking their own interests, to paraphrase Montesquieu, they will promote everyone's interests.

M. MacLellan: Madame la présidente, sans vouloir manquer de respect au ministre, je ne crois pas que le consommateur s'inquiète trop des réinvestissements du producteur. Je crois que c'est la responsabilité du gouvernement. Je ne préconise pas que nous y mettions des milliards et des milliards, mais nous devons considérer ce secteur comme une ressource importante pour l'avenir de notre pays, une source de richesse et d'emploi.

Le gouvernement a à sa disposition tant de moyens dont il ne se sert pas. Prenons l'exemple de Petro-Canada. En 1984, Petro-Canada a consacré plus de 500 millions de dollars à l'exploration. Pour 1987, la société a prévu à ce poste moins de 50 millions de dollars. C'est moins d'un dixième de ce que l'on dépensait il y a trois ans, et même si les 500 millions de dollars comprenaient les subventions provenant du Programme d'encouragement au secteur pétrolier, la diminution n'en reste pas moins déplorable.

Et ce alors même que nous disons qu'il faut réinvestir dans ce secteur pour trouver de nouveaux gisements de pétrole et de gaz. Alors même que le ministre cherche à encourager les grandes sociétés à réinvestir en éliminant l'IRG. Comment voulez-vous que les grandes sociétés réinvestissent si le gouvernement donne ordre à Petro-Canada de réinvestir moins de 50 millions de dollars? C'est ridicule; cela ne passera pas.

Pourquoi le gouvernement n'ordonne-t-il pas à Petro-Canada de réinvestir dans le secteur pétrolier et gazier? C'est pour cela que la société a été créée. Pourquoi ne pas réinvestir dans le système, au lieu de chercher à accroître son capital et ses bénéfices, pour attirer des investisseurs privés? Ce n'est pas son rôle. Petro-Canada n'a pas été créée pour être privatisée.

[Text]

The Chairman: Mr. MacLellan, you have one minute left. Perhaps the Minister—

Mr. MacLellan: Yes, I would like the Minister to answer that.

M. Masse: Une politique de l'énergie doit être considérée dans son ensemble. On peut toujours insister sur le fait qu'il faut augmenter la production d'énergie. Je crois qu'il y a aussi des moyens d'assurer la conservation de l'énergie. Ce n'est pas nécessairement en augmentant continuellement l'*input* dans la production qu'on a nécessairement la meilleure politique en matière d'énergie. On n'a qu'à regarder ce qui s'est produit au Canada comme dans d'autres pays, car les citoyens ont été conscients, à un moment donné, que les prix ont augmenté et ils ont cherché à se sortir eux-mêmes de la situation d'être des consommateurs à la merci de la production de l'énergie, et ils se sont assurés que conserver de l'énergie c'est produire de l'énergie.

• 1835

Je donne cela uniquement pour dire que dans une politique de l'énergie c'est un ensemble dont il faut tenir compte. C'est un équilibre entre la production dans certains domaines, la production dans d'autres domaines, la recherche et le développement, la conservation, le transport et l'exportation. Il est certain qu'en faisant pression, juste sur un secteur, vous pouvez donner l'impression que la politique est débalancée. Moi, je crois, qu'il vaudrait mieux avoir une discussion sur l'ensemble de la politique de l'énergie pour voir s'il y a un équilibre entre la production dans certains domaines et la totalité de la politique de l'énergie qui est en faveur de la consommation.

Mr. Waddell: Thank you, *monsieur le ministre*. I notice you quote from Montesquieu again. Some day you should read Bob Edwards, who used to write in the *Calgary Eye-Opener*, and try to get a quote about . . . I do not recall the exact quote, but it has something to do with a fellow bargaining in Calgary; he comes home without his pants, and he realizes he has lost them in the bargain. I think you have been taken for a ride in this negotiation; and I am going to ask you some questions to show that.

First of all, can you tell me what authority you have to order the National Energy Board to change the surplus test?

Mr. Masse: I did not order anything. I just sent them a letter asking to take into account the new environment by regulators in Alberta, because they will have new public hearings in Alberta for their own provincial authority; the deregulation of prices starting November 1. So I just asked them to make sure their approach takes into account all of what has happened since last spring, and that is what they have said they will do.

Mr. Waddell: Let us be specific. They have not said they would do anything. They just had surplus test hearings last spring where they reduced the surplus from a 25-year test to a 15-year test. What if the board says no to you?

Mr. Masse: The board has already answered.

[Translation]

La présidente: Monsieur MacLellan, il vous reste une minute. Le ministre pourrait peut-être . . .

M. MacLellan: Oui, j'aimerais que le ministre me réponde.

Mr. Masse: An energy policy must be looked at in its overall context. Of course one can advocate increased production, but I think there are also ways to ensure energy conservation. Continually increasing the input into production does not necessarily give you the best possible energy policy. We need only look at what happened in Canada, as in other countries, when consumers finally realized that prices were very high and decided to stop being victims of the energy producers; they found out that to conserve energy is to produce energy.

I say that only to show that in establishing an energy policy one must look at the overall picture. You must arrive at a balance between production in various areas, research and development, conservation, transportation and exports. It is obvious that by putting pressure on one sector alone you can give the impression that the whole policy is out of balance. Personally I prefer to have a discussion on the overall energy policy to determine whether there is a balance between production in some sectors and the overall energy policy, which favours consumption.

M. Waddell: Merci, monsieur le ministre. Je vois que vous citez encore une fois Montesquieu. Un jour, vous devriez lire Bob Edwards, qui écrivait dans le *Calgary Eye-Opener*, et essayer de trouver une citation sur . . . Je ne me souviens pas de la citation exacte, mais il s'agissait d'un type qui avait fait une affaire à Calgary; rentré chez lui, il s'aperçoit qu'il n'a plus de pantalon, et il se rend compte qu'il a perdu dans l'affaire. Je crois que vous vous êtes fait avoir dans ces négociations; et mes questions viseront à le démontrer.

Tout d'abord, qu'est-ce qui vous autorise à ordonner à l'Office national de l'énergie de modifier le test sur les excédents?

M. Masse: Je n'ai donné aucun ordre. J'ai simplement écrit à l'Office pour lui demander de tenir compte du nouvel environnement créé par les organismes de réglementation en Alberta, où les autorités provinciales vont faire tenir des audiences publiques; et la déréglementation des prix est entrée en vigueur le 1^{er} novembre. J'ai simplement demandé à l'Office de tenir compte des changements qui sont intervenus depuis le printemps dernier, et l'Office m'a répondu qu'il le ferait.

M. Waddell: Soyons précis. L'Office n'a rien promis. Il vient juste de tenir des audiences le printemps dernier sur le test des excédents, et de réduire le critère de 25 à 15 ans. Que ferez-vous si l'Office vous refuse ce que vous lui demandez?

M. Masse: L'Office a déjà répondu.

[Texte]

Mr. Waddell: And what have they said?

Mr. Masse: They have said it is a damn good idea and they will have public hearings.

Mr. Waddell: That means they are going to get rid of—

Mr. Masse: They will have public hearings.

Mr. Waddell: No.

Mr. Masse: It was not exactly a quotation. They have said, yes, Mr. Minister, we will have public hearings to review what has happened. This is the place where those who have some *inquiétude*, such as the NDP, can go and explain their point of view, because it is an autonomous body and they will make their own decision.

Mr. Waddell: Of course they are an autonomous body, and they have the authority, and you in fact are ordering them.

Mr. Masse: No.

Mr. Waddell: You are ordering them to hold the hearings, are you not?

Mr. Masse: No. It would have been a great pleasure for you if I had done so, but I have not done it.

Mr. Waddell: All right. Suppose they decide they do not want to hear the—

Mr. Masse: I think the letters have been tabled. If you do not have them, I will send you, with pleasure . . . But I am sure the board itself, if it had the same perception as you, would have had the proper authority to say, Mr. Minister, you do not have a right to intervene like that, because you do not have the legal power. So if the board have accepted the terms of the letter and have said, yes, it is a good idea, we will have public hearings, I think they are quite a good authority to decide if it was proper or not to do it.

Mr. Waddell: I do not think, with respect, Mr. Minister, you perhaps realize the consternation you are causing the board here.

You realize the board held hearings on this. Here is their pipeline review panel report. I want to ask you, what is the *nouveau environnement* that requires that the surplus test, in your view, be eliminated? Why do you want it redone?

Mr. Masse: First of all, it is not a National Energy Board document you have there.

Mr. Waddell: I think it was the pipeline review panel . . . the document that was pursuant to the clause. There was a review. It was chaired by the former Chairman of the National Energy Board.

I will come back to that in a moment. Let me just ask you this. What is the new environment? Why does the surplus test, in your view, have to go?

Mr. Masse: First of all, because since November 1 we have a *nouveau environnement*, wherein the prices are deregulated, which they were not last spring.

[Traduction]

M. Waddell: Et que vous a-t-il dit?

M. Masse: Que c'était une rudement bonne idée et qu'il va tenir des audiences publiques.

M. Waddell: Cela voudrait dire qu'il va éliminer . . .

M. Masse: Il va y avoir des audiences publiques.

M. Waddell: Non.

M. Masse: On ne m'a pas répondu exactement en ces termes. L'Office m'a dit oui, monsieur le ministre, nous allons tenir des audiences publiques pour étudier l'évolution de la situation. Ceux qui ont des inquiétudes, comme le NPD, pourront aller expliquer leurs points de vue à ces audiences, car l'Office est un organisme autonome et il prendra sa propre décision.

M. Waddell: Bien entendu c'est un organisme autonome, qui a pleine autorité, et vous lui donnez des ordres.

M. Masse: Non.

M. Waddell: Vous leur avez donné l'ordre de tenir des audiences, n'est-ce pas?

M. Masse: Non. Cela vous aurait fait plaisir, mais ce n'est pas le cas.

M. Waddell: Très bien. Supposons que l'Office décide de ne pas entendre . . .

M. Masse: Je crois que les lettres ont été déposées. Si vous ne les avez pas, je me ferais un plaisir de vous les faire parvenir . . . Mais je suis sûr que l'Office, s'il partageait votre point de vue, aurait pu me répondre: «Monsieur le ministre, rien ne vous autorise à intervenir ainsi, vous n'avez aucune autorité juridique.» Si donc l'Office a bien accueilli ma lettre et a jugé que c'était effectivement une bonne idée et qu'il tiendrait les audiences publiques, j'estime qu'il est parfaitement en mesure de décider si c'était ou non ce qu'il fallait faire.

M. Waddell: Sauf votre respect, monsieur le ministre, j'ai l'impression que vous ne vous rendez pas compte de la situation difficile dans laquelle vous avez mis l'Office.

Vous savez que l'Office a déjà tenu des audiences sur ce sujet. Nous avons ici le rapport de l'étude sur les pipelines. Dites-moi, quel est ce nouvel environnement qui selon vous justifierait l'élimination du critère des excédents? Pourquoi voulez-vous une révision?

M. Masse: Tout d'abord, ce que vous avez là n'est pas un document de l'Office national de l'énergie.

M. Waddell: Il s'agit je crois du panel d'étude sur les pipelines . . . Le document découle de cet article. C'était une étude qui a été présidée par l'ancien président de l'Office national de l'énergie.

J'y reviendrai plus tard. Permettez-moi de vous demander ceci. Quel est ce nouvel environnement? Pourquoi, à votre avis, faut-il éliminer le critère des excédents?

M. Masse: Tout d'abord, parce que depuis le 1^{er} novembre, nous avons un nouvel environnement, où les prix sont déréglementés, ce qui n'était pas le cas au printemps dernier.

[Text]

• 1840

Second, it may happen that it was already ordered—I think by the Alberta government. The Alberta government has asked their own provincial authority to review their own system. These are major . . . , and they will do it. It will be a place for everybody to explain his own point of view about the surplus test. I think it is the proper way to do it.

Mr. Waddell: But we have already held those hearings. What is the new environment? Now the producers say, we want to sell gas to the Americans. That is why we want to get into the American market.

In fact, if you look at the exports, exports are down—exports are down by about 20%—and no exports have been denied because of the surplus test, at least since 1982. Exports are down because there is no U.S. demand, because there are low prices and you have other fuel competition, and because there is a lack of access to U.S. pipelines. The real reason producers want the constraints removed are so they can sign long-term contracts with American gas producers so they can get in there for the 1990s when they see the American gas bubble going down.

Mr. Masse: So suppose it is that. Why are you opposed to the Canadian producers?

Mr. Waddell: I am not the energy Minister. I am asking you.

Mr. Masse: I am asking you the question, because you have a tendency to show that approach. I just want to know why the NDP is opposed to Canadian gas producers.

Mr. Waddell: Because I think you will end up subsidizing American consumers at the expense of Canadian consumers. I see a real danger, and I want to ask you about that.

Mr. Masse: The prices are controlled, and they will be tabled twice a year and made public, so why do you say that? You know for sure that it is not true, so do not create false . . . I think everyone knows it.

Mr. Waddell: Well, Mr. Minister, you are the Minister.

Let me just explain to you. You say on page 3 of your brief that consumers will see some price reduction. How much?

Mr. Masse: Half a billion dollars.

Mr. Waddell: Half a billion dollars. Would that be passed on? How much would that mean to the average gas consumer in Ontario?

Mr. Masse: It is up to the provincial . . . to decide the gas distributors' approach. That is their responsibility. We have to take into account that provinces exist in this country. I know you are a very centralized party, but I think in the Canadian political system provinces exist. Natural resources are their responsibility. They have some responsibility, and we take that into account.

[Translation]

Deuxièmement, il se pourrait que cela ait déjà été ordonné, par le gouvernement de l'Alberta, je crois. L'Alberta a demandé à son propre organisme provincial d'étudier le système. Ce sont d'importants . . . , et cela va être fait. Chacun pourra venir y expliquer son point de vue sur le critère des excédents. Je pense que c'est la meilleure façon de procéder.

M. Waddell: Mais nous avons déjà eu des audiences. Quel est ce nouvel environnement; les producteurs veulent maintenant vendre leur gaz aux Américains. C'est pour cela que nous voulons pénétrer sur le marché américain.

En fait, les exportations ont baissé d'environ 20 p. 100, et aucun permis d'exportation n'a été refusé en raison du critère des excédents, depuis au moins 1982. Les exportations ont baissé parce que la demande a fléchi aux États-Unis, parce que les prix sont bas et que d'autres combustibles font concurrence, et parce que l'accès aux gazoducs américains est difficile. La véritable raison pour laquelle les producteurs veulent voir éliminer ces contraintes, c'est parce qu'ils veulent signer des contrats à long terme avec des producteurs de gaz américain, parce qu'ils veulent avoir le pied dans la porte lorsque, dans les années 1990, la bulle gazière américaine devrait éclater.

M. Masse: Et si cela était. Qu'avez-vous contre les producteurs canadiens?

M. Waddell: Je ne suis pas ministre de l'Énergie. C'est à vous que je pose la question.

M. Masse: Et je vous le demande, parce que vous avez cette tendance. Je voudrais simplement savoir ce qu'a le NPD contre les producteurs de gaz canadiens.

M. Waddell: C'est que vous finirez par subventionner le consommateur américain aux frais du consommateur canadien. J'y vois un danger très réel, et c'est pourquoi je vous pose la question.

M. Masse: Les prix sont contrôlés, et ils sont rendus publics deux fois par an, alors pourquoi dites-vous cela? Vous savez très bien que ce n'est pas vrai, alors n'allez pas créer de fausses . . . Je crois que tout le monde sait ce qu'il en est.

M. Waddell: Eh bien, c'est vous qui êtes ministre.

Laissez-moi vous expliquer une chose. Vous dites à la page 3 de votre allocation que les prix à la consommation vont baisser. De combien?

M. Masse: D'un demi-milliard de dollars.

M. Waddell: Un demi-milliard de dollars. Les consommateurs en bénéficieront-ils? Cela représenterait quoi pour le consommateur canadien en Ontario?

M. Masse: Cela dépend des autorités provinciales . . . C'est elles qui décident de la méthode adoptée par les distributeurs. C'est une responsabilité provinciale. Nous ne devons pas oublier l'existence des provinces. Je sais que votre parti est fort centralisé, mais dans le système politique canadien, il faut tenir compte de l'existence des provinces. Les ressources naturelles relèvent de l'autorité provinciale. Nous en tenons compte.

[Texte]

Mr. Waddell: Did you consider, Mr. Minister, without getting into those broad questions, that you are dealing with a market in which in a deregulated market the big industrial consumers, say in the east, can negotiate directly with the producers? Individual consumers like me, say with natural gas in my house, cannot; however, my distributor could do it. But the distributors of the consumer's contract, the individuals, are tied into long-term contracts. Are you aware of that?

Mr. Masse: I do not think there is anything in the law that would prevent you as a consumer from having direct negotiation with the producer at the other end.

Mr. Waddell: I can have a—

Mr. Masse: Yes.

Mr. Waddell: I think you are dreaming, Mr. Minister.

Mr. Masse: Is it not in the law? There is not anything in the law which prevents you from doing it. If all consumers combine together with the gas distributors, it is because it is more practical; it is more trusting to have a . . . to do it. There is nothing in the law, to my knowledge, that prevents that right.

Mr. Waddell: All right, let me suggest this. You asked me to comment, and I will ask you to comment on this. The residential consumers are not in a position to negotiate long-term contracts because they are tied in—Gaz Métropolitain, Consumers Gas, and Union Gas—to long-term contracts at regulated prices. Industrial consumers can do it. But Canadian industrial consumers only get short-term contracts because they are a captive market for the western producers. But the Americans are now going to be able to negotiate long-term contracts at low prices. And will that not result, Mr. Minister—that in fact what we are doing is we are helping American consumers.

• 1845

I talked to them in Washington, Mr. Minister, and I will put this to you. What they said is, we are hitting at the margins of the market, so in fact, we are lowering American prices for gas, and we are going to flood it with Canadian gas.

Mr. Masse: I think the problem you have is that you want so much to have the world organized as you think would be good, that you do not take into account the system in which we work. Nothing prevents the Canadian industries from having a long-term contract. If they have short-term contracts, it is because they prefer to have them.

Mr. Waddell: No, it is because the producers will not let them.

Mr. Masse: How do you know?

Mr. Waddell: Well, I suggest that you—

Mr. Masse: Yes, you suggest.

Mr. Waddell: I suggest you read something about the Canadian gas market, Mr. Minister.

[Traduction]

M. Waddell: Avez-vous songé, monsieur le ministre, sans entrer dans de grandes questions philosophiques, que, dans un marché déréglementé, les grands consommateurs industriels, dans l'Est par exemple, seront en position de négocier directement avec les producteurs? Les particuliers comme moi, qui se chauffent au gaz naturel, ne le peuvent pas. Mais mon distributeur, lui, pourrait le faire. Mais les distributeurs qui passent le contrat au nom du consommateur ont signé des contrats à long terme. Le saviez-vous?

M. Masse: Rien ne vous empêche en tant que consommateur de négocier directement avec le producteur.

M. Waddell: Je peux avoir . . .

M. Masse: Oui.

M. Waddell: Vous rêvez, monsieur le ministre.

M. Masse: N'est-ce pas la loi? Rien dans la loi ne vous empêche de le faire. Si les consommateurs se mettent d'accord avec les distributeurs, c'est parce que c'est plus pratique; c'est plus facile ainsi. Que je sache, rien dans la loi ne vous empêche d'exercer votre droit.

M. Waddell: Très bien, permettez-moi de suggérer ceci. Vous m'avez demandé un commentaire, je vais vous en demander un à mon tour. Les particuliers ne peuvent pas négocier des contrats à long terme car ils sont liés avec Gaz métropolitain, *Consumer's Gas* et *Union Gas*, qui ont des contrats à long terme aux prix réglementés. Les consommateurs industriels eux peuvent négocier. Mais ils n'obtiennent que des contrats à court terme, car ils sont à la merci des producteurs de l'Ouest. Les Américains pourront maintenant négocier des contrats à long terme et à bas prix. Cela ne voudra-t-il pas dire, monsieur le ministre, que nous allons en fait subventionner le consommateur américain?

Je leur ai parlé à Washington, monsieur le ministre, et je vous dirai ceci. Ils ont dit que nos prix étaient si bas qu'en fait nous faisons baisser les prix du gaz aux États-Unis et que nous allons inonder le marché de gaz canadien.

M. Masse: Votre problème est que vous souhaitez tellement que le monde soit organisé selon vos souhaits que vous en oubliez le système qui existe actuellement. Rien n'empêche les industries canadiennes de conclure des contrats à long terme. Si elles concluent des contrats à court terme, c'est qu'elles le préfèrent.

M. Waddell: Non, c'est parce que les producteurs ne leur laissent pas le choix.

M. Masse: Qu'en savez-vous?

M. Waddell: Eh bien, je vous suggère de . . .

M. Masse: Oui, vous suggérez.

M. Waddell: Je vous suggère de lire quelque chose au sujet du marché du gaz au Canada, monsieur le ministre.

[Text]

Mr. Masse: You suggest, but you should go back to the facts. Nothing prevents that.

Mr. Waddell: Well, let us go back to the facts. I want to go back and ask you how you are going to ensure security of supply at low prices for individual Canadian consumers.

Mr. Masse: Actuellement, les prix du gaz naturel au Canada sont déjà largement inférieurs aux prix payés aux Etats-Unis. Il faut se donner la peine de regarder ces chiffres-là, parce que vous donnez l'impression que telle n'est pas la réalité, tant sur le plan des consommateurs que sur le plan industriel. Ce sont des faits qu'il faut connaître parce qu'on laisse sous-entendre des choses qui ne sont pas vraies. Par exemple, sur le plan domiciliaire, le prix est de 4.90\$ en Colombie-Britannique et de 8.27\$ dans l'Etat de Washington, alors que sur le plan commercial, le prix est de 4.95\$ en Colombie-Britannique et de 7.58\$ dans l'Etat de Washington; en Alberta, 3.40\$ sur le plan domiciliaire par rapport à 6.63\$ en Californie; en Saskatchewan, 3.96\$ par rapport à 6.64\$ au Dakota du Nord; au Manitoba, 4.90\$ par rapport à 7.25\$ au Minnesota; en Ontario, 5.97\$ par rapport à 7.85\$ au Michigan; au Québec, 6.82\$, et dans l'Etat de New York, 9.79\$.

Partons de la vraie réalité: il y a une différence importante entre les prix payés par les Canadiens et ceux payés par les Américains dans des villes situées dans les mêmes fuseaux. Cela, c'est la réalité de départ.

The Chairman: Thanks, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Madam Chairman, I have a short question that finishes up this line of questioning on the border.

The Chairman: We have given you about two minutes extra.

Mr. Waddell: All right.

The Chairman: We are moving to Dr. Tupper, followed by Mr. Hawkes.

Mr. Tupper: Thank you very much, Madam Chairman.

Madam Chairman, with your permission, I have a bit of a feeling for the natural gas reserves that we have in Canada, and I am not really concerned about the supply situation as it exists there in the long term. I think our companies that are involved with it, of course, even if they were concerned about our reserves, could move to enhance them really fairly quickly. In balance, I think people I have talked to in the energy sector welcome our approach to deregulation, and in fact... we should give the market an opportunity to find its own place as far as supply and management are concerned and price in the natural gas industry.

So, Mr. Minister, I want to congratulate you on that initiative, and as well, I want to congratulate you on your candour at the bottom of page 3 and the top of page 4 of the English version of your presentation, in which you are really quite straightforward about raising the problems that I think both the industry and most Canadians have about natural gas deregulation. I appreciate the manner in which you addressed those in the ongoing questions.

[Translation]

M. Masse: Vous suggérez, mais vous devriez vérifier les faits. Rien ne vous en empêche.

M. Waddell: Eh bien, revenons en aux faits. Je voudrais vous demander comment vous allez assurer une sécurité d'approvisionnement à bas prix pour les consommateurs canadiens.

Mr. Masse: At the present time, prices for natural gas in Canada are well below prices paid in the United States. You have to take into account these figures because you give the impression that those are not the facts as far as consumers or the industry are concerned. Those facts have to be recognized because you imply things that are not true. For example, at the residential level, the price is \$4.90 in British Columbia and \$8.27 in the State of Washington, and at the commercial level, the price is \$4.95 in British Columbia and \$7.58 in the State of Washington; in Alberta, residential consumers pay \$3.40 compared to \$6.63 in California; in Saskatchewan, \$3.96 compared to \$6.64 in North Dakota; in Manitoba, \$4.90 compared to \$7.25 in Minnesota; in Ontario, \$5.97 compared to \$7.85 in Michigan; in Quebec, \$6.82, and in New York State \$9.79.

Let us talk about reality: There is a significant difference between prices paid by Canadians and those paid by Americans in cities located in the same areas. That is the reality we have to start with.

La présidente: Merci, monsieur Waddell.

M. Waddell: Madame la présidente, j'ai une dernière courte question dans le même ordre d'idées.

La présidente: Nous vous avons déjà donné deux minutes de plus.

M. Waddell: Très bien.

La présidente: Passons à M. Tupper, suivi de M. Hawkes.

M. Tupper: Merci beaucoup, madame la présidente.

Avec votre permission, madame la présidente, je crois savoir quelles sont les réserves de gaz naturel au Canada et ne suis pas inquiet de la sécurité d'approvisionnement à long terme pour cette ressource. Je crois que les entreprises oeuvrant dans ce domaine pourraient rapidement accroître les réserves si cela devait les préoccuper. En général, les gens auxquels j'ai parlé dans le domaine de l'énergie sont heureux de notre tentative de déréglementation et estiment en fait que nous devrions laisser le marché déterminer l'offre et la demande dans l'industrie du gaz naturel.

Par conséquent, monsieur le ministre, je tiens à vous féliciter de cette initiative et à vous féliciter aussi d'avoir soulevé de façon très franche, à la page 4 de la version française de votre exposé, les problèmes que posent la déréglementation dans le domaine du gaz naturel à l'industrie et à la population canadienne. Je vous sais gré également de la façon dont vous vous êtes penché sur ces problèmes en réponse aux questions.

[Texte]

But with your permission, Madam Chairman, I wonder, Mr. Minister, if you would entertain a few questions relative to conventional or light or medium crude oil. I really have a growing concern there about our security of supply that I do not have in the natural gas sector.

You may well say to me tonight that you really have not come prepared to talk about that, and I would understand it if you did.

• 1850

But could you share with us what your department's best estimates now are of our recoverable conventional light crude or medium crude reserves, with the sort of prices we are able to forecast over the next 10 years?

Mr. Masse: I think we will have a very good document in a couple of weeks, or before the end of this year, because the National Film Board is supposed to produce... the Energy Board... I am thinking of the other one. Sometimes it is a dream, you see, and one is like the other one.

Mr. Waddell: Do you not wish?

Mr. Masse: They should table estimates about that, the future needs and the reserves, and that will be a good document to have a look at, with the latest figures we have on that matter.

We are reasonably confident we still have a lot of conventional reserves in Canada. They have not all been explored and they are not all in production. But for the figures for the future I think it would be better to wait for two or three weeks, and we may have a discussion at that time.

Mr. Tupper: But is the department not developing its own reserve figures?

Mr. Masse: Yes, we have our own approach. But because the National Energy Board will table its own, just to be... I will not say polite, but I think it is good *courtoisie* to let them first table their own reports, and if the committee is not satisfied or wants to have a discussion with them and with the department, I think we should at that point have a good discussion. They should produce their reports in two or three weeks. So I think we should wait for that.

Mr. Tupper: About Hibernia, can the Minister share with us what his department's best estimates are of the "liftable" reserves there in that field?

Mr. Masse: Oh! Je crois que c'est 500 millions de barils.

Mr. Tupper: And can you share with us tonight what your department's best estimates at this time might be for the lifting costs per barrel?

Mr. Masse: I think it would be wise to have research on that and we will provide you with the figures, because if I state a figure publicly like that, it might create some problems.

Mr. Tupper: All right. Could I move to the Beaufort?

[Traduction]

Mais avec votre permission, madame la présidente, je me demande, monsieur le ministre, si vous pourriez répondre à quelques questions au sujet du pétrole brut classique. La sécurité des approvisionnements dans ce domaine suscite chez moi des préoccupations que je n'ai pas pour le secteur du gaz naturel.

Il se peut fort bien que vous me disiez ne pas vous être préparé à en parler aujourd'hui, et je le comprendrais fort bien.

Mais pourriez-vous nous dire à quels chiffres votre ministère estime actuellement les réserves de pétrole brut classique récupérable et l'évolution du prix au cours des 10 prochaines années?

Mr. Masse: Nous aurons là-dessus un très bon document dans quelques semaines, ou avant la fin de l'année, parce que l'Office national du film est censé produire... l'Office de l'énergie... je songeais à l'autre. Parfois ce n'est qu'un rêve, vous voyez, et les deux se confondent.

M. Waddell: Ne le souhaitez-vous pas?

Mr. Masse: L'Office déposera bientôt une estimation des besoins futurs et des réserves et nous trouverons dans ce document les chiffres les plus récents sur le sujet.

Nous sommes raisonnablement certains que les réserves de pétrole classique au Canada sont encore importantes. Elles n'ont pas toutes été prospectées et ne seront pas toutes en production. Pour ce qui est des chiffres pour l'avenir, il vaudrait mieux attendre deux ou trois semaines et en discuter alors.

Mr. Tupper: Mais le ministère n'élabore-t-il pas ses propres chiffres quant aux réserves?

Mr. Masse: Oui. Mais vu que l'Office national de l'énergie doit déposer sa propre estimation, par souci de, je ne dirai pas politesse, mais disons courtoisie, il vaudrait mieux le laisser déposer tout d'abord son propre rapport, et si le Comité n'est pas satisfait ou souhaite en discuter avec le ministère, nous pourrions alors avoir un débat intéressant sur la question. Ce rapport paraîtra dans deux ou trois semaines. Je crois donc que nous devrions attendre.

Mr. Tupper: Le ministre peut-il nous dire quelles sont les réserves récupérables du gisement d'Hibernia selon l'estimation de son ministère?

Mr. Masse: Oh, I think it is 500 million barrels.

Mr. Tupper: Et pouvez-vous nous dire à combien votre ministère estime le coût de récupération par baril?

Mr. Masse: Il serait sage d'effectuer des recherches là-dessus et de vous fournir les chiffres plus tard parce que, si je donne comme ça publiquement un chiffre, cela pourrait créer des problèmes.

Mr. Tupper: Très bien. Pourrais-je passer à la mer de Beaufort?

[Text]

Mr. Masse: It is a long trip, but I have no objection.

Mr. Waddell: Everyone else is moving back from there.

Mr. Tupper: I was really wondering, Mr. Minister, if anyone in your department is looking at the scenario of rather than moving Beaufort material down the Mackenzie Valley, moving it westward, to Prudhoe Bay, and taking it down the Alaska pipeline.

Mr. Masse: It is a possibility; but as you know, most of that material is owned by the private sector, and if they feel it is profitable to do it, they will do it. I do not think the government should intervene directly in that and order Gulf or Dome or Esso what to do with their own material.

Mr. Tupper: Mr. Minister, is it fair to ask whether there has been any costing done by your department on that scenario; what it might cost to barge material over?

Mr. Masse: Not to our knowledge.

Mr. Tupper: Could we just switch to Syncrude for a moment? I think you have been having probably some discussions with Syncrude about financing their future expansion.

• 1855

Mr. Masse: I have the same answer as a couple of weeks ago. We still do not have any official request on Syncrude.

Mr. Tupper: No official request?

Mr. Masse: No.

Mr. Tupper: For either a loan or a loan guarantee?

Mr. Masse: We have no official request. I cannot tell you what should be in a request. I just can tell you that we have not received an official request in that matter.

Mr. Tupper: Thank you.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: I am quite pleased with what the Minister of Energy has accomplished. As someone who comes from Calgary, it has made an enormous difference, and I want to thank you on behalf of a lot of constituents.

I cannot let Mr. MacLellan's disaster comment pass unnoticed. I am pleased that he has finally caught up with the reality that a lot of oil companies are working for banks. If he had been in committee some five or six years ago with the NEP he would have heard the prediction that if you rob the companies of cash they have to borrow money. When they have to borrow money they have to pay interest and they end up working for the banks.

I hope some day to hear him in the House acknowledge that if there are companies today working for the banks it was the previous government's policy in robbing them to force them to borrow the money at 20% interest in the middle of inflation.

[Translation]

M. Masse: C'est un long voyage, mais je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Waddell: Tout le monde en revient.

M. Tupper: Je me demandais, monsieur le ministre, si quelqu'un de votre ministère se penche sur la possibilité de transporter le pétrole extrait de la mer de Beaufort vers l'ouest, jusqu'à Prudhoe Bay et ensuite par le pipe-line de l'Alaska plutôt que par la vallée du Mackenzie.

M. Masse: C'est possible, mais comme vous le savez, ce pétrole est la propriété du secteur privé. S'il estime que c'est rentable, il le fera. Je ne crois pas que le gouvernement devrait intervenir directement et ordonner à Gulf, Dome ou Esso de transporter de telle ou telle façon sa propre production.

M. Tupper: Monsieur le ministre, peut-on vous demander si votre ministère a évalué les coûts d'un tel scénario et combien coûterait le transport maritime de ce pétrole?

M. Masse: Pour autant que nous le sachions, non.

M. Tupper: Pourrais-je passer à Syncrude un instant? Vous avez probablement discuté avec les représentants de Syncrude du financement de leur expansion future.

M. Masse: J'ai la même réponse qu'il y a deux semaines. Nous n'avons pas encore reçu de demande officielle de Syncrude.

M. Tupper: Aucune demande officielle?

M. Masse: Non.

M. Tupper: De prêt ou de garantie de prêt?

M. Masse: Je n'ai pas reçu de demande officielle. Je ne puis vous dire quel devrait en être le contenu, mais seulement que je n'ai pas reçu de demande officielle à ce sujet.

M. Tupper: Merci.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Je suis ravi de ce qu'a accompli le ministre de l'Énergie. En tant que résident de Calgary, je sais que cela fait une différence énorme et je tiens à vous en remercier au nom de nombreux électeurs.

Je ne puis ne pas relever l'observation de M. MacLellan au sujet d'une catastrophe imminente. Je suis heureux qu'il se soit finalement rendu compte de ce que bien des compagnies pétrolières travaillent pour les banques. S'il avait été en comité il y a cinq ou six ans lorsque nous discutons du PEN, il aurait entendu prédire que, si l'on vole aux compagnies leurs liquidités, elles doivent bien emprunter. Elles doivent alors verser des intérêts et finissent par travailler pour les banques.

J'espère un jour entendre reconnaître à la Chambre que, si des compagnies travaillent aujourd'hui pour les banques, c'est parce que le gouvernement précédent les a dévalisées et les a obligées à emprunter de l'argent à des taux d'intérêt de 20 p. 100.

[Texte]

He has some curiosity about Petro-Canada. He could read the public statements, but, as someone who lived in this city, if you want to know why Petro-Canada was formed you have the assertion of public documents that have to do with all kinds of marvellous goals, but the reality of Petro-Canada in the Calgary community as we felt it was that it was a company formed to waste taxpayers' dollars, which it did at a great rate for a long time; that it was a company formed to distort the market, including the labour side of the oil and gas industry, to create inflationary pressures within that industry, to rob and to raid existing companies to the point where every single company suffered with increased inefficiency. That is a Calgarian's view of why Petro-Canada entered the oil industry. For what ungodly reason other than to reduce western power I do not know. I literally do not know. It made no economic sense; it made no public policy sense; and I congratulate the government on getting rid of the last vestiges of it.

We are concerned in our community about jobs. This is what I think the government has done, and, counter to my friend from the NDP, it seems to me to be an elementary lesson in Economics 101 that the capacity of a supplier to enter into long-term contracts gives the producer, the supplier, more stability. It leads to more volume, and there is an inescapable relationship between increased volume and increased jobs.

Would the Minister agree that this is elementary economics and that indeed the direction of government policy is by deregulation to increase market potential and therefore increase volume and therefore increase jobs?

Mr. Masse: Yes.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Minister.

I detect also on the opposite side of this room some sense that if you take a Deutschmark or a yen or a British pound or an American dollar and you pay Canadian suppliers to drill a hole in the ground to try and find some of this volume, then there is something dirty about it.

Certainly, previous public policy chased about \$18 billion of that kind of equity capital out of this country, and I would just like some assurance from the Minister that we would welcome yen, roubles, Deutschmarks, American dollars, whatever, to invest in the development of our supply for security reasons and for reasons of employment in the city of Calgary or the province of Alberta or in western Canada generally.

M. Masse: Je crois que c'est un point important. Depuis le début, le Canada s'est toujours développé, au point de vue économique, grâce à l'économie des Canadiens et grâce à l'investissement étranger au Canada. Qu'il s'agisse de la construction des chemins de mer, de la construction des canaux au XIXe siècle ou de la mise en valeur des ressources naturelles, de tout temps, le Canada a dû avoir recours à des investissements étrangers pour la mise en valeur de son territoire.

[Traduction]

Il se montre curieux au sujet de Petro-Canada. Il pourrait lire ce qui a été publié à ce sujet, mais j'ai vécu dans cette ville, et si vous voulez savoir pourquoi Petro-Canada a été créée, les documents publics citent toutes sortes de merveilleux objectifs, mais pour les habitants de Calgary, Petro-Canada a été créée pour gaspiller les dollars des contribuables, ce qu'elle a fait à un rythme effréné pendant fort longtemps; cette compagnie a été créée pour perturber le marché y compris celui de la main-d'œuvre dans l'industrie du pétrole et du gaz, pour susciter des poussées inflationnistes dans l'industrie, pour dévaliser les entreprises de sorte que chacune d'elles a vu son efficacité décroître. Voilà comment un Calgarien explique l'arrivée de Petro-Canada dans l'industrie pétrolière. Pour quelle autre raison que de miner la puissance de l'Ouest, je l'ignore. Je l'ignore vraiment. Cela n'avait aucun sens du point de vue économique ou administratif, et je félicite le gouvernement de s'être débarrassé des derniers vestiges de cette politique.

Dans notre collectivité, nous cherchons à créer des emplois. C'est ce qu'a fait le gouvernement, d'après moi, et à l'encontre de mon ami du NPD, il me semble, comme l'indiquent les notions de base de la science économique, que la possibilité pour un fournisseur de conclure des contrats à long terme lui donne une plus grande stabilité. Ceci entraîne une progression du volume, il y a un rapport inévitable entre une augmentation du volume et la création d'emplois.

Le ministre convient-il que ce sont des notions de base de l'économie et qu'en fait la politique gouvernementale est d'accroître le potentiel du marché grâce à la déréglementation, et entraîner ainsi une augmentation du volume et favoriser la création d'emplois?

M. Masse: Oui.

M. Hawkes: Merci, monsieur le ministre.

On semble penser aussi de l'autre côté de la salle que si l'on prend un mark allemand, un yen, une livre anglaise ou un dollar américain et que l'on paie des fournisseurs canadiens pour forer et tenter ainsi d'accroître la production, on se salit les mains.

Il est sûr que les politiques précédentes ont fait fuir des pays 18 milliards de dollars de ces capitaux, et je voudrais simplement que le ministre m'assure que nous accueillerions avec joie tous les yens, roubles, marks ou dollars américains que l'on voudra investir dans la mise en valeur de nos approvisionnements pour assurer ainsi la sécurité et créer des emplois dans la ville de Calgary, la province de l'Alberta ou l'ouest du Canada en général.

Mr. Masse: I think this is an important point. From the beginning, Canada's economic development has always been through Canadian savings and foreign investment in Canada. Be it for railway or canal building in the 19th century or for natural resource development, Canada has always used foreign investment to develop its land.

[Text]

[Translation]

• 1900

Il est nécessaire d'avoir un juste équilibre entre le besoin d'investissements étrangers pour la mise en valeur de notre territoire et le contrôle et la propriété canadiens des matières premières. C'est ce juste équilibre que le gouvernement recherche. Bien que le Canada ait été et demeure toujours demandeur d'investissements étrangers, il faut, dans certains domaines, s'assurer qu'il demeure propriétaire des richesses naturelles. C'est l'équilibre entre les deux qu'il faut rechercher, et c'est ce que le gouvernement actuel et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources doivent rechercher.

Nous avons atteint un pourcentage assez important de propriété canadienne dans le domaine de l'énergie, particulièrement dans les secteurs du gaz et du pétrole. Ce pourcentage-là est intéressant. Il s'agit de le conserver tout en s'assurant qu'il y ait de l'espace pour l'investissement dans la mise en valeur de nos ressources.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Minister.

I would like one further assurance in this general area. We lived through some decades of Liberal government energy policy as it affects oil and gas—

Mr. MacLellan: Lived well, too.

Mr. Hawkes:—where the carrots for Americans to invest in the Canadian industry were greater than the carrots for Canadian investors. American investors were advantaged and we ended up, I think, quite predictably with quite a high concentration of American ownership in the industry.

May I have assurances that we are rid of all of that, that Canadian investors at least have equality in terms of investing inside the Canadian industry, if not some advantage in some cases?

Mr. Masse: Would you be specific about that, please.

Mr. Hawkes: The American tax system for investments in Canada was better than the Canadian tax system for Canadians investing in Canada within the oil and gas industry. This is a historical grievance of the west, and an explanation in public policy terms as to why we had such heavy investment by Americans vis-à-vis Canadians.

Mr. Masse: You will accept easily that I have no control on the American taxation system. But I will discuss it with the Finance Minister to see if, for the Canadian aspect of it, it is possible.

Mr. Hawkes: Let us make sure we have at least an equal shot at our own industry.

Do I have time for one more?

The Chairman: Yes, Mr. Hawkes, you do.

Mr. Hawkes: The last question I had was related to the flow-through share concept that is in our Income Tax Act. To what extent do you see this as potentially an important source of equity investment? Do you support it and believe in it?

Mr. Masse: Au cours des quelques dernières années, le résultat de ce système fiscal a été certainement avantageux

There has to be a fair balance between the need for foreign investment to develop our land and Canadian control and ownership of raw material. That fair balance is what the government is looking for. Although Canada has always been and remains open to foreign investment, in some areas we have to ensure that it retains ownership of natural resources. It is the balance between the two that we have to look for, as the present government and the Minister for Energy, Mines and Resources are doing.

We have reached a very significant proportion of Canadian ownership in the energy field, particularly in the gas and oil sectors. It is quite a respectable percentage. We have to retain it while ensuring room for investment in our resources development.

M. Hawkes: Merci, monsieur le ministre.

Je voudrais que l'on m'assure d'une autre chose dans ce domaine. Nous avons connu des décennies de politique libérale en matière de pétrole et de gaz...

M. MacLellan: Et heureusement.

M. Hawkes: ... lorsque l'on offrait plus aux Américains qu'aux Canadiens pour investir dans l'industrie canadienne. Les investisseurs américains étaient avantagés et c'est pourquoi nous avons connu finalement une concentration très forte de propriétés américaines dans l'industrie.

Peut-on m'assurer que nous nous sommes débarrassés de tout cela, que les investisseurs canadiens jouissent au moins de l'égalité lorsqu'ils investissent dans l'industrie canadienne, et même de certains avantages parfois?

M. Masse: Voulez-vous être plus précis s'il vous plaît?

M. Hawkes: Le régime fiscal américain était plus généreux à l'égard des investissements au Canada que le régime fiscal canadien à l'endroit des Canadiens investissant dans l'industrie du pétrole et du gaz canadienne. Cela est un grief historique de l'Ouest et c'est ce qui explique que nous ayons eu des investissements si importants des Américains par rapport aux Canadiens.

M. Masse: Vous accepterez aisément que je n'exerce aucun contrôle sur le régime fiscal américain. Mais j'en discuterai avec le ministre des Finances pour voir si c'est possible du point de vue de la fiscalité canadienne.

M. Hawkes: Assurons-nous que nous jouissons au moins de l'égalité dans notre propre industrie.

Me reste-t-il du temps pour une dernière question?

La présidente: Oui, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Ma dernière question se rapporte au concept d'actions accréditives que prévoit la Loi de l'impôt sur le revenu. Dans quelles mesures cela pourrait-il devenir une source importante d'investissement? Croyez-vous à ce concept?

Mr. Masse: During the last few years, this fiscal system certainly gave an advantage to the energy, mines and resources

[Texte]

pour le secteur de l'énergie, des mines et des ressources, dans l'ensemble du territoire canadien et pour l'ensemble des secteurs. En tant que ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, c'est un système que je trouve positif et dont je me fais le défenseur. Je comprends fort bien, par contre, le point de vue du ministère des Finances, qui est en train de réviser l'ensemble des questions fiscales au Canada, et je peux vous assurer que je ferai valoir les points de vue positifs de ce système fiscal favorable à la clientèle relevant du Ministère.

Mr. Hawkes: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hawkes.

The second round is five minutes. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, this is in respect of the sale of the refinery at Come-by-Chance par Petro-Canada. The Minister of Development and Tourism for Newfoundland said—he is referring to the restriction that the new owners would sell only in the United States or into Newfoundland—and I quote:

• 1905

Petro-Canada needed that restriction to ensure Newfoundland Energy will not be competing with refineries operated by Petro-Canada on the mainland.

Now, it has been stated that initially Newfoundland Energy was going to be selling only into the United States, but that you intervened to make sure the agreement with Petro-Canada and Newfoundland Energy allowed Newfoundland Energy to sell into Newfoundland as well. Is that correct?

M. Masse: Madame la présidente, au moment où on a discuté de ce sujet à Montréal, j'ai eu l'occasion de rencontrer le premier ministre Peckford. Nous avons abordé plusieurs sujets en matière d'énergie, dont cette question de la vente de la raffinerie de Come By Chance par Petro-Canada à la *Newfoundland Energy Limited*. J'ai dit au premier ministre que ces négociations entre deux sociétés étaient de nature commerciale et qu'il appartenait à Petro-Canada et à la *Newfoundland Energy Limited* de s'entendre sur les modalités de la vente. Si ces négociations faisaient surgir un problème de libre concurrence, les deux parties devraient alors s'en remettre au tribunal compétent en la matière. Si tel était le cas, ces questions relèveraient du ministère de la Consommation et des Corporations.

Mr. MacLellan: Madam Chairman, what the Minister is saying is that he knew about the terms of the agreement before the agreement was signed. The Minister must know as well that the terms of this agreement contravene the Competition Act—it is a restriction of competition—particularly section 51. Talking earlier about the free market system and allowing it to work, how can the Minister now say that the Come By Chance refinery must be restricted to selling into the United States or to Newfoundland?

M. Masse: Madame la présidente, dans cette matière comme dans l'autre, ce sont des contrats entre deux sociétés. Si des gens considèrent qu'il y a dans ces contrats une entorse à la

[Traduction]

sector for all of Canada and all parts of the sector. As Minister of Energy, Mines and Resources, I find this concept a positive one and I would defend it. On the other hand, I understand very well the position of the Minister of Finance who is reviewing Canada's tax system as a whole. And I can assure you that I will emphasize the positive aspects of a tax system favourable to the sector I am responsible for.

M. Hawkes: Merci.

La présidente: Merci, monsieur Hawkes.

Le deuxième tour est de cinq minutes. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, je me reporte à la vente de la raffinerie de Come-by-Chance par Petro-Canada. Le ministre du Développement et du Tourisme de Terre-Neuve a déclaré—il fait allusion au fait que les nouveaux propriétaires ne peuvent vendre qu'aux États-Unis ou à Terre-Neuve—et je cite:

Petro-Canada avait besoin de cette restriction pour s'assurer que la *Newfoundland Energy* ne ferait pas concurrence aux raffineries dirigées par Pétro-Canada sur le continent.

On dit qu'à l'origine la *Newfoundland Energy* n'allait vendre qu'aux États-Unis, mais que vous êtes intervenu pour vous assurer que dans l'accord entre Petro-Canada et la *Newfoundland Energy*, cette dernière puisse vendre aussi à Terre-Neuve. Est-ce exact?

Mr. Masse: Madam Chairman, at the time when this was being discussed in Montreal, I had occasion to meet with Premier Peckford. We discussed several energy issues, including the question of the sale of the Come-by-Chance refinery by Petro-Canada to Newfoundland Energy Limited. I told the premier that the negotiations between the two companies were of a commercial nature and that it was up to Petro-Canada and Newfoundland Energy Limited to agree on the conditions of sale. If the negotiations raise the problem of free competition, the two parties should go to a competent tribunal. If such were the case, it would be up to the Department of Consumer and Corporate Affairs to decide.

M. MacLellan: Madame la présidente, le ministre nous dit qu'il était au courant des modalités de l'accord avant la signature de l'accord. Le ministre sait très bien que les modalités de l'accord vont à l'encontre de la Loi sur la concurrence, surtout l'article 51, car il s'agit d'une restriction de la concurrence. Nous avons dit tout à l'heure, du système de libre concurrence, qu'il fallait le laisser marcher, et je me demande comment le ministre peut nous dire maintenant que la raffinerie de *Come-by-Chance* doit se limiter aux ventes aux États-Unis ou à Terre-Neuve?

Mr. Masse: Madam Chairman, in both cases we are talking about contracts between two companies. If people feel there is some restriction of free competition, they can bring an action.

[Text]

libre concurrence, ils peuvent s'adresser aux tribunaux compétents en la matière. Il appartient à ces derniers, et non au ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources, de porter jugement.

Mr. MacLellan: What I am saying, Madam Chairman, is that this agreement was entered into with the prior knowledge of the Minister of Energy, knowing, I would assume, that it contravened the Competition Act.

Mr. Masse: Entendons-nous bien: il n'appartient pas au ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources d'approuver les contrats commerciaux de Petro-Canada. La matière étant une matière publique à l'époque, j'en ai été publiquement saisi et j'ai accepté de rencontrer le premier ministre Peckford pour lui transmettre le message que je viens de vous dire, à savoir que ce sont des contrats entre des sociétés commerciales et que si ces contrats contreviennent à la Loi sur la concurrence, il y a des tribunaux au Canada pour régler la question.

Mr. MacLellan: Madam Chairman, to get to the Minister's statement of inviting foreign firms to purchase Canadian companies that are in difficulty, has the Minister drawn any line as to what companies would be available? As I mentioned earlier, would companies the size of Dome Petroleum Limited fall under this heading? In fact, Dome Petroleum could possibly be sold to foreign interests, thereby as Mr. Hawkes has said, not restricting foreign money to develop new supplies of oil and gas but to sell at bankruptcy prices our already assured supplies of oil and gas.

Mr. Masse: Madame la présidente, j'ai eu l'occasion, devant l'*American Stock Exchange* réuni à Toronto, d'expliquer la politique d'investissement au Canada, particulièrement dans le domaine de l'énergie. Nous avons jusqu'à maintenant tenté de simplifier et de libéraliser la politique s'appliquant à l'investissement dans les ressources en pétrole et en gaz.

J'ai tout simplement pris les proportions et les chiffres qui sont dans la loi sur Investissement Canada et dit que nous étions prêts à considérer l'acquisition, s'il y a lieu, par des intérêts étrangers de sociétés sous contrôle canadien qui éprouveraient de graves difficultés financières mettant en cause les emplois et l'existence même des sociétés. Par contre, nous n'avons pas l'intention d'approuver l'acquisition de sociétés sous contrôle canadien, qui sont florissantes, qui fonctionnent bien et qui sont d'envergure nationale.

• 1910

The Chairman: Thank you.

Mr. Waddell.

M. Waddell: J'ai lu le livre *Deux unissons en Chine*, et ensuite j'ai lu ce discours intitulé *Un unisson en Alberta*.

So let me go back to this thing again to try to get the facts. This is the report of the pipeline review panel. You are right; it was appointed pursuant to the agreement last October of the federal and provincial governments, but the chairman is Geoffrey Edge, former chair of the National Energy Board.

Page 9:

[Translation]

It is for the courts to make a judgment, not to the Minister of Energy, Mines and Resources.

M. MacLellan: À mon sens, madame la présidente, le ministre de l'Energie était au courant de cet accord et il savait qu'il allait à l'encontre de la Loi sur la concurrence.

Mr. Masse: I would like to make one thing clear. It is not up to the Minister of Energy, Mines and Resources to approve Petro-Canada's trade contracts. The matter was public at the time, I was made publicly aware of it and I agreed to meet with Premier Peckford to give him the message I have just given you, namely that these are contracts between business corporations and if the contracts contravene the Competition Act, Canadian tribunals can settle the matter.

Mr. MacLellan: Madame la présidente, le ministre a dit qu'il voulait inviter des entreprises étrangères à acheter des compagnies canadiennes qui sont en difficulté financière. Le ministre sait-il quelles entreprises seront disponibles? Comme je l'ai dit tout à l'heure, s'agit-il d'entreprises de l'importance de *Dome Petroleum Ltd.*? On peut envisager la possibilité de vendre *Dome Petroleum* à une entreprise étrangère, comme l'a dit M. Hawkes; alors là, non seulement vous ne cantonnez pas les investissements étrangers dans la mise en valeur de nouvelles sources de pétrole, mais encore vous bradez nos stocks assurés de pétrole et de gaz.

Mr. Masse: Madam Chairman, I had an opportunity to explain Canada's investment policy, particularly with respect to energy, to the American Stock Exchange meeting in Toronto. We have tried to simplify and liberalize our policy on investing in petroleum and gas resources.

I just took the sizes and figures from the Investment Canada Act and said that we were prepared to consider foreign acquisition of Canadian-controlled companies that were in sufficient financial difficulty to threaten jobs and the very existence of the company. However, we do not intend to approve the acquisition of Canadian controlled companies that are flourishing and operating well nationwide.

Le président: Merci.

Monsieur Waddell.

Mr. Waddell: I read the book *Deux unissons en Chine*, and then I read this speech called, *Un unisson en Alberta*.

J'aimerais des précisions. Voilà le rapport du groupe d'étude sur les pipelines. Vous avez raison, ce groupe a été nommé au mois d'octobre en vertu d'un accord entre les gouvernements fédéral et provinciaux, mais le président est Geoffrey Edge, ancien président de l'Office national de l'énergie.

Page 9:

[Texte]

Need for security of supply: as there is a generous surplus of natural gas in Canada at this time, the question of security of supply may seem theoretical. But with expanded exports and production, the situation could change over the next decade or so.

Need for a surplus test: having regard for the finite nature of the resources, a simple test for the continuing adequacy of supply for the reasonably foreseeable future... provincial and national requirements for natural gas remains desirable.

Accordingly, the panel believes the benefits of continued tests of adequacy of supply for future Canadian requirements outweigh any real disadvantages, provided the tests are reasonable, simple, and administered with a minimum of cost and delay. Following the lead of the National Energy Board in reducing the degree of protection, but referring only to current Canadian requirements, a suitable simple test might be the assurance that the remaining economically recoverable reserves of gas uncommitted to export exceed 20 times current annual provincial or national requirements. However, the panel accepts that the new test of the National Energy Board—that is 15 times—will provide reasonable protection to meet future Canadian requirements.

Now, here is the former chairman of the National Energy Board and the government's own appointed commission, the National Energy Board itself, which had a hearing last spring, and they say there are needs for a surplus test. You have just asked the National Energy Board—and in my view, put them in an impossible position—to review this. I am asking what evidence you have that the surplus test has stopped any exports to the United States. I cannot see any reason for doing this.

M. Masse: Madame la présidente, le gouvernement n'a pas du tout l'intention de changer la loi régissant l'Office canadien de l'énergie. L'Office a été créé par un gouvernement conservateur précédent, le gouvernement de l'honorable John Diefenbaker. J'ai dit très clairement que nous n'avions pas l'intention de changer la loi. Donc, quand on laisse entendre qu'il n'y aura plus de *surplus test*, c'est contraire à la vérité.

Il n'y a rien de changé à la loi. Tout ce que l'on a demandé à l'Office, c'est de tenir compte d'un environnement qui peut éventuellement devenir différent et de voir s'il y a moyen d'améliorer la situation réglementaire. Pour les parties en présence, pour ceux qui considèrent que l'Office devrait avoir un test de surplus plus rigide et pour ceux qui croient qu'il ne devrait pas y en avoir un ou qu'il ne devrait y avoir qu'un test de surplus minimal, c'est l'endroit pour s'exprimer. Tant du côté des producteurs que de ceux des consommateurs et de la distribution, on aura, dans quelques mois, l'occasion de faire valoir ses points de vue, et l'Office prendra une décision à cet

[Traduction]

Nécessité d'assurer la sécurité en matière d'approvisionnement: comme le Canada jouit actuellement d'un important excédent en gaz naturel, la question de la sécurité en matière d'approvisionnement semble théorique actuellement; toutefois, la situation pourrait changer au cours des dix prochaines années, compte tenu d'un accroissement des exportations et de la production.

Besoin d'un essai des excédents: en ce qui concerne la nature limitée des ressources, cela reste souhaitable de continuer à utiliser un essai simple pour déterminer la suffisance continue des approvisionnements, en ce qui concerne les besoins raisonnablement prévisibles des provinces et du pays en gaz naturel.

Par conséquent, la Commission estime que les avantages découlant des essais constants relatifs à la suffisance des approvisionnements pour établir les besoins futurs des Canadiens l'emportent sur tout inconvénient réel, à la condition que les essais soient raisonnables, simples et que les coûts et les délais pour les effectuer soient maintenus au minimum. En suivant l'initiative de l'Office national de l'énergie en vue de réduire le degré de protection, en ne tenant compte que des besoins actuels des Canadiens, un essai simple et approprié pourrait consister en l'assurance qu'il reste des réserves de gaz récupérables économiquement, non réservées par engagement à l'exportation, qui dépassent de 20 fois les besoins annuels actuels des provinces ou du pays. Cela étant, la Commission est d'accord que le nouvel essai de l'Office national de l'énergie—soit 15 tests en tout—répondra adéquatement aux futurs besoins des Canadiens.

Voilà ce que dit l'ancien président de l'Office national de l'énergie, et la commission nommée par le gouvernement elle-même, pendant son audience au printemps dernier, à savoir, qu'il faut évaluer l'excédent. Vous venez de demander à l'Office national de l'énergie de revoir cette question, et, à mon avis, vous l'avez mis dans une situation intenable. Quelle preuve avez-vous que cette évaluation a mis fin aux exportations envers les États-Unis? Je n'en vois pas le bien-fondé.

Mr. Masse: Madam Chairman, the government does not intend to change the National Energy Board Act. The board was created by a previous Conservative government, the government of the Hon. John Diefenbaker. I very clearly stated that we do not intend to change the Act. When you imply that there will no longer be a surplus test, that is not true.

Nothing has been changed in the Act. We just asked the board to keep an eye on the environment, which may change, and to see if there is any way of improving the regulatory situation. For people here who think that the board should have a stricter surplus test, and those who think there should not be one, or that there should be a minimum surplus test, that is the place to go. Producers, consumers and distributors will have an opportunity to express their viewpoint in a few months and the board will make a decision. I can assure you that the government has no intention of changing the National Energy Board Act.

[Text]

égard. Je peux vous assurer que le gouvernement n'a aucunement l'intention de changer la loi régissant l'Office.

Mr. Waddell: All right, I do not mean to change that. So if the National Energy Board tells you after the hearing that they already had a hearing on this, that they already have this report of Geoffrey Edge, and that they are going to keep the surplus test for Canadians, you are prepared to accept that.

Mr. Masse: That is not what they have said. They have said: Mr. Minister, we will have public hearings.

Mr. Waddell: Yes, but suppose they say that.

Mr. Masse: If after the public hearings they say that, this is an *hypothèse* and I will answer in due time.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell.

Mr. Porter, followed by Mr. Hawkes.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, there was some comment earlier about the National Energy Program. Maybe I could give you some small indication of how it has affected a part of my riding.

I represent the city of Medicine Hat, which has about 43,000 people. It owns its own utilities; it owns its own natural gas, and has since the turn of the century. Rudyard Kipling came there in 1907 and declared Medicine Hat the city with all hell for a basement, and with the implementation of the National Energy Program it almost became that. That city of 43,000 paid—and I do not know where it ended up—at one time over \$52 million in tax to the federal government. It took the federal government to court and lost on the grounds that one level of government could not tax another.

• 1915

I indicate that to emphasize the things that happened in a community like that. All the industry that is there came as a result of that commodity, natural gas, at relatively cheap prices. Most of those industries are in jeopardy as a result of that. Everything from the chemical fertilizer to the greenhouse industry and brick and tile have suffered dramatically as a result of that.

On the other hand, the small producer trying to develop with a 16% charge, when that was first implemented . . . And I am a small producer of natural gas in Alberta. That was the money that went on to develop the next well, to expand those programs. No other industry had to face a tax like that, and I think we could liken it to someone coming into a store every night and taking 16% out of the till before any of the wages were paid, the lights were paid, or any expenses were paid. No industry can survive under those circumstances, and an awful lot of them did not.

In Medicine Hat last Friday, I attended an amalgamation of two energy companies, North Canadian Oils Limited and Merland Explorations Limited. They are producers of gas and oil, natural gas being 85% of their business. I think they were most receptive to the program that is in place. They do have

[Translation]

Mr. Waddell: Moi-même, je ne voudrais rien y changer. Mais si l'Office national de l'énergie vous dit qu'il a déjà tenu une audience sur cette question, qu'il a déjà le rapport de Geoffrey Edge, et qu'il va garder le test pour le bien des Canadiens, vous êtes prêt à accepter tout cela.

Mr. Masse: Ce n'est pas ce que l'Office m'a dit, il a dit qu'il tiendra des audiences publiques.

Mr. Waddell: Oui, mais supposons.

Mr. Masse: Supposons . . . que l'Office dise cela après les audiences publiques? Eh bien, je donnerai ma réponse en temps voulu.

La présidente: Merci, monsieur Waddell.

Monsieur Porter, suivi de M. Hawkes.

M. Porter: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, il y a eu des discussions tout à l'heure sur le Programme énergétique national. Je tiens à vous donner des précisions sur son impact dans ma circonscription.

Je représente la ville de Medicine Hat, qui a environ 43,000 habitants. Elle possède ses propres services publics, et son propre gaz, et cela depuis le début du siècle. Rudyard Kipling, qui a visité en 1907, a dit que la ville de Medicine Hat a l'enfer comme sous-sol; or le Programme énergétique national a failli lui donner raison. Cette ville de 43,000 habitants a payé—je ne sais pas où l'argent a fini, plus de 52 millions de dollars sous forme de taxes au gouvernement fédéral. Elle a intenté des poursuites, mais a été déboutée parce qu'un palier ne peut pas imposer de taxes à un autre.

Je vous raconte cela pour vous faire comprendre le genre de choses qui se sont passées dans ce type de collectivité. Toutes les industries qui sont dans la région s'y sont installées parce que le gaz naturel y était relativement bon marché. La plupart de ces industries se sont ensuite trouvées en difficulté. Tous les secteurs, des engrais chimiques aux serres, en passant par la brique et les carrelages en ont énormément souffert.

Par ailleurs, le petit producteur qui essaie d'agrandir son exploitation avec 16 p. 100, lorsque cela est entré en vigueur . . . Je suis moi-même petit producteur gazier de l'Alberta. Cet argent a servi à mettre en valeur un nouveau puits, pour augmenter les programmes. Aucun autre secteur industriel n'a été taxé de cette façon, et je crois que l'on peut comparer cela à la situation d'un commerçant qui chaque soir se verrait retirer 16 p. 100 de l'encaisse avant même qu'il n'ait payé les salaires, l'électricité, et autres frais. Aucune industrie ne peut survivre dans ces circonstances, et un grand nombre d'entreprises n'ont pas survécu.

A Medicine Hat, vendredi dernier, j'ai assisté au fusionnement de deux sociétés, la *North Canadian Oil Limited* et la *Merland Explorations Limited*. Ce sont des producteurs gaziers et pétroliers, et le gaz naturel représente 85 p. 100 de leurs chiffres d'affaires. Je pense qu'ils ont très bien accueilli le

[Texte]

concerns; there is no question. There are areas about which they are somewhat apprehensive, and I think some of you tonight have mentioned the surplus test. I think they would like to know in due course where that is going to be, so it will aid and enhance them in their ongoing development programs. It is obvious that, if they know there will be some significant changes one way or the other in that, it will have an effect.

The other thing I would comment on, sir, is this. We are talking about selling gas across not only provincial borders but the American border. We have seen discrepancies—and you mentioned it in your report—in chemicals and fertilizers. It has in fact been cheaper to buy Canadian fertilizers that were shipped to the United States, to go down there and bring them back. The same is now happening with propane. Hopefully, there will be some adjustments there that will make it at least equitable for consumers in Canada not to be placed in that situation.

So by and large, I think areas like that—in southern Alberta, at least—that are producers of gas are receptive, with some reservations about how it is going to affect... We are going through some juggling in the pricing right now. We have heard quite a number of prices taking place, somewhere in the area of slightly over \$2 to around \$1.75.

You were asked a question earlier about Syncrude, and on the capacity addition I think you said there had not been an official request in that area. Has there been a request of another nature? Have you had an unofficial request?

Mr. Masse: No. We had discussions, but we have never had an official request. By the way, I was in that area last summer myself, as you know, with my good friend, Jack Shields. But until that point, we never received an official request.

Mr. Porter: On the surplus test, have you in mind any kind of ballpark time frame of when you think that might be available?

Mr. Masse: To our knowledge, they have not yet announced a date for the public hearings, so it is difficult for me to answer. First of all, they have to announce which date, and I do not know how many days it will take. They have to give every party time to prepare themselves, to table their briefs and have public hearings and so on. So I do not have the answer to your question.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Porter.

Before Mr. Hawkes questions, Mr. Minister, I believe you have a Cabinet meeting this evening.

Mr. Masse: Yes. The meeting is between 6 p.m. and 8 p.m., and I have asked that some briefs be put at the end of the agenda.

• 1920

So if it is possible for me to leave at least around 7.30, I think it will help the discussion there. Otherwise everything will be impossible for one or two weeks; and I do not want to

[Traduction]

nouveau programme. Ils ont certaines inquiétudes, c'est sûr. Certains aspects du programme les inquiètent, et l'on a parlé ce soir du critère des excédents. Je pense que ces sociétés voudraient savoir en temps voulu ce qu'il adviendra de ce critère, afin qu'elles puissent planifier la mise en valeur de leurs ressources. Il est évident que si elles savaient devoir s'attendre à des changements importants dans un sens ou dans l'autre, cela les influencerait.

Il y a une autre chose dont je voudrais parler, monsieur. Nous parlons de vendre du gaz non seulement aux provinces, mais aussi aux États-Unis. Nous avons pu voir des écarts—et vous l'avez mentionné dans votre rapport—dans le domaine des produits chimiques et des engrais. Les engrais canadiens sont en fait moins chers s'ils transitent d'abord par les États-Unis. La situation se répète maintenant avec le propane. J'espère que l'on prendra les mesures nécessaires pour rectifier la situation et éliminer cette injustice à l'égard du consommateur canadien.

Dans l'ensemble donc je crois que les régions productrices de gaz—du moins de l'Alberta—ont bien accueilli ces changements, avec toutefois certaines réserves... La tarification n'est pas encore au point. Nous avons entendu dire qu'il y a toutes sortes de prix, allant d'un peu plus de 2\$ à environ 1,75\$.

Vous avez parlé tout à l'heure de Syncrude, et vous avez dit que l'on ne vous avait pas demandé officiellement l'autorisation d'accroître le volume. Avez-vous reçu une demande d'un autre ordre? Avez-vous reçu une demande officielle?

M. Masse: Non. Nous en avons parlé, mais je n'ai pas reçu de demande officielle. À ce propos, j'étais dans la région l'été dernier, comme vous le savez, avec mon bon ami, Jack Shields. Mais jusqu'ici, nous n'avons pas reçu de demande officielle.

M. Porter: À propos du critère des excédents, avez-vous une idée de la date à laquelle cela sera réglé?

M. Masse: Pour autant que je sache, on n'a pas encore fixé la date des audiences publiques, et il me serait donc difficile de vous répondre. Il faut tout d'abord annoncer la date des audiences, et je ne sais pas combien de jours cela peut prendre. Il faut donner à tous les intervenants le temps de se préparer, de déposer des mémoires, puis tenir les audiences publiques, etc. Je ne peux donc pas vous répondre.

M. Porter: Merci, madame la présidente.

La présidente: Merci, monsieur Porter.

Avant de donner la parole à M. Hawkes, je crois savoir, monsieur le ministre, que vous devez assister ce soir à une réunion du cabinet.

M. Masse: Oui. Le cabinet se réunit de 18 heures à 20 heures, et j'ai demandé que l'on laisse certains mémoires pour la fin.

Alors, s'il m'était possible de partir à 19h30, je crois que cela faciliterait la discussion là-bas. Autrement, tout sera bloqué pendant une ou deux semaines. Et je ne voudrais

[Text]

come back to the committee with complaints about the fact that those things did not take place at the right time.

Mr. Hawkes: In dealing with Petro-Canada, I forgot about the office towers and the distortion of the real estate market and the number of floors that are empty and the tax dollars that went into that; but maybe even more importantly, the impact on the real estate market which led to the collapse of a couple of western banks, the distortions in the oil sector and the real estate sector. Government interference, Mr. Minister: avoid it, avoid it, avoid it at all costs.

But my friend from the NDP left the impression in his first round that western producers do not want to enter into long-term contracts with industrial users of eastern Canada. It runs counter to the information that comes to my riding on a daily basis. Mr. Minister, what is your understanding? Is the NDP correct or am I correct?

Mr. Waddell: I said they do not have to. They do not have to because of the captive market.

Mr. Hawkes: So you are willing to admit they want to?

Mr. Waddell: No, I am not admitting they want to. They do not have to. Why should they? They are smart businessmen. They do it with America.

Mr. Hawkes: I will just assert boldly that the ones who come to my office want to increase the volume of their sales and they want to get out there and sell, sell, sell.

Does anybody at the table have a dollar figure for natural gas sales last year; the total volume?

Ms Martha Musgrove (Director General, Natural Gas Branch, Department of Energy, Mines and Resources): Domestic and export?

Mr. Hawkes: Yes, domestic and export.

Ms Musgrove: It was \$6 billion.

Mr. Hawkes: I just want to leave on the table the thought that the \$500 million worth of relief for eastern Canadian consumers which the Minister puts in his statement will require simply a 7% or 8% increase in volume to give companies the same cashflow, will indeed produce more jobs, and will open up in this way a market 10 times as large. I suggest to him, stay on course; it is good for the country, it is good for Alberta.

Volume is the answer. You have put us on that path. Thank you very much.

Mr. MacLellan: I was asking the Minister about the sale of Canadian companies, and he reiterated what he is quoted as having said in the press. He said there is no intention of the government to agree to the sale of a company that is not in trouble and is national in scope. What about a company that is national in scope, is over \$5 million in assets, but is in trouble? Will the government agree to the sale of the assets of that company?

[Translation]

surtout pas, plus tard, avoir à vous faire part de plaintes parce que ces choses ne se sont pas produites au bon moment.

M. Hawkes: Lorsqu'on a parlé de Petro-Canada, j'avais oublié la question des tours de bureaux, de la distorsion du marché immobilier, du nombre d'étages qui sont vides et de l'argent des contribuables qu'il a fallu verser. Mais, plus important encore, j'avais oublié à quel point les distorsions dans le secteur immobilier et le secteur pétrolier avaient contribué à la faillite de deux banques de l'ouest du pays. Monsieur le ministre, je vous exhorte d'éviter à tout prix l'ingérence gouvernementale.

Cependant, mon collègue néo-démocrate nous a donné l'impression tout à l'heure que les producteurs de l'Ouest ne veulent pas signer de contrats à long terme avec les utilisateurs industriels de l'est du pays. Cela contredit ce que j'entends tous les jours de mes électeurs. D'après vous, monsieur le ministre, qui a raison? Est-ce moi ou mon collègue néo-démocrate?

M. Waddell: J'ai dit qu'ils n'étaient pas obligés de le faire à cause du marché captif.

M. Hawkes: Donc, vous avouez qu'ils le souhaiteraient?

M. Waddell: Non, je n'avoue rien. Ils ne sont simplement pas obligés de le faire. Pourquoi les forcerait-on? Ce sont des hommes d'affaires intelligents; ils le font avec les Etats-Unis.

M. Hawkes: Je vais me contenter d'affirmer que les gens qui viennent à mon bureau me disent qu'ils veulent augmenter le volume de leurs ventes au maximum.

Y a-t-il quelqu'un parmi les témoins qui pourrait nous donner le chiffre des ventes de gaz naturel pour l'an dernier? Le volume total des ventes.

Mme Martha Musgrove (directrice générale, Direction du gaz naturel, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Vous voulez dire les ventes nationales et l'exportation?

M. Hawkes: Oui.

M. Mme Musgrove: Six milliards de dollars.

M. Hawkes: Je vais vous donner matière à réflexion: le ministre a mentionné la somme de 500 millions de dollars qui servira à subventionner les ventes dans l'est du pays. Il ne faudrait aux compagnies qu'une augmentation de 7 ou 8 p. 100 de leur volume de ventes pour obtenir la même somme, tout en créant plus d'emplois et en ouvrant la voie à un marché dix fois plus important. Je propose donc au ministre de ne pas changer les politiques; ce sera bon pour le pays, et bon pour l'Alberta.

C'est le volume qui compte. Il faut orienter les politiques vers le volume. Merci beaucoup.

M. MacLellan: J'avais demandé au ministre, de nous parler de la vente de compagnies canadiennes, et il m'a répondu la même chose qu'il avait répondu aux médias. Il a dit que le gouvernement n'avait nullement l'intention de vendre des compagnies nationales qui ne sont pas en difficulté. Qu'est-ce qui arrive dans le cas d'une compagnie nationale qui a plus de 5 millions de dollars en avoirs, mais qui est en difficulté? Le gouvernement acceptera-t-il de liquider les avoirs de cette compagnie?

[Texte]

Mr. Minister, or anybody else, regardless of what you think of the National Energy Program, millions of dollars of this country's money have gone into a lot of these Canadian companies, and they have proven reserves of oil and gas. I think it is important to know what the government's policy is about some of these companies if they get into financial difficulty. Are the proven reserves available to foreign companies at a sale?

M. Masse: Madame la présidente, si un tel cas survenait—et les questions hypothétiques demeurent hypothétiques—, il appartiendrait d'abord à Investissement Canada de porter un premier jugement, à savoir si le cas doit être analysé par Investissement Canada ou non. Si on décide que le cas ne doit pas être analysé, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources n'a pas de consultation à faire à l'intérieur du système. Si, par contre, Investissement Canada reconnaît que le cas doit être analysé par le gouvernement, il est évident que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources aura à discuter de la matière dans le cadre du processus normal de consultation au conseil des ministres. A ce moment-là, il me fera plaisir de donner une réponse concrète sur un cas particulier.

• 1925

The Chairman: You have 30 seconds and then it is Ian's turn.

Mr. MacLellan: That is one aspect. Another problem that concerns me greatly, Mr. Minister, is that a Canadian company will not be sold to a foreign company, but the assets of that Canadian company will.

In that case, there may not be any record whatsoever of the sale by Investment Canada or otherwise. Could it not be possible for the government to do something to force and require the registration of the transfer of proven reserves of oil and gas, presumably by the Petroleum Monitoring Agency? If this is done, then we will know when any proven reserves of oil and gas have been sold. We will know where they are.

M. Masse: C'est là, madame la présidente, une suggestion qui mérite d'être analysée. Je suis convaincu que le sous-ministre en prend bonne note.

The Chairman: Thank you.

Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I have a comment; then a question.

I was thinking of you yesterday when I drove up from Washington and filled up the tank with gasoline in Amherst, Massachusetts. It cost me \$9. Then, when I filled up again at Rigaud, Quebec, it cost me \$18. I thought, gee, look at the benefits of the deregulated market that we have had in Canada for a year. In fact, you never end up with deregulation.

You made reference to a letter, I think, to Neil Weber. I assume I can make the letter public. I have a copy of it. At page 2 of the letter, when you are talking about new hearings and gas surplus tests and so on, you say:

[Traduction]

Monsieur le ministre, peu importe ce que vous ou vos fonctionnaires pensez du Programme énergétique national, il n'en demeure pas moins que les contribuables canadiens ont versé en impôts des millions de dollars à ces compagnies canadiennes qui ont des réserves éprouvées de pétrole et de gaz. Il est important de connaître ce que sera la politique gouvernementale à l'égard des compagnies qui auront des difficultés financières. Les réserves peuvent-elles être vendues à des compagnies étrangères?

Mr. Masse: Madam Chairman, if that should ever happen—and, as such, it is a hypothetical situation—it would first of all be up to Investment Canada to determine whether the case merits any study. Should it decide that it does not, the Minister of Energy, Mines and Resources will not need to carry on any consultations within the system. If, on the contrary, Investment Canada decided that the case needs to be studied by the government, it is obvious that the Minister of Energy, Mines and Resources will have to bring the case up before the council of ministers in the normal process of consultation. Then, I would be happy to give you a precise answer on a particular case.

La présidente: Il vous reste 30 secondes et ensuite c'est le tour d'Ian.

M. MacLellan: C'est un aspect. Un autre problème qui me préoccupe beaucoup, monsieur le ministre, est qu'une société canadienne ne peut être vendue à une société étrangère, mais son avoir peut l'être.

Il se peut alors qu'on n'entende jamais parler de cette vente, que ce soit Investissement Canada ou toute autre société. Le gouvernement ne pourrait-il pas exiger l'enregistrement de tout transfert de réserves prouvées de pétrole et de gaz, probablement à l'Agence de surveillance du pétrole? De cette façon, nous saurons automatiquement que des réserves prouvées de pétrole et de gaz ont été vendues. Nous saurons où elles se trouvent.

Mr. Masse: This is a worthwhile suggestion, Madam Chairman. I am sure the deputy minister is taking note of it.

La présidente: Merci.

Monsieur Waddell.

M. Waddell: J'ai une observation, et ensuite une question.

Je pensais à vous hier lorsque j'ai fait le plein d'essence à Amherst au Massachusetts en revenant de Washington. Cela m'a coûté 9\$. Lorsque j'ai fait le plein à nouveau à Rigaud, au Québec, j'ai dû payer 18\$. Je me suis dit, voilà les avantages de la déréglementation du marché qui existe au Canada depuis un an. En fait, elle ne se réalise jamais.

Vous avez parlé d'une lettre à Neil Weber. Je suppose que je puis la rendre publique. J'en ai une copie ici. À la deuxième page de cette lettre, lorsque vous parlez de nouvelles audiences et des critères des excédents de gaz, vous dites:

[Text]

However, where end users have elected to contract directly for gas supply on a short-term or a long-term basis, it can be assumed that these contractual arrangements provide the level of supply protection desired.

May I interpret that as meaning that you believe the surplus test, 25, 15 years, whatever test you want to have, should be replaced by the market as a test?

Mr. Masse: I think that the law provides for a surplus test, and it is up to the National Energy Board, taking into account the responsibility put on their shoulders by the law, to decide how Canadians will be best served by a system of surplus tests. That is their responsibility.

You may have, as a parliamentarian, an opportunity to discuss that with the National Energy Board. You have the possibility to ask them to come here and discuss these matters publicly with you. But that is their responsibility. I do not think the government system will be well served if the Minister states publicly his own thinking about that question, because the law provides that it is the board's responsibility.

If you want the Minister of Energy to have that responsibility, present a bill in the House. If the House agrees with you, I will have to answer the question.

Mr. Waddell: You are asking the National Energy Board, not us.

Mr. Masse: That is what I said, that it is their responsibility to answer the question, not me.

The Chairman: Thank you very much Mr. Minister.

The National Energy Board will have its crude oil reserves and gas reserves published December 10th, and we will certainly be in touch with Dr. Priddle at that time.

Mr. Minister and Ms Musgrove, along with Dr. Kroeger, thank you very much. We certainly appreciate your being here this evening.

Mr. Masse: It was a pleasure.

• 1928

• 1932

The Chairman: Would the committee please reconvene.

There are two motions that I need to have passed. Number one is that, in accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the committee conduct an examination of Canada's oil reserves and resources. Would someone care to move that, and then we can continue with our study?

Mr. Hawkes: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you.

The second motion I need is that the order dated November 4, 1986 relating to the printing of the committee's *Minutes of Proceedings and Evidence* be rescinded and that the commit-

[Translation]

Toutefois, lorsque les usagers ont choisi de conclure directement un contrat à court terme ou à long terme pour la fourniture de gaz, on peut supposer que ces dispositions contractuelles offrent le niveau de protection souhaité.

Est-ce que cela signifie que, d'après vous, les critères de 25 ou 15 ans devraient être remplacés par les lois du marché?

M. Masse: Je crois que la loi prévoit l'établissement d'un critère quant aux excédents et il incombe à l'Office national de l'énergie de décider de l'intérêt des Canadiens en la matière, étant donné les responsabilités que lui confère la loi.

En tant que parlementaire, vous aurez peut-être l'occasion d'en discuter avec l'Office national de l'énergie. Vous pouvez lui demander de comparaître et de discuter de ces questions avec vous publiquement. C'est sa responsabilité. Je ne crois pas qu'il serait bon que le ministre exprime publiquement sa pensée là-dessus, car la loi confère cette responsabilité à l'Office.

Si vous voulez que le ministre de l'Énergie en soit responsable, présentez un projet de loi à la Chambre. Si la Chambre est d'accord avec vous, je devrai répondre à cette question.

M. Waddell: Vous le demandez à l'Office national de l'énergie, pas à nous.

M. Masse: C'est ce que j'ai dit, c'est sa responsabilité de répondre à cette question, pas la mienne.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

L'Office national de l'énergie publiera son rapport sur les réserves de pétrole brut et de gaz le 10 décembre et nous communiquerons certainement avec M. Priddle à ce moment-là.

Monsieur le ministre, madame Musgrove et monsieur Kroeger, merci beaucoup. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus ici ce soir.

M. Masse: De rien.

La présidente: Le comité pourrait-il reprendre ses travaux.

Deux motions doivent être adoptées. Premièrement, que, en conformité avec son mandat en vertu de l'article 96(2), le Comité entreprenne un examen des réserves et ressources pétrolières du Canada. Quelqu'un pourrait-il proposer cette motion afin que nous puissions poursuivre notre étude?

M. Hawkes: Je la propose.

La motion est adoptée

La présidente: Merci.

Deuxièmement, que l'ordre en date du 4 novembre 1986 ayant trait à l'impression des procès-verbaux et témoignages du Comité soit annulé et que le Comité fasse imprimer le

[Texte]

tee print the number of copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* established by the Board of Internal Economy.

Mr. Hawkes: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Now we are moving on to the possibility of supplementary estimates and our agenda for the next few days. We will have a meeting on Thursday, November 27, at 9 a.m., to do the second draft of the Nielsen task force; and one on Monday, December 1, for supplementary estimates—two votes. Is there any discussion on the supplementary estimates to be discussed on December 1? Perhaps Dean could take a couple of minutes and explain the two votes.

Mr. Dean Clay (Researcher to the Committee): There are two votes that are referred to the committee. The first one is vote L31a, loans to NewGrade Energy Inc. for the study and construction of a heavy oil upgrader in Saskatchewan. That supplementary estimate is in the amount of \$20.4 million. That represents the federal share of the money being advanced to cover the pre-engineering study on the Husky upgrader.

• 1935

The second one, which might not be quite so familiar to members, is a vote under AECL, vote 55a, and that is for the Low Level Radioactive Waste Management Office, in the amount of \$2.4 million. In that case it is a vote to continue the operation of the office, which was established in 1982. If I might just quickly give you the objectives of that office, it is to undertake those studies and actions necessary to achieve acceptable and economical disposal of historic low-level radioactive wastes which are the responsibility of the federal government, historic wastes being defined as those wastes which have been inadvertently mishandled in the past and for which no current direct responsibility can be assigned; secondly, to establish or arrange for the establishment of a radioactive waste collection and disposal service which can be used by hospitals, universities, and others as appropriate on a fee-for-service basis. This is to avoid the recurrence of historic waste problems in the future, and it is important to note that the office does not have any responsibility for managing high-level wastes, nor for uranium and mine and mill tailings.

Their request is for \$2.4 million, and they also have provided a schedule of what they expect to need over the next two years as well. So this is a continuing operation of that office.

The Chairman: Dean, can I go back to vote L31a, NewGrade Energy Inc. Is that not the upgrader in Regina?

Mr. Clay: Yes, I am sorry. I misspoke. That was not the Husky one; it was the other.

[Traduction]

nombre d'exemplaires de ses procès-verbaux que le bureau de la Régie interne a établi.

M. Hawkes: Je propose la motion.

La motion est adoptée

La présidente: Nous passons maintenant à la possibilité d'étudier le budget supplémentaire et à notre programme pour les jours qui viennent. Nous tiendrons une réunion le jeudi 27 novembre à 9 heures pour rédiger la deuxième version du rapport sur le groupe de travail Nielsen et une réunion le lundi 1^{er} décembre pour l'étude des deux crédits du budget supplémentaire. Y a-t-il des observations au sujet du budget supplémentaire qui doit être discuté le 1^{er} décembre? Dean pourrait peut-être nous expliquer ces deux crédits pendant quelques minutes.

M. Dean Clay (rechercheur du Comité): Deux crédits sont renvoyés au Comité. Le premier est le crédit L-31a, prêts à la Société NewGrade Energy Inc. pour la construction d'une usine de valorisation du pétrole lourd en Saskatchewan et pour une étude se rapportant à cette usine. Les prévisions supplémentaires s'élèvent à 20.4 millions de dollars. Cela représente la contribution du fédéral au coût de l'étude préalable à l'étude technique sur l'usine de valorisation de Husky.

La deuxième chose, que les députés connaissent peut-être moins bien, c'est le crédit 55a, sous EACL, qui prévoit 2,4 millions de dollars pour le Bureau de gestion des déchets radioactifs de faible activité. Ce crédit permettra au Bureau, qui a été créé en 1982, de poursuivre ses activités. Permettez-moi rapidement de vous expliquer quel est le mandat de ce bureau. Il doit entreprendre les études et actions nécessaires pour trouver des méthodes acceptables et économiques d'élimination des anciens déchets radioactifs de faible activité qui tombent sous la responsabilité fédérale; par déchets historiques, on entend les déchets qui ont par inadvertance été traités de façon insatisfaisante par le passé et pour lesquels il est impossible d'assigner une responsabilité directe; deuxièmement le Bureau doit mettre ou faire mettre sur pied un service de collecte et d'élimination de déchets radioactifs qui peut être utilisé par les hôpitaux, les universités et autres institutions contre paiement. Ceci afin d'éviter à l'avenir de se retrouver avec des déchets anciens. Il est important de souligner que le Bureau n'est pas chargé de la gestion des déchets à forte activité radioactive, ni des déchets de l'exploration et de la transformation d'uranium.

Le Bureau a demandé un budget de 2,4 millions de dollars et il a en même temps présenté un programme montrant combien il pense devoir dépenser pour les deux prochaines années. Il s'agit donc de maintenir les activités de ce bureau.

La présidente: Dean, pouvons-nous revenir au crédit L-31a, *NewGrade Energy Inc.* Ne s'agit-il pas de l'usine de valorisation de Régina?

M. Clay: Oui, pardonnez-moi, je me suis trompé. Il ne s'agissait pas de l'usine de Husky; c'était l'autre.

[Text]

The Chairman: I did not think I had heard anything about the Husky upgrader.

Mr. Clay: Those are the two votes before the committee, and the question is whether you wish to examine those in more detail and to call witnesses on those.

The Chairman: The \$20.4 million is for engineering studies? Are we sharing that with the Province of Saskatchewan? That is a lot of money.

Mr. Clay: I am trying to recall the figure mentioned for the full cost of the study. I am not sure; I would want to check that out before I quoted the number, but I called the Department of Energy, Mines and Resources to see if they had an information sheet on that vote, and as of today they do not.

The information on the other vote came from AECL, but we can clarify the nature of that vote with EMR.

The Chairman: Okay.

Mr. Tupper: On the AECL one, is the implication that if this supplementary is not put in place then the office would close at the end of this fiscal year?

The Chairman: Dean, can you respond to that?

Mr. Clay: That seems to be the case. The original funding in 1982 was to carry the office forward, and in this fiscal year there was to be a reassessment of the cost of operating that office. Apparently the reassessment was not completed early enough this year to make the main estimates and is now included as a supplementary. But I assume that if that supplementary estimate is not passed then, yes, the office would be in some financial difficulty.

The Chairman: Is it the committee's wish to study these two votes?

Mr. MacLellan: I think it would be good to have officials from the department for a meeting.

The Chairman: All right.

The other item is that Dr. Joseph Riva, from the Congressional Research Centre in the U.S., cannot visit us until mid-January, which frees up one or two days in December. In that we are moving into gas deregulation and there has been so much over the past few days in the paper with TransCanada Pipeline, I wondered if the committee would be interested in extending an invitation to TransCanada Pipeline to discuss the double-demand charge, the capacity, and also the fact that they not only buy, sell, market but they also transport gas.

Mr. MacLellan: I move that we extend the invitation.

Motion agreed to

The Chairman: We shall extend the invitation.

The next meeting will be Thursday, November 27, at 9 a.m. It is an in camera meeting to consider . . . There is a new room number: room 306, West Block.

[Translation]

La présidente: Je ne crois pas avoir entendu parler d'une usine de valorisation pour Husky.

M. Clay: Il y a deux crédits, et la question est de savoir si vous voulez les examiner tous les deux plus en détail, et convoquer des témoins.

La présidente: Ces 20,4 millions de dollars devraient servir à payer des études techniques? Est-ce que nous partageons le coût avec la province de la Saskatchewan? Cela fait beaucoup d'argent.

M. Clay: J'essaie de me souvenir du prix total qu'on a cité pour l'étude. Je n'en suis pas certain; je ne voudrais pas vous donner un chiffre sans vérifier d'abord, mais j'ai appelé le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, pour voir si il y avait une feuille d'information sur ce crédit, et il n'y en a pas encore.

Quant aux renseignements concernant l'autre crédit, ils nous viennent de l'EAEL, mais nous pouvons vérifier auprès de l'EMR.

La présidente: Bien.

M. Tupper: À propos du crédit de l'EAEL, cela veut-il dire que, si le budget supplémentaire n'est pas accepté, le Bureau devrait fermer à la fin de cet exercice?

La présidente: Dean, pouvez-vous répondre?

M. Clay: Cela semble être le cas. Les fonds accordés en 1982 devaient permettre au Bureau de fonctionner, et l'on devait réévaluer ces coûts cette année. Apparemment, la réévaluation n'était pas prête à temps pour le budget principal, et elle a donc été intégrée au budget supplémentaire. Mais je présume que, si le budget supplémentaire n'est pas adopté, cela mettrait le Bureau dans une situation difficile.

La présidente: Le Comité désire-t-il examiner ces deux crédits?

M. MacLellan: Je pense qu'il serait bon d'avoir une réunion avec les représentants du Ministère.

La présidente: Très bien.

Maintenant, M. Joseph Riva, du *Congressional Research Centre* des États-Unis, ne pourra venir nous voir avant la mi-janvier, ce qui libère un ou deux jours en décembre. Puisque l'on prépare la déréglementation du secteur gazier et que l'on a tant parlé ces derniers jours dans les journaux du Pipe-line transcanadien, je me demande si cela intéresserait les membres du Comité d'inviter des représentants de cette société à venir nous parler des doubles frais, de la question du volume, et aussi du fait qu'ils ne se contentent pas d'acheter, de vendre et de commercialiser le gaz, mais qu'en plus ils le transportent.

M. MacLellan: Je propose que nous les invitions.

Motion adoptée

La présidente: Nous les inviterons donc.

Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 27 novembre 9 heures. Nous nous réunirons à huis clos pour étudier . . . Le numéro de la pièce a changé: pièce 306, édifice de l'Ouest.

[*Texte*]

Any further business? No?

This meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

Y a-t-il autre chose? Non?

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Energy, Mines and Resources:
Martha Musgrove, Director General, Natural Gas Branch.

TÉMOIN

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:
Martha Musgrove, directeur général, Direction du gaz naturel.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, November 27, 1986

Monday, December 1, 1986

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 27 novembre 1986

Le lundi 1^{er} décembre 1986

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Energy, Mines and Resources

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically mining policy and the recommendations of the Nielsen Task Force

Supplementary Estimates 1986-87: Votes L31a and 55a under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2), du Règlement, intérêts afférents au Ministère de l'énergie, des mines et des ressources, spécifiquement sur des politiques minières ainsi que les recommandations du Groupe de travail Nielsen

Budget des dépenses supplémentaires 1986-1987: Crédits L31a et 55a sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

MEMBERS

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

MEMBRES

Bob Porter
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 27, 1986

(6)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 9:07 o'clock a.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Bob Porter, Russell MacLellan, and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of mining policy and the Nielsen Task Force recommendations. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Monday, November 17, 1986, Issue 2.*)

The Committee proceeded to consideration of its draft report.

At 10:08 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, DECEMBER 1, 1986

(7)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 6:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Barbara Sparrow and Ian Waddell.

Acting Member present: Stan Schellenberger for Paul Gagnon.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: George Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Programs and Conservation Sector; Ron Erdmann, Director General, Financial and Market Analysis Branch; Sean O'Dell, Acting Director, Fiscal Analysis; David Parr, Director, Energy Finance. *From Atomic Energy of Canada Limited:* Dr. S. Hatcher, President; Dr. W.T. Hancox, Vice-President, Waste Management; Dr. D. Cameron, Director, Low Level Radioactive Waste Management; Ron Veilleux, Vice-President, Public and Government Affairs.

The Chairman called Vote L31a under ENERGY, MINES AND RESOURCES—Energy Program.

George Anderson made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman called Vote 55a under ENERGY, MINES AND RESOURCES—Atomic Energy of Canada Limited.

Dr. Stan Hatcher made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 27 NOVEMBRE 1986

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 07, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Bob Porter, Russell MacLellan, Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller; Lawrence Harris, chargé de recherche.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques minières et des recommandations du groupe de travail Nielsen. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 17 novembre 1986, fascicule n° 2.*)

Le Comité procède à l'examen d'un projet de rapport.

À 10 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE 1986

(7)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 18 h 10, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Membre suppléant présent: Stan Schellenberger remplace Paul Gagnon.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: George Anderson, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique, des programmes et des économies d'énergie; Ron Erdmann, directeur général, Direction de l'analyse financière et du marché; Sean O'Dell, directeur intérimaire, Analyse financière; David Parr, directeur, Finances de l'énergie. *De l'Énergie atomique du Canada:* M. S. Hatcher, président; M. W.T. Hancox, vice-président, Gestion des déchets; M. D. Cameron, directeur, Bureau de gestion des déchets radioactifs de faible activité; M. Ron Veilleux, vice-président, Affaires publiques et gouvernementales.

La présidente met en délibération le crédit L31a inscrit sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES—Programme de l'énergie.

George Anderson fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

La présidente met en délibération le crédit 55a inscrit sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES—Énergie atomique du Canada Limitée.

M. Stan Hatcher fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That Vote L31a stand.

By unanimous consent, it was agreed,—That Vote 55a carry.

At 8:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le crédit L31a soit réservé.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le crédit 55a soit adopté.

À 20 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, December 1, 1986

• 1809

The Chairman: I call the meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources to order. We have a quorum to hear witnesses.

The first order of the day is supplementary estimates. We have witnesses from Energy, Mines and Resources.

Mr. Anderson, would you like to introduce your colleagues from the department?

Mr. George Anderson (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Programs and Conservation Sector, Department of Energy, Mines and Resources): With me are Mr. Ron Erdmann, Director General of the Financial and Market Analysis Branch; Mr. Sean O'Dell, Acting Director of the Fiscal Analysis Division; and Mr. David Parr, Director of the Energy Finance Division.

• 1810

The Chairman: Thank you. Tonight we are going to be studying vote L31a, loans to NewGrade Energy Inc.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A—Energy Program

Vote L31a—Loans to NewGrade Energy Inc. for the study and construction of a Heavy Oil Upgrader in Saskatchewan\$20,400,000

The Chairman: Do you have an opening statement, Mr. Anderson?

Mr. Anderson: I will keep my comments very brief, if you like, Madam Chairman—

The Chairman: All right.

Mr. Anderson:—and then respond to questions.

The supplementary estimate that we are coming to committee for is to help finance the federal share of an advance on the NewGrade project. The NewGrade project is an upgrader, which is being built adjacent to an existing refinery in Regina, Saskatchewan. This upgrader will take heavy oil and turn it into an equivalent of a light crude product. It will be a production of about 50,000 barrels a day. It will be the first upgrader of its type in Canada, and it will have a very significant impact in bringing on 50,000 barrels a day of light crude. That is equivalent to, say, half of the Hibernia or half of an Amauligak project, or something in that order. It is not to be sneezed at in any way.

The way the project is structured is that the co-operative group that owns the refinery is linking its refinery to the upgrader. They will maintain the ownership of the refinery and

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 1^{er} décembre 1986

La présidente: La réunion du Comité permanent de l'Énergie, des Mines et des Ressources est ouverte. Nous avons le quorum et nous pouvons entendre des témoins.

Le premier point à l'ordre du jour est le Budget supplémentaire et nous avons des témoins d'Énergie, Mines et Ressources.

Monsieur Anderson, auriez-vous l'obligeance de présenter vos collègues du ministère?

M. George Anderson (sous-ministre adjoint, secteur de la politique, des programmes et des économies d'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Les personnes qui m'accompagnent sont M. Ron Erdmann, directeur général de la gestion financière, M. Sean O'Dell, directeur intérimaire de l'analyse financière et de la planification, et M. David Parr, directeur des finances et de l'énergie.

La présidente: Je vous remercie. Ce soir nous étudions le crédit L31a, prêts à la société *NewGrade Energy Inc.*

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

A—Programme énergétique

Crédit L31a—Prêts à la société *NewGrade Energy Inc.* pour la construction d'une usine de valorisation du pétrole lourd en Saskatchewan et pour une étude se rapportant à cette usine\$20,400,000

La présidente: Avez-vous une déclaration préliminaire, monsieur Anderson?

M. Anderson: Si vous n'avez pas d'objection, madame la présidente, mes observations seront brèves...

La présidente: Ça va.

M. Anderson: ... et je répondrai ensuite aux questions.

Le Budget supplémentaire qui nous amène devant votre comité vise à faciliter le financement de la contribution fédérale sous forme d'avances pour le projet *NewGrade*. Ce projet concerne la construction d'une usine de valorisation qui va être construite à côté d'une raffinerie qui se trouve à Regina, Saskatchewan. Cette usine de valorisation transformera du pétrole lourd en un produit pétrolier brut léger. La production sera d'environ 50,000 barils par jour. C'est la première usine de valorisation de ce genre que l'on va construire au Canada et elle aura un impact considérable vu qu'elle produira 50,000 barils de pétrole brut léger par jour, soit l'équivalent de la moitié de la production du gisement Hibernia ou la moitié du gisement Amauligak, approximativement. Ce n'est pas à cracher dessus.

Cette usine de valorisation va être connectée à la raffinerie par la coopérative qui possède cette dernière. Ce groupe restera propriétaire de la raffinerie et partagera les actions de

[Text]

take an equity share in the upgrader, along with the province of Saskatchewan. The federal government is providing a loan guarantee to the upgrader part of the project, which is called NewGrade Energy Inc. What we are discussing here today is an advance; that is, moneys advanced for what is called phase one of the project. This is the prestudy and early construction phase. Phase one will be followed by the major expenditure of phase two, which is the construction phase. Phase three will be when the project actually goes into operation.

We will move from this money to a loan guarantee, once all the agreements are in place. The moneys that are borrowed under the loan guarantee would repay the government for the moneys that are being advanced now under Treasury Board vote 5. We would expect to have the money back before the end of this fiscal year, but this is a contingency vote against the possibility that the money is not repaid by the end of the fiscal year.

The Chairman: May I just clarify that? Is the \$20.4 million for a study, or for actual physical work?

Mr. Anderson: It is a bit of both, Madam Chairman. As you may know, there was a sod turning at the site in September of last year, and there has been some work under way. There has been a fair bit of concrete poured; some capital equipment has been ordered. An original part of phase one covered engineering and feasibility studies, but while the final agreements are being in put in place, some of these preliminary parts of the project are being covered out of this money.

The Chairman: So the \$20.4 million really goes towards the feasibility and engineering study, as well as some capital equipment.

Mr. Anderson: Correct. There are also contingency expenditures. There is a contingency here against the possibility of the project actually being cancelled. The amount of money that is being advanced is \$9.4 million. The contingency, which has not been expended, and we hope will never be expended, is in the amount of \$11 million against the possibility of a cancellation. These are costs that would have been incurred at the point of cancellation. But as I say, that is a contingency vote.

The Chairman: What would cause a cancellation?

Mr. Anderson: If, for some reason or other, the project did not go ahead . . . we are not expecting that. It is just that, at the time of this vote, the final agreements have not all been concluded. So one needs that contingency. I suppose one would need it in any case.

The Chairman: If this project was signed last year, why was the \$20.4 million not in the main estimates instead of the supplementaries?

Mr. Anderson: The project was announced in September. Main estimates normally go to bed in December. What we are talking about here was an agreement, which I think was in March, to proceed with this amount of money. So a decision was taken in March . . .

[Translation]

l'usine de valorisation avec la province de la Saskatchewan. Le gouvernement fédéral assure la garantie du prêt pour la construction de l'usine de valorisation, qui s'appelle *NewGrade Energy Inc.* Aujourd'hui nous parlons d'une avance de fonds, autrement dit, de l'argent avancé pour l'étape n° 1 du projet. Il s'agit de l'étude préliminaire et des premiers travaux. L'étape 1 sera suivie de l'étape 2 qui représente le gros des travaux et qui est l'étape de la mise en chantier. L'étape 3 est l'étape de la mise en route.

Le subside va se transformer en garantie de prêt au moment où tous les accords seront ratifiés. L'argent emprunté aux termes de cette garantie de prêt servira à rembourser au gouvernement l'avance consentie en vertu du crédit 5 du Conseil du trésor. Ce remboursement se fera probablement avant la fin de cet exercice, et nous demandons un crédit provisionnel au cas où ce ne soit pas possible.

La présidente: J'aimerais avoir des précisions. Ces 20,4 millions de dollars représentent-ils une étude ou des travaux?

M. Anderson: Un peu des deux, madame la présidente. Vous savez probablement que la cérémonie d'inauguration a eu lieu en septembre l'année dernière et que certains travaux ont été effectués. On a coulé pas mal de béton et on a commandé des machines. L'étape 1 comportait en partie des études d'ingénierie et de faisabilité, et pendant la négociation des accords définitifs, cela couvrait une partie des travaux préliminaires.

La présidente: Ainsi, les 20,4 millions de dollars servent à financer l'étude de faisabilité et d'ingénierie et l'achat d'une partie du matériel.

M. Anderson: C'est juste. Il y a également les frais imprévus. On se protège contre la possibilité d'annulation du projet. Le montant avancé est de 9,4 millions de dollars. Le plan de prévoyance—et nous espérons qu'il restera à l'état de plan—représente 11 millions de dollars pour nous protéger au cas où le projet serait annulé. Ce montant nous permettrait de rembourser les frais accumulés au moment de l'annulation du projet. Mais, comme je l'ai dit, il s'agit simplement d'un plan de prévoyance.

La présidente: Et pour quelle raison le projet serait-il annulé?

M. Anderson: Eh bien, si pour une raison ou une autre le projet était annulé . . . il n'en est pas vraiment question, mais au moment où ce crédit a été voté, les accords n'avaient pas encore été ratifiés. Nous avons donc besoin d'un plan de prévoyance. C'est normal, je pense, dans un cas comme celui-là.

La présidente: Puisque le projet a été adopté l'an dernier, pourquoi ces 20,4 millions de dollars ne figurent-ils pas dans le budget principal mais dans un budget supplémentaire?

M. Anderson: Le projet a été annoncé en septembre et on ne présente plus de budget principal après décembre normalement. Il s'agit donc d'un accord, qui remonte à mars, je pense, pour réclamer cette somme d'argent. Ainsi, la décision a été prise en mars de . . .

[Texte]

[Traduction]

• 1815

The Chairman: Okay.

Mr. Anderson: —to carry on with this expenditure while the agreement was being finalized.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I just wanted to pick up, Madam Chairman, from what you have been saying.

I am very surprised, frankly, that we are still talking planning stage. The announcement was made in September of 1985. Now we are talking two things. We are talking possible spending of \$9.4 million and a contingency plan in the event the project does not go ahead.

Why was this not done last year? As the chairman has said, why was this not in the estimates? Why are they now only in the supplementary estimates?

Mr. Anderson: The reason why it was not in the estimates is that at the stage in September it was expected that the agreements would be in place where Phase 2 financing would come out of the loan guarantee. This does not cover the loan guarantee; this is what is called Phase 1 financing. There have been some delays in that regard so we have had to come back to Parliament for the supplementary estimate. But it was not expected in September of 1985 that there would be a need for this financing.

Mr. MacLellan: It is a little more serious than that according to Pat Smith, the Minister of Energy and Mines in Saskatchewan. She says that

In addition to withholding the enactment of a 1984 pledge by the former Liberal government of the \$780-million federal loan guarantee for Husky, Ottawa's Tories have yet to keep a similar promise to the Regina upgrader.

As far as she is concerned, other than your commitment to go ahead with it, Ottawa has done nothing really to enact this project.

Mr. Anderson: I was surprised when I saw the report Mr. MacLellan is quoting from. I spoke with Mrs. Smith's deputy minister about it on Friday and asked him how he could account for it. He told me that his Minister, who as you know is new to her functions, was having her first discussion of heavy oil with some people in Calgary and was asked a rather leading question—misleading in some ways, I gathered—about whether or not the federal government was giving them difficulties on the NewGrade project. She replied in the negative, but somehow the opposite was reported. Her deputy minister told me, I could tell the committee, that this is not an accurate reflection of what his Minister said.

Mr. MacLellan: Well, I would just go on from that same article, which says

While frustrated Calgary oilmen accuse the federal Tories of neglecting their industry, the diplomatic Smith said

La présidente: Bon.

M. Anderson: ... d'engager ces frais pendant la négociation de l'accord.

La présidente: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je voulais poursuivre dans la même veine que vous, madame la présidente.

En toute sincérité, je suis profondément surpris que nous en soyons encore à l'étape de la planification. Le projet a été annoncé en septembre 1985. Nous discutons de la possibilité de dépenser 9,4 millions de dollars et d'avoir un plan de prévoyance au cas où le projet ne se concrétise pas.

Pourquoi n'avoir pas fait cela l'an dernier? Comme l'a dit la présidente, pourquoi cela ne figurait-il pas dans les prévisions budgétaires? Pourquoi présentez-vous cela sous forme de budget supplémentaire?

M. Anderson: La raison pour laquelle ce montant ne figurait pas dans les prévisions budgétaires, c'est qu'à ce moment-là en septembre, on s'attendait à ce que les accords soient finalisés au moment où on passerait à l'étape 2 et que la garantie de prêt financerait les travaux. Ceci ne concerne pas la garantie de prêt puisque cela porte sur le financement de la première étape. Il y a eu certains retards à cet égard, car nous avons dû présenter une nouvelle demande de budget supplémentaire au Parlement. Mais en septembre 1985, cela n'était pas prévu.

M. MacLellan: Si j'en crois Pat Smith, le ministre de l'Énergie et des Mines pour la Saskatchewan, c'est un peu plus sérieux que cela. Elle nous dit en effet que:

Non seulement les Conservateurs d'Ottawa n'ont pas respecté la promesse faite par l'ancien gouvernement libéral en 1984 d'offrir une garantie de prêt de 780 millions de dollars pour la Husky, ils n'ont même pas tenu une promesse semblable qu'ils ont faite relativement à l'usine de valorisation de Regina.

Vous vous êtes engagés à réaliser ce projet, mais selon elle, vous n'avez rien fait de plus.

M. Anderson: J'ai été surpris de voir M. MacLellan citer ce rapport. J'ai rencontré le sous-ministre de M^{me} Smith vendredi et je lui ai demandé des explications. Il m'a répondu que son ministre, qui, vous ne l'ignorez pas, vient d'assumer cette responsabilité, venait d'avoir sa première discussion avec des représentants du secteur du pétrole lourd à Calgary et qu'on lui avait posé une question plutôt tendancieuse, je dirais même un tantinet malhonnête: on lui avait demandé si le gouvernement fédéral mettait des bâtons dans les roues pour la construction du projet *NewGrade*. Elle a répondu que ce n'était pas le cas, mais la presse a signalé le contraire. Le sous-ministre adjoint m'a autorisé à signaler au Comité que les propos de son ministre avaient été déformés.

M. MacLellan: Je pourrais vous citer un autre passage du même article qui dit:

Les représentants du secteur pétrolier à Calgary, furieux, accusent les Conservateurs fédéraux de négliger leur

[Text]

negotiations with Ottawa and the building of the Regina plant were complex but progressing.

According to this article, she is very diplomatic and very reticent and very restrained in her comments about the federal government, and not similar to what the industry is saying. The industry evidently is being a lot more harsh and negative with respect to the federal government's progress to date.

Mr. Anderson: [*Inaudible—Editor*]

Mr. MacLellan: No. The thing is that we are still away back in the early going on this, and that is very strange considering it has been over a year since the agreement was signed.

What are the conditions attached to the repayment of the loan?

Mr. Anderson: We are in an advanced and, I may say, very active stage of negotiations on this project. Obviously, there were some delays over the last few weeks while Saskatchewan was engaged in an election, but we spent a good deal of time on the project last week with them in intensive negotiations. There has been work through the weekend, and what have you.

There are a number of issues which are between us and Saskatchewan and CCRL. There are other issues which involve Saskatchewan and CCRL primarily. The negotiations last week clarified a good deal and we appear to be making solid progress. It is everyone's expectation that the thing will be concluded in the very near future.

Mr. MacLellan: The thing is, Mr. Anderson, I do not understand the attitude of the federal government. It stated that up to 1,500 wells have been shut in, output has dropped 10%, and 2,600 oilfield jobs have been lost this year.

• 1820

Yet the government is talking about the crisis in western Canada and just dragging its feet and just letting the whole thing fall flat. Now we are into more planning. Where is the action from the government, and where is the substantive commitment the government has made on this project? We have not seen it. All we have seen is more money for studies. We do not know if those studies are going to take place or not.

Then you come in with an \$11 million cushion for cancellation of the project and wonder why we are not concerned. It is just ridiculous. We have seen this sort of action too often by the government. It is not reassuring. Let me just put it that way.

Mr. Schellenberger: [*Inaudible—Editor*] ... the \$11 million and make sure it goes ahead.

Mr. Anderson: I am sure we will all take our final reassurance from concluding the deal; and I can only say I hope that will be very shortly.

[Translation]

industrie. Pendant ce temps, Smith, la diplomate, déclare qu'en dépit de leur complexité, les négociations pour la construction de l'usine de Regina se poursuivent normalement avec Ottawa.

Suivant cet article, elle a fait preuve de beaucoup de diplomatie et a pesé soigneusement ses commentaires vis-à-vis du gouvernement fédéral, et que ses propos ne font pas écho aux propos de l'industrie. Bien entendu, l'industrie critique beaucoup plus vertement les progrès réalisés jusqu'à présent par le gouvernement fédéral.

M. Anderson: [*Inaudible—Éditeur*]

M. MacLellan: Non. Le fait est qu'on est loin d'avoir progressé comme prévu, ce qui est passablement étrange, vu que l'accord a été signé il y a plus d'un an déjà.

Quelles sont les conditions de remboursement du prêt?

M. Anderson: On nous a consenti une avance et nous négocions très activement pour le reste. Il est clair qu'il y a eu des retards au cours des dernières semaines à cause de la campagne électorale en Saskatchewan, mais la semaine dernière, nous avons eu des négociations intenses qui se sont poursuivies au cours de la fin de semaine.

Nous avons certaines questions qui sont négociées entre la Saskatchewan, le LCRL et nous-mêmes et d'autres qui n'impliquent que la Saskatchewan et le LCRL essentiellement. Les négociations de la semaine dernière ont permis de préciser bien des points où nous semblons avoir certainement progressé. Nous nous attendons à ce que les accords soient signés très prochainement.

M. MacLellan: Le fait est, monsieur Anderson, que je comprends mal l'attitude du gouvernement fédéral. Apparemment, l'an dernier, on a fermé 1,500 puits, la production a baissé de 10 p. 100 et on a perdu 2,600 emplois dans le secteur pétrolier.

Et pourtant, tout en parlant de la crise qui sévit dans l'ouest du Canada, le gouvernement se fait tirer l'oreille et le projet risque de tourner en eau de boudin. Et aujourd'hui, nous parlons encore de planification. Que fait donc le gouvernement qui s'est pourtant engagé à la réalisation de ce projet? Rien, autant qu'on puisse en juger. On nous demande encore de l'argent pour faire des études, et on ignore si ces études se feront ou non.

Vous venez maintenant nous demander un fonds de prévoyance de 11 millions de dollars au cas où le projet soit annulé et vous vous étonnez que l'on s'inquiète. C'est aberrant. Ce genre de chose est déjà arrivé trop souvent et ce n'est pas rassurant, pour le moins.

M. Schellenberger: [*Inaudible—Éditeur*] ... les 11 millions de dollars et on s'assure que le projet se réalise.

M. Anderson: Je suis sûr qu'on sera tous rassurés lorsque le dernier accord sera finalement signé et tout ce que je peux vous dire, c'est que j'espère que cela se fera très bientôt.

[Texte]

Mr. Waddell: If I recall, this goes back to the time of Jean Chrétien, when he was the Minister of Energy. Do you remember him?

Mr. Anderson: Yes, indeed.

Mr. Waddell: We tend to forget these things, and some people. On the surface, heavy oil upgraders are a good idea for western Canada; a great idea. But I am surprised it is still going, in many ways, given the low price of world oil. Has that any bearing on your views on whether you should advance this money, Mr. Anderson?

Mr. Anderson: Yes, it does, but it has not changed our minds about the favourable prospects for this particular project. The economics of an upgrader depend on the price differential; the differential between heavy oil and light oil. As oil prices come down, if they get to a low enough point, you can start to squeeze that differential between heavy and light oil. There are other things which can bear on it, but falling oil prices could, if they fell enough, start to squeeze that difference quite considerably.

It is our view, with the kinds of prices we are experiencing now and expect to have in the late 1980s and 1990s, that the price differential on this project, or between heavy and light oil, will be adequate to repay the loan guarantee we envisage having on this project. The economics I would have to say are not fully robust, but they certainly are adequate to cover the cashflow requirements of the project and repay the loans, on the cashflow projections we have.

There is an additional interest in the project for the Province of Saskatchewan, which is the money it would make from the royalties by having the extra 50,000 barrels a day of heavy oil production. So when you look at the economics of the project, you have to look not just at the immediate project economics, which as I say are positive, but also at the economics of the heavy oil production itself and what that will mean for the provincial treasury.

Mr. Waddell: Where are they going to market the oil?

Mr. Anderson: Well, once it is light oil, it would go into the Co-op refinery. Most of that would then be turned into production which would be available for the distribution network of the Co-op; essentially their gas stations. But to the extent that they do not require the production going through their refinery, the refined product would be relatively easily sold.

Mr. Waddell: In Saskatchewan, or in export markets?

Mr. Anderson: If it were synthetic crude, as opposed to what goes through the refinery, it could move east in the pipeline and be processed in an eastern refinery.

I may also say that one of the reasons this project is holding up in terms of its fundamental economics is that it is an add-on to an existing refinery. We do not have to pay the cost of building a new refinery to share with the other costs of the upgrader itself.

[Traduction]

M. Waddell: Si je me souviens bien, cela remonte à l'époque de Jean Chrétien, au moment où il était ministre de l'Énergie. Jean Chrétien, ça vous dit quelque chose?

M. Anderson: Et comment!

M. Waddell: Il y a des choses, et des gens, qu'on a tendance à oublier. À première vue, c'est une bonne idée que de construire des usines de valorisation du pétrole lourd dans l'ouest du Canada; une excellente idée vraiment. Mais je suis surpris que l'on envisage encore de réaliser ce projet, vu le prix mondial peu élevé du pétrole. Est-ce que ceci à votre avis est important pour ce qui est de l'avance, monsieur Anderson?

M. Anderson: Oui, bien entendu, mais nous considérons que le projet reste valable. La rentabilité d'une usine de valorisation dépend de la différence du prix entre le pétrole lourd et le pétrole léger. À mesure que les prix du pétrole tombent, au bout d'un certain point, cette différence de prix diminue. Il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu, mais si la chute du prix du pétrole était suffisante, l'écart de prix risque de diminuer considérablement.

À notre avis, étant donné les prix actuels et les prix prévus pour le pétrole à la fin des années 80 et pendant les années 90, la différence de prix entre le pétrole lourd et le pétrole léger sera suffisante pour rembourser la garantie de prêts de ce projet. L'opération ne sera peut-être pas florissante, mais les bénéfices seront suffisants pour couvrir les besoins en *cashflow* et rembourser les prêts, selon nos prévisions.

Le projet représente un avantage supplémentaire pour la province de Saskatchewan, qui touchera des redevances de cette production supplémentaire de pétrole brut de 50,000 barils par jour. Sur le plan rentabilité, donc, on ne tient pas simplement compte des bénéfices immédiats, mais également de ce que la production de pétrole brut représente pour les coffres de la province.

M. Waddell: Où la province envisage-t-elle de vendre ce pétrole?

M. Anderson: Une fois que le pétrole lourd est transformé en pétrole léger, il sera acheminé à la raffinerie de la coopérative. La plus grande quantité de pétrole sera transformée pour être distribuée par le réseau normal de distribution de la coopérative, soit essentiellement leurs stations-service. De toute façon, si la coopérative n'exige pas de conserver tout le pétrole qu'elle raffine, on n'aura pas de mal à vendre le produit raffiné.

M. Waddell: En Saskatchewan ou à l'étranger?

M. Anderson: Si la raffinerie traitait du pétrole brut synthétique, il serait possible de l'acheminer par pipeline vers une raffinerie de l'est.

J'ajouterais qu'une des raisons pour lesquelles le projet est rentable, c'est qu'il s'agit d'une usine qui est connectée à une raffinerie en activité. Il n'est donc pas nécessaire de construire une nouvelle raffinerie mais simplement l'usine de valorisation elle-même.

[Text]

Mr. Waddell: A well-managed co-operative.

Could you fill me in or remind me what is happening with the other upgrading project? There was an announcement of the two of them. I think the Husky upgrader was about \$3 billion or something.

• 1825

Mr. Anderson: Yes, detailed engineering is being done on the Husky upgrader. There was an agreement in April between the federal, Saskatchewan, and Alberta governments to pay \$63 million, of which we were paying \$36 million, to finance the detailed engineering on the Husky upgrader. We are expecting that study in the first quarter of next year, so we will have an indication then. We will be able to do a better evaluation of the prospects for that project once we have seen what the results of the engineering are.

Mr. Waddell: I am informed that *Nickle's Daily Oil Bulletin* of November 18 this year reports that some massive oil refinery reactor vessels for the upgrader are arriving in Duluth, Minnesota—and from where else, from Japan—and that they are destined for the refinery, which would indicate to me that we are beyond the study stage. Are these loans being made retroactively?

Mr. Anderson: What has been happening is that the federal and provincial governments have been advancing money to cover the costs of the project, including the costs of ordering equipment like that. I mentioned that a fair bit of cement has been laid on the site, and there has been other field work, the engineering contingency costs, what have you.

The two governments will be repaid from the loan. NewGrade itself will be getting these loans as well as a capital infusion and equity infusion from Saskatchewan. From the funds that NewGrade will have available to it, we will be repaid for the moneys we have advanced.

Mr. Waddell: Thank you.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Can you fill me in on the \$650 million? Who is putting up what?

Mr. Anderson: The \$650 million is to be divided. There is a sum of \$275 million federal, \$360 million Saskatchewan, and the remainder is equity.

Mr. Schellenberger: From the co-op?

Mr. Anderson: No, not from the co-op; it is from Saskatchewan.

Mr. Richard Sorenson (Director General, Financial Management Branch, Department of Energy, Mines and Resources): Three-quarters from the Saskatchewan government and one-quarter from the co-ops.

Mr. Schellenberger: So the co-ops are not putting any money into the facility.

[Translation]

M. Waddell: Une coopérative bien gérée.

Pourriez-vous me rappeler ce qui est arrivé de l'autre projet d'usines de valorisation? On en avait annoncé deux. Je pense que l'usine de valorisation de Husky était censée coûter environ 3 milliards de dollars.

M. Anderson: Effectivement, on fait en ce moment une étude de génie sur l'usine de valorisation de Husky. Le gouvernement fédéral, le gouvernement de la Saskatchewan et le gouvernement de l'Alberta ont accepté en avril de contribuer 63 millions de dollars—notre quote-part est de 36 millions de dollars—pour financer l'étude technique sur l'usine de valorisation de Husky. Cette étude sera en principe terminée au cours du premier trimestre de l'an prochain et nous aurons une meilleure idée de l'état des choses. Nous serions mieux en mesure de peser le pour et le contre de ce projet une fois que l'on aura les conclusions de l'étude technique.

M. Waddell: On me signale que dans son numéro du 18 novembre dernier, le *Nickle's Daily Oil Bulletin* signale que d'énormes caissons de réacteur pour le raffinage du pétrole destinés à l'usine de valorisation arrivent sous peu à Duluth, Minnesota—devinez d'où? Du Japon!—et qu'ils seront acheminés vers la raffinerie, ce qui semble indiquer que l'étape d'étude est terminée. Ces prêts sont-ils rétroactifs?

M. Anderson: Eh bien, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont avancé les fonds nécessaires pour les coûts du projet, et cela inclut les coûts de ces caissons. J'ai signalé que l'on avait coulé une bonne quantité de béton et il y a eu également d'autres travaux effectués, sans parler des coûts de prévoyance, de génie, etc.

Le prêt servira à rembourser les deux gouvernements. Le projet NewGrade lui-même aura accès à ces prêts ainsi qu'à une certaine injection d'avoirs et de capitaux de la part de la Saskatchewan. Les avances consenties seront remboursées à même les fonds mis à la disposition du projet NewGrade.

M. Waddell: Je vous remercie.

La présidente: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Mais ce 650 millions de dollars, qui contribue à cette somme?

M. Anderson: Le gouvernement fédéral contribue 275 millions de dollars, la Saskatchewan 360 millions de dollars et le reste des 650 millions de dollars est fourni par les actionnaires.

M. Schellenberger: Par la coopérative?

M. Anderson: Non, pas par la coopérative mais par le gouvernement de la Saskatchewan.

M. Richard Sorenson (directeur général, Direction de la gestion financière, Énergie, Mines et Ressources Canada): Les trois quarts sont fournis par le gouvernement de la Saskatchewan et un quart par les coopératives.

M. Schellenberger: Ainsi, les coopératives ne contribuent pas un sou à ce projet.

[Texte]

Mr. Sorenson: There are some side arrangements between Saskatchewan and Consumers Co-op Refineries Ltd., whereby they will borrow their equity share and repay it from their share of project revenues.

Mr. Schellenberger: What is their equity share?

Mr. Sorenson: It is 50% on a benefits basis.

Mr. Schellenberger: So they will have to come up with \$300 million at some time down the road to pay off the . . .

Mr. Sorenson: The anticipation is that the projects would retire the debt. It is a heavily leveraged project.

Mr. Anderson: If I may explain a little of what the co-ops are bringing to the project, they are bringing an existing refinery, and the cost of building a new refinery would be considerable. So there is a difference between an existing refinery and a new refinery. That makes this upgrader economic. In a sense, that is their equity.

Mr. Schellenberger: Okay. So the guaranteed loan the federal government is coming up with will eventually be about \$300 million.

Mr. Anderson: Well, \$275 million would be our share.

Mr. Schellenberger: And this vote is asking for \$9 million.

Mr. Anderson: We are not asking, sir, for a guaranteed loan at this juncture. This is money we required in this fiscal year during the period when we were completing the negotiations. Once the negotiations are complete, we will then go out for the guaranteed loan. I believe we already have the existing statutory authority for the guaranteed loan. All we are looking for here are the moneys that are advanced before we get them repaid out of the guaranteed loans.

Mr. Schellenberger: So the guaranteed loan will pay back these moneys.

Mr. Anderson: That is correct.

Mr. Schellenberger: Why would you ask Parliament for \$11 million if you have no intention of spending it? Why would you not wait until this project either goes ahead or does not? It does not make any sense to me.

Mr. Anderson: Maybe Mr. Parr would have a comment on this, but my understanding is that there is always a risk that we will be contractually obliged; that theoretically, if for some reason or other the thing stopped tomorrow, we would be contractually obliged to meet a certain number of payments. If we did not have Parliamentary authority, we would be in a position where we could not honour those contractual obligations. So this is a contingency fund.

• 1830

Mr. Schellenberger: You can come back to Parliament for supplementary estimates two or three or four times a year. So

[Traduction]

M. Sorenson: Certains accords ont été signés entre le gouvernement de la Saskatchewan et la *Consumers Co-op Refineries Ltd.*, en vertu desquels les coopératives empruntent le montant de leurs actions et le rembourseront à même les revenus découlant du projet.

M. Schellenberger: Combien d'actions possèdent-elles?

M. Sorenson: Cinquante pour cent des bénéfices.

M. Schellenberger: À un moment donné, il faudra qu'elles trouvent 300 millions de dollars pour rembourser . . .

M. Sorenson: On s'attend à ce que les bénéfices du projet soient suffisants pour amortir la dette. C'est un projet où l'effet de levier joue beaucoup.

M. Anderson: Permettez-moi de vous expliquer la contribution des coopératives: elles fournissent l'accès à une raffinerie déjà active, et si nous devions en construire une, les coûts seraient considérables. Il y a donc la différence entre l'accès à une raffinerie et la construction d'une raffinerie nouvelle qui rend économique le projet de l'usine de valorisation. L'accès à cette usine représente en quelque sorte leur capital-actions.

M. Schellenberger: Bon. Ainsi, le prêt garanti par le gouvernement fédéral se chiffrera approximativement à 300 millions de dollars.

M. Anderson: Notre quote-part est de 275 millions de dollars.

M. Schellenberger: Et ce crédit représente un montant de 9 millions de dollars.

M. Anderson: Pour l'instant, monsieur, nous ne demandons pas de prêt garanti. Nous demandons l'argent nécessaire au cours de cette année fiscale jusqu'à ce que les négociations soient terminées. Une fois les accords conclus, nous demandons le prêt garanti. Je pense que ce prêt garanti a déjà été autorisé officiellement. Tout ce que nous voulons pour l'instant, c'est une avance que nous rembourserons lorsque nous obtiendrons les prêts garantis.

M. Schellenberger: Vous avez donc l'intention d'utiliser le prêt garanti pour rembourser ces sommes?

M. Anderson: C'est juste.

M. Schellenberger: Mais pourquoi demander 11 millions de dollars au Parlement si vous n'avez pas l'intention de le dépenser? Pourquoi ne pas attendre de voir si le projet se concrétise ou non? Pour moi, cela ne tient pas debout.

M. Anderson: M. Parr pourra probablement vous répondre, mais je pense que c'est le genre de risque qui existe toujours; théoriquement, si pour une raison ou une autre, le projet avortait demain, nous avons tout de même engagé certaines dépenses que nous sommes tenues de payer. Si nous n'avions pas l'autorisation du Parlement, il nous serait impossible d'honorer ces obligations. Il s'agit donc d'un fonds de prévoyance.

M. Schellenberger: On peut revenir demander des crédits supplémentaires au Parlement deux ou trois fois par année.

[Text]

if for some reason there was a cancellation of the project, it would not be a decision that was made tomorrow. There would be, I suspect, some lead time. If we have this kind of an investment, you would be watching the project pretty closely, I would expect, and we would have an opportunity to decide a few months in advance whether this project might go ahead or not. It does not seem that we should make a commitment to government to set aside this amount of funds if we are fairly optimistic the project is going ahead.

Mr. David Parr (Director, Energy Finance, Department of Energy, Mines and Resources): The point I would like to comment on, Mr. Chairman, is there is a tendency to go only twice a year now for supplementary estimates. And with only going twice, our next opportunity would not be until towards the end of March this year. Following that it would be next October. So the spacing is fairly significant if there was indeed an emergency need for those funds.

Mr. Schellenberger: So this money will be set aside and will sit there until this project is under way with loan guarantees. Is that what we are voting?

Mr. Parr: It will not be set aside. The authority will sit aside, Madam Chairman, but not the actual funding. No funds will be taken from the—

Mr. Schellenberger: So you are asking for the authority to borrow that money.

Mr. Parr: Yes.

Mr. Schellenberger: But it is listed in the sups as a \$20 million commitment.

Mr. Anderson: It is an authority to spend the money, not to borrow the money. It is not that we expect to spend it. We are expecting this whole thing will be wiped off the books by the end of the fiscal year. We are asking for parliamentary authority, if we find ourselves faced with a contingency, to make good on whatever contractual commitments, etc., we had.

Mr. Schellenberger: An interesting way of doing business.

I suspect the refinery is now using light crude from Alberta. Is this true? That is a depleting resource, and so the co-op refinery is interested in using Saskatchewan heavy crude to replace that depleting resource. What happens? Have you looked at the Edmonton refineries as an example of a similar arrangement? I am not a member of this committee, so I do not know my facts that well, but I understand that by 1990 we are down a few hundred thousand barrels, and by 1995 perhaps our conventional crude is cut in half. We have a substantial refinery capacity already in the province. If we are involved in engineering and Husky, what is the reason for a totally stand-by-itself project versus attaching to existing refineries? Is that something EMR is working on in conjunction with Alberta, to have a look at this opportunity? This is a relatively reasonable construction cost for 50,000 barrels a day of upgrade.

Mr. Anderson: Madam Chairman, that is a fair question, and it is a subject in which we have some interest. I have raised

[Translation]

Donc, si le projet était annulé pour une raison ou une autre, la décision n'aurait pas à être prise au pied levé. On aurait du temps devant soi, je suppose. Si l'on acceptait ce genre d'investissement, vous surveilleriez le projet de très près, je suppose, et nous aurions l'occasion de décider quelques mois à l'avance si le projet devait se réaliser ou non. Je ne crois pas que nous devions nous engager à mettre de côté ce montant si nous sommes plus ou moins convaincus que le projet sera réalisé.

M. David Parr (directeur, Finances de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): J'ajouterais qu'on a tendance maintenant à demander seulement deux fois par année des crédits supplémentaires. Nous n'aurons donc pas l'occasion de le faire à nouveau avant la fin de mars. Ensuite, ce serait octobre prochain. L'intervalle est donc assez important si l'on avait un besoin urgent de ces fonds.

M. Schellenberger: Cet argent sera donc mis de côté jusqu'à ce que le projet soit en cours, assorti de garanties de prêt. Est-ce là-dessus que nous votons?

M. Parr: Il ne sera pas mis de côté. L'autorisation sera réservée, madame la présidente, mais les fonds eux-mêmes ne seront pas mis de côté. Aucun fonds ne sera retiré du...

M. Schellenberger: Vous demandez donc l'autorisation d'emprunter cet argent.

M. Parr: Oui.

M. Schellenberger: Mais le budget supplémentaire indique qu'il s'agit d'un engagement de 20 millions de dollars.

M. Anderson: C'est une autorisation de dépenser l'argent, et non pas de l'emprunter. Ce n'est pas que nous nous attendions à le dépenser. Nous nous attendons à ce que tout ceci soit rayé des livres à la fin de l'année financière. Nous demandons simplement au Parlement l'autorisation de respecter les engagements contractuels que nous avons pris si jamais nous faisons face à une urgence.

M. Schellenberger: Une façon intéressante de faire des affaires.

Je suppose que la raffinerie utilise maintenant du pétrole léger de l'Alberta, n'est-ce pas? Cette ressource s'épuise peu à peu et c'est pourquoi la raffinerie voudrait utiliser du pétrole lourd de Saskatchewan pour la remplacer. Qu'est-ce qui se passe alors? Avez-vous vérifié ce qui se passait avec les raffineries d'Edmonton? Je ne suis pas membre du Comité, je ne connais donc pas tous les faits, mais je crois qu'en 1990, nous en serons à quelques centaines de milliers de barils et en 1995, la quantité de pétrole classique sera réduite de moitié. La capacité de raffinage est déjà considérable dans la province. Si nous participons à l'ingénierie et à Husky, pourquoi avoir un projet tout à fait indépendant plutôt que de le relier aux raffineries existantes? Est-ce que le ministère envisage cette possibilité de concert avec l'Alberta? C'est un coût de construction assez raisonnable pour 50,000 barils par jour de pétrole valorisé.

M. Anderson: Madame la présidente, cette question est tout à fait valable et c'est un sujet qui nous intéresse. Je l'ai

[Texte]

it not too recently with the Province of Alberta. As you know there are three major refineries in Edmonton. There are possibilities of associating upgraders, in one way or another, with those refineries. I am really not at liberty to tell you where those discussions are or where we are, but it is certainly a fair question.

One could extend the question to refineries practically anywhere in the country. There are a number of problems with heavy oil associated with its transportation and technical availability of solvents, that type of thing. All these issues are quite legitimate issues for study, and we are giving some attention to them.

Mr. Schellenberger: Do you know how much barrels-per-day refinery capacity is in Alberta today?

Mr. Anderson: It is considerable. I would think in the order of 250,000 to 300,000 in Edmonton alone, and then there are one or two outside of Edmonton. It is in that order.

• 1835

Mr. Schellenberger: And what was the Husky upgrader capacity?

Mr. Anderson: It was 50,000.

Mr. Schellenberger: Only 50,000?

Mr. Anderson: Yes. It is the same size as this one.

Mr. Schellenberger: Is that right? So are you telling me the conventional refinery, then, costs that much?

Mr. Ron Erdmann (Director General, Financial and Market Analysis Branch, Department of Energy, Mines and Resources): The actual capital cost associated with the Husky upgrader portion of the project itself, as opposed to all the field development of the crude oil, is in the neighbourhood of \$1.4 billion, as of the last estimate. That you have to put in context with the NewGrade refinery and the upgrader there, which are in the neighbourhood of about \$700 million. So you are not quite talking apples and apples here, because one upgrades to a heavier degree. The Husky upgrader was taking bitumen, in some cases, from Cold Lake and moving it up into light crude oil equivalent; whereas the NewGrade upgrader is taking 22, 24 degree API crude and moving it up to replace light crude oil. But you can see nevertheless that there is a substantial dollar difference between the amount of investment required for one versus the other.

Mr. Schellenberger: So the lighter heavy crude can move into Regina, versus the Husky upgrade crude, which would have difficulty moving to the refinery.

Mr. Erdmann: I am sorry, I do not understand the question.

Mr. Schellenberger: This oil presumably does not flow that well through the pipe-line until it is upgraded. If you use a heavier heavy oil, it is more difficult to transport it to the refinery. That is the reason for the refinery to be close to the on-site wells. Is that not right?

Mr. Erdmann: Yes, that is certainly one of the reasons, although in the case of the Husky upgrader the proposal there was for what they call a looping of the diluent back to the

[Traduction]

abordée il y a quelque temps avec les représentants de l'Alberta. Comme vous le savez, il existe trois raffineries importantes à Edmonton. Il serait possible d'associer les usines de valorisation à ces raffineries d'une façon ou d'une autre. Je ne puis vraiment pas vous dire où en sont ces discussions, mais c'est une question tout à fait appropriée.

On pourrait l'étendre à toutes les raffineries du pays. Le pétrole lourd pose certains problèmes du point de vue de son transport, de la disponibilité des solvants, etc. Toutes ces questions pourraient faire l'objet d'études et nous leur accordons une certaine attention.

M. Schellenberger: Savez-vous quelle est la capacité de raffinage en Alberta aujourd'hui, en barils par jour?

M. Anderson: Elle est considérable. Je dirais 250,000 à 300,000 à Edmonton seulement, et il y en a une ou deux à l'extérieur d'Edmonton. C'est un chiffre de cet ordre.

M. Schellenberger: Et quelle était la capacité de l'usine de valorisation de Husky?

M. Anderson: Cinquante mille.

M. Schellenberger: Seulement 50,000?

M. Anderson: Oui. La même chose que celle-ci.

M. Schellenberger: Vraiment? Le raffinage classique coûte donc aussi cher?

M. Ron Erdmann (directeur général, Direction de l'analyse financière et du marché, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Enfin, le coût en capital pour l'usine de valorisation Husky seulement, par rapport à la mise en valeur de tout le gisement, s'élève à environ 1.4 milliard selon les dernières estimations. Il faut tenir compte aussi de la raffinerie NewGrade et de son usine de valorisation, qui représente environ 700 millions de dollars. On ne compare pas vraiment des pommes à des pommes dans ce cas, parce que l'une des usines valorise le pétrole à un degré supérieur. Dans certains cas, l'usine de Husky utilisait du bitume de Cold Lake et le transformait en l'équivalent d'un pétrole léger alors que l'usine de NewGrade utilise du pétrole brut de 22, 24 degrés API et le transforme en pétrole léger. Vous constatez quand même que les investissements nécessaires pour un projet sont bien inférieurs aux besoins de l'autre.

M. Schellenberger: Donc, le pétrole lourd plus léger peut être transporté jusqu'à Regina alors que le pétrole valorisé de Husky ne le pourrait pas.

M. Erdmann: Excusez-moi, je ne comprends pas la question.

M. Schellenberger: Je suppose que ce pétrole ne voyage pas bien dans le pipeline avant d'être valorisé. Il est donc plus difficile de transporter un pétrole plus lourd jusqu'à la raffinerie. C'est pourquoi la raffinerie doit être à peu de distance des puits n'est-ce pas?

M. Erdmann: Oui, c'est certainement une des raisons, bien que dans le cas de l'usine de valorisation Husky on proposait de renvoyer le diluant au gisement, que ce soit à Cold Lake ou

[Text]

field, whether it would be in Cold Lake or immediately around the Lloydminster area. That meant that although you needed a lot more of the diluent per barrel of the heavy oil, you could economize on it simply by reusing it again.

Mr. Schellenberger: I guess I am clear on the first question. By March we should have an idea whether the new grade is on its way and the full loan guarantees are on the way as well. Is it March you are looking at?

Mr. Anderson: I would hope a good deal before March.

Mr. Porter: I wonder if you could just clarify for me . . . I think Mr. Waddell raised the question. You have the first of the reactors, as I understand it, to arrive some time later this week. Yet in your report we are still talking about the study certainly of the capital and contingency costs. I think we can understand. But would you just go over the study portion of it? At this stage, why are we remaining in that area?

Mr. Anderson: I am sorry if I misled you. I thought I had said this money had been used, or was being used, for a number of items, including construction, cement, the ordering of capital equipment, and what have you.

Mr. Porter: But study . . . ?

Mr. Anderson: Not necessarily, really, to study. The project is proceeding. Where we are, essentially, is there have been agreements which are between the parties, and there is a high level of confidence amongst the three parties. So rather than hold up the project, people are proceeding. But until we have all of the final documents placed that we can go to a bank with to borrow the money, then clearly we need parliamentary authority.

Mr. Porter: You are adding 50,000 barrels per day production onto an existing refinery?

Mr. Anderson: That is correct. But it does not increase the production of the refinery. What it does is it integrates an upgrader into the refinery, so that . . .

Mr. Porter: And the 50,000 barrels will be the limit; the capacity it is designed for?

Mr. Anderson: That is the design capability of the upgrader.

Mr. Erdmann: What is essentially happening here is you are replacing light crude oil coming into the refinery that produces products; you taking that light crude and making it available elsewhere in the country, and you are replacing it with heavy crude. So the output essentially stays about the same, in the neighbourhood of 50,000, but you are able to use much lower-quality input.

Mr. Porter: And at this time when we are going through the market difficulties, do you anticipate by the time we have this on stream we are going to have difficulty with marketing?

• 1840

Mr. Anderson: Not with marketing, no.

[Translation]

dans la région de Lloydminster, par une canalisation secondaire. Par conséquent, bien qu'on aurait eu besoin d'une plus grande quantité de diluant pour un baril de pétrole lourd, on aurait pu économiser en le réutilisant.

M. Schellenberger: Je crois qu'on a répondu à ma première question. En mars, nous saurons où en est le projet *NewGrade* et si les garanties de prêt ont été obtenus. Prévoyez-vous le savoir en mars?

M. Anderson: J'espère bien avant mars.

M. Porter: Pourriez-vous me donner des éclaircissements . . . Je crois que M. Waddell a posé la question. Si je comprends bien, les réacteurs doivent tout d'abord arriver plus tard cette semaine. Pourtant, dans votre rapport, vous parlez toujours d'étudier les coûts en capital et pour éventualité. Je crois que nous comprenons cela. Mais pourriez-vous nous parler à nouveau de l'étude? Pourquoi restons-nous dans cette région pour l'instant?

M. Anderson: Je suis désolé si je vous ai induit en erreur. Je croyais avoir dit que cet argent était utilisé pour différentes choses, comme la construction, le béton, l'équipement, etc.

M. Porter: Mais une étude . . . ?

M. Anderson: Pas vraiment pour l'étude. Le projet est en cours. Il y a eu une entente entre les parties et il règne un climat de confiance entre ces trois parties. Plutôt que de reporter le projet, les trois parties lui ont donné le feu vert. Mais jusqu'à ce que nous ayons tous les documents définitifs nous permettant d'aller emprunter à une banque, nous avons clairement besoin de l'autorisation du Parlement.

M. Porter: Vous ajoutez 50,000 barils par jour de production à une raffinerie existante?

M. Anderson: C'est exact. Mais cela n'augmente pas la production de la raffinerie. On intègre une usine de valorisation à la raffinerie de sorte que . . .

M. Porter: Et la capacité limite sera de 50,000 barils?

M. Anderson: C'est la capacité prévue de l'usine de valorisation.

M. Erdmann: En fait, vous remplacez le pétrole léger qui arrive dans cette raffinerie, vous le rendez disponible ailleurs au pays et le remplacez par du pétrole lourd. La production reste donc la même, environ 50,000 barils, mais vous pouvez utiliser des intrants de qualité bien moindre.

M. Porter: Mais étant donné les difficultés que connaît le marché, croyez-vous que nous aurons des difficultés à commercialiser cette production quand elle sera commencée?

M. Anderson: À la commercialiser, non.

[Texte]

Mr. Erdmann: If your concern was light oil, I think Mr. Anderson's comment was correct: I do not think there will be problems of marketing light oil. The problem that drives a lot of companies, and indeed the Government of Canada, to considering upgrading is the difficulties of marketing heavy crude oil.

We may well be reaching limits in the export market. We have already reached limits in Canada for using Canadian heavy oil. Therefore, to the extent that we can put on more upgrading capacity, that means that much more heavy oil can be produced.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: But today Alberta has quite a bit of medium light shut in so, following up what Mr. Porter said, is there a market for your upgraded product?

Mr. Anderson: Oh yes. Alberta has light shut in; that is true. We are looking into the 1990s for this project.

The Chairman: Completion by—

Mr. Anderson: Well, in 1988 it comes on, but the life of the project is through the 1990s. Even by 1988 the chances of there being any shut-in light oil in Alberta are pretty remote.

We have got down to, for most of the last six months, relatively little shut-in. It is up again, I gather, in the last few weeks. But most projections would have that gone. Some of it will go with the introduction of the new pipeline facilities next year. If all of it does not go then, because that has been a capacity problem with pipelines—

The Chairman: Sure.

Mr. Anderson: —then it would go over the following two years.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I am just sort of fascinated by this contingency amount. I just cannot get over the . . .

How usual is it to build a cancellation factor into a request like this in estimates? I have never really come across it before.

Mr. Anderson: I have no experience with it myself.

Mr. Parr: It is unusual. It certainly is not done in the rest of the budgeting process within normal budgetary votes.

I think perhaps the thought here was, because of the heavy involvement of the Province of Saskatchewan, that any requirement from the federal government would be needed very quickly and it would be an embarrassment to us if we could not meet those obligations as and when required.

Mr. MacLellan: The government has met obligations like that many times through just taking money from an envelope in the short term until it got the authorization and then replacing it in the envelope. It has never been a problem. We could never say, certainly, that governments have never been faced with the need for money on the spot almost, not even short notice. They have always had it. Then there are always the Governor General's warrants if need be. It is not an

[Traduction]

M. Erdmann: Si vous pensez au pétrole léger, l'observation de M. Anderson est juste, sa commercialisation ne posera aucun problème. Ce qui porte bien des compagnies, et même le gouvernement du Canada, à envisager la valorisation, c'est la difficulté de commercialiser le pétrole brut lourd.

Il se peut fort bien que nous ayons atteint les limites du marché d'exportation. Nous l'avons déjà fait dans le cas de l'utilisation du pétrole lourd au Canada. Par conséquent, si on accroît la capacité de valorisation, on pourra produire beaucoup plus de pétrole lourd.

M. Porter: Merci, madame la présidente.

La présidente: Mais aujourd'hui l'Alberta connaît une fermeture de son pétrole léger, et dans le même ordre d'idées que M. Porter, existe-t-il un marché pour votre produit valorisé?

M. Anderson: Certes. Il est vrai que l'Alberta connaît une fermeture du pétrole léger. Mais ce projet vise les années 90.

La présidente: Il sera terminé . . .

M. Anderson: En 1988, mais la durée de vie du projet touchera les années 90. Même en 1988, il est fort peu probable que du pétrole léger soit encore confiné à l'Alberta.

La quantité s'est beaucoup réduite au cours des six derniers mois. Elle vient de remonter au cours des dernières semaines. Mais l'on prévoit une diminution. Une certaine quantité disparaîtra avec l'arrivée du nouveau pipeline l'an prochain. Si tout n'est pas absorbé alors, parce qu'il y a un problème de capacité avec les pipelines . . .

La présidente: Certainement.

M. Anderson: . . . cela se fera les deux années suivantes.

La présidente: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je suis fasciné par ce montant pour éventualités. Je ne peux comprendre . . .

Est-il normal d'inclure un facteur d'annulation dans une demande de crédits supplémentaires? Je n'ai jamais vu cela auparavant.

M. Anderson: Je n'en ai pas l'habitude non plus.

M. Parr: Ce n'est pas habituel. Cela ne se fait certainement pas pour les crédits budgétaires normaux.

Etant donné la participation importante de la Saskatchewan, on a peut-être pensé que le gouvernement fédéral devrait faire face à ses obligations dans les plus brefs délais si jamais il y avait une urgence.

M. MacLellan: Le gouvernement a déjà souvent fait face à ce genre d'obligations en retirant simplement de l'argent d'une enveloppe à court terme jusqu'à ce qu'il ait l'autorisation et en le remboursant ensuite. Cela n'a jamais posé de problème. On ne peut pas dire que les gouvernements n'aient jamais eu besoin d'argent sur le champ, sans même un avis. Cela a toujours existé. Il y a toujours les mandats du Gouverneur

[Text]

unheard-of situation. I find it very disturbing that this is contemplated.

The Chairman: I have to agree. The \$11 million just sits in limbo? What you are really after is the \$9 million and the \$11 million is just a contingency fund in case.

Mr. Anderson: There is no intention to spend the \$11 million, or no expectation of spending it; it is just requesting authority against an eventuality.

Mr. MacLellan: You said, Mr. Anderson, that the money is not spent, it is just kept there; but once it is in the estimates, it cannot be committed to another project—is that not correct?

Mr. Anderson: The money would lapse if it were not spent. As I say, there is no expectation it would be spent so it is not as though the \$11 million is being taken from some other project.

Mr. MacLellan: No.

Mr. Anderson: It would just go on the general level of government expenditures.

• 1845

Mr. MacLellan: Once it is designated in the estimates . . . It cannot be designated, at the same time, for something else, in the belief that it probably will not be used, so we can spend it anyway.

Mr. Anderson: Yes.

The Chairman: Mr. Waddell, do you have any further questions?

Mr. Waddell: No.

The Chairman: Mr. Porter, Mr. Gervais?

Mr. Anderson, I want to thank you and your officials for coming to explain the difference between the \$11 million and the \$9 million, in order to get to the \$20.4 million. We certainly appreciate it. We also appreciate your explaining the difference between the costs of doing the Husky upgrader versus this NewGrade upgrader. It is the price of a refinery.

Mr. Anderson: It is the difference between a new refinery and an existing refinery, in part.

The Chairman: Right.

Mr. Anderson: It is also rated to some of the higher cost associated with the amount of upgrading that is required with different classes of heavy oil.

The Chairman: Thank you very much for coming, Mr. Anderson.

We will now discuss Vote 55a, Low-Level Radioactive Waste Management Office, under the Atomic Energy of Canada Limited.

[Translation]

général au besoin. Ce n'est pas sans précédent. Ce que l'on envisage ici m'inquiète beaucoup.

La présidente: Je dois en convenir. Ces 11 millions de dollars ne font que demeurer en suspens? En fait, vous voulez vraiment les 9 millions de dollars et ces 11 millions de dollars ne sont prévus qu'en cas de besoin.

M. Anderson: Nous n'avons aucunement l'intention de dépenser ces 11 millions, et ne nous y attendons pas. On ne fait que demander une autorisation au cas où cette éventualité se présenterait.

M. MacLellan: Vous avez dit, monsieur Anderson, que ces fonds ne seront pas dépensés, qu'ils sont simplement mis de côté. Une fois qu'ils sont prévus au budget supplémentaire, ils ne peuvent être affectés à un autre projet n'est-ce pas?

M. Anderson: Les crédits s'annulent s'ils ne sont pas utilisés. Comme je l'ai dit, on ne prévoit aucunement les dépenser, ce n'est donc pas comme si on utilisait les 11 millions de dollars à un autre projet.

M. MacLellan: Non.

M. Anderson: Cela ferait partie des dépenses gouvernementales générales.

M. MacLellan: On ne peut inscrire un montant au budget, en sachant bien qu'il ne sera probablement pas dépensé, et l'utiliser ensuite pour autre chose.

M. Anderson: C'est cela.

La présidente: Monsieur Waddell. Avez-vous d'autres questions?

M. Waddell: Non.

La présidente: Monsieur Porter, monsieur Gervais?

Monsieur Anderson, je tiens à vous remercier ainsi que vos fonctionnaires d'être venus nous expliquer la différence entre ces 11 millions de dollars et ces 9 millions de dollars qui donnent au total 20.4 millions. Nous vous en sommes reconnaissants. Nous sommes heureux que vous ayez expliqué également la différence entre le coût de l'usine de Husky et celle de NewGrade. Cela représente le prix d'une raffinerie.

M. Anderson: C'est la différence entre une nouvelle raffinerie et une raffinerie existante.

La présidente: Exactement.

M. Anderson: Cela se rapporte aussi au coût plus élevé qu'exige la valorisation de certaines catégories de pétrole lourd.

La présidente: Merci beaucoup d'être venu, monsieur Anderson.

Nous passons maintenant au crédit 55a, Bureau de gestion des déchets radioactifs de faible activité sous la rubrique Énergie atomique du Canada Limitée.

[Texte]

ENERGY, MINES AND RESOURCES

Atomic Energy of Canada Limited
Vote 55a—operating expenditures \$2,400,000

The Chairman: I want to welcome Dr. Hatcher, along with Dr. Hancox and Dr. Cameron. We are very pleased to have you here. Do you have any opening remarks before we put forward a couple of questions?

Dr. S. Hatcher (President, Atomic Energy of Canada Research Company): Yes, Madam Chairman, with your permission, I will make a couple of very brief introductory statements and then ask Dr. Cameron to summarize for you the main points in our submission.

The Chairman: All right.

Dr. Hatcher: Then we would be open for questions.

The Chairman: Thank you.

Dr. Hatcher: First of all, Madam Chairman, it is a pleasure to have this opportunity to appear before you and discuss this issue of low-level radioactive waste management. We believe it is very important to discuss the progress that we have made in the Waste Management Office and, in particular, our plans for our future activities, which are the source of the funding.

As you probably know, we now have within AECL a well-advanced program in radioactive waste management across the whole spectrum of radioactive waste. They include wastes that were not properly disposed of in the past; radioisotopes that are widely used in medicine, the universities, research laboratories and industrial processes, as well as materials that are produced during the operation of nuclear electric generating stations.

• 1850

The programs are aimed at developing and demonstrating waste disposal technology and developing and validating methods to characterize potential disposal sites and to evaluate their potential for the long term in isolating these wastes from the environment. I think it is safe to say that in these areas AECL is proud of its unique skills and we are recognized as being amongst the world leaders for our technology in these areas. The activities of our Low-Level Radioactive Waste Management Office are, of course, an integral part of that total program.

If you agree, I would like to call on Dr. Cameron to give you a brief presentation on the activities of that office, and then we would be pleased to answer any questions.

Dr. D. Cameron (Director, Low-Level Radioactive Waste Management, Atomic Energy of Canada Research Company): I have an abbreviated text of the one I presented earlier.

[Traduction]

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Énergie atomique du Canada Limitée
Crédit 55a—dépenses de fonctionnement \$2,400,000

La présidente: Je souhaite la bienvenue à M. Hatcher, ainsi qu'à MM. Hancox et Cameron. Nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui. Avez-vous une déclaration préliminaire à faire avant que nous vous posions de questions?

M.S. Hatcher (président, Société de l'énergie atomique du Canada): Oui. Avec votre permission, madame la présidente, je ferai une brève introduction et demanderai ensuite à M. Cameron de résumer les points saillants de notre présentation.

La présidente: Très bien.

M. Hatcher: Nous répondrons ensuite volontiers à vos questions.

La présidente: Merci.

M. Hatcher: Tout d'abord, madame la présidente, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant vous pour discuter de la gestion des déchets radioactifs de faible activité. Nous croyons très important de parler du progrès accompli à notre bureau de gestion et surtout de nos projets pour l'avenir, pour lesquels nous demandons des fonds supplémentaires.

Comme vous le savez probablement, l'AECL a mis sur pied un programme de pointe de gestion des déchets radioactifs pour toute la gamme de ces déchets. Cela comprend des déchets dont on ne disposait pas de façon appropriée dans le passé; des radio-isotopes largement utilisés en médecine, dans les universités, dans les laboratoires de recherche et dans les procédés industriels, ainsi que des substances produites lors du fonctionnement des centrales nucléaires.

L'objectif de ces programmes est de concevoir et d'illustrer la technologie relative à l'enlèvement des déchets et la conception et la mise à l'épreuve de méthodes nécessaires afin d'analyser et d'évaluer des sites possibles d'enfouissement à long terme, c'est-à-dire de vérifier dans quelle mesure il y a moyen d'y isoler les déchets de l'environnement. Je crois pouvoir dire que dans ces domaines, l'Énergie atomique du Canada limitée est fière de ses réalisations uniques car, dans le monde entier, on reconnaît que notre technologie est à la fine pointe du progrès dans ces domaines. Bien sûr, les activités de l'Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité font partie intégrante de ce programme.

Si vous permettez, j'aimerais maintenant demander à M. Cameron de vous faire un bref exposé des activités de ce service après quoi nous répondrons volontiers à toutes les questions qu'on voudra bien nous poser.

M. D. Cameron (directeur, Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité, Société de recherche de l'Énergie atomique du Canada): J'ai une version abrégée du texte que j'ai présenté plus tôt.

[Text]

The discovery in the mid-1970s of low levels of radioactive contamination in a number of Canadian communities, most notably Port Hope, Ontario, prompted the federal government to become directly involved in the management of low-level radioactive wastes. The government, through the Atomic Energy Control Board, undertook decontamination and remedial activities in these communities that resulted in the relocation of about 100,000 tonnes of contaminated soil to AECL waste management facilities at Chalk River. The AECB recommended to the government that these activities be transferred to another agency to avoid potential conflicts with its regulatory role.

In response, EMR commissioned a study by Hickling Partners to define low-level radioactive waste issues and an appropriate organizational structure for dealing with them. The statutory authority of the AECB to undertake the clean-up activities was challenged in the courts, and they withdrew from any further direct involvement. The Minister of Energy, Mines and Resources, pursuant to a 1982 Cabinet decision, then directed AECL to establish our office, in order to implement the recommendations of the study by Hickling Partners. The selection of AECL as the responsible agency recognized its long experience and competence in dealing with radioactive waste management issues.

One of the office's responsibilities is to undertake those studies and actions necessary to achieve acceptable and economic disposal of those historic wastes which are the responsibility of the federal government. "Historic wastes" are defined as wastes that have been managed in a manner no longer considered acceptable, but for which the original producer cannot reasonably be held responsible. A second objective is to recommend a waste collection and disposal service that could be used by hospitals, universities, and others, as appropriate, on a fee-for-service basis.

In addition, the office does work on behalf of the federal government to reduce radon gas levels in homes. It does technical studies in support of the government's policy objectives, and it provides advice to the provinces on low-level waste management issues.

Organizationally, the office is integrated with AECL's other waste management programs. Comprehensive R and D has been under way at AECL for a number of years to establish the technologies to characterize and condition low- and intermediate-level wastes for disposal and to develop and demonstrate methods for safe permanent disposal. The current focus of this work is to dispose of suitably packaged wastes in near-surface facilities that have been engineered to isolate the radioactive materials from ground water and the surrounding near-surface environment.

[Translation]

La découverte au cours des années 70 d'une contamination radioactive de faible activité dans un certain nombre de collectivités canadiennes, plus particulièrement à Port Hope en Ontario a incité le gouvernement fédéral à prendre une part directe à la gestion des déchets radioactifs de faible activité. Par l'entremise de la Commission de contrôle de l'énergie, il a donc entrepris des activités de décontamination et adopté des mesures de protection dans ces mêmes collectivités, ce qui s'est traduit par le déplacement d'environ 100,000 tonnes de terre contaminée aux installations de gestion des déchets de l'EACL à Chalk River. La Commission de contrôle de l'énergie atomique a cependant recommandé au gouvernement que de telles activités relèvent d'un autre organisme afin qu'on évite des situations de conflit d'intérêt étant donné les fonctions de réglementation qui lui sont dévolues.

En réponse à cela, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a demandé à la Hickling Partners d'effectuer une étude sur les déchets radioactifs de faible activité afin de définir ce qu'on entend par cela et de concevoir l'organisme approprié pour s'en occuper. Précisons que les activités de décontamination entreprises par la Commission de contrôle de l'énergie atomique ont fait l'objet d'une contestation devant les tribunaux et cet organisme s'est donc abstenu de participer à toute nouvelle initiative de ce genre. Conformément à une décision du Cabinet remontant à 1982, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a alors demandé à l'EACL de mettre sur pied notre office et de le charger de mettre en oeuvre les recommandations figurant dans le rapport de la Hickling Partners. Le choix de l'EACL s'explique par la longue expérience et les impressionnantes titres de compétence de cette dernière dans le domaine de la gestion des déchets radioactifs.

Parmi les responsabilités de l'Office, mentionnons ces études et les initiatives nécessaires à l'enlèvement efficace et rentable des déchets anciens relevant du gouvernement fédéral. L'expression «déchets anciens» désigne des déchets ayant fait l'objet d'une gestion maintenant jugée inacceptable mais dont on ne peut tenir le producteur responsable. L'Office a aussi pour objectif de recommander la création de services de collecte et d'évacuation dans les hôpitaux, les universités et d'autres endroits le cas échéant, dont le fonctionnement serait payé par les utilisateurs.

En outre, l'Office est chargé par le gouvernement fédéral de réduire les niveaux de gaz radon à domicile. Il effectue donc les études techniques nécessaires en la matière et conseille les provinces au sujet de la gestion des déchets radioactifs de faible activité.

Sur le plan des structures, l'Office fait partie intégrante des autres programmes de gestion des déchets de l'EACL. Cela fait déjà nombre d'années que des programmes de recherche et de développement dans ce domaine existent à l'EACL afin qu'on dispose des technologies nécessaires pour identifier les déchets radioactifs de faible et moyenne activités et les préparer à l'évacuation et qu'on puisse mettre au point les méthodes permettant une évacuation sûre et permanente des déchets. À l'heure actuelle, on s'efforce d'enfouir les déchets conditionnés dans des sites de faible profondeur aménagés de

[Texte]

The demonstration phase of the program will involve disposal of wastes that are in storage at Chalk River, that continue to be produced at the laboratory as a result of our research activities, and that are received from small producers across Canada.

Looking at progress and current status, the office has been given the responsibility for cleaning up and arranging for the safe disposal of historic wastes at Scarborough, Ontario, at Surrey in British Columbia, and at Port Hope, Ontario. In 1983 the federal government entered into an agreement with the Government of Ontario that provided for the removal of 5,600 tonnes of soil contaminated by two-tenths of a gram of radium at the time of the Second World War in residential properties in Scarborough and for storage of that soil on provincial land located within the city.

• 1855

The soil relocation project was halted at a stage when the proposed storage site was in the final stage of preparation because of legal action by a group of residents from the surrounding area. An interlocutory injunction was issued by the Federal Court of Canada in May 1984, and final arguments for a permanent injunction were completed in May 1985. A decision is still pending on this issue. In the meantime, the province has announced a plan to purchase the contaminated properties, but still intends that the soil be removed as soon as possible.

About 360 tonnes of slag and 4,000 cubic metres of associated soil are present on two industrial properties in Surrey. The slag derives from the smelting of niobium, an important steel-making additive. The slag is radioactive because the original ore contained thorium.

On one property owned by Canadian National Railways, the slag is in barrels in a storage bunker. AECL is providing technical advice to CN regarding the storage of this material.

At the other property, the slag was used as fill material during development of the property. In February 1984, in the face of legal action initiated by the owner of this property, the Minister of Energy, Mines and Resources accepted responsibility for disposal of the radioactive slag. The office has negotiated an agreement with the property owner to allow storage for up to five years on the property. Remedial work is being done to consolidate the material into properly engineered storage.

The Governments of Canada and British Columbia have agreed to seek a permanent disposal solution, and the office has completed an assessment of four generic disposal options. The assessment indicates that none of the options would result in a significant risk to either people or the environment.

[Traduction]

sorte à les isoler de la nappe phréatique et de l'environnement en surface.

A l'étape de démonstration du programme, on enfouira des déchets présentement entreposés à Chalk River et qui proviennent de façon continue de notre laboratoire de recherche ainsi que des petits producteurs du Canada.

A l'heure actuelle, en vertu de ce programme, l'Office a été chargé de la décontamination et de l'évacuation sûres des déchets anciens situés à Scarborough en Ontario, à Surrey en Colombie-Britannique et à Port Hope en Ontario. En 1983, le gouvernement fédéral a signé une entente avec le gouvernement de l'Ontario prévoyant l'évacuation de 5,600 tonnes de terre contaminée par deux dixièmes de gramme de radium et l'entreposage de cette terre sur des sites provinciaux situés au sein de la ville de Scarborough. Cette irradiation de propriétés résidentielles remonte à la Deuxième guerre mondiale.

Le projet de déplacement des déchets vers le nouveau site d'entreposage à la dernière étape du processus en raison d'une poursuite juridique entamée par un groupe d'habitants de la région environnante. Une injonction interlocutoire a été émise par la Cour fédérale du Canada en mai 1984, et les derniers arguments favorables à une injonction permanente ont été présentés en mai 1985. Le jugement n'a pas encore été rendu. En attendant, la province a annoncé qu'elle a l'intention d'acheter les propriétés contaminées mais qu'elle tient encore à ce que la terre soit enlevée le plus rapidement possible.

Environ 360 tonnes de scories et 4,000 mètres cubes de terre se trouvent présentement sur les deux propriétés industrielles de Surrey. Ces scories proviennent de la fusion du niobium, un produit important utilisé dans la fabrication de l'acier. Elles sont radioactives parce qu'à l'origine, le minerai contenait du thorium.

Sur une des propriétés appartenant aux chemins de fer du CN, ces scories sont dans des barils entreposés dans une remise. L'EAEL s'occupe de conseiller le CN au sujet de l'entreposage de ces matières.

Dans le cas de l'autre propriété, les scories ont servi au remblayage pendant les travaux. En février 1984, compte tenu de la poursuite lancée par le propriétaire du terrain, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a accepté la responsabilité de l'évacuation des scories radioactives. L'office a négocié une entente avec le propriétaire en vertu de laquelle il sera possible de les entreposer jusqu'à cinq ans sur le terrain en question. Des travaux de protection ont été entrepris afin d'entreposer ces matières dans des contenants bien conçus et appropriés.

Les gouvernements du Canada et de la Colombie-Britannique se sont mis d'accord pour chercher une solution permanente à l'entreposage des déchets, et l'Office a terminé l'évaluation de quatre solutions. D'après ce travail, aucune des solutions envisagées n'entraînerait de risque significatif pour les habitants ou pour l'environnement.

[Text]

The largest historic waste problem is in the town of Port Hope, where about 220,000 cubic metres of contaminated material are distributed at several locations, including the harbour. The harbour was identified as an area of concern in the 1985 report of the Great Lakes Water Quality Board to the International Joint Commission. The office has completed surveys and technical investigations that will allow safe and thorough clean-up of these wastes when a disposal facility is available.

Several disposal options have been evaluated. The most promising option was to dispose of the waste in the facility proposed by Eldorado Resources Limited for its own wastes. Unfortunately, local opposition to Eldorado's plans has recently caused this project to be terminated.

An analysis has been completed of the options for establishing disposal facilities for continuing waste production in Canada. The results of this analysis are briefly summarized in a paper presented at a recent waste management conference, and I have copies with me today for members of the committee to use as background information. It provides estimates of the current and future sources of low-level radioactive waste in Canada, the resulting requirements for a national disposal service, and the options for meeting these needs.

Looking to the future, support for the continuing operation of the office was reaffirmed at a Cabinet decision in March 1986. The funding was approved for operations through fiscal year 1988-89.

Irrespective of the outcome of the current court action regarding the Scarborough wastes, eventually the government will be required to excavate the contaminated soil and transport it to a permanent disposal site. Because of the agreement between the federal government and the Province of Ontario, the office, as noted earlier, has begun a program aimed at local disposal of the historic wastes located in Surrey, B.C.

• 1900

This program, which involves consultation with special interest groups in the province in an effort to develop a consensus, is expected to take from two to three years.

Disposal of the Port Hope historic wastes cannot take place until the recently announced task force on siting of low-level radioactive waste disposal facilities has made its recommendations to the Minister of State for Forestry and Mines and subsequently a site has been selected.

The office anticipates that it will be the primary source of technical advice to the task force when it has been established. The studies that the office has already conducted on waste production and characteristics, on transportation of wastes, on

[Translation]

C'est dans la ville de Port Hope qu'il y a eu le plus grand nombre de déchets anciens car l'on y a trouvé 220,000 mètres cubes de matières contaminées réparties en plusieurs endroits y compris le port. D'ailleurs, ce port était signalé à la vigilance des autorités dans le rapport présenté en 1985 à la Commission mixte internationale par la *Great Lakes Water Quality Board* (Commission de la qualité de l'eau des Grands Lacs). L'office a terminé des études de levés de terrain et d'autres études techniques grâce auxquelles l'on pourra effectuer une décontamination sûre et complète après entreposage des déchets dans un site disponible.

On a donc étudié diverses possibilités d'entreposage. La plus prometteuse est celle proposée par la *Eldorado Resources Limited* et qui se traduirait par l'enfouissement de ses propres déchets dans le site proposé. Malheureusement, l'opposition des habitants locaux a mis fin à ces projets de l'Eldorado.

On a terminé l'analyse des possibilités de construire des installations destinées à l'entreposage des déchets à venir au Canada. On trouvera les conclusions de cette analyse dans un résumé présenté lors d'une récente conférence sur la gestion des déchets; j'en ai d'ailleurs rapporté des copies avec moi aujourd'hui à l'intention des membres du Comité. Vous y trouverez des chiffres estimatifs sur les sources actuelles et futures de déchets radioactifs de faible activité et en fonction de cela, nos besoins pour ce qui est d'installations d'enfouissement à l'échelle nationale ainsi que les moyens de répondre à de tels besoins.

Par rapport à l'avenir, en mars 1986, le Cabinet a réitéré son appui au maintien de l'office. Nos crédits de fonctionnement ont donc été approuvés jusqu'à l'exercice financier 1988-1989.

Quels que soient les résultats de l'action en justice dont font présentement l'objet les déchets de Scarborough, à la longue, le gouvernement devra creuser sur ces terrains contaminés afin d'en déplacer le sol et le transporter jusqu'à un site permanent d'enfouissement. Cependant, étant donné l'entente signée par le gouvernement fédéral et la province de l'Ontario, je le répète, l'Office a déjà lancé un programme d'enfouissement local des déchets anciens situé à Surrey en Colombie-Britannique.

Ce programme, d'une durée de deux ou trois ans, prévoit, entre autres choses, des consultations avec certains groupes d'intérêts provinciaux dans le but d'arriver à un consensus.

Ce n'est qu'après que le groupe d'étude sur le choix de l'emplacement des installations de destruction des déchets à faible taux de radioactivité, dont on a annoncé récemment la création, aura formulé des recommandations au ministre d'État aux Mines et aux Forêts, et qu'on aura choisi ledit emplacement que l'on pourra se débarrasser des déchets d'historiques de Port Hope.

Le Bureau pense devenir le principal conseiller technique de ce nouveau groupe d'étude. En effet, de nombreuses études ont déjà été effectuées sur la gestion, les caractéristiques et le transport des déchets, ainsi que sur la conception et les coûts

[Texte]

conceptual designs of disposal facilities and their costs, and on public attitudes and siting processes will provide a key resource of material for the task force deliberations. The office is prepared to supplement these studies, as necessary, in response to the needs of the task force.

Once the task force has completed its work, a disposal project may be undertaken. AECL is prepared to co-operate with EMR to implement the task force recommendations and, if appropriate, apply the wide range of scientific and technical skills within our organization to ensure that a safe, permanent disposal facility is established. AECL skills include geological and hydrogeological characterization of potential disposal sites, characterization of waste materials, engineering design of waste preparation and disposal facilities, and, perhaps most importantly, the assessment of long-term safety and environmental impacts of disposal facilities.

Meanwhile, small waste producers can rely on AECL to provide a service which relieves them of the responsibility of managing their own wastes in the interim.

That completes my formal presentation. We do have some exhibits, which I would propose to set up after our discussions. If members of the committee would like to look at some of these waste materials, examine them with a Geiger counter, and see a selection of the 800-odd reports AECL has produced on the subject of radioactive waste management, I would be more than delighted to show them to you.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Cameron.

Can you tell me how you differentiate between low-level, medium-level and high-level radioactive waste? Is it grams of radium per cubic metre or . . . ?

Dr. Cameron: In Canada the discrimination is made on the basis of programs. We have three main programs in Canada. One is the nuclear fuel waste management program, which is in the research phase and what we call the concept assessment phase right now, and that is run from our Whiteshell nuclear research laboratories. We have the Uranium Mine Tailings Research Program which is run from CANMET in EMR, and that is a separate program. Our office, in terms of the operational sense, covers everything in between. Anything which is not irradiating nuclear fuel and is not mine tailings is classified as low-level waste.

The Chairman: Thank you, Dr. Cameron.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Dr. Cameron, you mentioned that in disposing of the fuels in Surrey there were four options. What would those four options be?

Dr. Cameron: We looked at four generic disposal options. First of all, though, we proposed a couple of guidelines for

[Traduction]

des installations de destruction, l'attitude du public et le choix de l'emplacement. Ces documents devraient être fort utiles au groupe d'étude. En outre, le Bureau est disposé à répondre à ses autres besoins en matière d'information.

Il devrait être possible de mettre sur pied un centre de destruction de ces déchets, une fois les travaux du groupe d'étude terminés. L'EACL est tout à fait disposée à collaborer avec l'EMR pour donner suite aux recommandations du groupe d'étude. Nous sommes également prêts à utiliser nos compétences scientifiques et techniques pour veiller à l'élaboration d'un centre permanent et sécuritaire de destruction de déchets. Nous comptons parmi nos capacités des compétences dans les domaines du relèvement géologique et hydrogéologique d'éventuels emplacements de destruction des déchets, de détermination des caractéristiques de ces déchets, de conception des installations de traitement et de destruction des déchets et enfin, l'évaluation de l'incidence à long terme des installations de destruction des déchets sur le plan de la sécurité et de l'environnement.

Dans l'intervalle, les petits producteurs de déchets peuvent compter sur l'EACL pour les décharger de la responsabilité de gérer leurs propres déchets.

Ceci met fin à mon exposé. Nous avons également apporté avec nous quelques objets susceptibles de vous intéresser. Vous pourrez toujours les voir après nos échanges. C'est avec le plus grand plaisir que je montrerai aux membres du Comité que cela intéresse, des exemples de déchets. Vous pourrez les examiner avec un compteur Geiger. Vous pourrez également voir quelques-uns des 800 rapports que nous avons rédigés sur la question de la gestion des déchets radioactifs.

La présidente: Je vous remercie beaucoup, monsieur Cameron.

Pouvez-vous m'expliquer la différence entre les déchets à taux de radioactivité faible, moyen et élevé? Cette différence est-elle fondée sur la teneur en radium au mètre cube, ou . . .

M. Cameron: Ce sont les programmes qui déterminent cette différence au Canada. Nous comptons trois grands programmes de gestion des déchets. Nous avons d'abord un programme de gestion des déchets de combustibles nucléaires qui est encore à l'étape de la recherche ou de l'évaluation du concept au laboratoire de recherche nucléaire de Whiteshell. Il y a également le programme de recherche sur les stériles d'uranium au centre CANMET du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Il s'agit d'un programme à part. Notre bureau s'occupe du reste, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas déchet irradié de combustibles nucléaires ou scories à faible taux de radioactivité.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Cameron.

Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Monsieur Cameron, vous avez dit qu'il existait quatre possibilités de destruction des déchets à Surrey. En quoi consistent-elles?

M. Cameron: Nous avons en effet étudié quatre possibilités de destruction des déchets. Nous avons commencé par

[Text]

disposal. One was that we wanted a situation in which people were unlikely to come into intimate contact with the waste in the distant future and in which they were unlikely to draw drinking water from within the waste. That was the first rule. The second one was that because it is a small-scale problem we said: well, let us try to dispose of these wastes in conjunction with some other of man's activities.

Having proposed those rules, we looked at what might be available. One option was to dispose of it with municipal waste in a major municipal landfill site. The second option was to dispose of it in a mine waste site. There are many mines in B.C.: could we incorporate it with the tailings or in the waste rock piles of the mine? The third option was to incorporate it in some major civil engineering project where the waste would be isolated by your subsequent activities. The fourth option was disposal in the ocean at a site for disposal of dredging spoils, not a pristine site but a site already used for waste management.

• 1905

We did the generic review of these options, not on the site's specific basis, and we came up with our conclusions. And right now we are having discussions with special interest groups in British Columbia to get feedback on those generic studies, to try to get their perspective on what is the way to go for the resolution of this problem. In fact, I just came back from B.C. yesterday from those discussions with some of the special interest groups.

Mr. MacLellan: You mentioned the three locations: Scarborough, Surrey, and Port Hope. How serious is this problem of low-level waste management? Are there other areas in the country? And what should we be anticipating in the future with regard to this question?

Dr. Cameron: The seriousness of the problem can be viewed from the technical aspect and the sociological aspect. Technically, no one is at great risk from these wastes right now, but they are undesirable situations, and we should clean them up and dispose of these materials properly.

In terms of other situations, we have cleaned up a number of smaller occurrences, particularly premises used in the Second World War for luminous paint operations. We have done some of those.

In terms of large-scale occurrences, there are no guarantees, but we think they are identified. The Atomic Energy Control Board, when the problems were first recognized in the mid-1970s, reviewed all their records and developed an inventory of situations where problems might exist. They examined those situations at that time. These are the occurrences which we have. That is not to say that these are the only low-level wastes. The question is how do you define radioactive waste material, because all materials contain radioactivity. The

[Translation]

recommander des lignes directrices sur la destruction des déchets. Nous avons surtout insisté pour que ces déchets soient conservés dans des endroits suffisamment isolés pour qu'il n'y ait aucune possibilité que des humains entrent en contact direct avec ces déchets dans un proche avenir ou puissent leur eau potable d'une source située non loin de ces déchets. Cela, c'était la première règle. Pour ce qui est de la deuxième, nous sommes arrivés à la conclusion que puisqu'il s'agissait d'un problème de petite envergure, il serait peut-être opportun de faire d'une pierre deux coups et de voir si cette activité ne pourrait pas se réaliser en même temps qu'une autre.

C'est après cela que nous avons commencé à étudier les possibilités. La première consistait à les enfouir avec d'autres déchets municipaux dans des grands projets de remblayage municipaux. L'autre possibilité était de les enfouir avec des déchets miniers. Comme il y a beaucoup de mines en Colombie-Britannique, il serait peut-être possible d'enfouir ces déchets avec les stériles ou déchets de mines quelconques. La troisième possibilité était de les intégrer à des grands projets de génie civil qui permettrait de les isoler pour des travaux ultérieurs. La quatrième option était de les enfouir en mer dans un emplacement déjà utilisé pour la gestion de déchets résultant d'activités de dragage.

Nous avons évalué toutes ces possibilités sans nous référer à aucun emplacement précis. Nous sommes cependant arrivés à certaines conclusions. Nous consultons à l'heure actuelle des groupes d'intérêts spéciaux de la Colombie-Britannique pour obtenir leur avis sur ces études et sur la meilleure solution à ce problème. J'assistais même hier encore à ces séances de consultation.

M. MacLellan: Vous avez parlé de trois emplacements: Scarborough, Surrey, et Port Hope. Ce problème de gestion des déchets à faible taux de radioactivité est-il bien grave? Y a-t-il d'autres régions qui sont touchées? Et quelles sont vos prédictions?

M. Cameron: Pour comprendre ce problème, il faut en circonscrire l'incidence tant technique que sociologique. À l'heure actuelle, ces déchets ne posent pas de danger grave sur le plan technique. Mais leurs répercussions sociologiques sont désagréables et c'est pourquoi nous devons trouver une solution le plus tôt possible.

Nous nous sommes déjà occupés de problèmes un peu moins graves, comme le nettoyage des locaux utilisés pour les essais de peinture phosphorescente pendant la Deuxième guerre mondiale.

Pour ce qui est des grands centres problèmes, je ne peux rien promettre, mais je pense qu'ils ont été tous décelés. La Commission de contrôle de l'énergie atomique a passé tous ces dossiers en revue dès que le problème a été décelé au milieu des années 1970. Elle a même dressé un inventaire des cas susceptibles de poser des problèmes, et les a examinés. Il va sans dire que ces trois emplacements ne sont pas nécessairement les seuls où l'on puisse trouver des déchets à faible taux de radioactivité. En effet, comme toute matière contient un

[Texte]

residue from processing phosphate ores, for example, produce very large amounts of what we call phosphal gypsum waste, which is very mildly radioactive. They fall into the provincial domain, and they are not historic waste because they are still within the control of the people who produce them.

Mr. MacLellan: You mention 800 reports that had been done on low-level waste management. Why so many reports, and why are we constantly waiting for another report, and then another report on this question? What do we want to learn; and is not the need of doing something rather important?

Dr. Cameron: Most of those reports derive from the Nuclear Fuel Waste Management Program, and Dr. Hancox manages that program. Perhaps I could ask him to respond to your question as to why so much information is generated in that program.

The Chairman: Dr. Hancox.

Dr. W.T. Hancox (Vice-President, Waste Management, Atomic Energy of Canada Research Company): As Don said earlier regarding the Nuclear Fuel Waste Management Program, I think we have to make a distinction here between nuclear fuel waste and low-level waste. Nuclear fuel wastes, of course, are a by-product of generating nuclear electricity. These wastes are a very different type of waste; they require continuous care. Certainly they require a great deal of care in their disposal. At the moment these wastes are stored under water, essentially water-filled bays, at the nuclear power stations.

We are in a concept assessment phase. The concept is to dispose of these wastes deep in granite in the Canadian Shield. This program started in 1978 and will continue through to 1991, when some decision will be taken as a result of our studies, which we have submitted to both public and regulatory review, and then the results will be submitted to the government to make a decision on whether the concept is acceptable or not.

This is very much a research phase. It is an area that when we started in 1978 was completely new territory. People had not looked at rocks of the kind we are looking at for the purpose we want to put them to—that is to be a host for a disposal facility, deep in the rocks—so we have to understand in great detail the characteristics of the rock, its ability to provide the level of isolation that is required. So most of the reports deal with the geology, the hydrogeology of rock masses of this kind, generally with the technology of disposing of these wastes.

• 1910

Mr. MacLellan: Why so many agencies in dealing with them? You deal with the low-level waste management, which is in between the nuclear power generated waste and the mine tailings. Then you have situations such as the one that occurred in my constituency, in Sydney, Nova Scotia: the tar

[Traduction]

certain taux de radioactivité, il est assez difficile de définir ce qu'est un déchet radioactif. Ainsi, les stériles qui résultent de la transformation du minerai de phosphate contient de grandes quantités de gypse phosphaté qui est un produit légèrement radioactif. Mais ce produit relève de la compétence provinciale et n'est pas considéré comme un déchet historique. En effet, ce sont les producteurs qui en assument la responsabilité.

M. MacLellan: Vous avez dit que 800 rapports avaient été rédigés sur la gestion des déchets à faible taux de radioactivité. Comment se fait-il qu'il y en ait autant et que l'on en attende encore un autre? Que reste-t-il à découvrir? N'êtes-vous pas d'avis qu'il est plus urgent d'agir?

M. Cameron: La majorité de ces rapports découlent du programme de gestion des déchets de combustibles nucléaires. M. Hancox administre ce programme. Il est sans doute mieux en mesure que moi de vous expliquer d'où vient toute cette masse d'information.

La présidente: Monsieur Hancox.

M. W.T. Hancox (vice-président, Gestion des déchets, Société de recherches d'énergie atomique du Canada): Il est important d'établir la différence, dans le contexte du Programme de gestion des déchets de combustibles nucléaires, entre les déchets de combustibles nucléaires et les déchets à faible taux de radioactivité. Vous n'êtes pas sans savoir que les déchets de combustibles nucléaires sont un sous-produit de la production de l'électricité dans des centrales nucléaires. Ces déchets sont de nature très spéciale et leur gestion exige des soins permanents et continus. À l'heure actuelle, ces déchets sont entreposés sous l'eau, c'est-à-dire dans des fosses remplies d'eau dans une aile des centrales nucléaires.

Nous sommes arrivés à notre étape d'évaluation des concepts. Nous envisageons d'enfouir très profondément ces déchets dans le granite du bouclier canadien. Ce programme a vu le jour en 1978 et se poursuivra jusqu'en 1991 où il faudra prendre une décision. Toutes nos études ont été soumises à l'examen public ainsi qu'à la considération des organismes de réglementation. Nos résultats seront ensuite soumis au gouvernement qui devra prendre une décision quant à l'opportunité de donner suite à cette idée.

Nous en sommes toujours à l'étape de la recherche. Cette idée était entièrement nouvelle en 1978. Jamais personne n'avait encore envisagé d'enfouir des déchets dans ce genre de sol. C'est pourquoi nous devons étudier par le menu détail toutes les caractéristiques du granite pour voir si cette matière est suffisamment isolante pour répondre à nos besoins. Par conséquent, la majorité de nos rapports porte sur les aspects géologiques et hydrogéologiques des masses de granite et sur les techniques de gestion de ces déchets.

M. MacLellan: Mais était-il vraiment nécessaire qu'un aussi grand nombre d'organismes se penchent sur la question? Vous êtes vous-même responsable de la gestion des déchets à faible taux de radioactivité qui se situe entre les déchets des centrales nucléaires et les stériles de minerai. Il ne faut pas oublier des

[Text]

ponds and the 800,000 tonnes of sludge there that contained PaHs, although they are not radioactive and they would not regularly deal with it. But the urgency is there on dealing with something, and where we have different groups . . .

Is there not some way of co-ordinating all this activity so we can get one responsive body that can react to these questions so we do not have to go from department to department, and even from committee to committee, and have things fall between the stools and try to touch every base before we get something done? Is there not a way of uniting this kind of an activity?

Dr. Hatcher: Maybe I could speak to that. I think that, of course, is very much a policy issue. Certainly, of the research that AECL has done, for both low-level and the nuclear fuel waste, over the past 8 to 10 years, we believe there is a lot of very, very useful information there that could be applied to a whole range of these problems.

Mr. MacLellan: Yes.

Dr. Hatcher: But clearly our mandate at the moment is to deal with radioactive waste, and we are quite prepared to assist any other agency or any government department. This information is all freely available and we are quite prepared to consult; but it is a policy issue, really, as to whether all of those activities are brought under one agency.

Mr. MacLellan: I just wonder, too, what AECL's role is going to be—and maybe it does not fall within your jurisdiction—with regard to nuclear generation. So much of it has been turned over to Ontario Hydro. What exactly is now left with AECL, and what exactly has been turned over to Ontario Hydro?

Dr. Hatcher: Basically, the responsibility for the generation of electricity rests with the utilities, and most of those, as you know, in Canada are provincial utilities.

Mr. MacLellan: Yes.

Dr. Hatcher: As for AECL, we have three major activities within the company. One is the research company, which we represent here tonight. The second is our CANDU operations agency in Toronto, which is our engineering and project management arm, and they do engineering for the utilities and in export markets. Of course, they will manage an entire project if that is what the client requires. The third arm is here at Kanata, just outside Ottawa, where our company deals with the use of radioisotopes, both in medical diagnostics and in sterilization of medical supplies and so on. So there is a major commercial operation there to supply radiation sources and equipment to industry.

Mr. MacLellan: Yes.

Dr. Hatcher: But the responsibility for nuclear power per se is the responsibility of the utilities.

[Translation]

cas comme celui qui s'est produit dans ma circonscription de Sydney en Nouvelle-Écosse. Je pense aux mares bitumineuses et aux 800,000 tonnes de boue contenant des PaHs. D'accord, il ne s'agit pas d'un produit radioactif. Il n'en demeure pas moins qu'aucune mesure n'a été prise. Mais nous parlons ici d'une situation d'urgence, certains groupes . . .

N'est-il pas possible de coordonner tous ces efforts et de constituer un seul organisme chargé de se pencher sur ces problèmes? Cela nous éviterait de passer d'un ministère à l'autre, ou même d'un comité à un autre et de consulter tout le monde avant de faire quoi que ce soit. Qu'en pensez-vous?

M. Hatcher: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose. Il s'agit ici surtout d'une question de politique. L'AECL a effectué énormément de recherches tant sur la question des déchets à faible taux de radioactivité que sur les déchets de combustibles nucléaires au cours des huit ou dix dernières années. Une grande part de cette masse d'informations utiles est tout à fait pertinente à une vaste gamme de ces problèmes.

Mr. MacLellan: Oui.

M. Hatcher: Mais notre mandat à l'heure actuelle nous oblige à nous concentrer sur les déchets radioactifs. Nous sommes cependant tout à fait disposés à aider un organisme ou ministère du gouvernement. Ces données sont facilement accessibles et nous sommes prêts à fournir des conseils à ceux qui le voudront. Cependant, l'opportunité de réunir toutes ces activités sous un seul toit est une question de politique.

Mr. MacLellan: Vous n'êtes peut-être pas en mesure de répondre à ma question, mais j'aimerais savoir en quoi consiste exactement le rôle de l'AECL pour ce qui est de la production d'énergie nucléaire. Il me semble en effet qu'une grande part de cette activité a été transférée à Hydro-Ontario. Que vous reste-t-il à l'AECL? Et quelle est la part de cette activité qui a été transférée à Hydro-Ontario?

M. Hatcher: Vous n'êtes pas sans savoir qu'au Canada, ce sont les services publics provinciaux qui sont responsables de la production de l'électricité.

Mr. MacLellan: C'est juste.

M. Hatcher: L'AECL compte trois grandes sphères d'activité. Nous représentons ici ce soir l'une de ces grandes sphères, la recherche. L'agence CANDU à Toronto est une autre de ces sphères d'activité qui englobe les travaux de génie et de gestion de projets pour les services publics ainsi que les activités d'exportation. CANDU est tout à fait disposée à assumer la responsabilité de la gestion de tout un projet si c'est ce que souhaite le client. Notre troisième grande activité se situe ici à Kanata, juste dans la banlieue d'Ottawa. Nous avons là un centre de recherches sur l'utilisation des radioisotopes pour les diagnostics médicaux, la stérilisation de l'équipement médical et ainsi de suite. Il s'agit d'une activité commerciale qui approvisionne l'industrie en matériel et équipement de radiation.

Mr. MacLellan: Je vois.

M. Hatcher: Mais ce sont les services publics qui sont responsables des centrales nucléaires.

[Texte]

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Dr. Hatcher, you might know that my colleague Bill Blaikie from Winnipeg and I are at the moment conducting a public, open inquiry into the use of nuclear energy in Canada. We have been travelling across the country hearing evidence, and I must say it is an absolutely fascinating problem with profound issues.

What date was the Hickling report?

Dr. Cameron: I believe that came out in 1981, or was provided to EMR in 1981. That is from memory.

Mr. Waddell: Is it public? Can the committee get a copy?

Dr. Cameron: I cannot answer that. If you ask EMR, I do not see why not. But they would have to respond to that.

Mr. R. Veilleux (Corporate Vice-President, Public and Governmental Affairs, Atomic Energy of Canada Limited): Madam Chairman, I could investigate that and determine if we could obtain a copy, and if it is public. I could contact EMR, if you wish, right now.

Mr. Waddell: And provide us a copy?

Mr. Veilleux: Yes, if it is a public document.

• 1915

Mr. Waddell: You talked about the competence, the experience, how AECL is proud of your skills, the world technology. What is the technology of disposing of low-level nuclear waste?

Dr. Cameron: There are two basic technologies used, and being used, in the world today. One is what is called "shallow land burial", or some variant of "shallow land burial", which involves excavating trenches in the ground in the right kind of geological and hydrogeological environment. The waste is then emplaced in those trenches, and then the trenches are back-filled and sealed.

Various degrees of engineering may be involved in that activity. You may have a concrete cap on it; you may have a very heavily compacted clay cap, for example. That is the one basic version.

The second one is cavern disposal, typically at intermediate depth in rocks, where caverns are excavated in the rock. The waste is placed inside the caverns, and the entrances are sealed to prevent—

Mr. Waddell: This is low-level waste?

Dr. Cameron: Yes.

The Swedes, for example, have developed a low- and intermediate-level waste facility just offshore of the east coast of Sweden, in the Baltic Ocean. It would be accessed from land. They go out under the sea and construct the caverns, put

[Traduction]

La présidente: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Monsieur Hatcher, vous savez peut-être que mon collègue Bill Blaikie de Winnipeg et moi-même menons à l'heure actuelle une enquête publique sur l'utilisation de l'énergie nucléaire au Canada. Nous tenons des audiences à travers le pays et je suis arrivé à la conclusion qu'il s'agissait d'un problème important dont les répercussions sont graves.

Pouvez-vous me dire à quelle date le rapport Hickling a été rédigé?

M. Cameron: Je pense qu'il a été publié en 1981, ou du moins qu'il a été soumis au ministère en 1981. Mais je vous le dis comme cela, de mémoire.

M. Waddell: S'agit-il d'un rapport public? Le Comité peut-il en obtenir un exemplaire?

M. Cameron: Je ne sais pas. EMR pourra sans doute mieux vous renseigner. C'est à eux de voir.

M. R. Veilleux (vice-président exécutif, Affaires publiques et gouvernementales, Énergie atomique du Canada Ltée): Madame la présidente, je vais me renseigner pour voir s'il est possible d'obtenir un exemplaire de ce rapport et s'il est public. Si vous voulez, je pourrais immédiatement communiquer avec le ministère.

M. Waddell: Il nous fournira un exemplaire du rapport?

M. Veilleux: Oui, s'il s'agit d'un document public.

M. Waddell: Vous venez de nous expliquer que l'EACL est fière de vos qualifications et de votre expérience qui ont permis de mettre au point une technologie mondialement reconnue. De quoi s'agit-il au juste? En quoi consiste la technologie pour la destruction des déchets radioactifs de faible intensité?

M. Cameron: Deux méthodes sont utilisées actuellement. On peut d'une part ensevelir les déchets à faible profondeur, c'est-à-dire que l'on creuse des tranchées dans des terrains présentant des caractéristiques géologiques et hydrogéologiques convenables. Les déchets sont enterrés dans les tranchées qui sont comblées et scellées.

Différentes techniques peuvent être utilisées pour sceller les tranchées, entre autres elles peuvent être scellées à l'aide d'une dalle de béton ou d'une dalle d'argile fortement compactée.

La deuxième méthode consiste à déverser les déchets dans des cavernes creusées dans des rochers de moyenne profondeur, l'accès de ces cavernes étant ensuite scellé.

M. Waddell: Vous parlez toujours des déchets de faible intensité?

M. Cameron: C'est exact.

Les Suédois par exemple ont mis au point un site pour l'élimination des déchets de faible et moyenne intensité au large de la Suède dans la mer Baltique. Des caves sont creusées sous la mer, les déchets y sont déversés et les caves

[Text]

the waste in, and seal it. It is like the Cape Breton coal mines, with the mines offshore.

Mr. Waddell: Why did it take till the mid-1970s before this problem was recognized?

Dr. Cameron: In Canada?

Mr. Waddell: Yes; the disposal of waste.

Dr. Hatcher: To be fair to the industry, Mr. Waddell, much work was done prior to that. Certainly within Canada, for example, work has been going on on management of radioactive wastes since the 1940s. I think it was generally concluded within the world that there were a number of technical options which would be suitable. Most of the world then turned its attention, when it reached that conclusion, more to the application of nuclear energy, realizing that technical options would be available. It was really only when those programs were all well launched and operating successfully that work started to be done actually to prepare for disposal operations per se.

Mr. Waddell: I will not ask you to comment, I will comment myself, but the thing disturbing me as I hear the evidence about this is that in a sense our generation embarked on the creation of nuclear waste without really having the technical expertise for disposing of the waste. We are struggling with it now. I know you are trying to do it with the high-level wastes, burying them in the Canadian Shield... which may be the most sophisticated in the world.

Anyway, let me ask you if you could explain to me how Eldorado Nuclear in Port Hope fits in with what you are doing here. Are you trying to find a way of disposing of their waste? Have you taken over that responsibility?

Dr. Hatcher: No, that is not a part of our work at the moment. That is the subject of the task force Dr. Cameron spoke about earlier.

Mr. Waddell: All right. That is what I want to ask you about. Could you explain the difference between what you are doing and the task force appointed, I believe, by the Hon. Gerald Merrithew, which is to report in six to twelve months on site selection for disposal of waste in Port Hope?

Dr. Cameron: The task force activities I think are very much geared towards process: how do you go about selecting a site in terms of your involvement with communities and involvement with people? They are looking for a process, or a recommended process, which will result in people accepting waste disposal sites without the kind of controversy they often engender.

Mr. Waddell: As in Port Hope.

Dr. Cameron: Yes.

Mr. Waddell: I still do not understand. Who is paying for the task force?

Dr. Cameron: I believe EMR is separately funding the task force activities.

[Translation]

sont ensuite scellées. C'est comme si les mines de charbon du Cap-Breton se trouvaient sous la mer.

M. Waddell: Comment se fait-il que ce n'est qu'à partir du milieu des années 70 qu'on s'est rendu compte du problème.

M. Cameron: Vous voulez dire au Canada?

M. Waddell: Oui.

M. Hatcher: Des études avaient déjà été effectuées avant cela, monsieur Waddell. Ainsi au Canada on étudie la question de la gestion des déchets radioactifs depuis les années 40. Tout le monde était d'accord pour dire qu'il existait différentes solutions à ce problème et que l'essentiel était de travailler à l'application de l'énergie nucléaire. Ce n'est que lorsque les travaux sur les centrales nucléaires furent bien avancés qu'on a commencé à s'occuper de l'élimination des déchets radioactifs.

M. Waddell: Notre génération s'est comportée en apprentis sorciers en produisant des déchets radioactifs sans savoir comment assurer leur élimination. Pour ce qui est des déchets de haute intensité, il est maintenant question de les entreposer dans le bouclier canadien, ce qui est sans doute une des techniques les plus perfectionnées actuellement en usage.

Je voudrais savoir si c'est vous qui êtes chargé d'éliminer les déchets radioactifs d'*Eldorado Nuclear* à Port Hope.

M. Hatcher: Non, ce n'est pas nous qui en sommes chargés à l'heure actuelle. Cela fait l'objet du groupe de travail évoqué tantôt par M. Cameron.

M. Waddell: Je voulais justement savoir quelle est la différence entre ce que vous faites et la tâche qui a été confiée au groupe de travail mis sur pied par M. Gerald Merrithew, groupe de travail qui d'ici six à douze mois doit soumettre un rapport quant à un site éventuel pour l'élimination des déchets de Port Hope.

M. Cameron: Le groupe de travail est censé trouver une solution qui n'aura pas pour effet de heurter les sentiments de la collectivité et de susciter la controverse comme cela arrive trop souvent.

M. Waddell: C'est ce qui est justement arrivé à Port Hope.

M. Cameron: En effet.

M. Waddell: Qui est-ce qui paie ce groupe de travail?

M. Cameron: Je crois que c'est le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

[Texte]

Mr. Waddell: And we are paying you to do somewhat similar work?

• 1920

Dr. Hatcher: Maybe I can speak to that. Mr. Waddell, I think it is important to distinguish between two activities that are going on in Port Hope. One is the activity to which Dr. Cameron has referred, which is the management of the "historic wastes" that are in the town of Port Hope, and that is the work our Low-Level Radioactive Waste Management Office, under Dr. Cameron, is dealing with. The issue you are discussing at the moment is the disposal of wastes from the Eldorado refinery, which also happens to be in Port Hope. AECL has no activity involved with that particular operation, and that is the one that is the subject of this task force.

Mr. Waddell: That is a political hot potato. Those are my words, I suppose.

How do you feel about Atomic Energy of Canada Limited, whose job, after all, it is to build us a nuclear future, to be the designated department that is supposed to deal with the wastes? Do you not feel there is some sort of conflict there?

Dr. Cameron: If we take the situation out in B.C., for example, where you are from, we are dealing with a situation there that has absolutely nothing to do with the nuclear industry. The radioactive wastes were produced as part of a normal industrial activity; that is, the smelting of niobium. The office was given the job of cleaning up that waste along with the others, because Atomic Energy of Canada simply has the most appropriate technical expertise in this country to deal with those kinds of problems.

Mr. Waddell: If you cannot show that you can dispose safely of wastes, one might argue you should not produce nuclear wastes.

Dr. Cameron: We have heard that argument.

Mr. Waddell: I would like your comment on it.

Dr. Hatcher: I would argue the other side of that coin, Mr. Waddell. I would say that, of all the industries in the 20th Century, the nuclear industry is probably more responsible than any other in the management of its wastes. We do not discharge our wastes to the environment; we manage them properly, and I think that is very much to the industry's credit. I think the rest of our society, the rest of our industries, will learn a lot from the way the nuclear industry is managing its wastes.

Mr. Waddell: How are you managing your high-level wastes? You are storing them in pools.

Dr. Hatcher: We are storing them; we are not releasing them to the environment. As you heard on a number of other occasions, I am sure, we have a major research activity that is geared to finding a way of permanent disposal deep underground.

Mr. Waddell: It is like building the outhouse and then later digging the hole.

[Traduction]

M. Waddell: Et est-ce que vous êtes payé pour effectuer un travail analogue?

M. Hatcher: Il faut faire la distinction entre deux catégories de travaux actuellement entrepris à Port Hope. Il y a d'une part la gestion des déchets dits historiques qui se trouvent dans la région de Port Hope, tâche confiée au bureau de gestion des déchets radioactifs de faible intensité sous la direction de M. Cameron. Vous avez soulevé la question de l'élimination des déchets de la raffinerie Eldorado également située à Port Hope. L'EACL n'a rien à voir avec cette tâche qui a été confiée au groupe de travail.

M. Waddell: C'est un problème extrêmement délicat au plan politique.

A votre avis, y a-t-il conflit du fait que l'EACL, chargée en principe de notre avenir nucléaire, doit également s'occuper de l'élimination des déchets radioactifs?

M. Cameron: En Colombie-Britannique, le problème n'a rien à voir avec l'industrie nucléaire, les déchets radioactifs provenant des travaux d'extraction du niobium. Or le bureau a été chargé d'éliminer ces déchets ainsi que d'autres, l'EACL étant l'entreprise la mieux qualifiée du pays pour s'occuper de pareils problèmes.

M. Waddell: Tant qu'il n'existe pas un moyen sûr d'élimination des déchets, il ne faudrait pas en produire.

M. Cameron: Ce n'est pas la première fois que j'entends pareil argument.

M. Waddell: Comment y répondez-vous?

M. Hatcher: Je dirais que de toutes les industries du XXe Siècle, l'industrie nucléaire a fait preuve de la plus grande responsabilité dans la gestion de ces déchets qui ne sont pas simplement déversés dans l'environnement, mais convenablement gérés. Les autres industries auraient d'ailleurs beaucoup à apprendre de l'industrie nucléaire en ce qui concerne la gestion de déchets.

M. Waddell: Vos déchets de haute intensité sont pourtant entreposés dans des étangs.

M. Hatcher: Justement nous les entreposons plutôt que de les déverser dans l'environnement. D'ailleurs vous avez certainement entendu parler des études que nous menons pour trouver le moyen d'enterrer ces déchets de façon permanente.

M. Waddell: C'est mettre le chariot avant les boeufs.

[Text]

Dr. Hatcher: I think most industry, in fact, has evolved in other areas without doing a fraction of the work that the nuclear industry has done on its wastes.

Mr. Waddell: All right. May I ask you this? You have named some sites—and I thank you for that—and the amount of wastes. I believe that is in the transcript or in your—

Dr. Hatcher: That is for low-level waste.

Mr. Waddell: Yes. Do you anticipate other low-level wastes being created; as an example, through the irradiation of food?

Dr. Cameron: Irradiation of food in itself does not produce any radioactive wastes, because the irradiation is a sealed source. If it is a radionuclide at all, it could be an accelerator, which produces other kinds of radiation. But eventually, in the use of an irradiator of any kind, the radiation source will no longer be adequate for its task and that piece of equipment will eventually be decommissioned. That is the only way you can generate waste from that kind of activity.

Mr. Waddell: In terms of the SLOWPOKE nuclear reactor, there was an issue last week as to whether or not one should be put in the city of Fort Nelson, I believe, in British Columbia. Presumably there would be nuclear waste. Would you classify that as high-level or low-level waste?

Dr. Hancox: There are both. In the case of a SLOWPOKE, because it is a reactor, there is used fuel from the production of the energy. Radioactive materials will be produced during the course of operation. To clean up the water in the pool, for example, a small amount of radioactive material would be collected on filters. These materials are radioactive. They have to be dealt with as they are in normal nuclear power stations today. The volume is very small. It is quite easy to deal with that. Also, the fuel itself, in a SLOWPOKE reactor, is a relatively small power source, about ten megawatts, in contrast to the thousands of megawatts in a larger electric generating station.

• 1925

The size of the fuel assembly is almost two metres square and about half a metre deep. The fuel lasts in the order of five or six years. So it is a very small amount of material. After the fuel has lived its useful lifetime producing power, new fuel would be put in its place. The used fuel would be stored within the reactor pool itself for possibly another six years before it is used.

Mr. Waddell: Does AECL anticipate the movement of these kinds of wastes or the disposal of these kinds of wastes in future? In other words, does AECL expect to put into operation some SLOWPOKE reactors?

Dr. Hatcher: Yes, we would hope to do that. We believe that is a viable method of supplying heat in small blocks. It poses no technological problems that we have not already dealt with.

Mr. Waddell: Does that include Fort Nelson, British Columbia?

[Translation]

M. Hatcher: Comparées à l'industrie nucléaire, les autres industries n'ont pratiquement rien fait pour résoudre le problème de l'élimination de leurs déchets.

M. Waddell: Vous avez énuméré un certain nombre de sites ainsi que la quantité des déchets à entreposer.

M. Hatcher: Il s'agit de déchets de faible intensité.

M. Waddell: C'est exact. Est-ce que l'irradiation des produits alimentaires est susceptible de créer de nouveaux déchets de faible intensité?

M. Cameron: L'irradiation des produits alimentaires ne produit pas de déchets radioactifs, l'irradiation provenant d'une source scellée. On pourrait par exemple utiliser un accélérateur qui produit d'autres formes de radiation. Mais quelle que soit la source d'irradiation, il viendra un moment où cet équipement devra être mis au rancart, ce qui en l'occurrence est l'unique source de déchets radioactifs.

M. Waddell: La question a été posée la semaine dernière, de savoir si le réacteur nucléaire SLOWPOKE devrait être implanté à Fort Nelson en Colombie-Britannique. Les déchets radioactifs ainsi produits seraient-ils de faible ou de haute intensité?

M. Hancox: Les deux. Le fonctionnement du réacteur SLOWPOKE produirait du combustible usagé tandis que des matières radioactives seraient également produits. Ainsi la purification de l'eau du bassin entraînerait l'accumulation de faibles quantités de matières radioactives dans les filtres. Ces matières en très faible quantité devront être éliminées comme cela se fait dans toute centrale nucléaire. C'est donc un problème facile à résoudre. De plus le combustible d'un réacteur SLOWPOKE n'équivaut qu'à 10 mégawatts, contre des milliers de mégawatts pour les grosses centrales nucléaires.

L'assemblage combustible mesure deux mètres carrés par un demi-mètre de profondeur et dure de cinq à six ans. Il s'agit donc de très faibles quantités. Lorsque le combustible est épuisé, il doit être remplacé par un combustible neuf. Le combustible usé est ensuite entreposé pendant encore six ans environ dans l'étang du réacteur.

M. Waddell: Est-ce que l'EACL envisage la possibilité d'exploiter des réacteurs SLOWPOKE, ce qui exigerait l'élimination d'une certaine quantité de déchets.

M. Hatcher: Nous espérons pouvoir le faire, car c'est une bonne technique pour la production de petites quantités de chauffage et ne soulève par ailleurs aucune difficulté technologique.

M. Waddell: Est-ce que cela comprend Fort Nelson en Colombie-Britannique?

[Texte]

Dr. Hatcher: I do not know. If that is what Fort Nelson wanted, I guess so.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell.

Mr. Porter.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman.

Dr. Cameron, I think you indicated that the nuclear industry has been probably the most responsible for its waste management. We are probably, I assume, seeing more in the private sector, waste becoming available. I think it has been indicated that there has been storage at Chalk River since the early 1950s. Can you tell me a bit about the method of storage? Is there a cost recovery of the storage of private waste? Maybe you could follow up on that and then I will ask several other questions, if I may.

Dr. Hatcher: I can ask Dr. Cameron to speak to the technical details. Basically, for the acceptance of wastes from hospitals and so on, yes, there is a nominal charge for the handling of the waste.

Perhaps you could address the technical question of how we deal with it, Dr. Cameron.

Dr. Cameron: Yes. There are a variety of facilities for storing waste at Chalk River, some of the very, very low-level material goes into trenches in the ground. There are facilities that are in the form of engineered concrete trenches in the ground, of which some of the more active material is put. Then there are concrete stand pipes in some places, which are sunk into the ground. They are sealed, of course. Smaller packages of more intensely radioactive material are put down in these pipes, and then the pipes are sealed. Those are the three basic storage mechanisms at Chalk River.

Mr. Porter: Is that considered permanent storage, then, or is there a timeframe that we are looking at, where that has to be replaced as well?

Dr. Cameron: We make a very careful distinction between storage and disposal, and it is not commonly made. In our terms, storage is a course of action where you likely have some intention of doing something else in the future. Whereas, if we dispose of something, the intention is that this is the permanent resolution of the problem. So at Chalk River, it is possible that some of the very low-level material may, on re-examination, be classified as disposed. Right now, we consider that storage; but something else may have to be done with it.

In fact, we have a development program at Chalk River right now to develop prototype shallow-land burial disposal facility, as opposed to a storage facility, at that site, for the waste that continues to be produced, and for the waste from the small producers who cannot manage their own problems.

That is an important distinction, because the government policy is that waste producers have primary responsibility for management of their own wastes. Organizations like AECL and Ontario Hydro, the big producers, can handle their own problems, but the smaller producers, like hospitals, universities, research institutes, need some kind of service to take waste off their hands and relieve them of that responsibility.

[Traduction]

M. Hatcher: Je ne sais pas. Cela dépend sans doute de ce que Fort Nelson décidera.

La présidente: Merci, monsieur Waddell.

Monsieur Porter.

M. Porter: Merci.

Vous disiez tantôt que l'industrie nucléaire a plus que tout autre assumé ses responsabilités en ce qui concerne la gestion des déchets qu'elle produit. Mais les quantités de déchets dans le secteur augmentent. Ainsi des déchets auraient été entreposés à Chalk River depuis le début des années 50. Quelles sont les techniques utilisées et est-ce que vous recouvrez les frais pour l'entreposage des déchets provenant du secteur privé.

M. Hatcher: Monsieur Cameron vous expliquera l'aspect technique du problème. L'élimination des déchets radioactifs provenant des hôpitaux et d'autres établissements se fait contre paiement d'un montant nominal.

M. Cameron vous dira quelques mots au sujet de l'aspect technique de la question.

M. Cameron: Il existe diverses méthodes pour l'entreposage de déchets radioactifs à Chalk River, les déchets de très faible intensité étant enterrés dans des tranchées. Des déchets de plus forte intensité sont entreposés dans des tranchées en béton. Des petites quantités de déchets hautement radioactifs sont enfouis dans des tuyaux de béton enfoncés dans le sol et qui sont sellés une fois pleins. Voilà les trois principales techniques utilisées à Chalk River.

M. Porter: S'agit-il de sites permanents ou de sites provisoires.

M. Cameron: Nous faisons une distinction entre entreposage et élimination. Dans notre optique, l'entreposage n'est pas permanent alors que l'élimination l'est. Il se pourrait donc que les déchets de très faible intensité déversés à Chalk River soient considérés comme ayant été éliminés à titre permanent, lorsque la situation aura été réexaminée. Mais pour le moment il ne s'agit pas d'une solution définitive.

Nous sommes justement en train de travailler à la mise au point d'un prototype pour élimination permanente par ensevelissement par faible profondeur des déchets provenant des petits producteurs qui n'ont pas les moyens d'en assurer l'élimination.

C'est une distinction d'autant plus importante que le gouvernement rend chaque producteur responsable de la gestion de ses propres déchets. Des grosses entreprises comme EACL et Hydro-Ontario sont à même d'assurer l'élimination de leurs déchets, mais des établissements comme les hôpitaux, les universités, les instituts de recherche doivent se décharger sur nous de cette responsabilité.

[Text]

That was part of our mandate: how do you handle that problem?

• 1930

Right now AECL is taking those wastes into our storage facilities, and will continue to do so until something else comes along. One of the options coming along is that there will be prototype disposal facilities at Chalk River into which those wastes can go.

Mr. Porter: Is there an inspection service to check if the private sector does in fact use proper disposal methods; to see that they dispose of all wastes that require disposal . . . and of the transportation system itself?

Dr. Cameron: This is radioactive waste specifically you are referring to?

Mr. Porter: Yes.

Dr. Cameron: Radioactive waste is a regulated field. The Atomic Energy Control Board issues licences to radioisotope users, and part of that licence is the disposition of that material. Essentially, once it enters the facility, the user has to have some way of disposing of it or storing it himself. The control board monitors the performance of its licensees to ensure that they are using acceptable methods. So that is the mechanism for checking that the private sector does in fact handle radioactive waste responsibly.

Mr. Porter: There seems to be concern, certainly in the private sector, any time there is an area of a new disposal site mentioned, and I guess the scenarios we have seen with the transportation . . . I guess in most cases it would be low-level wastes that are disposed of. Do you anticipate seeing that as an ongoing problem? Are we generating more and more of these three levels of waste that are going to require disposal, and are we having difficulty in obtaining certainly transportation and sufficient storage facilities for them?

Dr. Hatcher: We are continuing to generate wastes in all three forms, as you say. As far as the fuel waste is concerned, of course, the decisions on that will have to await the public hearings and the processes the Governments of Canada and Ontario have already committed themselves to. As we said earlier, that will happen around the turn of the decade; in the early 1990s.

As far as the siting of other types of disposal facilities is concerned, I think we do have a major social question, as we have all recognized. It is a question that has to be dealt with. But I think it is very much more a social question than a technical question.

Dr. Cameron: About low-level wastes and the irradiated nuclear fuel wastes, compared with industrial wastes, we are talking about very low volumes. In low-level wastes, for example, everything between uranium tailings and fuel, this country produces about 10,000 cubic metres of waste per year; which is not a very large amount.

It is quite expensive to dispose of that low volume of material, because you are dealing with a rather small-scale industrial activity. In both cases, nuclear fuel waste and

[Translation]

Donc actuellement l'EAEL entrepose les déchets de ces établissements dans nos installations et continuera à le faire en attendant qu'on trouve une autre solution. Eventuellement on pourra sans doute éliminer ces déchets dans le prototype d'installation qui sera créé à Chalk River.

M. Porter: Existe-t-il un service d'inspection qui s'assure que le secteur privé élimine ses déchets radioactifs conformément aux normes prescrites, y compris le transport de ces déchets?

M. Cameron: Vous parlez des déchets radioactifs eux-mêmes?

M. Porter: Oui.

M. Cameron: Les déchets radioactifs font l'objet de toute une réglementation. La Commission de contrôle de l'énergie atomique délivre des permis à tous les usagers de radioisotopes, permis qui portent entre autres sur l'élimination des déchets radioactifs. Les usagers sont tenus d'avoir des installations pour l'entreposage ou l'élimination de leurs déchets radioactifs. La Commission de contrôle surveille tous les titulaires de permis pour s'assurer qu'ils utilisent des méthodes acceptables.

M. Porter: Pourtant le secteur privé semble préoccupé chaque fois qu'il est question de créer un nouveau site pour l'entreposage des déchets radioactifs, essentiellement des déchets de faible intensité. S'agit-il là d'un problème permanent? L'augmentation de la production de déchets radioactifs de faible, moyenne et forte intensités soulève-t-elle des problèmes en ce qui concerne leur transport et leur entreposage?

M. Hatcher: Nous continuons effectivement à produire ces trois types de déchets. Le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario ont décidé d'organiser des audiences publiques consacrées à l'entreposage des combustibles usés et ce n'est qu'à l'issue de ces audiences, c'est-à-dire au début des années 90, qu'une décision pourra être prise.

En ce qui concerne les autres types d'élimination, il s'agit plutôt d'un problème social et non pas technique; mais ce problème social devrait certainement être résolu.

M. Cameron: Comparés aux déchets industriels, les déchets nucléaires de faible intensité ainsi que les combustibles irradiés usés représentent de très faibles volumes. Ainsi le Canada ne produit que 10,000 pieds cubes environ par an de déchets de faible intensité sous forme de déchets d'uranium et de combustible usé, ce qui n'est pas beaucoup.

Or l'entreposage de petites quantités revient très cher. C'est justement parce que le volume des déchets radioactifs et du combustible radioactif usé était faible qu'on n'a pas pu jusqu'à

[Texte]

radioactive waste disposal, one of the answers as to why it has not been done so far is that the volumes did not justify the large capital investment and the large development investment required to put the facilities in place. But we did not embark on the road in ignorance. We did the technical studies in the early days of the industry, and we are going back 40 years to talk about AECL having a high-level waste program. We did those technical studies then, which provided us with the confidence that when the time was right, the problem could be addressed, and addressed successfully.

Mr. Gervais: Which government agencies are responsible for the waste management of nuclear reactors and uranium mine tailings?

Dr. Cameron: The waste management of nuclear reactors and mine tailings... both industries are regulated by the Atomic Energy Control Board.

Dr. Hatcher: To answer the question in the sense that Dr. Cameron answered it earlier, basically the responsibility for the management of radioactive wastes lies with the user. So in the case of nuclear power facilities the responsibility for the waste lies with the utilities themselves, and in the case of the uranium mining companies the responsibility rests with the mining companies.

• 1935

Mr. Gervais: Under licence from the authorities.

Dr. Hatcher: Under licence from the Atomic Energy Control Board.

Mr. Gervais: I see. What relationship would you have with the Atomic Energy Control Board?

Dr. Hatcher: We are also licensed by the Atomic Energy Control Board.

Mr. Gervais: The reason I am asking these questions is that when several bodies are involved in the same or a related function there is always a possibility of something being omitted in between the lines of responsibility.

Dr. Hatcher: We are quite separate from the Atomic Energy Control Board and it has total responsibility for the licensing and regulation of all things nuclear in Canada.

Mr. Gervais: Also in your paper you mention properly engineered storage, and you have mentioned before that storage is an interim type of thing. What would you call properly engineered storage? Can you give us an example here?

Dr. Cameron: To give you a very general definition, I would say that properly engineered storage facilities prevent contact of people or water with the radioactive materials and have sufficient shielding to prevent the radiation fields from the waste posing any threat to people who are not actually in contact with them. That is a very general definition.

Mr. Gervais: Finally, you identified one of the suitable sites for permanent disposal is deep in the granite formations of the Canadian Shield. Could you elaborate and perhaps zero in on

[Traduction]

présent justifier les capitaux nécessaires pour construire les installations. Ce qui ne signifie pas pour autant que nous avons délibérément écarté le problème, car ça fait déjà 40 ans que l'EACL étudie la question de l'élimination des déchets de haute intensité. Les études effectuées à cette époque permettent d'affirmer qu'au moment voulu on trouvera la solution qui s'impose.

M. Gervais: De qui relève la gestion des déchets des centrales nucléaires et des déchets des mines d'uranium?

M. Cameron: Les deux relèvent de la Commission de contrôle de l'énergie atomique.

M. Hatcher: Comme M. Cameron l'a expliqué tantôt, c'est en principe aux usagers d'assurer la gestion des déchets radioactifs. Ainsi les centrales nucléaires sont responsables de leurs déchets et les mines d'uranium, de leurs.

M. Gervais: Elles détiennent un permis délivré par les autorités.

M. Hatcher: C'est la Commission de contrôle de l'énergie atomique qui délivre les permis.

M. Gervais: Quels sont vos liens avec la Commission de contrôle de l'énergie atomique?

M. Hatcher: Nous devons également obtenir un permis de la Commission.

M. Gervais: Lorsque les responsabilités sont partagées entre diverses instances, il y a toujours un risque de voir tomber quelque chose entre deux chaises.

M. Hatcher: La Commission de contrôle de l'énergie atomique est seule chargée de délivrer les permis et de réglementer le secteur nucléaire au Canada.

M. Gervais: Vous disiez tantôt que les sites d'entreposage avaient été bien étudiés mais qu'il s'agissait de sites provisoires. Pourriez-vous nous donner quelques exemples?

M. Cameron: Un site convenablement conçu doit en principe empêcher tout contact entre les matières radioactives d'une part et les gens d'autre part; par ailleurs les boucliers protecteurs doivent assurer la protection des personnes qui n'entrent pas en contact direct avec ces matières contre le champ de radiation de ces dernières.

M. Gervais: Vous nous avez expliqué que les formations granitiques du Bouclier canadien pourraient servir de sites d'élimination permanente pour les matières radioactives.

[Text]

some regions of Canada where we have the type of soil or rock that lends itself to this type of storage?

Dr. Hancox: Well, the Canadian Shield covers about 80% of the land mass of Ontario, for example.

Mr. Gervais: You mentioned the granite formations.

Dr. Hancox: Yes. I used granite because that is a particular mineral in the Canadian Shield. There are others as well. Generally, we are looking at what we would call crystalline rocks, and these cover about 80% of the land mass of Ontario. Some of it is exposed at the surface; some of it is covered by sedimentary rock that may be as thick as 100 metres.

Dr. Hatcher: As the type of rock is your question, in fact there is the horseshoe that runs around Hudson Bay from the Northwest Territories down through Manitoba around through Ontario up into Quebec and out to Labrador. That is all basically the same type of rock.

Dr. Hancox: And a large part of that rock mass could be potentially available to site a waste disposal facility that might be of the order of 1 kilometre by 1 kilometre in its extent.

Mr. Gervais: I remember that two years ago when I was in municipal politics some overtures were made to municipal governments, I suppose, and provincial authorities for using former mines, mines that are no longer operational, as storage for nuclear waste and there was an awful uproar. Are you still thinking that way, that these are ideal places to store?

Dr. Hatcher: I think that in many respects one may be able to show that they would be technically suitable, but generally speaking I think that when the time comes to look for a specific site we will be searching for a site that is not mineralized. We would prefer to put it in a block of solid granite where we know there is no nickel or copper or lead or gold that people might want to mine at some time in the future.

Mr. Gervais: Rather than using a former mine.

Dr. Hatcher: Yes. The hydrogeological characterization of mineralized areas tends to be perhaps not quite as sound as in solid rock.

Mr. Gervais: Thank you.

The Chairman: Dr. Hatcher, how are the radioactive wastes transported to the various sites and whose responsibility is it?

Dr. Hatcher: Again, it depends upon the type of waste; but when it comes to moving a high-level waste, the fuel, Ontario Hydro, for example, has shipping casks and the trucks and so on to do that and they carry out the total operation themselves under licence from the AECB.

The Chairman: But in regard to the landfilled areas that you are going to be moving to new sites, is that done by trucking it or ... ?

Dr. Hatcher: Do you want to talk to that one, Don?

• 1940

Dr. Cameron: In the specific areas I mentioned, the volumes of waste are sufficient that you would mount a special project

[Translation]

Pourriez-vous nous dire au juste où se trouve ce genre de sites au Canada?

M. Hancox: Le Bouclier canadien recouvre 80 p. 100 des terres de l'Ontario.

M. Gervais: Vous avez parlé de formations granitiques.

M. Hancox: Le Bouclier canadien contient effectivement du granit mais il contient également d'autres types de roches. Il s'agit en principe de roches cristallines qui recouvrent près de 80 p. 100 des terres de l'Ontario. Une partie de ces roches se trouve à la surface, d'autres sont recouvertes de roches sédimentaires allant jusqu'à une profondeur de 100 mètres.

M. Hatcher: On trouve ce type de roches dans la région en forme de fer à cheval qui s'étend de la Baie d'Hudson en passant par les Territoires du Nord-Ouest, le Manitoba, l'Ontario, le Québec, jusqu'au Labrador.

M. Hancox: On pourrait donc envisager de creuser une aire d'un kilomètre de côté dans cette masse rocheuse pour l'évacuation des déchets radioactifs.

M. Gervais: Il y a deux ans lorsque je m'occupais de politique municipale, les autorités municipales et provinciales avaient été contactées en vue de l'utilisation éventuelle de mines abandonnées pour l'entreposage de déchets radioactifs, ce qui avait suscité un énorme scandale. Est-ce qu'il en est toujours question?

M. Hatcher: Du point de vue technique, ce serait peut-être une bonne solution; mais en principe nous préférierions utiliser un endroit composé uniquement de granit à l'exclusion de tout gisement de nickel, de cuivre, de plomb ou d'or, qui pourrait un jour être exploité.

M. Gervais: Ce serait donc préférable à une mine désaffectée.

M. Hatcher: Oui. Les caractéristiques hydrogéologiques des régions contenant des gisements de minéraux conviennent moins bien à cet usage que la roche pure.

M. Gervais: Merci.

La présidente: Comment est-ce que les déchets radioactifs sont transportés et qui est chargé de leur transport.

M. Hatcher: Tout dépend du type de déchet. Ainsi Hydro-Ontario assure le transport de ses déchets de forte intensité dans des conteneurs spéciaux transportés à bord de ses propres camions, conformément aux conditions du permis que lui a délivré la Commission de contrôle de l'énergie atomique.

La présidente: Est-ce que les déchets qui ont été ensevelis sous terre et qui doivent être déterrés et entreposés ailleurs, seront également acheminés par camions?

M. Hatcher: Don, pouvez-vous répondre à cette question?

M. Cameron: Dans les emplacements précis dont j'ai parlé, les quantités de déchet sont telles qu'il faut prendre des

[Texte]

to deal with each situation and you would mobilize the transportation necessary for it. Trucking would be one option. You would use dedicated trucks; you would make sure they were very high-quality trucks, and you would take precautions to make sure material did not blow all over the roads as you transported it. If you had materials located near railway lines and your disposal site was located near a railway line, it may well be that you would use railway transport, too.

But we are not talking about transporting very hazardous materials. If you had a truck accident and a truck tipped over, you would obviously need a system of procedures in place to react to that situation. But it is not a situation like the Mississauga train derailment, where large numbers of people are instantly threatened. It is just a matter of sweeping it up.

The Chairman: Have you ever had any accidents in transporting?

Dr. Cameron: When the 100,000 tonnes of material was taken to Chalk River in the initial clean-up in Port Hope and a few other areas, I think one truck had its tailgate come open during transportation. A small quantity of material was spilled, but it was cleaned up.

The Chairman: Do all hospital, university, and industrial radioactive wastes fall into this low-level category?

Dr. Cameron: That is correct.

The Chairman: Thank you, Dr. Cameron.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I want to touch for a minute on the vote of \$2.4 million. What exactly is that for? It says Low-Level Radioactive Waste Management Office.

Dr. Cameron: We provided a breakdown of the anticipated expenditures in table 3 of the written submission.

Mr. MacLellan: Yes, I have not seen it.

Dr. Cameron: The costs are broken down there according to staffing, support services and overheads, various miscellaneous studies, small-scale clean-ups, and then the three major waste occurrences. You can see that, of this year's budget, just over half is devoted to the historic waste disposal aspect of our work and just under half goes into those other activities.

Mr. MacLellan: Why would this be in the supplementary estimates?

Dr. Cameron: That is because there was a confused situation towards the end of last year, when the proposed resolution of the Port Hope problem was in the air. Although we were not responsible for disposing of Eldorado's wastes, the plan was that we would clean up the town of Port Hope and deliver the historic wastes from the town of Port Hope to Eldorado's disposal facility for disposal. So our activities became tied up

[Traduction]

dispositions particulières dans chaque cas et mobiliser les moyens de transport nécessaires. Le camionnage peut être une option. Il faut se servir de camions aménagés pour la circonstance; ces camions doivent être de très haute qualité; il faut prendre les précautions voulues pour que les matériaux transportés ne tombent pas sur la chaussée. Si les matériaux à transporter et l'emplacement où se fait l'évacuation se trouvent tous deux près d'une voie ferrée, il est possible que l'on fasse également appel au chemin de fer.

Les matériaux à transporter ne sont toutefois pas très dangereux. En cas d'accident, si le camion bascule, il faut, bien entendu, prévoir quelles sont les mesures à prendre en pareil cas. Mais ce n'est rien comme le déraillement du train à Mississauga, qui a suscité un risque immédiat pour la vie des habitants de la localité. Dans notre cas, il s'agirait simplement de nettoyer ce qui est tombé.

La présidente: Y a-t-il déjà eu des accidents au cours du transport des matériaux?

M. Cameron: Lorsqu'on a commencé à enlever les déchets à Port Hope et dans quelques autres emplacements, on a expédié 100,000 tonnes de matériaux vers Chalk River, et à cette occasion la porte à rabattement arrière d'un camion s'est ouverte accidentellement en route. Une faible quantité de matériau est tombée sur la chaussée, mais on l'a nettoyée.

La présidente: Est-ce que tous les déchets des hôpitaux, des universités et des industries relèvent de la catégorie des déchets à faible activité?

M. Cameron: C'est exact.

La présidente: Merci, monsieur Cameron.

Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je voudrais parler un instant du crédit de 2,4 millions de dollars. Quelle en est la destination? On dit que c'est pour l'Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité.

M. Cameron: Nous vous avons fourni une ventilation des dépenses prévues dans le tableau 3 de la présentation par écrit.

M. MacLellan: Oui, mais je ne l'ai pas vu.

M. Cameron: Les coûts sont répartis en diverses catégories: dotation en personnel, services de soutien, frais généraux, études diverses, opérations de nettoyage de faible envergure, puis l'enlèvement des déchets aux trois principaux emplacements. Vous constaterez dans le budget de cette année qu'un peu plus de la moitié du crédit est destinée à l'évacuation des déchets anciens et le reste aux autres activités dont j'ai fait mention.

M. MacLellan: Pourquoi ces crédits figurent-ils dans le Budget supplémentaire?

M. Cameron: C'est en raison de la confusion qui a régné vers la fin de l'an dernier, lorsque les problèmes qui ont surgi à Port Hope n'étaient pas encore réglés. Bien que nous ne soyons pas tenus d'évacuer les déchets d'Eldorado, nous avions prévu que les déchets anciens de Port Hope seraient expédiés vers l'emplacement d'Eldorado, où se trouvent les installations pour l'évacuation de ces déchets. Nous avons donc dû interrompre

[Text]

with the resolution of that problem, and by the time a course of action was decided upon, it was necessary to put our budget in the supplementary estimates.

The other thing is that I think we have always identified funding for the Low-Level Radioactive Waste Management Office separately from the general vote fund of AECL, because it is a specific program that the federal government assigned to AECL and is not part of our normal research and development mandate.

Mr. MacLellan: Yes, but your work in cleaning up Port Hope would be one aspect of an office that had been in existence for some time. I cannot see why the whole of the office and the level you set forward in the memorandum would not have been included in the main estimates, at least in part. If we are dealing with as large an aspect as we are at the present time, why would that be? Port Hope was one isolated incident.

Dr. Hatcher: As Dr. Cameron said, the operation of this Low-Level Radioactive Waste Management Office is a directed assignment to AECL from the federal government, and it covers primarily these historic waste activities that are listed here. That is the way it has been handled since the office was set up in 1982.

Mr. MacLellan: Is this the whole budget of the Low-Level Radioactive Waste Management Office?

Dr. Hatcher: Yes. All the high-level waste activities about which we spoke earlier on the fuel and so on are part of AECL's research and development program.

Mr. MacLellan: Right. What was the budget in the last fiscal year?

• 1945

Dr. Cameron: The budgets for previous fiscal years were shown in Table 1 of the submission, together with the actual expenditures. The vote funds were \$1.6 million in 1982-83, and \$2.4 million for each of the three subsequent years in 1982-83 dollars. You will note that we substantially underspent in each of those years, because the business we are in, often your progress is not dependent on your technical plans, it is dependent on the social factors which surround your activities, and this frequently precludes spending the money at the rate you would like to.

Mr. MacLellan: So really what you are saying is the funding for the low-level waste management was accidentally left out of the main estimates. Is that right?

Dr. Hatcher: It never has been part of our main estimates.

Mr. MacLellan: Never been part of your main estimates. Has it always been a supplementary estimate?

Dr. Hatcher: It has not necessarily been as a supplementary estimate, but it has not been part of AECL's main estimates. I believe that is correct. Mr. Veilleux, is it?

[Translation]

nos activités dans l'attente de la solution de ces problèmes, et au moment où nous avons opté pour certaines mesures, il a fallu inscrire ce crédit dans le Budget supplémentaire.

Autre chose: je crois que les crédits de l'Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité ont toujours été distincts de ceux de l'EACL, car il s'agit d'une attribution précise que le gouvernement fédéral a affecté à l'EACL mais qui ne fait pas partie des attributions ordinaires de l'EACL en matière de recherche et de développement.

M. MacLellan: Bon, mais les travaux que vous feriez à Port Hope sont l'une des attributions d'un office qui existe depuis quelque temps déjà. Je ne vois pas pourquoi l'Office et les crédits dont il est fait mention dans le mémoire ne sont pas compris dans le budget principal, du moins en partie. Lorsqu'il s'agit d'une question aussi importante que celle-ci, pourquoi a-t-on agi ainsi? Port Hope n'est qu'un seul incident isolé.

M. Hatcher: Comme M. Cameron l'a dit, il s'agit d'une affectation attribuée à l'EACL par le gouvernement fédéral par l'intermédiaire de l'Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité, affectation qui porte surtout sur les déchets anciens qui sont énumérés ici. C'est toujours ainsi que nous avons procédé depuis que l'Office a été créé en 1982.

M. MacLellan: Est-ce le budget global de l'Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité?

M. Hatcher: Oui. Toutes les activités relatives aux déchets de haute activité, auxquelles nous avons fait allusion en parlant des combustibles, font partie intégrante des programmes de recherche et de développement de l'EACL.

M. MacLellan: Bon. Quel était son budget au cours du dernier exercice?

M. Cameron: Les budgets des exercices antérieurs figurent au tableau 1 de la présentation, de même que les dépenses effectives. Ces crédits étaient de 1,6 million de dollars en 1982-1983, et de 2,4 millions de dollars au cours des trois exercices qui ont suivi, en fonction du montant de 1982-1983. À noter que, chaque année, nous avons dépensé beaucoup moins que ce qui nous était attribué, car dans notre sphère d'activités, les progrès que nous réalisons ne dépendent pas bien souvent de nos plans techniques, mais de facteurs sociaux surtout nos activités, ce qui nous empêche fréquemment de dépenser ces crédits à l'allure que l'on voudrait.

M. MacLellan: Est-ce à dire qu'en fait, les fonds destinés à la gestion des déchets à faible activité ont été omis accidentellement du budget principal?

M. Hatcher: Ces fonds n'ont jamais paru dans le budget principal.

M. MacLellan: Jamais dans le budget principal. Alors ils ont toujours paru dans les budgets supplémentaires?

M. Hatcher: Pas nécessairement dans les budgets supplémentaires, mais ces fonds n'ont jamais fait partie du budget principal de l'EACL. Je crois avoir raison, n'est-ce pas, monsieur Veilleux?

[Texte]

Mr. Veilleux: Yes, it is correct. But I would like, Madam Chairman, to check that again. We can provide that for you.

Mr. MacLellan: You fellows get paid somehow. Under what—

Dr. Hatcher: The only person here who is out of the Low-Level Waste Management Office is Dr. Cameron.

Dr. Cameron: And it got so late in the year that I had my doubts.

Mr. MacLellan: How were you categorized prior to this, say the last fiscal year? If you were not under AECL's umbrella, how would you have been categorized in the estimates?

Dr. Cameron: I think it would be in our previous main estimates for previous years, but it was a separately identified package of money in the main estimates, apart from the first year when we were established, where again it was the subject of supplementary estimates.

Mr. MacLellan: Thank you.

The Chairman: Dr. Hatcher, can I go back to the hospitals? There are dozens of little hospitals all across Canada. How do they return their low-level radioactive waste to Chalk River?

Dr. Hatcher: Normally they are supplied with their radioactive isotopes through our radiochemical company here at Kanata, and they return all the waste materials back to the radiochemical company, who then ship them to us at Chalk River for storage.

The Chairman: In special containers?

Dr. Hatcher: Yes.

Dr. Cameron: May I address the question in a little more detail? A system has evolved in the country where there tend to be waste brokers. For example, the University of Toronto acts as a waste broker for hospitals and research institutions in the Toronto area. They provide a service which collects radioactive waste from those institutions, and they then transport those wastes directly to Chalk River. There are other operations like that, where one major institution will take on a collection service. Radioactive wastes can be transported by public carrier in this country, providing they are packaged correctly, according to all the regulations which apply to the transport process.

The Chairman: Also, Mr. Porter asked you a question about a user fee. I think you mentioned, Dr. Hatcher, that there was a nominal user fee. When will you be charging the full recovery costs?

Dr. Hatcher: We are working on that right at the very moment, Madam Chairman. With the reductions in federal budget for the research and development in operation, we are making efforts to recover costs in all areas, rather than just provide this as a national service.

[Traduction]

M. Veilleux: Oui, c'est exact. J'aimerais quand même vérifier la chose, madame la présidente, puis je vous fournirai la réponse plus tard.

M. MacLellan: Vous êtes quand même rémunérés. Sous quel...

M. Hatcher: La seule personne ici qui ne fasse pas partie de l'Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité, c'est M. Cameron.

M. Cameron: Et cela s'est produit si tard dans l'année, que j'ai des doutes.

M. MacLellan: Au cours du dernier exercice, mettons, dans quelle catégorie étiez-vous inscrit? Si vous n'étiez pas sous l'égide de l'EACL, où vous trouvait-on dans les prévisions budgétaires?

M. Cameron: Je crois que nous figurions dans les budgets principaux des exercices antérieurs, mais qu'il s'agissait d'une rubrique distincte du budget principal, sauf l'année où l'Office a été créé; on l'a alors inscrit dans le budget supplémentaire.

M. MacLellan: Merci.

La présidente: Monsieur Hatcher, puis-je revenir à la question des hôpitaux? Il y a des douzaines de petits hôpitaux par tout le Canada. Comment s'y prennent-ils pour expédier leurs déchets radioactifs de faible activité vers Chalk River?

M. Hatcher: D'ordinaire, c'est notre société de produits radiochimiques, située à Kanata, qui leur fournit les isotopes radioactifs; les hôpitaux renvoient ensuite leurs déchets à cette société, qui nous les expédie à Chalk River aux fins d'entreposage.

La présidente: Dans des contenants spéciaux?

M. Hatcher: Oui.

M. Cameron: Puis-je vous fournir d'autres détails à ce sujet? Nous avons établi un système national qui fait appel à des courtiers en déchets. Ainsi, l'Université de Toronto remplit cette fonction pour les hôpitaux et les institutions de recherche qui se trouvent dans la région de Toronto. C'est un service qui permet d'enlever les déchets radioactifs provenant de ces institutions pour les expédier directement à Chalk River. Il existe ainsi d'autres opérations analogues, grâce auxquelles une grande institution s'occupe de l'enlèvement des déchets. Il est autorisé, au Canada, d'expédier les déchets radioactifs par un transport public, pourvu que l'on se conforme à tous les règlements régissant l'emballage et le transport des déchets.

La présidente: En outre, M. Porter vous a interrogé au sujet des droits perçus auprès des usagers. J'ai cru vous entendre dire, monsieur Hatcher, qu'il s'agissait d'un droit de valeur nominale. À quel moment prévoyez-vous de recouvrir les frais en entier?

M. Hatcher: Nous y travaillons en ce moment même, madame la présidente. Vu la compression des budgets fédéraux pour les programmes de recherche et de développement en cours, nous nous efforçons de recouvrir nos frais dans tous les emplacements, au lieu d'en faire un service fourni à l'échelle du pays.

[Text]

The Chairman: Thank you. Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I look at this and I wonder what we are paying you the money for, if I might say, with respect. And perhaps you can answer that.

In Scarborough, Ontario, there is an interlocutory injunction stopping the process, the 5,600 tonnes from being removed. In Surrey, British Columbia, the stuff is still on the property there. In Port Hope, Ontario, the issue has been rolled into the problem with the Eldorado dump—the political hot potato, as I call it. The government has had to appoint a special group that will report in a number of months. It is an old tactic.

You have been going for a number of years. I want to know what we are paying you for. We are paying you a bunch of office expenses to keep some people on staff, and little else, it seems to me.

• 1950

Dr. Cameron: I can say in Port Hope you have paid us to develop the plans to clean up that town thoroughly and safely when there is a disposal facility; and that is a lot of work. We have put a lot of effort into that. We are talking about a large amount of material in many locations throughout the town, and many of them difficult locations which present unique engineering problems.

Mr. Waddell: That is being done.

Dr. Cameron: That is being done, yes; and that will be finished in this year's work.

Mr. Waddell: That is being done, and it is a social factor, meaning the people there who do not want it disposed of in their backyards or whatever, that has stopped any further action. Right?

Dr. Cameron: Yes.

Mr. Waddell: Well, then, what else are you doing?

Dr. Cameron: Let us go on to Surrey, B.C. We have cleaned up the material on the industrial property. We have taken it out from an uncontrolled situation into a controlled situation. Technically, if people trust the technocrat and give me free reign to deal with that problem, then I can solve that problem in six months and for \$500,000. But the social situation which exists in this country today over waste management issues means that people typically do not trust the technocrat to proceed according to his own plans without a very, very detailed understanding of what he is doing and the rationale for his decisions and why he is doing it.

So since we cleaned up that property in Surrey, we have done this generic study of disposal. Rather than saying, let us look at this site and do a safety analysis of it, and make the people around that site feel threatened as the first step of the process, we have said we will do a generic study of four options and then we will present these options to the people in B.C.

[Translation]

La présidente: Merci. Monsieur Waddell.

M. Waddell: En examinant les choses, je me demande, sauf votre respect, pourquoi nous vous versons tout cet argent. Vous pourriez peut-être répondre à cela.

À Scarborough, en Ontario, on a obtenu une injonction interlocutoire qui interrompt l'évacuation de 5,600 tonnes de déchets. À Surrey, en Colombie-Britannique, les déchets se trouvent toujours au même emplacement. À Port Hope, en Ontario, c'est devenu une question litigieuse liée au dépotier d'Eldorado—une controverse d'ordre politique, si je puis dire. Le gouvernement a dû former un groupe spécial d'étude qui présentera son rapport d'ici quelques mois. C'est une vieille tactique.

Vous êtes à l'oeuvre depuis un certain nombre d'années. J'aimerais savoir pourquoi l'on vous paie. On vous paie pour couvrir vos frais de bureau et de personnel, mais c'est à peu près tout, il me semble.

M. Cameron: Je peux vous dire qu'à Port Hope, vous nous avez payé pour dresser les plans pour l'enlèvement complet des déchets en toute sécurité et leur évacuation, lorsque l'emplacement sera choisi; c'est une tâche énorme. Nous y avons déployé énormément d'efforts. Il s'agit d'une grande quantité de matériaux répartis dans bien des emplacements dans toute la ville, et beaucoup de ces emplacements suscitent des problèmes techniques sans précédents.

M. Waddell: Cela se fait en ce moment.

M. Cameron: C'est exact; ces travaux seront terminés au cours de l'exercice actuel.

M. Waddell: On exécute ces travaux, mais il y a un facteur social, en ce sens que les habitants de la localité ont réussi à faire interrompre ces travaux, parce qu'ils ne veulent pas avoir de déchets à leur porte?

M. Cameron: C'est juste.

M. Waddell: Alors, que faites-vous par ailleurs?

M. Cameron: Pensons à Surrey, en Colombie-Britannique. Nous avons enlevé les déchets qui se trouvaient à l'emplacement de l'industrie. Nous les avons transféré d'un environnement non contrôlé à un environnement contrôlé. Sur le plan technique, si les gens font confiance aux techniciens et me donnent carte blanche pour régler ce problème, je pourrais le résoudre en six mois et pour 500,000\$. Cependant, vu la conjoncture sociale actuelle à l'égard de la gestion des déchets, les gens se méfient normalement des techniciens et ne leur permettent de réaliser leurs plans que s'ils ont en main des renseignements très détaillés sur ces plans et sur la raison d'être des décisions prises.

Donc, depuis l'enlèvement des déchets à la propriété de Surrey, nous avons fait une étude générique de l'évacuation. Nous aurions pu opter pour un emplacement, en faire une analyse sécuritaire, mais dès le départ, les gens se seraient sentis menacés; au lieu de cela, nous avons dit que nous ferions une étude générique de quatre options, lesquelles seraient ensuite transmises à la population de la Colombie-Britannique,

[Texte]

and get their feedback on what the right way is to tackle these problems socially.

I have received a letter from Dr. Woollard—I suspect you know Dr. Woollard—praising our approach and saying that one day it may be heralded as an example of how to tackle these problems properly. I would make the offer to you, Mr. Waddell, that if you have any ideas on how we tackle these social problems in a way in which we can make more progress than has been evident to date, then I will accept your suggestions too. I would be delighted to accept them. But the nature of the problem is that we cannot plan this like the building of an office building in Ottawa. We have to make progress slowly. We have to make progress in a way people can understand, if we are going to have any chance of success.

I will go beyond that. I will talk about the 40 or 50 people who have had their houses decontaminated of high levels of radon gas in uranium mining communities. We have done those kinds of things. I can talk about seven more minor decontamination activities; seven properties where radioactive waste in the workplace has been cleaned up and has been taken out of those properties and put into proper storage.

I can talk about the studies we have done leading to what I hope will be the development of a national disposal system. We have done studies on waste production, waste characteristics, transportation, design of facilities, cost analysis, case histories of siting of disposal facilities in other jurisdictions, public attitude studies to waste disposal, again to try to get a handle on the social dilemma presented to us. We have done the analysis of options which derive from these studies. I think you have had good value for your money from what we have spent. We may not have solved all these problems, but we have not spent all the money you allocated to us either.

Mr. Waddell: I have one more question. I will be happy to present you with my views in due course. It is, as you have put it, one of the big problems of our time. And who knows? It may ironically end up that we will be the world's experts in waste disposal and produce a whole industry out of that. But in due course.

Part of the evidence I heard in Vancouver last week disturbed me a lot, and that is on Hanford. As you know, it is 400 kilometres or so south of the British Columbia border. It is one of the three candidates for their national nuclear dump. I suspect, from what I have heard so far—and I have also talked to a distinguished Canadian scientist who is one of your advisers and who tends to corroborate this—that the site may have been chosen for political reasons, in the sense that they owned the site. So they did not have to go through the difficulties of getting another site that may be better scientifically.

[Traduction]

afin de recueillir leurs vues quant au meilleur moyen de s'attaquer à ces problèmes sur le plan social.

J'ai reçu une lettre de M. Woollard—je soupçonne que vous connaissez M. Woollard—qui nous félicite de notre démarche et qui nous dit qu'un jour, on la citera en exemple lorsqu'il faudra s'attaquer à de tels problèmes. Voici l'offre que je vous fais, monsieur Waddell: Si vous avez des idées quant à la façon de résoudre ces problèmes sociaux, de sorte que nous puissions progresser plus rapidement que nous l'avons fait jusqu'ici, nous allons les accepter volontiers. Nous vous en saurions gré. Mais il ne s'agit pas d'un problème comme l'aménagement d'un immeuble de rapport à Ottawa. Il nous faut progresser lentement. Pour améliorer nos chances de réussite, il nous faut progresser de telle sorte que les gens nous comprennent.

J'irai même plus loin. Je pense à une quarantaine ou à une cinquantaine de gens, qui habitaient à proximité des mines d'uranium, dont les maisons ont dû être décontaminées parce qu'on y trouvait de fortes concentrations de radons gazeux. Voilà le genre de choses que nous avons faites. Je pourrais vous parler des mesures de décontamination entreprises dans quelque sept autres emplacements; sept emplacements où des déchets radioactifs industriels ont été enlevés et évacués vers des installations appropriées.

Je pourrais vous parler des études que nous avons faites et qui aboutiront, je l'espère, à l'établissement d'un service national d'évacuation. Nous avons fait des études concernant la production de déchets, les caractéristiques de déchets, les transports, la conception des installations, l'analyse des coûts, l'historique de l'emplacement des déchets évacués dans d'autres territoires, l'attitude du grand public envers l'évacuation des déchets, toutes pour nous sortir de ces dilemmes dans lesquels ce problème social nous plonge. Nous avons analysé les options découlant de ces études. J'estime que l'argent que vous nous avez donné a été dépensé à bon escient. Nous n'avons pas réglé tous les problèmes, certes, mais nous n'avons pas dépensé non plus toutes les sommes que vous nous aviez attribuées.

M. Waddell: J'ai encore une autre question. Je suis disposé à vous offrir mes vues en temps et lieu. C'est bien, comme vous le dites, un des grands problèmes de notre temps. Qui sait? L'ironie dans tout cela, c'est que nous pourrions devenir des experts mondiaux en matière d'évacuation des déchets et monter toute une industrie à partir de cela. Mais en temps et lieu.

Certains témoignages que j'ai entendus à Vancouver la semaine dernière, au sujet Hanford, m'ont beaucoup perturbé. Comme vous le savez, Hanford se trouve à quelque 400 kilomètres au sud de la frontière de la Colombie-Britannique. C'est l'un des trois emplacements proposés pour l'installation d'un dépôt nucléaire national. Je soupçonne, d'après ce que j'ai entendu jusqu'ici—et j'en ai causé avec un scientifique canadien éminent, qui est l'un de vos conseiller et qui m'a confirmé à mon opinion—que l'on a choisi cet emplacement pour des motifs politiques, en ce sens que cet emplacement leur appartient. Ils ne se sont pas donnés la peine de trouver un autre emplacement qui aurait pu mieux convenir scientifiquement parlant.

[Text]

So, since nuclear matters are now an international problem and it enhances the problem because the Columbia River can be contaminated and the fish go up to Canada and so on, I want to ask if you have had any working relationship with the American authorities over Hanford and disposal.

Dr. Hancox: Perhaps I could respond to that. You might be interested to know that, as part of our commercial activities that grow out of the expertise we have developed in this particular area, we are part of a three-party team, two United States companies and ourselves as consultants, who are currently—in fact, later this month we will be interviewed by the Department of Energy in the U.S.—to oversee the activities at Hanford.

So I am not sure of what underlies the choice of that particular site, but I can assure you that nothing will be done there without a very thorough review of whatever is going to be done, and we will be a part of that—or I hope we will be if we are successful in the bidding process.

Mr. Waddell: I am sorry; I just did not quite get that. You are bidding for . . . ?

Dr. Hancox: We are bidding to oversee the environmental assessment, the various engineering activities at that site, along with two other American companies.

Mr. Waddell: So it is part of a contract then—

Dr. Hancox: Yes, that is right.

Mr. Waddell: —we could be involved in that is using our—

Dr. Hancox: So the U.S. DOE certainly is looking at this very seriously. Yes, it is true that the site is on land that they will essentially own or have control over, but I do not think it is in their mind to do anything short of a first-class job. They have not made, as I understand it, a final decision on whether that site is suitable or not. The activities we would be engaged in would be overseeing the engineering work that is going on there to make that decision. We will essentially be a third-party review of that.

Mr. Waddell: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Hatcher, Dr. Cameron, Dr. Hancox and Mr. Veilleux. We certainly appreciate your coming here and making your presentations and answering our questions.

Before any of us perhaps get involved with the displays you have brought, I would like to ask the committee about voting on the votes right now.

We have two supplementary estimates votes, the one, L31a, for \$20.4 million, in regard to the NewGrade upgrader in Regina. Is there any further question on that?

Mr. MacLellan: I wonder if it is possible to break that up. I can support the \$9.4 million, but not the \$11 million.

[Translation]

• 1955

Donc, alors que les problèmes nucléaires ont pris une ampleur internationale, que la controverse s'envenime, par exemple, parce que la contamination du fleuve Columbia entraînerait celle des poissons pêchés au Canada, je voudrais vous demander si vous avez établi des relations de travail avec les autorités américaines au sujet de Hanford et de l'évacuation des déchets.

M. Hancox: Permettez-moi de répondre à cela. Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que, dans le cadre de nos activités commerciales découlant des connaissances techniques que nous avons acquises dans ce domaine, nous faisons partie d'une équipe tripartite, deux sociétés américaines et nous mêmes à titre d'experts conseil, équipe qui, en ce moment—en fait, nous serons interviewés plus tard ce mois-ci par le secrétariat à l'énergie des Etats-Unis—s'occupe de la surveillance des activités à Hanford.

A toutes fins utiles, j'ignore pourquoi on a choisi cet emplacement, mais je peux vous assurer qu'aucune mesure ne sera prise avant qu'elle n'ait fait l'objet d'une étude approfondie, à laquelle nous contribuerons, du moins je l'espère, si notre soumission est acceptée.

M. Waddell: Pardon, je ne vous ai pas très bien compris. Vous avez présenté une soumission pour . . . ?

M. Hancox: Pour superviser l'évaluation écologique, les diverses techniques qui seront prises à cet emplacement, de concert avec deux autres sociétés américaines.

M. Waddell: Cela fait donc partie d'un marché . . .

M. Hancox: Oui, c'est exact.

M. Waddell: . . . pour lequel on fera appel à . . .

M. Hancox: C'est une mesure que le Secrétariat américain à l'énergie envisage fort sérieusement. Certes cet emplacement leur appartient ou relève de leur contrôle, mais je crois qu'ils se proposent quand même de faire un travail de premier ordre. D'ailleurs, si j'ai bien compris, le secrétariat n'a pas encore pris la décision finale à l'égard de cet emplacement. Nos attributions consisteraient à superviser les travaux techniques qui permettront d'aboutir à cette décision. En fin de compte, nous serons là pour juger en tant que tiers.

M. Waddell: Merci.

La présidente: Merci beaucoup, MM. Hatcher, Cameron, Hancox et Veilleux. Nous vous savons certainement gré d'être venus ici pour faire vos exposés et répondre à nos questions.

Avant de jeter un coup d'oeil sur les pièces que vous avez apportées, j'aimerais avoir l'opinion du Comité quant au crédit à l'étude.

Il y a deux crédits supplémentaires, le premier, est L31a, de 20.4 millions de dollars, pour l'usine de valorisation de NewGrade à Regina. Y a-t-il d'autres questions à ce propos?

M. MacLellan: Je me demande si l'on peut ventiler ce crédit. J'appuie la dépense de 9.4 millions de dollars, mais non pas celle de 11 millions de dollars.

[Texte]

The Chairman: Any comments from Mr. Porter or Mr. Gervais?

Mr. Gervais: I would make the assessment that it seems to me that if you are going to put a contingency of \$11 million, then you are not too sure it is going to be successful. I think they should reassure themselves. I would go for the \$9 million, not the \$11 million.

The Chairman: The \$9.4 million.

Mr. Porter.

Mr. Porter: I could agree with that. I really have some problems with the \$11 million.

Mr. Waddell: I see some problems, too, but I would draw the committee's attention to the peculiar political sensitivities in Western Canada, which feels a little alienated, to put it mildly, and a bit left out in terms of government assistance. This could be interpreted as our committee being perhaps too tight with a project in Western Canada that needs to go, and one could argue, the way Mr. Anderson set it out, that if the money is not needed, then it will not be used.

The Chairman: It will not be used.

Mr. MacLellan: But the \$11 million is not to make the project go; it is to look after eventualities if it does not go. It is the cost to the government of the project not going ahead, as I understand, and then cancelling and paying for the equipment that would not be used.

• 2000

The Chairman: Would you people, perhaps, want some time to think about this? We can vote on these votes either after the meeting tomorrow morning or... when do they have to be reported back?

The Clerk of the Committee: By Friday.

The Chairman: On Friday. We could certainly bring it to our attention tomorrow morning. We could vote on it then. Would that be agreeable?

Mr. Gervais: Yes.

Mr. MacLellan: Yes.

Vote L31a allowed to stand

The Chairman: All right. Is there any discussion on our second vote, 55a, with regard to the Low-Level Radioactive Waste Office, \$2.4 million?

Mr. Waddell: Yes. I appreciate the evidence of the officials who came here today. I do, however, feel that the project is—in fact, we are just on hold here until we make progress with the “social problems”. These are really tough problems—people, politics.

So I think a lot of it might be more Atomic Energy fat, just kind of keeping this industry going. However, I will not vote against it, because I feel that there is a problem of nuclear waste and it is going to be a continued problem. I really have some serious questions, in my own mind, as to how we got into

[Traduction]

La présidente: M. Porter ou Gervais auraient-ils des remarques à faire à ce sujet?

M. Gervais: Il me semble que si l'on approuve un crédit provisionnel de 11 millions de dollars, c'est qu'on a des doutes quant à la réussite de ce projet. Je crois que la société elle-même devrait dissiper toute incertitude. Je me prononce pour les 9 millions de dollars, mais pas pour les 11 millions de dollars.

La présidente: C'est 9.4 millions de dollars.

Monsieur Porter.

M. Porter: Je souscrit à cette opinion. J'ai des doutes au sujet des 11 millions de dollars.

M. Waddell: Je partage aussi ces doutes, mais je dois signaler au Comité qu'il y a un certain malaise politique dans l'Ouest du Canada, qui se sent un peu aliéné, pour dire le moins, qui se sent un peu à l'écart en matière d'aide gouvernementale. On dira peut-être de notre Comité qu'il est dur à la détente, lorsqu'il s'agit d'un projet indispensable pour l'Ouest du Canada, pour lequel on pourrait soutenir, comme l'a fait M. Anderson, que si le crédit est superflu, il ne sera pas utilisé.

La présidente: Il ne sera pas utilisé.

M. MacLellan: Mais cette somme de 11 millions de dollars n'est pas destinée à la réalisation du projet; c'est pour tenir compte de certaines éventualités, si le projet n'est pas réalisé. C'est ce qu'il en coûtera au gouvernement si le projet n'aboutit pas, si j'ai bien compris, car il faudra défrayer l'équipement qui n'aura pas été utilisé.

La présidente: Vous voudriez peut-être un peu de temps pour réfléchir là-dessus? On peut mettre ces crédits aux voix soit après la réunion de demain matin soit... quand devons-nous en faire rapport?

Le greffier du Comité: D'ici vendredi.

La présidente: Vendredi. On pourrait sûrement revenir sur cette question demain matin. On pourrait alors les mettre aux voix; ceci vous convient-il?

M Gervais: Oui.

M. MacLellan: Oui.

Le crédit L31a est différé

La présidente: Bon. Y a-t-il d'autres interventions au sujet du second crédit, 55a, concernant l'Office de gestion des déchets radioactifs de faible activité, 2,4 millions de dollars?

M. Waddell: Oui. J'apprécie les témoignages rendus par les fonctionnaires qui ont comparu aujourd'hui. J'estime toutefois que ce projet—en fait, tout est bloqué jusqu'à ce que les «problèmes sociaux» seront réglés... Il s'agit de problèmes vraiment délicats—les gens, la politique.

A mon sens, l'EACL y trouve beaucoup son compte, cela lui permet de continuer à exister. Néanmoins, je ne tiens pas à désapprouver ce crédit, car il touche le problème des déchets nucléaires, problème toujours d'actualité. J'ai vraiment des doutes sérieux, lorsque je constate qu'après avoir tant fait dans

[Text]

the situation of doing so much development and yet not really knowing how to solve the problem. It seems to me that is fact.

I would express the wish that AECL will be—as part of solving this “social problem”—open with information, will be consultative to the different community groups. I noticed that in the notes for the presentation, there was mention of the British Columbia Medical Association and the physicians there, who are generally a good group. That is a step in the right direction.

The Chairman: Yes, it is a step in the right direction.

Mr. Waddell: So I think part of the solution to this may be to continue to be open with ordinary people. And remember, ordinary people do not have the faith in technology that some of the experts have, and sometimes with not bad reason.

The Chairman: I think, in all due respect, Dr. Cameron said that they had made four proposals in that Surrey or B.C. area, that they were looking for community input.

Mr. Waddell: It is a major problem all across—

The Chairman: Oh, I agree with you, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: —Canada, that the people are worried about nuclear energy, for all kinds of reasons . . . myths, things they do not understand, and so on. So I just draw the committee's attention to the fact that I have some reservations about the vote, but I am prepared to vote for it.

The Chairman: All right. Shall vote 55a carry?

Mr. MacLellan: Why are we breaking them up?

The Chairman: I understood that it was your desire to bring back EMR, with regard to \$20.4 million on the NewGrade upgrader in Regina, tomorrow morning. Or, would you like to have them both brought back tomorrow morning?

Mr. MacLellan: If we are going to vote on one, I do not see why . . . I know what I want to do. I have no hesitation in voting on the one . . .

The Chairman: Is it the committee's wish to vote on both the votes? Pardon me?

Mr. Waddell: In fairness to the people here, would it not be better to deal with this matter now—

The Chairman: Sure.

Mr. Waddell: —unless you have some reservations?

Mr. MacLellan: I have no problem with this.

Mr. Waddell: Why do we not deal with that now and . . . ?

Mr. MacLellan: But it just seems that—

Mr. Waddell: There are some other reservations about the other vote. You might want to consult.

Mr. MacLellan: It just seems to me that we are postponing a vote in which there is a problem and—

The Chairman: No, I think that—

[Translation]

ce domaine, on n'est pas encore en mesure de résoudre le problème. Cela me semble indubitable.

Puis-je exprimer le désir que l'EACL—en vue de la solution de ce «problème social»—consente à fournir des renseignements aux divers groupes communautaires et à les consulter. Dans les notes annexées à la présentation, je remarque que l'on fait mention de l'Association médicale de la Colombie-Britannique et des médecins de la province, qui forment généralement un bon groupe. C'est un pas dans la bonne voie.

La présidente: Oui, c'est un pas dans la bonne voie.

M. Waddell: L'une des solutions, pour moi, c'est de continuer à être franc avec les gens ordinaires. N'oublions pas que ce sont eux qui se méfient, parfois à bon droit, de la technologie que possèdent certains experts.

La présidente: Sauf votre respect, c'est M. Cameron qui a affirmé qu'on avait formulé quatre propositions à Surrey, en Colombie-Britannique, afin d'obtenir les vues de la collectivité.

M. Waddell: C'est un problème majeur par tout le . . .

La présidente: Je suis de votre avis, monsieur Waddell.

M. Waddell: . . . Canada, les gens s'inquiètent au sujet de l'énergie nucléaire, pour toutes sortes de raisons . . . mythes, des choses qui leur réchappent, et ainsi de suite. C'est pourquoi je tiens à signaler au Comité que j'ai certains doutes au sujet de ces crédits, mais que je suis disposé à les approuver.

La présidente: Bon. Le crédit 55a est-il adopté?

M. MacLellan: Pourquoi les sépare-t-on?

La présidente: J'ai cru comprendre que vous vouliez que le MEMR comparaisse de nouveau demain matin, au sujet des 20,4 millions de dollars pour l'usine de valorisation de NewGrade, à Regina. Ou bien, préféreriez-vous que les deux crédits soient mis aux voix demain matin?

M. MacLellan: Si l'un est mis aux voix, je ne vois pas pourquoi . . . je sais ce que je veux faire. Je n'ai aucune hésitation à me prononcer pour l'un . . .

La présidente: Est-ce le vœu du Comité de se prononcer sur les deux crédits? Pardon?

M. Waddell: Pour être juste envers ceux qui sont ici, ne vaudrait-il pas mieux régler cette question dès maintenant . . .

La présidente: Certes.

M. Waddell: . . . à moins que vous n'ayez certains doutes?

M. MacLellan: Je n'y vois aucune objection.

M. Waddell: Pourquoi ne pas régler cela dès maintenant et . . . ?

M. MacLellan: Mais il me semble . . .

M. Waddell: On a formulé certaines réserves au sujet de l'autre crédit. Vous voudriez peut-être le consulter.

M. MacLellan: Il me semble que si l'on diffère l'adoption d'un crédit qui pose certains problèmes et . . .

La présidente: Je crois que . . .

[Texte]

Mr. MacLellan: —voting on one in which there is not a problem.

The Chairman: I think when we come into the meeting tomorrow morning we will be refreshed, and we can take a look at the EMR—

Mr. MacLellan: Refreshed?

The Chairman: —NewGrade. Yes, refreshed.

Vote 55a agreed to

The Chairman: There is some information in regard to the coal industry in B.C.

Mr. Waddell: Did we have the vote?

Mr. MacLellan: May we have the vote right away, please.

The Chairman: We did vote.

Mr. MacLellan: Oh, we voted.

The Chairman: Yes, on 55a.

Mr. MacLellan: I see. Okay.

• 2005

Mr. Waddell: Did we have all those in favour and all those opposed?

The Chairman: Three people . . . It is carried.

Mr. Waddell: All right.

The Chairman: Ellen has provided you with some information on the Coal Association of Canada, and I thought perhaps at a later date we would review that situation from B.C.

Tomorrow morning the meeting is at 9 a.m. with Husky Oil Limited, and it is in room 208 West Block.

Mr. Waddell: Madam Chairman, there is a chance I may not be able to make it tomorrow morning. I am sure my absence will be missed, but not unduly. If there is a vote tomorrow, of course I am a minority on the committee, but I would vote in favour of the whole amount on the co-op upgrader. I want to get my position on the record so it is not misinterpreted later. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell.

Dr. Hatcher: Madam Chairman, I wonder if I could respond to Mr. Waddell and assure him that we are thoroughly open on all aspects of this. We would welcome participation by the committee whenever they wish to come to see any of our work, either at Chalk River or at Whiteshell, Manitoba. We would be delighted to host you and show you anything you want to see.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Hatcher.

If there is no further business, the meeting is adjourned.

[Traduction]

M. MacLellan: Et que l'on mette aux voix celui qui ne pose aucune difficulté.

La présidente: Lorsque nous arriverons à la réunion demain matin, nous serons reposés, et nous pourrions alors jeter un coup d'oeil sur le MEMR . . .

M. MacLellan: Reposés?

La présidente: . . . NewGrade. Oui, reposés.

Le crédit 55a est adopté

La présidente: On a obtenu des renseignements au sujet de l'industrie houillère en Colombie-Britannique.

M. Waddell: Y a-t-il eu mise aux voix?

M. MacLellan: Peut-on mettre le crédit aux voix tout de suite?

La présidente: C'est déjà fait.

M. MacLellan: Ah, on l'a déjà fait.

La présidente: Oui, pour 55a.

M. MacLellan: Je vois. D'accord.

M. Waddell: A-t-on fait le décompte, pour et contre?

La présidente: Trois personnes . . . C'est adopté.

M. Waddell: D'accord.

La présidente: Ellen vous a fourni certains renseignements au sujet de l'Association des Charbons du Canada, et j'ai pensé que plus tard peut-être, nous pourrions examiner la situation de cette industrie en Colombie-Britannique.

La réunion de demain matin aura lieu à 9 heures, avec Husky Oil Limited soit dans la pièce 208, Edifice de l'Ouest.

M. Waddell: Madame la présidente, il se peut que j'aie à m'absenter demain matin. Je suis sûr que je vais vous manquer, mais pas trop. S'il y a une mise aux voix demain, bien sûr, je suis en minorité au sein du comité, mais je me prononce en faveur de tout le crédit ayant trait à la coopérative de valorisation. Je veux que mon vote figure au compte rendu pour qu'il ne soit pas mal interprété plus tard. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Waddell.

M. Hatcher: Madame la présidente, permettez-moi de répondre à M. Waddell et de l'assurer de notre ouverture d'esprit concernant tous les aspects de cette question. Nous serions honorés que le Comité fasse une tournée là où s'effectuent nos travaux, soit à Chalk River ou à Whiteshell au Manitoba. Nous serions heureux de vous accueillir et de vous montrer tout ce que vous voulez voir.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Hatcher.

S'il n'y a pas d'autres interventions, la séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Energy, Mines and Resources:

George Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Programs and Conservation Sector;
Ron Erdmann, Director General, Financial and Market Analysis Branch;
Sean O'Dell, Acting Director, Fiscal Analysis;
David Parr, Director, Energy Finance.

From Atomic Energy of Canada Limited:

Dr. S. Hatcher, President;
Dr. W.T. Hancox, Vice-President, Waste Management;
Dr. D. Cameron, Director, Low Level Radioactive Waste Management;
Ron Veilleux, Vice-President, Public and Government Affairs.

TÉMOINS

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

George Anderson, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique, des programmes et des économies d'énergie;
Ron Erdmann, directeur général, Direction de l'analyse financière et du marché;
Sean O'Dell, directeur intérimaire, Analyse financière;
David Parr, directeur, Finances de l'énergie.

De la société de l'Énergie atomique du Canada:

D^r S. Hatcher, président;
D^r W.T. Hancox, vice-président, Gestion des déchets;
D^r D. Cameron, directeur, Bureau de gestion des déchets radioactifs de faible activité;
Ron Veilleux, vice-président, Affaires publiques et gouvernementales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, December 2, 1986

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 2 décembre 1986

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2), du Règlement, intérêts afférents au Ministère de l'énergie, des mines et des ressources, spécifiquement sur les réserves et ressources pétrolières du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986

**STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES**

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

MEMBERS

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES**

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

MEMBRES

Bob Porter
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 103, the following Order in Council appointments were referred to the Committee:

Thursday, November 27, 1986

P.C. 1986-2475—William W. Siebens, Director of the Board of Directors of Petro-Canada.—Sessional Paper No. 332-6/6B.

P.C. 1986-2481 nominating Ralph Byron Horner, member of the National Energy Board.—Sessional Paper No. 332-6/6C.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 103 du Règlement, les nominations par décret suivantes ont été renvoyées au Comité:

Le jeudi 27 novembre 1986

C.P. 1986-2475—William W. Siebens, administrateur du Conseil d'administration de Petro-Canada.—Document parlementaire n° 332-6/6B.

C.P. 1986-2481 nommant Ralph Byron Horner, membre de l'Office national de l'énergie.—Document parlementaire n° 332-6/6C.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 2, 1986
(8)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:05 o'clock a.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

Other Member present: Jack Shields.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From Husky Oil Ltd.: Art Price, President; Jan DeJong, Manager, Frontier Engineering.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Monday, November 24, 1986, Issue 3.*)

Art Price made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

By unanimous consent,—Paul Gagnon took the Chair as Acting Chairman.

At 11:16 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 DÉCEMBRE 1986
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 05, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

Autre député présent: Jack Shields.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De la société Husky Oil Ltd.: Art Price, président; Jan DeJong, directeur, Ingénierie frontalière.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude de la question des réserves et des ressources pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 24 novembre 1986, fascicule n° 3*).

Art Price fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Par consentement unanime, Paul Gagnon occupe le fauteuil à titre de président suppléant.

A 11 h 16, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, December 2, 1986

• 0905

The Chairman: I call to order this meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources. We certainly have a quorum to hear witnesses. The order of the day is oil reserves and resource studies. We are very pleased to have with us today Husky Oil Ltd. We have Art Price, who is the president; Bob Goods, who is the vice-president; and Jamie Blair is with us—we welcome you—and Peter Mackenzie and Jan DeJong. Welcome.

Mr. Price, do you have some opening remarks first, and a presentation? Then perhaps we could ask some questions afterwards.

Mr. Arthur Price (President, Husky Oil Ltd.): I am very pleased to be here, Mr. Chairman, and I would like to make some opening remarks. There will be some slides, which kind of carry on as we go here. They are just a bit helpful, but the substance is all in the package that was delivered to the committee earlier.

I believe the company is familiar to the committee, so I will not spend much time backgrounding the company. In any event, there is some information in the booklet.

We would like to speak today on the question of energy policy within the framework of the current world-wide environment, which is characterized by an oil price environment which is swinging quite dramatically, based on government action, and with particular background being that transportation is important in the Canadian economy, and transportation fuels are important to the Canadian economy.

Crude oil is the lowest-cost source of transportation fuel available anywhere, and the price range is \$25 U.S. and lower. We do not believe there is another energy source, at least in the near-to-medium term, that is good for transportation, mobile traffic, at a lower cost base than crude oil at those prices. At low current world prices, the range of \$10 to \$15 U.S. a barrel in world-wide markets, investment opportunities in Canada are essentially unattractive in the oil business.

Another backdrop factor is the unstable oil price and uncertain nature of the Canadian fiscal environment. It means the major projects, ones that have a long-term characteristic, are not really compatible with the free-market capital in the simple way under these economic and policy environments. So we have come to speak a bit to that policy issue.

For the last eight years, Husky has been an active player in both conventional oil exploration and production, in exploration on the east coast in Canada, is the second-biggest working interest-holder in Amauligak in the Beaufort Sea, and of course is well known for its heavy oil and enhanced oil expertise and its sponsorship of the bi-provincial upgrader project.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 2 décembre 1986

Le président: Je déclare ouverte cette séance du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources. Nous avons le quorum nécessaire pour entendre les témoins. À l'ordre du jour, les ressources et les réserves en pétrole. Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui les représentants de *Husky Oil Ltd.* Nous avons Art Price, le président, Bob Goods, vice-président et Jamie Blair—nous vous souhaitons la bienvenue—ainsi que Peter Mackenzie et Jan DeJong. Bienvenue à tous.

Monsieur Price, avez-vous quelques remarques préliminaires et un exposé à nous présenter? Nous pourrions peut-être ensuite vous poser des questions.

M. Arthur Price (président, Husky Oil Ltd.): Je suis très heureux d'être là, monsieur le président, et j'aimerais faire quelques remarques préliminaires. Nous vous présenterons quelques diapositives pour éclairer notre présentation au fur et à mesure. Elles sont assez utiles mais tous les éléments de fond se trouvent dans le document qui a déjà été remis au Comité.

Je crois que le Comité connaît bien notre société et je ne m'attarderai donc pas trop à vous la présenter. De toute façon, la brochure est assez documentée.

Aujourd'hui, nous aimerions dire quelques mots sur la question de la politique énergétique dans le contexte international actuel qui se caractérise par des fluctuations considérables du cours du pétrole à la suite de décisions gouvernementales, en insistant particulièrement sur l'importance des transports et des carburants utilisés pour ces transports dans l'économie canadienne.

Le pétrole brut est la source de carburant la moins chère pour les transports et son prix est inférieur à 25\$ US. Il n'existe aucune autre source d'énergie, tout du moins à court ou moyen terme, utilisable pour les transports et les déplacements en général, dont le coût soit inférieur à celui du pétrole brut à ces prix. Aux prix mondiaux actuels, c'est-à-dire de 10\$ à 15\$ US le baril sur les marchés internationaux, les possibilités d'investissement canadiennes sont pratiquement dénuées d'intérêt dans le domaine pétrolier.

Autre facteur important: l'instabilité du prix du pétrole et l'incertitude qui règne au Canada dans le domaine financier. En effet, les grands projets, ceux qui ont une dimension à long terme, ne sont pas vraiment compatibles avec le jeu du libre marché dans ces conditions économiques et politiques. Nous voulons donc parler un peu de ce problème de politique.

Au cours des huit dernières années, *Husky* a été très active dans l'exploration et la production de pétrole conventionnel, et dans l'exploration sur la côte est du Canada; *Husky* est la deuxième compagnie à détenir des intérêts à Amauligak, dans la mer de Beaufort, et elle est également bien connue pour ses activités de pointe dans le domaine du pétrole lourd et de la

[Text]

We would like to spend a little time looking at domestic supply sources. It is a big topic, and what we have done is our best to distil this down to a summary format, so what you will see is our quick summary. There has been a lot of work put into this, but you will see a summary overview.

[Slide Presentation]

Canada currently produces about 1.6 million barrels of oil a day and has a demand of about 1.4 million barrels of oil per day domestically. Currently about 400,000 barrels a day of the 1.6 million is blended heavy oil—that is, heavy crude plus diluent—300,000 of which is exported into the United States while about 100,000 is processed in Canada. At \$15 to \$18 U.S. oil prices, we forecast that the annual petroleum industry investment in the western Canadian basin conventional business would be about 30% to 40% of the \$9 billion spent in 1985, or roughly \$3 billion. The light and medium crude oil reserve additions, based on that expenditure, will be sufficient to reduce the decline in the existing production to about 6% a year, from the 8% which would be inherent in the reservoirs without any additional production.

• 0910

We will look at the main potential new sources of oil supply. The first section will be the conventional western Canadian basin; the second section, heavy oil and bitumen; and the third, frontier potential.

Mr. Gagnon: Mr. Price, before you leave this graph, were you reading it correctly that currently you are finding 16,000 barrels per well?

Mr. A. Price: On average, in Alberta. This graph is just actual information based on what are very good statistics out of the Alberta Energy Resources Conservation Board, ERCB. The blue axis goes with the blue dots and the yellow goes with the number of exploratory wells. You can see from the period of 1955 to 1967 or 1968 or 1969 that the additional reserves added per year range anywhere from 1.4 million barrels down to 0.2 million barrels in 1982. In 1972 to 1984, which is the period that was most recently... say, the last decade, the actual reserves per well are down around 16,000 barrels per well, on average, based on the number of discoveries. This is all discovered, as opposed to development. As you can see, the well drilling program has gone from 500 wells, peaked at about 3,000, averaged in the range of 2,000 from 1975 to 1985.

Mr. Gagnon: Has natural gas been factored into this graph?

Mr. A. Price: No, this is straight crude oil. This is exploration for and discoveries of crude oil in Alberta. Now, you know that behind all this we can find gas when we are looking for oil, but this is the discoveries of oil based on exploration for oil.

[Translation]

récupération assistée ainsi que pour son parrainage du projet biprovincial de valorisation.

Nous voudrions consacrer quelques instants aux sources intérieures d'approvisionnement. C'est un grand sujet et nous avons fait de notre mieux pour en extraire la substantifique moelle et le résumer, et c'est ce bref résumé que vous allez voir. Ceci a demandé beaucoup de travail, mais vous allez voir un concentré de la situation.

[Présentation de Diapositives]

Le Canada produit actuellement environ 1,6 million de barils de pétrole par jour et a une demande d'environ 1,4 million de barils de pétrole par jour au niveau national. Actuellement, sur ces 1,6 million de barils par jour, environ 400,000 sont du pétrole lourd mélangé, c'est-à-dire du brut lourd plus du diluant, dont 300,000 sont exportés vers les États-Unis et 100,000 environ sont traités au Canada. Avec des cours de 15 à 18\$ US le baril, nous prévoyons que les investissements annuels de l'industrie du pétrole dans les entreprises classiques du bassin occidental canadien représenteront environ 30 à 40 p. 100 des 9 milliards dépensés en 1985, soit environ 3 milliards de dollars. Grâce à l'addition des réserves de pétrole brut léger et intermédiaire, sur la base de ces dépenses, on pourra ramener la baisse de la production actuelle à environ 6 p. 100 par an, contre les 8 p. 100 inhérents aux réservoirs s'il n'y avait pas de production complémentaire.

Voyons les principale nouvelles sources potentielles d'approvisionnement en pétrole. La première partie va être consacrée au bassin occidental canadien exploité de façon classique; la deuxième partie au pétrole lourd et au bitume, et la troisième au potentiel des régions limitrophes.

M. Gagnon: Monsieur Price, avant de passer à un autre graphique, vous nous avez bien dit à propos de celui-ci que vous trouviez actuellement 16,000 barils par puits?

M. A. Price: En moyenne, en Alberta. Ce graphique explique simplement les informations tirées des excellentes statistiques de l'Office de conservation des ressources énergétiques de l'Alberta. L'axe bleu correspond aux points bleus et le jaune au nombre de puits exploratoires. Vous pouvez constater pour la période allant de 1955 à 1967 ou 1968 ou 1969 que les réserves complémentaires ajoutées chaque année peuvent aller de 1,4 million de barils à 0,2 million de barils en 1982. De 1972 à 1984, c'est-à-dire la période la plus récente... disons la dernière décennie, les réserves réelles par puits sont tombées à environ 16,000 barils en moyenne, compte tenu du nombre de découvertes. Il s'agit entièrement de découvertes, par opposition à la mise en valeur. Comme vous le voyez, le programme de forage de puits est parti de 500 puits, et est monté jusqu'à environ 3,000, avec une moyenne de l'ordre de 2,000 de 1975 à 1985.

M. Gagnon: Ce graphique tient-il compte du gaz naturel?

M. A. Price: Non, c'est uniquement le pétrole brut. Il s'agit d'explorations et de découvertes de pétrole brut en Alberta. Évidemment, vous savez bien que nous pouvons découvrir du gaz de cette manière quand nous cherchons du pétrole, mais il

[Texte]

So that is kind of a dramatic graph when you look at the period from 1955 to 1969 and then you look at the period from 1971 to 1985. It has been a totally different business from an exploratory point of view in those two timeframes.

The Chairman: About 1983-84, when it is falling down, do you feel that this is directly proportional to the people that were going off frontier?

Mr. A. Price: Do you mean in the wells drilled?

The Chairman: Yes, were people spending their dollars in the frontier rather than in . . . ?

• 0915

Mr. A. Price: No, I think the people who were standing in the frontier were not particularly pulling back on their western Canadian basin business. I know we did not. I think what happened there, in 1981-82, was the National Energy Program, and it took a lot of the economics and drive out of the western Canadian basin. I do not think it was a diversion of capital as much as it was a whole bunch of companies which were fairly active in 1977-81 not having the wherewithal or the desire to continue to explore in the western Canadian basin.

This is a schedule of reserves accredited and reserves additions through the same period. This is how many reserves were added in conventional light and medium oil in Alberta during that same period—aggregate, additional reserves. You can see we were adding 600 million barrels kind of routinely in the 1950s and early 1960s down to the range of 300 million barrels in the late 1960s, and from 1972-84 we were averaging 30 million barrels. If you remember, the wells drilled are much higher in the 1970-84 period than they ever were in the 1950-70 period. Again, this is just a factual reflection on the geology, the success of the western Canadian oil play.

We produce substantially more than 30 million barrels a year right now, and the new production does not have the same capacity to have subsequent, additional reserves accredited to that production that the older fields did. When you see year-to-year statistics today, where we are replacing our reserves, we are not in any way replacing our reserves by new discoveries. We are replacing our reserves by revision of the major big pools and the ultimate recovery of the major big pools that were found back in 1955 to 1970. The pools found in the late seventies and early eighties do not have anywhere near the same capacity to have subsequent revisions of incremental reserves.

This one has another message in it, and it is strictly the average size of light and medium gravity oilfields discovered in Alberta. We are running a five-year moving average here, because this kind of statistic is a bit sporadic. However, when

[Traduction]

s'agit des découvertes de pétrole résultant d'une prospection pétrolière.

Ce graphique est donc assez impressionnant quand on compare la période allant de 1955 à 1969 et celle qui va de 1971 à 1985. Du point de vue de l'exploration, il y a un contraste complet entre ces deux périodes.

Le président: Pensez-vous que la baisse de 1983-1984 correspond directement au retrait des gens qui étaient dans les zones limitrophes?

M. A. Price: Vous voulez dire les forages de puits là-bas?

Le président: Oui, les gens qui investissaient dans les zones limitrophes plutôt que . . . ?

M. A. Price: Non, je pense que les gens qui travaillaient dans les zones limitrophes n'ont pas particulièrement fait machine arrière dans leurs entreprises du bassin de l'Ouest canadien. Pas nous en tout cas. Je pense que ce qu'il y a eu, en 1981-1982, c'est que le Programme énergétique national a freiné énormément l'économie et l'élan dans le bassin occidental du Canada. Je ne pense pas qu'il y ait eu vraiment un détournement des capitaux, mais je crois plutôt que tout un groupe de sociétés qui étaient assez actives pendant la période 1977 à 1981 n'ont plus eu les moyens ni le désir de continuer à faire de l'exploration dans le bassin occidental du Canada.

Voici un tableau des réserves établies et des additions à ces réserves au cours de la même période. Voici la quantité de réserves pour le pétrole léger et intermédiaire d'extraction classique en Alberta au cours de la même période—réserves globales, réserves ajoutées. Vous voyez que nous ajoutons 600 millions de barils de façon presque routinière durant les années 1950 et au début des années 1960, que nous sommes descendus vers les 300 millions de barils à la fin des années 1960, et que de 1972 à 1984 nous avons eu une moyenne de 30 millions de barils. Souvenez-vous, les puits forés sont beaucoup plus profonds pour la période 1970-1984 qu'ils ne l'avaient jamais été au cours de la période 1950-1970. Là encore, c'est une simple question de géologie, et c'est le succès de l'exploitation pétrolière dans l'ouest du Canada.

Nous produisons actuellement nettement plus de 30 millions de barils par an, et notre nouvelle production ne présente pas les mêmes perspectives d'ajouts ultérieurs de réserves que les anciens champs pétrolifères. Si vous regardez les statistiques année par année à l'heure actuelle, vous voyez que nous remplaçons nos réserves, mais que nous ne remplaçons nullement nos réserves par de nouvelles découvertes. Nous remplaçons nos réserves grâce à une révision de l'exploitation des grands bassins et à la récupération des dernières ressources des grands bassins découverts dans les années 1955 à 1970. Les bassins découverts à la fin des années 1970 et au début des années 1980 sont très loin de présenter les mêmes perspectives de révision ultérieure des réserves marginales.

Ce graphique comporte un autre message, et il s'agit strictement de la taille moyenne des champs de pétrole léger et moyen exploités par gravité découverts en Alberta. Nous avons ici une moyenne mobile sur cinq ans, car ces statistiques sont

[Text]

you take a five-year moving average, it is very clear—again in field size—that the actual discoveries are way down in size with higher numbers.

All this is reflected in economics as well. The smaller the pool, the higher the cost per barrel of exploration and development and production. From a cost point of view, the reverse of this graph is happening: it is getting higher and higher per barrel.

I will speak quickly to heavy oil bitumen potential. Clearly, in the western Canadian basin, the heavy oil bitumen is a significant, long-term, secure supply of crude oil, but only for transportation fuels if it is upgraded into a high quality feedstock, either in refineries or prior to getting to refineries.

Husky and Esso production of heavy oil in situ in the Lloydminster-Cold Lake area clearly demonstrates the ability of this resource to be a substantial, lasting production base of crude oil. We estimate that more than 400,000 barrels of oil a day could be produced from EOR projects.

• 0920

On the oil sands mining side, only about 10% of the Athabaska deposit lies within 50 metres of the surface. But there still is a massive resource there, in excess of 20 billion barrels of oil that could be upgraded to syncrude from mineable oil sands deposits. To date, of course, there have only been the two commercial projects that have gotten off and running in the mineable oil sands.

Moving to the frontier oil potential, first to the Grand Banks, the Hibernia field is the largest east coast field discovered to date, with probable resources of about 650 million barrels. The Grand Banks area has total discovered recoverable oil resources of about 1.1 billion barrels, including numerous other discoveries adjacent to and surrounding the Hibernia discovery. These include Terra Nova, Whiterose, Hebron, North Ben Nevis, and Fortune, all of which are in the 100-million-barrel-plus category.

Husky recognizes at least five other drillable prospects in this same basin, with more than 100 million barrels of oil potential per prospect. All the other prospects besides Hibernia, because of their size and water depth, would be candidates for floating production systems as opposed to gravity-base systems.

In the Beaufort Sea, over 50% of the discovered resources of about 1.2 billion barrels of recoverable oil in the Beaufort are in the Amauligak structure. The Amauligak field, with its 650 million barrels of discovered oil and an upside potential of 900 million barrels, is an excellent candidate for early and lead

[Translation]

assez sporadiques. Toutefois, si l'on prend une échelle mobile sur cinq ans, il est parfaitement clair—en ce qui concerne encore une fois la taille des champs pétrolifères—que les découvertes sont d'ampleur beaucoup plus restreinte, avec une augmentation du nombre.

Tout ceci se retrouve aussi sur le plan économique. Plus le gisement est petit, plus le coût d'exploration, de mise en valeur et de production par baril sera élevé. Sur le plan des coûts, on a exactement l'inverse de ce graphique: le coût par baril augmente de plus en plus.

Je vais vous dire rapidement quelques mots du potentiel du pétrole bitumineux. Dans le bassin de l'Ouest canadien, il est clair que le pétrole bitumineux lourd constitue une source d'approvisionnement en pétrole brut importante, sûre et à long terme, mais uniquement pour les carburants utilisés par les transports s'il est valorisé pour donner un produit de qualité élevée, soit en raffinerie, soit avant d'arriver aux raffineries.

La production de pétrole lourd sur place par Husky et Esso dans la région de Lloydminster-Cold Lake montre clairement que nous avons là la possibilité d'avoir une base de production durable et importante de pétrole brut. Nous estimons qu'il serait possible de produire plus de 400,000 barils de pétrole par jour grâce à des projets de récupération assistée.

Du côté de l'exploitation des sables bitumineux, environ 10 p. 100 seulement des réserves du dépôt de l'Athabaska sont à moins de 50 mètres de la surface. Nous disposons cependant là d'une ressource considérable, de plus de 20 milliards de barils de pétrole, qui pourrait être valorisée en brut de synthèse à partir des dépôts de sables bitumineux exploitables. À l'heure actuelle, il n'y a évidemment que deux entreprises commerciales qui ont été lancées et qui exploitent les sables bitumineux.

Pour en venir au potentiel des zones limitrophes, tout d'abord les Grands Bancs, le gisement d'Hibernia est le plus gros gisement de la côte est découvert jusqu'à présent, avec des ressources d'environ 650 millions de barils. Les ressources de pétrole récupérable découvertes dans la région des Grands Bancs représentent au total environ 1.1 milliard de barils, y compris de nombreuses autres découvertes dans des zones adjacentes et périphériques à Hibernia. Il s'agit notamment de Terra Nova, Whiterose, Hebron, North Ben Nevis et Fortune, qui sont toutes dans la catégorie des 100 millions de barils et plus.

Husky estime qu'il y a au moins cinq autres gisements exploitables dans le même bassin, avec un potentiel de plus de 100 millions de barils de pétrole chacun. Pour tous les autres gisements envisagés en dehors d'Hibernia, compte tenu de leur taille et de la profondeur de l'eau, ce sont des systèmes de production flottante plutôt que des systèmes fixes qui seraient indiqués.

Dans la mer de Beaufort, plus de 50 p. 100 des ressources découvertes, représentant environ 1.2 milliard de barils de pétrole récupérable, sont situées dans l'ensemble d'Amauligak. Le champ d'Amauligak, avec ses 650 millions de barils de pétrole découvert et un potentiel ultérieur de 900 millions de

[Texte]

project from the Beaufort Sea. When Amauligak development occurs, another 250 million barrels of oil resources from near Beaufort and Mackenzie Delta fields will come onstream because of access to the pipeline facilities that can be justified on Amauligak.

We would like to take you through a bit of a comparative analysis of economic costs of some major oil projects that are tangible enough at this stage from a project point of view to be contemplated as a potential source of petroleum. We have done analysis of an upgraded in situ oil sands project, which is based on a Cold Lake type EOR development, Cold Lake Primrose, and an upgrader that would produce 46,000 barrels of high-quality synthetic crude oil. Now, all these numbers in this project have been based on the very detailed work that has been the basis of the bi-provincial project and the engineering work that has gone into that project. The summary you will see here is based on that kind of information.

The mining oil sands project assumed a grassroots integrated oil sands plant consisting of an open-pit mine, an extraction plant, an upgrader, and a utility complex. The plant would be located in Athabaska and would produce 73,000 barrels of high-quality synthetic crude oil per day.

On the east coast, we have summarized the Hibernia field development based on Mobil Oil's public information, of course using the gravity-base structure: capital expenditure of about \$4.8 billion, with a direct person employment in Canada estimate of 14,500 person-years, and a production characteristic of 110,000 barrels per day and then a decline that reflects reservoir characteristics.

• 0925

We have done a floating production field development scenario. It is applicable to all other Grand Banks fields discovered. Husky's known drilling prospects are candidates for these types of systems.

For evaluation purposes, we have used a 100-million-barrel reservoir with a floating production system consisting of a converted semi-submersible and converted-tanker moored storage system, a peak production rate of 37,500 barrels per day and a cost of \$520 million. The second scenario is for a 300-billion barrel field as opposed to 100-million-barrel field. This would be the type of characteristics such a development would have.

Approximately 2,100 person-years of direct Canadian employment are created for the 100-million-barrel-type project, with an ongoing current direct employment of 420 permanent persons for ongoing production.

[Traduction]

barils, serait une excellente occasion de lancer rapidement un projet pilote en mer de Beaufort. Quand la mise en valeur d'Amauligak sera lancée, 250 millions de barils de pétrole des gisements proches de la mer de Beaufort et du delta du Mackenzie viendront s'y ajouter du fait de la possibilité d'accéder aux installations de pipelines que l'exploitation d'Amauligak pourra justifier.

Nous aimerions vous présenter une petite analyse comparative des coûts économiques de quelques grands projets pétroliers suffisamment avancés à ce stade pour pouvoir être envisagés comme des sources potentielles de pétrole. Nous avons une analyse portant sur un projet d'exploitation et de valorisation sur place de sables bitumineux, sur le modèle de l'entreprise de récupération assistée du pétrole de Cold Lake, *Cold Lake Primrose*, avec une usine de valorisation sur place qui produirait 46,000 barils de pétrole brut synthétique de haute qualité. Tous les chiffres de ce projet se fondent sur les travaux extrêmement détaillés qui ont servi de base au projet biprovincial et sur les recherches de génie effectuées pour ce projet. C'est sur ce genre d'information que repose le résumé que vous avez ici.

Le projet d'exploitation de sables bitumineux prévoyait une usine de base intégrée comprenant une mine à ciel ouvert, une installation d'extraction, une installation de valorisation et un complexe de services. L'usine serait située dans l'Athabaska et produirait 73,000 barils de pétrole brut synthétique de haute qualité par jour.

Sur la côte est, nous avons résumé les données de mise en valeur du gisement d'Hibernia à partir des informations publiques de *Mobil Oil*, en utilisant évidemment une installation à embase: environ 4.8 milliards de dollars de dépenses d'investissement, et un effectif d'employés au Canada de 14,500 années-personnes, et une base de production de 110,000 barils par jour, suivie d'un déclin correspondant aux caractéristiques du réservoir.

Nous avons établi un scénario d'exploitation d'un gisement à partir d'installations flottantes. Il peut s'appliquer à tous les autres gisements découverts dans les Grands Bancs. Les forages actuellement envisagés par Husky sont des candidats à ce genre de systèmes.

Pour effectuer notre évaluation, nous sommes partis du principe que nous avions un gisement représentant 100 millions de barils et un dispositif flottant de production consistant en une plate-forme semi-submersible convertie couplée à une installation de stockage constituée par un pétrolier converti, une production de 37,500 barils par jour et un coût de 520 millions de dollars. Le deuxième scénario prévoit un champ de 300 milliards de barils par opposition au gisement de 100 millions de barils. Nous avons ici le genre de caractéristiques que présenteraient de telles entreprises.

Le projet sur la base d'un gisement de 100 millions de barils représenterait la création d'environ 2,100 années-personnes d'emploi direct au Canada et la création de 420 emplois permanents pour les personnes chargées ensuite de la poursuite de la production.

[Text]

The next project we looked at is the Beaufort Sea and offshore, which is based on the Amauligak field. The concept is one developed by Gulf and its partners. It is at the stage of assuming that the best format is two fixed production structures: a central drilling and processing facility and a similar and less expensive satellite well-head structure. Of course, it involves a 1,500-kilometer oil pipeline from Mackenzie Delta to Zama, which would also tie in several smaller nearshore Beaufort and Mackenzie Delta fields.

The capital cost of the Amauligak field development and the Mackenzie Delta fields is estimated to be about \$6 billion. The Amauligak project portion, including a pro rata share of the pipeline, is estimated to cost \$4 billion.

The Chairman: Excuse me. Are we going to get the pro rata share of the pipeline worked?

Mr. A. Price: With the known onshore and near onshore reserves, we have allocated the cost of the pipeline on a reserve basis. The parties will all take their share of the pipeline.

The Chairman: I see. Thank you.

Mr. A. Price: We have assumed a peak average production rate of about 150,000 barrels per day from the Amauligak field. The second scenario incrementally brings on the other discoveries and likely developments that would follow with the Amauligak field because of the availability to market through the pipeline system.

The project's direct Canadian employment is estimated to peak in the range of 4,000 to 4,500 person-years and then averaging and continuing at about 1,000 person-years continual employment.

Taking these five projects and then summarizing them gives a feel for the actual cost of these oil sources. The first one is the upgraded in situ oil sands. The average operating cost, which is strictly taking those operating costs in current dollars and dividing by the reserve produced, is about \$13 a barrel. The average capital cost is about \$6.50 a barrel. The increment is the additional price required to earn a 10% return on that capital, so it takes another \$9.20 a barrel to generate a 10% return on the capital employed in the project. That is what the increment is. This is before all royalties and economic charges in the form of taxes. It is simply hard costs plus a servicing of capital, in a hard sense, at the 10% rate. That gets us to what we call the supply cost. Then, if you want to baseline all these at Montreal, there is a tariff added to get each of these projects to a Montreal base. You can see that on a hard-cost basis, conceptually the upgraded in situ oil sands project delivers high-quality, light crude oil to Montreal at \$30 a barrel Canadian or \$22 a barrel in U.S. dollars.

[Translation]

Nous avons ensuite envisagé un projet en mer de Beaufort et sur la côte, à partir du gisement d'Amauligak. Cette idée a été développée par Gulf et ses partenaires. Actuellement, on considère que la meilleure formule consiste à avoir deux installations de production fixes: une installation centrale de forage et de traitement et une structure satellite à la tête de puits analogue et moins coûteuse. Évidemment, il faut un pipeline de 1,500 kilomètres amenant le pétrole du delta du Mackenzie à Zama, pipeline sur lequel se brancheraient aussi plusieurs petits gisements côtiers de la mer de Beaufort et du delta du Mackenzie.

On évalue à environ 6 milliards de dollars l'investissement de mise en valeur du gisement d'Amauligak et des gisements du delta du Mackenzie. La part du projet d'Amauligak, y compris la participation au pipeline, est évaluée à 4 milliards de dollars.

Le président: Excusez-moi, allons-nous avoir la ventilation des utilisateurs du pipeline?

M. A. Price: Nous avons réparti le coût du pipeline en fonction des réserves connues sur la côte et à proximité. Chacune des parties aura sa part du pipeline.

Le président: Je vois. Merci.

M. A. Price: Nous sommes partis du principe d'une production moyenne de pointe d'environ 150,000 barils par jour pour le gisement d'Amauligak. Le second scénario fait intervenir progressivement les autres découvertes et les mises en valeur vraisemblables qui suivraient celle du gisement d'Amauligak du fait de la possibilité de se servir des installations de pipelines pour commercialiser le pétrole.

On estime que les emplois directs au Canada créés par ce projet atteindraient une pointe de l'ordre 4,000 à 4,500 années-personnes, puis se stabiliseraient au niveau d'un effectif d'environ 1,000 années-personnes sur une base permanente.

Si l'on prend ces cinq projets et qu'on les résume, on a une assez bonne idée du coût effectif de ces sources de pétrole. La première, c'est la valorisation sur place de sables bitumineux. Le coût d'exploitation moyen, obtenu strictement en prenant ces frais d'exploitation en dollars actuels et en les divisant par la quantité produite, est d'environ 13\$ par baril. Les frais d'immobilisations moyens sont d'environ 6,50\$ par baril. La marge est le prix supplémentaire nécessaire pour obtenir un rendement de 10 p. 100 sur ce capital, et il faut donc encore 9,20\$ par baril pour obtenir un rendement de 10 p. 100 sur le capital utilisé pour le projet. Voilà en quoi consiste la marge. Cela, avant toutes les redevances et tous les frais économiques sous forme de taxes. Ce sont simplement les frais bruts plus le service de base du capital, au taux de 10 p. 100. Cela nous donne ce que nous appelons le coût de l'offre. À partir de là, si vous voulez faire le bilan du prix du produit rendu à Montréal pour tous ces projets, vous avez un tarif pour chacun d'eux sur une base de livraison à Montréal. Vous voyez que sur le plan du coût brut, le projet de valorisation sur place du sable bitumineux donne un pétrole brut léger de haute qualité rendu à Montréal pour 30\$ CDN le baril ou 22\$ US le baril.

[Texte]

[Traduction]

• 0930

For the upgraded oil sands mining project, with a similar summary of statistics you can see the average operating cost is much higher, and you can see it is reflective of even the plants operating today. They are struggling at covering the average operating cost when Canadian oil prices for this quality crude are less than \$20 a barrel, the capital cost being a little bit less, the increment quite a bit more. That all has to do with the timing and the duration of the capital deployment, to make a 10% return. So the supply cost there is about \$38 Canadian or about \$27 U.S. a barrel.

Hibernia, based strictly on Mobil public data, you will see comes down to about \$32 Canadian or \$23.50 U.S. The operator would have a much better handle for this information than we do. We are just using their public information.

It is the characteristic of a floating production system that you find these numbers very attractive, the average operating cost being marginally less than Hibernia, for instance, and the average capital cost being substantially less, mainly because of this increment. The reason is that the time for deploying the capital... between starting to deploy the capital and bringing on production, is such a shorter time fuse that you do not have to generate a 10% return on capital on a prolonged basis before you have any income. So you see, that increment is \$1.20 instead of much higher numbers in each of the other cases, the supply cost being \$18.60 a barrel or \$13.40 U.S. a barrel.

The Chairman: Your floating system—you suggested Amauligak should use the floating system, and a fixed in Hibernia.

Mr. A. Price: No. The floating production system is east coast, offshore, smaller pools.

The Chairman: Oh, I am sorry. Okay.

Mr. A. Price: Amauligak is a separate project. It is just a question of where the fields are and how big they are—

The Chairman: I understand.

Mr. A. Price: —that puts us in a floating production system. The numbers come out quite attractive because you can turn the capital around so much quicker than on a big, major project with a big slot of capital up front and a substantial period of time before you get any revenue. That is why the \$1.20—it is mainly that the time from capital deployment to the first dollars of income is so much less.

With Amauligak, you see, the number comes down in this analysis to about \$20.50 Canadian a barrel or \$14.75 U.S. a barrel, landed.

Mr. Dean Clay (Committee Researcher): Is that just the production system, or does that include the cost of the pipeline as well?

En ce qui concerne le projet d'extraction des sables bitumineux, vous voyez à partir du même type de données que le coût d'exploitation moyen est nettement plus élevé et c'est d'ailleurs ce qui se passe pour les usines actuellement en activité. Elles arrivent à peine à couvrir les frais moyens d'exploitation à un moment où le pétrole brut de cette qualité coûte au Canada moins de 20\$ le baril, le coût en capital étant un peu moindre et la marge nettement supérieure. Tout cela est lié à l'échelonnement et à la durée des investissements, et il faut parvenir à un rendement de 10 p. 100. Donc le coût à l'arrivée est d'environ 38\$ CDN ou 27\$ US le baril.

D'après les données publiées par Mobil, vous voyez que le pétrole d'Hibernia revient à environ 32\$ CDN ou 23,50\$ US. La compagnie exploitante pourrait vous donner des renseignements beaucoup plus précis. Nous sommes limités aux données publiées.

Dans un système flottant de production, ces chiffres paraissent justement très intéressants, le coût moyen d'exploitation étant légèrement inférieur à celui d'Hibernia, par exemple et le coût moyen en capital nettement inférieur, essentiellement à cause de cette marge. La raison en est que la période qui sépare le déploiement des investissements et le début de la production est tellement plus courte que l'on n'est pas obligé de parvenir à un rendement sur le capital de 10 p. 100 de façon prolongée avant d'obtenir un revenu quelconque. Comme vous le voyez, cette marge est de 1,20\$ au lieu de chiffres beaucoup plus élevés dans chacun des autres cas, le coût de revient étant de 18,60\$ le baril ou 13,40\$ US le baril.

Le président: Votre système flottant... Vous disiez qu'il faudrait utiliser un système flottant à Amauligak et un système fixe à Hibernia.

M. A. Price: Non. Le système flottant de production est valable pour la côte est, les petits gisements, au large des côtes.

Le président: Oh! excusez-moi. Très bien.

M. A. Price: Amauligak est un projet distinct. Selon l'emplacement des gisements et de leur taille...

Le président: Je comprends.

M. A. Price: ... nous pouvons avoir un système de production flottant. Les chiffres sont très intéressants car le capital peut tourner beaucoup plus rapidement que dans un grand projet majeur où les investissements de départ doivent être considérables et où ils sont bloqués pendant une longue période avant de commencer à rapporter. C'est ce qui explique cette marge de 1,20\$... C'est essentiellement parce que la période pendant laquelle l'investissement est improductif est beaucoup plus courte.

Dans cette analyse, vous voyez que pour Amauligak, le chiffre descend à environ 20,50\$ CDN ou 14,75\$ US le baril, à l'arrivée.

M. Dean Clay (rechercheur du Comité): Est-ce seulement le système de production ou ces chiffres comprennent-ils également le coût du pipeline?

[Text]

Mr. A. Price: That is everything; that is landed in Montreal. All these numbers at the bottom are for landing that barrel of oil in Montreal.

Mr. Gervais: Even with the pipeline is it necessary to—

• 0935

Mr. A. Price: When you pro rate the pipeline, it is almost three-quarters to Amauligak. We carried the pipeline three-quarters to Amauligak and one-quarter to the other reserves. This is the way Amauligak looks. With the pipeline in and tariff right to Montreal, full development of the Amauligak field comes in about this range. All are comparative numbers. All are before royalties and other fiscal charges, just hard class servicing of the the capital. Do you remember that production curve?

The Chairman: Yes.

Mr. A. Price: It has that production curve.

The Chairman: Would you amortize the cost of production that goes over a number of years or both combined?

Mr. A. Price: This whole thing has the pipeline paid out based on those reserves. Any additional reserves would reduce the cost of the pipeline.

The Chairman: Thank you. It is incredible to look at the 1475 Amauligak versus the 2350—

Mr. A. Price: We have a lot better information on Amauligak than we have on Hibernia. That is Mobil's public information on Hibernia. We do not have a basis to use any numbers other than their public information.

I would like to take the next 15 minutes going through the policy backdrop. It is to set the stage for crude oil supply sources, western Canadian base and the characteristic it has demonstrated over the last 20 years. We feel it is a conceptual cost base for these major projects, the major known sources.

With that backdrop, I will spend a little time on the policy framework. I would like to comment on oil pricing stability and instability.

Oil is a strategic commodity for industrialized countries because it is the key to national security in economic and defence terms. Low-production-cost oil is located mainly in the Middle East. In that area it is a national asset. It is not a corporate asset for anybody. It is the main source of potential wealth. The ability of these countries to realize the optimal value of that asset depends on the strength and discipline of OPEC or a similar cartel.

Within the region, there are divergent views on how to realize optimal value. In countries based on free-enterprise business, business does not have the same tools to react with and deal with pricing policies driven by government-based cartels. It does not have the same tools as the governments running the cartels have to manage their competitive base.

[Translation]

M. A. Price: Cela comprend tout. C'est à l'arrivée à Montréal. Tous les chiffres que vous voyez en bas correspondent au prix du baril de pétrole arrivé à Montréal.

M. Gervais: Même avec le pipeline, est-il nécessaire de...

M. A. Price: Si l'on fait un calcul au prorata pour le pipeline, vous avez presque les trois quarts pour Amauligak. Les trois quarts du pipeline correspondent à Amauligak et un quart aux autres réserves. Voici Amauligak. En comptant le pipeline et le coût jusqu'à l'arrivée à Montréal, on arrive à peu près à cet ordre de grandeur pour réaliser la mise en valeur complète du gisement d'Amauligak. Il s'agit de chiffres comparatifs. Avant le paiement des redevances et des autres charges fiscales, simplement le coût brut de service du capital. Vous souvenez-vous de cette courbe de production?

Le président: Oui.

M. A. Price: C'est cette courbe de production.

Le président: Avez-vous l'intention d'amortir le coût de production sur plusieurs années ou les deux combinés?

M. A. Price: Le coût de pipeline est calculé en fonction de ces réserves et la découverte de nouvelles réserves le ferait baisser.

Le président: Merci. C'est incroyable de comparer ces chiffres de 1,475 pour Amauligak et de 2,350...

M. A. Price: Nous connaissons beaucoup mieux la situation d'Amauligak que celle d'Hibernia. Ces données sur Hibernia sont celles qu'a publiées Mobil. Nous n'avons d'autres sources que les chiffres publiés.

Pendant le quart d'heure qui va suivre, j'aimerais parler du cadre politique et dire quelques mots des sources d'approvisionnement en pétrole brut, de la situation de l'ouest du Canada et des caractéristiques de son développement au cours des 20 dernières années. Ceci nous donne une base de coûts pour ces grands projets, les grandes sources connues.

Avec cette toile de fond, je consacrerai quelques instants au cadre politique. Je voudrais consacrer quelques instants au problème de l'instabilité des prix.

Le pétrole est une denrée stratégique pour les pays industrialisés car c'est la clé de la sécurité nationale en termes d'économie et de défense. Le pétrole ayant un coût de production bas se trouve essentiellement au Moyen-Orient. Dans cette région, c'est un atout national. Il ne s'agit pas des actifs d'une société quelconque. C'est la principale source de richesse potentielle. Ces pays ne peuvent réaliser la valeur optimale de cette richesse que si l'OPEP ou un cartel similaire garde sa force et sa discipline.

Dans la région, les opinions divergent quant à la façon de réaliser la valeur optimale. Dans les pays où l'économie est basée sur la libre entreprise, les entreprises n'ont pas les mêmes moyens pour réagir et répondre aux politiques de prix établies par des cartels gouvernementaux. Elles n'ont pas les mêmes instruments que les gouvernements dirigeant les cartels pour affronter la concurrence.

[Texte]

With that backdrop, predicting oil prices is predicting the combination of low-cost producer-government decisions combined with reactive decisions of other governments of producing consuming countries. It is by no means predicting supply and demand. In the most simple economic sense, it has become an art of predicting what governments in OPEC or in low-cost production areas will do, and then predicting what governments of producing-consuming countries might do in reaction to that.

From a policy point of view, the very nature of determining oil prices, being the decision of other governments with a low-cost base, results in fiscal policy and instability in a producing segment. The fact that these prices are being determined as they are, gives the governments justification to take steps in consuming countries and in other producing countries which have shown up in the last decade in the form of special participation through increased royalties and special windfall revenue taxes.

• 0940

A third dimension of this policy instability is that consumers are basically de-linked from the oil price by special excise taxes and *ad valorem* taxes in many consuming countries, to the extent that the actual consumption of crude oil products for the last seven or eight years has not been sensitive to, and still is not, a swing in oil prices. Oil is passed to the consumer at a price basis anywhere from \$80 a barrel value to \$120 a barrel value; values and numbers that have nothing to do with the inherent underlying cost of the crude oil. So the consumers are not dealing with a price-sensitive market, because of *ad valorem* taxes and additional taxes.

In Canada, the petroleum industry is at particular risk because of a number of factors. One is that in the community at large—not the investors in the community but the community at large—the oil industry has a perception of being reasonably well off and highly profitable. It all ties to a high capital base and high earnings. Partly because of the oil industry itself—maybe mainly because of the oil industry itself, but also because of lack of understanding—the actual return on capital deployed in the oil industry is much lower than is perceived by the general public.

The second factor is the extent of foreign control. The extent of foreign control in the industry is a particular factor in Canadian government circles.

The third factor is the regional producer as opposed to the heartland industry. I said a lot in that one little statement. It is true that the fact of the matter is, in Canada, regional producing industries have not been treated with any kind of support or economic interference from the outside as all the heartland industries have. All you have to do is get out a schedule of duties and tariffs, which is a pretty big book, and flip through it to see which commodities are protected by duties and tariffs and which ones are not. You will find that

[Traduction]

Dans ce contexte, prévoir les prix de pétrole, c'est prévoir à la fois les décisions prises par les gouvernements de pays à faible coût de production et les réactions des autres gouvernements dans les pays à la fois producteurs et consommateurs. Il ne s'agit absolument pas de prévoir l'offre et la demande. Au niveau économique le plus simple, c'est devenu l'art de prévoir ce que vont faire les gouvernements des pays de l'OPEP ou des régions où le coût de production est faible et ensuite la façon dont réagiront à cela les gouvernements des pays producteurs et consommateurs.

D'un point de vue de politique, la façon dont les prix du pétrole sont déterminés, la décision prise par d'autres gouvernements bénéficiant de coûts avantageux, provoque des mesures fiscales et l'instabilité d'un secteur de production. Cette façon de déterminer les prix fournit aux gouvernements une justification pour prendre dans les pays consommateurs et dans les autres pays producteurs des mesures comme celles que l'on a observées au cours des 10 dernières années, sous forme d'une participation spéciale constituée par des redevances accrues et des impôts spéciaux sur les grands bénéfices.

Troisième dimension de cette instabilité des politiques: les consommateurs sont coupés du prix du pétrole au moyen de taxes d'accise spéciales et de taxes *ad valorem* dans de nombreux pays consommateurs, à tel point que la consommation véritable des produits du pétrole brut au cours des sept ou huit dernières années n'a pas répondu, et ne répond toujours pas, aux fluctuations des prix du pétrole. Pour le consommateur, le pétrole coûte de 80\$ à 120\$ le baril; les valeurs et les chiffres n'ont rien à voir avec le coût proprement dit du pétrole brut. Ainsi, pour les consommateurs, le marché ne réagit pas aux prix étant donné les taxes *ad valorem* et les taxes supplémentaires.

Au Canada, l'industrie pétrolière court un risque particulier en raison de plusieurs facteurs. D'une part, aux yeux du public—je ne parle pas des investisseurs mais bien du public en général—l'industrie pétrolière se porte bien et est largement rentable, en raison de l'importance des capitaux en jeu et de l'importance des revenus. Peut-être en partie à cause de l'industrie pétrolière elle-même—peut-être surtout à cause de l'industrie pétrolière elle-même, mais aussi à cause d'une mauvaise compréhension—le rendement réel des capitaux investis dans l'industrie pétrolière est nettement inférieur à ce que croit le public en général.

Le deuxième facteur est l'importance du contrôle étranger. C'est un facteur particulier dans les cercles gouvernementaux canadiens.

Troisième facteur: le producteur régional par opposition à une industrie centrale essentielle. Cette petite phrase est lourde de sens. Il est vrai qu'au Canada, les entreprises régionales de production n'ont pas bénéficié des appuis ni des interférences économiques extérieures dont profitent les industries qui sont au cœur du pays. Il suffit de prendre le cahier des droits et tarifs douaniers, qui est en fait un assez gros livre, et de le feuilleter pour voir quels sont les produits protégés par des droits et des taxes et quels sont ceux qui ne le sont pas. Vous

[Text]

90% of the ones that are in the heartland, and 90% of the ones that are not are not in the heartland. We have that to mention in this country.

Another dimension is exemplified by the Husky bi-provincial project, where, since we proposed that project, we have been through five elections by governments involved and have dealt with thirteen Energy Ministers; and the project is still uncertain in terms of policy approach by the governments of any of the three participating governments. So we just have that as a backdrop in Canada.

The third dimension which is a backdrop is the private-sector capital markets. The first point here is absolutely important and must be said emphatically. The discipline of the private-sector capital markets is the best way to deliver products efficiently and effectively to consumers and provide the most competitive basis for an economy. That should never be overridden by other factors.

Major petroleum supply sources are long term, very capital intensive, and often involve more technical risk than other capital-intensive industries. I mean by "technical risk" here that in the end the production of the actual reservoirs involved is always a variable until it is actually known and produced, as compared with a manufacturing plant, of which the capacity and the duration are more of an execution than an unknown.

• 0945

Another backdrop point, of course, is the government financial status. Most provincial governments in Canada and the Government of Canada are running deficit levels that hang over the future of individual Canadians and investors. So the government must be thrifty with its expenditures. That is a background comment on the environment that is operating.

What is the role of the federal government? The federal government is the only Canadian entity that can take steps that could temper the impacts of current low OPEC oil pricing policies on the Canadian economy and reduce the ability of OPEC to cause dramatic impacts through future pricing policies. The Government of Canada must decide which steps are in the national interest and are justified based on the implications to the country, taking into account a number of factors. But I think the Government of Canada's decision must be based on what is in the interests of the country, not necessarily what is in the interests of the petroleum industry, only to the extent that it is a factor in the broader national context. I think this whole policy decision should be based on what is truly in the interests of the country.

Factors surrounding that policy debate are the stabilizing effect against uncertain international petroleum market events, all government-controlled, others governments-controlled. Given the country's dependence on transportation fuels due to our geography and our industrial—largely rural in a lot of parts of the country—and economic factors, the employment and sustaining technology and expertise for future application, and the implications that such national industry policy debates

[Translation]

verrez que 90 p. 100 de ceux qui le sont sont au coeur du pays et 90 p. 100 de ceux qui ne le sont pas se trouvent ailleurs. C'est à souligner dans ce pays.

Il existe une autre dimension que reflète le projet biprovincial de Husky; en effet, depuis que nous avons proposé ce projet, cinq élections se sont succédées et nous avons traité avec 13 ministres de l'Énergie. De plus, l'approche politique des trois gouvernements concernés est toujours incertaine. Voilà donc le contexte dans lequel nous travaillons au Canada.

Une troisième dimension est à prendre en compte: les marchés financiers du secteur privé. J'insiste sur ce point car c'est un élément vital, et la discipline des marchés financiers du secteur privé est essentielle pour que les produits parviennent efficacement aux consommateurs pour renforcer la base compétitive de l'économie. Ceci ne devrait jamais être oublié au profit d'autres facteurs.

Les grandes sources d'approvisionnement en pétrole constituent des projets à long terme, demandent des capitaux abondants et comportent souvent plus de risques techniques que les autres industries de capital. J'entends par «risques techniques» le fait que la production des réservoirs reste toujours une variable tant qu'elle ne s'est pas concrétisée, contrairement à une usine de fabrication pour qui la capacité et la durée ne représentent pas une inconnue mais une donnée d'exécution.

Il existe un autre élément important du contexte: la situation financière du gouvernement. La plupart des gouvernements provinciaux du Canada et le gouvernement fédéral ont des niveaux de déficit importants qui grèvent l'avenir des particuliers et des investisseurs du pays. Le gouvernement doit donc être prudent dans ses dépenses. Ceci nous donne une idée de l'environnement dans lequel nous travaillons.

Quel est le rôle du gouvernement fédéral? Le gouvernement fédéral est la seule entité canadienne susceptible de prendre des mesures pouvant atténuer l'impact des politiques de prix actuelles de l'OPEP sur l'économie canadienne et d'éviter que les politiques de prix futures de l'OPEP n'aient une incidence dramatique. Le gouvernement du Canada doit déterminer quelles mesures sont dans l'intérêt national et se justifient en fonction des implications pour le pays et de plusieurs facteurs. Cependant, la décision gouvernementale doit se fonder sur les intérêts du pays et pas nécessairement les intérêts de l'industrie pétrolière qui ne sont qu'un facteur dans un contexte national plus large. Cette décision de politique devrait être basée sur les intérêts du pays.

Ce débat politique porte notamment sur la stabilisation du marché face aux aléas du marché pétrolier international, tous contrôlés par le gouvernement, certains contrôlés par des gouvernements. Notre pays dépend étroitement des carburants utilisés dans les transports étant donné sa géographie, sa structure industrielle—largement rurale dans de nombreuses régions du pays—et son économie, et c'est un aspect qu'il ne faut pas négliger non plus que l'emploi et la technologie et le

[Texte]

would have on regional disparities, I think those are the three main factors that should determine what the government's policy should be in this debate.

Will the country be stronger in every sense—that is, in terms of people, national identity, and economic factors—if some steps are taken or if no steps are taken? If the answer is yes, that some steps should be taken, then what steps?

We believe the western Canadian basin conventional business can operate in their \$15 U.S. a barrel price range and up, based on mining sector income tax treatment. That kind of system, with crude oil being traded in the marketplace based on buyer-seller negotiations, is effective for that portion of the industry. If the prices got down into the \$10 a barrel range and had a sustained characteristic—by “sustained” I mean two or three years—then I think there is another policy debate. I do not put a very high probability on that occurring, and I believe the industry can operate with some very accommodating income tax treatment through this period of \$15-type U.S. oil prices.

As for the medium- and longer-term major sources, which are of the type we discussed earlier today, to me there is a separate question. For all the reasons we raised, those projects simply do not proceed under an uncertain, unpredictable price and policy environment. This means that in this environment those projects will not proceed in absence of any policy change.

The question here is: should the Government of Canada not approach this question in the same way business approaches insurance? The Government of Canada could buy some insurance through actively securing by contract a certain level of oil production in the future. It is a very conceptual point. To me, insurance is something people justify and are prepared to pay, in the very simplest business terms, and hope they never collect. They hope it was an expense they never collect under.

• 0950

To me, a very hard look at this question in that same kind of philosophical approach . . . As the government buys insurance, individuals buy insurance, businesses buy insurance—and they justify insurance in a hard business way—the government could choose to do the same and approach this whole question in the same context. If the insurance is too expensive, then you pass on the insurance. And you never insure everything; you only insure a level that covers the worst case and gets you through the worst-case scenario—that kind of format.

So we suggest that the government should decide what level of domestic assured production is important in the medium-to-long term, and is necessary and in the country's interest, say, through the period of 1992 to 2015. The work we have done would save maybe 300,000 to 400,000 barrels per day of good-

[Traduction]

savoir-faire nécessaires aux applications ultérieures ainsi que l'incidence sur les disparités régionales de ces débats sur la politique industrielle nationale; nous avons là trois grands facteurs qui doivent déterminer la politique du gouvernement dans ce débat.

Le pays sera-t-il plus fort dans tous les sens du terme—c'est-à-dire sur le plan de sa population, de son identité nationale et de son économie—si des mesures sont prises ou ne sont pas prises? Si la réponse est oui et que des mesures doivent être prises, lesquelles faut-il prendre?

Selon nous, les entreprises conventionnelles du bassin de l'ouest du Canada peuvent fonctionner avec un prix d'au moins 15\$ US le baril, avec le régime fiscal du secteur minier. Ce genre de système, où le pétrole brut s'échange sur le marché à la suite de négociations entre acheteur et vendeur, est efficace pour cette partie de l'industrie. Si les prix tombaient à environ 10\$ le baril de façon prolongée—par «prolongée» j'entends deux ou trois ans—il faudrait alors un autre débat de politique. Cela ne me semble pas très probable et je pense que l'industrie peut avec un régime fiscal souple traverser cette période de prix à 15\$ US le baril.

Quant aux grandes sources à moyen et long terme, comme celles dont nous avons parlé plus tôt, il s'agit pour moi d'une question distincte. Comme nous l'avons expliqué, ces projets ne peuvent être menés à bien dans un contexte d'incertitude où prix et politique sont imprévisibles. Ceci signifie que, dans ces conditions, ces projets ne se matérialiseront pas s'il n'y a pas de changement de politique.

La question est celle-ci: le gouvernement canadien ne devrait-il pas aborder cette question comme les entreprises le font pour les assurances? Le gouvernement du Canada pourrait acheter une forme d'assurance en garantissant par contrat un certain niveau de production de pétrole à l'avenir. C'est quelque chose de très théorique. À mes yeux, l'assurance est quelque chose que les gens justifient, et acceptent de payer, sur la base d'un raisonnement économique très simple, en espérant n'avoir jamais à déclarer de sinistre. C'est une dépense qu'ils espèrent être inutile.

À mon sens, si l'on regarde cette question sous le même angle conceptuel . . . Le gouvernement souscrit des assurances, les particuliers souscrivent de l'assurance, les entreprises souscrivent de l'assurance—et la justifient en termes économiques très rationnels—et le gouvernement pourrait faire de même et aborder toute cette question en se plaçant dans la même perspective. Si l'assurance coûte trop cher, vous en répercutiez le coût. Et vous ne souscrivez jamais une couverture totale: vous ne vous assurez que pour couvrir la pire éventualité, pour une somme qui vous permet de survivre à la pire éventualité.

Nous pensons donc que le gouvernement devrait décider quel niveau de production nationale garantie lui paraît souhaitable à moyen et à long terme, quel niveau lui paraît nécessaire dans l'intérêt du pays, disons dans la période de 1992 à 2015. D'après nos calculs, un chiffre de 300,000 à

[Text]

quality oil from new, medium-to-long term sources . . . would be reasonable. That would represent about 20% to 30% of the current Canadian consumption.

The Government of Canada would then set a fiscal financial framework at the federal tax level that it is prepared to commit to through the capital-investment period—the capital investment period being the time you are deploying the capital, not the total duration of the project.

Rates of general income tax could change from time to time through the project life, just as they do as a matter of public policy. The government would then accept bids from the private sector and provincial governments concerned. If the provincial government was involved, they would be a joint bidder with the private sector—if they chose to be—whereby they would undertake to finance and develop a specific project and contract the sale of specific quantities of petroleum to the Government of Canada for a specific price formula. The Government of Canada would likely expect to bid on Amauligak, an in situ oil sands upgrading on an oil sands mining project, and a smaller east coast oilfield development.

I know our company would be interested in being part of a bid in any of those arenas. We are not a participant in Hibernia, although I would expect that under such a format they would make a bid as well, but that of course would be their decision.

The Chairman: Excuse me. *[Inaudible—Editor]* . . . a third party which would be bidding, say, to develop Amauligak, or are you talking about you and Gulf, or as a consortium?

Mr. A. Price: No. It would be the existing parties that own their interest in Amauligak who would get together and they would bid. Each party who had a resource ownership . . . We would bid the bi-provincial upgrader, for instance. Gulf and its partners, I expect, would bid Amauligak. We would bid an offshore east coast field in which we have our own ownership position, along with Bow Valley. It would be up to the other parties to decide whether they would bid, under this framework, projects they have the rights to.

The Chairman: So you bid x billion dollars to bring it on.

Mr. A. Price: No, bid a price, a contractual price, to sell your oil to the Government of Canada. The Government of Canada says it is open for bids because it wants to buy oil, only a certain percentage of the oil, but it will buy a certain amount of oil through the period of 1992 to 2015. It is open for bids. It may not take any bids; it may take all the bids. If they are too high, it will discard the bids, but it is open for bids.

[Translation]

400,000 barils par jour de pétrole de bonne qualité, provenant de gisements nouveaux exploitables à moyen ou long terme, serait raisonnable. Ceci représenterait environ 20 à 30 p. 100 de la consommation canadienne actuelle.

Le gouvernement du Canada déterminerait alors un cadre financier, au niveau de la fiscalité fédérale, qu'il s'engagerait à respecter durant la période d'investissement—celle-ci étant la période pendant laquelle vous déployez le capital et non la durée totale du projet.

La quotité d'impôt sur le revenu général pourrait être modifiée de temps à autre, pendant la durée de vie du projet, de la même façon que le gouvernement peut la faire varier dans le cadre de sa politique générale. Le gouvernement pourrait alors accepter des soumissions du secteur privé et des gouvernements provinciaux intéressés. Si les gouvernements provinciaux soumissionnent, ils le feraient conjointement avec le secteur privé—s'ils le souhaitent—c'est-à-dire qu'ils s'engageraient à financer et à mettre en valeur un gisement spécifique et s'engageraient à livrer une quantité de pétrole donnée au gouvernement fédéral, selon un barème de prix fixé d'avance. Le gouvernement fédéral s'attendrait probablement à recevoir des soumissions sur le gisement Amauligak, sur une installation de valorisation construite sur l'un des gisements de sables bitumineux et sur l'un des petits gisements pétrolifères de la côte est.

Je sais que notre compagnie serait intéressée à soumissionner sur n'importe quel projet de ce type. Nous n'avons pas de participation dans le gisement Hibernia mais je pense que les propriétaires de ces droits seraient intéressés à soumissionner également, si un système de ce genre devait être mis sur pied, mais évidemment la décision leur appartiendrait seul.

Le président: Veuillez m'excuser. *[Inaudible—Éditeur]* . . . une tierce partie ferait une offre pour, disons, mettre en valeur le gisement Amauligak, ou bien parlez-vous de vous-mêmes, associés à Gulf, ou d'un consortium?

M. A. Price: Non. Ce seraient les détenteurs des droits d'exploitation d'Amauligak qui s'associeraient pour faire une offre. Chaque partie qui détiendrait des droits . . . Nous-mêmes ferions une soumission pour l'usine de traitement biprovinciale, par exemple. Gulf et ses partenaires, je suppose, soumissionneraient pour Amauligak. Nous ferions une soumission pour l'un des gisements en mer de la côte est, sur lequel nous détenons des droits propres, ainsi que sur un gisement de la vallée de la Bow. Il appartiendrait aux autres parties de décider si elles veulent présenter une offre en vue de projets sur lesquels elles détiennent des droits.

Le président: Vous offririez donc x milliards de dollars pour mettre le bassin en valeur?

M. A. Price: Non, nous offririons un prix, un prix contractuel, auquel nous nous engagerions à vendre notre pétrole au gouvernement canadien. Le gouvernement lancerait un appel d'offres parce qu'il veut acheter du pétrole, seulement pour couvrir un certain pourcentage de la consommation nationale, mais il s'engagerait à acheter un certain volume de pétrole durant la période 1992 à 2015. Il lancerait un appel d'offres. Il pourrait n'en accepter aucune ou bien les accepter toutes. Si

[Texte]

The consortiums would bid a price formula, a volume of oil and a specific project. For instance, Husky would bid along with Esso. In their arrangement with us on the upgrader project, we would bid say 46,000 barrels of syncrude from 1992 for 20 years, and we would bid a price formula. The government would look at that price formula and decide whether it was attractive to the Government of Canada or not. If it was, they would sign a contract to buy the oil at that price formula. They would not do any other financing. They would do nothing else but say that they would buy that oil from that project at that price formula—no other incentives, no other grants, no subsidies.

• 0955

The Chairman: Would they have to operate that through Petro-Can? You buy the oil and—

Mr. A. Price: The Government of Canada is the biggest consumer of consumables in Canada already. They have a great big Supply and Services Department that goes out and buys. They do not buy oil this way, but they buy all kinds of other things this way, and not necessarily with a long-term characteristic. It contracts to purchase the oil.

The government would enter into petroleum purchase contracts in a format where the uncertainty of policy changes and wide price swings would be removed as an investment risk. Those are the two biggest hurdles in bringing on any of these major long-term projects.

The investor discipline is still there and it is strong because of the risk bid process—it would be a competitive bid. And secondly, the investor sensitivity to cost, capital and operating costs, is the sensitivity to whether the company makes money. If it does not keep its costs, capital, financing and operating costs under control, its profits are gone. The private sector discipline is still there. It is there in a bidding format and then subsequently in a very cost-disciplined arrangement in order to make return on capital.

Government, I would suggest, would legislate an oil insurance tax. At the same time that they decided to approach this policy, this tax would be a tax that would be levied on all oil products consumed in Canada at the time—if, and only at the time, there was a shortfall in the sale revenues of this crude oil which the government bought, compared to the cost at which it purchased this oil.

It buys a portion of the long-term source, a very small portion, 20% to 30%, of the Canadian-consumed petroleum and it sells it into the economy. Just like Husky buys and trades oil every day now, the Government of Canada would have buying on one hand and selling on the other. If there was a shortfall in what they purchased the oil from, the projects at,

[Traduction]

les offres étaient trop chères, il pourrait les rejeter, mais il lancerait un appel d'offres.

La soumission des consortiums consisterait en un barème de prix et un volume de pétrole provenant d'un gisement spécifique. Par exemple, Husky soumissionnerait conjointement avec Esso. Dans le cadre de notre entente sur l'usine de valorisation, nous ferions une offre pour, disons, 46,000 barils de brut synthétique pendant 20 ans, à partir de 1992, et nous proposerions un barème de prix. Selon le barème de prix, le gouvernement déciderait si l'offre l'intéresse ou non. Dans l'affirmative, il signerait un contrat l'engageant à acheter le pétrole à ce prix. Il ne débourserait rien d'autre. Il ne ferait rien d'autre que de s'engager à acheter tel volume de pétrole à tel prix—pas d'autres stimulants, pas de subvention.

Le président: Devrait-il passer par l'intermédiaire de Petro-Canada? Cette dernière achèterait le pétrole et...

M. A. Price: Le gouvernement fédéral est déjà le plus gros acheteur de biens de consommation du Canada, aujourd'hui. Il possède un gros ministère des Approvisionnements et Services qui procède aux achats. Il n'achète pas encore de pétrole de cette façon mais toutes sortes d'autres marchandises, et pas nécessairement sur la base d'engagements à long terme. Il s'engagerait par contrat à acheter le pétrole.

Le gouvernement signerait des contrats d'acquisition de pétrole selon des modalités telles que l'incertitude associée aux politiques gouvernementales changeantes et aux vastes fluctuations de prix ne constitueraient plus un risque pour l'investisseur. Ce sont là les deux plus gros obstacles qui empêchent la réalisation de tous ces gros projets de longue haleine.

Les investisseurs seraient quand même tenus à la rigueur, à une grande rigueur, car le fait de soumissionner comporte un risque—they seraient en concurrence avec les autres soumissionnaires. Deuxièmement, ils seraient tenus à la rigueur au niveau des coûts, des dépenses d'immobilisations et des frais d'exploitation, car leurs profits en dépendraient. S'ils ne parvenaient pas à garder le contrôle sur les dépenses d'immobilisations, les frais financiers et les coûts d'exploitation, les profits s'envoleraient. Le secteur privé resterait soumis à la discipline. Celle-ci s'exercerait par l'intermédiaire des modalités de l'appel d'offres et, par la suite, par l'intermédiaire du contrôle des coûts nécessaires pour obtenir un bon rendement du capital.

À mon avis, le gouvernement, dans un tel système, voudrait instaurer une taxe d'assurance pétrolière. Celle-ci, qui serait décidée au moment de l'adoption de cette politique, frapperait tous les produits pétroliers consommés au Canada à l'avenir si, et seulement si, les recettes provenant de la vente de ce pétrole brut acheté par le gouvernement ne suffisaient pas à couvrir le prix d'achat.

Il achèterait une partie de la production future, une très petite portion, 20 à 30 p. 100 de la consommation canadienne, et la vendrait sur le marché. De la même façon que Husky achète et revend aujourd'hui du pétrole tous les jours, le gouvernement du Canada achèterait d'une main et revendrait de l'autre. S'il arrivait que le prix de vente ne couvre pas le

[Text]

under these contracts from time to time—if there ever was—there would be a tax in place that would automatically pick up the shortfall through a tax on the oil products consumed in Canada.

The people who are now benefiting from the insurance, so to speak, are the same people who are paying the insurance premium, if it ever exists, because that shortfall is a direct tax on the petroleum products consumed in the country. If it were done in this fashion, we do not believe these contracts would have any impact on the Government of Canada's financial status from a capital market's point of view because any downside would be just covered off by this tax that would step in at the time.

The main decision factor as to which sources would be the price bid and the cost the government would enter into in signing these contracts. That would be the main factor, just like it would be in any insurance concept. But the government would logically take into account other important factors, such as Canadian economic impact, employment, and the implications a project would have on further developments when the oil market does rebound.

It receives a bid of which the main criterion for this bid is the price; but of course it would take into account—because it is a national economic issue in the first place—the implications this would have on the economy and so on.

• 1000

The implications of such an approach are that you would still have a competitive private sector risk-cost discipline and would still have a deregulated market in oil trading. No regulated prices—still private sector risk capital driven and cost efficiency driven.

The medium- to long-term oil sources would be assured at prices known to consumers for a portion of the demand. Such a policy combined with supply diversification steps being taken by Japan and potential steps by the United States would temper OPEC's ability to move radically on prices in the near- to mid-term. The mere fact that the oil was in the market and Japan is taking policy steps of a similar nature—their approach is to start investing capital outside of the OPEC basin, bring on alternative supply sources. That is Japan's approach.

The Americans, if they did similar things, such as starting contracting and took energy security policy steps . . . Even if it just meant a million barrels a year, if Japan did a million, the United States did a million, and Canada did 300,000, that is 2.3 million barrels. You can see how tough it would be for the OPEC countries to really charge a very high price five years from now if you had that much more competitive oil in the marketplace.

I believe the policy concept need not be similar, but a little broader application in terms of volumes would basically

[Translation]

prix d'achat du pétrole acheté en vertu de ces contrats—si cela devait jamais se produire—il existerait une taxe frappant tous les produits pétroliers consommés au Canada et dont le produit couvrirait automatiquement le déficit.

Ceux qui bénéficient aujourd'hui de l'assurance, en quelque sorte, seraient les mêmes que ceux qui auraient à payer la prime, le cas échéant, car le déficit serait couvert par une taxe directe sur les produits pétroliers consommés dans le pays. De cette façon, nous ne pensons pas que ces contrats auraient une incidence quelconque sur le crédit dont jouit le gouvernement canadien sur les marchés financiers, car tout déficit serait automatiquement comblé par cette taxe, qui serait déclenchée le cas échéant.

Le principal facteur pris en considération dans la décision serait le prix proposé par le soumissionnaire et le risque encouru par le gouvernement en signant ces contrats. Ce serait là le facteur principal, comme pour toute police d'assurance. Mais, logiquement, le gouvernement prendrait également en considération d'autres facteurs importants, tels que l'incidence sur l'économie canadienne, l'emploi, et les retombées d'un projet sur la production pétrolière future, une fois que le marché aura repris.

Il recevrait une offre dont l'élément principal serait le prix; mais évidemment il tiendrait compte également—puisqu'il s'agit là avant tout d'un problème économique national—des retombées qui en résulteraient pour l'économie, etc.

Avec un tel système, il existerait toujours au Canada un secteur privé compétitif soumis à la discipline du calcul des risques et des coûts, et il subsisterait toujours un marché pétrolier déréglementé. Les prix ne seraient pas réglementés—ils resteraient déterminés par le coût du capital-risque privé et par le coût de l'exploitation.

Une partie, au moins, de l'approvisionnement pétrolier à moyen et long terme serait garantie à des prix connus du consommateur. Une telle politique, combinée à la diversification des sources d'approvisionnement décidée par le Japon et à des mesures similaires que les Etats-Unis pourraient prendre, réduirait la capacité de l'OPEP à faire grimper radicalement les prix à court et moyen terme. Le seul fait que ce pétrole existe sur le marché—et le Japon suit une politique similaire, ayant décidé d'investir dans les gisements hors OPEP, de mettre en production des sources de substitution. Voilà la politique du Japon.

Si les Etats-Unis faisaient de même, commençaient à passer des marchés et prenaient d'autres mesures pour garantir leur approvisionnement énergétique . . . Même s'il ne s'agissait que d'un million de barils par an, si le Japon achetait un million, les Etats-Unis un million, et le Canada 300,000, cela ferait 2,3 millions de barils. Vous voyez combien il deviendrait difficile pour les pays de l'OPEP d'exiger un prix très élevé dans cinq ans, si un tel volume de pétrole à meilleur prix existait sur le marché.

Il n'est pas indispensable que cette politique précise soit suivie, mais si elle mettait en jeu des volumes un peu plus

[Texte]

preclude the OPEC economy's ability to move really aggressively on prices, because there would be competitive sources in the marketplace.

Such a program would have a positive national economic impact that would include all regions and would draw on professional and construction tradespeople—many of whom, in the absence of such a policy, would otherwise have to relocate both in terms of region and job scope. Thus, a core level of activity and expertise would be sustained. We would not have a really aggressive heated up petroleum industry, but we would have enough of a core that these areas of expertise, trades and professionals would keep the core going.

In the immediate term, there would be no direct cost to the government in the forms of grants, special tax incentives or direct financing. The economy would benefit in the immediate term.

The cost to the petroleum product consumers, if it was ever incurred, can be justified just as one justifies insurance premiums to protect against the worst case. Let us say these bids were in the range of \$25 U.S. a barrel. It is hardly conceivable to me that anyone could plan on the availability of external petroleum at less than even say \$18 U.S. a barrel on a sustained basis. That is not conceivable to me, absent of any policy steps to bring on competitive supply sources. The difference, then, in what would be the maximum cost of this insurance premium would be in the range of \$2 to \$3 a barrel, because this would be say \$6 or \$7 a barrel spread over one-quarter to one-third of the production in Canada. That would be the worst case.

In all likelihood, over their life these projects will be competitive with alternative energy sources available to the country for transportation fuels. In all likelihood, there will be no cost of such a program. The smaller petroleum players, who are mainly Canadian companies, could compete with multinationals, because the corporation would not have to finance the uncertainties of price and policy. It is a big factor.

• 1005

Right now, in this current environment, the only way companies can proceed with these kinds of projects is do them totally with their own capital base. There is no equity market interested in this kind of investment under current policies. There is no debt market interested in that investment under these policies. Companies have to justify spending their own capital. This means you have to be a very big company, with very big internal capital, to play this game in these kind of environments. If the price policy framework for a few projects was taken out of the current environment, then Canadian companies, which are much smaller, could still play in these projects, because they would not have to finance those

[Traduction]

importants, l'OPEP se trouverait empêchée d'agir agressivement pour faire grimper les prix, car elle serait confrontée à d'autres sources d'approvisionnement compétitives sur le marché.

Un tel programme aurait des retombées positives sur l'économie nationale et celle de toutes les régions et donnerait du travail à la main-d'œuvre spécialisée et aux ouvriers du bâtiment employés dans ce secteur—dont beaucoup devraient autrement se recycler dans un autre métier et s'établir dans une autre région. Le secteur pétrolier conserverait ainsi un niveau minimal d'activité et de main-d'œuvre spécialisée. L'industrie pétrolière ne risquerait pas de surchauffer mais serait assurée d'un niveau d'activité suffisant pour préserver son savoir-faire, ses professionnels et sa main-d'œuvre spécialisée.

Dans l'immédiat, le gouvernement n'aurait à absorber aucun coût direct sous forme de subventions, d'incitations fiscales spéciales ou de crédits directs. L'économie y gagnerait de façon immédiate.

Le coût que les consommateurs de produits pétroliers auraient éventuellement à défrayer, le cas échéant, peut se justifier exactement de la même façon que l'on justifie les primes d'assurance que l'on paie pour se prémunir de la pire éventualité. Disons que les soumissions se situent autour de 25\$ US le baril. Il est difficilement concevable, à mes yeux, que quiconque puisse espérer continuer à acheter encore longtemps du pétrole étranger à moins de 18\$ US le baril. Cela me paraît inconcevable, à moins que des mesures ne soient prises pour assurer un approvisionnement compétitif. La différence, c'est-à-dire le coût maximal de cette prime d'assurance, serait de l'ordre de 2\$ à 3\$ le baril mais ne toucherait qu'un quart à un tiers de la production canadienne. C'est là le scénario le plus défavorable.

En toute probabilité, sur la durée totale de leur vie, ces projets seraient compétitifs par rapport à toutes les sources d'énergie de rechange auxquelles le pays pourrait faire appel pour s'approvisionner en carburant. En toute probabilité, un tel programme ne coûterait rien. Les plus petites compagnies, qui sont principalement des compagnies canadiennes, pourraient livrer concurrence aux multinationales car elles n'auraient pas à prévoir de provisions pour se prémunir contre les fluctuations de prix et de politique. C'est un gros facteur.

En ce moment, dans l'état actuel des choses, les compagnies pétrolières n'ont d'autre choix que de mettre en train ces projets en investissant leurs capitaux propres. Avec les politiques actuelles, personne ne veut placer du capital dans ce genre d'investissement, personne ne veut consentir de crédit. Les compagnies doivent investir leurs fonds propres. Seules les très grosses peuvent le faire dans les conditions actuelles, celles qui disposent d'un très gros capital interne. Si les incertitudes actuelles en matière de prix et de politique étaient levées à l'égard de quelques projets, alors les compagnies canadiennes, bien qu'elles soient beaucoup plus petites, pourraient néanmoins se mettre sur les rangs pour réaliser ces projets car elles n'auraient pas à financer ces aléas. Or, elles y sont vraiment

[Text]

uncertainties. They truly do have to finance those uncertainties in the current environment. This would be the concept.

Even if the government did this... We will show you a couple of graphs that give a feel as to where we would be. The blue represents no investment, no existing reserves. I think the demand line is a growing line at low oil prices, perhaps a reducing line at high oil prices. It has just been drawn here as a flat line, which is a reasonable way to look at the graph. There is no investment—you see where the blue is going. This is the existing known production base in Canada. If you add the kind of investment we will have over the next five years in the \$15 to \$18 range and the impact it will have from a western Canadian basin point of view, you see where we are.

These five projects, even if you took them all—which is not the proposal here—and started them up over time, what would they do? You can see the kind of characteristics these projects have. If they were all bid and initiated next year, this is the build-up characteristic they would have. We would be in the range of 350,000 to 385,000 barrels a day for the period 1996-2003, based on an upgrader project, an east coast floating production system, Hibernia, a tar sands plant, and an Amauligak. You could then of course take any one of these off the graph and you would have a mix of options.

If you did this, then what would our supply-demand gap look like? Do all five projects...? This is what the supply-demand gap looks like, just assuming a flat demand. I think if we have a five-year period of \$15 U.S. oil prices, the demand curve is not going to be flat; it is going to be a growing curve.

I have taken a little time to take you through all this. This is our thought, and we would be happy to entertain questions.

The Chairman: Thank you very much, Art. It was extremely interesting and very informative. As you well know, the committee is studying crude oil reserves and security of supply, and our great concern is the depletion of the conventional oil reserves, light and medium crude.

You mentioned at the very beginning an uncertain Canadian fiscal structure and that our system is not compatible with the government-based cartels. Nowhere did you mention royalty being deducted for income tax purposes or...

Mr. A. Price: I see this from a company point of view: the tax environment, the royalty environment, and the pricing environment—all those factors. The one thing we are fairly convinced of is that if we have \$15 U.S. a barrel for the next five years, the fiscal environment we are currently looking at in total—royalties, taxes, and pricing—will be quite a bit

[Translation]

contraintes dans l'état actuel des choses. Voilà donc comment ce système fonctionnerait.

Même si le gouvernement l'adoptait... Nous pouvons vous montrer quelques graphiques montrant ce qu'il en résulterait. La courbe bleue postule nul investissement, nulle réserve actuelle. Je pense que la courbe de la demande irait croissant dans l'hypothèse de prix élevés. Nous l'avons représentée ici comme une ligne constante, ce qui est une façon assez raisonnable d'envisager les choses. Il n'y a pas d'investissement—vous voyez ce que devient la courbe bleue. Ceci représente la capacité de production connue actuelle du Canada. Si vous ajoutez l'investissement que l'on peut attendre sur les cinq prochaines années, avec un prix situé dans une fourchette de 15\$ à 18\$, et les répercussions qui en résulteront sur le bassin de l'Ouest canadien, vous voyez à quoi l'on aboutit.

Ces cinq projets, même si vous les preniez tous—et ce n'est pas ce que nous proposons—et qu'ils commencent à produire, que se passerait-il? Vous voyez ici leurs caractéristiques. S'ils faisaient tous l'objet d'une soumission et étaient mis en chantier l'année prochaine, voici quel serait leur rythme de production. Ils produiraient de 350,000 à 385,000 barils par jour dans la période 1996-2003, sur la base d'une usine de traitement, d'un système d'exploitation flottant sur la côte est, Hibernia, une usine de traitement de sables bitumineux et Amauligak. Vous pouvez évidemment supprimer l'un ou l'autre de ces projets du graphique et vous auriez une gamme d'options.

Si vous faisiez cela, que deviendrait l'écart entre l'offre et la demande? Est-ce que tous les cinq projets...? Voici à quoi ressemble l'écart entre l'offre et la demande, dans l'hypothèse où cette dernière resterait constante. Je pense que si le cours du pétrole reste à 15\$ US pendant cinq ans encore, la demande ne restera pas constante, elle va grimper.

J'ai pris pas mal de temps pour bien vous expliquer tout ceci. Voilà notre proposition et nous répondrons à vos questions avec plaisir.

La présidente: Je vous remercie beaucoup, Art. Cela est très intéressant et très instructif. Ainsi que vous le savez, notre Comité étudie nos réserves en pétrole brut, et la sécurité de notre approvisionnement est le point qui nous préoccupe le plus, avec l'épuisement de nos réserves traditionnelles, celles de brut léger et moyen.

Vous avez parlé tout au début du caractère aléatoire de la structure financière canadienne et du fait que notre système n'est pas compatible avec des cartels étatiques. Mais vous n'avez pas du tout parlé de la déduction des redevances aux fins de l'impôt sur le revenu ou...

M. A. Price: Je me place dans la perspective d'une compagnie: la fiscalité, les redevances, les prix, sont tous des facteurs. Nous sommes à peu près convaincus d'une chose, à savoir que si le baril reste à 15\$ US pendant les cinq prochaines années, la situation financière d'ensemble—redevances, taxes et prix—sera sensiblement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Nous

[Texte]

different at the end of the five years from what it is today. We also are fairly certain that if that happens and then we are looking at \$25 U.S. a barrel, the fiscal environment we will be looking at at that time will be a lot different from the one we are looking at today.

The Chairman: So is your suggestion that the governments move in as brokers?

Mr. A. Price: No. Let me go back to the theory. The theory is that at \$15 U.S. a barrel Canada's domestic supply source is eroding rapidly, the United States' is eroding rapidly, the non-OPEC supply sources are eroding rapidly. If you have that low a price environment for the next five years... the national debts of the OPEC countries are increasing rapidly, and consumption around the world is increasing rapidly. So you have the whole system just gearing up for 1972 all over again, where OPEC is under pressure from a financial point of view, the competition is now much lower and much weaker because it has been eroding for five years, and they see the opportunity to cut their production from 22 million a day back to 17 million barrels a day, and they say they want \$27 a barrel. They will absolutely have that opportunity if those things happen.

Well, there is a group of governments that are brokering the oil. They are. Those governments are brokering the oil, because they are the guys determining the price. This says: who in Canada is supposed to be looking at that question? I think the only people who can be looking at that question are the Government of Canada.

Should the Government of Canada re-regulate prices? No. It is not the right thing to do. Should the Government of Canada try to cover off all the possible events? No, that is not the right answer either. This says why not see whether one or two of these projects, or three of these projects, would become very attractive supply sources, given the Government of Canada's outlook and the people of Canada's outlook for the pricing likelihood of oil. I think it is pretty well understood in the country that \$15 oil is not likely to be here forever. I do not think a whole bunch of consumers in this country believe \$15 oil is the new long-term, everlasting price for oil.

If that is the case, should we have the economy, or a piece of the economy, rapidly deteriorating, knowing the outlook is for a rapid rebound in that commodity? The proposal is why not go out for bid and see whether you can buy oil at a basis that will be attractive—just a portion of the oil—and in the meantime sustain some activity in the business, which otherwise would rapidly erode below an effective level in that period.

Mr. Shields: Do we know there will be a rapid return to higher oil prices? Do we know that?

Mr. A. Price: No, I do not think you know that. I do not think you know that as a fact. But I think the basic facts are at \$15 U.S. a barrel you know where the Canadian domestic

[Traduction]

sommes à peu près convaincus, aussi, que si notre système est adopté et que le prix passe à 25\$ US le baril, la situation financière à ce moment-là apparaîtra très différente de celle d'aujourd'hui.

La présidente: Vous proposez donc que les pouvoirs publics agissent comme courtiers?

M. A. Price: Non. Revenons à la théorie. La théorie est qu'avec un prix de 15\$ US le baril, la source d'approvisionnement intérieure canadienne subit une érosion rapide, celle des États-Unis subit une érosion rapide, les sources d'approvisionnement hors OPEP subissent une érosion rapide. Si les cours restent à un niveau aussi bas pendant les cinq prochaines années... la dette nationale des pays de l'OPEP croîtra rapidement, la consommation mondiale augmentera rapidement. Tout le système ne fera que se préparer à une répétition du choc de 1972. L'OPEP étant sous pression financièrement, la concurrence étant devenue beaucoup plus faible par suite de l'érosion continue pendant cinq ans, elle verra la possibilité de réduire sa production de 22 millions à 17 millions de barils par jour et d'exiger 27\$ le baril. Elle en aura tout à fait les moyens si les choses tournent ainsi.

Eh bien, il existe un groupe d'États qui sont des courtiers en pétrole. Tout à fait. Ces gouvernements sont les courtiers car ce sont eux qui déterminent le prix. Nous disons: qui au Canada est censé s'occuper de cette question? Nous disons que le gouvernement fédéral est le seul à pouvoir le faire.

Le gouvernement fédéral devrait-il revenir au contrôle des prix? Non. Ce n'est pas la bonne solution. Le gouvernement fédéral devrait-il se prémunir contre toutes les éventualités? Non, ce n'est pas non plus la bonne réponse. Notre proposition consiste à dire: pourquoi ne pas aller voir si un ou deux de ces projets, ou trois de ces projets, ne deviendraient pas des sources d'approvisionnement très intéressantes, à la lumière des prévisions que le gouvernement fédéral, que les Canadiens, peuvent formuler quant à l'évolution future des prix? Je crois que tout le monde dans notre pays se rend compte que le cours du pétrole a peu de chance de rester éternellement à 15\$. Je ne crois pas que beaucoup de consommateurs de notre pays croient que le prix du pétrole va rester fixé éternellement au niveau de 15\$.

Dans cette situation, faut-il laisser l'économie, ou un secteur de l'économie, s'effondrer, sachant qu'il y aura à terme un redémarrage rapide? Notre proposition consiste à dire: pourquoi ne pas faire un appel d'offres, voir s'il est possible d'acheter du pétrole à un prix qui sera intéressant—rien qu'une partie de la consommation—de manière à conserver, dans l'intervalle, quelque activité dans ce secteur qui, autrement, connaîtrait un effondrement tel qu'il en perdrait sa viabilité.

M. Shields: Avons-nous l'assurance que les prix vont de nouveau augmenter prochainement? Est-ce certain?

M. A. Price: Non, ce n'est pas certain. Ce n'est pas garanti. Mais je pense que le fait indéniable est qu'à un niveau de 15\$ US le baril, vous savez où se situera la capacité de production

[Text]

supply ability is coming from. It is coming from the western Canadian basin, conventional business solely. There is no other source in Canada, and no incremental source of any magnitude in the western Canadian basin, at those prices, that is economic. You know the same is true in the United States, and you know the same is true basically in the industrialized world.

• 1015

To me, the other thing you know is that OPEC has never really sold for less than what it is worth for very long. Their whole objective is to get a substitute value for their national asset, and I think they will be pretty good at it. I think they will swing by on one side and then they will swing by on the other. You have seen what has happened: they swung by when they went to \$34, they swung by when they went to \$12, and they are still too low at \$15.

I do not believe there is any likelihood that the country can bet on buying all its oil from offshore at prices of \$15 U.S. a barrel in the future. I do not think that is a likelihood on which the country in any way could plan.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Madam Chairman. First I would like to congratulate Husky for putting together a very excellent presentation and very well presented. They certainly analysed the problems facing us and came out with a solution.

Frankly, I am happy that I see a Canadian get up and say: look, why do not we pay a fair price for a barrel of Canadian oil? I can recall the years 1973-85, when we gave Libya \$40 a barrel and they used that \$40 to run around and send their armies into Chad, hit squads in Europe, terrorists—you know, the whole thing—but we Canadians received \$20. You know, we were second-class citizens in our country. I am happy to see somebody stand up and say let us spend the dollars in Canada. It may be a higher price, but at least that dollar is going to be for Canadians—Canadian jobs and Canadian taxes. I congratulate you for taking a stand publicly and looking at it.

I would like to ask some questions about your proposal. Looking back at the national energy policy, it was very divisive. It was divisive in the sense that one part of Canada, one territory of Canada, paid the taxes and other parts benefited through the PIP programs—the east coast, specifically, the Beaufort Sea.

You are talking about having a bid system, but you did not mention conventional oil. Would you consider allowing conventional producers to bid for new supplies, as well as the so-called frontier projects?

[Translation]

intérieure canadienne. Elle se situera dans le bassin ouest du pays, dans les gisements traditionnels exclusivement. Il n'y a pas d'autres sources possibles au Canada, et certainement pas d'autres productions additionnelles possibles dans le bassin occidental canadien, qui soient économiquement viables à ce niveau de prix. Vous savez que la même chose est vraie aux États-Unis et que, en gros, il en est de même dans tout le monde industrialisé.

Un autre fait avéré, à mes yeux, est que l'OPEP n'a jamais vendu pendant longtemps son produit à un prix inférieur à sa valeur. Tout ce que ces pays recherchent, c'est d'obtenir une valeur de remplacement en échange de leur richesse nationale et je pense qu'ils vont y parvenir plutôt bien. Parfois le prix va fluctuer trop loin vers le haut et trop loin vers le bas. Vous avez vu ce qui s'est passé: le prix est allé trop loin lorsqu'il a atteint 34\$, il est descendu trop bas lorsqu'il a atteint 12\$, et il reste encore trop bas à 15\$.

Je crois qu'il est absolument improbable que le pays puisse continuer à acheter son pétrole à l'étranger au prix de 15\$ US à l'avenir. À mon avis, ce n'est pas du tout une probabilité sur laquelle le pays pourrait tabler.

La présidente: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Je vous remercie, madame la présidente. Je voudrais d'abord féliciter les représentants de Husky pour la qualité de leur exposé et la manière dont ils l'ont présenté. Ils ont assurément analysé les problèmes qui nous confrontent et trouvé une solution.

Franchement, je suis heureux qu'un Canadien ait le courage de dire: voyons, pourquoi ne pas payer un juste prix pour le baril de pétrole canadien? Je me souviens des années 1973-1985, lorsque nous donnions à la Libye 40\$ le baril et qu'elle se servait de cet argent pour envoyer des armées au Tchad, financer des brigades terroristes en Europe—vous savez, toute cette sorte de choses—alors que nous, Canadiens, ne touchions que 20\$. Nous étions des citoyens de second rang dans notre propre pays, savez-vous. Je suis heureux de voir quelqu'un se lever et réclamer que cet argent soit dépensé au Canada. Peut-être faudra-t-il payer un peu plus cher mais au moins cet argent profitera aux Canadiens—créera des emplois et alimentera les caisses de l'État au Canada. Je vous félicite de défendre publiquement cette position et de chercher des solutions.

J'aimerais vous poser quelques questions concernant votre proposition. Si l'on regarde la politique énergétique nationale, celle-ci a été un facteur de division. Elle a divisé le pays en ce sens qu'une partie du Canada, une région du Canada, payait des taxes et que d'autres en retiraient le bénéfice, sous forme des subventions PESP—la côte est, particulièrement, la mer de Beaufort.

Vous proposez un système d'appels d'offres, mais vous n'avez pas parlé du pétrole conventionnel. Est-ce que vous autoriseriez les producteurs traditionnels à soumissionner, aussi bien ce que l'on appelle les projets pionniers?

[Texte]

Mr. A. Price: We thought that out as hard as we could, and we cannot see a vehicle that a private sector can bid that is disciplined, that is western Canadian-based and conventional business oriented. The reason is the projects are all indeterminate at this point in time. Like, Husky could say they bid 5,000 barrels of western Canadian basin light oil and they will go out and find it. But that is what we would have to say: we will go out and find it. We could not point to it. We could not say here it is; it is that pool, and that is the one I am going to develop.

In that environment the government would be bidding unknowns, because they would not know. And if the system was loose enough to let people bid unknowns, then I think the system would be a runaway system. I think there are ways of dealing in a similar fashion with the western Canadian basin, although I think it pretty well is government to government. I cannot see the private sector with any discipline bidding the western Canadian basin.

Mr. Gagnon: Would you concede that if I came up and said I would bid an enhanced oil recovery scheme at Turner Valley that is going to give you an extra 200 million barrels—

Mr. A. Price: On a known reservoir.

Mr. Gagnon: —I would be allowed to bid that? That would be allowed?

Mr. A. Price: Yes. It is just new exploration. You could have companies come in and say they will bid 5,000 barrels and they will go out and find it. I think the government would be left holding the bag in that scenario.

Mr. Gagnon: Right.

Mr. A. Price: But if it was a known reservoir, where it took some more money to produce the last—you know, put in an enhanced oil recovery system—sure.

Mr. Gagnon: If I could get into some details, Madam Chairman... You had an excellent presentation. Table 1 showed the different costs; maybe we could get that up on the screen so we could address it.

[Traduction]

M. A. Price: Nous avons réfléchi de très près et nous ne pouvons concevoir aucune soumission qui soit astreinte à la discipline portant sur un gisement traditionnel de l'Ouest canadien. La raison en est que tous les projets de cette sorte sont encore très imprécis. Si vous voulez, Husky pourrait faire une soumission pour 5,000 barils de pétrole léger provenant du bassin occidental canadien, et puis se mettre à les chercher et les trouver. Mais il faudrait d'abord aller les chercher. Nous ne pourrions pas dire où nous les prendrions. Nous ne pourrions pas dire: les voilà, c'est ce gisement que nous allons mettre en valeur.

Dans une telle situation, le gouvernement se trouverait avec des offres sur l'inconnu, car il ne saurait pas. Si le système était suffisamment lâche pour que les gens puissent faire des offres sur l'inconnu, je pense qu'il s'emballerait. Je pense qu'il y aurait moyen de procéder de façon similaire à l'égard du bassin occidental canadien mais il faudrait que ce soit sous forme d'ententes de gouvernement à gouvernement. Je ne vois pas comment le secteur privé pourrait soumissionner de façon disciplinée sur le bassin occidental canadien.

M. Gagnon: Mais n'admettez-vous pas que si je faisais une soumission intéressant un projet de récupération assistée à Turner Valley, qui va produire 200 millions de barils supplémentaires...

M. A. Price: Provenant d'un gisement connu.

M. Gagnon: ... je devrais être autorisé à le faire? Cela serait-il permis?

M. A. Price: Oui. J'exclurais seulement la prospection nouvelle. Vous pourriez avoir des compagnies qui feraient une offre pour 5,000 barils et qui partiraient ensuite les chercher. Je pense que le gouvernement se retrouverait perdant dans un tel scénario.

M. Gagnon: Oui.

M. A. Price: Par contre, s'il s'agit d'un gisement connu, où il faut investir davantage pour extraire le résidu—construire une installation de récupération assistée—pas de problème.

M. Gagnon: J'aimerais maintenant aborder certains détails, si je puis, madame la présidente... Votre exposé est excellent. Le tableau 1 nous a montré les différents coûts; peut-être pourriez-vous le projeter de nouveau pour que nous puissions le voir.

• 1020

My question concerns Hibernia. I appreciate that you are not a member of the consortium and do not have intimate details of Hibernia. But on your floating system, you are looking at a little over \$500 million to give you 37,500 barrels per day. This is the floating system. In the Hibernia beside it, you are looking at \$4.8 billion and 110,000 barrels of oil per day. Now the question is: Why would Mobil et al not consider three floaters to develop Hibernia at \$1.5 billion to get the same output as one concrete gravity structure?

Ma question porte sur Hibernia. Je sais que vous n'êtes pas membre du consortium et que vous ne connaissez pas intimement ce projet. Mais en ce qui concerne votre système flottant, vous envisagez qu'un investissement légèrement supérieur à 500 millions vous donnerait 37,500 barils par jour. Cela, c'est pour l'installation flottante. Pour le gisement Hibernia, à côté, vous donnez 4,8 milliards de dollars et 110,000 barils de pétrole par jour. Ma question est la suivante: Pourquoi Mobil et consorts ne construiraient-ils pas trois installations flottantes pour exploiter Hibernia, pour un investissement de 1,5 milliard en produisant le même volume qu'une structure fixe en béton?

[Text]

Mr. A. Price: I will make a couple of comments, then I will ask Jan to pick up on the question. Generally, I think the Hibernia numbers are on the conservative side from a financial performance point of view, compared with the floating production system numbers. I think Hibernia would have more upside.

Because it is a bigger reservoir, there is more potentially recovery reserves, compared with the floating-production system. This is one backdrop. We are saying it is a 100-million-barrel reservoir with no upside. We are saying Hibernia is a 520-million-barrel reservoir. The upside on Hibernia may be substantially more oil for the same fixed production system.

Mr. Gagnon: Where would the more oil come from, Mr. Price? Are you talking about an enhanced recovery?

Mr. A. Price: No. The reservoir has a range of recovery reserves. I think this is at the lower end.

Mr. Gagnon: So this is the best estimate currently. But when they get in producing it, it could wind up being 700 million barrels, for instance.

Mr. A. Price: It could be more. This is conservative. I would characterize these Hibernia numbers as being on the conservative side. I am not saying they are not good numbers. I am just saying the floating-production system simply says it is 100-million-barrel reservoir, with one floater, good high-productivity wells, and good reservoir characteristics. You have to put all those things together: first-class reservoir, high-productivity wells, floating-production system, 100 million barrels. So it is a very good 100-million-barrel reservoir. This is about as good as a 100-million-barrel, floating-production system reservoir is going to look. Hibernia has a lot of variables attached to this major capital investment.

Mr. Jamie Blair (Vice-President, Husky Oil Ltd.): The reserves for Hibernia as stated at 520 million barrels are Mobil's estimates. We are saying it is conceivable. It sometimes happens that the actual reserves turn out to be greater. Of course, if this is the case, the cost of supply would come down somewhat.

Your original question was: Why did Mobil go to gravity-base as opposed to floating production systems? We are talking about a converted semi-submersible. This means taking an existing rig or accommodation rig, which has similar characteristics, and converting it. Because of the size of the reserves and the number of floating-production systems required for Hibernia, which is the original alternative, these would be purpose-built rigs with much greater capacities, three-foot on the floater. It is very difficult to put high-capacity process equipment on a converted unit.

Because you are dealing with purpose-built vessels, you are talking about newly built construction. Therefore the capital costs are substantially higher with a floating production

[Translation]

M. A. Price: Je vais commencer par répondre et je demanderais à Jan de compléter. De façon générale, je pense que les chiffres concernant Hibernia sont plutôt prudents, en ce qui concerne le rendement financier, comparés à ceux de l'installation d'extraction flottante. Je pense que Hibernia a des chances de dépasser la production prévue.

Étant donné qu'il s'agit d'un gisement plus important, la possibilité existe que les réserves exploitables soient plus importantes, comparées à un système de production flottant. Voilà une donnée générale. Nous disons que notre gisement en est un de 100 millions de barils, sans possibilité d'expansion. Nous disons que Hibernia est un gisement de 520 millions de barils mais avec possibilité d'en extraire considérablement plus, avec un même système d'extraction fixe.

M. Gagnon: D'où proviendrait ce supplément, monsieur Price? Parlez-vous de récupération assistée?

M. A. Price: Non. Le volume exploitable du gisement s'inscrit dans une certaine fourchette. Je pense que ces chiffres représentent le minimum.

M. Gagnon: C'est donc la meilleure estimation possible aujourd'hui. Mais une fois que la production aura commencé, il pourrait finir par donner 700 millions de barils, par exemple.

M. A. Price: Ce pourrait être plus. Ceci est une estimation prudente. Je dirais que ces chiffres pour Hibernia sont plutôt prudents. Je ne dis pas qu'ils sont faux. Je dis seulement que l'installation de production flottante table sur un gisement de 100 millions de barils, avec une plate-forme, des puits à forte productivité et de bonnes caractéristiques géologiques. Tous ces facteurs doivent être présents: un gisement de première classe, des puits à forte productivité, une installation d'extraction flottante, 100 millions de barils. C'est donc un excellent gisement de 100 millions de barils. Ce sont des conditions optimales. Dans le cas de Hibernia, ce gros investissement s'accompagne de quantités de variables.

M. Jamie Blair (vice-président, Husky Oil Ltd.): Le chiffre de 520 millions de barils de réserve pour Hibernia est l'estimation donnée par Mobil. Nous disons que c'est concevable. Il arrive parfois que le volume réel dépasse les prévisions. Évidemment, si tel est le cas, le coût de production unitaire diminue.

Votre question initiale était celle-ci: Pourquoi Mobil a-t-elle opté pour une installation fixe et non pour une installation d'extraction flottante? Nous parlons de plate-formes semi-submersibles modifiées. Cela signifie que l'on prend une plate-forme de forage ou d'hébergement existante, les deux ayant des caractéristiques similaires, et on l'adapte. Étant donné la taille du gisement d'Hibernia et le nombre d'installations d'extraction flottantes qui y seraient requises, il faudrait construire spécialement des plates-formes de grande capacité, trois pieds au flotteur. Cette option avait été initialement retenue. Il est très difficile de monter du matériel d'extraction de haute capacité sur une plate-forme modifiée.

Dans la mesure où il s'agit là de plates-formes spécialement construites, ce sera nécessairement du matériel neuf. Par conséquent, les frais d'immobilisation seront considérablement plus élevés si l'on veut doter Hibernia d'un système d'extrac-

[Texte]

system alternative on Hibernia, simply because the field is so large and because you need excess process capacity.

• 1025

So we are dealing with 100-million reservoirs, and if it was 115 million it would probably still be okay, to use a converted drilling rig which is... There are 26 floating production systems in the world today. About half of them are tanker-based and about half are semi-submersible-based and they are all conversions. That is what brings the economics and the capital investments down, and that is the assumption we have used.

For that size of pool we are looking at, it would probably be the best and the most appropriate assumption to use for development, and that is what leads to the below-cost numbers.

Mr. Gagnon: In today's environment, when you have an excess of drilling capacity—the North Sea has all sorts of drilling capacity tied up—it seems to me that Mobil would be wise to look at getting three or four floaters and modify them and go in there and crank up the field at less than half the cost, and also have an earlier cashflow.

Mr. A. Price: The factors are, though, as Jan was saying—and maybe you were not quite picking it up, Paul—that with the size of reservoir they have it would all have to be basically purpose-built floating systems. You would have to design it for the reservoir, as opposed to just picking up equipment that you would convert. The complexities are such that you would end up purpose-building it and you could not really make that economic use of the existing slack equipment around the system.

The Chairman: Did the Province of Newfoundland not apply a bit of pressure towards a fixed—

Mr. A. Price: Yes, there was a lot of political debate about the fixed production system versus the floating production system. As I recall, Mobil initially were on the floating production system format.

The Chairman: Yes.

Mr. A. Price: I am just saying that you cannot take these two columns and multiply by three because a reservoir is much more complicated. You would end up having to design and build the floating production system, as opposed to converting equipment that you could use on 100-million-barrel reservoir.

Mr. Gagnon: My last point: this is a graph which illustrates the ratio of barrels of oil to an ounce of gold. You will notice there comes off a base line here in 1973 during the October war, in 1979-80 when we had the Iranian revolution. Currently, we are away off the base line; the price of gold is \$390-odd U.S., which means that the price of oil on the 13:1 ratio should be \$30 U.S. per barrel. So it is one of three things: the

[Traduction]

tion flottant, simplement parce que le gisement est si important et qu'il faut se doter d'une capacité accrue.

Nous parlons donc de gisements de 100 millions, et même si le chiffre atteignait 115 millions, il serait probablement toujours possible d'employer une plate-forme de forage modifiée qui... On compte 26 installations d'extraction flottantes en service dans le monde aujourd'hui. Près de la moitié sont montées sur bateau-citerne et l'autre moitié sont montées sur plate-forme semi-submersible, toutes modifiées. C'est cela qui permet de comprimer les frais d'immobilisation et c'est l'hypothèse que nous avons retenue.

C'est probablement la solution la meilleure et la plus rationnelle dans le cas d'un gisement comme celui dont nous parlons, et c'est cela qui nous permet d'obtenir des coûts de production inférieurs.

M. Gagnon: Dans la situation actuelle, où existe une capacité de forage excédentaire—il y a des quantités de plates-formes inutilisées dans la mer du Nord—il me semble que Mobil aurait intérêt à acquérir trois ou quatre de ces plates-formes, à les transformer, et à commencer à extraire pour moitié moins cher, et disposer également de rentrées d'argent plus vite.

M. A. Price: Le fait est, cependant, comme le disait Jan—et peut-être n'était-ce pas assez clair, Paul—que, vu la dimension du gisement, il faudrait des installations d'extraction flottantes spécialement construites. Il faudrait les concevoir pour le gisement, au lieu de simplement racheter du matériel et de l'adapter. La complexité est telle que vous finiriez par construire du neuf et que vous ne pourriez pas employer économiquement le matériel excédentaire qui encombre aujourd'hui le marché.

La présidente: Est-ce que le gouvernement de Terre-Neuve n'a pas exercé des pressions en faveur d'une installation fixe...

M. A. Price: Oui, il y a eu un long débat politique intéressant le système d'extraction fixe par opposition au système flottant. Si je me souviens bien, Mobil avait opté initialement pour des installations flottantes.

La présidente: Oui.

M. A. Price: Je dis simplement que vous ne pouvez pas prendre ces deux colonnes et multiplier par trois parce que les choses sont beaucoup plus complexes. Vous finiriez par concevoir et construire un système flottant à partir de rien, au lieu de simplement convertir du matériel ancien, comme on peut le faire dans le cas d'un gisement de 100 millions de barils.

M. Gagnon: Ma dernière question: ceci est un graphe qui illustre le prix comparatif du baril de pétrole et de l'once d'or. Vous voyez ici le rapport pour 1973, au moment de la Guerre d'octobre, et là pour 1979-1980, au moment de la révolution iranienne. Nous sommes actuellement très loin de cette ligne de base; le prix de l'or est aux alentours de 390\$ US, ce qui signifie que le pétrole devrait être à 30\$ US le baril pour

[Text]

price of oil is too low; the price of gold is too high; or the historical ratio is no longer historical.

Mr. A. Price: It means one of those three things.

The Chairman: Mr. Porter—unless you want to comment on that, Art?

Mr. A. Price: No, not really.

The Chairman: Mr. Porter, and then Mr. O'Neil.

Mr. Porter: Mr. Price, it certainly was refreshing to hear an innovative approach like that, and I commend you for obviously the time and effort you have put into preparing that presentation.

Do you feel that the energy industry generally would be prepared to commit the long term that is required? You are talking, I think, of up to 20 years. Are we talking about a portion? I think I heard you say 20% at one time.

Mr. A. Price: I think the government would only contemplate buying in this form a portion, say 20% to 30% of the future requirements. That is what I mean by the insurance approach. I do not think the government should ever consider this approach for 80% or 90% of the future production. But in these times, under this environment, to me it would make some sense to assure, say, 20% or 30% of the 1.2 million to 1.4 million barrels of long-range consumption that we need in the country. That number is derived from the government side and the country side. It has nothing to do with the industry.

Mr. Porter: Looking at it from the other side on the consumer end with the government involvement, would there be a considerable influence on consumer pricing with the government involved at that—

Mr. A. Price: At 20% or 30%?

Mr. Porter: Yes.

Mr. A. Price: No, I do not think so. You see, the government would just buy this oil on paper—actually buy it—turn around and sell it into the market.

• 1030

The market that generates the price, of course, is the world-wide oil market. So this volume of oil in the world-wide market would not have any impact on the price, really. It would have an impact if a number of other countries did the same thing, but it would still be just 300,000 barrels of oil trading in the marketplace. That oil is currently trading in the marketplace right now. It is just that five years from now we are not going to be producing that oil. Our decline is going to have eroded that production base by that amount.

Mr. Porter: Certainly, to have any effect on OPEC, I think you suggested the U.S. and probably a number of other countries under a similar scenario would have to be involved.

Mr. A. Price: It does not have to be mechanically the same scenario. This one was designed with the realities of a country,

[Translation]

retrouver le rapport de 13:1. Cela peut vouloir dire trois choses: le prix du pétrole est trop faible; le prix de l'or est trop élevé; ou bien le rapport historique a cessé de s'appliquer.

M. A. Price: C'est l'un des trois.

La présidente: Monsieur Porter—à moins que vous n'ayez quelque chose à ajouter à ce sujet—Art?

M. A. Price: Non, pas réellement.

La présidente: Monsieur Porter, suivi de M. O'Neil.

M. Porter: Monsieur Price, il est certainement très rafraîchissant d'entendre une approche innovatrice comme celle-ci et je vous félicite du temps et de la peine qu'il vous a fallu manifestement consacrer à cet exposé.

Pensez-vous que le secteur de l'énergie en général serait prêt à s'engager pour une durée aussi longue? Je crois que vous parliez d'une vingtaine d'années. Est-ce que vous songez à une partie seulement? Je crois vous avoir entendu parler de 20 p. 100 à un moment donné.

M. A. Price: Je pense que le gouvernement ne serait disposé à acquérir, par ce moyen, que de 20 à 30 p. 100 de ses besoins futurs. C'est ce que je veux dire lorsque je parle d'assurance. Je ne pense pas que le gouvernement doive jamais envisager d'utiliser cette méthode pour acquérir 80 ou 90 p. 100 de la production future. Mais, en l'état actuel des choses, dans la situation d'aujourd'hui, il me paraîtrait raisonnable de s'assurer, disons, 20 ou 30 p. 100, sur les 1,2 à 1,4 million de barils dont le pays aura besoin à long terme. Ce chiffre correspond à l'intérêt du gouvernement, à l'intérêt du pays. Il n'a rien à voir avec celui du secteur pétrolier.

M. Porter: Si l'on regarde votre proposition du point de vue du consommateur, cette intervention du gouvernement exercerait-elle une incidence considérable sur le prix à la consommation?

M. A. Price: À 20 ou 30 p. 100?

M. Porter: Oui.

M. A. Price: Non, je ne pense pas. Voyez-vous, le gouvernement n'achèterait ce pétrole que sur le papier—il n'en prendrait pas livraison—et l'écoulerait aussitôt sur le marché.

C'est évidemment le marché mondial qui détermine le prix. Un tel volume de pétrole n'influencerait pas vraiment le cours mondial. Ce pourrait être le cas si un certain nombre d'autres pays faisaient de même, mais il ne s'agirait dans notre cas que de 300,000 barils échangés sur le marché. Ce pétrole est déjà présent sur le marché aujourd'hui même, seulement c'est un volume que nous ne produirons plus dans cinq ans. Si nous ne faisons rien, notre production aura diminué d'autant dans cinq ans.

M. Porter: En tout cas, si nous voulons faire pression sur l'OPEP, il faudra que les États-Unis, et probablement un certain nombre d'autres pays, adoptent un système similaire.

M. A. Price: Les modalités ne devront pas nécessairement être les mêmes. Nous avons conçu ce système en fonction de la

[Texte]

Canada, in mind. But basically, Japan invests some money in non-OPEC sources so that it is onstream instead of depending on OPEC sources. The United States takes some policy steps. I think if those two countries did, and Canada did this, if it translated into 2 million or 3 million barrels of oil that otherwise would not be produced, then that 2 million to 3 million barrels of oil would make it almost impossible for OPEC to do what they did in 1972 just because that oil would be in the marketplace.

Mr. Porter: Okay, perhaps I will leave that for a moment. I think you said you can operate on the \$15 environment we are looking at if there is accommodating income tax treatment. I wonder if you would enlarge just a bit on your views on some of the areas you feel should be addressed?

Mr. A. Price: This is the western Canadian basin conventional business.

Mr. Porter: Yes.

Mr. A. Price: The business is basically dependent on price. When I say we can operate, I think the industry can do some work at a \$15 price level and up—\$15 to \$20 or \$15 to \$18—if it has a tax environment that allows the smaller companies to attract capital. This tax environment would be helpful to companies like Husky Oil, but not dramatically helpful. It would just be facilitating.

A lot of the western Canadian basin business has been done by smaller companies chasing smaller pools. The smaller companies have always done that with a capital base that is largely from outside the company and attracted either through debt and equity—more recently, they got carried away with debt—if the kind of tax treatment that is available to the mining industry, which is basically an earned depletion concept with a flow-through concept attached to it, so that it is easily marketable to the equity markets... Then a big piece of the industry, which is the smaller companies, could attract equity capital and do things they otherwise could not do. I think they could attract equity capital in the \$15 U.S. a barrel range and up if they had this leverage tax effect that earned depletion has.

So it has to have two characteristics: a little more deduction, which is earned depletion, a deduction more than what you spent; but also the ability to flow it through into the equity markets. From an industry point of view, I think that would bring back a respectable level of activity in the western Canadian basin. From a sectoral point of view, it would bring back the smaller player more than it would bring back the bigger player, but mainly because the smaller player has gone down much lower than the bigger player has.

Mr. Porter: On the table you have the supply costs... to the incremental costs. I think you said you left out all royalties and other fiscal charges. What would have happened if they had been factored into that bottom line?

Mr. A. Price: In these kinds of projects the royalties are almost always negotiated, so it is an assumption. For \$1 a

[Traduction]

situation d'un pays, le Canada. Mais, de façon générale, le Japon investit dans des sources d'approvisionnement hors OPEP de façon à dépendre moins de cette dernière. Les États-Unis prennent également quelques mesures. Je pense que si ces deux pays faisaient comme nous, cela se traduirait par deux ou trois millions de barils de pétrole qui ne seraient pas produits autrement, et ce volume empêcherait pratiquement l'OPEP de refaire le coup de 1972, pour la seule raison que ce volume serait disponible sur le marché.

M. Porter: D'accord, je vais laisser cela pour le moment. Vous avez dit, je crois, que vous pouvez travailler à un prix de 15\$ à condition que l'on vous consente quelques abattements fiscaux. J'aimerais que vous nous donniez quelques précisions concernant les facilités que vous envisagez.

M. A. Price: Vous parlez là de la production traditionnelle dans le bassin occidental canadien.

M. Porter: Oui.

M. A. Price: Cette production dépend étroitement du prix. Je pense que nous pouvons travailler avec un prix à partir de 15\$—de 15\$ à 20\$ ou de 15\$ à 18\$—à condition que le régime fiscal permette aux petites compagnies d'attirer des capitaux. Cela aiderait des compagnies comme *Husky Oil*, pas énormément, mais cela faciliterait les choses.

Une bonne partie de la production de l'Ouest canadien est le fait de petites compagnies qui exploitent de petits gisements. Les petites compagnies les ont toujours mis en valeur au moyen de capitaux qui leur viennent de l'extérieur—soit du capital-actions, soit des emprunts—ces derniers temps elles ont emprunté sans compter. Si on leur consentait un régime fiscal analogue à celui dont bénéficie l'industrie minière, c'est-à-dire une déduction pour épuisement gagné, de façon à pouvoir intéresser les investisseurs en capital-actions... Dans ces conditions, une grande partie du secteur pétrolier, c'est-à-dire les petites compagnies, pourrait attirer du capital-actions et faire un certain nombre de choses qui seraient interdites autrement. Je pense qu'elles pourraient attirer du capital-actions à un prix plancher de 15\$ US le baril si elles jouissaient de l'effet multiplicateur fiscal que comporte la déduction pour épuisement gagné.

Les deux caractéristiques doivent donc être réunies: un abattement un peu plus important, c'est-à-dire la déduction pour épuisement gagné, une déduction supérieure aux sommes réellement dépensées, mais également la possibilité de la répercuter sur les marchés de capitaux. Je pense que cela rétablirait un niveau d'activité respectable dans le bassin occidental canadien. Du point de vue sectoriel, cela profiterait davantage aux petites compagnies qu'aux grosses, mais surtout parce que les petites ont plus souffert que les grosses.

M. Porter: Dans le tableau, vous indiquez le coût d'approvisionnement... le coût additionnel. Il me semble que vous avez omis toutes les redevances et les autres frais financiers. Qu'advierait-il de ces chiffres si on les intégrait dans ce calcul?

M. A. Price: Dans ce genre de projets, les redevances sont presque toujours négociées, ce qui veut dire qu'elles sont un

[Text]

barrel royalty, you would just add it to the price and it would be \$1 a barrel.

• 1035

On the income tax side, that again is a set of assumptions based on what deductions are available, but the income taxes would always add to this number. The way I see it, there is quite a push and pull developing between the provinces and the federal government as to who has what responsibility with respect to the energy field.

On one hand, the producing provinces say that is our jurisdiction, and we own the resource. On the other hand, they are saying it is a national issue and the Government of Canada has some role. To me, the Government of Canada's role here is totally focused in this saying: We are prepared to contract some oil in the future and put the national consumer on the line for that oil, and we are not prepared to do anything else. To me, the Government of Canada could take that step and then say okay, industry—on the upgrader project, for instance—Husky, you get together with the Government of Saskatchewan and the Government of Alberta; you work out the royalties, you work out any government participation in financing, and then you bid, taking that into account. If you win, you win; if you lose, you lose.

The government is not in this debate, then, at the federal level, saying here is what I gave Newfoundland, now what do I have to give Alberta? Now what do I have to give Saskatchewan? What about the Beaufort? What about Nova Scotia? The Government of Canada says: our policy framework is a national one from a consumer base; you guys get together, you solve your problems, and you put it in the price. If the price is too high, the consumers are not going to buy. We will pass.

Mr. Porter: Thank you, Mr. Price. There are certainly some interesting viewpoints there, and I would encourage you to talk to people other than those of us on this committee. Have you discussed this with anybody in the department or at the ministerial level?

Mr. A. Price: We have discussed the concept with Marcel Masse, and we thought we would make the first formal presentation here. Then we will be presenting this to the department and so on. We will follow it up. We thought the best place to make the formal presentation was here.

Mr. Porter: Thank you very much. I appreciate your views on that, sir. Thank you.

Mr. A. Price: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Porter. Mr. O'Neil from the east coast.

Mr. O'Neil: Thank you very much, Madam Chairman. I would like to thank the witnesses for their presentation. I found it very interesting.

[Translation]

facteur hypothétique. Pour une redevance de 1\$ le baril, il suffirait d'ajouter ce montant au prix.

Quant à l'impôt sur le revenu, il s'agit, là encore, d'hypothèses basées sur les déductions disponibles, mais l'impôt viendra toujours s'ajouter à ce chiffre. Il commence à y avoir des tiraillements entre les provinces et le gouvernement fédéral quant au partage des responsabilités dans le domaine énergétique.

D'une part, les provinces productrices disent que les ressources leur appartiennent et qu'elles relèvent de leur compétence. D'autre part, elles font valoir qu'il s'agit d'un problème d'une importance nationale et que le gouvernement du Canada a un certain rôle à jouer. Selon moi, le rôle du fédéral se résume à dire ceci: Nous sommes disposés à vous acheter du pétrole pour les consommateurs du pays, un point c'est tout. Le gouvernement canadien pourrait alors dire à l'industrie, à Husky, par exemple, à propos de l'usine de valorisation, qu'elle doit s'entendre avec le gouvernement de la Saskatchewan et celui de l'Alberta au sujet des redevances et de la participation gouvernementale au financement et qu'elle doit ensuite soumissionner sur cette base. Si elle remporte le contrat, tant mieux; si elle le perd, tant pis pour elle.

Le gouvernement fédéral ne doit pas participer à ce débat en disant: Voici ce que j'ai donné à Terre-Neuve, que dois-je maintenant donner à l'Alberta? Que vais-je devoir donner à la Saskatchewan? Et pour la mer de Beaufort? Et pour la Nouvelle-Écosse? Le gouvernement canadien doit dire ceci: Nous suivons une politique nationale orientée vers le consommateur; c'est à vous de vous entendre, de régler vos problèmes et de fixer votre prix en conséquence. Si ce prix est trop élevé, les consommateurs n'achèteront pas. Nous renoncerons à ce projet.

M. Porter: Merci, monsieur Price. Vous avez certainement émis des idées intéressantes et je vous invite à en discuter avec d'autres personnes que les membres du Comité. En avez-vous parlé à des représentants du ministère ou au niveau ministériel?

M. A. Price: Nous avons discuté du principe avec Marcel Masse, et nous avons décidé d'en parler officiellement, pour la première fois, avec vous. Nous présenterons ensuite notre point de vue au ministère et aux autres intéressés. Nous allons poursuivre dans cette voie. Votre Comité nous a semblé être la meilleure tribune où nous pouvions présenter officiellement nos idées.

M. Porter: Merci beaucoup. Je l'apprécie. Merci.

M. A. Price: Merci.

La présidente: Merci, monsieur Porter. Monsieur O'Neil, de la côte est.

M. O'Neil: Merci beaucoup, madame la présidente. Je voudrais remercier les témoins pour leur exposé. Je l'ai trouvé très intéressant.

[Texte]

Just on the business of your proposal, suppose nothing is done and we continue. We are going to experience a significant shortage and presumably have quite a bit of money going offshore. Is that the differential? At some point, presumably, there would be price increases, and the industry will start moving in to do some of these developments.

Mr. A. Price: Here is the problem the industry is going to have. We had price increases in 1972, and a lot of people moved in and started doing these things. The track record in these projects has been very poor from a fiscal policy point of view. If you had Suncor come in here and say: how did you do on the oil sands plant...? They pioneered it. They put the whole corporate capital on the line. They did not ask anything from governments. However, they had their price capped off, they had the PGRT put in place and then removed, then they had the prices removed. If you take the cycle and ask them if they would do that again, they would say never, not that one again, not in the same environment.

We are building up for the same kind of cycle. The people who say that 1990 is not going to be anything different from 1972... I think the \$15-a-barrel prices between here and 1990... if you would make that assumption, we are building up for another round of the same kind of thing. Only this time around, the industry has been through it once, and they bet on the upside and they did not get it. I think it is a very tough problem from an industry point of view with major capital projects.

• 1040

Private sector capital, government set pricing in the world-wide markets, politically volatile, domestically consumer politically volatile—when you put all those things in the mill I think it is very tough for the industry to get over all those hurdles. What that means in the end is big margins, with big prospective profits and a big cost to the economy, for the same reasons. It is tough because we have been through the cycles we have been through.

Mr. O'Neil: You are confident that the price will be quite a bit higher for petroleum in the 1990s. Is the attraction of your proposal, from the industry point of view, the stability in the tax structure or the policy?

Mr. A. Price: And price. We have never had stability in prices, even if worldwide they are higher. We have never had higher worldwide prices in Canada or the United States. It is not just Canada, it is the United States too, around the world. Governments react to other governments setting high prices.

The only way it will be \$30 a barrel again is when OPEC sits down around a table and says, we decree the price to be \$30 a barrel. And when they do that it is not like supply and demand any more. All the domestic consuming governments say that was a bunch of sheiks in OPEC who decided the price is \$30 a barrel. That is an artificial price. What steps are we going to take? They never say "nothing". And I am not just talking about Canada, it is all around the world. They always

[Traduction]

Supposons qu'on ne donne pas suite à vos propositions et que nous continuions à procéder de la même façon. Nous allons connaître une grave pénurie et il faut s'attendre sans doute à une fuite de capitaux. Est-ce là la différence? Les prix vont sans doute finir par augmenter et l'industrie pourra alors entreprendre certains de ces projets.

M. A. Price: Voici quel va être le problème de l'industrie. À la suite des hausses de prix de 1972, beaucoup de gens se sont lancés dans ce domaine. La politique fiscale a été pitoyable en ce qui concerne ces projets. Si vous faisiez venir Suncor pour lui demander comment cela a marché pour son usine de traitement des sables bitumineux, elle vous répondra qu'elle a été un pionnier dans ce domaine. Elle a risqué tous ses capitaux, sans rien demander aux gouvernements. Malgré cela, ses prix ont été plafonnés, le gouvernement a instauré la taxe sur les recettes pétrolières et gazières puis il l'a supprimée et les prix ont été abolis. Demandez-lui si elle serait prête à recommencer et elle vous répondra: Jamais, en tout cas pas dans les mêmes conditions.

Nous nous apprêtons à recommencer le même cycle. Comme le disent certains, 1990 sera exactement comme 1972... Si vous partez du principe que les prix se maintiendront sans doute à 15\$ le baril d'ici 1990, nous nous préparons à revivre le même genre d'événements. Néanmoins, cette fois, l'industrie a déjà vécu cette expérience et ses espoirs ont été déçus. Les grands projets d'immobilisation lui posent un très sérieux problème.

L'accès aux capitaux du secteur privé, le fait que le gouvernement fixe les prix sur les marchés mondiaux, l'instabilité politique des gouvernements et celle des marchés nationaux posent beaucoup de difficultés à l'industrie. Cela se traduit par de grosses marges bénéficiaires, de gros profits et des coûts élevés pour l'économie. C'est la conséquence des cycles que nous avons traversés.

M. O'Neil: Vous semblez sûr que le prix du pétrole sera nettement plus élevé dans les années 90. Si votre proposition intéresse l'industrie, est-ce en raison de la stabilité de la structure ou de la politique fiscale?

M. A. Price: Et de celle des prix. Nous n'avons jamais eu droit à une stabilité des prix, même s'ils sont plus élevés sur le marché international. Au Canada et aux États-Unis, les prix n'ont jamais été supérieurs au prix mondial. Cela vaut non seulement pour le Canada, mais pour les États-Unis et le monde entier. Les gouvernements se contentent de suivre les autres gouvernements qui fixent des prix élevés.

Les prix remonteront à 30\$ le baril lorsque l'OPEP en décidera ainsi. Et lorsqu'elle le fera, les prix ne suivront plus l'offre et la demande. Tous les gouvernements diront que les sheiks de l'OPEP ont décidé de fixer le prix du pétrole à 30\$ le baril. C'est un prix artificiel. Quelles mesures allons-nous prendre? Le Canada et les autres pays sont toujours prêts à faire quelque chose. Ils peuvent décider d'augmenter leurs redevances, d'imposer une taxe sur les profits excessifs, de

[Text]

say we are going to increase our royalties; we are going to put in a windfall profits tax; we are going regulate the prices; we are going to put on an excise tax; we are going to do something. But they never say we will not do anything.

So you know there are going to be reactions. What kinds of reactions? It is hard to predict. If you do it this way the reaction will not be against these projects, which are the long-term capital-intensive projects. It is dealing with a particular capital investment environment. You do not need to deal with shorter-term smaller capital risk projects this way. How do you match private sector capital to this kind of project in this kind of policy environment? You have to change the policy environment, or they will not happen.

Mr. O'Neil: On the business of purchasing the oil—government purchasing—and then selling, presumably it could sell it back to the same company it purchased it from.

Mr. A. Price: They would just sell it to refiners in Canada. You see, the refiners bid for oil every day. Right now they bid from other oil companies. But they bid from Petro-Can, and they bid from Saskoil, and they bid from whoever is playing in the market. So the government would be tendering its oil, which would only be 20% or 30% of the oil traded in Canada into the refineries that are buying oil.

Mr. O'Neil: Thank you.

The Chairman: Can we compare the bidding to what they do in the U.S. with regard to the strategic petroleum reserves that the U.S. buys? Are you comparing it that way at all, Mr. Price?

Mr. A. Price: We could compare it a bit. The United States just buys the oil, sends the money offshore, and puts the oil in the ground. And then when they want to produce it they will pull it out of the ground and sell it in the marketplace for whatever it is worth at the time. So we are saying that instead of buying the oil from offshore and putting it in the ground, enter into a contract that will make sure it is being produced in that time when you need it.

Mr. Shields: In Canada.

Mr. A. Price: In Canada.

The Chairman: If you take your table 1, and people went out to bid, obviously Amauligak is going to come in with the cheapest oil. Do you think the government should take a look at other factors besides the price of the crude, such as social factors, where it is, and jobs created?

Mr. A. Price: I think the reason the government is doing this is a national reason. That is the only reason they are considering doing this in the first place. Now the national reason is employment, stability of oil prices to some extent for consumers, and assurance of oil availability, to some extent, for consumers—the importance that has in the economy, in employment, in regional disparities. The reasons they are doing that is all from that point of view. It should never be focused as to what the oil industry needs. That is not the question. The question is what do consumers need; what does

[Translation]

réglementer les prix, d'instaurer une taxe d'accise ou de faire autre chose. Mais ils ne resteront jamais sans rien faire.

Cela va susciter des réactions. Il est difficile de prédire quelle sera exactement leur nature. Si vous procédez ainsi, la réaction à l'égard de ces projets à long terme qui exigent beaucoup de capitaux ne sera pas négative. Vous devez créer un climat favorable à l'investissement. Vous n'avez pas besoin de procéder de la même façon pour les petits projets d'immobilisation à court terme. Comment pouvez-vous inciter le secteur privé à investir dans ce genre de projets dans un tel climat politique? Vous devez changer ce climat, sans quoi il n'y aura pas d'investissement.

M. O'Neil: Pour ce qui est d'acheter le pétrole et de le revendre, le gouvernement pourrait sans doute le vendre à la compagnie à laquelle il l'a acheté.

M. A. Price: Il le vendrait tout simplement aux raffineurs canadiens. Les raffineurs achètent du pétrole tous les jours. Pour le moment, ils l'achètent à d'autres sociétés pétrolières, qu'il s'agisse de Petro-Canada, de Saskoil et d'autres. Le gouvernement proposera son pétrole, qui représentera seulement 20 p. 100 ou 30 p. 100 du pétrole vendu au Canada, aux raffineries qui en achètent.

M. O'Neil: Merci.

La présidente: Pouvons-nous comparer la situation à celle des États-Unis en ce qui concerne les réserves de pétrole stratégiques que les Américains achètent? Serait-ce la même chose, monsieur Price?

M. A. Price: Dans une certaine mesure. Les États-Unis achètent du pétrole, envoient l'argent à l'étranger et conservent le pétrole dans le sol. Lorsqu'ils veulent l'exploiter, ils l'extraient du sol et le mettent en marché au prix en vigueur à ce moment-là. Par conséquent, au lieu d'acheter du pétrole à l'étranger et de le conserver dans le sol, nous proposons de conclure un contrat qui nous garantirait de l'obtenir lorsque nous en aurons besoin.

M. Shields: Au Canada.

M. A. Price: Au Canada.

La présidente: Prenons votre tableau 1. Si vous faites un appel d'offres, c'est certainement Amauligak qui pourra fournir le pétrole le moins cher. Pensez-vous que le gouvernement devrait considérer des facteurs autres que le prix du pétrole brut, par exemple des facteurs sociaux tels que le nombre d'emplois créés?

M. A. Price: À mon avis, le gouvernement agit dans l'intérêt national. C'est la seule optique dans laquelle il envisage la chose. À l'heure actuelle, il doit, dans l'intérêt national, assurer des emplois, une certaine stabilité du prix du pétrole pour les consommateurs et une protection contre une pénurie de pétrole. C'est important pour l'économie, l'emploi et les disparités régionales. Le gouvernement agit en fonction de ces considérations. Sa politique ne doit jamais être centrée sur les besoins de l'industrie pétrolière. La question n'est pas là. Il s'agit de savoir quels sont les besoins du consommateur, les

[Texte]

the country need from a regional employment point of view; what does the social fabric of the country need?

[Traduction]

besoins du pays en ce qui concerne l'emploi régional et les besoins sociaux.

• 1045

So all right, decide what the country needs and then say let us go out and see how much it costs; if it costs too much money, then maybe we cannot afford those things. But when the government decides, I think the main factor still should be cost. Behind that, the government is going to take into account a number of other factors... all these factors, and clearly in our proposal they would choose three or four projects. They would not choose all of them; they would choose two or three that had the best combination of commercial terms and other factors important to the nation.

The Chairman: Mr. Shields, followed by Mr. Gagnon.

Mr. Shields: Mr. Price, first I want to congratulate you. I think it is a tremendous proposal. But really, what you are saying is you are buying and selling paper; the government could in turn, part-way down, sell that paper to somebody else or to some other company.

Mr. A. Price: I do not think they could, because part of the integrity in the whole system is that this is a kind of paper—a contract—that the Government of Canada cannot change; even Parliament could not change this contract. I am not changing anything in Parliament.

When a government enters into a contract to buy something and it is legislated and passed by Parliament, then that is an obligation of the government. In this case we have covered it by a tax so that the differential is always paid for by the consumers they bought the insurance for.

Mr. Shields: If required.

Mr. A. Price: Only if required. I am suggesting that the lower-cost sources here, on average, will not cost anything. This contract will probably generate money for the Government of Canada.

I think in order for the financing part of this to work and the integrity of the project to work, the contract could not be assignable to another party because it would all have to be based on the strength of the other party, in being able to buy and live up to the obligations under this contract. The government clearly has that strength. There are not a whole bunch of other entities that would have the strength, from a banking point of view.

Those are the people who are going to finance this project. Husky would put up quite a bit of equity, but under this format we would bring in other investors who all would be based on their strength of the contract. The strength of this contract would be a very big factor in financing these projects.

I do not think it is assignable, but government clearly does have the opportunity to enter into a resale agreement with other parties. Just back-to-back, this was something else that says we have got this coming over here. If they wanted to, at some point in time they could enter into similar contracts with

Par conséquent, il s'agit d'établir les besoins du pays et de voir ensuite combien cela va coûter; si cela coûte trop cher, nous n'avons peut-être pas les moyens de le faire. Néanmoins, quand le gouvernement prend une décision, c'est surtout en fonction du facteur coût. Il va également tenir compte de plusieurs autres facteurs et, selon notre proposition, il choisirait certainement trois ou quatre projets. Il ne les choisirait pas tous; il en retiendrait simplement ceux qui présenteraient le plus d'avantages commerciaux et autres pour le pays.

La présidente: La parole est à M. Shields, qui sera suivi de M. Gagnon.

M. Shields: Monsieur Price, je tiens d'abord à vous féliciter. C'est une excellente proposition. Mais en fait, cela revient à dire que vous achetez et vendez du papier; le gouvernement pourrait, en cours de route, revendre ce papier à quelqu'un d'autre ou à une autre société.

M. A. Price: Je ne pense pas qu'il le pourrait, car l'intégrité du système dépend du fait que le gouvernement canadien ne peut rien modifier à ce contrat; même le Parlement ne le pourrait pas.

Lorsqu'un gouvernement conclut un contrat pour acheter quelque chose et que le Parlement lui donne force de loi, cela constitue une obligation pour le gouvernement. Dans le cas qui nous intéresse, nous avons prévu une taxe si bien que la différence est toujours payée par les consommateurs pour qui cette assurance a été contractée.

M. Shields: Si c'est nécessaire.

M. A. Price: Seulement si c'est nécessaire. Pour les sources de pétrole à bon marché, cela ne devrait rien coûter, en moyenne. Ce contrat rapportera sans doute de l'argent au gouvernement canadien.

Pour que tout marche bien en ce qui concerne le financement et l'intégrité du projet, ce contrat ne devrait pas être cédé à une autre partie car tout dépendrait de la mesure dans laquelle cette autre partie pourrait respecter les obligations du contrat. Le gouvernement en a certainement la capacité. Il n'y a pas beaucoup d'autres organismes qui pourraient le faire, du point de vue bancaire.

Il s'agit de ceux qui vont financer ce projet. Husky fournirait une partie des capitaux, mais nous ferions appel à d'autres investisseurs qui tous tiendraient compte de la solidité du contrat. La solidité de ce contrat constituerait un facteur très important pour le financement de ces projets.

Ce contrat ne peut pas être cédé, mais le gouvernement pourrait certainement conclure un accord de revente avec d'autres parties. Si, à un moment donné, le gouvernement le désire, il peut conclure des contrats semblables avec d'autres parties, pour la vente, mais il ne peut pas céder ce contrat.

[Text]

other parties on the sales side, but they could not assign this contract.

Mr. Shields: So you are moving into a utility regime in the contract.

Mr. A. Price: No, a utility regime would say that the government will enter into a contract that is based on the cost of producing this oil from time to time. And no matter what the costs were, you add that . . .

Mr. Shields: Cost plus.

Mr. A. Price: It would be cost plus. That is utility. This is not cost plus; this is a bid which the company bets at the outset, and then if his costs are too high, he loses money, and if his costs are kept in the right framework he makes money. So this is not a utility but it is . . . The government has forward-bought oil on a formula price.

Mr. Shields: This concept could be actually . . . If you get into the oil sands, heavy oils for export purposes, you could enter into this same kind of a deal with Japan, say?

Mr. A. Price: That is what I was getting to. If the other country said it is a good idea, and so they will buy oil from Amauligak for x dollars a barrel under this complicated formula through the future, that could be a part of the Amauligak contract, or an oil sands contract. Now, they are not quite there yet.

Mr. Shields: No.

Mr. A. Price: They are in the mode of saying they will put capital in to support diversity of supply. They have not gotten to the mode of saying they will contract for it. That is not a big step for them.

Mr. Shields: No.

Mr. A. Price: In fact, it could be done. With the government in Japan it would most likely be done government to government. The Government of Canada would say: we will do this for Amauligak; why do you not sign up for part of this?

• 1050

Mr. Shields: Buy the future production at a fixed price.

Mr. A. Price: Yes. This formula would have a number of variables in it, but it would be a defined formula. The formula is not going to be x dollars a barrel, but it is going to be calculable from time to time. It would always be calculable. A formula like this will have a number of variables in it.

Mr. Shields: This would not affect the conventional at all then, would it?

Mr. A. Price: No.

Mr. Shields: You would only use this in the conventional sense in the enhanced recovery area.

Mr. A. Price: Yes. I think the conventional can be managed with good fiscal policy. It is not a billion dollars a crack and it is not long-term lead times. If you came around to this other fiscal policy on the conventional side, I think it happens in

[Translation]

M. Shields: Ce contrat prévoit donc le même genre de régime que pour un service public.

M. A. Price: Non, car si c'était le cas, le contrat se baserait sur le coût de production de ce pétrole. Et quel que soit le coût, vous ajoutez . . .

M. Shields: Le prix coûtant majoré.

M. A. Price: Le prix coûtant majoré. Cela vaut pour les services publics. Ce n'est pas le cas ici. La société soumissionne et si ses frais sont trop élevés, elle perd de l'argent. Elle en gagne si elle réussit à contrôler ses frais. Il ne s'agit donc pas d'un service public . . . Le gouvernement achète du pétrole à terme, en fonction d'une formule de prix.

M. Shields: Si vous vous lancez dans l'exploitation des sables bitumineux, du pétrole lourd, pour l'exportation, vous pourriez conclure le même genre de contrat avec le Japon, par exemple?

M. A. Price: J'allais en parler. Si l'autre pays estime que c'est une bonne idée et qu'il achète du pétrole d'Amauligak à tant de dollars le baril, cette formule peu compliquée pourrait faire partie du contrat pour Amauligak ou les sables bitumineux. Nous n'en sommes pas encore tout à fait là.

M. Shields: Non.

M. A. Price: Le gouvernement dit plutôt qu'il va investir de l'argent pour assurer la diversité de l'approvisionnement. Il n'en est pas encore à dire qu'il va conclure un contrat en ce sens. Cela ne lui serait pas très difficile.

M. Shields: Non.

M. A. Price: En fait, la chose serait possible. Avec le gouvernement japonais, le contrat serait sans doute conclu de gouvernement à gouvernement. Le gouvernement canadien dirait: nous allons faire ceci pour Amauligak; en voulez-vous une part?

M. Shields: Acheter la production future à un prix fixe.

M. A. Price: Oui. Cette formule contiendrait plusieurs variables, mais elle serait bien définie. Le prix ne sera pas fixé à tant de dollars le baril; il sera révisé régulièrement. Ce genre de formule présentera plusieurs variables.

M. Shields: Cela ne viserait pas du tout le pétrole classique, n'est-ce pas?

M. A. Price: Non.

M. Shields: Vous l'utiliseriez uniquement pour la récupération assistée.

M. A. Price: Oui. Je pense qu'une bonne politique fiscale suffira dans le cas du pétrole classique. Vous n'êtes pas obligés de déboursier un milliard d'un coup ni de planifier longtemps à l'avance. Si vous améliorez la politique fiscale à l'égard du

[Texte]

about the right mode it should, given the price of oil in the marketplace. It is the difference in the capital investment environment between the two classes of investment, billions, a million or two apiece.

Mr. Shields: Would there not be the temptation for you to move off the conventional. The discovery levels are not as they used to be. You are not discovering those big—

Mr. A. Price: We have that no matter what we do.

Mr. Shields: Would there not be a temptation for companies to move off that and go into something—

Mr. A. Price: No.

Mr. Shields: Would it not eliminate the wildcatting?

Mr. A. Price: No, Jack. We still do everything which we can justify economically in the conventional business. We need that base to do these other things from anyway. We do everything we can justify in a conventional business every year in a pretty hard-nosed way.

We never capital-constrain our conventional business. We are opportunity-constrained. In a company like ours, we are never capital-constrained. From an opportunity point of view, we will do everything we can justify in the conventional base. It is our cashflow base. We can still make some money at it if we do it in a very disciplined way.

We are always opportunity-limited for a company our size. The bigger the company gets, the more opportunity-limited they are relative to their capital base. As long as you make it accommodating for the small companies who are not playing this game, they will be very aggressive in the conventional business. They have had special royalty treatment and always will have special royalty treatment compared to the bigger companies.

They can justify things we cannot justify. I think it would be characteristic. We would never stop making attractive investments in the western Canadian business. It would not matter what was happening. We would have the capital for it. We would do it, but it has to meet that investment test.

Mr. Shields: Thank you very much. I am impressed. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Gagnon): Mr. Price, you have outlined the problems Canada will face in the shortage of crude oil. You also mentioned the United States would have the same problems. What are your comments on somehow joining forces with the Americans and coming out with a North American energy policy?

Mr. A. Price: I think there are ways. We worked quite hard on that question. I think if Canada joined forces with the United States, it should do it in a defined and specific project

[Traduction]

pétrole classique, les choses devraient bien se passer compte tenu du prix du pétrole sur le marché. Tout réside dans l'écart entre l'investissement nécessaire qui se chiffre, d'une part, à plusieurs milliards et de l'autre, à un ou deux millions par projet.

M. Shields: Ne seriez-vous pas tentés d'abandonner l'exploitation du pétrole classique. Les découvertes ne sont plus aussi importantes qu'elles l'étaient. Vous ne découvrez plus de gros...

M. A. Price: Nous avons toujours ce pétrole, quoi que nous fassions.

M. Shields: Les sociétés ne seraient-elles pas tentées d'abandonner cela pour...

M. A. Price: Non.

M. Shields: Cela ne va-t-il pas éliminer les projets mal financés?

M. A. Price: Non, Jack. Nous continuons à exploiter le pétrole classique dans toute la mesure où c'est rentable. C'est une base de départ dont nous avons besoin. Bon an mal an, nous faisons tout ce qu'il est possible de faire.

Ce n'est pas le manque de capitaux qui nous limite pour le pétrole classique. C'est plutôt le manque de possibilités. Une société comme la nôtre n'est jamais limitée par le manque de capitaux. Pour ce qui est des possibilités, nous faisons tout ce qu'il est possible de faire à l'égard du pétrole classique. Il représente notre source de liquidités. Il peut encore nous rapporter de l'argent si nous sommes très disciplinés.

Une entreprise de notre taille est toujours limitée par les possibilités d'exploitation. Plus la société est importante, plus ses possibilités sont limitées par rapport aux capitaux dont elle dispose. Si vous accordez des concessions aux petites sociétés qui ne sont pas soumises aux mêmes impératifs, elles deviennent très dynamiques dans l'exploitation du pétrole classique. Elles ont droit à un traitement de faveur pour les redevances et elles en bénéficieront toujours par rapport aux grandes sociétés.

Elles peuvent justifier des choses que nous ne pouvons pas nous permettre de faire. C'est certainement l'une des principales différences. Nous n'arrêtons jamais de faire des investissements intéressants dans l'Ouest. Peu importe ce qui se passe. Nous disposons des capitaux voulus. Nous sommes prêts à le faire, mais à condition que ce soit rentable.

M. Shields: Merci beaucoup. Je suis très impressionné. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Gagnon): Monsieur Price, vous avez décrit les problèmes que le Canada connaîtra en cas de pénurie de pétrole brut. Vous avez également dit que les États-Unis éprouveraient les mêmes difficultés. Pensez-vous que nous pourrions instaurer une politique énergétique nord-américaine en collaboration avec les Américains?

M. A. Price: Il y a sans doute des possibilités. Nous avons étudié la question très sérieusement. Si le Canada coopérait avec les États-Unis, il faudrait qu'il le fasse dans le cadre d'un

[Text]

way. That is partly how we got to this format. In this format, the government of the United States could say, as I was suggesting for Japan earlier: I will sign up for part of that oil.

• 1055

To do it on a tax basis, a duty basis, to me integrates too much the fiscal policy decision-making process between the two countries. Secondly, import duties on this commodity, if not with an open border, are worse than not doing anything, because we cannot implement an import duty in Canada without a freedom to export in the United States without facing an import duty in the United States, unless we just scale the industry down to about 800,000 barrels a day of production. That is what we would have to do in order to have the import duty in Canada mean anything to the Canadian petroleum business.

So we feel, again, if there is to be any joint participation between Canada and the United States, it is better for the United States to say, rather than buying for the strategic petroleum reserve... It is not a big step with them for all to say we will sign part of one of these contracts: you agree to export some of this oil to us and we will buy it. That is a defined interaction in a very specific way that does not have duties, tariffs, excise taxes, and all those other debates and GATT talks and subsidies and the whole thing, as part of it. They just say they will buy some oil.

Mr. Clay: Just a couple of short questions, Mr. Price. First of all, the NewGrade upgrader I understand is expected to begin commercial production in 1988. Would it be fair to say 1992 is about the earliest time Husky's upgrader could be in commercial operation?

Mr. A. Price: In 1991 or 1992.

Mr. Clay: At that time, then, there would be something on the order of 100,000 barrels per day of upgraded heavy oil entering the market; but looking at your figure 1, it appears that the decline in conventional light crude production is probably about three times as large. Would that be a rough estimate?

Mr. A. Price: When I said 1991, 1992, our upgrader project is really about a three-year project from the time we say go ahead. The time when we say go ahead is dependent on the discussions with the governments, and it does not look as if there is the prospect of an answer, yes or no, on that until January, February, March, next year. So three or three and a half years from that point would be the earliest.

Mr. Clay: I would like to get at the supply cost for upgraded heavy oil. But first I would like to clarify the first two columns in your table 1 on page 10. When you talk about oil sands projects, are those fully integrated plants with grassroots refining capacity on site?

Mr. A. Price: Yes.

[Translation]

projet bien précis. C'est notamment pour cette raison que nous en sommes arrivés à cette proposition. Le gouvernement des États-Unis dirait, comme je l'ai proposé tout à l'heure pour le Japon: Je vais signer pour une partie de ce pétrole.

Si nous le faisons sur des bases fiscales, à partir des droits de douane, cela intégrerait trop la politique fiscale des deux pays. Deuxièmement, en l'absence d'un libre-échange, l'imposition de droits d'importation sur le pétrole aggraverait la situation, car si nous ne pouvons pas exporter librement vers les États-Unis, nous ne pourrions pas imposer de droits d'importation au Canada sans avoir à payer les mêmes droits aux États-Unis, à moins de limiter la production de l'industrie à environ 800,000 barils par jour. C'est ce que nous devrions faire pour que les droits d'importation présentent un intérêt pour l'industrie pétrolière canadienne.

Par conséquent, si le Canada et les États-Unis coopèrent, il vaut mieux qu'au lieu d'acheter du pétrole pour leur réserve pétrolière stratégique, les États-Unis signent un contrat selon lequel nous accepterons de leur exporter une partie du pétrole et eux l'achèteront. Les droits d'importation ou de douane, les taxes d'accise, les pourparlers du GATT, les subventions et tout le reste n'auront rien à voir là-dedans. Ils s'engageront tout simplement à nous acheter du pétrole.

M. Clay: Une ou deux brèves questions, monsieur Price. Tout d'abord, je crois que l'usine de valorisation NewGrade doit entrer en production en 1988. Peut-on dire que celle d'Husky n'entrera pas en production avant 1992?

M. A. Price: En 1991 ou en 1992.

M. Clay: La quantité de pétrole lourd valorisé qui arriverait sur le marché se chiffrerait alors aux environs de 100,000 barils par jour; mais si nous examinons votre tableau 1, il semble que la diminution de la production de brut léger classique soit sans doute trois fois plus importante. Est-ce une estimation approximative?

M. A. Price: J'ai dit 1991 ou 1992, mais l'entrée en production de notre usine de valorisation prendra environ trois ans à partir du moment où nous donnerons le feu vert. Cela dépendra de nos pourparlers avec les gouvernements et il ne semble pas que nous obtenions de réponse positive ou négative avant janvier, février ou mars de l'année prochaine. Par conséquent, il faudrait compter au moins trois ans ou trois ans et demi à partir de ce moment-là.

M. Clay: Si vous le voulez bien, venons-en au coût d'approvisionnement du pétrole lourd valorisé. Mais d'abord, je voudrais des éclaircissements au sujet des deux premières colonnes de votre tableau 1, à la page 10. Quand vous parlez de projets d'exploitation des sables bitumineux, s'agit-il des usines entièrement intégrées, avec des installations de raffinage sur place?

M. A. Price: Oui.

[Texte]

Mr. Clay: That is not taking oil sand and shipping it to an upgrader?

Mr. A. Price: No. That was all based on all the Canstar work done between Husky, Nova, and PetroCan. So a lot has gone into that scale of plant. But it is a grassroots, new plant.

Mr. Clay: I guess NewGrade really represents about the cheapest approach to heavy oil upgrading by putting an upgrader in tandem with an existing refinery. If one accepts their project cost of, say, \$650 million to \$700 million, and if one accepts the estimate for Husky's upgrader of about \$3.2 billion, which I guess includes the field development, the upgrader, the refinery, and the whole works, would you be able to give just a ballpark estimate of a supply cost for both those streams of light oil?

Mr. A. Price: The first column is the bi-provincial upgrader. I do not think NewGrade would be substantially less than that number.

Mr. Clay: Why would that be the case?

Mr. A. Price: Because the vast majority of the capital is in the production, and they do not have that in their number.

Mr. Clay: So in other words there would be something . . . I guess in your case the field development is on the order of \$1.5 billion on top of the upgrader.

Mr. A. Price: The numbers are in here: \$1.6 billion, I think the number is.

Mr. Clay: So an approximately similar cost, then, for the NewGrade project as well.

Mr. A. Price: To develop 40,000 to 50,000 barrels a day of heavy oil production is that number. The thing about the NewGrade project is it is not anywhere near this big an upgrader. People have it in a nominal capacity, but NewGrade does not upgrade heavy oil on this scale to refine products. They can only handle a blended stream, which is about half heavy oil and half light oil or medium oil.

• 1100

Mr. Clay: It is about a 22 API feedstock, is it not?

Mr. A. Price: Yes. This is all over 13 API feedstock. So these are totally different physical plants, with different capacities and different upgrading requirements. And if you said to NewGrade: what if you tried to run 50,000 barrels of 13 degree API crude, added to the co-op refinery . . . ? What I am saying is, that number would not be any different from 1.3 billion, not substantially different, and the feedstock side is still the same.

The Husky upgrader project still does include a fair amount of synergy with our existing refinery in Lloydminster, about as much synergy as there would be with the co-op plant, if they were trying to run the same feedstocks. They do have more synergy, because they are running a lighter blend feedstock. Therefore, it works with the other refinery plant.

[Traduction]

M. Clay: Le sable bitumineux ne sera pas expédié vers une usine de valorisation?

M. A. Price: Non. Tout cela repose sur le travail que Husky, Nova et Petro-Canada ont réalisé pour le projet Canstar. Par conséquent, une usine de cette importance revient très cher. Mais il s'agit d'une nouvelle installation.

M. Clay: NewGrade représente sans doute la façon la plus économique de valoriser le pétrole lourd en ajoutant une usine de valorisation à une raffinerie existante. Si l'on s'en tient au chiffre de 650 à 700 millions pour le coût du projet, et de 3,2 milliards pour l'usine de valorisation Husky, ce qui comprend, je suppose, la mise en valeur du gisement, l'usine de valorisation, la raffinerie et l'ensemble des travaux, pourriez-vous nous citer un chiffre approximatif quant au coût d'approvisionnement de ces deux sources de pétrole léger?

M. A. Price: La première colonne concerne l'usine de valorisation bi-provinciale. Je ne pense pas que les chiffres seraient beaucoup plus bas pour le projet NewGrade.

M. Clay: Et pourquoi?

M. A. Price: Parce que la majeure partie des capitaux sont investis dans la production et que ce n'est pas inclus dans leurs chiffres.

M. Clay: Autrement dit . . . Dans votre cas, la mise en valeur du gisement coûterait environ 1,5 milliard en plus du coût de l'usine de valorisation.

M. A. Price: Les chiffres sont là: je pense qu'il s'agit de 1,6 milliard.

M. Clay: Donc, il faut compter à peu près autant pour le projet NewGrade.

M. A. Price: C'est le montant requis pour produire 40,000 à 50,000 barils de pétrole lourd par jour. L'usine de valorisation du projet NewGrade est loin d'avoir une telle capacité. NewGrade ne valorise pas autant de pétrole lourd. Elle peut seulement raffiner un mélange constitué moitié-moitié de pétrole lourd et de pétrole léger ou moyen.

M. Clay: Il s'agit d'une charge d'alimentation d'environ 22 API, n'est-ce pas?

M. A. Price: Oui. La charge d'alimentation est supérieure à 13 API. Par conséquent, ce sont des usines entièrement différentes dont la capacité varie et qui ne répondent pas aux mêmes exigences en ce qui concerne la valorisation. Si vous proposiez à NewGrade de produire 50,000 barils de brut de 13 API, en plus de la raffinerie en coopérative, nous resterions très près du chiffre de 1,3 milliard et rien ne changerait en ce qui concerne la charge d'alimentation.

L'usine de valorisation Husky sera, dans une large mesure, en synergie avec notre raffinerie de Lloydminster, tout comme elle le serait avec l'usine en coopérative si les deux essayaient d'utiliser les mêmes charges d'alimentation. Leur synergie est plus grande car elles utilisent une charge d'alimentation plus

[Text]

Mr. Clay: Mr. Chairman, I would like to raise one last question. The numbers for Amauligak, for supply cost and pipeline tariff, certainly fall within the range of the price of oil today, if one does not include taxes or royalties. The decision that was taken late this summer to defer any further delineation drilling on Amauligak means that if this hiatus is prolonged the consortium is dissipating the expertise and some of the equipment that is on site.

In retrospect, what would it have taken for the consortium to continue its delineation drilling, rather than deferring the project for the time being?

Mr. A. Price: This is where these numbers are. The problem is that there is no understood policy framework available for Amauligak on a pricing fiscal point of view. The stated policy is free markets today.

These numbers assume that the stated policy stays like that for 20 years. It involves too much capital to make investments based on the speculation of no change in policies, and the speculation of oil prices doing whatever they may do—the policy still will not change. So we can run out great pro formas, but until we can get to a stage where we can bet shareholders' capital and bring other capital sources into the project too—we have to be able to demonstrate that we have our arms around price and we have our arms around policy.

I believe Amauligak is an attractive full-cycle oil investment, as attractive as is available to the company in Canada, period. This includes the western Canadian basin, from a cost point of view. But it involves \$6 billion in capital, a long-term major financing problem, and we have to find a way to solve that. The best way to solve that is a vehicle like this, or, the government starts throwing incentives at us to entice us to spend money. What we are really spending in that environment is the government's money.

The level of incentives and grants and subsidies that would take us to bet on this project, absent of any policy assurance, and absent of any price understanding—those are real aggressive incentives. They are so aggressive that I think the government is wasting its money if it does it that way. It would be much better for the government to turn the table back to the companies and say, you bid to us the price. That is where we will bet.

Mr. Clay: In effect, you are looking for a long-term arrangement that will take the uncertainty out of future price shifts and the uncertainty out of future royalty and taxation regimes, by giving you that stability over 10 or 20 years?

Mr. A. Price: For a project like this.

Mr. Clay: Thank you, Mr. Price.

Mr. A. Price: Or it all just waits until we believe that is what we have in the marketplace. That is what it takes to get a project like this going, with the outside world being what it is today.

[Translation]

légère. Par conséquent, cela peut marcher avec l'autre raffinerie.

M. Clay: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question. Les chiffres cités pour Amauligak, le coût d'approvisionnement et le pipeline correspondent certainement au prix actuel du pétrole si l'on ne tient pas compte des taxes ou des redevances. À la fin de l'été dernier, on a décidé de remettre à plus tard la poursuite des forages pour le projet Amauligak et si cette situation se prolongeait, le consortium gaspillerait les ressources humaines et matérielles qui se trouvent sur place.

Avec le recul, pouvez-vous nous dire ce qui aurait permis au consortium de poursuivre ses forages au lieu de différer le projet?

M. A. Price: C'est là que ces chiffres interviennent. Le problème c'est que Amauligak ne dispose d'aucun cadre politique à l'égard des prix. Les prix fluctuent librement.

Ces chiffres reposent sur l'hypothèse que la politique énoncée demeurera inchangée pendant 20 ans. Cela exige trop de capitaux pour qu'on puisse investir en espérant que la politique ne changera pas et que le prix du pétrole se comportera d'une certaine façon. Nous pouvons donc établir toutes sortes de beaux plans, mais pour pouvoir risquer le capital des actionnaires et amener d'autres sources de capitaux à participer au projet, nous devons pouvoir démontrer que nous avons les prix et la politique énergétique sous contrôle.

Amauligak représente certainement un investissement intéressant, le plus intéressant qui soit pour la compagnie. Du point de vue coût, cela comprend le bassin de l'Ouest. Mais cela représente un investissement de 6 milliards, ce qui pose un sérieux problème de financement à long terme et il faut donc trouver un moyen de le résoudre. La meilleure façon d'y parvenir, c'est grâce à un système de ce genre, ou alors il faudrait que le gouvernement nous accorde des stimulants pour nous inciter à dépenser de l'argent. En fait, dans une telle situation, c'est l'argent du gouvernement que nous dépensons.

Pour nous amener à nous risquer dans ce genre de projet sans aucune garantie au point de vue de la politique ou des prix, il nous faudrait des stimulants et des subventions considérables. Il faudrait qu'ils le soient tellement que le gouvernement gaspillerait son argent. Il vaudrait beaucoup mieux qu'il dise aux sociétés pétrolières: proposez-nous un prix. C'est alors que nous nous risquerons.

M. Clay: En fait, vous voulez une entente à long terme qui dissipera les incertitudes à l'égard des prix, des redevances ou des impôts futurs et cela, pendant 10 ou 20 ans?

M. A. Price: Oui, pour un projet comme celui-là.

M. Clay: Merci, monsieur Price.

M. A. Price: Ou nous devons attendre que le marché se stabilise. C'est indispensable pour entreprendre un projet de cette envergure, compte tenu du contexte international actuel.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Gagnon): Mr. Price, to follow up on that, did the Amauligak consortium look at moving their oil through the Prudhoe Bay-Valdez pipeline to Alaska?

Mr. A. Price: Have we looked at that?

Mr. Clay: Yes.

• 1105

Mr. A. Price: Yes. We have looked at two or three alternatives, and they are still around. This is based on the one we know we can do. There is the intermittent production system, where we tanker it out of the Beaufort, and the ice-breaker tanker system, tanker it out of the Beaufort. Most of them take it out the east as opposed to the west, if we do that. It seems to us we have it narrowed down to either tanker it out the east route or we pipeline it out. The other one has not been discarded yet, but it is not that attractive to try to get the tanker system up to the pipeline and then the other way.

Mr. Blair: There is also the problem that when the oil leaves the Valdez terminal, where does it go? You have another tanker cost there, whereas it is fine if you run straight to California, where there is a market for it. Obviously the west coast cannot absorb that kind of consumption.

In addition to it, the pipeline, of course, down through the Mackenzie Valley, the Norman Wells pipeline, which is a much smaller pipeline and cannot handle the Amauligak crude, is already part-way up there. The pipeline south would also allow numerous other pools of... We estimate approximately 250 million barrels of reserves up there on the delta to be recovered as well. It would generate tremendous employment, which we have not identified yet and which we call indirect employment. For example, the supply of steel: you may not realize that pipeline requires something like 300,000 tonnes of steel. So it would have tremendous indirect spin-off effects throughout the Canadian economy. Those are the sorts of things Mr. Price was talking about in terms of the benefits that would have to be assessed at the time.

The Acting Chairman (Mr. Gagnon): Mr. Shields, you had a question.

Mr. Shields: Yes. I wanted to go back, if I could, Mr. Chairman—just briefly go back with me, because I have kind of lost something here and I do not know how it would happen. I can see the provinces... Amauligak I can understand. There would be no royalties in place. You could work that out with the government.

Mr. A. Price: Or the government would see the situation the royalties are in, and the group would keep it in the price.

Mr. Shields: What happens with the provincial governments though?

Mr. A. Price: Well we would maybe just speak to the upgrader project; because that is kind of an example to me. We would go to Alberta and Saskatchewan and we would sit down with them and say we are going to bid the upgrader project here. Every dollar of royalty you put in there, remember, is in the price. And if you want to participate in financing, depending on how you participate in financing these projects,

[Traduction]

Le président suppléant (M. Gagnon): Monsieur Price, le consortium Amauligak a-t-il envisagé d'acheminer son pétrole jusqu'à l'Alaska en utilisant le pipeline Prudhoe Bay-Valdez?

M. A. Price: Avons-nous envisagé la chose?

M. Clay: Oui.

M. A. Price: Oui, nous avons examiné deux ou trois possibilités que nous n'avons pas encore écartées. Nous nous basons sur le projet que nous savons pouvoir réaliser. Avec une production intermittente, nous irions chercher le pétrole dans la mer de Beaufort avec des pétroliers brise-glace. Le pétrole partirait de l'Est plutôt que de l'Ouest. Nous avons décidé ou bien de l'acheminer par pétroliers en passant par l'Est ou bien de l'envoyer par pipeline. L'autre solution n'a pas encore été rejetée, mais il n'est pas aussi intéressant d'acheminer le pétrole par pétroliers jusqu'au pipeline.

M. Blair: D'autre part, lorsque le pétrole quitte Valdez, où va-t-il? Vous devez encore payer le transport par pétroliers, ce qui ne pose pas de problème si vous allez jusqu'en Californie, où vous avez un marché. Il est certain que la côte ouest ne peut pas absorber autant de pétrole.

Par-dessus le marché, le pipeline descend la vallée du Mackenzie et le pipeline Norman Wells, qui est beaucoup plus petit et qui ne peut pas recevoir le brut d'Amauligak est déjà construit en partie jusque là-bas. Le tronçon sud permettrait également de nombreux autres regroupements... Nous estimons à 250 millions de barils environ les réserves qui pourraient être exploitées également dans le delta. Ça créerait énormément d'emplois, que nous n'avons pas encore définis et que nous qualifions d'emplois indirects. Par exemple, en ce qui concerne l'acier, vous ne vous rendez peut-être pas compte du fait qu'un pipeline exige environ 300,000 tonnes d'acier. Cela aurait donc des retombées considérables dans toute l'économie canadienne. Voilà les choses auxquelles M. Price a fait allusion lorsqu'il a parlé des avantages qu'il faudrait évaluer.

Le président suppléant (M. Gagnon): Monsieur Shields, vous aviez une question.

M. Shields: Oui. Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais revenir brièvement sur une chose que je n'ai pas bien saisie. Je comprends ce qui se passerait en ce qui concerne les provinces pour Amauligak. Il n'y aurait pas de redevances. Vous pourriez vous entendre à ce sujet avec le gouvernement.

M. A. Price: Ou le gouvernement imposerait des redevances que le consortium inclurait dans le prix.

M. Shields: Que se passe-t-il du côté des gouvernements provinciaux?

M. A. Price: Nous pourrions prendre simplement l'exemple de l'usine de valorisation. Nous irions voir le gouvernement de l'Alberta et de la Saskatchewan pour leur dire que nous allons soumissionner pour l'usine de valorisation. Nous leur dirons que chaque dollar de redevance sera inclus dans le prix. S'ils veulent participer au financement, cela pourra se refléter également dans le prix selon l'importance de cette participa-

[Text]

maybe that also is reflected in the price. If they have lower-cost capital that they are prepared to bring to the project, then we can bid a lower price; but it would be worked out between us and them and then we would bid this price. And it would be joint, because the province would have to agree that we would sell all this oil at this price, because in fact they own the oil; at least they own the royalty rights to the oil. So to me it would be a total joint proposal, where the provinces would have to agree to whatever was proposed going in.

Mr. Shields: What I am saying is that they can upgrade. An upgrade can stand on its own or it can be attached to a present refinery and so on. So if the federal government came out and said they are prepared to accept bids, they are prepared to buy 100,000 barrels a day of upgraded heavy oil, anybody could bid on it, could they not?

Mr. A. Price: Sure.

Mr. Shields: So somebody in Edmonton . . . Esso might want to bid on it.

Mr. A. Price: Sure.

Mr. Shields: So I guess the province would have to work out a royalty for all of them at the same level then, would it not?

Mr. A. Price: Well, they might work out a different one for each one. They do now. But they would sure have to sit down . . . Take Esso, for example. Esso might sit down with the Government of Alberta and say: I have a Cold Lake production here, and I am prepared to upgrade it and bid this thing to Ottawa. What are your royalties?

Mr. Shields: Okay.

Mr. A. Price: We do that right now when we talk about the upgrader project.

Mr. Shields: How would you see the oil sands mining or in situ?

Mr. A. Price: Same thing.

Mr. Shields: Project by project?

Mr. A. Price: Yes. A consortium would get together. I would only see one of these bid; I do not see a whole bunch bid. But let us say one oil sands plant—

Mr. Shields: It is not really a bid then, is it?

Mr. A. Price: Well it is bidding against Hibernia and it is bidding against Amauligak and it is bidding against upgrader projects.

• 1110

Mr. Shields: Unless the government wants to take the position for diversification for political reasons, for economic stimulus in certain areas and so on. They might want to say: we want an oil sands plant—

Mr. A. Price: Fine.

Mr. Shields: —mining—

[Translation]

tion. Si ces gouvernements sont disposés à nous offrir des capitaux peu coûteux, nous pourrions proposer un prix plus bas, mais il faudrait que nous nous entendions. Le projet serait entrepris en coopération, car la province devra accepter que nous vendions tout ce pétrole à ce prix, étant donné qu'elle en est propriétaire, ou du moins qu'elle possède le droit d'imposer des redevances sur le pétrole. Ce serait donc un projet commun auquel les provinces devraient donner leur accord.

M. Shields: Ce que je veux dire, c'est qu'elles peuvent vouloir construire une usine de valorisation. Une usine peut être autonome ou annexée à une raffinerie existante. Par conséquent, si le gouvernement fédéral lançait un appel d'offres en se disant prêt à acheter 100,000 barils par jour de brut valorisé, n'importe qui pourrait soumissionner, n'est-ce pas?

M. A. Price: Bien sûr.

M. Shields: Donc, quelqu'un d'Edmonton . . . Esso pourrait vouloir soumissionner.

M. A. Price: Certainement.

M. Shields: Je suppose donc que la province devrait fixer des redevances qui seraient les mêmes pour tout le monde?

M. A. Price: Elles pourraient varier d'une compagnie à l'autre. C'est le cas actuellement. Mais il faudrait certainement négocier . . . Prenons le cas d'Esso, par exemple. Esso pourrait dire au gouvernement de l'Alberta: nous produisons du pétrole à Cold Lake, nous sommes prêts à le valoriser et à le vendre à Ottawa. À combien se chiffrent vos redevances?

M. Shields: D'accord.

M. A. Price: C'est précisément ce que nous faisons pour le projet d'usine de valorisation.

M. Shields: Et pour l'extraction des sables bitumineux?

M. A. Price: Ce serait la même chose.

M. Shields: Pour chaque projet?

M. A. Price: Oui. Un consortium se constituerait. Une seule soumission serait retenue; je ne pense pas qu'il y en aurait beaucoup. Disons une usine de sables bitumineux . . .

M. Shields: Il ne s'agit pas vraiment d'une soumission, alors?

M. A. Price: Si, il s'agit de soumissionner contre Hibernia, contre Amauligak et contre les projets d'usines de valorisation.

M. Shields: À moins que le gouvernement ne favorise la diversification pour des raisons politiques, pour stimuler l'économie de certaines régions. Il dira peut-être: nous voulons une usine de traitement des sables bitumineux . . .

M. A. Price: Très bien.

M. Shields: . . . qui en fera l'extraction . . .

[Texte]

Mr. A. Price: Yes, but they might say they want it as long as it does not get too expensive. They are going to say it going in. The Government of Canada is not going to go in saying that no matter what people bid, one of these projects will be a mining project. They are going to go in saying we are interested in 300,000 barrels of oil supply and we will take a mixture of oil supply on a commercial and diversity basis that is acceptable to the Government of Canada.

They might hope that one is a mining project, but if the mining consortium comes in saying \$45 U.S. a barrel is what it takes for them, then the Government of Canada is going to say well, we wanted one, but we did not want one that badly.

So a consortium probably would get together and bid a mining project, along with the Government of Alberta, because they would have to know the royalties and any financial participation that the Government of Alberta was prepared to do. That would be a joint bid and the federal government would not be negotiating another fiscal dimension for the oil sands plant. If they wanted to go on inject, they could say: we want oil sands to be one of the things so for the oil sands plant we are prepared to have this tax thing included in the bid, but that is it, that is all we are prepared to do. That is the kind of thing the Government of Canada could do and then let the bids come in, and the price, and compare impacts and costs.

Mr. Shields: Yes, there would have to be some flexibility in there or else Table 1 tells you what is going to develop.

Mr. A. Price: Well, I think 300,000 barrels out of all these... And I would not be prepared to bet what would develop out of this, because to me, if it is an oil sands plant, one of the guys who should help make that happen is the Government of Alberta, as compared to Amauligak, say. If the Government of Alberta wants the oil sands plant to be a winner, then they are going to have to be pretty accommodating from their side of the deal on the oil sands plant. If they put in a lot of costs that are inherent to the Province of Alberta, then the Government of Canada may say: well, I am not going to pay Alberta to do this, I am prepared to do some but only in a relatively competitive way.

Mr. Shields: Okay. I read what you are saying.

Mr. A. Price: I acknowledge that it is not as disciplined and black and white as a normal commercial thing. But I think the substance of it should—

Mr. Shields: Neither would you want it.

Mr. A. Price: Yes, right, neither would you want it. But I think the substance of it should have that base as opposed to strictly political... You go in knowing what you are trying to get and then you just start negotiating. Like what is going on with Hibernia right now: the whole negotiation is what does it take.

Mr. Shields: Government spending.

Mr. A. Price: Yes—what does it take?

Mr. Shields: How accurate would you say your figures are in table 1? That may be the wrong way to put it, but when you

[Traduction]

M. A. Price: Oui, mais il peut dire qu'il en veut une à la condition qu'elle ne revienne pas trop cher. Le gouvernement canadien ne se dira pas prêt à donner suite à ce projet, quel que soit le montant des soumissions. Il dira qu'il veut 300,000 barils, qu'une partie de ce pétrole lui sera fournie au prix du marché et l'autre de façon à assurer la diversité de l'approvisionnement, mais à des conditions qu'il jugera acceptables.

Le gouvernement espère peut-être qu'on lui proposera un projet minier, mais si le consortium minier dit qu'il a besoin de 45\$ US le baril, le gouvernement peut très bien dire qu'il n'est pas prêt à aller jusque-là.

Par conséquent, un consortium soumissionnerait sans doute en accord avec le gouvernement de l'Alberta, car il faudrait qu'il sache quelles redevances ce dernier exigera et quelle participation financière il est prêt à apporter. Il s'agirait d'une soumission commune, et le gouvernement fédéral ne négocierait pas d'autres dispositions fiscales pour l'usine de sables bitumineux. S'il veut injecter des fonds, il peut dire: nous voulons qu'on nous présente un projet d'exploitation des sables bitumineux et nous sommes donc disposés à offrir ces concessions fiscales, mais nous n'irons pas plus loin. C'est le genre de chose que pourrait faire le gouvernement canadien, qui comparerait ensuite les soumissions sur le plan du prix, des répercussions et des coûts.

M. Shields: Il faudrait laisser une certaine marge de manoeuvre, sans quoi le tableau 1 vous permet de voir ce qui se passera.

M. A. Price: Je pense que 300,000 barils... Je ne suis pas sûr de ce qui se passerait, car s'il s'agit d'une usine de traitement des sables bitumineux, c'est le gouvernement de l'Alberta qui devrait intervenir. S'il veut que l'usine de sables bitumineux l'emporte, il va devoir se montrer très accommodant de son côté. S'il couvre une bonne partie des frais inhérents à l'Alberta, le gouvernement canadien peut très bien dire: je ne vais pas payer l'Alberta pour faire cela, je suis prêt à payer une partie du projet, mais seulement de façon concurrentielle.

M. Shields: Je comprends ce que vous dites.

M. A. Price: Je reconnais que ce n'est pas aussi simple que pour un projet commercial normal. Mais je pense que...

M. Shields: Vous ne le voudriez pas non plus.

M. A. Price: En effet. Mais il faudrait considérer les choses sur cette base plutôt que du point de vue strictement politique... Vous savez ce que vous allez obtenir et vous commencez les négociations. Comme c'est le cas actuellement pour le projet Hibernia, toutes les négociations portent sur les conditions requises.

M. Shields: Les dépenses gouvernementales.

M. A. Price: Oui... les conditions requises.

M. Shields: Dans quelle mesure vos chiffres du tableau 1 sont-ils exacts? Si vous prenez le prix de revient par baril, les

[Text]

have cost per barrel, supply costs, you have right from in situ \$28.80 to \$18. How accurate are those?

Mr. A. Price: I would say that the numbers on here—in 1986 dollars, knowing how we have done this, with no taxes and no royalties... I would say the upgraded in situ oil sands are good, and those are solid numbers. We have put a lot in over time. There is \$100 million already invested in that capital cost estimate on the outfitter plant and we know the heavy oil business because we are in it all the time. That is a pretty good number.

The upgraded oil sands mining project is a pretty good number for the same reason: there is a lot of money invested in that number.

Hibernia: those are strictly Mobil's public numbers, and they would be away better generating that number than we are.

Floating production system: that is a reasonable number assuming first-class quality reservoir, packed in tight, 100 million barrels, good productivity rates, and conversion of equipment that is out there. We know that the equipment is there to convert. You have to have a first-quality reservoir to generate these kind of numbers, and, if you have it, those numbers are not going to be much off. Now, those are riskier numbers—

Mr. Shields: Yes.

Mr. A. Price: There is no question those are riskier numbers. They are not bad numbers, but they are riskier numbers, and the rates of return, the increment here, those vary based on risk. We have not put that in, of course. That is just a 10% return, but I think the floating production system is going to take a bigger increment relative to the others because there is technical and operating risk there that an upgrader plant does not have, and so on. So that one is a respectable number, but it makes a lot of assumptions.

• 1115

Amauligak: There is quite a bit of work in that number, but it is a \$6-billion deal and if we had \$100 million invested in that number, we would be a lot more comfortable. It is a clean reservoir and it is an attractive reservoir and we have more information on production rates out of Amauligak than I think Mobil has on Hibernia, because we have done extended production tests, and so on. But it is a very big project and a lot of work needs to go into that number to make it a harder number.

Mr. Shields: Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Gagnon): Mr. Price, on behalf of the committee I want to thank you and your colleagues for a very innovative and a very thoughtful presentation. I for one found it very stimulating, and I am sure this is going to result in an awful lot of discussion of where we take it. I appreciate Mr. Goods, Mr. DeJong, Mr. Mackenzie, Mr. Blair coming here this morning. Thank you.

Mr. A. Price: Thank you for the opportunity. I enjoyed it.

[Translation]

coûts d'approvisionnement, vous avez un prix de 28.80\$ à 18\$. Dans quelle mesure ces chiffres sont-ils exacts?

M. A. Price: Je dirais que ces chiffres, qui sont exprimés en dollars de 1986, sans compter les taxes ni les redevances... Je dirais que pour les sables bitumineux valorisés, il s'agit de chiffres assez précis. Nous avons déjà investi beaucoup dans ce projet. Les dépenses d'immobilisations pour cette usine représentent déjà 100 millions, et nous savons à quoi nous en tenir pour le pétrole lourd, car c'est notre spécialité. C'est un chiffre assez précis.

Le chiffre est également précis pour le projet d'extraction des sables bitumineux, et cela pour les mêmes raisons: parce que nous y avons déjà investi beaucoup d'argent.

Pour Hibernia, il s'agit des chiffres publiés par Mobil, qui est mieux en mesure de les fournir que nous.

En ce qui concerne le système de production flottant: il s'agit d'un chiffre raisonnable en supposant un gisement de première qualité, bien tassé, 100 millions de barils, un bon taux de productivité et la conversion du matériel qui se trouve sur place. Nous savons qu'il faut le convertir. Il faut un gisement de première qualité pour parvenir à ce genre de chiffre et, si vous l'avez, ce chiffre ne sera pas très difficile à atteindre. Il y a également des chiffres plus aléatoires...

M. Shields: Oui.

M. A. Price: Cela ne fait aucun doute. Ces chiffres ne sont pas faux, mais ils sont plus aléatoires, et le taux de rendement varie en fonction des risques. Nous n'avons évidemment pas inclus cela. Le taux de rendement n'est que de 10 p. 100, mais il va sans doute augmenter davantage pour le système de production flottant, car il y a là des risques techniques qui n'existent pas pour l'usine de valorisation. Il s'agit donc d'un chiffre raisonnable, mais qui repose sur beaucoup d'hypothèses.

Pour Amauligak, c'est un chiffre qui résulte de nombreux calculs, mais il s'agit d'un contrat de 6 milliards, et si nous y avions investi 100 millions, nous nous sentirions beaucoup plus à l'aise. Il s'agit d'un bon gisement, et nous disposons de plus de renseignements sur sa productivité que Mobil n'en possède sur Hibernia, car nous avons fait beaucoup de tests de production. Il s'agit néanmoins d'un projet de très grande envergure, et il faudra faire encore beaucoup de calculs pour confirmer ce chiffre.

M. Shields: Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Gagnon): Monsieur Price, au nom du Comité, je tiens à vous remercier, vous et vos collègues, de l'exposé très approfondi que vous nous avez présenté. Je l'ai trouvé très encourageant, et je suis sûr qu'il donnera lieu à de nombreuses discussions. Je remercie M. Goods, M. DeJong, M. Mackenzie et M. Blair d'être venus ici ce matin. Merci.

M. A. Price: Nous vous remercions de nous avoir permis de venir. J'ai beaucoup apprécié.

[*Texte*]

The Acting Chairman (Mr. Gagnon): The next meeting will be on Thursday, December 4, in Room 306 of the West Block, and this will be draft number three of the Nielsen task force report.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Le président suppléant (M. Gagnon): Notre prochaine séance aura lieu le jeudi 4 décembre, à la salle 306 de l'Édifice de l'ouest, et portera sur la troisième ébauche du rapport du groupe de travail Nielsen.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Husky Oil Ltd.:
Art Price, President;
Jan DeJong, Manager, Frontier Engineering.

TÉMOINS

De la société Husky Oil Ltd.:
Art Price, président;
Jan DeJong, directeur, Ingénierie frontalière.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, December 4, 1986
Thursday, December 11, 1986
Wednesday, January 21, 1987
Thursday, January 22, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 4 décembre 1986
Le jeudi 11 décembre 1986
Le mercredi 21 janvier 1987
Le jeudi 22 janvier 1987

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Supplementary Estimates 1986-87; Votes L31a and 55a under ENERGY, MINES AND RESOURCES

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically mining policy and the recommendations of the Nielsen Task Force

In accordance with Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

In accordance with Standing Order 103, review of an Order in Council nomination and appointment

INCLUDING:

The SECOND REPORT to the House
The THIRD REPORT to the House

CONCERNANT:

Budget des dépenses supplémentaire 1986-1987; Crédits L31a et 55a sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Conformément à l'article 96(2), du Règlement, intérêts afférents au Ministère de l'énergie, des mines et des ressources, spécifiquement sur des politiques minières ainsi que les recommandations du Groupe de travail Nielsen

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, intérêts afférents au Ministère de l'énergie, des mines et des ressources, spécifiquement sur les réserves et ressources pétrolières du Canada

Conformément à l'article 103 du Règlement, examen d'une nomination proposée et une nomination

Y COMPRIS:

Le DEUXIÈME RAPPORT à la Chambre
Le TROISIÈME RAPPORT à la Chambre

WITNESSES:

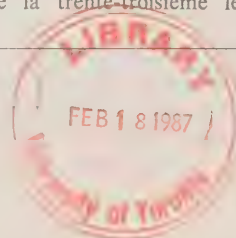
(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987



STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

MEMBERS

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

MEMBRES

Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, December 16, 1986

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to Standing Order 96(2), the Standing Committee on Energy, Mines and Resources undertook a study of the recommendations contained in the chapter entitled "Minerals" in the volume Natural Resources, a Study Team report of the Task Force on Program Review. After hearing evidence the Committee has agreed to report to the House as follows.

REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON
ENERGY, MINES AND RESOURCESON THE "MINERALS" CHAPTER, NATURAL
RESOURCES VOLUME

OF THE TASK FORCE ON PROGRAM REVIEW

SUMMARY

The Standing Committee has responded to the 14 recommendations contained in the "Minerals" chapter of Natural Resources, the Study Team Report to the Task Force on Program Review. Those responses are summarized in this section. The page number in brackets indicates where each of the Committee's recommendations or conclusions is located in the body of the report and where the rationale for the Committee's views can be found. Further to its review of the Natural Resources volume, the Committee introduces a recommendation of its own, which is entry (1) in the following list.

A General Recommendation

- (1) The Committee recommends that a Ministry of Mines be created as a separate portfolio with its own distinct department. (page 6:8)

The Mineral Policy Sector of Energy, Mines and Resources

- (2) "The study team recommends that the government consider, in cooperation with the provinces, the territories and the private sector, developing a national policy for the minerals and metals sector, clearly defining the roles and responsibilities of each participant and identifying national objectives."

The Committee recommends that the Government, in cooperation with the provinces, the territories and the private sector, develop a federal mineral policy based upon a function contained within the Department of Energy, Mines and Resources. (page 6:8)

- (3) "The study team recommends that the government consider, in cooperation with the provinces, the territories and the private sector, developing a national mineral

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 16 décembre 1986

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité permanent de l'Énergie, des mines et des ressources a entrepris une étude des recommandations contenues dans le chapitre intitulé «Minéraux et métaux» du volume Ressources naturelles, rapport du Groupe d'étude au Groupe de travail chargé de l'examen des programmes. Suite aux témoignages, le Comité a convenu de faire rapport à la Chambre comme suit.

RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE,
DES MINES ET DES RESSOURCESCHAPITRE DES «MINÉRAUX ET MÉTAUX», DU
VOLUME RESSOURCES NATURELLESDU GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ DE L'EXAMEN
DES PROGRAMMES

RÉSUMÉ

Le Comité permanent a répondu aux 14 recommandations formulées dans le chapitre des «Minéraux et métaux» des Ressources naturelles du rapport du Groupe d'étude au Groupe de travail chargé de l'examen des programmes. Ces réponses sont résumées dans le présent document. Le numéro entre parenthèses indique la page où figurent les arguments invoqués pour justifier les conclusions ou les recommandations du Comité. Après avoir étudié le volume sur les Ressources naturelles, le Comité a décidé de présenter une recommandation qui figure, ci-après, en tête de liste.

Une recommandation générale

- 1) Le Comité recommande de créer un ministère des Mines dans un portefeuille distinct. (p. 6:8)

Le Secteur de la politique minérale du ministère de l'Énergie,
des mines et des ressources

- 2) Le Groupe d'étude recommande que le gouvernement fédéral, de concert avec les provinces, les territoires et le secteur privé, élabore une politique nationale qui définisse clairement les rôles et les responsabilités de chaque partie et qui énumère les objectifs nationaux.

Le Comité recommande que le gouvernement, de concert avec les provinces, les territoires et le secteur privé, élabore une politique minière fédérale qui se fonde sur une planification stratégique solide assurée par le ministère de l'Énergie, des mines et des ressources. (p. 6:8)

- 3) Le Groupe d'étude recommande que le gouvernement, de concert avec les provinces, les territoires et le secteur privé, envisage d'élaborer une stratégie nationale des produits minéraux devant servir de guide pour la réparti-

products strategy to guide the allocation of government resources within the minerals and metals sector."

The Committee sees no merit in the Government attempting to develop a "national mineral products strategy", as that strategy is portrayed by the Study Team: strategic planning will influence how the Government supports the mineral sector but identifying specific mineral commodity "winners and losers" should be a private-sector activity. (page 6:8)

- (4) "The study team recommends that the government consider developing proposals in consultation with the minerals and metals industry:

- (a) to obtain, on a continuing basis, relevant international information required by the industry about its markets;
- (b) to make this information available to the private sector and provincial governments on a timely basis; and
- (c) to utilize this information in the development of federal government strategies and programs affecting the mineral industry."

The Committee concludes that Canada, given its position as a major mineral producer and exporter, requires the best market intelligence available and therefore fully supports this Study Team recommendation. As obtaining and exploiting such information would be a collaborative effort, the Committee recommends that provincial governments and the mining industry help underwrite its cost. (page 6:9)

- (5) "The study team recommends that the government consider developing a policy to purchase the best commercial commodity studies available, and produce internal commodity studies only where the department has unique access to information."

The Committee concludes that the objective should be to assemble the best market information available, regardless of the source, and recommends against arbitrarily restricting the role of the Department in this function. (page 6:10)

- (6) "The study team recommends that the government consider developing a plan to:

- (a) allocate federal government responsibilities, as identified in the national policy referred to above, among the three departments without overlap and duplication. This allocation should build upon the core strengths of the Mineral Policy Sector to develop a more encompassing sectoral responsibility for mining and metals;
- (b) identify responsibility, organizational and manpower requirements to carry out the activities referred to above; and

tion des ressources des gouvernements au sein du secteur des minéraux et des métaux.

Le Comité estime que le gouvernement ne devrait pas tenter d'élaborer une «stratégie nationale des produits minéraux» comme celle que propose le Groupe d'étude. La planification stratégique influera sur la façon dont le gouvernement aidera le secteur minier, mais il devrait revenir au secteur privé de déterminer quels sont les produits qui ont de l'avenir et ceux qui n'en ont pas. (p. 6:8)

- 4) Le Groupe d'étude recommande que le gouvernement fédéral envisage d'élaborer, en consultation avec l'industrie des minéraux et des métaux, des propositions aux fins suivantes :

- a) obtenir, en permanence, des renseignements sur les marchés internationaux dont l'industrie a besoin;
- b) communiquer en temps opportun ces renseignements au secteur privé et aux gouvernements provinciaux; et
- c) utiliser ces renseignements pour l'élaboration des stratégies et des programmes du gouvernement fédéral ayant trait à l'industrie des minéraux.

Le Comité considère que le Canada, en tant qu'un des principaux producteurs et exportateurs de produits miniers, doit avoir à sa disposition les meilleurs renseignements possibles sur l'évolution des marchés: il appuie donc entièrement les recommandations de ce Groupe d'étude. Le Comité recommande que les provinces et l'industrie minière assument une partie des coûts d'obtention de ces renseignements, puisqu'il s'agit là d'un effort de collaboration. (p. 6:9)

- 5) Le Groupe d'étude recommande que le gouvernement envisage d'élaborer une politique visant l'achat des meilleures études disponibles sur les produits, les études internes étant limitées aux cas où le ministère a un accès privilégié aux données.

Le Comité considère qu'il faudrait recueillir les meilleurs renseignements possibles sur le marché, quelle que soit leur source. Il s'oppose à ce qu'on impose des restrictions arbitraires limitant le rôle du Ministère dans ce domaine. (p. 6:10)

- 6) Le Groupe d'étude recommande que le gouvernement envisage d'adopter un plan en vue de :

- a) répartir entre les trois ministères les responsabilités du gouvernement fédéral précisées dans la politique nationale susmentionnée, en évitant les chevauchements et les doubles emplois. Cette répartition devrait s'articuler autour de l'actuel Secteur de la politique minière, de manière à en étendre et à en étoffer les champs d'action;
- b) cerner les besoins en matière de responsabilités, d'organisation et de ressources humaines que suppose l'exécution des activités susmentionnées; et

- (c) achieve an overall reduction in resources related to these activities of 50 person-years (as compared to existing levels)."

The Committee supports any initiative to reduce overlap and duplication in federal activities in the mineral sector but does not support an arbitrary reduction of 50 person-years in these activities. Developing a first-rate market information element in the Mineral Policy Sector might require that staffing resources be redirected rather than reduced—an evaluation of staffing requirements should be made after the reorganization, not before. (page 6:10)

The Canada Centre for Mineral and Energy Technology

- (7) "The study team recommends that the government consider developing a mineral products strategy identifying those minerals and metals that can generate significant value for Canada in the future, considering worldwide supply and demand for such resources."

The Committee agrees that federal planning in the mineral sector should include an assessment of minerals and metals likely to be of significant value to Canada's economy in the future, with that assessment translated into areas of emphasis in federal mineral policy. The Committee suggests, however, that this is an activity appropriate to the Mineral Policy Sector of EMR and this recommendation would be better considered in that context than in the section dealing with CANMET. (page 6:11)

- (8) "The study team recommends that the government consider directing CANMET to focus its research and development activities on those minerals identified [in recommendation (7)] above and terminating activities that do not support those objectives."

The Committee does not agree that, in establishing its areas of emphasis, the Government should go so far as to preclude certain CANMET activities: mineral industry R&D is not so predictable that all future possibilities are identifiable in advance. (page 6:12)

- (9) "The study team recommends that the government consider establishing an operating management committee to direct [CANMET's] R&D activities; this committee would be composed of a reasonable balance of government and private sector members."

The Committee agrees with the concept of an operating management committee, provided that it is applied only to the productivity technology aspect of CANMET's operations: a separate advisory committee should be created to provide input to the policy and protection technology elements of CANMET's work. (page 6:12)

- c) réduire de 50 années-personnes l'ensemble des ressources actuellement affectées à ces activités (par rapport aux niveaux actuels).

Le Comité souscrit à toute mesure qui vise à réduire les chevauchements et les doubles emplois dans les programmes fédéraux touchant le secteur des minéraux et des métaux, mais s'oppose par contre à ce qu'on réduise arbitrairement les effectifs de 50 années-personnes. Il se peut qu'il faille redéployer les ressources humaines plutôt que les réduire si l'on veut que le Secteur de la politique minérale soit en mesure de recueillir des renseignements de premier ordre sur les marchés—une évaluation des besoins en personnel devrait se faire après la réorganisation, et non pas avant. (p. 6:10)

Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie

- 7) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager d'élaborer une stratégie relative aux produits minéraux et de recenser les minéraux et métaux susceptibles de rapporter beaucoup au Canada à l'avenir, compte tenu de l'offre et de la demande mondiales.

Le Comité convient que la planification fédérale du secteur minier, devrait inclure l'évaluation des minéraux et des métaux qui sont susceptibles de rapporter beaucoup au Canada dans les années à venir, et que cette évaluation doit ensuite servir à définir les éléments qui méritent une attention particulière dans la politique minière fédérale. Le Comité suggère cependant que cette tâche incombe en réalité au Secteur de la politique minérale du ministère de l'Énergie, des mines et des ressources, et qu'il serait préférable de faire figurer cette recommandation dans la partie relative à ce secteur. (p. 6:11)

- 8) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager de donner instruction au CANMET de concentrer ses efforts de recherche-développement sur les minéraux visés [dans la recommandation 7)] et de mettre fin aux activités qui ne servent pas ces objectifs.

Le Comité s'oppose à ce que le gouvernement aille jusqu'à ordonner au CANMET de mettre fin à certaines activités lorsqu'auront été définis les éléments qui méritent une attention particulière: les travaux de recherche-développement de l'industrie ne permettent pas de prévoir toutes les possibilités. (p. 6:12)

- 9) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager de charger un comité de gestion de diriger les activités de recherche-développement [du CANMET]. Ce comité serait composé, en proportions raisonnables, de représentants du gouvernement et du secteur privé.

Le Comité est favorable à la création d'un comité de gestion, à condition qu'il s'intéresse uniquement aux aspects touchant la productivité des activités du CANMET. Il faudrait par ailleurs créer un groupe consultatif distinct qui s'occuperait des aspects touchant l'orientation et la protection des travaux du CANMET. (p. 6:12)

- (10) "The study team recommends that the government consider reducing the federal funding of CANMET by 25% with these funds being replaced by direct support from industry for the fiscal year 87/88."

The Committee agrees that the mining industry should provide direct support for CANMET's activities but does not believe that the industry can assume 25% of CANMET's funding by fiscal year 1987-88. The Committee therefore recommends against any reduction in federal funding of CANMET until equivalent financial support is demonstrably forthcoming from other quarters. (page 6:12)

- (11) "The study team recommends that the government consider reducing the A-Base complement of research staff by 10% and replacing it by secondment from industry and universities by 1988."

The Committee recommends that CANMET's A-base complement of research staff be maintained at its present level. The Committee further recommends that seconded research personnel from industry and universities be added to CANMET's staff. (page 6:12)

- (12) "The study team recommends that the government consider determining, in consultation with the minerals and metals industry, the implications and feasibility of converting CANMET to an independent research organization with equal funding and management by both industry and government."

The Committee recommends against converting CANMET into an independent research organization. By making the productivity technology side of CANMET more responsive to industry's needs through the proposed joint operating management committee, the need to "privatize" this organization does not arise. (page 6:12)

Mineral Development Agreements

- (13) "The study team recommends that the government consider developing a framework for mineral development agreements, using the national policy for minerals and metals [see Task Force Recommendation (2), page 1] to ensure that MDA funds are allocated, in accordance with national objectives, towards minerals and metals that are capable of generating significant value for Canada."

The Committee has already expressed its disagreement with the concept of a national mineral policy but supports this recommendation in the context of federal planning and policy-making. (page 6:14)

- (14) "The study team recommends that the government consider establishing procedures to ensure adequate and timely involvement of the mining industry in setting

- 10) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager de réduire de 25 % le financement fédéral du CANMET et de faire en sorte que ces fonds soient remplacés par une aide directe de l'industrie pour l'année financière 1987-1988.

Le Comité admet que l'industrie minière doit fournir une aide directe au CANMET, mais il ne croit pas qu'elle puisse verser le quart des crédits dont il aura besoin pour l'année financière 1987-1988. Le Comité s'oppose donc à toute réduction du financement fédéral du CANMET tant que n'auront pas été trouvées des sources de financement de remplacement. (p. 6:12)

- 11) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager de réduire de 10 % le personnel de recherche prévu au budget sur base A et de compenser par du personnel détaché de l'industrie et des universités d'ici à 1988.

Le Comité recommande de maintenir au niveau actuel le personnel de recherche prévu au budget sur base A du CANMET et même de l'augmenter en y détachant des chercheurs de l'industrie et des universités. (p. 6:12)

- 12) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager de déterminer, en consultation avec l'industrie des minéraux et des métaux, dans quelle mesure il serait possible de convertir le CANMET en un organisme de recherche indépendant dont le financement et la gestion seraient assurés à parts égales par l'industrie et le gouvernement, et quelles seraient les répercussions d'une telle mesure.

Le Comité s'oppose à ce qu'on fasse du CANMET un organisme de recherche indépendant. La privatisation de cet organisme n'a aucune raison d'être si le CANMET arrive, par l'intermédiaire du comité mixte de gestion dont on propose la création, à mieux répondre aux besoins de l'industrie en ce qui a trait à la productivité. (p. 6:12)

Ententes de mise en valeur des minéraux

- 13) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager en s'inspirant de la politique nationale sur les minéraux et les métaux (voir la recommandation (2), page 1 du Groupe de travail), de mettre en place un cadre d'exécution des ententes de mise en valeur des minéraux de manière que les fonds soient affectés aux minéraux et métaux les plus prometteurs économiquement, dans le respect des objectifs nationaux.

Le Comité s'est déjà prononcé contre l'idée d'une politique nationale sur les minéraux et les métaux, mais il souscrit à cette recommandation dans le cadre de la planification et de l'élaboration d'une politique fédérale. (p. 6:14)

- 14) Le Groupe d'étude recommande au gouvernement d'envisager d'établir une procédure en vue d'assurer, en temps opportun, une participation suffisante de l'industrie minière à l'établissement des priorités et à la sélection des

priorities and selecting projects for subsequent mineral development agreements.”

The Committee agrees that the mining industry should have some influence in shaping Mineral Development Agreements, provided that the industry is willing to commit some of its own resources to these agreements. (page 6:14)

The Geological Survey of Canada

- (15) “The study team recommends that the government consider developing a strategic plan for the Geological Survey of Canada, setting objectives that are clearly consistent with the national policy for the minerals and metals sector.”

The Committee endorses a strategic plan for the Geological Survey of Canada, but as an element of federal planning, not as an element of a national mineral policy. The Committee notes that such a strategic plan would encompass activities of the GSC which transcend the interests of the mineral industry alone. (page 6:15)

INTRODUCTION

On March 11, 1986, the Standing Committee on Energy, Mines and Resources received an Order of Reference to study the volume *Natural Resources* of the Task Force on Program Review. Following the prorogation of the First Session of the Thirty-third Parliament, the Committee resumed its study under Standing Order 96(2). The Committee has completed its review of this document and now reports as follows.

Natural Resources contains chapters on “Fisheries”, “Forestry”, “Income Tax”, “Minerals” and “Northern Programs”. Only the “Minerals” section (pages 241-272 of the document) clearly lies within the Committee’s area of competence; the remaining topics are more logically the responsibility of other House of Commons committees.

The Study Team that dealt with the subject of Canada’s natural resources presented 14 recommendations pertaining to the minerals sector. These recommendations concerned the Mineral Policy Sector (MPS) of the Department of Energy, Mines and Resources (EMR); the Canada Centre for Mineral and Energy Technology (CANMET); the Mineral Development Agreements (MDAs), which are sub-agreements of Economic and Regional Development Agreements; and the Geological Survey of Canada (GSC).

In reviewing these recommendations, the Committee held four public hearings.

- The Honourable Robert Layton, Minister of State (Mines), was heard on 30 April 1986. The Minister was accompanied by officials of the Department of Energy, Mines and Resources: Dr. Ken Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector; Dr. Ray Price, Director General, Geological Survey of

projets visés par les futures ententes de mise en valeur des minéraux.

Le Comité convient que l’industrie minière devrait avoir voix au chapitre en ce qui a trait aux ententes de mise en valeur des minéraux, à condition qu’elle consacre à ces ententes une partie de ses ressources. (p. 6:14)

Commission géologique du Canada

- 15) Le Groupe d’étude recommande au gouvernement d’envisager de mettre au point une stratégie selon laquelle les objectifs de la Commission géologique du Canada seraient compatibles avec les politiques nationales du secteur des minéraux et des métaux.

Le Comité souscrit à la mise au point d’une stratégie pour la Commission géologique du Canada, en tant qu’élément non pas d’une politique nationale sur les minéraux et les métaux, mais de la planification du gouvernement fédéral. Le Comité note que cette planification devrait comprendre les activités de la CGC qui vont au-delà des intérêts de l’industrie minière. (p. 6:15)

INTRODUCTION

Le 11 mars 1986, le Comité permanent de l’énergie, des mines et des ressources a reçu un ordre de renvoi l’autorisant à étudier le volume intitulé *Ressources naturelles* du Groupe de travail chargé de l’examen des programmes. À la suite de la prorogation de la première session, de la trente-troisième législature, le Comité a repris son examen en vertu de l’article 96(2) du Règlement. Le Comité a terminé l’examen du document en question et présente le rapport suivant :

Les différentes parties du rapport qui s’intitule *Ressources naturelles* traitent des «pêches», des «forêts», de «l’impôt sur le revenu», des «minéraux et métaux» et du «Nord». Seule la partie consacrée aux «minéraux et métaux» (pages 283 à 321) relève de la compétence du Comité, les autres sujets étant logiquement la responsabilité d’autres comités de la Chambre des communes.

Le Groupe d’étude qui s’est penché sur la question des ressources naturelles du Canada a formulé 14 recommandations ayant trait au secteur des minéraux. Ces recommandations concernaient le Secteur de la politique minière (SPM) du ministère de l’Énergie, des mines et des ressources (EMR), le Centre canadien de la technologie des minéraux et de l’énergie (CANMET), les Ententes de mise en valeur des minéraux, qui sont des ententes auxiliaires des Ententes de développement économique régional, et la Commission géologique du Canada (CGC).

Le Comité a tenu quatre audiences publiques lors de son examen des recommandations :

- Le 30 avril 1986, avec l’honorable Robert Layton, ministre d’État (Mines), accompagné de représentants du ministère de l’Énergie, des mines et des ressources : M. Ken Whitham, sous-ministre adjoint (Recherche et Technologie), de M. Ray Price, directeur général de la Commission géologique du Canada, et de M. Ronald

Canada; and Ronald Sully, Assistant Deputy Minister, Mineral Policy Sector.

- The Mining Association of Canada (MAC) appeared on 1 May 1986. The MAC was represented by Dr. Walter Curlook, Incoming President, and Dr. George Miller, Managing Director.
- John Bruk, Study Team Leader, Natural Resources, Task Force on Program Review; Tom Parris, Industry Co-Chairman, National Advisory Committee on Mining and Metallurgical Research; and Dr. Lionel Kilburn, President of the Prospectors and Developers Association, appeared on 12 June 1986.
- The Honourable Gerald Merrithew, Minister of State (Forestry and Mines), was heard on 18 November 1986. The Minister was accompanied by officials of the Department of Energy, Mines and Resources: Dr. Pierre Perron, Associate Deputy Minister; Dr. Ken Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector; and Dr. William Hutchison, Assistant Deputy Minister, Earth Science Sector.

Each of the four subject areas of the Study Team recommendations is considered in turn, beginning with the Mineral Policy Sector. First, however, the Committee introduces a recommendation of its own.

(1) The Committee recommends that a Ministry of Mines be created as a separate portfolio with its own distinct department.

Whether a Ministry of Mines should be one element of an umbrella "Ministry of Natural Resources"—along with energy, fisheries, forestry and other resources—or whether it should be a separate ministry on a par with others is a debatable point. The present arrangement, however, does not accord the mining sector the importance and attention it deserves.

THE MINERAL POLICY SECTOR OF ENERGY, MINES AND RESOURCES

The Study Team describes the Mineral Policy Sector of EMR as having the following objectives:

- To establish policies and strategies to ensure that the minerals and metals sector makes a maximum contribution to the economic well-being of Canada, and that the effective use of these resources is encouraged.
- To advise on the implications of international mineral development.
- To assess the economic, social, fiscal, corporate, regional and environmental impacts of alternative policies and strategies.

The Study Team recommends that the Federal Government, in cooperation with the provinces, the territories and the private sector, consider developing:

"a national policy for the minerals and metals sector, clearly defining the roles and responsibilities of each participant

Sully, sous-ministre adjoint (Secteur de la politique minérale).

- Le 1 mai 1986, avec l'Association minière du Canada (AMC), qui était représentée par M. George Miller, directeur général, et par M. Walter Curlook, nouveau président.
- Le 12 juin 1986, avec M. John Bruk, chef du Groupe d'étude, Ressources naturelles, Groupe de travail chargé de l'examen des programmes, M. Tom Parris, coprésident de l'industrie, Comité consultatif national sur la recherche en génie minier et métallurgique, et M. Lionel Kilburn, président de la Prospectors and Developers Association.
- Le 18 novembre 1986, avec l'honorable Gerald Merrithew, ministre d'État (Forêts et Mines), qui était accompagné de représentants du ministère de l'Énergie, des mines et des ressources : M. Pierre Perron, sous-ministre associé; de M. Ken Whitham, sous-ministre adjoint (Recherche et Technologie), et de M. William Hutchison, sous-ministre adjoint (Science de la terre).

Le Comité va analyser, à tour de rôle, les quatre grands domaines des recommandations du Groupe d'étude, en commençant par le Secteur de la politique minérale. Toutefois, le Comité souhaite d'abord formuler la recommandation suivante :

1) Le Comité recommande de créer un ministère des Mines dans un portefeuille distinct.

On peut se demander si le ministère des Mines devrait être une des composantes d'un grand «ministère des Ressources naturelles» englobant l'énergie, les pêches, les forêts, etc., ou s'il devrait constituer un ministère distinct situé sur le même pied que les autres. Toutefois, nous sommes convaincus que l'arrangement actuel ne donne pas au secteur minier l'importance et l'attention qu'il mérite.

LE SECTEUR DE LA POLITIQUE MINÉRALE DU MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE, DES MINES ET DES RESSOURCES

Le Groupe d'étude décrit les objectifs du Secteur de la politique minérale comme suit :

- Établir des politiques et des stratégies visant à ce que le secteur des minéraux et des métaux apporte une contribution maximale au bien-être économique du Canada et à ce que les ressources soient utilisées au mieux.
- Renseigner les intéressés sur les répercussions possibles de l'exploitation des minéraux à l'étranger.
- Analyser les politiques et les stratégies quant à leurs conséquences économiques, sociales, fiscales et régionales ainsi qu'à leur effet sur l'environnement et les entreprises.

Le Groupe d'étude recommande que le gouvernement fédéral, de concert avec les provinces, les territoires et le secteur privé, envisage d'élaborer :

Une politique nationale pour le secteur des minéraux et des métaux, qui définisse clairement les rôles et les responsabi-

and identifying national objectives.” (See **Committee Recommendation (2), page 6: 9**)

“a national mineral products strategy to guide the allocation of government resources within the minerals and metals sector.” (See **Committee Recommendation (3), page**)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources does not agree with either of these recommendations as they stand.

The Committee does not consider it appropriate for the Federal Government to attempt to develop a “national mineral policy”. The Committee does, however, differentiate between national policy-making and strategic planning at the federal level. In the Committee's view, strategic planning should be directed to creating an environment where mineral development is encouraged in a responsible manner; to creating a stable fiscal regime that promotes mining activity. Planning is needed to assure the optimum use of federal resources invested in the minerals sector, to anticipate problems which may develop in the mining industry, to provide support services such as those embodied in CANMET and the Geological Survey of Canada, and to encourage improvements in mining technology and mineral processing. In turn, such strategic planning becomes the basis for federal policy-making.

The Committee envisages a “hands off” form of assistance, with federal regulation being directed primarily to ensuring safe and environmentally sound mining practices. It is not the role of the Federal Government to provide stabilization programs for mineral commodities.

- (2) **The Committee recommends that the Government, in cooperation with the provinces, the territories and the private sector, develop a federal mineral policy based upon a strong strategic planning function contained within the Department of Energy, Mines and Resources.**

The Committee does not agree that the Federal Government should formulate a “national mineral products strategy”. No one, including the Department of Energy, Mines and Resources, has the ability to forecast with certainty which mineral commodities will best contribute to Canada's economic well-being over the long term. Such decision-making should be left to the private sector. Nonetheless, analysis of long-term mineral development is an appropriate federal activity, but should not be carried to the point of designating “winners and losers”.

- (3) **The Committee sees no merit in the Government attempting to develop a “national mineral products strategy,” as that strategy is portrayed by the Study Team: strategic planning will influence how the Government supports the minerals sector but identifying specific mineral commodity “winners and losers” should be a private-sector activity.**

tés de chaque partie et qui énumère les objectifs nationaux. (**Voir la Recommandation 2) du Comité, page 6: 9**)

Une stratégie nationale des produits minéraux devant servir de guide pour la répartition des ressources des gouvernements au sein du secteur des minéraux et des métaux. (**Voir la Recommandation 3) du Comité, page 6: 9**)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources n'appuie aucune de ces recommandations telles qu'elles sont formulées.

D'après le Comité, le gouvernement fédéral ne doit pas tenter d'élaborer une politique nationale ayant trait aux mines. Toutefois, nous faisons une distinction entre l'élaboration d'une politique nationale et la planification stratégique au palier fédéral. Le Comité estime que la planification stratégique devrait viser à créer, d'une part, un climat qui favorise la mise en valeur judicieuse des ressources minérales et d'autre part, un régime fiscal stable qui encourage l'exploitation minière. Il faut élaborer une stratégie afin d'assurer une utilisation optimale des ressources fédérales investies dans le secteur minier, de prévoir les problèmes que peut rencontrer l'industrie minière, de fournir des services comme ceux assurés par la Commission géologique du Canada et d'améliorer les techniques minières et les procédés de transformation des minéraux. En retour, cette stratégie servira à l'élaboration d'une politique fédérale.

Nous envisageons une forme d'aide «sans droit de regard», les règlements fédéraux devant surtout servir à assurer l'utilisation de techniques minières sûres qui ne nuisent pas à l'environnement. Il ne revient pas au gouvernement fédéral, d'établir des programmes de stabilisation du prix des produits minéraux.

- 2) **Le Comité recommande que le gouvernement, de concert avec les provinces, les territoires et le secteur privé, élabore une politique minière fédérale qui se fonde sur une planification stratégique solide assurée par le ministère de l'Énergie, des mines et des ressources.**

Le Comité ne voit pas pourquoi le gouvernement fédéral devrait se doter d'une «stratégie nationale des produits minéraux». Nous ne croyons pas que le ministère de l'Énergie, des mines et des ressources (ou n'importe quel autre organisme d'ailleurs) soit en mesure de prévoir avec certitude quels sont les produits minéraux qui contribueront le plus au bien-être économique du Canada à long terme. Il revient au secteur privé de faire de telles évaluations. Ceci dit, il incombe au gouvernement fédéral d'effectuer une analyse stratégique de la mise en valeur des minéraux à long terme, mais pas de désigner les activités qui ont de l'avenir et celles qui n'en ont pas.

- 3) **Le Comité estime que le gouvernement ne devrait pas tenter d'élaborer une «stratégie nationale des produits minéraux» comme celle que propose le Groupe d'étude : la planification stratégique influera sur la façon dont le gouvernement aidera le secteur minier, mais il devrait revenir au secteur privé de déterminer quels sont les produits qui ont de l'avenir et ceux qui n'en n'ont pas.**

The Study Team further recommends that the Federal Government consider:

“Developing proposals in consultation with the minerals and metals industry:

- (a) to obtain, on a continuing basis, relevant international information required by the industry about its markets;
- (b) to make this information available to the private sector and provincial governments on a timely basis; and
- (c) to utilize this information in the development of federal government strategies and programs affecting the mineral industry.” (See **Committee Recommendation (4), page 6: 10**)

“Developing a policy to purchase the best commercial commodity studies available, and produce internal commodity studies only where the department has unique access to information.” (See **Committee Recommendation (5), page 6: 11**)

“Developing a plan to:

- (a) allocate Federal Government responsibilities, as identified in the national policy referred to above, among the three departments [Energy, Mines and Resources, External Affairs, and Regional Industrial Expansion] without overlap and duplication. This allocation should build upon the core strengths of the Mineral Policy Sector to develop a more encompassing sectoral responsibility for mining and metals;
- (b) identify responsibility, organizational and manpower requirements to carry out the activities referred to above; and
- (c) achieve an overall reduction in resources related to these activities of 50 person-years (as compared to existing levels).” (See **Committee Recommendation (6), page 6: 11**)

With regard to the first Study Team recommendation, the Committee agrees fully that Canada—which has consistently ranked as the world's third largest producer of diversified mineral wealth and the world's largest exporter of diversified mineral commodities—requires the best market intelligence available. To this end, the Committee endorses the recommendation that the Mineral Policy Sector be enabled to gather the market information required to support this position. It follows that this information must be collected and disseminated on a timely basis to be useful to industry, the provincial governments and the Federal Government itself.

Further, the provincial governments and the mining industry should help underwrite the cost of obtaining such studies. All parties benefit in this collaborative effort and all should share its expenses.

- (4) **The Committee concludes that Canada, given its position as a mineral producer and exporter, requires the best market intelligence available and therefore fully supports this Study Team recommendation. As obtaining and**

Le Groupe d'étude a recommandé, en outre, que le gouvernement fédéral envisage :

D'élaborer, en consultation avec l'industrie des minéraux et des métaux, des propositions aux fins suivantes :

- a) obtenir, en permanence, des renseignements sur les marchés internationaux dont l'industrie a besoin;
- b) communiquer en temps opportun ces renseignements au secteur privé et aux gouvernements provinciaux; et
- c) utiliser ces renseignements pour l'élaboration des stratégies et des programmes du gouvernement fédéral ayant trait à l'industrie des minéraux. (Voir la **Recommandation 4) du Comité, page 6: 10**)

D'élaborer une politique visant l'achat des meilleures études disponibles sur les produits réalisées par le secteur privé, les études internes étant limitées aux cas où le Ministère a un accès privilégié aux données. (Voir la **Recommandation 5) du Comité, page 6: 11**)

D'adopter un plan en vue de :

- a) répartir entre les trois ministères [Énergie, mines et ressources, Affaires extérieures et Expansion industrielle régionale] les responsabilités du gouvernement fédéral précisées dans la politique susmentionnée, en évitant les chevauchements et les doubles emplois. Cette répartition devrait s'articuler autour de l'actuel Secteur de la politique minière, de manière à en étendre et en étoffer les champs d'action;
- b) cerner les besoins en matière de responsabilités, d'organisation et de ressources humaines que suppose l'exécution des activités susmentionnées; et
- c) réduire de 50 années-personnes l'ensemble des ressources actuellement affectées à ces activités (par rapport aux niveaux actuels). (Voir la **Recommandation 6) du Comité, page 6: 11**)

En ce qui concerne les recommandations du premier Groupe d'étude, le Comité reconnaît que le Canada—qui est, depuis longtemps le troisième producteur et le plus grand exportateur de produits miniers divers—doit avoir à sa disposition les meilleurs renseignements possibles sur l'évolution des marchés. À cet égard, le Comité appuie la recommandation selon laquelle le Secteur de la politique minière devrait être en mesure de recueillir les renseignements nécessaires ayant trait aux marchés. Ces renseignements devront naturellement être rassemblés et communiqués en temps opportun pour être utiles à l'industrie, aux gouvernements provinciaux et au gouvernement fédéral lui-même.

Les provinces et l'industrie minière devraient, en outre, assumer une partie des coûts d'un tel service. Toutes les parties bénéficient de cet effort de collaboration et devraient en partager les coûts.

- (4) **Le Comité conclut que le Canada, en tant que producteur et exportateur de produits miniers doit avoir à sa disposition les meilleurs renseignements possibles sur l'évolution des marchés: il appuie donc entièrement les**

exploiting such information would be a collaborative effort, the Committee recommends that provincial governments and the mining industry help underwrite its cost.

The Committee does not agree with the second recommendation, which would restrict the Mineral Policy Sector to producing internal commodity studies "only where it has unique access to information". The objective should be to develop the best market intelligence possible, whether that information is drawn from commercial studies, from MPS internal studies or from some other source. Arbitrarily restricting the MPS in its analyses does not serve this purpose.

How would the Mineral Policy Sector assess the worth of commercial studies if not itself engaged in similar analyses? Commercial studies may contain their own biases and the MPS must have a strong in-house analytical capacity if it is to serve as the lead agency in federal mineral planning.

- (5) The Committee concludes that the objective should be to assemble the best market information available, regardless of the source, and recommends against arbitrarily restricting the role of the Department in this function.**

The Committee agrees with the intent of the third Study Team recommendation on the Mineral Policy Sector, which seeks to reduce overlap and inefficiencies in the federal departments and agencies which are involved in mineral development. The Committee also agrees that the Mineral Policy Sector should be the focal point of the federal effort. It is not clear, however, that there is a need to reduce staffing by 50 person-years. If some functions of the MPS are to be strengthened in response to the perceived need for first-rate market information and analysis, it is quite possible that staffing resources would be redirected rather than reduced.

- (6) The Committee supports any initiative to reduce overlap and duplication in federal activities in the mineral sector but does not support an arbitrary reduction of 50 person-years in these activities. Developing a first-rate market information element in the Mineral Policy Sector might require that staffing resources be redirected rather than reduced—an evaluation of staffing requirements should be made after the reorganization, not before.**

THE CANADA CENTRE FOR MINERAL AND ENERGY TECHNOLOGY

CANMET is described as having the following objective:

- To enhance the role and contribution of minerals and energy to the Canadian economy by means of mission-oriented research and development in mining, mineral processing and utilization of metals, industrial minerals and fuels, which:

recommandations de ce Groupe d'étude. En outre, le Comité recommande que les provinces et l'industrie minière assument une partie des coûts liés à l'obtention de ces renseignements, puisqu'il s'agit là d'un effort de collaboration.

Le Comité rejette la deuxième recommandation qui obligerait le Secteur de la politique minérale à réaliser des études internes sur les produits «uniquement dans les cas où le ministère a un accès privilégié aux données». L'objectif devrait consister à recueillir les meilleurs renseignements possibles sur les marchés, que ces renseignements proviennent d'études commerciales, d'études internes effectuées par le Secteur ou d'autres sources. Le fait d'imposer des restrictions arbitraires au Secteur de la politique minérale va à l'encontre de cet objectif.

Comment le Secteur pourrait-il être en mesure d'évaluer l'utilité des études commerciales s'il n'effectue pas lui-même des analyses similaires? Du fait que les études commerciales peuvent être partiales, le Secteur de la politique minérale doit avoir de fortes compétences analytiques internes pour jouer un rôle de chef de file dans le domaine de la planification stratégique fédérale.

- 5) Le Comité conclut qu'il faudrait recueillir les meilleurs renseignements possibles sur le marché, quelle que soit leur source. Il s'oppose à ce qu'on impose des restrictions arbitraires limitant le rôle du ministère dans ce domaine.**

Le Comité appuie entièrement la troisième recommandation du Groupe d'étude sur le Secteur de la politique minérale, qui vise à réduire les chevauchements et l'inefficacité au sein des ministères et organismes du gouvernement qui s'occupent de la mise en valeur des ressources minérales. Le Comité est d'accord que les efforts du gouvernement fédéral devraient s'articuler autour du Secteur de la politique minérale. Toutefois, le Comité ne comprend pas pourquoi les effectifs doivent être réduits de 50 années-personnes. S'il faut renforcer certaines tâches du Secteur pour lui permettre d'obtenir des renseignements et d'effectuer des analyses de marché de premier ordre, il se peut fort bien qu'il faille redéployer les ressources humaines plutôt que les réduire.

- 6) Le Comité souscrit à toute mesure qui vise à réduire les chevauchements et les doubles emplois dans les programmes fédéraux touchant le secteur des minéraux et métaux, mais s'oppose à ce qu'on réduise arbitrairement les effectifs de 50 années-personnes. Il se peut qu'il faille redéployer les ressources humaines plutôt que les réduire si l'on veut que le Secteur de la politique minérale soit en mesure de recueillir des renseignements de premier ordre sur les marchés—une évaluation des besoins en personnel devrait se faire après la réorganisation et non pas avant.**

CENTRE CANADIEN DE LA TECHNOLOGIE DES MINÉRAUX ET DE L'ÉNERGIE

Le CANMET poursuit l'objectif suivant :

- Faire valoir l'apport que les minéraux et l'énergie représentent pour l'économie canadienne en menant des travaux de recherche-développement sur l'extraction minière, le

- (a) provides information to the Minister for making policies related tononrenewable resources;
- (b) serves government social objectives for health, safety and the environment; and
- (c) supports R&D performed by industry in order to improve the economic performance and productivity of the industry.

In its review of CANMET, the Study Team recommends that the Federal Government consider:

"Developing a mineral products strategy identifying those minerals and metals that can generate significant value for Canada in the future, considering worldwide supply and demand for such resources." (See **Committee Recommendation (7), page 6: 12**)

"Directing CANMET to focus its research and development activities on those minerals identified above and terminating activities that do not support those objectives." (See **Committee Recommendation (8), page 6: 13**)

"Establishing an operating management committee to direct R&D activities; this committee would be composed of a reasonable balance of government and private sector members." (See **Committee Recommendation (9), page 6: 13**)

"Reducing the federal funding of CANMET by 25% with these funds being replaced by direct support from industry for the fiscal year 87/88." (See **Committee Recommendation (10), page 6: 13**)

"Reducing the A-Base complement of research staff by 10% and replacing it by secondment from industry and universities by 1988." (See **Committee Recommendation (11), page 6: 14**)

"Determining, in consultation with the minerals and metals industry, the implications and feasibility of converting CANMET to an independent research organization with equal funding and management by both industry and government." (See **Committee Recommendation (12), page 6: 14**)

In the case of a mineral products strategy, the Committee agrees that federal planning should encompass an assessment of those minerals and metals which are likely to be of significant value to Canada's economy in the future. This assessment can then be translated into areas of emphasis in federal mineral policy.

- (7) The Committee agrees that federal strategic planning in the mineral sector should include an assessment of those minerals and metals likely to be of significant value to Canada's economy in the future, with that assessment translated into areas of emphasis in federal mineral policy. The Committee suggests, however, that this is an

traitement des minéraux et l'utilisation des des métaux, des minéraux industriels et des combustibles. Ces travaux :

- a) donnent au ministre des renseignements dont il se sert pour établir les politiques relatives aux ressources non renouvelables;
- b) répondent aux objectifs sociaux du gouvernement ayant trait à l'hygiène, à la sécurité et à l'environnement; et
- c) appuient la recherche-développement réalisée dans l'industrie et, partant, favorisent le rendement économique et la productivité de l'industrie.

En révision de CANMET le Groupe d'étude recommande au gouvernement fédéral d'envisager les mesures suivantes :

Élaborer une stratégie relative aux produits minéraux et recenser les minéraux et métaux susceptibles de rapporter beaucoup au Canada à l'avenir, compte tenu de l'offre et de la demande mondiales. (Voir la **Recommandation (7) du Comité, page 6: 12**)

Donner instruction au CANMET de concentrer ses efforts de recherche-développement sur les minéraux visés ci-dessus et de mettre fin aux activités qui ne servent pas ces objectifs. (Voir la **Recommandation (8) du Comité, page 6: 13**)

Charger un comité de gestion de diriger les activités de recherche développement. Ce comité serait composé, en proportions raisonnables, de représentants du gouvernement et du secteur privé. (Voir la **Recommandation (9) du Comité, page 6: 13**)

Réduire de 25 % le financement fédéral du CANMET et faire en sorte que ces fonds soient remplacés par une aide directe de l'industrie pour l'année financière 1987-1988. (Voir la **Recommandation (10) du Comité, page 6: 13**)

Réduire de 10 % le personnel de recherche prévu au budget sur base A et compenser par du personnel détaché de l'industrie et des universités d'ici 1988. (Voir la **Recommandation (11) du Comité, page 6: 14**)

Déterminer, en consultation avec l'industrie des minéraux et des métaux, dans quelle mesure il serait possible de convertir le CANMET en un organisme de recherche indépendant dont le financement et la gestion seraient assurés à parts égales par l'industrie et le gouvernement, et quelles seraient les répercussions d'une telle mesure. (Voir la **Recommandation (12) du Comité, page 6: 14**)

En ce qui a trait à la stratégie relative aux produits minéraux, le Comité convient que la planification du gouvernement fédéral doit comprendre l'évaluation des minéraux et des métaux qui sont susceptibles de rapporter beaucoup au Canada dans les années à venir. Cette évaluation pourra ensuite servir à définir les éléments qui méritent une attention particulière dans la politique minière fédérale.

- 7) Le Comité convient que la planification stratégique du gouvernement fédéral dans le secteur minier, doit comprendre l'évaluation des minéraux et des métaux qui sont susceptibles de rapporter beaucoup au Canada dans les années à venir, et que cette évaluation doit ensuite servir à définir les éléments qui méritent une attention

activity appropriate to the Mineral Policy Sector of EMR and this recommendation would be better considered in that context than in the section dealing with CANMET.

In establishing areas of emphasis, the Federal Government should not go so far as directing CANMET to terminate activities that do not support the development of the minerals and metals so identified, as the Study Team proposes in the second CANMET recommendation. The Committee does not believe that mineral industry R&D is so predictable that all of the future possibilities are identifiable in advance. Although mineral commodities must be considered in federal policy-making, the Committee agrees with the argument that CANMET's R&D program should not be commodity-driven. Also, there are national objectives served by CANMET which at times transcend the needs of the private sector; CANMET should not be bound by a strategy which applies only to the mineral industry.

- (8) **The Committee does not agree that, in establishing its areas of emphasis, the Government should go so far as to preclude certain CANMET activities:** mineral industry R&D is not so predictable that all future possibilities are identifiable in advance.

CANMET's responsibilities lie in three areas: 1) policy R&D (dealing with standards, certification, resource assessments, and R&D in support of government policy-making and regulation); 2) protection technology (covering mine health and safety, treatment of water and effluents, and the quality and integrity of structures); and 3) productivity technology (concerned with the provision of national facilities, and the development of mineral extraction processes and advanced productivity technology).

The Task Force recommendation proposing an operating management committee for CANMET does not differentiate between two distinct aspects of CANMET's operations. Slightly more than half of CANMET's resources are devoted to productivity technology, of direct benefit to the mineral industry. The remaining resources support policy R&D and protection technology, which have broader application. The Committee agrees that the industry should have more influence in CANMET's activities but concludes that the proposed "operating management committee" should be concerned only with the productivity technology side of CANMET's operations.

With regard to policy R&D and protection technology, a separate advisory group should provide input to CANMET. This group would have a broader representation of interests, including labour, the provinces and the public as well as the industry.

- (9) **The Committee agrees with the concept of an operating management committee, provided that it is applied only to the productivity technology of CANMET's operations:** a separate advisory committee should be created to

particulière dans la politique minière fédérale. Le Comité suggère cependant que cette tâche incombe en réalité au Secteur de la politique minière du ministère de l'Énergie, des mines et des ressources, et qu'il serait préférable de faire figurer cette recommandation dans la partie consacrée à ce secteur.

Il serait cependant préférable que le gouvernement fédéral s'abstienne d'ordonner au CANMET de mettre fin aux activités qui ne sont pas propices à la mise en valeur des minéraux et des métaux visés comme le propose le Groupe d'étude dans la deuxième recommandation du CANMET. Le Comité ne croit pas que les travaux de recherche-développement de l'industrie permettent de prévoir toutes les possibilités. Il n'ignore pas qu'il faut prendre en considération les produits minéraux de base dans l'élaboration de la politique fédérale, mais il est d'avis que les travaux de recherche-développement ne soient pas axés exclusivement sur des produits de base. Le CANMET poursuit aussi des objectifs nationaux qui débordent parfois les besoins du secteur privé; CANMET ne devrait pas être lié par une stratégie qui s'applique uniquement à l'industrie des minéraux et des métaux.

- 8) **Le Comité s'oppose à ce que le gouvernement aille jusqu'à ordonner au CANMET de mettre fin à certaines activités lorsqu'auront été définis les éléments qui méritent une attention particulière:** les travaux de recherche-développement de l'industrie ne permettent pas de prévoir toutes les possibilités.

Les responsabilités du CANMET comportent trois volets: 1) la R-D d'orientation (normes, homologation, évaluation des ressources et R-D servant à l'élaboration de la politique et de la réglementation); 2) la protection (hygiène et sécurité des mines, traitement de l'eau et des effluents, et qualité et intégrité des structures); et 3) la productivité (fourniture d'installations nationales et mise au point de procédés d'extraction minière et de techniques d'amélioration de la productivité perfectionnées).

Les recommandations du Groupe de travail qui propose pour CANMET, un comité de gestion opérationnel, ne semble pas distinguer entre les deux aspects précis des activités du CANMET. Un peu plus de la moitié des ressources du CANMET sont consacrées à l'amélioration de la productivité profitable à l'industrie minière. Le reste est consacré aux deux autres éléments, qui ont une application plus vaste. Le Comité estime que l'industrie devrait participer davantage aux activités du CANMET, mais que le comité de gestion dont on propose la création devrait s'intéresser uniquement aux aspects touchant la productivité.

En ce qui concerne la R-D d'orientation et la protection, il faudrait créer un groupe consultatif distinct qui pourrait être composé de représentants des syndicats, des gouvernements provinciaux, du grand public et de l'industrie.

- 9) **Le Comité est favorable à la création d'un comité de gestion, à condition qu'il s'intéresse uniquement aux aspects touchant la productivité des activités du CANMET.** Il faudrait par ailleurs créer un groupe consultatif

provide input to the policy and protection technology elements of CANMET's work.

The next Task Force recommendation proposes reducing CANMET's funding by 25% by fiscal year 1987-88, with the difference to be provided from the industry. The Committee agrees that industry should provide direct support for CANMET's programs but does not believe that industry can replace 25% of CANMET's funding by the coming fiscal year. The Committee does not endorse any arbitrary reduction in the federal funding of CANMET until corresponding financial support is forthcoming from other quarters.

- (10) The Committee agrees that the mining industry should provide direct support for CANMET's activities but does not believe that the industry is in a position to assume 25% of CANMET's funding by fiscal year 1987-88. The Committee therefore recommends against any reduction in federal funding of CANMET until equivalent financial support is demonstrably forthcoming from other quarters.

The Committee agrees with the Task Force that seconding research staff from industry and the universities to CANMET would enhance the two-way transmission of knowledge and ideas. Rather than seeing a 10% reduction in CANMET's research staff level, however, to be replaced by seconded personnel as the Task Force recommendation suggests, the Committee would prefer to see personnel seconded to the present CANMET A-base complement of research people.

- (11) The Committee recommends that CANMET's A-base complement of research staff be maintained at its present level. The Committee further recommends that seconded research personnel from industry and universities be added to CANMET's staff.

The Committee does not agree with the last CANMET recommendation made by the Task Force, to the effect that CANMET might become an independent organization equally funded and managed by industry and government. One of CANMET's priorities should be to respond to federal strategy and policy-making in the mineral sector. The Committee has already proposed in this report that a joint government-industry management committee oversee the productivity technology side of CANMET's operations and that a separate advisory committee provide input to the policy/protection technology side. These two elements of CANMET reinforce each other and should not be separated. If the productivity technology side of CANMET is made more responsive to industry's needs through a joint management committee, then there is no need for the Federal Government to divest itself of this agency.

- (12) The Committee recommends against converting CANMET into an independent research organization. By making the productivity technology side of CANMET more responsive to the industry's needs through the

distinct qui s'occuperait des aspects touchant l'orientation et la protection des travaux du CANMET.

Dans sa prochaine recommandation, le Groupe de travail propose de réduire le financement du CANMET de 25 % d'ici l'année financière 1987-1988 et de demander à l'industrie de fournir des crédits équivalents. Le Comité admet que l'industrie doit fournir une aide directe au CANMET, mais il ne croit pas qu'elle puisse verser le quart des fonds dont celui-ci aura besoin pour l'exercice 1987-1988. Le Comité s'oppose à toute réduction arbitraire du financement fédéral du CANMET tant que n'auront pas été trouvées des sources de financement de remplacement.

- (10) Le Comité admet que l'industrie minière doit fournir une aide directe au CANMET mais il ne croit pas qu'elle puisse verser le quart des crédits dont il aura besoin pour l'année financière 1987-1988. Par conséquent, le Comité s'oppose à toute réduction du financement fédéral du CANMET tant que n'auront pas été trouvées des sources de financement de remplacement.

Le Comité est d'accord avec le Groupe de travail pour dire que le détachement de chercheurs de l'industrie et des universités auprès du CANMET améliorerait la transmission de connaissances et d'idées. Toutefois, au lieu de réduire de 10 % le personnel de recherche prévu au budget sur base A et de le remplacer par du personnel provenant de l'industrie et des universités, comme le propose le Groupe de travail dans sa recommandation, il serait préférable d'augmenter le personnel de recherche prévu au budget sur base A du CANMET, au moyen de détachements.

- (11) Le Comité recommande de maintenir au niveau actuel le personnel de recherche prévu au budget sur base A du CANMET et même de l'augmenter en y détachant des chercheurs de l'industrie et des universités.

Le Comité n'est pas de l'avis du Groupe de travail au sujet de la dernière recommandation du CANMET, voulant que le CANMET devienne un organisme de recherche indépendant dont le financement et la gestion seraient assurés à parts égales par l'industrie et le gouvernement. L'une des priorités du CANMET devrait consister à oeuvrer dans le sens de la stratégie et de la politique du gouvernement fédéral dans les secteurs minier et minéral. Le Comité a déjà proposé dans le présent rapport la création d'un comité mixte de gestion qui s'intéresserait aux aspects touchant la productivité des activités du CANMET et d'un comité consultatif distinct qui s'occuperait des aspects touchant l'orientation et la protection. Ces deux éléments du CANMET ne doivent pas être séparés parce qu'ils sont complémentaires. Si la création d'un comité mixte de gestion permet au CANMET de mieux répondre aux besoins de l'industrie en ce qui a trait à la productivité, le Comité ne voit pas pourquoi le gouvernement fédéral se départirait de cet organisme.

- (12) Le Comité s'oppose à ce qu'on fasse du CANMET un organisme de recherche indépendant. La privatisation de cet organisme n'a aucune raison d'être si le CANMET arrive, par l'intermédiaire du comité mixte de gestion

proposed joint operating management committee, the need to "privatize" this organization does not arise.

MINERAL DEVELOPMENT AGREEMENTS

The purpose of Mineral Developments Agreements is to strengthen and diversify the mineral industry sector of the provincial economies.

The Study Team recommended that the Federal Government consider:

"Developing a framework for mineral development agreements, using the national policy for minerals and metals . . . , to ensure that MDA funds are allocated, in accordance with national objectives, towards minerals and metals that are capable of generating significant value for Canada." (See Committee Recommendation (13), page 6: 15)

"Establishing procedures to ensure adequate and timely involvement of the mining industry in setting priorities and selecting projects for subsequent mineral development agreements." (See Committee Recommendation (14), page 6: 15)

The first recommendation asserts the need for the Federal Government to place MDAs in the context of a national mineral policy. The Committee has already indicated its disagreement with the idea of a national policy but would support this recommendation in the context of a federal mineral strategy and federal policy-making. The Committee also notes that the Federal Government has given the provinces considerable latitude in setting the terms of these jointly funded programs, which is reasonable given that mineral resources fall under provincial jurisdiction.

- (13) The Committee has already expressed its disagreement with the concept of a national mineral policy but supports this recommendation in the context of federal strategic planning and policy-making.

The second Task Force recommendation maintains that industry should help set priorities and select projects for MDAs. The Committee agrees that industry should have a say, providing that it too commits some resources to these Agreements. The mining industry already benefits to some degree from Mineral Development Agreements. It is the Committee's opinion that industry involvement will be more responsible if some of its own contributions are at stake.

- (14) The Committee agrees that the mining industry should have some influence in shaping Mineral Development Agreements, provided that the industry is willing to commit some of its own resources to these agreements.

THE GEOLOGICAL SURVEY OF CANADA

The objective of the Geological Survey of Canada is to ensure the availability of comprehensive knowledge, tech-

dont on propose la création, à mieux répondre aux besoins de l'industrie en ce qui a trait à la productivité.

ENTENTES DE MISE EN VALEUR DES MINÉRAUX

L'objectif des ententes de mise en valeur des minéraux consiste à renforcer et à diversifier le secteur de l'industrie des minéraux dans les provinces.

Le Groupe d'étude recommande au gouvernement fédéral d'envisager les mesures suivantes :

En s'inspirant de la politique nationale sur les minéraux et les métaux . . . , mettre en place un cadre d'exécution des ententes de mise en valeur des minéraux de manière que les fonds soient affectés aux minéraux et métaux les plus prometteurs économiquement, dans le respect des objectifs nationaux. (Voir la Recommandation 13) du Comité, page 6: 15)

Établir une procédure en vue d'assurer, en temps opportun, une participation suffisante de l'industrie minière à l'établissement des priorités et à la sélection des projets visés par les futures ententes de mise en valeur des minéraux. (Voir la Recommandation 14) du Comité, page 6: 15)

Dans sa première recommandation le Groupe de travail soutient que le gouvernement fédéral doit mettre en place un cadre d'exécution des ententes qui s'inspire de la politique nationale sur les minéraux et les métaux. Le Comité s'est déjà prononcé contre l'idée d'une politique nationale, mais souscrirait à cette recommandation dans le cadre d'une stratégie fédérale sur les minéraux et les métaux et de l'élaboration d'une politique fédérale. Le Comité note également que le gouvernement fédéral a donné aux provinces toute la latitude voulue pour définir les modalités d'application de ces programmes financés par les deux paliers de gouvernement. Ce geste est tout à fait justifié, compte tenu de la compétence des provinces en matière de ressources minérales.

- 13) Le Comité s'est déjà prononcé contre l'idée d'une politique nationale sur les minéraux et les métaux, mais il souscrit à cette recommandation dans le cadre d'une stratégie fédérale sur les minéraux et les métaux et de l'élaboration d'une politique fédérale.

Dans sa deuxième recommandation, le Groupe de travail soutient que l'industrie devrait participer à l'établissement des priorités et à la sélection des projets visés par les ententes de mise en valeur des minéraux. Le Comité convient que l'industrie devrait avoir voix au chapitre, à condition qu'elle consacre des ressources à ces ententes dont elle profite déjà dans une plus ou moins grande mesure. Le Comité est d'avis que la participation de l'industrie serait plus avisée si elle avait des intérêts financiers en jeu.

- 14) Le Comité convient que l'industrie minière devrait avoir voix au chapitre en ce qui a trait aux ententes de mise en valeur des minéraux, à condition qu'elle consacre à ces ententes une partie de ses ressources.

COMMISSION GÉOLOGIQUE DU CANADA

L'objectif de la Commission géologique du Canada consiste à veiller à ce que le Canada dispose des connaissances, des

nology and expertise pertaining to the geology of the Canadian land mass and offshore areas, including mineral and energy resources and conditions affecting land and sea bed use, as required for the effective exploitation of mineral and energy resources, effective use of land, estimation of the resource base of Canada and formulation of policies.

The Study Team recommends that the Federal Government consider:

"Developing a strategic plan for the Geological Survey of Canada, setting objectives that are clearly consistent with the national policy for the minerals and metals sector." (See **Committee Recommendations (15), page 6: 16)**

The Committee endorses a strategic plan for the GSC as a natural element of federal planning in the mineral sector. The GSC is analogous to CANMET, however, in that this agency is called upon to collect and interpret information, providing a base of knowledge which may find wide application beyond the mineral sector. This information may bear on such issues as national sovereignty, defence, land use planning and associated economic development, and the state of Canada's renewable resources. The Federal Government should ensure that the GSC is being efficiently run and used by all interested parties, not the mineral industry alone.

- (15) The Committee endorses a strategic plan for the Geological Survey of Canada, but as an element of federal planning, not as an element of a national mineral policy. The Committee notes that such a strategic plan would encompass activities of the GSC which transcend the interests of the mineral industry alone.

CONCLUSION

The Committee has found the Natural Resources report of the Task Force to be a useful focus for reviewing federal involvement in the mineral sector. Neither the Task Force report nor the Committee's evaluation of it, however, completes the process of review. The Committee intends to convene a panel discussion on this subject early in 1987, which will bring together the interested parties for a direct exchange of opinions in the context of the Committee's findings as presented in this report.

techniques et des compétences concernant la géologie de sa masse continentale et de ses zones au large des côtes, y compris les ressources minérales et énergétiques et les facteurs influant sur l'utilisation des terres et des fonds marins, d'un niveau suffisant pour permettre une exploitation efficace des ressources minérales et énergétiques, une utilisation efficace des terres, l'évaluation du capital-ressources du Canada et l'élaboration de politiques.

Le Groupe d'étude recommande au gouvernement fédéral d'envisager la mesure suivante :

Mettre au point une stratégie selon laquelle les objectifs de la Commission géologique du Canada seraient compatibles avec les politiques nationales du secteur des minéraux et des métaux. (**Voir la Recommandation 15) du Comité, page 6: 16)**

Le Comité souscrit à la mise au point d'une stratégie pour la CGC en tant qu'élément naturel de la planification stratégique du gouvernement fédéral dans les secteurs minier et minéral. La CGC est analogue à CANMET, en ce qu'elle est appelée à recueillir et à interpréter des données qui ont des applications dans de nombreux secteurs, outre ceux des mines et des minéraux. Cette information peut avoir trait à la souveraineté nationale, à la défense, à l'administration des terres et au développement économique s'y rapportant et à l'état des ressources renouvelables du Canada. C'est pourquoi le gouvernement fédéral devrait prendre tous les moyens nécessaires pour faire en sorte que la CGC soit gérée de façon efficace et que tous les intéressés puissent avoir recours à ses services, et non l'industrie minière seulement.

- (15) Le Comité souscrit à la mise au point d'une stratégie pour la Commission géologique du Canada, en tant qu'élément non pas d'une politique nationale sur les minéraux et les métaux, mais de la planification stratégique du gouvernement fédéral. Le Comité note que cette planification devrait comprendre les activités de la CGC qui vont au-delà des intérêts de l'industrie minière.

CONCLUSION

Le Comité trouve que le Groupe de travail a fait, dans son rapport sur les Ressources naturelles, un excellent tour d'horizon de la participation du gouvernement fédéral dans le secteur des minéraux et des métaux. Toutefois, ni ce rapport ni l'évaluation qu'a faite le Comité des recommandations qu'il contient ne sont exhaustifs. Le Comité compte inviter tous les intéressés à participer, au début de 1987, à une réunion-débat sur la question; à cette occasion, des opinions pourront être échangées sur les recommandations que fait le Comité dans le présent rapport.

APPENDIX A

ANNEXE A

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCESCOMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCESMembers of Parliament who participated in the Committee's
study

Les députés qui ont participé à l'étude du Comité

Chairman

Présidente

Barbara Sparrow (Calgary-South)

Barbara Sparrow (Calgary-Sud)

Vice-Chairman

Vice-président

Aurèle Gervais (Timmins—Chapleau)

Aurèle Gervais (Timmins—Chapleau)

Iain Angus (Thunder Bay—Atikokan)
 Gerald Comeau (South West Nova)
 Paul Gagnon (Calgary North)
 John MacDougall (Timiskaming)
 Russell MacLellan (Cape Breton—The Sydneys)
 Dave Nickerson (Western Arctic)
 Lawrence O'Neil (Cape Breton Highlands—Canso)
 Bob Porter (Medicine Hat)
 William Rompkey (Grand Falls—White Bay—Labrador)
 Guy St. Julien (Abitibi)
 Ray Skelly (Comox—Powell River)
 Bill Tupper (Nepean—Carleton)

Iain Angus (Thunder Bay—Atikokan)
 Gerald Comeau (South West Nova)
 Paul Gagnon (Calgary Nord)
 John MacDougall (Témiskaming)
 Russell MacLellan (Cape Breton—The Sydneys)
 Dave Nickerson (Western Arctic)
 Lawrence O'Neil (Cape Breton Highlands—Canso)
 William Rompkey (Grand Falls—White Bay—Labrador)
 Bob Porter (Medicine Hat)
 Guy St-Julien (Abitibi)
 Ray Skelly (Comox—Powell River)
 Bill Tupper (Nepean—Carleton)

StaffPersonnel

Dean Clay
 Consultant

Lawrence Harris
 Consultant

Dean Clay
 Consultant

Lawrence Harris
 Consultant

Ellen Savage

Ellen Savage

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

APPENDIX B

ANNEXE B

WITNESSES

TÉMOINS

Issue No.	Date	Witnesses	Fascicule n°	Date	Témoins
5	30-4-86	The Honourable Robert Layton Minister of State (Mines) Department of Energy, Mines and Resources	5	30-4-86	L'honorable Robert Layton Ministre d'État (Mines) Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources
		Dr. Ken Whitham Assistant Deputy Minister Research and Technology Sector Department of Energy, Mines and Resources			D ^r Ken Whitham Sous-ministre adjoint Recherche et technologie Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources
		Dr. Ray Price Director General Geological Survey of Canada Department of Energy, Mines and Resources			D ^r Ray Price Directeur général Commission géologique du Canada Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources
		Ronald Sully Assistant Deputy Minister Mineral Policy Sector Department of Energy, Mines and Resources			Ronald Sully Sous-ministre adjoint Politique minérale Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources
6	1-5-86	Dr. Walter Curlook Incoming President Mining Association of Canada	6	1-5-86	D ^r Walter Curlook Président entrant L'Association minière du Canada
		Dr. George Miller Managing Director Mining Association of Canada			D ^r George Miller Administrateur gérant L'Association minière du Canada
16	12-6-86	John Bruk Study Team Leader Natural Resources Task Force on Program Review	16	12-6-86	John Bruk Chef d'équipe Ressources naturelles Groupe de travail chargé de l'examen des programmes
		Tom Parris Industry Co-Chairman National Advisory Committee on Mining and Metallurgical Research			Tom Parris Co-président représentant l'industrie Comité consultatif national sur la recherche en génie minier et métallurgique

Issue No.	Date	Witnesses	Fascicule no	Date	Témoins
		Dr. Lionel Kilburn President Prospectors and Developers Association			D ^r Lionel Kilburn Président Association canadienne des prospecteurs et des entrepreneurs
2	18-12-86	The Honourable Gerald Merrithew Minister of State (Forestry and Mines) Department of Energy, Mines and Resources	2	18-12-86	L'honorable Gerald Merrithew Ministre d'État (Forêts et Mines) Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources
		Dr. Pierre Perron Associate Deputy Minister Department of Energy, Mines and Resources			D ^r Pierre Perron Sous-ministre associé Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources
		Dr. Ken Whitham Assistant Deputy Minister Research and Technology Sector Department of Energy, Mines and Resources			D ^r Ken Whitham Sous-ministre adjoint Recherche et technologie Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources
		Dr. William Hutchison Assistant Deputy Minister Earth Science Sector Department of Energy, Mines and Resources			D ^r William Hutchison Sous-ministre adjoint Sciences de la terre Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue Nos. 5, 6 and 16 from the First Session of the Thirty-third Parliament, and Issue Nos. 2, 4 and 6, which includes this report, from the Second Session of the Thirty-third Parliament) is tabled.

Respectfully submitted,

BARBARA SPARROW

Chairman

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages (fascicule n^{os} 5, 6 et 16 de la première session de la trente-troisième législature et fascicule n^{os} 2, 4 et 6, qui comprend le présent rapport, de la deuxième session de la trente-troisième législature) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le Président

BARBARA SPARROW

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, January 20, 1987

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee has considered the Order in Council nomination of Ralph Byron Horner to the post of member of the National Energy Board, and has also considered the appointment of William W. Siebens to the post of Director of the Board of Directors of Petro-Canada, both of which were referred to the Committee on November twenty-seventh, 1986 pursuant to Standing Order 103 (Sessional Papers 332-6/6B and 332-6/6C).

Your Committee has examined the qualifications of these persons and finds them competent to perform the duties of their posts.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 6*) is tabled.

BARBARA SPARROW,

Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 20 janvier 1987

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité a étudié la nomination proposée par décret de Ralph Byron Horner au poste de membre de l'Office national de l'énergie, et a aussi étudié la nomination par décret de William W. Siebens au poste d'administrateur du Conseil d'administration de Petro-Canada, qui ont été déferés au Comité le vingt-sept novembre 1986, conformément à l'article 103 du Règlement (Documents parlementaire n^{os} 332-6/6B et 332-6/6C).

Votre Comité a examiné les qualités des personnes nommées et les trouve compétentes d'exécuter les fonctions de leurs postes.

Un exemplaires des Procès-verbaux et témoignages (*fascicules n^o 6*) est déposé.

La présidente,

BARBARA SPARROW.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 4, 1986
(9)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 9:06 o'clock a.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

The Committee resumed consideration of the Supplementary Estimates (A).

By unanimous consent, it was agreed,—That Vote L31a be reduced from \$20,400,000.00, a reduction of \$11,000,000.00.

By unanimous consent, it was agreed,—That Vote L31a in the amount of \$9,400,000.00 carry.

ORDERED—That the Chairman report to the House Votes L31a and 55a under ENERGY, MINES AND RESOURCES in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1987.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of mining policy and the Nielsen Task Force recommendations. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Monday, November 17, 1986, Issue 2.*)

The Committee resumed consideration of its draft report.

It was agreed,—That in 1987 the Committee undertake a review of the Nielsen Task Force reports relating to energy, mines and resources which were not referred to this Committee.

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 11, 1986
(10)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 9:11 o'clock a.m., this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Bob Porter, and Barbara Sparrow.

Acting Member present: William Rompkey for Russell MacLellan.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Pursuant to Standing Order 103, the Committee proceeded to review Order in Council appointments.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 4 DÉCEMBRE 1986
(9)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 06, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses supplémentaire (A).

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le crédit L31a, d'un montant de 20,400,000\$, soit réduit de 11,000,000\$.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le crédit L31a, d'un montant de 9,400,000\$, soit adopté.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, des crédits L31a et 55a inscrits sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES dans le budget des dépenses supplémentaire (A) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques minières et des recommandations du groupe de travail Nielsen. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 17 novembre 1986, fascicule n° 2.*)

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport.

Il est convenu,—Qu'en 1987, le Comité procède à l'examen des rapports du groupe de travail Nielsen ayant trait à l'énergie, aux mines et aux ressources, rapports dont le présent Comité n'avait pas été saisi.

À 11 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE JEUDI 11 DÉCEMBRE 1986
(10)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 11, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Membre suppléant présent: William Rompkey remplace Russell MacLellan.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller; Lawrence Harris, chargé de recherche.

En application de l'article 103 du Règlement, le Comité procède à l'examen des nominations par décret du conseil.

[Text]

It was agreed,—That the Order in Council nomination of R. Byron Horner, nominated member of the National Energy Board; and William Siebens, appointed Director of the Board of Directors of Petro-Canada, be concurred in by the Committee.

ORDERED—That The Chairman report to the House the Committee's agreement to the Order in Council appointments.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of mining policy and the Nielsen Task Force recommendations. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Monday, November 17, 1986, Issue 2.*)

It was agreed,—That the draft report be adopted as the Committee's report to the House.

ORDERED—That the Chairman table the Report in the House.

At 10:17 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JANUARY 21, 1987
(11)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 3:36 o'clock p.m., in Room 209 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Bob Porter, and Barbara Sparrow.

Other Member present: Jack Shields

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From *Inter-City Gas Corporation*: Wayne Harding, Vice-President, U.S. Corporate Development. From *Inter-City Gas Resources*: Peter Krenkel, Vice-President, Operations.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3.*)

Wayne Harding made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 5:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JANUARY 22, 1987
(12)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:06 o'clock a.m., in Room 371 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Bob Porter, Barbara Sparrow and Ian Waddell.

[Translation]

Il est convenu,—Que les nominations, par décret du conseil, de R. Byron Horner à l'Office national de l'énergie, et de William Siebens au poste de directeur du conseil d'administration de Petro-Canada, soient approuvées par le Comité.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, de l'entérinement, par le Comité, des nominations par décret du conseil.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques minières et des recommandations du groupe de travail Nielsen. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 17 novembre 1986, fascicule n° 2.*)

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté à titre de rapport du Comité à la Chambre.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président dépose le rapport sur le bureau de la Chambre.

À 10 h 17, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE MERCREDI 21 JANVIER 1987
(11)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 36, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Autre député présent: Jack Shields.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De l'*Inter-City Gas Corporation*: Wayne Harding, vice-président, U.S. Corporate Development. De *Inter-City Gas Resources*: Peter Krenkel, vice-président, Opérations.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude des réserves et des ressources pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3.*)

Wayne Harding fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 17 h 26, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE JEUDI 22 JANVIER 1987
(12)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à 9 h 06, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Bob Porter, Barbara Sparrow et Ian Waddell.

[Texte]

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From TransCanada PipeLines: Gerald J. Maier, President and Chief Executive Officer; Jim Cameron, Executive Vice-President. *From Western Gas Marketing Limited:* Ken Orr, President and Chief Operating Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3.*)

Gerald Maier made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:53 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

[Traduction]

Aussi présents: Dean Clay, conseiller; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De la TransCanada PipeLines: Gerald J. Maier, président-directeur général; Jim Cameron, vice-président exécutif. *De la Western Gas Marketing Limited:* Ken Orr, président et chef de l'exploitation.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude des réserves et des ressources pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3.*)

Gerald Maier fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, January 22, 1987

• 0907

The Chairman: I call to order the Standing Committee on Energy, Mines and Resources, since we do have a quorum to hear evidence. The order of the day is oil reserves and resources, natural gas deregulation and rate base making.

We are very pleased to have with us today TransCanada PipeLines Limited. We have Mr. Gerald Maier, President and Chief Executive Officer, Mr. Jim Cameron, Executive Vice-President, and Mr. Ken Orr, the gin rummy player with the TransCanada rules which I thoroughly agree with. We welcome you three gentlemen here and would just like to tell you that the standing committee has been looking at rate bases, the marketing and shipping of natural gas, the deregulation at the end of October or first part of November and the problems that Canada is running into, along with the falling prices in oil and gas worldwide.

We welcome you here today and hope that you can give us information about TransCanada PipeLines, your operations and the problems that you have today and foresee in regards to deregulation. Mr. Maier, after you have made a statement, we would like to pose some questions and would like you to respond, if possible.

Mr. Gerald J. Maier (President and Chief Executive Officer, TransCanada PipeLines Limited): Thank you, Madam Chairman. I might say that my colleagues, Mr. Jim Cameron and Mr. Ken Orr, are delighted to be here. It is timely that we do so because of the large number of important issues confronting our industry in the natural gas business.

I joined TransCanada PipeLines in 1985, after a short period of time on the company's board of directors, and one thing that impressed me right away is that a lot of people at TransCanada, Jim and Ken are two examples, have devoted most of their careers to the company. So my late arrival with TransCanada gives me one advantage, which may not be a tremendous help. It does provide me with a rather fresh memory of just how little outsiders know about TransCanada PipeLines and its business.

I will give you a few fundamental examples. One that pops up even with people who might be expected to be familiar with the company and the energy industry is that many of them do not understand how TransCanada generates revenue and how it turns a profit. You know, people often assume the company makes money by purchasing gas, tacking on a profit margin and then reselling it. Of course, that has never been the case.

Our pipeline business operates as a regulated utility, so its profits are tied to transportation tolls and not on any mark-up

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 22 janvier 1987

La présidente: Je déclare ouverte la séance du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources, puisque nous avons maintenant le quorum pour l'audition des témoins. Nos travaux portent sur les réserves et les ressources pétrolières, la déréglementation du secteur du gaz naturel et l'établissement des taux de base.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui les représentants de TransCanada PipeLines Limited, M. Gerald Maier, président directeur général, M. Jim Cameron, vice-président exécutif, et M. Ken Orr, celui qui joue au *gin rummy* avec les règlements de la société et que j'approuve totalement. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Permettez-moi de vous dire que le Comité permanent a examiné les questions de la base des taux, de la commercialisation et de l'expédition du gaz naturel, de la déréglementation à la fin octobre ou au début novembre, ainsi que les problèmes que rencontre le Canada, et la chute des prix du pétrole et du gaz sur les marchés mondiaux.

Nous vous souhaitons donc la bienvenue ce matin et nous espérons que vous pourrez nous apprendre quelque chose sur TransCanada PipeLines, votre exploitation, et les problèmes que vous avez aujourd'hui et que vous prévoyez en raison de la déréglementation. Monsieur Maier, lorsque vous nous aurez fait votre déclaration, nous aimerions vous poser quelques questions, si possible.

M. Gerald J. Maier (président directeur général, TransCanada PipeLines Limited): Merci, madame la présidente. Je peux vous dire que mes collègues, M. Jim Cameron et M. Ken Orr, sont ravis d'être ici. Le moment est bien choisi en raison des nombreuses et importantes questions qui se posent aux intervenants dans le secteur du gaz naturel.

Je suis entré à la TransCanada PipeLines en 1985, après avoir siégé brièvement au conseil d'administration de la société, et l'une des choses qui m'a tout de suite frappé, c'est que bien des gens à TransCanada, comme Jim et Ken, ont consacré la majeure partie de leur carrière à la société. Mon arrivée tardive au sein de la compagnie me donne un avantage, même si ce n'est pas un atout extraordinaire. Je n'ai pas encore oublié que le monde extérieur sait très peu de choses de TransCanada PipeLines et de ses affaires.

Je vais vous donner quelques exemples. Une chose qui frappe, c'est que même des gens qui devraient connaître la société et le secteur énergétique, souvent ne comprennent pas d'où TransCanada tire ses recettes et comment elle réalise un bénéfice. Vous savez, les gens pensent souvent que la société gagne son argent en achetant du gaz et en le revendant plus cher. Bien entendu, cela n'a jamais été le cas.

Notre pipe-line est un service réglementé et par conséquent, les bénéfices dépendent des taux de transport et non pas d'une

[Texte]

of the commodity value of the gas. And, of course, our business can remain sound only if our customers and our suppliers are both healthy.

• 0910

I think natural gas deregulation will show people outside the company more clearly how the different parts of our businesses work. In our transmission business, for example, we not only carry gas that we have under contract but also for 34 other shippers in the domestic market alone, and that indicates our transportation business operates without discrimination.

Meanwhile, the efforts of Western Gas Marketing to sell as much gas as possible and at the best net-back possible price to producers will demonstrate a similar clarity of purpose. Indeed, this marketing goal is underlined by the new pricing agreements Western Gas Marketing reached last year, which were supported by virtually 100% of our contracted producers.

For a number of people, the onset of deregulation heightened concerns that a conflict of interest exists with TransCanada PipeLines' participation in both marketing and transportation of gas. I think a lot of that concern has dissipated over the past year, mainly because of the Pipeline Review Panel's findings, but also the solid achievements of Western Gas Marketing itself.

The Pipeline Review Panel treated potential separation of transportation and marketing as a matter of degree, and they outlined four theoretical degrees of separation ranging from nominal separation to completely different ownership. The panel considered essential that separate policy making, management and accounting exists between the transportation services and marketing functions of a pipeline company.

Members recommended that "pipeline companies consider their corporate alternatives and undertake the maximum degree of separation... which they find practical in their circumstances".

However, we formed Western Gas Marketing before the Pipeline Review Panel began deliberations. Western Gas Marketing is a wholly-owned subsidiary that administers TransCanada's gas purchase and sales contracts, and this separation by function anticipated the more dynamic role gas marketing would take on as governments retreated from price setting. Furthermore, it made good organizational sense.

The formation of Western Gas Marketing was the first step in a transition to a fuller degree of separation. Now, this is not the "Big Bang" approach you would find with a spun-off subsidiary, but "Big Bangs", as we know from recent transitions in the securities trading in London, do not always achieve their predicted results either.

[Traduction]

marge de profit que la société ajouterait au prix du gaz. Bien entendu, notre bonne santé dépend de la bonne santé de nos clients et de nos fournisseurs.

Je crois que la dérèglementation du prix du gaz naturel fera mieux comprendre aux non-initiés nos diverses activités et leur mode de fonctionnement. Par exemple, en matière de transport, non seulement nous transportons le gaz que nous avons sous contrat, mais également celui de 34 autres expéditeurs sur le seul marché intérieur. Nous ne pouvons donc être taxés de discrimination.

Simultanément, les efforts que fait *Western Gas Marketing* pour vendre autant de gaz que possible et au meilleur prix de rentrée net possible pour les producteurs démontrent la similarité de notre objectif dans cet autre domaine. J'en veux pour preuve les nouvelles ententes de prix conclues par *Western Gas Marketing* l'année dernière, ententes ratifiées virtuellement par 100 p. 100 de nos producteurs sous contrat.

Depuis la dérèglementation, certains craignent que la participation de TransCanada Pipelines à nos activités de commercialisation et de transport du gaz ne multiplie les possibilités de conflit d'intérêt. Je crois qu'une grande partie de cette crainte a été dissipée l'année dernière à la suite principalement des conclusions de la Commission d'étude sur les sociétés de pipelines, mais également de la performance solide de *Western Gas Marketing* elle-même.

La Commission d'étude sur les sociétés de pipelines a considéré la séparation potentielle des activités de transport et de commercialisation comme une question de degré et elle a défini quatre degrés théoriques de séparation allant de la séparation nominale à la séparation absolue. La Commission a considéré essentielle la séparation au niveau des politiques, de la gestion et de la comptabilité, entre les services de transport et les activités de commercialisation des sociétés de pipelines.

Les membres de la Commission ont recommandé que «les sociétés de pipelines étudient les diverses solutions s'offrant à elles et optent pour le degré maximum de séparation des activités... en fonction des circonstances qui leur sont propres».

Cependant, nous avons créé *Western Gas Marketing* avant que la Commission ne commence ses travaux. *Western Gas Marketing* est une filiale à part entière qui administre les contrats d'achat et de vente de gaz naturel, et cette séparation des fonctions n'a fait qu'anticiper le rôle plus dynamique que joueraient les activités de commercialisation au cas où les gouvernements décideraient de ne plus intervenir dans la fixation des prix. De plus, cette initiative était logique sur le plan de l'organisation.

La création de *Western Gas Marketing* n'a été que la première étape menant à un degré plus complet de séparation des activités. Il ne s'agit pas pour autant d'une opération de dédoublement par création de filiale, mais comme nous l'ont montré les récents événements à la Bourse de Londres, ce genre d'opération n'apporte pas toujours les résultats escomptés.

[Text]

However, I do think our market/transportation split is more pronounced than many people realize. For one thing, I personally hear some heated discussions between officers of Western Gas Marketing and the people in the transportation group of our company.

Just very recently, Madam Chairman, Western Gas Marketing appointed three outside directors representing 50% of the Western Gas Marketing's board of directors. Those three appointees are Smiley Raborn Jr., Frank Vetsch and Dr. George Govier. As you know, Dr. Govier served on the Pipeline Review Panel. I think their appointments demonstrate that the separation of functions at TransCanada is an evolutionary process, but I assure you, it is one that is working.

Indeed, the overall transition to deregulated markets and prices has, in a way, been remarkably smooth considering that just two years ago there seemed to be irreconcilable differences over how it would function. Maybe we should look at some of the progress.

You will recall one of the sticking points was the sharing of carrying costs on Toppas advances. After a hearing, the National Energy Board recommended a formula for sharing Toppas carrying charges over three years. Late last year, the Alberta government passed legislation providing for a levy on the gas of new shippers until 1994. The regulations under that legislation set the levy at 10¢ per gigajoule for the first year.

• 0915

November 1, 1986 has come and gone, and governments did not have to re-enter the fray to set gas prices. I personally think that is a testimony to the diligent negotiating efforts of Western Gas Marketing and the good faith exhibited by distribution companies in the east and the producers in the west. In fact, pretty well everyone has demonstrated a will to make deregulation work and to implement the very broad framework set out by the October 31, 1985 Natural Gas Agreement.

New buyers and sellers have emerged quickly in the domestic market. Large users of gas for more than a year now have enjoyed the benefits of this intense intergas competition. Meanwhile, distributors have been able to address the encroachment of heavy fuel oil competition in the industrial market through discounts negotiated with western gas markets.

This all sounds very rosy, but I think it is time to refocus on the original intent of the agreement and the trade-offs involved. Producers have sacrificed a great deal in the transition to deregulated gas markets and prices, and gas-to-gas competition was a major factor in the price slide, at least

[Translation]

J'estime cependant que la séparation entre nos activités de commercialisation et de transport est plus prononcée que certains semblent le croire. Entre autres, j'en veux personnellement pour preuve certaines discussions houleuses entre les représentants de *Western Gas Marketing* et les représentants du groupe de transport de notre société.

Tout dernièrement, madame la présidente, *Western Gas Marketing* a nommé trois administrateurs externes représentant 50 p. 100 du conseil d'administration de *Western Gas Marketing*. Ces trois administrateurs sont Smiley Raborn Jr, Frank Vetsch et George Govier. Comme vous ne l'ignorez pas, M. Govier était membre de la Commission d'étude sur les sociétés de pipelines. J'estime que leur nomination démontre que la séparation des fonctions à TransCanada est un processus en évolution constante, mais je puis vous assurer que cela marche.

La phase de transition devant mener à la déréglementation des marchés et des prix s'est déroulée pratiquement sans heurts, et c'est remarquable quand on considère qu'il y a à peine deux ans les divergences semblaient inconciliables. Il serait peut-être opportun de s'intéresser à certains des progrès réalisés.

Vous vous souviendrez qu'un des points d'achoppement était le partage des frais financiers pour les avances sur le *Top Gas*. Après audiences, l'Office national de l'énergie a recommandé une formule pour un partage des frais financiers du *Top Gas* courant sur une période de trois ans. À la fin de l'année dernière, le gouvernement de l'Alberta a adopté une loi prélevant une redevance sur le gaz des nouveaux expéditeurs jusqu'en 1994. En vertu des règlements de cette loi, cette redevance a été fixée à 10c. par gigajoule pendant la première année.

La date fatidique du premier novembre 1986 est passée, et les gouvernements n'ont pas eu à intervenir pour fixer le prix du gaz. Personnellement, j'estime que cela témoigne des efforts de négociation diligents de *Western Gas Marketing* et de la bonne foi manifestée par les compagnies distributrices de l'Est et les producteurs de l'Ouest. En fait, pratiquement tous les participants ont démontré leur volonté de faire de la déréglementation un succès et de traduire dans la pratique les dispositions relativement souples de l'accord sur le gaz naturel du 31 octobre 1985.

De nouveaux acheteurs et de nouveaux vendeurs sont rapidement apparus sur le marché intérieur. Depuis plus d'un an maintenant les gros utilisateurs de gaz ont bénéficié des avantages de cette concurrence intense. Simultanément, les distributeurs ont pu modérer la part grandissante de la concurrence des carburants lourds sur le marché industriel grâce à des ristournes négociées avec les marchés de gaz de l'Ouest.

Tout cela semble merveilleux, mais je crois qu'il est temps de revenir sur l'intention originelle de l'accord et sur les concessions impliquées. Les producteurs ont fait d'énormes sacrifices pendant la période de transition pour déréglementer les marchés et les prix du gaz, et la concurrence intergaz a été

[Texte]

one of them. Coupled with the fall in oil prices a year ago, producers have been hit doubly hard.

The promise that deregulation held out to producers was better access to the export market. This access and the revenues that would flow from it should have been a sustaining force for a troubled industry. The export pricing rules, first outlined in the October 31, 1985 agreement, have been revised to give producers more leeway in meeting market conditions, and the surplus test itself is being re-examined.

During these developments, it is important to remember that the producing industry has been bearing the cost of deregulation; and of course when the producing industry hurts, the nation's energy position is compromised. Things that helped the producer, such as more revenues from export sales, strengthen the country's energy position.

Since the early 1970s, the United States has relied on Canada for 5% of its supply. But the overall U.S. market has shrunk somewhat. In recent years, pipelines in the U.S., who were and are our traditional customers, have lowered their takes because spot sales have reduced their market.

In 1973, Canada's exports peaked at just over a little more than one trillion cubic feet. Export volumes for 1986, on the other hand, were probably in the realm of 725 billion cubic feet, despite the fact that approvals were in place to export 1.9 trillion cubic feet. In 1982, gas export revenues peaked at just under \$4 billion, whereas estimates for 1986 put revenues just slightly over one-half of that level, or just over \$2 billion.

Now why has Canadian gas not fared better in the U.S. market, which has been moving towards deregulation for years? Part of the answer lies in the deregulation process in the United States itself. It has reduced gas requirements for Canada's traditional customers—the interstate pipeline companies that connect to the Canadian border. Secondly, there is a strong producer lobby in the southern U.S. that is working to keep Canadian exports out of the country, because they themselves have a surplus, and clearly many gas trade battles remain to be fought, and in these efforts the industry in this country needs strong public support.

As you know, a recent decision by the Federal Energy Regulatory Commission could hurt Canadian exports. The FERC has refused to allow Natural Gas Pipe Line, which is a gas importer, to pass on costs to customers in the same way that Canadian exports bill that company. In effect, the FERC has imposed an American toll design on Canadian gas exporters. The decision could set a precedent that would do further damage to the competitiveness of Canadian gas, and in some respects it undermines Canadian sovereignty.

[Traduction]

un des facteurs majeurs de la chute des prix, tout du moins l'un d'entre eux. Associés à la chute des prix du pétrole d'il y a un an, les producteurs ont été fortement touchés sur deux fronts.

Ce que la déréglementation promettait aux producteurs, c'était un meilleur accès aux marchés d'exportation. Cet accès et les recettes inhérentes devaient permettre à l'industrie de traverser cette passe difficile. Les règles des prix à l'exportation, définies pour la première fois dans l'accord du 31 octobre 1985, ont été révisées pour accorder aux producteurs une plus grande marge de manoeuvre face aux conditions du marché, et le test d'excédent lui-même fait l'objet d'un réexamen.

Il importe, face à ces événements, de ne pas oublier que c'est l'industrie productrice qui assume le coût de la déréglementation; et bien entendu lorsque l'industrie productrice souffre, la situation énergétique de la nation souffre en conséquence. Les initiatives aidant les producteurs, comme l'augmentation des recettes à l'exportation, renforcent la position énergétique du pays.

Depuis le début des années soixante-dix, le Canada assure 5 p. 100 des approvisionnements des États-Unis. Le marché américain a quelque peu rétréci. Au cours des dernières années, les pipelines des États-Unis qui étaient et qui sont nos clients traditionnels ont réduit leurs achats, car les ventes au comptant ont réduit leur marché.

En 1973, les exportations canadiennes à leur maximum ont légèrement dépassé un billion de pieds cubes. En revanche, les volumes d'exportation pour 1986 ont probablement atteint 725 milliards de pieds cubes bien que les approbations de ventes à l'exportation étaient fixées à 1,9 billion de pieds cubes. En 1982, les recettes tirées de l'exportation du gaz se sont montées à un peu moins de 4 milliards de dollars, alors que selon les estimations, en 1986 les recettes devaient à peine dépasser la moitié de ce chiffre, c'est-à-dire un peu plus de 2 milliards de dollars.

Pourquoi le gaz canadien ne s'est-il pas mieux défendu sur le marché américain où la déréglementation est en vigueur depuis déjà plusieurs années? La réponse se trouve en partie dans le processus de déréglementation aux États-Unis eux-mêmes. Il a réduit les besoins en gaz pour les clients traditionnels du Canada—les sociétés pipelinaires inter-États qui établissent la liaison avec la frontière canadienne. Deuxièmement, un lobby de producteurs puissants du sud des États-Unis s'efforce de barrer la route aux exportations canadiennes, car ses membres eux-mêmes ont des excédents, et il est clair que de nombreuses batailles du gaz restent à mener, et il est essentiel que les efforts de notre industrie soient largement soutenus par le public.

Comme vous ne l'ignorez pas, une récente décision de la *Federal Energy Regulatory Commission* (Commission fédérale de réglementation de l'énergie) pourrait nuire aux exportations canadiennes. La FERC a refusé de permettre à *Natural Gas Pipeline*, qui est un importateur de gaz, de faire assumer les coûts aux clients de la même manière que les exportations canadiennes facturent cette société. Dans les faits, la FERC impose des droits sur les importations de gaz canadien. Cette décision pourrait créer un précédent qui

[Text]

TransCanada has applied for a re-hearing to FERC. In addition, Energy Minister Marcel Masse, the Department of External Affairs, the National Energy Board, and the Alberta governments have protested the FERC ruling vigorously, and we are hopeful we can turn it around. I think Canadians generally and producers in particular have been well served by the prompt intervention of our governments.

However, that battle has really just started and a lot of effort is going to be required if we are to succeed in having the FERC position reversed.

Another invisible barrier to the U.S. gas market is the difficulty Canadian exporters have in getting access to space on U.S. pipelines running from our border into American markets. Under FERC order 436, these pipelines were expected to move towards open-access status. In 1986 however, only one pipeline adjoining the Canadian border declared open-access status. It is one with very little spare capacity. Another pipeline finally budged last week. In theory, order 436 held out incentives for the pipelines to become contract carriers. In practice, the move to open access has gone much slower than expected.

A final example of invisible trade barriers is the so-called postage stamp rate for transportation on certain U.S. pipelines. Under area tariff, they transport Canadian gas for relatively short distances, but charge the same transportation toll as they do for an American producer who moves his gas hundreds of miles. These rates fail to reflect the fact that Canadian gas supplies close to northern markets ought to reach these markets much more cheaply. The rates are tilted to favour the domestic producers in the southern U.S. TransCanada is protesting this discrimination against Canadian gas in a number of proceedings that we have launched against the U.S. pipelines.

Madame Chairman, these are some of the battles that will determine the health of the Canadian producing industry and they require the support of many people in this country, including yours, Madame Chairman.

When one steps back and looks at the overall long-term picture, the prospects for Canadian gas in the United States are quite good. The American Gas Association in a year-end analysis predicts that the deliverability surplus of gas to the United States will disappear by 1990. However, I have to acknowledge that the demise of that surplus is a much postponed death.

The AGA cites two main factors, mainly the softening in gas prices, which has increased demand, and the fact that drilling

[Translation]

affaiblirait encore plus la compétitivité du gaz canadien, et à certains égards, on peut la considérer comme une atteinte à la souveraineté canadienne.

• 0920

TransCanada a fait une demande de nouvelle audience auprès de la FERC. De plus, le ministre de l'Énergie Marcel Masse, le ministère des Affaires extérieures, l'Office national de l'énergie et le gouvernement de l'Alberta ont vigoureusement protesté contre la décision de la FERC, et nous avons espoir de la voir renverser. Je crois que les Canadiens d'une manière générale et les producteurs d'une manière particulière ont été bien servis par la promptitude d'intervention de nos gouvernements.

Cependant, cette bataille ne fait que commencer, et beaucoup d'efforts seront requis si nous voulons que la FERC reverse sa décision.

Un autre obstacle invisible sur le marché du gaz américain est la difficulté que les exportateurs canadiens ont à obtenir accès à de l'espace sur les pipelines américains alimentant les marchés américains à partir de notre frontière. Conformément à l'ordonnance 436 de la FERC, la liberté d'accès devait devenir la règle pour ces pipelines. Cependant, en 1986, un seul pipeline adjacent à la frontière canadienne a opté pour la liberté d'accès. Ses créneaux d'utilisation sont très limités. Un autre pipeline a fini par céder la semaine dernière. En théorie, l'ordonnance 436 encourageait financièrement les pipelines à devenir des transporteurs à contrat. Dans la pratique, cette libéralisation de l'accès se fait beaucoup plus lentement que prévu.

Un dernier exemple d'obstacle invisible au commerce est le taux dit du «timbre poste» pour le transport sur certains pipelines américains. En vertu des tarifs régionaux, ils transportent le gaz canadien sur des distances relativement courtes, mais font payer le même droit de transport qu'aux producteurs américains qui font transporter leur gaz sur des centaines de milles. Alors que les réserves de gaz canadien proches des marchés du nord devraient atteindre ces marchés à un bien meilleur prix, ces taux ne le permettent pas. Ces taux visent à favoriser les producteurs nationaux du sud des États-Unis. TransCanada s'est engagée dans un certain nombre de procédures contre les pipelines américains pour protester contre cette discrimination.

Madame la présidente, certaines de ces batailles ont pour enjeu la bonne santé de l'industrie productrice canadienne, et elles nécessitent le soutien de nombre de nos concitoyens, y compris le vôtre, madame la présidente.

Un certain recul permet de considérer que les perspectives à long terme pour le gaz canadien aux États-Unis sont assez bonnes. L'*American Gas Association* (l'Association du gaz américain) dans une analyse de fin d'année prédit que d'ici 1990 il n'y aura plus d'excédent de gaz à livrer aux États-Unis. Cependant, j'avoue que l'oraison funèbre de cet excédent est plus que prématuré.

L'AGA cite deux facteurs principaux, surtout l'affaissement des prix du gaz qui a fait croître la demande, et la forte

[Texte]

in that country has declined sharply, again because of low oil and gas prices.

Assuming a Canadian policy that recognizes the importance of exports, the AGA sees exports from Canada rising to between 1.4 and 2 trillion cubic feet by 1990. In 1985 we in Canada produced nearly 3 trillion cubic feet of gas from our total marketable reserves of just over 98 trillion cubic feet. If we consider conventional areas alone, the country had a reserves-to-production ratio of 25.7:1, and this compares with a ratio of about 10:1 in the United States. So it is clear that we are in a very strong reserve position, and the task now is to market the gas.

TransCanada and Western Gas Marketing see potential for export growth in the north-eastern United States. It is a region with cool winters and a strong economy. The area is dependent on foreign oil, partly because natural gas penetration in the market is much lower than elsewhere in the nation. End users there have expressed a need for the gas as soon as possible, and this of course is the logic behind the Iroquois Gas Transmission System, which is a proposed 350-mile pipeline to be built in partnership with utilities in the north east, who will have a direct interest in taking contracted volumes.

• 0925

This new approach to U.S. sales, that is, direct dealing with distributors rather than with interstate pipeline companies, has also begun to bear fruit in other parts of the United States. Western Gas Marketing has recently signed a number of new customers which distribute gas in the midwest.

TransCanada is also exploring other possible markets for natural gas. The Ocean State project in Rhode Island is a proposed power-generating facility that would be fired by natural gas from producers in western Canada.

We think a sensible public policy approach to natural gas will balance the current needs of the producing industry with the long-term requirements for Canadian energy security. It will encourage a healthy resource sector strong enough to meet future domestic demands without the panic and the price shocks that tend to befall a nation and an industry that are ill prepared.

Thank you, Madame Chairman. We will be happy to try to answer your questions.

The Chairman: Thank you very much Mr. Maier.

I would like to introduce my colleagues who came in. This is Mr. Russ MacLellan from the east coast, Mr. Ian Waddell from the Vancouver area, and Mr. Aurèle Gervais from northern Ontario. This is Mr. Gerry Maier, Mr. Ken Orr and Mr. Jim Cameron. Mr. MacLellan, would you like to start the questioning?

[Traduction]

diminution des activités de forage dans ce pays à cause de la faiblesse des prix du gaz et du pétrole.

Sur la base d'une politique canadienne reconnaissant l'importance des exportations, l'AGA prévoit que les exportations canadiennes atteindront de 1,4 à 2 billions de pieds cubes d'ici 1990. En 1985, au Canada, toutes nos réserves commercialisables qui se montent à un peu plus de 98 billions de pieds cubes nous ont permis de produire près de 3 billions de pieds cubes de gaz. Si nous ne considérons que les régions conventionnelles, le ratio réserves production était de 25,7 pour un, à comparer au ratio d'environ 10 pour un aux Etats-Unis. Il est donc clair que notre position en ce qui concerne les réserves est très forte, et notre tâche maintenant est de commercialiser ce gaz.

TransCanada et *Western Gas Marketing* voient un potentiel de croissance des exportations dans le nord-est des Etats-Unis. C'est une région aux hivers frileux et à l'économie forte. Cette région dépend du pétrole étranger en partie parce que la pénétration du gaz naturel sur ce marché est beaucoup plus faible que nulle part ailleurs dans le pays. Les utilisateurs ont exprimé un besoin pressant en gaz, et bien entendu, c'est la logique qui sous-tend l'*Iroquois Gas Transmission System*, qui est un projet de pipelines de 350 milles devant être construit en association avec les compagnies de services publics du Nord-Est, que l'achat de volumes sous contrat intéresse directement.

Cette nouvelle méthode de vente aux Etats-Unis, c'est-à-dire, la vente directe aux distributeurs sans passer par les sociétés de pipeline inter-Etat, commence également à porter ses fruits dans d'autres régions des Etats-Unis. *Western Gas Marketing* vient de signer des contrats avec un certain nombre de clients qui distribuent le gaz dans le midwest.

TransCanada explore également d'autres marchés possibles pour le gaz naturel. *Ocean State* à Rhode Island est un projet de centrale électrique qui serait alimentée par le gaz naturel de producteurs de l'Ouest canadien.

Nous estimons qu'une politique raisonnable vis-à-vis du gaz naturel devrait permettre de faire la part des choses entre les besoins actuels de l'industrie productrice et les besoins à long terme en matière de sécurité énergétique du Canada. Elle assurerait la bonne santé d'un secteur de ressources suffisamment fort pour satisfaire la demande intérieure de demain tout en évitant la panique et le choc des prix, qui sont le lot d'une nation et d'une industrie mal préparées.

Merci, madame la présidente. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions dans la mesure de nos moyens.

La présidente: Merci infiniment, monsieur Maier.

J'aimerais vous présenter mes collègues qui viennent d'arriver. M. Russ MacLellan est de la côte est, M. Ian Waddell de la région de Vancouver et M. Aurèle Gervais, du nord de l'Ontario. Je vous présente MM. Gerry Maier, Ken Orr et Jim Cameron. Monsieur MacLellan, voudriez-vous commencer?

[Text]

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman. Thank you very much, gentlemen, for agreeing to come this morning.

You say in your statement on page 3 that indeed this marketing goal underlined by the new pricing agreements between Western Gas Marketing reached last year was supported by "virtually 100% of our contracted producers". What choice did these producers have?

Mr. Maier: Ken, would you like to take that question?

Mr. C.K. Orr (President and Chief Operating Officer, Western Gas Marketing Limited): Mr. MacLellan, we have operated all of our contracts, the 2,700 gas-purchase contracts we have with 700 producers, by modifying the terms only by agreement and negotiation with them. If the producers had concluded they did not want to join what I would term the net-back arrangements, they could have left their contracts unchanged. That would have required Western Gas Marketing to then negotiate with each of those producers on an individual basis to determine the price.

Mr. MacLellan: Are you saying that had some of these companies not agreed to this blanket proposal that Natural Gas put forward, that Natural Gas would have entered into separate contracts with them for a lower rate?

Mr. Orr: No, not necessarily. That would have been the result of negotiation, and in some cases the contracts contain provisions for arbitration. So it would have been a result of that process.

Mr. MacLellan: Is it not true that Western Gas Marketing set the price, and then went to the producers and the producers either fell into line or they were not going to get their gas transported? Mainly because of TransCanada's own natural gas that they transport, the Topgas commitments... There is more than enough gas to be transported, and the ones who would not meet the price would not have their natural gas transported.

Mr. Orr: No, that is not correct, Mr. MacLellan, because we have undertakings with all of our producers that we will take their gas supply equitably. In other words, the gas they have available we will take equitably from them. That condition or provision that was part of the Topgas arrangements was not overridden by the deregulation that occurred.

Mr. MacLellan: Yes, I can appreciate that, but there are the Topgas commitments in which TransCanada has a very vested interest, plus TransCanada's own natural gas reserves. But this leaves an awful lot of producers, particularly small producers, who can not get access to the pipeline system. Even if they sign the agreement, they are not going to get access. But certainly if they had not signed the agreement with Western Gas Marketing, they would not get into the system at all. Do you not agree that there are an awful lot of producers who can not gain access to the TransCanada system?

Mr. Orr: I do not agree with that at all, Mr. MacLellan.

[Translation]

Mr. MacLellan: Merci, madame la présidente. Merci beaucoup, messieurs, d'avoir accepté de venir ce matin.

Vous dites dans votre déclaration à la page 3 que cet objectif de commercialisation traduite par les nouvelles ententes de prix conclues l'année dernière par *Western Gas Marketing* a été appuyé par «virtuellement 100 p. 100 de nos producteurs sous contrat». Quel choix avaient-ils?

Mr. Maier: Ken, voudriez-vous répondre à cette question?

Mr. C.K. Orr (président directeur général, Western Gas Marketing Limited): Monsieur MacLellan, les modalités de tous nos contrats, les 2,700 contrats d'achat de gaz que nous avons avec 700 producteurs, n'ont été modifiés que sur accord et après négociation. Si les producteurs avaient conclu qu'ils n'étaient pas d'accord avec ce que j'appellerais les arrangements de rentrées nettes, ils avaient tout loisir de refuser une modification de leurs contrats. Il aurait alors fallu que *Western Gas Marketing* négocie avec chacun de ces producteurs sur une base individuelle pour fixer le prix.

Mr. MacLellan: Me dites-vous que si certaines de ces compagnies avaient refusé cette proposition générale de *Natural Gas*, *Natural Gas* aurait conclu avec chacune d'entre elles des contrats distincts à un taux inférieur?

Mr. Orr: Non, pas forcément. La négociation en aurait décidé, et dans certains cas les contrats contiennent des dispositions d'arbitrage. Cela aurait donc été le résultat de cet exercice.

Mr. MacLellan: N'est-il pas vrai que *Western Gas Marketing* a fixé le prix puis s'est adressé aux producteurs qui ont eu le choix entre accepter ou se voir refuser le transport de leur gaz? Principalement parce que le propre gaz naturel de TransCanada qu'ils transportent, les contrats Topgas... le gaz à transporter ne manque pas, et ceux qui n'étaient pas d'accord sur le prix se seraient vu refuser le transport de leur gaz naturel.

Mr. Orr: Non, c'est inexact, monsieur MacLellan, parce que nous nous sommes engagés auprès de tous nos producteurs à transporter leur gaz de façon équitable. En d'autres termes, nous nous engageons à transporter d'une manière équitable leur gaz. La déréglementation n'a pas pris la préséance sur cette condition ou cette disposition, qui faisait partie des arrangements Topgas.

Mr. MacLellan: Oui, je peux comprendre, mais il y a les ententes Topgas qui touchent au plus près les intérêts de TransCanada, plus les propres réserves de gaz naturel de TransCanada. Cela laisse un nombre impressionnant de producteurs, surtout de petits producteurs, qui ne peuvent avoir accès au système de pipelines. Même s'ils ratifient l'accord, ils n'auront toujours pas accès à ce système. Il est certain que s'ils n'avaient pas ratifié cet accord avec *Western Gas Marketing* ils n'auraient pas du tout eu accès à ce système. Ne convenez-vous pas qu'un nombre impressionnant de producteurs ne peuvent avoir accès au système TransCanada?

Mr. Orr: Je n'en conviens absolument pas, monsieur MacLellan.

[Texte]

• 0930

Mr. Maier: You are saying that, had the producers who had been contracted with TransCanada not agreed with the pricing arrangement that Western Gas Marketing negotiated with the distributors, they would not have been able to sell their gas. Is this your supposition?

Mr. MacLellan: I am saying that positively, and I am saying that—

Mr. Maier: Well, that is entirely incorrect.

Mr. MacLellan: —even the ones who did sign the agreement are not assured of getting access into the TransCanada system.

Mr. Maier: No, that is absolutely incorrect.

Mr. MacLellan: What assurance do they have that they can gain access?

Mr. Maier: Well, they do have access.

Mr. MacLellan: I mean what conditions? What assurance is there that some company that has a need to ship gas will gain access to the TransCanada system?

Mr. Maier: They do have access. Their gas is being shipped.

Mr. MacLellan: Is there an assurance anywhere?

Mr. Maier: Absolutely.

Mr. MacLellan: On what basis?

Mr. Maier: On a contractual basis. As Mr. Orr has explained, we are obligated to take rateably from all the contracted producers, and they all have their gas moving. There is no instance where any one of the contracted producers is not having his gas moving.

I might point out—

Mr. MacLellan: I just wanted your assertion that all of the people who have signed contracts have had gas moved in the TransCanada system.

Mr. Maier: All our contracted producers. We are required to take rateably from all the producers.

Mr. MacLellan: And you have?

Mr. Maier: Absolutely.

Mr. MacLellan: Then everyone who has signed an agreement has had gas moved?

Mr. Maier: Absolutely.

Mr. MacLellan: Had they not signed an agreement, would they have had the gas moved?

Mr. Maier: Absolutely.

Mr. MacLellan: How would they have had gas moved if they had not signed an agreement?

Mr. Maier: Under the contracts. The pricing was the situation—

Mr. MacLellan: It is the pricing, yes.

Mr. Maier: —under question.

[Traduction]

M. Maier: Vous dites que si les producteurs qui avaient un contrat avec TransCanada n'avaient pas accepté le prix que *Western Gas Marketing* avait négocié avec les distributeurs, ils n'auraient pas pu vendre leur gaz. Est-ce là votre hypothèse?

M. MacLellan: C'est bien ce que je veux dire, et j'ajoute que...

M. Maier: Eh bien, c'est tout à fait faux.

M. MacLellan: ... même ceux qui ont signé l'entente ne sont pas assurés d'avoir accès au réseau de TransCanada.

M. Maier: Non, c'est tout à fait faux.

M. MacLellan: Quelle garantie d'accès ont-ils?

M. Maier: Ils y ont accès.

M. MacLellan: Je veux dire, à quelles conditions? Quelle garantie y a-t-il qu'une société qui a du gaz à expédier aura accès au réseau de TransCanada?

M. Maier: Ils y ont accès. Nous expédions leur gaz.

M. MacLellan: Cela est-il garanti quelque part?

M. Maier: Absolument.

M. MacLellan: Dans quelles conditions?

M. Maier: D'après le contrat. Comme l'a expliqué M. Orr, nous sommes tenus de partager la capacité du pipe-line au prorata entre tous les producteurs qui ont un contrat, et ils peuvent tous faire transporter leur gaz. Il n'est jamais arrivé qu'un producteur possédant un contrat n'ait pas pu faire transporter son gaz.

Je vous signalerai...

M. MacLellan: Je voulais simplement que vous nous affirmiez que tous les gens qui ont signé un contrat ont pu expédier leur gaz par le réseau de TransCanada.

M. Maier: Tous les producteurs avec qui nous avons des contrats. Nous sommes tenus de prendre du gaz de tous les producteurs, au prorata.

M. MacLellan: Et vous l'avez fait?

M. Maier: Absolument.

M. MacLellan: Alors tous ceux qui ont signé l'entente ont pu expédier leur gaz.

M. Maier: Absolument.

M. MacLellan: S'ils n'avaient pas signé une entente, est-ce qu'ils auraient pu faire expédier leur gaz?

M. Maier: Absolument.

M. MacLellan: Comment auraient-ils pu faire transporter leur gaz s'ils n'avaient pas signé une entente?

M. Maier: C'était le prix...

M. MacLellan: Oui, c'était le prix.

M. Maier: ... qui était en question.

[Text]

Mr. MacLellan: Yes. Had they not met the price Western Gas Marketing arranged, can you say that they would have been able to have their gas moved?

Mr. Maier: Their gas would have moved. It is the price that would have been the question.

Mr. MacLellan: Yes. So really in effect they had to agree to the price as set by Western Gas?

Mr. Maier: No, they did not have to agree to the price. They could have disagreed with the price and negotiated a separate price.

I think it is important that the net-back pricing concept was not one that TransCanada PipeLines or Western Gas Marketing originated. The concept of a net-back pricing system did in fact originate primarily with the producing industry. The vast majority of the producers wanted the net-back pricing system. So, as a fall-out from the October 31, 1985 agreement, the net-back pricing system was deemed to be the system that was wanted, not only by the producers: the Province of Alberta agreed with it, and as a consequence we agreed with it.

Mr. MacLellan: Could you tell me exactly what the justification is for a separate company, Western Gas Marketing? What does that offer and what is it costing the producers and the consumers to have this separate company? What is the charge being levied by Western Gas Marketing, and what are they doing that could not be done by TransCanada PipeLines?

Mr. Maier: I would be happy to let Mr. Orr expound on what he is doing that could not be done by TransCanada. You are taking the opposite position, of course, that a lot of people have taken in wanting to have the marketing and transportation functions of TransCanada separated. So you are taking the opposite view. But there are perhaps some arguments on both sides.

However, let me turn to the cost first. It is really not costing the producers or the consumers anything to have Western Gas Marketing. Western Gas Marketing is not a broker. It does not make money by adding to the commodity of valued gas so many cents per Mcf over and above what they buy it at, like other brokers. So in that sense it is a very economical thing.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Maier: Western Gas Marketing is paid a fee of 1.5% to cover their administrative costs, and hopefully that fee will cover them and they will not be in a hole by the end of the year.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Maier: And I might say that contrasts with about 5% or more by other brokers.

Mr. MacLellan: It has been said that TransCanada PipeLines is a strategic system that is an absolute necessity and of vital importance to the country and as such should be a common carrier and not in the private sector. What is your position on that?

[Translation]

M. MacLellan: Oui. S'ils n'avaient pas accepté le prix négocié par *Western Gas Marketing*, pouvez-vous nous affirmer qu'ils auraient pu faire transporter leur gaz?

M. Maier: Leur gaz aurait été expédié. C'est le prix qui aurait été en question.

M. MacLellan: Oui. Donc en réalité ils devaient accepter le prix fixé par *Wester Gaz*?

M. Maier: Non, ils n'étaient pas obligés d'accepter le prix. Ils auraient pu ne pas l'accepter et négocier un accord distinct.

Il est important, je pense, de rappeler que le système d'établissement du prix en fonction des rentrées nettes n'est pas une idée de TransCanada ni de *Western Gas Marketing*. Le concept vient en fait du secteur de la production. C'est la grande majorité des producteurs qui a demandé le système d'établissement du prix en fonction des rentrées nettes. Donc, à la suite de l'entente du 31 octobre 1985, on a jugé que le système d'établissement des prix en fonction des rentrées nettes était celui qui avait la préférence non seulement des producteurs, mais aussi de la province de l'Alberta, et par conséquent, nous l'avons accepté.

M. MacLellan: Pouvez-vous me dire exactement pourquoi il y a une société distincte, *Western Gas Marketing*? Qu'est-ce qu'elle apporte et combien coûte-t-elle aux producteurs et aux consommateurs? Combien prend *Western Gas Marketing* et que fait-elle que ne pourrait faire TransCanada PipeLines?

M. Maier: Je vais laisser à M. Orr le plaisir de vous expliquer en détail ce qu'il fait, que TransCanada ne pourrait faire. Vous partez, bien sûr, d'un point de vue contraire à celui de la plupart des gens qui voulaient séparer les fonctions de commercialisation et de transport de TransCanada. Vous pensez le contraire. Mais il y a peut-être des arguments des deux côtés.

Mais parlons d'abord du coût. *Western Gas Marketing* ne coûte rien en fait aux producteurs ou aux consommateurs. *Western Gas Marketing* n'est pas un courtier. Elle ne réalise pas de bénéfices en prenant tant de cents par million de pieds cubes sur le gaz, comme font les autres courtiers. En ce sens, c'est un système très économique.

M. MacLellan: Oui.

M. Maier: *Western Gas Marketing* perçoit des honoraires de 1.5 p. 100 pour couvrir les coûts administratifs, et nous espérons que cela suffira et qu'elle n'enregistrera pas de perte à la fin de l'année.

M. MacLellan: Oui.

M. Maier: Et ceci est à apposer aux 5 p. 100 ou plus que prennent d'autres courtiers.

M. MacLellan: Certains ont dit que TransCanada PipeLines est un réseau stratégique absolument nécessaire et d'une importance vitale pour le Canada, et que de ce fait la société devrait être un transporteur commun et non pas une société privée. Qu'en pensez-vous?

[Texte]

[Traduction]

• 0935

Mr. Maier: Maybe I can turn this one to Mr. Cameron.

Mr. J.M. Cameron (Executive Vice-President, TransCanada PipeLines Limited): Sir, I do not understand the reference to it being a common carrier, not being in the private sector.

Mr. MacLellan: Common carrier is not the proper term.

Mr. Cameron: Perhaps it is. You can act as a common carrier or a contract carrier whether you are privately owned or whether it is publicly owned. It then becomes a matter of philosophy as to whether you think a utility should be privately or publicly held. However, we can and we do act as a contract carrier at this time.

As Mr. Maier said in his opening remarks, we are now transporting gas for 34 different companies. Up to a year ago, we carried gas for three companies, and the rest of the gas was gas we bought, transported, and sold.

Mr. MacLellan: The ruling by the Federal Energy Regulatory Commission in the United States said the demand charge coming from Canadian pipelines was too high, and it made Canadian natural gas too competitive in the United States. Do you feel the means of passing along the charges, as done by Canadian pipeliners and agreed to by the National Energy Board, is not an accurate system, and do you feel that FERC was right in their analysis?

Mr. Maier: No, obviously we do not, or we would not have led the charge in opposition to FERC.

Mr. MacLellan: You do not agree with them, but do you feel this is a case of extra-territoriality, an infringement in the operations of the Canadian natural gas industry and its regulatory system by the Federal Energy Regulatory Commission?

Mr. Maier: We do not agree with the basis on which FERC made their decision. As a matter of fact, the FERC decision is in direct contradiction with prior rulings in the United States itself by administrative law judges. There is far from unanimity down there as to how it should be treated. What is fundamentally at stake is the treatment of transportation charges under different jurisdictions, and that is fundamentally what is there.

The Chairman: Mr. MacLellan, we have to move on. Before I call on Mr. Waddell, I wonder if Mr. Maier might take 60 seconds and perhaps explain net-back pricing system to some committee members who do not quite understand what it is.

Mr. Maier: Net-back pricing system is simply a system whereby, in our case, Western Gas Marketing goes to the

Mr. Maier: Je vais peut-être demander à M. Cameron de répondre.

M. J.M. Cameron (vice-président exécutif, TransCanada PipeLines Limited): Monsieur, je ne comprends pas ce que vous voulez dire par transporteur commun plutôt que société privée.

Mr. MacLellan: Transporteur commun n'est pas l'expression juste.

M. Cameron: C'est peut-être juste. On peut être transporteur commun ou transporteur par contrat, que l'on soit une société privée ou publique. Quant à savoir si une entreprise de services publics doit être privée ou publique, c'est une question de philosophie. Toutefois, nous sommes actuellement en droit d'assurer le transport par contrat, et c'est ce que nous faisons.

Comme l'a dit M. Maier plus tôt, nous expédions actuellement du gaz pour le compte de 34 sociétés. Jusqu'à il y a un an, nous transportions du gaz pour trois sociétés, et pour le reste, nous achetions du gaz que nous transportions et revendions.

Mr. MacLellan: La *Federal Energy Regulatory Commission* des États-Unis a déclaré dans une de ses décisions que les frais liés à la demande imposés par les gazoducs du Canada étaient trop élevés et que cela rendait le gaz naturel canadien trop compétitif aux États-Unis. Estimez-vous que le système, approuvé par l'Office national de l'énergie, par lequel les sociétés de pipe-lines canadiennes transmettent les frais n'est pas juste, et êtes-vous d'accord avec l'analyse qu'en fait la FERC?

M. Maier: Non, évidemment nous ne sommes pas d'accord, ou nous n'aurions pas organisé le mouvement d'opposition à la FERC.

Mr. MacLellan: Vous n'êtes donc pas d'accord, mais pensez-vous qu'il s'agisse d'un cas d'extra-territorialité, d'un cas d'ingérence de la part de la *Federal Energy Regulatory Commission* dans le secteur du gaz naturel canadien et son système de réglementation?

M. Maier: Nous n'acceptons pas les fondements sur lesquels la FERC a basé sa décision. En fait, cette décision de la FERC de prendre une échappatoire est en contradiction directe avec les décisions précédentes rendues aux États-Unis mêmes par des juges de tribunaux administratifs. Tout le monde est loin d'être d'accord là-bas sur la façon dont cela devrait être traité. La question fondamentale est celle du traitement des frais de transport dans différentes juridictions, et c'est là la véritable question.

La présidente: Monsieur MacLellan, nous devons passer à quelqu'un d'autre. Avant de donner la parole à M. Waddell, je me demande si M. Maier pourrait nous expliquer en une minute ce qu'est le système d'établissement des prix en fonction du revenu net, pour les membres du Comité qui ne comprennent pas bien.

M. Maier: Le système d'établissement des prix en fonction des recettes nettes est simplement un système selon lequel

[Text]

distributors or the end users and negotiates the very best price possible at which it can sell that natural gas to the distributor. In our case, we are then required to go back to the producers and to convey to them what that price is. The price the producer would receive for the gas is the price at which the gas would be sold in the marketplace minus all of the transportation and other charges that are attached to the gas to move it from Alberta to the marketplace.

The Chairman: Is that set by the NEB?

Mr. Maier: Our tolls are set by the National Energy Board within the Province of Alberta. NOVA's tolls are set in the Province of Alberta by the PUB.

The Chairman: Thank you. Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I too would like to welcome Mr. Maier, Mr. Orr, and Mr. Cameron. I would like to agree with you on the FERC matter. It is a serious matter and another blow to our economic sovereignty, and I assume the Prime Minister took that up with Vice-President Bush yesterday.

On some other matters, I think you know that my party thinks you are in a conflict of interest position, being a utility, being a transporter, and a producer, and we would break you up one way or the other and make sure you did not have that conflict. We think the reason for that is because we think ordinary consumers are suffering as a result of paying higher prices for natural gas. We think the average home owner in Ontario and Manitoba is paying \$125 a year too much for natural gas, which amounts to about \$60 million for the Province of Manitoba and \$600 million for the Province of Ontario.

• 0940

On page 5 of your brief, gentlemen, you refer to your subsidiary's having heated discussions. I could just see Standard Oil of New Jersey when they were a monopoly having heated discussions in their executives about how they operated. Do you equate heated discussions with real competition? Surely you do not.

Mr. Orr: I can tell you the discussions have been heated because I have been a focal point in those. Yes, there is. Obviously Western Gas Marketing would like to have better control, if you want, of the pipeline capacity. The pipeline group led by Mr. Cameron is saying that is not the way it will work, no. It will work for open access to all shippers of gas. They each will be treated the same. Obviously I would like, Mr. Waddell, an advantage, but unfortunately I cannot get it.

Mr. Waddell: You have the same bosses, however, who control the company, do you not?

Mr. Orr: Mr. Maier, I am sure, arbitrates everything as he sees it fairly; at the moment he has been coming down on the side of the pipeline.

[Translation]

Western Gas Marketing, dans notre cas, négocie avec les distributeurs ou les utilisateurs finaux le meilleur prix possible auquel il peut vendre le gaz naturel aux distributeurs. Dans notre cas, nous devons ensuite proposer ce prix aux producteurs. Le producteur recevrait pour son gaz le prix du marché moins tous les frais de transport et autres droits liés à l'expédition du gaz de l'Alberta jusqu'aux marchés.

La présidente: Ces droits sont-ils fixés par l'ONE?

M. Maier: Nos taux sont fixés par l'Office national de l'énergie à l'intérieur de la province de l'Alberta. Les taux de Nova à l'intérieur de l'Alberta sont fixés par la Commission des services publics.

La présidente: Merci. Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je voudrais, moi aussi, souhaiter la bienvenue à MM. Maier, Orr et Cameron. Je suis d'accord avec vous pour la question de la décision de la FERC. C'est une affaire grave et une autre atteinte à notre souveraineté économique, et je présume que le premier ministre en aura parlé hier au Vice-président Bush.

Sur d'autres points, vous savez, je crois, que mon parti juge que vous êtes en conflit d'intérêts, puisque vous êtes à la fois un service public, un transporteur et un producteur, et nous séparerions tout cela d'une façon ou d'une autre pour mettre fin à cette situation de conflit. Nous le ferions parce que nous pensons que c'est le consommateur moyen qui est la victime, car il paie plus cher son gaz naturel. Nous estimons que le consommateur résidentiel moyen en Ontario et au Manitoba paie 125\$ de trop chaque année pour son gaz naturel, ce qui représente au total environ 60 millions de dollars pour la province du Manitoba et 600 millions de dollars pour l'Ontario.

A la page 5 de votre mémoire, messieurs, vous dites qu'il y a des discussions animées dans l'administration de votre filiale. J'imagine bien les cadres de *Standard Oil* du New Jersey, qui a un monopole, en discussion animée sur la meilleure façon de gérer l'affaire. Des discussions animées sont-elles la même chose qu'une véritable concurrence; sûrement pas?

M. Orr: Je peux vous dire que les discussions ont été très animées parce que j'en ai été l'un des principaux sujets. Oui, il y en a. Bien entendu, *Western Gas Marketing* voudrait mieux contrôler, en quelque sorte, la capacité du gazoduc. Le groupe du gazoduc, dirigé par M. Cameron, s'y oppose. Il tient à ce que l'accès soit ouvert à tous les expéditeurs de gaz. Tout le monde sera traité de la même façon. Bien entendu, monsieur Waddell, j'aimerais que l'on m'accorde un avantage, mais malheureusement, je n'ai pas pu l'obtenir.

M. Waddell: Mais ce sont les mêmes patrons qui contrôlent la société, n'est-ce pas?

M. Orr: Je suis sûr que M. Maier tranche toujours équitablement; pour le moment, il a pris le parti du pipeline.

[Texte]

Mr. Waddell: That is not the way I was told the market system was supposed to work, but perhaps we have a different system in Canada.

On page 6, you talk about the deregulation since November 1. I think that is testimony to the diligent negotiating efforts of Western Gas Marketing, the good faith exhibited by distribution companies, everyone has demonstrated the will to make deregulation work. Why is the Ontario Energy Board then, in your opinion, saying that since the so-called "deregulation", the small guy is being discriminated against by prices, the small guy is paying 50% more for gas than the larger consumers.

Mr. Maier: Mr. Waddell, the issue before the Ontario Energy Board—and their concern does not relate to natural gas price deregulation, or the arrangements of the sale price between Western Gas Marketing and the distributors, or the price paid to the producers in the net-back system—the concern of the Ontario Energy Board is their mandate may be superseded by the technicalities of the pricing arrangement and the contractual arrangements made by the distributors in the Province of Ontario.

We sell gas to the distributors. How the distributors price the gas to the consumers is an issue between the distributors themselves and the Ontario Energy Board.

Mr. Waddell: Give me an example of a recent contract sold to the United States. What would it be per Mcf?

Mr. Maier: From Western Gas Marketing?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Orr: It could range, Mr. Waddell, over quite a variety, depending on whether the sale was a very short-term, interruptible-spot sale, or whether it was for a long-term sale to the local distribution company market in the United States. I would be reluctant to speak to the specifics of price for a series of reasons. One is competitive.

Mr. Waddell: Let me suggest to you that you can speak on price. You know all these prices. It is between \$1.20 and \$1.75 per Mcf.

Mr. Orr: I would not agree with that.

• 0945

Mr. Waddell: Well, then, you tell me what it is.

Mr. Orr: Let me give you a number you can work with. For the month of November of last year, taking the price back to the Alberta border, in other words, the net-back at the Alberta border, the sales to the United States made by TransCanada through Western Gas Marketing were in the order of \$2.50 Canadian. This would compare with an average price for the month for gas sold in Canada of something in the order of \$2.20. The U.S. price is—

Mr. Waddell: Can I call it the commodity price?

Mr. Orr: Basically it would be the commodity price.

[Traduction]

M. Waddell: Ce n'est pas comme cela que l'on m'a expliqué le système du marché, mais peut-être qu'il est différent au Canada.

À la page 6, vous parlez de la déréglementation depuis le 1^{er} novembre. C'est un témoignage, je crois, de la persévérance de *Western Gas Marketing* dans les négociations, de la bonne foi des sociétés de distribution, et de la bonne volonté de tout le monde pour que la «déréglementation» marche. Alors pourquoi selon vous l'Office de l'énergie de l'Ontario juge-t-il que depuis la prétendue déréglementation, le petit consommateur paie plus cher, 50 p. 100 de plus pour son gaz, que les grands consommateurs.

M. Maier: Monsieur Waddell, la question qui est en instance devant le Conseil de l'énergie de l'Ontario—et elle n'a rien à voir avec la déréglementation du prix du gaz naturel, ni avec les ententes sur le prix de vente conclues entre *Western Gas Marketing* et les distributeurs, ni avec le prix payé aux producteurs dans le cadre du système des recettes nettes—la question qui est devant le Conseil de l'énergie de l'Ontario est de savoir si des modalités de l'entente sur l'établissement du prix et les ententes contractuelles qu'ont signées les distributeurs de l'Ontario ne vont pas au-delà de son mandat.

Nous vendons du gaz aux distributeurs. À quel prix ils le vendent aux consommateurs, c'est une question qui regarde les distributeurs et l'Office de l'énergie de l'Ontario.

M. Waddell: Donnez-moi un exemple d'un contrat récent avec les États-Unis. À combien avez-vous vendu par M pi.cu.?

M. Maier: *Western Gas Marketing*?

M. Waddell: Oui.

M. Orr: Cela peut varier énormément, monsieur Waddell, selon qu'il s'agissait d'un contrat à court terme, d'un contrat-spot qui peut être interrompu, ou d'un contrat à long terme de services au marché local du distributeur américain. J'hésiterais à donner un prix précis pour diverses raisons, notamment à cause de la concurrence.

M. Waddell: Je pense que vous pouvez parler des prix. Vous les connaissez tous. Cela se situe entre 1,20\$ et 1,75\$ par M pi.cu..

M. Orr: Je ne suis pas d'accord.

M. Waddell: Eh bien, alors, dites-moi ce que c'est.

M. Orr: Je vais vous donner un chiffre qui puisse servir d'exemple. Pour le mois de novembre l'an dernier, si l'on prend le prix à la frontière de l'Alberta, autrement dit, le prix recettes nettes à la frontière de l'Alberta, les ventes de TransCanada, par l'entremise de *Western Gas Marketing*, aux États-Unis, s'élevaient à 2.50\$ canadiens. Par comparaison, le prix de vente moyen du gaz au Canada pendant ce même mois était d'environ 2.20\$. Le prix américain est...

M. Waddell: Peut-on parler de prix commercial?

M. Orr: Essentiellement, ce serait le prix commercial.

[Text]

Mr. Waddell: The commodity price. We are not talking about transportation and—

Mr. Orr: You are at the Alberta border because there is the NOVA transportation to come off it.

Mr. Waddell: This is transportation within Alberta?

Mr. Orr: Correct.

Mr. Waddell: All right. My understanding was that because of the competitive situation in the American market—you acknowledge in your brief the lobbies, the groups, and the competitive market there—prices of Canadian gas are less in the United States than they would be to consumers back here in the east.

Mr. Orr: I do not acknowledge it. I think there can be instances where, on a spot basis to take advantage of a market opportunity, the price could be lower than the average delivered price in Ontario.

On a net-back basis, it is my understanding that we are netting back more from our U.S. sales than we are from the Canadian ones.

Mr. Maier: We do not have an instance I know of. I cannot speak for other companies, of course, Mr. Waddell. There are all kinds of sellers out there. As for Western Gas Marketing sales, there is no instance where gas is being sold across the border for less than it is in Canada.

Mr. Waddell: Are you prepared to make those contracts public?

Mr. Maier: Not all of them; we certainly are not.

Mr. Waddell: Well, the prices.

Mr. Maier: No. This is exactly what we are not prepared to make public.

Mr. Waddell: You are not prepared to make it public.

Mr. Maier: Those prices are made available to the National Energy Board.

Mr. Waddell: Not any more, I do not think.

Mr. Maier: Oh, yes, they are.

Mr. Waddell: Are all those contract prices made available to the National Energy Board and then made public?

Mr. Maier: No. It is not what I said.

Mr. Waddell: No.

Mr. Maier: The National Energy Board does have a surveillance program under way where they do track all of the export prices. But for competitive reasons, most companies do not publish the prices they negotiate for their gas sales.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell. I think in all fairness, under the national gas deregulation, it was up to the NEB to do an average of a regional reference border price in a six-month period. Was this not it, Mr. Maier?

[Translation]

M. Waddell: Le prix commercial. Il n'y entre pas de transport, et...

M. Orr: Vous êtes à la frontière de l'Alberta, parce qu'il faut en déduire le transport de Nova.

M. Waddell: C'est-à-dire le transport à l'intérieur de l'Alberta?

M. Orr: C'est exact.

M. Waddell: Bon. Il me semblait qu'en raison de la forte concurrence sur le marché américain—vous reconnaissez dans votre mémoire l'influence des lobbys, des groupes et de la forte concurrence sur le marché là-bas—que le gaz canadien se vend moins cher aux États-Unis que ne paient les consommateurs dans l'est du pays.

M. Orr: Je ne suis pas d'accord. Il peut arriver, dans certains cas isolés, que pour profiter d'une occasion, on vende à un prix moins élevé que le prix moyen à la livraison en Ontario.

Pour ce qui est des recettes nettes, je crois qu'elles sont plus élevées sur nos ventes aux États-Unis que sur nos ventes au Canada.

M. Maier: Je ne peux vous citer aucun cas. Je ne peux, bien sûr, pas parler pour les autres sociétés, monsieur Waddell: il y a toutes sortes de vendeurs. En ce qui concerne *Western Gas Marketing*, on n'a jamais vendu moins cher aux États-Unis qu'au Canada.

M. Waddell: Êtes-vous prêt à rendre publics les contrats?

M. Maier: Pas tous, certainement pas.

M. Waddell: Eh bien, les prix.

M. Maier: Non. C'est justement ce que nous ne sommes pas prêts à publier.

M. Waddell: Vous n'êtes pas prêt à les rendre publics.

M. Maier: Nous donnons ces prix à l'Office national de l'énergie.

M. Waddell: Plus maintenant, il me semble.

M. Maier: Si, certainement.

M. Waddell: Tous les prix établis par contrats sont-ils communiqués à l'Office national de l'énergie, puis rendus publics?

M. Maier: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Waddell: Non.

M. Maier: L'Office national de l'énergie a en place un programme de contrôle par lequel il vérifie tous les prix à l'exportation. Mais en raison de la concurrence, la plupart des sociétés ne rendent pas publics les prix qu'elles ont négociés pour leur gaz.

La présidente: Merci, monsieur Waddell. Il faut dire pour être juste que dans le cadre de la déréglementation du gaz, il appartenait à l'ONE de calculer la moyenne du prix de référence régional sur six mois, n'est-ce pas, monsieur Maier?

[Texte]

Mr. Maier: I believe they review it. The prices are reported monthly.

The Chairman: But they take a six-month average just to check.

Mr. Maier: I am not sure of the mechanics of their system, Madam Chairman. I believe it is a rolling three-month average.

Mr. Waddell: They used to publish it. They do not any more. You have to find out from individual companies, as I understand it.

If you could get the data, you would see there are lower prices to Americans in a competitive market versus higher prices to Canadian consumers, not necessarily big companies, in a market in Canada that is not competitive.

The Chairman: As outlined in the regulations of October 31, we know that the National Energy Board will be averaging out over a six-month period the export sales within a region. We will have the National Energy Board before us on February 5.

Mr. Waddell: It is not going to help.

The Chairman: Excuse me. We will go on to Mr. Gagnon, please.

Mr. Maier: Madam Chairman, if I may just read a paragraph from a letter written to the chairman of the National Energy Board by Mr. Masse. It is a letter dated October 29, 1986. It is in the public domain. On page 2 in the third paragraph, he writes:

I propose that in the future adherence to the domestic export price criteria be implemented through a system of monitoring prices of actual transactions. This approach will rely on data provided by the NEB and provincial regulators and the resulting information will be made available to the consuming provinces. Should monitoring indicate significant discrepancies between relative domestic and export prices in favour of U.S. consumers, I will initiate corrective action in consultation with my provincial colleagues.

• 0950

The Chairman: Thank you very much, Mr. Maier. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Madam Chairman. Gentlemen, it is nice to see you here. I would like to talk about the proposed administration charge that surfaced in the National Energy Board hearings on toll charges. How much was the proposed administration charge?

Mr. Maier: That initially came up as approximately a \$12,000 per company charge, which was considered at a policy level and was withdrawn.

Mr. Gagnon: Was this \$12,000 per month, per week or per year?

Mr. Maier: I believe that it was per month.

[Traduction]

M. Maier: Je crois qu'ils le font. Les prix sont publiés chaque mois.

La présidente: Mais ils font une moyenne sur six mois, juste pour vérifier.

M. Maier: Je ne sais pas exactement comment cela fonctionne, madame la présidente. Je crois que c'est une moyenne mobile de trois mois.

M. Waddell: On la publiait autrefois, mais plus maintenant. Apparemment, il faut se renseigner auprès des sociétés.

Si vous pouviez obtenir les chiffres, vous verriez que les prix sont plus bas aux États-Unis, où il y a de la concurrence, qu'au Canada, où les consommateurs ne sont pas toujours de grandes sociétés, et où il n'y a pas de concurrence.

La présidente: Comme c'est prévu par les règlements du 31 octobre, nous savons que l'Office national de l'énergie va calculer une moyenne sur six mois du prix d'exportation au sein d'une région. Nous entendrons l'Office national de l'énergie le 5 février.

M. Waddell: Cela ne nous aidera pas.

La présidente: Excusez-moi, nous allons maintenant donner la parole à M. Gagnon, s'il vous plaît.

M. Maier: Madame la présidente, permettez-moi de vous lire un paragraphe d'une lettre adressée par M. Masse au président de l'Office national de l'énergie. Elle est datée du 29 octobre 1986 et elle n'est pas confidentielle. À la page 2, au troisième paragraphe, il écrit:

Je propose qu'à l'avenir, on fasse respecter les critères du prix d'exportation interne grâce à un système de surveillance des prix des transactions. On se fondera pour cela sur les données fournies par l'ONE et les organismes de réglementation provinciaux, et les résultats seront mis à la disposition des provinces consommatrices. Si l'on devait relever des écarts importants entre le prix intérieur et le prix d'exportation en faveur des consommateurs américains, je prendrais des mesures en consultation avec mes homologues provinciaux.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Maier. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci, madame la présidente. Bienvenue, messieurs. Lors des audiences de l'Office national de l'énergie sur les droits payés par les utilisateurs, certains ont mentionné une proposition visant à prélever des frais administratifs auprès des clients. À combien devait s'élever ce montant?

M. Maier: On avait proposé au début environ 12,000\$ par compagnie; les décisionnaires ont étudié cette proposition, puis l'ont rejetée.

M. Gagnon: S'agissait-il de 12,000\$ par mois, par semaine ou par année?

M. Maier: Je crois qu'il s'agissait de frais mensuels.

[Text]

Mr. Gagnon: Was this \$12,000 per month per contract, per shipper or what?

Mr. Maier: It would have been per shipper.

Mr. Cameron: Perhaps there is a mixture in there.

Mr. Gagnon: What was the rationale that this administration charge was applied for?

Mr. Maier: Since it was withdrawn, I am not sure if there is any purpose in pursuing that line of questioning. The charge was withdrawn when it was considered at a senior level in the company, although you could technically support that sort of a charge because it is as much work to place a small shipper on the stream as it is a very large shipper and the revenue streams coming from each are totally different.

In effect, the cost of running the system would be disproportionately borne by the large shippers, rather than the small shippers and it was a technical method by which the administration costs could be more evenly shared by the different shippers. However, after examining it, we concluded that it probably was not worth the effort and the large shippers were just going to have to eat some of the administration charges that should ordinarily have been borne by the small shippers.

Mr. Gagnon: What administration charge would it have recovered that would not have been in your normal cost of service?

Mr. Cameron: All the costs that would normally have been in the cost of service would have remained there. All we were talking about was a redistribution of those costs to the various customers who would be getting service, but the total cost of service would be the same whether or not you had an administrative charge.

Mr. Gagnon: Would Western Gas Marketing have been charged this \$12,000 per month, per shipper, as one shipper?

Mr. Maier: Had the charge gone through, if they were a shipper, they would have been charged that amount, but the money does not go to TransCanada. It stays in the cost of service. It is a matter of redistributing the administrative costs.

Mr. Gagnon: If you charged \$12,000 in 1987, are not your 1987 costs of services already in place. Is that not the idea of the National Energy Board in the toll hearings? It just seems to me you are asking for the same thing twice.

Mr. Maier: Mr. Gagnon, the charge is not part of the toll application and it is gone, it is not even an issue.

Mr. Gagnon: I appreciate that, but the issue is the level of playing field in a deregulated situation and it seems to me that Western Gas Marketing had an advantage with the threat of \$12,000 per month per contract sitting there.

Mr. Cameron: Western Gas Marketing is like any other shipper.

[Translation]

M. Gagnon: Les frais mensuels de 12,000\$ auraient-ils été prélevés par contrat ou par expéditeur? Comment?

M. Maier: Par expéditeur.

M. Cameron: Cela dépend peut-être des circonstances.

M. Gagnon: Pourquoi a-t-on décidé de prélever des frais d'administration?

M. Maier: Puisqu'on a changé d'idée, je ne sais pas s'il est vraiment utile d'en parler maintenant. Les cadres supérieurs de la compagnie ont rejeté cette proposition; on peut cependant la justifier au point de vue technique, car qu'il s'agisse d'un gros ou d'un petit expéditeur, le fardeau administratif est le même. Cependant, les revenus engendrés dépendent évidemment de l'importance de l'expéditeur.

De fait, les frais d'exploitation du système seraient défrayés principalement par les gros expéditeurs, et nous avions proposé un moyen d'assurer une répartition plus équitable de ces frais. Cependant, après avoir étudié la question, nous avons décidé que le jeu n'en valait pas la chandelle et que les gros expéditeurs devraient simplement accepter de payer une partie des frais administratifs qui sont attribuables aux petits expéditeurs.

M. Gagnon: Ces droits administratifs vous auraient-ils permis de récupérer des coûts qui ne sont pas inclus dans vos frais de service habituels? Lesquels?

M. Cameron: La ventilation des frais de service n'aurait pas changé. Nous proposons simplement une redistribution de ces frais entre les clients; ces droits administratifs n'auraient rien changé au coût total du service.

M. Gagnon: La compagnie *Western Gas Marketing* aurait-elle dû verser ces 12,000\$ par mois à titre d'expéditeur?

M. Maier: Si cette proposition n'avait pas été rejetée, et si *Western Gas Marketing* était un expéditeur, elle aurait dû payer ces frais d'administration; de toute façon, cet argent n'est pas versé au compte de TransCanada. Il s'agit de frais de service. Il s'agit simplement de redistribuer les coûts administratifs.

M. Gagnon: Les frais de service pour 1987 sont déjà établis, et vous demandez un droit de 12,000\$. N'est-ce pas ce qu'on a dit lors des audiences de l'Office national de l'énergie? J'ai l'impression que vous demandez aux clients de payer deux fois pour la même chose.

M. Maier: Monsieur Gagnon, ces frais ne figurent pas dans la demande d'approbation des droits que nous présentons; de toute façon, rien ne sert d'en discuter puisque nous avons rejeté cette proposition.

M. Gagnon: Je sais, mais lorsqu'il y a des réglementations, on s'attend à ce que tous les intervenants respectent les mêmes règles du jeu; cependant, il semble que *Western Gas Marketing* avait un avantage puisque vous proposiez de prélever 12,000\$ par mois par contrat.

M. Cameron: *Western Gas Marketing* est simplement un expéditeur.

[Texte]

Mr. Orr: Mr. Gagnon, maybe I could take a run at it this way. As I understood it, each of the contracts that TransCanada has with any shipper, be it a distributor or be it an industrial customer in central Canada, would have received a \$12,000 per month administrative charge. That \$12,000 a month taken by say the 30 contracts, for example, coming to \$360,000 or whatever per month—my arithmetic may not be too good—that money would have been, if you want, credited or reduced the cost of service of TransCanada by offsetting the actual costs of conducting that administration. In the initial application to the energy board, that was what TransCanada applied for. It suggested and pointed out that its cost of administration of these contracts would be this and that it would collect this amount from the shippers, and that the two would net out if there was any left over at the end of the cost of service.

• 0955

Mr. Maier: It would all stay in the same pot and it would be redistributed.

Mr. Gagnon: You talk about 34 domestic contracts, export contracts or new shippers. How many new shippers would you recognize in the export market?

Mr. Maier: I do not know what that number would be; we can get it for you.

Mr. Gagnon: Do you have an order of magnitude—are we talking 2, 20, 200?

Mr. Orr: You are talking a very small number.

Mr. Gagnon: Fewer than 10?

Mr. Maier: I would think so, yes.

Mr. Gagnon: We will say there are 10 for the sake of argument, and 34 new shippers in domestic. How many of those 44 shippers would have had to require a National Energy Board ruling to have access to your pipeline?

Mr. Maier: I would presume all of them.

Mr. Gagnon: How long does it take for the National Energy Board to process one of these rulings?

Mr. Cameron: I do not know, but it does not take long. I know that normally when an application is made the applicant will ask for an interim order. In many if not in all instances, certainly in the majority of instances, they have an interim order from the board before they have the rest of their arrangements made. SO gas does not normally start to flow until sometime after that is done.

Mr. Gagnon: How long did it take Western Gas Marketing to access a pipeline for a new purchaser?

Mr. Maier: For a new purchaser?

Mr. Gagnon: Yes. A company suddenly comes to Mr. Orr and says I would like to buy some gas from you. Assume that you have your space and have satisfied the price. How long would it take you to get the gas into the pipeline?

[Traduction]

M. Orr: Monsieur Gagnon, attaquons le problème d'une façon différente. Si j'ai bien compris, la Société TransCanada aurait prélevé 12,000\$ par mois de frais d'administration par contrat conclu avec un expéditeur, qu'il s'agisse d'un distributeur ou d'un client «industriel». Si vous prélevez 12,000\$ par mois et que vous avez 30 contrats, par exemple, cela représente 360,000\$ ou quelque chose de ce genre par mois—il se peut que je me sois trompé dans mes calculs—cet argent aurait représenté un crédit d'où auraient été soustraits des frais d'administration réels de TransCanada. C'est ce que TransCanada avait demandé lorsqu'il a présenté sa demande originale à l'Office national de l'énergie. Dans ce document la société TransCanada précisait quels étaient les frais d'administration pour les contrats donnés puis indiquait que ce montant serait prélevé auprès des expéditeurs; il y aurait eu une position nette après la période visée dans ces calculs.

M. Maier: Tout cet argent irait dans le même panier et serait redistribué aux intervenants.

M. Gagnon: Vous parlez des 34 contrats canadiens, des contrats d'exportation ou de nouveaux expéditeurs. Combien y a-t-il de nouveaux expéditeurs sur le marché d'exportation?

M. Maier: Je ne le sais pas; nous pouvons nous renseigner.

M. Gagnon: Avez-vous une idée générale; y aurait-il 2, 20 ou 200 nouveaux expéditeurs?

M. Orr: Ce chiffre serait très faible.

M. Gagnon: Moins de 10?

M. Maier: Je crois que oui.

M. Gagnon: Supposons aux fins de cette discussion qu'il y en ait 10, et 34 nouveaux expéditeurs au Canada. De ces 44 expéditeurs, combien auraient dû s'adresser à l'Office national de l'énergie pour avoir accès à votre gazoduc?

M. Maier: Tous, je suppose.

M. Gagnon: Combien faut-il de temps à l'Office national de l'énergie pour rendre sa décision?

M. Cameron: Je ne sais pas, mais certainement pas beaucoup de temps. Habituellement, lorsqu'il présente une demande, le requérant demande une ordonnance intérimaire de l'Office. Dans la majorité, sinon dans tous les cas, il obtient une ordonnance intérimaire de l'Office avant de prendre les autres mesures qui s'imposent. On ne commence donc à acheminer le gaz qu'un peu plus tard.

M. Gagnon: Combien a-t-il fallu de temps à *Western Gas Marketing* pour assurer à un nouveau client l'accès au gazoduc?

M. Maier: Pour un nouveau client?

M. Gagnon: Oui. Supposons que le représentant d'une société, du jour au lendemain, s'adresse à M. Orr et lui dise qu'il aimerait acheter du gaz. Supposons que vous ayez l'espace voulu et que le prix vous convienne. Combien faudra-

[Text]

Mr. Orr: If it was coming under a totally new contract it would take us exactly the same period of time it would take any other shipper.

Mr. Gagnon: Why would that be, sir, in as much as you do not have to spend the time with the National Energy Board? As I understand it, you can access a pipeline in 4 days and a third party has to take 16 weeks because they need a National Energy Board ruling 59(2).

Mr. Orr: I am not aware of the point you are making. I do not see how it would take us any longer or shorter time for a new contract.

Mr. Gagnon: The point I am making is that the thrust of deregulation is it is a level playing field, and if a third party wants to put gas in that pipeline and if there is a time delay, if there is a threat of a dollars and cents delay of \$12,000 per month per contract, the level playing field is no longer level.

My thrust is coming back to what was proposed by the Economic Council of Canada, which I can quote. This is in their publication 1985, *Connections*:

We recommend that in the interest of fostering a more competitive natural gas market, governments consider severing the gas transmission operation of TransCanada PipeLines Limited from its other activities.

If we are looking for a deregulated environment where everybody has the same chance, do you believe that everybody has the same chance?

• 1000

Mr. Maier: Mr. Gagnon, of course, we do not make the National Energy Board's rules; the National Energy Board makes them. Western Gas Marketing, in order to secure new pipeline capacity from TransCanada PipeLines, goes through the same procedure as any other shipper.

Mr. Gagnon: Mr. Maier, my information is that what you say is not correct. If I may read also into the record, we are going now to the Pipeline Review Panel of June 1986, and again I quote, section 5.2.2:

The panel considers the creation of Western Gas Marketing Limited by TransCanada to be a move in the right direction, but notes that Western Gas Marketing Limited as an agent of TransCanada falls short of achieving full separation of policy making, management, and accounting.

Mr. Maier: In terms of policy making, I would disagree with that statement. Western Gas Marketing has policy making that is independent from the pipeline division. In terms of management, it is entirely separate. Some accounting functions, for the sake of economy, are still carried out by Trans-

[Translation]

t-il de temps pour acheminer le gaz dans le gazoduc pour ce client?

M. Orr: S'il s'agit d'un nouveau contrat, il nous faudrait exactement autant de temps que pour n'importe quel autre expéditeur.

M. Gagnon: Puisque vous n'avez pas besoin de présenter de demande à l'Office national de l'énergie, pourquoi faudrait-il autant de temps? Si j'ai bien compris, il vous faut quatre jours pour raccorder un nouveau client au gazoduc, alors qu'il faut 16 semaines à une tierce partie parce qu'elle doit obtenir une décision de l'Office national de l'énergie en vertu de l'article 59(2).

M. Orr: Je ne suis pas au courant de cette distinction. Je ne vois pas pourquoi il faudrait plus ou moins de temps pour un nouveau contrat.

M. Gagnon: J'essaie simplement de signaler que l'objectif fondamental de la déréglementation, c'est que tous les intervenants aient les mêmes avantages; si une tierce partie veut acheminer du gaz dans ce gazoduc, et s'il y a des retards, et si l'on menace de prélever des droits de 12,000\$ par mois par contrat, à ce moment-là tout le monde n'a pas les mêmes avantages.

J'aimerais vous rappeler ce qu'a proposé le Conseil économique du Canada dans son document intitulé *Connections*, publié en 1985:

Afin d'assurer plus de concurrence sur le marché du gaz naturel, les gouvernements devraient envisager de séparer complètement le service de transport du gaz assuré par TransCanada PipeLines Limited, de ses autres activités.

Croyez-vous que dans les circonstances actuelles nous pouvons dire qu'il existe un milieu déréglementé, où tous les joueurs ont les mêmes chances?

M. Maier: Monsieur Gagnon, ce n'est pas nous qui établissons les règles de l'Office national de l'énergie. *Western Gas Marketing*, afin de pouvoir acheminer son gaz par le réseau de la TransCanada PipeLines procède comme tout autre expéditeur.

M. Gagnon: Monsieur Maier, d'après mes renseignements, ce que vous dites n'est pas exact. Peut-être pourrais-je citer la partie 5.2.2 du procès-verbal de la Commission d'examen des sociétés de pipelines:

La commission estime que la création de *Western Gas Marketing Limited* par TransCanada est un pas dans la bonne direction. Elle fait remarquer cependant que cet agent de TransCanada, que représente *Western Gas Marketing Limited*, n'est pas arrivé à réaliser une séparation complète en ce qui concerne les décisions de politique, la gestion et la comptabilité.

M. Maier: Je ne suis pas d'accord avec une telle déclaration en ce qui concerne l'élaboration des politiques. En effet les politiques de *Western Gas Marketing* sont élaborées indépendamment de la division des pipelines. En ce qui concerne la gestion, les gestions des deux organismes sont séparées

[Texte]

Canada PipeLines for Western Gas Marketing. But that is simply number crunching, and has nothing to do with management or policy making. So I would disagree with two out of three statements.

The Chairman: You are two independent boards, Mr. Maier?

Mr. Maier: Western Gas Marketing has a separate policy-making board, on which there are three outside members.

Mr. Orr: Western Gas Marketing has contracts with all of the major distributors in Ontario and Quebec and Manitoba. The competition that we and the distributors are experiencing is coming from what I would call the direct sellers; in other words, the producers in Alberta who have negotiated arrangements with industrial customers in central Canada. It is those companies that are becoming new shippers in the TransCanada system; it is they who must acquire the National Energy Board authorization or a 59(2) order to ship the gas.

In our case, if we are successful through the distributor in negotiating a competitive price through the CMP programs that the distributors operate, the gas would continue to flow under our CD contracts. So there is not the requirement, if you are talking of a Canadian sale, to get a National Energy Board authorization, because the capacity in the pipeline is already there under the CD contracts that Western Gas Marketing, TransCanada, have with the individual distributors.

If you are saying that the playing field is not level, I disagree with you very strongly, as evidenced by the fact that, to Mr. Maier's annoyance at me, we have seen a significant quantity of market move to the direct-sale area, on the order of 100 billion cubic feet a year.

Mr. Gagnon: When you are talking of direct sales, are you talking Western Gas Marketing direct sales, or are you talking third party?

Mr. Orr: I am talking third-party sales to industrial customers.

Mr. Maier: These are buyers picked up by other producers in the Province of Alberta and displaced gas that had been sold part of that time by Western Gas Marketing.

• 1005

Mr. Gagnon: We we will come back to that.

The Chairman: Mr. Gervais.

Mr. Gervais: I have one question. I understand you are the sole transmitter of natural gas from western Canada across the country into Ontario and into Montreal. Is that so? What capacity of your facilities are taxed at the present? We are concerned about your being able to meet the demand at the

[Traduction]

également. Certaines fonctions comptables sont encore, et ce pour des raisons d'économies, réalisées par TransCanada PipeLines pour le compte de *Western Gas Marketing*. Cependant il s'agit là d'une simple question de comptabilité, mais n'a rien à voir avec la gestion ou l'élaboration de politiques. Par conséquent je ne peux accepter deux de ces trois déclarations.

La présidente: Ces deux organismes possèdent deux conseils d'administration indépendants, monsieur Maier?

M. Maier: *Western Gas Marketing* dispose d'un conseil d'administration séparé, où siègent trois membres de l'extérieur.

M. Orr: *Western Gas Marketing* a des contrats avec tous les distributeurs importants de l'Ontario, du Québec et du Manitoba. La concurrence à laquelle nous-mêmes et les distributeurs ont à faire face provient de vendeurs qui agissent directement, en d'autres termes, les clients industriels du centre du Canada avec lesquels les producteurs de l'Alberta ont négocié des ententes. Ce sont ces compagnies qui sont nouvellement entrées dans le réseau, qui doivent obtenir l'autorisation de l'Office national de l'énergie, une ordonnance 59(2) leur permettant d'acheminer le gaz.

Quant à nous, si nous réussissons par notre distributeur à négocier des prix concurrentiels dans le cadre des programmes CMP qui relèvent de ces distributeurs, le gaz pourrait continuer à être acheminé en vertu des contrats canadiens. Par conséquent, dans le cas d'une vente canadienne, il n'est pas nécessaire d'obtenir l'approbation de l'Office national de l'énergie, les contrats prévoyant déjà que la *Western Gas Marketing*, donc TransCanada dispose déjà dans le pipeline de la capacité voulue pour acheminer le gaz de ces différents distributeurs.

Si vous prétendez par contre que tous les joueurs n'ont pas le même droit, je ne suis pas du tout d'accord avec vous; en effet, une partie importante du marché s'est orientée vers la vente directe, il s'agit en fait d'environ 100 milliards de pieds cubes par année.

M. Gagnon: Lorsque vous parlez de ventes directes, parlez-vous des ventes directes de la *Western* ou de tierces parties?

M. Orr: De tierces parties à des clients industriels.

M. Maier: Il s'agit d'acheteurs qui sont alimentés par d'autres producteurs de l'Alberta et donc de gaz qui avait été vendu jusqu'alors par la *Western Gas Marketing*.

M. Gagnon: Nous y reviendrons.

La présidente: Monsieur Gervais.

M. Gervais: J'aimerais poser une question. Si je comprends bien, votre société est le seul gazoduc acheminant le gaz naturel de l'ouest du Canada en Ontario et à Montréal, n'est-ce pas? Quelle est la proportion de vos installations qui sont utilisées à l'heure actuelle? Nous nous préoccupons de savoir si l'on peut répondre à la demande en matière de transport.

[Text]

present. In percentage, what capacity of your facilities would be taxed to meet that demand?

Mr. Maier: On an annual basis it would be somewhere over 90%. During the winter months it is of course at full capacity and during the summer months it is something less than full capacity. It is a difficult question to answer because a lot of technicalities are involved and it depends on where the gas is being dropped off. For example, a piece of your system may be going at 100%, and it may be the bottleneck for another sector of the system that is not quite at 100%. However, on an overall balanced average it is over 90%.

Mr. Gervais: The reason I was asking is that we in eastern Ontario are concerned, since there are many talks about our someday turning the valve on and there not being any gas. Have you any contingency program? You were saying that you are operating at close to total capacity in the winter months, so for a period of time if there is a severe run of cold weather, is there any chance that we would run out of gas? There is always that statement being circulated in eastern Canada.

The Chairman: We would never let you freeze in the dark.

Mr. Gervais: I do not think the producers would. I am trying to . . .

Mr. Maier: The possibility of a curtailment of not getting quite as much as you want to certainly would not occur unless some accident happened and a part of the line was taken out of service, or a compressor station went down, in which case through put may suffer. However, depending on where you are on the line, at the moment we would see no reason for curtailment, unless you are under an interruptable-spot sales contract.

Mr. Gervais: Thank you.

Mr. Cameron: I think that is very important, sir. We basically offer two classes of service. This is an over simplification, but we have a firm service so that the customer can call for that gas every day of the year, and interruptable service. The interruptable service is just that; if the firm-service customers need the gas, we interrupt the interruptable customer and provide the firm service.

The interruptable customer clearly has to have an alternate fuel supply available to him. When you get into the cold winter days, those interruptable contracts are interrupted and they are burning other fuels, but we design the system so we will be able to supply the firm customer at all times.

Mr. Gervais: Another problem we have is that now and again on a longer line—let us say, in northern Ontario, it has happened a few times where we have had blowouts and an explosion. Some statements have been made, mostly by municipal politicians, that the state of repair of your line in some areas is deplorable and that you are inviting dangerous

[Translation]

Pourriez-vous nous donner le pourcentage de la capacité utilisée?

M. Maier: Il s'agit de plus de 90 p. 100 sur une base annuelle. Au cours des mois d'hiver, le transport est à pleine capacité, pendant les mois d'été un peu moins. C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, car elle fait intervenir différentes questions techniques; de plus, il faut tenir compte de l'endroit où le gaz entre dans notre réseau. Ainsi, un certain tronçon peut peut-être fonctionner à 100 p. 100, un autre tronçon dont la capacité n'est peut-être pas de 100 p. 100 peut éprouver un goulot d'étranglement, mais de façon générale, il s'agirait en moyenne de plus de 90 p. 100.

M. Gervais: Si je vous pose cette question, c'est que nous nous préoccupons de la situation dans l'est de l'Ontario: on entend dire qu'un jour viendra peut-être où il n'y aura aucun gaz dans le réseau pour répondre à nos besoins. Avez-vous prévu un programme d'urgence? Vous nous dites fonctionner à presque pleine capacité au cours des mois d'hiver, ce qui signifie qu'en cas d'intempérie prolongée, nous pourrions très bien manquer de gaz. C'est en tout cas ce que l'on entend dire dans l'est du Canada.

La présidente: Nous ne vous laisserions jamais mourir de froid.

M. Gervais: Je ne crois pas que ce soit non plus l'intention des producteurs. J'essaie simplement . . .

M. Maier: Il ne serait certainement pas possible que vous n'ayez pas tout le gaz que vous voulez, à moins qu'il ne survienne un accident et qu'une partie des canalisations soient mise hors service ou qu'un poste de compression ne soit en panne, ce qui provoquerait une interruption du débit. Cependant, et cela dépend évidemment de l'endroit où l'on se trouve sur le réseau, mais je ne vois vraiment pas quelles pourraient être les raisons de la diminution de l'approvisionnement sauf évidemment dans les cas de contrats de vente au comptant à la livraison, qui peut faire l'objet d'interruption.

M. Gervais: Merci.

M. Cameron: Je crois qu'il s'agit là d'une distinction importante, monsieur. En fait, nous offrons deux catégories de services. Je simplifierais peut-être à outrance, mais il faut savoir qu'il existe le service aux sociétés qui garantit l'approvisionnement en gaz tous les jours de l'année et le service qui peut être interrompu, comme son nom l'indique, au profit du service ferme.

La clientèle s'approvisionnant au service qui peut être interrompu doit évidemment disposer d'autres possibilités d'approvisionnement. Pendant l'hiver, aux périodes de pointe, ils utilisent d'autres combustibles. Notre système a été prévu pour pouvoir approvisionner en tout temps notre clientèle ferme.

M. Gervais: Dans le nord de l'Ontario, où les conduites sont plus longues, il s'est produit certaines explosions. Les édiles municipaux nous ont dit que l'état de vos canalisations est parfois assez déplorable dans certaines régions et que cela peut provoquer des explosions dangereuses. Que faites-vous?

[Texte]

explosions. What kind of system do you use to make sure that it has happened?

For example, I am told that in some stretches throughout northern Ontario your original pipes, which were put in there in the 1950s, are still being used, that they have deteriorated to a great extent and are a hazard. Could you talk about the state of condition of your pipes?

Mr. Maier: Certainly some of the pipe has been in place for some time but that is not unusual. Everywhere in the world natural gas pipelines have been in service for many years. There is external corrosion on pipelines; however, the pipelines are protected with exterior coatings as well as cathodically. Other types of corrosion also occur in pipelines.

However, we have an extremely careful and methodical system of continually examining our pipelines. Each year, during the summer months, we do go on a testing program to test certain sections of the line.

• 1010

The position you are taking is one of very deep concern and it is one that we have, and we have spent a considerable amount of money on what I would call technology—methods of detecting corrosion at less cost.

Very recently, we just purchased a world-wide company called Kopp, who are leaders in pipeline inspection technology. They have a different system than the one we had used in the development of our pipeline inspection. It is through technology and advancements that we hope we can do even a better job of inspecting our lines and detecting corrosion before the corrosion gets to a stage where the pipeline becomes susceptible to bursting.

There is never any guarantee, even on a new pipeline, that there will not be a flaw in it that went undetected and it may blow up. That is part of the nature of the business, but I believe that through our own design and through our own care, as well as meeting the requirements of the National Energy Board—and certainly, all of our inspection and all of our systems and our design is approved prior to the construction and that is subject to review by not only the board but by any intervenor who wants to intervene—I remain confident that we are and have done everything humanly and technically possible to ensure a safe system.

Mr. Gervais: Undoubtedly, sir, you have a maintenance program on your lines. I know that at least some members would be interested, so would it be possible for this committee to know what upgrading you are going to do, let us say, from the Manitoba border into Toronto—that is the area of concern.

I am going to a municipal meeting, a federation of municipalities and this is going to be one of the topics on the agenda. Would it be possible to have some outline as to what you are planning to do by way of replacing the old pipes, etc., let us say in the next two or three years?

[Traduction]

On me dit notamment que dans le nord de l'Ontario des conduites qui datent de la première installation c'est-à-dire de 1950 sont toujours utilisées, qu'elles se sont détériorées et qu'elles représentent un danger. Quel est l'état de ces conduites?

M. Maier: Certaines de celles-ci sont en fonctionnement depuis pas mal de temps, ce qui n'est pas inhabituel. Dans les autres pays du monde, les pipelines de gaz naturel sont en service pendant de nombreuses années. La corrosion s'installe sur le revêtement du pipeline, mais certains enduits extérieurs permettent de réparer les dommages et l'on prévoit également une certaine protection cathodique. D'autres types de corrosion se produisent également.

Cependant, nous avons mis au point un système extrêmement méthodique de surveillance des pipelines. Chaque année, au cours des mois d'été, nous procédons à des vérifications de certains tronçons du réseau.

Nous partageons vos soucis et nous avons dépensé beaucoup d'argent à l'achat de nouvelles technologies, de nouvelles méthodes moins coûteuses pour détecter la corrosion.

Tout récemment nous avons acheté une société d'envergure mondiale, la Kopp, qui est un des chefs de file dans les techniques d'inspection des pipelines. Elle utilise un système différent de celui que nous avons adopté pour l'inspection de nos pipelines. Nous misons sur les progrès de la technologie pour améliorer l'inspection de nos lignes et détecter la corrosion avant le stade où le pipeline risque d'exploser.

On ne peut jamais garantir, même avec un nouveau pipeline, qu'il n'y a pas quelque part un défaut qu'on n'a pas détecté, et qui pourrait causer une explosion. C'est la nature des choses, mais je continue de croire qu'avec notre nouvelle conception, avec les soins que nous apportons à l'inspection, et en respectant les normes de l'Office national de l'énergie—et la conception des systèmes d'inspection de tous nos réseaux est approuvée avant la construction et soumise à examen non seulement par l'Office, mais par toute personne qui désire intervenir—je considère donc que nous faisons tout ce qui est humainement et techniquement possible pour veiller à la sécurité du réseau.

M. Gervais: Je ne doute pas, monsieur, que vous ayez un programme d'entretien. Mais pourriez-vous nous dire, car je suis sûr que cela intéresserait au moins certains membres du Comité, quelles améliorations vous avez prévues, disons, pour le tronçon qui va de la frontière du Manitoba à Toronto.

Je dois assister à une réunion de la Fédération des municipalités, et c'est un des points à l'ordre du jour. Pourriez-vous nous dire ce que vous avez prévu de faire, si vous avez prévu de remplacer de vieux tuyaux, ou autres, dans les deux ou trois prochaines années?

[Text]

The Chairman: Do you want the information in the next two or three years?

Mr. Gervais: We are going there next month, I think it is, or a month and a half from now. Could we possibly get—

Mr. Maier: We could tell you how we conduct our maintenance program, we could explain to you how we inspect our line, but there is not a program of systematically saying that this year, we are going to cut out 50 miles of line and replace it. That would be terribly, terribly expensive and unnecessary, but I think an explanation of our maintenance program would be helpful and would be what is needed.

Mr. Gervais: Do I have some more time, Madam Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Gervais: I understand since deregulation that large consumers, industrial consumers, can go and strike their own deal with the producers. Am I right?

Mr. Maier: Yes.

Mr. Gervais: Then there is a toll fee to transmit the natural gas from whatever point the well-head is into the industry. How is the fee structured? Is it based on volume? Or is it a sliding scale? Or is it a set fee per cubic foot or whatever?

Mr. Maier: It is a toll set by the National Energy Board. I will let Mr. Cameron explain that a little bit more fully to you.

Mr. Cameron: It is basically a fee that is related to the distance that the gas travels, and this fee or toll is determined by the National Energy Board. They take a look at all of the costs that we incur in providing transportation and service to all of our customers and take a look at the volume of gas that is anticipated to be moved through the line and come up with a toll design which, if everything works correctly, would mean that when we apply those tolls to those volumes, we will generate sufficient revenue to take care of all of our costs. Basically, those rates or tolls are set on the basis of the distance the gas goes.

Mr. Gervais: Is the toll fee paid to the producer who in turn pays to you or does the customer pay you directly for the fee?

Mr. Cameron: At the present time, there are two systems.

• 1015

The way the industry was developed was that TransCanada bought the gas in the field, transported it to the customer, and sold it there. The way we were regulated at that time, the National Energy Board would allow us to add to what we paid the producer the costs we incurred in transporting. So the sum of the two became the selling price.

Under those circumstances, we charged the distributing company the full amount and we paid to the producer the amount we had contracted to pay him. Under the system evolving today, we have many instances where the producer makes his deal directly with the end user, in which case he contracts for us purely to provide the transportation service. We are not concerned with what he pays the producer or what

[Translation]

La présidente: Vous voulez le savoir pour les deux ou trois prochaines années?

M. Gervais: La réunion a lieu le mois prochain, je crois, ou dans un mois et demi. Pourrions-nous...

M. Maier: Nous pouvons vous expliquer notre programme d'entretien, vous dire comment nous inspectons la ligne, mais nous n'avons pas de programme prévoyant systématiquement que cette année, nous allons remplacer le tuyau sur cinquante milles. Ce serait horriblement cher sans être utile, mais je pense qu'une explication de notre programme d'entretien pourrait vous servir.

M. Gervais: Me reste-t-il du temps, madame la présidente?

La présidente: Oui.

M. Gervais: Il me semble que depuis la déréglementation les grands consommateurs, les consommateurs industriels, peuvent négocier leur propre contrat avec les producteurs, est-ce exact?

M. Maier: Oui.

M. Gervais: Il y a ensuite un droit d'expédition entre le puits et le point de consommation. Comment ces droits sont-ils calculés? En fonction du volume, ou selon une échelle mobile? Ou est-ce qu'il y a un droit fixe par pied cube, par exemple?

M. Maier: Les droits sont fixés par l'Office national de l'énergie. Je vais laisser à M. Cameron le soin de vous l'expliquer avec un peu plus de détails.

M. Cameron: Les droits sont essentiellement calculés en fonction de la distance sur laquelle le gaz doit être expédié, et il est fixé par l'Office national de l'énergie. L'Office prend en considération ce qu'il nous en coûte pour assurer le transport et le service à tous nos clients, tient compte du volume de gaz qui doit transiter par la ligne, et fixe un barème de droits qui, si tout va bien, doit nous permettre lorsque nous appliquons ces droits au volume prévu, d'obtenir des recettes suffisantes pour couvrir tous nos coûts. Essentiellement, les droits ou les taux sont calculés en fonction de la distance sur laquelle le gaz est expédié.

M. Gervais: Les droits sont-ils payés au producteur, qui vous les verse, ou le consommateur vous paie-t-il directement?

M. Cameron: Il y a actuellement deux systèmes.

Au début, TransCanada achetait le gaz au puits, le transportait jusqu'au consommateur et le vendait. À l'époque, l'Office national de l'énergie nous permettait d'ajouter au prix que nous versions au producteur nos coûts de transport. Le total des deux composantes donnait le prix de vente.

Ainsi, nous faisons payer le plein prix à la société de distribution et nous versions au producteur le prix sur lequel nous nous étions entendus. Avec l'évolution actuelle, souvent le producteur s'entend directement avec l'utilisateur, et il ne passe alors un contrat avec nous que pour le transport. Nous ne nous occupons pas alors de ce que le producteur reçoit ou de

[Texte]

the end user pays him; we just worry about the transportation component.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gervais, when is the municipal meeting for which you need this information?

Mr. Gervais: I think it is about mid-March.

The Chairman: Mr. Orr, would it be possible for you to file with the clerk your inspection and/or maintenance program for your system so we can—

Mr. Maier: That would be under Mr. Cameron.

Mr. Cameron: Perhaps I can speak to Mr. Gervais later and find out precisely what he is looking for.

The Chairman: Thank you.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: To go back to the hearing of the Federal Energy Regulatory Commission, is it correct that the decision was given on December 8? When would the hearing have taken place?

Mr. Orr: That would have been much earlier in 1986 or probably starting maybe even in 1985.

Mr. MacLellan: Did not TransCanada PipeLines present a submission at that hearing to the board with respect to that hearing?

Mr. Orr: The specific of the hearing was an application by a company called Natural Gas Pipe of America to get approved the rates surrounding the purchase of gas from Canada. Those rates contained two parts: the demand component, which is the one that became an issue, and the commodity component. It is that process in front of the FERC that has led to this December... I think the date is December 3.

Mr. MacLellan: December 3, is it? So was the actual decision that affected the demand charge and caused the problem to natural gas producers and pipeliners in Canada a complete surprise, or did you know in advance that this question was being considered by FERC?

Mr. Orr: Obviously we knew it was an issue, but in previous cases in front of the FERC they had accepted the type of demand charge we had negotiated with our U.S. customers.

Mr. MacLellan: Did you have any reason to believe that it was going to be more of an issue this time and that you could expect this decision that came down, or was this decision, this stance, more a complete surprise to you this time, the way it would have been had it been made at any prior time?

Mr. Cameron: We knew the question was an issue in the hearing. As a matter of fact, the same question was an issue in several other proceedings before FERC. If my memory serves me correctly, four decisions had been handed down by the administrative law judges that heard these cases. Unlike the National Energy Board, FERC does not hear these cases in the first instance; they are heard by an administrative law judge, who writes a decision, and that goes up to the commission and then the commission either accepts or changes or rejects the

[Traduction]

ce que paie l'utilisateur; la seule chose qui nous intéresse, c'est l'élément transport.

La présidente: Merci.

Monsieur Gervais, quand doit avoir lieu cette réunion pour laquelle vous voudriez ces renseignements?

M. Gervais: Je crois que c'est à la mi-mars.

La présidente: Monsieur Orr, pourriez-vous déposer auprès du greffier votre programme d'inspection et d'entretien du système afin que nous puissions...

M. Maier: Cela relèverait de M. Cameron.

M. Cameron: Je peux peut-être parler à M. Gervais après et voir exactement ce qu'il veut savoir.

La présidente: Merci.

Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Pour en revenir aux audiences de la *Federal Energy Regulatory Commission*, est-il exact que la décision a été rendue le 8 décembre? Quand l'audience a-t-elle eu lieu?

M. Orr: Elle aurait commencé beaucoup plus tôt, en 1986, et probablement même en 1985.

M. MacLellan: TransCanada Pipelines n'a-t-elle pas présenté un mémoire à la Commission dans le cadre de cette audience?

M. Orr: L'audience portait sur une demande déposée par *Natural Gas Pipe of America* pour l'approbation des taux d'achat du gaz canadien. Ces taux avaient deux composantes: la composante demande, qui est celle qui a fait problème, et la composante produit. C'est cette demande déposée à la FERC qui a conduit à cette décision de décembre... Je crois que c'était le 3 décembre.

M. MacLellan: Le 3 décembre? Alors cette décision concernant les frais liés à la demande qui a posé des problèmes aux producteurs et aux transporteurs de gaz naturel canadien vous a-t-elle pris par surprise, ou saviez-vous que la FERC étudiait la question?

M. Orr: Bien entendu, nous savions qu'il y avait un problème, mais par le passé, la FERC avait accepté les frais liés à la demande que nous avions négociés avec nos clients américains.

M. MacLellan: Aviez-vous raison de croire que la question serait plus épineuse cette fois-ci et que vous pouviez vous attendre à la décision qui a été rendue, ou cette décision vous a-t-elle pris tout à fait par surprise, comme elle l'aurait fait dans les cas précédents?

M. Cameron: Nous savions que la question faisait problème aux audiences. En fait, la question s'est déjà présentée dans plusieurs autres audiences de la FERC. Si je me souviens bien, il y a eu quatre décisions rendues par des tribunaux administratifs sur ces cas. Contrairement à l'Office national de l'énergie, la FERC n'est pas le tribunal de première instance; le cas passe d'abord devant un tribunal administratif, qui rend une décision écrite, puis cela est transmis à la Commission, qui confirme, modifie ou infirme la décision. Dans les quatre cas,

[Text]

recommendation. In all four cases the administrative law judge ruled in favour of the position Canada has been taking. So in that sense it was a surprise to us to have FERC overrule those four decisions.

Mr. MacLellan: So it was a surprise. You had no reason to believe this was going to—

Mr. Cameron: We did not expect it to go that way, but we knew that there had been arguments before the—

Mr. MacLellan: But that had happened on prior occasions?

• 1020

Mr. Cameron: The first decision by the FERC, of the four I refer to, was the December 3 decision.

Mr. MacLellan: So they reviewed the four at the one time.

Mr. Cameron: No, sir. This was just the first one they dealt with. We will hear about the others as time progresses.

Mr. MacLellan: Yes. That is the first one they dealt with?

Mr. Cameron: Yes, sir.

Mr. MacLellan: So the others have not been considered yet by them?

Mr. Cameron: I do not think they have. But I have been away quite a bit and I would not want to be held to that.

Mr. MacLellan: Yes. Did the government present a submission to FERC?

The Chairman: The Government of Canada?

Mr. MacLellan: The Government of Canada, yes.

Mr. Cameron: No, they were not parties to the proceedings at FERC. Our understanding is, and it is public knowledge, that the government has made representations subsequent to the decision.

Mr. MacLellan: Yes. Then they could have made representation [*Inaudible—Editor*] as well. It is not unusual, is it, to...?

Mr. Cameron: I am not aware of any instance where the government has appeared as a party before FERC.

Mr. MacLellan: But they can present a submission.

Mr. Cameron: Well, you are dealing with a quasi-judicial body and—

Mr. MacLellan: Yes, I realize that.

Mr. Cameron: —I would expect that if they wanted to make representations in the normal course, they would be parties to the proceedings.

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: Mr. MacLellan, your five minutes has moved on. Mr. Waddell.

Mr. MacLellan: Could I have another round?

[Translation]

le juge du tribunal administratif a tranché en faveur du Canada. Nous avons donc été surpris que la FERC infirme ces quatre décisions.

M. MacLellan: Cela a donc été une surprise. Vous n'aviez aucune raison de croire que cela allait...

M. Cameron: Nous ne nous attendions pas à cela, mais nous savions que l'on avait présenté des arguments à la...

M. MacLellan: Mais ce n'était pas la première fois?

M. Cameron: La première des quatre décisions de la Commission fédérale de réglementation de l'énergie dont j'ai parlé a été prise le 3 décembre.

M. MacLellan: Par conséquent, les quatre ont été étudiées en même temps.

M. Cameron: Non, c'est la première qui a été étudiée. Nous entendrons parler des autres plus tard.

M. MacLellan: Oui. C'est la première dont ils se sont occupés?

M. Cameron: Oui, monsieur.

M. MacLellan: Autrement dit, ils n'ont pas encore étudié les autres.

M. Cameron: Je ne le pense pas. Mais j'ai été absent et je n'en suis pas absolument certain.

M. MacLellan: Oui. Est-ce que le gouvernement a présenté un mémoire à la FERC?

La présidente: Le gouvernement du Canada?

M. MacLellan: Le gouvernement du Canada, oui.

M. Cameron: Non, le gouvernement n'a pas été partie aux démarches devant la FERC. Nous croyons comprendre, c'est ce qui a été publié, que le gouvernement était intervenu après la décision.

M. MacLellan: Oui. À ce moment-là, il pouvait intervenir [*Inaudible—Éditeur*] également. N'est-il pas inhabituel...?

M. Cameron: Je ne connais pas de cas où le gouvernement ait été partie à des démarches devant la FERC.

M. MacLellan: Mais il peut soumettre un mémoire.

M. Cameron: Comme il s'agit d'un organisme quasi-juridique et...

M. MacLellan: Oui, je sais bien.

M. Cameron: ... j'imagine que s'ils avaient une position à faire valoir dans le cours normal des choses, ils seraient partie aux démarches.

M. MacLellan: Oui.

La présidente: Monsieur MacLellan, vos cinq minutes sont écoulées. Monsieur Waddell.

M. MacLellan: Vous m'inscrivez pour un autre tour?

[Texte]

Mr. Waddell: Just to clarify this: I asked you before, what was the market price today of natural gas? And your reply was, what, \$2.50 a thousand cubic feet?

Mr. Orr: Canadian... at the Alberta border. That was what it was for the month of November.

Mr. Waddell: For the month of November.

Mr. Orr: Yes.

Mr. Waddell: Why, then, did TransCanada sell gas to Inter-City Gas of Winnipeg for \$3 Canadian a thousand cubic feet? Why was the contract \$3, rather than less?

The Chairman: Do you know when the contract was signed, Mr. Waddell?

Mr. Waddell: Yes, I think you are aware of this contract. I mean, Inter-City Gas is the largest... supplies Winnipeg.

Mr. Orr: The contract we have with ICG Manitoba and greater Winnipeg was negotiated between Western Gas Marketing and those two distribution companies. The base price in those contracts is no secret. It was netted back to the Alberta border as \$2.79. There are market funds that were established which provide market-responsive pricing opportunities to large industrial users in Manitoba, through both the distributor fund, which is directly managed and administered by the distributor, and through the CMP programs, which TransCanada, Western Gas Marketing administers under that contract that provides for discounts from the \$2.79.

Mr. Waddell: So there can be discounts from the \$2.79.

Mr. Orr: Yes, sir.

Mr. Waddell: But to large industrial... not to residential concerns.

Mr. Orr: We negotiated, Mr. Waddell, with the Manitoba distributors, the two of them, for market-responsive prices in accordance with the agreement on natural gas markets and prices that came out in October of 1985. I must say we did not achieve our objective in that area, because a market-responsive price for residential load in the province of Manitoba for the commodity component would likely require an increase in the price to the consumer in Manitoba. So I did not achieve the full objectives we set out as we came to represent the producers in those negotiations.

Mr. Waddell: The Manitoba Minister of Consumer and Corporate Affairs says they had an offer from Northridge Petroleum Marketing Inc., a Calgary firm, to sell them gas at \$1.74 per thousand cubic feet. How can that be so much lower than the contract you negotiated?

Mr. Orr: I guess that is perhaps, if you want, the wonder of the free market. But I would certainly like to look in behind the quality and the supply if I was a Manitoba consumer.

[Traduction]

M. Waddell: Une précision: je vous ai déjà demandé tout à l'heure quel était le prix actuel du gaz naturel sur le marché. Vous m'avez répondu: 2.50\$ les 1,000 pieds cubes?

M. Orr: Dollars canadiens... à la frontière de l'Alberta. C'était le prix en novembre.

M. Waddell: En novembre.

M. Orr: Oui.

M. Waddell: Dans ce cas, pourquoi TransCanada vend-il du gaz à *Inter-city Gas* de Winnipeg à 3\$ canadiens les 1,000 pieds cubes? Pourquoi 3\$ et non pas moins?

La présidente: Monsieur Waddell, savez-vous quand le contrat a été signé?

M. Waddell: Oui, je crois que vous êtes au courant de ce contrat. Après tout, *Inter-city Gas* est le plus gros... c'est le fournisseur de Winnipeg.

M. Orr: Notre contrat avec ICG Manitoba et Winnipeg a été négocié entre *Western Gas Marketing* et ces deux compagnies de distribution. Le prix de base de ces contrats n'est pas un secret. Le prix net à la frontière de l'Alberta était de 2.79\$. Des fonds ont été réservés pour pouvoir offrir des tarifs axés sur le marché aux grands usagers industriels du Manitoba; il y a d'une part le fonds du distributeur, qui est géré et administré directement par le distributeur et également les programmes du CMP, administrés par TransCanada et *Western Gas Marketing* aux termes d'un contrat qui prévoit un escompte sur le prix de 2.79\$.

M. Waddell: Autrement dit, il est possible d'obtenir un escompte sur les 2.79\$.

M. Orr: Oui, monsieur.

M. Waddell: Mais pour les gros usagers industriels... je ne parle pas des groupes résidentiels.

M. Orr: Monsieur Waddell, nous avons négocié avec deux distributeurs du Manitoba pour fixer des prix axés sur le marché conformément à l'accord sur les marchés de gaz naturel conclu en octobre 1985. Je dois dire que dans ce domaine, nous ne sommes pas parvenus à notre objectif, car des prix axés sur le marché pour les usagers résidentiels du Manitoba feraient probablement augmenter le prix à la consommation au Manitoba. Autrement dit, nous n'avons pas atteint les objectifs que nous nous étions fixés lorsque nous avons commencé à défendre les intérêts des producteurs dans ces négociations.

M. Waddell: Le ministre manitobain de la Consommation et des Corporations prétend que *Northridge Petroleum Marketing Incorporated*, une firme de Calgary, a offert de leur vendre du gaz à 1.74\$ les 1,000 pieds cubes. Comment un prix tellement inférieur à celui que vous avez négocié est-il possible?

M. Orr: En fait, c'est une des merveilles du marché libre. Mais si j'étais consommateur au Manitoba, je m'informerai certainement de la qualité et de la régularité des approvisionnements.

[Text]

Mr. Waddell: The problem is that the free market does not seem to happen. The gas consumers buy seems to be at the higher amount.

Mr. Orr: I do not understand: "the gas that consumers buy at the higher amount".

• 1025

Mr. Waddell: They are not getting it at \$1.74 per thousand cubic feet, and they are not getting it at some of the prices the Americans are getting it for.

Mr. Orr: Mr. Waddell, the terms of service and the security of supply that are offered are completely different. It is a great deal different for me to offer to sell you gas for one week in the middle of July to heat your house at a low price, but I am not in a position to sell you that same gas in the middle of December at a low price, nor should I. You must recognize the security of supply that comes with the kinds of contracts that TransCanada has with the distributors.

Mr. Waddell: Okay. Yes. Just give me a second to cover this area. The basic question is where you got your figures on page 11, assuming a Canadian policy. In other words, you say the American gas bubble will go in 1990. Assuming a Canadian policy that will recognize the importance of exports, the American Gas Association sees that... we are looking at 2,000 cubic feet in 1990, and then you go on to talk about the marketable reserves in Canada. Where did you get those figures?

Mr. Maier: Mr. Waddell, firstly it is not our prediction that the gas bubble will disappear by 1990.

Mr. Waddell: It is AGA.

Mr. Maier: Yes.

Mr. Waddell: I recognize you are saying that. It is the Americans who say that.

Mr. Maier: The AGA numbers of 1.4 and 2 were published by the AGA. The production numbers in 1985 are a matter of public record... approximately 2.9 trillion and the approximately 98 trillion cubic feet are again numbers that are arrived at by various bodies. There may be some variation, depending on who you are, but essentially I believe those are CPA numbers.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I am sorry. I just want to flag this for the committee.

The Chairman: Okay.

Mr. Waddell: I am sure the committee will forgive me, because the numbers are hard to get at and so on, and they also go into gigajoules, which I have trouble translating. I want to flag for the record... I think we should have a look at the National Energy Board supply and demand, 1985 to 2005, October 1986, on page 13. The committee and the witnesses might want to look at the projected figures there, which also indicate that the Canadian gas natural gas supply in a high-

[Translation]

M. Waddell: Le problème, c'est que le marché libre ne semble pas se matérialiser. Les consommateurs achètent au prix fort.

M. Orr: Je ne comprends pas quand vous dites: «Les consommateurs achètent au prix fort».

M. Waddell: Ils ne trouvent pas du gaz à 1.74\$ les 1,000 pieds cubes, pas plus qu'ils n'obtiennent certains prix qu'obtiennent les Américains.

M. Orr: Monsieur Waddell, les conditions de service et la régularité des approvisionnements sont tout à fait différents. Je pourrais vous offrir de vous vendre du gaz pendant une semaine au milieu du mois de juillet, vous pourriez chauffer votre maison à bon compte, mais au milieu de décembre, je ne peux plus vous offrir le même prix, ce qui est d'ailleurs normal. Vous devez tenir compte de la régularité des approvisionnements, qui est un élément des contrats entre TransCanada et les distributeurs.

M. Waddell: D'accord. Si vous voulez bien m'accorder un instant, je vais en terminer avec cette question. J'aimerais savoir où vous avez trouvé les chiffres qui se trouvent à la page 11, les chiffres relatifs à une soi-disant politique canadienne. Autrement dit, vous dites que le coussin de gaz américain disparaîtra en 1990. En supposant qu'une politique canadienne reconnaisse l'importance des exportations, l'*American Gas Association* considère que... nous envisageons 2,000 pieds cubes pour 1990, puis vous parlez ensuite des réserves commercialisables au Canada. Où avez-vous trouvé ces chiffres?

M. Maier: Monsieur Waddell, pour commencer, nous ne prédisons pas que le coussin de gaz disparaîtra d'ici 1990.

M. Waddell: C'est l'AGA qui le prévoit.

M. Maier: Oui.

M. Waddell: Je comprends, ce sont effectivement les Américains qui le prétendent.

M. Maier: Les chiffres de 1.4 et 2 ont été publiés par l'AGA. Quant aux chiffres de production pour 1985, ils sont du domaine public, approximativement 2.9 billions et également approximativement 98 billions de pieds cubes, chiffres calculés par divers organismes. Il peut y avoir des variantes, selon les intérêts en cause, mais dans l'ensemble, tels sont les chiffres de l'APC.

La présidente: Merci, monsieur Waddell.

M. Waddell: Excusez-moi. Je voudrais signaler quelque chose au Comité.

La présidente: D'accord.

M. Waddell: Le Comité me pardonnera, car non seulement il est difficile de trouver ces chiffres, mais quand on arrive au gigajoules, c'est difficile à traduire. Je tiens à signaler... je pense que nous devrions nous intéresser à l'offre et à la demande pour l'Office national de l'énergie, 1985 à 2005, octobre 1986; page 13. Le Comité et les témoins auraient peut-être intérêt à consulter les chiffres projetés dans ce document, qui indiquent également que le gaz naturel canadien sera en

[Texte]

price scenario will have some difficulty by the year 2002 and a low-price scenario by the year 1999 in terms of exporting gas. I just flag that for the committee.

The Chairman: When Mr. Priddle comes forward on February 5, with regard to the National Energy Board, we can be sure to put that forward.

Mr. Bob Porter, Member of Parliament for Medicine Hat, gas country.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman. Gentlemen, good morning and welcome to Ottawa. Mr. Maier, I think you indicated in your comments that there were 34 new producers. Was that 34 as compared to 3 last year?

Mr. Maier: That is right.

Mr. Porter: Of the third-party producers who would be using the pipeline, have you a ballpark figure of what percentage they would be using as compared to your own transmission?

Mr. Maier: In terms of capacity of the pipeline, I do not have that number in mind at the moment, but I could get it for you if you like.

Mr. Porter: In light of the deregulation and certainly the increased interest of other companies in moving through that pipeline, what do you see happening to your own long term commitments? Do you maintain a level, increase it, or what happens as you contract more gas from third-party producers?

• 1030

Mr. Maier: Mr. Porter, under some of the caveats of the Topgas agreement, TransCanada PipeLines and our agent, Western Gas Marketing, are unable to buy and contract additional volumes of gas from producers until such time as we meet certain conditions under the Topgas agreement, and that probably will not occur for some years out. So we ourselves are not able to buy additional reserves.

Mr. Porter: Is the transmission price for industrial and residential use that is supplied by other producers the same transmission cost? There is not a separate price for industrial use at the other end?

Mr. Maier: As Mr. Cameron touched on earlier, the tolls for service are established by the National Energy Board and they are applied to each shipper, depending on the type of contract he enters into for the shipment of the gas. But one shipper does not get a different toll level for the same type of contract from another shipper. Everyone is treated the same that way.

Mr. Porter: But it is a different toll for industrial use?

Mr. Maier: Not necessarily. I would not make a distinction between industrial . . . I think you have to go back to the type of contract itself. The industrial may accept an interruptible contract, in which case it is true, his toll will be different from

[Traduction]

difficulté d'ici l'an 2002 si les prix sont élevés et d'ici l'an 1999, si les prix sont bas; on connaîtra des difficultés d'exportation. Je le signale simplement au Comité.

La présidente: Lorsque M. Priddle viendra le 5 février pour parler de l'Office national de l'énergie, nous n'oublierons pas de lui en parler.

M. Bob Porter, député de Medicine Hat, pays du gaz.

M. Porter: Merci, madame la présidente. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à Ottawa. Monsieur Maier, dans vos observations, vous avez dit, je crois, qu'il y avait 34 nouveaux producteurs. Avez-vous voulu dire 34 contre 3 l'année dernière?

M. Maier: Exactement.

M. Porter: À propos des producteurs tierces parties qui utiliseraient le pipe-line, avez-vous une idée de leur pourcentage d'utilisation par rapport au vôtre?

M. Maier: Je n'ai pas à l'esprit les chiffres sur la capacité du pipe-line, mais je peux vous les obtenir.

M. Porter: Compte tenu de la déréglementation et des compagnies qui vont vouloir utiliser le pipe-line, comment voyez-vous votre situation évoluer à long terme? Allez-vous vous maintenir au même niveau, augmenter vos opérations, que se produira-t-il lorsque les contrats avec des tierces parties se multiplieront?

M. Maier: Monsieur Porter, aux termes de certaines restrictions de l'entente *Topgas*, TransCanada PipeLines et notre agent, *Western Gas Marketing*, ne peuvent pas acheter à contrat du gaz supplémentaire auprès des producteurs tant que certaines conditions prévues par l'entente *Topgas* ne sont pas remplies. Je pense que cela ne devrait pas se produire avant plusieurs années. Nous ne pouvons donc pas acheter nous-mêmes des réserves supplémentaires.

M. Porter: Est-ce que les prix de transmission du gaz industriel et du gaz résidentiel fourni par d'autres producteurs sont les mêmes? Est-ce qu'il n'y a pas un prix différent pour le gaz d'usage industriel à l'autre extrémité?

M. Maier: Comme M. Cameron l'a dit tout à l'heure, les tarifs de service sont établis par l'Office national de l'énergie et s'appliquent à chaque expéditeur, selon le type de contrat pour les approvisionnements en gaz. Mais à contrat comparable, tous les expéditeurs ont le même tarif. Tout le monde est traité de la même façon.

M. Porter: Mais pour le gaz à usage industriel, le tarif est différent?

M. Maier: Pas forcément. Je ne veux pas faire de distinction entre gaz à usage industriel et . . . Je pense qu'il faut se référer au type de contrat; dans le secteur industriel, il y a parfois des contrats aux termes desquels des interruptions sont prévues, et dans ce cas, les tarifs seront différents de ceux qui sont faits à

[Text]

a shipper who had a continuous-demand type contract. That would be true.

Mr. Porter: Mr. Cameron, I think you were mentioning in establishing the rate base that your capital costs were taken into consideration. Could you outline what costs are involved? I assume it is maintenance. Is it all costs incurred?

Mr. Cameron: There are two things there. Your objective is to come to a cost of service. In establishing what is appropriate to put into the cost of service, part of what you put in there is the return on your rate base; that is where the capital facilities become involved. That gets into the cost of service through a depreciation charge. Then you add to that the cost of gas that you buy, the compressor fuel that you burn, the salaries you pay, all of the expenses incurred in operating the pipeline and providing the service.

Mr. Porter: Would that include income tax?

Mr. Cameron: That would include income tax.

Mr. Porter: It is my understanding that in the U.S. income taxes are not included in most transportation systems there. Is that right?

Mr. Cameron: No, I think that is incorrect, sir. I do not know of any instance where taxes are not included as an expense.

The Chairman: In what Mr. Porter asked, I assumed that was the problem in the double demand. One was the transportation and the other was perhaps the type of tax or . . .

Mr. Cameron: No, I really do not think so. I think the problem with FERC in their decision is they did not quarrel with the basic price, but they did not like the way the price was presented.

The Chairman: Right.

Mr. Cameron: In Canada, the National Energy Board has taken the position that all your fixed costs should be in the demand component that you are charging, and the only thing that would be in the commodity would be your variable costs. That means that a company like TransCanada would recover all of its fixed costs, regardless of how much gas goes through its line. If you put the gas through the line, the variable costs associated with that are paid for through this commodity charge.

Now FERC does not agree with that philosophy at this time—and they change from time to time. FERC has taken the position that you should take some of those fixed costs, take them out of your demand and put them into commodity.

• 1035

The part they normally say they want to take out of your demand and put into your commodity is the return on equity and the income taxes associated with the return. The result is that a pipeline company can either over-recover its fixed cost or under-recover its fixed cost, depending on the throughput of its system. In both cases the income taxes are included in the price. It is only in the American system that part is the commodity, whereas in Canada it is all part of the fixed cost.

[Translation]

un expéditeur qui a un contrat d'approvisionnement continu. C'est exact.

M. Porter: Monsieur Cameron, en fixant le taux de base, vous nous avez dit que les coûts en capitaux entraient en ligne de compte. Pouvez-vous nous donner une idée de ces coûts? J'imagine que l'entretien en fait partie, est-ce que c'est tout?

M. Cameron: Il y a deux éléments; l'objectif est de fixer le coût du service. Pour déterminer le coût du service, il faut tenir compte des bénéfices sur le taux de base; et à ce stade, les immobilisations en capitaux interviennent. Il faut tenir compte également d'un facteur de dépréciation. Ensuite, on ajoute ce facteur au coût du gaz que l'on achète, du carburant utilisé pour faire fonctionner le compresseur, des salaires, de toutes les dépenses d'exploitation du pipe-line et du service.

M. Porter: Est-ce que cela comprend l'impôt sur le revenu?

M. Cameron: Oui.

M. Porter: Je crois comprendre qu'aux États-Unis les impôts sur le revenu ne sont pas inclus dans la plupart des systèmes de transport. C'est bien cela?

M. Cameron: Non, je crois que c'est inexact. Je ne connais pas de cas où les taxes ne sont pas considérées comme une dépense.

La présidente: Quand M. Porter a posé sa question, je croyais qu'il parlait du problème de la demande double. D'une part les transports, d'autre part le type d'impôt, ou bien . . .

M. Cameron: Non, je ne le crois pas. Je pense que le problème posé par la décision de la FERC c'est que la commission ne contestait pas le prix de base, mais n'aimait pas la façon dont le prix était présenté.

La présidente: Exactement.

M. Cameron: Au Canada, l'Office national de l'énergie a décidé que tous les coûts fixes devaient constituer un élément de la demande qui régit le tarif, le seul élément restant dans la colonne du produit étant les coûts variables. Cela signifie qu'une compagnie comme TransCanada recouvrerait tous ses coûts fixes, indépendamment du volume de gaz passant par ses lignes. Les coûts variables associés au passage du gaz dans le gazoduc sont défrayés par ce tarif sur le produit.

La FERC n'approuve pas ces principes pour l'instant—cela dit, il lui arrive de changer d'avis. La FERC considère qu'une partie de ces coûts fixes doivent être déduits de la demande et inscrits à la production.

L'élément qu'ils veulent retirer à la demande pour l'inscrire à la production, c'est celui des bénéfices sur les immobilisations ainsi que les impôts sur ces bénéfices. Par conséquent, selon son débit, une compagnie de pipeline peut récupérer plus ou moins que ses coûts fixes. Dans les deux cas, les impôts sur le revenu sont calculés dans le prix. C'est uniquement dans le système américain que la production constitue un élément de calcul; au Canada tout cela fait partie des coûts fixes.

[Texte]

Mr. Porter: Okay, thank you, Mr. Cameron. I think you were mentioning earlier the production ratio. Would any of you care to comment in light of the hearings coming up on the surplus gas determination?

Mr. Maier: If you are referring to the hearing called by the National Energy Board, no, we have no particular comment to make on it, sir. We will be filing a submission to the National Energy Board.

The Chairman: Thank you, Mr. Porter. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Yes, I would like to follow up on what Mr. Porter was asking. I understand the U.S. was going to modify its fixed variable. I love the term. The Canadian has a full fixed variable. It sounds dandy.

In essence, for your pipeline or any utility, whether you move one unit or a thousand units or a trillion units, you have a cost to service, a rate of return and a guaranteed profit. Is this essentially true?

Mr. Cameron: No. I was trying to indicate that in the American system, it certainly is not true. The American system has the modified fixed variable. If you do not move through the pipeline the estimated volume, the volume that was estimated at the time the rates were set, then the pipeline does not recover all of its fixed costs and therefore they certainly do not have any guaranteed return. If the rates were set on the assumption you were going to have an 80% load factor and you have a 70% load factor, then you are losing money.

Conversely, if you move more through, say, if you have a 90% load factor, you are making more than the anticipated return.

Those in Canada say they do not want it this way. They want to have all of those fixed costs in the demand. Therefore you have a guarantee of earning the allowed rate of return, but you have no opportunity of making more, because you do not have any risk of making less.

Mr. Gagnon: Would TransCanada be in favour of asking the National Energy Board to have a hearing on making a new formula or possibly going to the modified fixed variable as in the U.S.? It would solve the FERC problem that is looming and it would add an incentive to your system that if you are doing things properly, you stand to make more money.

Mr. Cameron: There are a number of facets to the question. Let me say first of all that if we are going to have a hearing, I hope it is going to be a generic one and not a continuation of our current tolls application.

Mr. Gagnon: It is already too long.

Mr. Cameron: I certainly agree.

I should really be letting Mr. Maier speak. But as a general policy, I do not think we would have any problems with an arrangement where we could earn more or less depending on efficiency and the aggressiveness of our operation.

[Traduction]

M. Porter: D'accord, merci, monsieur Cameron. Vous avez parlé tout à l'heure du rapport de production. Que pouvez-vous nous en dire à la lumière des futures audiences sur les excédents de gaz?

M. Maier: Si vous voulez parler de l'audience annoncée par l'Office national de l'énergie, non, nous n'avons rien de particulier à en dire. Nous déposerons un mémoire auprès de l'Office national de l'énergie.

La présidente: Merci, monsieur Porter. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Oui, j'aimerais revenir à ce que M. Porter demandait. Je crois comprendre que les États-Unis avaient l'intention de modifier leur variable fixe. J'adore le terme. Au Canada, on a la variable fixe complète. C'est tout à fait charmant.

En fait, pour votre pipeline ou n'importe quel service public, que vous acheminez une unité ou mille unités, ou encore un billion d'unités, vous avez des coûts à défrayer, une marge bénéficiaire et des bénéfices garantis. C'est bien ça, n'est-ce pas?

M. Cameron: Non. J'ai essayé de vous expliquer que dans le système américain ce n'est certainement pas exact. Les Américains ont pour système la variable fixe modifiée. Si le pipeline n'achemine pas les volumes prévus, les volumes prévus au moment où les tarifs ont été fixés, à ce moment-là le pipeline ne rentre pas dans ses coûts fixes, et par conséquent, il n'est pas question de bénéfices garantis. Si les tarifs ont été fixés sur la base de 80 p. 100 d'utilisation et que le taux d'utilisation ne dépasse pas 70 p. 100, on perd de l'argent.

D'autre part, si vous acheminez plus, supposons que vous ayez un facteur d'utilisation de 90 p. 100, les bénéfices sont plus élevés que l'on n'avait prévu.

Au Canada il y a des gens qui ne veulent pas de ce système; ils veulent que tous ces coûts fixes soient un élément de la demande. Cela permet de garantir la marge bénéficiaire, mais comme vous ne risquez pas de réaliser moins, vous ne pouvez pas non plus réaliser plus.

M. Gagnon: Est-ce que TransCanada accepterait de demander à l'Office national de l'énergie d'organiser des audiences pour adopter une nouvelle formule, peut-être même la variable fixe modifiée des États-Unis? Cela réglerait le problème de la FERC, et dans notre système, ce serait un élément d'encouragement, car les gens comprendraient que s'ils se débrouillent bien, ils pourront gagner plus d'argent.

M. Cameron: Il y a plusieurs aspects à votre question. Pour commencer, nous allons avoir des audiences, nous espérons qu'elles seront plus généralisées et qu'il ne s'agira pas de la suite des audiences sur nos demandes de tarif.

M. Gagnon: Qui ont déjà trop duré.

M. Cameron: Je suis parfaitement d'accord.

En fait, je ferais mieux de céder la parole à M. Maier. Mais en règle générale, nous n'aurions rien contre l'idée de pouvoir gagner plus ou moins selon l'efficacité et le dynamisme de nos entreprises.

[Text]

But I think, sir, it becomes inconsistent with the idea of separating the marketing function from the transportation function. If our job is to perform a transportation function, then we do not influence the amount of gas that goes through the pipeline. So it does not make a lot of sense to me to go to a modified fixed variable toll design under those circumstances.

• 1040

Mr. Maier: The other aspect of your question, Mr. Gagnon, is that at the moment, we would not want to do anything to allow the current FERC judgment to stand. We are trying to take it down because to let it stand would be more costly to the producers in the province of Alberta and we are trying to get more money in their pockets, not less.

Mr. Gagnon: The number I see is a \$400 million cost for Canadian producers. Do you concur with that number?

Mr. Maier: I do not have any access to how that number was generated. I have seen it, but whoever generated it obviously had access to other contracts that we are not privy to, so I could not comment on that.

Mr. Gagnon: I want to go back to what Mr. Waddell was talking about. On page 11, you talk about what Canada produced in 1985, what the total marketable reserves are, and it came out to a production ratio of 25.7. Why would that number not be in a magnitude of 33, if you divided 2.9 into 98.3?

Mr. Orr: The 2.9, the total Canadian and U.S. contracted sales for the year, would be divided into 74.1, which is the established or remaining reserves in Canada, excluding the frontier.

Mr. Gagnon: Are those the reserves in your conventional producing area?

Mr. Orr: Yes.

Mr. Maier: It is mixing apples and oranges if you try to tie the three numbers together.

Mr. Gagnon: But the bottom line is that Mr. Waddell says we are going to be out of gas in the 2002. As I see it, what it is saying is that with the conventional areas, we have almost 26 years, based on 1985 production, and if we start tapping the frontiers, we have at least 33 years. Is that the bottom line?

Mr. Maier: If we start tapping the frontiers, we would have to go even farther than that and start bringing in the reserves that lie offshore in eastern Canada, the Arctic reserves and the Beaufort reserves. I do not have at my fingertips today the sorts of reserve numbers, but I would suspect it would be considerably in excess of even that number.

Mr. Gagnon: I was assuming that the difference between the 74.1 trillion and the 98.3 trillion was strictly offshore; a recognized offshore reserve in the neighbourhood of 24 trillion.

[Translation]

Cela dit, tout cela n'est plus très logique lorsqu'il s'agit de faire une distinction entre la fonction commercialisation et la fonction transport. Nous sommes là pour assurer un transport, et, partant, nous ne pouvons pas déterminer la quantité de gaz acheminé par le pipeline. Par conséquent, je ne vois pas très bien l'avantage de passer à un système de tarifs variables fixes modifiés dans ces circonstances.

M. Maier: Monsieur Gagnon, il y a un autre aspect à votre question; pour l'instant, nous tenons à ne rien faire qui puisse confirmer le jugement de la FERC. Nous essayons de le faire renverser, car cette décision coûterait beaucoup plus aux producteurs de l'Alberta, et ce que nous voulons, c'est qu'il y ait plus d'argent et non pas moins.

M. Gagnon: Je vois qu'il en coûterait 400 millions de dollars aux producteurs canadiens. Est-ce que vous êtes d'accord avec ce chiffre?

M. Maier: Je ne sais pas comment il a été calculé. J'ai vu ce chiffre, mais celui qui l'a calculé a dû voir des contrats que nous n'avons pas vu, donc, je ne peux pas le commenter.

M. Gagnon: Je reviens à ce que M. Waddell a dit. À la page 11, vous parlez de la production du Canada en 1985, des réserves commercialisables totales, et vous en déduisez un rapport de production de 25.7. Est-ce que ce chiffre ne devrait pas être de l'ordre de 33, si vous divisez 98.3 par 2.9?

M. Orr: Le nombre 2.9 représentant, les contrats de ventes totaux pour le Canada et les États-Unis pour l'année serait le diviseur de 74.1, réserve établie ou restante au Canada, à l'exception des régions pionnières.

M. Gagnon: Ces réserves se trouvent dans vos secteurs de production conventionnelle?

M. Orr: Oui.

M. Maier: Essayer de concilier les trois chiffres, c'est mélanger des pommes et des oranges.

M. Gagnon: Mais en fin de compte, il n'en reste pas moins que d'après M. Waddell nous n'aurons plus de gaz en 2002. À mon avis, en se fondant sur la production de 1985, dans les secteurs conventionnels il nous reste environ pour 26 ans, et si nous commençons à exploiter les régions pionnières, il nous en reste au moins pour 33 ans. C'est bien ça?

M. Maier: Si nous commençons à exploiter les régions pionnières, il faut aller encore plus loin et envisager d'exploiter les réserves qui se trouvent en mer à l'est du Canada, les réserves arctiques et celles de la mer de Beaufort. Je n'ai pas sous la main, de chiffres sur les réserves, mais je pense que cela devrait dépasser ce chiffre de très loin.

M. Gagnon: Je supposais que la différence entre 74.1 billions et 98.3 billions représentait uniquement le gaz qui se trouve en mer, c'est-à-dire des réserves au large de l'ordre de 24 billions.

[Texte]

Mr. Maier: I would have to check the source of some of those numbers and satisfy myself as to what reserve numbers are most appropriate to what I would call the frontiers before I could answer that question.

Mr. Gagnon: Coming back to my original subject and that is the level playing field, I am not convinced that we should not be pressing for total severance of transportation, marketing and production. When you handle all three, it seems to me that you are asking anybody competing against you to compete with one hand tied behind their back.

Mr. Maier: I appreciate that viewpoint, but I do not agree with it, of course. I think what is often overlooked is that in Western Gas Marketing's case, they are really the marketing arm, if you like, and they are representative of 700 natural gas producers within the province of Alberta. So they are really acting for a great number of companies.

As we have pointed out in our earlier comments, in view of the fact Western Gas makes no money acting as brokers and adding to the commodity value of gas, what you have is a producer-marketing company representing 700 people. If you are saying that Western Gas Marketing and those producers have an unfair advantage over some other producers, I believe that it has to be demonstrated as to what sort of advantages you are talking about and whether you could go through the procedure of total separation of Western Gas Marketing.

• 1045

If you are talking about the advantage of being able to assure the consuming public, the distributors of a constant long-term supply of gas relative to a small single producer who cannot do it, that is simply a function of how Western Gas Marketing and the 700 producers wish to conduct their business. Frankly I think that the distribution companies would feel terribly uneasy if they were not able to contract for a long, secure supply of gas.

I have a great deal of difficulty with the concept. I know it is very popular in some quarters, and it gets bandied about; but when you lay it all out and examine it, it is very difficult for me to appreciate the substance of any argument put forward saying there is unfairness or unjustness in having Western Gas Marketing function as it is.

Mr. Gagnon: If I could point out that according to the Pipeline Review Panel, Western Gas Marketing does not hold the gas purchase or sales contracts. You say it may represent 700 producers, but in fact the contracts are still with TransCanada, point one.

Point two, there are some impediments for a third party to get onto your system. We talked about that earlier. You tried to put in an impediment, or were looking at one which I viewed as an impediment, the administration charge. There is a bumping clause, which we did not get into this morning, and certainly there is a time factor.

[Traduction]

M. Maier: Il faudrait que je vérifie la source de ces chiffres pour répondre à votre question et vous donner un chiffre sur les réserves de gaz dans les régions pionnières.

M. Gagnon: Je reviens au premier sujet que j'ai abordé, et je ne suis pas du tout convaincu que séparer totalement les secteurs transport et ceux de la commercialisation et de la production ne serait pas une bonne idée. En regroupant les trois secteurs, il me semble que vous demandez à tous ceux qui cherchent à vous concurrencer de le faire avec une main attachée dans leur dos.

M. Maier: Je comprends ce point de vue, mais bien sûr, je ne suis pas d'accord. On oublie souvent que *Western Gas Marketing* est en réalité une affaire de commercialisation, qui représente 700 producteurs de gaz naturel en Alberta. Autrement dit, il défend les intérêts d'un grand nombre de compagnies.

Comme nous l'avons déjà dit, puisque *Western Gas* ne réalise pas de bénéfice comme courtier, il s'agit en réalité d'une compagnie de commercialisation qui représente 700 producteurs. Si vous prétendez que *Western Gas Marketing* et ces producteurs ont un avantage injuste sur certains autres producteurs, il faudrait que vous expliquiez de quels avantages il s'agit, et s'il est possible de séparer complètement *Western Gas Marketing*.

Si vous voulez offrir aux consommateurs des approvisionnements constants et à long terme, c'est un avantage que *Western Gas Marketing* et les 700 producteurs peuvent offrir, alors qu'un petit producteur ne le pourra pas. Franchement, les compagnies de distribution se sentiraient très mal à l'aise si elles ne pouvaient pas signer des contrats à long terme et obtenir des approvisionnements assurés.

C'est un principe qui me dérange beaucoup. Je sais qu'il est très populaire dans certains milieux, qu'on en parle beaucoup, mais quand on va au fond des choses, il est à mon avis très difficile de vérifier les arguments selon lesquels *Western Gas Marketing* fonctionne actuellement d'une façon injuste et peu équitable.

M. Gagnon: Je me permets de vous signaler que d'après le groupe qui a révisé le pipeline, *Western Gas Marketing* ne détient pas les contrats d'achat ou de vente du gaz. Vous dites que vous représentez 700 producteurs, mais en réalité, c'est tout de même TransCanada qui a signé les contrats; voilà une chose.

Deuxièmement, une tierce partie qui désirerait pénétrer dans votre système rencontrerait beaucoup d'obstacles. Nous en avons déjà parlé. Vous avez cherché à élever un obstacle, en tout cas vous avez pris une mesure que je considère comme un obstacle: l'imposition de frais d'administration. Il y a une clause d'exclusion dont nous n'avons pas parlé ce matin et, certainement, un facteur temps.

[Text]

Having said that, I do not see where a Porter Oil and Gas, for instance, can compete on the same level basis in a direct sale as Western Gas Marketing with its connection with TransCanada.

Mr. Maier: I do not want to belabour some of the points; however, on an equal basis, all things considered, if you are starting fresh, two companies do have equal access to the pipeline. The fact that it may take some time to meet the requirements in order to get service is not a discrimination against any particular company. It is simply part of the procedural system in place.

TransCanada in fact is prohibited by internal policy from obstructing anyone from getting on the system. After all, it is to the benefit of everyone. The more gas we ship, the better off all the shippers are. There is no incentive for us whatsoever to make it difficult or to deny anyone access to the pipeline.

The Chairman: Thank you, Mr. Gagnon. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman. Mr. Maier, your statement on page 5:

Indeed, the overall transition to deregulated markets and prices has been surprisingly smooth considering that just two years ago there seemed to be irreconcilable differences over how it would function.

I do not agree with that. I do not agree with it at all. I think we have the decision of the Ontario Energy Board, which is really quite a problem. We have now the recent FERC decision in the United States. Not only do we still have regulations in Canada restricting transporters, such as yourselves and the distributors; but we now have, where we did not have before, regulations from the United States supervising and passing judgment and restricting the transportation and sale of Canadian natural gas.

I think the situation now is much more complicated and really much more serious than it was before the so-called "deregulation" took place.

With respect to the decision of the Ontario Energy Board, asking the distributors to go back and to try to get a lower price for consumers, where is this lower price going to come from? I certainly do not think it is going to come from the producers who are really selling their product at a very low price already. Can you see where this price is going to be reduced to the consumers in Ontario?

• 1050

Mr. Maier: Mr. MacLellan, in our remarks on page 5, I certainly did not want to imply that the natural gas industry does not have ongoing problems. However, if you can isolate deregulation alone in this country and look at the problems that were foreseen by the industry two years ago, and the tremendous issues and conflicts that were present, I think you would have to agree that where we are today is light years ahead of where we were two years ago.

[Translation]

Cela dit, je ne vois pas comment *Porter Oil and Gas*, par exemple, pourrait concurrencer *Western Gas Marketing* sur un pied d'égalité étant donné ses relations avec TransCanada.

M. Maier: Je ne veux pas revenir encore sur certaines choses, mais toutes choses étant égales, si vous commencez vos opérations, deux compagnies ont le même accès au pipeline. S'il y a un certain délai avant d'obtenir le service, ce n'est pas une discrimination contre une compagnie en particulier, cela fait simplement partie des procédures.

En réalité, la politique interne de TransCanada lui interdit d'empêcher quelqu'un d'entrer dans le système. Après tout, c'est le bien commun qui est en cause. Plus nous expédions de gaz, plus les expéditeurs peuvent se féliciter. Nous n'avons absolument aucun intérêt à empêcher les gens d'accéder au pipeline.

La présidente: Merci, monsieur Gagnon. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, madame la présidente. Monsieur Maier, à la page 5, vous dites:

D'ailleurs, la transition générale vers des marchés et des prix non réglementés, s'est avérée étonnamment facile, si l'on considère qu'il y a deux ans seulement les obstacles semblaient insurmontables.

Je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas du tout d'accord. Nous avons la décision de l'Office de l'énergie de l'Ontario, qui constitue un problème véritable. Nous venons de voir la décision de la FERC aux États-Unis. Non seulement le Canada réglemente les transporteurs, comme vous-même ainsi que les distributeurs, mais de plus, nous sommes maintenant assujettis à des règlements américains, qui n'existaient pas auparavant et qui entravent le transport et la vente de gaz naturel canadien.

A mon avis, la situation est beaucoup plus compliquée, bien plus grave qu'elle ne l'était avant la "déréglementation".

Quant à la décision de l'Office de l'énergie de l'Ontario, qui a demandé aux distributeurs d'essayer de négocier un prix plus avantageux pour les consommateurs, d'où viendra ce prix plus avantageux? Certainement pas des producteurs qui vendent déjà à très bas prix. Si le prix payé par les consommateurs ontariens doit baisser, d'où viendra cette baisse?

M. Maier: Monsieur MacLellan, quoi que puisse être écrit à la page 5 de nos notes, je ne voulais certes pas donner l'impression que l'industrie du gaz naturel ne fait face à aucun problème. Cependant, si l'on fait abstraction de la déréglementation au Canada pour se pencher sur les problèmes prévus par l'industrie il y a deux ans déjà tout en tenant compte des questions et des conflits d'importance qui existaient alors, je crois qu'il vous faudrait en venir à la conclusion que la situation actuelle constitue un progrès immense par rapport à la situation d'il y a deux ans.

[Texte]

Certainly the issue with FERC is totally unrelated to the deregulation of natural gas in Canada. I think that is a separate issue and I do not think you can lay it at the footsteps of deregulation or tie it to deregulation in Canada at all. That would have happened in any event.

With respect to the position of the Ontario Energy Board, again that issue really should not be tied to deregulation in Canada. I grant you that a relationship is there, perhaps one a little closer than in the FERC situation. However, the position of the Ontario Energy Board, as I understand it, is not primarily with the overall price. It is really a jurisdictional question within the Province of Ontario, where they do not want the distributors to directly stream the prices to the different consumer levels.

The Ontario Energy Board is taking the position that this is their mandate and they do not want the distributors within the province to assume that jurisdiction. This is their fundamental problem. The position has not been put to us that they need a lower price for all the gas they are selling to the distributors. This has not come back to us. If it did, we would say that we negotiated this price on behalf of the producers of Alberta in good faith, it is the price the producers have agreed with, and it is the price that is going to stand as far as we are concerned. How the distributors and how the OEB decide they want to divvy up that price may be another question.

The Chairman: Time is of the essence, Mr. MacLellan, and so we will have one quick question from Mr. Gervais.

Mr. Gervais: I just thank you, Madam Chairperson.

I think my intervention is more in the form of a statement than a question. I am also very concerned about the consumers in Ontario for a number of reasons, particularly for the reason that the large industrial users are going to go and make their deals. They are very, very well organized and very powerful groups of people because they are large companies. I am talking about the Incos, the Falconbridges, and the Abitibi-Prices, etc. They are going to get the best deal they can for themselves; then the distributors are going to come back behind them or with them and they are going to try to get a deal for the consumers.

If the deal is so good by the industrial people—and I think we have to realize the fact that the producers also have to make their buck to remain solvent—I think we are going to have a problem, because I do not think the distributors are as well organized as the industrial purchasers. Moreover, the incentive is not there. I am speaking for Ontario now. When the distributor goes for a rate before the Ontario Energy Board—fixing rates—the rates are fixed normally on the return on their capital investment, on access, instead of on their operation.

[Traduction]

Toute cette histoire de la FERC n'a absolument rien à voir avec la question de la déréglementation du gaz naturel au Canada. Je crois qu'il s'agit d'une question tout à fait distincte et je ne crois pas qu'on puisse établir une relation de cause à effet ni même un lien entre cela et la déréglementation au Canada. Ce serait arrivé de toute façon.

Pour ce qui est de la «Commission d'énergie de l'Ontario», encore une fois, il n'existe aucun lien entre cette question et celle de la déréglementation au Canada. Je vous accorde qu'il existe là une certaine relation qu'on ne trouve peut-être pas dans la situation de la FERC. Cependant, si j'ai bien compris l'affaire, la Commission ontarienne ne se préoccupe guère d'abord et avant tout du prix global. Il s'agit en réalité de la question de la compétence de la province, qui ne veut pas que les distributeurs fixent, sans aucun intermédiaire, les prix pour les différentes catégories de consommateurs.

La «Commission de l'énergie de l'Ontario» prétend que cela relève de sa compétence, et elle ne veut donc pas laisser le champ libre à ceux qui font la distribution dans cette province. Voilà le problème fondamental. La Commission ne nous a pas encore fait savoir qu'elle exige d'obtenir un prix plus bas pour tout ce gaz qu'elle vend aux divers distributeurs. En tout cas, personne ne nous l'a fait savoir encore. Si c'était le cas, nous pourrions répondre que nous avons négocié ce prix au nom des producteurs de l'Alberta en toute bonne foi, que c'est le prix sur lequel les producteurs se sont mis d'accord et que ce prix prévaudra en ce qui nous concerne. Quant à savoir comment les distributeurs et la Commission ontarienne se partageront ce gâteau, c'est une toute autre question.

La présidente: Le temps presse, monsieur MacLellan, et nous allons demander à M. Gervais de poser une brève question.

M. Gervais: Merci, madame la présidente.

Je vais plutôt faire une déclaration que poser une question. Le consommateur de l'Ontario m'inquiète aussi pour toutes sortes de raisons, mais surtout parce que les gros consommateurs industriels vont tout simplement aller s'entendre sur le prix. Ils sont très bien organisés, et ce sont des groupes très puissants parce qu'ils représentent des grosses compagnies. Il s'agit d'Inco, de Falconbridge, d'Abitibi-Price et j'en passe. Ils obtiendront le meilleur prix qu'ils pourront pour eux-mêmes; ensuite, ce prix étant fixé, les distributeurs essaieront de négocier un prix pour le consommateur ordinaire.

Si le prix est très bon pour le consommateur industriel, et je crois qu'il faut bien avouer que les producteurs aussi doivent faire une piastre s'ils ne veulent pas faire faillite, alors je crois que nous allons faire face à un problème parce que je ne crois pas que les distributeurs sont aussi bien organisés que les acheteurs industriels. De plus, il n'y a pas de stimulant. Je parle maintenant pour l'Ontario. Quand le distributeur va faire fixer son prix par la «Commission d'énergie de l'Ontario», les prix sont habituellement fixés en tenant compte du rendement sur le capital investi et de l'accès plutôt que de l'ensemble des activités.

[Text]

Madam Chairperson, I think it is very important for us—and I know these people are only concerned with transmission of the gas thing—to have large distributors appear before this committee and discuss these matters. These distributors in Ontario are franchised by the municipalities. I would recommend that when they go and get a deal from a producer for us—it is for the consumer, the homeowner and the small commercial users—somebody from the municipalities be present to make sure that we get as good a deal, if not better, than the industrial consumer.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gervais. We will certainly take that under consideration.

• 1055

Mr. Maier: I think we should respond to that. I could, but I could allow Mr. Orr to because he has fought the bloody battle—and I do mean bloody—with the distribution companies. If Mr. Gervais is of the opinion that the distribution companies have not done a good job on behalf of the Ontario consumers, I think Mr. Orr may have some reaction to that.

Mr. Orr: Yes. I just wanted to jump in and say to Mr. Gervais that in my experience, from the other side of the table, the Canadian distributors have been very worthy negotiators and adversaries. You might find it very interesting to visit with them here, but the interests of their constituents, their consumers, are very prominent and paramount in their minds—I can assure you of that—as, in my mind, are the interests of the 700 producers and the others behind there as we try to battle out what is really the fundamental of this deregulation: market-responsive pricing.

The Chairman: Thank you, Mr. Orr.

On behalf of the committee, I want to thank you, Mr. Maier, Mr. Orr, and Mr. Cameron, for being here this morning. It was certainly extremely interesting and you have provided us with a lot of information.

I would like to remind the committee that our next meeting will be in camera Monday night at 6 p.m. We will be discussing budget. We will also be discussing the seminar, World Petroleum Congress, to be held in Houston on April 26. We need to have committee approval to submit a budget for that particular conference.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

Madame la présidente, je crois qu'il est très important pour nous, tout en sachant que ces gens ne se soucient que du transport de ce fameux gaz, de faire comparaître devant notre comité les gros distributeurs pour débattre toutes ces questions. Ce sont les municipalités qui accordent une concession à ces distributeurs de l'Ontario. Je recommande que, lorsque ces distributeurs vont négocier le prix avec le producteur pour nous, c'est-à-dire pour le consommateur, le petit propriétaire, le petit utilisateur commercial, un représentant des municipalités s'y trouve pour s'assurer que le prix qu'on nous fera sera aussi bon, sinon meilleur, que celui qu'on fera au gros consommateur industriel.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Gervais. Nous tiendrons certainement compte de ce que vous venez de dire.

M. Maier: Je crois qu'on devrait nous accorder un droit de réplique à cela. J'aimerais bien dire mon mot, mais on pourrait peut-être demander à M. Orr de le faire puisqu'il a mené de sanglantes batailles—et je dis bien sanglantes—avec les compagnies de distribution. Si M. Gervais est d'avis que les compagnies de distribution n'ont pas fait du bon travail pour le consommateur ontarien, je crois que M. Orr aura peut-être quelque chose à dire.

M. Orr: Oui. Je voulais tout simplement dire à M. Gervais, que de ma propre expérience, vu de l'autre côté de la table, les distributeurs canadiens se sont révélés des négociateurs et des adversaires tout ce qu'il y a de plus dignes. Peut-être trouveriez-vous cela très intéressant si vous leur rendiez visite ici, mais les intérêts de leurs commettants, c'est-à-dire des consommateurs, sont de la première importance pour eux, ça je peux vous le garantir, tout comme, pour moi, ce sont les intérêts des 700 producteurs et des autres qui se trouvent derrière eux lorsque nous essayons de définir l'essentiel de cette déréglementation: un prix établi en fonction du marché.

La présidente: Merci, monsieur Orr.

Au nom du comité, je tiens à vous remercier, messieurs Maier, Orr et Cameron, pour votre présence ici ce matin. Ce fut intéressant et vous nous avez fourni beaucoup de renseignements.

J'aimerais rappeler au comité que notre prochaine réunion se tiendra à huis clos lundi soir à 18 heures. Nous y parlerons budget. Il sera aussi question du séminaire du Congrès international du pétrole qui doit avoir lieu à Houston le 26 avril. Il nous faut l'approbation du comité pour présenter un budget pour cette conférence.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Inter-City Gas Corporation:

Wayne Harding, Vice-President, U.S. Corporate Development.

From Inter-City Gas Resources:

Peter Krenkel, Vice-President, Operations.

From TransCanada PipeLines:

Gerald J. Maier, President and Chief Executive Officer;
Jim Cameron, Executive Vice-President.

From Western Gas Marketing Limited:

Ken Orr, President and Chief Operating Officer.

TÉMOINS

De l'Inter-City Gas Corporation:

Wayne Harding, vice-président, U.S. Corporate Development.

De Inter-City Gas Resources:

Peter Krenkel, vice-président, Opérations.

De la TransCanada PipeLines:

Gerald J. Maier, président-directeur général;
Jim Cameron, vice-président exécutif.

De la Western Gas Marketing Limited:

Ken Orr, président et chef de l'exploitation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Monday, January 26, 1987
Thursday, February 5, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le lundi 26 janvier 1987
Le jeudi 5 février 1987

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Committee on*

Energy, Mines and Resources

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent
de*

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, spécialement aux réserves et aux ressources pétrolières du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JANUARY 26, 1987
(13)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 6:06 o'clock p.m., in Room 307 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow and Russell MacLellan.

Acting Members present: Ross Belsher for Bob Porter; John MacDougall for Paul Gagnon.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee considered future business.

It was agreed,—That the Committee approve a travel budget of \$19,305.00 to cover the costs of travelling to and attendance at the 12th World Petroleum Congress and that the Chairman be instructed to present said budget to the Liaison Committee and inform the House Leaders of the Committee's proposed travel to the said Congress.

It was agreed,—That the Committee meet with the Coal Association of Canada on Tuesday, March 3, 1987 at 6:00 p.m. on the matter of the Canadian coal industry.

At 6:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, FEBRUARY 5, 1987
(14)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:05 o'clock a.m., in Room 269 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Bob Porter, Barbara Sparrow and Ian Waddell.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From the National Energy Board: Roland Priddle, Chairman; Peter Miles, Director General, Energy Regulation; Mark Segal, Director, Economics Branch; Alan Hiles, Energy Supply Branch; Ross White, Director, Oil Branch; Ken Vollman, Director General, Pipeline Regulation; and Sandra Fraser, General Counsel.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3.*)

Roland Priddle made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:49 o'clock a.m. it was agreed,—That the Vice-Chairman do now take the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 26 JANVIER 1987
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 06, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow et Russell MacLellan.

Membres suppléants présents: Ross Belsher remplace Bob Porter; John MacDougall remplace Paul Gagnon.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité détermine ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité approuve un budget de 19,305\$ destiné à couvrir les frais de déplacement et de séjour afférents au 12^e Congrès mondial du pétrole; et que la présidente reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison et d'informer les leaders de la Chambre que le Comité se propose d'assister audit Congrès.

Il est convenu,—Que le Comité rencontre les délégués de l'Association charbonnière canadienne, le mardi 3 mars 1987, à 18 heures, au sujet de l'industrie charbonnière du pays.

À 18 h 44, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE JEUDI 5 FÉVRIER 1987
(14)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 05, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Bob Porter, Barbara Sparrow et Ian Waddell.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De la Commission nationale de l'énergie: Roland Priddle, président; Peter Miles, directeur général, Réglementation de l'énergie; Mark Segal, directeur, Direction de l'économique; Alan Hiles, Direction des approvisionnements énergétiques; Ross White, directeur, Direction du pétrole; Ken Vollman, directeur général, Réglementation des pipelines; Sandra Fraser, conseiller juridique.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau la question des réserves et des ressources pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3.*)

Roland Priddle fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 49, il est convenu,—Que le vice-président occupe le fauteuil.

At 11:01 o'clock a.m., it was agreed,—That the Committee do now proceed to consider future business.

It was agreed,—That the Committee meet with Texaco Canada Inc. on the matter of Canada's oil reserves and resources.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

À 11 h 01, il est convenu,—Que le Comité entreprenne de déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité rencontre les représentants de *Texaco Canada Inc.* relativement aux réserves et aux ressources pétrolières du Canada.

À 11 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, February 5, 1987

• 0908

The Chairman: Order. The order of the day is oil reserves and resources. Today we have before us the National Energy Board.

Mr. Roland Priddle, we welcome you and thank you very much for taking time out of your busy schedule to come and visit with us. Perhaps you could introduce your colleagues; and you have an opening statement, I see.

Mr. Roland Priddle (Chairman, National Energy Board): Thank you, Madam Chairman. With me are Mr. Ralph Brooks, the vice-chairman of the board, and Dr. Peter Miles, the director general for energy regulation. Our staff are Mr. Ross White, director of the Oil Branch; Miss Sandra Fraser, our general counsel; Mr. Bob Stephens, executive director of the board; Mr. Alan Hiles, director of the Energy Supply Branch; Mr. Mark Segal, director of the Economics Branch; and Mr. Ken Vollman, director general of pipeline regulation.

Madam Chairman, I do have a short statement, if I could make that, and then we will get on with the presentation. A slide presentation will be made in both languages. It focuses on oil supply and demand and is based on material contained in the board's staff report, published in December. We will be pleased to respond to questions on the report or on any other matters the committee raises. We hope we can add to your understanding of the possible impacts on Canada of the confused world oil market situation.

The staff report, *Canadian Energy Supply and Demand, 1985 to 2005*, covered the supply and demand outlook for all energy forms. It is a consolidation and update of assessments undertaken by board staff on a continuing basis. The last report was issued in September 1984. I believe in December you were provided with copies of the report, as well as the summary.

Je veux souligner le fait que les analyses qui ont abouti à ce rapport avaient pour but d'évaluer les perspectives énergétiques par rapport à la situation législative et politique, y compris la politique fiscale, qui existait en 1986. Cela tient compte, bien sûr, de l'allègement de la réglementation des marchés du pétrole et du gaz. Bien que des éléments de ce cadre général puissent changer à la longue, il ne nous incombe pas de prévoir les changements de politique. Le maintien de la situation de 1986 est donc la seule hypothèse plausible à utiliser dans des analyses de ce genre.

• 0910

Bien que le rapport n'ait pas pour but de fournir des recommandations directives, nous croyons qu'il peut aider à

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 5 février 1987

La présidente: Je déclare la séance ouverte. À l'ordre du jour aujourd'hui: les réserves et les ressources de pétrole. Témoigne aujourd'hui l'Office national de l'énergie.

Monsieur Roland Priddle, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie d'avoir trouvé le temps de venir vous entretenir avec nous. Je vous invite à nous présenter vos collaborateurs; je vois aussi que vous avez préparé une déclaration.

M. Roland Priddle (président, Office national de l'énergie): Je vous remercie, madame la présidente. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Ralph Brooks, vice-président de l'Office; et de M. Peter Miles, directeur général de la Réglementation de l'énergie. Il y a aussi M. Ross White, directeur du pétrole; M^{lle} Sandra Fraser, avocat-conseil général; M. Bob Stephens, directeur exécutif de l'Office; M. Allan Hiles, directeur des Approvisionnements énergétiques; M. Mark Segal, directeur de l'Economie; et M. Ken Vollman, directeur général de la Réglementation des pipelines.

Madame la présidente, j'ai effectivement préparé une courte déclaration. Si vous me le permettez, je ferai mes observations puis nous passerons à notre exposé. Nous présenterons des diapositives dans les deux langues officielles. Cette présentation met en relief l'offre et la demande d'énergie et se fonde sur les documents contenus dans le rapport du personnel de l'Office, publié au mois de décembre. Nous serons heureux de répondre aux questions qui portent sur le rapport ou sur toute autre question que le Comité voudrait soulever. Nous espérons pouvoir vous faire mieux comprendre les répercussions possibles, sur le Canada, de la situation confuse du marché mondial du pétrole.

Le rapport du personnel de l'Office intitulé *L'énergie au Canada, Offre et demande, 1985-2005* portait sur les perspectives en matière d'offre et de demande relatives à toutes les formes d'énergie. Ce rapport regroupe et met à jour les évaluations qu'effectue en permanence le personnel de l'Office. Le dernier rapport a été rendu public en décembre 1984. Je crois que vous avez reçu en décembre des exemplaires du rapport ainsi que de son résumé.

I want to emphasize that the analyses which culminated in this report were designed to assess the energy outlook in the context of the legislative and policy framework, including taxation policy, which existed in 1986. This takes into account, of course, less-regulated oil and gas markets. While elements of this framework may change over time, we are not in the business of forecasting policy change. The assumption of continuance of the 1986 framework is therefore the only plausible assumption to use in analyses of this kind.

Although the report is not intended to provide policy recommendations, we believe it can help identify potential

[Text]

cerner les problèmes potentiels. Savoir à l'avance donne le temps d'élaborer des solutions. Le rapport constitue aussi un cadre à l'intérieur duquel il devient possible d'évaluer les répercussions éventuelles des changements de politique.

There is inevitably much uncertainty about these kinds of projections. Energy demand and supply projections depend heavily on assumptions about the rate of economic growth, changes in industrial structure, developments in energy prices and on government policies and programs. On the supply side the uncertainty is compounded by the state of our knowledge about geological prospects, especially on the frontier regions.

World oil price influences other energy prices, national and regional economic growth, domestic supply and demand for energy and Canadian energy exports. Future oil price behaviour is very uncertain. Because of this uncertainty, we have adopted two price scenarios in our report. Supply and demand projections were done for each. Clearly, each scenario is an approximation of a complex and highly variable reality. We cannot suggest with any certainty which scenario is more likely to occur. We do, however, feel that by starting with two distinct and defensible oil price assumptions, we can roughly define a range of supply and demand outcomes that can be reasonably expected.

J'aimerais maintenant demander à Peter Miles, directeur général de la réglementation de l'énergie à l'Office, de passer brièvement en revue certaines de nos principales conclusions, après quoi nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Merci.

The Chairman: Thank you. Dr. Miles.

Dr. Peter Miles (Director General, Energy Regulation, National Energy Board): Thank you, Madam Chairman. I thought it might be useful to begin by taking you briefly through the major assumptions that we used in conducting our analysis. In telling you what the major results of that analysis were, I am going to concentrate on oil. I understand that is your primary interest at the moment, but I will also show you the results of our analysis for natural gas supply and demand.

As the chairman said, we conducted this analysis using two scenarios for world oil prices. We did not think it was reasonable or defensible to pick a single world oil price track, so we tried to define what we call an upper sustainable bound for world oil prices and a low track representing what we thought was the lowest likely sustainable bound for world oil prices.

We tried to pick the boundaries at levels at which we thought world oil prices would not go outside of for extended periods of time. It is possible, for example, that in any one year oil prices could be below the lower bound or above the upper

[Translation]

problems. With advance notice, there is time to develop solutions. It also provides a useful framework within which to assess possible impacts of policy changes.

Il existe inévitablement une grande incertitude propre aux projections de ce genre. En effet, les projections relatives à l'offre et à la demande en matière d'énergie dépendent fortement d'hypothèses quant au taux de croissance économique, aux changements qui interviennent dans la structure industrielle, aux fluctuations des prix de l'énergie et aux politiques et programmes gouvernementaux. En ce qui concerne les approvisionnements, l'incertitude est accentuée par l'état de nos connaissances sur les possibilités géologiques, spécialement dans les régions pionnières.

Le prix mondial du pétrole influe sur les autres prix de l'énergie, la croissance économique nationale et régionale, l'offre et la demande d'énergie au Canada et les exportations canadiennes d'énergie. Le comportement futur du prix mondial du pétrole est très incertain. En raison de cette incertitude, nous avons adopté deux scénarios de prix dans notre rapport. Des projections de l'offre et de la demande ont été établies pour chacun de ces scénarios. En fait, chaque scénario est une approximation d'une réalité complexe et très variable. Nous ne pouvons donc pas dire avec certitude quel scénario se produira le plus vraisemblablement. Cependant, nous estimons qu'en nous basant sur deux hypothèses distinctes et solides relativement au prix du pétrole, nous pouvons envisager dans les grandes lignes un éventail de résultats auxquels on peut raisonnablement s'attendre en ce qui concerne l'offre et la demande.

I would now like to ask Peter Miles, Director-General of Energy Regulation with the Board, to review briefly some of our principal conclusions, following which we would be pleased to answer your questions. Thank you.

La présidente: Je vous remercie. Monsieur Miles.

M. Peter Miles (directeur général de la Réglementation de l'énergie): Je vous remercie, madame la présidente. Je pense qu'il serait utile de commencer par vous énumérer brièvement les grandes hypothèses sur lesquelles nous avons fondé notre analyse. Lorsque je parlerai des principaux résultats de cette analyse, je mettrai l'accent sur le pétrole. Je crois savoir que c'est le secteur qui vous intéresse le plus à ce moment, mais je vous ferai également part des résultats de notre analyse en ce qui concerne l'offre et la demande de gaz naturel.

Comme le président de l'Office l'a dit, cette analyse repose sur deux scénarios en ce qui concerne les prix mondiaux du pétrole. Il ne nous semblait ni raisonnable ni défendable de ne retenir qu'un seul prix mondial. C'est pourquoi nous avons tenté d'établir une fourchette de prix soutenable du pétrole.

Les limites de cette fourchette représentent le minimum et le maximum de ce que pourrait être le prix mondial du pétrole pendant une période assez longue. Il est possible, par exemple, que dans une année donnée, le prix dépasse la limite inférieure

[Texte]

bound. We do not think, however, that they are likely to stay outside of those bounds for a long period of time.

The two tracks that we used in doing our analysis are the two lower ones on this chart, labelled NEB 1986, high and low. In the high price track we have world oil prices going to \$27 U.S.; that is measured in 1986 dollars by the early 1990s, and staying there for the rest of the study period. The low-price track keeps world oil prices at \$18 U.S. over the study period.

• 0915

I want to emphasize again that neither of those tracks is a forecast. Indeed, I guess the odds are that the actual path of prices will be somewhere between those. Many people would argue that prices are likely to be towards the lower bound for the next few years, and rise gradually towards the higher track as the 1990s go on. The aim of this exercise was to do an analysis under each of those two tracks and essentially see what difference it made.

Another key assumption in energy market analysis, of course, is what one assumes about the rate of economic growth in Canada. We chose to allow the growth rate, if you like, to be influenced by world oil prices. We have the gross national product in Canada growing at about 3% per year between now and 2005. The growth rate that we used was slightly lower for the high-price case than it was for the low-price case. And that reflects the fact that it is a tough judgment to make in a country that is a net energy exporter. The net result of our analysis was that the gains to the energy-consuming provinces, the provinces that would have increased real income as a result of energy price drops, would be higher than the losses to the energy-producing provinces as a result of lower oil prices.

You can see on the right-hand side of that slide that for Ontario, for example, we have a higher average rate of growth under low oil prices than under high oil prices. For Alberta, of course, the opposite is true.

I will briefly review our conclusions on the energy demand side. We think that energy demand in Canada is likely to continue to grow more slowly than gross national product, even if oil prices remain relatively low. Even if oil prices grow at our low-price case, we see energy demand in total in Canada growing at an average annual rate of a little bit less than 2% per year between now and 2005. If you will recall, in the previous slide we have gross national product growing at a rate of about 3% per year. In other words, what we are saying is that we think the intensity of energy use, energy use per dollar of GNP if you like, is likely to continue to decline even if oil prices are low. That reflects our belief in the results of our analysis that a lot of new technology has been generated as a result of the price increases of the 1970s. Energy intensity can only go down as that technology becomes embodied in more and more capital equipment in the economy.

[Traduction]

ou supérieure. Nous ne pensons cependant pas qu'il déborderait longtemps de cette fourchette.

Les deux limites dont nous nous sommes servis dans notre analyse sont représentées sur ce tableau par le tracé ONE 1986, scénario de prix élevé et scénario de prix bas. Le tracé supérieur représente le prix mondial du pétrole à 27\$ US; ce prix est donné en dollars de 1986 au début des années 1990 en supposant qu'il se maintiendra à ce niveau pendant le reste de la période couverte par l'étude. Le tracé inférieur, appelé scénario de prix bas, illustre le prix du pétrole à 18\$ US pendant la même période.

Je voudrais souligner encore une fois qu'il ne s'agit pas ici d'une prévision. En fait, il y a bien des chances que la réalité se situe quelque part entre les deux. Bien des gens soutiendront que le prix a des chances de s'approcher de la limite inférieure dans les quelques prochaines années puis de monter graduellement vers le prix supérieur au cours des années 1990. Le but de l'analyse est de comparer ce qui se passe dans chacune des deux hypothèses.

L'autre hypothèse de base lorsqu'on analyse le marché de l'énergie, c'est évidemment ce que sera le taux de croissance économique au pays. Nous avons choisi, pour ainsi dire, de laisser le taux de croissance être influencé par le prix mondial du pétrole. Nous avons supposé que le produit national brut du Canada augmenterait d'environ 3 p. 100 par année entre 1986 et 2005. Le taux de croissance que nous avons employé est légèrement inférieur dans le cas du prix élevé que pour l'autre. Cela montre simplement qu'il est très difficile de porter un jugement dans le cas d'un pays qui est un exportateur net d'énergie. Nous avons conclu que les gains pour les provinces consommatrices d'énergie, celles dont le revenu réel augmenterait par suite de la chute du prix du pétrole, seraient plus considérables que les pertes que subiraient les provinces productrices d'énergie par suite de la baisse du prix du pétrole.

Si vous jetez un coup d'oeil au côté droit de la diapositive, vous verrez que le taux annuel moyen de croissance de l'Ontario est plus élevé lorsque les prix du pétrole sont bas. Évidemment, dans le cas de l'Alberta, c'est l'inverse qui est vrai.

Je vais maintenant brièvement passer en revue nos conclusions en ce qui concerne la demande énergétique. Nous croyons que la demande énergétique au Canada continuera d'augmenter plus lentement que le produit national brut, même si le prix du pétrole reste relativement bas. Même si le prix du pétrole augmente au rythme du prix plancher, nous constatons que la demande énergétique totale au pays croîtra à un taux moyen annuel légèrement inférieur à 2 p. 100 par année d'ici à 2005. Si vous vous souvenez, la diapositive précédente montrait une croissance du produit national brut d'environ 3 p. 100 par année. En d'autres termes, nous pensons que l'intensité de la consommation d'énergie, ou la consommation d'énergie par dollar de PNB, continuera probablement de décliner même si le prix du pétrole est bas. Il en est ainsi parce que nous croyons qu'une grande quantité de nouvelles techniques ont été créées par suite du renchérissement des années

[Text]

Moreover, people are not going to go back to high energy intensity things as a result of oil prices being low. We are not going to rip the insulation out of our houses. In many cases, you cannot buy appliances and equipment that are highly energy intensive any more. So we think there is a strong momentum to continue relatively low use of energy in the economy. We see the use of oil in the economy continuing to decline in relative terms. As you can see, oil represented about 41% of total end-use demand in 1984. We have it going to about 33% in the early years of the next century.

The results here are shown for the low-price case. In the high-price case, energy demand growth is a little bit lower, about 1.5% per year. The fuel use composition is not much different. Electricity has a slightly higher share. Oil and coal—

• 0920

Mr. Waddell: Does that include nuclear?

Dr. Miles: That includes nuclear, yes. And the only nuclear expansion that we have included, apart from the existing units under construction in Ontario—I think we allowed for the construction of four new units after the year 2000. So it was not an enormous quantity of nuclear expansion.

I thought you might be interested in seeing the split in oil demands between transportation uses and other uses. I think it is quite striking that in 1974, for example, some 50% of the oil products used in this country were for non-transportation uses—home heating, heavy fuel oil use in factories. By 1984 we were down to 33%. We see oil in non-transportation uses going down more, again, even in the low-price case. So oil is increasingly used in its captive market, to date anyway, in transportation.

Let us move on to crude oil supply and demand. On this slide there are estimates of reserves additions of crude oil for conventional areas, western basin, in the two-price cases for the study period. Under the high-price case, reserve additions of crude oil are slightly over 600,000 cubic metres over the horizon; under the low-price case the total reserve additions are about 460,000 cubic metres. So we have reserve additions from conventional areas being roughly one-third higher in the high-price case than in the low-price case.

You can see that the reserve additions comprise about 50:50 of new discoveries—the right-hand bars, and as a result of enhanced oil recovery techniques the bars in the middle. In the high-price case, for example, we have 189 million cubic metres, reserve additions, resulting from enhanced oil recovery of light oil, and 235 million cubic metres resulting from new

[Translation]

1970. Cette intensité énergétique ne peut que baisser au fur et à mesure que ces techniques seront incorporées dans les équipements industriels.

De plus, les gens ne reviendront pas à des appareils qui consomment beaucoup d'énergie du fait que les prix du pétrole sont bas. On ne va pas arracher l'isolement thermique de nos maisons. Bien souvent, il n'est plus possible d'acheter des appareils électriques ou des machines qui consomment beaucoup d'énergie. Nous pensons donc que l'on continuera à consommer moins d'énergie dans l'économie. En proportion, la consommation de pétrole continue de baisser. Comme vous le voyez, le pétrole représentait environ 41 p. 100 de la demande énergétique globale pour utilisation finale en 1984. Nous la situons à environ 33 p. 100 dans les premières années du siècle prochain.

Les résultats que vous voyez ici s'appliquent au scénario du prix plancher. Dans le cas du prix plafond, la croissance de la demande énergétique est légèrement moins élevée et se situe à environ 1,5 p. 100 par année. La répartition des combustibles utilisés ne change pas beaucoup. L'électricité intervient pour une part légèrement supérieure. Le pétrole et le charbon . . .

M. Waddell: Le nucléaire est-il inclus?

M. Miles: Il l'est. Et la seule expansion nucléaire que nous avons incluse, sauf pour ce qui est des unités déjà en voie de construction en Ontario—je pense que nous avons prévu l'adjonction de quatre nouvelles unités après l'an 2000. C'est donc une expansion nucléaire très limitée.

J'ai pensé que cela vous intéresserait de voir la distribution de la demande de pétrole entre le transport et les autres usages. Il convient de noter qu'en 1974, par exemple, 50 p. 100 des produits pétroliers utilisés au pays l'étaient à des fins autres que le transport—le chauffage des maisons, l'utilisation du mazout lourd dans les usines. En 1984, ce chiffre est descendu à 33 p. 100. Donc, l'usage du pétrole à des fins autres que le transport continuera de diminuer, même dans un scénario de prix bas. Le pétrole sera de plus en plus utilisé dans ce qui a été jusqu'ici son marché captif, le transport.

Voyons maintenant l'offre et la demande du brut. Cette diapositive revoit les prévisions concernant les additions aux réserves de brut à partir des régions classiques, c'est-à-dire le bassin de l'Ouest, selon deux scénarios de prix pour la période de l'étude. Selon le scénario de prix élevé, les additions aux réserves de brut dépassent légèrement les 600,000 mètres cubes à l'horizon; selon le scénario de prix bas, les additions totales aux réserves sont d'environ 460,000 mètres cubes. Donc, les additions aux réserves à partir des zones classiques sont à peu près d'un tiers plus élevées selon le scénario de prix élevés que selon le scénario de prix bas.

Vous pouvez constater que les additions aux réserves se répartissent à peu près 50:50 entre les nouvelles découvertes, ce sont les colonnes de droite, et la récupération assistée du pétrole, ce sont les colonnes du milieu. Selon le scénario de prix élevé, par exemple, nous avons 189 millions de mètres cubes, avec les récupérations assistées du pétrole, et 235 millions de

[Texte]

discoveries of light crude oil. I guess I have already covered the difference between the low- and the high-price cases.

What we have in this chart is a summary of recent developments, and our analysis of the prospects for total crude oil supply in the low-price case. Take a look at that picture, and then let me just go forward to the other one, so you can get a visual impression of the difference.

As you can see, there is quite a difference between the low- and high-price cases. Basically, in the low case we have very little increment to bitumen production; that is, heavy oil produced from the oil sands. The central element in oil supply in the low-price case is the decline in the production of light crude oil from conventional areas—that middle block. Our analysis with respect to light crude from conventional areas is very similar in this analysis to what it was in 1984. There are no surprises, no big changes there.

The Chairman: This does not take in frontier?

Dr. Miles: Yes, it does. You will see when I go to the high-price case that there is some frontier production there. In the low-price case, we thought that prices were just too low, that we are unlikely to see any frontier development in that situation. That, of course, is why oil supply declines so rapidly in the low-price case. Prices are not high enough to warrant any expansion of synthetic mining production. Bitumen production increases modestly but not enormously over and above what it is now.

• 0925

In the high-priced case, the big difference is in the production of bitumen—there at the bottom of the chart—and in the production of crude oil from the frontiers. We have about 17,000 cubic metres a day from Beaufort and a similar amount from the Hibernia field included in the high-priced case. We have included—

Mr. Waddell: What are the imports?

Dr. Miles: We will get that next on the supply and demand one.

We have a small increase in syncrude production in the high-priced case, basically consisting of the expansion, which has recently been announced, of about 3,000 cubic metres a day. But we have no new oil sands; we have not included any new oil sands plants.

I guess that was one of the tougher calls we had to make. It seemed to us that in the high-priced case oil sands mining was on the margin of being economic. So we did a lot of hand-wringing and head-scratching about that and asked ourselves what we should do. I guess we finally concluded, given the uncertainties associated with oil prices and given the large

[Traduction]

mètres cubes, avec les nouvelles découvertes de brut léger. J'ai déjà souligné les autres différences selon les deux scénarios.

Nous avons dans ce tableau un résumé des derniers événements de même qu'une analyse des perspectives d'approvisionnement total en brut selon le scénario de prix bas. Examinez bien les courbes, et comparez-les avec celles qui se trouvent dans le tableau suivant afin de vous faire une idée rapidement de la différence.

Comme vous pouvez le constater, cette différence est marquée selon que le prix est bas ou élevé. Selon le scénario de prix bas, il y a très peu de production à ajouter au niveau du bitume, c'est-à-dire le pétrole lourd produit à partir des sables bitumineux. Ce qui frappe le plus en ce qui concerne les approvisionnements de pétrole dans un scénario de prix bas, c'est la diminution de la production de pétrole léger à partir des zones classiques, telle que reflétée dans la partie médiane. Notre analyse ici est semblable à celle que nous avions faite en 1984 pour ce qui est du brut léger produit à partir des zones classiques. Il n'y a donc pas de surprise à ce niveau.

La présidente: Ces données tiennent-elles compte de la production des régions pionnières?

M. Miles: Oui. Lorsque je passerai au scénario du prix élevé, vous pourrez constater qu'il y a une certaine production des régions pionnières. Selon le scénario de prix bas, nous avons pensé qu'il n'y avait pas tellement de possibilités de développement. C'est une des raisons pour lesquelles les approvisionnements en pétrole diminuent aussi rapidement dans un scénario de prix bas. Les prix ne sont tout simplement pas suffisamment élevés pour permettre une expansion de la production minière synthétique. La production du bitume marque une légère augmentation, mais dépasse à peine ce qui se fait actuellement.

Selon le scénario de prix élevé, la plus grande différence se manifeste au niveau du bitume, c'est la partie qui se trouve au bas du tableau, ainsi qu'au niveau de la production du brut à partir des régions pionnières. Nous avons à peu près 17,000 mètres cubes par jour de Beaufort et un volume équivalent du champ Hibernia avec le scénario de prix élevé. Nous avons inclus...

M. Waddell: Quelles sont les importations?

M. Miles: Nous y viendrons lorsque nous aborderons le tableau de l'offre et la demande.

Nous avons une petite augmentation de la production de syncrude selon le scénario de prix élevé, reflétant essentiellement l'expansion qui vient d'être annoncée et qui ajoute 3,000 mètres cubes par jour. Nous ne notons cependant pas de nouvelle production des sables bitumineux.

C'est sans doute une des décisions les plus difficiles que nous ayons eu à prendre. Il nous a semblé que l'exploitation des sables bitumineux selon le scénario de prix élevé était à la limite de la rentabilité. Nous avons longuement hésité avant de nous prononcer sur ce point précis. Nous en sommes finalement venus à la conclusion que compte tenu des incertitudes

[Text]

scale of those plants and hence the very large economic risk involved, that we felt marginally more comfortable leaving out any new oil sands plants than putting them in. If you have read the report you will see in the concluding chapter that it is a tough call. Anyway, that is where we came down.

While I am on that point, in case I forget later, the other thing that was kind of tough to call was to what extent heavy crude oil would be upgraded to light. You will have noticed in the previous slide that in the high-priced case we have—I am looking at the bottom of the slide now, the chunk labelled bitumen there—we have a large increase in bitumen production from the oil sands. A fair chunk of that will be exported as heavy crude. The question we had to answer was how much of that bitumen is likely to be upgraded in Canada into light crude to augment the light supplies.

It seemed to us that the economics of that were better than the economics of oil sands mining. Indeed, in our analysis we assumed that three heavy oil upgraders would be constructed: the Co-op upgrader, which is now being constructed in Regina; we assumed that the Husky upgrader would go ahead; and we allowed for one more, commencing in the mid-1990s. I guess the point I want to make there is that it really is a judgment call as to how many of those upgraders will be constructed. They are fairly large projects. It is possible that we underestimated the extent to which those upgraders would be constructed.

Let me come to Mr. Waddell's point about imports, oil supply and demand. This chart shows domestic demand for light crude oil in the top line at the top of the cross-hatching. We also have total production in there. You can see the rather substantial decline in demand in Canada over the past five years. Our analysis suggests that demand for oil in this country will be fairly stable over the next 20-odd years, even in the low-price case. We do not see large growth in demand for oil.

• 0930

As I have just indicated, production under the low-price case seems likely to decline rather substantially. What you see is that as a result we have moved from a situation of rough balance of domestic supply and demand of the light oil overall right now and we become an increasingly large net importer by the turn of the century. So by the turn of the century virtually all of Ontario's requirements under this low-price case would have to be met from offshore, from imports.

In the high-price case there is quite a difference, as one would expect, recalling the difference in the supply numbers. We still become an appreciable net importer, but by and large we are importing to satisfy the needs of Quebec and the Atlantic provinces. Canadian production can satisfy our requirements for Ontario and the west throughout the period.

[Translation]

actuelles entourant le prix du pétrole et compte tenu de la taille gigantesque des usines, donc du risque financier qui en découle, nous pourrions avec un peu plus d'assurance laisser de côté la production de nouvelles usines de sables bitumineux. Si vous avez lu le rapport entier, vous saurez à quel point la décision a été difficile à prendre pour nous. Nous en parlons dans notre conclusion.

Toujours au sujet des décisions difficiles à prendre, il ne nous a pas été facile non plus de déterminer dans quelle mesure le brut lourd devrait être transformé en brut léger. Vous avez sans doute remarqué dans le tableau précédent que selon le scénario de prix élevé, je vous parle de la partie qui se trouve au bas du tableau maintenant, ce qui est désigné comme bitume, qu'il y a une forte augmentation du bitume à partir des sables bitumineux. Un pourcentage assez important de cette production est destinée à être exportée sous forme de brut lourd. Nous devons nous demander quelle partie de ce bitume avait des chances d'être transformée en brut léger au Canada afin d'augmenter les approvisionnements en brut léger.

Nous avons estimé que cette possibilité était plus intéressante financièrement que l'extraction des sables pétrolifères. Aux fins de notre analyse, nous avons supposé la construction de trois grandes usines de valorisation du pétrole brut: l'usine de valorisation de la Co-op, présentement en voie de reconstruction; à Regina l'usine de valorisation de Husky, nous avons pensé que ce projet pourrait se poursuivre; plus une autre usine de valorisation à partir du milieu des années 1990. C'est difficile de savoir exactement combien d'usines de valorisation pourraient être construites. Il s'agit de projets de très grande envergure. Il se peut que nous ayons sous-estimé le rôle qu'elles pourraient jouer à l'avenir.

J'aborde maintenant le point soulevé par M. Waddell concernant les importations et l'offre et la demande de pétrole. Ce tableau montre la demande intérieure de brut léger au haut. Nous indiquons également la production totale. Vous pouvez voir la réduction assez importante de la demande au Canada au cours des cinq dernières années. Notre analyse estime que la demande de pétrole au pays demeure assez stable au cours des 20 prochaines années à peu près, même dans un scénario de prix bas. Nous n'entrevoions pas de croissance importante à la demande de pétrole.

Comme je l'ai déjà indiqué, la production dans le scénario de prix bas risque de chuter de façon assez considérable. Cette perspective fait que nous passons d'un équilibre virtuel de l'offre et de la demande intérieures pour ce qui est du brut actuellement pour devenir de plus en plus importateur net d'ici la fin du siècle. D'ici là, donc, presque tous les besoins de l'Ontario, selon le scénario du prix bas, devraient être satisfaits par des importations d'outre-mer.

Selon le scénario de prix élevé, la différence est nette, et c'est tout à fait normal, compte tenu de la situation des approvisionnements. Nous devenons toujours un importateur net en quantité appréciable, mais de façon générale nous importons seulement pour approvisionner le Québec et les provinces de l'Atlantique. La production canadienne peut

[Texte]

The little wedge on the total production line there shows the amount of supply that we have projected coming from Hibernia, which can satisfy some of the east coast demands and some of the Ontario demands by the end of the period.

The two or three little notches in the production curve, one in the early 1990s, one towards—where are they? They are hard to see. Anyway, there are little up-blips in there. Those reflect the coming onstream of the heavy oil upgraders that I mentioned earlier. They are about 8,000 cubic metres each, I think.

That was the light; in heavy crude the situation is quite different, as we produce much more than we use. This chart shows the supply and demand for heavy crude, excluding the quantities that would be upgraded to light oil. Demand for heavy oil in Canada is confined largely to asphalt production. Most of our refineries are geared to use light crude oil. Particularly in the high-price case you can see that the implication of our projections is for a very large increase in exports of heavy crude over the horizon. We are, of course, net exporters right now, and in both cases we project that we will continue to be net exporters.

Just to summarize, I think I have already spoken to what this table says; it just summarizes the results of our analysis with respect to major projects. As I have indicated, in the low-price case really the only major project to come onstream is the Co-op upgrader, which is now under construction. In the high-price case we have a small expansion of Syncrude. The expansion has just been announced. We have two more upgraders coming onstream, and we have production from Hibernia and the Beaufort Sea.

I mentioned when we began that it is kind of useful and interesting to look at where the big changes are in our analysis now vis-à-vis two years ago. This slide shows our projections of conventional light crude oil supply in the current report compared to the report of 1984. Our projections have increased a little bit this time, reflecting the high activity and I guess higher than expected finding rates in conventional areas in the past few years, but there is not an enormous difference.

The difference in our oil supply estimates does not have to do with the price sensitivity of conventional oil. That basin is in a mature stage of development. We did not make too many changes there. The difference comes rather in the difference in our projections for the frontiers, and particularly for oil sands mining. In 1984 we had included a couple of new oil sands mining plants. In the mid-1990s to the late 1990s, we had a little more production from the frontier, east coast and Hibernia. I think we had one more heavy oil upgrader coming onstream than we do this time. That really is a function of price, pure and simple. So what I am saying, of course, is that the price sensitivity in our results for oil lies largely in the rate at which we exploit the oil sands and in the rate at which frontier production comes onstream.

[Traduction]

continuer de répondre aux besoins de l'Ontario et de l'Ouest tout au long de la période. La petite pointe dans la ligne de production totale de cet endroit représente les approvisionnements que nous attendons d'Hibernia, lesquels pourraient contribuer à satisfaire une partie de la demande sur la côte Est et en Ontario d'ici la fin de la période.

Les deux ou trois petits écarts dans la courbe de production, l'un au début des années 1990, l'autre—où se trouve-t-il? Ils sont difficiles à voir. En tout cas, ils y sont. Ils reflètent l'entrée en production des usines de valorisation du pétrole brut dont j'ai parlé plus tôt. Il s'agit d'environ 8,000 mètres cubes pour chacune, si je me souviens bien.

Voilà donc pour le brut léger. Pour ce qui est du brut lourd, la situation est très différente, du fait que nous produisons plus que nous ne consommons. Ce tableau montre l'offre et la demande de pétrole brut lourd, à l'exclusion des volumes qui sont transformés en pétrole léger. La demande de pétrole lourd au Canada se borne essentiellement à la production de l'asphalte. La plupart de nos raffineries sont conçues pour traiter le pétrole brut léger. Avec un scénario de prix élevé, vous pouvez constater que nos projections se traduisent par une assez forte augmentation des exportations de pétrole lourd à l'horizon. Nous sommes évidemment déjà exportateur net, et quel que soit le scénario, nous devrions le rester.

En résumé, ce tableau reflète une situation dont j'ai déjà parlé et découle de l'analyse que nous avons faite des grands projets. Comme je l'ai déjà indiqué, selon le scénario de prix pas, le seul grand projet qui a des chances de voir le jour est l'usine de valorisation de la Co-op. Elle est déjà en cours de construction. Selon le scénario de prix élevé, nous avons une expansion limitée de Syncrude. Cette expansion vient d'être annoncée. Nous avons deux autres usines de valorisation qui doivent entrer en production, et nous avons évidemment Hibernia et la mer de Beaufort.

J'ai indiqué au début qu'il était intéressant de noter les différences entre notre analyse d'il y a deux ans et notre analyse actuelle. Cette diapositive indique quelles sont nos projections de brut léger par rapport à ce que nous avions prévu en 1984. Nous avons revu quelque peu à la hausse nos projections cette fois-ci, de façon à tenir compte du haut niveau d'activité et des meilleurs taux de découverte que ce qui avait été prévu dans les zones classiques, mais la différence n'est pas énorme.

La différence dans nos prévisions du pétrole n'est pas due à la sensibilité des prix du pétrole classique. Ce bassin est à un stade de développement avancé. Nous n'avons pas fait beaucoup de changements à ce niveau. La différence est surtout due au rajustement de nos projections pour le pétrole des régions pionnières, surtout pour l'extraction des sables pétrolifères. En 1984, nous avions inclus quelques nouvelles usines d'extraction des sables pétrolifères. Nous avions prévu pour la période du milieu des années 1990 à la fin des années 1990, une production un peu plus élevée à partir des régions pionnières, de la côte Est et d'Hibernia. Nous avions estimé qu'il y aurait en production une usine de valorisation du pétrole lourd de plus que nous ne le prévoyons maintenant. C'était quelque chose qui dépendait uniquement du prix. Donc,

[Text]

That is the story for oil. If it was difficult to try to decide what to do about oil prices, you can imagine our consternation at having to grapple with the natural gas market, which is in considerable turmoil. There have been a lot of moves toward deregulation in the U.S. and in Canada. Gas prices in the U.S. have been regulated for more than 30 years. We have had administered pricing in Canada for the last 10 years. We have very little experience on this continent of how natural gas markets would work, given absent regulation, and we are only going to find out as time goes on and we gain some experience.

We had a terrible time trying to figure out what to assume about natural gas prices. How are they likely to be formed? Are they likely to reflect, largely or entirely, competition with heavy fuel oil, which is the big swing market? Are they likely to reflect substitution pricing against competitive fuels at the burner tip, or some mix of the two? I guess the truth is likely to lie somewhere between those extremes.

We chose to base our analysis, again after a lot of agony, on the assumption, first of all, that Canadian gas prices would be driven to a large extent by developments in the U.S. It is a market which is about 10 times the size of ours. We sell about a third of our natural gas to the U.S. U.S. prices clearly will have a strong influence on what happens in Canada. That is fine, but if we are going to assume that, we have to get some kind of a handle on U.S. natural gas prices in order to see what Canadian prices would be. That is where those problems I mentioned a minute ago come in.

We chose to assume that U.S. natural gas prices would be determined essentially as a result of competition with heavy fuel oil, so prices in the U.S. would essentially track oil prices, and that because of the strong influence of U.S. gas markets and prices on Canada, Canadian prices would also follow along with heavy fuel oil prices, which we assumed would in turn be roughly 90% of the price of crude... differential between crude prices and heavy fuel oil prices.

If you are an economist and you think in terms of competitive markets and many buyers and sellers, that is a reasonable hypothesis. One's reasoning leads one to that sort of a hypothesis. But we know natural gas markets are not perfect, that there is to some extent substitution value pricing at the burner tip; there is some competition. Our price tracks, because of the way we did it, represent the lower bound, we think, of the prospects for natural gas prices. To take the other extreme, if gas were to be priced at substitution value with competing fuels at the burner tip, then our gas prices would have been considerably higher than they are here. So we got a very conservative natural gas analysis.

[Translation]

la sensibilité du prix dans nos résultats pour le pétrole touche essentiellement le taux d'exploitation de nos sables pétroliers ainsi que l'arrivée sur le marché de la production des régions pionnières.

• 0935

Voilà donc pour la situation du pétrole. S'il nous était difficile de porter un jugement sur les prix du pétrole, vous pouvez vous imaginer notre consternation face à l'analyse du marché du gaz naturel qui est en plein bouleversement actuellement. Il y a eu beaucoup de mesures de déréglementation aux États-Unis comme au Canada. Les prix du gaz aux États-Unis avaient été réglementés pendant plus de trente ans. Au Canada, nous avions un prix établi depuis dix ans. Nous avons très peu d'expérience sur ce continent de l'évolution des prix du gaz naturel, et en l'absence de toute réglementation, nous allons devoir attendre la tournure des événements.

Nous avons eu bien du mal à établir des hypothèses touchant les prix du gaz naturel. Quelle direction risquent-ils de prendre? Doivent-ils refléter, dans une large mesure ou entièrement, la concurrence avec le mazout lourd, qui connaît un regain important? Doivent-ils refléter les prix de substitution par rapport aux combustibles concurrents à la consommation, ou la formule doit-elle être mixte? La réalité doit se trouver quelque part entre les deux extrêmes.

Aux fins de notre analyse, nous avons opté, après bien des angoisses, pour l'hypothèse première selon laquelle les prix du gaz canadien dépendront largement de la tournure des événements aux États-Unis. Après tout, c'est un marché qui est dix fois plus grand que le nôtre. Nous vendons environ un tiers de notre gaz naturel aux États-Unis. Les prix américains donc auront une influence très marquante sur ce qui se passera au Canada. Dans cette hypothèse, nous devons essayer de comprendre un peu l'évolution des prix du gaz naturel aux États-Unis. Et à ce moment-là, nous nous trouvons devant les problèmes mentionnés plus tôt.

Nous avons supposé que les prix du gaz naturel aux États-Unis seraient subordonnés dans une large mesure à la concurrence avec le mazout lourd, et suivraient plus ou moins les prix du pétrole. Selon le même principe, à cause de la grande influence du marché américain sur les prix au Canada, ceux-ci suivraient également les prix du mazout lourd, que nous avons établis approximativement à 90 p. 100 du prix du brut... il y a cette différence entre les prix du pétrole brut et les prix du mazout lourd.

Aux yeux d'un économiste, qui table sur des marchés concurrentiels et une situation où il y a beaucoup d'acheteurs et de vendeurs, ce doit être une hypothèse raisonnable. C'est le genre de choses qui est plausible. Nous savons cependant que les marchés du gaz naturel ne sont pas parfaits, que les prix sont établis dans une certaine mesure selon la valeur de substitution à la consommation, qu'il y a une certaine concurrence. La méthode que nous avons suivie fait que nos courbes de prix sont à un niveau assez bas. À l'autre extrême, c'est-à-dire si les prix étaient établis selon la valeur de substitution par rapport aux combustibles concurrents à la consommation, nos prix du gaz seraient considérablement plus élevés qu'ils ne le

[Texte]

On the supply side, in the high-priced case our analysis led us to the conclusion that we were likely to see some 37 exajoules of reserve additions of natural gas in conventional areas over our study period. That is not much different from the results of our analysis in 1984. I think in our reference case of that year we had something like 43 exajoules of reserve additions. That is not a lot of difference.

However, there is a big difference in the low-price case. In the low-price case, you have very low oil prices. Because of our assumption about gas prices tracking oil prices, it results in very low natural gas prices at the wellhead. We had a total quantity of reserve additions of 20 exajoules over our study period in that case. Even that is difficult to come by in the low-price case.

After we did our analysis Mr. Getty announced his royalty reductions; that made us feel a little better about the low-price case. We thought those royalty reductions could validate the low-price case. Before that, we were concerned the low-price case might have been too high and we might not see that quantity of reserve additions.

Mr. Waddell: Would the level of exports affect either low price or high price? Do you factor that—

Dr. Miles: To our price projection?

Mr. Waddell: Yes.

Dr. Miles: No. Well, indirectly, because we assume Canadian prices will follow U.S. prices so we can continue to sell in the U.S.

Mr. Waddell: Forgive me if I am out of order, but could you say Canadian prices can affect American prices because if Canada exports cheaply they are going to force U.S. prices down?

Dr. Miles: We are 5% of the U.S. market. I do not think we are big enough in the American market to move U.S. prices around. In the short term, one can argue that we are a large enough presence in particular regional markets to move prices down. Even there I would be hesitant to operate on that assumption.

Mr. Waddell: Thank you.

Dr. Miles: I spoke about reserve additions for gas. This diagram shows the supply-demand balance for natural gas. The productive capacity lines show the implied amount of natural gas production, given existing reserves and given our projection of reserve additions. You can see the domestic demand grows at a fair clip. If you recall the slide about our demand analysis I showed earlier, the share of natural gas and domestic energy demand increases. I think gas demand grows at greater than 2% per year. You have some increase in domestic demand.

[Traduction]

sont ici. Notre analyse en ce qui concerne le gaz naturel est donc très conservatrice.

• 0940

En ce qui concerne l'offre et nous basant sur le scénario de prix élevé, nous sommes arrivés à la conclusion que sur la période faisant l'objet de notre étude, on dégagerait 37 exajoules de réserves supplémentaires de gaz naturel dans les régions classiques; ce qui ne diffère guère de notre étude de 1984 lorsqu'on avait prévu 43 exajoules de réserves supplémentaires.

Par contre dans le scénario de prix bas, la différence est importante. En effet les prix du gaz naturel étant calculés en fonction du prix du pétrole, lorsque ce dernier tombe, le prix du gaz naturel à la source tombe lui aussi. En cas de baisse des prix, il serait difficile d'obtenir 20 exajoules de réserves supplémentaires.

M. Getty a annoncé sa réduction de redevances lorsque nous avons terminé notre étude, ce qui est venu conforter notre scénario de prix bas. Sans la réduction de redevances, il était à craindre que le scénario de prix bas était trop optimiste et que les réserves supplémentaires ne seraient donc pas aussi importantes.

M. Waddell: Le niveau des exportations influe-t-il sur le scénario de prix élevé ou de prix bas?

M. Miles: Vous voulez dire au plan de nos prévisions des prix?

M. Waddell: Oui.

M. Miles: Indirectement, en ce sens que nous avons présumé que les prix canadiens suivent l'évolution des prix américains et que nous pourrions donc continuer à exporter vers les États-Unis.

M. Waddell: Mais est-ce que les prix canadiens pourraient déprimer les prix américains du fait que si nous baissions nos prix à l'exportation, les Américains seraient également obligés de baisser leurs prix.

M. Miles: Nos ventes ne représentent que 5 p. 100 du marché américain, ce qui n'est pas assez pour avoir une incidence sur les prix américains. Peut-être qu'à court terme et dans une région bien déterminée, notre part du marché est suffisamment importante pour nous permettre d'infléchir les prix. Mais même cela est hypothétique.

M. Waddell: Merci.

M. Miles: Je vous ai parlé tantôt des réserves supplémentaires de gaz naturel. Ce diagramme montre l'équilibre entre l'offre et la demande de gaz naturel. Ces lignes montrent le niveau de la production du gaz naturel, sur la base des réserves existantes et de nos projections quant aux réserves supplémentaires. Vous pouvez constater que la demande intérieure augmente rapidement. Dans une diapositive que je vous ai montrée tantôt, vous avez pu constater que la part du gaz naturel dans la demande intérieure d'énergie augmente d'environ 2 p. 100 par an.

[Text]

On the export side, we included only a forecast of exports under existing authorizations. We did not assume any increase in export authorizations, not because we assume there would not be any, but because we did not try to do a projection. As the regulator of natural gas, the board is a little shy about appearing to prejudge export authorizations. We have always done it this way. As you can see, there appears to be some potential for new exports over the next few years.

• 0945

In neither of our price cases did we include any production from the frontiers. There is a lot of uncertainty about quantities of gas in the north and east coast offshore and about the economics of transporting the stuff to market. We just did not think we were confident enough, either on the supply side or on the economics side of production and transportation, to warrant including frontier production under the two price cases we dealt with. So what you have here is production from conventional areas on the supply side.

The other thing I want to talk a bit about is the intersection of supply and demand, which you will see occurs at or about the year 2000. You will recall that we had a similar intersection in the oil pictures. For oil, the explanation is easy. The answer to what happens when demand goes above supply is quite easy because oil is importable. We are a small actor in the world oil market and we can import the stuff.

What is the implication of demand in excess of supply for natural gas? In a nutshell, the implication is that something has to give. We started with an assumption about oil and gas prices and we traced the impact of those prices on supply and demand for those energy commodities. This tells me that in the low oil price case, the assumed gas price is not consistent with balance in the natural gas market. Demand cannot be higher than supply because it is a physical impossibility.

Something has to happen to equate the two and there are a number of those things. One of them is that the price we used was inconsistent with demand-supply equality, so the price of natural gas would have to be higher than we assumed. If that were the case, it would tend to depress natural gas demand and stimulate natural gas supply, and we would see equality of demand and supply.

At the end of the period, that gap is indicative of the need for some kind of adjustment in the natural gas market. We need to find some way of importing gas or something has to happen to price—and as a consequence to demand and supply—for gas to generate supply-demand equality.

Mr. Gagnon: Dr. Miles, it could happen when we tap frontier gas.

Dr. Miles: That is right. I talked about increase in supply, and if the price were to rise, some of the those supplies would probably come from the frontier.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: You said there were a number of factors which have to give so prices would have an effect. One is price. Were there any others? Can you import gas?

[Translation]

Pour ce qui est des exportations, nos prévisions ont été calculées uniquement en fonction des autorisations actuellement délivrées. Nous n'avons donc pas cherché à faire de prévisions en fonction d'une augmentation éventuelle d'autorisations d'exportation. Nous estimons en effet qu'il ne nous appartient pas de préjuger du niveau des autorisations d'exportation. Quoi qu'il en soit, les exportations devraient augmenter légèrement au cours des années à venir.

La production des régions pionnières n'a pas été prise en compte dans ces deux scénarios. Nous n'avons pas de chiffres précis quant aux gisements de gaz des régions septentrionales ou au large de la côte Est, et nous n'avons pas non plus chiffré le coût du transport de ce gaz. Nous avons donc préféré ne pas inclure la production des gisements pionniers dans les deux scénarios que je viens d'évoquer. Donc vous avez uniquement les prévisions de production provenant des régions productrices traditionnelles.

Comme vous le voyez ici, les courbes d'offre et de demande devraient s'entrecouper vers l'an 2000. Ces courbes se sont coupées de la même façon en ce qui concerne le pétrole où l'explication est d'ailleurs aisée. Lorsque la demande est supérieure à l'offre, la solution est simple vu qu'on peut importer du pétrole.

Qu'est-ce qui arrive lorsque la demande de gaz naturel dépasse l'offre? Nous avons cherché à déterminer l'incidence des prix du pétrole et du gaz sur l'offre et la demande. Lorsque les prix du pétrole baissent, le prix du gaz naturel ne suit pas automatiquement comme cela devrait arriver. D'ailleurs en principe la demande ne peut pas être supérieure à l'offre, car c'est matériellement impossible.

Ce qui peut arriver, c'est soit que nous nous sommes trompés en ce qui concerne le prix du gaz qui serait supérieur à ce que nous avons prévu. En pareil cas, cela aurait pour effet de réduire la demande de gaz naturel et d'encourager la production, rétablissant ainsi l'équilibre entre l'offre et la demande.

En fin de période, l'écart serait un signe qu'un rajustement doit intervenir dans le marché du gaz naturel. Il faudrait soit importer du gaz soit modifier les prix et par ricochet, influencer ainsi sur la demande ou l'offre afin de rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande.

M. Gagnon: C'est ce qui pourrait arriver si on décidait d'exploiter les gisements pionniers.

M. Miles: C'est exact. En cas de hausse de prix, l'offre augmente et en l'occurrence, il s'agirait sans doute des gisements pionniers.

La présidente: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Un des éléments de l'équation doit changer afin de permettre aux prix d'avoir leur effet. Est-ce qu'on pourrait éventuellement importer du gaz?

[Texte]

Dr. Miles: A little bit, but not very much.

Mr. Waddell: What about reducing exports?

Dr. Miles: In this analysis, we have exports only under existing authorizations and they will all be gone by the end of the 1990s. But if exports are occurring, a decline in exports is obviously going to help the domestic market.

The Chairman: How fast could industries swing their feedstocks or switch from one fuel to another?

Dr. Miles: Some industries can switch very quickly. There are companies using natural gas which have dual fuel-burning capacity and can turn a valve to switch from natural gas to heavy fuel oil.

The Chairman: Would that have a great influence?

Dr. Miles: The greater the amount of switchable natural gas demand, the easier it is to adjust and the smaller the increase in price would have to be to make that occur.

Mr. Waddell: I do not understand why we have the problem. In 1971 Joe Greene told the House of Commons that we had a 300-year supply of gas, presumably on the advice of the National Energy Board.

Dr. Miles: That was long before my time.

The Chairman: Mr. Waddell, a lot of predictions in the last 10 or 15 years have been wrong.

• 0950

Dr. Miles: Okay. I think that is all out of that one. The last slide I have is one which shows the natural gas situation under the high-priced case. As you can see, the supply line is higher, the demand line is lower, the export line is the same. The so-called cross-over . . . I do not like the term, because as I have just told you, there can be no cross-over. Let me put it this way: further adjustment is required a little later than in the low-priced case. We are into the early years of the next century here.

I think that is all I have to say. I stressed when I was talking about the oil analysis, and as I am sure you are all familiar with, the uncertainties under which one has to operate in doing these kinds of analyses. I guess we hope that we have cast some light on the possibilities, if not on the exact path of where things are likely to go. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Miles. I would like to introduce you people to Dean Clay, the consultant for our committee, and Ellen Savage, our clerk for the committee.

Mr. Priddle, I would like to ask a question regarding the FERC decision on the double demand charge with the exporting of our natural gas. It has to do, I guess, with Mr. Waddell's question. Are we driving the prices down? Can you or do you have the opportunity to submit your feelings about the FERC decision as being the National Energy Board? Do you have any influence over them or is this truly up to the exporters of natural gas here in Canada to submit their opposition to this decision?

[Traduction]

M. Miles: Pas beaucoup.

M. Waddell: Pourrait-on réduire les exportations?

M. Miles: Les autorisations actuelles d'exportation viennent toutes à expiration à la fin des années 90. Mais toute baisse des exportations renforcerait bien entendu le marché intérieur.

La présidente: Combien de temps faudrait-il à l'industrie pour passer d'un combustible à un autre.

M. Miles: Certaines industries le font très rapidement. Il y a des entreprises qui peuvent utiliser indifféremment du gaz naturel ou du mazout lourd.

La présidente: Est-ce que ce serait un facteur important?

M. Miles: Au fur et à mesure que le nombre d'entreprises utilisant indifféremment le pétrole et le gaz naturel, l'ajustement deviendra d'autant plus facile, le passage d'un combustible à l'autre étant déclenché par une hausse de prix d'autant plus faible.

M. Waddell: Je ne comprends toujours pas pourquoi il y a ce problème. En 1971, Joe Greene nous avait assuré, se basant sans doute sur les calculs de l'Office national de l'énergie, que nos réserves de gaz naturel devraient durer trois siècles.

M. Miles: Je n'étais pas là à l'époque.

La présidente: De nombreuses prédictions faites au cours de la décennie écoulée se sont révélées fausses.

M. Miles: C'est tout ce que j'ai à vous dire à ce sujet. La dernière diapositive montre la situation du gaz naturel dans le scénario de prix élevé. La courbe de l'offre est plus élevée tandis que celle de la demande est plus basse, la courbe des exportations restant inchangée. Dans ce scénario, des ajustements seront nécessaires un peu plus tard que dans le scénario de prix bas. Cela nous amène au début du prochain siècle.

Je tiens à répéter que ce genre de prévisions en ce qui concerne le pétrole sont faites avec toutes les réserves d'usage. J'espère vous avoir donné une idée de ce qui pourrait arriver, même si ce n'est pas très précis.

La présidente: Merci, monsieur Miles. Permettez-moi de vous présenter M. Dean Clay, expert-conseil du Comité; et M^{me} Ellen Savage, notre greffier.

Monsieur Priddle, je voudrais vous poser une question concernant la décision de la FERC des États-Unis en ce qui concerne nos exportations de gaz naturel. Est-ce que l'Office national de l'énergie pourrait intervenir auprès de la FERC ou bien les exportateurs canadiens de gaz naturel doivent-ils eux-mêmes essayer d'obtenir le retrait de cette décision?

[Text]

Mr. Priddle: Madam Chairman, the board did make a submission to the Federal Energy Regulatory Commission in early January relative to what is called, "Opinion 256", the opinion concerning the as-billed treatment of Canadian gas imports to the U.S.A. That submission will go on the docket, as it is called, of this particular case, which involves the United States Import and Natural Gas Pipe of America. The Canadian exporter again in this particular case is ProGas.

A number of Canadian industry interested parties have made submissions and Natural Gas Pipeline of America has of course made a submission and a request for a rehearing of this. As the committee probably knows, many Canadian interested parties have been active—including, of course, the Prime Minister vis-à-vis the Vice-President, the Minister of Energy, Mines and Resources in several ways vis-à-vis the United States Secretary of Energy, and the Minister of International Trade in discussion with the Secretary of the United States Treasury.

The Federal Energy Regulatory Commission is our sister organization in the United States, and I would hope they will take account of our representations, especially since they go to what for me is looked at from a regulatory standpoint as being the heart of the problem. The problem is that on the basis of "Opinion 256", that sister organization of ours has taken a decision in effect not to accept certain elements of import price which reflect our regulatory decisions. We think this would be a bad practice to adopt. We believe that the United States regulatory agency ought simply to look over the border, as it were, and take note of the fact that we have a public process for determining pipeline tolls in Canada. The objective is to find tolls that are just and reasonable and in the public interest, and there is an independent tribunal that makes and implements this finding. We do not think they should concern themselves with the particular outcome of that process. In this instance, it is different from the outcome of some similar processes in the United States.

• 0955

We have consistently, for the last 10 or 12 years, in dealing with our major interprovincial and international gas pipelines, adopted an approach to toll-making called the "full fixed variable". The United States practice, recently and not uniformly, has been to adopt a procedure called "modified fixed variable". However, we feel the argument should not be that one system is right and the other wrong, but that the approach taken in our country, as in theirs, has involved a proper tribunal process of public utility regulation. We believe the outcome of our regulation should be acceptable to them, just as theirs is to us. The pipelines that traverse the United States are therefore regulated by the Federal Energy Regulatory Commission and affect the pricing of some of our energy commodities. I am thinking, for example, of the regulatory treatment of Great Lakes Gas Transmission, which transports a fair amount of the western Canadian gas getting to eastern Canada.

[Translation]

M. Priddle: L'Office national de l'énergie a fait des démarches au début du mois de janvier auprès de la *Federal Energy Regulatory Commission* au sujet de ce qui est connu sous l'appellation de «opinion 256» concernant le traitement des importations de gaz naturel canadien aux États-Unis. Notre dossier sera examiné lors de l'instruction de l'affaire qui met en cause du côté américain, la *United States Import and Natural Gas Pipe Of America*, et du côté canadien, ProGas.

Plusieurs producteurs canadiens ont déposé leurs conclusions de même que la *Natural Gas Pipeline of America* qui a demandé que l'affaire soit réexaminée. Le Premier ministre a évoqué cette affaire avec le vice-président américain, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources l'a évoqué avec son homologue américain, le secrétaire de l'Énergie, et le ministre du Commerce international en a discuté avec le secrétaire américain au Trésor.

La *Federal Energy Regulatory Commission* est notre homologue aux États-Unis et j'espère qu'elle tiendra compte de notre point de vue, d'autant que cette affaire touche au principe même de la réglementation en ce sens qu'en application de l'«opinion 256», la FERC refuse d'entériner une partie de nos prix à l'exportation découlant de notre réglementation, ce qui est tout à fait regrettable. La FERC devrait admettre que les prix de transport par pipe-line sont fixés par voie de règlements au Canada. L'objectif est de trouver un tarif qui soit juste et raisonnable, et qui sert l'intérêt public. Il y a justement un tribunal indépendant en la matière. Ils ne devraient pas se préoccuper de l'issue de ce processus. Dans ce cas-ci, c'est différent de ce qui ressort de certains processus similaires aux États-Unis.

Depuis 10 ou 12 ans, dans nos transactions avec les principales entreprises de transport du gaz interprovinciales et internationales, nous utilisons, pour établir les tarifs, la formule dite «à variable fixe absolue». Aux États-Unis, la formule appliquée dernièrement mais pas uniformément est la formule dite «à variable fixe modifiée». L'idée, ce n'est pas de dire qu'un système est bon et que l'autre est mauvais, mais plutôt de dire que la formule adoptée dans notre pays, comme dans le leur, est issue d'un processus régulier de réglementation des services publics. Nous estimons qu'ils devraient accepter ce qui découle de notre réglementation, et que nous devrions en faire autant à l'égard de la leur. Les pipelines qui traversent les États-Unis sont donc réglementés par la Commission fédérale de réglementation de l'énergie, et affectent le prix de certains de nos produits énergétiques. Je pense notamment au règlement concernant la *Great Lakes Gas Transmission* qui achemine une bonne part du gaz de l'Ouest canadien vers l'Est du pays.

[Texte]

The short point, Madam Chairman, is that we are hopeful we will be listened to. There are many submissions specifically relating to that opinion now on the docket from industry players in Canada and the United States.

The Chairman: Mr. Priddle, I know you have before you the Polar Gas application for exporting in connection with Ocean State and there are obviously going to be big capital costs for TransCanada in expansion. You may or may not want to answer this question, but would you or the board ever consider putting a condition into the licensing that this is the way we price our gas, this is the commodity charge and this is the double demand charge? Could you comment on putting a condition on the export license?

Mr. Priddle: Madam Chairman, let me first remind the committee that the board does not now prescribe gas export prices. It does not prescribe any gas prices, domestically or to export. We simply adjudicate tolls, which is of course an important component of that pricing.

When I alluded to the United States accepting our regulation, I was thinking particularly about that component of export prices, which are freely negotiated between Canadian exporters and American buyers, and where the Canadian exporter has looked at the set of costs that lie behind a particular transaction at the international boundary.

In the case of ProGas, I think there are four sets of costs. There is the interprovincial and international transmission, which I believe is by the Foothills Pipe Lines; the transmission within Alberta by the NOVA system, which is potentially subject within Alberta to the same kind of public utility regulation that interprovincial and international pipelines are by our board; the so-called Alberta cost of service of ProGas, the cost of acquiring the gas in Alberta; and the fourth element they have in their gas export price is an element intended to reflect gas-producer fixed costs.

• 1000

So the board has a particular interest in one component of cost, which the exporter, in negotiating his price with the American importer, has identified, as it were, stemming from our regulatory process. We think there should be a certain sanctity there.

Having given myself a little thinking time, Madam Chairman, I really could not respond to the question, would we be prepared to condition a licensing.

The Chairman: That is fair, Mr. Priddle.

Mr. Waddell: I would like to thank the board for coming before us. I found it very useful, and the board has been doing good work, I think, in this. That is a 180-degree turn for me, or whatever it is, in my treatment of the board, I might say—that that it matters very much.

[Traduction]

Bref, madame la présidente, nous espérons qu'on nous prêtera une oreille attentive. De nombreux intervenants de l'industrie canadienne et américaine ont présenté des mémoires sur cette question précisément.

La présidente: Monsieur Priddle, je sais que vous avez été saisi de la demande d'exportation de *Polar Gas* en rapport avec la *Ocean State*, et je sais que l'expansion de TransCanada entraînera des coûts d'immobilisation appréciables. Je ne sais pas si vous voudrez répondre à cette question, mais est-ce que vous ou l'Office avez déjà pensé à subordonner l'octroi de la licence à l'acceptation de notre formule d'établissement des prix du gaz, avec la taxe sur le produit et la surtaxe en fonction de la demande? Que pensez-vous de l'idée d'attacher une condition à l'octroi des licences d'exportation?

M. Priddle: Madame la présidente, je dois tout d'abord rappeler au Comité que l'Office n'établit pas les prix du gaz d'exportation. Il n'établit le prix du gaz ni pour le marché intérieur ni pour le marché d'exportation. Nous nous prononçons uniquement sur les droits qui constituent évidemment un élément important du prix.

Quand j'ai dit que les États-Unis devaient accepter nos règlements, je pensais en particulier à cet élément des prix du gaz destiné à l'exportation, lesquels sont négociés librement par les exportateurs canadiens et les importateurs américains, compte tenu des coûts inhérents au transport du gaz au-delà de la frontière internationale, conformément au marché qui a été conclu.

Dans le cas de *ProGas*, je pense qu'il y a quatre ensembles de coûts: le transport interprovincial et international qui est assuré, je pense, par la *Foothills Pipe Lines*; le transport, en Alberta, assuré par *Nova system*, lequel est probablement assujéti en Alberta au même genre de règlements relatifs aux services publics que l'Office impose aux pipelines interprovinciaux et internationaux; ce qu'on appelle le coût de service de *ProGas* imposé par l'Alberta, c'est-à-dire ce qu'il en coûte pour acheter du gaz en Alberta; et le quatrième élément entrant dans la composition du prix du gaz d'exportation est destiné à refléter les coûts fixes des producteurs.

Il y a donc un élément du coût qui revêt un intérêt particulier pour l'Office, élément que l'exportateur, en négociant son prix avec l'importateur américain, impute à notre processus de réglementation. A notre avis, cela doit être respecté.

J'ai eu le temps de réfléchir un peu, madame la présidente, et je ne peux vraiment pas répondre à votre question de savoir si nous serions prêts à subordonner l'octroi d'une licence à une condition.

La présidente: Ça va, monsieur Priddle.

M. Waddell: J'aimerais remercier l'Office d'être venu. Je trouve qu'il est très utile et qu'il fait du bon travail. Je dois dire que c'est un revirement complet pour moi que de traiter ainsi l'Office—bien que cela n'ait pas tellement d'importance.

[Text]

I missed it right at the beginning, and I was not quite sure how you got to the high-price scenario, how you determined that.

Dr. Miles: On the oil prices? What we tried to do was we asked the question what do we think the highest sustainable oil price is over the next 25 years—what is the upper bound within which it is likely to be sustained? You have to look at the prospects for new supplies of energy, you have to look at the prospects for demand, and see what you think the upper bound is. We did that and came to the conclusion that it would be somewhere in the neighbourhood of \$27 U.S. in 1986...

Mr. Waddell: So this is a sort of market price, you would say? Or do you think the market price would be a higher price?

Dr. Miles: Yes, that is right.

Mr. Waddell: Now, what happens if the Energy Ministers determine that they want to have a negotiated price because they want security of supply, let us say?

The Chairman: Not while I am around.

Mr. Waddell: Better talk to Canadian Husky. Suppose there is a negotiated price. It is possible, is it not, that by government intervention in the market they would change the supply, for example.

Dr. Miles: Yes, it is. That is right. We assumed Canadian prices would be driven off world oil prices, the deregulation of oil would continue.

Mr. Waddell: Did you look at the Husky proposal?

Dr. Miles: Sure. I have read their—

Mr. Waddell: Have you any comments on it?

Dr. Miles: That is an interesting one. As the chairman said, we do not usually comment on policy.

Mr. Waddell: You have the demand for oil fairly stable over the next 20 years, and you have said conservation has had some effect. What would happen if there were further conservation measures? Did you look into that? This present Energy Minister has now talked about conservation as being a higher priority. Did the board look into the possibility of whether or not there could be further conservation measures?

Dr. Miles: No, I cannot say we did, Mr. Waddell. One always does these things assuming the present policy stance is maintained.

Mr. Waddell: I understand the difficulty.

Dr. Miles: No, I cannot say we have done a whole lot of work on that.

Mr. Waddell: Such as polling or interviewing home owners, analysing conservation programs, as to how much further it could go, and so on.

[Translation]

Quelque chose m'a échappé au tout début, et je ne comprends pas tout à fait comment vous en êtes arrivé à ce scénario de prix élevé.

M. Miles: Vous parlez du prix du pétrole? Nous nous sommes demandé à quel niveau le prix du pétrole pourrait se maintenir au cours des 25 prochaines années—quel pourrait être le niveau maximum? Pour établir la limite maximale, il faut examiner les perspectives de nouveaux approvisionnements en énergie, de même que les perspectives de la demande. C'est ce que nous avons fait, et nous avons conclu que le prix pourrait se maintenir aux environs de 27\$ américains en 1986...

M. Waddell: Diriez-vous que cela correspond au prix du marché? Ou pensez-vous que le prix du marché sera plus élevé?

M. Miles: Cela correspond au prix du marché.

M. Waddell: Qu'arrivera-t-il si les ministres de l'Énergie s'avisent d'établir un prix par voie de négociations, afin d'assurer, disons, la sécurité des approvisionnements?

La présidente: Pas pendant que je serai là.

M. Waddell: Il faudrait peut-être parler à la *Canadian Husky*. Supposons que le prix est établi par voie de négociations. Il est possible, n'est-ce pas, que l'offre change par suite d'une intervention du gouvernement sur le marché.

M. Miles: Oui, c'est possible. Vous avez raison. Nous avons pris pour hypothèse que le prix du pétrole canadien s'éloignerait du prix du pétrole mondial, et que la déréglementation du pétrole se poursuivrait.

M. Waddell: Avez-vous examiné la proposition de *Husky*?

M. Miles: Certainement. J'ai lu...

M. Waddell: Quelles sont vos impressions?

M. Miles: C'est une question intéressante. Comme la présidente l'a dit, nous ne commentons habituellement pas les questions de politique.

M. Waddell: Selon votre hypothèse, la demande de pétrole au cours des 20 prochaines années sera relativement stable, et vous avez dit que les mesures de conservation ont eu un certain effet. Qu'arriverait-il si d'autres mesures de conservation étaient appliquées? Avez-vous examiné la question sous cette optique? Le ministre actuel de l'Énergie dit que la conservation est une grande priorité. L'Office s'est-il penché sur la possibilité d'appliquer d'autres mesures de conservation?

M. Miles: Non, je ne peux pas dire que nous l'ayons fait, monsieur Waddell. Il faut toujours travailler dans l'hypothèse que la politique en vigueur sera maintenue.

M. Waddell: Je comprends le problème.

M. Miles: Non, je ne peux pas dire que nous avons beaucoup travaillé là-dessus.

M. Waddell: Avez-vous fait des sondages auprès des propriétaires, ou des entrevues, avez-vous analysé les programmes de conservation pour voir jusqu'où il serait possible d'aller.

[Texte]

Dr. Miles: No. Obviously in analysing the state of energy demand one has to assess what one thinks the impact of past or existing programs is. But we did not try to say, well, what do we think is likely to happen on the conservation program stuff over the next 20 years, and factor that in. No, we did not.

Mr. Waddell: About nuclear, if Canada decided, as a matter of public policy, under your scenarios here, to phase out nuclear energy, as Sweden has, say by the year 2010, where would the adjustments have to be made here, in terms of future energy use?

Dr. Miles: I do not have any systematic analysis of that, but just off the top, one thinks of... well, the nuclear capacity exists in Ontario, and a little in New Brunswick. Ontario is the biggest one, so what you are really asking me is what kind of generating capacity would be used in Ontario as a substitute for nuclear.

• 1005

I guess there are two kinds of things that could happen. One possibility is that Ontario could make a deal with Quebec and import hydro. Another possibility is that coal-generated capacity could be increased. And as you say, it is also possible that more of what utilities call demand management could occur, and conservation programs could be used to reduce demand to some extent.

Mr. Waddell: You project from 1985, 8% nuclear—I am looking at a graph—to 13% in 2005. Was that on the basis of more Ontario plants coming onstream?

Dr. Miles: That is right. It is all in Ontario. As I said, we of course assume that the existing Darlington complex will be completed, as it has been announced it will be.

The difficulty we had in analysing Ontario was related to the question you just asked. The electricity demand in Ontario, we think, is likely to be... Even if it grows at a modest rate, we are talking about a demand increment of roughly 800 megawatts or 900 megawatts a year out there in the late 1990s and that is about what one nuclear unit will give you. And it is not clear what Ontario Hydro's policy is going to be. All of the options that I mentioned are being discussed—imports from Quebec, coal, conservation.

So we kind of did the usual thing one does in these cases, I guess, steered a middle course and put in four new nuclear units after the turn of the century.

Mr. Waddell: You say four new nuclear units?

Dr. Miles: Yes.

Mr. Waddell: What do they produce each?

Dr. Miles: About 800 megawatts each. And another set for Darlington.

[Traduction]

M. Miles: Non. Il faut dire que l'analyse de la demande énergétique repose sur notre évaluation de l'impact des programmes passés ou en cours. Mais nous ne nous sommes pas demandé quel serait l'effet du programme de conservation au cours des 20 prochaines années, et nous n'avons pas tenu compte de ce facteur dans notre calcul.

M. Waddell: À propos du nucléaire, si le Canada adoptait comme politique, selon les scénarios que vous nous avez présentés, de cesser progressivement, d'ici à l'an 2010, de recourir à l'énergie nucléaire, comme l'a fait la Suède, où les rajustements se feraient-ils, sur le plan de l'utilisation future de l'énergie?

M. Miles: Je n'ai pas d'analyse systématique de la question, mais je dirais intuitivement que... en fait, c'est en Ontario et un peu au Nouveau-Brunswick que nous avons des centrales nucléaires. L'Ontario est le plus gros producteur, et ce que vous me demandez, en fait, c'est par quoi l'énergie nucléaire sera-t-elle remplacée dans cette province.

Il y a peut-être deux possibilités. L'Ontario pourrait conclure un marché avec le Québec pour importer de l'électricité. Elle pourrait aussi accroître la production de ses centrales au charbon. Et comme vous l'avez dit, il est également possible que l'on intensifie ce que les services publics appellent la gestion de la demande, et qu'on se serve de programmes de conservation pour réduire la demande.

M. Waddell: D'après le graphique que j'ai ici, vous prévoyez qu'entre 1985 et 2005, la part du nucléaire passera de 8 p. 100 à 13 p. 100. Cette prévision repose-t-elle sur l'hypothèse que l'Ontario aura de nouvelles centrales?

M. Miles: Oui. Notre analyse porte sur l'Ontario. Comme je l'ai dit, nous avons supposé que la Centrale de Darlington sera terminée, comme on l'a annoncé.

Le problème que nous avons eu dans notre analyse de la situation en Ontario réside justement dans la question que vous venez de poser. D'après nous, la demande d'électricité en Ontario sera vraisemblablement... Même si elle augmente à un rythme modéré, c'est-à-dire d'environ 800 ou 900 megawatts par année, vers la fin des années 90, cela correspondrait à peu près à la production d'une centrale nucléaire. Et on ne sait pas quelle sera la politique d'Hydro Ontario. Toutes les options que j'ai mentionnées sont à l'étude: les importations du Québec, l'utilisation du charbon, les programmes de conservation.

Nous avons donc fait ce qu'il faut faire d'habitude, dans ces circonstances, c'est-à-dire que nous avons pris une hypothèse modérée et prévu l'aménagement de quatre nouvelles centrales nucléaires d'ici la fin du siècle.

M. Waddell: Vous dites quatre nouvelles centrales nucléaires?

M. Miles: Oui.

M. Waddell: Combien produisent-elles chacune?

M. Miles: Environ 800 mégawatts. Et une autre centrale pour Darlington.

[Text]

Mr. Waddell: Just a couple of questions on gas before I finish. I have to ask you this. In the recent issue of *Western Report*, Mr. Ralph Hedlin rather viciously attacks me for my views on gas—

An hon. member: Accurately.

The Chairman: That is funny. He attacks us too.

Mr. Waddell: I thought I was just reflecting the views of the National Energy Board on this.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Waddell: First of all, maybe you could tell me whether the gas surplus test is incorporated in here.

Dr. Miles: No.

Mr. Waddell: That makes no difference, assuming or not assuming a gas surplus test.

Dr. Miles: Not really, no.

Mr. Waddell: I want to ask Mr. Priddle, did you not very recently recommend retaining the gas surplus test?

Mr. Priddle: Yes, Madam Chairman. The board started a process to review its gas export surplus procedures in the fall of 1985 and it brought down a report in mid-May 1986 which identified a substantial change in the then existing gas export surplus procedures. Then, as the committee well knows, in late October 1986 the Minister of Energy, Mines and Resources asked us if in the light of changing market conditions, the further introduction of market-sensitive gas pricing in Canada, we would revisit the gas export surplus procedures. We said we would and another process is under way. Submissions to the board are due in at the end of this month and we will have an oral component to that starting in the month of April.

Mr. Waddell: Was the board embarrassed by that? After all, you just had hearings on a gas surplus test and now you are forced to have additional hearings.

Mr. Priddle: No, I do not think the board was embarrassed at all. It has been a rapidly changing domestic situation in terms of government policies and the industry response to those policies at market changes and we said we would be very ready to re-examine the procedures. When we said that we would be ready to do that, that was not of course with any preconceived notion about what should be the outcome of another examination of gas export surplus tests.

• 1010

Mr. Waddell: I have been alleging that the residential consumer in Manitoba is paying \$60 million too much for natural gas, and in Ontario \$600 million. If you roll part of Quebec into that, as more and more come on gas, it is probably about \$1 billion too much for natural gas in the so-called deregulated market—because it is not really deregulated for the ordinary consumer. Has the board any power to look into

[Translation]

M. Waddell: Avant de terminer, j'aurais quelques questions au sujet du gaz. Il faut que je vous pose cette question. Dans un récent numéro de *Western Report*, M. Ralph Hedlin me critique plutôt ouvertement pour mes idées au sujet du gaz...

Une voix: Exactement.

La présidente: C'est curieux. Il nous attaque nous aussi.

M. Waddell: Je pensais que j'exprimais simplement les idées de l'Office national de l'énergie.

Des voix: Oh, oh!

M. Waddell: J'aimerais tout d'abord que vous me disiez si le facteur des excédents de gaz a été pris en ligne de compte.

M. Miles: Non.

M. Waddell: Cela ne fait aucune différence que l'on tienne compte ou non de ce facteur.

M. Miles: Pas vraiment, non.

M. Waddell: Je voudrais demander à M. Priddle s'il n'est pas vrai qu'il a recommandé tout récemment de retenir le facteur des excédents de gaz?

M. Priddle: Oui, madame la présidente. L'Office a entrepris un examen de ces méthodes de calcul des excédents de gaz destinés à l'exportation à l'automne 1985, et le rapport qu'il a déposé à la mi-mai 1986 révélait un changement appréciable de ce côté-là. Ensuite, comme le Comité le sait très bien, à la fin d'octobre 1986, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources nous a demandé si, à la lumière des conditions du marché qui changeaient, de l'utilisation de formules d'établissement des prix du gaz au Canada davantage axées sur le marché, si nous ne reverrions pas nos méthodes de calcul des excédents de gaz destinés à l'exportation. Nous avons accepté, et un nouveau processus est en marche. L'Office attend des mémoires à la fin du mois, et il y aura aussi des audiences qui commenceront en avril.

M. Waddell: L'Office ne trouve-t-il pas cela gênant? Après tout, vous venez justement d'avoir des audiences sur le facteur de gaz excédentaire, et vous êtes obligés d'en tenir d'autres.

M. Priddle: Non, je ne crois pas que l'Office se sente gêné du tout. La situation au Canada évolue rapidement à la suite des politiques gouvernementales qui sont adoptées et à la réaction de l'industrie à ces politiques qui influent sur le marché, et nous avons dit que nous serions disposés à réexaminer les procédures. Lorsque nous avons dit que nous serions prêts à le faire, ce n'était évidemment pas en préjugant du résultat d'une autre étude visant à déterminer les excédents de gaz que l'on pourrait exporter.

M. Waddell: J'ai dit que le consommateur résidentiel du Manitoba paie 60 millions de dollars de trop pour le gaz naturel et celui de l'Ontario, 600 millions de dollars. Si vous incluez une partie du Québec dans ces calculs, et de plus en plus de Québécois se chauffent maintenant au gaz, cela signifie un milliard de dollars de trop pour le gaz naturel dans un marché soi-disant déréglementé—en fait il ne s'agit pas d'un marché déréglementé pour le consommateur ordinaire.

[Texte]

these issues in terms of forcing fair contracts for the ordinary residential consumer?

Mr. Priddle: The board's role in the domestic natural gas market is toll-setting on interprovincial pipe lines, and also it deals with this very important aspect of access to pipe lines. I believe the board has done everything that was asked and expected of it in the October 1985 agreement to help to free up the interprovincial gas market. There are now many more players in that market, perhaps 30 or 40 entities buying and selling gas who were not there a couple of years ago. There is a large spectrum of pricing resulting from that opening up of the market, ranging from the prices charged by Western Gas Marketing, the base price as it were, the prices that are negotiated pursuant to the competitive marketing programs and of Western Gas Marketing, prices of other long-term sellers such as SOQUIP and Pan-Alberta, and of course the many prices in direct sales between Alberta producers and eastern consumers and in buy-sell arrangements for another kind of such sale.

The board would really have no particular reason to inquire into domestic gas prices. The market is there and working and I am sure there will be further changes.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell. Mr. Porter.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman. I welcome the board here today. Certainly in the analysis and the uncertainties that are involved I would have to admire you for the courage you have shown in trying to even come up with some projections in light of what has happened in the past, where we have seen a 60% drop in the last year. With projections that we saw a few years ago I guess we were up to \$70 at one time. I think the average person who sits and watches the news at night and the scenario with the Iran-Iraq war with the oil refinery in the background does not lead to a lot of confidence in determining where this industry may be going.

On the high and low price track on the oil sector I think you have a spread of about \$9. I think you indicated, Dr. Miles, that you thought it would probably be closer to the lower end of that scale. In light of that, do you see the offshore development being triggered by that? I know there are reports of some activity, but for anything certainly in the high teens to the low 20s I would question whether very much would happen out there. I would just like your views on that.

Dr. Miles: First, I do not think I said I thought prices would stay at the lower end. What I hope I said was that we did not try to make a forecast; we tried to put bounds on where it was likely to go. A lot of people were saying that price is likely to remain lower in the near term, rising gradually over the longer run. If you were to ask me my opinion, that is what I would say is likely to happen, but the closer oil prices stay to the lower of those two price tracks, the less frontier and unconventional oil development we are going to have, again assuming that government policy maintains its present stance.

[Traduction]

L'Office a-t-il le pouvoir d'examiner ces questions en vue d'obliger la conclusion de contrats justes pour le consommateur résidentiel ordinaire?

M. Priddle: Le rôle de l'Office en ce qui concerne le marché intérieur du gaz naturel se borne à établir les droits des gazoducs interprovinciaux et surveille l'accès aux gazoducs. Je crois que l'Office a fait tout ce qu'on lui demandait et tout ce qui était attendu de lui dans l'entente d'octobre 1985 pour permettre un libre accès au marché de gaz interprovincial. À l'heure actuelle, il y a beaucoup plus de joueurs sur ce marché, peut-être 30 ou 40 de plus qu'il y a deux ans, vendant et achetant du gaz. Il y a toutes sortes de prix différents qui sont intervenus depuis cette ouverture du marché, depuis les prix imposés par la société *Western Gas Marketing*, et il s'agit là du prix de base, pour ainsi dire le prix qui a été négocié à la suite des programmes compétitifs de commercialisation de gaz de l'Ouest, les prix fixés par des organismes comme la SOQUIP en Alberta, qui vendent depuis longtemps leur gaz, et également les prix directs négociés entre les producteurs de l'Alberta et les consommateurs de l'Est, ainsi que dans d'autres ententes également.

L'Office n'aurait aucune raison particulière de procéder à une enquête dans le domaine du prix du gaz destiné au marché canadien. Le marché existe, il fonctionne et je suis sûr qu'il y aura d'autres changements qui interviendront.

La présidente: Merci, monsieur Waddell. Monsieur Porter.

M. Porter: Merci, madame la présidente. Je souhaite la bienvenue aux représentants de l'Office. Etant donné les incertitudes qui règnent en ce domaine, je dois dire que j'admire le courage dont vous faites preuve en essayant de risquer certaines prévisions. Nous savons en effet qu'il y a une diminution de 60 p. 100 au cours de l'année passée. Si l'on se base sur les prévisions que l'on avait faites il y a plusieurs années, si je me souviens bien, on s'attendait à ce que le prix monte jusqu'à 70\$. La guerre entre l'Irak et l'Iran, avec en arrière-plan la situation des raffineries dans ce coin du monde, ne nous permet pas de nous prononcer sur l'avenir de cette industrie.

Entre les prix les plus élevés et les prix les plus bas dans le secteur pétrolier, l'écart est d'environ 9\$. N'avez-vous pas indiqué, monsieur Miles, qu'à votre avis les prix se situeraient davantage vers le bas de cette échelle? Si tel est le cas, croyez-vous qu'une telle situation pourrait susciter la mise en valeur des gisements marins? On fait état de certaines activités dans ces régions. Cependant si les prix étaient autour des 20\$, je me demande si cela vaudrait la peine.

M. Miles: Tout d'abord, je ne crois pas avoir dit qu'à mon avis, les prix resteraient à ce niveau inférieur. J'espère par contre avoir dit que nous ne voulions pas nous prononcer quant à l'avenir, que nous essayions simplement d'avoir quelques points de repère. D'après les prognostics, les prix devraient rester peu élevés à court terme, et augmenter graduellement à plus long terme. Si vous me demandiez mon opinion personnelle, je vous dirais que c'est également ce que je pense; plus le prix du pétrole reste au niveau de ce prix inférieur, moins il y aura de développement dans les régions pionnières, et égale-

[Text]

Mr. Porter: I wonder if I could touch on the natural gas area. I think we have seen some of the changes that have developed there. It has been indicated somewhere that around 5% of the U.S. market is made up of Canadian export. We keep hearing of the gas bubble, the 18-month bubble, which has lasted seven years or something now. What are your views in that area? Do you see the American situation changing enough to increase that potential very much above that 5% range?

Dr. Miles: Most analysts of U.S. gas markets do see a substantial increase in the need and the demand for imported gas over the course of the next 10 to 15 years. Indeed, looking at it from this side of the border, I am frequently surprised when I look at some U.S. analyses of the amounts of imports they say will be needed or are likely to be taken from Canada because they talk about anywhere from 1.5 trillion cubic feet per year from the mid-1990s on to upwards of 2 trillion to 2.5 trillion cubic feet a year.

Those are large exports, certainly given what we think the prospects are in conventional areas. And they clearly imply some frontier development, and therefore some relatively high natural gas prices. I have no reason not to think that over time the U.S. gas market will tighten up and there will be an increasing demand for imports from Canada.

Mr. Porter: If I could touch on another subject just for a moment—and the only reason I mention it is that my constituency is Medicine Hat—the Minister was there, I think, a week ago Monday, where Alberta Gas Chemicals is using a test evaluation on methanol, in this case in busses. I think there are several across Canada. The federal government is financing roughly half of an \$8 million project. There is a discussion paper on oxygenated fuels. But the engines, as well, are being developed for the tests by Detroit Diesel.

I was wondering if you would care to comment briefly whether you see any potential in that area in light of some of the changes by the early 1990s in our lead content. There is certainly a potential there, whether or not there is a market. The Alberta Gas Chemicals plant, for example, in Medicine Hat is running probably half or less than capacity at the present time.

Dr. Miles: We did not see enormous breakthroughs of unconventional and conventional fuels. In transportation I think it is fair to say that we stuck pretty close to the tried and true, that gasoline and diesel would in fact be the primary fuels, and that there would not be substantial increments.

One of the problems with doing these kinds of exercises is that of course over time technology changes, and things that

[Translation]

ment en ce qui concerne les sources non classiques—si toutefois la position du gouvernement ne change pas.

• 1015

M. Porter: J'aimerais aborder la question du gaz naturel. Nous avons été témoins de certains changements dans ce domaine. On a dit qu'environ 5 p. 100 des approvisionnements américains proviennent de l'exportation de gaz canadiens. Nous entendons toujours parler de cette bulle de gaz qui était censée durer 18 mois et qui dure depuis 7 ans environ. Que pensez-vous de cette question? Estimez-vous que la situation américaine va se modifier suffisamment pour nous permettre d'augmenter cette exportation et de dépasser ce chiffre de 5 p. 100?

M. Miles: La plupart des analystes qui se penchent sur la situation des marchés de gaz américains estiment que notre voisin aura besoin d'un approvisionnement beaucoup plus élevé au cours des 10 ou 15 prochaines années. Si l'on envisage la question de notre côté, je puis vous dire que je suis fréquemment surpris. En effet, d'après certaines analyses américaines les importations du Canada pourraient très bien aller de 1,5 billion de pieds cubes par année à partir du milieu des années 90 jusqu'à 2 billions à 2,5 billions de pieds cubes par année.

Il s'agit là d'exportations importantes, surtout quand on songe aux possibilités dans les régions classiques. Cela implique par conséquent un certain développement dans les régions pionnières et un prix relativement élevé pour le gaz naturel. Je n'ai aucune raison de ne pas penser qu'après un certain temps, l'offre américaine se raréfiera et qu'il y aura par conséquent une demande accrue pour les importations canadiennes.

M. Porter: J'aimerais aborder une autre question. Comme vous le savez, je suis député de Medicine Hat. Le ministre se trouvait il y a une semaine, lundi, dans ma circonscription. L'Alberta Gas Chemicals est en train de faire des essais sur le méthanol dans les bus. Je crois qu'il y en a plusieurs qui sont faits au Canada. Le gouvernement fédéral est en train de financer environ la moitié de ce programme qui représente huit millions de dollars. Il y a également un document de discussion portant sur les carburants oxygénés. De plus, des moteurs sont mis au point et seront mis à l'épreuve par Detroit Diesel.

Entrevoyez-vous des possibilités en ce domaine à la lumière des modifications qui devront survenir au début des années 90 en ce qui concerne la teneur en plomb. Il y a certainement des possibilités en ce domaine, qu'il y ait ou non un marché. L'usine de l'Alberta Gas Chemicals à Medicine Hat fonctionne probablement à l'heure actuelle à la moitié de sa capacité ou moins.

M. Miles: Il n'y a pas eu de grandes percées en ce qui concerne les carburants classiques et les autres. En matière de transport s'il faut dire que nous ne nous sommes pas beaucoup éloignés des chemins battus, l'essence et le diesel restent les carburants principaux et l'on ne prévoit pas d'augmentation importante.

Un des problèmes quand on se lance dans ce genre d'évaluation, c'est qu'au fil des ans, la technologie se modifie et que

[Texte]

look pretty difficult right now may well look a whole lot different ten years from now.

• 1020

I guess all I can say is we did not assume there would be enormous technological changes or enormous breakthroughs of the kind that would lead to big increases in things of that kind.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: First and foremost, I think Mr. Priddle and the whole National Energy Board should be congratulated for a fantastic study on Canadian energy sources and for coming here to explain the basis for these conclusions and the input. I think it is a document which is going to be one of the main pieces of an ongoing debate about the security of supply for light oil.

To come back to something Mr. Waddell was talking about, he was referring to the Ontario, the Quebec, and the Manitoba natural gas markets as somehow paying too much for natural gas. We have gone to deregulation. We are talking about one gas transmission company, TransCanada PipeLine, serving those markets. Does the National Energy Board recognize any impediment to somebody else getting into the pipeline and selling the gas to what has normally been its own market?

Mr. Priddle: Madam Chairman, the board has responded to, I suppose, dozens of applications by parties seeking access to the TransCanada system for gas to be shipped from Alberta or Saskatchewan to consumers east of Alberta and Saskatchewan. The conditions of access to the system are one of the elements before the board, I believe, in the current TransCanada tolls proceeding, which is still under way.

The board, in its decision of July 1986 on what we call the RH-5-85 proceeding—that was the proceeding which reviewed TransCanada's availability of services, and it was a review undertaken by the board pursuant to the October 1985 gas agreement—removed from the TransCanada toll the so-called "non-displacement clause", the clause which in effect prevented access to the system for gas which displaced TransCanada's own system gas.

As I mentioned, we have provided dozens of orders for access to the system since that time. Those are interim orders. I presume that stemming from the current toll proceeding those orders may be made definitive.

I would have to say, Mr. Gagnon, that I am not completely sure of my ground here. I am not an expert in toll regulation, and there are a number of pending decisions to result from the current application by TransCanada.

I am going to ask the director general of pipeline regulation if there is something I ought to add to that. Mr. Vollman?

Mr. K. Vollman (Director General, Pipeline Regulation Branch, National Energy Board): Perhaps I should just back up and point out to the committee that under the National Energy Board Act, gas pipelines are of course contract

[Traduction]

certaines choses qui semblent encore difficiles à l'heure actuelle seront peut-être envisagées dans une tout autre lumière dans 10 ans.

Nous n'avons pas envisagé d'énormes changements technologiques, d'énormes percées en ce domaine.

La présidente: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Il conviendrait tout d'abord de féliciter M. Priddle et l'Office national de l'énergie pour leur étude extraordinaire sur les sources d'énergie et de les remercier d'être venus nous expliquer leur conclusion. Il s'agit de l'un des documents les plus importants, d'un débat qui se poursuivra sur la sécurité de l'approvisionnement en pétrole brut léger.

J'aimerais revenir à un argument qu'a présenté M. Waddell. Il a dit que les Ontariens, les Québécois et Manitobains payaient un prix trop élevé pour leur gaz naturel. Notre pays a adopté la déréglementation. La *TransCanada PipeLine* société de transport du gaz dessert ces marchés. L'Office national de l'énergie voit-il des inconvénients à ce que notre compagnie achemine son gaz par ce gazoduc et le vende à ce qui a jusqu'alors été son propre marché?

M. Priddle: Madame la présidente, l'Office a répondu à des douzaines de requêtes de parties cherchant à obtenir accès au réseau de la *TransCanada PipeLine* en vue d'acheminer leur gaz de l'Alberta ou de la Saskatchewan aux consommateurs situés à l'est de l'Alberta et de la Saskatchewan. Les conditions d'accès au réseau sont un des éléments qu'étudie l'Office à l'heure actuelle pendant les audiences actuellement en cours et portant sur la fixation de droits pour la TCPL.

L'Office, dans sa décision de juillet 1986, suite à l'audience RH-5-85 relative aux taux—il s'agit de l'audience qui étudiait la disponibilité des services de la TCPL à la suite de l'entente d'octobre 1985—l'Office donc décidait de supprimer des droits de la TransCanada les dispositions concernant la non-substitution, c'est-à-dire cet article qui empêchait en fait l'accès au réseau de gaz qui pouvait se substituer à celui du réseau propre de la TCPL.

Comme je l'ai mentionné, nous avons émis des douzaines d'ordonnances permettant accès au système depuis cette époque. Il s'agit d'ordonnances temporaires qui pourraient fort bien devenir définitives à la suite des audiences actuelles.

Je dois dire, monsieur Gagnon, que je ne suis pas à 100 p. 100 sûr de la question car je ne suis pas spécialiste en matière de réglementation des droits. Et il y a plusieurs décisions qui découleront de la requête actuelle de la *TransCanada Pipe-Line*.

Je vais demander au directeur général de la réglementation de me dire si j'ai oublié quelque chose. Monsieur Vollman?

M. K. Vollman (directeur général, Réglementation des pipelines, Office national de l'énergie): Peut-être devrais-je revenir en arrière pour signaler au Comité qu'aux termes de la Loi sur l'Office national de l'énergie les gazoducs sont en fait considé-

[Text]

carriers. This means that when a movement on TransCanada occurs, a person wishing to ship gas and TransCanada have voluntarily entered into a contract to move that gas.

• 1025

There is a power in the National Energy Board Act, however, and the chairman referred to that, for the board to order TransCanada to move the gas in the event a contract is not voluntarily entered into. To date the board has issued I believe it is 43 such orders, and has another seven applications pending.

I believe your initial question was whether the board recognizes any impediment to people shipping gas on TransCanada. They of course have recourse to this power that the board has to order TransCanada to move the gas, so in essence that solves the impediment problem.

Mr. Gagnon: The accusation has been made that somehow the Ontario consumers, Manitoba consumers, and Quebec consumers are paying too much for their natural gas. As I understand, sir, from what you have said, if Mr. Waddell has a customer, and if Mr. Waddell has a supplier in Alberta, there is no reason he cannot move the gas from the supplier to the customer.

Let us push on to a couple of other items. Dr. Miles, you talked about Canada having a small segment in the world picture, and were talking about something that will probably happen in the Persian Gulf which sets the price of oil, which sets our price of oil, and which then impacts on the price of natural gas, essentially. Does the board have a running total of what it sees on world reserves and world productions and those trend lines?

Dr. Miles: We obviously try to keep track of information on those things. We do not do any primary data collection, but we read the intelligence material from the International Energy Agency, and a lot of the analyses that the major oil companies do.

Mr. Gagnon: Is the International Energy Agency one of the better sources for this data?

Dr. Miles: Yes, it is a comprehensive source.

Mr. Gagnon: Is your library open to others, such as our researcher?

Dr. Miles: Yes, it is.

Mr. Gagnon: In our preparing our report, somewhere we have to address the bigger problem that is lying in the background which predicated the detailed study we have done in Canada.

Dr. Miles: Yes.

Mr. Gagnon: That would be excellent. The second item I would like to address is Canada's potential. We talk about where we are, and I understand it is much beyond your

[Translation]

rés comme des transporteurs par contrat. Cela signifie que pour tout autre transport dans les gazoducs de la TransCanada, il y a eu contrat librement conclus entre la personne désirant acheminer le gaz et la société exploitante, TCPL.

La Loi sur l'Office national de l'énergie prévoit cependant, et le président y a fait allusion, que l'office a le pouvoir d'obliger la TransCanada Pipeline à acheminer le gaz au cas où un contrat n'aurait pas été librement conclu. Jusqu'à l'heure actuelle, l'office a émis de telles ordonnances dans 43 cas et étudie sept autres requêtes en ce sens.

Si je me souviens bien, vous aviez demandé si l'Office voyait des inconvénients à ce que certaines personnes acheminent leur gaz par le gazoduc de TransCanada. En fait ces personnes peuvent se prévaloir de dispositions de la loi prévoyant que l'office peut ordonner à la TransCanada d'acheminer le gaz. Ce qui résoud en fait ce problème.

M. Gagnon: On a dit que les consommateurs ontariens, manitobains et québécois paient trop cher pour leur gaz naturel. Si je comprends bien ce que vous avez dit si M. Waddell a un client et un fournisseur en Alberta, rien ne l'empêche d'acheminer le gaz de ce fournisseur à ce client.

J'aimerais passer à deux autres questions. Monsieur Miles, vous avez dit que le Canada avait un certain rôle à jouer sur la scène mondiale et vous avez parlé également de ce qui pourrait se passer dans le golfe Persique où s'établit le prix du pétrole, ce qui a évidemment des répercussions sur le prix du gaz naturel. L'office a-t-il des chiffres concernant les réserves mondiales, la production mondiale et les tendances?

M. Miles: Nous essayons évidemment de nous tenir au courant de ces questions. Nous ne procédons pas nous-mêmes à la collecte des renseignements de base, nous obtenons ceux-ci de documents de renseignements de l'Agence internationale de l'énergie et nous avons également les analyses des grandes sociétés pétrolières.

M. Gagnon: Les renseignements provenant de l'Agence internationale de l'énergie sont-ils les meilleurs pour ce genre de données?

M. Miles: Oui, il s'agit d'une source exhaustive.

M. Gagnon: Votre bibliothèque est-elle ouverte à d'autres personnes nos chercheurs en particulier?

M. Miles: Oui.

M. Gagnon: Lors de l'élaboration de notre rapport nous devons étudier la situation d'ensemble, les problèmes de base qui ont rendu nécessaire cette étude détaillée à laquelle nous avons procédé.

M. Miles: Oui.

M. Gagnon: Cela sera donc excellent. J'aimerais maintenant aborder la question de notre potentiel en matière énergétique. Même si cette question dépasse votre compétence et relève

[Texte]

purview, more in the purview of the Geological Survey of Canada, but do you see that Canada has a potential to maintain 100% self-sufficiency in light gravity oil?

Dr. Miles: As a potential? In some sense I have to say yes to that. If one looks at the oil sands, that is a very large resource. But one also has to ask the question at what price. Whether it happens or not depends on the price one is willing to pay.

Mr. Gagnon: Is there any impediment, other than price, that you can see that would stop us from being self-sufficient for the next hundreds of years if we tap the tar sands or the offshore frontier?

Dr. Miles: I would not want to talk about hundreds of years. If you take that part out of the sentence, the resources are large. There is no question about it.

Mr. Gagnon: Some years ago some geologists out of Calgary came out with a report on natural gas, about the deep basin. They talked about the potential of that area, and they were talking about, as I recall, 400 trillion cubic feet. In trillion cubic feet, what does Canada produce currently?

Dr. Miles: In natural gas production?

Mr. Gagnon: Natural gas, yes.

Dr. Miles: About three.

• 1030

Mr. Gagnon: About 3. So if these people are anywhere near correct, 400 trillion cubic feet have a great potential for the future, again, price sensitive.

Dr. Miles: If that estimate is anywhere near correct, for sure.

Mr. Gagnon: Yes. One other item, Dr. Miles. You talked about setting the gas price at 90% of fuel oil price.

Dr. Miles: Of crude.

Mr. Gagnon: Of crude oil price.

Dr. Miles: Yes.

Mr. Gagnon: Not fuel oil?

Dr. Miles: No, we set it at parity with heavy fuel oil, and heavy fuel oil, in turn, we assumed would be priced at about 90% of crude.

Mr. Gagnon: Is this at the city gate price or is this mapped off at the industrial burner tip price?

Dr. Miles: It is at the burner tip.

Mr. Gagnon: Industrial burner tip.

Mr. Mark Segal (Director, Economics Branch, National Energy Board): Parity at the burner tip—

Mr. Gagnon: What would this equate to, if we take the gate price at Toronto? Do you have a percentage that would equate to?

[Traduction]

plutôt de la Commission géologique du Canada, pourriez-vous nous dire si à votre avis le Canada pourrait maintenir une autosuffisance à 100 p. 100 en ce qui concerne les bruts légers?

M. Miles: Vous parlez de potentiel? Je suppose que je devrais répondre par oui à votre question. Les sables bitumineux représentent une ressource très importante. Mais il faut évidemment se poser la question du prix. La mise en valeurs dépend évidemment du prix que l'on est prêt à payer.

M. Gagnon: À part le prix élevé, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher d'être autosuffisant au cours des quelques prochaines centaines d'années, si nous mettions en valeurs les sables bitumineux ou si nous procédions au développement extra côtier?

M. Miles: Je ne voudrais pas faire de pronostics sur plusieurs centaines d'années, mais je puis vous dire qu'à l'heure actuelle les ressources sont importantes, c'est certain.

M. Gagnon: Il y a quelques années des géologues de Calgary ont présenté un rapport sur le gaz naturel et le bassin profond qui se trouve dans cette région qui pourrait contenir 400 billions de pieds cubes. Combien de trillions de pieds cubes le Canada produit-il à l'heure actuelle?

M. Miles: En gaz naturel?

M. Gagnon: Oui.

M. Miles: Environ 3 trillions de pieds cubes.

M. Gagnon: 3 trillions. Par conséquent si ces chiffres sont plus ou moins exacts, ces 400 milliards de pieds cubes représentent un potentiel énorme pour l'avenir; il faut évidemment tenir compte également du prix.

M. Miles: Si ces chiffres sont exacts, évidemment.

M. Gagnon: Oui. Passons à une autre question, monsieur Miles. Vous avez parlé d'établir le prix du gaz à 90 p. 100 du prix du pétrole.

M. Miles: Du brut.

M. Gagnon: Oui.

M. Miles: Oui.

M. Gagnon: Pas du mazout?

M. Miles: Non, nous établissons le prix du gaz en tenant compte de la parité avec le mazout lourd dont le prix serait établi à environ 90 p. 100 du pétrole brut.

M. Gagnon: Ce prix est-il le prix à la livraison ou à l'usine?

M. Miles: À l'usine.

M. Gagnon: Je vois.

M. Mark Segal (directeur, Division économique, Office national de l'énergie): Il y a parité au bec du brûleur.

M. Gagnon: Cela représenterait quoi par rapport au prix de livraison à Toronto? Pourriez-vous me donner un pourcentage?

[Text]

Dr. Miles: Toronto city gate, gas relative to heavy fuel oil?

Mr. Gagnon: Yes.

Dr. Miles: We assumed it would be parity. Is that right, Mark?

Mr. Segal: No, to get back to the Toronto city gate, you have to adjust it for—

Dr. Miles: Oh, distribution margins.

Mr. Segal: —distribution margins and relative inefficiency, and then you come up with a city gate. But you have to back off the distribution margin, essentially.

Dr. Miles: Yes.

Mr. Gagnon: You do not have a percentage? We used to have a price of 65% of crude oil. The natural gas, at the Toronto city gate, was set at 65% of crude oil, as I recall. I wonder how your new estimate would compare to the former fixed price.

Dr. Miles: I do not have those numbers right in my head. Mark Segal.

Mr. Segal: Madam Chairman, the gas price comes down quite a bit, relative to what the pre-existing city gate price was. The pre-existing city gate price was linked to a percentage of a very high oil price in the past. However, the oil prices, for the next few years, will be down to the levels that we now have. So we are saying that the gas price is linked to heavy fuel oil, which is 90% of the crude oil price. The actual price levels in Toronto, over the next few years, which you see in our report, are substantially lower than the historical prices.

Mr. Gagnon: Okay, thank you. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I just have one legal point arising out of Mr. Gagnon's questions. TCPL told us, I believe, that they have long-term contracts, which were entered into before deregulation, for the buying of gas. I want to know whether the board has any legal opinion as to whether those contracts are still valid after deregulation. In other words, put another way, does the deregulation in fact invalidate all those contracts?

Mr. Priddle: That is a pretty tough question. I will ask our general counsel if she wants to have a go at that, very cautiously, I am sure.

Ms Sandra Fraser (General Counsel, National Energy Board): I think it is fair to say, Mr. Waddell, that we have not looked at that particular issue. The whole question, however, of the TOP gas charges, which is what you are referring to, was considered by the board in the RH-5-85 proceeding that Mr. Priddle referred to. The board made certain recommendations about how those TOP gas charges should be shared, and suggested that be done in Alberta through the Alberta cost of

[Translation]

M. Miles: Vous voulez parler du prix du gaz par rapport au mazout lourd livré à Toronto?

M. Gagnon: Oui.

M. Miles: Il devrait y avoir parité entre ces deux points. N'est-ce pas Mark?

M. Segal: Non, en ce qui concerne le point de livraison à Toronto, il faut évidemment procéder à des rajustements pour tenir compte...

M. Miles: Oui, des marges de distribution.

M. Segal: Oui, et de l'inefficacité relative, ce qui permet d'en arriver à un prix au point de livraison. En fait, il faut retrancher la marche de distribution.

M. Miles: Oui.

M. Gagnon: Disposez-vous de chiffres en pourcentage? Auparavant nous avions un chiffre de 65 p. 100 du pétrole brut lourd. Le prix du gaz naturel à la livraison à Toronto était établi à 65 p. 100 du brut si je ne me trompe pas. Comment vos nouveaux chiffres pourraient-ils se comparer à ce chiffre-là?

M. Miles: Je n'ai pas les chiffres en tête. Mark Segal.

M. Segal: Madame la présidente, il y a eu une diminution assez importante du prix du gaz par rapport au prix antérieur au point de livraison. En effet, l'ancien prix tenait compte d'un prix très élevé pour le pétrole. Les prix du pétrole resteront au prix actuel, c'est-à-dire à un niveau moins élevé au cours des quelques prochaines années. Le prix du gaz est lié au prix du mazout lourd, qui représente lui-même 90 p. 100 du prix du pétrole brut. Les prix actuels à Toronto à cours des prochaines années, et vous pouvez le remarquer dans notre rapport ont considérablement baissé par rapport à ce qu'ils étaient.

M. Gagnon: Je vous remercie. Je vous remercie, madame la présidente.

La présidente: Monsieur Waddell.

M. Waddell: J'aimerais poser une question de nature juridique qui fait suite aux questions de M. Gagnon. La TCPL, au cours des audiences nous a dit qu'elle avait des contrats à long terme pour l'achat de gaz qui avaient été signés avant l'entrée en vigueur de la déréglementation. Ces contrats sont-ils toujours valides? En d'autres termes la déréglementation invalide-t-elle ces contrats?

M. Priddle: Il s'agit d'une question assez difficile et je vais demander à notre conseillère juridique de voir si elle peut se risquer à répondre à cette question, avec toute la prudence qui la caractérise, j'en suis sûr.

Mme Sandra Fraser (conseillère juridique, l'Office national de l'énergie): Il convient de dire, monsieur Waddell, que nous n'avons pas étudié cette question en particulier. Toute la question des frais dans le cadre de la convention *Top gas*, à laquelle vous faites allusion a été étudiée par l'office au cours de l'audience relative au taux—RH-5-85 dont parlait M. Priddle il y a quelques instants. L'office a fait certaines recommandations quant au partage des frais et a proposé que

[Texte]

service. That was a recommendation that the board made, which I gather has been accepted.

To get back to your specific question, no, we have not looked at the question of whether those contracts are invalid in light of deregulation. The board felt that the TOP gas matter was an Alberta matter, not a matter relating to the tolls to be charged by TransCanada, which are regulated by the NEB.

Mr. Waddell: Thank you.

• 1035

The Chairman: Thank you very much. Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Thank you, Madam Chairman. I would also like to welcome the members of the board here and thank them very much for an excellent presentation. I think this presentation is a real education for a person like myself. I live in Ontario, and of course in Ontario, we are not much involved in the production of energy, except electrical energy, although we are very heavy consumers, particularly in the part of the province where I come from. In northern Ontario, we are very heavy consumers of energy for heating purposes. We also have long distances to travel. We are heavy consumers of energy for travelling, the movement of goods and people.

I would like to get back to your scenario of your high and low prices, doctor. Back in the 1970s, when the energy crunch was on, all the world was led to believe there was no more oil left in the world. We converted off oil at substantial cost, great inconvenience to us, and now we find there are all kinds of oil supplies in the world and prices are lower.

In your scenario of high and low, what are the main forces that influence these costs? I am sure it would have to be political to a great extent, because they are not really real if all of a sudden we can find all kinds of supply. I would like your comments on your reasoning and rationale, getting at these high and low prices, the main forces . . .

Dr. Miles: You would have to take a look at what one thinks non-OPEC supply is. As you say, we have had a few surprises there. There have been much larger increments in the supply of oil outside the Middle East than a lot of people expected in the early 1970s. The more optimistic one is about the prospects for non-OPEC supplies obviously the lower one will think prices are, and the converse.

I guess that is a major factor on the supply side. A second major factor is the extent to which OPEC members hang together and manage the production of their oil supply. The weaker the OPEC cohesion, the greater the quantities of supply coming from the Middle East and the lower the prices. You have to make a judgment call as to whether OPEC management is likely to be more or less together.

[Traduction]

cela se fasse en les imputant aux «frais de service» de l'Alberta. Cette recommandation aurait d'ailleurs été acceptée.

Pour en revenir à votre question précise, je vous réponds que non, nous n'avons pas étudié la question de savoir si ces contrats tombaient en caducité à la suite de la déréglementation. L'office a jugé que cette question de la convention *Top gas* relevait de la compétence de l'Alberta et ne se rapportait pas aux droits perçus par la TransCanada Pipeline, organisme qui fait l'objet de réglementation de la part de l'office.

M. Waddell: Merci.

La présidente: Merci beaucoup. Monsieur Gervais.

M. Gervais: Merci, madame la présidente. Moi aussi je tiens à souhaiter la bienvenue aux membres de l'Office et à les remercier d'un exposé fort intéressant. Pour quelqu'un comme moi, cet exposé est très utile. J'habite en Ontario, et bien sûr dans notre province, nous ne produisons pas beaucoup d'énergie, sauf l'énergie électrique, bien que nous fassions une consommation énorme d'énergie, surtout dans la région de la province d'où je viens. Dans le nord, nous faisons une très grosse consommation d'énergie pour le chauffage. Nous devons également parcourir de grande distance si bien que nous sommes encore là de gros consommateurs d'énergie, quant il s'agit de déplacer les biens comme les gens.

Je voudrais revenir au scénario que vous avez exposé sur les prix forts et les vils prix. Dans les années 70, au moment de la crise de l'énergie, le monde entier s'est entendu dire que les réserves de pétrole étaient épuisées. À grands coûts, nous avons fait les conversions nécessaires, avec les inconvénients que cela comportait, et voilà que nous découvrons maintenant qu'il existe un bon approvisionnement de pétrole dans le monde et que les prix ont chuté.

Dans le scénario que vous avez exposé, quelles sont les principales forces qui s'exercent sur la fluctuation des coûts? Je suis convaincu que les considérations politiques y sont pour beaucoup surtout quand l'on constate que soudainement il existe des stocks appréciables. Nous voudrions que vous développiez les raisonnements et les conclusions que vous tirez de cette analyse des prix forts et des vils prix, les principales forces . . .

M. Miles: Il faut se tourner vers les estimations des stocks qui ne sont pas ceux de l'OPEP. Comme vous le dites, nous avons eu des surprises de ce côté-là. L'offre de pétrole à l'extérieur du Moyen-Orient est bien supérieure à ce à quoi l'on s'attendait au début des années 70. Plus l'on est optimiste concernant les stocks des pays en dehors de l'OPEP, plus basse sera, manifestement, l'estimation des prix et inversement.

Je suppose que c'est là un des facteurs fondamentaux du point de vue de l'offre. Un autre facteur tient à la cohésion du groupe de pays membres de l'OPEP et à la qualité de leur gestion des stocks. Plus faible sera la cohésion de l'OPEP, plus important sera l'approvisionnement en provenance du Moyen-Orient, les prix chutant à l'avenant. Il faut donc porter un jugement sur la fermeté de la gestion de l'OPEP.

[Text]

On the demand side, one has to make a judgment about what the prospects for economic growth are in the world. Do we think inflation will remain low, that productivity in the industrial nations will rebound from the low rates of increase we have seen in recent years? Then growth will be high. Do we think the world will increasingly become a protectionist place? That will tend to stifle growth. That is a major imponderable, and it is a factor which is going to have a big influence on world oil prices.

Even within that, even given the fact that one makes a judgment about what world economic growth is likely to be, then you have to ask yourself the question: How much energy demand is likely to be associated with that growth, and within that, what is the share of oil going to be? Given what we said about where one comes down on the supply side, you have to decide what you think the demand is likely to be and how much pressure there will be on those supplies of oil.

I think those are the major factors. This is what we said to ourselves: If larger supplies are found in non-OPEC regions of the world, if OPEC cohesion is relatively weak, if the Saudis want to produce more and make more money, if world economic growth is not too fancy, not too bad, and if we get a reasonable amount of conservation so that demand growth is not too high, that is one set of circumstances that could all come together and lead to relatively low oil prices. It is a set of circumstances like this that led us to pick the bottom track.

• 1040

We said conversely—as you are implying—that it is entirely possible that non-OPEC supplies will not increase at the rate they have in the past. It is entirely possible OPEC will get their act together increasingly, as their production goes up. It is entirely possible world economic growth will be pretty high, we will resolve some of the problems less-developed countries are having; they will industrialize more rapidly; their oil demand will be high and that will keep demand higher. There is a set of circumstances which could well exist and which would tend to keep oil prices pretty high. The question is, how high and how low? That is another set of questions.

The Chairman: And how fast?

Dr. Miles: And how fast, indeed.

The Chairman: Dr. Miles, you mentioned in your opening remarks with the slides about almost the total reliance of imported crude in Ontario, Quebec, and east.

Dr. Miles: In the low-price case.

The Chairman: In the low-price case, yes. Is it possible to facilitate Ontario by reversing the pipeline from Montreal?

[Translation]

Du côté de la demande, il faut évaluer les promesses de croissance économique de par le monde. Il faut se demander si l'inflation va être jugulée, si la productivité des nations industrielles va prendre de l'essor par rapport au faible taux de croissance qu'elle a connu ces dernières années. Ce n'est qu'à cette condition que la croissance sera élevée. Il faut se demander si le protectionnisme va gagner du terrain dans le monde. Dans l'affirmative, la croissance pourrait marquer le pas. C'est l'impondérable majeur ici, et un facteur qui aura une très forte influence sur le prix mondial du pétrole.

Même alors, si l'on peut porter un jugement sur la croissance économique mondiale, il y a une autre question qui demeure: quelle sera la demande en énergie suscitée par cette croissance et quelle en est la part qui reviendra au pétrole? Étant donné ce que nous avons dit à propos de l'offre, il faudra faire une estimation de la demande en tenant compte des pressions que cela signifiera pour l'offre.

Je pense que ce sont là les facteurs principaux. Voici ce que nous nous sommes dits: si dans les pays qui n'appartiennent pas à l'OPEP, les stocks sont plus importants, si la cohésion de l'OPEP est relativement faible, si les Saoudiens veulent produire davantage pour obtenir de plus gros bénéfices, si la croissance économique mondiale se maintient, et si les programmes de conservation sont couronnés de succès, la croissance de la demande ne grimpera pas trop rapidement, la réunion de toutes ces conditions pourrait signifier que le prix du pétrole sera relativement bas. C'est dans ces conditions que nous estimons que les prix seront bas.

Nous avons aussi pris le contre-pied de l'argument, comme vous l'avez sous-entendu. Il est tout à fait possible que les stocks des pays n'appartenant pas à l'OPEP n'augmentent pas au même rythme que par le passé. Il est tout à fait possible que l'OPEP cimente davantage sa cohésion, au fur et à mesure que la production augmentera. Il est tout à fait possible que la croissance économique mondiale soit assez élevée et que nous puissions résoudre certains des problèmes des pays moins développés. Ces pays s'industrialiseront plus rapidement et leur demande en pétrole sera élevée ce qui haussera la demande. Toute une gamme de conditions pourraient être réunies et qui auraient pour résultat de hausser le prix du pétrole. On peut se demander quelle pourrait être la fourchette des prix? Mais cela, c'est autre chose.

La présidente: Dans quel délai?

M. Miles: On peut aussi se demander dans quel délai.

La présidente: Monsieur Miles, dans l'exposé avec diapositives que nous avons entendu tout à l'heure, vous avez signalé que le Québec, l'Ontario, et l'Est étaient tout à fait tributaires des importations de pétrole brut.

M. Miles: Oui, si le prix est bas.

La présidente: Je comprends. Est-il possible de desservir l'Ontario en changeant la direction du pipe-line qui part de Montréal?

[Texte]

Dr. Miles: In the low-price case, either that is implied or Ontario would have to be supplied through U.S. pipelines, coming up from the south. That is right. You have to have some way of getting the oil into Ontario.

Mr. Waddell: I just want to make sure I got this right. Canada is running out of conventional crude oil. By the year 2000 one-third of our energy is still going to come from oil, you have projected; and 75% of that one-third—I may be wrong here—will be in transportation fuels. In other words, we need gasoline for our car or our truck.

Dr. Miles: That is right.

Mr. Waddell: It is there in Canada, in the oil sands. We can get the oil. We have the supply. But that is going to cost us. We could import it at lower prices, but that is a gamble, if the Middle East blows up or something like that.

Dr. Miles: Yes.

Mr. Waddell: The other alternative, it seems to me, is we could conserve at a far greater rate. But that could be expensive too.

Dr. Miles: Yes, there is a price to conservation, for sure. We could increase the mandatory fuel efficiencies of cars and so on.

Mr. Waddell: No more big cars.

Dr. Miles: Right.

Mr. Waddell: It seems to me—and I am not being critical here, I understand you have a limited mandate and you are just looking at the supply and demand—it would be fair to say, as I asked you about before, that the board has not really looked into possible measures of energy conservation.

Dr. Miles: No, that is right.

Mr. Segal: What we did do in our demand projections is we primarily tried to examine whether or not the existing trends in conservation which are not motivated by intentional government programming would be likely to continue in the future. So to that extent we have looked at the very basic question of whether, because of the fact that oil prices have temporarily come down, that would induce either a slowing down or a reversal of any of the conservation and efficiency improvements we have witnessed over the past 10 or 12 years.

One discusses it with various people who are in the housing and automobile and consumer group fields to try to sniff out what they perceive as happening in the supply industries of those goods and things that consume energy. Based on the information and feedback we get from consultation, from reading opinion in journals and what not—from a wide variety of sources—we put together a picture of that kind of thing, whether or not existing trends in conservation and efficiency improvements that are not motivated by incremental government programming would continue.

[Traduction]

M. Miles: Si le prix du pétrole est bas, cela va de soi ou encore il faudrait que l'Ontario soit approvisionné grâce aux pipe-lines américains, en provenance du Sud. Tout à fait. Il faut trouver le moyen d'acheminer le pétrole vers l'Ontario.

M. Waddell: Je voudrais m'assurer que j'ai bien compris. Le Canada a presque épuisé ses réserves de pétrole brut traditionnel. Toutefois, vous prévoyez que d'ici l'an 2000, un tiers de notre énergie sera encore tirée du pétrole. Vous ajoutez que 75 p. 100 de ce tiers, et je ne sais pas si je me trompe, serviront aux combustibles de transport. En d'autres termes, il nous faudra de l'essence pour nos voitures ou nos camions.

M. Miles: C'est cela.

M. Waddell: Ce pétrole existe au Canada, dans les sables bitumineux. Nous pouvons l'extraire, nous avons les réserves. Toutefois, cela va coûter cher et on pourrait l'importer à moindre prix même s'il y a une inconnue, le Moyen-Orient étant en butte à toutes sortes de catastrophes.

M. Miles: C'est cela.

M. Waddell: Il me semble que nous pourrions tout aussi bien choisir de multiplier les mesures de conservation. Cela pourrait coûter cher aussi.

M. Miles: En effet, la conservation a un prix, c'est indéniable. Nous pourrions intensifier l'obligation de doter les voitures de mécanisme de conservation du carburant.

M. Waddell: Plus de grosses voitures.

M. Miles: C'est cela.

M. Waddell: Sans vouloir vous critiquer, car je comprends que votre mandat se limite à l'analyse de l'offre et de la demande, il me semble que l'office n'a pas assez analysé les mesures potentielles de conservation de l'énergie.

M. Miles: En effet vous avez raison.

M. Segal: Dans nos courbes de demandes, nous avons essayé de voir si effectivement la tendance actuelle à la conservation qui n'est pas suscitée par des programmes gouvernementaux se poursuivrait à l'avenir. À cet égard, nous avons donc essayé de voir essentiellement si la chute temporaire du prix du pétrole entraînerait un ralentissement, voire un arrêt des efforts de conservation que nous avons constaté au cours des 10 ou 12 dernières années.

C'est en discutant avec les gens qui s'occupent de logements ou de voitures ou encore des représentants des groupes de consommation que l'on peut prendre le pouls de leur perception de ce qui se passe du côté de l'offre des biens qui consomment de l'énergie. À partir de ces renseignements, à cause du suivi qui va de pair avec la consultation, à partir des opinions que l'on trouve dans les revues et grâce à d'autres sources, nous pouvons nous faire une idée de la situation, savoir si en dehors des programmes gouvernementaux, les efforts de conservation et d'amélioration de l'efficacité se poursuivent.

[Text]

• 1045

[Translation]

To that extent, we have incorporated in our demand projections some ongoing conservation and efficiency improvement. But what we have not done is to try to predict whether or not there would be interventionist programs to accelerate it beyond what the market itself would do, given the pricing scenarios we have.

Mr. Waddell: Thank you. The other problem we have is the lead times, if we decide we want to be self-sufficient, in developing Hibernia or the tar sands. Can any of you help me on that, as to what kind of lead times one has to talk about?

Mr. Alan Hiles (Director, Energy Supply Branch, National Energy Board): Lead times tend to work out to be somewhat longer, Madam Chairman, than what might be envisaged. In our particular projections, for example, we are showing Hibernia coming on in 1995, but that is nine years from now. Obviously, if they were able to proceed immediately to put the infrastructure in for Hibernia, it would take considerably less time.

So the lead time depends a lot on how much time is required to get the planning and arrangements put in place for these operations to become effective.

Mr. Waddell: Why did you pick 1995?

Mr. Hiles: It was very largely judgmental, given that it is nine years from the present time, and we are aware that there is discussion taking place between the operators of this field and the various governments that would be involved in the operation. It really was judgmental. I think certainly it could be advanced a year or two, or retarded also. It is a very judgmental thing, is what it really boils down to.

Mr. Waddell: Given that you have said we are running out of conventional oil and natural gas by 1999 or 2005, I think, would you say Canada has an energy crisis?

Dr. Miles: No, I would not.

The Chairman: Mr. Waddell, we are going to move on to Mr. Gagnon. But before I call upon Mr. Gagnon, could I have committee approval to have Mr. Gervais take the chair? I am sorry, I have to be excused, Mr. Priddle and Dr. Miles and Mr. Brooks, but thank you very much. Mr. Gervais will take the chair.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, to follow up on Mr. Waddell's line of questioning, he was talking about conservation. Inasmuch as you are going to more and more transportation component as an end-use of crude oil, is that not already assuming there is fuel switching and conservation built into the equation?

Dr. Miles: I am not quite sure I understand your question, Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: I guess in my own situation I can understand how you can save crude oil by insulating a house that burns crude oil. When you are dealing with the transportation mode, number one, there does not seem to be a cost-effective thing to

Cela étant, nous avons inclus dans notre courbe de demande le maintien dans une certaine mesure des efforts de conservation et d'amélioration de l'efficacité. Nous n'avons cependant pas essayé de prévoir si, oui ou non, il y aurait des programmes interventionnistes pour stimuler ces efforts outre ce que le marché lui-même accomplirait, suivant la fluctuation des prix.

M. Waddell: Merci. Les délais de mise en valeur d'Hibernia ou des sables bitumineux poseraient un autre problème, si tant est que nous décidions d'accéder à l'autosuffisance. Pouvez-vous éclairer ma lanterne? Pouvez-vous me dire quel calendrier est prévu?

M. Alan Hiles (directeur, Direction des approvisionnements énergétiques, Office national de l'énergie): Il semble que les délais seront plus longs que ce qui a été d'abord prévu. Dans notre courbe, par exemple, nous prévoyons qu'Hibernia sera exploité en 1995, c'est-à-dire dans neuf ans. Manifestement, si on pouvait terminer l'infrastructure immédiatement dans le cas d'Hibernia, les délais seraient beaucoup plus courts.

Autrement dit, les délais dépendent essentiellement du temps qu'il faut pour faire la planification et les accords d'usage qui précèdent l'extraction du pétrole.

M. Waddell: Pourquoi avez-vous choisi 1995?

M. Hiles: C'est tout à fait arbitraire, c'est dans neuf ans. Nous savons que l'entreprise de mise en valeur et les divers gouvernements ont entamé les discussions. C'était tout à fait arbitraire. Il est possible que ce soit un an ou deux plus tôt ou plus tard. À la vérité, c'est tout à fait arbitraire.

M. Waddell: Diriez-vous que le Canada traverse une crise énergétique puisque vous avez dit que nous serons à court de pétrole traditionnel et de gaz naturel d'ici à 1999 ou à 2005?

M. Miles: Non, je ne dirais pas cela.

La présidente: Monsieur Waddell, je vais donner la parole à M. Gagnon. Auparavant, j'aimerais savoir si les membres du Comité consentent à ce que M. Gervais me remplace? Excusez-moi, monsieur Priddle, monsieur Miles et monsieur Brooks, car je dois partir. Je vous remercie. M. Gervais va me remplacer.

M. Gagnon: Monsieur le président, je poursuis dans la même veine que M. Waddell qui parlait de conservation. Est-ce qu'on ne peut pas supposer qu'il existe véritablement des mesures de conservation et de substitution du combustible dans la mesure où de plus en plus le pétrole brut est raffiné pour servir de carburant?

M. Miles: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre question, monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Je peux très bien comprendre que l'on peut économiser le pétrole brut en isolant une maison qui est chauffée avec ce combustible. Dans le cas des transports, il ne semble pas exister de solution économique pour le remplacer.

[Texte]

switch to. In other words, methanol—sorry, Bob—does not look like it is cost-effective.

Secondly, it seems to be much more limited . . . how we can conserve that fuel.

Dr. Miles: That is true, although what one thinks about fuel efficiencies in vehicles can have a very large effect on the quantity of transportation fuel used.

We assume there would be a modest improvement in vehicle fuel efficiencies, especially for cars. But relatively small changes in what one assumes about that can swing oil demand quite a bit, so what I am saying is that there is scope for conservation on the oil side, notwithstanding the fact that it is increasingly confined to transportation.

• 1050

Mr. Gagnon: Thank you. Concerning the other situation, have you come out with some sort of feeling on what we could produce on a sustained basis if you compare the reserve basis of natural gas versus the production, so you come down to how many years reserve you have and the same thing on the basis of oil? Can you go up to some parts of the world and say that it looks as though you can maintain natural gas with a 12-year supply or a 14-year or an 8-year? Is there some magic number?

I guess what I am asking is we are at a surplus condition now, so if we do nothing else, to what level can we increase our production by just looking at that one single parameter and say that it looks as though the bottom line is we cannot go beyond this ratio?

Dr. Miles: Can I ask Mr. Hiles for help there? I am an economist; he is a geologist. As you know, there rarely is a magic number.

Mr. Hiles: Mr. Chairman, I am not sure I completely understand Mr. Gagnon's question. When we decided on the surplus procedure requiring a reserves-to-production ratio of 15, more or less, it was not absolutely fixed, but it was the guide or the base reserves-to-production ratio that was considered to be reasonable and would allow a cushion over and above the difference that could result if we produced at a higher rate within the capabilities of our producing reservoirs. We think a reserves-to-production ratio of something like 10:12 from our reserves that are actually producing—not shut-in, but reserves that are actually producing—would be quite reasonably achieved.

Mr. Gagnon: What sort of number would the United States have?

Mr. Hiles: The United States is operating on an R:P ratio of about 10 at the present time. They have been on 9 to 10.

Mr. Gagnon: They have been operating at this number for several years.

[Traduction]

En d'autres termes, le méthanol—excusez-moi, Bob—ne semble pas économique.

D'autre part, il semble qu'il y ait davantage de limite aux mesures de conservation du carburant.

M. Miles: C'est juste, quoique les hypothèses que l'on pose concernant les économies de carburant pour les véhicules modifient considérablement les quantités de carburant dont on aura besoin.

Nous avons posé l'hypothèse qu'il y aurait une amélioration relative, en particulier pour les voitures, de l'efficacité du carburant. Toutefois, même une amélioration relative peut avoir une incidence assez importante sur la demande en pétrole, si bien qu'on peut très bien dire qu'on peut très bien poursuivre les efforts de conservation du pétrole, même si désormais, cela était confiné de plus en plus au carburant utilisé par les véhicules.

M. Gagnon: Merci. Par ailleurs, avez-vous une bonne idée de la production de pétrole que nous pourrions maintenir en prenant comme comparaison notre production de gaz naturel? Savez-vous combien d'années dureront nos réserves de gaz, nos réserves de pétrole? Pouvez-vous annoncer aux autres pays qu'il semble que nous pourrions maintenir une production de gaz naturel constante, 12 années durant, 14 années ou 8 années? Y a-t-il un chiffre magique?

A vrai dire, je voudrais savoir si nous avons un excédent actuellement, si bien qu'en maintenant le statu quo, nous pourrions augmenter cette production jusqu'à un certain niveau en ne faisant intervenir qu'un seul facteur. Y a-t-il un rapport que nous pouvons fixer et qui constituerait un minimum?

M. Miles: Je vais demander à M. Hiles de m'aider à répondre. Je ne suis pas économiste, mais géologue. Comme vous le savez, il y a rarement un chiffre magique.

M. Hiles: Je ne crois pas avoir très bien compris la question de M. Gagnon. Quand nous avons décidé d'établir l'excédent en fixant un rapport réserve-production de 15, plus ou moins, ce chiffre n'était pas gravé dans la pierre. Il s'agit tout simplement d'un guide ou d'un fondement pour le rapport réserve-production que nous estimions souhaitable et qui nous permettait d'avoir une marge au-delà de la différence entre une production à un rythme plus intense compte tenu de la capacité de nos réservoirs. Nous pensons que le rapport réserve-production s'établissant à 10:12, étant donné les réserves qui sont effectivement mises en valeur, en ne tenant pas compte des réserves encore enfouies.

M. Gagnon: Quel est ce rapport aux États-Unis?

M. Hiles: Aux États-Unis, le rapport réserve-production est d'environ 10 actuellement. Cela oscille entre neuf et dix.

M. Gagnon: Depuis longtemps?

[Text]

Mr. Hiles: Yes. We understand that one of the reasons why this has been possible has been the infusion of new gas from the offshore Gulf of Mexico fields, which are substantial in size, relatively speaking, and also can be produced at very low R:P ratio, very high rates of take, in the order of perhaps as low as two or three.

Mr. Gagnon: What is the R:P ratio for Canada currently? Do you have the figure?

Mr. Hiles: If you include all the shut-in gas and exclude the frontiers, the number is in the order of 24, 25.

Mr. Gagnon: So we are in a magnitude twice as much as what the United States operates at.

Mr. Hiles: That is correct. This comes about, of course, because a substantial amount of our reserves are actually shut-in, they are non-producing.

Mr. Gagnon: So if Mr. Waddell wants to go out and buy some natural gas to serve his Ontario market, there is some shut-in gas there that he can go contract.

Mr. Hiles: One would hope there is. Certainly the figures would so indicate.

Mr. Gagnon: If you look at the crude oil side of things, what is the American reserve production ratio currently?

Mr. Hiles: I am sorry, you have me. I do not know.

Mr. Gagnon: Do you know offhand what Canada's would be?

Mr. Hiles: Yes, it is 10, approximately 10.

Mr. Gagnon: It is 10. Do we have shut-in production currently?

Mr. Hiles: Not of consequence, because the demand is clearly there for the oil we can produce. Now, I am talking about light oil. In heavy oil, there has been some shutting in of heavy oil pools due to economic considerations as a result of the fall in crude oil price. There has been some shut-in oil that has recovered somewhat because the oil price has recovered itself.

• 1055

Mr. Gagnon: What sorts of numbers would this reserve production be for the Middle East? Have you any idea?

Mr. Hiles: No, I am sorry. I would have to look that up; I would not be sure of the number I might give you. It is fairly large, yes.

Mr. Gagnon: The last time I looked at these numbers they were in the magnitude of 95.

Mr. Hiles: That is certainly not beyond the realm of possibility.

Mr. Gagnon: Well, I look at your scenario that somewhere in the early 1990s there is quite a decrease in conventional oil. I look in the international scene and see things like the peak production is the North Sea, the prime production, is going to be tapering off. This is happening in a number of areas,

[Translation]

M. Hiles: Oui. Il semblerait que c'est possible grâce au nouveau gaz au large des côtes du golfe du Mexique, car le gisement est assez important, et ce rapport réserve-production peut être très bas, aussi bas que deux ou trois, avec des extractions assez substantielles.

M. Gagnon: Quel est le rapport réserve-production au Canada actuellement? Avez-vous ce chiffre?

M. Hiles: Si on tient compte de tout le gaz encore enfoui et si l'on exclut les régions éloignées, ce rapport est de l'ordre de 24 à 25.

M. Gagnon: Autrement dit, c'est le double des Etats-Unis.

M. Hiles: C'est cela. Si c'est ainsi, c'est parce qu'il y a encore une grande quantité de nos réserves qui sont encore enfouies, qui ne sont pas encore mises en valeur.

M. Gagnon: Si M. Waddell voulait acheter du gaz naturel pour le marché ontarien, il y aurait assez de gisements pour le faire, n'est-ce pas?

M. Hiles: C'est ce qu'on espère. C'est ce que les chiffres semblent indiquer.

M. Gagnon: Du côté du pétrole brut, quel est le rapport réserve-production aux Etats-Unis actuellement?

M. Hiles: Je n'en sais rien. Vous me coincez.

M. Gagnon: Savez-vous quel il est pour le Canada?

M. Hiles: Oui, il est de 10, environ.

M. Gagnon: Je vois. Y a-t-il encore des gisements enfouis?

M. Hiles: C'est négligeable, car la demande justifie nettement tout le pétrole que nous pouvons produire. Je parle ici du pétrole léger. Pour ce qui est du pétrole lourd, il y a encore des gisements enfouis pour des raisons de rentabilité, par suite de la dégringolade du prix du pétrole brut. Il y a des gisements enfouis qui ont été mis en valeur jusqu'à un certain point quand le prix du pétrole a recommencé à monter.

M. Gagnon: Quel serait le rapport réserve-production au Moyen-Orient? Le savez-vous?

M. Hiles: Non, excusez-moi. Il faudrait que je me renseigne. Tout chiffre que je vous donnerais serait approximatif. Je crois que c'est assez élevé.

M. Gagnon: La dernière fois que je me suis intéressé à la question, c'était 95.

M. Hiles: Ce n'est absolument pas impossible.

M. Gagnon: D'après vos analyses, au début des années 1990, il y aurait une baisse du pétrole traditionnel. Quand on se tourne vers la scène internationale, on constate que la production intensive de la Mer du Nord subirait un déclin. Cela serait vrai également dans d'autres régions, y compris l'Ouest de la

[Texte]

including west Siberia. It seems to me we may be in for a terrible energy crisis in the early 1990s. OPEC is in disarray now because there are other sources. Those other sources will have been dissipated in the next few years.

Dr. Miles: Well, some other sources will have been dissipated but other things will be found. I mean, if markets do tighten up then there will be more activity and there will be more found. I am not going to sit here and say that prices are not going to rise; nor am I not going to sit here and say that there will not be from time to time price spikes of the kind we had in the middle and late 1970s.

The Vice-Chairman: Mr. Gagnon, your time has run out. Perhaps you could consult with the gentlemen after the meeting, please. Are there any other questions? Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I found Mr. Gagnon's questions very interesting.

The Vice-Chairman: Yes, they are.

Mr. Waddell: Looking through here, the summary, I cannot find a chart with respect to exports. All I can find is table 6, total exports, which would include . . .

Dr. Miles: Are you looking at gas, Mr. Waddell?

Mr. Waddell: Yes. What I really want to know is about petroleum exports in the period leading up to 2000. I want to know, for example, what percentage of our production in oil and gas we are exporting now and what that is projected to be.

Dr. Miles: On gas, we are exporting about a third of our production. As I have said, we did not assume further export authorizations, so obviously with the numbers that are in here you will find exports of gas going to zero by the mid-1990s.

Mr. Waddell: Yes.

Dr. Miles: On the oil side, basically what happens there is we become net importers of light to a substantial extent if prices are low, but we continue to export substantial quantities of heavy oil.

Mr. Waddell: What are we exporting now of light?

Dr. Miles: What is it, Ross, as a percentage of production?

Mr. Ross White (Director, Oil Branch, Department of Energy, Mines and Resources): The exports now are in the range of a quarter. They are about 40,000 cubic metres a day.

Dr. Miles: That is from the west, and we are importing from the east.

Mr. Waddell: What is the balance?

Dr. Miles: Close to zero, is it not?

Mr. R. White: Close to zero, and that is why the line on the graph just touches. In both cases it just touches for 1985-86.

Mr. Waddell: Which graph is this?

[Traduction]

Sibérie. Il me semble qu'il se prépare une grave crise énergétique pour le début des années 90. L'OPEP est aux abois actuellement car il y a d'autres sources. D'ici quelques années, ces autres sources seront tarées.

M. Miles: Certaines sources se seront tarées mais d'autres auront été découvertes. Si les marchés se raffermissent, il y aura une recrudescence des activités et on trouvera d'autres sources. Je ne vais pas prétendre que les prix ne vont pas grimper et je ne vais pas prétendre non plus qu'il n'y aura pas de temps à autre des sautes du genre de celles que nous avons connues au milieu et à la fin des années 70.

Le vice-président: Monsieur Gagnon, votre temps est presque écoulé. Vous pourriez sans doute parler à nos témoins après la réunion. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je trouve que les questions de M. Gagnon sont fort intéressantes.

Le vice-président: En effet.

M. Waddell: J'ai parcouru ce document et je n'ai pas trouvé de tableau concernant les exportations. Il y a bien le tableau 6, les exportations totales, qui inclut . . .

M. Miles: Est-ce que vous parlez du gaz, monsieur Waddell?

M. Waddell: Oui. Je voudrais savoir quelles seront les exportations de pétrole d'ici à l'an 2000. Par exemple, je voudrais savoir quel pourcentage de la production de pétrole et de gaz est exporté actuellement et quelles sont les prévisions.

M. Miles: Pour le gaz, nous exportons environ un tiers de notre production. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas autorisé d'autres permis d'exportation si bien que les chiffres que vous trouvez ici vous indiqueront que les exportations de gaz seront nulles vers le milieu des années 90.

M. Waddell: Je vois.

M. Miles: Pour le pétrole, essentiellement nous sommes des importateurs nets de pétrole léger, surtout quand les prix sont bas, mais nous continuons d'exporter une quantité appréciable de pétrole lourd.

M. Waddell: Quelles sont nos exportations de pétrole léger actuellement?

M. Miles: Ross, quel pourcentage cela représente-t-il de notre production?

M. Ross White (directeur, Direction du pétrole, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Les exportations quelque 40 mille mètres cubes par jour, représentent le quart de notre production.

M. Miles: C'est pour l'Ouest et nous importons de l'Est.

M. Waddell: Où se trouve l'équilibre?

M. Miles: C'est près de zéro, n'est-ce pas?

M. R. White: Oui. Voilà pourquoi les courbes du graphique se touchent. Dans les deux cas, elles se touchent en 1985, 1986.

M. Waddell: De quelles courbes s'agit-il?

[Text]

Dr. Miles: Page 9 of the summary.

Mr. Waddell: Okay. Thank you.

The Vice-Chairman: Any further questions, members of the committee? If not, Mr. Priddle, Mr. Brooks and Mr. Miles, we would like to thank you very kindly for appearing before this committee today. Your presentation was . . . Did you have a parting . . . ?

Mr. Priddle: Mr. Chairman, the board's secretary, Mr. Klenavic, who I forgot to introduce because he was sitting on the other side of the room, has given me a copy in French and English of our submission to the Federal Energy Regulatory Commission. I was wondering, Mr. Chairman, if I could leave that with the clerk for distribution to members.

The Vice-Chairman: Of course. It would be a pleasure to have it and we will distribute it to our members. Is there anything else, any parting comments that you or your members would like to make, Mr. Priddle?

Mr. Priddle: I do not think so, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Again, we would like to thank you very much. Your presentation has been most informative and I am sure it will be of great assistance to us in writing our report. In passing, we would like to congratulate you for your 1986 Canadian energy report on supply and demand. We think it was very well done and very well received.

• 1100

Mr. Priddle: Thank you.

The Vice-Chairman: We thank you. In some months or perhaps a year, we hope to have you appear before our committee again.

Members of the committee, we have just one small item of business, if you would stay for just a second after our guests depart. Ellen tells me Texaco wishes to appear before our committee. Did they specify any time they wanted to . . . ?

The Clerk of the Committee: No; they are at our whim.

Mr. Waddell: I would like them to come. I have a problem, because I am busy with so many other things. Wednesday is a good day for me. The other days are all impossible.

The Clerk: Wednesday is caucus day. We are not on a block for Wednesday.

Mr. Waddell: We are not on a block at all.

The Clerk: No.

Mr. Waddell: But we are on the block for Thursday at 9 a.m.

The Clerk: I have them for Thursday, March 19, at 9 a.m. if it is convenient for them.

The Vice-Chairman: I do not think any board members would object to having Texaco here. There have been com-

[Translation]

M. Miles: À la page 9 du résumé.

M. Waddell: Je vois. Merci.

Le vice-président: D'autres questions? Alors, M. Priddle, M. Brooks et M. Miles, je tiens à vous remercier d'être venus témoigner devant le Comité aujourd'hui. Votre exposé . . . Avez-vous quelque chose à dire avant de partir?

M. Priddle: Monsieur le président, le secrétaire de l'office, M. Klenavic que j'ai oublié de présenter parce qu'il était assis de l'autre côté de la pièce, m'a donné copie, en français et en anglais, du mémoire que nous avons présenté à la *Federal Energy Regulatory Commission*. Monsieur le président, pouvons-nous le remettre au greffier qui pourrait le distribuer aux membres du Comité?

Le vice-président: Volontiers. Nous vous remercions et nous ferons distribuer ce document aux membres du Comité. Y a-t-il autre chose? Y a-t-il des remarques que vous voudriez faire avant de partir, monsieur Priddle?

M. Priddle: Non, merci monsieur le président.

Le vice-président: Encore une fois, nous vous remercions. Votre exposé nous sera très utile et je suis sûr que nous le trouverons précieux au moment de la rédaction de notre rapport. Soit dit en passant, nous voudrions vous féliciter de votre rapport sur l'offre et la demande d'énergie au Canada en 1986. Nous pensons qu'il est très bien rédigé et qu'il sera très bien accueilli.

M. Priddle: Merci.

Le vice-président: Nous vous remercions. Dans quelques mois, dans un an peut-être, nous espérons vous accueillir de nouveau au Comité.

Messieurs les membres du Comité, nous devons régler une petite question. Je vous prie de rester encore une seconde après le départ de nos témoins. Ellen me dit que la société Texaco souhaite comparaître devant le Comité. Est-ce qu'elle a précisé le moment . . . ?

Le greffier du Comité: Non. Ce sera à votre convenance.

M. Waddell: Je voudrais les entendre. Je suis si occupé que cela me pose un problème. Le mercredi est un bon jour pour moi. Les autres jours, c'est impossible.

Le greffier: Le mercredi est réservé au caucus. Nous n'avons pas de créneau le mercredi.

M. Waddell: Nous n'avons pas de créneau du tout.

Le greffier: Non.

M. Waddell: Mais nous en avons une les jeudi à 9 heures.

Le greffier: J'avais prévu le jeudi 19 mars à 9 heures si cela leur convient.

Le vice-président: Je ne pense pas que les membres de l'office s'opposeraient à ce que nous entendions la société

[Texte]

ments that we should have these people in. I think we are safe going on record saying we want them and invite them.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Texaco. On l'a suggéré de toute façon. Je pense que l'on peut dire en toute certitude que nous tenons à les inviter.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Energy Board:

Roland Priddle, Chairman;
Peter Miles, Director General, Energy Regulation;
Mark Segal, Director, Economics Branch;
Alan Hiles, Director, Energy Supply Branch;

Ross White, Director, Oil Branch;
Ken Vollman, Director General, Pipeline Regulation;

Sandra Fraser, General Counsel.

TÉMOINS

De National Energy Board:

Roland Priddle, président;
Peter Miles, directeur général, Réglementation de l'énergie;
Mark Segal, directeur, Direction de l'économique;
Alan Hiles, directeur, Direction des approvisionnements
énergétiques;
Ross White, directeur, Direction du pétrole;
Ken Vollman, directeur général, Réglementation des
pipelines;
Sandra Fraser, conseiller juridique.

Page 10

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, February 10, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 10 février 1987

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Énergie, des mines et des ressources, spécialement aux réserves et aux ressources pétrolières du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 10, 1987

(15)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:28 o'clock a.m., in Room 308 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Lawrence O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From Polar Gas Project: John Holding, President; Ollie Kaustinen, Vice-President, Engineering. *From Tennessee Gas Transmission:* Richard Snyder, Director, Long Range Planning; Jim Keys, Vice-President, International Energy.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3.*)

John Holding made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:57 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 FÉVRIER 1987

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 28, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Lawrence O'Neil, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De Polar Gas Project: John Holding, président; Ollie Kaustinen, vice-président, Génie civil. *De Tennessee Gas Transmission:* Richard Snyder, directeur, Planification à long terme; Jim Keys, vice-président, Énergie internationale.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau la question des ressources et des réserves pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3.*)

John Holding fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 11 h 57, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, February 10, 1987

• 0920

The Chairman: I would like to call to order the meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources. The agenda has been circulated and we do have a quorum to hear witnesses this morning.

The order of the day is oil reserves and resources and we are really pleased to have the Polar Gas Project with us this morning. Mr. John Holding, the president, perhaps you could introduce your colleagues, and I understand you have a presentation and hope that afterwards, you could answer a few questions we may have for you. Mr. Holding.

Mr. John Holding (President, Polar Gas Project): Thank you, Madam Chairman. I do have a presentation and it would seem as if this might be a good day to find something we could vote on.

We are very pleased to be here to give our views on the need for some long-term strategic planning for the development of frontier natural gas resources.

I am President and Chief Executive Officer of the Polar Gas Project. I have with me Mr. Ollie Kaustinen, Vice-President of Engineering; and Ken Taylor, Manager of Environmental and Socio-Economic Programs. Mr. Kaustinen and Mr. Taylor will assist me in answering some of your questions. Also with me today is Mr. Jim Keys, Vice-President of International Energy with Tennessee Gas Transmission of Houston; and Mr. Dick Snyder, Director of Long-Range Planning, who is with the same company.

Mr. Keys's and Mr. Snyder's presentation will be the main focus of our remarks today, for they have undertaken an extensive independent study of future North American natural gas supply and demand with particular emphasis on the need for supplementary gas from Canada to meet U.S. requirements.

You should now have received a booklet containing a copy of our presentation, the main features of the Polar Gas Project, our latest backgrounder and the study entitled *Polar Gas and the North American Gas Market*. We anticipate that this presentation will take approximately 30 minutes. I would like to note that we are unable to leave a complete set of Tenneco's slides, although the conclusions from their study are contained in the new graphs 3, 4, 5 and 6 in the book.

• 0925

In my opening remarks, I would like to give a very brief summary of the current status of the Polar Gas Project. The project was initiated in 1972 to determine the economics and optimum transportation method for bringing the high Arctic gas reserves to market. Since that time, the focus of the project has been adjusted several times to take into consideration the changing circumstances, and now it is directed specifically

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 février 1987

La présidente: Cette séance du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources est ouverte. Nous avons fait circuler l'ordre du jour et nous avons quorum pour entendre les témoins ce matin.

L'ordre du jour porte sur les réserves et ressources pétrolières, et nous avons le plaisir d'accueillir ce matin des représentants du projet Polar Gas. Monsieur John Holding, peut-être pourriez-vous nous présenter vos collègues; je crois savoir que vous avez un exposé à présenter et j'espère que vous accepterez ensuite de répondre à quelques questions. Monsieur Holding.

M. John Holding (président, projet Polar Gas): Merci, madame la présidente. J'ai effectivement un exposé à présenter, et ce serait sans doute une bonne journée pour mettre un point aux voix.

Nous nous réjouissons de pouvoir aujourd'hui vous faire part de nos vues sur la nécessité d'une planification stratégique à long terme en ce qui concerne l'exploitation des ressources neuves de gaz naturel.

Je suis président-directeur général du projet Polar Gas. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Ollie Kaustinen, vice-président à l'ingénierie, et de M. Ken Taylor, directeur des programmes environnementaux et socio-économiques. Ils m'aideront à répondre à certaines de vos questions. Je suis aussi accompagné de M. Jim Keys, vice-président de l'énergie internationale pour la Tennessee Gas Transmission de Houston et de M. Dick Snyder, directeur de la planification à long terme pour la même société.

Nos remarques aujourd'hui seront axées sur l'exposé de MM. Keys et Snyder, qui ont entrepris une étude indépendante approfondie de l'offre et de la demande nord-américaine future de gaz naturel en insistant surtout sur la nécessité d'avoir du gaz canadien supplémentaire pour répondre aux besoins des États-Unis.

Vous devriez avoir reçu un cahier renfermant une copie de notre mémoire, les points saillants du projet Polar Gas, notre plus récent document de référence et l'étude intitulée *Polar Gas and the North American Gas Market*. Notre exposé prendra sans doute une trentaine de minutes. Nous ne pourrions malheureusement pas vous laisser un jeu complet de diapositives Tenneco, mais les conclusions de son étude se trouvent dans les nouveaux graphiques 3, 4, 5 et 6 du livre.

En guise d'introduction, je voudrais vous donner un très bref aperçu de l'état actuel du projet Polar Gas. Ce projet a été lancé en 1972 en vue de déterminer les conditions économiques et les méthodes de transport optimales pour acheminer le gaz du haut Arctique jusqu'au marché. Depuis, l'axe du projet a été modifié plusieurs fois pour tenir compte des circonstances changeantes et il vise maintenant à relier les ressources

[Texte]

toward the connection of Mackenzie Delta gas resources. These are certainly the most readily available of the frontier resources today.

Since 1982, the project has concentrated on a phased incremental development program, putting together the smallest practical project that would minimize capital expenditures and limit the initial throughputs. It is currently planned to connect the Mackenzie Delta land-based resources first, with future expansion in later phases to include the offshore Beaufort and the Arctic Islands whenever they are required by market conditions.

The first phase of the pipeline system would include a 36-inch diameter pipeline approximately 1,300 miles long having an initial average annual capacity of 800 million cubic feet a day. That is about 20% to 30% of our current export levels. This capacity could be readily expanded at a relatively low capital cost to 1.6 billion cubic feet a day simply by adding compression horsepower.

The current participants are TransCanada Pipelines Limited, acting as project manager; Tenneco Energy Limited; Panarctic Oils Ltd. and Petro-Canada. As an indication of the project sponsor's commitment to this project, almost \$100 million has been spent to date in research, field investigations, cost estimating, long-range planning and preparation of applications to Canadian regulatory authorities.

The application for a pipeline from the Mackenzie Delta to Edson, Alberta was filed with the National Energy Board in June of 1984. Further information was supplied after that time and this facility's application was essentially completed in September of 1985.

We expect that formal hearing dates can be set as soon as confidence has been regained with respect to a satisfactory level of natural gas prices and a favourable and consistent government policy environment.

This Vu-graph outlines our presentation today. Mr. Keys and Mr. Snyder will summarize their independent study and they will outline the potential U.S. requirements for supplementary gas. As well, they will give their assessment of Canada's supply and demand balance and how they view Canada's ability to supply the projected U.S. demand.

After Tennessee's presentation, I will discuss Polar Gas's perception of Canada's capability to meet the projected U.S. requirements. While Polar Gas has not made any recent in-depth studies of supply and demand, our presentation will utilize information from the National Energy Board's latest report, which I believe you dealt with just recently, and the published report by the U.S. National Petroleum Council of October 1986. You will see that there is considerable justification at this time to proceed with serious planning for the connection of Canada's frontier natural gas resources.

I do not intend to present the information contained in the book or the appendix which outlines some of the features of

[Traduction]

gazières du delta du Mackenzie. Il s'agit assurément des ressources gazières nouvelles les plus facilement exploitables à l'heure actuelle.

Depuis 1982, le projet a porté surtout sur un programme de mise en valeur progressive en vue de l'établissement du projet le plus petit sur le plan pratique pour minimiser les immobilisations et limiter les débits initiaux. On prévoit actuellement de relier tout d'abord les ressources terrestres du delta du Mackenzie, avec possibilité d'expansion future pour inclure les réserves dans la mer de Beaufort et les îles de l'Arctique, du moment où leur exploitation s'imposera en raison des conditions du marché.

La première phase du pipeline comprendrait une canalisation de 36 pouces de diamètre, d'environ 1,300 milles de long et d'un débit annuel moyen de 800 millions de pieds cubes par jour. Cela correspond à 20 à 30 p. 100 de nos exportations actuelles. Il suffirait d'ajouter des postes de compression pour porter cette capacité, à un coût en capital relativement bas, à 1,6 milliard de pieds cubes par jour.

Les participants actuels du projet sont la *TransCanada Pipelines Limited*, qui exerce la fonction de gestionnaire du projet, la *Tenneco Energy Limited*, la *Panarctic Oils Ltd.* et *Petro-Canada*. Pour faire valoir le degré d'engagement des parrains de ce projet, signalons que la somme de près de 100 millions de dollars a déjà été consacrée à des travaux de recherche, à des enquêtes sur le terrain, à l'estimation des coûts, à la planification à long terme et à l'investissement de demandes destinées aux autorités réglementaires canadiennes.

C'est en juin 1984 qu'a été présentée à l'Office national de l'énergie une demande en vue de l'aménagement d'un pipeline devant relier le delta du Mackenzie et Edson, en Alberta. D'autres renseignements ont été fournis par la suite, et la requête a essentiellement été achevée en septembre 1985.

Nous espérons que les dates de l'audience officielle seront fixées dès que la confiance aura été rétablie en ce qui concerne le prix du gaz naturel et une politique gouvernementale favorable et cohérente.

Ce vu-graphique donne le plan de notre exposé d'aujourd'hui. MM. Keys et Snyder résumeront leur étude indépendante et feront état des besoins éventuels de gaz supplémentaire des États-Unis. Ils nous feront également part de leurs vues en ce qui concerne l'équilibre entre l'offre et la demande canadienne, et l'aptitude du Canada à répondre à la demande prévue des États-Unis.

Après l'exposé de Tennessee, je discuterai de l'idée que Polar Gas se fait de la capacité du Canada de répondre à ces besoins. Polar Gas n'a pas fait d'étude récemment sur l'offre et la demande, mais notre exposé sera inspiré de renseignements tirés du dernier rapport de l'Office national de l'énergie, dont vous avez été saisis récemment, je crois, et du rapport publié en octobre 1986 par le *National Petroleum Council* des États-Unis. Comme vous pourrez le voir, il est très justifié à ce moment-ci de planifier sérieusement le raccordement des ressources gazières nouvelles du Canada.

Je n'ai pas l'intention de présenter les renseignements que renferme le livre ou l'annexe faisant état de certains points

[Text]

the Polar Gas Project; however, we are prepared to review that material or to answer questions if they are required. Now Mr. Keys and Mr. Snyder will give their slide presentation.

Mr. Jim Keys (Vice-President, International Energy, Tennessee Natural Gas Transmission): Thank you, John. Good morning, Madam Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen. I would like to express my appreciation on behalf of the Tennessee Gas Pipeline Company, a division of Tenneco Inc., a long-standing member in support of the Polar Gas Project, for inviting us here today.

Since the beginning of the Polar Gas Project in the early 1970s, Tenneco, through its subsidiary Tenneco Energy Ltd., has been an active participant, investing over \$18 million to secure a long-term gas supply for its inter-state pipeline system, Tennessee Gas Pipeline Company.

• 0930

From the standpoint of volumes flowed, Tennessee Gas Pipeline is the largest natural gas system in the United States. We have been a leader in our industry for most of the 43 years that we have been in existence. In fact, in 1986, we sold and transported approximately 1.7 tcf to our customers in 21 states. That amounts to about 10% of the gas consumed in the United States.

We service, as I mentioned, 21 states in the United States. We serve such areas as Chicago, New York City, Buffalo, Pittsburgh, Boston, Nashville. Our pipeline is approximately 18,000 miles and extends from the Texas-Mexican border all the way to the State of Maine. We have other subsidiary pipelines that service Tennessee and Virginia; and we are a major supplier to the Chicago market through another subsidiary pipeline. We also, through that subsidiary pipeline for its northern division, buy its entire requirements of natural gas from Canada, and I am speaking of Midwestern Gas Transmission.

The Tennessee Gas Pipeline also has a very significant interest in Canada, from the standpoint that it has contracts with Canadian companies to buy gas. In 1986 we purchased about 13 million gigajoules and imported them into the U.S. at a cost to us of about \$51 million Canadian. Our company has been very active in Canada, and we plan to be active in future years as well.

I know that recently you have heard a lot about the gas bubble, and this is a phenomenon that we feel is not going to last. We are dealing with a depleting resource, and we feel that we will need to reach out to new frontiers so that we can avert future shortages. Although the timing with Polar Gas might be a little different from what we first anticipated when we started into the project in the early 1970s, nevertheless, we feel that we will need natural gas supplies in the mid 1990s. That is why Tenneco has been and will continue to be an active participant in the Polar Gas Project.

[Translation]

saillants du projet Polar Gas; nous sommes toutefois disposés à examiner cette information ou à répondre à vos questions, s'il y a lieu. Je laisserai maintenant MM. Keys et Snyder présenter leurs diapositives.

M. Jim Keys (vice-président, énergie internationale, Tennessee Natural Gas Transmission): Merci, John. Madame la présidente, mesdames et messieurs, bonjour. Au nom de la *Tennessee Gas Pipeline Company*, division de la *Tenneco Inc.*, qui défend depuis longtemps le projet Polar Gas, je vous remercie tout d'abord de nous avoir invités ici aujourd'hui.

Depuis les tout débuts du projet Polar Gas, au début des années 1970, Tenneco, par l'intermédiaire de sa filiale *Tenneco Energy Ltd.*, a été participant actif, puisqu'elle a investi plus de 18 millions de dollars en vue de s'assurer un approvisionnement de gaz à long terme pour son système de pipeline inter-États, qui relève de la *Tennessee Gas Pipeline Company*.

En ce qui concerne les débits, la Tennessee Gas Pipeline constitue le plus gros système de gaz naturel des États-Unis. Nous sommes un chef de file, dans l'industrie, presque depuis nos débuts, c'est-à-dire il y a 43 ans. En 1986, nous avons vendu et acheminé environ 1,7 billion de pieds cubes à nos clients dans 21 États. Cela représente environ 10 p. 100 de tout le gaz consommé aux États-Unis.

Comme je l'ai signalé, nous desservons 21 États. Nous desservons par exemple Chicago, New York, Buffalo, Pittsburgh, Boston, Nashville. Notre pipeline s'étend sur environ 18,000 milles depuis la frontière entre le Texas et le Mexique jusqu'à l'État du Maine. Nous avons d'autres filiales qui desservent le Tennessee et la Virginie; nous sommes aussi un important fournisseur du marché de Chicago par l'intermédiaire d'une autre filiale. Pour la division du nord de celle-ci, nous achetons le gaz exclusivement au Canada, et je parle en l'occurrence de la *Midwestern Gas Transmission*.

La Tennessee Gas Pipeline s'intéresse aussi grandement au Canada du fait qu'elle a conclu des marchés d'achat de gaz avec des sociétés canadiennes. En 1986, nous avons acheté environ 13 millions de gigajoules de gaz, que nous avons importés au coût d'environ 51 millions de dollars CDN. Notre société est donc très active au Canada et elle prévoit de continuer à l'être.

Je sais que vous avez récemment beaucoup entendu parler du phénomène de la bulle de gaz, mais nous estimons que celui-ci ne va pas durer. Cette ressource est épuisable, et nous estimons nécessaire d'exploiter de nouvelles régions éloignées afin d'éviter des pénuries. Le calendrier, en ce qui concerne le projet Polar Gas, n'est peut-être pas tout à fait le même que celui que nous prévoyions au début du projet, soit au début des années 1970, mais nous pensons avoir besoin de gaz naturel vers le milieu des années 1990. C'est pourquoi la Tennece a été un participant très actif au projet Polar Gas et qu'elle continuera de l'être.

[Texte]

We, from our company's standpoint, want to assist Canada in accessing the important reserves from the Canadian frontier not only to help ourselves in acquiring gas supply but also to help the Canadians find and attach this gas supply for their own domestic needs.

We have done a lot of studies. We have, I feel, being a leader within our industry, spent a lot of time in developing the studies on exactly what the supply-demand situation is in the United States. We also have been able to assist government agencies in putting together information and studies as to what the supply-demand situation looks like. That is why it is our privilege today to be able to give you our viewpoint of what we think the situation is.

At this time I would like to call on Dick Snyder, who is director of our strategic and long-range planning group, to show you what we feel the situation is.

Mr. Richard Snyder (Director, Long-Range Planning, Tennessee Natural Gas Transmission): Thank you, Jim.

Madam Chairman, members of the committee, today I would like to give you an overview of how we see the Canadian-U.S. natural gas supply-demand situation. We want to present our view because it may bear on Polar Gas. We put together these numbers that you will see in late 1985, and our view remains essentially unchanged. I encourage you to ask questions.

Before I get into the presentation, let me give you a little background as to why we undertook such a comprehensive study of the Canadian-U.S. natural gas supply-demand situation. As you know, the NEB published their assessment of the Canadian energy supply-demand balance in September 1984. This report of course has been updated in October 1986. We took a close look at the report and decided that we had some unanswered questions on natural gas.

We undertook a fairly basic exercise to see if Canada could maintain the export levels of 2.5 trillion cubic feet a year and satisfy the internal demand forecast by the NEB. The reason we used 2.5 trillion cubic feet—we built that up over time—was that that was the conventional wisdom at that point in time, that some time in the mid-1990s we would require that level of imports from Canada in the natural gas area. If we accepted the NEB estimated reserve additions, the 100% of the NEB, and used a deliverability life index of 15, we can see that beyond 1993, Canada would be unable to sustain the level of exports that we had assumed up to 2.5 trillion cubic feet and satisfy the internal demand as forecast by the NEB, given the level of NEB reserve additions.

[Traduction]

En ce qui concerne notre société, nous voulons aider le Canada à exploiter ces réserves importantes qui se trouvent dans les terres neuves, non seulement pour avoir nous-mêmes accès à des approvisionnements de gaz, mais aussi pour aider les Canadiens à trouver et à exploiter ces réserves afin de répondre à leurs propres besoins.

Nous avons fait beaucoup d'études. En tant que chef de file dans notre industrie, nous avons consacré beaucoup de temps à étudier la situation de l'offre et de la demande aux États-Unis. Nous avons également aidé des organismes gouvernementaux à établir des études et des documents d'information sur cette situation. C'est pourquoi nous avons le privilège aujourd'hui de vous faire part de notre point de vue sur ce que nous croyons être l'état actuel des choses.

Je demanderai maintenant à Dick Snyder, directeur de notre groupe de la planification stratégique à long terme, de vous faire part de ses vues sur la situation.

M. Richard Snyder (directeur, planification à long terme, Tennessee Gas Transmission): Merci, Jim.

Madame la présidente, mesdames et messieurs, je voudrais aujourd'hui vous donner un aperçu de ce que nous croyons être la situation canadienne et américaine de l'offre et de la demande de gaz naturel. Nous voulons vous faire part de nos vues parce que cela peut influencer sur le projet Polar Gas. C'est à la fin de 1985 que nous avons réuni les chiffres dont nous allons vous faire part, et nos vues à ce sujet demeurent essentiellement les mêmes. Je vous incite à nous poser des questions.

Avant de poursuivre la présentation, permettez-moi de vous dire un peu pourquoi nous avons entrepris cette étude exhaustive de la situation de l'offre et de la demande de gaz naturel au Canada et aux États-Unis. Comme vous le savez, l'ONE a publié en septembre 1984 son évaluation de l'équilibre entre l'offre et la demande d'énergie canadienne. Ce rapport a été mis à jour en octobre 1986. Après avoir étudié ce document, nous nous posons encore certaines questions au sujet du gaz naturel.

Nous avons donc entrepris une démarche assez simple pour voir si le Canada pouvait maintenir des niveaux d'exportation de 2,5 billions de pieds cubes par année et répondre à la demande interne prévue par l'ONE. La raison pour laquelle nous nous sommes servis de ce chiffre de 2,5 billions de pieds cubes—auquel nous sommes parvenus progressivement—est que c'était l'opinion reçue à l'époque, à savoir que vers le milieu des années 1990 il nous faudrait importer cette quantité de gaz naturel du Canada. Compte tenu des réserves additionnelles estimées par l'ONE, des réserves totales prévues par cet organisme et un indice de durée de livraison de 15, il nous est apparu qu'après 1993 le Canada ne pourrait continuer à nous fournir les 2,5 billions de pieds cubes que nous estimions nécessaires tout en répondant à la demande interne prévue par l'ONE, compte tenu des réserves additionnelles estimées par celui-ci.

[Text]

• 0935

You can see that you would have to add fully 50% more or 150% of the NEB's posted level of reserve additions in that report before you could serve the internal domestic markets as forecast by the NEB beyond 1995, and of course the export markets along with them.

However, you can see that if you could move the deliverability life index down to 10 from 15, where it is today, that it was much more sensitive to the DLI. When I say DLI, I am trying to differentiate between RLI, which is reserve life index, which measures the reserves divided by the production. The DLI is reserves divided by what you could have produced or what the rocks could physically do, so this is actually the productive capacity as opposed to what was produced.

This told us that really, we had to look at two things to get a better feel for how long Canada could sustain fairly high levels of natural gas exports. The way we saw it, we had to take a very, very careful look at the DLI and determine if there was something magic about a DLI of 15, which seemed to be the DLI used in Canadian studies. Failing that, we had to assure ourselves that Canada could add substantially more reserves than either the NEB or the bulk of the submitters to the supply-demand study said. Are there any questions, Madam Chairman?

The Chairman: I was just wondering, did the NEB take into consideration the frontier reserves?

Mr. Snyder: In this study in 1984, they did not have any frontier reserves. This was just the reserve additions over the period 1983 through 1995 of about 33 trillion cubic feet in the western sedimentary basin.

The Chairman: Also, Mr. Snyder, you talked about the production capacity versus reserves. Could you just explain that again, please?

Mr. Snyder: Okay. Usually when you calculate RLI, you take the reserves, say 100 divided by what you actually produced, say 10. The RLI would be 10. If I could have produced 20 because some wells were shut in, then the DLI would be 5. It would be 100 divided by 20. So in using a DLI, we are trying to capture what really could have been done as opposed to what was done because, as you know, there is a substantial amount of shut-in gas in western Canada so that an RLI really does not tell you much, so we really had to get back to what the reservoirs themselves could do.

The Chairman: Those are pretty hard facts regarding the deliverability that is there, are they?

Mr. Snyder: We undertook a very extensive study. That is a very, very hard number to get hold of to determine the DLI. In fact, Ed Jarmas, who is with me today, went through a pool-by-pool analysis to determine what the deliverability would be, given the connection of the unconnected reserves and of course the production from the shut-in wells in producing pools and

[Translation]

Comme vous pouvez le voir, il nous faudrait ajouter 50 p. 100 de plus, ou 150 p. 100 des réserves additionnelles signalées par l'ONE dans ce rapport, pour pouvoir répondre aux besoins internes prévus par l'ONE, après 1995, tout en approvisionnant les marchés d'exportation.

Toutefois, comme vous pouvez le constater, si l'on peu faire passer l'indice de durée de livraison de 15, niveau où il est actuellement, à 10, cela ferait une différence. Quand je parle de l'indice de durée de livraison, j'essaie de distinguer celui-ci de l'indice de durée de réserve, mesure qui correspond aux réserves, divisées par la production. L'indice de durée de livraison correspond aux réserves divisées par ce qui aurait pu être produit ou ce que le roc aurait effectivement pu fournir, ce qui signifie que c'est en fait la capacité productive par opposition à la quantité produite.

Nous en avons donc conclu qu'il nous fallait examiner deux facteurs pour savoir exactement combien de temps le Canada pouvait continuer à nous exporter des quantités appréciables de gaz naturel. Nous nous sommes dit qu'il nous fallait faire un examen très attentif de l'indice de durée de livraison et déterminer s'il y avait un élément magique lié à un indice de 15, qui semble être celui utilisé dans les études canadiennes. Ou alors, nous devons nous assurer que le Canada puisse ajouter des réserves beaucoup plus importantes que celles prévues par l'ONE ou dans l'étude sur l'offre et la demande. Y a-t-il des questions, madame la présidente?

La présidente: Je me demande si l'ONE a tenu compte des réserves des terres éloignées?

M. Snyder: Dans cette étude de 1984, il n'en tient pas compte. On y tenait compte uniquement des réserves ajoutées au cours de la période 1983 à 1995, soit d'environ 33 billions de pieds cubes dans le bassin sédimentaire de l'Ouest.

La présidente: Vous avez également parlé, monsieur Snyder, de la capacité de production par opposition aux réserves. Pourriez-vous nous expliquer cela à nouveau, s'il vous plaît?

M. Snyder: D'accord. Pour calculer l'indice de durée de réserve, il faut prendre les réserves, disons 100, divisé par 20. Dans le cas de l'indice de durée de livraison, on essaie de déterminer ce qui aurait pu être fait par opposition à ce qui l'a effectivement été parce que, comme vous le savez, il y a, dans l'ouest du Canada, une quantité appréciable de gaz qui se trouve dans des puits fermés, ce qui signifie que l'indice de durée de réserve ne nous donne pas une très bonne idée de la situation et qu'il faut voir ce que les réservoirs mêmes peuvent produire.

La présidente: Voilà donc les faits concrets en ce qui concerne la possibilité de livraison, n'est-ce pas?

M. Snyder: Nous avons réalisé une étude très fouillée. Il est très difficile d'obtenir ce nombre pour déterminer l'indice de durée de livraison. En fait, Ed Jarmas, qui est avec moi aujourd'hui, a fait une analyse, gisement par gisement, pour déterminer les possibilités de livraison, en supposant le raccordement de réserves qui ne sont pas raccordées et, bien sûr, la production des puits fermés dans les gisements produc-

[Texte]

non-producing pools, so it took us a while to get that number, as you can appreciate.

The Chairman: It certainly would.

Mr. Snyder: But we think we have a fairly good estimate of what that is.

The Chairman: Any questions, Bob?

Mr. Porter: Not at the moment.

Mr. Snyder: So if you look at the sensitivity here, it is either between the DLI... If we could move it down to the range of 10, then we could obviously sustain exports and internal Canadian demand beyond 1995, or we had to add a very significant level of reserve additions and of course, as you know, the Canadian petroleum industry has been getting mixed signals on incentives and that has led to some very good years and some very bad years for natural gas reserve additions, and nothing like the measured pace of fairly high levels of reserve additions that we felt were necessary to serve a fairly large domestic and export market.

I would like you to keep the thought in mind that we are trying to find out what the level of reserve additions will be in Canada and the western sedimentary basin, and what the actual delivery capacity is in western Canada as we go through this presentation.

The 2.5 trillion cubic feet was only something we initially put in just to test the limits, so you can forget 2.5 trillion cubic feet from here on out.

• 0940

This is the agenda I would like to cover today. I would first like to cover the U.S. natural gas situation as far as price, demand, and supply are concerned. I would like to take a look at the Canadian natural gas supply and demand situation. Lastly, I would like to give you our conclusions.

The starting point for most of these studies is a forecast of oil prices. These are oil prices in current U.S. dollars, per barrel, for composite RACC. RACC is the refiner's acquisition cost of crude. It is the weighted average of all imports and domestic crude in the United States.

We ran three cases. We ran a base, a low, and a high. The base case, as you can see, started out in 1986 at \$26.50 a barrel, declined down to \$24 a barrel in 1987, and then went up to about \$60 a barrel about the year 2000. In the high case we started out in 1986 at \$27.75 a barrel and took it up to about \$117 a barrel. Once again, those were inflated dollars. In constant dollars, the high case would equate to \$45 a barrel, in 1985 dollars; and the base and the low case you see here would be about \$30 a barrel in today's dollars; 1985 dollars.

[Traduction]

tifs et non productifs, ce qui veut dire que nous avons mis passablement de temps à calculer ce nombre.

La présidente: Je n'en doute pas.

M. Snyder: Mais nous pensons avoir une assez bonne idée maintenant.

La présidente: Vous avez des questions, Bob?

M. Porter: Non, pas pour l'instant.

M. Snyder: Par conséquent, si l'on examine la sensibilité dans ce cas, ce peut être entre l'indice de durée de livraison... Si nous pouvions le ramener autour de 10, nous pourrions évidemment maintenir les exportations et la quantité nécessaire pour répondre aux besoins internes du Canada au-delà de 1995, ou alors il faudrait accroître appréciablement les ajouts de réserves. Or, comme vous le savez, l'industrie pétrolière canadienne a reçu des messages assez contradictoires en ce qui concerne les stimulants, et cela a fait qu'il y a eu certaines bonnes années et certaines très mauvaises années en ce qui concerne les ajouts de réserves gazières, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu la progression régulière et assez importante que nous estimons nécessaire pour satisfaire aux besoins internes et à ceux du marché d'exportation.

Je vous rappelle que nous essayons de déterminer, tout au cours de cette présentation, le niveau des ajouts de réserves au Canada et dans le bassin sédimentaire de l'Ouest ainsi que la capacité de livraison réelle dans l'ouest du Canada.

Nous avons proposé cette quantité de 2,5 billions de pieds cubes uniquement pour voir jusqu'où nous pouvions aller, ce qui veut dire que vous pouvez l'oublier à partir de maintenant.

Voilà donc les principaux points dont j'aimerais traiter aujourd'hui. J'aimerais tout d'abord discuter de la situation du gaz naturel aux États-Unis en ce qui concerne le prix, la demande et l'offre. Je voudrais aussi examiner la situation de l'offre et de la demande de gaz naturel au Canada. Enfin, je vous ferai part de nos conclusions.

Le point de départ de la plupart de ces études est une prévision des prix du pétrole. Il s'agit du prix du baril de pétrole en dollars US courants correspondants au CABR. Le CABR est le coût d'acquisition du brut par les raffineries. Il s'agit de la moyenne pondérée pour tout le brut importé et intérieur aux États-Unis.

Nous avons pris trois cas. Nous avons pris un cas de base, un cas à coût faible et un cas à coût élevé. Dans le cas de base, comme vous pouvez le voir, nous avons commencé en 1986 au prix de 26,50\$ le baril, qui est tombé à 24\$ le baril en 1987, pour remonter à environ 60\$ le baril vers l'an 2000. Dans le cas à coût élevé, nous avons commencé en 1986 à 27,75\$ le baril pour atteindre environ 117\$ le baril. Il s'agit, je le répète, d'un montant gonflé. En dollars constants, le coût élevé équivaldrait à 45\$ le baril en dollars de 1985, tandis que les coûts de base et faibles équivaldrait à environ 30\$ le baril en dollars actuels, c'est-à-dire de 1985.

[Text]

The Chairman: When you take that into consideration, are you taking the availability of oil world-wide or are you strictly in North America?

Mr. Snyder: It is a world oil market, and we actually went and took a look world-wide as to what we thought the balance would be for oil. That is a function of non-OPEC and OPEC production, and then subsets of OPEC as a function of consumers or not and relative reserve balance. So we actually took a deeper look than is shown here. This is just the conclusion.

In the low case, which is the red line, we started out at \$22.70 a barrel in 1986. We went down in 1987 to \$16.70. In 1988 we dropped down to \$15.62. Then we wound up almost catching the base case at \$57 by the year 2000.

The Chairman: Mr. Snyder, did we ever see \$22.50 in 1986?

Mr. Snyder: Yes, we did, in the early parts of the year. In the early parts of the year 1986... of course, the average U.S. RACC for 1986 I think was \$12.85 a barrel, because we had some periods of very, very low prices. The average price right now—

The Chairman: \$18.

Mr. Snyder: \$18 is a good number. The final numbers are not in, but that is in the range, \$18 to \$19.

So the low case did get down to about \$15.60 a barrel or so in 1988. So I think we still capture the range.

The Chairman: That does not look very good.

Mr. Snyder: You always like to test the highs and the lows to see how your assumptions and studies hang together.

Given those oil prices, these are the natural gas prices. These are pipeline inlet prices. By "pipeline inlet" I mean into an inter-state pipeline or intra-state pipeline. So to get a wellhead price you would roughly knock a quarter off these prices, or 25¢.

In the base case, we held it constant at \$2.15 for 1986-87. We brought it up to \$2.40 in 1988, up to \$3 in 1990, and then finally to \$7.22. That is the red line; the base case.

In the low case we start out at \$2.15. In 1987 we drop it down to \$1.87; in 1988 to \$1.75. So the wellhead price in 1988... an estimate of that would be about \$1.50. We brought it up... you can see it almost catching the base case at \$6.87 in the year 2000.

In the high case we held it constant at \$2.15 for a couple of years and then brought it up to about \$13.17 a million BTU by the year 2000.

The Chairman: Your price in 1988 is about \$1.50?

Mr. Snyder: Yes, at the wellhead.

The Chairman: What is the finding cost?

[Translation]

La présidente: Dans ce cas-là, vous limitez-vous au pétrole disponible à l'échelle du globe ou vous limitez-vous à l'Amérique du Nord?

M. Snyder: Il s'agit d'un marché mondial, et nous avons en fait examiné la situation à l'échelle du globe pour ce qui allait être, à notre avis, l'équilibre en matière de pétrole. Il s'agit donc de la production de l'OPEP et hors OPEP et d'éléments de la production OPEP en tant que fonction des consommateurs, ou non, et par rapport à la balance relative de la réserve. Nous avons donc fait un examen plus approfondi que ce que vous voyez ici. Nous ne vous donnons ici que la conclusion.

Dans le cas à coût faible, qui correspond à la ligne rouge, nous avons commencé à 22,70\$ le baril en 1986. Cela est tombé à 16,70\$ en 1987 et à 15,62 en 1988. Puis, cela remonterait à 57\$ en l'an 2000.

La présidente: Monsieur Snyder, est-ce que le prix a déjà atteint 22,50\$ en 1986?

M. Snyder: Oui, au début de l'année. Au début de l'année... la moyenne du CABR moyen aux États-Unis, en 1986, était de 12,85\$ le baril, je crois, parce que, à certaines périodes, les prix étaient très, très faibles. Le prix moyen, actuellement...

La présidente: 18\$.

M. Snyder: C'est un bon montant. Nous n'avons pas encore les montants définitifs, mais c'est entre 18\$ et 19\$.

Par conséquent, dans le cas à coûts faibles, le prix descend jusqu'à 15,60\$ le baril environ en 1988. Je pense donc que nous restons dans la bonne marge.

La présidente: Cela n'est pas très encourageant.

M. Snyder: Il est préférable d'examiner les maximums et les minimums pour vérifier les hypothèses et les études.

Compte tenu de ces prix du pétrole, voici les prix du gaz naturel. Il s'agit des prix à l'admission au pipeline. Par «admission au pipeline» je veux dire l'admission à un pipeline inter-États ou intra-État. Pour connaître le prix à la tête du puits, il faut retrancher environ le quart de ces prix, soit 25 p. 100.

Dans le cas de base, le prix demeure constant à 2,15\$ pour 1986-1987. Nous le faisons monter à 2,40\$ en 1988, à 3\$ en 1990 et enfin à 7,22\$. Cela correspond à la ligne rouge, le cas de base.

Dans le cas à prix faible, nous commençons à 2,15\$. En 1987, nous le faisons baisser à 1,87\$ et, en 1988, à 1,75\$. Le prix à la tête du puits, en 1988... serait d'environ 1,50\$. Nous le faisons augmenter... vous pouvez voir qu'il rejoint presque le prix du cas de base puisqu'il est à 6,87\$ en l'an 2000.

Dans le cas à prix élevé, nous maintenons le prix constant à 2,15\$ pour quelques années puis le portons à 13,17\$ par million de BTU en l'an 2000.

La présidente: Votre prix, en 1988, est d'environ 1,50\$?

M. Snyder: Oui, à la tête du puits.

La présidente: À combien s'élève le coût de découverte?

[Texte]

Mr. Snyder: The finding cost would probably exceed that, in our opinion.

The Chairman: That is low.

Mr. Snyder: In constant 1985 dollars, the base and the low in the year 2000 are about \$4 a million BTU, or \$4 an mcf. The high case would be about \$5 an mcf.

The Chairman: In 1986 dollars?

Mr. Snyder: In 1985 dollars.

• 0945

As far as U.S. natural gas demand, given those oil and gas prices, you can say that the United States demand peaked in 1972-73 at about 23 trillion cubic feet, and you can say that we expect a drop from 1985 through to the year 2000 of about 8% in total United States natural gas demand, from 17.8 trillion cubic feet down to 16.3 trillion cubic feet.

The big losses, as you can see, are in the industrial sector at about 12%. It declines from 5.9 trillion cubic feet down to 5.2 trillion cubic feet; and in the power plant sector, from 3.1 trillion cubic feet down to 2.2 trillion cubic feet, or a decline of about 29% in the power plant sector.

The Chairman: What is the alternative, Mr. Snyder? Are you looking at nuclear, or . . . ?

Mr. Snyder: For the power plants, basically I will try to show you what we have already scheduled to come on in the United States as 80% or more completed coal and nuclear plants. Given that you have these coal and nuclear plants, when we took a look and did this study, there were 41 coal and nuclear plants representing about something like 38,000 megawatts of capacity coming on. And of course, depending on where they come on, they will displace gas, because natural gas and oil are basically your load followers, and depending on where they come on, if they displace oil and gas directly or if there is not load growth, you will have different impacts on demand.

What I would like to do is give you a quick run-through on each of the sectors to show how we got to the individual demand numbers for the United States.

Gas usage per existing household is expected to decline. You can see that it peaked at about 130 mcf per household in 1971. We declined down to 102 mcf per household by 1984, or about a 22% decline. We expect over the study period another 20% decline during this study period of about another 20%, so the average household would use about 82 mcf, and of course this is reflective of better insulation, better equipment, and moves to warmer sun-belt states.

[Traduction]

M. Snyder: Le coût de découverte dépasserait probablement cela, selon nous.

La présidente: Cela n'est pas très élevé.

M. Snyder: En dollars constants de 1985, les prix de base et faibles en l'an 2000 sont d'environ 4\$ par million de BTU ou 4\$ par million de pieds cubes. Dans le cas à prix élevé, il serait d'environ 4\$ par million de BTU ou 4\$ par million de pieds cubes. Dans le cas à prix élevé, il serait d'environ 5\$ par million de pieds cubes.

La présidente: En dollars de 1986?

M. Snyder: En dollars de 1985.

En ce qui concerne la demande de gaz naturel des États-Unis, compte tenu de ces prix pour le pétrole et le gaz, on peut dire qu'elle a atteint son sommet en 1972-1973, soit environ 23 billions de pieds cubes, et l'on peut s'attendre à une baisse, entre 1985 et l'an 2000, d'environ 8 p. 100 de la demande totale de gaz naturel aux États-Unis, celle-ci passant de 17,8 billions de pieds cubes à 16,3 billions de pieds cubes.

Comme vous pouvez le voir, c'est le secteur industriel qui a enregistré la perte la plus marquée, soit environ 12 p. 100. Sa demande passe en effet de 5,9 billions de pieds cubes à 5,2 billions de pieds cubes, tandis que dans le secteur des génératrices d'énergie, la demande passe de 3,1 billions de pieds cubes à 2,2 billions de pieds cubes, ce qui représente une diminution d'environ 29 p. 100.

La présidente: Quelle est la solution de rechange, monsieur Snyder? Songez-vous au nucléaire ou . . . ?

M. Snyder: En ce qui concerne les génératrices, j'essaierai de vous démontrer que nous envisageons de mettre en exploitation, aux États-Unis, 80 p. 100 ou plus de génératrices nucléaires ou au charbon. Lorsque nous avons fait cette étude, nous avons inclus 41 génératrices nucléaires ou au charbon produisant environ 38,000 megawatts. Compte tenu, bien sûr, de l'endroit où elles seront mises en exploitation, elles déplaceront le gaz, parce que le gaz naturel et le pétrole dépendent en fait de la charge, donc, compte tenu de l'endroit où ces centrales sont mises en application, qu'elles déplacent directement le pétrole et le gaz ou qu'il n'y ait pas d'augmentation de la charge, les conséquences sur la demande différeront.

Si vous le permettez, j'aimerais passer en revue chaque secteur pour vous montrer comment nous en sommes venus à ces chiffres sur la demande aux États-Unis.

L'on s'attend à ce que l'usage du gaz par foyer existant diminue. Comme vous pouvez le voir, il a atteint le sommet d'environ 130 millions de pieds cubes par foyer en 1971. En 1984, nous étions tombés à 102 millions de pieds cubes, soit une baisse d'environ 22 p. 100. Au cours de la période qu'englobe cette étude, nous nous attendons à une autre baisse d'environ 20 p. 100, ce qui voudrait dire que le foyer moyen consommerait environ 82 millions de pieds cubes, et cela tient compte, bien sûr, des améliorations apportées aux matériaux d'isolation et au matériel ainsi que des migrations vers les États plus chauds de la ceinture de soleil.

[Text]

If you take a look at the segments for residential natural gas demand, we see it essentially flat at 4.4 trillion cubic feet. This is despite an increase in new customers and conversions of almost 1 trillion cubic feet; and we think conservation and existing customers will offset this to where residential demand is essentially flat.

If you take a look at the commercial sector, you can see we see a slight increase of about 200 billion cubic feet, from 2.4 to 2.6 trillion cubic feet. The existing buildings, we are going to see a lesser use in those, from 2.4 down to 1.9 trillion cubic feet, once again due to improvements in thermal integrity and equipment; and in the new buildings we see an increase there of almost a trillion cubic feet. The growth rate there, for your information, is about 1.2% per year in new building space. Of course, the new building is going to add less for the same reasons, because they are better insulated, have better equipment.

Taking a look at the industrial natural gas demand, we see a decline down from 5.9 trillion cubic feet to 5.2 trillion cubic feet, about a 12% decline. The reasons are well known. They are moves basic to a service economy and away from energy intensive industries.

If you take a look at the power plant sector, we see a decline from 3.1 trillion cubic feet in 1985 down to 2.2 trillion cubic feet, or a 29% decline. The reason for the decline is basically, as I stated earlier, a back-out from coal and nuclear. And this is how we calculate the potential back-out: if you take a look at the input basis, we see that the potential gas back-out could be about 1.3 trillion cubic feet. On a gross energy input basis, on the top line, it could be 2.5 trillion cubic feet, but if you take into account the regional factors, the peaking requirements, electric demand growth, you will not see gas backed off on a one-for-one basis. The potential gas back-out, as we see it, is about 1.3 trillion cubic feet, and the number in the study is about 0.9 trillion cubic feet, so it is a lesser decline than the potential.

Here is a closer look at the boiler fuel market. This is about 50% of the industrial application in the United States. As you can see, the short-term gas-switching potential in the power plant sector is about 95%. The only part that cannot switch is the yellow 5%. On the industrial sector, you can see that about 60% of applications in the boiler sector are switchable to alternate fuels.

• 0950

So you have about 1.8 trillion cubic feet of industrial load at risk to alternate fuels and virtually all the 3.1 trillion cubic feet of power plant demand at risk to alternate fuels. This short-term switching capability will tend to put a cap on natural gas market prices, because you have in essence about 4.8 trillion

[Translation]

Si l'on examine les segments de la demande résidentielle de gaz naturel, on voit qu'elle est essentiellement stationnaire à 4,4 milliards de pieds cubes, et ce, malgré les nouveaux clients et les conversions qui représentent près d'un billion de pieds cubes. Nous pensons que les mesures d'économie de l'énergie et la clientèle actuelle neutraliseront ces facteurs au point où la demande résidentielle sera essentiellement stationnaire.

En ce qui concerne le secteur commercial, il y aura une légère augmentation d'environ 200 milliards de pieds cubes, la demande passant de 2,4 à 2,6 milliards de pieds cubes. La demande diminuera aussi dans les bâtiments existants puisqu'elle passera de 2,4 à 1,9 milliards de pieds cubes, encore une fois à cause des améliorations apportées au matériel et à l'isolation. En ce qui concerne les nouveaux bâtiments, la demande augmentera d'environ 1 billion de pieds cubes. Je vous signale en passant que le taux de croissance pour les nouveaux bâtiments est d'environ 1,2 p. 100 par année. Mais bien sûr, les nouveaux bâtiments contribuent moins à la demande pour les mêmes raisons, à savoir une isolation plus efficace et un meilleur matériel.

En ce qui concerne la demande de l'industrie, nous nous attendons à une baisse d'environ 12 p. 100, soit de 5,9 à 5,2 milliards de pieds cubes. Les raisons en sont bien connues. Elles se ramènent essentiellement au passage d'une économie à intensité d'énergie à une économie de services.

En ce qui concerne les génératrices d'énergie, on peut voir que la demande est passée depuis 1985 de 3,1 à 2,2 milliards de pieds cubes, ce qui représente une diminution de 29 p. 100. Cette baisse est surtout attribuable, je le répète, à l'utilisation du charbon et du nucléaire. Voici comment nous calculons cet effet: si l'on examine l'intrant, on voit que cela pourrait faire diminuer la demande de gaz d'environ 1,3 billion de pieds cubes. En ce qui concerne l'entrée d'énergie brute, tout au haut, cela pourrait être de 2,5 milliards de pieds cubes, mais si l'on tient compte des facteurs régionaux, des demandes de pointe, de la croissance de la demande d'électricité, on voit que la baisse de la demande de gaz n'est pas directement proportionnelle. Nous estimons cette baisse éventuelle à environ 1,3 billion de pieds cubes, et le nombre indiqué dans l'étude est d'environ 0,9 billion de pieds cubes, ce qui signifie une baisse inférieure à celle escomptée.

En ce qui concerne le marché des chaudières, cela représente environ 50 p. 100 de l'application industrielle aux États-Unis. Comme vous pouvez le voir, le potentiel à court terme de remplacement du gaz, dans le secteur des génératrices d'énergie, est d'environ 95 p. 100. La seule partie qui ne peut pas faire de remplacement est la partie jaune, qui équivaut à 5 p. 100. Dans le secteur industrie, vous pouvez voir qu'environ 60 p. 100 des applications dans le secteur des chaudières peuvent avoir recours à des carburants de rechange.

Cela veut dire qu'environ 1,8 billion de pieds cubes de la demande industrielle pourraient passer à des énergies de remplacement et que presque toute la demande des génératrices d'énergie, soit 3,1 milliards de pieds cubes, pourrait favoriser les énergies de remplacement. Cette capacité de remplacement

[Texte]

cubic feet of natural gas demand that can move about very, very quickly on a short-term basis. It could be a matter of minutes or a matter of hours, just for a few pennies per million BTU.

What I would like to do is switch gears and take a look at the supply side. In analysing the supply side, one of our main tools is the hydrocarbon supply model. It is a true hydrocarbon model in that it evaluates the economics and probabilities of finding both oil and gas. It covers the lower 48 states with a highly detailed data base. As this slide shows, the model breaks down the U.S. into 10 onshore regions and 3 offshore regions, and the lower 48 reserve base is further broken down to 20 field sizes, 4 depths onshore, and 4 depths offshore. So you have about 1,030 equations that represent the United States resource base for the lower 48.

For your information, we used the double exponential Arps-Roberts find rates equations, which allow us to capture the very small fields and the very large fields very, very well. That is something that has been lacking in most of the resource studies. They tend to break down at the very high and very low ends of the size spectrum.

This model also, we feel, takes into account all the important variables in the exploration and development decision, and it balances supply and demand in the marketplace. I should point out that we took a very close look at the reserves by region, by depth, and our company engineers and geologists took a very careful look at this before we took on the study.

The Chairman: I do not understand what some of your letters mean.

Mr. Snyder: Okay. These are basically the 10 onshore regions of the United States. The Potential Gas Committee of the United States breaks down the regions and gives them letter nomenclature A through at least J, on the onshore part. So what we did was selectively break up the United States into regions that were representative and had similar trends, similar find rates, and similar geology. Region A, as you can see, would cover the northeast United States; region HI would cover the Rocky Mountains; region L would cover basically west of the Rockies; LO would cover the the offshore California region. So it is simply a nomenclature to give you a feel for how we broke down the United States.

The Chairman: I see.

Mr. Snyder: This is our estimate of when the bubble ends. I have given those three oil and gas price cases low, base, and high. I have laid them across the demand I showed you earlier. You can see that this does assume imports of 1.59 trillion cubic feet from Canada that we do build up and reach by 1991.

So the fourth line on there is a yellow line that says, if we have no reserve additions in the U.S., we will see the bubble end in 1988.

[Traduction]

à court terme aura tendance à limiter le prix du gaz naturel, puisqu'il y a environ 4,8 billions de pieds cubes de gaz naturel qui pourraient très rapidement et à court terme être perdus. Cela pourrait se faire en quelques minutes ou en quelques heures, pour quelques cents à peine par million de BTU.

Changeons maintenant de vitesse et examinons l'offre. Un des principaux outils dont nous nous servons pour analyser l'offre est le modèle de l'offre d'hydrocarbures. C'est un véritable modèle d'hydrocarbures puisqu'il évalue la faisabilité économique et les probabilités de trouver tant du pétrole que du gaz. Il englobe les 48 Etats continentaux dans une base de données assez détaillée. Comme vous pouvez le voir sur cette diapositive, les Etats-Unis sont répartis en 10 régions à terre et trois régions en mer, et les 48 Etats continentaux sont aussi répartis en 20 tailles de zones, quatre profondeurs à terre et quatre en mer. Cela nous donne environ 1,030 équations qui représentent la base de ressources des Etats-Unis dans les 48 Etats continentaux.

Nous nous sommes servis des équations de taux de découverte à exponentielles doubles Arps-Roberts, qui permettent de capter tant les petits champs que les champs très vastes. C'est là un aspect qui a manqué dans la plupart des études sur les ressources. Celles-ci ont tendance à ne plus être valables aux extrémités de la gamme.

Nous estimons également que ce modèle tient compte de toutes les variables importantes qui entrent en jeu dans la décision d'explorer et d'exploiter et qu'il fait l'équilibre entre l'offre et la demande dans le marché. Je vous signale que nous avons examiné attentivement les réserves par région, par profondeur, et nos ingénieurs et géologues ont étudié cela de très près avant que nous n'entamions l'étude.

La présidente: Je ne comprends pas ce que veulent dire certaines des lettres.

M. Snyder: Très bien. Il s'agit essentiellement des 10 régions à terre des Etats-Unis. Le *Potential Gas Committee* des Etats-Unis ventile ces régions et leur attribue des lettres de A à J au moins pour la partie à terre. Nous avons donc divisé les Etats-Unis en régions qui étaient représentatives et qui avaient des tendances, des taux de découverte et une géologie semblables. La région A, comme vous pouvez le voir, englobe le nord-est des Etats-Unis; la région HI englobe celle des Rocheuses; la région L couvre essentiellement l'ouest des Rocheuses; LO correspond à la région au large de la Californie. Il s'agit donc simplement d'une nomenclature, qui vous donne une meilleure idée de notre répartition des Etats-Unis.

La présidente: Je vois.

M. Snyder: C'est là, à notre avis, que la bulle se termine. Je vous ai donné trois prix pour le gaz et le pétrole, à savoir bas, de base et élevé. Je les ai appliqués à la demande dont je vous ai parlé tantôt. Comme vous pouvez le voir, cela ne tient pas compte des importations de 1,59 billion de pieds cubes provenant du Canada qui croissent et qui atteignent ce volume en 1991.

Pour ce qui est de la quatrième ligne, la ligne jaune, cela correspond à la situation que nous aurons aux Etats-Unis en 1988 s'il n'y a pas d'ajouts de réserve.

[Text]

The Chairman: Take a look at 1994, give or take.

Mr. Snyder: For the base case?

The Chairman: Yes.

Mr. Snyder: The base case is somewhere between 1991 and 1992. That is our estimate. Given imports of about 1.6 trillion cubic feet and the reserve additions brought on by the base case oil and gas prices, we would see the bubble end in 1991 or 1992.

The Chairman: What happens if Canada does not find any more reserves and you are depleting? Where else could you import natural gas from? We will deal with that later.

Mr. Snyder: As far as the high case is concerned, you can see that we would not see a cross-over until about 1995 or so. So depending on what you believe about oil prices, the bubble could end some time between 1990 and 1995, with the base case showing about 1991 or 1992.

I need to caution you that this is a national average number. You could see indications one to two years earlier in certain regions of the country in the winter that the bubble is ending. What I would like to do now is get behind some of these base case numbers, which is the red line.

• 0955

Here are the reserve replacement ratios at top. You can see in 1978 and 1981 that we had the best reserve replacement year since the 1960s with ratios of over one—that means that we found more than we produced in 1978 and 1981. In 1978 we found about 20.6 trillion cubic feet; in 1981 we found about 21.9 trillion cubic feet.

Looking at the bottom of the chart, as you can see on the green line, we expect marketed production to remain fairly constant at about 16 trillion or 17 trillion cubic feet from U.S. natural gas reserves. That is through 1990, then we expect it to fall off to about 10 trillion cubic feet by 1995.

If you take a look at the reserve additions we expect for the lower 48 states, the yellow line, they start off at about 15 trillion cubic feet in 1985; the actual number for lower 48 reserve additions came a little bit lower at about 12.8 trillion cubic feet, and then they fall off to about 3.5 trillion cubic feet. The reserve additions over the period average about 7.3 trillion cubic feet a year for the lower 48 states. And that is given base case prices, so a very, very low level of reserve additions.

If you take a look at the rig count, this is the annual average rig count for the lower 48 states. I do not have to point out the peak in 1981 of over 3,900 rigs. In 1985 the average was just under 2,000 active rigs at 1,981 rigs. You can see that we were forecasting at that point in time under the base case a

[Translation]

La présidente: Voyons la situation vers 1994.

M. Snyder: Pour le cas de base?

La présidente: Oui.

M. Snyder: Le cas de base se situe entre 1991 et 1992. C'est là notre estimation. Soit des importations d'environ 1,6 billion de pieds cubes et des ajouts de réserve suscités par les prix de base pour le pétrole et le gaz, la bulle pourrait se terminer en 1991 ou 1992.

La présidente: Qu'arrive-t-il si le Canada ne trouve pas d'autres réserves et que les vôtres s'épuisent? D'où pourriez-vous alors importer du gaz naturel? Nous y reviendrons plus tard.

M. Snyder: En ce qui concerne le cas du prix élevé, la situation ne changerait pas avant 1995 environ. Par conséquent, compte tenu de la façon dont on voit évoluer les prix du pétrole, la bulle pourrait éclater entre 1990 et 1995, et dans le cas de base, en 1991 ou 1992.

Je vous rappelle qu'il s'agit là d'une moyenne nationale. L'on pourrait déceler des indices une ou deux années avant dans certaines régions, l'hiver où la bulle arrive à sa fin. Si vous le voulez bien, j'aimerais maintenant expliciter certains de ces chiffres du cas de base, c'est-à-dire la ligne rouge.

Voici tout en haut les rapports de remplacement des réserves. Vous pouvez voir qu'en 1978 et 1981 nous avons eu les meilleures années de remplacement des réserves depuis les années 1960, les rapports étant supérieurs à 1, ce qui signifie que nous avons trouvé des volumes supérieurs à ceux que nous avons produits en 1978 et 1981. En 1978, nous avons en effet trouvé environ 20,6 billions de pieds cubes et en 1981, environ 21,9.

Comme le montre la ligne verte au bas du graphique, nous nous attendons à ce que la production commercialisée demeure à peu près constante, soit environ 16 à 17 billions de pieds cubes provenant des réserves de gaz naturel des États-Unis. Cette situation vaudrait jusqu'en 1990, et serait ensuite suivie d'une baisse pour atteindre environ 10 billions de pieds cubes en 1995.

Voyons maintenant les ajouts de réserves que nous attendons pour les 48 États continentaux, ce qui correspond à la ligne jaune; ces ajouts représentent environ 15 billions de pieds cubes en 1985. Le nombre réel des ajouts pour les 48 États continentaux est légèrement inférieur, soit d'environ 12,8 billions de pieds cubes, puis il diminue progressivement pour atteindre environ 3,5 billions de pieds cubes. Pour toute la période, les réserves ajoutées s'établissent en moyenne à environ 7,3 billions de pieds cubes par année pour les 48 États continentaux et en supposant les prix de base, c'est donc dire très peu de réserves nouvelles.

Voyons maintenant le nombre d'installations de forage, c'est-à-dire le nombre annuel moyen d'installations de forage pour les 48 États continentaux. Le sommet, de plus de 3,900 installations, a été atteint en 1981. La moyenne, en 1985, s'établissait à un peu moins de 2,000 installations actives, soit

[Texte]

substantial drop, an over 700 rig drop between 1985 and 1986. We thought there would be 1,250 operating rigs; at the low price case we thought there would be 1,074 operating rigs. The actual number for 1986 came in at 964 rigs. So it was lower than either the base case or the low price case.

What we see for the rig count is a compound rate of decline of about 13% per year on the base case and in the low case a compound rate of decline of about 16%.

The rig count for the week ended February 2, 1987 was 826. So very, very low levels.

The Chairman: That is 826 out of what?

Mr. Snyder: Out of a total fleet?

The Chairman: Yes. Did you say 3,000?

Mr. Snyder: A total fleet of 3,200.

The Chairman: You are worse than we are.

Mr. Snyder: Yes, fairly low.

Gulf of Mexico deliverability is very critical to the supply/demand picture because there is such a large percentage of U.S. deliverability in reserves. As you can see, we undertook a fair number of cases to try and get a very, very good feel for Gulf of Mexico deliverability.

Of interest is the nomenclature "lease inventory driven". As you know, there were seven area-wide lease sales held in the Gulf of Mexico over the period 1983 through 1985. As a result there was a large lease inventory on hand and consequently drilling in the Gulf of Mexico could be driven by the need to drill before lease terms expire. So our base case numbers have in them an element of lease inventory driven drilling, so that producers even though the price may not be adequate in their view will drill because they could lose the lease if they do not drill. So we do have lease inventory driven cases.

In 1985 you can see deliverability is about 5.9 trillion cubic feet. The high in 1982 was about 6.3 trillion cubic feet. Under all three cases we expect deliverability to move up to about 6.3 trillion cubic feet for 1986—remember this study was done in 1985—and then it begins a decline. As noted, the Gulf of Mexico is very, very important to watch because it is such a large percentage of U.S. deliverability.

The Chairman: "Would these figures really be true today? In 1985, it seems life was very different then.

Mr. Snyder: Yes. Now, these were done... Yes, they actually have proven to be very accurate, as far as forecasts. We undertook this study in late 1985, trying to estimate what

[Traduction]

plus exactement 1,981 installations. Nous nous attendions alors, dans l'hypothèse des prix de base, à une baisse appréciable, soit à une perte de plus de 700 installations de forage entre 1985 et 1986. Nous pensions qu'il y aurait 1,250 installations en exploitation; dans l'hypothèse des prix faibles, nous pensions qu'il y en aurait 1,074. Or le nombre réel pour 1986 s'est établi à 964 installations de forage. Ce nombre était donc inférieur à celui prévu et pour le cas de base et pour le cas des prix faibles.

En ce qui concerne le nombre d'installations de forage, le taux de baisse composé est d'environ 13 p. 100 par année dans l'hypothèse des prix de base et d'environ 16 p. 100 dans l'hypothèse des prix faibles.

Les installations dénombrées pour la semaine se terminant le 2 février 1987 étaient de 826. C'est donc dire que le nombre était extrêmement faible.

La présidente: C'est-à-dire 826 sur combien?

M. Snyder: Sur le nombre total d'installations?

La présidente: Oui. Avez-vous dit 3,000?

M. Snyder: Un total de 3,200.

La présidente: Votre situation est donc pire que la nôtre.

M. Snyder: Oui, le nombre est assez faible.

La quantité de gaz provenant du golfe du Mexique joue un rôle capital en ce qui concerne l'offre et la demande parce qu'un pourcentage très élevé de gaz américain est en réserve. Comme vous pouvez le voir, nous avons examiné un nombre assez considérable de cas pour essayer d'avoir une assez bonne idée de la quantité de gaz pouvant provenir du golfe du Mexique.

Il peut être intéressant de s'arrêter à la catégorie des «stocks en location». Comme vous le savez, il y avait sept contrats de location-vente pour toute la région dans le golfe du Mexique pendant la période 1983 à 1985. Cela veut dire que l'on avait en main d'importants stocks en location et que le forage, dans le golfe du Mexique, pouvait être fonction de la nécessité de procéder au forage avant l'expiration du bail. Nos nombres pour le cas du prix de base tiennent donc compte du forage qui peut avoir été fait pour cette raison, c'est-à-dire que, même si le prix n'est pas satisfaisant selon eux, certains producteurs peuvent faire du forage, car ils risquent autrement de perdre leur bail. Il y a donc des cas où les stocks dépendent des contrats de location.

En 1985, nous pouvions fournir environ 5,9 milliards de pieds cubes. Le record a été atteint en 1982, à environ 6,3 milliards de pieds cubes. Pour les trois cas, nous nous attendons à ce que le volume livrable atteigne environ 6,3 milliards de pieds cubes pour 1986—n'oubliez pas que cette étude a été réalisée en 1985, ce qui serait suivi d'une baisse. Je le rappelle, il est bien important de surveiller la situation en ce qui concerne le golfe du Mexique en raison de sa contribution très importante.

La présidente: Est-ce que ces chiffres valent encore aujourd'hui? La situation paraissait très différente en 1985.

M. Snyder: En effet. En fait, on a réalisé... Oui, ces prévisions se sont en fait révélées justes. Nous avons entrepris cette étude à la fin de 1985 pour tenter de déterminer le niveau

[Text]

we thought activity would be and, as I pointed out, we probably overestimated the lower 48 rig count for 1986. We had in the low case 1,070 rigs and actually came in at about 970. The numbers are coming in fairly close so we essentially have an unchanged view of the world from when we took a look at it then.

The Chairman: Great perception.

Mr. Snyder: Thank you.

As far as the price driven case, you can see that we expect Gulf of Mexico deliverability to jump up and then decline at about 8% per year. In the low case, we expect it to decline at about 7% per year. In the base case, we expect to hold fairly constant out through the early 1990s and then begin a decline, and the average rate of decline is about 4% per year. That ends the U.S. section.

• 1000

Now I would like to give you a feel for our view in the Canadian natural gas supply-demand balance. First, I would like to look at conventional reserves and reserve additions, conventional supply, domestic demand, and then, lastly, the supply-demand balance, including exports.

These are the marketable reserves that we see. These are net of liquids and hydrogen sulphide, but they do contain ethane removed at processing plants. As you can see, the remaining established reserves, were about 74 tcf. Alberta had about 86% of the proven reserves, and they have about 70% of the estimated undiscovered potential. What we did was build our own resource base for the western sedimentary basin, to try to determine what we thought the 60 tcf were. This is an analysis, or a comparison, of our numbers to other estimates that we could get our hands on at that time. We estimated about 60 tcf. You can see that other people estimated from a low of the NEB at about 26 tcf up to a high of TCPL of about 92 tcf. Basically, I would like to show you how we arrived at these numbers. As I pointed out, we built our own numbers and did not rely on any published studies as far as what the estimate of the resource base was. So this is an independent look.

I will concentrate on Alberta, because it has the bulk of the reserves. We did take a close look at British Columbia, but basically we relied on the Govier report. It did a very good job.

Here is the scope of the study. We developed find rate equations for Alberta to predict the number and size distribution of pools discovered by an increment of exploratory drilling. Then we established future reserve additions based on various exploratory drilling forecasts. We developed supply curves based on these reserve additions, and then we determined the quantity of gas exportable to U.S. markets.

[Translation]

d'activité et, comme l'ai signalé, nous avons probablement surestimé le nombre des installations de forage en exploitation dans les 48 États continentaux pour 1986. Nous supposons, dans le cas des prix faibles, 1,070 installations de forage, alors que le nombre réel a été de 970. Mais les nombres ressemblent passablement à ceux que nous prévoyions de sorte que notre vue de la situation n'a pas tellement changé.

La présidente: Vous avez une bonne perception des choses.

M. Snyder: Merci.

En ce qui concerne le cas qui est fonction des prix, vous pouvez voir que nous nous attendons à ce que la quantité de gaz provenant du golfe du Mexique augmente, pour ensuite diminuer à une cadence d'environ 8 p. 100 par année. Dans l'hypothèse des prix faibles, nous nous attendons à ce que le volume diminue à un rythme d'environ 7 p. 100 par année. Dans l'hypothèse de base, nous croyons qu'il sera assez constant jusqu'au début des années 1990 pour ensuite diminuer, à un taux annuel d'environ 4 p. 100 par année. Voyons donc la situation en ce qui concerne les États-Unis.

J'aimerais maintenant vous exposer notre façon de voir l'équilibre entre l'offre et le demande de gaz naturel au Canada. J'aimerais tout d'abord examiner les réserves traditionnelles et les réserves nouvelles, l'offre traditionnelle, la demande intérieure et enfin l'équilibre offre-demande, incluant les exportations.

Voici les réserves qui peuvent à notre avis être commercialisées. Elles sont nettes de liquides et de sulfure d'hydrogène, mais elles contiennent de l'éthane enlevé aux usines de traitement. Comme vous pouvez le voir, le reste des réserves établies représente environ 74 billions de pieds cubes. L'Alberta a environ 86 p. 100 du volume inexploré estimé. Nous avons constitué notre propre base de ressources pour le bassin sédimentaire de l'Ouest pour essayer de déterminer en quoi consistent ces 60 billions de pieds cubes. Voici donc l'analyse ou la comparaison de nos chiffres à d'autres estimations que nous avons pu obtenir. Nous estimons environ 60 billions de pieds cubes. Les autres estimations varient depuis un minimum d'environ 26 billions de pieds cubes pour l'ONE jusqu'à un maximum d'environ 92 billions de pieds cubes pour TCPL. Je voudrais vous montrer comment nous sommes parvenus à ces chiffres. Comme je l'ai signalé, nous nous sommes servis de nos propres chiffres et nous ne nous sommes pas fiés à d'autres études sur la base de ressources. Il s'agit donc d'un examen indépendant.

J'insisterai surtout sur l'Alberta, qui a le gros des réserves. Nous avons étudié la Colombie-Britannique, mais nous nous sommes fiés surtout au rapport Govier. Celui-ci était excellent.

Voici donc l'envergure de l'étude. Nous avons établi des équations de taux de découvertes pour l'Alberta afin de prédire le nombre et la répartition, selon la taille, des gisements découverts grâce à des opérations de forage exploratoire supplémentaires. Nous avons ensuite établi l'ajout de réserves en nous fondant sur diverses prévisions de forage exploratoire. Nous avons tracé des courbes d'offre en nous fondant sur ces

[Texte]

This is our answer. The distribution that we see shows that 75% of the remaining resource base in Alberta is composed of pools of 5 bcf or less. The red shows you what has been discovered in Alberta. The yellow shows what potential remains to be discovered. If you take a look at the yellow area, 75% of it falls in the range of pools of 5 bcf or less. That does not mean there will not be some large fields discovered. You can see, as we get out into the trillion foot range, some yellow, but the preponderance of reserves is going to be found in small pools.

This is our look at historical drilling levels in Alberta, exploratory wells. This is all wells—oil, gas and dry. You can see that drilling in Alberta peaked at 2,300 wells in 1977; in 1985 there were 2,187 exploratory wells. For 1986—the final figures are not in yet for Alberta, but it looks as though there will be about 1,400 exploratory wells.

We ran three drilling scenarios for Alberta. We ran a 1,500 exploratory case, which is the green line. We ran a 2,000 exploratory well case, which is the red line. We ran a 2,500 exploratory well case, which is the yellow line on top. So those are the three exploratory well cases that we ran for Alberta in our find rate equations.

These are the reserve additions that we see for the western sedimentary basin—Alberta, British Columbia and the other provinces. If you believe there will be 1,500 exploratory wells—the far left column, the low case—then we would expect about 2.2 tcf a year on average to be discovered in the western sedimentary basin. Now this does have hydrogen sulphide and liquids. So to get to a marketable reserve figure, you would have to reduce these by some 20%.

In the medium case, which is the 2,000 exploratory wells a year in Alberta, and about 300 exploratory wells in British Columbia, we would expect about 2.8 tcf of gas to be found on the average between now and the end of the century, if you believe there will be 2,000 exploratory wells.

If you believe there are 2,500 exploratory wells in Alberta and 500 exploratory wells in British Columbia, then we would expect about 3.2 tcf a year of natural gas to be discovered in the western sedimentary basin.

[Traduction]

réserves additionnelles et nous avons établi la quantité de gaz exportable aux marchés américains.

Voci notre réponse. D'après la distribution que nous avons établie, 75 p. 100 du reste de la base de ressources se trouvant en Alberta est composée de gisements de 5 milliards de pieds cubes ou moins. Le rouge correspond à ce que l'on a déjà découvert en Alberta. Le jaune correspond à ce qui reste à découvrir. Or 75 p. 100 de la zone jaune est faite de gisements de 5 milliards de pieds cubes ou moins. Cela ne signifie pas que l'on ne découvrira pas des champs plus grands. Comme vous pouvez le voir, il y a, dans la gamme des billions de pieds cubes, un peu de jaune, mais presque toutes les réserves viennent de petits gisements.

C'est là le résultat de notre examen des activités de forage en Alberta, c'est-à-dire des puits exploratoires. Cela englobe tous les puits, c'est-à-dire de pétrole, de gaz et secs. Comme vous pouvez le voir, le forage en Alberta a atteint son sommet en 1977, à 2,300 puits; en 1985, on dénombrait 2,187 puits de forage. Pour 1986, les chiffres définitifs ne sont pas encore connus pour l'Alberta, mais il semble qu'il y aura environ 1,400 puits exploratoires.

Nous avons essayé trois hypothèses de forage pour l'Alberta. Nous avons une hypothèse de 1,500 puits exploratoires, ce qui correspond à la ligne verte. Nous avons aussi essayé une hypothèse de 2,000 puits exploratoires, ce qui correspond à la ligne rouge. Nous avons également posé une hypothèse de 2,500 puits exploratoires, et cela est représenté par la ligne jaune tout en haut. Nous nous sommes servis de ces trois hypothèses, pour l'Alberta, pour trouver nos équations de taux de découvertes.

Voici les réserves additionnelles que nous prévoyons pour le bassin sédimentaire de l'Ouest, c'est-à-dire l'Alberta, la Colombie-Britannique et les autres provinces. Si l'on suppose qu'il y aura 1,500 puits exploratoires—c'est-à-dire l'hypothèse la plus faible, la colonne de gauche—on peut s'attendre à la découverte d'un volume d'environ 2,2 billions de pieds cubes par année en moyenne dans le bassin sédimentaire de l'Ouest. Or, dans ce cas, le produit contient des liquides et du sulfure d'hydrogène. Donc pour obtenir le volume commercialisable, il faut enlever environ 20 p. 100.

Dans l'hypothèse intermédiaire, c'est-à-dire de 2,000 puits exploratoires par année en Alberta et d'environ 300 puits exploratoires en Colombie-Britannique, on peut s'attendre à ce qu'environ 2,8 billions de pieds cubes de gaz soient découverts en moyenne d'ici à la fin du siècle, si l'on suppose qu'il y aura effectivement 2,000 puits exploratoires.

Si l'on suppose 2,500 puits exploratoires en Alberta et 500 puits exploratoires en Colombie-Britannique, on peut s'attendre à ce que soit découvert dans le bassin sédimentaire de l'Ouest un volume d'environ 3,2 billions de pieds cubes de gaz naturel par année.

• 1005

As I mentioned, we want to take a very, very close look at DLI. We tried to determine what it was. We talked to a lot of people. We talked to AERCB, we talked to CPA, to the

Comme je l'ai déjà dit, nous voulons examiner de près l'indice de durée de livraison. Nous avons essayé de le déterminer. Nous avons discuté avec une foule de personnes. Nous en

[Text]

Department of Energy, Mines and Resources. We talked to a lot of producers out there. We got answers that ranged from 15, as you can see, down to five. Five was for a very specific reason that Gulf gave us on the fahler formation. Shell and Foothills said about 10. Overall, we took the way out of doing other sensitivity. We ran two cases on deliverability life index. We ran one at 11 and one at 15. So I am going to show you a range of cases as far as deliverability life index.

We also took a look at Canadian natural gas supply and demand. Overall, you can say that we expect an increase from about 2.5 trillion cubic feet a year up to about 3 trillion cubic feet a year by the year 2000. We do expect an energy use per real unit of GNP to decline at about 1.5% per year, and that is basically reflecting continued conservation. The overall rate of growth is about 1.2% per year. So not a very high rate of growth internally.

If you take a look at the supply and demand balance that we see for Canada, given the domestic demand I just showed you going up from about 2.5 trillion to 3 trillion cubic feet and looking at exports up to about 1.6 trillion cubic feet by the year 1991, if you believe there will be 2000 exploratory wells drilled in the western sedimentary basin on the average and you believe that those reserves can produce with a DLI of 15, Canada would have to begin to curtail exports in 1994. There is a crossover in 1994. If you believe that there is a better DLI, 11, that you can produce more per relative unit of reserves, then we would see a crossover in the year 2001. So it is very, very sensitive to DLI.

However, if you believe you can get exports up to about 2 trillion cubic feet a year, or 1.96 trillion cubic feet a year, and 2000 exploratory wells and a DLI of 15, then you would see a crossover in 1992. If you believe that the DLI is 11 and a higher level of exports, then you will see a crossover in 1999. I will try to put this all together on one slide and untangle this.

The Chairman: We can hardly wait.

Mr. Snyder: It is an eye test!

Based on expected tax from presently authorized export volumes, assume the export licenses are renewed as they expire, domestic demand plus exports exceed deliverability for the exports of 1.59 trillion cubic feet. If you believe Alberta will drill 2000 exploratory wells and British Columbia 300 on average, and if you believe that the deliverability is one for 5.5, the crossover point would be in 1994. And that corresponds to a DLI of 15. If you believe that the DLI is 11 or one for 4—some people like to express this in one million a day for each four billion cubic feet of initially recoverable reserves—then the crossover point would be in the year 2001.

[Translation]

avons discuté avec AERCB, avec CPA, avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Nous en avons discuté avec beaucoup de producteurs. Nous avons obtenu une foule d'opinions. Certaines personnes disaient quinze, comme vous pouvez le voir, et d'autres seulement cinq. Gulf a avancé un indice de cinq pour une raison bien précise, au sujet de la formation fahler. Shell et Foothills ont dit environ 10. Nous avons décidé d'opter pour une autre façon de déterminer la sensibilité. Nous avons posé deux hypothèses sur l'indice de durée de livraison. Nous avons posé une hypothèse de 11 et une autre de 15. Je vais donc vous présenter toute une gamme d'hypothèses en ce qui concerne l'indice de la durée de livraison.

Nous avons également examiné la situation canadienne de l'offre et de la demande de gaz naturel. Dans l'ensemble, nous nous attendons à une progression, d'ici à l'an 2000, d'environ 2,5 à environ 3 billions de pieds cubes par année. Nous nous attendons à ce que l'utilisation énergétique par unité réelle du PNB décroisse à un rythme d'environ 1,5 p. 100 par année, surtout en raison des mesures continues d'économie de l'énergie. Le taux de croissance global est d'approximativement 1,2 p. 100 par année. Donc, un taux de croissance interne relativement peu élevé.

Si l'on examine l'équilibre offre et demande pour le Canada, l'évolution de la demande dont je viens de faire état, soit de 2,5 à 3 billions de pieds cubes par année à laquelle il faut ajouter des exportations d'environ 1,6 billion de pieds cubes par année d'ici à 1991, et si l'on suppose 2,000 puits exploratoires dans le bassin sédimentaires de l'Ouest et une production, pour ces réserves, à un indice de durée de livraison de 15, il faudrait que le Canada commence à réduire ses exportations en 1994. La situation changerait donc en 1994. Si l'on suppose un indice de durée de livraison moindre, par exemple de 11, c'est-à-dire que l'on peut produire davantage par unité relative de réserve, le changement se produirait en 2001. Cela est donc très étroitement lié à l'indice de durée de livraison.

Toutefois, si l'on suppose qu les exportations peuvent atteindre environ 2 billions de pieds cubes par année, ou 1,96 billions de pieds cubes par année, et qu'il y aura 2,000 puits exploratoires et un indice de durée de livraison de 15, le changement pourrait se faire en 1992. En supposant un indice de 11 et un volume plus élevé d'explorations, le changement se produirait en 1999. Je vais essayer de condenser tout cela en une diapositive pour démêler tous les facteurs.

La présidente: J'ai très hâte.

M. Snyder: C'est un examen de la vue!

Compte tenu de la taxe attendue sur les volumes actuellement autorisés d'exportation et en supposant que les permis d'exportation soient renouvelés au fur et à mesure qu'ils expirent, la demande interne et les exportations dépassent le volume livrable en exportations par 1,59 billion de pieds cubes. Si l'on suppose que l'Alberta percera 2,000 puits exploratoires et la Colombie-Britannique 300, et si l'on suppose que le volume livrable équivaut à un pour 5,5, le changement pourrait se faire en 1994. Cela correspond à un indice de durée de livraison de 15. Si l'on suppose que l'indice est de 11, soit de une pour quatre—certaines personnes préfèrent exprimer cela

[Texte]

So this is a kind of catch-all that tells you that somewhere in the mid-1990s you would expect a crossover point. And then, based on expected takes from presently authorized export volumes, assuming that you are going to renew those, plus you are going to add additional pipeline capacity so that you can get exports up to about 2 trillion cubic feet a year, we would expect that, given 2000 exploratory wells in Alberta and 300 in British Columbia, a crossover point in either 1992 or 1999 depending on what you believe about the ability of those reserves to deliver gas.

In conclusion, the duration of the U.S. gas deliverability bubble is sensitive to the level of U.S. gas demand and the level of U.S. reserve additions, especially in the U.S. Gulf of Mexico. The U.S. natural gas demands should remain in the 16 trillion to 18 trillion cubic feet range to the end of the century, and the U.S. lower 48 gas deliverability should remain in the 17-plus trillion cubic feet deliverability level through 1991 or 1992.

• 1010

Conventional Canadian gas supply available for export is sensitive to the level of reserve additions, domestic demands, and the deliverability life index, and domestic and export markets for conventional Canadian gas could be constrained by conventional Canadian deliverability available in the mid-1990s, given fairly optimistic levels of reserve additions and deliverability characteristics.

That concludes my presentation, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Snyder. That gives us a lot of food for thought. I guess the biggest question is what happens in 1994 and 1995.

Mr. Holding: Somewhere in that area. I have a few graphs to give you the Polar Gas perception of the same scene, with a good deal of help from the National Energy Board. You will have just gone through that fairly detailed review, and we do not intend to review that in detail. But we would like to highlight certain aspects of that report that concern frontier gas development.

In the National Energy Board low price case, which assumed \$17 a barrel oil with natural gas competing with residual oil, which is roughly 90% of the oil price, this Vu-graph shows Canadian demand and the projected production capability from conventional areas. Also shown is the National Energy Board's estimate of exports from the western sedimentary basin. You will remember that Dick said they are looking for 1.59 from Canada, based on the currently authorized export levels.

[Traduction]

en un million par jour pour chaque tranche de 4 milliards de pieds cubes de réserves initialement récupérables—le changement pourrait se faire en 2001.

Ceci constitue donc une sorte de tableau général qui indique que à un moment donné vers le milieu des années 1990 il se produira un changement. Puis, compte tenu des montants qui seront vraisemblablement prélevés sur les volumes d'exportation actuellement autorisés, et en supposant que cela sera renouvelé, plus la capacité en pipeline additionnelle afin de pouvoir exporter environ 2 billions de pieds cubes par année, on peut s'attendre à ce que, en supposant 2,000 puits exploratoires en Alberta et 300 en Colombie-Britannique, le changement se fasse soit en 1992, soit en 1999, compte tenu du volume que l'on pense retirer de ces réserves de gaz.

En conclusion donc, la durée de l'excédent de gaz américain, c'est-à-dire de la bulle, dépend de la demande de gaz américaine et des réserves additionnelles des États-Unis, spécialement dans le golfe du Mexique. La demande de gaz naturel des États-Unis devrait se situer entre 16 et 18 billions de pieds cubes jusqu'à la fin du siècle, et le volume de gaz pouvant être livré dans les 48 États continentaux devrait demeurer autour de 17 billions de pieds cubes ou plus jusqu'en 1991 ou 1992.

Les réserves traditionnelles de gaz canadien pouvant être exportées dépendent du volume de réserves additionnelles, de la demande intérieure et de l'indice de la durée de livraison, et les marchés intérieurs et d'exportation du gaz canadien traditionnel pourraient être limités par le volume de gaz canadien traditionnel pouvant être livré jusqu'au milieu des années 1990, en supposant des réserves additionnelles assez importantes et des caractéristiques de livraison assez intéressantes.

Madame la présidente, cela conclut mon exposé.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Snyder. Cela nous a donné beaucoup de matière à réflexion. Je suppose que la grande question est de savoir ce qui arrivera en 1994 et 1995.

M. Holding: Dans ce coin-là. J'ai quelques graphiques qui vous permettront de voir le point de vue de *Polar Gas* sur cette question, avec beaucoup d'aide de l'Office national de l'énergie. Vous venez de faire cet examen assez détaillé, et nous n'avons pas l'intention de reprendre tout cela. Mais nous aimerions faire ressortir certains aspects de ce rapport qui porte sur les mises en valeur du gaz naturel dans les régions neuves.

L'on peut voir à ce vu-graphique, qui est fondé sur l'hypothèse du prix faible de l'Office national de l'énergie, qui a supposé un prix de 17\$ le baril de pétrole, le gaz naturel faisant concurrence au pétrole résiduel, soit environ 90 p. 100 du prix du pétrole, la demande canadienne et la capacité de production prévue des régions traditionnelles. L'on peut aussi voir l'estimation des exportations depuis le bassin sédimentaire de l'Ouest faite par l'Office national de l'énergie. Vous vous rappellerez que Dick a dit que l'on cherchait à obtenir 1,59 du Canada, compte tenu des niveaux d'exportations actuellement autorisés.

[Text]

It is clear that our western sedimentary basin could supply Canadian demand and the estimated level of exports until the end of the century. However, if the level of exports anticipated in 1989-90...

Do you know about where that is, Ollie?

Mr. Ollie Kaustinen (Vice-President, Engineering, Polar Gas Project): It is around 1.5 or 1.6.

Mr. Holding: Yes, that is the number Dick had.

If that is going to be maintained beyond 1989-90, you can readily see that additional sources of supply would be required after 1992. On this Vu-graph we have also overlaid the National Petroleum Council's projected U.S. supplementary gas requirements from their recent study and under their low price scenario. It can be seen that Canada could not supply the U.S. supplementary requirements from the western sedimentary basin after 1991. If we wish to take advantage of this market opportunity, connection of Canadian frontier gas resources will be required.

Our next Vu-graph deals with the high price case, looking at oil at \$27 a barrel and natural gas again competing with residual oil. The main difference between this and the previous Vu-graph is that with the higher prices there will be slightly lower Canadian demand, and some additional natural gas reserves would be added, resulting in a higher production capability.

Here again, even with the higher production capability, it is clear that the 1989 level of exports again could be maintained for a relatively short period, but could not be maintained after 1995. The projected U.S. demand for supplementary gas could not be met from Canada's western sedimentary basin after 1992.

Therefore, these studies indicate that, even with higher prices, Canada should not only increase its production capability in Alberta in conventional areas, but also bring on its frontier resources as quickly as possible. Although the Vu-graphs outline the situation very clearly, I would like to quote from the National Energy Board report on page 13 of their summary, which states:

Although we do not project natural gas exports beyond currently authorized volumes, in the longer term U.S. demand for Canadian natural gas is expected to be strong. To maintain high levels of exports beyond the early 1990s would likely require production from frontier sources.

Since it will take six to seven years to bring on Arctic frontier gas, detailed development planning should be under way now.

Now, we all know Canada currently has substantial excess natural gas production capability and that the U.S. has excess

[Translation]

Notre bassin sédimentaire de l'Ouest pourrait répondre à la demande intérieure et satisfaire au niveau d'exportations prévu jusqu'à la fin du siècle. Toutefois, si le niveau des exportations prévu pour 1989-1990...

A combien se situe ce niveau, Ollie?

M. Ollie Kaustinen (vice-président, Ingénierie, projet Polar Gas): Il est d'environ 1,5 ou 1,6.

M. Holding: Oui, c'est le chiffre que Dick a avancé.

Si ce volume se maintient au-delà de 1989-1990, vous pouvez facilement voir qu'il nous faudra des sources d'approvisionnement additionnelles après 1992. À ce vu-graphique, nous faisons également voir les prévisions avancées par le *National Petroleum Council* en ce qui concerne les besoins de gaz supplémentaires des États-Unis dans sa récente étude et en posant l'hypothèse d'un prix faible. Comme on peut le voir, après 1991, le Canada ne pourrait pas répondre aux besoins supplémentaires des États-Unis grâce au seul bassin sédimentaire de l'Ouest. Pour tirer parti de ce débouché, il faut assurer un raccordement aux ressources gazières des terres éloignées du Canada.

Le vu-graphique suivant porte sur l'hypothèse d'un prix élevé, soit 27\$ le baril pour le pétrole, le prix du gaz naturel étant à peu près le même que celui du pétrole résiduel. La principale différence entre ce graphique et le précédent est que, si les prix sont plus élevés, la demande canadienne sera probablement inférieure, et il pourrait y avoir des réserves gazières additionnelles, ce qui donnerait une capacité de production supérieure.

Dans ce cas également, même si la capacité de production est plus forte, il est clair que le niveau des exportations de 1989 pourra être maintenu pour une courte période, mais non pas après 1995. Après 1992, le bassin sédimentaire de l'Ouest du Canada ne suffira pas à répondre à la demande américaine prévue de gaz supplémentaire.

Ces études démontrent donc que, même si les prix sont plus élevés, le Canada doit non seulement accroître sa capacité de production dans les régions traditionnelles de l'Alberta, mais qu'il doit aussi commencer à mettre en valeur aussitôt que possible ses ressources dans les terres éloignées. Ces vu-graphiques présentent la situation de façon assez claire, mais j'aimerais également citer le rapport de l'Office national de l'énergie, plus précisément un passage, à la page 13, de son résumé où il est dit:

Bien que nous ne nous attendions pas à ce que les exportations de gaz naturel dépassent les volumes actuellement autorisés, nous nous attendons, à long terme, à une forte demande de gaz naturel canadien de la part des États-Unis. Pour maintenir des niveaux d'exportations élevés après le début des années 1990, il faudra probablement mettre en production les gisements dans les terres éloignées.

Comme il faut compter six à sept ans pour la mise en marché du gaz de l'Arctique, il faudrait dès maintenant commencer à planifier en détail les travaux d'exploitation.

Or nous savons tous que le Canada jouit actuellement d'une capacité de production excédentaire importante en ce qui

[Texte]

deliverability. This has resulted from the high exploration effort in North America in the late 1970s and early 1980s, spurred on by a perception of ever higher prices and higher gas demand.

• 1015

Since the early 1980s, with major efforts in energy conservation, demand has decreased substantially, and with this decrease in demand and the recent major reductions in international oil prices, not only have gas producers had to compete among themselves but also to offer prices competitive with the lower residual oil prices.

This situation has substantially reduced the cashflow of oil and natural gas producers. In an effort to maintain cashflows and market share, most producers have had to maximize their sales and discount their prices. This has resulted in gas being sold at what could be called distress prices and in a significant reduction in current drilling activity.

So current industry preoccupation with these urgent but short-term problems has the effect of delaying long-term major investments in resource development projects which will be urgently required to meet future market demands.

Finally, a pipeline has very high carrying costs in the initial years, which creates some major potential risks for pipeline owners and producers. There is no assurance that prices will remain stable and sufficiently high to yield a reasonable netback. A pipeline system to connect the frontier has a high initial capital investment and requires firm long-term gas contracts, as well as stable prices, in order to minimize the risks.

This is not a modest or even manageable risk for most companies. The sheer magnitude of the potential risk involved is sufficient to delay action until these risks can be reduced to manageable proportions.

What is needed for a major project such as Polar Gas to move forward is a policy environment which recognizes the risks and benefits to all parties, including the governments and consumers, who in the long run will be the major beneficiaries. Once it is established that a project of this magnitude is in the national interest, all involved parties have an obligation to share in the planning and development of a contractual, regulatory and financial environment conducive to development.

In conclusion, we hope our presentation has confirmed the existence of a major potential gas market opportunity for Canada beginning in the early 1990s. Potential benefits to Canadians of connecting frontier reserves are very large, including not only significant employment opportunities but also a major favourable cashflow to governments over the life of the project. Perhaps of even more significance is the

[Traduction]

concerne le gaz naturel, tandis que les États-Unis ont une capacité de livraison excédentaire. Cela résulte des efforts de prospection considérables que l'on a entrepris en Amérique du Nord à la fin des années 1970 et au début des années 1980 parce que l'on s'attendait à une augmentation appréciable des prix et de la demande de gaz.

Or depuis le début de années 1980, en raison des mesures importantes qui ont été prises sur le plan de l'économie et de l'énergie, la demande a beaucoup diminué et cela, combiné aux récentes compressions des prix internationaux du pétrole, a obligé les producteurs de gaz non seulement à se livrer concurrence entre eux, mais aussi à offrir des prix semblables aux prix inférieurs demandés pour le pétrole résiduel.

Cette situation a grandement réduit l'encaisse des producteurs de pétrole et de gaz naturel. Pour tenter de maintenir leur encaisse et leur part du marché, la plupart des producteurs ont été forcés de maximiser leurs ventes et de réduire leurs prix. Cela a fait que le gaz a été vendu à ce que l'on pourrait appeler des prix de détresse et a entraîné une baisse appréciable de l'activité de forage.

La préoccupation actuelle de l'industrie au sujet de ces problèmes urgents, mais à court terme a eu pour effet de retarder des investissements majeurs et à long terme dans des projets d'exploitation des ressources, qui s'imposeront de toute urgence pour répondre à la demande future du marché.

Il convient enfin de signaler que les premières années, un pipeline suppose des frais de possession très élevés, ce qui crée des risques de taille pour les propriétaires de pipelines et les producteurs. Rien ne garantit que les prix demeureront stables et suffisamment élevés pour produire des bénéfices nets raisonnables. Un pipeline raccordé aux régions neuves suppose des immobilisations initiales importantes et exige des contrats à long terme fermes ainsi que des prix stables, de manière à minimiser les risques.

Or, pour la plupart des sociétés, il ne s'agit pas là d'un risque modeste, ni même maniable. Au contraire, il est si important qu'il peut inciter tous les intéressés à ne rien faire tant qu'il n'aura pas pris des proportions plus acceptables.

Ce qu'il faut, dans le cas d'un projet de la taille de celui de *Polar Gas*, c'est un contexte politique qui tienne compte des risques et des avantages pour toutes les parties, y compris les pouvoirs publics et les consommateurs, qui seront en définitive les principaux bénéficiaires. Dès qu'un projet de cette envergure est reconnu comme étant d'intérêt national, tous les intéressés doivent prendre part à la planification et à l'établissement du milieu contractuel, réglementaire et financier qui en favorisera l'exécution.

Permettez-moi, en guise de conclusion, d'exprimer l'espoir que notre exposé a confirmé l'existence d'un débouché important pour le Canada en ce qui concerne le gaz naturel, qui se manifestera éventuellement dès le début des années 1990. Les avantages éventuels que peuvent toucher les Canadiens d'un raccordement aux réserves des terres éloignées sont très importants et comprennent non seulement des

[Text]

connection on the most economical basis possible of a frontier resource area that will be needed for our long-term energy security.

Realistic scheduling of a major project such as a gas pipeline to the Arctic indicates that completion of even the first phase in time to meet the projected U.S. market requirements in the early to mid-1990s will be extremely difficult. A real sense of urgency is needed.

To get this or any of the major frontier projects underway requires very special treatment. Because of the major risks involved, all beneficiaries must be able to work out contractual, regulatory and financial arrangements within a favourable policy environment conducive to risk-taking.

As just one of the parties involved, we at Polar Gas are doing our best to bring this about and we are seeking co-operation and support from all of the appropriate public and private sector groups.

Thank you, Madam Chairman, for the opportunity of making our formal presentation, and now we welcome a question-and-answer period.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Holding. I certainly appreciated your report, your words. It makes us realize how much we have to do in the next few years.

Before I go along, I want to introduce Dean Clay, who is our consultant; and Lawrence Harris, who also works with Dean; and Ellen Savage, our clerk. We have Bob Porter from Medicine Hat, and we have Mr. O'Neil from the east coast. He is the venture man.

We certainly appreciate your slides and your views and it just makes us really wonder how quickly we should get into action regarding a pipeline coming down from the Arctic. Perhaps, Mr. Porter, you would like to start some questions.

Mr. Porter: Thank you very much, Madam Chairman. Gentlemen, on behalf of the committee, I do appreciate the presentation that you have made. It was certainly detailed, and probably emphasizes a lot of the information that has been provided to this committee over the past number of months by various groups that have appeared before us.

You raise a number of things, and certainly as representing parts of western Canada and southern Alberta I appreciate very much the position we are in. We are seeing right now as a result of markets and deregulation where gas is in that \$1.60 to \$1.80 range. Some of the activity is based, as you indicated, in the U.S. on some of the driven-by-lease inventories that are being held. A lot of the drilling that is happening there of the limited amount is, I guess, a result of that. It is pretty difficult to justify going in in some of those questionable areas, and a

[Translation]

possibilités d'emploi nombreuses, mais aussi un apport financier favorable au profit des pouvoirs publics pour toute la durée du projet. Qui plus est, le raccordement, le plus économique possible, à une région éloignée s'impose pour notre sécurité énergétique à long terme.

Il est clair, si l'on s'en tient à un calendrier réaliste pour un projet de la taille de celui de l'aménagement d'un gazoduc jusqu'à l'Arctique, qu'il sera extrêmement difficile d'achever même la première phase à temps pour répondre aux besoins du marché américain au début des années 1990. Un sens d'urgence s'impose donc.

Pour faire démarrer n'importe quel projet important mettant en jeu les régions neuves, comme celui-ci, il faut des mesures très spéciales. En raison des risques que cela représente, tous les bénéficiaires doivent pouvoir produire ensemble des dispositions contractuelles, réglementaires et financières dans un contexte politique favorable à la prise de risques.

Le groupe *Polar Gas*, qui n'est qu'un des intéressés, fait de son mieux pour obtenir que cela se réalise, et il demande la coopération et l'appui de tous, des secteurs tant public que privé.

Je vous remercie, madame la présidente, de nous avoir donné l'occasion de faire cet exposé officiel, et nous nous ferons maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Holding. Je vous suis reconnaissante de votre rapport, de votre exposé. Cela nous permet de mieux comprendre la tâche qui nous attend dans les quelques années à venir.

Avant de poursuivre, je voudrais vous présenter Dean Clay, notre conseiller, Lawrence Harris, son associé, et Ellen Savage, notre greffier. Nous avons Bob Porter, de *Medicine Hat*, et M. O'Neil, de la côte atlantique. C'est notre homme de risques.

Nous vous remercions de nous avoir présenté vos diapositives et vos vues. Cela nous incite vraiment à nous demander quand nous devons commencer à agir pour permettre l'aménagement d'un pipeline depuis l'Arctique. Monsieur Porter, peut-être pourriez-vous commencer à poser quelques questions.

M. Porter: Merci beaucoup, madame la présidente. Messieurs, au nom du Comité, je vous remercie de votre exposé. Il était certes très détaillé et a mis en lumière une foule de renseignements que divers groupes qui ont témoigné devant nous nous ont fournis au cours des derniers mois.

Vous avez soulevé plusieurs points et, en tant que représentant de certaines régions de l'ouest du Canada et du sud de l'Alberta, je comprends votre situation. En raison des marchés et de la déréglementation, le prix du gaz se situe maintenant entre 1,60\$ et 1,80\$. Comme vous l'avez signalé, une partie de l'activité, aux États-Unis, provient des réserves qui dépendent des contrats de location. Je suppose qu'une bonne partie des travaux de forage qui se font résultent de cela. Il est assez difficile de justifier l'exploitation de ces régions douteuses, et

[Texte]

lot of them are getting that way in Alberta now with the price of gas and the cost of development.

You have indicated, certainly, the potential requirements we are facing one way or the other, no matter whether we look at the high or the low case, that somewhere down the line the United States is going to be requiring gas from sources here.

You mention the pipeline, and I guess that is probably the key to the development for both our countries in the future. This committee travelled last August to Inuvik, to the Beaufort, and looked at the potential there. At that time they were certainly gearing down somewhat. Have you contemplated on what has gone on in the past, and I am referring to the Berger commission of a number of years ago? There has probably been a change in attitude, and I think we realized that in talking to some of the local people, some of the native people. I do not know whether we talked to environmentalists as much. But do you see in attempting that Mackenzie Valley Delta pipeline some of those same problems encountered a number of years ago? Do you think that when we get into this thing we are going to have the hue and cry we did before about the environment, about everything from caribou to—I am sure you are all aware of the many aspects that came up at that other time. And yet I think we all appreciate the potential for both countries; that is, where we are going to have to obtain those additional reserves. I wonder if you would not mind touching on that. Do you see the problems we faced in the past?

Mr. Holding: Madam Chairman, it is not an area one likes to downgrade at all. We have kept a very active group; we have done major studies on the environmental aspects of the line, and that area has been studied and re-studied many times beginning with the Berger report. You will remember he said that as far as the natives are concerned, within 10 years they should be ready for this kind of development. It does not have the same environmental problems that the north slope had. There are no caribou herds up the Mackenzie River. Generally speaking, there is not a major problem. We do not anticipate any real problem in the environmental sense.

There are still land claim issues to be resolved, but the general feeling up there, the government looks favourably on future development, Interprovincial Pipe Line did a great job of getting a pipeline built without any major problems. They have pioneered for us the development in that area. I feel they are really ready for this particular kind of a development. I do not anticipate that. That is not the most difficult problem in getting started.

Mr. Porter: I think I read it in your report that you estimated that the first year the cost would be—and I gather that was the pipeline cost to the U.S. border—around \$2.50 a thousand in mcf?

Mr. Holding: That is right. It is \$2.00 U.S.

[Traduction]

cela est de plus en plus courant actuellement en Alberta en raison du prix du gaz et du coût des travaux d'exploitation.

Vous avez fait valoir que, peu importe l'hypothèse sur laquelle on se fonde, les États-Unis vont avoir besoin, à un moment ou un autre, de gaz canadien.

Vous avez parlé du pipeline, et je suppose que c'est probablement là la clé de la mise en valeur pour nos deux pays dans l'avenir. En août dernier, le Comité s'est rendu à Inuvik, jusqu'à la mer de Beaufort, et nous avons examiné le potentiel qui existe à cet endroit. À ce moment-là, les activités ralentissaient. Avez-vous examiné ce qui s'est produit dans le passé, et je songe tout particulièrement à la Commission Berger d'il y a quelques années? Je pense que les mentalités ont sans doute changé, et je pense que nous nous sommes rendu compte lorsque nous avons discuté avec des personnes de l'endroit, avec certains des autochtones. Je ne sais pas si nous avons tellement discuté avec des écologistes. Mais ne pensez-vous pas que l'aménagement d'un pipeline dans le delta du Mackenzie va soulever des problèmes identiques à ceux que l'on a connus il y a quelques années? Ne pensez-vous pas que l'on va soulever les mêmes cris à propos de l'environnement, à propos de tout depuis le caribou jusqu'à... Je suis certain que vous connaissez bien tous les points que l'on a soulevés la dernière fois. Par contre, je pense que nous sommes tous conscients du potentiel que cela représente pour nos deux pays; autrement dit, nous allons devoir exploiter ces réserves éloignées. Pourriez-vous toucher un mot de cela. Croyez-vous que nous allons avoir les problèmes qui se sont posés dans le passé?

M. Holding: Madame la présidente, nous ne voulons pas minimiser cela. Notre groupe a été très actif; nous avons fait des études fouillées sur les aspects environnementaux du pipeline, et cette région a été étudiée et réexaminée de nombreuses fois depuis le rapport Berger. Vous vous souviendrez qu'il a dit que, en ce qui concerne les autochtones, dans 10 ans ils seraient prêts pour ce genre de projets de mise en valeur. La région qui nous intéresse ne présenterait pas les mêmes problèmes environnementaux que la pente nord. Il n'y a pas de troupeaux de caribous le long du Mackenzie. D'une manière générale, il ne semble pas y exister de problème majeur. Nous ne nous attendons pas à de graves problèmes en ce qui concerne le milieu.

Il y a encore la question des revendications territoriales à régler, mais il semble, d'une manière générale, que le gouvernement se montre favorable à l'exploitation future. Interprovincial Pipeline n'a eu aucune difficulté à aménager une canalisation. Ils ont en quelque sorte été des défricheurs pour nous dans cette région. Je pense que cette région est prête pour une exploitation du genre. Je ne m'attends pas à des problèmes. Le plus grand problème est de démarrer.

M. Porter: D'après votre rapport, vous estimez que, la première année, le coût s'élèverait—et je suppose que c'est le coût du pipeline jusqu'à la frontière américaine—à environ 2,50\$ le million de pieds cubes.

M. Holding: En effet. C'est 2\$ US.

[Text]

Mr. Porter: Yes. Around \$2.50 Canadian. So given that and the cost of production in those frontier areas, what would you anticipate the gas price would have to be at that time and point, approximately?

• 1025

Mr. Holding: I think we need to have it back where it was a few years ago—\$3 and up—but really the producer is the person who is going to answer that one because they have the netback there. The way the system works nowadays, the market price determines what you are going to get for the gas; transportation costs are subtracted and the producer gets what is left. If that is enough, then this project will go. Lee would have to tell you how much they need, but it is our impression that if we have in the order of \$18 to \$20 equivalent oil we have a viable project.

Mr. Porter: We have talked and I do not think we have mentioned... and certainly the potential from the north... I think, Mr. Snyder, it was you who mentioned that you have your pipeline access to Mexico. Is there a potential there in the conventional sense, or is the cost or the development in that area...? Do you care to comment on that at all? Are you looking in that direction as well?

Mr. Snyder: The Mexican natural gas situation?

Mr. Porter: That is right.

Mr. Snyder: Yes. We had the largest percentage of imports of gas from Mexico. We had 37.5% of the gas that flowed across the border in the border gas group. We looked at Mexico as far as long-term potential. Mexico produces about 4 billion cubic feet of natural gas a day; that natural gas is basically associated gas, it is associated with the production of their crude. As a consequence you have that as a limiting factor, it is associated gas. There is some dry gas production in the northern part of Mexico. Long-term, we do not see Mexico as a major natural gas exporter unless they find significant quantities of non-associated natural gas. The areas that hold potential are areas that are very rugged. They probably will not get into those. We think they can drill and find oil a lot easier where they are finding it as opposed to a gas-oriented search.

As you know, Mexico also has an option of using the gas internally or of exporting the oil. Given the way netback pricing works and the competition with the residual fuel oil, the Mexicans can receive a higher value for their oil exports than they do for natural gas. They are just farther away from the markets than you are; they have to go up to the southern border of the United States and then on up another 1,200 miles to the northeastern United States. It takes them 800 miles just to get to their border and then just to get there they are in the major producing gas area of the United States. So they have an inherently less strategic position than Canada as far as natural gas. As well, their gas is associated, which tends to limit their productive capability to what they need for oil.

[Translation]

M. Porter: Oui. Environ 2,50\$ CDN. Compte tenu de cela et du coût de production dans les régions neuves, quel serait à votre avis le prix du gaz à ce moment-là, environ?

M. Holding: Je pense que le prix doit revenir à ce qu'il était il y a quelques années—c'est-à-dire au moins 3\$—mais c'est en fait le producteur qui est le mieux placé pour répondre à cela, parce que c'est lui qui a les recettes brutes. De nos jours, c'est le prix du marché qui détermine ce que l'on obtient pour le gaz; on soustrait les frais de transport, et le producteur garde ce qui reste. Si le montant est suffisant, le projet démarre. Lee pourrait vous dire combien il faut, mais d'après nous, si nous avons entre 18\$ et 20\$ d'équivalent de pétrole, le projet est viable.

M. Porter: Nous avons parlé, et je pense pas que nous avons mentionné... et certes en ce qui concerne le potentiel du Nord... Monsieur Snyder, je pense que c'est vous qui avez mentionné que vous avez accès par pipeline au Mexique. Existe-t-il un potentiel dans cette région en ce qui concerne les réserves traditionnelles, ou est-ce que le coût de mise en valeur...? Auriez-vous des commentaires à faire à ce sujet? Est-ce que vous examinez cela également?

M. Snyder: Vous voulez dire la situation du gaz naturel au Mexique?

M. Porter: En effet.

M. Snyder: Oui. Nous avons enregistré notre pourcentage le plus élevé d'importations de gaz du Mexique. Nous avons en effet importé 37,5 p. 100 de notre gaz de ce pays. Nous avons étudié le Mexique sur le plan du potentiel à long terme. Ce pays produit 4 milliards de pieds cubes de gaz naturel par jour, et il s'agit essentiellement de gaz associé, c'est-à-dire de gaz associé à la production du brut. Cela est donc un facteur de limitation. Il se fait de la production de gaz sec dans le nord du Mexique. À long terme, nous ne considérons pas le Mexique comme un exportateur important de gaz naturel, à moins qu'il ne trouve des quantités importantes de gaz naturel non associé. Les régions qui offrent ce potentiel sont très sauvages. Les Mexicains ne les mettront probablement pas en valeur. À notre avis, il est beaucoup plus facile pour eux de forer des puits et d'extraire du pétrole que de chercher du gaz.

De plus, comme vous le savez, le Mexique peut soit utiliser le gaz pour ses besoins internes soit exporter le pétrole. Compte tenu du régime de fixation des prix en fonction du produit net et de la concurrence avec le pétrole résiduel, les Mexicains obtiennent une meilleure valeur sur leurs exportations de pétrole que sur celles de gaz naturel. Ils sont tout simplement plus éloignés des marchés que vous ne l'êtes; ils doivent se rendre jusqu'à la frontière sud des États-Unis puis encore 1,200 milles jusqu'au nord-est du pays. Il leur faut franchir 800 milles tout simplement pour se rendre à la frontière, et ils se trouvent alors dans une autre région productrice importante des États-Unis. Ils se trouvent donc dans une situation moins stratégique que le Canada en ce qui concerne le gaz naturel. De plus, le gaz est associé, ce qui tend

[Texte]

Mr. Porter: Yes. Thank you.

On the pipeline, sir, I think you have indicated that we looking at about a seven-year lead time. Say we were to start—

Mr. Holding: Our current schedule would push us to meet 1994/95 if everything goes reasonably smoothly.

Mr. Porter: I guess that is all for now, Madam Chairman. I may have a few later.

The Chairman: Perhaps we could just follow along on what Mr. Porter was saying regarding your lead time. Within your report, I think you quoted \$5.6 billion in 1985 dollars. Is that figure still relative as far as the pipeline is concerned?

Mr. Holding: The pipeline is about \$3.3 billion in 1986 dollars.

The Chairman: Okay. And the whole project then would be—

Mr. Holding: The whole project, including the upstream at the producer end, would be of the order of \$5 billion to \$5.5 billion.

The Chairman: In 1986 dollars?

Mr. Holding: In 1986 dollars.

The Chairman: What are you sort of looking at in regard to...? I see there are four players on your team; did anybody take the place of the Province of Ontario or—

Mr. Holding: Not yet, but I think as we get closer to financing the project we will want to bring in some additional partners.

The Chairman: Just hypothetically, are you looking for government support, or what sort of plans had you in regard to the financing of this line?

• 1030

Mr. Holding: We are hoping our partners will be prepared to take their share. There will be some equity available to the purchasers, and they have not been identified as yet. So we are not able to become serious about financing it until the purchase arrangements are made, and before that there will have to be an export hearing. There has to be approval to export the gas. There are several regulatory hurdles to be overcome before we can get serious about financing it.

The Chairman: On that, in the National Energy Board 1986 regulatory agenda, your application is there with no date.

Mr. Holding: That is right. Until the producers have filed an application for export for the gas, it is very difficult to put together the contractual underpinning for financing; in other

[Traduction]

à limiter leur capacité de production à ce qu'ils ont besoin pour obtenir du pétrole.

M. Porter: Oui. Merci.

En ce qui concerne le pipeline, vous avez parlé, il me semble, d'un délai de sept ans. si nous commençons...

M. Holding: D'après notre calendrier actuel, le projet serait achevé en 1994-1995, si tout va bien.

M. Porter: Je pense que c'est tout pour l'instant, madame la présidente. J'aurais peut-être d'autres questions à poser un peu plus tard.

La présidente: Peut-être pourrions-nous continuer d'examiner cette question des délais qu'a soulevée M. Porter. Dans votre rapport, il me semble que vous parlez du montant de 5,6 milliards de dollars de 1985. Est-ce que ce montant vaut toujours en ce qui concerne le pipeline?

M. Holding: Le pipeline coûterait environ 3,3 milliards de dollars de 1986.

La présidente: Très bien. Et tout le projet...

M. Holding: Tout le projet, y compris le raccordement en amont pour le producteur, coûterait entre 5 et 5,5, milliards de dollars.

La présidente: En dollars de 1986?

M. Holding: En dollars de 1986.

La présidente: Qu'envisagez-vous en ce qui concerne...? Je vois que vous avez quatre joueurs dans votre équipe; quelqu'un remplace-t-il la province de l'Ontario ou...

M. Holding: Pas encore, mais je pense que lorsqu'il sera davantage question de financement du projet nous voudrions faire appel à d'autres associés.

La présidente: Sur le plan purement hypothétique, recherchez-vous un appui gouvernemental, ou quels sont vos plans en ce qui concerne le financement de ce projet?

M. Holding: Nous espérons que nos associés seront en mesure d'assumer leur part. Les acheteurs auront droit à un avoir de propriétaire, mais nous ne les avons pas encore identifiés. Nous ne pouvons donc examiner sérieusement la question du financement tant que les dispositions n'auront pas été prises en ce qui concerne l'achat, et avant cela, il devra se tenir une audience d'exportation. L'exportation de gaz doit être approuvée. C'est donc dire que nous devons surmonter plusieurs obstacles réglementaires avant de commencer à discuter sérieusement de financement.

La présidente: Votre requête figure à l'état des projets de réglementation de 1986 de l'Office national de l'énergie, mais sans date.

M. Holding: En effet. Tant que les producteurs n'auront pas fait une demande d'exportation du gaz, il est très difficile d'établir les conditions contractuelles du financement;

[Text]

words, you cannot get money for financing it until you have some firm contracts as a basis.

The Chairman: How many producers would be in that Mackenzie—

Mr. Holding: There are three central producers in this area. Esso Resources has the largest amount, and they are followed by Gulf and Shell. They are all examining their positions, and we have some hope that they are planning an export application before very long.

The Chairman: Maybe Mr. Snyder gave us some figures in regards to reserves in that particular area. Did you?

Mr. Snyder: As for the Beaufort Sea, no, I did not.

Mr. Holding: We have some numbers in the booklet. There is about 6 trillion cubic feet. There is enough for a pipeline there now onshore, so without the high-technology problems of going offshore, there is a resource base there now ready to floor a pipeline. So we are essentially ready to go just as soon as some confidence in price levels exists so the producers are able to take their part of the risk.

The Chairman: But they again have to have the contract, do they not? Time is of the essence—

Mr. Holding: That is right.

The Chairman: —or it would appear from Mr. Snyder's presentation that 1992 or 1994, give or take there, is the crunch period, depending on your DLI.

Mr. Snyder: Correct. At some time certainly in the mid-1990s, as far as we can tell, there will be a crunch. It could come as early as 1991 or 1992; it could come later in the 1990s. But basically when you look at the lead time of a frontier project, seven to ten years, and add that onto 1987, that puts you comfortably in the middle of the 1990s.

The Chairman: What sort of swing feedstocks can the United States industry swing to, besides the nuclear we touched on?

Mr. Snyder: The other source they basically have is oil, and of course, we know the basic position of the United States regarding oil. Any incremental oil is going to be imported oil, and of course, that will have balance of payments problems. As far as we are concerned, we would much rather do it with a major trading partner.

The Chairman: Then that takes me to the next question: was that FERC 256 decision in regards to double demand the way we price our gas? From everything you have said and the various presentations we have had here, obviously the United States is looking to Canada to import more gas, and yet the government seems to be working against us. Have you any comments in regards to that FERC decision?

Mr. Snyder: I have certainly read the decision and I have also read the NEB filing. As for whether or not there will be a

[Translation]

autrement dit, il est impossible d'obtenir des capitaux avant de disposer de contrats fermes.

La présidente: Combien de producteurs seraient . . .

M. Holding: Il y a trois producteurs importants dans cette région. Esso Ressources est le plus important, suivi de Gulf et de Shell. Ils examinent tous leur position, et nous espérons les voir présenter une demande d'exportation avant longtemps.

La présidente: M. Snyder nous a peut-être fourni des chiffres concernant les réserves de cette cette sphère, où est-ce que je m'abuse?

M. Snyder: En ce qui concerne la mer de Beaufort, non, je ne vous en ai pas donné.

M. Holding: Il y a quelques chiffres dans le livret. On parle de 6 billions de pieds cubes. Il y a assez de réserves à terre pour alimenter un pipeline, sans être obligé de régler les problèmes de technologie de pointe que suppose un projet en mer, il y a une base suffisante pour un pipeline. Nous serons donc prêts à démarrer dès qu'aura été établi un niveau de confiance suffisant en ce qui concerne les prix pour permettre aux producteurs d'assumer leur part du risque.

La présidente: Mais ils doivent avoir le contrat, n'est-ce pas?. C'est une question de temps . . .

M. Holding: En effet.

La présidente: . . . ou alors, d'après l'exposé de M. Snyder, 1992 ou 1994 sera la période critique, compte tenu de l'indice de durée de livraison.

M. Snyder: Exactement. A un moment ou un autre vers le milieu des années 1990, du moins selon nous, il y aura une période critique. Cela pourrait se produire dès 1991 ou 1992, on pourrait n'arriver que plus tard, Mais si l'on examine les délais de construction pour un projet de ce genre, soit sept à dix ans, et que l'on ajoute cela à 1987, cela nous mène facilement jusqu'au milieu des années 1990.

La présidente: Quelle autre source l'industrie américaine peut-elle utiliser, outre le nucléaire dont nous avons parlé?

M. Snyder: L'autre source est essentiellement le pétrole, et nous connaissons évidemment la position fondamentale des États-Unis à ce sujet. Tout pétrole additionnel devra être importé, et cela aura évidemment des conséquences en ce qui concerne la balance des paiements. En ce qui nous concerne, nous préférons traiter avec un associé commercial important.

La présidente: Cela m'amène à la question suivante: la décision 256 de la FERC au sujet du doublement de la demande portait-elle sur notre façon de fixer le prix de notre gaz? D'après tout ce que vous avez dit et les divers exposés que nous avons eus, il est clair que les États-Unis veulent importer plus de gaz naturel du Canada, mais le gouvernement semble travailler en notre défaveur. Avez-vous des observations à faire au sujet de cette décision de la FERC?

M. Snyder: J'ai bien sûr lu cette décision et le dépôt de l'ONE. Quant à savoir si le FERC va changer de vues, je n'en

[Texte]

change in posture or heart by our FERC, I really have no idea as to what will come out. But one has to say that the as-build concept is something we had looked at as a way to put charges into our pipeline.

Mr. Keys has negotiated some contracts, and maybe he could comment more on the exact position, the contractual relationships as it affects those.

The Chairman: Mr. Keys.

Mr. Keys: Certainly from the standpoint of our company, we support the as-build concept or we would not have entered into the contracts. With a project like we are talking about here, I think there would need to be some understanding between our governments, especially on the United States side, that it is the pricing mechanism we would have to work with to make a project like this go, to obtain the financing. From the standpoint of our company, we would be willing to go forward with it.

The Chairman: Did we not have an understanding on the pre-build?

Mr. Snyder: I think the pre-build has been exempted from order 256, so one could presuppose that there could be similar arrangements for another frontier development.

Mr. Holding: Right. That is an example, Madam Chairman, of what can be done. I think we would have to say there is no way we could finance this project unless there were understandings—

• 1035

The Chairman: Sure.

Mr. Holding: —long-term understandings, because you just cannot start out on a major project and then have the rules change some years out. That is one of the major regulatory or, let us say, government areas of support that would be important to getting a project going.

The Chairman: Have you any comments on the surplus test the National Energy Board is taking another look at, as far as exports are concerned?

Mr. Holding: No. I think they have always, until now, kept the frontier resource areas clear of any formula. We have always said that all we want is to protect the quantity required to get this pipeline moving. After that, what you have done is you have opened up a whole resource area—

The Chairman: Yes.

Mr. Holding: —and the excess amounts certainly can take part in any national formula; but not until you have made that first connection, which is the difficult one.

The Chairman: Right.

Mr. Clay has a few questions.

[Traduction]

ai aucune idée. Mais je dois dire que nous avons exploré le principe du pipeline tel que construit comme une façon d'inclure des droits dans notre pipeline.

M. Keys a négocié quelques contrats, et il pourrait peut-être commenter la position exacte, les relations contractuelles sur ce plan.

La présidente: Monsieur Keys.

M. Keys: Notre société appuie certainement le principe du pipeline tel que construit, autrement nous n'aurions pas conclu les contrats. Dans le cas d'un projet comme celui que nous envisageons, je pense que nos gouvernements, spécialement celui des États-Unis, doit comprendre que c'est avec le mécanisme d'établissement des prix que nous devons travailler pour faire démarrer le projet, pour obtenir les capitaux. En ce qui concerne notre société, nous serions disposés à aller de l'avant.

La présidente: Est-ce que nous n'avions pas une entente au sujet des installations préalables?

M. Snyder: Je pense que les installations préalables ont été soustraites à l'application de l'ordonnance 256, et on peut donc supposer qu'il pourrait y avoir des dispositions semblables pour un autre projet dans les terres neuves.

M. Holding: Exactement. Cela est un exemple, madame la présidente, de ce qui peut se faire. Mais on peut dire, je pense, que nous ne pourrions absolument pas financer ce projet à moins d'ententes...

La présidente: Bien sûr.

M. Holding: ... d'ententes à long terme, parce que l'on ne peut entreprendre un projet d'envergure et accepter qu'on change les règles quelques années plus tard. C'est là un des principaux mécanismes d'appui réglementaire, ou disons plutôt gouvernemental, qu'il serait important d'avoir pour faire démarrer un projet.

La présidente: Avez-vous des observations à faire au sujet de la vérification de l'excédent qu'examine à nouveau l'Office national de l'énergie par rapport aux exportations?

M. Holding: Non. Jusqu'ici, on a toujours refusé d'appliquer une formule aux ressources des régions éloignées. Quant à nous, nous avons toujours affirmé que nous ne voulions tout simplement que protéger la quantité requise pour assurer l'exploitation de ce pipeline. Depuis, on a ouvert tout ce domaine des ressources...

La présidente: Oui.

M. Holding: ... et les quantités excédentaires peuvent certes être incluses dans une formule nationale; mais cela ne peut se faire avant que l'on ait établi le premier raccordement, qui est, bien sûr, le plus difficile.

La présidente: En effet.

M. Clay a quelques questions.

[Text]

Mr. Dean Clay (Consultant to the Committee): Thank you, Madam Chairman.

Gentlemen, first I would like to compliment you on a very thorough analysis. It is going to be very useful for our purposes.

Right at the beginning of your remarks you said there needed to be a satisfactory level of oil and gas prices in the future and you would have to have some confidence in it, and you mentioned \$18 to \$20 a barrel as perhaps being sufficient to make the project viable. But given our unpredictable markets now for oil and gas, how do you propose there will be this confidence in the long-term price trends?

Mr. Holding: I have to say there are many parties to this decision I gave you; our perception of what might make an attractive project. The producer, as I say, has that major market risk, and he has to feel comfortable about it. I think all the forecasts we see, and the current activities, might lead you to believe oil prices are on the way up to some more reasonable level. We doubt they will ever go back to \$28 again. I think we are more likely to be in this range of \$18 to \$24—somewhere in there—and we think a project can go.

But the producer has to agree that there is enough for him in that project, and we would like to spread this risk over as many parties as possible. The only way we can see a very large project going is if the risk is spread over most of the people who are going to benefit from it. That means getting down and discussing with the purchaser, who we hope will have a sense of urgency in a few years . . . if many of them are seeing Dick Snyder's report, there ought to be some people beginning to bang on our doors, saying they would like to see a frontier project. We then say, well, now you are going to have to take a share of the risk with the rest of us.

So I think we are just entering this stage where the beneficiaries of the project have to sit down and say, now, how are we going to divide up this quite extensive risk? I do not think we are ever going to get a guarantee on the price, is what I am saying.

Mr. Clay: I do not know if you followed the presentation Husky Oil made to this committee recently, in effect for a guaranteed price for high-cost oil in the future. Would you be proposing something similar to that for natural gas, or do you feel you just want a market-responsive price?

Mr. Holding: I am not sure we need it. What I think we need is to sit down, again—the parties who are responsible—and discuss the many ways in which these risks can be minimized. That is one probably very attractive approach. I am sure we would be happy to have that too. But I think all of the people have to sit down and look at an agenda of possible

[Translation]

M. Dean Clay (conseiller auprès du Comité): Merci, madame la présidente.

Tout d'abord, permettez-moi de vous féliciter, messieurs, de votre analyse très fouillée. Cela va nous être très utile.

Au tout début de vos observations, vous avez signalé que les prix du pétrole et du gaz devaient être à un niveau satisfaisant dans l'avenir et qu'il devait exister un certain degré de confiance à ce sujet, et vous avez mentionné que le prix de 18\$ à 20\$ le baril était peut-être suffisant pour assurer la viabilité du projet. Compte tenu du caractère imprévisible actuel des marchés du pétrole et du gaz, comment réussira-t-on, à votre avis, à susciter cette confiance dans les tendances à long terme en ce qui concerne les prix?

M. Holding: Je vous rappelle que cette décision met en jeu une foule d'intervenants, du moins selon notre façon d'envisager la situation pour mettre sur pied un projet attrayant. C'est le producteur, je le rappelle, qui doit prendre le principal risque dans le marché, et il doit se sentir à l'aise sur ce plan. D'après toutes les prévisions que l'on nous propose et les activités en cours, on pourrait être porté à croire que les prix du pétrole sont à la hausse et qu'ils atteindront éventuellement un niveau plus raisonnable. Nous doutons quant à nous qu'ils reviennent à 28\$ le baril. Je pense qu'ils seront plutôt dans cette gamme de 18\$ à 24\$—dans ce coin-là—et nous croyons qu'il serait dans ce cas possible de faire démarrer un projet.

Mais le producteur doit être convaincu que le projet peut lui rapporter suffisamment, et c'est pourquoi nous voulons répartir ce risque entre le plus grand nombre d'intervenants possible. La seule façon, selon nous, de faire démarrer un très grand projet est de répartir le risque entre presque toutes les personnes qui vont en bénéficier. Cela veut dire que nous devons discuter avec les acheteurs, qui, nous l'espérons, prendront conscience de l'urgence de la situation qui existera dans quelques années . . . s'il y en a beaucoup qui lisent le rapport de Dick Snyder, ils devraient bientôt commencer à frapper à notre porte pour nous demander d'entreprendre un projet dans les régions éloignées. Nous leur dirons alors qu'ils vont être obligés d'assumer, comme nous tous, une part du risque.

Par conséquent, je pense que nous arrivons à peine à ce stade où il va falloir répartir le risque assez important entre les bénéficiaires du projet. Je pense que nous n'aurons jamais de garantie en ce qui concerne le prix, c'est tout.

M. Clay: Je ne sais pas si vous avez suivi la présentation qu'a faite récemment à ce Comité la *Husky Oil* et qui visait essentiellement à obtenir dans l'avenir un prix garanti pour le pétrole à coût élevé. Proposeriez-vous une mesure semblable en ce qui concerne le gaz naturel ou pensez-vous ne vouloir qu'un prix établi en fonction du marché?

M. Holding: Je ne suis pas certain que c'est ce qu'il nous faut. Ce qu'il nous faut, je pense, c'est de discuter à nouveau avec les responsables des nombreuses mesures que nous pouvons prendre pour minimiser les risques. Il s'agit sans doute là d'une démarche très intéressante. Je suis certain que nous nous empresserions d'y participer. Mais je pense que tous les

[Texte]

ways of reducing these risks. There are more than one. And that is really the stage we are at. We are not specific. We are just entering into the discussion stage.

Mr. Clay: Mr. Holding, you said long-term gas contracts would be required to underwrite these expensive pipeline projects in the North, yet if we look at the statistics coming in for the beginning of the new gas year, it is clear that an increasing volume of gas is moving to the United States under short-term contracts. How are you going to convince people to sign long-term contracts for this gas, given the uncertainty in price?

Mr. Holding: That is not going to be easy. But as the perception of a shortage occurs, spot prices are certainly not going to be as readily available. They are going to have to have a mix in their individual portfolios of long-term. I do not think a company like Tenneco is content to live on the hope of spot-price gas. They have to have reassurance.

Mr. Keys: In our particular case, we have contracts with our customers—some 104 customers in our pipeline system—to serve their needs and their requirements until the year 2000. Right now, we are in a state of transition in the U.S. gas industry between whether a company is going to be a merchant or whether he is going to be a transporter.

• 1040

Our own company just recently on December 10, 1986 opened up its system under Order 436, so we are going through a transition system right now just to determine how the marketplace is going to dictate to us that we should operate our pipeline system; whether we should be predominantly a merchant or whether we should be predominantly a transporter. It is going to take some time to shake out.

Even with that, with the reserve additions that we are talking about in the future, pretty much stable demands, we feel that there are going to have to be some other sources of supply attached to make up the difference.

We cannot afford the luxury of waiting to find out exactly what is going to happen in 1992 to start looking to the future. We have to do it right now. It is not that I am prepared to sign a contract today, but I am prepared to start the process moving that has to be considered by you to consider export of the gas; also by the producers involved for them to start looking at development.

We need to talk to the U.S. government from the same point of pricing and what is needed to be done to put together a major project like this and looking at this project, to help us in the mid-1990s. You asked earlier what are some other alternatives.

The Chairman: Yes.

[Traduction]

responsables doivent examiner ensemble les moyens que l'on pourra éventuellement prendre pour réduire ces risques. Il y en a beaucoup. Voilà essentiellement où nous en sommes actuellement. Rien n'a été arrêté. Nous sommes tout simplement parvenus au stade des discussions.

M. Clay: Monsieur Holding, vous avez affirmé qu'il faudrait avoir des contrats à long terme pour garantir la rentabilité de ces mégaprojets de pipeline dans le Nord, mais si l'on examine les statistiques pour le début de la nouvelle année en ce qui concerne le marché du gaz, il est clair qu'un volume croissant de gaz naturel est acheminé aux États-Unis en vertu de contrats à court terme. Compte tenu de l'incertitude en ce qui concerne le prix, comment allez-vous convaincre les intéressés de signer des contrats à long terme pour ce gaz naturel?

M. Holding: Cela ne va pas être facile. Mais au fur et à mesure que l'on prendra conscience d'une pénurie possible, il va être de moins en moins facile d'obtenir un prix spot. Les intéressés devront inclure, dans leur portefeuille, certains contrats à long terme. Je ne pense pas qu'une société comme Tenneco va se contenter d'espérer des prix spot pour le gaz. Elle a besoin de certaines garanties.

M. Keys: En ce qui nous concerne, nous avons conclu des contrats avec nos clients—quelque 104 clients de notre réseau de pipeline—pour répondre à leurs besoins jusqu'à l'an 2000. À l'heure actuelle, l'industrie gazière américaine traverse une période de transition en ce qui concerne le statut des sociétés, c'est-à-dire en tant que marchand ou en tant que transporteur.

Pas plus tard que le 10 décembre 1986, notre société a ouvert son système en vertu de l'ordonnance 436, ce qui signifie que nous traversons à l'heure actuelle une étape de transition en vue de déterminer comment le marché va nous obliger à exploiter notre pipeline, à savoir si nous devons surtout être un marchand ou un transporteur. Il nous faudra quelque temps pour régler la situation.

Même à cela, compte tenu des réserves additionnelles envisagées pour l'avenir et la stabilité relative de la demande, nous croyons que nous aurons besoin d'autres sources d'approvisionnement pour combler la différence.

Nous ne pouvons nous permettre d'attendre et de voir ce qui se produira en 1992 pour commencer à nous tourner vers l'avenir. Nous devons le faire immédiatement. Non pas que je sois prêt à signer immédiatement un contrat, mais je suis certes prêt à entamer le processus qui vous incitera à examiner la possibilité d'exporter du gaz naturel et qui incitera également les producteurs visés à envisager des travaux de mise en valeur.

Nous devons discuter avec l'administration américaine de la question de la fixation des prix et des mesures qu'il y a lieu de prendre pour mettre sur pied un projet d'envergure comme celui-ci et, compte tenu de ce projet, pour nous aider vers le milieu des années 1990. Vous vouliez savoir, un peu plus tôt, quelles étaient les solutions de rechange.

La présidente: Oui.

[Text]

Mr. Keys: Certainly, our neighbour, Canada, to us is the first place that we should come to try to work with. And I say "work with" because that is exactly what we, in our company, have always wanted to do and want to do in the future. We have a contract with Mobil for 40% of the Sable Island gas.

The Chairman: There you go, Lawrence.

Mr. Keys: That would be our plans for the future, also, it needs to be considered in with this project. We are very active in Trinidad and Tobago for LNG to the U.S. As Dick mentioned, I have the largest contract for gas from Mexico. It is not to say that gas will never flow again from Mexico, but who knows? Down the road somewhere, it possibly could. We are not planning on it for our pipeline system supply at least for the next five years.

We are very active in Norway as Tenneco, as Tennessee Gas Pipeline Company, as development of the reserves in Norway, to possibly move to the U.S. as LNG. There are a lot of different alternatives that we are looking at, and we just cannot afford the luxury of deciding we are going to put all of our marbles in one basket and go with them.

Certainly, some of these projects are more economical than others, and we feel that with the scenario we are looking at, the Polar Gas Project is certainly at the top of the list of projects that we should be involved in, along with Sable Island gas.

Mr. Clay: In the NPC interim report, I believe it projects a need to import gas at a level of about 2.6 tcf per year at the end of the century under either the high or low price scenarios, presumably because demand and supply both shift depending on the price of oil.

I guess, judging from your Polar Gas proposal, your initial through-put would be something on the order of one-quarter of a tcf per year when you connect up the Delta Gas. Your proposal says it would be fairly easy to double that to half a tcf per year. Could you give us a little idea how you would see the Polar Gas Project expanding? Because one-quarter of a tcf is a relatively small increment compared to the problem we see developing in the 1990s.

Mr. Holding: I think we mention in here that it is primarily compression horsepower. The capacity of 36-inch pipeline is double what our initial through-put would be.

Mr. Clay: I was thinking more of timing rather than... when you might extend the system into—

Mr. Holding: I guess if we could get it started, we would then be able to move with the market because it would only take a year or two of advance warning to step up the capacity. Once we are on the way, we can do that rather quickly.

[Translation]

M. Keys: Eh bien, il nous semble que nous devons tout d'abord essayer de travailler avec notre voisin, le Canada. Je dis «travailler avec» parce que c'est exactement ce que nous, c'est-à-dire notre société, avons toujours voulu faire et voulons continuer à faire dans l'avenir. Nous avons un contrat avec la Mobil pour 40 p. 100 du gaz de l'île de Sable.

La présidente: Voilà Lawrence.

M. Keys: Cela ferait partie de nos plans d'avenir, et il faudrait également en tenir compte pour ce projet. Nous sommes très actifs, à Trinité et Tobago, dans le domaine du gaz naturel liquéfié destiné aux États-Unis. Comme Dick l'a mentionné, j'ai le contrat le plus important de gaz naturel provenant du Mexique. Cela ne veut pas dire que nous n'obtiendrons plus jamais de gaz du Mexique, mais qui sait? Cela pourrait fort bien être le cas dans l'avenir. Ce n'est toutefois pas ce que nous prévoyons en ce qui concerne notre pipeline pour au moins les cinq prochaines années.

Nous sommes très actifs en Norvège comme Tenneco, comme *Tennessee Gas Pipeline Company*, afin de mettre en valeur les réserves norvégiennes et éventuellement acheminer du gaz naturel liquéfié aux États-Unis. Nous examinons donc une foule de solutions de rechange, et nous ne pouvons nous permettre de mettre tous nos oeufs dans le même panier et de ne compter que sur cela.

Évidemment, certains de ces projets sont plus économiques que d'autres et le projet *Polar Gas* est certes un des premiers qui devraient être mis en oeuvre, tout comme celui de l'île de Sable.

M. Clay: Dans son rapport provisoire, le NPC prévoit, il me semble, qu'il sera nécessaire d'importer environ 2.6 milliards de pieds cubes de gaz par année à la fin du siècle, selon l'hypothèse du prix faible ou du prix élevé, sans doute parce que l'offre et la demande changent, compte tenu du prix du pétrole.

Si je comprends bien votre projet *Polar Gas*, votre débit initial serait de l'ordre d'un quart de milliard de pieds cubes par année au moment du raccordement aux réserves du delta. D'après votre proposition, il serait assez facile de doubler ce volume pour avoir un débit d'un demi-milliard de pieds cubes par année. Pouvez-vous nous donner une idée de la façon dont cette expansion pourrait se faire, parce qu'une augmentation d'un quart de milliard de pieds cubes n'est pas très forte, si on la compare au problème qui se posera vraisemblablement dans les années 1990?

M. Holding: Nous avons dit, je crois, qu'il s'agissait surtout de rajouter des postes de compression. La capacité d'un pipeline de 36 pouces est le double de ce que serait notre débit initial.

M. Clay: Je songeais plutôt au moment auquel vous penseriez... élargir le système...

M. Holding: Si nous réussissons à faire démarrer le projet, je suppose que nous pourrions évoluer en fonction du marché parce qu'il ne faut qu'une ou deux années pour accroître la

[Texte]

The main problem is to get the first line in. It is very simple to add the compression, and then I think our plan, as you would know, would be to go to the offshore Beaufort where there are major gas reserves and then ultimately to the Arctic Islands. But this first line is the key to all of that development.

Mr. Clay: The Chairman is asking what your proposal would be to connect the Arctic Island's gas into the system. Would it be an undersea line, or just how would you bring that ... ?

• 1045

Mr. Holding: Eventually, it does have to be an undersea line. We have done the work and we have the technology to do that when it is economically feasible. Our original project brought it all the way from the arctic islands down to Ontario and that is such a mammoth job that the price of gas at the border would just not be appropriate at the present time. But some years out, when that gas is needed, if this line is built up to the Mackenzie Delta, the arctic islands gas can be brought across to it. So it will be possible to get to the arctic islands whereas I doubt if you could do it if you tried to do it in one shot.

Mr. Clay: If one puts together the NPC report and the NEB report, I believe our National Energy Board says that under the high and low price scenarios for oil, our shortfall in conventional light crude in Canada could be anywhere from about 500,000 to 900,000 barrels per day at the end of their forecast period in 2005.

The reports coming out of the United States suggest oil imports of 50% to 60% of needs perhaps by the turn of the century. It is up to about 40% now. We have traditionally thought of gas as a substitute for oil and yet we are now facing the possibility that there will be a shortfall in gas supply developing in the 1990s. Would this not suggest that without some relatively fast action, we could face an oil supply shortfall perhaps compounded by difficulties in gas deliverability at the end of the century?

Mr. Holding: That is a pretty broad one for me to try to tackle. We are very conscious of a major resource area in the arctic altogether, that geological survey estimates of potential up there, once you have tapped them, tend to provide some encouragement or some reassurance that we will have energy resources available to us, both oil and gas.

I think there will be time when we will be able to connect the Hibernia and arctic oil, too. But I assume they have somewhat the same kind of problems that we have to face. There is potential shortage, certainly, but it is amazing what happens when those potential shortages become reality and prices rise and that does tend to bring on supply and some of the projects then look more attractive.

[Traduction]

capacité. Une fois que le projet est lancé, cela peut se faire assez rapidement.

Le grand problème consiste à aménager la canalisation. Il est ensuite très facile d'ajouter des postes de compression, et je pense que notre plan serait ensuite d'exploiter les réserves importantes de la mer de Beaufort puis, enfin, celles des îles de l'Arctique. Mais ce premier pipeline constitue le pivot dont dépend tout le reste.

M. Clay: La présidente voudrait savoir comment vous envisageriez d'acheminer le gaz des îles de l'Arctique grâce à ce pipeline. Y aurait-il une canalisation sous-marine, ou comment exactement ... ?

M. Holding: Il faudrait en définitive aménager une canalisation sous-marine. Nous avons fait les travaux nécessaires et nous possédons la technologie voulue pour aller de l'avant du moment où cela est jugé rentable. D'après notre projet original, il s'agissait d'amener le gaz des îles de l'Arctique jusqu'en Ontario, mais cela représentait une telle tâche qu'il ne serait pas rentable de le faire, compte tenu du prix actuel à la frontière. Mais dans quelques années, quand le besoin se fera sentir, si ce pipeline est aménagé jusqu'au delta du Mackenzie, le gaz des îles de l'Arctique pourrait y être amené. Il sera donc possible d'exploiter le gaz de îles de l'Arctique, mais je doute qu'il serait possible de le faire d'un seul coup.

M. Clay: Si l'on examine les rapports du NPC et de l'ONE, je crois que, d'après notre Office national de l'énergie, selon les hypothèses d'un prix élevé ou d'un prix faible pour le pétrole, notre manque de brut léger traditionnel pourrait se situer entre environ 500,000 et 900,000 barils par jour à la fin de la période visée par des prévisions, soit 2005.

D'après les rapports publiés aux États-Unis, il faudra éventuellement, à la fin du siècle, importer du pétrole pour répondre à 50 à 60 p. 100 des besoins. À l'heure actuelle, le pétrole importé répond à environ 40 p. 100 des besoins. Nous avons traditionnellement considéré le gaz comme un substitut du pétrole et nous devons maintenant faire face à la possibilité d'une pénurie de gaz dans les années 1990. Est-ce que cela ne veut pas dire que, à moins d'agir assez rapidement, nous risquons de faire face à une pénurie de pétrole et à des difficultés d'approvisionnement en gaz à la fin du siècle?

M. Holding: Vous me posez là une question très vaste. Nous savons qu'il existe dans l'Arctique des ressources importantes, et cela a été confirmé par des études géologiques; et si ces gisements sont mis en exploitation, nous pouvons être assez certains d'avoir à notre disposition des ressources énergétiques, tant de pétrole que de gaz.

Je pense que nous en arriverons même à un point où nous pourrions nous raccorder aux gisements d'Hibernia et de l'Arctique. Mais j'imagine qu'il existe, pour ces deux régions, des problèmes semblables à ceux auxquels nous devons faire face. Il y a certes une possibilité de pénurie, mais il est étonnant de voir ce qui arrive lorsque cette possibilité se concrétise et que les prix augmentent, cela a tendance à mettre

[Text]

Mr. Clay: The problem still remains the lead time though.

Mr. Holding: The lead time is still . . . And that is why, as I say, the sense of urgency is what is lacking most, both here and in the U.S. Once that happens we will know we are a little too late but at least we will be getting under way.

Mr. Keys: If they were looking for stability throughout every phase that has to be involved, then certainly one of the stable elements we need to have an understanding of is what are the government policies on this type of project? And as we are developing and determining what some of the government policies would be, we also are talking as far as contracts are concerned. As time progresses, we are becoming able to estimate the prices a lot better as we are going through this process to determine when and if contracts should be entered into. We cannot just wait one day and decide, now is the day to start; we are going to do everything today, contracts, government policies and everything. We need somehow to get moving so that we can make judgments as we go along. And certainly, with the amount of dollars we are talking about, we need some stability so that we can make some financial decisions on how the project should be put together.

How should the marketing of the product be done? Should it be all sold to Tenneco? Are we willing to take the risk or should it be sold to 10 different companies? Who is going to market the gas? Will it be the producers, will it be a consortium of the Polar Gas parties? There are a lot of things that need to be thought about, but initially we need to know just what is the philosophy on the movement of the gas from the region for domestic needs and export needs.

Mr. Clay: Thank you, gentlemen.

The Chairman: In regard to your 1,300 miles of pipeline, is that totally underground?

Mr. Holding: Yes, buried throughout.

The Chairman: Buried.

Mr. Holding: Yes.

The Chairman: What do you do about permafrost, Mr. Holding?

Mr. Holding: That is buried as well. I will let Ollie here talk about it for a second.

Mr. Kaustinen: We have detailed design on the pipeline as far as the method of installing the pipeline in the continuous permafrost and discontinuous permafrost. What we plan on having in the continuous permafrost area is to have the pipeline temperatures at below freezing temperatures. Of course, that will not thaw the permafrost at all. In the discontinued zone, of course, we have two options: either have a line that is above freezing, which will thaw out the permafrost pockets, or have the pipeline below freezing and create permafrost in the unfrozen ground.

[Translation]

en lumière certaines sources et certains projets qui semblent alors plus attrayants.

M. Clay: Mais le problème qui se pose est toujours celui du délai de mise en exploitation.

M. Holding: Le délai est toujours . . . c'est pourquoi, comme je l'ai dit, ce qui manque le plus, tant ici qu'aux États-Unis, c'est un sentiment d'urgence. L'on prend normalement conscience de cette urgence un peu trop tard, mais au moins cela fait démarrer les choses.

M. Keys: Si l'on compte sur la stabilité à toutes les étapes, il ne fait aucun doute qu'un des éléments de stabilité que nous devons comprendre est celui des politiques officielles au sujet de projets de ce genre. Et en tentant de déterminer en quoi devraient consister ces politiques gouvernementales, nous abordons également la question des contrats. Nous devenons plus habiles à estimer les prix au fur et à mesure que progresse ce processus dont l'objet consiste à déterminer l'opportunité de conclure des contrats. Nous ne pouvons attendre et dire, voilà, nous commençons aujourd'hui; aujourd'hui, nous allons tout faire, les contrats, la politique, tout. Nous devons en quelque sorte démarrer afin de pouvoir nous prononcer au fur et à mesure. Et compte tenu des sommes que ce projet suppose, nous devons avoir une certaine stabilité afin de pouvoir prendre des décisions en matière financière sur la façon de constituer le projet.

Comment faut-il commercialiser le produit? Faudrait-il tout vendre à Tenneco? Sommes-nous prêts à courir le risque, ou faudrait-il le vendre à 10 sociétés différentes? Qui va mettre le gaz en marché? Les producteurs ou un consortium d'entreprises parties au projet Polar Gas? Il y a beaucoup d'aspects que nous devons explorer, mais il s'agit au départ de connaître les vues sur l'acheminement du gaz depuis la région à l'étude en vue de répondre aux besoins intérieurs et d'exportation.

M. Clay: Merci, messieurs.

La présidente: En ce qui concerne les 1,300 milles de pipeline, est-ce que toute cette canalisation est souterraine?

M. Holding: Oui, elle est entièrement enfouie.

La présidente: Enfouie.

M. Holding: Oui.

La présidente: Et que faites-vous du pergélisol, monsieur Holding?

M. Holding: Cela est enfoui également. Je laisserai Ollie vous en parler pendant quelques instants.

M. Kaustinen: Nous avons une conception détaillée du pipeline en ce qui concerne l'installation de la canalisation dans le pergélisol continu et le pergélisol discontinu. Dans la région à pergélisol continu, le pipeline sera sous le point de congélation. Ainsi, cela ne dégèlera pas le pergélisol. Dans la zone du pergélisol discontinu, nous avons bien sûr deux possibilités: ou bien d'avoir une canalisation au-dessus du point de congélation, ce qui dégèlera les poches de pergélisol, ou bien de maintenir la canalisation sous le point de congélation et créer ainsi du pergélisol dans le sol non gelé.

[Texte]

[Traduction]

• 1050

In our design, what we plan on doing in a discontinued zone is to have a pipeline at approximately 50 degrees Fahrenheit, going down to 32 degrees Fahrenheit, by controlling the gas temperature in order to minimize the rate of thawing of the permafrost. Yet we will thaw the frozen ground in a discontinued zone.

In order to have a pipeline that will not break, we will have a thicker wall pipe to take the stresses in these areas. It will be below ground but at above freezing temperatures in a discontinued zone. You cannot have it going from one mile above freezing and then—

The Chairman: No.

Mr. Kaustinen: —the next mile or so below freezing temperatures. We do have a detailed analysis of the effects on the pipeline right-of-way.

The Chairman: I guess the main message is the philosophy of the government with regard to getting the gas out of the north, and this is what you are after, before you can make any decisions on how to financially arrange your . . . or even as far as the contracts are concerned.

Mr. Holding: That is right. We have to know that we can export this much gas. We need to know that there will be stable regulatory processes on both sides of the border. It may require the same kind of intergovernmental discussion that went on on the pre-build. And, of course, we need the northern land claims settlements, or an understanding, so that we can move in that area. I think these are three very important areas where government has a role to play.

The Chairman: Mr. Harris.

Mr. Lawrence Harris (Consultant to the committee): There is one thing I would like to inquire about. Did I understand in the Tenneco presentation that the oil prices were inflated through the years?

Mr. Snyder: Yes. Those prices that we showed were in current or inflated dollars.

Mr. Harris: On what basis did you make the estimates? How do you go about this?

Mr. Snyder: We subscribe to a lot of services, and we have a corporate economist on the staff. Basically, we try to get the inflation rate for what we call the producer price index, which is the new name for the wholesale price index in the United States, and inflate oil along that trajectory. Of course, that is made up of all the econometric and economic forecasting techniques they use, which is basically the function of money supply, industrial activity, population, productivity—all the pieces of the puzzle. So it is roughly somewhere between 4% and 5% in those numbers that you saw.

Dans la zone de pergélisol discontinue, nous prévoyons maintenir la canalisation à environ 50 degrés Fahrenheit, la température pouvant baisser jusqu'à 32 Fahrenheit, en contrôlant la température du gaz et ce, pour réduire la vitesse de dégel du pergélisol. Nous nous trouverons ainsi à dégeler le sol, de façon discontinue.

Pour assurer la solidité de la canalisation, nous choisirons des parois plus épaisses pour résister à l'effort dans ces zones. La canalisation sera donc souterraine, mais conservée au-dessus du point de congélation dans les zones de pergélisol discontinues. Le pipeline ne peut être maintenu au-dessus du point de congélation sur une distance d'un mille puis . . .

La présidente: Non.

M. Kaustinen: . . . sous le point de congélation pour un autre mille. Nous avons fait une analyse détaillée des conséquences sur le tracé du pipeline.

La présidente: Je suppose que le message principal se ramène aux vues du gouvernement en ce qui concerne l'exploitation de ce gaz du Nord, et c'est ce que vous voulez savoir, avant de prendre quelque décision que ce soit sur le financement . . . ou même en ce qui concerne les contrats.

M. Holding: En effet. Nous devons savoir si nous pouvons exporter une telle quantité de gaz. Nous avons besoin de savoir qu'il y aura des processus réglementaires stables de part et d'autre de la frontière. Cela nécessitera éventuellement le même genre de discussions intergouvernementales que celles qui ont eu lieu dans le cas des installations préliminaires. Et bien sûr, il faut que les revendications territoriales dans le Nord soient réglées, ou du moins qu'il y ait entente à ce sujet, pour que nous puissions commencer à exploiter dans cette zone. Il s'agit là de trois plans importants sur lesquels le gouvernement a un rôle à jouer.

La présidente: Monsieur Harris.

M. Lawrence Harris (conseiller auprès du Comité): J'aimerais vous interroger sur un point. Avez-vous bien dit que dans le mémoire de Tenneco les prix du pétrole étaient gonflés?

M. Snyder: Oui. Nous avons donné les prix en dollars actuels ou gonflés.

M. Harris: Sur quoi vous êtes-vous fondés pour faire vos prévisions? Comment avez-vous procédé?

M. Snyder: Nous avons recours à une foule de services, et nous comptons, au sein de notre personnel, un économiste. Nous essayons essentiellement d'obtenir le taux d'inflation pour ce que nous appelons l'indice des prix des producteurs, qui est la nouvelle désignation de l'indice des prix de gros aux États-Unis, et nous gonflons le prix du pétrole le long de la même courbe. Bien sûr, cela tient compte de toutes les techniques de prévision économiques et économétriques dont on se sert, ce qui est essentiellement une fonction de la masse monétaire, de l'activité industrielle, de la population, de la productivité—c'est-à-dire de tous les morceaux du casse-tête.

[Text]

Mr. Harris: On average per year.

Mr. Snyder: Yes, on average per year.

Mr. Harris: I wonder if I could also ask a question with regard to the financing of the Polar Gas Project. I was looking over some of the material that was presented. I notice there was a discount rate of 8% used and also a cost of borrowed capital in terms of 11.5%. Do you have anything specific at the moment in terms of cost estimates, or is it simply too early, really, to speculate on the circumstances and the capital—

Mr. Holding: We have very detailed cost estimates or risk analysis on them. It is going to depend on when the project starts. If you were to go today, for instance, you would have competition aiding in keeping the prices down. Interprovincial, when they built their line, built it at an excellent time and they came in below budget. If you were to get going on schedule and before the next boom, you would get a lower construction cost than you would if you hit it at a peak period of activity. It is hard to be that precise about construction costs. But we have ours thoroughly developed in terms of the processes, the man hours, the machine hours. We have very detailed estimates.

Mr. Harris: Could you describe, just in very brief terms, what types of arrangements would have to be made regarding financing; what agencies would be involved, how the funding would be obtained. You mentioned that there probably would be other partners involved when the time came.

• 1055

Mr. Holding: Yes. Our intention would be about 25% to 30% equity from the partners and the balance from banks. Initially, you would not be able to go out to the insurance companies until you had a going concern. The banks are going to want to see some purchase contracts and know that the interest on the debt is going to be paid regularly every month. That becomes the fundamental.

So we have to develop the purchase contracts and the transportation agreements and then go to the banks and say, here is our situation; we have confidence in the people who have signed these contracts. The banks then provide the bulk of the funds to carry out the project.

The Chairman: On behalf of the committee, Mr. Holding, I want to thank you and your colleagues for giving us an excellent presentation and certainly a great deal of information. It is going to be extremely useful when we draw our conclusions in regards to crude oil reserves and security of supply in both oil and gas. On behalf of the committee, thank you very much once again.

Mr. Holding: Thank you very much for the opportunity.

[Translation]

Donc cela se situe entre 4 et 5 p. 100 pour les montants que vous avez vus.

M. Harris: En moyenne, par année.

M. Snyder: Oui, en moyenne par année.

M. Harris: Permettez-moi aussi de vous poser une question au sujet du financement du projet Polar Gas. J'examinais certains des documents qui ont été présentés. J'ai constaté que l'on appliquait un taux de remise de 8 p. 100 et aussi un taux de 11,5 p. 100 pour les capitaux empruntés. Avez-vous quelque chose de précis en vue en ce qui concerne les estimations de coût, ou est-il encore trop tôt vraiment pour spéculer sur les circonstances et les capitaux...

M. Holding: Nous avons des estimations de coût ou des analyses de risque très détaillées. Cela dépendra du moment où le projet va démarrer. S'il démarrait aujourd'hui, par exemple, la concurrence serait un des facteurs qui contribueraient à maintenir les prix à un faible niveau. Interprovincial a par exemple aménagé son pipeline au moment le plus opportun et a pu le faire en-deçà de son budget. Si nous pouvions démarrer avant la prochaine flambée des prix, nous pourrions obtenir les coûts de construction inférieurs à ceux qui seraient pratiqués en période d'activité intense. Il est difficile d'être bien précis au sujet des coûts de construction. Mais nous avons établi les nôtres en ce qui concerne les processus, les heures-hommes, les heures-machines. Nous avons des prévisions très détaillées.

M. Harris: Pourriez-vous nous décrire très brièvement le genre de mesures qu'il vous faudrait prendre en matière de financement et nous indiquer quels organismes seraient visés et comment vous obtiendriez les fonds nécessaires. Vous avez mentionné que d'autres personnes participeraient probablement à ce projet en temps et lieu.

M. Holding: Oui. Notre intention serait d'obtenir entre 25 et 30 p. 100 de l'avoir de nos associés et le solde, auprès des banques. Nous ne pourrions pas nous adresser aux compagnies d'assurances avant d'avoir une entreprise en exploitation. Les banques vont, quant à elles, exiger de voir certains contrats d'achat et vouloir être convaincues que l'intérêt sur la dette va être payé régulièrement tous les mois. Cela est fondamental.

Nous devons donc obtenir des contrats d'achat et conclure des ententes en matière de transport pour ensuite pouvoir nous adresser aux banques et leur dire, voilà notre situation, nous avons confiance dans les personnes qui ont signé ces contrats. Les banques vont alors fournir presque tous les fonds nécessaires pour mener à bien ce projet.

La présidente: Au nom du Comité, monsieur Holding, je vous remercie ainsi que vos collègues de nous avoir fait une excellente présentation et de nous avoir fourni toute cette information. Cela va nous être extrêmement utile au moment de tirer nos conclusions au sujet des réserves de brut et de la sécurité d'approvisionnement tant en ce qui concerne le pétrole que le gaz naturel. Au nom du Comité, je vous remercie donc encore une fois.

M. Holding: C'est nous qui vous remercions.

[Texte]

The Chairman: Our next meeting is Thursday, February 19, 1987, at 9 a.m., when we have the Department of Energy, Mines and Resources.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

La présidente: Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 19 février 1987 à 9 heures, et nous accueillerons alors le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Polar Gas Project:

John Holding, President;
Ollie Kaustinen, Vice-President, Engineering.

From Tennessee Gas Transmission:

Richard Snyder, Director, Long Range Planning;
Jim Keys, Vice-President, International Energy.

TÉMOINS

De Polar Gas Project:

John Holding, président;
Ollie Kaustinen, vice-président, Génie civil.

De Tennessee Gas Transmission:

Richard Snyder, directeur, Planification à long terme;
Jim Keys, vice-président, Énergie internationale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, February 19, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 19 février 1987

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, spécialement aux réserves et aux ressources pétrolières du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 103, the following Order in Council appointments were referred to the Committee:

Tuesday, February 17, 1987

P.C. 1987-63—Lino J. Celeste, director of the Atomic Energy of Canada Limited;

P.C. 1987-64—Louise Martin and Kris Rao, directors of the Atomic Energy of Canada Limited;

P.C. 1987-67—James Donnelly, President and Chief Executive Officer of Atomic Energy of Canada Limited; and

P.C. 1987-68—Basil A. Beneteau, Chairman of the Atomic Energy of Canada Limited.—Sessional Paper No. 332-6/6D.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 103 du Règlement les nominations par décret suivantes ont été renvoyées au Comité:

Le mardi 17 février 1987

C.P. 1987-63—Lino J. Celeste, administrateur de l'Énergie atomique du Canada, Limitée;

C.P. 1987-64—Louise Martin et Kris Rao, administrateurs de l'Énergie atomique du Canada, Limitée;

C.P. 1987-67—James Donnelly, président et premier dirigeant de l'Énergie atomique du Canada, Limitée; et

C.P. 1987-68—Basil A. Beneteau, président de l'Énergie atomique du Canada, Limitée.—Document parlementaire no 332-6/6D.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 19, 1987
(16)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:09 o'clock a.m., in Room 307 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Lawrence O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

Acting Members present: Morrissey Johnson for Paul Gagnon and Bill Tupper for Aurèle Gervais.

In attendance: Dean Clay, Consultant.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Len Good, Associate Deputy Minister, Energy Program; David Oulton, Director General, Oil Branch, Energy Commodities Sector; Peter Dyne, Director General, Office of Energy Research and Development, Research and Technology Sector; Gavin Currie, Director General, Energy Emergency Planning Group, Energy Commodities Sector; and Maureen Dougan, Senior Energy Relations Officer, Multilateral and Bilateral Energy Relations Division, International Energy Relations Branch, Energy Policy, Programs and Conservation Sector.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3*).

Gavin Currie made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 FÉVRIER 1987
(16)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 09, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Lawrence O'Neil, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Membres suppléants présents: Morrissey Johnson remplace Paul Gagnon; Bill Tupper remplace Aurèle Gervais.

Aussi présent: Dean Clay, conseiller technique.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Len Good, sous-ministre associé, Programme de l'énergie; David Oulton, directeur général, Direction du pétrole, Secteur des ressources énergétiques; Peter Dyne, directeur général, bureau de recherche et développement énergétiques, Secteur de recherche et technologie; Gavin Currie, directeur général, Groupe de planification d'urgence sur l'énergie, Secteur des ressources énergétiques; Maureen Dougan, agent principal des relations multilatérales, Division de l'énergie, relations multilatérales et bilatérales, Direction de l'énergie, relations internationales, Secteur de la politique des programmes et des économies de l'énergie.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les réserves et les ressources pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3*).

Gavin Currie fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, February 19, 1987

• 0908

The Chairman: I call the meeting to order, the Standing Committee on Energy, Mines and Resources. We do have a quorum to hear witnesses. The agenda has been circulated. The order of the day is the oil reserves and resources study. Our witnesses today are from the Department of Energy, Mines and Resources. We are taking a look at the IEA, the International Energy Agency. We have Dr. Len Good, who is the Associate Deputy Minister, Energy Program, Department of Energy, Mines and Resources.

Dr. Good, perhaps you could introduce your colleagues with you. If you have an opening statement, we could go into it. Then I am sure we have quite a few questions we would like to direct to you and your colleagues.

Dr. Len Good (Associate Deputy Minister, Energy Program, Department of Energy, Mines and Resources): Let me say we are pleased to be here today to talk to you about the IEA, among other things.

The people we have from the department are primarily involved in the IEA. Gavin Currie who is director general, works on our emergency supplies allocation programs and is an expert in this area. He has had a lot to do with the IEA and the tests that it has conducted over the last few years. He will talk to us about it. David Oulton is director general in our Petroleum Branch. He is expert in areas having to do with Canadian oil production, transportation and refining. He can talk to us about many things in those areas. Maureen Dougan is in our International Energy Relations Branch. She has a lot to do with our ongoing relationship with the IEA. We also have Dr. Peter Dyne, director general in our energy research and development area, who can answer the questions you may have pertaining to that area.

• 0910

As I understand it, you basically wanted to talk to us about the IEA and the commitments Canada has as part of that institution. We are prepared to talk about this. It is obviously one part of what Canada is engaged in with respect to its energy security. I am not sure whether the discussion will range further afield than our relationship with the IEA. If it does, I am personally prepared to comment on most of those broader policy questions.

However, for the most part, and subject to where you would like to take this meeting, I would suggest we get straight into the IEA question. As I understand it, Gavin has a presentation. You therefore have the option of having Gavin take you through a presentation, which is probably 15, 20 minutes or so

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 février 1987

La présidente: La séance du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources est ouverte. Nous avons le quorum voulu pour entendre des témoins. L'ordre du jour a été distribué et porte sur les ressources et réserves pétrolières du Canada. Nous recevons aujourd'hui des représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Nous nous pencherons plus particulièrement sur l'Agence internationale de l'énergie (AIE). M. Len Good est sous-ministre associé, programme de l'Énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Monsieur Good, peut-être pourriez-vous nous présenter vos collaborateurs. Si vous avez une déclaration liminaire, nous vous serions reconnaissants d'y passer tout de suite, après quoi nous aurons certainement pas mal de questions à vous poser ainsi qu'à vos collègues.

M. Len Good (sous-ministre associé, programme de l'Énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Nous sommes très heureux que vous nous ayez invités à venir vous parler entre autres de l'Agence internationale de l'énergie.

Je suis essentiellement accompagné de représentants du ministère dont les activités sont essentiellement liées à l'agence. Gavin Currie est directeur général et travaille à nos programmes de répartition des réserves d'urgence dans lesquelles il est spécialisé. Il s'est beaucoup occupé de l'agence et des tests qui ont été effectués ces dernières années. Il va nous en parler. David Oulton est directeur général de notre secteur du pétrole. C'est un expert dans les domaines de la production, du transport et du raffinage du pétrole canadien. Il peut nous parler d'un tas de choses dans ces différents secteurs. Maureen Dougan travaille à la direction des relations internationales (énergie). Elle s'occupe donc beaucoup de nos rapports courants avec l'agence. Nous avons également M. Peter Dyne, directeur général, recherche et développement (énergie), qui pourra répondre à vos questions dans ce domaine.

Si j'ai bien compris, vous vouliez essentiellement parler de l'Agence et des engagements pris par le Canada au sein de cet organisme. Nous sommes donc prêts à le faire. C'est évidemment là une partie de ce que fait le Canada pour garantir sa sécurité dans le domaine de l'énergie. Je ne sais pas si la discussion dépassera le sujet de nos relations avec l'Agence. Le cas échéant, je suis personnellement prêt à parler de la plupart des autres questions de politique générale pertinente.

Toutefois, je crois que le mieux serait tout d'abord de parler directement de la question de l'AIE. Je crois que Gavin a préparé un exposé. Il peut donc vous le présenter, et cela dure de 15 à 20 minutes, après quoi vous pourriez l'interroger et peut-être élargir le sujet. Je m'en remets à vous, madame la présidente.

[Text]

in length, and after this you could question and go further afield. However, I leave that to you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Good.

I would like to introduce Dean Clay, our consultant, and Ellen Savage, the clerk of the committee. Perhaps we would proceed with Mr. Currie's presentation, and then we could go to questions.

Dr. Gavin Currie (Director General, Energy Emergency Planning Group, Energy Commodities Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Thank you, Madam Chairman.

Certainly the purpose of the presentation is to provide an introduction to the International Energy Agency, and in particular, the emergency preparedness activities of the IEA.

I would like to focus in particular on the kinds of commitment this demands of member countries. There are three of these, and I will talk more about them during the presentation.

The IEA was established in 1974, essentially at the U.S. initiative, following the 1973 oil embargo. It is an autonomous organization within the OECD, and 21 of the 24 OECD countries are members of the IEA. The most notable exception is France, which is not a member.

It is designed to enhance the collective energy and economic security of Canada and its major trading partners. The basic objectives of the IEA are to establish and maintain an emergency oil sharing system for use in the case of a severe oil disruption; to collect and disseminate information on the international oil market; to work to reduce dependence on oil imports through conservation, energy research and development; and development of alternative energy sources.

Canada is a very active player in the IEA and contributes some 5% of the total IEA budget, some \$729,000.

Next are the major standing groups of committees within the IEA. The principal decision-making body is the governing board, composed of senior level representatives from each participating country. This board also meets at the ministerial level from time to time, and in fact there is a ministerial-level meeting planned for May of this year.

The work of the IEA is supported by the Secretariat, headquartered in Paris, which assists member countries through the collection and analysis of data, the review of member countries' energy policies and programs, and the development of forecasts and special studies.

There are several major standing groups and high-level committees of the IEA. The first is the Standing Group on Long-term Co-operation, which promotes conservation and the efficient use of energy, increased production, use of alternative uses of energy, and other measures designed to reduce the IEA's long-term dependence on oil.

The Standing Group on Relations with Producers and Other Consuming Countries has never really followed through on the

[Translation]

La présidente: Merci, monsieur Good.

Je vous présente à mon tour Dean Clay, notre conseiller, e Ellen Savage, la greffière du Comité. Peut-être pourrions-nous ainsi commencer par l'exposé de M. Currie et passer ensuite aux questions.

M. Gavin Currie (directeur général, Groupe de planification d'urgence-Energie, secteur des ressources énergétiques, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, madame la présidente.

Cet exposé représente une introduction à l'Agence internationale de l'énergie et, plus particulièrement, à ses activités visant à parer à toute situation d'urgence.

J'aimerais notamment faire ressortir le genre d'engagement que cela exige des pays membres. Il y en a trois et j'en reparlerai au cours de mon exposé.

L'Agence a été fondée en 1974, essentiellement par suite d'une initiative des États-Unis après l'embargo pétrolier de 1973. C'est une organisation autonome au sein de l'OCDE, et 21 des 24 pays de l'OCDE en font partie. L'exception la plus notable est la France.

Elle a été créée pour améliorer la sécurité énergétique et économique collective du Canada et de ses principaux partenaires commerciaux. Ses objectifs de base sont d'établir et de tenir prêt un système de répartition du pétrole en cas d'urgence; d'obtenir et de fournir des renseignements sur le marché pétrolier international; de réduire la dépendance à l'égard des importations de pétrole au moyen des économies d'énergie, de la recherche et du développement énergétique et de la mise en valeur de sources d'énergie de remplacement.

Le Canada est un membre très actif de l'AIE à laquelle il verse quelque 729,000\$, soit 5 p. 100 du budget total de l'Agence.

L'AIE comprend un certain nombre de groupes permanents. Le principal organe décisionnaire est le conseil de direction composé de hauts fonctionnaires de chaque pays participant. Le conseil se réunit également parfois à l'échelon ministériel et il y a d'ailleurs une réunion ministérielle prévue pour mai prochain.

L'AIE dispose d'un secrétariat dont le siège se trouve à Paris. Le secrétariat prête assistance aux pays membres en récoltant et en analysant des données, en examinant leurs politiques et programmes énergétiques et en se livrant à des prévisions et à des études spéciales.

L'AIE comporte plusieurs groupes permanents et comités supérieurs. Le premier est le Groupe permanent sur la coopération à long terme qui encourage la conservation et l'utilisation efficace de l'énergie, l'augmentation de la production, l'utilisation de sources d'énergie de remplacement et d'autres mesures visant à réduire à long terme la dépendance de l'Agence vis-à-vis du pétrole.

Le Groupe permanent sur les relations avec les pays producteurs et les autres pays consommateurs ne s'est jamais

[Texte]

original mandate, which was to encourage co-operative relations with other nations, both oil producers and other non-member oil consumers, primarily because of the reluctance of some members to become engaged in discussions with OPEC countries over production and price quotas. In a sense, it has been replaced by the Ad Hoc Group on International Energy Relations, the primary purpose of which is to collect information on the energy situations of other producers and consumers.

• 0915

Moving on to the Committee on Energy Research and Development, its purpose is to encourage accelerated research in new technologies and to increase the efficient use of energy and develop alternative sources of energy through cooperative multinational projects. This committee has initiated to date 77 collaborative projects, of which Canada has participated in 46.

I turn next the Standing Group on the Oil Market, which is responsible for collection and analysis of information on the international oil market. It does this very much in consultation with the oil industry.

Finally, I am moving on to the Standing Group on Emergency Questions, which is responsible for the emergency preparedness activities of the IEA, and in particular the IEA emergency sharing system. That is a committee which provides a focus for the rest of the presentation this morning—the emergency preparedness activities of the IEA.

Now the objective. It is basically to deter an embargo of one or more IEA member countries, and to minimize the adverse economic impacts arising from international oil supply disruption, should one occur.

The basic commitments which countries make to the IEA concerning the sharing system are three. First, the stock commitment, which is to maintain emergency reserves equal to 90 days of net imports. In the case of Canada, since we are currently a net exporter, this is not an applicable commitment. In the foreseeable future, should we once again, as seems likely, become a net importer, commercial stocks would be sufficient for us to meet this commitment as far as the IEA is concerned.

The second commitment concerns consumption reduction. It is a commitment to have available emergency programs which would reduce consumption by at least 7%. In the case of Canada, these are the programs which have been planned by the Energy Supplies Allocation Board. I will be saying more about these later.

The third commitment is to participate in the equitable sharing of available supplies. In Canada we do this through co-operative action between the Canadian oil companies and the federal government.

Before I say more about each of these commitments, I would like to say a little about how the emergency sharing system is intended to operate, just on a conceptual basis.

[Traduction]

véritablement acquitté de son mandat initial qui était de promouvoir la coopération avec d'autres nations, productrices et consommatrices de pétrole. Certains membres en effet répugnaient à entreprendre des négociations avec des pays de l'OPEP sur la production et les prix. On peut dire que ce groupe a été remplacé par le Groupe spécial sur les relations internationales en matière d'énergie, dont l'objectif premier est de récolter des renseignements sur la situation énergétique des autres producteurs et consommateurs.

Je passe maintenant au Comité pour la recherche et le développement en matière d'énergie, dont l'objectif est de pousser à accélérer la recherche dans les nouvelles technologies, de préconiser une utilisation plus efficace de l'énergie et de trouver des sources d'énergie de remplacement, en participant à des projets de coopération multinationale. Ce comité a jusqu'ici entrepris 77 projets collectifs et le Canada a participé à 46 d'entre eux.

Je passe ensuite au Groupe permanent sur le marché pétrolier qui est responsable de la compilation et de l'analyse d'informations sur le marché pétrolier international, ceci en consultation avec l'industrie pétrolière.

Enfin, le Groupe permanent sur les questions urgentes qui est responsable des activités de l'AIE visant à parer à toute situation d'urgence et en particulier de son système de partage d'urgence. Le reste de mon exposé portera d'ailleurs essentiellement là-dessus.

Passons maintenant aux objectifs. Ils consistent essentiellement à empêcher la mise d'un embargo sur les livraisons à destination de pays membres de l'AIE et de réduire au minimum les conséquences économiques d'une crise de l'approvisionnement international en pétrole.

Les pays membres doivent prendre essentiellement trois engagements fondamentaux dans le cadre du système de partage de l'AIE. D'une part, l'obligation de stocker, d'avoir toujours en réserve l'équivalent de 90 jours d'importation nette. Dans le cas du Canada, étant donné que nous sommes actuellement exportateurs nets, cet engagement est sans objet. Si nous devions à nouveau être importateurs nets, ce qui semble probable, les stocks commerciaux sont suffisants pour répondre aux besoins prévisibles.

Le deuxième engagement concerne la réduction de la consommation. On s'engage à élaborer des programmes d'urgence visant à réduire d'au moins 7 p. 100 la consommation. Pour le Canada, ce sont les programmes de l'Office de répartition des approvisionnements d'énergie. J'en reparlerai tout à l'heure.

Le troisième engagement est de contribuer au partage équitable des approvisionnements existants. Au Canada, nous le faisons par une action concertée des pétrolières et du gouvernement fédéral.

Avant de revenir sur chacun de ces différents engagements, j'aimerais dire quelques mots sur le système de partage d'urgence, du point de vue simplement conceptuel.

[Text]

First, with regard to activation, the system is activated when supplies to the group as a whole are reduced by at least 7%. With the current consumption of member countries, that is around 2.5 million barrels per day.

It is also possible for the system to be activated if any one member country suffers a shortfall of 7%. This is somewhat less likely, since a situation like that would probably be dealt with by a more informal rearrangement of supplies.

The basic concept of the system is to balance demand with supply through a combination of consumption reduction and stock draw. Each member country first reduces consumption by 7%. In Canada, that is approximately 100,000 barrels per day; somewhat less, but approximately that. This applies provided the overall shortage to the IEA is 12% or less. In a more serious oil disruption, the consumption reduction by each country rises to 10%.

In addition to each country reducing consumption, net importing countries are also expected to draw on the stocks according to an agreed formula. This is figured in proportion to net imports. Large net importers such as Japan and the United States are expected to draw heavily on the stocks, whereas a country like Canada, with no net imports, is not expected to draw on them at all. In that sense, we are better off.

Based on historical consumption, an entitlement is calculated for each country. It is called the supply right. If the supply right is greater than the supplies actually available to the country, then that country has an allocation right. That is, it will receive oil from other member countries.

• 0920

On the other hand, if the supply right is less than the oil available to the country, then the country is expected to give up oil. It has an allocation obligation. In the case of Canada, we are most likely to find ourselves in this latter situation, with more oil available to us in an emergency than we have a right under the IEA calculations and therefore we would be expected to give up oil.

Once these calculations are done, then oil supplies are actually balanced internationally through the co-operative efforts of the IEA secretariat, the international oil industry and the governments of member countries.

I would just like to mention two other points. I have talked about consumption reduction and it is important to realize that the IEA agreement does permit countries which hold stocks in excess of the IEA commitment to draw stocks in place of consumption reduction. It is also possible, if a country is in a position to do so, for it to use emergency surge production in place of consumption reduction, and Canada is in a situation where this could happen.

It is possible for us on a short-term basis to increase production by relaxation of government controls on production

[Translation]

Tout d'abord, le système entre en vigueur dès que les approvisionnements du groupe baissent de 7 p. 100. Si l'on considère la consommation actuelle des pays membres, cela représente environ 2,5 millions de barils par jour.

Le système peut également entrer en vigueur si l'un des pays membre accuse une perte de 7 p. 100. Cela est moins probable étant donné que ce genre de situation serait probablement réglé de façon plus officieuse en réorganisant les réserves.

Ce système vise essentiellement à rétablir l'équilibre de l'offre et de la demande en réduisant la consommation et en puisant à même les stocks. Chaque pays membre doit réduire de 7 p. 100 sa consommation. Une telle baisse représenterait, au Canada, quelque 100,000 barils par jour; un peu moins mais à peu près cela. Cela s'applique à condition que la pénurie générale au sein de l'AIE soit de 12 p. 100 ou moins. En cas de crise plus grave, chaque pays doit réduire sa consommation de 10 p. 100.

En outre, les importateurs nets prélèveraient également à même les stocks, selon une formule établie. Les gros importateurs nets comme le Japon et les États-Unis devraient fortement prélever à même les stocks alors qu'un pays comme le Canada qui n'est pas importateur net, ne serait pas censé tirer du tout sur ses stocks. Dans ce sens, nous sommes mieux placés.

Chaque pays a droit à certaines quantités, calculées d'après sa courbe antérieure de consommation. Ces quantités représentent son droit d'approvisionnement. S'il a droit à plus que les quantités dont il dispose, le pays a un droit d'allocation, c'est-à-dire qu'il peut demander que les autres membres du groupe lui fournissent du pétrole.

D'autre part, si un pays dispose de plus de pétrole que ne le prévoit son droit d'approvisionnement, ce pays est obligé d'en céder, c'est ce qu'on appelle l'obligation d'allocation. Telle est dans la plupart des cas la situation du Canada. Dans une situation d'urgence, nous pourrions être obligés de céder du pétrole.

Ensuite, l'action concertée du secrétariat de l'AIE, de l'industrie internationale du pétrole et des gouvernements des pays membres aboutit à un équilibre général des approvisionnements.

J'aimerais mentionner deux autres questions. J'ai parlé de la réduction de la consommation. Il est important de réaliser que l'entente de l'AIE permet aux pays qui détiennent des stocks supérieurs à ceux prévus, de puiser dans ceux-ci au lieu de procéder à une réduction de la consommation. De plus, il est également possible à un pays qui en est capable d'utiliser sa production excédendaire en cas d'urgence au lieu de réduire la consommation. Le Canada pourrait très bien se retrouver dans une telle situation.

Il nous est également possible à court terme d'augmenter la production grâce à un relâchement des contrôles gouvernementaux en matière de production; nous pourrions procéder de la

[Texte]

and we could use that on a short-term basis to replace consumption reduction methods.

Let me turn now to the stock commitment, and the next chart gives some figures for stock levels in various IEA member countries. I have chosen these countries being some of the more important countries in the IEA and, in addition, all the other major producing countries are there as well. The first three columns show the stock levels for these countries as of October 1986 split up into those held by governments and those held by companies.

As you see, there are four nations there which have government stockpiles, by far the most important being the United States. Canada, of course, has no government stockpile; we simply have commercial stocks.

I should mention at this time that the U.S. is in the IEA forum encouraging other member countries to build government stockpiles and, indeed, to increase the overall level of stocks held by each country in preparation for a possible supply disruption.

The fourth column shows the stocks in terms of date of 1985 of net oil imports and that shows how each country meets its IEA commitment. The "N/A" of course applies to the countries which are either net exporters like Canada or very minor net importers like Australia and there is no meaningful figure one can put in there.

As you can see, all the other countries there exceed the 90 days of net imports commitment by quite a substantial margin. There are a couple of smaller countries that do not meet them, but I have not put them down on this table.

The final column provides a comparison of stock levels in days of forward consumption and does perhaps give an easier way of comparing stock levels between countries since it takes into account the demand.

You will see there that Canada has 76 days of forward consumption in total stocks, which is less than most of the other countries there. I should mention that of all the other countries on this sheet, only Australia and Canada do not have some requirement on their oil industry to maintain certain minimum stock levels or have government stocks; one or the other or possibly both.

So most countries in the IEA either have government stocks or a requirement on industry to hold a certain minimum level. We do not have that in Canada.

The next sheet shows a bit more about the Canadian oil stock situation. As I have mentioned, the stocks in Canada are commercial stocks held by companies. As of October 1, 1986, we had some 122-million barrels of total stocks representing some 76 days of forward consumption.

Not all of this, however, is available for drawdown. A very substantial proportion is required to maintain the ongoing operations of the industry, and this is estimated to be some 58

[Traduction]

sorte au lieu d'avoir recours à une réduction de la consommation.

J'aimerais maintenant passer à l'obligation de stocker. Le tableau suivant vous donne des chiffres relatifs au niveau des stocks dans certains pays membres de l'AIE. Il s'agit de certains membres les plus importants de l'AIE. Y figurent également les autres pays producteurs les plus importants. Les trois première colonnes indiquent le niveau de stocks de ces pays en octobre 1986, répartis selon les gouvernements et les sociétés.

Quatre de ces pays ont des stocks gouvernementaux. Le plus important stock gouvernemental est celui des États-Unis. Le gouvernement canadien ne détient pas de stocks, il n'y a que des stocks du secteur privé.

Je vous signale à cet égard que les États-Unis à la tribune de l'AIE sont en train d'encourager les autres pays membres à constituer des stocks gouvernementaux et à relever le niveau général des stocks en prévision d'un bouleversement possible de l'approvisionnement.

La quatrième colonne représente le total en jours d'importation nette de 1985, ce qui reflète la façon dont chaque pays s'acquitte de ses obligations dans le cadre de l'Agence. L'inscription S-O s'applique évidemment aux pays qui sont, notamment comme le Canada, des exportateurs nets, ou qui sont des importateurs très minimes de pétrole, notamment l'Australie, l'importation dans ce cas ne pouvant être véritablement quantifiée.

Comme vous le remarquez, tous les autres pays dépassent les 90 jours d'importation nette prévus par l'accord, et ceci de façon assez importante. Il y a également deux pays plus petits qui ne respectent pas l'engagement, mais je ne les ai pas indiqués à ce tableau.

Quant à la dernière colonne, elle nous donne la comparaison des niveaux de stocks en jours de consommation prévue. Cela permet sans doute plus facilement de comparer les niveaux de stocks entre pays puisque cela tient compte de la demande.

Vous remarquerez que le Canada a un total de 65 jours de consommation prévue, chiffre moins important que dans la plupart des autres pays. Parmi tous les autres pays figurant sur ce tableau, seuls l'Australie et le Canada n'exigent pas que leurs pétrolières maintiennent un niveau minimum de stocks; de plus ces pays n'ont pas de stocks gouvernementaux non plus.

La plupart des pays de l'AIE disposent de stocks gouvernementaux ou exigent que leurs sociétés pétrolières établissent un niveau minimum de stocks. Tel n'est pas le cas au Canada.

La page suivante indique la situation des stocks de pétrole canadiens. Comme je l'ai dit, il s'agit pour notre pays de stocks commerciaux, propriété commerciale des pétrolières. Le 1^{er} octobre 1986, la quantité totale des stocks se fixait à 122 millions de barils, soit 76 jours de consommation prévue.

Il y a cependant une limite aux quantités de stocks commerciaux où pourrait puiser le Canada. En effet, une partie importante de ces stocks est nécessaire pour maintenir la

[Text]

days of forward consumption—that should read DFC—of the 76.

• 0925

The Chairman: Can I interrupt and ask you if the stock is in the system? Is it a proven reserve?

Dr. Currie: There is a stock in the system. Of the 58 days, approximately a third would be in both crude and product tank bottoms, some 20 days of forward consumption. The other two-thirds, some 40 days of forward consumption, is in terms of working stock supplied by the industry in order to balance their refinery schedules to allow for times between delivery schedules, crude held between shipments and so on. In other words, the working stockage is required to keep the system operating smoothly on an economic basis.

I think it is important to realize although we talk of having 76 days of forward consumption, it does not mean we can draw on our stocks for 76 days. I think we have to conclude we cannot draw extensively on commercial stocks in an emergency. I should also say the stocks available for drawdown do vary during the year and in fact it varies from roughly 10 to 20 days available, depending on the time of year. For example, on January 1 it is probably closer to 10 days. It is roughly 20 days in April and October and 10 days again in the summer; it follows a cycle as stock builds.

This information on minimum operating requirements is based on fairly extensive analysis of past data and extensive discussions with the companies. I think it is consistent with common sense. It would be very surprising if industry held substantial stocks over and above what they need. There is no requirement for them to do so, so what they tell us—and I think we have to accept this and it certainly is borne out by our analysis—is that the stocks they hold are those they need, and therefore we cannot expect to find a lot of excess stock.

All stocks, whether they can be drawn down or not, are counted toward their IEA commitment. In that sense, if you were a net importer they would all count toward our commitment and we would meet it very easily.

On the subject of stocks, I would like to talk briefly on the July 1984 governing board decision on stocks and supply disruptions.

The emergency sharing system which I mentioned so far is designed to deal with shortages greater than 7%. This governing board decision is really aimed primarily at dealing with a shortage of less than 7%, but since we are discussing stocks I think it is worth bringing it to the attention of the committee.

Perhaps I can give a little background to it. In the early 1980s the issue of how to deal with a shortfall of less than 7% is discussed quite extensively in the IEA, but no agreement was reached. In particular, the United States at that time

[Translation]

bonne marche de l'industrie, les besoins minimaux étant fixés à 58 jours de consommation prévue au Canada.

La présidente: Pourrais-je vous interrompre pour vous demander si ce stock est bien là dans le système? S'agit-il de réserves prouvées?

M. Currie: Oui, de réserves. Sur ces 58 jours, environ un tiers serait en brut et fonds de réservoir, 20 jours de consommation prévue. Quant aux deux autres tiers, soit 40 jours de consommation prévue, il s'agirait de réserves fournies par l'industrie pour permettre de se tenir à flot en matière de livraison, il s'agirait de brut en réserve entre deux livraisons, etc. Bref, les réserves nécessaires pour garder tout ce système opérationnel et économique.

Il est important de se rendre compte que même si l'on mentionne 76 jours de consommation prévue, cela ne signifie pas que l'on pourrait puiser à ces stocks pendant 76 jours. Il faut bien se rendre compte que l'on ne peut puiser de façon massive aux stocks commerciaux en cas d'urgence. De plus, les stocks sur lesquels on pourrait prélever fluctuent tout au long de l'année pour passer de 10 à 20 jours, selon le moment. Ainsi le 1^{er} janvier, les stocks s'élèveraient probablement à 10 jours de consommation prévue alors qu'il s'agirait de 20 jours en avril et octobre et 10 jours en été. Cette quantité suit un cycle d'approvisionnement.

Toutes ces informations concernant ces besoins minimum sont basées sur une analyse assez exhaustive de données ainsi que sur de nombreuses discussions avec les pétrolières. De plus, ces renseignements ressortent au bon sens. Il serait en effet très surprenant si l'industrie conservait des stocks nettement supérieurs à ses besoins. Rien ne l'y oblige. D'après ce que nous disent les pétrolières, les stocks qu'elles détiennent sont ceux dont elles ont besoin et nous ne pouvons par conséquent pas nous attendre à une grande quantité de stocks excédentaires.

Tous les stocks, que l'on puisse y puiser ou non, entrent en ligne de compte pour calculer les engagements auprès de l'AIE. Si l'on était un importateur net, on en tiendrait compte et nous pourrions ainsi facilement respecter nos engagements.

Au sujet des stocks, j'aimerais maintenant aborder brièvement la question de la décision prise en juillet 1984 par le conseil de direction de l'AIE au sujet des stocks et des perturbations de l'approvisionnement.

Le système de répartition du pétrole en cas d'urgence dont j'ai parlé précédemment est axé essentiellement sur une baisse de plus de 7 p. 100. La décision du conseil vise essentiellement les cas de baisse de moins de 7 p. 100 et étant donné que nous parlons de stocks, je crois qu'il faut attirer l'attention du Comité sur cette question.

Quel est le contexte? Au début des années 1980, la question des pénuries de moins de 7 p. 100 ont fait l'objet de longues discussions au sein de l'AIE, mais aucun accord n'a été conclu cependant. À cette époque, les États-Unis prétendaient que de telles pénuries ne devaient pas faire l'objet d'interventions,

[Texte]

maintained shortfalls of less than 7% were best left to market forces and no co-ordinated action was required.

During this period, the U.S. was building its strategic petroleum reserve. It started in 1977, but interestingly, during one of the periodic tests of the IEA sharing system, the United States chose not only not to draw on its SPR but also to continue building it on a hypothetical basis. This U.S. decision was heavily criticized by other IEA member countries as being a rather strange action on the part of the U.S., and pushed at least in part by this criticism, the U.S. announced in early 1984 a new policy with regard to its SPR. Basically, its policy would normally be to draw down the SPR at a significant rate early in a crisis.

Given this shift in U.S. policy, they then wanted to ensure other IEA member countries supported this policy to the extent possible, and their initiative led eventually to this governing board decision which concerns consultation on co-ordinated stock draw in the case of an emergency.

The main argument to the U.S. users for promoting this is that according to a stock draw of this nature, it could be very effective in having a moderating influence on the market, moderating possible rapid upward price movements in the case of an emergency. These very rapid price movements are seen to be destructive and certainly have caused considerable problems in the past for the world economy.

The main features of the agreement is that there would be rapid consultation on co-ordinating the stock draw in case of a crisis, with such consultation taking place primarily among countries which have stocks available for drawdown. Canada would not come into that category, of course.

• 0930

However, we would be expected to take complementary action, which could include, for example, restraining demand or perhaps being on surge production for a short period of time. The benefits, the impacts on Canada, would of course be the complementary action, but we would also expect to benefit from any moderating influence on the world oil market, and in that sense Canada supported this governing board decision.

I would like next to move on to the second of the commitments under the IEA, the consumption-reduction commitment, and to talk about the programs we have developed here in Canada for dealing with this commitment.

The authority for them comes from the Energy Supplies Emergency Act of 1979, which is designed to provide us with a mechanism for responding to serious supply shortages. It was first passed in 1974 after the Arab oil embargo. There was a sunset clause in 1976 causing it to cease activities, and it was re-established in 1979 after the revolution in Iran and the resulting problems in the oil market. There currently is no sunset clause in the legislation.

[Traduction]

qu'il fallait laisser agir les forces du marché et qu'aucune mesure concertée n'était nécessaire.

Au cours de cette période, les États-Unis étaient en train de constituer leurs réserves stratégiques de pétrole, opération qui avait débuté en 1977. Il est intéressant de noter qu'au cours d'un des essais périodiques du système de partage d'urgence les États-Unis ont décidé non seulement de ne pas puiser à même leurs réserves pétrolières stratégiques mais encore de continuer à accumuler celles-ci. Cette décision des États-Unis a fait l'objet de vives critiques de la part d'autres pays membres, ce qui a poussé les États-Unis à annoncer au début de 1984 qu'elle avait adopté une nouvelle politique en matière de réserves stratégiques de pétrole. En un mot, les États-Unis prélèveraient de grandes quantités sur ses réserves stratégiques au début d'une crise.

Les États-Unis ayant changé de politique, ils ont voulu s'assurer que d'autres pays membres de l'AEI appuyaient celle-ci autant que possible. Leur initiative a ainsi entraîné la décision du conseil de direction concernant la coordination des prélèvements de stocks en cas d'urgence.

L'argument des États-Unis était en fait qu'un prélèvement de cette nature aurait un effet modérateur sur le marché, tempérant les mouvements rapides de prix à la hausse en cas d'urgence. Or, ce sont précisément de tels mouvements qui sont considérés comme destructifs et qui ont causé, cela va sans dire, des problèmes considérables pour l'économie mondiale dans le passé.

Les principales dispositions de l'entente visent précisément la possibilité d'une consultation rapide pour coordonner les prélèvements de stocks en cas de crise, une telle consultation ayant lieu principalement entre les pays ayant des stocks disponibles. Le Canada n'appartient évidemment pas à cette catégorie.

Cependant, nous serons censés prendre des mesures complémentaires qui consisteraient par exemple, à limiter la demande ou peut-être à pousser la production pendant une période de temps limitée. Les avantages, les répercussions sur le Canada, découleraient évidemment de l'action complémentaire mais nous devrions également retirer des avantages de la modération des cours sur le marché pétrolier mondial et c'est pourquoi le Canada a appuyé cette décision du conseil de direction.

Je vais maintenant parler de la deuxième obligation imposée par l'AIE, à savoir la réduction de la consommation, ainsi que des programmes que nous avons élaborés ici au Canada en vue d'honorer ces engagements.

Le pouvoir nous en est donné par la Loi d'urgence de 1979 sur les approvisionnements d'énergie, qui met en place le mécanisme de réponse à de graves ruptures de l'approvisionnement. Elle a été promulguée d'abord en 1974, après l'embargo pétrolier imposé par les pays arabes. Elle contenait une clause d'expiration automatique qui a fait qu'elle a été abrogée en 1976, puis promulguée de nouveau en 1979 après la révolution en Iran et les perturbations du marché pétrolier qui en ont

[Text]

The act established the Energy Supplies Allocation Board and provides for mandatory allocation and rationing programs. I will say more about the mandatory allocation program. The rationing program I will not talk about, in the interest of time, unless there is any specific interest in it. It is less likely to be implemented.

Moving to the Energy Supplies Allocation Board, it consists of a chairman and six members. The chairman is Mr. Harry Stevenson. Unfortunately, he is out of town this week, but he has asked me to let you know that if you have any questions regarding the programs of the board which we are unable to answer this morning, he would be very happy to meet with you in the future to answer any questions you may have.

On the sheet, I show the responsibilities of the board, both prior to an emergency and after declaration of an emergency. I will let you just read these briefly. I would like to emphasize also the two committees I mentioned at the bottom, the Petroleum Industry Advisory Committee and the Provincial Advisory Committee. Programs of the board have been developed in extensive consultation with industry. This committee consists of refiners and major marketers. They have reviewed the ESAB programs and participated in their testing, and according to industry they believe the programs are practical and could be put into operation in an emergency.

The Provincial Advisory Committee has also given us excellent co-operation and we have had, again, an extensive review of the programs with the provinces and their co-operation, both in the allocation program per se and in developing complementary programs under the provincial jurisdiction.

The next sheet shows the purpose of the allocation program, which is basically to provide for an equitable distribution of petroleum products throughout Canada from suppliers to wholesale customers.

Talking next of some of the main features of the allocation program, first regarding the declaration of an emergency... an emergency may be declared by the Governor in Council if there is a supply shortage. However, this declaration must be placed before Parliament within seven days, and if the House of Commons negates the motion, the allocation program ceases immediately.

I should mention that although this program would certainly enable us to meet our IEA commitments, it is not brought into being automatically if the IEA triggers its system. It does require a separate decision on the part of the Governor in Council here in Canada.

For the purpose of the program, the country is divided into five regions: Atlantic, Quebec, Ontario, Prairies/Northwest Territories, and B.C./Yukon, which are the five regions used by the oil industry primarily in their planning. There are two

[Translation]

résultat. La loi actuelle ne comporte pas de clause d'expiration automatique.

La loi crée un office de répartition des approvisionnements d'énergie et prévoit une répartition obligatoire et des programmes de rationnement. Je parlerai plus en détail tout à l'heure du programme de répartition obligatoire. Je ne parlerai pas du tout du programme de rationnement, afin d'économiser du temps, à moins que quelqu'un ne s'y intéresse particulièrement, car il est moins susceptible d'être employé.

En ce qui concerne l'Office de répartition des approvisionnements d'énergie, il se compose d'un président et de six membres. Le président en est M. Harry Stevenson. Il n'est malheureusement pas en ville cette semaine, mais il m'a demandé de vous dire que si vous avez des questions concernant les programmes de l'office auxquelles nous ne pourrions répondre ce matin, il se fera un plaisir de venir à une autre de vos séances pour répondre à vos questions.

Sur le document, j'indique le mandat de l'office avant et après qu'une situation d'urgence soit déclarée. Je vais vous lire rapidement ces quelques lignes. J'attire votre attention sur les deux comités qui sont mentionnés au bas de la page, le comité consultatif de l'industrie pétrolière et le comité consultatif des provinces. Les programmes de l'office ont été élaborés en consultation étroite avec l'industrie. Ce comité se compose des raffineurs et des principaux distributeurs. Ils ont passé en revue les programmes de l'ORAE, ont participé à leur mise à l'essai et en ont conclu qu'ils sont rationnels et pourraient effectivement être mis en oeuvre en cas de crise.

Le comité consultatif des provinces nous a également apporté une collaboration sans réserve et nous avons, là encore, passé en revue de façon détaillée les programmes avec les provinces, ainsi que le rôle que celles-ci auront à jouer tant dans le programme de répartition proprement dit que dans la mise au point des programmes complémentaires relevant de la compétence provinciale.

La page suivante indique les objectifs du programme de répartition, à savoir, essentiellement, assurer une distribution équitable, à l'échelle nationale, des produits pétroliers, par les fournisseurs aux acheteurs en gros.

Passons maintenant aux grandes lignes du programme de répartition. Une situation d'urgence peut être déclarée par le gouverneur en conseil en cas de rupture d'approvisionnements. Cependant, cette déclaration doit être soumise au Parlement dans un délai de sept jours, et si la Chambre des communes rejette la motion, le programme de répartition prend fin immédiatement.

Je signale que, si ce programme suffit sans doute à honorer nos engagements envers l'AIE, il ne prend pas effet automatiquement si celle-ci active son système. Il faut pour cela une décision expresse du gouverneur en conseil, ici au Canada.

Aux fins de ce programme, le pays est divisé en cinq régions: la région Atlantique, le Québec, l'Ontario, la région Prairies-Territoires du Nord-Ouest et la région Colombie-Britannique/Yukon, c'est-à-dire les cinq mêmes régions que l'industrie pétrolière distingue aux fins de sa planification. Le

[Texte]

main elements of the allocation program, a Crude Oil Allocation Program and a Petroleum Products Allocation Program.

First, the crude oil can be initiated within seven days of the declaration of an emergency, and under it each refinery is cut back in proportion to the shortage.

• 0935

All refiners would be given instructions to reduce their deliveries by the shortfall. Initial efforts would be made to move any surplus crude in western Canada to the east where, of course, the direct shortage would presumably occur.

The Petroleum Products Allocation Program is more complex. It would be in operation in some two months. It controls the volume of products sold to wholesale customers, with each customer receiving a proportion of what was used in the previous year. We ensure that in fact the consumption of petroleum products in this country is reduced by controlling the supplies to the wholesale customers.

The cutback is not the same for all customers, however. It depends on the priority of use, and three priority categories have been established. Category A is concerned with health, welfare and security of Canadians. Category B is concerned with maintaining economic stability. Category C is concerned with maintaining the standard of living.

With regard to the status of our planning, the program design is essentially complete. Draft procedures manuals written. Draft regulations have been published for the allocation program; they were published in 1980 for comment. Extensive supporting computer systems have been developed. An emergency organization has been designed. I would like to emphasize that key individuals have been identified in the petroleum industry, in provincial governments and in other federal departments, who have been given initial training and who have moved into the organization of the Energy Supplies Allocation Board in case of an emergency to run the program. So the state of preparation is reasonably advanced. A public information program has been drafted and we have had several tests of the system, both domestically and in conjunction with the IEA.

I do not want to appear complacent, but I think we have done a fairly extensive amount of preparation in taking the plans to what we think is a reasonable state of readiness.

The purpose of the allocation program is to provide equitable distribution across the country. One of the concerns that often arises is how we can move western crude oil to the Atlantic region and Quebec in the case of an emergency. Here I list four methods that have been used in the past and that are still available to a greater or lesser extent now.

I could go through each one, but I think the basic point I would like to make is that there are a variety of options available to move oil from western Canada to the east, which

[Traduction]

programme comporte deux éléments principaux, un programme de répartition du pétrole brut et un programme de répartition des produits pétroliers.

Le premier élément peut être déclenché dans les sept jours qui suivent la déclaration d'une situation d'urgence et il impose à chaque raffinerie une réduction des quantités de brut, proportionnelle au déficit.

Tous les raffineurs recevront l'instruction de réduire leurs livraisons d'une quantité équivalente au déficit. Des efforts seront entrepris immédiatement afin de transporter tout brut excédentaire dans l'Ouest du Canada vers l'Est du pays où, bien entendu, la pénurie frappera en premier.

Le Programme de répartition des produits pétroliers est plus complexe. Il peut être opérationnel dans un délai de 60 jours. Il régit les quantités vendues aux acheteurs en gros, chaque acheteur recevant un pourcentage de sa consommation de l'année précédente. La consommation des produits pétroliers du pays est ainsi réduite au moyen d'un contrôle de l'approvisionnement auquel peuvent accéder les acheteurs en gros.

Cependant, la réduction n'est pas identique pour tous les clients. Nous distinguons des catégories d'usagers prioritaires, qui sont au nombre de trois. La catégorie A est celle qui concerne la santé, le bien-être et la sécurité des Canadiens. La catégorie B intéresse le maintien de la stabilité économique et la catégorie C, le maintien du niveau de vie.

En ce qui concerne l'état d'avancement de la planification, la conception du programme est à peu près terminée, des manuels de procédure ont été ébauchés, une ébauche de règlement a été publiée en 1980. Des systèmes informatiques très élaborés ont été mis au point, une organisation d'urgence a été créée. J'insiste particulièrement sur le fait que des responsables-clés de l'industrie pétrolière, des autorités provinciales et dans des ministères fédéraux, ont reçu une formation initiale et sont prêts à entrer dans l'organisation de l'ORAE, pour gérer le programme en cas de crise. Les préparatifs sont donc assez avancés. Un programme d'information du public a été ébauché et nous avons effectué plusieurs essais du système, tant à l'intérieur du pays qu'en collaboration avec l'AIE.

Sans vouloir me reposer sur mes lauriers, je pense que nous avons fait un travail très complet qui nous place dans un état de préparation assez poussé.

L'objet du programme de répartition est d'assurer une distribution équitable des produits disponibles dans tout le pays. L'une des difficultés les plus couramment citées se rapporte au transport du pétrole brut de l'Ouest jusque dans la région Atlantique et au Québec, en cas de crise. Nous avons défini quatre méthodes, qui ont déjà servi par le passé et qui pourraient l'être encore aujourd'hui avec plus ou moins de facilité.

Je vais les passer en revue séparément, mais je pense que l'élément saillant qu'il convient de souligner est qu'il existe diverses options permettant de transporter le pétrole de l'Ouest

[Text]

would be quite sufficient to make up any shortfall. In the future the problem may not be so much the transportation systems' availability, but the availability of western crude oil to move to eastern markets. I can certainly talk more about these, should the members wish.

The Chairman: Mr. Currie, in regard to supplying Atlantic Canada, are you suggesting then that we export more out of western Canada south and then bring it up through the eastern coast on a swap basis?

Dr. Currie: This is probably the most efficient way of doing it. It is used by industry on an ongoing basis, not necessarily right now, but certainly it has been used on an ongoing basis by industry. I think it provides the most efficient and economical way of doing it.

In the 1970s there were some regulatory barriers to it, so it was not used perhaps quite as extensively as it might have been.

The Chairman: It is a sad situation.

Dr. Currie: I believe there were problems, too, in terms of exporting oil from Canada as well. I think this was more the problem at the time.

The Chairman: What happens to our friends in Newfoundland?

Dr. Currie: They are supplied, of course, by refineries in Atlantic Canada primarily, rather than in Newfoundland itself. Provided there are adequate supplies of crude oil in the refineries of Atlantic Canada, then certainly Newfoundland could be well served in case of an emergency.

The Chairman: Thank you.

Dr. Currie: Now, on the logistics, for each of the five regions, refinery capacity in each region does in fact exceed the domestic demand. The capacity of the main pipeline systems is also known.

• 0940

I might just note in passing that the Sarnia-Montreal pipeline has enough capacity to supply the domestic demand in Quebec and a third of that in the Atlantic provinces, which is quite substantial. We really do not expect a complete cut-off of supplies, so we are looking to replace a certain proportion of imports rather than all imports. I think the logistic system is in fairly reasonable shape, certainly in the east.

Moving on to the final of the three commitments under the IEA sharing system, which is to participate in international sharing, how is the international reallocation of oil supplies actually done? As I said earlier, each country is calculated to have either an allocation right or an allocation obligation, depending on the supplies available to it as compared to its entitlement. Information on these rights and obligations is sent to all member countries and to reporting companies. There are

[Translation]

vers l'Est du Canada et qui permettraient de combler assez facilement tout déficit d'approvisionnement. A l'avenir, la difficulté pourrait très bien tenir moins à la capacité du réseau de transport qu'à la disponibilité de pétrole brut dans l'Ouest. Je pourrais m'étendre davantage sur ces aspects si vous le souhaitez.

La présidente: Monsieur Currie, en ce qui concerne l'approvisionnement dans la région Atlantique, envisagez-vous d'exporter davantage, depuis l'Ouest du Canada, à destination des Etats-Unis, en échange de quoi nous réimporterions du brut venant de la côte est?

M. Currie: Ce serait probablement la façon la plus efficace de procéder. Les compagnies pétrolières procèdent couramment à de tels échanges, non forcément en ce moment même, mais c'est en tout cas une pratique courante. Je pense que ce serait la façon la plus efficace et la plus économique de procéder.

Dans les années 1970, il existait à cela quelques obstacles d'ordre réglementaire et c'est pourquoi cette méthode n'a peut-être pas été employée autant qu'elle aurait pu l'être.

La présidente: C'est une triste situation.

M. Currie: Je pense qu'il existe également des problèmes au niveau de l'exportation du pétrole par le Canada. Je pense que c'est surtout là que résidait le problème à l'époque.

La présidente: Et qu'arrivera-t-il à nos amis de Terre-Neuve?

M. Currie: Terre-Neuve sera approvisionnée, bien sûr, principalement par les raffineries de la région Atlantique. Dans la mesure où celles-ci auront accès à un approvisionnement suffisant en pétrole brut, Terre-Neuve sera très bien servie en cas de crise.

La présidente: Je vous remercie.

M. Currie: Pour ce qui est maintenant de la logistique, pour chacune des cinq régions, la capacité de raffinage disponible dans chaque région est supérieure à la demande. Nous connaissons également la capacité du principal réseau d'oléoduc.

J'indique, en passant, que l'oléoduc Sarnia-Montréal a une capacité suffisante pour répondre à la demande intérieure du Québec et un tiers de la demande des provinces Atlantiques, soit un volume assez considérable. Nous n'envisageons pas un arrêt total de l'approvisionnement d'outre-mer, c'est-à-dire qu'il s'agira de remplacer une certaine partie des importations, et non la totalité. Je pense que le système logistique est en assez bon état, en tout cas dans l'Est.

En ce qui concerne maintenant la troisième obligation au titre du système de partage de l'AIE, à savoir le partage au niveau international, comment va fonctionner dans la pratique la redistribution des approvisionnement en pétrole à l'échelle internationale? Comme je l'ai déjà dit, chaque pays est considéré comme ayant soit un droit, soit une obligation d'allocation, selon l'approvisionnement dont il dispose comparé au quota auquel il a droit. Les pays membres et les compagnies

[Texte]

some 40 reporting companies which consist of the multinational oil companies plus some national companies, such as Petro-Canada, and they provide the main mechanism by which oil is moved around throughout the world and particularly in the IEA system.

What happens is that companies in countries with an allocation right offer to buy cargoes of oil and those in countries with an allocation obligation offer to sell cargoes. The offer is sent to the IEA Secretariat where they are matched to whatever possible extent. In these transactions, oil changes ownership at market prices so that in the IEA jargon, the price is comparable to commercial transactions.

This system has been extensively tested and the next sheet gives information on that. There have been 5 tests of the system since 1975. The most recent, AST-5, took place in 1985 and involved the IEA Secretariat of Paris, 21 member countries, some 44 reporting companies, which are the major multinational companies, and several hundred of the reporting company affiliates. In Canada, the AST-5 involved ESAB, the Energy Supplies Allocation Board, 23 oil companies and 5 oil-producing provinces.

The objective of the tests are to train personnel, to test communication systems and to test data handling. The results have certainly been successful in showing the system operates well. Each time, areas for improvement have been highlighted and in the last one, improvements were suggested in the area of computer-to-computer communication of data which was used in part during the test.

Some policy issues get raised. For example, during AST-5, the United States decided to draw on its SPR in place of doing consumption reduction and this does obviously raise the question of whether we should look at an SPR here, in Canada. This undoubtedly will be one of the issues which is being looked at by the working group set up by Canada's energy Ministers in their January conference.

In conclusion, I have tried to give you some feel for the IEA's emergency-sharing system, and I have said something about the IEA's stock policies. Perhaps I should also mention that although there is presently a surplus of oil available in world markets, there is considerable concern that because of the current low oil prices, the IEA member countries will once again become dependent on supplies from the Middle East as we move into the 1990s. For this reason, emergency preparedness continues to occupy an important place within the IEA and will undoubtedly be a topic of discussion at the upcoming IEA ministerial meeting in May. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Currie. You mentioned that you had 21 member countries. Do you communicate with OPEC in regard to supply and demand or are you strictly independent of them?

[Traduction]

déclarantes sont avisées de ces droits et obligations. Il existe quelque 40 compagnies déclarantes, qui sont les compagnies pétrolières multinationales plus quelques compagnies nationales, telles que Petro-Canada; au total, ces compagnies assurent la distribution de la plus grande partie du pétrole commercialisé dans le monde, et particulièrement au sein du système de l'AIE.

Le mécanisme fonctionnera de la façon suivante: les compagnies ayant un droit d'allocation offrent d'acheter des cargaisons de pétrole et celles des pays qui ont une obligation d'allocation offrent d'en vendre. L'offre est envoyée au secrétariat de l'AIE, qui les met en parallèle dans toute la mesure du possible. Dans ces transactions, le pétrole change de main au cours du marché, si bien que, dans le jargon de l'AIE, le prix en est celui de transactions commerciales.

Ce mécanisme a été longuement mis à l'essai et vous trouverez des renseignements sur les résultats sur la feuille suivante: cinq essais ont eu lieu depuis 1975. Le plus récent, AST-5, s'est déroulé en 1985 et a mis en jeu le secrétariat de l'AIE à Paris, 21 pays membres, 44 compagnies déclarantes dont les grandes compagnies multinationales, et plusieurs centaines de filiales de compagnies déclarantes. Au Canada, la AST-5 a mis en jeu l'Office de répartition des approvisionnements en énergie, 23 compagnies pétrolières et cinq provinces productrices.

Ces essais ont pour objectif de former du personnel, de tester les systèmes de communication et le traitement des données. Les résultats montrent que le système fonctionne bien. Chaque fois, on met en relief les points qu'il faut améliorer et, après le dernier essai, on a convenu qu'il fallait améliorer la transmission télématique, d'ordinateur à ordinateur, des données.

Il arrive également que certains éléments de la politique soient remis en question. Par exemple, durant l'essai AST-5, les États-Unis ont décidé de puiser dans leurs réserves stratégiques au lieu de réduire la consommation, et cela amène évidemment le Canada à se demander s'il devrait en faire autant. Ce sera l'une des questions qui seront examinées lors de la réunion de janvier du groupe de travail mis sur pied par les ministres de l'Énergie du Canada.

En conclusion, j'ai essayé de vous indiquer les grandes lignes du système de répartition d'urgence de l'AIE et je vous ai dit quelques mots des politiques de l'agence en matière de stockage. J'ajouterais qu'il existe aujourd'hui un excédent pétrolier sur le marché mondial et que l'on peut craindre que le bas niveau actuel des prix amène certains pays membres de l'AIE à devenir de nouveau dépendants du Moyen-Orient dans les années 1990. Pour cette raison, l'AIE continue à accorder une grande importance à la préparation à une situation de crise et cela sera sans doute l'un des sujets de discussion de la prochaine rencontre des ministres de l'AIE, en mai. Je vous remercie.

La présidente: Je vous remercie, monsieur Currie. Vous dites que l'AIE compte 21 pays membres. Est-ce que vous êtes en liaison avec l'OPEP, au sujet de l'offre et de la demande, ou bien êtes-vous tout à fait indépendants de l'OPEP?

[Text]

Dr. Currie: We do not communicate in any formal way with OPEC. I did mention that there is an IEA committee, called the Standing Group on Relations with Producers and Other Consumer Countries, which was initially set up to have some sort of dialogue with oil-producing countries, including OPEC.

• 0945

However, because of reluctance on the part of certain IEA member countries, this committee never really got going. Consequently, there is no formal communication with OPEC. Obviously the IEA follows OPEC's activities very closely, and as part of the standing group from the oil market information on OPEC and its policies and activities it is very much part of the IEA information system.

The Chairman: Any communication with eastern bloc countries?

Dr. Currie: None that I am aware of on a formal basis, though of course the fact there are reasonably extensive oil exports from eastern bloc nations. Again, this is part of the work of the standing group from the oil market to keep track of these exports that have an impact on the overall supply situation of the free world.

The Chairman: For what reason is France not a member?

Dr. Currie: When the agency was formed in 1974, France decided, at that time, that its interests were perhaps better served by not becoming a member. France has always, traditionally, had fairly close relations with Arab countries, and it would appear that France felt that its interests were better served by staying aside from the agency.

The Chairman: Thank you. Dr. Tupper.

Mr. Tupper: Madam Chairman, thank you.

Mr. Currie, what does it cost Canada to participate in the IEA program, both internally and externally?

Dr. Currie: Our contribution to the IEA is \$729,000 per year. I do not have a figure for what it costs within the department to contribute to the IEA.

Mr. Tupper: I presume the \$729,000 is the external cost.

Dr. Currie: Yes, \$729,000 is our contribution to the IEA, the agency.

Mr. Tupper: No feel for internal costs?

Dr. Currie: I do not have an overall feel for it myself.

Mr. Tupper: Is there any background as to why the Canadian producers were never asked or requested to have a minimum stock?

Dr. Currie: When we talk about minimum stock levels we are talking about companies—not necessarily producers but probably more downstream companies—holding stocks. We think more of refiners or major importers, and certainly in

[Translation]

M. Currie: Nous n'avons pas de contact officiel avec l'OPEP. J'ai indiqué qu'il existe un comité de l'AIE, intitulé Groupe permanent sur les relations avec les pays producteurs et les autres pays consommateurs, qui a été constitué à l'origine en vue d'ouvrir un certain dialogue avec les pays producteurs de pétrole, dont les membres de l'OPEP.

Cependant, étant donné la réticence de certains membres de l'AIE, ce comité n'a jamais eu d'activités véritables. Il n'existe donc pas de liaison officielle avec l'OPEP. Évidemment, l'agence suit de très près les activités de celle-ci, notamment par le biais du groupe permanent sur le marché pétrolier; les informations sur l'OPEP et sur ses politiques et ses activités constituent un élément très important du système d'information de l'AIE.

La présidente: Avez-vous des contacts avec les pays de l'Est?

M. Currie: Pas de contacts officiels, pour autant que je sache, bien que les pays de l'Est exportent des quantités de pétrole assez importantes. Encore une fois, il appartient au groupe permanent sur le marché pétrolier de suivre les exportations qui influent sur l'approvisionnement global du monde libre.

La présidente: Pourquoi la France n'est-elle pas membre?

M. Currie: Lorsque l'agence a été créée en 1974, la France a décidé que ses intérêts seraient peut-être mieux servis si elle s'abstenait d'y entrer. La France a toujours eu des liens assez étroits avec les pays arabes et il semble que la France ait jugé qu'il n'était pas dans son intérêt d'entrer à l'agence.

La présidente: Je vous remercie. Monsieur Tupper.

M. Tupper: Je vous remercie, madame la présidente.

Monsieur Currie, combien la participation à l'AIE coûte-t-elle au Canada, tant au plan national qu'international?

M. Currie: Notre contribution au budget de l'AIE est de 729,000\$ par an. Je ne sais pas quel est le coût interne, au niveau du ministère.

M. Tupper: Je suppose que les 729,000\$ représentent le coût extérieur.

M. Currie: Oui, notre contribution au budget de l'agence s'élève à 729,000\$.

M. Tupper: Vous n'avez pas la moindre idée du coût interne?

M. Currie: Non, pas vraiment.

M. Tupper: Y a-t-il une raison pour laquelle les producteurs canadiens n'ont jamais été invités ou contraints à constituer un stock minimal?

M. Currie: Lorsque nous parlons de niveau de stock minimal, nous parlons de compagnies—pas nécessairement des producteurs mais plutôt des compagnies situées plus en aval, les raffineries ou les grandes compagnies importatrices, et,

[Texte]

many other IEA countries there are minimum stock holding requirements.

I think the basic feeling was that for a country, which is either a net exporter or a fairly small net importer, there was no real need to impose this kind of requirement on our companies. It obviously costs money to hold additional stocks, and when the matter was looked at the feeling was there was no real need to do that, given Canada's exposure to the world oil market.

Mr. Tupper: Do you want to expand on that "no real need"? How did we arrive at that conclusion? It may be a bit unfair, maybe.

Dr. Currie: I do not have detailed knowledge of exactly how it was done, but if one looks at Canada's exposure to the world oil market, compared with most other IEA member countries, one can see that the stocks held in Canada are sufficient for ongoing operations. And of course, we have a lot of oil in the ground we can bring to markets throughout the country. Even in the case of an emergency we can keep the country whole, particularly if we restrain demand as we are required to under the IEA system. I really cannot expand significantly on the reasons. I think it is just an assessment of the exposure of Canada to the world oil market.

Mr. Tupper: Mr. Currie, I understand you can store oil in tanks and pipelines and, I suppose, tankers tied up and so on, but in Atlantic Canada, do we have any natural reservoirs that could be used for underground storage?

Dr. Currie: I think I should pass this one to David Oulton. He has looked at this issue from time to time. There are places where it can be done. An iron ore mine in Newfoundland has been looked at from time to time. There are, I believe, salt domes which could be mined. Perhaps Mr. Oulton could give a more extensive answer to that question.

Mr. David Oulton (Director General, Oil Branch, Energy Commodities Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Essentially, Madam Chairman, there was a look at it given back in the late 1970s. This was when the U.S. was in the process of looking at alternative sites for its own SPR. It was looking at sites close to some of its east coast consuming areas and examined sites in Canada that it thought it might either unilaterally use or perhaps use in co-operation with the Canadian government.

• 0950

At that time they examined two sites. One was the Wabanex iron ore mine on Bell Island and the other one was the salt dome storage in the Strait of Canso at Point Tupper. On both of those, they did a sort of first cut economic evaluation of what it would cost to put in what in their terms would be a fairly small scale storage but something in the order of say 25 million to 50 million barrels.

[Traduction]

effectivement, plusieurs pays membres de l'AIE leur imposent un stock minimal.

Je suppose que l'on a jugé qu'un pays, qui est soit exportateur net, soit importateur de faibles quantités nettes, n'a pas vraiment besoin d'imposer ce genre de contraintes à ses compagnies pétrolières. Le fait de maintenir des stocks additionnels coûte évidemment de l'argent et, lorsque le Canada a examiné la question, il a jugé que cela n'était pas vraiment nécessaire chez nous, étant donné le faible volume de nos importations.

M. Tupper: Pourriez-vous nous dire ce que vous entendez par «pas vraiment nécessaire»? Comment est-on arrivé à cette conclusion? Il y a peut-être là quelque injustice.

M. Currie: Je ne sais pas exactement sur quelle base la décision a été prise, mais si l'on regarde la dépendance du Canada par rapport au marché pétrolier mondial, comparée à celle d'autres pays membres de l'AIE, on voit que les stocks existant au Canada suffisent à nos besoins courants. En outre, nous possédons évidemment des gisements importants dans lesquels nous pouvons puiser pour alimenter le pays. En cas de crise, nous parviendrons à approvisionner le pays, particulièrement si nous limitons la demande comme nous l'impose le mécanisme de l'AIE. Je ne peux pas vous dire de façon détaillée quelles sont les raisons de cette décision, mais je pense qu'elles reposent tout simplement sur la dépendance du Canada par rapport au marché pétrolier mondial.

M. Tupper: Monsieur Currie, je crois savoir que l'on stocke du pétrole dans des cuves, des oléoducs et, je suppose, dans des pétroliers à quai, et j'aimerais savoir s'il existe dans la région Atlantique des réservoirs naturels qui pourraient servir au stockage souterrain du pétrole?

M. Currie: Je vais demander à David Oulton de répondre. Il s'est penché sur cette question à plusieurs reprises. Il existe effectivement des endroits qui se prêtent à cela. Je crois qu'il a été question d'une mine de fer à Terre-Neuve. Je crois qu'il serait possible également de créer des réservoirs en excavant des gisements de sel. M. Oulton pourrait peut-être donner une réponse plus précise.

M. David Oulton (directeur général, Direction du pétrole, Secteur des ressources énergétiques, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Somme toute, on s'est penché sur cette question vers la fin des années 1970, lorsque les États-Unis cherchaient eux-mêmes des moyens de stocker leurs réserves stratégiques. Les États-Unis ont étudié quelques sites proches de ses régions consommatrices de la côte est, et notamment quelques sites canadiens qu'ils auraient utilisés soit seuls, soit conjointement avec le Canada.

Deux sites ont été envisagés. Le premier était la mine de fer de Wabanex, sur *Bell Island*, et l'autre, une mine de sel dans le détroit de Canso, à *Point Tupper*. Une évaluation économique préliminaire a été faite, pour déterminer combien coûterait l'entreposage d'un volume relativement faible, de l'ordre de 25 à 50 millions de barils.

[Text]

They effectively dropped that idea. They decided they would prefer to have their own storage internally, within the boundaries of their country, and did not go ahead with any further examination of it. But those were the two sites that were looked at.

Mr. Tupper: Do we have any access to those reports? For instance, were both of those technically tight reservoirs or were there other problems?

Mr. Oulton: No. They were both considered viable, from an engineering point of view and an economic point of view. There was a cost difference between the two and I believe it was thought the iron ore mine option would be the more costly of the two sites. But they did do a full scale evaluation.

I do not think they ever provided the full details of it to us, but they would have been prepared to do so had we gone into a co-operative arrangement with them.

Madam Chairman, through you to either Mr. Good or Mr. Currie. The Energy Supplies Allocation Board, how is that board appointed?

Dr. Currie: It is appointed under the authority of the Energy Supplies Emergency Act, 1979. The chairman and six members are appointed by the Governor in Council; appointed at pleasure.

Mr. Tupper: Are these are all part-time positions?

Dr. Currie: They are all part-time positions but the chairman is, shall we say, more full-time than the other six members. As things stand now the chairman, I believe, comes in for probably two or three days every couple of weeks, whereas the board as a whole meets once every three months for a day.

Mr. Tupper: Are either the chairman or any of the board members public servants?

Dr. Currie: Not federal public servants, but there is a representative of the Alberta Energy Resources Conservation Board, Mr. Mink, who is a board member. So he would be a provincial public servant.

Mr. Tupper: Thank you, Madam Chairman. If I could, on another round I would like to come back to the AST-5 test if I could please.

The Chairman: Thank you. In regard to the board, Mr. Currie, is the term of office specified at three years? Does it rotate?

Dr. Currie: No. It is at pleasure with no specified term.

The Chairman: Mr. Porter.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Currie, if I could just go back to the beginning a bit. I think you indicated 21 countries involved; France is not a member. Did I understand you to say the headquarters is in Paris?

Dr. Currie: Yes it is.

[Translation]

Les Etats-Unis ont ensuite renoncé à ces sites, préférant entreposer leur pétrole à l'intérieur de leurs frontières. Ce sont donc là les deux sites qui avaient été envisagés.

M. Tupper: Pourrions-nous avoir communication de ces rapports? Par exemple, est-ce que ces réservoirs étaient techniquement étanches, ou bien présentent-ils d'autres problèmes?

M. Oulton: Non. Les deux étaient considérés comme valables, du point de vue technique et du point de vue économique. Il y avait une différence de coût entre les deux et je crois que l'entreposage dans la mine de fer aura été une option plus coûteuse. En tout cas, une évaluation complète a été réalisée dans les deux cas.

Je ne pense pas qu'ils nous aient jamais communiqué tous les détails, mais ils l'auraient sans doute fait si nous avions conclu une entente de coopération.

Madame la présidente, ma question suivante s'adresse soit à M. Good soit à M. Currie. Comment sont choisis les membres de l'Office de répartition des approvisionnements d'énergie?

M. Currie: Ils sont nommés en application de la Loi d'urgence de 1979 sur les approvisionnements d'énergie. Le président et les six membres sont nommés par le gouverneur en conseil, à titre révocable.

M. Tupper: Est-ce que tous ces postes sont à temps partiel?

M. Currie: Ce sont tous des postes à temps partiel, mais celui du président l'est moins, disons, que celui des six autres membres. A l'heure actuelle, le président vient à son bureau probablement deux ou trois jours toutes les deux semaines, tandis que l'Office ne se réunit au complet que tous les trois mois, pendant une journée.

M. Tupper: Y a-t-il, parmi ces sept membres, des fonctionnaires?

M. Currie: Il n'y a pas de fonctionnaires fédéraux mais M. Mink, qui est membre de l'office, représente le *Alberta Energy Resources Conservation Board*. Il s'agit donc, sans doute, d'un fonctionnaire provincial.

M. Tupper: Je vous remercie, madame la présidente. J'aimerais poser quelques questions sur l'essai AST-5 lors d'un deuxième tour, s'il vous plaît.

La présidente: Je vous remercie. La durée du mandat des membres de l'Office est-elle de trois ans? Y a-t-il une rotation?

M. Currie: Non. Les membres sont nommés pour une durée indéterminée et peuvent être révoqués à tout moment.

La présidente: Monsieur Porter.

M. Porter: Je vous remercie, madame la présidente.

Monsieur Currie, j'aimerais revenir tout au début de votre exposé. Vous disiez que l'agence compte 21 pays membres et que la France n'en fait pas partie. Est-il exact que le siège de l'agence se trouve à Paris?

M. Currie: Oui.

[Texte]

Mr. Porter: There is some rationale behind that I assume.

Dr. Currie: There is a rationale behind it. The reason is that the IEA is an autonomous body within the OECD, the Organization for Economic Co-operation and Development. The headquarters of the OECD is in Paris and the IEA occupies a floor in the headquarters building. That is the reason. It is because it is part of the OECD which is headquartered in Paris, and of course France is a member of the OECD. At first sight, it does seem quite strange.

Mr. Porter: Does the contribution that Canada puts forward remain at 5%? And is the \$729,000 static every year? Does that change as your budget is established, and does that fluctuate throughout the year?

Dr. Currie: My understanding is that the percentage is more or less constant, but of course the amount will vary depending on the overall budget of the IEA.

Mr. Porter: Has that gone up or down in this last year?

Dr. Currie: My understanding is that it has been reasonably constant. There have been no particularly significant budget increases there.

Mr. Porter: On the structuring of the IEA on those standing groups, how is Canada represented on the various committees? I think you have about six of them, other than the governing board and the management committee. How are individual countries represented? Are there groups selected to sit on those various committees from the participating countries?

Dr. Currie: Yes, each country is represented on each group.

• 0955

About the governing board, the representation there, we would normally be represented by a senior member of External Affairs and a senior member of Energy, Mines and Resources. On the Standing Group on Long-Term Co-operation, there would certainly be, again, probably representatives from both External Affairs and Energy, Mines and Resources. The Standing Group on Relations with Producers and Other Consumer Countries, the SPC, is inactive. We are represented too on the Ad Hoc Group, normally by a permanent delegate at the IEA. The Committee on Energy Research and Development I believe are represented by EMR; the Standing Group on the Oil Market, primarily by EMR. David Oulton's group provides representation there. The Standing Group on Emergency Questions... I am the representative on that committee, and the vice-chairman of the committee.

Mr. Porter: And are meetings of those various groups called at the pleasure of the governing board, or how are they established?

Dr. Currie: Basically, the schedule of meetings is established by each group independently. But it takes into account the schedule of governing board meetings and the nature of the work they have to deal with.

[Traduction]

M. Porter: Je suppose qu'il y a une explication à cela.

M. Currie: Il y a une explication. La raison en est que l'AIE est un organisme autonome à l'intérieur de l'OCDE, l'Organisation de coopération et de développement économique. Le siège de l'OCDE est à Paris et l'AIE occupe un étage de celui-ci. Voilà la raison. Elle tient en partie au fait que l'OCDE a son siège à Paris et, bien sûr, la France est membre de celle-ci. A première vue, cela peut effectivement paraître assez bizarre.

M. Porter: Est-ce que la contribution du Canada est fixée à 5 p. 100? Est-ce que le montant de 729,000\$ est fixe? Est-ce que ce montant change selon le budget arrêté et peut-il fluctuer à l'intérieur d'une même année?

M. Currie: Je crois que le pourcentage est plus ou moins fixe mais le montant correspondant dépend évidemment du budget global de l'AIE.

M. Porter: Est-ce que celui-ci a augmenté ou diminué l'année dernière?

M. Currie: Je crois savoir qu'il est à peu près constant. Il n'y a pas eu d'augmentations budgétaires particulières.

M. Porter: En ce qui concerne ces groupes permanents de l'AIE, comment le Canada y est-il représenté? Je crois qu'il y a six groupes permanents, en sus du conseil de direction et du comité de gestion. Comment les pays individuels y sont-ils représentés? Est-ce que l'on nomme des représentants des pays participants pour siéger à ces divers comités?

M. Currie: Oui, chaque pays est représenté dans chaque groupe.

En ce qui concerne le conseil de direction, nous y sommes normalement représentés par un haut responsable du ministère des Affaires extérieures et un autre du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Au groupe permanent sur la coopération à long terme, nous avons sans doute encore des représentants de ces deux ministères. Le groupe permanent sur les relations avec les pays producteurs et les autres pays consommateurs, le GPC, est inactif. Nous sommes représentés également au groupe spécial sur les relations internationales, normalement par un délégué permanent auprès de l'AIE. Au comité pour la recherche et le développement en matière d'énergie, je crois que nous sommes représentés par l'EMR; au groupe permanent sur le marché pétrolier, principalement par l'EMR. Le groupe de David Oulton y envoie un délégué. En ce qui concerne le groupe permanent sur les questions urgentes, c'est moi qui y représente le Canada et j'assume la vice-présidence du comité.

M. Porter: Les réunions de ces divers groupes sont-elles convoquées par le conseil de direction ou bien comment sont-elles décidées?

M. Currie: De façon générale, chaque groupe arrête lui-même son calendrier de réunions, mais en tenant compte de celui des réunions du conseil de direction et de la nature du travail à accomplir.

[Text]

Talking, for example, of the SEQ, the Standing Group on Emergency Questions, which I am most familiar with, it normally meets about three or maybe four times a year, unless there are some pressing issues, perhaps in preparation for a governing board ministerial meeting, when the group might meet more frequently. The schedule for other meetings is also established primarily by the committees themselves, depending on the work program they have to deal with. The SOM, for example, the Standing Group on the Oil Market, I believe normally meets twice a year, but again, will meet at additional times if necessary.

Mr. Porter: Those meetings are all held in Paris, are they?

Dr. Currie: They are all held in Paris, at the IEA headquarters.

Mr. Porter: On the stock levels, if I could change to that area for a moment, have they changed significantly over... I guess what I am looking at is this past year, with the market changes in the energy sector? Have the government or company levels changed significantly in any of the member countries during this past while?

Dr. Currie: There have been changes. In the case of Canada, there has not been any major change. It is roughly the same this year as it was last year, maybe slightly down. Not a great change.

There has been fairly substantial building of government stocks in Germany, Japan, and U.S.A., taking advantage, at least to some extent, of the lower oil prices. Japan in particular, I think, has increased its stock levels quite significantly, as has Germany. The U.S.A. is also continuing to fill its SPR. I believe 75,000 barrels a day is its current fill rate. I do not think there have been major changes in company stocks over the past year.

In general, over the past several years, the trend in company stocks has been downward, as companies have tried to pare their costs. This has certainly been very noticeable in Canada, where our stock levels have gone down quite significantly. If you go back to the early 1980s, for example, I think we had perhaps as much as 100 to 105 days of forward consumption in company stocks, this perhaps reflecting concern over the disruptions in the oil market in the late 1970s and 1979. But since then companies have gradually brought stock levels down, as they have tried to become more competitive.

Mr. Porter: Are the transactions the IEA secretariat involves itself in only with member countries? Are there ever transactions with countries outside of the organization?

Dr. Currie: I am not quite certain I understand what you mean by "transactions". Certainly the vast majority of the secretariat's work is with IEA member countries. Could you give me an example of the kind of transactions you have in mind?

Mr. Porter: I think you indicated in the establishment of those countries... I think you said where the offers are sent

[Translation]

Si vous prenez, par exemple, le GQU, le groupe permanent sur les questions urgentes, qui est celui que je connais le mieux, il se réunit normalement peut-être trois ou quatre fois par an, à moins qu'il ne se pose des questions particulièrement pressantes, notamment lorsqu'il s'agit de préparer une réunion ministérielle du conseil de direction, auquel cas il peut siéger plus fréquemment. Le calendrier des autres réunions est arrêté principalement par les comités eux-mêmes, selon leur programme de travail. Le GMP, par exemple, le groupe permanent sur le marché pétrolier, se réunit normalement deux fois par an, je crois, mais peut le faire à une plus grande fréquence lorsque c'est nécessaire.

M. Porter: Toutes ces réunions se tiennent-elles à Paris?

M. Currie: Elles se tiennent toutes à Paris, au siège de l'AIE.

M. Porter: En ce qui concerne le niveau des stocks, si je puis passer à un autre sujet, ont-ils connu une modification sensible depuis... En fait, je m'intéresse surtout à l'année dernière, qui a été marquée par des changements sur le marché pétrolier? Est-ce que les stocks des compagnies ou des pouvoirs publics des pays membres ont changé de façon notable ces derniers temps?

M. Currie: Il y a eu des changements. Il n'y a pas eu de grand changement dans le cas du Canada, nos stocks sont à peu près du même niveau que l'année dernière, peut-être légèrement inférieurs. Pas de grand changement.

Par contre, en Allemagne, au Japon, aux Etats-Unis, on a accru considérablement les stocks, mettant à profit dans une certaine mesure la chute des cours. Je crois que le Japon a tout particulièrement relevé le niveau de ses stocks, de même que l'Allemagne. Les Etats-Unis continuent à édifier leurs réserves stratégiques, au rythme de 75,000 barils par jour en ce moment. Je crois qu'il n'y a pas eu de grand changement dans les stocks des compagnies l'année dernière.

En général, durant les dernières années, la tendance des stocks des compagnies est à la baisse, celles-ci s'efforçant de réduire leurs frais. Cela était particulièrement notable au Canada où le niveau des stocks a très sensiblement diminué. Par exemple, au début des années 1980, les stocks des compagnies équivalaient à 100 ou 105 jours de consommation, ce qui traduisait peut-être l'inquiétude engendrée par les perturbations du marché pétrolier à la fin des années 1970 et en 1979. Mais depuis lors, les compagnies ont graduellement diminué le niveau de leurs stocks afin d'accroître leur compétitivité.

M. Porter: Est-ce que les transactions dont s'occupe le secrétariat de l'AIE met en jeu uniquement les pays membres? Y a-t-il jamais eu des transactions avec des pays non membres de l'agence?

M. Currie: Je ne suis pas certain de bien comprendre ce que vous entendez par «transactions». La plus grande partie du travail du secrétariat intéresse les pays membres. Pourriez-vous me donner un exemple du genre de transactions dont vous parlez?

M. Porter: Il me semble que vous avez dit que le calcul des quotas de ces pays... Vous disiez que les offres sont envoyées

[Texte]

into the IEA secretariat and matched there, companies and countries with an allocation right offer to buy cargos of oil ... Are those countries that are involved in the offers to buy or sell by the IEA secretariat strictly members of those 21 countries included here?

• 1000

Dr. Currie: Yes.

Mr. Porter: There are never any transactions other than—

Dr. Currie: This is oil owned by companies operating within the countries.

The Chairman: Just to follow up on what Mr. Porter said, do you ever encourage negotiations with, say, Venezuela or Mexico?

Dr. Currie: During an emergency?

The Chairman: Well, now; prior to.

Dr. Currie: I think the contacts there are basically on a bilateral basis between individual countries. As far as I am aware, there is nothing on a co-ordinated basis in terms of contact between the IEA and other producing countries. But certainly there are bilateral contacts. Certainly Canada and Venezuela get together and have meetings from time to time. On a bilateral basis, probably most IEA countries, certainly the major ones, do this kind of thing.

The Chairman: But I would think if you were taking a look at security of supply, it would be natural to have long-term contracts with other—

Dr. Currie: Well, this is certainly a valid point. I think it gets back again to this question of the idea of the IEA; of having a standing group on consumer-producer relations, with the idea, certainly, of having some dialogue with producers outside the IEA. But there has never been any consensus within the IEA that it is wise to do this on a co-ordinated basis. The feeling of certain countries at least has always been that this should be done on a bilateral basis rather than on a co-operative basis.

The Chairman: There is a difficult question. Is that because they are so structured and narrow-minded that they do not want to look further afield? Do they have set guidelines they do not want to ...

Dr. Good: is just itching to say something.

Dr. Good: What you are touching on there is an issue that has been actually quite controversial in the last few years within the IEA. What it has come down to is really very, very strong opposition from the United States to getting into any kind of multilateral dialogue; the argument being that if you start down that path, the implication is that over time it will lead into discussion and decisions on production-sharing, price-setting, and all those interventionist kinds of mechanisms to which the U.S. is so philosophically opposed. On that basis they have said, therefore, they do not feel there is anything to

[Traduction]

au secrétariat de l'AIE qui les met en parallèle avec les demandes, les compagnies et les pays ayant un droit d'allocation offrant d'acheter des cargaisons ... Les offres d'achat ou de vente du secrétariat de l'AIE concernent-elles d'autres pays que ces 21 pays membres?

M. Currie: Non.

M. Porter: Les transactions se font uniquement ...

M. Currie: Il s'agit à chaque fois de pétrole extrait par les compagnies opérant dans ces pays.

La présidente: J'aimerais savoir, à ce sujet, si vous encouragez les pays membres à entrer en relation avec des pays comme par exemple le Venezuela ou le Mexique?

M. Currie: En situation d'urgence?

La présidente: Non, dès aujourd'hui, par exemple, c'est-à-dire avant qu'une urgence ne se présente.

M. Currie: Il y a sans doute des contacts de type bilatéral. Mais, que je sache, l'AIE ne coordonne pas les rapports entre les pays membres et les autres pays producteurs de pétrole. Toutefois, il y a certainement des contacts bilatéraux, et il est fort probable que le Canada et le Venezuela, par exemple, organisent de temps en temps des réunions. C'est donc certainement le cas pour la plupart des pays de l'AIE, et en tout cas pour les plus importants.

La présidente: Mais si vous vous intéressez à la sécurité des approvisionnements, il semblerait normal que vous ayez des contrats à long terme avec d'autres ...

M. Currie: Bien sûr. L'idée de l'AIE, c'est d'avoir un organisme permanent chargé de s'occuper des relations entre consommateurs et producteurs, dans l'intention, très certainement, de pouvoir aussi dialoguer avec les pays producteurs qui ne seraient pas membres. Mais rien n'a été prévu, au sein de l'AIE à proprement parler, pour que cela se fasse de façon concertée et coordonnée. Cela veut dire que de nombreux pays préfèrent la solution des négociations bilatérales, plutôt que globales.

La présidente: Voilà donc un point délicat. Cela tient-il au fait que l'Agence est extrêmement structurée et fait preuve d'étroitesse d'esprit, au point de refuser de voir un petit peu plus loin? Y a-t-il des directives précises interdisant ...

Je vois que M. Good brûle d'envie de nous dire quelque chose.

M. Good: La question que vous abordez ici a effectivement, ces dernières années, fait l'objet de nombreuses controverses au sein de l'Agence. Ce qui s'est passé, en réalité, c'est que les États-Unis étaient fermement opposés à cette idée de dialogue multilatéral; et cela, parce que cette façon de procéder risquerait, à la longue, de se traduire par des mesures interventionnistes sur le partage de la production, la fixation des prix, etc., mesures qui sont tout à fait contraires au credo américain. C'est ce qui explique que, d'après les États-Unis, il n'y aurait rien à y gagner. Voilà pourquoi on en est arrivé à cette position

[Text]

be gained. This has been a very strong position over time on a multilateral consumer-producer dialogue.

As Gavin said, however, the U.S. has no objection to, and encourages, bilateral discussions for purposes of exchanges of information and so on.

The Chairman: But if I, Canada, tied up a long-term contract with Venezuela and we became net importers, therefore I was obligated to have a 90-day reserve, could I include that contract with Venezuela? Could I share that with another country?

Dr. Currie: The contract would not be part of your commitment in the sense of your stocks. The stocks have to be actually physically held in Canada. And of course the oil you received from that contract during an emergency would count as part of your available supplies. Therefore if it was in excess to your entitlement, you would have to share part of that oil with other people, even though it was under long-term contract to you. The whole idea behind the IEA is to share the supplies available, no matter where they come from.

Mr. Johnson: Mr. Currie, you say the Petroleum Products Allocation Program could be operational in approximately 60 days.

Dr. Currie: Yes.

Mr. Johnson: What would the allocation program for the New England states be, compared with Canada? I am thinking along the line that Atlantic Canada is dependent on offshore oil to supply the refineries in New Brunswick and Halifax. If that offshore oil were cut off and we had to depend on the United States for our supply, would it be 60 days before they could start giving us oil—assuming they wanted to?

• 1005

Dr. Currie: I think there are perhaps two parts to it. First of all, the New England states would probably not have an allocation program such as ours. The program I have described here, the Petroleum Products Allocation Program, is a domestic Canadian program, and although most other IEA countries have similar programs designed and ready to go into operation, the United States does not.

The United States has taken the view that an allocation program is not the best way to deal with an emergency. They would rely instead on two things. First of all, market mechanisms, and you would expect prices to rise and demand to drop because of that; and secondly, and very importantly, they would expect to draw on the strategic petroleum reserve, which is over 500 million barrels, and in that way replace some of the lost oil—some or perhaps all of it. And so there would not be a Petroleum Products Allocation program in the New England states, at least with the current American policy.

[Translation]

assez arrêtée sur cette question d'un dialogue multilatéral entre consommateurs et producteurs.

Mais comme l'a dit Gavin, les États-Unis n'ont rien contre, mais encouragent au contraire, les contacts bilatéraux, que ce soit pour des questions d'échanges d'informations ou autres.

La présidente: Mais supposons que le Canada ait signé un contrat de longue durée avec le Venezuela, et que nous soyons brusquement importateurs nets; tiendrait-on compte alors, dans le calcul de la réserve de 90 jours, de ce contrat avec le Venezuela? Le Canada pourrait-il éventuellement le partager avec un autre pays?

M. Currie: Pour ce qui est à proprement parler de vos stocks, on ne pourrait pas tenir compte du contrat, puisque le pétrole en question doit être, matériellement, sur le territoire canadien. Mais il est évident que ce pétrole, une fois livré au Canada, en période d'urgence par exemple, vous serait compté comme faisant partie de vos approvisionnements. En cas d'excédent, il faudrait alors partager avec un autre pays, bien que cet excédent soit effectivement le fruit de votre contrat de longue durée avec le Venezuela. Toute l'idée de l'AIE est celle du partage des quantités disponibles, quelle qu'en soit l'origine.

M. Johnson: Vous avez dit, monsieur Currie, qu'il suffisait d'à peu près 60 jours pour mettre en place le Programme de répartition des produits du pétrole.

M. Currie: Oui.

M. Johnson: Qu'est-ce que cela donnerait pour les États de la Nouvelle-Angleterre par exemple, en comparaison du Canada? Vous savez que les provinces Atlantiques, c'est-à-dire les raffineries du Nouveau-Brunswick et de Halifax, sont approvisionnées de l'extérieur. Supposons qu'une ligne d'approvisionnement extérieure soit coupée, et que nous dépendions des États-Unis, faudrait-il attendre 60 jours avant qu'ils ne nous livrent le pétrole—à condition qu'ils y soient disposés?

M. Currie: Soyons là-dessus bien précis. Les États de Nouvelle-Angleterre ne disposent pas, comme le Canada, d'un programme de répartition. Le programme dont je viens de parler, le Programme de répartition des produits du pétrole, est un programme strictement canadien, et même si certains pays de l'AIE disposent de programmes semblables prêts à être mis en place, cela n'est pas le cas des États-Unis.

Les États-Unis, en effet, estiment qu'un tel programme n'est pas la meilleure des solutions en cas d'urgence. Nos voisins font confiance à deux choses. Tout d'abord, aux forces du marché; ils pensent que les prix augmenteraient tandis que la demande régresserait. Deuxièmement, et c'est très important, ils auraient la possibilité de puiser dans la réserve de pétrole stratégique, soit plus de 500 millions de barils, ce qui permettrait sans doute de compenser une partie des approvisionnements perdus... sinon la totalité. Il n'est donc pas question d'un programme de répartition des produits du pétrole pour les États de la Nouvelle-Angleterre, du moins dans l'état actuel de la politique américaine.

[Texte]

But I can address what I think is your main concern, and that is how oil supplies would get to Atlantic Canada. We would expect the supplies to come primarily not from the United States but still from the same place we are getting them now, but perhaps in smaller quantities. We might end up with some cargoes being diverted, say perhaps some of the oil we are getting from Venezuela might be diverted somewhere else. Still, we would expect to get most of it still coming through. And as I mentioned, we have several ways of getting western Canadian oil to the Atlantic region as well, and we would expect in the case of an emergency to take action to move as much oil, any surplus oil certainly, to the east from western Canada. Our view is we can maintain the supplies of crude oil to the Atlantic provinces in the case of an emergency, and consequently, with the supplies of crude oil being there, the petroleum products would also be available to consumers there.

Mr. Johnson: I noticed in the report that you talked about western oil coming into Sarnia and then moved by ship. That certainly would be difficult during the freeze-up, and it would be several months when we would not be able to get any from there, and so the only other place I can see would be from refineries in Quebec City. Bearing in mind that Venezuela and those countries we are presently getting our crude from now are members of OPEC, not members of this organization, I am wondering whether in an emergency the United Kingdom and Norway would be able to share any of their supply with us. It seems as if the only one that has any big reserve would be Germany. Certainly we can rule out Japan. I am just wondering if we were looking to an emergency, which I hope never occurs, but it is possible, if we should not be looking for more storage in Atlantic Canada.

Dr. Currie: Perhaps I can comment on a couple of things you mentioned. First of all, we do, as you say, get a fair number of supplies from Norway and the United Kingdom, the North Sea. It is certainly the intent of the IEA agreement that traditional supply patterns would be maintained during an emergency, so we would expect the supplies to continue to come from the North Sea to Canada. We would expect these to carry on. In fact, there might even be additional supplies available. The United Kingdom and Norway would presumably cut back consumption as well, so there would be some additional supplies available.

In terms of storage in Atlantic Canada, this gets into the prospect of some sort of strategic petroleum reserve in Canada. As I mentioned before, this issue has been studied from time to time and is likely to be one of the issues looked at by the working groups set up by the energy Ministers in January. Presumably something will come from that in that regard. It is not clear that such a reserve is necessary. Given the fact we will probably become a net importer in the near future, although it will be on a fairly small basis—the net imports will be fairly small—we do have mechanisms for moving oil through Atlantic Canada which we think would be quite effective in the case of an emergency.

[Traduction]

Mais je vais peut-être maintenant pouvoir répondre à ce qui constitue votre principale préoccupation, à savoir l'approvisionnement des provinces Atlantiques. Nous pensons que nous pourrions essentiellement continuer à nous approvisionner, non pas aux États-Unis, mais aux mêmes sources qu'à l'heure actuelle, même si les quantités livrées diminuent. Une partie de ce pétrole qui nous est livrée serait peut-être acheminée ailleurs, et je pense par exemple aux livraisons du Venezuela, mais la plus grande partie continuerait à nous être livrée. Comme je l'ai expliqué, il y a également plusieurs façons d'acheminer le pétrole de l'ouest du Canada vers les provinces Atlantiques, et c'est ce que nous ferions en cas d'urgence; tout excédent de la production de l'Ouest serait réservé à l'est du pays. Au total nous pensons que les provinces Atlantiques ne manqueront pas de pétrole brut, même en cas d'urgence, et qu'il n'y aura donc pas de pénurie de produits du pétrole.

M. Johnson: Je vois que vous parlez de la possibilité de faire venir le pétrole des provinces de l'Ouest jusqu'à Sarnia, et de le transporter ensuite par bateau. Lorsque le port sera pris par les glaces, ce ne sera pas possible, et il faudrait donc alors attendre plusieurs mois avant que la situation ne se débloque; la seule autre solution à laquelle je puisse penser serait de se servir des raffineries de Québec. Puisque le Venezuela et les autres pays auprès desquels nous nous approvisionnons en ce moment en pétrole brut font partie de l'OPEEC, et non pas de votre agence, je me demande si en cas d'urgence, l'on ne pourrait pas s'attendre à ce que le Royaume-Uni et la Norvège nous viennent en aide. On a l'impression que l'on fait comme si c'était l'Allemagne qui disposait de réserves importantes. Ne parlons pas du Japon, évidemment. Mais si nous devons faire face à une situation d'urgence, ce que je n'espère pas, ne serait-il pas alors possible d'envisager de constituer des réserves plus importantes sur la côte atlantique.

M. Currie: Je vais peut-être pouvoir répondre à certaines de vos questions. Tout d'abord, une partie importante de nos approvisionnements vient effectivement de Norvège et du Royaume-Uni, c'est-à-dire du gisement de la mer du Nord. L'accord qui nous lie au sein de l'AIE prévoit qu'en cas d'urgence, les approvisionnements se poursuivent sans être modifiés, et nous continuerions donc à être approvisionnés en pétrole de la mer du Nord. Voilà normalement ce à quoi nous pouvons nous attendre. On devrait d'ailleurs normalement disposer de plus de pétrole de ce côté-là, puisque la consommation du Royaume-Uni et de la Norvège diminuerait.

Vous parlez ensuite de constituer des réserves plus importantes sur la côte atlantique, et cela pose la question d'une réserve de pétrole stratégique au Canada. Comme je l'ai déjà dit, on a à plusieurs reprises envisagé cette solution, et je pense qu'elle fera à nouveau l'objet de discussions au sein des groupes de travail qui ont été constitués par les ministres de l'Énergie au mois de janvier. Je suppose que de ce côté-là nous aurons une réponse. Il n'est pas absolument certain qu'une telle réserve soit indispensable. Notons par ailleurs que nous allons probablement être importateurs nets de pétrole dans un avenir proche—même si cela ne sera pas de beaucoup—que nous disposons effectivement des moyens de transporter ce pétrole à

[Text]

Mr. Johnson: The point I was trying to make, Mr. Currie, is I believe the only one we have the means to export any volume to is the United States, but yet when the crisis was on they chose not to share but to continue to build up their stocks. I guess what I am trying to say is we cannot depend on the United States.

• 1010

Dr. Currie: That is a very interesting point. Perhaps I should clarify what I said. I mentioned that back in 1983, the United States did in fact do this. It was done on a hypothetical basis, it was part of a test. They did not actually . . . They said that if the scenario for the test had taken place, they would have continued to build. However, because of the criticism which took place after that, they changed their policy. Their policy now is to draw on their stocks. I think that is really quite different from the situation in 1983. I think you would find the United States would, in fact, share supplies along with other countries. Not the stockpile, necessarily. The stockpiles are intended to be for the use of the individual countries. But one could certainly see the diversion of cargoes coming to the United States, perhaps to Canada or to other countries.

I think one of the things we have to recognize is that if there is a major oil shortage, most other IEA countries are going to be much, much more heavily hit than Canada. If, for example, there is a 15% cutback in oil supplies to the IEA, it is going to directly hit other countries much, much more heavily—Japan, for example, or most western European countries—much harder than it hits Canada because we really import a very small proportion of our supplies.

I think we would probably operate reasonably well under the IEA system in terms of getting the oil to which we were entitled.

The Chairman: We may import very little today, but it seems with the rate of activity dropping daily out west and the unemployment going up and up, unless we see some sort of improvement it will not be very long before we will be net importers. You talked about a meeting next July on just what means we are going to have for storage. Are we acting fast enough?

Mr. Oulton: One thing I would say, just as a point, is that we are quite substantial net exporters now to the tune of about 300,000 barrels a day. It is true, the trend is obviously going to change unless some things that we do not see now in terms of supply develop. But that change will not be an overnight one. We will not be a net importer in all likelihood next year, maybe not even the year after. It depends on the rate of decline in western Canada, and that is something in the order of 50,000 to 75,000 barrels per day.

[Translation]

travers les provinces Atlantiques, et que ce dispositif serait là pour nous servir en cas d'urgence.

M. Johnson: Je voulais simplement faire remarquer ceci, monsieur Currie: les États-Unis sont, si je ne me trompe, le seul pays vers lequel nous ayons véritablement les moyens d'exporter notre pétrole, et pourtant, au moment de la crise, ils ont préféré continuer à se constituer des stocks, au lieu de partager. Ce que je veux dire, c'est que nous ne pouvons pas dépendre du bon vouloir des États-Unis.

M. Currie: Voilà qui est tout à fait intéressant, et je devrais peut-être préciser un peu ce que j'ai voulu dire. J'ai bien effectivement indiqué que telle avait été la politique des États-Unis en 1983. Il s'agissait de leur part d'un essai, d'un scénario hypothétique. Ils n'ont pas véritablement . . . Si le scénario s'était déroulé comme prévu, ils avaient effectivement l'intention de continuer à se constituer des réserves. Toutefois, étant donné les critiques qui leur ont été adressées par la suite, ils ont modifié leur politique et ont maintenant l'intention de puiser dans leurs stocks. Exactement le contraire, donc, de ce qui était prévu en 1983. C'est-à-dire que les États-Unis partageraient maintenant leurs approvisionnements avec d'autres pays. Je ne parle pas des stocks, ceux-ci étant réservés à l'usage de chacun des pays. Mais l'on peut certainement imaginer que certaines livraisons à destination des États-Unis soient réacheminées vers le Canada ou d'autres pays.

N'oublions pas qu'en cas de pénurie pétrolière, la plupart des autres pays de l'AIE seront beaucoup plus touchés que le Canada. Imaginons par exemple une réduction de 15 p. 100 des approvisionnements des pays de l'AIE; je pense que certains pays comme le Japon, ou l'Europe de l'Ouest, seront beaucoup plus durement touchés que le Canada, étant donné que nous n'importons qu'une toute petite proportion de notre consommation.

Je pense que l'AIE devrait nous permettre de bien nous en sortir, et d'obtenir sans trop de difficulté les quantités auxquelles nous avons droit.

La présidente: Même si les quantités importées au Canada aujourd'hui ne sont pas importantes, la chute de la production à laquelle nous assistons quotidiennement dans l'Ouest, en même temps que l'évolution dramatique du chômage, risque d'ici peu, à moins d'une amélioration radicale de la situation, de faire de nous des importateurs nets. Vous avez parlé d'une réunion qui devait avoir lieu au mois de juillet prochain, et où l'on discuterait de nos moyens de stockage. Avez-vous l'impression que nous réagissons avec suffisamment de rapidité?

M. Oulton: J'aimerais préciser ici que nous sommes exportateurs nets, en quantités non négligeables puisque cela fait 300,000 barils par jour. Il est vrai, par ailleurs, que la tendance risque de se renverser, à moins que l'on n'assiste à un bouleversement imprévu de l'offre. Mais ce renversement de tendance ne se fera pas du jour au lendemain. Il est fort peu probable que nous soyons importateurs nets l'an prochain, et peut-être même pas l'année suivante. Tout dépendra du rythme auquel décroît la production dans l'ouest du Canada,

[Texte]

So the trend is in that direction. But in terms of looking at options, I guess the point that perhaps is worth thinking about is that most of the options are probably rather expensive ones. And you do have options, whether you put money into inventory; whether you decide that is not the best type of insurance policy and you should put money into supply development. There are a number of things. Canada has a luxury in the sense of being able to look at alternatives that other countries do not have. I guess the need for sitting back and evaluating what you have to do is that whatever you do is likely to be expensive and you do have a wide range of options available to you that other countries probably do not have, including in some cases the United States.

The U.S., as Gavin Currie was pointing out, is likely to be in a much more difficult situation in the future than we are. Their projections in terms of net imports are substantially higher than Canada's are likely to be. So in any event, they are not likely to be in a position, if you were looking at vulnerability, where they are going to be one of the well-off countries. Their only advantage would be their SPR and it may very well be that they will need that largely to deal with their own domestic circumstance.

The Chairman: It is great to sit and look at the global situation, but we in Canada are importing more and more. Mr. Oulton, what would it take to reverse the pipeline between Montreal and Ontario, to bring it back to Sarnia?

Mr. Oulton: Do you mean how long would that likely take or how far down the road is that a possibility?

The Chairman: What would it involve?

Mr. Oulton: I guess that is another matter, as the committee is probably aware, that is under study by energy Ministers and will be subject to some of the papers and material that energy Ministers are going to receive. But I guess our preliminary view, just because we have been doing some cursory work on it, is that the initial investment in going through that reversal, because it was built to be reversed . . . It was built in the 1970s with the fear that we might have to import oil into Ontario in the 1980s. It shows you the fallibility, I guess, of our forecasting, but it was built then with the thought that it might have to be reversed to supply Ontario. Our initial estimates are that it would probably take something in the order of six months to a year to actually reverse that line and put it into an alternative mode of operation. You could not do it overnight.

• 1015

The Chairman: No.

Mr. Oulton: There is no pipeline that switches back and forth from one day to the other. On the other hand, Ontario refiners are looking at other alternatives, using other pipeline systems, so they would have a multiplicity of options, not just a

[Traduction]

ce qui se situe en ce moment entre 50,000 et 75,000 barils par jour.

Voilà donc dans quel sens évolue la situation. Pour ce qui est des solutions qui s'offrent à nous, je crois qu'il est bien important de réaliser que ces solutions sont probablement très coûteuses. Nous avons effectivement diverses solutions à notre disposition, et il s'agit de savoir s'il vaut mieux investir dans la constitution de stocks, ou au contraire—si l'on estime que ce n'est pas la meilleure garantie—dans la production. Nous avons donc plusieurs cordes à notre arc, et c'est bien ce qui fait la différence entre le Canada et certains autres pays. Nous avons cette chance inouïe d'avoir la possibilité de choisir entre plusieurs solutions, qui seront d'ailleurs toutes aussi coûteuses les unes que les autres. Mais, effectivement, nous avons cette possibilité de choix, que n'ont sans doute pas les autres pays, y compris, d'une certaine manière, les États-Unis.

Ceux-ci, comme le faisait remarquer Gavin Currie, risquent de se retrouver dans une situation beaucoup plus difficile que la nôtre. Ils prévoient en effet des importations qui risquent d'être bien plus considérables que celles du Canada. En cas de tension, et quel que soit le cas de figure, les États-Unis ne feront pas partie des nantis. Leur seul avantage réside dans cette réserve de pétrole stratégique, dans laquelle ils risquent fort d'être obligés de puiser pour simplement faire face à leur consommation intérieure.

La présidente: Il est très agréable de pouvoir se rassurer de cette façon, mais n'oublions pas que le Canada importe de plus en plus. Serait-il difficile, monsieur Oulton, d'inverser le sens du transport du pétrole dans le pipe-line qui relie Montréal à l'Ontario, pour revenir à Sarnia?

M. Oulton: Voulez-vous savoir de combien de temps l'on aurait besoin, ou quand cela serait possible?

La présidente: J'aimerais savoir dans quelle condition ce serait possible.

M. Oulton: C'est une tout autre question. Comme le Comité le sait très certainement, les ministres de l'Énergie y réfléchissent et ils ont demandé que l'on étudie la question. Nous avons fait un travail préliminaire là-dessus, et d'après nous, étant donné que le pipe-line avait été construit pour pouvoir être inversé, l'investissement nécessaire . . . lorsque l'on a construit cet oléoduc dans les années 1970, l'on craignait d'être obligé d'importer du pétrole en Ontario dans les années 1980. Cela vous donne une idée de la qualité de nos prévisions; ce qui est certain c'est que l'on a construit ce pipe-line en pensant qu'il faudrait peut-être un jour en inverser le sens pour pouvoir approvisionner l'Ontario. D'après nos premières estimations, il faudrait environ six mois pour inverser le sens d'utilisation du pipe-line, et en faire une canalisation utilisable dans les deux sens. Cela ne peut pas se faire du jour au lendemain.

La présidente: Non.

M. Oulton: De toute façon, les pipe-lines ne peuvent jamais en l'espace de 24 heures être utilisés alternativement dans un sens ou dans l'autre. D'un autre côté, les raffineurs de l'Ontario envisagent d'autres solutions, telles l'utilisation

[Text]

reverse Sarnia-Montreal system, but also the option of using imports through the U.S. gulf and up the U.S. pipeline system.

Mr. Johnson: Is this total days forward consumption, 76... I believe you said, Dr. Currie, that in essence was much less than 76 days, depending on whether it was in the winter months, I suppose, when we are using more product.

Dr. Currie: I think what I tried to say was that the amount of the total stocks which could be drawn down would be less in January and July than in April and October. The actual stock levels vary somewhat throughout the year, but they are not dramatic changes. The point I wanted to make, really, was that you cannot expect to use 76 days of forward consumption as a stock for 76 days without replenishing it.

Mr. Johnson: It seems to me when the crisis was on in the early 1970s... I will go back to the oil refinery that was operating at Come By Chance in Newfoundland at the time. It was built on the same principle as the one under which it is being reactivated now, to supply a product for the United States. But at that time, because of the embargo placed by the Arab countries, that was changed, so Canada would not allow that refined product to be exported. Therefore instead of getting into aviation fuel, which it was intended to produce, it had to produce a lower grade. Eventually I think that had a substantial effect on the refinery ending up in bankruptcy, because they were not getting the prices they would for high-octane gas, as opposed to the low-octane domestic fuels.

If we could have a crisis back then, I have some difficulty understanding why, when we are talking about using the salt mines, or the iron ore mines on Bell Island, at Wabana, it was not the Government of Canada that was looking into the possibility of using it for storage, it was the Government of the United States that was looking into it.

Mr. Oulton: I might just add... it is not dealing with Come By Chance specifically, but how Canada dealt with it. We did have two crises, 1973-74 and the one in 1979, so we have some actual experience with how crises affect countries; and I guess in terms of how Canada was affected, there were some changes in our imports of oil. At the time we had the benefit—you might say the luxury—of having surplus western-Canadian production, which was being constrained by export policies at that time. It was being kept in the ground. So we used some of the flexibility Gavin was referring to earlier, and basically pumped more oil, put it into Vancouver, put it into vessels, took them around through Panama, and supplied Atlantic refineries and Quebec refineries with western-Canadian crude in that way, as well as by using the exchanges Mr. Currie referred to earlier.

So in a sense we have not had a situation in Canada, in the last crises, where we were not able to use our own internal domestic supply capability to deal with those crises. That in large part was the reason why, if you were looking at a

[Translation]

d'autres pipe-lines, si bien qu'ils auraient plusieurs possibilités et non pas simplement celle de l'inversion du tronçon Sarnia-Montréal; il y aurait notamment la possibilité d'importer du pétrole par le golfe du Mexique, en l'acheminant par pipe-line à travers les Etats-Unis.

M. Johnson: Vous avez parlé, monsieur Currie, d'une réserve correspondant à 76 jours de consommation... Je crois que cela dépendrait de la saison, et j'imagine que pendant les mois d'hiver cela ferait moins.

M. Currie: Ce que j'ai essayé de montrer, c'est que les réserves disponibles seraient moins importantes en janvier et en juillet qu'en avril et en octobre. Le niveau de ces stocks varie quelque peu d'une saison à l'autre, mais la variation n'est pas importante. Ce que je voulais surtout expliquer, c'est que vous ne pouvez pas vous attendre à pomper dans une réserve de 76 jours, sans rien faire pour la reconstituer.

M. Johnson: Lorsque nous étions en pleine crise, au début des années 70... J'aimerais vous parler de la raffinerie de pétrole de *Come By Chance*, à Terre-Neuve, qui à l'époque fonctionnait. Elle avait été construite, et c'est d'ailleurs pour cela qu'elle est remise en service, pour l'approvisionnement des Etats-Unis. Mais à l'époque, en raison de l'embargo des Arabes, le Canada avait décidé de ne pas exporter le produit du raffinage. Au lieu donc de produire du kérosène pour l'aviation, ce qui avait été à l'origine prévu, la raffinerie s'est mise à produire des carburants de qualité inférieure. C'est finalement d'ailleurs, je crois, ce qui a entraîné la faillite, étant donné que l'on ne pouvait pas vendre aussi cher un mazout de chauffage pauvre en octane qu'un carburant au titre d'octane élevé.

Et s'il est toujours possible qu'il y ait encore une crise, j'ai du mal à comprendre pourquoi c'est le gouvernement des Etats-Unis, et non pas le gouvernement du Canada, qui réfléchit à la possibilité d'utiliser les mines de sel, ou de minerai de fer de l'île Bell, à Wabana, pour le stockage du pétrole.

M. Oulton: Permettez-moi de préciser... Ce n'est pas tant de la raffinerie de *Come By Chance* dont il est question, que de la façon dont le Canada a réagi. Nous avons eu effectivement deux crises, celle de 1973-1974 et celle de 1979, et ce qui nous intéresse, c'est la façon dont divers pays ont réagi; en ce qui concerne le Canada, nous constatons qu'il y a eu une évolution de nos importations de pétrole. A l'époque nous avions la chance—vous pourriez même dire le luxe—de disposer d'une production excédentaire dans l'ouest du Canada, production qui était soumise aux restrictions des politiques d'exportation de l'époque. Le pétrole restait donc sous terre. En conséquence, nous avons décidé d'utiliser cette marge de manoeuvre dont vous a parlé Gavin tout à l'heure, et de produire plus de pétrole, de l'acheminer à Vancouver, et de le faire transporter par mer, en passant par le canal de Panama, jusqu'aux raffineries des provinces atlantiques et de Québec, en utilisant les pipe-lines dont M. Currie vous parlait tout à l'heure.

Dans une certaine mesure, le Canada a toujours pu faire face à ces crises grâce à sa production intérieure. Voilà pourquoi il faut y penser à deux fois avant de constituer une réserve de pétrole stratégique qui représenterait 500 millions

[Texte]

strategic petroleum reserve, you would think twice before putting \$500 million or \$1 billion—it is expensive, because oil, even with the price having fallen, is expensive—into those sorts of reserves if you have a capability to deal with this within your own country. The experience in the 1970s was to indicate that this capability was sufficient and was there and was able to deal with it, even though there were some uncertainties at that time as to where we were going to be in the future. So it gave pause, in coming back to Gavin's earlier remark as to why we did not go ahead in view of a question from another person.

• 1020

The Chairman: If you take that one step further, what we are exporting today, Mr. Oulton, is really heavy oil. We have very few upgraders and as we deplete our light and medium crude reserves we are running into a different problem.

Mr. Oulton: In the future, you are quite right. As a matter of fact, today we are exporting very substantial quantities, about 300,000 barrels a day of heavy oil and about 200,000 or 250,000 of light oil and products.

You are right, it is the light oil where our vulnerability is. And when you do a study in terms of looking at whether you should be worried in the future, it is the light oil part you will look at. It is that downturn that is a concern.

The Chairman: Sure, or upgrade the heavy.

Mr. Oulton: That is where we have options. In a sense, if you are looking at security, you might say one option is to build an inventory, another option is to look at what sort of supply alternatives you have. Both of those deal with the security problem in a different way.

The Chairman: One quick one and then Dr. Tupper.

Mr. Johnson: Just one more question. When we moved this oil from the west coast to the east coast, what was the nationality of the ships we depended on to move that oil? They were not Canadian tankers, I assume.

Mr. Oulton: You have probably defeated me on that one. We do have Canadian tankers that we use.

Mr. Johnson: I know that, but I am not thinking about a price war at the present time. I am talking about security in case there were a conflict. I am just wondering, what do we have ourselves to move the oil? Would we be dependent on other countries that might in fact need their own tankers to move their own product? I know it is a hypothetical question, but—

Mr. Oulton: No, it is a good question. In the past . . . we do have some of our own tankers—

Mr. Johnson: A few.

[Traduction]

ou un milliard de dollars—le pétrole, même si les cours chutent, continue à coûter cher—alors que par ailleurs vous avez la possibilité de faire face à la situation grâce à la production intérieure. L'expérience des années 70 a montré que nous avions les moyens de faire face à nos besoins, même si effectivement nous ne savions pas toujours très bien où tout cela allait nous mener. Et pour revenir à ce qu'a répondu tout à l'heure Gavin à une question qui avait été posée, c'est ce qui explique certaines de nos hésitations.

La présidente: Si vous poursuivez ce raisonnement, monsieur Oulton, vous verrez que nous exportons aujourd'hui surtout du pétrole lourd. Nous avons très peu d'installations de préaffinage, et au fur et à mesure que nous épuisons les gisements de pétrole léger ou moyennement lourd, nous nous créons d'autres problèmes.

M. Oulton: A long terme, vous avez raison. De fait, nous exportons encore aujourd'hui des quantités importantes de pétrole, environ 300,000 barils par jour de lourd, et 200,000 ou 250,000 barils de pétrole léger et de dérivés.

Vous avez raison de dire que le pétrole léger est un peu notre talon d'Achille. Et lorsque l'on fait des prévisions, et que l'on s'inquiète de l'avenir, c'est bien en raison de l'insuffisance de nos réserves en pétrole léger. C'est la chute de production de ce dernier qui nous inquiète.

La présidente: Bien sûr, mais vous pouvez également préaffiner le pétrole lourd.

M. Oulton: C'est là qu'il faut choisir. Si vous voulez assurer votre sécurité, vous avez la possibilité de vous constituer des réserves, ou d'envisager d'autres modes d'approvisionnement. Ce sont les deux façons de traiter le problème de la sécurité.

La présidente: Une question très rapide et ensuite nous passerons à M. Tupper.

M. Johnson: Je n'ai plus qu'une question à poser. Lorsque nous avons transporté ce pétrole de la côte ouest à la côte est, quelle était la nationalité des bateaux dont nous nous sommes servis? Il ne s'agissait pas de pétroliers canadiens, je suppose.

M. Oulton: Je ne sais pas si je vais pouvoir répondre à la question. Nous avons en fait des pétroliers canadiens que nous utilisons.

M. Johnson: Je sais, mais je ne parle pas ici de guerre des prix, mais bien de sécurité d'approvisionnement en cas de conflit. De quoi disposons-nous pour transporter ce pétrole? Allons-nous dépendre d'autres pays qui pourraient en fait avoir besoin de leurs propres pétroliers pour leur propre approvisionnement? Nous restons dans le domaine de la conjoncture, je sais . . .

M. Oulton: Non, la question est excellente. Dans le passé . . . nous avons quelques pétroliers . . .

M. Johnson: Juste quelques-uns.

[Text]

Mr. Oulton: —they are few, and they operate mainly in eastern Canada and they are of relatively small size. We do use them actually for moving crude oil from the pipeline system to Atlantic and Quebec City refineries and that is one way they could theoretically be used in an emergency if the pipeline is still running from west to east and for a situation where we still have adequate western Canadian capacity.

In that period that you were referring to, the world since the early 1970s has had a rather substantial surplus of tankers. Most of the tankers are owned by independent operators, although the Middle East countries are trying to develop their own tanker fleets and the U.S., of course, has its own legislation about using tankers for internal transport. But there is a fairly substantial fleet of independent tankers. During the crisis, of course, the tanker rates went up. You paid a price, but there was no problem in obtaining tankers.

Now, people do project tanker availability forward just the way they try and project oil supplies and I suppose the projections right now, because of the tanker overhang, are relatively sanguine for the next five or ten years. It is not something you can count on, although generally the experience has been that you can get tankers; it is a matter of at what price. If I might just add another point. The experience in the 1970s, in terms of oil, was that that was exactly the same relationship. There was not really an inadequacy of oil, it was a matter of the price you had to pay to get it. In many cases the problems that the U.S. had, in terms of line-ups, were problems not because they did not have oil but because they had regulatory systems that bunged up the distribution of the oil.

The Chairman: Dr. Tupper.

Mr. Tupper: Madam Chairman, your committee, very frequently sparked by members of the opposition, have had extensive discussions not only within the committee but with witnesses you have had before the committee about energy self-sufficiency and energy security. So I have to share with you, Madam Chairman, my disappointment that the opposition members are not here this morning—

The Chairman: That is correct.

Mr. Tupper: —to be part of a discussion that would deal with emergency situations about energy security. I trust you will raise this matter with them and that, in fact, if you are talking to Canadians you will not hesitate to point out their absence this morning—

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Tupper: —relative to such an important discussion.

If I could, I would like to move back to the funding of IEA again please. Is the funding formula the same as the voting formula?

[Translation]

M. Oulton: ... oui, ils circulent surtout dans l'est du Canada, et sont d'un petit tonnage. Nous les utilisons pour le transport du pétrole brut acheminé par le pipe-line, jusqu'aux provinces Atlantiques et jusqu'aux raffineries de Québec; théoriquement, c'est de cette façon qu'ils pourraient être utilisés en cas d'urgence, si le pipe-line marche toujours d'ouest en est, et au cas où nous aurions une production suffisante dans l'Ouest.

Pendant cette période dont vous nous parlez, c'est-à-dire depuis le début des années 70, il y a eu plutôt pléthore de pétroliers dans le monde. Et même si les pays du Moyen-Orient essaient d'avoir leur propre flotte et en dépit du fait que les États-Unis, bien sûr, se réservent le droit d'utiliser leurs propres pétroliers, on peut dire que de façon générale, dans le monde, les pétroliers appartiennent à des armateurs indépendants. Pendant la crise, bien sûr, leurs tarifs ont augmenté. Nous avons payé le prix, mais nous n'avons jamais eu de problème de transport de pétrole.

Exactement comme on essaie d'assurer l'approvisionnement en pétrole, on essaie également de prévoir de quelle flotte de pétroliers on disposera; étant donné la pléthore dont je parlais, les prévisions restent relativement bonnes pour les cinq ou dix années à venir. Mais il est difficile de s'y fier complètement, même si jusqu'ici on n'a jamais manqué de pétroliers; il s'agit en effet de savoir à quel prix. J'ajouterai d'ailleurs que dans les années 70 c'est exactement ce qui s'est passé pour le pétrole. On ne manquait pas du tout de pétrole, tout tournait autour de la question du prix. Et, bien souvent, d'ailleurs les problèmes qu'ont pu avoir les États-Unis—je pense à ces files d'attente—ne venaient pas tant d'une pénurie de pétrole que de la réglementation concernant sa répartition et sa distribution.

La présidente: Monsieur Tupper.

M. Tupper: Madame la présidente, ces questions de sécurité et d'autonomie énergétiques déclenchent souvent au Comité des discussions très animées, non seulement entre membres du Comité, mais également avec les témoins, et cela très souvent grâce à la participation des députés de l'opposition. Je suis donc comme vous, madame la présidente, très déçu que cette opposition ne soit pas représentée ici ce matin...

La présidente: En effet.

M. Tupper: ... pour apporter sa contribution à une discussion où il est question de situations d'urgence et de sécurité de l'approvisionnement. Je suis certain que vous leur en parlerez et que, si vous vous adressez aux Canadiens, vous n'hésitez pas à leur faire remarquer cette absence...

La présidente: Merci beaucoup.

M. Tupper: ... alors que le Comité discute de questions si graves.

Si vous le permettez, j'aimerais revenir au financement de l'AIE. Le mode de financement est-il calqué sur le mode de scrutin?

[Texte]

Ms Maureen Dougan (Senior Energy Relations Officer, Multilateral and Bilateral Energy Relations, Department of Energy, Mines and Resources): The funding formula is not the same.

Mr. Tupper: It is not the same.

• 1025

Ms Dougan: No, it is not. The voting formula is done on the basis of energy consumption and other factors. The funding formula is done on the basis of a country's GDP, and other factors as well, and there is a percentage scale of contribution. As Mr. Currie said before, our direct contribution is normally in the range of 5% to 6%.

Mr. Tupper: So with our contribution being roughly \$700,000, the organization has a substantial budget.

Ms Dougan: Yes.

Mr. Tupper: Madam Chairman, I am wondering if either Dr. Currie or Dr. Good could walk us through an emergency situation. I presume this would be head man; started by the Minister of Energy, Mines and Resources.

The other thing I would be interested in is what powers they have in times of emergency, and whether there is any opportunity for appeal.

Dr. Currie: Yes, it is certainly clear that the overall responsibility lies with the Minister. However, under the Energy Supplies Emergency Act, the Energy Supplies Allocation Board is established specifically to deal with a national emergency caused by an oil shortage. Consequently, I think many of the powers that would be exercised during an emergency would be exercised by this board, as opposed to being exercised by the Minister directly.

Mr. Tupper: It was my understanding, though, that it would not really be tripped in unless there were concurrence by Parliament.

Dr. Currie: Yes, I could be more precise on that. The initial declaration of an emergency is made by the Governor in Council. So that is basically following Cabinet decision; and obviously the Minister of Energy, Mines and Resources would bring such a recommendation to Cabinet, at which point it would be acted upon.

The emergency programs would go into operation immediately following the declaration of emergency. Certainly the start-up would occur—

Mr. Tupper: As an Order in Council.

Dr. Currie: As an Order in Council. But this order must be placed before Parliament within seven days. In fact, Parliament would even be recalled within seven days to deal with it. There is a procedure laid out in the act for how such an order is to be dealt with.

Depending on the result of the debate in Parliament, either it is sustained and carries on, or it ceases immediately, if the House of Commons negatives a motion to concur.

So the Energy Supplies Allocation Board would go into operation immediately upon the declaration of emergency by Order in Council. It would be receiving information from—let

[Traduction]

Mme Maureen Dougan (agente principale des relations multilatérales, Division de l'énergie, Relations multilatérales et bilatérales, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Ce sont deux choses différentes.

M. Tupper: Ce n'est pas la même chose.

Mme Dougan: Non. Le scrutin est organisé en fonction de la consommation d'énergie, entre autres. Le mode de financement est calculé à partir du PIB de chaque pays, et d'un certain nombre d'autres facteurs qui permettent d'arriver à un barème des contributions, en pourcentage. Comme l'a dit M. Currie, la nôtre est en général de 5 à 6 p. 100.

M. Tupper: Notre contribution étant de 700,000\$ en gros, l'on peut dire que l'agence dispose d'un budget important.

Mme Dougan: Oui.

M. Tupper: Madame la présidente, M. Currie ou M. Good pourrait-il nous décrire une situation d'urgence. J'imagine que l'initiation reviendra au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

J'aimerais également savoir quels sont vos pouvoirs en cas d'urgence, et quelles sont les procédures d'appel prévues.

M. Currie: C'est évidemment le ministre le premier responsable. Toutefois, et conformément à la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, un Office de répartition des approvisionnements d'énergie a été prévu en cas de pénurie de pétrole. En cas d'urgence, je pense que cet office disposerait d'une partie importante des pouvoirs qui sont normalement concentrés entre les mains du ministre.

M. Tupper: Mais si je ne me trompe, l'Office n'entre en fonction que si le Parlement lui en confie la mission.

M. Currie: Oui, et si vous voulez je vais préciser. C'est le gouverneur en conseil qui a le premier la charge de décréter la situation d'urgence. Il le fait sur décision du Cabinet, lequel agit conformément à une recommandation du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Suite à cette déclaration de l'état d'urgence, les programmes prévus sont immédiatement mis à exécution. Mais la décision première...

M. Tupper: Il faut un décret.

M. Currie: Oui. Mais le décret doit être soumis au Parlement dans un délai de sept jours. Il serait d'ailleurs tout à fait possible de faire exceptionnellement siéger le Parlement pour cela. Toute une procédure est prévue pour la mise en oeuvre du décret.

Il y a donc débat au Parlement, et le décret est approuvé et appliqué, ou rejeté, auquel cas il perd immédiatement tout effet.

L'Office de répartition des approvisionnements d'énergie n'est donc saisi que sur déclaration de l'état d'urgence par décret. Imaginons qu'il s'agisse d'une crise qui concerne l'AIE,

[Text]

us assume an IEA crisis—the International Energy Agency on the world oil supply situation. We would get information from the IEA on where the cut-backs in our supply were. Let us say it was a crisis in the Middle East, which is the one we tend to think of most commonly. If the IEA has been triggered, it must be at least a 7% shortfall; but maybe something larger is more likely. The Energy Supplies Allocation Board would set up a variety of information systems, communications systems, with the oil industry in Canada, as well as with the IEA, and it would start to put into place our emergency programs.

The one that would go into place first would be the Crude Oil Allocation Program, which we would hope to initiate within seven days. It would not be in full operation. Under this program, oil refineries would be given all the information we had on the situation about the shortfall in supplies to the IEA and what this meant in terms of consumption reduction in Canada. If, for example, we were expected to reduce consumption by 10%, then the idea of the crude oil allocation program is that each refinery would be cut back by 10%.

We would start this, obviously, with the supplies under Canadian control, which are basically those refineries receiving domestic supplies. All refineries, however, would be required to reduce their deliveries by some 10%, or to the extent possible, so that we are not simply depleting inventories. We do not want to find ourselves knowing crude oil supplies are going to be reduced but continuing to send out the products as if no crisis existed. So that would be the first thing that would be done. The crude oil supplies in the west, which were freed up by this mechanism, would be moved to the east to the extent possible and either used directly if there was a shortfall or put into inventory for use if there was a greater shortfall later on, because obviously there would be great uncertainty at that time as to what the situation would be with regard to oil supplies from overseas.

• 1030

The information would be, at best, uncertain. We would expect cut-offs in some places, and you might find that some cargoes get through and other ones do not. By the time the end of the first month comes, we should have a reasonably clear idea of what supplies are coming into each refinery, and then the allocation would go into effect and there would be a rearrangement of supplies among refiners based on this idea of cutting each back by 10%.

Mr. Tupper: I think I get the flow of what is happening here, but I would be interested in knowing what powers the board has under these circumstances and if there is any opportunity for appeal, either by a refinery or a supplier or a retailer.

Dr. Currie: The board has very extensive powers. In the case of an emergency its powers are very substantial to control the oil industry in Canada. For example, in order to operate the allocation program it can control the supplies to refineries; it

[Translation]

celle-ci informerait immédiatement l'Office de l'état des approvisionnements mondiaux de pétrole. L'Agence nous informerait notamment des restrictions qui nous seraient imposées. Supposons, comme nous en avons en général l'habitude, qu'il s'agisse d'une crise concernant le Moyen-Orient. Si l'AIE a été saisie, il doit s'agir d'une réduction d'au moins 7 p. 100, mais probablement plus. L'Office de répartition des approvisionnements d'énergie veillerait alors à diffuser l'information nécessaire et à communiquer avec le secteur pétrolier canadien aussi bien qu'avec l'AIE, tout en mettant en place nos programmes d'urgence.

Le premier de ces programmes serait le Programme de répartition du pétrole brut, que nous espérons pouvoir commencer à mettre en place dans un délai de sept jours. Toutes les phases du programme ne seraient pas tout de suite mises en place, et l'on commencerait par informer les raffineries de la situation des pays de l'AIE, en matière d'approvisionnement pétrolier, et de la nécessité de réduire la consommation au Canada. Si nous nous attendons à devoir réduire cette consommation de 10 p. 100, on réduira d'autant les quantités disponibles pour chaque raffinerie.

L'on commencerait évidemment par continger les livraisons de pétrole qui dépendent de nous, c'est-à-dire les livraisons qui sont faites aux raffineries traitant le pétrole canadien. Toutes les raffineries seraient cependant tenues de réduire, autant que possible, leur production de 10 p. 100, afin de ménager nos réserves. Il n'est évidemment pas question de continuer à vendre les mêmes quantités de produits raffinés, comme si la crise n'existait pas, comme si notre approvisionnement restait le même. Voilà donc les premières mesures à prendre. Les stocks de pétrole brut en provenance de l'Ouest, que ce mécanisme libérerait, seraient acheminés vers l'Est dans la mesure du possible et utilisés soit directement, en cas de pénurie, soit entreposés en prévision d'une pénurie plus grave ultérieurement, car manifestement, l'incertitude serait plus grande alors quant à la situation des approvisionnements en pétrole en provenance de l'étranger.

Les renseignements sur la situation seraient des plus incertains. On pourrait s'attendre à ce que les approvisionnements en provenance de certains endroits soient bloqués, et certains arrivages parviendraient à destination alors que d'autres pas. Au bout de 30 jours, nous aurions une idée assez précise des arrivages dans chaque raffinerie et on ferait une répartition de même qu'un réaménagement des approvisionnements entre raffineurs, chacun subissant une baisse de 10 p. 100.

M. Tupper: Je pense comprendre l'idée générale ici mais j'aimerais savoir quels pouvoirs l'Office détiendrait dans ces conditions et s'il pourrait y avoir appel de la part d'une raffinerie, d'un fournisseur ou d'un détaillant.

M. Currie: L'Office détient toute une gamme de pouvoirs. En cas d'urgence, il détient des pouvoirs énormes lui permettant de régir le secteur pétrolier au Canada. Par exemple, pour effectuer un programme de répartition, l'Office peut régir

[Texte]

can control the inventories which are held; it can control the delivery from refiners to customers. It freezes customers to suppliers, for example, in order to provide some stability in the system. It can exercise control over imports and exports, over the transportation of petroleum products and crude throughout the country. It could even get into the area of environmental controls and can relax them if necessary in order to provide, for example, the use of higher sulphur fuel oil. This would be possible. I am not saying it would happen, but it is certainly possible. They are very extensive powers.

Mr. Tupper: I would like to draw that part of it to a conclusion, if I could, because my time is being used up. Maybe we can come back to this. Does the IEA finance any research, or does it just promote it?

Dr. Currie: I think perhaps I should turn that to Dr. Dyne. My understanding is the basic... has co-operative projects which are funded by the countries.

Dr. Peter Dyne (Director General, Office of Energy Research and Development, Research and Technology Sector, Department of Energy, Mines and Resources): The IEA itself does not fund any research. That was a definite policy decision right at the outset. Individual countries participate of their own free will in individual projects they finance themselves on a basis determined on a project-by-project basis. The IEA provides essentially an administrative and a legal framework which enables arrangements between member countries to be entered into very freely.

If I can just expand on that. If you are drawing up an international agreement between countries on co-operation, there are all sorts of legal hoops you have to go through, and it is a very, very complicated process. The real virtue of the IEA, as far as international co-operation is concerned, is our membership in the IEA is essentially a treaty obligation—it is a treaty between ourselves and the other countries—and all those legal difficulties are all solved once and for all. It is a facilitative mechanism which enables interested parties of member countries to enter into arrangements for co-operative programs on an ad hoc basis, if you like, with essentially a minimum of the legal difficulties and response to international protocol.

The funding of the individual project is determined by the member countries that want to participate. They decide what they are prepared to put in, or what the budget is what they are prepared to put in, and it is the responsibility of the individual member country to subscribe, pay for, that particular contribution.

• 1035

Mr. Tupper: I have one final question. Could you give me some idea of perhaps a couple of research projects that Canada is headmanning as a result of IEA?

Dr. Dyne: Is involved in.

Mr. Tupper: Just by way of example, to give us some tone to what we are doing.

[Traduction]

l'approvisionnement des raffineries. Il peut régir les stocks et les livraisons des raffineries aux clients. Il peut décréter un gel dans le cas de certains clients afin de stabiliser le système. Il peut régir les importations et les exportations, le transport des produits pétroliers et du pétrole brut au Canada. Il peut même se mêler des mesures de protection de l'environnement, les allégeant au besoin pour permettre le recours à du mazout à teneur plus élevée en soufre. Tout cela est possible mais je ne dis pas que cela arrivera. C'est possible en tout cas car l'Office détient d'énormes pouvoirs.

M. Tupper: J'aimerais m'arrêter ici car le temps file. Je reviendrai peut-être à cette question. L'Agence internationale de l'énergie finance-t-elle de la recherche ou se contente-t-elle de la promouvoir?

M. Currie: Je vais demander à M. Dyne de vous répondre. Je crois savoir que l'essentiel... L'Agence réalise des projets qui font appel à la collaboration de ses pays membres.

M. Peter Dyne (directeur général, Bureau de la recherche et du développement de l'énergie, Secteur de la recherche et de la technologie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): L'Agence elle-même ne finance pas de projets de recherche. C'est une décision de politique qui a été prise dès le départ. Les pays qui en sont membres participent de leur plein gré à des projets particuliers qu'ils financent eux-mêmes suivant une formule propre à chaque projet. L'Agence internationale de l'énergie se borne à fournir le cadre juridique et administratif qui permet d'établir des modalités auxquelles les pays membres sont libres d'adhérer.

Permettez-moi de développer un peu cette question. Si on rédige une entente internationale entre des pays qui veulent coopérer, il faut aborder toute une gamme de détails juridiques, ce qui rend la chose très compliquée. Quand il s'agit de coopération internationale, le plus intéressant est que notre adhésion à l'Agence se borne à une obligation en vertu d'un traité, traité signé entre nous-mêmes et d'autres pays. C'est ainsi que tous les détails juridiques sont aplanis une fois pour toutes. Il s'agit donc d'un mécanisme permettant de faciliter les choses et donnant la possibilité aux adhérents de conclure des ententes de coopération sur une base ponctuelle, si vous voulez, en réduisant au minimum les tracasseries juridiques et l'intervention du protocole international.

Le financement des projets particuliers se fait suivant les modalités arrêtées par les pays qui y participent. Ce sont eux qui décident des clauses et du budget, et il incombe aux adhérents de s'acquitter de leur quote-part.

M. Tupper: Une dernière question. Pouvez-vous me décrire brièvement quelques projets de recherche que le Canada mène grâce à sa participation à l'Agence?

M. Dyne: Vous voulez dire auquel il participe, n'est-ce pas?

M. Tupper: Juste un exemple pour nous donner une idée de ce qui se passe.

[Text]

Dr. Dyne: Just by way of example. In my opinion, one of the most useful types of co-operation is where we agree to share information. That gives us enormous leverage.

Specific example. We have built with federal funds an atmospheric fluidized-bed combustion device in Summerside, P.E.I. Capital cost of that, several million dollars.

Mr. Tupper: For fluidized coal.

Dr. Dyne: That is for coal. We are in an agreement with, I think it is nine other nations, who have made similar and related demonstration plants. The agreement is essentially that we exchange information. So we essentially have available to us data on the performance of other atmospheric fluidized-bed devices, operating on different fuels under different conditions. Again, the capital investment for each one of these nine is of the order of \$5 million to \$10 million. So we have access to all that information. If a utility is asking for advice on what sort of furnace, what sort of burner should we put into place, we have very free, very good access to that advice.

The other point about that particular arrangement is, because people are signatories, if you call a meeting to take place in Charlottetown, where the thing is, the other people have to be there. It is not a matter of whether they maybe will come and maybe will talk to you; they are signatories. So we have essentially, by right of the agreement, access to the information. So that type of agreement, and there are a number of them, is one example. If you wish I can give you another.

Mr. Tupper: Perhaps I should stop there because I have used a lot of time, I know that, Madam Chairman.

The Chairman: It was very interesting. Dr. Good and I were over there a year ago when they were doing . . . Petro-Canada had put up capital to do research on heavy equipment for offshore and they were doing it in conjunction with North Sea operators, testing various equipment to do with the depth of the water, the size of the waves, the icebergs, and we were sharing that. So it is very interesting.

Mr. Porter.

Mr. Porter: Just a couple of short questions, Madam Chairman.

The stock levels that the IEA countries have, and I think you have indicated there are 3,241 million barrels—I think that includes 9 of the 21—what about the other countries involved? Is that the total of all 21 countries, or just the total of those you have indicated on your table?

Dr. Currie: The total is the total of all IEA countries.

Mr. Porter: So there are 12 countries that would not have any either government or company reserves.

[Translation]

M. Dyne: Je vais vous donner un exemple. À mon avis, une des manifestations les plus utiles de cette coopération est constituée par l'échange de renseignements. Cela nous donne une influence énorme.

Pour vous donner une idée, nous avons construit grâce à des fonds du gouvernement fédéral un dispositif de combustion sur lit fluidisé à l'air ambiant à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard. Les coûts d'immobilisation représentaient plusieurs millions de dollars.

M. Tupper: Il s'agit du charbon fluidisé, n'est-ce pas?

M. Dyne: Oui. Nous avons signé une entente avec neuf autres pays qui disposent de mécanismes d'essai semblables. L'entente se borne à un échange de renseignements. Cela signifie que nous pouvons disposer des données relatives à d'autres mécanismes de combustion sur lit fluidisé à l'air ambiant, qui ont recours à d'autres combustibles, dans d'autres conditions. L'immobilisation pour chacun des neuf mécanismes représente de 5 à 10 millions de dollars. Nous avons donc accès à ces renseignements. Si un service public nous demande des conseils quant au genre de chaudières ou de brûleurs qu'il faut utiliser, nous pouvons compter sans frais sur de très bonnes données pour lui répondre.

Les clauses de l'entente sont telles que les signataires s'engagent à être présents aux réunions convoquées à Charlottetown par exemple. On n'a pas à s'inquiéter de l'éventualité de leur venue car ils sont signataires. L'entente nous donne donc essentiellement le droit d'avoir accès aux renseignements. Il existe de nombreuses ententes et celle-là en est une. Voulez-vous un autre exemple?

M. Tupper: Il faudrait peut-être que je m'arrête car j'ai pris beaucoup de temps, madame la présidente.

La présidente: C'est très intéressant. M. Good et moi-même sommes allés là-bas il y a un an quand on faisait . . . Petro-Canada avait investi dans un projet de recherche sur le matériel lourd nécessaire au forage en haute mer et cela était fait en collaboration avec les sociétés qui mettent en valeur les gisements de la mer du Nord, et c'est ainsi que l'on vérifiait si le matériel pouvait s'adapter à certaines profondeurs, à la force des vagues, aux icebergs, et nous partagions tous ces renseignements. C'était fort intéressant.

Monsieur Porter.

M. Porter: Quelques courtes questions, madame la présidente.

Les stocks que détiennent les pays membres de l'Agence internationale de l'énergie représentent 3,241 millions de barils mais je pense que cela ne tient compte que de 9 des 21 pays. Qu'en est-il des autres pays? Est-ce le total pour les 21 pays? Ou est-ce que cela se borne aux pays que vous avez inclus dans votre tableau?

M. Currie: Ce total vaut pour tous les pays de l'agence.

M. Porter: Cela voudrait-il dire que 12 pays n'ont pas de réserves gouvernementales ou privées?

[Texte]

Dr. Currie: No, I am sorry. This table was intended to be illustrative only. All IEA countries hold stocks, certainly company stocks. Some of them hold government stocks as well. But all 21 countries do in fact hold company stocks.

Mr. Porter: The total days of forward consumption, is that for all of the countries, the 98 days?

Dr. Currie: Yes. The 98 days is the average for all countries.

Mr. Porter: Is there a distinction made between light and heavy crude in the totals that are being used here? Is that included?

Dr. Currie: These are totals. In fact, not only is there no distinction between light and heavy crude, I should also mention that natural gas liquids are included as well. So it includes everything right down to ethane.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: I wanted to ask you about when the federal government dismantled the energy division at the NRC and reduced its funding in alternative energy and R and D. Did this affect our obligations under the IEA?

Dr. Currie: I believe Dr. Dyne would be the best one to respond to that.

• 1040

Dr. Dyne: It did. The net effect, however, has been, in the course of time, relatively small. First of all, the obligation with these IEA agreements is you have to give one year's notice before you can withdraw. So the budget cuts for 1985... if there were—and there were commitments for 1985 and 1986... those were met; and because of the period of time, a year or 18 months, there was time for us to make other arrangements. So other departments, in particular EMR, are now the signatories or the participating arrangements to a number of those agreements.

There is one agreement that was in fact a casualty—a vivid choice of words—and that was an agreement on peat research. It happened that the National Research Council was the only agency doing peat research, and because it essentially bowed out of the operation, there was no research being supported by the federal government in the area of peat, and nobody who could in fact discharge our responsibilities for the agreement. So our participation in that one agreement was terminated.

In the case of the others, seven or eight in the area of solar energy, in the area of wind energy, in the area of fusion, these are now being taken up by Energy, Mines and Resources or by Atomic Energy of Canada. So our participation in IEA projects has not been seriously affected by those budget cuts.

The Chairman: Are you suggesting that when we terminated with the National Research Council, we shifted it in the department to another—

[Traduction]

M. Currie: Excusez-moi. Ce tableau a été préparé à titre d'illustration. Tous les pays membres de l'Agence ont des réserves, en tout cas des réserves privées. Dans certains cas, il y a aussi des réserves gouvernementales. Tous les 21 pays ont effectivement des réserves privées.

M. Porter: Le nombre total de jours de consommation anticipée, 98 jours, a-t-il été calculé pour tous les pays?

M. Currie: Oui. La moyenne pour tous les pays représente 98 jours.

M. Porter: A-t-on fait une distinction entre le brut lourd et le brut léger dans les totaux utilisés ici? Est-ce inclus?

M. Currie: Il s'agit de totaux. En fait, on les présente sans distinction entre le brut lourd et le brut léger, d'une part, mais d'autre part, on y ajoute également le gaz naturel liquéfié. Tout est inclus, y compris l'éthane.

M. Porter: Merci, madame la présidente.

La présidente: Je voulais vous poser une question sur le démantèlement de la Division de l'énergie au Conseil national de recherches et sur la réduction des budgets consacrés à la recherche et au développement ainsi qu'aux énergies de remplacement. Y a-t-il eu alors une incidence sur nos obligations au sein de l'Agence?

M. Currie: Je pense que M. Dyne est celui qui est le mieux placé pour répondre à cette question.

M. Dyne: Il y a certes eu une incidence. Au total toutefois, et à la longue, elle a été négligeable. Tout d'abord, les clauses des ententes au sein de l'Agence exigent qu'on donne un préavis d'un an avant de se retirer. Les réductions budgétaires de 1985... nous avions des engagements pour 1985 et 1986, que nous avons tenus. Etant donné les délais impartis, 12 mois ou 18 mois, nous avions le temps de conclure d'autres ententes. D'autres ministères donc, notamment le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, sont désormais signataires et participent à certaines de ces ententes.

Toutefois, il y a eu une victime, pour utiliser un mot fort, et c'est l'entente de recherche sur la tourbe. Le Conseil national de recherches était le seul organisme à faire de la recherche sur la tourbe et quand il s'est retiré, le gouvernement fédéral n'avait plus de participation dans ce domaine. Il n'existait pas de relève pour respecter nos engagements en vertu de l'entente. Voilà pourquoi nous avons dû nous retirer.

Pour ce qui est des autres, il y en a sept ou huit dans le domaine de l'énergie solaire, de l'énergie éolienne, de la fusion, et elles ont toutes été assumées par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ou par l'Énergie atomique du Canada. On peut donc dire que les budgets rognés n'ont pas signifié pour nous une baisse de participation aux projets de l'Agence.

La présidente: Voulez-vous dire que, quand on a mis fin à certains projets du Conseil national de recherches, on les a transférés au ministère...

[Text]

Dr. Dyne: That is right. We were able to do that. One of the things done in the arrangement announced by our Minister in 1985 was we restructured the program that existed in 1984 and rearranged allocation of money to departments and to individual projects. So Energy, Mines and Resources is specifically the lead agency in renewable energy, and it took on those responsibilities and it arranged a reallocation of funds to do that.

The Chairman: I want to come back to questions on our exports of heavy oil. As we are depleting the light and medium crude, we are running into a situation where we need an upgrader. Does the IEA ever suggest or push us towards contributing to an upgrader, so we could meet our obligations if someone had to call upon us?

Mr. Oulton: To the best of my knowledge, they have never been that specific in their recommendations. They are generally concerned with country energy programs, and they review those country energy programs on a regular basis. Canada's has been reviewed relatively recently. They make comments on the programs, about conservation and various other things. But to the best of my knowledge, they have never made a specific comment that has suggested support of a particular type for any particular project.

Mr. Dean Clay (Consultant to the Committee): Perhaps I could return to Dr. Dyne's remarks for a moment.

You did say responsibility for these co-operative programs in which Canada was involved, apart from the peat program, were reassigned and funds were reallocated. But is it not true that overall our investment—the funds Canada now commits to these IEA research programs—has declined over the last two years?

Dr. Dyne: Possibly not. I cannot give you a specific answer. It is true, the total budget available for energy research has been cut by a factor of two. But because of the nature of the IEA commitments, which are largely fixed, that cut by a factor of two has not had leverage of the same extent on the IEA contribution. The other thing you must bear in mind is that because these agreements coming and going are being renewed all the time and renegotiated, a specific answer to your question of how our expenditures go up and down requires a great deal of analysis, and I am not quite sure after we had done it we would be that wiser.

• 1045

The other thing to put that in context, at the same time our national expenditures on energy R and D have decreased significantly, that pattern in one way or another is reflected in other IEA nations, so the amount of money available for energy research in this ambit has decreased. The effect on the IEA collaborative programs is that essentially it is more difficult to launch new co-operative programs, because everybody has less money available to put into them.

Mr. Clay: Certainly according to the IEA annual reports, one can see the United States has made a major cut in the

[Translation]

M. Dyne: C'est cela. Nous avons réussi à faire cela. Notre ministre a annoncé de nouvelles modalités en 1985 et notamment la restructuration du programme de 1984, la répartition des budgets entre divers ministères et divers projets. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est désormais l'organisme où est concentrée toute la recherche en matière d'énergies renouvelables et, en assumant ces responsabilités, il a réparti les fonds en conséquences.

La présidente: Je voudrais revenir aux exportations de pétrole lourd. Au fur et à mesure que nous consommons le brut léger et médium, nous créons une situation qui exige un dispositif de préaffinage. Est-ce que l'Agence nous exhorte à participer à l'installation d'un tel dispositif pour que nous puissions respecter nos engagements au besoin?

M. Oulton: Que je sache, il n'y a jamais eu de recommandations à cet effet. À l'Agence, on se soucie de façon générale des programmes énergétiques des adhérents et ces programmes sont révisés de façon routinière. La participation du Canada a été reconduite assez récemment. L'Agence fait des observations sur les programmes, sur la conservation et d'autres éléments. Que je sache, il n'y a jamais eu d'observations nous poussant à appuyer une mesure particulière.

M. Dean Clay (expert-conseil auprès du comité): Je voudrais revenir aux remarques de M. Dyne.

Vous avez dit que la responsabilité des divers programmes coopératifs auxquels le Canada participe avait été remise à d'autres organismes et que les fonds avaient été répartis en conséquence, sauf dans le cas du programme sur la tourbe. N'est-il pas vrai toutefois que la totalité des investissements, c'est-à-dire les fonds que le Canada engage dans les programmes de recherche de l'Agence, est moindre depuis deux ans?

M. Dyne: Peut-être que non. Je ne peux pas vous répondre avec précision. Il est vrai que le budget total de la recherche en matière d'énergie a été réduit de moitié. Etant donné ce que sont nos engagements au sein de l'Agence, essentiellement des engagements fermes, cette diminution de moitié n'a pas eu la même portée dans le cas de notre contribution à l'Agence. Il ne faut pas oublier non plus qu'étant donné que ces ententes sont reconduites et renégociées en permanence, je ne peux pas vous dire avec précision, sans une analyse poussée, comment nos dépenses fluctuent. Même si on faisait une analyse, je ne suis pas sûr que cela nous mènerait bien loin.

Pour bien comprendre le contexte, par ailleurs, il faut se dire qu'en même temps que nous réduisons énormément nos dépenses de recherche et de développement en matière d'énergie, les autres pays membre de l'Agence en faisaient autant, si bien que la somme totale consacrée à l'énergie a diminué. Pour les programmes coopératif de l'Agence, cela a signifié essentiellement qu'il est plus difficile d'amorcer de nouveaux programmes car tous les pays disposent de moins d'argent.

M. Clay: Manifestement, selon les rapports annuels de l'Agence, les États-Unis ont réduit considérablement les

[Texte]

funding it puts into IEA R and D programs on energy, and I am just wondering if Canada had also made a comparable cut.

Dr. Dyne: Very roughly, the pattern of our expenditures is not very different from the pattern of other nations. But if you look at individual nations, one of the problems of the IEA statistics on energy research is that the U.S. contributes about one half of the total. The IEA has two sets of statistics, one with the U.S. and one without, to take out that very large leverage.

Mr. Clay: Certainly even with the United States subtracted, the decline is still down.

Dr. Dyne: That is true. To counter that, the U.S., through the IEA and through diplomatic channels, have been advocating very strongly for what they call joint planning of R and D projects. It involves less money. It involves consultation and therefore an agreement. If we see, for instance when we meet our U.S. colleagues, they are pursuing a particular type of development which is complementary to ours—we have an understanding of which part we are doing—we can jointly by that consultation process use very much more efficiently the reduced resources we have at our disposal. That is a U.S. initiative, and we are involved in responding to that.

Mr. Clay: If I could turn to the question of Canadian oil stocks once again. The statements made here that all stocks are commercial stocks held by companies, surely you are not suggesting that our armed forces do not have significant stockpiles of fuel for their requirements.

Dr. Currie: My understanding is that the stockpiles held by Canadian armed forces would not be significant on a national basis.

Mr. Clay: Could you give us any impression of what those stockpiles might be in terms of military requirements?

Dr. Currie: No. I am not in a position to do so.

Mr. Clay: So in other words there is not close consultation between your people and the Department of National Defence on stockpiling for military needs.

Dr. Currie: There is consultation in the sense that our programs in an emergency would make sure that military needs were met. They certainly come into what we call category A, which is concerned with the health, welfare, and security of Canadians, including use of the Canadian armed forces. There is consultation to that extent. We also are into consultation with the armed forces in other areas as well. But in terms of stockpiling specifically for military purposes, we do not get into that.

Mr. Clay: In your remarks you indicated that the stocks actually available for draw-down in Canada vary from about 10 to 20 days over the course of a year, and you also said that if we were to become a net importer there would not be a great deal of difficulty in meeting the technical requirement for a 90-day stockpile under the IEA provisions. That suggests that

[Traduction]

sommes consacrées aux programmes de recherche et de développement en matière d'énergie de l'Agence. Je me demande si le Canada en a fait autant.

M. Dyne: Grosso modo, nos dépenses ne sont pas tellement différentes de celles des autres pays. Dans le tableau d'ensemble, les statistiques de l'Agence concernant la recherche en matière d'énergie révèlent que les États-Unis sont responsables de la moitié du budget. L'Agence dispose de deux jeux de statistiques, un où l'on inclut les États-Unis et un où leur part énorme est exclue.

M. Clay: Manifestement, même si on exclut les États-Unis, on constate qu'il y a chute.

M. Dyne: C'est vrai. Pour remédier à cela, les États-Unis, par l'intermédiaire de l'Agence et par les voies diplomatiques, ont préconisé fermement une planification conjointe des projets de recherche et de développement. Cela se traduit par des budgets moins importants. Il faut donc des consultations et par conséquent une entente. Quand nous rencontrons nos collègues américains, si nous constatons qu'ils se consacrent à un projet de développement qui est complémentaire à l'un des nôtres, nous savons quelles sont nos responsabilités et nous pouvons grâce aux consultations utiliser beaucoup plus efficacement les ressources moins abondantes dont nous disposons. C'est une initiative américaine et nous nous sommes engagés à y répondre.

M. Clay: Passons à la question des stocks de pétrole canadiens. On nous a dit que tous les stocks sont des stocks commerciaux appartenant à des sociétés. Ne nous dites pas que nos forces armées n'ont pas de réserves importantes de carburant pour leurs besoins.

M. Currie: Je crois savoir que les réserves des forces armées canadiennes ne sont pas importantes à l'échelle nationale.

M. Clay: Pouvez-vous nous donner une idée de ce qu'elles sont du point de vue des besoins militaires?

M. Currie: Non. Je ne suis pas en mesure de vous le dire.

M. Clay: Autrement dit, il n'y a pas de consultation étroite entre les gens de votre service et le ministère de la Défense nationale pour ce qui est des réserves utilisées à des fins militaires.

M. Currie: Il y a consultation car nos programmes, en situation d'urgence, verraient à ce que les besoins militaires soient satisfaits. Les forces armées font certainement partie de ce que nous appelons la catégorie A, qui correspond au secteur de la santé, du bien-être et de la sécurité des Canadiens, notamment les forces armées canadiennes. Il y a consultation à ce sujet. Nous consultons également les forces armées à d'autres propos. Pour ce qui est des réserves destinées précisément à des fins militaires, nous n'intervenons pas.

M. Clay: Dans vos remarques, vous dites que les stocks véritablement disponibles au Canada varient de 10 à 20 jours au cours de l'année. Vous ajoutez que si nous devenions importateurs nets, nous n'aurions pas grand mal à respecter l'exigence technique des réserves de 90 jours que l'Agence prévoit. Cela porte à croire que l'exigence de 90 jours n'est

[Text]

the 90-day requirement is perhaps not as comforting as one might view it for the IEA member nations. Are other countries in a comparable situation to Canada where in fact the working stocks or minimum operating requirements are actually a substantial part of that 90-day reserve?

• 1050

Dr. Currie: The minimum operating requirements do vary from country to country depending on the size of the country and their distribution system. Given Canada's size and the wide-flung distribution system, we do have probably larger minimum operating requirements than most countries. But certainly, for all countries the minimums are an important proportion of the total stocks.

Mr. Clay: So really in no case then should the 90 days be considered 90 days of stocks available for draw down.

Dr. Currie: I think that is a fair statement.

Mr. Clay: You also say in these notes that countries have either an allocation obligation or an allocation right. What is Canada's current allocation obligation?

Dr. Currie: This would be calculated at the time of an emergency but basically, since we are a net exporter, we have to cut back consumption by let us say 7% or 10% and that would de facto be our allocation obligation. Assuming there was no change in either our exports or imports, if we had imports cut back then the allocation obligation would be cut back accordingly because we had fewer available supplies. But assuming no change in the supplies available to us, it would be about 100,000 barrels per day.

Mr. Clay: And the most logical presumption is that this oil would move to the United States through our pipeline system, if the U.S. is likely to be in a more difficult supply situation than we are in a shortfall.

Dr. Currie: I think that is the most likely way. It can move to the United States either for use by the United States or by displacement to move into other countries. But our commitment could also be met by reducing imports or by exporting through the west coast to Japan.

Mr. Clay: You also suggested that in the event of a supply disruption the U.S. would depend on market mechanisms rather than formal programs to allocate supply and that eastern Canada really should not look to swapping oil with the United States, but instead really to conventional offshore suppliers. And you mentioned the North Sea in that regard. I guess I would observe that the North Sea is a relatively recent supplier to Canada on any significant scale. According to the most recent statistics in the oil and gas journal the reserves to production ratio for the U.K. sector is about 9.5 and if we are looking at a supply disruption in the mid 1990s, for example, is it really reasonable to expect that the North Sea at that stage is going to be an important supplier to Canada, coupled with the fact that Venezuela is an OPEC member and Mexico has very often acted in concert with OPEC in controlling its rate of

[Translation]

peut-être pas aussi sécuritaire dans notre cas que dans le cas des autres pays membres de l'Agence. Les autres pays se trouvent-ils dans une situation comparable à celle du Canada où les exigences minimum de roulement constituent une part substantielle de la réserve de 90 jours?

M. Currie: Les exigences minimums de roulement varient d'un pays à l'autre suivant la superficie du pays et le réseau de distribution. Etant donné la superficie du Canada et son vaste réseau de distribution, nous avons sans doute des exigences minimums de roulement inférieures à la plupart des autres pays. Très certainement, dans tous les cas, l'aide minimum représente une part importante de la totalité des stocks.

M. Clay: Autrement dit, jamais la réserve de 90 jours ne peut être considérée comme 90 jours de stocks disponibles.

M. Currie: Oui, c'est cela.

M. Clay: Vous dites également dans vos notes que les pays ont soit une obligation d'allocation soit un droit d'allocation. Quelle est l'obligation actuelle pour le Canada?

M. Currie: Ce serait calculé en cas d'urgence mais essentiellement, puisque nous sommes des exportateurs nets, nous devrions réduire la consommation de 7 à 10 p. 100 ce qui serait donc notre obligation d'allocation. A supposer qu'il n'y ait rien de différent dans nos exportations et nos importations, une réduction des importations signifierait une réduction de notre obligation d'allocation conformément aux approvisionnements moindres disponibles. Mais s'il n'y avait pas de modification des approvisionnements, cela représenterait 100,000 barils par jour.

M. Clay: En toute logique, on peut supposer que ce pétrole serait acheminé vers les Etats-Unis et véhiculé par le réseau de pipelines car on peut supposer aussi que les Etats-Unis seraient plus désavantagés que nous en cas de pénurie des approvisionnements.

M. Currie: Je pense que vous avez raison. Le pétrole serait acheminé vers les Etats-Unis pour être utilisé là-bas ou pour y transiter avant d'être acheminé vers un autre pays. Nous pourrions également respecter nos engagements en réduisant nos exportations ou en exportant vers le Japon via la côte ouest.

M. Clay: Vous avez également dit que, s'il y avait des difficultés du côté de l'approvisionnement, les Etats-Unis compteraient sur les mécanismes du marché plutôt que sur des programmes officiels pour répartir les approvisionnements et que l'est du Canada ne devrait pas compter sur des échanges avec les Etats-Unis mais plutôt sur les fournisseurs étrangers habituels. Vous avez parlé de la mer du Nord à cet égard. Je vous ferai remarquer que la mer du Nord est un fournisseur assez récent et d'une importance relative. Selon les toutes dernières statistiques sur le pétrole et le gaz, le rapport réserve/production pour le secteur du Royaume-Uni est d'environ 9,5 et si on regarde ce qui est prévu pour le milieu des années 1990, doit-on s'attendre à ce que la mer du Nord soit devenue alors un fournisseur important du Canada compte tenu du fait que le Venezuela est membre de l'OPEP et que le

[Texte]

production? Are we as secure as you seemed to suggest earlier?

Dr. Currie: I did not intend to give you the impression that supplies from overseas are necessarily secure. I think that what I would say is that at the time of an emergency, the supply cut-off will depend very much on the mix of supplies we have at that time. If we happen to be unlucky and we are heavily dependent on an area which decides to cut oil off, then we will obviously have a fairly substantial shortfall.

As things stand just now, quite a lot of our supplies do come from the North Sea. Therefore, talking about today, you would expect these supplies to continue.

Mr. Clay: Okay, but what you are suggesting, too, is that the situation could really be quite different five or ten years down the road from what we are seeing today.

Dr. Currie: I certainly agree with that. But I would like to emphasize once again what I have said. Our situation, even in 1995, is likely to be far superior to the situation of the average IEA country and therefore, if there is a very substantial cutback in oil supplies throughout the world, other countries are going to be hit far harder and far more directly than we are. We will be in a better position than most of our IEA partners to deal with the situation.

Mr. Clay: Your remarks suggest, too, that we would continue to have this allocation obligation and might also have to send some of that oil abroad then as well.

Dr. Currie: This is likely and in the calculations we have done, certainly in the foreseeable future, we will continue to have an allocation obligation which in a sense is a reflection of the favourable position in which Canada finds itself.

Mr. Clay: Thank you very much.

Dr. Good: Could I comment on some of that? I am sorry, I do not mean to—

The Chairman: We have to be out of here at 11 a.m. but you could for a few minutes.

Dr. Good: I have one comment which is really kind of pitching the conversation at a less technical level than we have discussed it at so far, but it is based on Mr. Clay's comments.

• 1055

The fact is that Canada, as a net oil exporter, is in a situation where in isolation we could take better care of our needs domestically outside the IEA than within it. Clearly, as Mr. Clay was talking about, in a situation where there is a shortfall to the IEA as a whole, we would find ourselves in a situation where we are reducing demand through the allocation program Gavin talked about and at the same time increasing our exports, net, to help other countries who are suffering from a reduction in imports. "Presentationally", therefore, we find ourselves perhaps in an anomalous situation, where we say why are we reducing demand domestically, increasing our exports, and perhaps putting those exports into

[Traduction]

Mexique a très souvent emboîté le pas aux pays de l'OPEP pour freiner son rythme de production? Sommes-nous aussi bien protégés que vous voulez le laisser entendre?

M. Currie: Je n'ai pas voulu laisser entendre que les approvisionnements étrangers étaient sûrs. Je pense qu'en cas d'urgence, l'interruption de l'approvisionnement dépendra beaucoup de la gamme de nos fournisseurs. Si nous avons la malchance d'être tributaires d'un secteur qui décide de réduire les approvisionnements, manifestement nous ferons face à une pénurie grave.

Dans la situation actuelle, beaucoup de nos approvisionnements viennent de la mer du Nord. Par conséquent, on peut envisager que ces approvisionnements ne seront pas interrompus.

M. Clay: Je veux bien, mais vous semblez dire que la situation pourrait être très différente dans 5 ou 10 ans.

M. Currie: Absolument. Je tiens à répéter ce que j'ai dit. Notre situation, même en 1995, sera bien meilleure que celle de la moyenne des pays de l'Agence et, par conséquent, s'il y a un tarissement important des approvisionnements en pétrole dans le monde, les autres pays seront plus durement atteints que nous et plus directement aussi. Nous serons dans une meilleure situation que la plupart de nos associés au sein de l'Agence.

M. Clay: Vous semblez dire également que nous continuerons de faire face à cette obligation d'allocation et que nous devrons sans doute envoyer une partie de ce pétrole à l'étranger également.

M. Currie: C'est probable et, dans les calculs que nous avons faits, certainement dans un avenir prochain, nous continuerons de faire face à une obligation d'allocation qui témoigne ni plus ni moins de la situation favorable dont jouit le Canada.

M. Clay: Merci beaucoup.

M. Good: Puis-je ajouter quelque chose? Excusez-moi, je ne veux pas...

La présidente: Il nous faut quitter la salle à 11 heures mais vous avez quelques minutes.

M. Good: Je voudrais faire une remarque qui va ramener la conversation à un niveau moins technique mais elle est suscitée par les commentaires de M. Clay.

Le fait est que le Canada, à titre d'exportateur net de pétrole, pourrait, s'il était isolé, mieux répondre à ses besoins internes en n'adhérant pas à l'agence. Manifestement, comme le disait M. Clay, s'il y avait pénurie à l'agence, nous pourrions réduire la demande grâce au programme d'allocations décrit par Gavin et augmenter en même temps nos exportations nettes pour aider les autres pays qui souffrent d'une réduction des importations. Apparemment, par conséquent, nous nous trouverions dans une situation singulière, où nous devrions réduire la demande intérieure, augmenter nos exportations, qui seraient sans doute acheminées vers les États-Unis, qui, comme l'a dit M. Clay, n'auront peut-être pas de programme

[Text]

the United States, which, as Mr. Clay pointed out, may not have an allocation program and may be simply maintaining demand by drawing on strategic stock reserve.

That all appears, "presentationally", fairly difficult and very anomalous, and we worry about that to some degree. But the reality is that what we get out of the IEA, even though we are contributing rather than taking in a crisis situation, is we are putting a lot of weight on the fact that as a group, by sharing, by doing that sort of thing, we might in the first instance prevent a crisis, and if in fact that is not the case and one has occurred, we will minimize the disruptive effects of that kind of a crisis. So in some sense we are playing the international citizen role by being a member of the IEA, because on a very parochial basis we do not, as a net exporter, benefit in those crisis situations.

The Chairman: Dr. Good, on behalf of the committee, I want to thank you and Dr. Currie and Mr. Oulton and Ms Dougan and Dr. Dyne for coming to us and providing us with some really extremely important information, which we will certainly use within our report for crude oil reserves and security of supply. There may be other questions, and perhaps down the road we could be in touch with you further.

Mr. Oulton, would it be possible to do a short paper on just the implications of reversing that pipeline between Ontario and Quebec?

Mr. Oulton: There is one being done.

Dr. Good: That is right. We do have a commitment that comes out of that January 30 meeting of the energy Ministers to produce that paper and put it on the table for May 1 as part of a federal-provincial working group, after which it will go, some time in July, to energy Ministers.

To anticipate your question, what I think we should do is probably go back and complete that paper, talk to Ministers, and find out a little more certainly what that process is after May 1. We would be happy to talk to you at some point about that. My only concern is that we do not do it and at the same time prejudice, if you want, that consultation process we have agreed to.

The Chairman: I understand. But we were led to believe it would take, what did you say, six months, nine months?

Mr. Oulton: To reverse the line?

The Chairman: Yes.

Mr. Oulton: Just technically speaking, if it stopped today and you had to put new pumps in and do the mechanics of it, you would probably be talking about a minimum of six months; perhaps longer. But that is something that would be more a matter of dimension. What we are in the process of now is actually meeting with industry, meeting with the pipeline companies, and digging out that information. So the information I am giving you is just what we have had to date.

The Chairman: It is hypothetical, yes. I understand.

[Translation]

d'allocations et répondront à la demande en puisant dans des réserves stratégiques.

Cela semble, suivant les apparences, assez difficile et très singulier, et nous nous en inquiétons. Il ne faut pas oublier la réalité des avantages de l'agence. Même si nous sommes donneurs plutôt que bénéficiaires dans une situation de crise, il ne faut pas oublier que comme groupe, en partageant, en prenant ces mesures, nous pouvons peut-être prévenir une crise, et si cela se révélait impossible, nous pouvons réduire les effets néfastes d'une crise éventuelle. Ainsi, nous jouons le rôle de citoyen international en tant que membre de l'agence, même si nos propres intérêts, en tant qu'exportateur net, ne sont pas servis dans des situations de crise.

La présidente: Monsieur Good, au nom des membres du Comité, je vous remercie, vous, M. Currie, M. Oulton, M^{me} Dougan et M. Dyne, de nous avoir apporté des renseignements extrêmement importants dont nous nous servirons dans notre rapport sur les réserves de pétrole brut et la sécurité de l'approvisionnement. Il y a peut-être d'autres questions, et c'est pourquoi il se peut que nous prenions contact avec vous plus tard.

Monsieur Oulton, pourriez-vous nous préparer un court document sur l'incidence du changement de cours du pipe-line entre le Québec et l'Ontario?

M. Oulton: On fait le nécessaire.

M. Good: En effet. Nous nous sommes déjà engagés, lors de la réunion des ministres de l'Énergie, le 30 janvier, à produire un tel document et à le déposer avant le 1^{er} mai, et c'est un groupe de travail fédéral-provincial qui l'étudiera avant d'en saisir les ministres de l'Énergie en juillet prochain.

Je vous dis tout de suite que nous allons sans doute terminer le document, parler aux ministres, et trouver des détails sur ce qui se passera après le 1^{er} mai. Nous nous ferons un plaisir de vous en parler à votre convenance. Mon seul souci est de ne pas compromettre le processus de consultation dont nous sommes convenus.

La présidente: Je comprends. On nous a laissé entendre qu'il faudrait six mois, ou neuf mois, n'est-ce pas?

M. Oulton: Pour changer le cours?

La présidente: Oui.

M. Oulton: D'un point de vue purement technique, si on stoppait tout aujourd'hui et qu'on installait de nouvelles pompes, il faudrait sans doute six mois au bas mot, et peut-être plus. Tout dépendra de l'envergure. Nous sommes en train de consulter les représentants du secteur, les compagnies de pipeline, bref, de rassembler des renseignements. Je vous ai dit tout ce que je sais jusqu'à présent.

La présidente: Je comprends que rien n'est décidé.

[Texte]

Mr. Oulton: But we would be in a position perhaps later on, once we have got this all pulled together, to be able to come back to the committee and deal with that specifically.

The Chairman: We would be very interested in that.

Thank you very much. We appreciate it.

Members of the committee, Ellen Savage, the clerk, is going to be sending out to you a copy of a letter on the five energy newsletters that Dean has put forward. We would like your comments. It will tell you how he reached his information, what he has provided, the cost of each one; and we have asked a few questions for you to answer, so we know if it is answering your needs or if there is any way to improve it, and if you do want to continue it.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Oulton: Plus tard, quand nous aurons tout rassemblé, nous pourrions revenir témoigner et en parler plus abondamment.

La présidente: Cela nous intéresserait beaucoup.

Merci beaucoup.

Ellen Savage, le greffier, va vous envoyer copie d'une lettre concernant les cinq bulletins en matière d'énergie que Dean a présentés. Je voudrais avoir vos remarques. Cela vous dira comment il a obtenu ces renseignements, ceux qu'il a fournis, le coût dans chacun des cas. Nous avons préparé certaines questions auxquelles nous voudrions que vous répondiez afin de savoir si cela répond à vos besoins, s'il y a matière à amélioration et si vous voulez que nous poursuivions.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Len Good, Associate Deputy Minister, Energy Program;
David Oulton, Director General, Oil Branch, Energy
Commodities Sector;
Peter Dyne, Director General, Office of Energy Research
and Development, Research and Technology Sector;
Gavin Currie, Director General, Energy Emergency
Planning Group, Energy Commodities Sector;
Maureen Dougan, Senior Energy Relations Officer,
Multilateral and Bilateral Energy Relations Division,
International Energy Relations Branch, Energy Policy,
Programs and Conservation Sector.

TÉMOINS

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Len Good, sous-ministre associé, Programme de l'énergie;
David Oulton, directeur général, Direction du pétrole,
Secteur des ressources énergétiques;
Peter Dyne, directeur général, Bureau de recherche et
développement énergétiques, Secteur de recherche et
technologie;
Gavin Currie, directeur général, Groupe de planification
d'urgence sur l'énergie, Secteur des ressources énergéti-
ques;
Maureen Dougan, agent principal des relations multilaté-
rales, Division de l'énergie, relations multilatérales et
bilatérales, Direction de l'énergie, relations internationa-
les, Secteur de la politique, des programmes et des
économies de l'énergie.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Tuesday, March 3, 1987

Le mardi 3 mars 1987

Chairman: Barbara Sparrow

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's coal industry

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, spécialement l'industrie charbonnière au Canada

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 3, 1987
(17)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:11 o'clock a.m., in Room 308 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan and Barbara Sparrow.

Acting Member present: George Minaker for Bob Porter.

Other Member present: Stan Graham.

In attendance: Dean Clay, Consultant.

Witnesses: From the Coal Association of Canada: Richard Marshall, President; Dr. Giacomo Capobianco, Chairman; George Chapel, Vice-President; Lawrence Dykers, Vice-Chairman Elect; Jack Morrish, Vice-Chairman Elect.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of Canada's coal resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Monday, January 26, 1987, Issue No. 7.*)

Richard Marshall made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MARS 1987
(17)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 11, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan et Barbara Sparrow.

Membre suppléant présent: George Minaker remplace Bob Porter.

Autre député présent: Stan Graham.

Aussi présent: Dean Clay, conseiller technique.

Témoins: De l'Association charbonnière canadienne: Richard Marshall, président; Giacomo Capobianco, président; George Chapel, vice-président; Lawrence Dykers, vice-président désigné; Jack Morrish, vice-président désigné.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude des ressources charbonnières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 26 janvier 1987, fascicule n° 7.*)

Richard Marshall fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 3, 1987

• 0911

The Chairman: I would like to call the meeting to order, the Standing Committee on Energy, Mines and Resources.

The agenda has been circulated. We do have a quorum to hear witnesses.

The order of the day is the Canadian coal industry. I would like to apologize for the briefing notes being circulated only in English due to a time factor; the French ones will be forthcoming.

We are very pleased to have with us this morning the Coal Association of Canada, and as our witnesses we have Mr. Richard Marshall, President. Mr. Marshall, if you would like to introduce your colleagues, please do so.

I do believe you have a presentation to make, and perhaps you would answer some of our questions following that.

Mr. Richard Marshall (President, Coal Association of Canada): On behalf of the Coal Association of Canada, I would like to thank you for this opportunity to address the committee.

I would like to introduce my colleagues. First of all, Dr. Giacomo Capobianco, Chairman of the Coal Association of Canada and President of Byron Creek Collieries, and Mr. George Chapel, representing Mr. R.N. Dalby. George is Vice-President of Manalta Coal Limited. Standing in for Mr. Dalby is a Vice-President of the Board of Directors of the Coal Association of Canada. Also with me is Mr. Lawrence Dykers, Vice-Chairman elect, Coal Association of Canada, and President of Obed Mountain Coal Company; Mr. Jack Morrish, Vice-Chairman elect of the Coal Association of Canada, and President and Chief Executive Officer of Fording Coal Limited; Mr. R.H. Ostrosser, Vice-Chairman, Coal Association of Canada, and Executive Vice-President and President, Mining Division, Westman Resources Limited. Also, Mr. Ed Barry is with us this morning. Ed is Vice-President, Research, TransAlta Utilities Corporation of Alberta.

The association has provided the committee with a report containing some extensive background information on the Canadian coal industry. I would like to briefly highlight some statistical information contained in the report, which underscores the important economic contribution our industry makes to the Canadian economy.

Mineral export commodity coal value is \$2 billion a year. Coal produces 17% of Canada's primary energy demand. Coal is the largest single commodity moved by the Canadian railways. Annual revenues to the railways from the coal industry are on the order of \$650 million a year. Since 1980, industry has invested \$5.6 billion as direct capital expenditures

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 3 mars 1987

La présidente: Je déclare ouverte la séance du Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources.

Nous vous avons distribué l'ordre du jour, et je signale que nous avons le quorum voulu pour entendre les témoins.

Nos témoins aujourd'hui seront les représentants de l'Association charbonnière canadienne. Je m'excuse de ne pouvoir distribuer les notes d'information qu'en anglais maintenant, ce qui est dû à un manque de temps. La version française ne tardera pas.

Nous souhaitons la bienvenue ce matin aux représentants de l'Association charbonnière canadienne et notamment à son président, M. Richard Marshall. Monsieur Marshall, voudriez-vous présenter vos collègues.

Si je comprends bien vous avez également un exposé à nous faire; après quoi, vous pourriez peut-être répondre à nos questions.

M. Richard Marshall (président, Association charbonnière canadienne): Au nom de l'Association charbonnière canadienne, je vous remercie de l'occasion que vous nous donnez de nous adresser au Comité.

Je vous présente mes collègues: tout d'abord, M. Giacomo Capobianco, président de l'Association charbonnière canadienne et président de *Byron Creek Collieries*; M. George Chapel, représentant M. R.N. Dalby. George est vice-président de Manalta Coal Limited. Remplaçant M. Dalby, nous avons donc le vice-président du conseil d'administration de l'Association charbonnière du Canada. Ensuite M. Lawrence Dykers, vice-président désigné, Association charbonnière canadienne et président de la *Obed Mountain Coal Company*; M. Jack Morrish, vice-président désigné, Association charbonnière canadienne et président directeur général, *Fording Coal Limited*; M. R.H. Ostrosser, vice-président, Association charbonnière canadienne et vice-président exécutif et président de la division minière de *Westman Resources Limited*. S'est joint à nous également M. Ed Barry, vice-président de la recherche *TransAlta Utilities Corporation of Alberta*.

L'Association charbonnière canadienne a présenté à votre comité un rapport assez exhaustif sur l'industrie charbonnière du Canada. J'aimerais souligner brièvement quelques données statistiques de ce rapport montrant l'importance de notre contribution à l'économie canadienne.

La valeur des exportations annuelles de charbon s'élève à 2 milliards de dollars. Le charbon est la principale marchandise transportée par les chemins de fer canadiens, qui en tirent chaque année une recette de 650 millions de dollars. Depuis 1980, l'industrie a directement investi 5,6 milliards de dollars en dépenses de capital pour l'exploitation de six nouvelles

[Texte]

to bring six new mines on stream. \$200 million was paid to the government in the form of direct and indirect taxes in 1985.

\$145 million in personal income taxes was paid to government by our employees in 1985. We had \$730 million direct expenditures on goods and services and \$1.7 billion in capital development expenditures by the railroads in support of the movement of coal during the period 1982 to 1985. \$448 million capital development expenditures by the ports in the support of the shipment of coal was used during the period 1982 to 1985. \$108 million in revenue was paid to ports by the coal industry.

The major thrust of the presentation today is twofold. First, we look at a review and prospects of four Canadian coal markets. Secondly, we go over the industry association's view of the expanded use of western Canadian low-sulphur coal in Ontario.

• 0915

Canada's three coal market sectors, export metallurgical, export thermal and domestic thermal have been marked over the past decade by unprecedented growth. Not only has the Canadian coal industry grown in absolute terms, but its relative share in the international marketplace has also increased.

In 1980 Canada supplied 1% of the seaborne thermal coal trade. Today the figure is 4%. In the seaborne metallurgical coal trade, Canada's share has increased from 11.4% in 1980 to 15.8% today. Canada's competition for metallurgical coal is Australia and the U.S.A.; for thermal coal it is South Africa, Australia, U.S.A. and Poland. Canada also has the capacity to mine, process and ship an annual quantity of coal far exceeding demand, estimated to be in excess of 10 million tonnes at the current time. This overcapacity is not unique to Canada, as the total world capacity to supply internationally traded coal is approximately 40 million tonnes in excess of demand.

The consequences of this market imbalance are many. Most symptomatic, however, is that the Canadian producers supplying coal to the international marketplace now face a situation of extreme competitiveness.

Almost 70% of Canada's export metallurgical coal trade is with Japan. Accordingly, the health of the Japanese steel industry—and from now on I would like to refer to it as JSI—has a direct bearing on Canadian suppliers of metallurgical coal. In short, the JSI is not healthy. The rapid rise of the Japanese yen is forcing fundamental economic changes in Japan which will have serious repercussions on the Canadian coal industry.

Competition from newly industrialized countries, a strong yen and the reduced world demand for steel have resulted in a 7.5% decrease in 1986 from 1985 levels of Japanese steel production. The prognosis for 1987 is worse. To put the JSI 1986 production figure of 96 million tonnes in a broader perspective, in 1980 the JSI predicted 1986 production would

[Traduction]

mines. En 1985, elle a versé au gouvernement 200 millions de dollars en impôts directs et indirects.

En 1985, nos employés ont payé au gouvernement 145 millions de dollars en impôts sur le revenu personnel. En 1985, l'industrie a investi directement 730 millions de dollars en biens et services. De 1982 à 1985, les chemins de fer ont dépensé 1,7 milliard de dollars en biens d'équipement pour le transport du charbon. De 1982 à 1985, les ports ont dépensé 448 millions de dollars en biens d'équipement pour le transport du charbon, et ont encaissé 108 millions de dollars, de l'industrie du charbon.

Le mémoire que nous vous présentons aujourd'hui comporte deux volets: une «étude et perspectives» des marchés canadiens de charbon; et, deuxièmement, le point de vue de l'Association sur l'utilisation croissante en Ontario du charbon de l'Ouest canadien à faible teneur en soufre.

Les trois secteurs du marché canadien de charbon: exportations de charbon métallurgique, de charbon thermique, et le charbon thermique pour la consommation intérieure ont, au cours de la dernière décennie, connu un essor sans précédent. Non seulement l'industrie charbonnière du Canada a augmenté, en chiffres absolus, mais elle a également accaparé une plus grande part du marché international.

En 1980, nous assurons 1 p. 100 du commerce maritime du charbon thermique et, aujourd'hui, ce chiffre est de 4 p. 100. Pour le commerce maritime de charbon métallurgique, notre part a passé de 11,4 p. 100 à 15,8 p. 100 aujourd'hui. Nos principaux concurrents pour le charbon métallurgique sont l'Australie et les États-Unis; pour le charbon thermique, ce sont l'Afrique du Sud, l'Australie, les États-Unis et la Pologne. En outre, le Canada a la capacité d'extraire, de traiter et d'expédier chaque année beaucoup plus de charbon qu'il n'en faut pour combler la demande, estimée à plus de 10 millions de tonnes. Cette surcapacité n'est pas particulière au Canada puisque le potentiel mondial d'exportation de charbon dépasse de quelque 40 millions de tonnes la demande globale.

Ce déséquilibre du marché a plusieurs conséquences, mais il faut retenir surtout que le producteur canadien qui écoule son charbon sur le marché international fait face à une très vive concurrence.

Près de 70 p. 100 des exportations de charbon métallurgique du Canada sont destinées au Japon. Aussi, la santé de l'industrie sidérurgique japonaise (ISJ) influe-t-elle directement sur les fournisseurs canadiens de charbon métallurgique. En somme, l'ISJ n'est pas en bonne santé. La rapide montée du yen contraint le Japon à effectuer de profondes modifications économiques, qui auront de graves répercussions sur les charbonnages canadiens.

La concurrence des pays nouvellement industrialisés, un yen fort et la baisse de la demande mondiale d'acier ont entraîné en 1986, une chute de 7,5 p. 100 de la production d'acier japonais, par rapport au niveau de 1985. Les prévisions sont encore moins bonnes pour 1987. Pour situer la production de l'ISJ en 1986 (96 millions de tonnes) dans une perspective plus

[Text]

be 126 million tonnes. It was on this figure the Japanese set out to increase much of Canada's and indeed the world's export metallurgical capacity. The Japanese steel industry has taken the position that 1987 levels of steel production will be less than 90 million tonnes.

The consequences of the JSI's downturn for the Canadian metallurgical coal producer have been profound. Reduced volumes and prices have occurred to the point where the economic viability of a number of Canadian mines is in jeopardy.

Nippon Steel, the world's largest steel producer, has closed down three blast furnaces with a total capacity of 4.6 million tonnes. This is approximately 15% of Nippon's steel capacity. As for this market over the next few years, the JSI has assured Canadians their share, 23.7% in 1986 down from 24% in 1985, will be maintained. They are quick to add, however, this can only occur so long as Canadian coal remains price competitive with that of Australia.

In response to the shrinking demand by the JSI, the Canadian metallurgical coal producers have trimmed their operating costs by increasing production efficiencies. The ports and the railways have also joined in these efforts. Canadian producers have also aggressively sought new markets with some success among newly industrialized countries, primarily South Korea, Brazil and Taiwan.

However, with 40 million tonnes of worldwide idle capacity in this sector, it is a buyers' market where the bottom line is price. While Canada's position as a reliable supplier of high-quality coal is recognized by customers, this is fast becoming a cliché in the wake of a marketplace so focused on price. Canada's long overland rail-haul distances compared to its competitors, primarily Australia and the U.S.A., along with the high tax and royalty burden and relatively strong dollar relegates the producer here to a position of extreme vulnerability.

• 0920

In summary, the Canadian metallurgical coal producers' prospects are bleak in the face of, at best, a stagnant market and falling prices. The key word, once "growth", is now "survival". The industry recognizes that the Canadian government has an understanding of the difficult situation facing the Canadian coal industry and the industry appreciates the support of the Canadian government, an example of which is the manner in which this government dealt with the recent JSI delegation to Ottawa on January 20 of this year.

International free world thermal coal trade is predicted to increase from 1985 levels of 135 million tonnes to 320 million tonnes per year by the year 2000, a growth rate of 6% per year. However, whether Canada will rise beyond being a

[Translation]

large, rappelons que cette industrie avait, en 1980, prévu d'atteindre en 1986, une production de 126 millions de tonnes. C'est en se fondant sur ce chiffre que le Canada et le reste du monde ont augmenté leur capacité d'exportation de charbon métallurgique. L'industrie sidérurgique japonaise prévoit pour 1987, une production inférieure à 90 millions de tonnes métriques.

Pour le producteur canadien de charbon métallurgique, les conséquences du ralentissement de l'industrie sidérurgique japonaise sont considérables. La demande et les prix ont baissé à tel point que la viabilité économique d'un certain nombre de mines canadiennes est compromise.

Nippon Steel, le plus gros producteur d'acier du monde, a fermé trois hauts fourneaux d'une capacité totale de 4,6 millions de tonnes, soit approximativement 15 p. 100 de la capacité de production japonaise d'acier. Pour les prochaines années, l'industrie sidérurgique japonaise a assuré les Canadiens que leur part du marché (23,7 p. 100 en 1986, par rapport à 24 p. 100 en 1985) sera maintenue. Elle a aussitôt ajouté, toutefois, qu'il n'en sera ainsi que si le prix du charbon canadien est avantageux par rapport à celui de l'Australie.

En réponse à ce fléchissement de la demande japonaise, les producteurs canadiens de charbon métallurgique ont réduit leurs coûts d'exploitation grâce à des méthodes de production plus efficaces. Les ports et les chemins de fer ont participé à ces efforts. Les producteurs canadiens ont aussi activement cherché de nouveaux marchés, avec quelque succès d'ailleurs, parmi les pays nouvellement industrialisés, principalement la Corée du Sud et le Brésil.

Toutefois, avec 40 millions de tonnes de capacité mondiale inutilisées dans ce secteur, c'est l'acheteur qui tient le haut du pavé, et le prix devient le facteur déterminant. Bien que les clients du Canada le tiennent pour un fournisseur fiable de charbon de haute qualité, cette réputation est en train de tourner rapidement au cliché dans un marché plutôt axé sur les prix. Les longues distances que nos trains doivent parcourir comparativement à ceux de nos concurrents, l'Australie et les États-Unis, ainsi que les taxes, les redevances élevées et un dollar relativement fort, font du Canada un producteur extrêmement vulnérable.

Bref, les perspectives du producteur canadien de charbon métallurgique sont pour le moins sombres à cause d'un marché en stagnation et de la chute des prix. Il s'agit maintenant non plus d'assurer la croissance, mais plutôt la survie. L'industrie sait que le gouvernement canadien comprend la difficile situation dans laquelle se trouve l'industrie canadienne du charbon, et elle lui est reconnaissante de son soutien, qui s'est manifesté, par exemple, dans la position que les représentants du gouvernement ont prise à l'égard de la délégation de l'industrie sidérurgique japonaise, lors de son séjour à Ottawa le 20 janvier 1987.

On prévoit que la vente de charbon thermique dans le monde libre s'élèvera de 135 millions de tonnes en 1985 à 320 millions de tonnes par année d'ici l'an 2000, soit un taux de croissance de 6 p. 100 par an. Toutefois, la question de savoir si le

[Texte]

marginal supplier—current world share is 4%—is moot. With the current capacity to produce export thermal coal, while in excess of the 5 million tonnes that will be shipped this year, even at a full level of participation in the growth scenario, at least a decade will be required to absorb this oversupply. Further, growth in Canadian thermal coal exports at 6% per year is unlikely as current market conditions are shrouded in uncertainty. Foremost among the obstacles to be overcome by Canadian thermal coal exporters will be the competition from new players in this market, including Colombia and China. Further, South Africa, currently supplying 28% of the international traded thermal coal, may make further inroads into traditional Canadian markets in the Pacific Rim should European customers invoke embargoes. That Canada would have difficulty competing head-on with South Africa can be seen in terms of labour costs, which are significantly lower than those of Canada.

Other factors that can have a negative impact on the coal market is the spectre of unstable oil prices and possible increased acceptance of nuclear power among the newly industrialized countries. In short, whether Canada will fully participate in the expected thermal coal trade will be a function of price, a difficult proposition in light of the numerous low-cost suppliers entering this market sector.

Dealing with the domestic situation, Alberta, at 17 million tonnes per year, followed by Ontario, using 11 million tonnes per year, and Saskatchewan, 8 million tonnes, are the primary consuming provinces of coal for electrical generation purposes. While growth in Alberta and Saskatchewan will not be robust, it will be steady, in the vicinity of 2% and 4% respectively per year.

The domestic thermal coal industry will remain relatively healthy with moderate growth forecast for those sectors where electricity is coal generated. Increased sales of domestic coal in Canada would be a boon to the industry and the nation. This leads nicely into the next topic, which is the expanded use of western Canadian low-sulphur coal in Ontario.

The Coal Association of Canada strongly endorses the principle of the expanded use of western Canadian low-sulphur coal in Ontario and has aggressively pursued that market. Increased sales, however, have been impeded by the long rail-haul distances from western Canada. As a result, two-thirds of the coal used in Ontario is sourced in the United States.

Acid gas emissions from a variety of sources are thought to contribute to acid rain. Included are smelters, autos and power plants burning high-sulphur coal. Ontario Hydro has been required to reduce its present level of acid gas emissions by 50% by 1994. Much United States coal has a high content of

[Traduction]

Canada deviendra l'un des principaux fournisseurs est hypothétique. Sa part du marché mondial est actuellement de 4 p. 100. Nous sommes actuellement en mesure de produire une quantité de charbon thermique bien supérieure aux 5 millions de tonnes qui seront exportées cette année, mais même si nous atteignons le taux de croissance prévu, il faudra au moins une décennie pour absorber l'excédent de production. Or, il est peu vraisemblable que les exportations canadiennes de charbon thermique atteignent un taux de croissance de 6 p. 100 par année puisque le marché baigne actuellement dans l'incertitude. Par surcroît, les exportateurs de charbon thermique canadiens auront à surmonter, entre autres obstacles, la concurrence de nouveaux participants sur ce marché, dont la Colombie et la Chine. En outre, l'Afrique du Sud, qui exporte actuellement 28 p. 100 du charbon thermique vendu sur le marché international, pourrait faire de nouvelles percées sur les marchés canadiens traditionnels dans les pays riverains du Pacifique si certains clients européens imposent des embargos. Le Canada pourrait avoir de la difficulté à faire concurrence à l'Afrique du Sud, étant donné que ce pays dispose d'une main-d'œuvre beaucoup moins coûteuse.

D'autres facteurs pourront avoir des conséquences néfastes sur le marché du charbon, comme, par exemple, l'instabilité du coût du pétrole et un gain de popularité de l'énergie nucléaire auprès des pays nouvellement industrialisés. Bref, la pleine participation du Canada à la croissance anticipée des échanges commerciaux de charbon thermique est fonction du prix. Nous risquons donc d'être confrontés à des difficultés, étant donné que de nombreux producteurs dont les coûts sont peu élevés, font irruption dans ce secteur du marché.

Quant au marché intérieur, l'Alberta (17 millions de tonnes par année), l'Ontario (11 millions de tonnes par année) et la Saskatchewan (8 millions de tonnes par année) sont les principales provinces consommatrices de charbon à des fins de production de l'énergie électrique. Bien que la croissance annuelle de la consommation en Alberta et en Saskatchewan ne sera pas fulgurante, elle va néanmoins se maintenir à 2 et 4 p. 100 respectivement par année.

L'industrie canadienne du charbon thermique va relativement prospérer, une croissance modérée étant prévue dans les secteurs de production d'électricité à base de charbon. La hausse des ventes de charbon au Canada serait une bénédiction pour l'industrie et la nation. Ces considérations m'amènent au point suivant, l'utilisation accrue de charbon à faible teneur en soufre de l'Ouest du Canada en Ontario.

L'industrie charbonnière canadienne préconise depuis longtemps l'utilisation en Ontario du charbon de l'Ouest canadien, et elle s'est attaquée avec vigueur à ce marché. Le transport du produit par train sur d'aussi longues distances a toutefois empêché la hausse des ventes. Les deux tiers du charbon utilisé en Ontario proviennent, par conséquent, des États-Unis.

Les émanations de gaz acide des fonderies, des automobiles et des centrales thermiques de charbon à haute teneur en soufre contribuent vraisemblablement à la formation de pluies acides. Hydro-Ontario a reçu la directive de réduire ses émanations actuelles de moitié d'ici 1994. La majeure partie

[Text]

sulphur, which when burned contributes to the acid gas emissions. Western Canadian coals are low in sulphur. Increased use in Ontario of western Canada's relatively clean-burning coal could assist Ontario Hydro in complying with the imposed strict emission standards and would have other national benefits for Canada and Canadians. There is also opportunity for increased use of Canadian coal in Ontario steel mills and for other industrial uses in Ontario and Quebec.

• 0925

As a result of increased use of Canadian coal, there would be a significant number of new jobs and increased capital investment. Employment generated in this context would be stable and long-lasting. Expenditures on Canadian-sourced goods and services would increase by several hundred million dollars. Much of the \$1.2 billion that currently leaves Canada for the purchase of United States coal would remain in Canada. Through becoming self-sufficient in coal supply and electric power generation, Canadian energy security would be significantly enhanced.

Despite these very positive benefits to Canada, there remain some technical and commercial restraints. Many of Ontario Hydro's coal-fired generating plants are designed to burn United States coals, which are different in several respects from western Canadian coal. Some technological changes to Ontario Hydro's power plants may be required prior to using increased amounts of Canadian coal.

Ontario Hydro currently has long-term contracts with the United States and Canadian suppliers that will not expire until the early 1990s.

There has been a suggestion by some that government subsidies be imposed to enable Canadian coal to displace United States coal. The Coal Association of Canada does not endorse or support the payment of direct subsidies to make a commodity price competitive. The solution to the price differential is to make western Canadian coal more fundamentally competitive by minimizing the cost of production and transportation through the individual and collective efforts of companies and governments.

To fulfil the requirement of reducing acid gas emissions, Ontario Hydro could alternatively install expensive scrubber technology at its coal generating facilities and continue burning U.S. coal, which is high sulphur.

The Coal Association of Canada, and the coal industry which we represent, firmly believe that Canadian coal can be competitive through continued increased productivity advances at Canadian mine sites and through increased efficiencies—increased efficiencies by the railways and coal terminals—reducing the tax burdens on the coal industry, such as removal of the excise tax on diesel fuel used in mining equipment and

[Translation]

de charbon provenant des États-Unis est à haute teneur en soufre, ce qui, lors de la combustion, donne lieu à des émanations de gaz acide. Or, le charbon de l'Ouest canadien a une faible teneur en soufre. L'utilisation en Ontario d'une plus grande quantité de charbon à combustion relativement propre de l'Ouest du Canada permettrait à Hydro-Ontario de mieux respecter les normes strictes régissant les émanations et procurerait d'autres avantages d'ordre national au Canada et aux Canadiens. L'utilisation du charbon canadien pourrait également être accrue dans les aciéries de l'Ontario et diverses industries de l'Ontario et du Québec.

L'augmentation de l'utilisation du charbon canadien se traduirait par une hausse importante du nombre de nouveaux emplois et de l'investissement en capital, la création d'emplois stables et à long terme, une hausse de plusieurs centaines de millions de dollars des dépenses au titre d'achats de biens et services canadiens, l'affectation au Canada de la majeure partie du 1.2 milliard de dollars que le Canada affecte actuellement à l'achat de charbon aux États-Unis, l'autosuffisance au titre de l'approvisionnement en charbon et de la production d'énergie électrique, qui accroîtrait sensiblement la sécurité énergétique du Canada.

En dépit des énormes avantages que procurerait l'adoption de cette mesure au Canada, certains problèmes techniques et commerciaux demeurent: un grand nombre de centrales thermiques au charbon d'Hydro-Ontario sont conçues pour employer le charbon américain, qui diffère à plusieurs égards du charbon de l'Ouest du Canada. Hydro-Ontario devrait donc apporter certains changements technologiques à ses centrales avant de pouvoir accroître sa consommation de charbon canadien.

Hydro-Ontario a conclu des contrats à long terme avec les États-Unis et des fournisseurs canadiens, qui ne viendront pas à échéance avant le début des années 1990.

D'aucuns ont suggéré que le gouvernement verse des subventions pour permettre à l'industrie charbonnière canadienne de supplanter l'industrie américaine. L'Association charbonnière canadienne n'approuve ni n'appuie le versement de subventions directes pour rendre un produit concurrentiel. La solution consisterait à rendre le charbon de l'Ouest canadien plus concurrentiel en réduisant les coûts de production et de transport au moyen d'efforts individuels et collectifs des entreprises et des gouvernements.

Pour arriver à respecter l'exigence de réduction de ses émanations de gaz acide, Hydro-Ontario pourrait cependant installer de coûteux épurateurs-laveurs dans ses centrales thermiques au charbon et continuer à utiliser le charbon américain à haute teneur en soufre.

L'Association charbonnière du Canada et l'industrie du charbon, qu'elle représente, croient fermement que le charbon canadien peut devenir concurrentiel grâce à une augmentation de l'efficacité entraînant la hausse de la productivité des mines canadiennes, une hausse de l'efficacité des chemins de fer et des terminaux charbonniers, une réduction du fardeau fiscal imposé à l'industrie charbonnière, la suppression, par exemple,

[Texte]

by the railroads hauling coal; continued research into clean coal burning technology; and the production of a higher quality product which will reduce transportation costs per unit of energy transported.

With every facet of the coal chain operating at peak efficiency and minimum cost, and with the support of all governments involved, we believe western Canadian low-sulphur coal is a viable alternative in Ontario.

It is for these reasons that the Coal Association of Canada compliments the various governments for undertaking the two task force studies that addressed the question of expanded use of Canadian coal. The Coal Association of Canada and its member companies fully support the initiative of western coal to eastern Canada, and have already taken steps to address the various technical and commercial issues discussed in the foregoing.

The association believes the coal industry is within striking distance of resolving many of these constraints, and stands ready to work with governments, the railways, and customers to remove these last barriers.

With the increasing use of Canadian coal in Ontario, the environment and the economy will be enhanced. This is clearly in Canada's national interest.

Although the overview provided herein on the export metallurgical and thermal coal markets appears less than optimistic, the situation must be kept in perspective. For instance, Canada is producing and exporting more coal on an annual basis than ever before in history. Certainly, current price levels for coal in the international scene have decreased. However, every effort will be made by the industry to maintain our market share.

The Canadian coal industry has traditionally been a survivor and will survive this current downturn. The important thing to recognize is the changing market patterns and react to these. The industry is having a difficult period. However, with governments creating the correct environment and industry reacting to market conditions, Canada's coal industry will continue to be an important contributor to a strong Canadian economy.

• 0930

Thank you. We would be pleased to answer any questions you may have pertaining to this presentation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. We will start with Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you very much, Madam Chairman. I would also like to welcome you and other members of the Coal Association of Canada for taking the time to come here this morning. This is a very important question. I am not from western Canada, but having had a task force last summer that

[Traduction]

de la taxe d'accise sur le combustible diesel employé par les sociétés minières ferroviaires, la recherche dans le domaine de la technologie du charbon à combustion propre et de la production d'un produit de plus grande qualité, qui réduira les frais de transport par unité d'énergie.

Selon nous, l'utilisation, en Ontario, du charbon à faible teneur en soufre de l'Ouest canadien constitue une solution de rechange viable à celle du charbon américain, en autant que la chaîne de production du charbon fonctionne à efficacité maximum et coût minimum et que tous les gouvernements en cause accordent leur soutien.

L'Association charbonnière canadienne félicite donc les divers gouvernements d'avoir entrepris deux études portant sur la question de l'utilisation accrue du charbon canadien. L'Association charbonnière du Canada et ses entreprises membres approuvent entièrement l'utilisation du charbon de l'Ouest dans l'Est du Canada et a déjà pris des mesures pour régler les différents problèmes techniques et commerciaux dont nous avons parlé.

Elle estime que l'industrie charbonnière est à la veille de résoudre un grand nombre de ses problèmes et est prête à travailler avec les gouvernements, les sociétés ferroviaires et les clients pour surmonter les derniers obstacles.

Une utilisation accrue du charbon canadien en Ontario favorisera la protection de l'environnement et comportera de nombreux avantages économiques. Elle est donc tout à fait dans l'intérêt du Canada.

Bien que le tableau que nous venons de brosser des marchés d'exploitation du charbon thermique et métallurgique semble plutôt sombre, il faut envisager la situation dans son contexte. Le Canada, par exemple, produit et exporte à l'heure actuelle plus de charbon chaque année qu'il en a jamais exporté. Les prix du charbon ont sans conteste baissé sur la scène internationale, mais l'industrie va faire son possible pour protéger sa part du marché.

L'industrie charbonnière du Canada a survécu aux pires crises et va survivre à la récession actuelle. Il importe qu'elle soit consciente de l'évolution des conditions des marchés et qu'elle réagisse en conséquence. Elle traverse une période difficile. Si les gouvernements créent un climat approprié et si elle s'adapte aux conditions du marché, l'industrie charbonnière continuera de contribuer au rafermissement de l'économie canadienne.

Je vous remercie de votre attention. Nous répondrons bien volontiers à toutes les questions que vous pourrez nous poser sur les points que nous avons abordés.

La présidente: Je vous remercie, monsieur. Je donne la parole à M. MacLellan.

M. MacLellan: Je vous remercie, madame la présidente. Je veux, moi aussi, vous souhaiter la bienvenue, ainsi qu'aux autres représentants de l'Association charbonnière du Canada, et vous remercier d'avoir pris le temps de venir nous voir. Ce sujet est très important. Je ne viens pas de l'Ouest du Canada,

[Text]

talked to the association, I have been very concerned about this problem.

You talked about the chances of selling more western coal into the Ontario market as increasing. But there are, as you mentioned, the problems of handling and transportation. What is the difference now? Could you give us the dollar figure of the difference, perhaps, of handling the transportation costs, western coal as opposed to American coal? What kind of differential are we talking about that will have to be made up?

Mr. Marshall: Dr. Capobianco's company is one of those firms directly involved in the current movement of this coal and I would ask that he respond to that question.

Dr. Giacomo Capobianco (Chairman, Coal Association of Canada): There are a number of key elements in the difference, ranging from the exchange rate between the Canadian dollar and American dollar through the transportation cost, through the quality differences in the coal. It depends what assumptions you want to make about these. In rough numbers, rail transportation for Canadian coal is about \$35 a tonne; moving it down the lakes is about \$7 Canadian. Moving coal across the lakes from the U.S. mines is roughly \$7 Canadian. Of course, the exchange rate influences those things.

In terms of mine-mouth price under the existing contracts, the mine-mouth prices are about the same in the U.S. mines and the Canadian mines. Probably the Canadian mines are a little lower at the moment because of the increase in the value of the Canadian dollar.

We then look at the quality differences and the quality differences are two: the American coals are higher in volatile content. In other words, that makes them easier to burn. They are also higher in heating content than most of the western Canadian coals. But as has been pointed out many times, generally speaking they are also higher in sulphur. You can put whatever values you want on those numbers. Some of the numbers I have seen have tended to stress the difference in the heating value and ignore the difference in the sulphur content.

Mr. MacLellan: What you are saying then with respect to western coal is that there is an additional \$35 tonne transportation charge that American coal does not face. There is a \$35 transportation charge for western coal, plus the \$7 a tonne charged across the lakes, whereas the Americans only have the \$7 a tonne charge across the lakes. But is there not also some handling charges in that transportation charge of \$35 that perhaps would make the differential lower?

Dr. Capobianco: Yes, I should also have said there is some rail cost in the U.S., and that depends on where those mines are.

Mr. MacLellan: Yes. Coming from Cape Breton and knowing a little about the handling costs, they are quite a large part of the transportation costs, are they not? Every time you have to handle coal your costs go up considerably.

[Translation]

mais j'ai participé à un groupe de travail, l'été dernier, qui s'est entretenu avec l'association, et je suis très conscient de ce problème.

Vous avez dit que les perspectives d'écouler le charbon de l'Ouest en Ontario s'améliorent. Il se pose, cependant, des problèmes de manutention et de transport, ainsi que vous l'avez mentionné. Quelle est la différence à l'heure actuelle? Pourriez-vous nous chiffrer l'écart entre le coût du transport du charbon de l'Ouest canadien et le charbon américain? Quel est l'écart qu'il faudra combler?

M. Marshall: La société de M. Capobianco s'occupe directement du transport du charbon, et je vais lui demander de répondre à cette question.

M. Giacomo Capobianco (président, Association charbonnière du Canada): L'écart est la somme de plusieurs éléments, depuis le taux de change de la monnaie par rapport à la monnaie américaine jusqu'aux frais de transport proprement dit, en passant par les différences de qualité de charbon. Tout dépend des hypothèses que l'on veut retenir. En chiffres bruts, le transport ferroviaire du charbon canadien coûte environ 35\$ la tonne; le transport par voie maritime, sur les Grands Lacs, coûte environ 7\$ canadien. Le transport du charbon par les Grands Lacs en provenance des mines américaines, coûte environ 7\$ canadien. Évidemment, les fluctuations du taux de change influencent ces chiffres.

En ce qui concerne les prix à la sortie de la mine, ils sont à peu près les mêmes aujourd'hui aux États-Unis et au Canada. Les prix canadiens sont peut-être un peu plus faibles en ce moment, en raison de la hausse du cours de la monnaie canadienne.

Voyons maintenant les différences sur le plan de la qualité. Elles sont au nombre de deux: les charbons américains ont une plus grande teneur en matière volatile, c'est-à-dire qu'ils offrent une meilleure combustion. Leur puissance thermique est également plus élevée que celle de la plupart des charbons de l'Ouest canadien. Par contre, ainsi qu'on l'a fait remarquer à maintes reprises, ils ont également une teneur en soufre plus élevée. On peut chiffrer ces différences de diverses façons. Certains chiffres que j'ai vus tendent à mettre l'accent sur la différence de puissance calorifique et à ignorer les différences de teneur en soufre.

M. MacLellan: Vous dites donc que le transport du charbon de l'Ouest coûte environ 35\$ de plus que celui du charbon américain. Il faut compter 35\$ de transport pour le charbon de l'ouest, plus 7\$ pour la traversée des Grands Lacs, tandis que le transport du charbon américain ne coûterait que 7\$ la tonne, prix de la traversée des Grands Lacs. Mais n'y a-t-il pas également des frais de transport du côté américain, qui tendraient à réduire cet écart de 35\$?

M. Capobianco: Oui, je suppose qu'il y a également des frais de transport ferroviaire du côté américain de la frontière, selon la provenance du charbon.

M. MacLellan: Oui. Je viens du Cap Breton et je connais un peu les frais de manutention. Est-ce que ceci ne représente pas une part importante du coût de transport? Chaque fois qu'il faut manutentionner du charbon, cela coûte très cher.

[Texte]

Dr. Capobianco: That is quite correct. And certainly one of the areas where operations are not at their optimum is at the Port of Thunder Bay. That is simply because that is a very large and efficient port which was built on the assumption that there would be more traffic through that port. I know there is some grain and I believe some potash going through that port now. But one of the ways to decrease handling costs is to have more through-put through Thunder Bay. So increasing Canadian coal would help on the port costs as well.

Mr. MacLellan: We are talking too about scrubbers, the scrubbers that would have to be put in if Ontario continued to use American coal. To meet the guidelines, would there have to be some scrubbing done on western coal as well, if western coal was burned by Ontario Hydro without any blending of other coals?

• 0935

Dr. Capobianco: I think that in order to meet the commitments Ontario Hydro has made, I believe the reduction in acid gas emissions can be met by burning only 0.3% sulphur coal, which is what we are talking about. I think to meet the ultimate environmental guidelines, they would probably have to scrub also with 0.3% sulphur.

Mr. MacLellan: This is to meet the guidelines set for 1994. Would there be a difference in the scrubbing techniques that would have to be used? Would burning western coal save on the costs of these scrubbing techniques that would be needed, as opposed to scrubbing techniques they would have to install, if they burned American coal?

Dr. Capobianco: Very much so, from two points of view. I believe it would give them more flexibility in the technology of scrubbing they could apply. In any case the amount of sulphur or acid gas that would have to be handled would be considerably less, and the operating costs of the scrubbing equipment would be significantly less.

Mr. MacLellan: Coal sales in Canada decreased last year, did they not? What is the picture for coal sales in Canada, as you see it? Why would this be? Why are coal sales in Canada decreasing? Is it competition from other fuels?

Dr. Capobianco: I do not believe they did decrease last year. From 1984 to 1985 there was a slight decrease because of the retubing of the nuclear plant. In 1984 there was some, if you will, emergency purchase of coal. But in 1986 I believe it was an increase.

Mr. MacLellan: An increase. Thank you.

Dr. Capobianco: Of course, a lot of this coal is consumed in the west, chiefly in Alberta, and it continues to grow.

Mr. MacLellan: Alberta had an increase in overall sales last year, did they not?

Dr. Capobianco: This is correct.

[Traduction]

M. Capobianco: C'est très juste. Justement, à ce sujet, le port de Thunder Bay ne tourne pas à plein rendement. Cela est dû simplement au fait que ce port, très important et très efficace, a été construit en vue d'accueillir un volume de trafic beaucoup plus important. Je sais que ce port reçoit des céréales et également de la potasse, mais l'une des façons de réduire les frais de manutention, c'est d'accroître le volume transitant par Thunder Bay. L'augmentation du volume de charbon canadien transporté permettrait donc également de réduire les frais portuaires.

M. MacLellan: On parle également d'épurateurs, des épurateurs qu'il faudrait installer si l'Ontario continuait à consommer du charbon américain. Faudra-t-il également procéder à l'épuration du charbon de l'Ouest canadien, si Ontario Hydro le brûlait sans le mélanger à d'autres charbons, de façon à respecter les normes environnementales?

M. Capobianco: Je pense que, pour respecter les engagements pris par Ontario Hydro, il lui faudrait ne brûler que du charbon à 0,3 p. 100 de teneur en soufre. Cependant, pour se plier aux contraintes environnementales finales, il lui faudra probablement épurer également cette qualité de charbon.

M. MacLellan: Pour respecter les normes qui entreront en vigueur en 1994. Est-ce que les techniques d'épuration seraient différentes? Est-ce que la consommation de charbon canadien permettrait de réaliser une économie sur les épurateurs qui seront nécessaires, par opposition aux techniques d'épuration qu'il faudrait employer avec du charbon américain?

M. Capobianco: Absolument, et ce, pour deux raisons. Je crois que la consommation de charbon canadien donnerait à Hydro-Ontario une plus grande latitude dans le choix de la technologie employée. De toute façon, le volume de soufre ou de gaz acide à épurer serait considérablement moindre, c'est-à-dire que le coût de fonctionnement de ces équipements d'épuration serait sensiblement moindre.

M. MacLellan: Les ventes de charbon au Canada ont diminué l'année dernière, n'est-ce pas? Quelle est la situation du marché du charbon au Canada, d'après vous? Pourquoi en est-il ainsi? Pourquoi les ventes de charbon diminuent-elles au Canada? Est-ce dû à la concurrence des autres combustibles?

M. Capobianco: Je ne pense pas qu'il y ait eu diminution des ventes l'année dernière. Il y a eu une légère chute entre 1984 et 1985 à cause de la réfection de la centrale nucléaire qui était intervenue l'année précédente et qui a contraint cette année-là à brûler davantage de charbon. Mais je crois que les ventes ont augmenté en 1986.

M. MacLellan: Elles ont augmenté. Je vous remercie.

M. Capobianco: Évidemment, une grande partie de ce charbon est consommée dans l'Ouest, principalement en Alberta, et la consommation continue à y croître.

M. MacLellan: L'Alberta a connu une augmentation de ses ventes globales l'année dernière, n'est-ce pas?

M. Capobianco: C'est juste.

[Text]

Mr. MacLellan: Did B.C. and Saskatchewan have increases in their sales as well?

Dr. Capobianco: Certainly British Columbia did. Saskatchewan was about the same.

Mr. MacLellan: In relation to the current trends, do you see the 6% annual increase as achievable?

Dr. Capobianco: The 6% figure we quoted is for the annual rate of increase on a compound basis in seaborne or internationally traded thermal coal. We believe it is still a good figure. We believe it is really a tremendous growth rate.

The issue at hand is whether Canadian coal can compete or not. Some of the issues around it are issues we have addressed here in Ottawa and they relate to taxation, for example. Those are both federal and provincial taxation issues.

Mr. MacLellan: Yes. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLellan. Due to our time problem, we will move on to Mr. Graham, followed by Mr. Gervais.

Mr. Graham: Thank you very much, Madam Chairman. I have two questions I would like to ask our witnesses today. In your presentation, you say the Canadian coal industry has long advocated the use in Ontario of western Canadian coal and has aggressively pursued the market. Perhaps I could get you, in a moment, to describe just how aggressively and how you have gone about it. What sort of reaction have you had from Ontario users?

My second question would be: Could you tell me the position of the Canadian Coal Association with regard to the upcoming Bill C-18, the bill that would partially deregulate transportation in Canada? Is the Canadian Coal Association as a whole in favour of support of this bill or is it a moot point? Are there different opinions within the Canadian Coal Association?

• 0940

Mr. Marshall: Madam Chairman, just before we respond to the questions, I would like to offer an apology. I forgot to introduce one of my colleagues, Mr. Nick Agnew, who works directly with me as manager of industry and government affairs.

The Chairman: Thank you, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: For the first question, I will call on Dr. Capobianco to respond to the matter of dealing with Ontario Hydro.

Dr. Capobianco: The question, I think, is how we have pursued that Ontario market.

Mr. Graham: You say aggressively pursued that market. I would like to know how aggressive you have been.

Dr. Capobianco: There are major existing contracts, which run until 1992. I would like to, if I may, just point out that the largest single supplier of coal to Ontario Hydro is an Alberta

[Translation]

M. MacLellan: En a-t-il été de même en Colombie-Britannique et en Saskatchewan?

M. Capobianco: Elles sont augmenté en Colombie-Britannique et sont restées à peu près inchangées en Saskatchewan.

M. MacLellan: Au vue de la tendance actuelle, pensez-vous que l'augmentation annuelle de 6 p. 100 soit réalisable?

M. Capobianco: Le chiffre de 6 p. 100 concerne l'augmentation annuelle globale du charbon thermique transporté par mer ou exporté. Nous pensons qu'il reste réaliste. Nous considérons qu'il s'agit là d'un taux de croissance extraordinaire.

La question est de savoir si le charbon canadien pourra soutenir ou non la concurrence étrangère. Cela dépend de toutes sortes de facteurs dont nous avons parlé ici à Ottawa, et notamment celui de la fiscalité, par exemple. Il y a des problèmes de fiscalité tant au niveau fédéral que provincial.

M. MacLellan: Oui. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur MacLellan. Etant donné que le temps nous est compté, je dois donner la parole à M. Graham, qui sera suivi de M. Gervais.

M. Graham: Je vous remercie, madame la présidente. J'ai deux questions à poser à nos témoins. Dans votre exposé, vous avez dit que l'industrie charbonnière canadienne préconise depuis longtemps la consommation de charbon de l'Ouest canadien en Ontario et a pratiqué pour cela une politique commerciale agressive. J'aimerais que vous nous disiez en quoi cette politique consiste, comment vous vous y êtes pris. Quelle a été la réaction des consommateurs ontariens?

Ma deuxième question est la suivante: Quelle est la position de l'Association charbonnière canadienne à l'égard du projet de loi C-18, lequel va partiellement déréglementer les transports au Canada? Est-ce que votre association est en faveur de ce projet de loi ou bien y voyez-vous un sujet de controverse? Les avis divergent-ils à ce sujet au sein de l'Association?

M. Marshall: Madame la présidente, avant de répondre aux questions je dois vous prier de m'excuser. J'ai oublié de vous présenter l'un de mes collègues, M. Nick Agnew, qui travaille directement sous moi comme directeur des affaires industrielles et gouvernementales.

La présidente: Je vous remercie, monsieur Marshall.

M. Marshall: Je vais demander à M. Capobianco de répondre à la première question, celle concernant nos relations avec Ontario Hydro.

M. Capobianco: La question, je crois, était de savoir par quel moyen nous cherchons à développer nos débouchés en Ontario.

M. Graham: Vous avez dit que vous continuerez agressivement à exploiter ce débouché. J'aimerais savoir quels moyens vous avez employés.

M. Capobianco: Il existe de grands contrats d'approvisionnement qui ne viendront pas à expiration avant 1992. Je vous signale, en passant, que le plus gros fournisseur individuel

[Texte]

corporation, Luscar Limited. I would also point out that between now and 1992, as the U.S. coal contracts expire the percentage of Canadian coal going to Ontario will by difference increase, until by about 1990 about half the coal burned by Ontario Hydro will be Canadian. That is not aggressive marketing on our part.

On the other hand, for example, when the retubing had to take place there was a significant push by everyone because there was obviously a window of opportunity, and coal sales were made below the contract prices, both by existing suppliers and by other people offering coal at that time. A number of Alberta and British Columbia producers have offered and have had accepted test burns of their coal by Ontario Hydro.

I want to also stress that Ontario Hydro is not the only market. The steel mills of Ontario are also a target market, and both test shipments and indeed some significant shipments of western metallurgical coal have gone into that market.

If I may take a moment longer on that, because we think there are some important issues here, we think what we really have here is a commercial issue. As Mr. Marshall said in our brief to this group, we think we are within striking distance. We believe we have demonstrated significant productivity increases at the mines, in the order of 30% increases in productivity in the last few years. We have more production and over 2,000 fewer people in the industry than we had a few years ago.

We believe it is important that research in this country on the use of coal be focused on the issue of what we broadly speak of as transportation. In other words, can we produce a better product so that hauling that coal to Ontario becomes not such a big factor in terms of the delivered cost of the heat? Those are a couple of key areas where we think we can come closer in striking distance.

I would like to ask Mr. Morrish to address another issue to which I referred earlier, which is taxation.

Mr. Jack Morrish (Vice-Chairman Elect, Coal Association of Canada): One of the things that makes it difficult for us to market our coal, not only offshore and in eastern Canada, is taxes, particularly fixed taxes. Last year we did a study within the Coal Association of the taxes paid in British Columbia, and one of the things that came out of that is that 89% of our taxes paid are fixed taxes. Now that probably applies to Alberta as well.

One particularly bad thing that just happened is the imposition of the excise tax on diesel fuel and gasoline, and also the federal sales tax. There was none of that prior to the May 1985 budget, and again it was increased in the February 1987 budget. We do not have complete figures for all of the coal industry, but I do have some figures for my company. This tax, if you include what the railways pay on movements of coal to the west coast, is now costing us over \$1 a tonne,

[Traduction]

d'Ontario Hydro est une société de l'Alberta, *Luscar Limited*. Par ailleurs, au fur et à mesure que les contrats d'approvisionnement avec des fournisseurs américains viendront à expiration, le pourcentage de charbon canadien consommé en Ontario s'accroîtra, pour atteindre environ 50 p. 100 en 1990. Cela n'est pas le résultat d'une stratégie commerciale agressive.

Par contre, lorsque il a fallu refaire les conduites de la centrale nucléaire, tout le monde a fait de gros efforts, car il y avait manifestement là une occasion à saisir, et le charbon a été offert à des prix inférieurs aux prix de contrat, tant par les fournisseurs actuels que par d'autres, qui avaient du charbon disponible à l'époque. Un certain nombre de producteurs de l'Alberta et de Colombie-Britannique ont offert à Ontario Hydro de procéder à des essais de combustion de leur charbon.

J'ajoute également qu'Ontario Hydro n'est pas le seul débouché. Les aciéries de l'Ontario en sont une autre, et des livraisons expérimentales de charbon métallurgique de l'Ouest ont eu lieu, et quelques contrats importants ont été signés.

Si je puis m'attarder un moment là-dessus, car je pense qu'il y a là des considérations importantes, nous pensons qu'il s'agit d'un aspect essentiellement commercial. Ainsi que M. Marshall l'a dit dans notre mémoire, nous pensons être en passe de réussir. Nous avons obtenu des gains de productivité importants dans les mines, de l'ordre de 30 p. 100 au cours des dernières années. Nous produisons d'avantage, avec 2,000 mineurs de moins, qu'il y a quelques années.

Nous pensons important que la recherche sur l'utilisation du charbon dans notre pays s'attaque à ce que nous désignons globalement sous le terme du «transport». Autrement dit, pouvons-nous produire un meilleur produit, de façon à ce que le transport du charbon jusqu'en Ontario ne soit plus un élément aussi important du prix de revient de la thermie produite? Ce sont-là quelques domaines où nous pensons que les améliorations sont possibles.

Je voudrais demander à M. Morrish de nous parler de l'autre aspect que j'ai mentionné moi-même tout à l'heure, celui de la fiscalité.

M. Jack Morrish (vice-président désigné, Association charbonnière canadienne): L'un des facteurs qui complique l'écoulement de notre charbon, non seulement dans l'Est du Canada, mais aussi à l'étranger, est la fiscalité, particulièrement les taxes forfaitaires. Nous avons effectué l'année dernière une étude des impôts payés en Colombie-Britannique par les membres de l'Association, et il en ressort que 89 p. 100 des prélèvements fiscaux prennent la forme de taxes forfaitaires. Cela est sans doute vrai également en Alberta.

Nous avons été particulièrement touchés, tout récemment, par l'imposition de la taxe d'accise sur le gazole et l'essence, et également par la taxe de vente fédérale. Ces taxes n'existaient pas avant le budget de 1985 et elles ont encore été accrues dans le budget de février 1987. Nous n'avons pas de chiffres d'ensemble pour l'industrie du charbon, mais je possède quelques chiffres pour ma compagnie. Cette taxe, si vous y englobez ce que paient les compagnies ferroviaires à l'égard du

[Text]

\$1.03 to be exact. Though as Mr. Marshall pointed out, our margins are extremely slim and we cannot absorb costs like that, particularly fixed costs. Most times right now, it means the difference between making a sale and not making a sale and we are dropping sales because of margins that are less than a dollar a tonne.

• 0945

If you take a look at movement of coal going east, the Province of Saskatchewan has an extremely onerous tax on diesel fuel used by the railways; I am not sure of the figure, I think it is 13¢ per litre. When we are trying to break into the eastern Canadian market, to have one province grab a figure like that, 13¢ per litre, sure does not enhance our opportunities of marketing coal in eastern Canada.

Despite that, as Dr. Capobianco has pointed out, we have made inroads there, not only in thermal coal to Ontario Hydro, but in steel-making plants in eastern Canada and also within the United States.

I guess if there is any message that we want to leave with regard to taxation, it is: do not hit us with fixed taxes not related to profits; profit taxes, that is fine, but not fixed taxes. We cannot afford them.

The Chairman: Thank you, Mr. Morrish. Mr. Gervais.

Mr. Graham: Excuse me, am I out of time?

The Chairman: The problem is that we have such a short timeframe this morning, Mr. Graham.

Mr. Graham: Right. It was just C-18, and I was wondering whether or not you were unanimous.

The Chairman: Oh, pardon me.

Mr. Marshall: I would ask Mr. Dykers to respond to the question on C-18.

Mr. Graham: I hope you do not mind, Madam Chairman?

The Chairman: No, not at all, Mr. Graham. I am sorry.

Mr. Lawrence Dykers (Vice-Chairman Elect, Coal Association of Canada): The Coal Association has presented several briefs on the *Freedom to Move* bill, beginning with the presentation in 1985 when it was Commons Bill C-126, I believe, or C-129.

We have had numerous discussions within our group, probably at times more rancorous than what you see on the floor of the House of Commons. However, we have come to a consensus opinion within the Coal Association of Canada and

[Translation]

transport du charbon jusque sur la côte ouest, nous coûte maintenant plus de 1\$ la tonne, 1,03\$ pour être précis. Nos marges bénéficiaires sont extrêmement minces, ainsi que M. Marshall l'a indiqué, et nous pouvons absorber des coûts de cette ampleur, particulièrement s'il s'agit de coûts fixes. Très souvent, cet écart de prix est décisif, et nous perdons des marchés aujourd'hui parce que notre marge est inférieure à 1\$ la tonne.

Si vous considérez le transport du charbon en direction de l'Est, la Saskatchewan perçoit auprès des compagnies ferroviaires une taxe sur les gazoles extrêmement onéreuse; je ne suis pas certain du chiffre, mais il se situe aux alentours de 13c. par litre. Au moment où nous tentons de faire une percée sur le marché de l'Est du Canada, une telle ponction opérée par une province, 13c. le litre, ne renforce certainement pas nos chances.

En dépit de cela, nous avons obtenu des succès, ainsi que M. Capobianco l'a dit, non seulement avec le charbon thermique que nous livrons à Ontario Hydro, mais également avec le charbon destiné aux aciéries, que nous vendons dans l'Est du Canada et également aux États-Unis.

S'il est un message que nous souhaitons faire passer en ce qui concerne la fiscalité, c'est le suivant: Ne nous imposez pas de taxes forfaitaires, indépendantes des profits; des impôts sur le revenu, très bien, mais pas de taxes fixes, nous n'en avons pas les moyens.

La présidente: Je vous remercie, monsieur Morrish. Monsieur Gervais.

M. Graham: Je vous demande pardon, ne me reste-t-il plus de temps?

La présidente: Le problème est que nous n'avons guère de temps, ce matin, monsieur Graham.

M. Graham: Oui. Je n'ai pas obtenu de réponse à ma question sur le projet de loi C-18, et je voulais savoir si votre association est unanime à ce sujet.

La présidente: Oh, excusez-moi.

M. Marshall: Je vais demander à M. Dykers de répondre à la question sur le projet de loi C-18.

M. Graham: J'espère que vous ne m'en voulez pas, madame la présidente?

La présidente: Non, pas du tout, monsieur Graham. Je suis désolée.

M. Lawrence Dykers (vice-président désigné, Association charbonnière canadienne): L'Association charbonnière a présenté plusieurs mémoires sur le projet de loi consécutive à *Allez sans entraves*, qui portait le numéro C-126 ou C-129 lorsqu'il a été introduit la première fois en 1985.

Nous avons eu à l'intérieur de notre association quantité de discussions, qui ont été parfois plus acerbes encore que ce que l'on peut voir à la Chambre des communes. Cependant, nous sommes parvenus à un consensus et nous sommes tout à fait persuadés que ce projet de loi est devenu indispensable.

[Texte]

we firmly believe this piece of legislation is essential to the greater good of Canada.

We do have one corporation within our group that is taking a minority view, and that is Fording Coal Limited, who feel there are elements of the legislation that may be detrimental to not only the coal business but the railroad business.

We have taken those remarks and those positions by Fording Coal into account and on balance, the Coal Association still feels that the bill as now presented to the House of Commons should be passed expeditiously.

However, because of some of the problems raised by the railroad companies themselves, we do feel the government should maintain close surveillance of the new legislation as it is enacted to make sure any of the pitfalls that may be unforeseen can quickly be remedied. We would recommend that some sort of watch-dog committee, if you will, monitor the implementation of the bill once it is passed.

The Chairman: Thank you. Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Thank you, Madam Chairman. Just a couple of questions. On your background information paper, figure 1, you outlined the deposits in the respective province of coal, lignite, etc. I notice in your figure 1 diagram that there is nothing mentioned about any deposits in Ontario.

It has been recognized that there are some pretty large lignite deposits in the Onakawana area, which is south of James Bay. I was just wondering why you would have left those off; are they not substantial, in your opinion?

Mr. Marshall: There was no real reason why they were left off. I guess we should offer you an apology. We are certainly aware of the Onakawana lignite deposits and as a matter of fact, one of the firms that was represented here with us today has been very active in the past in exploring those deposits and attempting to bring them into production.

I suppose the reason we have not shown them is the mere fact that there is no active development taking place at the present time on those deposits, certainly as a resource. It was an oversight on our part when we prepared the map.

• 0950

Mr. Gervais: Could you give us an opinion about the quality of those deposits as far as marketability is concerned?

Mr. Marshall: I think I would like to refer that question to Mr. Chapel whose firm has done work on those properties.

Mr. George Chapel (Vice-President, Coal Association of Canada): That is right. I think not putting those reserves into the map was an oversight on our part. They are substantial reserves, but the quality of the coal is very low grade. On an economic basis, it is going to be some time before the potential is realized.

Mr. Gervais: At the bottom of page 10 of your presentation you say:

[Traduction]

L'une des entreprises membres de l'association a une opinion divergente, *Fording Coal Limited*, qui estime que cette législation contient des éléments qui pourraient s'avérer néfastes non seulement pour l'industrie charbonnière, mais également pour les compagnies ferroviaires.

Nous nous sommes penchés avec attention sur les objections de *Fording Coal*, mais nous persistons à penser que le projet de loi introduit à la Chambre des communes devrait être adopté dans les meilleurs délais.

Cependant, étant donné certains problèmes soulevés par les compagnies ferroviaires elles-mêmes, nous pensons que le gouvernement devrait surveiller de façon attentive l'application de la nouvelle loi afin de remédier rapidement aux embûches qui pourraient surgir. Nous recommandons, de ce fait, qu'une sorte de comité de surveillance soit créé, qui suivrait de près la mise en application du projet de loi.

La présidente: Je vous remercie. Monsieur Gervais.

M. Gervais: Je vous remercie, madame la présidente. Je n'ai que quelques questions. Dans votre document d'information, vous reproduisez une carte, la figure 1 indiquant les gisements de charbon, de lignite dans les différentes provinces. J'ai remarqué que vous n'indiquez aucun gisement en Ontario.

Or, il existe d'importants gisements de lignite dans la région d'Onakawana, au Sud de la Baie James. J'aimerais savoir pourquoi vous les avez omis sur la carte; ne sont-ils pas suffisamment importants pour mériter une mention, à votre avis?

M. Marshall: Non, ce n'est pas la raison. Je suppose que nous vous devons des excuses. Nous connaissons bien les gisements de lignite d'Onakawana et, d'ailleurs, l'une des entreprises représentée ici a participé très activement à la prospection et à la mise en valeur de ces gisements.

Je suppose que la raison pour laquelle ils ne sont pas indiqués ici est qu'ils ne sont pas activement exploités en ce moment. C'est un oubli que nous avons fait lorsque nous avons dressé la carte.

M. Gervais: Pouvez-vous nous donner votre opinion concernant la qualité de ces gisements, sur le plan commercial?

M. Marshall: Je vais demander à M. Chapel de répondre, puisque sa société y a travaillé.

M. George Chapel (vice-président, Association charbonnière canadienne): C'est juste. C'est par oubli de notre part que ces réserves ne figurent pas sur la carte. Ce sont des réserves importantes, mais le charbon est de très faible qualité. Il faudra attendre encore quelque temps avant qu'elles ne puissent être exploitées.

M. Gervais: Au bas de la page 10 de votre mémoire, vous dites:

[Text]

There has been a suggestion by some that government subsidies be imposed to enable Canadian coal to displace United States coal.

I would like to know by whom the subsidies were suggested.

Mr. Marshall: As you are probably aware, the United Mine Workers and a group of municipalities in the coal-producing regions have made submissions. They have made submissions on the expanded use of western Canadian coal to the federal and provincial governments. In their submission they suggested some consideration should be given to direct subsidies. As you see in our presentation, we are not in favour of direct subsidies for the movement of coal on a commercial basis.

Mr. Gervais: Thank you.

The Chairman: Mr. Minaker.

Mr. Minaker: Thank you, Madam Chairman.

Earlier in the presentation you mentioned an energy difference between western coal and U.S. coal. Without getting metric in the BTU content of the product, is it a great difference? Is it 70% or 80%? What is the basic difference, 3% or ...?

Dr. Capobianco: To give you some round numbers in terms of BTU content, the American coals are about 14,000 BTUs. British Columbia coals are about 13,000 BTUs. Alberta coals are about 11,000 BTUs, and Saskatchewan coals are about 7,000 BTUs.

Mr. Minaker: Would existing facilities in Ontario have to make a major change in terms of increasing the capacity of their boilers or their loading facilities to accommodate the western coal? It looks as if there is about a 20% difference between U.S. coal and Alberta coal.

Dr. Capobianco: Yes, there are two factors involved. For example, if you took the Saskatchewan coals at 7,000 BTUs and put them into a 14,000 BTU rated boiler, you would have to derate the boiler by close to 50%. You would need more capacity.

The second factor is one I mentioned earlier—the difference in volatile content. To use Canadian coal ... Back in the 1970s when they started these contracts, Ontario Hydro built blending facilities, but only at one plant, Nanticoke on Lake Erie. They would have to adapt their handling to coals that are more difficult ignite. Yes, it is major investment.

Mr. Minaker: The other question I have is about the U.S. market. Do we export any coal to the U.S. market at the present time? In the presentation we had earlier, on energy consumption and particularly with fossil fuels, the report, which came from the United States, indicated their consumption was going to go up considerably. The demand for coal over the next 10 to 15 years is growing fairly rapidly. I wondered if you feel you can compete in that market and get some of the export.

[Translation]

D'aucuns ont suggéré que le gouvernement verse des subventions pour permettre à l'industrie charbonnière canadienne de supplanter l'industrie américaine.

J'aimerais savoir qui souhaite de telles subventions.

Mr. Marshall: Ainsi que vous le savez probablement, le syndicat des travailleurs unis des mines et un groupe de municipalités des régions productrices de charbon sont intervenus auprès des gouvernements fédéral et provinciaux, leur demandant une consommation accrue du charbon de l'Ouest canadien et réclamant des subventions directes. Ainsi que vous pouvez le constater, en lisant notre mémoire, nous ne préconisons pas de subventions directes sur le transport du charbon sur une base commerciale.

Mr. Gervais: Je vous remercie.

La présidente: Monsieur Minaker.

M. Minaker: Je vous remercie, madame la présidente.

Vous avez fait état tout à l'heure d'une différence de puissance thermique entre le charbon de l'Ouest et le charbon américain. Sans entrer dans les détails, cette différence est-elle importante? Est-elle de l'ordre de 70 ou 80 p. 100? Quelle est la différence, en gros, 3 p. 100 ou ...?

M. Capobianco: En chiffres bruts exprimés en thermies, le charbon américain donne environ 14,000 BTU. Le charbon de Colombie-Britannique en donne 13,000, celui de l'Alberta 11,000 BTU, et celui de Saskatchewan environ 7,000 BTU.

M. Minaker: Est-ce qu'il faudrait modifier de façon importante les centrales thermiques ontariennes pour qu'elles puissent brûler du charbon de l'Ouest? Devraient-elles accroître la capacité de leurs chaudières ou de leurs installations de chargement. Il semble qu'il y ait une différence de 20 p. 100 entre la puissance thermique du charbon américain et celle du charbon de l'Alberta.

M. Capobianco: Oui, il y a là deux facteurs à considérer. Par exemple, si vous brûlez du charbon de Saskatchewan, produisant 7,000 BTU dans une chaudière faite pour du charbon à 14,000 BTU, la chaudière perdrait 50 p. 100 de sa capacité. La capacité de production électrique ne suffirait donc plus.

J'ai déjà mentionné le deuxième facteur, la teneur en matière volatile. Pour brûler du charbon canadien ... dans les années soixante-dix, lorsque ces contrats ont été signés, Ontario Hydro a construit un mélangeur, mais uniquement dans une centrale celle de Nanticoke sur le lac Érié. Ontario Hydro devrait donc adapter ses installations pour pouvoir y brûler du charbon plus difficile à enflammer. Oui, c'est un gros investissement.

M. Minaker: Ma seule autre question intéresse le marché américain. Est-ce que nous exportons du charbon vers les États-Unis, à l'heure actuelle? Des témoins précédents nous ont dit que la consommation de combustibles fossiles allait augmenter considérablement aux États-Unis. La demande de charbon durant les dix et quinze prochaines années devrait croître assez rapidement. J'aimerais savoir si vous vous estimez compétitifs sur ce marché et si vous y exportez.

[Texte]

• 0955

Mr. Marshall: One of our members does indeed supply coal into the U.S. market. I will ask him to respond to that question. Mr. Morrish, please.

Mr. Morrish: During the past two years we have developed a very substantial market in the United States. This year we expect it to go up into the order of about 500,000 tonnes. The bulk of that is to steel-making plants on both sides of the Great Lakes.

Just one other thing. The question of subsidy came up. Mr. Marshall stated that we are not in favour of it. I would say we are absolutely opposed to subsidies. If we start putting subsidies on coal and displace U.S. coal out of Ontario, we face the threat of countervail—

The Chairman: Hear, hear.

Mr. Gervais: Yes.

Mr. Morrish: If that happened, we are right out of the U.S. market. Furthermore, that is certainly not going to help any of the free trade discussions going on at the present time.

Mr. Minaker: Is there a potential market on the west coast of the United States that might be an advantage to you people because of the location of your deposit?

Mr. Morrish: There is a market there for thermal purposes, not only for electrical generation but also for some implants from pulp and paper, co-generating plants. I know my own company has penetrated that to a small extent. We are certainly aggressively trying to market more there.

Mr. Minaker: Thank you.

Mr. Dykers: I might add to that. Our company is currently selling coal in the west coast of the United States and we have sold coal in Hawaii, of all places. We can be competitive one-on-one with the United States coal companies.

Mr. Gervais: Are there any trade barriers in the movement of coal between our two nations, the United States and ourselves?

Mr. Marshall: No, there are not.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman. Mr. Marshall, you mentioned there were no declines in Canadian coal sales last year. The December issue of *Coal Focus* indicated there was a 9% decline last year in total for production throughout September, and 1% decline in exports. According to this, unless there were a lot of sales in the last three months, there must have been a reduction in actual coal sales in Canada of about 8%, just on the basis of the first nine months.

[Traduction]

Mr. Marshall: L'un de nos membres exporte effectivement du charbon aux États-Unis. Je vais lui demander de répondre à la question. Monsieur Morrish, s'il vous plaît.

Mr. Morrish: Nous avons réussi durant les deux dernières années à conquérir des marchés assez substantiels aux États-Unis. Nous pensons que nos exportations vont atteindre cette année environ 500,000 tonnes. Le plus gros est destiné aux aciéries, des deux côtés des Grands lacs.

Juste un dernier point. Il était question tout à l'heure de subventions. M. Marshall a indiqué que nous ne sommes pas en faveur de subventions. J'ajouterai même que nous y sommes absolument opposés. Si nous commençons à subventionner le charbon canadien, afin de supplanter le charbon américain, nous risquons que des droits compensateurs nous soient imposés.

La présidente: Bravo.

M. Gervais: Oui.

M. Morrish: Dans ce cas, le marché américain nous échapperait entièrement. En outre, cela ne faciliterait en rien les négociations sur le libre-échange qui se déroulent actuellement.

M. Minaker: Existe-t-il un marché potentiel sur la côte ouest des États-Unis que vous pourriez exploiter étant donné la situation géographique de vos gisements?

M. Morrish: Il y a là un marché pour le charbon thermique, non seulement pour la production d'électricité mais également dans les usines de pâtes et de papier qui ont des stations génératrices. Je sais que ma propre compagnie a réussi quelques petites percées sur ce marché. En tout cas, nous y poursuivons une politique commerciale dynamique.

M. Minaker: Je vous remercie.

M. Dykers: Je peux ajouter quelque chose à cela. Ma société vend actuellement du charbon sur la côte ouest des États-Unis et nous en vendons même à Hawaii, imaginez donc. Nous sommes certainement compétitifs avec les compagnies américaines individuelles.

M. Gervais: Y a-t-il des barrières douanières qui gênent les échanges de charbon entre nos deux pays, les États-Unis et le Canada?

M. Marshall: Non, il n'y en a pas.

La présidente: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je vous remercie, madame la présidente. Monsieur Marshall, vous dites que les ventes de charbon canadien n'ont pas reculé l'année dernière. Or, j'ai lu dans le numéro de décembre de *Coal Focus* que la production avait reculé de 9 p. 100 l'année dernière au total, jusqu'au mois de septembre, et que les exportations ont diminué de 1 p. 100. D'après ces chiffres, à moins que les ventes des trois derniers mois n'aient beaucoup progressé, il a dû y avoir une réduction du volume total vendu au Canada d'environ 8 p. 100, si l'on extrapole les résultats des neuf premiers mois.

[Text]

Mr. Marshall: There was indeed a reduction in the total sales. Most of that of course was offshore coal out of British Columbia. Much of that can be attributed to a strike experienced at one of the southeast British Columbia operations.

Indeed, in British Columbia on a production basis between 1985 and 1986, 1985 was 23 million tonnes. We did drop to 21.1 million in 1986, which accounts for a large portion of that reduction.

Mr. MacLellan: Do you anticipate a declining market in Canada in future?

Mr. Marshall: I would think the market is going to remain fairly constant in Canada.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: One quick question, Mr. Marshall. Could you tell me what sort of interest Ontario Hydro holds in American mines supplying it with coal? Does Ontario Hydro or any of the steel companies own these mines in the United States?

Mr. Marshall: That is correct, Madam Chairman. Ontario Hydro does own one mine in the United States and it is operated by an American company.

The Chairman: Are these long-term contracts they have with these particular mines? Obviously, Ontario Hydro also has an equity position down there.

Dr. Capobianco: I guess they can write any contract they want with the mine they own, with that one. Unfortunately, it is their highest-cost U.S. supply. I think they would be just as happy not to have it. The Canadian steel-makers have some captive mines in the U.S. as well.

• 1000

The Chairman: What is your association doing to gain consumer support in Ontario as far as utilizing western coal?

Dr. Capobianco: I think you have hit my favourite subject.

What we have done is a poor job, and having been chairman of this association for the past two years I think the blame for it tends to lie at my feet. However, we became aware or were sensitized to it when some of the response from the nuclear industry began to flow after the Chernobyl incident. I believe there were some extravagant statements made and also some statements made about coal in Ontario which were frankly less than totally true.

We believe the people of Ontario and the east in general unfortunately do not recognize the potential of coal. Certainly I doubt any of them recognize 17% of the energy in this country comes from coal. We believe it should be made clear there is a viable alternative to nuclear power, and when the choices come for what will be done for power in eastern Canada, the citizens of this country should know the facts.

[Translation]

Mr. Marshall: Il y a effectivement eu une réduction des ventes totales. Il s'agissait surtout du charbon exporté à partir de la Colombie-Britannique. Cette chute des ventes est attribuable en grande partie à la grève qui a touché certaines mines du sud-est de la Colombie-Britannique.

Effectivement, en Colombie-Britannique, la production était de 23 millions de tonnes en 1985 et elle est tombée à 21,1 millions de tonnes en 1986, ce qui explique une bonne partie de la différence.

Mr. MacLellan: Pensez-vous que la consommation de charbon va diminuer au Canada à l'avenir?

Mr. Marshall: Nous pensons que le marché canadien va rester relativement stable.

Mr. MacLellan: Je vous remercie, madame la présidente.

La présidente: Une brève question, monsieur Marshall. Pouvez-vous me dire si Hydro-Ontario détient des parts dans les mines américaines qui la fournissent en charbon? Est-ce que Hydro-Ontario ou les aciéries possèdent ces mines situées aux États-Unis?

Mr. Marshall: C'est juste, madame la présidente. Hydro-Ontario détient une mine aux États-Unis, exploitée par une compagnie américaine.

La présidente: Est-ce que les contrats passés avec ces mines sont à long terme? De toute évidence, Hydro-Ontario a également des participations dans les mines américaines.

Mr. Capobianco: Je pense que la société peut conclure tout contrat qu'elle veut avec la mine qu'elle possède, avec celle-ci. Malheureusement, celle-ci fournit le charbon américain le plus cher. Je pense que Hydro-Ontario serait ravie de s'en débarrasser. Les aciéries canadiennes ont aussi des mines captives aux États-Unis.

La présidente: Qu'est-ce que votre association fait pour gagner l'appui des consommateurs en Ontario à l'égard de l'utilisation du charbon de l'Ouest?

Mr. Capobianco: Vous abordez là mon sujet préféré.

Nous n'avons pas fait grand-chose, et comme je suis président de l'association depuis deux ans, je pense que c'est moi qui suis à blâmer. Toutefois, nous avons pris conscience de la question ou nous y avons été sensibilisés suite à la réaction de l'industrie nucléaire après l'incident de Chernobyl. Il y a eu d'énormes exagérations de même que des déclarations au sujet du charbon en Ontario qui étaient franchement loin d'être tout à fait vraies.

Nous croyons que l'Ontario et l'Est en général ne reconnaissent malheureusement pas le potentiel du charbon. Je doute qu'on sache que 17 p. 100 de l'énergie au pays provient du charbon. Nous croyons qu'il devrait être établi bien clairement qu'il existe des solutions de rechange viables à l'énergie nucléaire, et il faudrait que les Canadiens connaissent les faits lorsque le temps viendra de choisir la forme d'énergie qui servira dans l'est du Canada.

[Texte]

We believe it is fair to say the atomic energy industry in this country has been very heavily subsidized for more than 25 years. To put it bluntly, we believe some of the money should be directed toward informing the people in this country of the choice available to them through the advanced technology for clean burning of coal in safe plants. We would like to find that source of funding.

The Chairman: Thank you. I have one last question about operating a slurry pipeline. Have you given it any consideration? Is it totally uneconomical in Canada?

Mr. Dykers: There have been numerous studies over the past five years concerning slurry pipelines, both to eastern Canada and to the west coast. They involve slurries made with water and slurries made with petroleum products, either gas or oils. In all cases to date, those slurry pipelines have been proven to be uneconomic because of the vast capital resource needed to be expended to put the transmission lines in place.

However, advancements in technology worldwide and some research work here in Canada have whittled away at a number of those cost factors. I think the coal association would now probably recognize slurries as being a threshold technology, whereby a change in economics in one area or another or an advancement in one or more aspects of the technology involved in making slurries could advance slurries to a usable state for the consumer. Again, we are somewhat dependent upon circumstances within the marketplace and with the development of technology beyond our control, i.e. offshore.

The Chairman: To take it one step further in economics, might Ontario Hydro import electricity from the province of Quebec? Would it be more economic than using western coal?

Mr. Dykers: It is a possibility and it has been and is now being considered by Ontario Hydro.

The Chairman: On behalf of the committee I want to thank you, Mr. Marshall and your colleagues, for coming this morning and giving us your presentation. I know there are lots of other questions, but perhaps if we have any pressing ones we could write to you and you could forward the answers by letter.

Mr. Marshall: We would be more than happy to do it. We apologize for the time restraint.

The Chairman: The next meeting of the standing committee will Thursday, March 5, in Room 307, West Block at 9 a.m. Dr. Henry Schuler from the United States will be our witness.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Nous croyons qu'il est juste de dire que l'industrie de l'énergie atomique au pays a été très fortement subventionnée pendant plus de 25 ans. En fait, nous estimons qu'une partie de l'argent devrait servir à informer la population de l'existence d'une autre option: les usines de charbon, sûres, appuyées par une technologie avancée. Nous aimerions disposer de cette source de financement.

La présidente: Merci. J'ai une dernière question au sujet d'un pipeline servant à acheminer le charbon à l'état liquide. Allez-vous penser à cette possibilité? Est-elle complètement impensable économiquement au Canada?

M. Dykers: De nombreuses études ont été faites ces cinq dernières années au sujet de ces pipelines, tant pour l'est canadien que pour l'Ouest. Il s'agit de mélanges fait d'eau et de produits pétroliers à l'état liquide, soit du gaz ou du pétrole. Dans tous les cas jusqu'à présent, ces pipelines ne se sont pas avérées économiques, compte tenu des coûts énormes d'immobilisations nécessaires à la mise en place des conduits.

Cependant, grâce aux progrès de la technologie à l'échelle mondiale et à certains travaux de recherche faits ici même au Canada, un certain nombre de ces coûts se sont atténués. Je pense que l'Association du charbon serait probablement prête aujourd'hui à dire qu'il s'agit d'une technologie de pointe qui pourrait éventuellement servir si certains changements économiques dans une région ou l'autre ou certains développements dans la technologie se produisaient. Encore une fois, nous sommes à la merci de la conjoncture du marché et de l'avancement de la technologie qui échappe à notre contrôle, c'est-à-dire à la technologie qui vient de l'étranger.

La présidente: Pour poursuivre sur la question de l'économie, est-ce que Hydro-Ontario ne pourrait pas importer de l'électricité du Québec? Cela ne serait pas plus économique que le charbon de l'Ouest?

M. Dykers: C'est une possibilité qu'a déjà envisagée et qu'envisage toujours Hydro-Ontario.

La présidente: Au nom du Comité, j'aimerais vous remercier monsieur Marshall ainsi que vos collègues, pour être venus ce matin et nous avoir fait votre exposé. Je sais qu'il y aurait beaucoup d'autres questions à poser, mais s'il y en avait d'indispensables, nous pourrions vous demander des réponses par courrier.

M. Marshall: Nous nous ferons un plaisir de vous répondre. Nous regrettons d'être pressés.

La présidente: La prochaine réunion du Comité permanent se tiendra le jeudi 5 mars, à la pièce 307 de l'Édifice de l'Ouest, à 9 heures. Nous accueillerons M. Henry Schuler des États-Unis.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Coal Association of Canada:

Richard Marshall, President;
Dr. Giacomo Capobianco, Chairman;
George Chapel, Vice-President;
Lawrence Dykers, Vice-President Elect;
Jack Morrish, Vice-Chairman Elect.

TÉMOINS

De l'Association charbonnière canadienne:

Richard Marshall, président;
M. Giacomo Capobianco, président;
George Chapel, vice-président;
Lawrence Dykers, vice-président désigné;
Jack Morrish, vice-président désigné.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, March 5, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 5 mars 1987

Présidente: Barbara Sparrow

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, spécialement aux réserves et aux ressources pétrolières du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES AND
RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

ORDER OF REFERENCE

Monday, March 2, 1987

ORDERED,—That Energy Mines and Resources Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Energy, Mines and Resources.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 2 mars 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 et 55, Énergie, Mines et Ressources, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, soient déferés au Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 5, 1987
(18)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:07 o'clock a.m., in Room 307 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Bob Porter and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witness: Individual presentation: Dr. Henry M. Schuler, Georgetown Center for Strategic and International Studies, Washington, D.C.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3.*)

Dr. Henry M. Schuler made an opening statement and answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MARS 1987
(18)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 07, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoin: Exposé donné à titre individuel: M. Henry M. Schuler, *Georgetown Center for Strategic and International Studies*, Washington (D.-C.).

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau la question des ressources et des réserves pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3.*)

M. Henry M. Schuler fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 11 h 01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 5, 1987

• 0905

The Chairman: I call to order this meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources. The agenda has been circulated and we have a quorum to here evidence. The order of the day is oil reserves and resources. Today we have with us as a witness Dr. Henry Schuler from the Georgetown Centre for Strategic and International Studies.

I want to welcome you here, Dr. Schuler, and thank you for coming. Dr. Schuler, this is a standing committee of the House, and we are studying petroleum reserves and resources and leading into security of supply. At this stage of our study we really need to know more about the international scene. We know with your expertise and background that perhaps you could fill us in on some of this area. So we are very, very pleased to have you here today.

Usually what we do in these standing committees is we ask our witness for an opening statement, a presentation, and then we go around and put questions to you afterwards. So with that in order, perhaps you would like to start with an opening statement.

Dr. Henry M. Schuler (Georgetown Center for Strategic and International Studies): Thank you, Madam Chairman. I will say that I would make my opening statement very brief and really welcome the opportunity to address a lot of the issues in the question-and-answer session, because in that way I address the concerns that are of particular interest to this committee.

I will say at the outset that I want to make it clear that I believe that the United States and indeed most of the industrialized world is living in a fool's paradise when it allows current world oil prices to dictate a reliance upon imports rather than upon adequate investment in frontier oil, in fuel substitution, and in conservation, because I believe that world oil prices will rise much sooner and much higher than econometric forecasters predict. I fear that concerns about a repetition of the 1986 price collapse will leave us with essentially the worst of both worlds, where we will have higher world oil import prices and yet still inadequate levels of investment in domestic energy and conservation. It is for that reason that I believe the industrialized countries, probably acting through the international energy agency, must provide some measure of investment certainty in order to encourage adequate investment in frontier oil, in fuel substitution, and in conservation. I believe the only way that certainty can be established is by re-establishing a floor price that will encourage that sort of investment.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 5 mars 1987

La présidente: Je déclare ouverte la séance du Comité de l'énergie, des mines et des ressources. L'ordre du jour a été distribué et nous avons le quorum pour entendre les témoignages. Les réserves et les ressources pétrolières sont le thème du débat de ce matin. Nous avons avec nous comme témoins M. Henry Schuler du *Center for Strategic and International Studies* de Georgetown.

Bienvenue, monsieur Schuler, et merci d'être venu. Monsieur Schuler, vous êtes en présence d'un comité permanent de la Chambre, qui cherche à faire le point sur les réserves de ressources pétrolières afin d'assurer la sécurité des approvisionnements. Au stade où nous en sommes dans cette étude, il nous faut en connaître davantage sur le climat international. Nous comptons sur vos compétences et votre expérience pour combler certaines lacunes de notre information. Nous sommes vraiment très heureux de vous avoir avec nous aujourd'hui.

La procédure habituelle de nos comités permanents consiste à demander aux témoins de présenter une entrée en matière, un exposé préliminaire, pour ensuite passer à une période de questions. Connaissant maintenant la procédure, peut-être voudrez-vous bien commencer par une déclaration préliminaire.

M. Henry M. Schuler (Center for Strategic and International Studies de Georgetown): Merci, madame la présidente. Je tâcherai de limiter le plus possible dans le temps mon exposé préliminaire pour que nous puissions par la suite nous concentrer sur les points qui vous intéressent pendant la période de questions, car cette façon de procéder me permettra de répondre directement aux préoccupations particulières du Comité.

Je dirai dès le départ, car je tiens à ce que ce soit bien clair, qu'à mon avis les États-Unis et à vrai dire la plupart des pays industrialisés se bercent de douces illusions en laissant les cours mondiaux du pétrole les entretenir dans la dépendance par rapport aux importations au lieu d'investir comme ils le devraient dans l'exploration, les substituts du pétrole et la conservation car, pour moi, les cours mondiaux grimperont beaucoup plus vite et beaucoup plus haut que nous le prédisent les économétriciens. Je crains, pour ma part, que la hantise d'un nouvel effondrement des prix, comme celui que nous avons connu en 1986, ne nous fasse perdre sur les deux tableaux, alors que les prix à l'importation ne cesseront d'augmenter et que nous n'aurons pas suffisamment investi dans la production intérieure d'énergie ni dans la conservation. C'est pourquoi je suis persuadé que les pays industrialisés, sans doute par l'intermédiaire de l'Agence internationale de l'énergie, doivent mettre en place les mécanismes nécessaires pour encourager les investissements dans l'exploration, les énergies de substitution et la conservation. À mon avis, le seul mécanisme favorable à ce genre d'investissements est la réinstauration d'un prix plancher.

[Text]

• 0910

I do recognize that my expectations and fears reflect a political assessment of the situation in the Middle East which most analysts do not share. They also reflect my conviction that the Middle Eastern exporters can and will control the world price of oil. Since few analysts share that assessment or that conviction, I will address the bulk of my remarks to the Middle East in my prepared presentation and leave the rest to the question and answer session.

In order for Middle Eastern exporters to raise the price of world oil, three conditions must exist. They must have firstly, the capacity to control world oil prices; secondly, the desire to manipulate their own output in a fashion that raises the price of oil; and thirdly, the discipline and the desire to follow through on that capacity.

Beginning with the question of whether the Middle East has the capacity to raise world oil prices, I would call your attention to 2 parameters in my assessment of capacity. First of all, I am going to talk about 1985 statistics rather than 1986 statistics for two reasons. The 1986 statistics, especially with respect to the volume of exports of the world, are not in yet. They lag very significantly and it is usually at least six months before we know what the export levels are in the United States. The production levels are much more current, but there is a lengthy time lag with exports, so the last full year for which we have those export statistics is 1985.

The second reason for using the 1985 rather than 1986 statistics is because I do not want to be accused of overstating the importance of Middle Eastern oil. It seems to me that it was important to use the 1985 figures because the average world price of oil was \$28 a barrel and that encouraged a great deal of exploration and production outside of the Middle East. Conservation and fuel switching also existed, even though oil was \$28 a barrel the Middle East. When the investment and encouragement of alternatives to Middle Eastern oil is diminished, the Middle East becomes even more important. So I think I am understating rather than overstating the problem by focusing on 1985.

The second parameter I would like to indicate at the outset is that when I talk about the Middle East, I include the Arab exporters of northern Africa as well as the Middle East. It seems ridiculous to leave out Egypt, Libya, Algeria and the minor volumes from Tunisia from a focus on the Middle East because those countries share the same problems and are involved in the same disputes as the Arab countries of the Middle East. So I am really talking about the eight members of OPEC in the Middle East and northern Africa, plus non-OPEC members, such as Oman, Egypt and Tunisia, and this includes Iran as well as the Arab members.

[Translation]

Je dois reconnaître que mes prévisions et mes craintes témoignent d'une évaluation politique de la situation au Moyen-Orient que la plupart des observateurs ne partagent pas. Elles témoignent également de ma conviction que les exportateurs du Moyen-Orient sont en mesure de dicter le prix mondial du pétrole et ne s'en priveront pas. Mais puisque les analystes ne sont pas nombreux à défendre cette thèse ou à avoir cette conviction, je traiterai des principaux aspects de la problématique du Moyen-Orient dans mon exposé et attendrai la période des questions et réponses pour aborder les autres points d'intérêt.

Avant que les exportateurs du Moyen-Orient puissent faire grimper les cours mondiaux du pétrole, trois conditions doivent se réaliser. Tout d'abord, il leur faut être en mesure d'influencer les cours; ensuite, ils doivent avoir la volonté de réglementer leur propre production de manière à permettre la hausse des prix; enfin, ils doivent avoir la discipline et la volonté nécessaires pour donner suite à leur résolution.

Commençons par nous demander si le Moyen-Orient a le pouvoir de faire grimper les cours mondiaux du pétrole. J'attirerai votre attention sur les deux paramètres de mon évaluation à ce sujet. Tout d'abord, je prendrai appui sur les statistiques de 1985 plutôt que de 1986, et ce, pour deux raisons. Les statistiques de 1986, notamment en ce qui a trait au volume des exportations mondiales, n'ont pas encore été publiées. Elles prennent un retard considérable et il faut compter en général au moins six mois avant de savoir quels sont les niveaux d'exportation aux États-Unis. Les niveaux de production sont connus plus rapidement, mais présentent un long décalage par rapport aux exportations, de sorte que 1985 est la dernière année complète pour laquelle nous disposons de statistiques sur les exportations.

La deuxième raison qui me fait préférer les statistiques de 1985 à celles de 1986, c'est que je ne voudrais pas être accusé de surestimer l'importance du pétrole moyen-oriental. Il me semble d'autant plus justifié d'avoir recours aux chiffres de 1985 que le prix mondial moyen du baril de pétrole s'élevait à 28\$ à l'époque, ce qui était suffisant pour stimuler des activités considérables d'exploration et de production à l'extérieur du Moyen-Orient. Or, avec la baisse des investissements et de la recherche consacrés à la substitution de nouvelles énergies au pétrole du Moyen-Orient, cette région prend encore une dimension accrue. Il me semble donc que je minimise le problème au lieu de l'amplifier en prenant comme point de repère 1985.

L'autre facteur qu'il me faut signaler dès le départ est que j'enlève dans le concept de Moyen-Orient les exportateurs arabes de l'Afrique du Nord. Il me semble ridicule, en effet, d'exclure l'Égypte, la Libye, l'Algérie et même la Tunisie, malgré ses faibles volumes, de l'analyse du Moyen-Orient, parce que ces pays partagent les mêmes problèmes et sont parties aux mêmes litiges que les pays arabes du Moyen-Orient. J'inclus donc les huit membres de l'OPEP du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord dans mon bilan, en plus de pays non membres de l'OPEP, comme l'Oman, l'Égypte et la Tunisie, sans oublier l'Iran ou les membres arabes.

[Texte]

If you look at that agglomeration of exporters and the situation in 1985, despite the \$28 price per barrel, the industrialized and Third World countries imported 22 million barrels a day of crude oil, refined products, and natural gas liquids. Those Middle Eastern countries provided 11 million barrels a day of that 22 million barrels of imports, which is just 50% of the world's imports.

• 0915

People say it may indicate the capacity to control and all we have to do is to open a few valves or drill a few wells to reduce it very readily. Unfortunately, this is not the case. If you look at where the world's installed but unutilized production capacity is located, of a total of 10 million barrels a day, 85% of it is in the Middle East and North Africa.

If it comes to turning valves, there is perhaps 2 million barrels a day, 1 million of it in Venezuela and the rest in Nigeria, Indonesia and around the world. But perhaps 2 million barrels a day is all the installed but unutilized capacity that exists outside the Middle East. Once you have used it up, you are forced to rely on the unutilized capacity in the Middle East.

As for the suggestion that all we need to do is drill a few wells, if you look at the world's proved but underdeveloped crude oil reserves, you find that 70% of the non-communist world's proven reserves are in the Middle East and North Africa. If you include the Soviet Union and the People's Republic of China to get a world view on it, you find that 61% of the world's proved reserves is in the Middle East and North Africa.

Cost considerations are going to dictate that, once you have used up the installed capacity, the first place you are probably going to drill, if it is left to the marketplace, is to utilize those huge proved reserves in the Middle East and North Africa. It seems to me this situation makes it clear the Middle East retains the capacity to control world oil prices now and in the future. This ability is going to increase in the future.

The second question is whether the Middle Eastern countries have the desire to manipulate their oil output in a fashion that raises world oil prices. It is very instructive to look back over the postwar years to see how this has evolved. I will not go into it in the detail that I can and sometimes do. If you look at the international oil situation in the postwar years, there has always been a basic conflict between attempting to raise revenues through moderate prices and high volumes or even low prices and high volumes or through high prices and moderate volumes. You cannot have it both ways. There has been a constant state of tension between those two views.

During the 1950s and the 1960s, the oil companies were eminently successful in convincing the principal world

[Traduction]

Si l'on prend pour perspective ce regroupement d'exportateurs et la situation de 1985, malgré le prix de 28\$ le baril, les pays industrialisés et du Tiers monde ont importé 22 millions de barils par jour de pétrole brut, de produits raffinés et de gaz naturel liquide. Les pays du Moyen-Orient produisaient 11 millions de barils par jour sur les 22 millions de barils importés, soit exactement 50 p. 100 des importations mondiales.

Certains prétendent que pour contrer la menace de contrôle que suggèrent ces chiffres, il suffit d'ouvrir quelques robinets ou de forer quelques puits de plus. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Si l'on examine la répartition des infrastructures de production mondiale, déjà installées mais non utilisées, on s'aperçoit que sur une capacité totale de 10 millions de barils par jour, 85 p. 100 se trouvent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Les robinets que l'on pourrait ouvrir ne donnent guère accès qu'à 2 millions de barils par jour, dont 1 million au Venezuela et le reste au Nigeria, en Indonésie et dans le reste du monde. Ces deux millions de barils par jour correspondent à toute la capacité installée mais non utilisée qui existe à l'extérieur du Moyen-Orient. Une fois celle-ci mise à contribution, il ne reste plus qu'à se tourner vers la capacité non utilisée du Moyen-Orient.

En ce qui a trait à l'argument voulant qu'il suffise de forer quelques nouveaux puits, un bref coup d'œil sur les réserves mondiales prouvées de brut non exploité nous oblige à constater que 70 p. 100 des réserves mondiales prouvées en dehors du bloc communiste se trouvent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Si l'on inclut l'Union soviétique et la République populaire de Chine pour broser un tableau mondial, on voit que 61 p. 100 des réserves mondiales prouvées sont situées au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Les impératifs économiques, si on laisse jouer les forces du marché, nous obligeront, une fois que nous aurons épuisé la capacité installée, à puiser dans les réserves prouvées gigantesques du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. À mon avis, ces chiffres montrent clairement que le Moyen-Orient a le pouvoir de contrôler les cours mondiaux du pétrole, maintenant et dans l'avenir. Ce pouvoir ne fera que s'accroître à l'avenir.

La deuxième question est de savoir si les pays du Moyen-Orient ont la volonté de réglementer leur production de pétrole de manière à relever les cours mondiaux. Il est instructif à cet égard de remonter aux années d'après-guerre pour voir comment la situation a évolué. Je n'entrerai pas dans les détails aujourd'hui, comme je le fais parfois. Mais depuis les années d'après-guerre, on constate deux tendances opposées qui ont toujours existé lorsqu'on a voulu accroître les recettes du pétrole: la première consiste à maintenir des prix modérés ou même bas en se reprenant sur le volume, la deuxième consistant à hausser les prix par des volumes moyens. On ne peut faire les deux à la fois. Les producteurs ont constamment oscillé entre les deux pôles opposés.

Au cours des années 1950 et 1960, les sociétés pétrolières se sont montrées extrêmement habiles pour convaincre les

[Text]

exporters that the answer lay in volume rather than in price. When King Faisal would ask Aramco for more revenues, they would tell him to increase his output and that the only thing he could do was to sell more oil to get more revenue.

Then the Shah would decide that if Faisal was going to get more revenues then he too had to have more revenues. So the consortium would reply that more revenues meant more volume. The result was this enormous explosion of output in the 1960s, yet with a price that was at best steady in nominal terms and in fact fell in nominal terms and fell even more in real terms. The revenues of the Middle Eastern exporters, the world's exporters, did not increase.

The notion that you have to increase the volume and keep prices low or moderate and not let them get very high was based on a notion that the world's economies were interdependent. Therefore there was a mutuality of interest and they ought to look to the long term and they ought to rely on the marketplace. What that meant was there had to be a constructive compromise in terms of the price levels and this kept them low or, as I say, moderate.

• 0920

In the 1970s all that changed. Instead of going for volume at the expense of price, they decided to go for price. Then the whole notion of how you approach this oil-pricing issue became wrapped up in a larger dispute between the forces of accommodation in the Middle East. There were those who felt that what they had to do was accommodate the interests of the west, particularly of the United States; that meant moderate oil prices and it meant working with the west in strategic and diplomatic objectives.

That was the view the Saudis continued to maintain in the 1970s but they were upstaged by the radicals, specifically Khadafi in Libya and the Ayatollah in Iran, who said the way to go was not to accommodate the western interests; the way to achieve all their objectives was through confrontation, in effect: we want it and we want it now and we are going to demand it and if they do not like it we will just tighten the screws and force the price of oil up. Indeed, they could try to obtain their other objectives in that way. So the explosion of oil prices in the 1970s was in my judgment due in large part to this approach, to the rise of this confrontational rather than accommodational kind of approach to the western interest.

Now the situation got out of hand as far as Saudi Arabia was concerned. They were very fearful, particularly after the seizure of the Great Mosque in 1979, after the Soviet invasion of Afghanistan and the Soviet establishment of enclaves, in effect, in South Yemen and on the Horn of Africa. So the Saudis became concerned that they had better do something to

[Translation]

principaux exportateurs mondiaux que la réponse se trouvait du côté du volume plutôt que de celui du prix. Lorsque le roi Faisal demandait à la compagnie Aramco d'accroître ses recettes, celle-ci l'enjoignait d'augmenter sa production en lui disant que pour gagner plus d'argent, il n'y avait qu'une seule solution, accroître ses ventes.

Le Shah, qui ne voulait pas demeurer en reste lorsqu'il voyait Faisal s'enrichir davantage, décidait lui aussi d'accroître ses recettes. Le consortium répondait alors une fois de plus en faisant valoir l'équation recettes-volume. C'est ce qui explique la hausse vertigineuse de la production dans les années 1960, tandis que le prix demeurait constant ou baissait même en dollars non indexés, et encore plus en termes réels. Au total, les recettes des exportateurs du Moyen-Orient, des exportateurs mondiaux, n'ont pas augmenté.

L'idée qu'il fallait accroître les volumes et maintenir des prix faibles ou moyens, c'est-à-dire contenir les prix, était fondée sur l'hypothèse que les économies mondiales étaient interdépendantes. On croyait donc poursuivre les intérêts communs dans une vision à long terme axée sur les lois du marché. Il fallait à cette fin en arriver à un compromis constructif sur le plan des prix, c'est-à-dire les maintenir à un niveau peu élevé ou moyen.

Le revirement s'est produit dans les années 1970. Au lieu de favoriser les volumes au détriment des prix, on a décidé d'opter pour le prix. Or, toute la stratégie de fixation des prix du pétrole se trouvait mêlée à un litige qui la transcendait au sein des forces idéologiques du Moyen-Orient. D'un côté, il y avait ceux qui pensaient qu'il fallait servir les intérêts de l'Occident, en particulier ceux des États-Unis. Cela voulait dire des prix raisonnables et la poursuite d'objectifs stratégiques et diplomatiques communs avec l'Occident.

C'est le point de vue que les Saoudiens ont maintenu pendant toutes les années 1970, mais ce sont les radicaux qui ont fini par l'emporter, en particulier Kadhafi en Libye et l'Ayatollah en Iran, qui étaient tout à fait contre l'idée de protéger les intérêts occidentaux. Pour eux, le meilleur moyen d'atteindre les objectifs était la confrontation. Ces objectifs, c'est tout de suite qu'ils voulaient les réaliser, quitte à prendre des décisions unilatérales, à serrer la vis pour provoquer une hausse des prix, et tant pis pour ceux qui n'étaient pas d'accord. En réalité, ces objectifs en matière de pétrole n'étaient qu'une composante des objectifs globaux qu'ils entendaient atteindre de la même façon. Ainsi, à mon sens, la montée vertigineuse des prix du pétrole dans les années 1970 a été causée en grande partie par cette attitude, c'est-à-dire la confrontation plutôt que la conciliation face aux intérêts occidentaux.

Mais la situation devait bientôt prendre des proportions inattendues, du moins du point de vue de l'Arabie saoudite. Celle-ci craignait, notamment après l'attaque de la grande mosquée en 1979, après l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques et après l'établissement d'enclaves soviétiques au Sud-Yémen et dans la péninsule des Somalis. L'Arabie saoudite s'avisa donc qu'elle avait intérêt à faire quelque chose

[Texte]

assure themselves the United States would backstop or provide the security umbrella they felt they needed.

What the United States constantly indicated to them as the *quid pro quo* was: you, Saudia Arabia, must assert your unrivalled oil power, your ability to flood the market and you must assert that in a way which drives prices down, and we for our part will provide you with a security umbrella and recognize your interest.

The Saudis did precisely this. They lowered the price of oil, forced OPEC to reduce the price of oil in 1983 from \$34 a barrel to \$29 a barrel. Then, as we have seen subsequently, they brought on the price collapse. They started in the fall of 1985 and brought it about in 1986. This was a conscious Saudi policy.

During the late 1970s and early 1980s this appeared to work. They did get the *quid pro quo* they expected from the United States by accommodating the United States' desire for lower oil prices. We sold them AWAC planes; we sold them F-15s; we sold them Stinger missiles; we undertook diplomatic initiatives designed to defuse the Arab-Israeli dispute; we provided support from moderate Arab governments like Egypt and Tunisia and Jordan.

One could make the case that the Saudis were indeed achieving their objectives by accommodating U.S. interests on oil prices. But ironically and tragically, the very success of the Saudi strategy in forcing down the price of oil and in creating the impression of the glut of oil on world oil markets has resulted in Washington no longer having any interest in the Arabs' point of view, no longer caring what Saudi Arabia wants. We find repeated evidence of this. We will not sell them the additional F-15s they desired. We simply have washed our hands of the Arab-Israeli dispute; no one is going to take any initiative, at least for the remainder of the Reagan administration. Every time they have gotten involved in the Middle East it has been a disaster for them, so they are simply not going to take initiatives in the Arab-Israeli dispute.

• 0925

As far as support for moderate Arab governments, we intercepted the Egypt air flight and forced it down, which was really a slap in the face of President Mubarak. We essentially condoned the Israeli raid on Tunisia. We refused to sell arms to Jordan. So we are no longer perceived to be as supportive as we were at one time.

And of course the most recent icing on the cake is the sale of arms to Iran. The way it is perceived in the Middle East is the most powerful nation on earth feels that the Iranian revolution

[Traduction]

pour que les États-Unis lui servent de paravent et lui assurent la sécurité dont elle croyait avoir besoin.

Le pacte que les États-Unis ont cherché à conclure avec l'Arabie saoudite était le suivant: Riyad devait affirmer sans contester sa puissance pétrolière, manifester son aptitude à inonder le marché en cas de besoin et intervenir de façon suffisamment énergique pour faire baisser les prix. En contrepartie, les États-Unis assureraient sa sécurité et défendraient ses intérêts.

L'Arabie saoudite a répondu à l'appel. Elle a baissé le prix de son pétrole, obligé les autres membres de l'OPEP à en faire autant en 1983, où le baril est passé de 34\$ à 29\$. Puis, comme nous devions le constater par la suite, c'est elle qui a provoqué l'effondrement des cours. Le phénomène démarra à l'automne 1985 pour atteindre toute son ampleur en 1986. C'était le résultat d'une action délibérée de la part de l'Arabie saoudite.

Au tournant de la décennie, cette action sembla porter fruit. L'Arabie saoudite avait respecté le pacte conclu tacitement avec les États-Unis pour faire baisser les prix du pétrole. De notre côté, nous lui vendions des avions AWAC, nous lui vendions des F-15, nous lui vendions des missiles Stinger, nous entreprenions des démarches diplomatiques destinées à désamorcer le conflit israélo-arabe. Nous lui obtenions l'appui des gouvernements arabes modérés comme celui de l'Égypte, de la Tunisie et de la Jordanie.

Il apparaissait aux yeux de tous que l'Arabie saoudite réussissait à atteindre ses objectifs grâce à sa politique de soutien des intérêts américains en matière de prix du pétrole. Mais par un retour ironique et tragique des choses, le succès même de la stratégie saoudienne, en provoquant la baisse des prix du pétrole et en créant une impression de surabondance sur les marchés mondiaux, a abouti à l'indifférence de Washington devant les revendications arabes, à l'indifférence des États-Unis à l'égard même de l'Arabie saoudite. Cette affirmation s'appuie sur de nombreuses observations. Par exemple, nous refusons de vendre les F-15 supplémentaires demandés par l'Arabie saoudite. Nous nous sommes tout simplement lavés les mains du conflit israélo-arabe, et personne aux États-Unis ne prendra plus d'initiatives de ce côté, du moins pas avant la fin du mandat de l'administration Reagan. Chaque fois que celle-ci a essayé d'intervenir au Moyen-Orient, elle s'est mis les pieds dans les plats, de sorte qu'elle n'est pas prête à prendre de nouvelles initiatives dans le conflit israélo-arabe.

Pour ce qui est des gouvernements arabes modérés, nous avons intercepté l'avion égyptien que nous avons forcé à atterrir, ce qui était vraiment un soufflet au visage du président Mubarak. Nous avons pour ainsi dire fermé les yeux sur le raid israélien en Tunisie. Nous avons refusé de vendre des armes à la Jordanie. Nous ne pouvons plus, par conséquent, être perçus comme aussi bienveillants que nous avons pu l'être par le passé.

Évidemment, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase est la vente d'armes à l'Iran. La façon dont le geste est interprété au Moyen-Orient, c'est que le pays le plus puissant du monde

[Text]

is there to stay, and because it is a looming presence in the gulf, we must reach a U.S. accommodation with Iran. And surely if the United States has to reach an accommodation with Iran, those weak Arab countries of the gulf certainly have to reach an accommodation with Iran.

So what I think we have seen, starting whenever it was last year, August or so, and then proceeding through the dismissal of Yamani, is the policy of confrontation. Confronting the United States is once again coming to the fore. We will see Saudi Arabia do what it did during the 1970s, which is essentially to sit back, get out of the line of fire, and let somebody else make the running on oil policy. That somebody else is Iran, and we know precisely what Iran wants. Iran says they want oil prices restored to \$28 a barrel, and they want it done yesterday, if possible. This approach to oil policy, and indeed towards all dealings with the United States, the confrontational approach, is going once again to win out over the accommodational approach. As I say, it will be reflected in oil prices as well.

Now, I have discussed capacity and I have discussed desire. I think the desire of those Middle Eastern producers is for higher oil prices. The desire that Saudi Arabia had for low oil prices or lower oil prices in the range of \$18 a barrel will soon be an element of the past. I think we will see higher oil prices than that, because they have the capacity and they have the desire.

The third element that I suggested is required to control world oil prices is discipline. I do not know what discipline is—it is an attitude—but it seems to me it requires at least four preconditions for discipline to exist. It requires first of all a clear-cut objective, a purpose, a goal. Without that you cannot have discipline. Second, it seems to me you have to have an assertive set of strategies and tactics that is designed to achieve that goal. Third, in order to have discipline, you must have self-restraint that is based upon an individual sense of self-interest and a collective sense of equity. Fourthly, you have to have leadership. Leadership can be based on either fear or respect, but there must be leadership.

• 0930

We are frequently told that OPEC is incapable of disciplining itself, but the evidence for that is entirely based upon OPEC during this period of the early 1980s, the first half of the 1980s in any event, when Saudi Arabia was attempting to establish its leadership and its policies within OPEC and within the Middle East in particular. I think it is clear that there can be no discipline under Saudi hegemony, if you will, because none of those four prerequisites are met. To this day we do not know what the goal of Saudi Arabia's strategy was. We do not know whether it was aimed at stripper oil producers in the United States, at North Sea producers, at OPEC cheaters, or indeed at the Iranian mullahs, because there was a view that it was designed to deny revenues to Iran. However, the Saudis never made it clear what the objective of their strategy was.

[Translation]

pense désormais que la révolution iranienne a réussi, et comme il s'agit d'une présence menaçante dans le Golfe, on se dit que les Etats-Unis cherchent sûrement à gagner les faveurs de Téhéran. Si les Etats-Unis se mettent à faire la cour à l'Iran, les petits pays arabes du Golfe ont tout intérêt à en faire autant.

À mon avis, ce à quoi nous avons assisté à partir de l'an dernier, vers le mois d'août, jusqu'à la destitution de Yamani, est l'effet de la politique de confrontation. La confrontation avec les Etats-Unis devient encore une fois le mot d'ordre. Nous verrons alors l'Arabie saoudite adopter la même attitude que pendant les années 1970, c'est-à-dire se replier à l'écart des feux croisés et laisser quelqu'un d'autre prendre la direction de la politique pétrolière. Ce quelqu'un d'autre est l'Iran, et nous savons exactement ce que veut ce pays. L'Iran tient à rétablir le prix du pétrole à 28\$ le baril et pas dans la semaine des quatre jeudis, mais tout de suite. Cette politique à l'égard du pétrole, et même dans tous ses rapports avec les Etats-Unis, axée sur la confrontation, va de nouveau l'emporter sur la politique de conciliation. Les prix du pétrole ne manqueront pas de s'en ressentir.

Bon, nous avons vu que le pouvoir est là et que la volonté y est également. La volonté des producteurs du Moyen-Orient est à mon avis de faire grimper les prix. La volonté de l'Arabie saoudite de maintenir des prix peu élevés, de l'ordre de 18\$ le baril, a fondu comme de la neige au soleil. Je pense que nous vivrons bientôt un nouveau choc pétrolier, parce que le pouvoir et la volonté de contrôle existent.

J'ai évoqué un troisième élément nécessaire au contrôle des prix mondiaux du pétrole, la discipline. C'est un terme assez difficile à définir, car il est lié à l'attitude, mais il me semble reposer sur quatre facteurs sous-jacents. Tout d'abord, la discipline suppose un objectif bien défini, un but, une visée. Sans projet, il ne peut y avoir de discipline. En deuxième lieu, il m'apparaît que la discipline doit s'appuyer sur un ensemble cohérent de stratégies et de tactiques propres à atteindre l'objectif. En troisième lieu, il faut un certain empire sur soi fondé sur l'intérêt personnel et le sens du bien commun. En dernier lieu, il faut du leadership. Celui-ci peut être inspiré par la peur ou le respect, mais il est indispensable.

On nous dit souvent que les pays de l'OPEP sont incapables de discipline, mais ces affirmations s'appuient entièrement sur l'expérience des premières années de 1980, au moment où l'Arabie saoudite s'employait à asseoir son leadership et à imposer son point de vue au sein de l'OPEP, en particulier au Moyen-Orient. À mon avis, il ne peut y avoir une discipline sous une direction saoudienne, parce qu'aucune des quatre conditions préalables n'est respectée. Jusque-là, nous ne savons pas trop bien quel a été le but de la stratégie de l'Arabie saoudite. Visait-elle les producteurs marginaux des Etats-Unis, les producteurs de la mer du Nord, les resquilleurs de l'OPEP ou même les mollahs iraniens, car certains ont soutenu qu'elle cherchait à couper les vivres à l'Iran. On n'en sait trop rien. L'Arabie saoudite n'a jamais énoncé clairement l'objectif de sa stratégie.

[Texte]

If a second prerequisite is that there must be an assertive proactive set of strategies and tactics to achieve the objective, it is clear that Saudi Arabia did not offer this. In point of fact, in adopting the net-back oil pricing arrangements they adopted in 1985 and 1986, they turned over control of oil markets to a bunch of commodities speculators in New York and a bunch of traders. They simply reacted. There was in fact nothing assertive or proactive about their strategy; it was entirely reacting to what was dictated at the other end of the pipeline.

The third requirement for discipline is self-restraint based on individual self-interest and a sense of collective equity. There can be no self-interest that is served by lowering the price of oil. If you have revenue pressures at \$28 a barrel and you lower the price of oil to \$18 a barrel, you may sell a little more oil but not enough to make up for that decline in price. If you had revenue pressures at \$28, the revenue pressures become that much more at \$18, \$15, \$7, or whatever level the price is, so there is no self-interest in a policy designed to reduce the price of oil. This is especially true for those countries that have relatively limited oil reserves, such as Iran, Libya, Algeria and a number of the exporters. They do not have the oil to sell in the future, so they might as well get the highest price they can for it now while they still have oil to export. Accordingly, there is no self-interest in a strategy based on lower prices.

Similarly, the Saudi strategy certainly did not create a sense of collective equity. Saudi Arabia, with less than 2% of OPEC's population and over 50% of OPEC's financial reserves, insists that it is entitled to 25% of all of the revenues currently available to OPEC; this is in fact what their quota is, their 4 million barrels a day out of roughly 16. They insist that they are entitled to 25% of current revenues despite the fact they have less than 2% of the population. It is going to be pretty hard to sell to 100 million Nigerians and 200 million Indonesians that some how they should discipline themselves so these 5 million Saudis can have 25% of current revenues. So there is no sense of collective equity under Saudi hegemony.

• 0935

Finally, the fourth prerequisite I suggested was that to have discipline you have to have leadership that is based on fear or respect. Quite clearly, nobody either fears or respects the House of Saud. Saudi Arabia is known to be militarily weak, internally insecure, and diplomatically isolated. So they simply are not a power to be reckoned with, except in their control over oil. They know that given the insecurity and the military weakness, they can be intimidated, quite frankly. So nobody is prepared to follow Saudi leadership.

[Traduction]

Si la deuxième condition préalable à l'établissement de la discipline doit être un ensemble bien coordonné de stratégies et de tactiques mises en oeuvre pour atteindre l'objectif, il est évident que l'Arabie saoudite n'a pas ce qu'il faut. A vrai dire, en ratifiant les arrangements de revenu net du pétrole en 1985 et 1986, elle a cédé le contrôle des marchés pétroliers à une bande de spéculateurs de produits de base de New York et à une bande de commerçants. Elle s'est contentée de réagir aux événements. Sa stratégie n'était nullement délibérée ni active. Elle s'est laissée dicter sa conduite par ce qui se passait à l'autre bout du pipeline.

La troisième condition à la discipline est l'empire sur soi fondé sur l'intérêt individuel et le sens du bien commun. La baisse du prix du pétrole n'est nullement propre à servir l'intérêt personnel des pays producteurs. Si déjà les recettes sont insuffisantes à 28\$ le baril et que le prix du pétrole est ramené à 18\$, il est possible que l'on arrive à grossir le volume des ventes, mais pas au point de compenser le manque à gagner causé par la baisse des prix. Si des difficultés financières se font sentir à 28\$, celles-ci ne feront que s'accroître à 18\$, à 15\$ ou 7\$, si bien que l'intérêt personnel ne peut y trouver son compte. Cette remarque s'applique en particulier aux pays dont les réserves de pétrole sont relativement limitées, comme l'Iran, la Libye, l'Algérie et un certain nombre d'autres exportateurs. Leur perspective, par conséquent, ne peut être qu'à court terme, si bien qu'ils ont tout intérêt à obtenir le meilleur prix possible pour la vente de leur pétrole dès maintenant pendant qu'ils en ont encore à exporter. Au total, donc, la stratégie des prix modiques ne peut servir l'intérêt personnel.

De la même manière, la stratégie saoudienne n'a certainement pas eu pour effet de créer un sentiment de justice collective. En effet, alors que sa population ne représente que 2 p. 100 de l'ensemble des pays de l'OPEP et qu'elle détient plus de 50 p. 100 des réserves financières de ces mêmes pays, l'Arabie saoudite revendique 25 p. 100 de toutes les recettes actuelles de l'OPEP. C'est en effet à ce niveau que se situe son quota, soit 4 millions de barils par jour sur un total d'environ 16 millions. Elle insiste pour dire qu'elle a droit à 25 p. 100 des recettes actuelles même si sa population ne représente que 2 p. 100. Elle aura donc beaucoup de mal à convaincre quelque 100 millions de Nigériens et 200 millions d'Indonésiens qu'ils devraient faire preuve de plus de discipline pour que les 5 millions de Saoudiens puissent accaparer 25 p. 100 des recettes. Il s'ensuit que le commandement de l'Arabie saoudite n'est guère propre à inspirer un sentiment de justice collective.

Enfin comme quatrième condition de la discipline, j'ai mentionné le leadership, motivé par la crainte ou le respect. De toute évidence, personne ne craint ni ne respecte la monarchie wahhabite. L'Arabie saoudite est reconnue pour sa faiblesse militaire, son manque de stabilité intérieure et l'isolement de sa diplomatie. Le gouvernement de Riyad n'est tout simplement pas une puissance avec laquelle il faut compter, si ce n'est par son contrôle du pétrole. On sait trop bien qu'il est loin d'être à l'abri de l'intimidation, si bien que personne n'est prêt à se soumettre à sa direction.

[Text]

I think every one of those criteria . . . if leadership of OPEC is shifting, as I believe it is, from Saudi Arabia to Iran . . . and in fact I think the shift has taken place, and I think it will be accelerated as Iran's successes on the battlefield and the Foul Peninsula and in Iraq . . . I think will reinforce their successes at the negotiating table. I think we will find more and more dominance of the Middle East by Iran and more and more reticence on the part of Saudi Arabia.

The potential for discipline is very much greater under Iranian leadership. I think we have already seen a good deal of that. There is discipline now within OPEC. I think that will increase. All the criteria are much better met by Iran. We know exactly what Iran's objective is. It is to restore prices to \$28 a barrel, and then to tie those prices to OECD economic growth, to a basket of currencies and to an inflation factor, so they increase at a modest and steady level. We know that objective.

They also have established strategies and tactics that are designed to achieve that objective. There is nothing reactive about it. They want to take control again, and they want to do it by reducing output, hitting the oil buyer—like that proverbial mule—between the eyes with a two-by-four to get his attention. So they want—Iran, Libya, Algeria, and the hawks within OPEC—to reduce output to levels of say 14 million barrels a day, which certainly can turn the market around. There can be no denying that.

So they have the strategies and tactics. They spelled them out in a very good paper they produced as long ago as 1983. It was not a lot of political bombast. It was done by an American-trained econometrician. He argued that there is no point in protecting market share; if we, OPEC, have to be a swing producer, so be it, we will be a swing producer; what we want to do is protect revenues; that is what is more important to us than protecting market share. And indeed, I think that is the better strategy.

About the requirement for self-interest and self-restraint and so forth, I think it is all much clearer under the Iranian strategy. If oil prices are rising, it does reduce the revenue pressures. It is quite the opposite of the declining oil price. The rising oil price reduces those revenue pressures. And Iran is certainly not overreaching with its quota. It is not, like Saudi Arabia, insisting upon 25% of the total revenues available.

Finally, the prerequisite for leadership, which I said was based on respect or fear . . . I think Iran provides that much better than Saudi Arabia could. Iran has the respect of countries outside the Middle East, such as Nigeria, Venezuela, Indonesia, who have no interest in the Middle East dispute as such. They recognize that Iran did engineer this increase in prices even to the \$18 level. They recognize that it was Iran that for the first time ever got the Soviet Union to restrain exports in order to contribute to tighter oil markets. So I think they will follow Iran out of respect.

[Translation]

S'il est un pays qui réunit les quatre conditions, ce ne peut être que l'Iran. C'est pourquoi la direction de l'OPEP est en train de passer de Riyad à Téhéran, est déjà passée en fait dans les mains de l'Iran, phénomène qui ne fera que se renforcer avec les victoires de l'Iran sur le champ de bataille, dans la péninsule arabique et en Irak. Ses succès renforceront sa position à la table des négociations. Je pense que de plus en plus la domination au Moyen-Orient sera exercée par l'Iran, avec un retrait concomitant de l'Arabie saoudite.

Le potentiel de discipline est nettement plus convaincant sous une direction iranienne. A mon avis, nous l'avons déjà vu à l'oeuvre. On sent la discipline maintenant au sein de l'OPEP. Selon moi, celle-ci ira grandissant. Téhéran réunit tous les critères voulus. Nous savons exactement quel est son objectif. Il est de rétablir le prix de 28\$ le baril, puis de lier l'évolution des prix à l'indice de croissance économique de l'OCDE, à une multiplicité de devises et à l'inflation, pour qu'il y ait progression modeste mais régulière. Nous connaissons cet objectif.

L'Iran a par ailleurs déjà défini des stratégies et des tactiques afin d'atteindre cet objectif. Il n'y a rien de passif dans son attitude. Ce pays veut reprendre le contrôle, en réduisant la production, en frappant l'acheteur de pétrole, par tous les moyens s'il le faut. Avec la Libye, l'Algérie et les autres durs au sein de l'OPEP, l'Iran veut réduire la production de pétrole à, disons, quelque 14 millions de barils par jour, ce qui serait certes suffisant pour inverser les tendances du marché. Impossible de se faire d'illusions à ce sujet.

L'Iran a donc défini les stratégies et les tactiques voulues. Elle les a d'ailleurs articulées très clairement dans un excellent document produit dès 1983. Il ne s'agissait nullement de rhétorique propagandiste. Il était réalisé par un économétricien formé aux Etats-Unis, faisant valoir qu'il ne servait à rien de protéger la part du marché. Si la production de l'OPEP doit connaître des hauts et des bas, pourquoi s'y opposer? Ce qui est important, c'est de protéger les recettes, faudrait-il pour cela reléguer au second plan la protection de la part du marché. Personnellement, je pense que c'est effectivement une meilleure stratégie.

Quant à l'intérêt personnel, l'empire sur soi et tout le reste, tout est beaucoup plus clair dans le cadre de la stratégie iranienne. La hausse des prix du pétrole permettrait de résoudre certains problèmes de liquidités, tout au contraire de la baisse des prix. Or, l'Iran n'exagère sûrement pas avec son quota. Contrairement à l'Arabie saoudite, il ne cherche pas à accaparer 25 p. 100 des recettes totales.

Enfin, pour ce qui est du leadership, dont j'ai dit qu'il était inspiré par le respect ou par la peur, je dirais que l'Iran peut l'imposer beaucoup mieux que l'Arabie saoudite. Il s'est déjà mérité le respect de pays extérieurs au Moyen-Orient, comme le Nigéria, le Venezuela, l'Indonésie, qui n'ont personnellement rien à gagner par les litiges du Moyen-Orient. Ils reconnaissent que sans l'Iran, le prix du baril de pétrole serait loin d'atteindre les 18\$ actuels. Ils reconnaissent que c'est l'Iran qui, pour la première fois, a réussi à convaincre l'Union soviétique de limiter ses exportations afin de contribuer à resserrer les marchés du pétrole. D'après moi, ils écouteront la voix de Téhéran par respect.

[Texte]

• 0940

As for the Middle Eastern countries, I think they will follow Iran out of fear. Just as the United States, as I said earlier, has to reach an accommodation with Iran, so certainly do these weak Arab states of the gulf. So they will follow Iran out of fear.

My forecast or scenario does not depend upon the unconditional surrender of Baghdad in the shooting war with Iran. Rather, I think essentially a stalemate will develop in the Iraq-Iran war. However, there will be effective partition of Iraq between the southern Shiite portion, which will be governed from Basra, and will be an Islamic republic responsive to Iran, and the Sunni Baghdad government, which will control the northern and western part of the country.

So I do not require, for my scenario to work, the unconditional surrender of Baghdad. I also do not expect that we are going to have unconditional surrender on the part of Riyadh. I do not think Saudi Arabia is going to immediately go along with \$28 oil. I think they would rather have it lower than \$28 a barrel.

What I envisage happening is that Saudi Arabia will have to accommodate Iran's desire for \$28 oil and their own desire for \$18 oil. Now, for lack of any other way to do it, if you split the difference, you come to \$23 a barrel. For sake of argument, because the Iranians have the momentum, I tend to say \$24 a barrel. I give them an extra dollar a barrel, because I think they have the momentum.

So I envisage \$24 a barrel oil, perhaps within the next six months—not a couple of years from now, but within the next six months. And then I expect that Iran would like to see it escalate gradually. If in fact demand increases very significantly, I am afraid, despite Iran's desires to see it increase gradually, the oil exporters will do just what they did; it will get out of control again and we will see big price hikes. In other words, we are likely to see the 1970s repeated all over again.

Now, the problem, as I indicated at the outset, is that while I am confident that this is the course that prices are going to take, it does not matter very much what I believe; it matters what bankers and independent producers and boards of directors and investors believe. They are going to remain fearful that if this strange political equation, the politics of the Middle East, produced the price collapse of 1986, it can do that again. They are going to be fearful that some set of circumstances is going to prompt Saudi Arabia to embark once again on the predatory pricing policy; and despite the fact that I do not believe that is going to happen—as I say, it does not matter what I believe, if that is what the investor and the world at large believes.

That is why I am afraid that even though oil prices are restored to \$24 a barrel, which might be a level that would support higher activity, the investments are not going to be made because of fear that prices are going to be collapsed, driven down once again. So that is why I have reluctantly

[Traduction]

Quant aux pays du Moyen-Orient, je pense qu'ils se soumettront au leadership de l'Iran par crainte. Si les États-Unis, comme je le disais tout à l'heure, doivent chercher à trouver un terrain d'entente avec l'Iran, que dire des petits États arabes du Golfe? Ils se soumettront sûrement à l'Iran par crainte.

Mes prévisions ou mon scénario ne dépendent pas d'une reddition inconditionnelle de Bagdad dans la guerre d'usure qui l'oppose à l'Iran. Je pense au contraire que cette guerre finira par un match nul. Il y aura cependant une séparation réelle de l'Irak. Le sud, chiite, sera gouverné à partir de Bassora et constituera une république islamique alliée à l'Iran, tandis que le gouvernement sunnite de Bagdad contrôlera la partie septentrionale et occidentale du pays.

Je n'ai donc pas besoin, pour que mon scénario se réalise, de la reddition inconditionnelle de Bagdad. Je ne m'attends pas non plus à ce qu'il y ait une reddition inconditionnelle de la part de Riyad. Je ne pense pas, par ailleurs, que l'Arabie saoudite se rallie d'emblée à un prix de 28\$ le baril. Elle voudra s'en tenir à un prix nettement inférieur.

Ce que je vois venir, c'est que l'Arabie saoudite cherchera un compromis entre les 28\$ exigés par l'Iran et les 18\$ le baril qui font son affaire. Faute d'une meilleure méthode, coupons la poire en deux, et on en arrive à 23\$ le baril. Pour le plaisir de la discussion, puisque l'Iran a le vent dans les voiles en ce moment, je dirai 24\$ le baril. Je lui donnerai un dollar supplémentaire parce que c'est lui tient le gros bout du bâton.

J'entrevois donc un prix de 24\$ le baril de pétrole dans les six prochains mois—pas dans deux ans, mais dans les six mois à venir. À partir de là, l'Iran voudra voir les prix grimper graduellement. En réalité, si la demande s'accroît considérablement, j'ai bien peur que, malgré le désir de l'Iran de s'en tenir à des augmentations graduelles, les exportateurs de pétrole ne retombent exactement dans le même panneau. La situation échappera à toute maîtrise, et nous verrons encore une fois les prix monter en flèche. Autrement dit, nous vivrons encore une fois les chocs pétroliers des années 1970.

Mais le problème, comme je l'ai signalé au début, c'est que j'ai beau être persuadé que les prix suivront cette courbe, mes convictions n'ont pas beaucoup d'importance. Ce qui compte, c'est ce que pensent les banquiers, les producteurs indépendants, les conseils d'administration et les investisseurs. Ils vont continuer à craindre que le curieux mélange de forces politiques qui a joué au Moyen-Orient pour produire l'effondrement des prix en 1986 ne se reproduise. Ils craindront que des règles préétablies n'incitent l'Arabie saoudite à adopter encore une fois une politique tarifaire de braderie. Même si je ne crois pas à cette éventualité—je le répète, ce que je pense ne compte pas—c'est ce que croiront les investisseurs et le monde en général.

C'est pourquoi je dis que même si les prix sont rétablis à 24\$ le baril, niveau qui pourrait relancer les activités de recherche, j'ai bien peur que les investissements ne se fassent tout simplement pas parce qu'on craindra un nouvel effondrement des cours. J'en arrive donc à la triste conclusion que si par

[Text]

come to the conclusion that, while I oppose an oil import fee—this, from the United States' perspective—that is designed to raise the price of oil, I do not think it is necessary; I think OPEC will do it. But I do think we need to come along and establish a floor price under that OPEC price, perhaps a couple of dollars a barrel lower to provide that investment certainty, not only for oil and gas drillers but for other forms of energy, including conservation. There has to be some certainty before those investments are going to be made.

• 0945

I think for the sake of argument, something in the \$22 a barrel range may provide an effective floor. Clearly the United States cannot do this on its own, because the petrochemical producers in the United States get very worried that it will make their feedstocks uncompetitive, so they oppose a unilateral.

I think what needs to be done is to do it on an IEA basis to establish this floor price; that way, one country does not become uncompetitive. It was in fact done in 1976. Under the urging of Henry Kissinger, IEA adopted a floor price of \$7 a barrel in 1976. This is the equivalent of about \$15 a barrel in current dollar terms.

The reason why oil importers who were not producers, for example Japan and Germany, were willing to go along with this floor price is because the OPEC price had already moved past \$7 a barrel. That, to me, is the key and is why I believe once OPEC has restored the price, we ought to come along—we as the industrial importing nations and in the case of Canada and the United States, also producers—and establish a floor price that will produce the certainty to encourage investment in oil and alternative energy and conservation.

In a nutshell, maybe an extended nutshell, those are my views, but I am happy to answer questions because I recognize they are not widely held.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Schuler. That was extremely interesting. I guess, as you said, it is a fool's paradise if we do not believe that OPEC really has a lot of control or has the control in regards to the petroleum pricing mechanism. Perhaps, Mr. MacLellan, you would like to start some questioning.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman. Thank you, Dr. Schuler, for taking the time to appear this morning. It has been very helpful. Your views may not be widely held, but certainly held between you and I anyway. It is just that I did not know a great deal why I held the views, so your information this morning has put a lot of my own thinking in perspective.

I think two of the statistics that you gave were very significant. Of the 22 million barrels a day that are imported in the

[Translation]

principe je m'oppose à des droits sur les importations de pétrole—dans une perspective américaine—qui auraient pour but de faire monter les prix, je ne pense pas que ce soit nécessaire. L'OPEP s'en chargera. Nous n'aurons pas à intervenir pour fixer un prix plancher inférieur au prix de l'OPEP, même si ce plancher est souhaitable, à deux ou trois dollars de moins le baril, afin de garantir un climat propice à l'investissement, non seulement à l'intention des exploitants de pétrole et de gaz, mais également en faveur d'autres formes d'énergie, y compris la conservation. Il faut ce genre de garantie avant que ces investissements ne soient consentis.

À mon avis, pour le plaisir d'avancer un chiffre, je dirais que 22\$ le baril constitueraient sans doute un plancher efficace. Mais il est clair que les États-Unis ne peuvent l'imposer par eux-mêmes en raison de l'industrie pétrochimique américaine qui s'y opposerait par crainte de voir ses produits perdre leur caractère concurrentiel.

À mon avis, il faudrait établir ce prix plancher par l'intermédiaire de l'Agence internationale de l'énergie de façon à ce qu'aucun pays ne subisse une concurrence induite. C'est ce qui s'est effectivement produit en 1976. Sous l'instigation de Henry Kissinger, l'AIE a adopté un prix plancher de 7\$ le baril en 1976. En dollars actuels, cela équivaudrait à quelque 15\$ le baril.

La raison pour laquelle les pays importateurs non producteurs, comme le Japon et l'Allemagne, ont accepté de se rallier à ce prix plancher, c'est que les prix de l'OPEP avaient déjà franchi la barre des 7\$ le baril. Ce facteur m'apparaît crucial, et c'est pourquoi je pense qu'une fois que l'OPEP aura rétabli les prix, nous devrions nous mettre ensemble—nous les pays industriels importateurs et, dans le cas du Canada et des États-Unis, également producteurs—pour instaurer un prix plancher susceptible de créer le climat de confiance dont on a besoin pour encourager l'investissement dans le pétrole, les énergies de substitution et la conservation.

En un mot, disons deux, voici à quoi m'ont mené mes réflexions, et je serai heureux de répondre à vos questions car je ne suis pas sans savoir que je fais quelque peu cavalier seul.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Schuler. Votre exposé était extrêmement intéressant. J'imagine, comme vous dites, que nous nous berçons d'illusions lorsque nous refusons de croire que l'OPEP a entre les mains beaucoup de pouvoir, du moins en matière de fixation des prix du pétrole. Peut-être, monsieur MacLellan, voudrez-vous bien lancer le débat.

M. MacLellan: Merci, madame la présidente. Merci, monsieur Schuler, pour avoir pris la peine de venir nous rencontrer ce matin. Votre exposé a été fort utile. Vous faites peut-être figure d'exception par votre point de vue, mais nous sommes au moins deux à le partager. Je manquais peut-être d'arguments pour étayer le mien, mais l'information que vous nous avez donnée ce matin apporte pas mal d'eau à mon moulin.

Deux des chiffres que vous avez cités m'ont paru extrêmement révélateurs. Sur les 22 millions de barils par jour qui sont

[Texte]

world, 11 million come from the Middle East, and 85% of the world's installed resources are in the Middle East. Only 2 million barrels a day are outside the Middle East. I did not realize this. Those are quite important statistics.

Your talk about a floor price I think is very important. Of course, the thing is, how are we going to get the IEA to agree? If the price goes up, I suppose it is a lot easier to put a floor a little underneath. My question, though, at the present time, would be Canada's relationship with the United States vis-à-vis energy security for the United States.

I would like to have your thinking on what relationship should exist between Canada and the United States because, as you know, Canada has the energy resources, but it is there in a unique form. They are in a high-cost form and you cannot produce them for anywhere near what you could produce oil and gas in the Middle East.

What do you see as the American's thinking with respect to Canada, both regarding an energy source and as a security of supply that has the protection of a continental land route as opposed to importation by boat from another part of the world?

Dr. Schuler: It seems to me entirely clear that western hemisphere oil in general and Canadian oil in particular is much more secure, certainly from the point of view of military interdiction. There is the problem that during the 1970s Canada consciously restricted its exports to the United States. It was done for good and sufficient reason, but from the point of view of the United States this always provides an unsettling factor when we talk about security of supply.

• 0950

The real problem—now this is my own view of the situation, not necessarily those that are generally held in the United States—is that there is a tendency to look at security issues strictly in terms of military interdiction, war and that sort of thing. That to me is not as important as these decisions made by OPEC to reduce output. It is not the traumatic event. It is the decision that seems to me to be important. Although Canadian exports certainly meet the concerns about military security, there is the concern about the Canadian decision. Once again it may be decided to reduce the exports to the United States. It therefore seems to me there probably should be some sort of a condominium. Perhaps it has to take on a government-to-government kind of treaty relationship that provides the greater security with respect to Canadian and indeed Mexican and Venezuelan exports.

Everybody, including President Reagan when he was running for office, has talked about a western hemisphere

[Traduction]

importés de par le monde, 11 millions proviennent du Moyen-Orient, et 85 p. 100 des réserves installées dans le monde se trouvent dans cette région. Il ne reste que 2 millions de barils par jour à l'extérieur du Moyen-Orient. Je ne le savais pas. Mais ce sont de toute évidence des chiffres d'une importance capitale.

Vos propos au sujet d'un prix plancher m'apparaissent également fondamentaux. Il faut se demander, bien sûr, comment nous arriverons à convaincre l'AIE. Si les prix grimpent, je suppose qu'il sera beaucoup plus facile de fixer un plancher à un niveau quelque peu inférieur. Je m'interroge, toutefois, sur les relations entre le Canada et les États-Unis face à la sécurité énergétique américaine.

Je voudrais que vous nous fassiez part de vos réflexions sur les relations qui existent entre le Canada et les États-Unis, car, comme vous le savez, le Canada possède des ressources d'énergie, mais sous une forme exceptionnelle. Or, l'énergie sous cette forme coûte cher à exploiter et les coûts de production n'ont rien à voir avec ceux de l'extraction pétrolière et gazière du Moyen-Orient.

À votre avis, quel sentiment prévaut aux États-Unis concernant le Canada, du point de vue des sources d'énergie et de la sécurité des approvisionnements assurée par le transport terrestre intracontinental par opposition à un transport maritime intercontinental?

M. Schuler: Il ne fait aucun doute dans mon esprit que le pétrole de l'hémisphère occidental en général et le pétrole canadien en particulier sont beaucoup plus sécuritaires, beaucoup plus à l'abri, en tout cas, des interruptions militaires. Naturellement, il y a le problème que pendant les années 1970, le Canada a délibérément restreint ses exportations aux États-Unis. Certes, cette décision était justifiée par d'excellentes considérations, mais du point de vue des États-Unis, elle n'en demeure pas moins un facteur déstabilisateur lorsqu'il est question de sécurité d'approvisionnement.

Le vrai problème—c'est maintenant mon propre point de vue sur la situation que j'expose et non nécessairement le sentiment général aux États-Unis—c'est qu'on a tendance à considérer les questions de sécurité uniquement en termes d'interruption militaire, consécutive à une guerre ou à des conflits. Mais pour moi, ce genre de facteur n'est pas plus important que les décisions que peut prendre l'OPEP, par exemple, pour réduire la production. Le traumatisme de l'événement est secondaire, par rapport à la décision elle-même. Même si les exportations canadiennes satisfont amplement au critère de sécurité militaire, il reste encore le souci de la décision canadienne. En effet, il n'est pas exclu qu'on décide de réduire de nouveau les exportations vers les États-Unis. C'est pourquoi il me semble que l'on devrait en arriver à une sorte de propriété commune. Celle-ci pourrait prendre la forme d'accords bilatéraux qui offriraient un maximum de sécurité concernant les exportations canadiennes et même mexicaines ou vénézuéliennes.

Tout le monde, y compris le président Reagan au moment où il était candidat à la présidence, a parlé de marché commun

[Text]

energy condominium. I know it is a very good idea, but the trouble is that whenever the importer wants it—as in the 1970s when the United States probably would have been delighted to enter into a relationship with Canada—the the exporter does not want it. Now that the exporter wants it—Venezuela, whoever—the United States does not want it. We would rather rely on the marketplace. It seems impossible to put the thing together. I would fault my own government for lacking vision in this regard and in being preoccupied with the ideology of the market, that somehow there is a free market in international oil. I do not believe this for a minute, but as long as it prevails, it is going to be very difficult to get government initiatives.

I am very much interested in this idea of establishing a hemispheric energy policy, because the Canadian heavy oil, as you say, is expensive to produce and the conventional oil in Alberta is being depleted rapidly. The light oil that may come from offshore is going to be expensive, that from the Beaufort Sea will be expensive, and indeed the heavy oil is going to be expensive. The same thing is true of Venezuela. Venezuela may have the largest petroleum resource in the world in that Orinoco heavy oil belt, but again it is not going to get developed at \$18 a barrel. It is going to need greater certainty and it is probably going to need some sort of a relationship. I am therefore very much in favour of it, but I would not be very candid if I pretended that it was likely to happen. This does not mean that we should not take the initiative. I am in fact going to down to Venezuela on Saturday next, the day after tomorrow. We will be down there for about a week and I intend to say the same sorts of things.

Mr. MacLellan: Yes. We have heard a good deal—and I think it preoccupied a lot of the thinking in the Canadian oil and gas sector—about the gas bubble that exists or does not exist, whether it is a bubble or a sausage, and how long it is going to go on. In 1983 the United States was supposed to be running out of natural gas. It is 1987 now and we know no more about that than we did four years ago. What can you add to the information on that particular situation?

• 0955

Dr. Schuler: I understand that Joe Riva is providing a geological assessment which is perhaps . . . I would not pretend to try to compete in that arena.

The Chairman: Excuse me, Dr. Schuler, we did receive that information yesterday, and it will be coming out from Mrs. Savage.

Dr. Schuler: Yes. As I say, I would not pretend to compete with that. Almost everybody who provides the information, with the exception of Joe Riva, is frankly an interested party, so the pipelines and the distributors, the American Gas Association, are of the belief that there really is no impending shortage. Producers have a different, tendentious view and say

[Translation]

occidental de l'énergie. Je sais que c'est une excellente idée, mais l'ennui, c'est que chaque fois que l'importateur fait un pas en avant—comme ce fut le cas dans les années 1970 au moment où les États-Unis auraient sans doute été ravis de passer une telle entente avec le Canada—l'exportateur fait un pas en arrière. Ou quand c'est l'exportateur qui s'avance—le Venezuela, ou qui que ce soit—ce sont les États-Unis qui reculent. On déclare alors préférer laisser libre cours aux forces du marché. Il semble impossible de structurer quelque chose de solide. J'accuse mon propre gouvernement de manquer d'ouverture d'esprit à cet égard, obnubilé qu'il est par l'idéologie du marché, comme s'il existait un marché libre du pétrole international. Je n'y crois pas une minute, mais tant que cette attitude l'emportera, il sera difficile d'obtenir des initiatives concrètes de la part des gouvernements.

Je suis très intéressé par l'idée d'élaborer une politique énergétique à l'échelle de notre hémisphère parce que le pétrole lourd du Canada, comme vous dites, coûte cher à produire et le brut naturel de l'Alberta s'épuise rapidement. Le pétrole léger exploité en mer coûtera cher, celui de la mer de Beaufort coûtera cher et, à vrai dire, tout nouveau pétrole coûtera cher. La même remarque s'applique au Venezuela. Ce pays dispose peut-être des ressources pétrolières les plus importantes du monde dans la ceinture de pétrole lourd de l'Orénoque, mais on ne pourra pas l'extraire à 18\$ le baril. Il faudra donc pouvoir compter sur des garanties plus solides et sans doute aussi sur certaines ententes. Pour tout dire, je suis nettement en faveur de cette idée, mais je ne serais pas tout à fait franc avec vous si j'affirmais qu'elle pourrait se concrétiser demain. Ce qui ne veut pas dire que nous ne devrions pas en prendre l'initiative. En fait, je dois partir pour le Venezuela samedi prochain, soit après-demain. Nous passerons environ une semaine là-bas, et j'ai l'intention de tenir sensiblement le même discours.

M. MacLellan: Fort bien. Nous avons beaucoup entendu parler—et je pense que le milieu du pétrole et du gaz canadiens en a été fort préoccupé—de l'incertitude des États-Unis face aux réserves de gaz naturel, à leur durée d'exploitation possible. En 1983, les États-Unis étaient censés arriver au bout de leurs réserves de gaz naturel. Nous sommes maintenant en 1987 et nous n'en savons pas plus à ce sujet aujourd'hui qu'il y a quatre ans. Pourriez-vous nous mettre à jour sur cette question particulière?

M. Schuler: Je crois savoir que Joe Riva procède actuellement à une évaluation géologique, qui peut-être . . . mais je ne prétends pas lui faire concurrence dans ce domaine.

La présidente: Excusez-moi, monsieur Schuler, nous avons effectivement reçu cette information hier et les données nous seront communiquées par M^{me} Savage.

M. Schuler: Oui. Comme je le disais, ce n'est pas mon domaine. Presque tous ceux qui donnent de l'information, à l'exception de Joe Riva, sont vraiment des parties intéressées, et les sociétés de pipeline ou de distribution, l'*American Gas Association*, sont tous d'avis que nous ne sommes pas menacés par des pénuries. Les producteurs ont une attitude différente,

[Texte]

that there is a shortage and therefore they should be encouraged to do more drilling.

I guess I tend to come down more on the side of the producers than I do on the consumers. I think there probably is an impending tightness in markets, because those same rigs that are not drilling oil wells that have been stacked are not drilling gas wells either. And I think, particularly, we are not drilling deep gas wells. The number of deep wells drilled in the United States, I was noticing... I think total wells below 15,000 feet last year... there were only 300 wells last year versus 1,300 in 1983, I think the figure was. That is where the big volumes of gas have to be found in the United States.

I frankly think there probably is an impending tightness. I would say this, though: Canada can and undoubtedly will fill a portion of that gap when the tightness returns. But I think as prices go up in the United States and drilling increases, there is still a lot of gas to be found in the lower 48. I would not say the same thing about oil. But I do think gas will be much more responsive to increased activity that will result from higher prices—which of course puts Canada in a dilemma: is the market there for the long term or is it just a short-term situation?

As I say, I think Joe Riva can probably better address that but that is sort of anecdotal...

Mr. MacLellan: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLellan. Mr. Porter.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman. Dr. Schuler, you have certainly raised some interesting scenarios, and I would just like your comments on a couple of items.

I happened to be in Washington last year about the time of the Libyan bombing, or a day or two after. We had all kinds of... everything from waving the flag to the various pictures that were painted as a result of that. Coupled with that, and I guess what we see of the Iran-Iraq war—I do not know whether it is getting closer to an end or not, but in light of these various things, and I guess we heard parts of the President's explanation last night, how do the Americans ever reach an accommodation with whoever comes out of this situation? It appears that Iran will have a very strong position to deal from in light of what has gone on in the past. Is there going to be any room for negotiation, or are they just going to have to sit back and see what kind of arrangements the Middle East is going to make?

The other thing I was going to ask you is as a result of the Libyan situation and the hostage and arms negotiations, what are the views of the other Middle East countries in relation to the U.S.?

[Traduction]

tendancieuse, disant qu'il y a pénurie et qu'ils devraient être encouragés à se livrer à des travaux d'exploration.

Au total, je suis porté à me ranger du côté des producteurs plutôt que de celui des consommateurs. A mon avis, les marchés devraient se resserrer sous peu, parce que les équipements de forage non affectés à la recherche pétrolière continuent à s'empiler dans des cours d'entreposage et ne servent pas non plus à forer des puits de gaz. En outre, nous ne creusons pas de puits profonds. Le nombre de forages en profondeur aux Etats-Unis est à la baisse, ai-je remarqué, les puits de plus de 15,000 pieds l'an dernier n'étant plus qu'un nombre de 300 par rapport à 1,300 en 1983, si j'ai bonne mémoire. C'est à ce niveau que les gros volumes de gaz ont été trouvés aux Etats-Unis.

Je pense donc franchement qu'on peut s'attendre à un resserrement du marché. Je dirais, cependant, que le Canada pourra certainement combler l'écart au moment de la nouvelle pénurie. D'après moi, toutefois, avec la hausse des prix aux Etats-Unis et la reprise des forages, on se mettra à trouver encore beaucoup de gaz naturel dans les États américains. Je n'en dirais pas autant du pétrole. Mais je pense vraiment que le gaz naturel offre de meilleures perspectives pour les activités de forage qui résulteront de l'augmentation des prix—ce qui évidemment enferme le Canada dans une sorte de dilemme: le marché est-il prometteur à long terme ou à court terme seulement?

Comme je le disais, Joe Riva est probablement mieux placé que moi pour traiter de cette question, car mes données ne dépassent guère le niveau de l'anecdote...

M. MacLellan: Merci.

La présidente: Merci, monsieur MacLellan. Monsieur Porter.

M. Porter: Merci, madame la présidente. Monsieur Schuler, les hypothèses que vous avez présentées ne manquent certainement pas d'intérêt, et j'aimerais connaître vos commentaires sur un ou deux points.

Je me trouvais justement à Washington l'an dernier vers l'époque du bombardement de la Libye, ou peut-être un ou deux jours plus tard. J'ai été à même de constater toutes les réactions, depuis l'agitation du drapeau jusqu'aux dessins et aux graffiti sur les murs. Si l'on ajoute à cela la guerre entre l'Iran et l'Irak, dont je ne sais trop si elle touche bientôt à sa fin ou si elle s'éternisera, et tous les autres facteurs au sujet desquels le président s'est expliqué en partie hier soir, comment les Américains en arriveront-ils à trouver un terrain d'entente avec les nouveaux pouvoirs qui émergeront de la situation? Il semble bien que l'Iran se trouvera en position de force, si l'on en juge par ce qui s'est passé. Restera-t-il encore des portes ouvertes à la négociation ou devra-t-on se croiser les bras et attendre pour voir quel tour prendront les choses au Moyen-Orient?

Je voulais également vous demander, compte tenu de la situation libyenne, des prise d'otages et des négociations sur l'armement, quelle est l'attitude des autres pays du Moyen-Orient à l'égard des Etats-Unis.

[Text]

Dr. Schuler: Let me try to respond to that. Just by way of background, so that you know the particular baggage that I bring to this assessment, I spent many years in Libya, and I have been over the last dozen years the principal advocate of economic sanctions and political isolation of Khadafi. Whether you agree with that or not, I have felt we were going to have to come to grips with the problem. Frankly I was fearful—and said so publicly in 1974—as long ago as 1971 that if we did not do something about coming to grips with Khadafi we were going to drift into a military confrontation. Sadly, that happened. I was an opponent of the bombing of Libya as being counter-productive, aside from any moral qualms that one may have.

• 1000

So whether or not you think the economic and political isolation of Khadafi is worthwhile, it has to be better than bombing, in my judgment, in terms of effectiveness as well as in terms of the morality of the issue. Having said that, we did bomb them and it did not accomplish anything it was designed to do. It is part of the reason why I believe that the forces of confrontation vis-à-vis the United States will come to dominate the Middle East.

As I said, we have come to ignore our friends in the Middle East—Saudi Arabia, for example. Once they produced the oil glut and drove the oil price down, we were no longer interested in what their concerns were. So it seems to me that we, the United States, are singularly unwilling to help our allies, or our erstwhile friends, within the region and sadly we are singularly incapable of hurting our enemies. The bombing of Libya did not do any good; it was counter-productive. The dealing with Iran did not do any good; it was counter-productive.

The rest of the Middle Eastern countries—not necessarily regimes, but the people—are looking at two role models such as King Zayed in Saudi Arabia and Khadafi or the Ayatollah or whoever else you want to make it. There are masses of Arabs who feel they have suffered from decades of political subjugation, economic exploitation, diplomatic manipulation, cultural assimilation or whatever, at the hands of the west. If you have two role models and you ask which one works, I am afraid you are going to come to the conclusion that confrontation works better than accommodation of the United States.

Our policy is simply part of this. The most important part of it, obviously, because that is how you express yourself; that is how you achieve your revenue goals. That is why there are these very failures that you point to—at least I perceive them as failures—and it is why I think confrontation is the order of the day from the point of view of the Middle East. The Saudis will back away, take the low profile as they did in the 1970s

[Translation]

M. Schuler: Je vais essayer de vous répondre. Pour vous situer un petit peu, et pour que vous soyez à même de juger de l'optique dans laquelle se place mon évaluation, je dirais que j'ai passé de nombreuses années en Lybie et que je figure depuis une bonne dizaine d'années parmi les principaux défenseurs des sanctions économiques et de l'isolement politique de Kadhafi. Que vous soyez d'accord ou non, j'en suis venu à la conclusion qu'il nous faudra tôt ou tard nous attaquer au problème. Je craignais franchement—et je l'ai dit publiquement en 1974, car ces craintes remontent à 1971—que si nous ne prenions pas le taureau par les cornes afin de régler le cas de Kadhafi, nous ne soyons inévitablement acculés à l'affrontement militaire. C'est ce qui s'est malheureusement produit. J'étais contre le bombardement de la Lybie, car pour moi ce geste n'était pas fécond, sans parler des scrupules moraux qu'il pourrait susciter.

Ainsi, que l'on juge valable ou non l'isolement économique et politique de Kadhafi, cette mesure n'en demeure pas moins supérieure au bombardement, à mon sens, tant sur le plan de l'efficacité que sur le plan moral. Ceci dit nous sommes résolus au bombardement, mais sans aucunement aboutir aux résultats escomptés. C'est pourquoi je pense, du moins en partie, que les forces de l'affrontement avec les États-Unis finiront par l'emporter au Moyen-Orient.

Comme je le mentionnais tout à l'heure, nous nous sommes petit à petit désintéressés de nos amis au Moyen-Orient, notamment de l'Arabie Saoudite. Une fois que ceux-ci ont submergé le marché et fait baisser le prix du pétrole, nous avons commencé à afficher de l'indifférence au sujet de leurs préoccupations. Il me semble donc que nous, aux États-Unis, nous faisons preuve d'une singulière mauvaise volonté à aider nos alliés, ou nos amis d'antan, dans cette région, et le plus triste, c'est que nous sommes également singulièrement inaptes à faire échec à nos ennemis. Le bombardement de la Lybie n'a rien apporté de positif. Les tractations avec l'Iran ont été tout aussi néfastes.

Les autres pays du Moyen-Orient—je pense moins aux régimes qu'à la population—ont deux modèles entre lesquels ils doivent choisir, celui du roi Zayed d'Arabie Saoudite et celui de Kadhafi, de l'Ayatollah ou de qui que ce soit d'autre de la même espèce. Il y a une foule d'Arabes qui ont l'impression d'avoir souffert pendant des dizaines d'années d'assujettissement politique, d'exploitation économique, de manipulation diplomatique, d'assimilation culturelle de la part des Occidentaux. À choisir entre ces deux modèles celui qui est le plus efficace, j'ai bien peur qu'il faille en arriver à la conclusion que l'affrontement avec les États-Unis sera jugé préférable à la conciliation.

Notre politique est intimement liée à cela. C'est même l'élément le plus important, de toute évidence, car c'est le mode d'expression personnel, l'instrument qui permet d'atteindre les objectifs de recettes. Voilà pourquoi l'on constate les échecs que vous signalez—j'y vois les échecs, personnellement—et voilà pourquoi l'affrontement est à l'ordre du jour du point de vue du Moyen-Orient. L'Arabie saoudite se tiendra à

[Texte]

and let the confronters, the hawks in OPEC make the run. That is why I come out for it in our policy, because of that overall perspective on it.

Mr. Porter: Has the present situation with the war affected the production? Should that draw to a close will we see much adjustment in supplies, as far as Iran is concerned? Has this curtailed that country's ability to produce what they could should they not be in the all-out wars that they are apparently presently in at this time?

Dr. Schuler: As far as their physical ability to produce, it has been interdicted by the bombing from time to time. They are currently, for example, exporting pretty close to their OPEC quota of 2 million barrels a day, so it is an on again, off again thing.

• 1005

The more important question... again, as I indicated earlier in response, in another context, it is not that question of interdiction so much as it is the decision. When the Ayatollah came to power, the first thing he did was to reduce Iranian output by 2 million barrels a day, about one-third from the levels that prevailed in October of 1978. It was reduced from 6 million barrels a day that the Shah had reached to about 4 million barrels a day.

As I say, this is the confrontational approach. Khadaffi did exactly the same thing when he seized power in Libya; he reduced output. There was a time in the spring of 1970 when Libya was producing more oil than Saudi Arabia was. It had built up enormously rapidly and was actually exceeded for perhaps the first or second quarter of 1970, and Khadaffi curtailed it in order to get revenues through price instead of through volume, so my own view is that when the war between Iran and Iraq ends—if it ends—I do not see a flood of oil coming onto the market.

Sure, there will be a physical supply of availability, but there is a physical availability in Saudi Arabia and elsewhere now, but you have to make the decision that you want them to export this oil and I think that is a loser's game. I do not think they are going to do that.

Iran and Iraq have always been hawks, basically, on oil prices. They have never been volume maximizers and cheaters. Oh, they have been in the circumstances of the last five years, but basically that is not their approach. They are good members of OPEC, if there is such a thing.

So I think they are going to keep output under control. Now, one can argue—and people have made the argument—that if the war ends, there really will be a significant cartel and oil prices will be dictated by just three countries: Iran, Iraq, and Saudi Arabia, that those three can crack the whip over all the rest through their ability to control price. If others refuse to

[Traduction]

l'écart, adoptera le même profil bas qu'elle a affiché dans les années 1970 et laissera les partisans de l'affrontement, les durs de l'OPEP, mener la barque. Mon orientation politique s'explique donc dans cette perspective globale.

M. Porter: La guerre actuelle a-t-elle affecté la capacité de production? Si cette guerre devait prendre fin, verrions-nous un rajustement dans les approvisionnements en provenance de l'Iran? Ce pays produit-il autant qu'il le ferait sans cette guerre totale qui bat son plein à l'heure actuelle?

M. Schuler: La capacité matérielle de production a été entravée à quelques reprises par les bombardements. En ce moment, par exemple, le niveau des exportations est assez proche du quota de l'OPEP de 2 millions de barils par jour, mais il y a des hauts et des bas.

Encore une fois, comme je le disais tout à l'heure dans un autre contexte, le plus important c'est la décision plutôt que les interruptions militaires. Lorsque l'Ayatollah a pris les rênes du pouvoir, il s'est empressé de réduire la production iranienne de 2 millions de barils par jour, ou environ le tiers de la production d'octobre 1978. On est passé des 6 millions de barils par jour que le Schah autorisait à environ 4 millions de barils par jour.

Cette mesure est tout à fait dans la ligne de la politique d'affrontement. Kadhafi a fait exactement la même chose lorsqu'il s'est emparé du pouvoir en Libye. Il a réduit la production. Il fut un temps au printemps de 1970 où la Libye produisait plus de pétrole que l'Arabie saoudite. La capacité s'était accrue énormément en un rien de temps pour atteindre des sommets pendant le premier ou le deuxième semestre de 1970, mais Kadhafi a resserré le robinet pour produire des recettes par la voie des prix plutôt que du volume. Ainsi, d'après moi, lorsque la guerre entre l'Iran et l'Irak prendra fin—si elle prend fin—le marché n'en sera pas inondé pour autant.

Bien sûr, la capacité de production existera—elle existe d'ailleurs déjà en Arabie saoudite et dans d'autres pays—mais cela ne sera pas suffisant. Il faut que l'on prenne la décision d'exporter le pétrole, et c'est là le hic. Je ne pense pas qu'on prendra cette décision.

L'Iran et l'Irak ont toujours été des durs, en matière de prix de pétrole. Ils n'ont jamais été partisans des volumes maximums, ils n'ont jamais triché avec les quotas. Certes, ils se sont pliés aux tendances des cinq dernières années, mais fondamentalement, ce n'est pas leur façon de faire. Ce sont des membres respectueux des règles de l'OPEP, en autant qu'on puisse l'être.

Je pense donc qu'ils vont mettre la pédale douce sur la production. Evidemment, on peut toujours soutenir—et certains l'ont fait—qu'au bout du compte il se formera un véritable cartel et que les prix du pétrole seront dictés par trois pays seulement, l'Iran, l'Irak et l'Arabie saoudite, que ces trois pays peuvent faire la pluie et le beau temps par leur aptitude à contrôler les prix. Si les autres refusent d'emboîter le pas, la

[Text]

discipline themselves, they can flood the market and bring the price down and so forth.

I think that while this is inconceivable in the midst of the war, as one cannot see Iran and Iraq and so forth ever co-operating, if you have Iranian hegemony in the gulf, which I expect—again, not unconditional surrender on the part of Baghdad or Riyadh, but dominance by Iran in the gulf—I think you could have a small cartel that could really be effective.

Mr. Porter: I will maybe come back after.

The Chairman: All right, fine. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Madam Chairman. Doctor, I found that fascinating, just fascinating. To follow up on what Mr. Porter was asking you, why did you ignore Kuwait out of the three? Is it just because of the size of its population and its strength?

Dr. Schuler: Basically, yes. They do have additional capacity and they obviously have additional reserves, but they are just not as much of a factor; they are too small. As you say, the population and their insecurity are likely to be even more dominated than Saudi Arabia is likely to be.

Mr. Gagnon: To change the subject, do you see any connection with the debt bomb that is outstanding with the Third World countries, specifically countries like Mexico, which has something like \$107 billion outstanding and appears to be about the fourth largest country in oil reserves? Do you see a connection? Do you see where I am coming from?

Dr. Schuler: One connection I see is that I tend to believe Mexico's oil reserves are vastly overstated, frankly. I come to that conclusion because those generous reserve estimates were produced in the 1970s, which was the time when Mexico wanted to borrow money. During the 1970s, the most valuable collateral you could have was oil and it seems to me that those reserves very conveniently matched the desire to borrow. I do not know whether that answers your question.

• 1010

Mr. Gagnon: Do you see a situation in which Mexico could increase their production sufficiently to offset any discipline that the Middle East tried to impose?

Dr. Schuler: No, I could not. Mexico is a good example of the fact that you do not have to be a member of OPEC to be supportive of OPEC policies. In fact, Mexico has probably been a better cartel member than many members of the cartel themselves. They have not been cheaters, but they have gone for price rather than volume, and I would expect that to continue to be the case.

The volume game is really a loser's game. It is similar to the price wars at the gasoline stations that we had during the 1960s in the United States. Somebody decides they are going to increase volume and reduce price, so everybody matches it

[Translation]

triade n'aura qu'à inonder le marché pour les mettre tous en difficulté.

Bien que cette perspective apparaisse inconcevable au beau milieu de la guerre, car pour l'instant une coopération Iran-Irak ne peut être envisagée, ce sera une autre paire de manches lorsque l'Iran aura assuré son hégémonie dans le Golfe, ce que je prévois—sans nécessairement, je le répète, passer par une reddition inconditionnelle de la part de Bagdad ou de Riyad. Je pense qu'à ce moment-là un petit cartel pourrait se former et s'avérer extrêmement efficace.

M. Porter: Je reviendrai peut-être à la charge un peu plus tard.

La présidente: Très bien. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci, madame la présidente. J'ai été fasciné par tout ce que vous avez dit, monsieur. Pour poursuivre sur la lancée de M. Porter, pourquoi avez-vous exclu le Koweït du cartel des trois? Est-ce en raison de sa petite population et de sa faiblesse?

M. Schuler: Pour l'essentiel, oui. Le Koweït possède la surcapacité voulue et les réserves supplémentaires, mais demeure un facteur négligeable. Il est trop petit. Comme vous le dites, le manque de population et de puissance militaire le fera filer doux, encore plus que l'Arabie saoudite.

M. Gagnon: Pour changer de sujet, voyez-vous un lien entre cette situation et la nouvelle bombe qui risque d'éclater, celle de la dette non remboursée des pays du Tiers monde, au Mexique en particulier, qui présente une créance de quelque 107 milliards de dollars et qui, semble-t-il, arrive au quatrième rang pour les réserves mondiales de pétrole? Voyez-vous un lien? Comprenez-vous où je veux en venir?

M. Schuler: Le lien que je vois... Je suis plutôt porté à croire que les réserves de pétrole du Mexique sont nettement exagérées, bien franchement. Je tire cette conclusion parce que les généreuses évaluations des réserves datent des années 70, au moment où le Mexique désirait emprunter de l'argent. A l'époque, le pétrole était le gage le plus précieux que l'on puisse présenter, et ces réserves, me semble-t-il, tombaient à point pour appuyer le désir d'emprunter. Je ne sais si cela répond à votre question.

M. Gagnon: Pensez-vous que le Mexique pourrait augmenter suffisamment sa production pour saper la discipline que le Moyen-Orient pourrait tenter d'imposer?

M. Schuler: Non. Le cas du Mexique illustre bien qu'il n'est pas nécessaire d'être membre de l'OPEP pour appuyer la politique de l'OPEP. En fait, le Mexique s'est probablement montré plus fidèle aux consignes du cartel que bien des membres du cartel lui-même. Il n'a jamais triché et il a misé sur le prix plutôt que sur le volume, ce qui, à mon avis, continuera à être le cas.

Le pari du volume est à mon sens perdu d'avance. Il ressemble à la guerre des prix que l'on a connue dans les années 60 aux États-Unis entre les stations-service. Quelqu'un décide d'accroître le volume et de réduire les prix, chacun

[Texte]

to maintain market shares and everybody loses. I think you learn that lesson, and I do not envisage that happening in Mexico.

Mr. Gagnon: In Canada, we are facing a very severe conundrum. We have a fantastic economic revival in central Canada, which is the core region of the Toronto-Montreal access, but the other regions are economically very low, especially in terms of the rate of unemployment, and regional disparity is a grave concern.

We have vast potentials of light and heavy gravity oil, but your scenario suggests that the price would have to go up internationally, and we will have to get an agreement, probably through IEA, to put in a floor price, so we could have some investor confidence to go in and develop those high cost oils. Unfortunately, you are talking about some time in the early 1990s before everything falls into place, but we are hurting now. What would you suggest as a possible solution for us to get those oils on production and to get some economic diversification and stimulus to the other regions?

Dr. Schuler: I have no more of a panacea for Alberta than I do for Texas in that regard. Again, we have the same regional problem in the oil producing regions in the United States. If my scenario takes longer to evolve than I think, people will argue for oil import fees because something has to be done to get the price up to a higher level and to provide some certainty. I do not know whether that is politically possible in Canada, but I am pretty sure that it is not politically possible in the United States, and I would be very surprised to see Canada do it if we are not going to do it.

I realize that a lot can be done in terms of taxation and I think measures are being adopted in western Canada to encourage exploration and production activity. I just do not know if that is enough. This is the sad part of it.

• 1015

My own hope is—and I do not hide the fact I call it a hope—that OPEC gets the price back up there soon enough to get some activity going, so we do not get sucked into the problems of the 1970s. It may be too late and we may be destined for it. But having gone through it and having had to deal with Khadafi from a position of weakness, I just do not want it to happen again.

Mr. Gagnon: It is a wild roller coaster. Thank you, doctor.

Dr. Schuler: Thank you.

The Chairman: Dr. Schuler, I think the U.S. imports about 40% or 42% of its demand for oil.

Dr. Schuler: I think it is about this level; this is right.

[Traduction]

l'imite pour conserver sa part du marché, et tout le monde y perd des plumes. Je pense que cette leçon s'apprend et que le Mexique n'est pas plus bête qu'un autre.

M. Gagnon: Au Canada, nous sommes aux prises avec un très fâcheux dilemme. Nous connaissons un regain économique fantastique au Canada central, dans l'axe Toronto-Montréal, mais les autres régions sont en proie à des difficultés économiques, notamment en raison d'un taux élevé de chômage, et les disparités régionales sont un problème aigu.

Nos richesses potentielles de pétrole léger et lourd sont énormes, mais d'après vos hypothèses, il faudrait que le prix mondial augmente considérablement et que nous puissions obtenir un prix plancher, peut-être par l'intermédiaire de l'AIE, avant que se crée un climat de confiance favorable aux investissements et à la mise en valeur de ces pétroles à coût élevé. Malheureusement, il faudra sans doute attendre jusqu'au début des années 90 avant que la conjoncture s'y prête, mais c'est dès maintenant que la plaie est infectée. Que proposeriez-vous pour que l'on puisse sans tarder exploiter ces pétroles, diversifier l'économie et stimuler les autres régions?

M. Schuler: Je ne possède pas de remède miracle pour l'Alberta, pas plus d'ailleurs que pour le Texas, dans ce domaine. Nous connaissons nous aussi les mêmes problèmes régionaux dans les États américains producteurs de pétrole. Si mes prévisions tardent à se concrétiser, on commencera à envisager la possibilité d'adopter des droits à l'importation du pétrole, car il faut faire quelque chose pour que le prix augmente à un niveau supérieur et offre certaines garanties. Je ne sais pas s'il serait politiquement possible d'agir ainsi au Canada, mais je sais pertinemment que ce n'est pas le cas aux États-Unis. Je serais d'ailleurs très surpris de voir le Canada imposer un prix plancher alors que les Américains n'y arrivent pas.

Je me rends compte que l'on peut faire bien des choses au moyen de dispositions fiscales et je pense que l'on prend des mesures dans l'Ouest du Canada pour stimuler l'exploration et l'activité de production. Mais je ne suis pas sûr que ce soit suffisant. C'est là le malheur.

Personnellement, ce que j'espère—mais ce n'est qu'un espoir, je ne m'en cache pas—c'est que l'OPEP fasse monter les prix suffisamment tôt pour déclencher certaines activités qui nous éviteraient l'embourbement des années 70. Il est peut-être déjà trop tard et il faudra peut-être nous résigner à notre sort. Mais comme nous sommes déjà passés par là et que nous avons dû traiter avec Khadafi en position de faiblesse, je n'aimerais pas revivre la même situation.

M. Gagnon: Il faut jouer serré. Merci, monsieur.

M. Schuler: Merci.

La présidente: Monsieur Schuler, je crois que les États-Unis importent de 40 à 42 p. 100 de leur consommation de pétrole.

M. Schuler: C'est dans cet ordre-là, oui.

[Text]

The Chairman: Could you give us your thoughts about what is going to happen? Are you going to continue to import? What is your theory on security of supply for the U.S.?

Dr. Schuler: I am afraid there is a conflict between what I would like to happen and what I believe will happen. As I say, I would like to see us return to the levels of activity we had in the 1970s. I do not mean we need to go out and drill at every flat spot along the side of the road. But we need to discourage use of residual fuel oil in power generation through a higher price. We need to encourage the development of alternatives like natural gas. We need to maintain the pressures for mileage standards on automobiles and speed limits and such things. All those are going by the board now. I do not know of any way in which it can be accomplished except through price.

Absent of OPEC getting the price back up to the mid-\$20s somewhere and absent of floor price, I am afraid our imports are just going to go shooting up. If there are imports from Canada, fine, but I doubt whether there will be imports from Canada because you are facing the same problem of lack of activity to assure that you are going to have the oil to export.

The Chairman: What is your definition of security of supply?

Dr. Schuler: I tend to view security in a very broad context. It is not simply freedom from the threat of military interdiction. It is part of it, to be sure, but it is not all of it. It is an ability to withstand or to deter this rapid escalation, these price spikes and so forth. This is part of it. We simply cannot afford those sorts of price spikes we had during the 1970s.

When you think about the U.S. trade deficit, as enormous as it is now and as enormous as it was in 1986 when oil was priced at average \$15 a barrel, where would we be with rising imports, if oil were priced at \$30 a barrel? Whatever we are gaining in the United States in terms of a reduced value of the dollar, which is supposed to enhance our exports, is going to be wiped out by rising oil prices.

This gives me an opportunity to say something that may not be in response to your question, but it is something I would like to mention. While the U.S. dollar is declining, for those oil exporters, it means their revenues and their purchasing power is very, very hard hit. They may be getting more dollars now than they were last summer, but if those dollars are worth fewer yen and fewer Deutschmarks for their purchases, they are in bad shape. Historically the way they have responded to this is when they do get the upper hand again, and mind you they can create the upper hand by manipulating production down . . . Historically what they have done is said, we had this plateau in nominal terms—and they said this in 1979—but in real terms our revenues really cascaded, so now we are going

[Translation]

La présidente: Pourriez-vous nous faire part de vos réflexions sur ce qui va se produire? Continuerez-vous à dépendre des importations? Quelle est votre théorie sur la sécurité d'approvisionnement aux États-Unis?

M. Schuler: Je crains bien qu'il n'y ait contradiction entre ce que je voudrais voir se produire et ce qui se produira probablement. Comme je le disais, j'aimerais que nous retrouvions le niveau d'activité que nous avons connu dans les années 70. Je ne dis pas qu'il faut procéder à des forages dans tous les secteurs plats qui se trouvent au bord de la route. Mais nous devons décourager l'utilisation du pétrole qui nous reste pour la production d'électricité, en imposant un prix plus élevé. Il nous faut encourager les énergies de substitution, comme le gaz naturel. Nous devons continuer à exercer des pressions pour accroître les normes de consommation des automobiles, limiter la vitesse et prendre d'autres mesures. Mais avec les prix actuels, tout le monde s'en fiche. C'est pourquoi je ne vois pas d'autre moyen que l'augmentation des prix.

A moins que l'OPEP ne fasse grimper les prix autour de 25\$ ou qu'on mette en place un prix plancher, je crains fort que nos importations ne se mettent à monter en flèche. Si nous importons du Canada, tant mieux, mais à mon avis, c'est peu probable, car le Canada se heurte au même problème que nous, à savoir une activité insuffisante pour qu'il y ait du pétrole à exporter.

La présidente: Quelle est votre définition de sécurité d'approvisionnement?

M. Schuler: Pour moi, la sécurité doit s'interpréter de façon très générale. Ce n'est pas seulement être à l'abri des menaces d'interruption militaire. C'est un élément, bien sûr, à ne pas négliger, mais ce n'est pas le seul. La sécurité est l'aptitude à faire face ou à faire échec aux escalades rapides des prix, aux fluctuations indues, etc. Ces éléments sont également importants. On ne peut tout simplement se permettre les montées subites que nous avons connues dans les années 70.

Quand on pense au déficit de la balance commerciale des États-Unis, qui est déjà énorme maintenant et qui était énorme en 1986, alors que le prix du pétrole s'élevait en moyenne à 15\$ le baril, on peut se poser de sérieuses questions, car à quel niveau grimperait-il s'il fallait accroître les importations et si le prix du baril de pétrole passait à 30\$? Ce que les États-Unis peuvent gagner par la réduction de la valeur du dollar, qui est censée favoriser nos exportations, sera complètement neutralisé par la hausse des prix du pétrole.

Je vais en profiter pour vous dire quelque chose qui, sans répondre directement à votre question, mérite à mon sens d'être mentionné. Vous savez que le dollar américain est à la baisse, mais pour les pays exportateurs de pétrole, cela veut dire que leurs recettes et leur pouvoir d'achat sont très durement touchés. Ils encaissent peut-être plus de dollars aujourd'hui qu'ils ne le faisaient l'été dernier, mais comme ces dollars valent moins de yens et moins de marks pour leurs achats, ils ne sont pas plus avancés. Historiquement, ce qu'ils ont fait pour récupérer le manque à gagner, c'est d'attendre d'avoir la main haute encore une fois, et ils peuvent s'arranger pour avoir la main haute en coupant sur la production . . . Ce qu'ils ont fait, donc, historiquement, c'est qu'ils se sont

[Texte]

to make up for lost time, and so spike up goes the price again. I think we in the United States are setting this situation up again.

• 1020

Even our friends like them—and I keep saying that for lack of a better way to describe it, but countries like Saudi Arabia do not not want to be antagonistic to the United States, but they have this marvelous argument they can use that we are not really increasing the real price of oil, but because the value of the dollar has declined so much we have to make up for it, so do not think ill of us because we are doing this.

Anyway that is not responsive to your question. But I do take a very broad view of the meaning of energy security. And indeed that is what the United States Congress, when it defined national security with respect to import levels in the Trade Expansion Act of 1962, if I recall correctly . . . It has a definition, and then the regulations that were promulgated under it encompass anything you can possibly think of in terms of national security, and I find that appropriate.

The Chairman: Thank you. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Dr. Schuler, you mentioned that Iran, if they were successful and did wind up the Iran-Iraq war, that their concern is with price, that they would be prepared to have OPEC act as a buffer supplier. Would they be interested in increasing their share of OPEC sales? And would they be satisfied to allow the Saudis to maintain a 25% share of the OPEC sales?

Dr. Schuler: I think they would seek a Saudi reduction. It depends on how much of a . . . The major part of the accommodation that I envisage the Saudis having to reach with Iran is they have to reduce their output. It is sort of at the margin to some extent. For example, Saudi Arabia and Kuwait now provide about 300,000 barrels a day of oil that Iraq's customers lift from the neutral zone, which Saudi Arabia and Kuwait jointly administer. That 300,000 barrels a day does not count towards anybody's quota; it falls between the cracks. The Iranians do not think it falls between the cracks. But the Saudis and the Kuwaitis say it is not their oil, because it is being lifted by Iraq's customers. And Iraq says it is not their oil because we do not own it, we are only borrowing it. That has to come to an end. Similarly, the Saudi willingness to permit Iraq to export across its soil is another thing the Iranians are going to sort out.

One of the things we have not talked about in recent years is the Iranian demand for reparations as a result of the Iraq-Iran war. And you cannot talk about reparations—money—in the Middle East without talking about oil. That is what it all boils down to. It is the only source of revenue anybody has. So as part of whatever settlement eventually comes out of that war, Iran is going to demand and get some reparations. The Saudis and the Kuwaitis have been willing in the past to pay that if they thought it would really end the war. Two or three years ago there was evidence they were willing to pay \$20 billion or

[Traduction]

rattrapés à la première occasion par une flambée des prix, notamment en 1979, alors que les rentrées d'argent plafonnaient en termes nominaux et dégringolaient en termes réels. Je pense qu'aux États-Unis, nous sommes en train de créer les conditions de cette situation encore une fois.

Même nos amis réagissent ainsi. Des pays comme l'Arabie saoudite ne veulent évidemment pas se montrer hostiles envers les États-Unis, mais ils font valoir cet argument irréfutable qu'en termes réels, ils ne font pas monter le prix du pétrole, mais que vu le déclin du dollar, ils sont bien obligés de compenser leurs pertes, qu'il ne faut pas leur en vouloir.

Mais tout ça ne répond pas à votre question. Ma vision de la sécurité énergétique est très vaste. Elle se rapproche d'ailleurs de celle du Congrès des États-Unis, qui a défini la sécurité nationale en matière d'importation dans le *Trade Expansion Act* de 1962, si j'ai bonne mémoire. La définition et tous les règlements qui découlent de la loi embrassent tout ce que vous pouvez imaginer en matière de sécurité nationale, et, à mon avis, il faut qu'il en soit ainsi.

La présidente: Merci. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Monsieur Schuler, vous avez dit que si l'Iran parvenait à se sortir du conflit avec l'Irak, il concentrerait son attention sur les prix, en cherchant à donner à l'OPEP un rôle régulateur. L'Iran serait-il intéressé à accroître son pourcentage des ventes de l'OPEP? Permettrait-il à l'Arabie saoudite de conserver sa part de 25 p. 100 des ventes?

M. Schuler: Il chercherait, je pense, à réduire la part saoudienne. Tout dépend. Dans son compromis avec l'Iran, l'Arabie saoudite devra réduire sa production. Le tout est de savoir jusqu'à quel point. Par exemple, l'Arabie saoudite et le Koweït produisent actuellement quelque 300,000 barils de pétrole par jour, dont les clients de l'Irak prennent livraison dans une zone neutre, administrée conjointement par l'Arabie saoudite et le Koweït. Ces 300,000 barils par jour ne comptent dans aucun quota. Ils sont en quelque sorte hors comptabilité. Les Iraniens ne sont pas d'accord, mais l'Arabie saoudite et le Koweït répondent que ce n'est pas leur pétrole, puisque ce sont les clients de l'Irak qui en prennent possession. L'Irak, pour sa part, affirme qu'il ne lui appartient pas, qu'il ne fait que l'emprunter. Cette situation ne peut s'éterniser. L'Iran ne tolérera pas longtemps non plus que l'Arabie saoudite permette à l'Irak de traverser le territoire saoudien pour ses exportations.

Il est un autre aspect de la question qui a été négligé ces dernières années: la demande de réparations de l'Iran par suite du conflit avec l'Irak. Or, on ne peut parler de réparations—financières—au Moyen-Orient sans penser au pétrole. Tout se ramène au pétrole. C'est la seule source de revenus de tous ces pays. Quelle que soit l'issue de la guerre, par conséquent, l'Iran exigera et obtiendra des réparations. L'Arabie saoudite et le Koweït se sont dits prêts à payer par le passé si cette action pouvait mettre un terme à la guerre. Il y a deux ou trois ans, il semble qu'ils auraient consenti à déboursier quelque 20

[Text]

so. I think they offered it to Iran. But it did not settle the war, because Iran had political objectives as well.

Eventually there will be a settlement, and I think as a result of that it may very well be that Saudi Arabia will say we will reduce our output so you can export more. By that time they will control the southern oil fields of Iraq, and so they will have more oil to export. If they get Basra, they will have all those fields that currently export through the pipeline. As I say, I think the the Sunnis and Baghdad will continue to control the Kirkuk and Mosul fields in the north. But the southern fields will be under Iran's domination, in my projection of this thing.

• 1025

I hope you do not mind my reading something that I think is very interesting. Maybe it wraps up a lot of what I have been saying.

This is a paper that Yamani delivered at the American University of Beirut, a seminar on oil and economics in 1969. By way of background, there was a dispute within Saudi Arabia as to how to deal with Aramco in the future. Yamani's predecessor, whose name was Abdellah Teriki, said we have to take over Aramco—nationalize it; take over 100% of Aramco. This way there is a much more assertive, aggressive, confrontational kind of line. He got sent into exile as a result of that, and Ahmed Zaki Yamani came along as the petroleum minister.

Yamani said no, the answer is not in 100% take-over; that is not in our interests. Our interest is in continuing to have the oil companies involved in the upstream end of our production. What we want is a participation interest. We will acquire an equity participation, but not take over 100%. Leave the companies in there. In fact, this was negotiated in the fall of 1972—Aramco and Saudi Arabia reached an agreement that there would be 25% participation on January 1, 1973, rising in increments to a maximum of 51% in nine years, for which they would pay nothing for the oil in the ground but what they called updated book value.

This was quite in line with the strategy that I will indicate to you that Yamani was making in this article. But along came Khadafi, about a week before the the Yamani agreement was announced. Khadafi forced AGIP to give him an immediate 51% interest, for which he repaid only net book value, which was something less than updated book value.

The Aramco agreement and the Yamani agreement went ahead, and was in fact implemented and blessed by King Faisal on January 1, 1973. In the meantime, Khadafi forced the American companies to accept a 51% participation or be nationalized entirely. He did it for political purposes. He did it simply to upstage the Saudi. To show that these old feudal monarchs in the gulf could not do as well as the revolutionar-

[Translation]

milliards de dollars. Je pense qu'ils ont offert ce montant à l'Iran. La guerre n'en a pas moins continué, parce que l'Iran visait des objectifs politiques avant tout.

Il finira par y avoir un règlement et, d'après moi, il est fort possible que dans ce cadre, l'Arabie saoudite accepte de réduire sa production pour que l'Iran puisse exporter davantage. À ce moment-là, l'Iran contrôlera les champs de pétrole du sud de l'Irak et aura donc un surcroît de pétrole à exporter. S'il exerce sa domination sur Bassora, il aura la mainmise sur tout le pétrole actuellement exporté par pipeline. Comme je le disais, je pense que les Sunnites et Bagdad continueront à garder la main haute sur les gisements de Kirkuk et de Mossoul, au nord. Mais les champs méridionaux tomberont sous la domination de l'Iran, selon mes prévisions.

Permettez-moi de vous lire un texte que je juge fort intéressant. Je pense qu'il résume bien la plus grande partie de mes propos d'aujourd'hui.

Il s'agit d'une allocution prononcée par Yamani à l'université américaine de Beyrouth, dans le cadre d'un séminaire sur le pétrole et l'économie en 1969. À l'époque, un conflit avait éclaté en Arabie saoudite sur la façon d'agir avec Aramco dans l'avenir. Le prédécesseur de Yamani, qui s'appelait Abdellah Teriki, soutenait qu'il fallait nationaliser Aramco, effectuer une prise de contrôle à 100 p. 100. Il était partisan de la ligne dure, agressive, conflictuelle. Il a été exilé pour cette prise de position, et Ahmed Zaki Yamani a pris sa place comme ministre du pétrole.

Pour Yamani, une prise de participation à 100 p. 100 n'était pas la solution; ce n'était pas dans l'intérêt du pays. Pour lui, l'intérêt du pays était de continuer à permettre aux compagnies pétrolières d'intervenir en amont de la production. Il préconisait cependant une participation. Il voulait une participation aux capitaux propres, mais non une prise de contrôle à 100 p. 100. Il tenait à garder les compagnies sur place. L'entente fut négociée à l'automne 1972: l'Arabie saoudite prendrait une participation de 25 p. 100 le 1^{er} janvier 1973, participation devant s'accroître progressivement par la suite jusqu'à un maximum de 51 p. 100 des capitaux propres en neuf ans, sans contrepartie pour le pétrole en gisement, en remboursant simplement ce qu'elle appelait la valeur comptable actualisée.

Cette orientation cadrait bien avec la stratégie dont il sera question dans l'article de Yamani. C'est alors que Khadafi est entré en scène, environ une semaine avant que l'accord de Yamani soit annoncé. Khadafi obligea l'AGIP à lui céder une participation immédiate de 51 p. 100, qu'il ne paya qu'à la valeur comptable nette, c'est-à-dire moins que la valeur comptable actualisée.

L'accord avec Aramco, ou l'accord Yamani, n'en a pas moins poursuivi son chemin et fut ratifié, voire sanctifié, par le roi Faisal le 1^{er} janvier 1973. Pendant ce temps-là, Khadafi obligeait les sociétés américaines à accepter une participation de 51 p. 100 ou à subir la nationalisation. Il visait des objectifs politiques. Il voulait voler la vedette à l'Arabie saoudite. Montrer que les vieux monarques féodaux du Golfe n'étaient

[Texte]

ies. Obviously, they could not stand the heat. So within months Yamani said, swe have to renege; and, in fact, took over 100% of Aramco.

Now, let me just read to you what Yamani had to say. He calls this 1969 article *Participation versus Nationalization: A Better Means to Survive*. He says:

Let us look at nationalization and see what will happen if we nationalize the production operations in our countries, in all of OPEC.

First as you are aware, there is at the moment a substantial surplus of producing capacity in the oil market. How long this over-supply situation will last, I do not know. Perhaps until 1975, maybe longer. It does necessarily mean we would be nationalizing in the conditions of a buyer's market.

• 1030

Nationalization of their upstream producing properties would inevitably deprive the majors of any further interest in maintaining crude oil price levels. They would then become mere offtakers, buying the crude oil from the producing countries and moving it to their markets in Europe, Japan and the rest of the world. In other words, their present integrated profit structure, whereby the bulk of their profits are concentrated in the producing end, would be totally transformed. Consequently, their interest would be identical with that of the consumers, namely to buy crude oil at the cheapest possible price. They would put their full weight behind efforts to drive down crude oil prices. In this, undoubtedly they would succeed.

I think we have seen precisely this. The majors have entered into these NETPAC agreements with Saudi Arabia or they did in 1985. When that did not produce low enough prices, they said we are not going to lift unless we get a discount on top of the NETPAC agreements. They did precisely what Yemani saw happening here. He goes on:

Thirdly, we in the producing countries, having become the operators and sellers of our oil, would find ourselves involved in a competitive production race. Even now individual producing countries are pressing for incremental output. Some of them are getting production for themselves and selling it at cheap prices, thereby adding to the downward pressure on world price levels. After nationalization in the initial stage at least the pressure on individual countries to enter into price competition to increase their volume of sales would be very much greater. The market forces ranged against us, the consumers and the majors, would be too strong in the present over-supply conditions.

Then he goes on to say:

[Traduction]

pas à la hauteur des révolutionnaires. De toute évidence, ceux-ci durent céder à la pression. C'est ainsi qu'à peine quelques mois plus tard, Yamani dut se résoudre à revenir sur sa position afin de contrôler Aramco à 100 p. 100.

Passons maintenant à ce que Yamani avait à dire. À cet article de 1969, il a donné pour titre *Participation plutôt que nationalisation: un meilleur instrument de survie*. Je cite:

Examinons la nationalisation et voyons ce qui arrivera si nous étatisons la fonction de production dans nos pays, ceux de l'OPEP.

Tout d'abord, comme vous le savez, on constate actuellement un excédent considérable de capacité sur le marché pétrolier. Combien de temps durera le surcroît d'offre? Je ne le sais pas. Peut-être jusqu'en 1975, peut-être plus longtemps. Mais cela n'entraîne pas forcément que nous procéderions à la nationalisation si nous avions un marché acheteur.

La nationalisation des installations de production d'amont enlèverait inévitablement aux grandes compagnies toute motivation à soutenir les prix du brut. Celles-ci se transformeraient aussitôt en simples intermédiaires, qui achèteraient le pétrole brut aux pays producteurs pour l'acheminer vers les marchés de l'Europe, du Japon et du reste du monde. Autrement dit, leur structure actuelle de profits intégrés, dans laquelle la majorité des profits découlent de la production, serait complètement bouleversée. Leur intérêt, par conséquent, se confondrait avec celui des consommateurs, c'est-à-dire acheter le pétrole brut au meilleur marché possible. Toutes leurs énergies seraient alors concentrées à faire baisser les prix du pétrole brut. Nul doute qu'elles y réussiraient.

Je pense que c'est exactement ce qui s'est passé. Les grandes compagnies ont conclu les accords NETPAC avec l'Arabie saoudite, ou elles l'ont fait en 1985. Lorsqu'elles jugeaient que les prix n'étaient pas encore suffisamment bas, elles ont menacé de ne pas prendre livraison du pétrole à moins d'obtenir un rabais s'ajoutant à ceux prévus dans les accords NETPAC. Elles ont fait exactement ce que Yamani prévoyait. Mais écoutons-le encore:

En troisième lieu, nous, les pays producteurs, lorsque nous serons devenus les exploitants et les vendeurs de notre pétrole, nous nous retrouverons emportés dans une course effrénée à la production. Déjà, chacun des pays producteurs redouble d'efforts pour débiter des barils supplémentaires. Certains, même, se livrent à une production personnelle et l'écoulent à bas prix, ajoutant aux pressions à la baisse qui pèsent sur les cours mondiaux. Par suite de la nationalisation, dans un premier temps tout au moins, la pression exercée sur les divers pays pour qu'ils prennent part à la guerre des prix et augmentent leur volume de vente serait encore bien supérieure. Avec les forces du marché ligüées contre nous, les consommateurs et les grandes compagnies auraient beau jeu d'imposer leur loi dans une conjoncture d'excédent de l'offre.

Et il poursuit ainsi:

[Text]

A situation of this sort could have only one outcome, a dramatic collapse of the price structure, with each of the producing countries trying to maintain its budgeted income requirements in the face of declining prices by moving larger volumes of oil to the market. I need hardly emphasize the disastrous effects of such an eventuality on the economic and political life of the producing countries. Financial instability would inevitably lead to political instability.

I think all of this has now come to pass. I think what we have before us is what he says next:

At first the consumers would no doubt be happy to be paying less for their crude oil imports, but in time they too would be hurt because eventually the producing countries would have no alternative but to form a cartel and a cartel would be a disaster for the consumers. We do not want it. They do not want it. Even the majors do not want it. But this would be the inevitable ultimate result of the chain of events I have described.

Of course to form a cartel is a very difficult matter. There are so many other sources of supply and some of the high cost producers might even be driven out of business. Let us have no illusions about this. We in the producing countries would have to face a series of disasters and pass through some really bitter experiences before we reached the stage of forming a cartel.

I think that is exactly where we are now. We have been through everything he has described. I think we are going to see the formation of a cartel. Whether it is a cartel or perhaps just Saudi Arabia, Iraq and Iran under Iranian dominance... As he says, I think it is the inevitable and ultimate result of the chain of events. There cannot be anything else because they cannot accept the political disaster which goes with the financial disaster.

The Chairman: Was that 1969, Dr. Schuler?

Dr. Schuler: Yes, 1969.

The Chairman: Would it be possible for us to make a copy of that document now? Thank you very much. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you. You mentioned Venezuela, the Orinoco tar belt and their vast potential. I notice Venezuela recently increased their reserves substantially. How accurate are those and why did they make that announcement at this time?

Dr. Schuler: As you may recall, last fall OPEC grappled with the notion of having to re-establish quotas in a way which reflected a variety of conditions. Countries like Nigeria have small reserves and huge populations and revenue requirements. When quotas are scientifically established for OPEC, they say they should primarily reflect revenue requirements. But countries such as Saudi Arabia that have small populations and huge reserves say they should primarily reflect reserves. Your share of total reserves should reflect in your share of production of the total.

[Translation]

Une telle situation ne pourrait avoir qu'une issue, l'effondrement spectaculaire de la structure des prix, où chacun des pays producteurs essaierait désespérément de maintenir le niveau de ses recettes prévues au budget, malgré la dégringolade des prix, en offrant des volumes sans cesse croissants sur le marché. Je ne saurais trop insister sur les effets désastreux d'une telle éventualité sur la vie économique et politique des pays producteurs. L'instabilité financière mènerait inéluctablement à l'instabilité politique.

Je pense que toutes ces prophéties se sont réalisées. Ce que nous vivons actuellement a été prévu point par point:

Au début, les consommateurs ne seraient que trop heureux de payer moins cher leurs importations de brut, mais avec le temps, ils finiraient aussi par s'en mordre les doigts parce que les pays producteurs n'auraient plus d'autre choix que de former un cartel. Or, un cartel serait catastrophique pour les consommateurs. Nous n'en voulons pas et ils n'en veulent pas. Même les grandes compagnies n'en veulent pas. Mais au bout du compte, ce serait le résultat inévitable de l'enchaînement des événements que je viens de décrire.

Naturellement, la formation d'un cartel n'est pas une mince affaire. Les sources d'approvisionnement sont si nombreuses que certains des producteurs à coût élevé pourraient être acculés à la faillite. Il ne faut pas se faire d'illusions. Nous tous, dans les pays producteurs, il nous faudrait affronter toute une série de revers et traverser de dures crises avant d'être en mesure de former un cartel.

Je pense que nous en sommes exactement à ce stade actuellement. Nous avons franchi toutes les étapes qu'il a décrites. À mon avis, nous allons assister à la formation de ce cartel. Que le cartel soit global ou qu'il ne réunisse peut-être que l'Arabie saoudite, l'Irak et l'Iran sous la domination de l'Iran... Comme il le dit si bien, c'est l'issue inévitable et ultime de l'enchaînement des événements. Il ne peut en être autrement, car ces pays ne pourront accepter le désastre politique qui accompagne le désastre financier.

La présidente: Ce texte est de 1969, monsieur Schuler?

M. Schuler: Oui, de 1969.

La présidente: Serait-il possible que nous en fassions des copies tout de suite. Merci beaucoup. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci. Vous avez mentionné le Venezuela, la ceinture de l'Orénoque et son vaste potentiel. J'ai appris que le Venezuela a récemment révisé à la hausse ses réserves de façon considérable. Dans quelle mesure ces révisions sont-elles exactes, et pourquoi a-t-il choisi de faire cette annonce en ce moment?

M. Schuler: Comme vous vous en souviendrez peut-être, l'OPEP est revenue à la charge l'automne dernier avec l'idée de redéfinir les quotas de façon à tenir compte de diverses conditions. Des pays comme le Nigeria, qui ne disposent que de petites réserves, ont des populations et des besoins financiers énormes. Quand les quotas sont définis scientifiquement pour l'OPEP, on dit qu'ils doivent être à la mesure des besoins financiers. Mais des pays comme l'Arabie saoudite, qui ont une petite population et des réserves gigantesques, affirment que les quotas devraient être avant tout fonction des réserves.

[Texte]

There were other factors, debt and all kinds of things, that were being considered, but this reserve-to-production ratio was one of the factors. So Venezuela, in preparing for the possibility that at some point down the road there will be a rejigging of OPEC quotas, decided it had better get its reserves up, in case that becomes a dominant factor in allocating quotas, so they would get a larger share than they would if they kept their reserves at the very conservative estimate they had before.

Now, how valid that is I could probably answer better a week from now, after I come back from Venezuela. But they certainly contend that most of that increase—and it was almost a doubling of reserves, as I recall—came from the Orinoco heavy oil belt. But it still represented a very small portion. They talk about 1.3 trillion barrels of heavy oil, and I think they added 25 billion barrels to their reserves. And they say they can produce that at current oil price levels. I am not sure what they mean by "current", but they contend that with essentially conventional steam flooding they can produce that volume of oil. I have a feeling it is legitimate.

Mr. Gagnon: You feel better about its reserves than Mexico's reserves, in a nutshell.

Dr. Schuler: I do.

Mr. Gagnon: The other thing you mentioned was the U.S. policy towards Saudi Arabia. Inasmuch as George Shultz was very close to Saudi Arabia in his past life, why has he, as the major architect of U.S. foreign policy, been letting that relationship drift?

Dr. Schuler: There are those who would say that Ollie North was the major architect of U.S. foreign policy.

Mr. Gagnon: That is another story.

Dr. Schuler: Yes, that is another story, which I do not have time for.

The Chairman: That is for the next time.

Dr. Schuler: I guess I do not know the answer to that, except that the conventional view is—and I seldom accept conventional wisdom, but I think I do in this instance—that he felt so burned by the experience in Lebanon, the bombing of the embassy, the bombing of the marine barracks—he is an ex-marine as well—and the southern Lebanon situation, where he did not feel the Arabs co-operated, that he is just bitter. All of his past Bechtel links have gone by the boards, because he is just so bitter about having... he feels he has been betrayed by the Arabs in general and the Syrians in particular.

[Traduction]

Pour eux, le pourcentage des réserves totales devrait se traduire par une part correspondante de la production totale.

• 1035

Il existe d'autres facteurs, bien sûr, comme la dette et ce genre de choses, qui entrent en ligne de compte, mais ce rapport réserves-production n'est pas un facteur négligeable. Le Venezuela, par conséquent, sachant bien qu'à un moment donné, il y aura forcément une redistribution des quotas de l'OPEP, a pensé qu'il lui fallait sans doute gonfler quelque peu ses réserves pour le cas où ce facteur finirait par l'emporter dans l'attribution des quotas. Il vaudrait mieux à ce moment-là ne pas être handicapé par des estimations prudentes.

Quant à l'exactitude de ces prévisions, je pourrai sans doute vous donner une meilleure réponse dans une semaine, à mon retour du Venezuela. Mais ce pays fait sans doute valoir que la plus grande partie des nouvelles réserves—qui ont pour effet de doubler les ressources totales, si je me souviens bien—provient de la ceinture de brut lourd de l'Orénoque. Mais cela ne représente toujours qu'une toute petite portion. On parle d'environ 1,3 billion de barils de pétrole lourd, en ajoutant, je pense, 25 milliards de barils aux réserves. Or, le Venezuela prétend qu'il peut assurer une production au prix courant. Je ne suis pas sûr du sens qu'il donne au mot «courant», mais il maintient qu'avec la méthode traditionnelle de l'injection de vapeur d'eau, il peut produire ce volume de pétrole. J'ai l'impression que la prétention est légitime.

M. Gagnon: Vous avez davantage confiance en ces réserves qu'en celles du Mexique, autrement dit.

M. Schuler: C'est exact.

M. Gagnon: Vous avez également mentionné la politique des États-Unis à l'égard de l'Arabie saoudite. Dans la mesure où George Schultz a été autrefois en étroite relation avec l'Arabie saoudite, pourquoi, en sa qualité de principal architecte de la politique étrangère des États-Unis, a-t-il laissé cette relation se dégrader?

M. Schuler: D'aucuns soutiendraient que c'est Ollie North qui a été le principal architecte de la politique étrangère des États-Unis.

M. Gagnon: Mais c'est une autre histoire.

M. Schuler: Oui, c'est une autre histoire, que je n'ai malheureusement pas le temps de raconter.

La présidente: Ce sera pour la prochaine fois.

M. Schuler: Je n'ai pas de réponse toute prête pour votre question, si ce n'est que le point de vue populaire—je me rallie rarement à la sagesse populaire, mais je lui donne raison cette fois-ci—est qu'il s'est senti accablé par son expérience au Liban, le bombardement de l'ambassade, le bombardement des casernes des marines—lui-même est un ancien marine—et la situation du Sud-Liban, où il n'avait pas l'impression d'obtenir la coopération des Arabes. Il en aurait conservé un goût amer. Tous ses liens passés avec Bechtel ont été coupés en raison de cette amertume... Car il a l'impression d'avoir été trahi par les Arabes en général, et les Syriens en particulier.

[Text]

The Chairman: Dr. Schuler, do the OPEC countries not have a lot of money invested in the western hemisphere, and do they not have a direct interest in seeing the stability of the economy of the western countries?

Dr. Schuler: Indeed they do; but again, I guess there are too many other factors at work that are beyond their control. Those investments they made... a lot of them have turned pretty sour of late, because of the decline of the dollar, for example. So they are hurting anyway. So it becomes a question of whether you put good money after bad, I guess.

• 1040

These things are again not always calculated quite as clearly as one would expect them to be. They could make that calculation. If we raise the price of oil, it increases inflation, the dollar declines, and I do not know what all. However, that is seldom. It does not really work that way. It is much more attitudinal.

I again go back to Khadafi. Khadafi did not know diddley-do about world oil balances when he came to power. He simply said he wanted it and he was going to sell less for more. He did not know anything about whether there was capacity out there. We told him—I mean, I was part of it. We told him he could not do this, that we were going to produce North Sea oil, shale oil, Alaskan oil, and so on, and that if he did that, he would just be driving himself out of the market. He did not care, because his attitude was he wanted it and he was going to get it. It was this confrontational approach.

I tend to think instead of sitting and doing some neat calculation, which might say keep oil prices moderate... it is just going to be emotional and attitudinal. I would also suggest that while it is clear the Saudis long-term global macroeconomic interests lie in moderate oil prices, so that the demand for their oil remains out there, it is equally clear that their immediate regional political goals are not served by that same policy. When in conflict between long-term global macroeconomic aspirations and immediate regional political threats, the House of Saud has only one desire and that is to survive. It will not be around in the long term if it does not fend off those immediate threats.

Although they could make that calculation, they are much more prone to recognize the immediate problem.

The Chairman: Thank you. Mr. Porter.

Mr. Porter: Dr. Schuler, you mentioned earlier in your remarks that you thought within six months we could see \$24 oil, but as a result of what has happened in the past, there is a lot of hesitancy on the part of producers even to stick their neck out very far.

You talked about a floor price, and I think you have suggested \$23. Would you run us through that scenario? Do you really think it is feasible that there could be an agreement for a floor price, and if there were, that it could work in light

[Translation]

La présidente: Monsieur Schuler, les pays de l'OPEP n'ont-ils pas beaucoup d'argent d'investi dans les pays de l'hémisphère occidentale et n'ont-ils pas, de ce fait, un intérêt direct à maintenir la stabilité de l'économie occidentale?

M. Schuler: C'est le cas, effectivement. Ici encore, toutefois, je pense qu'il y a trop d'autres facteurs en jeu qui échappent à leur volonté. Parmi les investissements qu'ils ont faits, bon nombre n'ont pas porté fruit en raison de la baisse du dollar, par exemple. Ils ont perdu des plumes de toute façon. Alors, tant qu'à perdre...

Il faut dire que tout n'obéit pas à un plan nettement tracé d'avance. Certes, certaines hypothèses sont avancées: avec l'augmentation du prix du pétrole, on peut s'attendre à l'inflation, à la baisse du dollar, etc. Mais le plus souvent, les comportements sont plus spontanés, davantage liés à l'attitude.

Prenons de nouveau l'exemple de Kadhafi. Kadhafi ne connaissait pas l'abc des réserves pétrolières mondiales lorsqu'il est arrivé au pouvoir. Mais il savait qu'il voulait vendre moins de pétrole, à un prix supérieur. Il n'avait aucune idée de la capacité de production mondiale. Nous lui avons dit—je faisais partie de ceux-là—qu'il ne pouvait agir ainsi, que nous allions exploiter le pétrole de la mer du Nord, des schistes bitumineux, de l'Alaska et d'ailleurs, qu'il risquait de se faire éjecter du marché. Mais rien n'y fit. Il avait adopté une attitude et décidé d'en faire à sa tête. Cette attitude était celle de l'affrontement.

C'est pourquoi, à mon avis, ce ne sont pas les plans rationnels, soigneusement élaborés, destinés par exemple à maintenir des prix modérés, qui l'emporteront. C'est l'émotion, l'attitude. Je dirais également que s'il est évident que les intérêts macroéconomiques globaux à long terme de l'Arabie saoudite penchent du côté des prix modérés, afin de ne pas effectuer la demande de pétrole saoudien, il est tout aussi évident que ses objectifs politiques régionaux immédiats ne répondent pas à la même logique. En cas de conflit entre les aspirations macroéconomiques globales à long terme et les menaces immédiates sur le plan de la politique régionale, Riyad n'hésitera pas un instant et optera pour la survie. Le pays ne pourra pas récolter les fruits d'une politique à long terme s'il ne pare pas d'abord aux menaces immédiates.

Ainsi, malgré tous les beaux plans que l'on peut échauffer pour l'avenir, on est beaucoup plus enclin à réagir aux problèmes immédiats.

La présidente: Merci. Monsieur Porter.

M. Porter: Monsieur Schuler, vous avez dit plus tôt qu'avant que six mois ne s'écoulent, nous pourrions devoir payer 24\$ le baril de pétrole, mais qu'à la lumière des événements passés, les producteurs hésitent énormément sur le parti à prendre.

Vous avez évoqué également un prix plancher, que vous avez fixé à environ 23\$. Pourriez-vous pousser un peu plus loin cette hypothèse? Pensez-vous qu'il soit possible d'en arriver à une entente de prix plancher et, dans l'affirmative, quels en

[Texte]

of what we are seeing happening in the Middle East, as it changes almost daily?

Dr. Schuler: The only thing I can really respond as to whether it can work, or whether it can be done, is that it was done. Nothing succeeds like success. Mr. Kissinger got IEA, Japanese, Germans, everybody who had no interest in producing oil to agree to a floor price that is, in current dollar terms, \$15 a barrel. He persuaded IEA to go along with it and the whole concept of a floor price in fact remains on IEA's books to this day. They have agreed to a floor price. It is part of it.

However, it is a moot issue, because what they did in 1976 was to set the floor price at \$7 a barrel for the next two years. Then in 1978 they extended it for another two years at \$7 a barrel. Then it expired. The \$7 level expired, not the concept. The concept is still in place; the question is just what price you put it at. I do not know what the price level should be. I am sure the Japanese would argue for \$15 or \$18, or something of that nature, and the U.S. producers would argue for \$25. I do not know what the number is, but... \$22, for the sake of argument; in part, because that is a couple of dollars below where I expect OPEC to put it. I think if we have a floor price at \$22 a barrel, that would create the certainty that investors require. I just sense—it is not much more than that—that is a level that would produce activity. I think anything less than that, you will not get investment enhanced or recovery in California of that heavy oil. People tell me that you really must have West Texas intermediate at about \$25 a barrel in order to get investment in California, because that heavy oil... the price discount on California oil is such that you need WTI at \$25 to get investment because it is so much lower for the California oil.

• 1045

You would get activity, I think, in the Beaufort Sea and so forth at that kind of level, and I think it is a do-able level. That is the only reason I pick out \$22.

Interestingly enough, we had a jointly sponsored conference with a Japanese think tank called the National Institute for Research Advancement, which I think it is all MITI-sponsored, probably, but it is one of their think tanks, and a British think tank, the Royal Institute of International Affairs, and CSIS; the three of us had a joint conference.

The leading Japanese energy economist named Dikuta presented a paper. In fact, he was not there because his mother had died; so I did not hear him defend it. But his paper was read. He talked, interestingly enough, about \$23 to \$25 a barrel being the right price to get activity. The guy who actually read the paper and worked for him said he could not really back that. The Japanese are not about to jump in and support. But that was his sort of sense of theoretically where it should be.

[Traduction]

seraient les résultats concrets, compte tenu de ce qui se passe au Moyen-Orient, où la situation évolue tous les jours?

M. Schuler: Tout ce que je puis dire concernant les possibilités de succès d'une telle orientation, c'est qu'il y a eu un précédent. Le succès engendre le succès. M. Kissinger a convaincu l'AIE, le Japon, l'Allemagne, tous ceux qui n'ont pas d'intérêt dans la production du pétrole, d'accepter un prix plancher que l'on pourrait chiffrer à 15\$ le baril en dollars actuels. Il a persuadé l'AIE d'adopter cette mesure, et rien ne pourra effacer son existence dans les annales de l'AIE. L'agence l'a ratifiée. C'est acquis une fois pour toutes.

Malgré tout, la mesure n'est plus guère que symbolique, car en 1976, ce prix plancher a été fixé à 7\$ le baril pour une période de deux ans. Puis, en 1978, ce même prix de 7\$ le baril a été prolongé pour deux autres années. Le délai est maintenant expiré. La mesure a expiré, mais non l'idée. L'idée est toujours en place, il faut maintenant décider à quel niveau la faire renaître. Ce choix n'est pas facile. Je suis sûr que les Japonais seraient en faveur de 15\$ ou de 18\$, mais que les producteurs américains militeraient pour 25\$. Je ne sais pas à quel niveau on fixerait la barre, peut-être à 22\$, à titre de simple illustration. Ce chiffre me vient à l'esprit parce que c'est quelques dollars de moins que le niveau où, à mon avis, l'OPEP le fera grimper. Mais je pense qu'un prix plancher de 22\$ le baril serait suffisant pour instaurer le climat de confiance dont les investisseurs ont besoin. J'ai le sentiment—mais ce n'est qu'un sentiment—que ce niveau pourrait relancer l'activité. Un prix plancher inférieur à celui-là ne stimulerait pas les investissements ou la récupération du brut lourd de la Californie. Les gens me disent qu'il faudrait que le pétrole intermédiaire du Texas occidental se vende à environ 25\$ le baril pour qu'il y ait des investissements en Californie, parce que la moins-value du pétrole lourd californien est telle qu'il faut au moins des cours mondiaux de 25\$ pour que l'on puisse songer à exploiter ce pétrole.

A ce niveau-là, également, je pense que l'activité serait relancée dans la mer de Beaufort et ailleurs. Ce niveau offre des garanties. C'est la seule raison pour laquelle j'ai choisi 22\$.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner que nous avons tenu une conférence en collaboration avec un groupe de réflexion japonais du nom de l'Institut national pour l'avancement de la recherche, financé, je pense, par le MITI, de même qu'avec une équipe d'analystes britanniques, le *Royal Institute of International Affairs*. Nous étions donc trois, avec le CSIS, à tenir cette conférence.

L'économiste le plus en vue au Japon en matière d'énergie, qui s'appelle Dikuta, avait préparé une communication. En fait, il ne l'a pas présentée lui-même, parce que sa mère était décédée. Mais son exposé a été lu. Fait intéressant, il fixait à environ 23\$ ou 25\$ le prix du baril de pétrole pour stimuler l'activité. Le type qui a lu le document, et qui était un collaborateur, avait eu pas être vraiment en mesure d'étayer ce chiffre. Il est peu probable que les Japonais montrent de l'enthousiasme pour se ranger à ce point de vue, mais il jugeait que théoriquement, la barre devait être fixée à ce niveau.

[Text]

The Chairman: To take Mr. Porter's question a step further, Dr. Schuler, if it is \$16.40 to \$16.80 today and you put a floor price in at either \$20 or \$22, where are we going to gain the revenues to pay the difference? Be it U.S. or Canada, are you suggesting that there be a specific tax on gasoline? Or are the consumers going to pay for it? Have you worked through that?

Dr. Schuler: Again, I would emphasize one thing. I do not think you can do it when oil prices are \$16 a barrel.

The Chairman: Okay.

Dr. Schuler: That is the oil import fee that is designed to raise the price. And that is just politically unpalatable in the United States. But if OPEC gets it to \$24, then you can get it at \$22. The argument is, of course, what if it drops again? And I would respond in several ways to this. Again reverting to what was done in 1976, IEA said the floor price is \$7 a barrel and left it up to the individual countries to implement that in whatever way could implement it, because everybody had different ideas.

I think the simplest way, although there are alternative ways, is through an oil import fee. So if the price dropped below \$22, you would slap an oil import fee on for the difference to bring it to \$22 a barrel. I do not actually think that would ever happen. I mean, I do not think the price would drop below the price that is set, for the simple reason that for OPEC to sell its oil at less than the market is willing to pay means that they are voluntarily allowing revenues to go from producing governments to consuming governments.

I was part of the oil negotiating team when the 23 largest companies got permission from the U.S. Justice Department to negotiate jointly with OPEC in the early 1970s. The argument was made most effectively by the Shah. He would ask why should he sell his oil for \$1.50 a barrel when the consumer in Europe was then paying \$15 equivalent at the pump, and all that was taxes going to the consuming government. He would say if any government is going to make money on my depleting asset, it is going to be me. And we would look at our shoes or out the window, because he was absolutely right; there was no answer, which is why I do not think you would ever have to implement this thing. Just having the target there for OPEC would be enough to do the job.

• 1050

The Chairman: I can interpret it that this could be the sticky wicket to make sure the price stayed at \$24 or \$23 or whatever it was.

Dr. Schuler: And did not go above or did not go below?

[Translation]

La présidente: Monsieur Schuler, pour pousser un peu plus loin la question de M. Porter, si le prix du pétrole est aujourd'hui à 16,40\$, ou 16,80\$, et que l'on fixe le prix plancher entre 20\$ et 22\$, où irons-nous chercher les ressources financières nécessaires pour payer la différence? Que ce soit aux États-Unis ou au Canada, pensez-vous qu'il faille imposer une taxe spéciale sur l'essence? Le montant peut-il être récupéré à la consommation? Avez-vous réfléchi à cette question?

M. Schuler: Je dois encore une fois en revenir à mon sentiment. Je ne crois pas qu'un prix plancher de cet ordre soit possible avec des cours de 16\$ le baril.

La présidente: Très bien.

M. Schuler: Seuls des droits à l'importation du pétrole pourraient faire grimper artificiellement les prix. Or, cette perspective est politiquement inacceptable aux États-Unis. Mais si l'OPEP relève les cours à 24\$, l'objectif d'un prix plancher de 22\$ devient alors réalisable. Le contre-argument, bien sûr, que l'on fera valoir, c'est que les cours chuteront de nouveau. Mais j'ai plusieurs réponses à cela. Revenons à ce qui s'est passé en 1976, lorsque l'AIEA a fixé le prix plancher à 7\$ le baril. L'agence a laissé les divers pays libres d'adapter cette mesure à leur convenance, parce que chacun avait des idées différentes.

La méthode la plus simple, je pense, parmi toutes les possibilités, c'est encore les droits à l'importation du pétrole. Si les prix, à ce moment-là, devaient tomber sous la barre des 22\$, le mécanisme des droits entrerait aussitôt en jeu pour combler l'écart et maintenir le niveau à 22\$. Je ne pense pas que cela se produise. Je veux dire que je ne pense pas que le prix puisse tomber sous le niveau fixé, pour la simple raison que l'OPEP n'irait pas vendre volontairement son pétrole à un prix inférieur aux cours du marché pour enrichir les pays consommateurs au détriment des pays producteurs.

Je faisais partie de l'équipe de négociation lorsque les 23 plus grandes sociétés pétrolières ont obtenu l'autorisation du ministère de la Justice des États-Unis d'entreprendre des pourparlers avec l'OPEP, au début des années 70. Cet argument a été présenté de façon très convaincante par le Shah. Il demandait pourquoi il irait vendre son pétrole à 1,50\$ le baril, alors que le consommateur européen payait l'équivalent de 15\$ à la pompe et que le pays importateur empochait toutes les taxes. Il disait que si quelqu'un devait s'enrichir au moyen de ses ressources renouvelables, il valait mieux que ce soit lui. Nous n'avions plus qu'à baisser les yeux ou à les détourner, car il avait absolument raison. Il n'y a rien à répondre à ce genre d'argument, et c'est pourquoi je ne pense pas que nous ayons jamais à instaurer ce mécanisme. Il suffit que l'OPEP fixe les prix à ce niveau pour que toutes les conditions soient réunies.

La présidente: Je suppose qu'il ne serait pas de tout repos de s'assurer que les prix demeurent à 24\$, à 23\$, ou quel que soit le niveau.

M. Schuler: Sans augmenter ni descendre?

[Texte]

The Chairman: And did not come down.

Dr. Schuler: Yes, well, that is right. That is exactly what would happen. It would provide the target for them to shoot at.

The Chairman: Maintain.

Dr. Schuler: People will say that it is not whether one druthers, they cannot control themselves any more. Discipline is destroyed, the cartel is destroyed, blah, blah, blah, and if you believe it, then you can see the price going below that floor. Then you say well why not enjoy it when it goes down below? It all comes back to my view that the cartel is by no means destroyed and so therefore we have to deal with it on a constant basis rather than intermittently.

The Chairman: Mr. MacLellan, you had another question?

Mr. MacLellan: Just one question, because I know we are short of time. You talk about the cartel being formed because of the situation that will develop. How do you see the cartel in relation to the OPEC cartel that we have had in the past? Do you see it as sort of an executive committee, for instance, of OPEC?

Dr. Schuler: That might be one way to look at it. I tend to shy away from putting much stock in whether or not you are a member of OPEC. When we talk about OPEC, it sounds as if there is some supranational outfit in Vienna setting world oil prices and stuff. That is not it at all. It is simply that it is the individual self-interest of the countries.

I guess I just think that what you have is a condominium of these three countries who crack the whip. Call them executive committee, call them whatever you want; basically, Iran will call the shots. Those OPEC members will comply, but so will the Mexicans and everybody else because they will be afraid of the enormous power these three have.

Mr. MacLellan: Yes. Thank you.

The Chairman: Dr. Schuler, Mr. Clay has a few questions.

Mr. Dean Clay (Committee Researcher): Thank you, Madam Chairman. Dr. Schuler, in your remarks about the military interdiction, you certainly left the impression that there is a declining utility in the use of force by the United States in the Middle East.

I suppose in an earlier day, when the United States supplied the Shah with large quantities of military arms, in effect Iran acted as a surrogate for military power in that area, and then subsequently the United States in seeing its interests in oil supply threatened created the rapid deployment force.

I would interpret from your remarks, really, that you see very little opportunity for the United States to ever use that force in any constructive way to protect its interests in the Middle East now.

Dr. Schuler: The rapid deployment force somebody compared to the Holy Roman Empire, which was neither holy nor

[Traduction]

La présidente: Sans descendre, surtout.

M. Schuler: C'est juste, oui. Mais c'est exactement ce qui se produirait. Ils auraient ainsi un objectif à atteindre.

La présidente: À maintenir.

M. Schuler: D'aucuns diront qu'il ne sert à rien d'espérer, que la situation échappe à toute volonté. La discipline est rompue, le cartel est détruit, etc., etc. Pour eux, les cours tomberont forcément en deçà du plancher. On aura beau rétorquer qu'ils n'ont qu'à profiter de la manne pendant qu'elle passe... Quoi qu'il en soit, j'en reviens à mon idée que le cartel n'est absolument pas mort et qu'il faut voir la réalité en face, non pas de façon intermittente, mais en permanence.

La présidente: Monsieur MacLellan, vous aviez une autre question?

M. MacLellan: Une dernière question, parce que je sais que le temps file. Vous évoquez le spectre d'un cartel issu de l'évolution de la situation. Quelle forme prendrait ce cartel, d'après vous, par rapport au cartel de l'OPEP que nous avons connu par le passé? Y voyez-vous une sorte de bureau directeur de l'OPEP, par exemple?

M. Schuler: Ce serait une possibilité. Mais je suis porté personnellement à croire qu'il n'est pas si important d'être membre ou non de l'OPEP. Ce simple sigle d'OPEP évoque une puissance supranationale présidant dans ses bureaux de Vienne à la fixation des tarifs mondiaux et à d'autres tractations occultes. Ce n'est pas le cas. Ce qui mène le bal, c'est l'intérêt égoïste des divers pays.

Non, je pense que nous aurons tout simplement affaire à ces trois pays qui dicteront les règles du jeu. On peut les appeler un bureau directeur, peu importe le terme. Mais c'est l'Iran qui tiendra les rênes. Les autres membres de l'OPEP emboîteront le pas, mais aussi le Mexique et tous les autres, car ils craindront que ces trois pays ne fassent la pluie et le beau temps.

M. MacLellan: Très bien. Merci.

La présidente: Monsieur Schuler, M. Clay aurait des questions à poser.

M. Dean Clay (rechercheur du Comité): Merci, madame la présidente. Monsieur Schuler, dans vos remarques sur l'interruption militaire, vous avez donné l'impression que les États-Unis avaient de moins en moins intérêt à avoir recours à la force au Moyen-Orient.

J'imagine qu'autrefois, lorsque les États-Unis fournissaient au Shah de grandes quantités d'armes, l'Iran servait en quelque sorte d'avant-garde militaire dans le secteur. Puis, par la suite, lorsque les États-Unis se sont rendu compte que leurs approvisionnements en pétrole étaient menacés, ils ont créé une force de déploiement rapide.

Mais d'après vos remarques, j'en conclus que vous ne voyez guère comment les États-Unis pourraient utiliser cette force de façon constructive afin de protéger leurs intérêts au Moyen-Orient.

M. Schuler: Cette force d'intervention a été comparée par quelqu'un au Saint Empire romain, qui n'était ni saint, ni

[Text]

Roman nor an empire, and neither is the rapid deployment force any of those things.

First of all, the rapid deployment force was really designed to protect Middle Eastern oil from Soviet adventures in the gulf; that was the genesis of it. It was the Carter doctrine in 1980 after the Soviet move into Afghanistan, and I suspect the rapid deployment force would indeed be used for that, and I think it is the least likely scenario in the Middle East.

The Reagan doctrine supposedly extended that to say we will defend the countries of the gulf against overt aggression by Iran. I do not consider that a terribly relevant threat either. They can achieve it without that, as I see it.

• 1055

I think the problems are internal instability in those countries and their response to the intimidation that Iran offers, which will not involve overt aggression. I do not think the rapid deployment force will be used in a threat to the House of Saud, nor do I believe that this president is going to tell American mothers that their sons ought to go off to defend a thoroughly corrupt and disreputable bunch of princes in Saudi Arabia. Perhaps I should not put it quite that strongly, but that is the way it will be painted at the time.

Again, I go back to my Libyan experience. I was there before, during and after the *coup d'état*. We had every opportunity with Willis Air Force Base to do something, and the British had Alladin. We had forces on the ground and although they were not great, we could bring in whoever we wanted. So there is no question that we could have done something about it. Britain even had a defence commitment to the King, but when it came to do it, everybody worried about hostage Americans and hostage investments, and oil supplies to Europe. So nobody moved, and probably correctly so, but I see exactly the same situation evolving in Saudi Arabia.

Mr. Clay: Then what you are suggesting is that the recent threats by Iran against Kuwait and Saudi Arabia, because of their support of Iraq in the war, are really just a move to intimidate those countries into following Iran's leadership and it would really be counter-productive for Iran to extend the war to those countries because it might trigger U.S. involvement.

Dr. Schuler: I think that is exactly the way I would envisage it. I just do not think Iran needs to send troops across borders to have control in the gulf.

Mr. Clay: There has been quite a bit of controversy in this Congress about the use of the strategic petroleum reserve in the United States. There have been arguments about how fast it should be filled, if it should continue to be filled, what its ultimate size should be, and how it should be used in the event of a disruption in supply. Do you see that being resolved? How

[Translation]

romain, ni un empire, pas plus que la force d'intervention n'est ce qu'elle prétend être.

Tout d'abord, cette force avait pour but au départ de protéger le pétrole du Moyen-Orient contre les incursions soviétiques dans le Golfe. Voilà pour l'origine. Elle est liée à la stratégie de Carter en 1980 après l'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique, et je soupçonne que cette force d'intervention pourrait effectivement servir à cette fin, mais non pas dans le cadre des tensions du Moyen-Orient.

Bien sûr, la doctrine de Reagan serait de défendre les pays du Golfe contre une agression ouverte de l'Iran. Mais cette perspective m'apparaît improbable, car l'Iran peut atteindre ses objectifs autrement.

À mon avis, le problème se pose surtout par l'instabilité interne de ces pays et par leur réaction aux essais d'intimidation de l'Iran, qui n'iront pas jusqu'à l'agression ouverte. Je ne crois pas que la force de déploiement rapide servira à protéger l'Arabie saoudite contre des menaces et je ne crois pas non plus que notre président essaie de convaincre les mères américaines que leurs fils devraient s'embarquer pour aller défendre une clique de princes saoudiens totalement corrompus et mal famés. Je ne devrais sans doute pas dire les choses aussi crûment, mais c'est ainsi que les médias le diront.

J'en reviens encore une fois à mon expérience au Liban. J'y étais avant, pendant et après le coup d'État. Nous disposions de tous les atouts pour intervenir avec la base aérienne de Willis, et les Britanniques avaient Alladin. Nous disposions de forces sur le terrain, et même si elles n'étaient pas considérables, nous aurions pu obtenir tous les renforts voulus. Il n'y a donc pas de doute que nous aurions pu faire quelque chose. Les Britanniques s'étaient même engagés devant le roi à prendre part à la défense, mais au moment voulu, tout le monde a eu peur pour les otages américains, pour les investissements et pour les approvisionnements de pétrole de l'Europe. Alors, personne n'a bougé, avec raison, sans doute, et je pense qu'on verra exactement la même chose se produire en Arabie saoudite.

M. Clay: Vous semblez donc dire que les récentes menaces de l'Iran contre le Koweït et l'Arabie saoudite, à cause de leur appui à l'Irak dans la guerre, ne visent en réalité qu'à les intimider pour les soumettre à sa domination et que l'Iran ferait une erreur en portant la guerre dans ces pays, parce que celle-ci pourrait déclencher une intervention américaine.

M. Schuler: C'est effectivement ainsi que je vois les choses. Je ne pense pas du tout qu'il soit nécessaire à l'Iran d'envoyer des troupes de l'autre côté des frontières pour prendre la commande du Golfe.

M. Clay: L'utilisation de la réserve stratégique de pétrole aux États-Unis a soulevé des débats passionnés au Congrès. On s'est interrogé sur les échéances à respecter pour la constitution de cette réserve, sur ses modes de constitution, sur son ampleur finale et sur son utilisation en cas de perturbation des approvisionnements. Comment pensez-vous que ce débat se

[Texte]

is the SPR going to be used in the future and what will it contribute to U.S. soil security?

Dr. Schuler: I think that it certainly will be used for its original purpose which may preclude its being used for any other purpose. Its original purpose was to make oil physically available in the event of a shortage, such as the one which evolved from the situation of the embargo in 1973-74. It was designed expressly to do that so that when ambulances, schools and the people needed oil, they could get it.

Now, the Reagan administration said a couple of years ago that they would also use it to dampen price escalations. Indeed, they may think that is what they want to do with it, but I find it difficult to imagine them ever using it effectively in that way for several reasons. It is like a group of people in a lifeboat, where some want to drink the canteen of water and others want to save it forever. I think that the tendency will be to want to save that oil for the real crisis, the shortage to come, and I think there will be a reluctance in that regard.

It is much easier to look back and say that we should have released that oil to stop the runaway price explosion which just happened, then it is to decide when you have a runaway price explosion going on. I mean, is it a runaway price explosion if it goes up a quarter tomorrow and a dollar the next day? Are they going to dampen that, particularly when you have all the producing interests saying that they want it to go up? Well, I doubt it and I find it very unlikely that it will be used effectively to dampen these price hikes, which does not mean that we should not have it, but I just do not think it can serve that purpose.

• 1100

Mr. Gagnon: No. I would like to say I find it a pretty frightening scenario that the price of oil is going to be dictated by Khomeini.

Dr. Schuler: And Khadaffi.

Mr. MacLellan: Dr. Schuler, I know you have gone through a great deal of difficulty to be here, but it has been very helpful.

The Chairman: On behalf of the committee, Dr. Schuler, I do want to thank you for coming today. There is lunch at 12 p.m. in Room 602. We will meet you then and perhaps we can carry on some further questioning. It has been most enlightening and most interesting. It will certainly assist us a long way when we come to put our report together again. Thank you very much.

Dr. Schuler: Thank you for the opportunity.

The Chairman: The next committee meeting is Tuesday, March 10, at 9 a.m. We will have Imperial Oil with us.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

terminera? À quoi la réserve servira-t-elle dans l'avenir, et contribuera-t-elle à la sécurité du territoire américain?

M. Schuler: Je pense qu'elle servira certainement aux fins originales proposées, ce qui pourrait exclure toute autre utilisation. Le but original était de constituer une réserve de pétrole pour le cas où il y aurait pénurie, comme celle qui a suivi l'embargo de 1973-1974. Cette réserve servirait alors au moment voulu pour les ambulances, les écoles, le chauffage des maisons.

Le gouvernement Reagan a toutefois déclaré il y a quelques années que la réserve servirait également à atténuer l'escalade des prix. En fait, malgré cette déclaration, je vois difficilement, et pour plusieurs raisons, comment on pourrait utiliser efficacement la réserve à cette fin. Tout se passe comme si on était sur un radeau à la dérive et que certains des naufragés voulaient boire la réserve d'eau tout de suite, alors que d'autres préféreraient la conserver pour toujours. À mon avis, on voudra ménager cette réserve pour se prémunir contre une véritable crise, une pénurie réelle, et on y réfléchira à deux fois avant d'y puiser.

Il est beaucoup plus facile de dire après coup que nous aurions dû avoir recours à la réserve pour stopper dans l'oeuf la montée des prix, que de décider que cette montée des prix prendra vraiment des proportions catastrophiques. Car on ne sait jamais sur quel pied danser lorsque les prix se mettent à grimper: descendront-ils de 25c demain pour remonter d'un dollar le lendemain? Faut-il intervenir alors que tous les groupes de pression de producteurs affirment que cette montée des prix est bénéfique? Pour moi, j'en doute et je ne pense pas qu'on y ait recours pour limiter la hausse des prix; je ne porte pas de jugement, je dis simplement qu'à mon avis, la réserve ne servira pas à cette fin.

M. Gagnon: Fort bien. Personnellement, je trouve assez effrayant que les cours du pétrole puissent être dictés par un Khomeini.

M. Schuler: Et un Khadaffi.

M. MacLellan: Monsieur Schuler, je sais que vous avez dû contourner toutes sortes d'obstacles pour pouvoir venir ici et nous vous en sommes reconnaissants.

La présidente: Au nom du Comité, monsieur Schuler, je voudrais vous remercier pour votre présence aujourd'hui. Le déjeuner sera servi à midi à la pièce 602. Nous vous y retrouvons et peut-être pourrions-nous continuer un peu à vous questionner. La séance a été extrêmement enrichissante et intéressante. Vos propos nous seront certainement très utiles au moment où nous devons rédiger notre rapport. Merci beaucoup.

M. Schuler: Merci de m'avoir donné cette occasion d'exprimer mon opinion.

La présidente: La prochaine réunion du Comité aura lieu le mardi 10 mars à 9 heures. Nous aurons pour invités des représentants d'Imperial Oil.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

Individual Presentation:

Dr. Henry M. Schuler, Georgetown Center for Strategic
and International Studies, Washington, D.C.

TÉMOIN

Exposé à titre personnel:

M. Henry M. Schuler, Georgetown Center for Strategic and
International Studies, Washington, D.C.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, March 10, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 10 mars 1987

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent*

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Energy, Mines and Resources, specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, spécialement aux réserves et aux ressources pétrolières du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES
AND RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Provisional Standing Order 67(4) the following documents were deemed referred to the Committee:

On Friday, March 6, 1987

Summaries of the Corporate Plan for 1987-91 planning period and Capital Budget for 1987 of Petro-Canada, pursuant to subsection 132(4) of the Financial Administration Act, Chapter 31, Statutes of Canada, 1984. (English and French). Sessional Paper No. 332-1/808.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 67(4) du Règlement, les documents suivants sont réputés renvoyés au Comité:

Le vendredi 6 mars 1987

Sommaires du plan directeur de Petro-Canada pour la période de planification 1987-1991 ainsi que du budget des investissements de 1987, conformément à l'article 132(4) de la Loi sur l'administration financière, chapitre 31, Statuts du Canada, 1984. (Textes français et anglais). Document parlementaire n° 332-1/808.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 10, 1987

(19)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:11 o'clock a.m., in Room 209 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From Imperial Oil Limited: Robert B. Peterson, Executive Vice-President and Chief Operating Officer; Jim Hughes, Manager, Energy and Industry Outlook, Operations Planning and Coordination Department.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3.*)

Robert B. Peterson made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:54 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 10 MARS 1987

(19)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 11, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De la Compagnie pétrolière Impériale Ltée: Robert B. Peterson, vice-président exécutif et chef d'exploitation; Jim Hughes, directeur, Perspectives de l'énergie et de l'industrie, Service de la coordination et de la planification de l'exploitation.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau la question des ressources et des réserves pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3.*)

Robert B. Peterson fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 10 h 54, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 10, 1987

• 0911

The Chairman: Order. The order of the day is oil reserves and resources. Today I want to welcome Imperial Oil Limited, Mr. Robert Peterson, who is the Executive Vice-President and Chief Operating Officer, along with Mr. Bob Landry, Vice-President, and Mr. Jim Hughes. Welcome, gentlemen. We certainly appreciate your coming before the committee this morning.

This committee is discussing and looking into the future of Canadian oil supply and demand, or security of supply. Obviously, with Imperial Oil's position in this particular marketplace, we really are pleased to have you here this morning and to share in your wisdom.

So Mr. Peterson, I would turn it over to you to start the proceedings with your opening remarks, and I am sure we will have lots of questions to put to you afterwards.

Mr. Robert B. Peterson (Executive Vice-President and Chief Operating Officer, Imperial Oil Limited): Thank you very much, Madam Chairman. Certainly we are pleased to be invited to take part in your committee's deliberations.

As you know, Imperial Oil is one of Canada's largest integrated oil companies. We are active in all phases of the petroleum industry. The company is the largest producer of crude oil in Canada, and a significant supplier of natural gas. Our exploration and production operations cover most facets of the industry, from frontier exploration in the Beaufort Sea and Mackenzie Delta to oil sands production at Syncrude and at Cold Lake. We are also one of Canada's larger refiners and marketers of petroleum products. So we have a considerable interest in the committee's examination of the Canadian oil outlook.

Earlier I believe you were provided with copies of a report outlining our views on the outlook for Canadian crude oil prices and supplies in the world in general and for Canada in particular, including our assessment of the risks associated with the greater dependence on imported oil which is likely to occur if the world oil price remains low. While we will be happy to respond to any questions you may have on that material, I do have a few introductory comments and a couple of charts to show you to highlight some of our report.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 10 mars 1987

La présidente: La séance est ouverte. Nous étudions aujourd'hui les réserves et ressources pétrolières. Je voudrais souhaiter la bienvenue à la Compagnie pétrolière Impériale Ltée, représentée par M. Robert Peterson, son vice-président et directeur général de l'exploitation, ainsi que par M. Bob Landry, vice-président et M. Jim Hughes. Messieurs, bienvenue. Nous vous sommes reconnaissants de votre présence devant le Comité ce matin.

Le Comité examine l'avenir de l'offre et de la demande de pétrole canadien, ou la sécurité d'approvisionnement. Naturellement, compte tenu de la place qu'occupe l'Impériale sur ce marché, nous sommes vraiment heureux que vous soyez là ce matin pour nous éclairer de votre sagesse.

Donc, monsieur Peterson, à vous de lancer nos travaux par vos remarques préliminaires. Je suis sûr que nous aurons une foule de questions à vous poser ensuite.

M. Robert B. Peterson (vice-président, directeur et directeur général de l'exploitation, Compagnie pétrolière Impériale Ltée): Merci beaucoup, madame la présidente. Nous sommes certainement très heureux d'être invités à participer aux délibérations de votre Comité.

Comme vous le savez, l'Impériale est l'une des plus importantes sociétés pétrolières intégrées du Canada. Nous sommes actifs dans tous les secteurs de l'industrie pétrolière. Notre société est le plus grand producteur de pétrole brut au Canada ainsi qu'un important fournisseur de gaz naturel. Nos activités d'exploration et de production couvrent la plupart des aspects de l'industrie, depuis l'exploration dans les régions périphériques de la mer de Beaufort et du Delta du Mackenzie jusqu'à la production des sables bitumineux chez Syncrude et à Cold Lake. Nous sommes également l'un des plus grands raffineurs et vendeurs de produits pétroliers au Canada. Voilà qui explique l'intérêt considérable que nous portons à l'examen que le Comité fera des perspectives pétrolières du Canada.

On vous a remis plus tôt, sauf erreur, des exemplaires d'un rapport exposant nos vues sur les perspectives concernant les prix et les approvisionnements de pétrole brut canadien dans le monde en général et pour le Canada en particulier, ainsi que notre évaluation des risques advenant que le prix mondial du pétrole demeure bas, ce qui nous rendrait vraisemblablement plus tributaires du pétrole importé. Nous serons heureux, bien sûr, de répondre à toutes les questions que vous voudriez nous poser sur ce document, mais j'ai quand même quelques remarques d'introductions et quelques tableaux à vous présenter pour mettre en lumière certains points de notre rapport.

[Text]

One of the underlying purposes of our submission is to attempt to shed some light on the issue of oil supply security in a low-price environment. Security of supply seems to be one of those topics that appear to mean different things to different people. Not only does there seem to be a problem in defining what is meant by supply security, but there are various assumptions as to the likelihood, form, and consequences of potential future disruptions in world oil supplies or crises. There appear to be strong opinions on the relative merits of alternate measures to address these issues, and in some cases the suggested solutions appear to be aimed at meeting other objectives. We believe it is important that Canada's oil policy formulation be based on an understanding of the issues rather than on untested assumptions or undefined fears. So our submission attempts to present a framework within which the issue of supply security can be analysed.

Any discussion of the outlook for oil supply must begin with a consideration of the outlook for world oil price. I believe it was Mark Twain who observed that forecasting is always difficult, particularly when it involves the future. And I would add, particularly when it involves a commodity such as oil, the price of which has been influenced by many uncertain and unpredictable factors in the past. Nevertheless, one key to understanding likely price trends is understanding the world's requirement for oil from OPEC nations.

• 0915

Since we tend to look at the future based on our past experience, I thought it might be useful to recall some history.

The first chart we have on the screen illustrates the changes in demand for petroleum in the free world in the period from 1950 through 1985, essentially the last 35 years. Up until the early 1970s, the demand was growing at about 7% per year. Subsequently though, with the price increases in 1973 and 1979, the world began to reduce its consumption of oil through substitution, conservation and changes in lifestyle.

The lower part of the chart illustrates the supply sources. The red line illustrates the growth in supply from non-OPEC sources. The difference between the red and the green line is the supply from OPEC sources. In particular, we have highlighted the supply that has come from Saudi Arabia, because it indeed is one of the key suppliers in the OPEC group of countries.

During this last 15 years or so, as prices have risen, oil supply outside OPEC continued to grow. The result was a steady decrease in the world's requirement for oil from OPEC, which actually peaked at about 31 million barrels a day in 1979. The call for OPEC oil in 1986 was about 16

[Translation]

Un des objets qui sous-tendent notre mémoire consiste à jeter un peu de lumière sur le problème de la sécurité de l'approvisionnement pétrolier lorsque les prix sont bas. La sécurité de l'approvisionnement est l'une des questions qui semblent signifier différentes choses pour différentes personnes. Comme s'il n'était pas assez difficile de définir ce qu'on entend par sécurité d'approvisionnement, il y a en outre diverses hypothèses quant à la probabilité, à la forme, et aux conséquences d'éventuelles perturbations des approvisionnements pétroliers dans le monde ou d'éventuelles crises. On semble avoir des idées bien arrêtées sur la valeur relative des différentes solutions à ces problèmes, et dans certains cas, les solutions suggérées semblent viser d'autres objectifs. Nous croyons qu'il est important que la formulation de la politique pétrolière du Canada s'appuie sur une compréhension des problèmes plutôt que sur des hypothèses non vérifiées ou des craintes mal définies. Nous avons donc tenté, dans notre mémoire, de présenter un cadre d'analyse du problème de la sécurité d'approvisionnement.

Tout examen des perspectives de l'approvisionnement pétrolier doit commencer par une étude des perspectives concernant le prix mondial du pétrole. C'est Mark Twain qui disait, je pense, que la prévision est toujours difficile, surtout quand il s'agit de l'avenir. Et, ajouterais-je, surtout quand il s'agit d'un produit comme le pétrole, dont le prix a fluctué sous l'effet d'une foule de facteurs incertains et imprévisibles. Néanmoins, un bon moyen de comprendre l'évolution probable des prix consiste à comprendre la demande mondiale de pétrole provenant des pays de l'OPEP.

Puisque nous avons tendance à envisager l'avenir sous l'éclairage de notre expérience passée, j'ai pensé qu'il pourrait être plus utile de faire un rappel historique.

Le premier graphique que nous avons mis au tableau illustre l'évolution de la demande de pétrole dans le monde libre pour la période de 1950 à 1985, soit essentiellement les 35 dernières années. Jusqu'au début des années 70, la demande croissait au rythme d'environ 7 p. 100 par an. Par la suite, cependant, avec la flambée des prix en 1973 et en 1979, le monde a commencé à réduire sa consommation de pétrole par des mesures de substitution et d'économie et par des changements de mode de vie.

La partie inférieure du graphique illustre les sources d'approvisionnement. La ligne rouge représente la croissance de l'offre des pays hors de l'OPEP. La différence entre la ligne rouge et la ligne verte représente l'offre provenant des pays de l'OPEP. En particulier, nous avons mis en évidence l'offre de l'Arabie saoudite, qui constitue en effet l'un des fournisseurs clés des pays de l'OPEP.

Au cours des 15 dernières années ou à peu près, les prix ayant monté, l'offre de pétrole à l'extérieur de l'OPEP a continué de croître. Cela s'est produit par une diminution constante de la demande mondiale de pétrole venant de l'OPEP, qui a effectivement connu son apogée aux

[Texte]

million barrels a day; that is about the same as it was in 1966.

Attempts by OPEC to protect its market share by price competition ultimately led to last year's price collapse. After a decade of price escalation, oil prices have now returned to levels that in real terms are not vastly different from what they have been over the last 100 years. In retrospect, it is not surprising that this should have happened.

When prices change, and especially when they change suddenly in large amounts, the market seeks to adapt. The great lesson is that while forces of supply and demand may be imperfect and sometimes slow to respond, ultimately they prevail. The process worked in familiar ways. Oil demand that in the short run responded sluggishly, if at all, to higher prices, responded noticeably when the increases were large enough and the time for adjustment long enough.

Supply, too, reacted as higher prices encouraged new discoveries and new development of non-OPEC supplies from many non-OPEC countries, including Canada. The decline in oil prices that ensued was not immediate. It gathered force over several years. But when it did come it came with a vengeance, forcing fundamental adjustments within the industry.

Of course, the central problem today is an overabundance of supplies. Currently there are some 10 million to 12 million barrels per day of spare producing capacity in the free world, most of it in low-cost areas and most of it in the Middle East. This compares with 1986 consumption levels in the neighbourhood of 47 million barrels a day.

With so much excess hanging over the market and with so many individual suppliers, both companies and countries, seeking to improve their position, a fairly protracted period of adjustment would seem inevitable. It could happen that OPEC will re-establish control of the market before long and quickly return prices to much higher levels. But hardly anyone believes that this is a prudent planning basis.

The long run, however, could be a much different story. The principal reason for believing this is that the world continues to consume more oil than it finds. It is true that so-called proved reserves have shown increases, but these have included substantial revisions in estimates to already discovered oil as well as new discoveries.

[Traduction]

alentours de 31 millions de barils par jour en 1979. En 1986, on a utilisé environ 16 millions de barils de pétrole par jour en provenance de l'OPEP, soit à peu près la même quantité qu'en 1966.

En voulant protéger sa part du marché par la concurrence des prix, l'OPEP a fini par provoquer l'effondrement des prix l'an dernier. Après une décennie d'escalades, les prix du pétrole ont retrouvé des niveaux qui, en termes réels, ne diffèrent pas terriblement de ce qu'ils étaient depuis un siècle. En rétrospective, cela n'est pas étonnant.

Lorsque les prix changent, et surtout lorsque le changement est aussi soudain que marqué, le marché cherche à s'adapter. La grande leçon à tirer est que les forces de l'offre et de la demande finissent toujours par l'emporter, même si elles sont imparfaites et parfois lentes à réagir. Le déroulement du processus nous était familier sous certains rapports. La demande de pétrole qui, à court terme, avait réagi lentement, ou pas du tout, à l'augmentation des prix, a évolué visiblement lorsque les augmentations étaient assez considérables et le temps d'ajustement suffisamment long.

L'offre aussi a réagi lorsque l'augmentation des prix a favorisé de nouvelles découvertes et la mise en valeur de nouveaux approvisionnements hors de l'OPEP, dans de nombreux pays n'appartenant pas à OPEP, dont le Canada. La chute des prix du pétrole qui s'en est suivie n'a pas été immédiate. Mais nous ne perdions rien pour attendre, et l'industrie a dû procéder à des rajustements fondamentaux.

Naturellement, le problème central aujourd'hui est la surabondance des approvisionnements. A l'heure actuelle, il y a quelque 10 à 12 millions de barils par jour de capacité excédentaire de production dans le monde libre, la plupart dans les régions de pétrole bon marché et la plupart au Moyen-Orient. Cela se compare aux niveaux de consommation de 1986 qui étaient aux alentours de 47 millions de barils par jour.

Compte tenu de la menace que représente un tel excédent pour le marché et comme un si grand nombre de fournisseurs individuels, qu'il s'agisse de sociétés ou de pays, cherchent à améliorer leur position, une période de rajustement relativement prolongée semblerait inévitable. Il pourrait se trouver que l'OPEP reprenne avant longtemps le contrôle du marché et ramène vite les prix à des niveaux beaucoup plus hauts. Mais personne ou à peu près ne considère que c'est là une base prudente de planification.

A long terme, cependant, le scénario pourrait être bien différent. La principale raison qui permet de le croire, c'est que le monde continue de consommer plus de pétrole qu'il n'en découvre. Il est vrai que les réserves dites prouvées ont affiché des augmentations, tantôt fondées sur une révision importante des estimations du vieux pétrole, tantôt sur de nouvelles découvertes.

[Text]

[Translation]

• 0920

Over time, it is the new fields that really make the difference, and all the evidence is that these are harder to find. And if this relationship between consumption and discoveries continues—and there is no sign it is about to change—sooner or later the oil market must tighten.

The fact that almost all existing spare producing capacity is now confined to the countries of OPEC also has much to say about future price prospects. Unless significant discoveries of new oil are found in the non-OPEC world, and subsequently brought to market, many countries could find themselves even more dependent on OPEC oil to satisfy total energy needs. And of course, it is this prospect that worries policy-makers.

But no matter how one looks at this situation, it is very difficult to see any easy solution. The geology of the world is not going to change. A lasting solution will require marketplace adaptation that can only occur over a number of years. So just as it took several years for the world to fully adjust to the 1973-79 price increases, so it will take several years to adjust to the 1986 price fall.

Now, Madam Chairman, we have attempted to put this situation into perspective by forecasting how the world's call on OPEC might vary under two widely spaced price paths which are illustrated on this chart. Now, these two high and low price cases represent possible price outlooks, and it should be recognized that neither of them is probably right, and that prices could move both within and outside that range. But what we are trying to do is attest what the call on OPEC crude might be under those two scenarios. The chart illustrates recent price history going back to the early 1970s, and the prices are expressed in 1986 U.S. dollars per barrel, with the price paths tested out through the year 2000.

The next chart illustrates the resultant supply-demand outlook, including our assessment of the call on OPEC crude over that period of time. The upper line is the world demand, and of course is the same line we saw up to 1985 on the first chart, and beyond that period of time illustrates our assessment of demand growth in the high and low case. At lower prices we would anticipate higher demand levels than at higher prices.

The bottom line shows supply from non-OPEC sources. Similarly, at higher prices one would anticipate higher supplies from those sources than at lower prices, and the difference between the two lines is the call on OPEC crude.

Notwithstanding the various uncertainties that are involved in making this kind of assessment, it does seem

À la longue, ce sont les nouveaux gisements qui font vraiment la différence, et tout indique qu'ils sont plus difficiles à trouver. Et si ce rapport entre la consommation et les découvertes se maintient—et rien n'indique qu'il est près de changer—tôt ou tard le marché du pétrole doit se resserrer.

Le fait que presque toute la capacité excédentaire actuelle de production est maintenant confinée aux pays de l'OPEP compte pour beaucoup également dans les perspectives futures des prix. A moins que l'on ne fasse d'importantes découvertes de nouveau pétrole dans les pays autres que ceux de l'OPEP, et qu'on ne les commercialise par la suite, de nombreux pays pourraient se retrouver encore plus tributaires du pétrole de l'OPEP pour leurs besoins globaux d'énergie. Et, naturellement, c'est cette perspective qui inquiète les décideurs.

Mais quel que soit l'angle sous lequel on examine la situation, la solution n'est pas facile. La géologie du monde n'est pas près de changer. Une solution durable exigera une adaptation du marché qui prendra plusieurs années. Tout comme plusieurs années se sont écoulées avant que le monde ne s'adapte tout à fait aux augmentations de prix de 1973-1979, il faudra aussi plusieurs années pour s'adapter à la chute de prix de 1986.

Madame la présidente, nous avons tâché de mettre la situation en perspective en voyant comment la consommation mondiale de pétrole de l'OPEP pourrait varier selon les deux courbes de prix très écartées qui sont illustrées sur ce graphique. Ces deux scénarios de prix forts et de prix faibles représentent les perspectives possibles en matière de prix, et il faut reconnaître que ni l'un ni l'autre n'est probablement juste et que les prix pourraient s'écarter de cette fourchette. Mais nous tâchons d'attester ce que pourrait être la demande de brut de l'OPEP dans ces deux scénarios. Le graphique illustre l'évolution récente des prix depuis le début des années 70, et les prix sont exprimés en dollars américains de 1986 par baril, et les courbes de prix sont indiquées jusqu'à l'an 2000.

Le graphique suivant illustre la prévision de l'offre et de la demande qui en découle, et représente notre évaluation de la demande de brut de l'OPEP sur cette période. La ligne du haut représente la demande mondiale et c'est, naturellement, la même ligne que nous avons vue jusqu'en 1985 sur le premier graphique; après cette date, elle traduit notre évaluation de la croissance de la demande selon les scénarios des prix bas et des prix élevés. Avec des prix bas, la demande escomptée est supérieure à ce qu'elle serait avec des prix élevés.

La ligne du bas indique l'offre hors OPEP. Là aussi, les approvisionnements seraient plus élevés qu'avec des prix bas, et la différence entre les deux lignes représente la demande de brut de l'OPEP.

Malgré les diverses incertitudes que comporte ce genre de pronostic, on peut raisonnablement s'attendre que

[Texte]

reasonable to expect significant surplus producing capacity will continue to exist in OPEC for a number of years. You can see by 1990, under either of those cases, the call on OPEC crude is in the range of 18 million to 22 million barrels a day, and even under the low price case the world's call on OPEC crude in the year 2000 only matches its historic high level of 31 million barrels a day.

It is on this basis that we conclude that the most probable outlook is a number of years of price uncertainty and instability around current levels, followed eventually by a period of time in which there will be price recovery as world supply-demand situation tightens.

Details of those forecasts are included in Appendix A of our report.

Canada's supply outlook is dominated by two factors. It is the limited remaining potential in the form of relatively lower cost conventional oil production from western Canada, with a significant potential, probably in excess of our own requirements, from higher cost sources. To illustrate this we have prepared Canadian oil supply-demand outlooks for high and low boundary price cases, and those details are in Appendix B.

This chart, Madam Chairman, combines those supply outlooks with oil demand to show the range of potential net oil imports and exports, and contrasts that with recent history. The green line is Canada's production in the historic sense, from 1970 to 1985, while the brown line illustrates Canada's demands for crude oil in the same period of time. You can see where it, like the world, rose, and then it subsequently declined.

• 0925

Out in the future, from 1986 through the year 2000, the blue wedge really represents the situation under the high-price case, where we could develop substantial additional supply. We would probably have a lower demand level and therefore would have the capability to be a net exporter.

The red wedge represents the alternative case, a low-price environment, in which we would be a net importer, with somewhat higher demand level and lower supply. So you can see that the response of demand to price is forecast to be less sensitive than that of supply.

Prior to 1973, Canada was a net exporter of crude oil. Actual exports, of course, were substantially greater, but were balanced by imports into Quebec and Atlantic Canada. Subsequent to the 1973 increase in world prices, government controls on exports and domestic prices rather paradoxically led to Canada's switching to be a net crude importer. That lasted until 1982 when Canada again became a net exporter.

[Traduction]

L'OPEP garde une importante capacité excédentaire de production pendant plusieurs années. Comme vous pouvez le voir, en 1990, dans l'un et l'autre de ces scénarios, la demande de brut de l'OPEP se situe entre 18 et 22 millions de barils par jour, et, même dans le scénario des prix bas, la demande mondiale de brut de l'OPEP en l'an 2000 ne dépasse pas son record de 31 millions de barils par jour.

Seule cette base nous autorise à conclure que le scénario le plus probable est un certain nombre d'années d'incertitude et d'instabilité des prix autour des niveaux actuels, suivies un peu plus tard d'une remontée des prix avec le resserrement de la situation mondiale de l'offre et de la demande.

On trouvera les détails de ces prévisions à l'annexe A de notre rapport.

Deux facteurs dominent les perspectives de l'offre du Canada. D'abord, le potentiel limité qui reste sous la forme d'une production relativement moins coûteuse de pétrole classique venant de l'ouest du Canada, et ensuite un potentiel important de production, probablement supérieur à nos besoins, à partir de sources plus coûteuses. Pour illustrer ce point, nous avons établi des pronostics pour l'offre et la demande de pétrole canadien, et ces détails sont donnés à l'annexe B.

Ce graphique, madame la présidente, combine ces perspectives concernant l'offre et la demande de pétrole pour indiquer la fourchette des éventuelles importations et exportations nettes de pétrole, et les met en contraste avec le passé récent. La ligne verte représente la production du Canada, de 1970 à 1985, alors que la ligne brune illustre la demande de brut du Canada pour la même période. Vous voyez le point où, comme la production mondiale, elle s'est élevée, avant d'amorcer sa chute.

Prospectivement, de 1986 jusqu'à l'an 2000, le triangle bleu représente vraiment le cas où, dans un scénario de prix élevés, nous pourrions nous donner un approvisionnement supplémentaire important. Le niveau de notre demande diminuerait probablement, ce qui nous laisserait la capacité d'être un exportateur net.

Le triangle rouge représente l'autre scénario possible, celui des prix bas, où nous serions un importateur net, la demande étant légèrement plus forte et l'offre plus basse. Ainsi, on prévoit que la demande réagira moins aux prix qu'à l'offre.

Avant 1973, le Canada était exportateur net de brut. Les exportations réelles, naturellement, étaient beaucoup plus grandes, mais elles étaient compensées par des importations au Québec et dans les Provinces de l'Atlantique. Après la flambée des prix mondiaux en 1973, les contrôles de l'État sur l'exportation et les prix intérieurs ont, chose assez paradoxale, amené le Canada à devenir importateur net de pétrole brut. Cela a duré jusqu'en 1982, année où le Canada est redevenu exportateur net.

[Text]

So we have the potential to retain this net export position, but only through the development of higher cost sources of supply. With the high-price case, Canada's net crude exports could grow to over a half million barrels a day by the year 2000, and, in the low-price case, net imports could rise to about a half million barrels a day by the year 2000.

I suspect the real world will really turn out to be something different. Nevertheless, there is a wide range of potential price paths into the future, including some probability that prices could remain low for some time.

I think the natural question that flows from this is what, if anything, should the Government of Canada do to ensure the availability of adequate supplies in the light of the many uncertainties? There are many factors to consider in addressing that question, one of which is the issue of security of supply. This, of course, is one of the focuses of our submission.

Our examination of this issue leads us to conclude that, on balance, programs aimed at supporting resource-development projects, which would otherwise be unattractive at current prices, are not warranted in the name of security of supply. They may be justified on some other basis, but I do not think one should invoke security of supply as the justification.

In our view, reasonable protection can be obtained through less expensive means, and let me tell you why we have come to that view. The increased use of oil imports is seen as carrying two different risks: one is the physical shortage of oil through the curtailment of import supply. And a separate and distinct risk is the exposure to major world price increases.

Our submission tries to put these risks into perspective by considering their probabilities and consequences. The present low oil prices are a result of a world surplus of oil. Security of supply is not an immediate concern, with different producers competing aggressively for available market. As world supply and demand come more into balance, rising prices would again make Canada's production economic.

Canada, in effect, can enjoy the best of both worlds, the opportunity today to use others' oil, when they are prepared to offer it cheaply, or retaining our own resources for the time when the world will recognize their value.

This chart attempts to illustrate the situation in terms of what we might expect over the next 15 years or so. In the near-term period, if low prices persist, Canada moves toward a net oil importer position in a buyer's market.

[Translation]

Nous avons donc la possibilité de conserver cette position d'exportateur net, mais seulement par la mise en valeur de sources plus coûteuses d'approvisionnement. Dans le scénario des prix élevés, les exportations nettes de brut du Canada pourraient dépasser un demi-million de barils par jour en l'an 2000, et, dans le scénario des prix bas, les importations nettes pourraient atteindre un demi-million de barils en l'an 2000.

Je soupçonne que les choses seront tout autres dans la réalité. Néanmoins, il existe pour l'avenir, toute une gamme possible de courbes de prix et il est même probable que les prix puissent demeurer bas pour un certain temps.

La question qui découle normalement de tout cela est sans doute la suivante: le gouvernement du Canada peut-il faire quelque chose pour assurer la disponibilité d'approvisionnements suffisants à la lumière des nombreuses incertitudes? Cela dépend de nombreux facteurs, dont l'un est le problème de la sécurité d'approvisionnement. Bien sûr, c'est une des lignes de force de notre mémoire.

Notre examen du problème nous amène à conclure que, dans l'ensemble, les programmes visant à appuyer des projets de mise en valeur des ressources, qui seraient par ailleurs sans intérêt aux prix actuels, ne se justifient pas au nom de la sécurité d'approvisionnement. Ils peuvent être justifiés en fonction d'un autre critère, mais je ne pense pas qu'il faille invoquer la sécurité d'approvisionnement.

A notre avis, il est possible d'obtenir une protection suffisante par des moyens moins coûteux, et je m'explique. L'utilisation accrue des importations de pétrole comporte deux risques distincts: l'un est la pénurie matérielle de pétrole par la limitation des importations. Et un autre risque, tout à fait distinct, est celui d'augmentations importantes du prix mondial.

Nous avons tâché dans notre mémoire de situer ces risques dans leur perspective en examinant leurs probabilités et leurs conséquences. Les bas prix que nous connaissons présentement sont la conséquence d'un surplus mondial de pétrole. La sécurité d'approvisionnement n'est pas un problème immédiat car différents producteurs se disputent énergiquement le marché disponible. Lorsque se rétablira l'équilibre de l'offre et de la demande mondiales, la production canadienne redeviendra rentable grâce à l'augmentation des prix.

Le Canada, de fait, peut tirer le meilleur parti des deux scénarios, ayant la possibilité aujourd'hui d'utiliser le pétrole des autres, au moment où ils sont disposés à l'offrir à bon marché, et celle de conserver ses propres ressources pour les années où le monde en reconnaîtra la valeur.

Ce graphique illustre ce que nous pouvons attendre pour les 15 prochaines années ou à peu près. Pour le court terme, si les prix restent bas, le Canada s'apprête à devenir importateur net de pétrole dans un marché

[Texte]

But adequate import supply is not a problem. There is lots of oil competing for markets. That is why the price is low.

[Traduction]

acheteur. Mais l'approvisionnement suffisant par l'importation n'est pas un problème. Il y a une abondance de pétrole qui s'arrache les marchés. C'est pourquoi le prix est bas.

• 0930

Eventually, if prices rise because of a tightening world supply situation, Canada becomes a net oil exporter. Again, adequate supply is not at issue.

A la longue, si les prix montent sous l'effet d'un resserrement de l'offre mondiale, le Canada deviendra exportateur net de pétrole. Encore une fois, l'approvisionnement suffisant n'est pas en cause.

The prime risk exposure appears to exist during the period of transition between these two environments. Because of the long lead times involved, new Canadian supply may not be able to be developed fast enough. However, being a net oil importer even in times of tightening world supply and firming markets does not necessarily lead to physical shortages. So as long as Canada remains linked to world markets and price is allowed to perform its normal market-clearing role, there should be no shortage.

Le risque semble le plus grand pendant la période de transition entre ces deux conjonctures. En raison de la longueur des délais d'aménagement des infrastructures, on n'arrivera peut-être pas à mettre en valeur assez tôt de nouveaux approvisionnements canadiens. Cependant, être importateur net de pétrole, même en période de resserrement de l'offre mondiale et de raffermissement des marchés, n'entraîne pas nécessairement des pénuries matérielles. Tant que le Canada demeure à la merci des marchés mondiaux et que le prix joue son rôle normal de désengagement des marchés, il ne devrait pas y avoir de pénurie.

But what about the possibility of a sudden international oil supply disruption provoked by some unanticipated event's reducing available supply to the world more suddenly than markets could react? Perhaps the real question of supply security is how to protect Canada from this contingency. So let us look at the risk we are trying to cover.

Mais parlons donc de la possibilité d'un bouleversement soudain de l'offre internationale de pétrole advenant qu'un événement imprévu vienne réduire l'approvisionnement disponible dans le monde plus rapidement que les marchés pourraient réagir? Le vrai problème de la sécurité d'approvisionnement consiste peut-être à mettre le Canada à l'abri de cette éventualité. Voyons donc le risque que nous cherchons à couvrir.

In normal market conditions, we are able to buy all of our import requirements at the going market price. We are concerned only with the possibility—and not a highly probable one—of a supply disruption. Based on history, one would expect a disruption would be relatively short-lived; a matter of months, perhaps, but certainly not years.

Sur un marché normal, nous pouvons acheter toutes nos importations au prix courant. Une seule chose nous inquiète, et c'est une perturbation de l'offre—éventualité peu probable. A la lumière du passé, on peut prévoir que toute perturbation serait relativement éphémère; ce serait une question de mois, peut-être, mais certainement pas d'années.

Furthermore, assuming a balanced mix of suppliers, any disruption should affect only a small portion of Canada's total import requirements. Now, as we point out in the submission, the Canadian economy is, and will continue to be, less dependent on imported oil than our major trading partners' economies. It seems to us the real risk to Canada is exposure of the economies of our trading partners to an oil-supply disruption. Canadian oil self-sufficiency does not help reduce that risk. Whether Canada is an oil importer, an exporter, or just in balance, as a member of the International Energy Agency, Canada has agreed to accept a 7% cut-back in the event of a serious international supply shortage.

En outre, dans la mesure où le dosage des fournisseurs est équilibré, la perturbation ne devrait toucher qu'une faible partie des importations totales dont le Canada a besoin. Or, comme nous le signalons dans le mémoire, l'économie canadienne est et demeurera moins tributaire du pétrole importé que celles de nos principaux partenaires commerciaux. Il nous semble que le Canada doit seulement redouter que les économies de nos partenaires commerciaux soient exposés à une perturbation des approvisionnements de pétrole. L'autosuffisance pétrolière du Canada ne contribue pas à réduire ce risque. Que le Canada soit importateur, exportateur, ou ni l'un ni l'autre, en tant que membre de l'Agence internationale de l'énergie, notre pays est convenu d'accepter une réduction de 7 p. 100 advenant une grave pénurie d'approvisionnement au niveau international.

Considering what could be done to reduce the potential impact of supply disruptions, there are really basically three choices. You improve supply; you reduce demand; or you save some oil in inventory to be used in case there

Quant à ce qu'il y aurait moyen de faire pour réduire les retombées éventuelles des perturbations d'approvisionnement, il y a, au fond, trois possibilités: accroître l'offre, réduire la demande, ou stocker du

[Text]

is a disruption. The most appropriate action, in our judgment, is probably good contingency planning, including the possible maintenance of short-term inventory. Our participation in the IEA is certainly part of that contingency plan.

The other risk associated with greater import dependence is the risk of major oil price changes. Greater oil self-sufficiency is sometimes seen as helping insulate Canada from the risk of major price changes. However, these are two somewhat unrelated notions. Canadian oil self-sufficiency does nothing to reduce the probability of world oil price shocks. Canada, with about 3% of world oil production and demand, is simply too small a player to be able to influence world prices. Furthermore, Canadian self-sufficiency cannot change the extent to which the Canadian economy is exposed to the effects of price shocks on the world economy and on our trading partners.

However, the closer Canada is to self-sufficiency, the more it can appear to insulate itself internally from price shocks by imposing an administered pricing system. The Canadian experience with administered oil prices has led this government, very wisely, in my view, to drop them, in favour of having Canadian prices set by world markets. I think history tells us there are many problems with administered prices. They provoke serious interregional conflicts over real and perceived transfers of wealth associated with holding prices at politically determined levels. They weakened the incentive to consumers to reduce oil demand and use more efficient vehicles and equipment. And they reduced supply development by holding down prices received by producers and by adding additional political risks as investors had to speculate how Canadian governments might react in the future.

• 0935

Whether Canada is a net oil importer or an exporter, the decision to consume an incremental barrel of oil cost Canada the world price of that barrel, as either additional import costs or as forgone export revenue. The price to the consumer, using this incremental barrel, should reflect its cost—the world market price.

Madam Chairman, there are other factors besides oil supply security to consider in addressing the question of what Canada should do, if anything, to encourage additional supply.

For example, we have not examined the issue of regional economic disparity that flows from reduced activity in the petroleum industry with continued low prices. Today, as you know, the Canadian oil industry is

[Translation]

pétrole. La mesure la plus appropriée, à notre avis, est probablement une bonne planification d'urgence, prévoyant notamment d'éventuels stocks à court terme. Notre participation à l'AIE s'inscrit certes dans ce plan d'urgence.

L'autre risque lié à une plus grande dépendance envers les importations concerne d'importantes fluctuations des prix du pétrole. On considère parfois qu'une meilleure autosuffisance pétrolière protégerait le Canada contre une flambée des prix. Cependant, ce sont là des notions qui ne s'apparentent pas trop. L'autosuffisance pétrolière du Canada ne diminue en rien la probabilité de chocs de prix mondiaux du pétrole. Le Canada, qui représente environ 3 p. 100 de la production et de la demande de pétrole dans le monde, est un intervenant beaucoup trop petit pour pouvoir exercer une influence quelconque sur les prix mondiaux. En outre, l'autosuffisance du Canada ne protège nullement l'économie canadienne contre les effets du choc des prix sur l'économie mondiale et sur nos partenaires commerciaux.

Cependant, plus le Canada se rapprochera de l'autosuffisance, plus il peut sembler se protéger, de l'intérieur, contre le choc des cours en imposant une régulation des prix gérés. L'expérience canadienne en matière de régulations des prix du pétrole a amené l'actuel gouvernement à prendre la très sage décision, à mon sens, de l'abandonner, préférant aligner les prix canadiens sur les marchés mondiaux. L'expérience nous enseigne que la régulation des prix pose de nombreux problèmes. Elle provoque de graves conflits interrégionaux au sujet des transferts réels et perçus de richesse auquel donne lieu le maintien des prix à des niveaux fixés par l'instance politique. Ils découragent les consommateurs de réduire la demande de pétrole et d'utiliser des véhicules et de matériel plus efficient. Et ils ont réduit l'accroissement de l'approvisionnement en maintenant le niveau des prix obtenus par les producteurs et en ajoutant aux risques politiques, les investisseurs devant s'interroger sur la façon dont les gouvernements canadiens pourraient réagir à l'avenir.

Que le Canada soit un importateur net de pétrole ou un exportateur, il a dû, par suite de la décision de consommer un baril de pétrole de plus, payer le prix mondial pour ce baril, soit sous forme de frais d'importation supplémentaires ou de la perte de recettes d'exportation. Le prix à la consommation de ce baril de pétrole supplémentaire devrait traduire son coût, c'est-à-dire son prix sur le marché mondial.

Madame la présidente, il faut prendre en compte des facteurs autres que la sécurité d'approvisionnement en pétrole lorsqu'on tente d'établir ce que le Canada devrait faire, ou même s'il devrait faire quelque chose pour encourager un approvisionnement supplémentaire.

Par exemple, nous n'avons pas étudié la question de disparités économiques régionales qui découlent d'une baisse de l'activité dans l'industrie pétrolière, alliée au maintien de prix peu élevés. Comme vous le savez

[Texte]

going through a painful adjustment to a world with more uncertain price outlooks. A healthy industry is one with the financial strength, the investment flexibility, and the cost efficiency to cope with this new environment. The adjustment being forced upon the industry will ultimately leave it more efficient and better positioned to resume the development of Canada's major hydro-carbon resources when the time comes. With lower price and heightened recognition of the uncertainty of future prices, some rationalization and down-sizing is inevitable if a healthy world competitive industry is to be maintained.

Unfortunately, this decline has had its personal consequences as well in the form of job losses and business failures. One can understand a natural desire on the part of the federal and provincial governments to relieve these consequences by providing support to the industry. Providing government support to regions suffering localized economic downturns is certainly a recognized part of Canada's tradition. However, I do not believe this is so much a question of energy policy as it is a question of regional economic development and should be dealt with in that context.

Although our national and regional economic policies must encompass energy policy, it seems to me all these policies must first and foremost be directed toward the creation of wealth in the country. It is the prospect and vision of wealth that creates jobs; and it is the realization of wealth that funds the social and other national programs we are accustomed to.

So, Madam Chairman, it is against this background that we make our submission. We have taken a little extra time to take you through our thought process. We would certainly be pleased to respond to your comments and questions at this time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Peterson.

I think one of the major issues that concerns me in this transition period you were referring to in your remarks is the loss of the service support industries that support you, the operator, such as the drilling companies, the water haulers, the mudmen—you name it. And while we go through this transition period these companies are going belly-up, going broke. It has taken us 20 years, 30 years to build up an oil industry, a service industry, and I am afraid that in a few years these people will not be around when perhaps the price of oil does go back up. Do you have any words to reflect on this particular issue?

Mr. R. Peterson: I think you have captured certainly one of the important issues that concerns us all, and that is the loss of job opportunities and the business failures that flow from difficult times; and indeed this is a difficult time in the oil patch. Unfortunately, if you think about Canada, many of our regions of the country are resource-driven economies. It is very difficult today in that kind of situation, where you have excess supply in the world and

[Traduction]

l'industrie pétrolière canadienne passe à l'heure actuelle par une période d'adaptation difficile à un monde où les perspectives d'évolution des prix sont plus incertaines. Une industrie saine est une industrie qui a la vigueur financière; la souplesse d'investissement et l'efficacité nécessaire pour s'accommoder à ce nouveau milieu. L'adaptation imposée à l'industrie la laissera, en fin de compte, plus efficiente et mieux placée pour reprendre, au moment propice, la mise en valeur des principales ressources en hydrocarbures du Canada. Étant donné les prix plus bas et la conscience accrue de l'incertitude des prix futurs, une certaine rationalisation est inévitable si nous voulons maintenir une industrie concurrentielle saine à l'échelle mondiale.

Malheureusement, cette réduction a aussi eu des conséquences personnelles sous forme de perte d'emplois et de faillites. On comprend bien le désir naturel du gouvernement fédéral et des provinces d'atténuer ces effets en soutenant l'industrie. La prestation d'aide gouvernementale aux régions aux prises avec des ralentissements économiques locaux fait certainement partie de la tradition canadienne. Toutefois, je crois qu'il ne s'agit pas tant d'une question politique énergétique que d'une question de développement économique régional, et qu'il faudrait la régler dans ce contexte.

Bien que nos politiques économiques nationales et régionales doivent englober la politique énergétique, toutes ces politiques doivent, selon moi, être orientées d'abord et avant tout vers la création de richesses dans le pays. Se sont des perspectives et les visions de richesses qui créent des emplois, et c'est l'atteinte de la richesse qui finance les programmes sociaux et autres programmes nationaux auxquels nous sommes habitués.

Voilà donc, madame la présidente, le contexte dans lequel nous présentons notre mémoire. Nous avons pris quelques instants de plus pour vous expliquer notre raisonnement. Nous serions très heureux de répondre maintenant à vos commentaires et à vos questions.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Peterson.

Je crois qu'une des principales questions qui me préoccupent pendant cette période de transition à laquelle vous faisiez allusion est la perte des industries de services qui vous soutiennent, vous, les exploitants. Je parle des sociétés de forage, des transporteurs d'eau et autres. Pendant que vous traversez cette période de transition, ces sociétés font faillites. Il nous a fallu 20, 30 ans pour bâtir une industrie pétrolière, un secteur de services, et je crains que dans quelques années, ces ressources humaines n'existeront plus lorsque le prix du pétrole remontera peut-être. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus?

M. R. Peterson: Je crois que vous avez soulevé une des questions importantes qui nous préoccupent tous, c'est-à-dire la perte d'emplois et les faillites qu'entraînent les temps difficiles, et il ne fait aucun doute que l'industrie pétrolière traverse actuellement des temps difficiles. Malheureusement, au Canada, un grand nombre de nos régions ont des économies reposant sur la vente de matières premières. Il est très difficile aujourd'hui, dans ce

[Text]

falling prices, to be able definitely to maintain those industries. I think the support to regional economic activity raises a host of issues.

• 0940

As I mentioned, we have a situation where we have resource commodities in difficulty because of excess supply and falling prices. That is true for metals; it is true for wheat; it is true for coal, as it is for oil. From a Canadian policy standpoint, I think we have great difficulty facing the reality that some of those industries are in substantial difficulty, perhaps for extended periods of time. And there is no easy solution; it is a very difficult issue.

I think when I reflect on the oil industry, it seems to me that its longer-term prospects are perhaps stronger than some of our other resource-based industries.

The Chairman: Mainly because oil is a strategic commodity.

Mr. R. Peterson: Not only that, but we have favourable geology. I think that is the most important thing; we have favourable geology for the longer term. I think the other thing we have to recognize is that there is no right answer to the question of what is the right level of activity. Perhaps some segments of the industry really do need to be rationalized. There may be too many goods and services being supplied to an industry that cannot use them all. I think there is a natural evolution that is occurring.

The Chairman: Thank you, Mr. Peterson. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Peterson, if I understand you correctly, what you say is that Canada should abandon the concept of security of supply, that it should save its energy resources it has at the present time for a period when prices are higher and to utilize world oil prices to import as much oil as we possibly can at this point. Is that correct?

Mr. R. Peterson: No. I would not reflect my views in that way at all. We are not saying there is no supply risk, because there are risks of disruption and there are risks of price run-up. The question is: how do we best recognize those risks and what action would seem appropriate to mitigate against them, given the great uncertainty that exists?

I think there are many potential price paths into the future. None of us knows for sure how the world is going to turn out.

Mr. MacLellan: You are saying those risks do not matter; that if there is a shortage, then the shortage in Canada would not be as great as the shortage for Canada's trading partners. So vis-à-vis that, we would be in a much better position relatively speaking to our trading partners,

[Translation]

genre de situation, où l'offre mondiale est excédentaire et où les prix baissent, de pouvoir maintenir ces industries. Je crois que le soutien de l'activité économique régionale soulève une foule de questions.

Comme je l'ai mentionné, nous faisons face à une situation où nous avons des secteurs de ressources en difficulté par suite d'une offre excédentaire et d'une baisse des prix. Cela vaut pour les métaux, le blé, le charbon et le pétrole. Du point de vue de la politique canadienne, je crois que nous avons beaucoup de difficulté à nous rendre à l'évidence que certains de ces secteurs connaissent de graves ennuis, et qu'ils ne s'en sortiront peut-être pas avant longtemps. Et il n'y a pas de solution facile. Le problème est très complexe.

Lorsque je songe à l'industrie pétrolière, il me semble qu'elle a peut-être de meilleures perspectives à long terme que certaines de nos autres industries axées sur les ressources.

La présidente: Surtout parce que le pétrole est une denrée stratégique.

Mr. R. Peterson: Ce n'est pas la seule raison. Je crois que ce qui importe le plus, c'est que nous avons une géologie favorable et prometteuse. Je crois qu'il faut aussi reconnaître qu'on ne peut établir avec certitude quel est le bon niveau d'activité. Peut-être certains secteurs de l'industrie ont-ils réellement besoin d'être rationalisés. Trop de biens et de services sont fournis à une industrie qui ne peut les utiliser tous. Je crois qu'il se produit une évolution naturelle.

La présidente: Merci, monsieur Peterson. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, madame la présidente.

Monsieur Peterson, si je comprends bien, vous dites que le Canada devrait abandonner le concept de la sécurité d'approvisionnement, qu'il devrait conserver ses ressources énergétiques actuelles en prévision d'une période de prix plus élevés et qu'il devrait tirer avantage des prix mondiaux pour importer autant de pétrole qu'il le peut à l'heure actuelle. Ai-je bien compris?

M. R. Peterson: Non, ce n'est pas du tout de cette façon que je résumerais ma pensée. Nous ne disons pas qu'il n'y a pas de risque d'approvisionnement, parce qu'il y a effectivement des risques d'interruption et d'augmentation des prix. La question qui se pose est la suivante: quelle est la meilleure façon de reconnaître ces risques et quelle mesure conviendrait pour les atténuer, compte tenu de la grande incertitude qui existe?

Je crois qu'il y a de nombreux scénarios possibles pour l'évolution des prix. Aucun de nous ne sait exactement ce qui va se passer.

M. MacLellan: Vous dites que ces risques sont sans importance, que s'il y a pénurie, celle du Canada ne serait pas aussi grave que celles de ses partenaires commerciaux. Ainsi, nous serions dans une bien meilleure position que nos partenaires commerciaux et c'est là ce qui importe. Et

[Texte]

so that is the important thing. And that the cost of security of supply would not be worth it.

Mr. R. Peterson: What we have done is try to test. . . If you assume that low prices will prevail and the value of the commodity is \$15 a barrel for a long period of time, with some rise in real terms towards the end of this century, then under that scenario the real value of oil in the world is only \$15 to \$20 a barrel. Under that scenario, we would become a net importer.

We have a resource potential that will require much higher prices to develop. The question the economy has to wrestle with is: is it prepared to develop resources at higher costs for a supply of a commodity that is available in the world at a lower price?

Mr. MacLellan: Yes, but the thing—

Mr. R. Peterson: My judgment would be that it would be in our interest to buy in the marketplace at the prevailing market price, if that were the scenario that unfolded.

Mr. MacLellan: Hearing that, Mr. Peterson, it should not be any surprise to you why Canadians are suspicious of large, integrated oil companies. The problem is that of course it is going to take a long period of time to develop a capacity if there is a price increase, if there is a shortage. There is a lot of lead time which is necessary to bring our production up to scratch.

Also, do not forget that Imperial Oil is doing quite well from its old oil supply, of which it still has a considerable amount, albeit a diminishing amount but still considerable. And at this time when no investment would be taking place in Canada, the large oil companies are not going to sit on that money in Canada. The money is going to go back to the parent corporations in the United States; the same thing as Chevron did.

• 0945

I do not say shareholders are not entitled to dividends. But if we are going to have an energy sector in this country, we have to develop it over a period of time, not wait until the crisis is on top of us.

Mr. R. Peterson: You have raised a number of issues, and I think we should distinguish between the various issues. The first issue we are trying to examine in our submission is what are the likely outcomes of a great variety of prices into the future. We do not know for sure what the real price is going to be. You can speculate the price will be low, and some people will argue it will be. Others will argue it will be high. There are a variety of different outcomes that could occur.

The question we are trying to address in a Canadian perspective is what is the appropriate strategy for Canada in that uncertain environment? Our outlook even in the Canadian sector is that there will be continued activity in

[Traduction]

vous dites que le coût de la sécurité d'approvisionnement n'en vaudrait pas la peine.

M. R. Peterson: Nous avons voulu mettre à l'essai. . . Si l'on suppose que les bas prix se maintiendront et que la valeur du produit sera de 15 dollars le baril pendant une longue période, avec une certaine augmentation réelle vers la fin du siècle, alors la valeur réelle mondiale du pétrole n'est que de 15 à 20 dollars le baril. Selon ce scénario, nous deviendrions un importateur net.

Nous avons des ressources potentielles que nous ne pourrions mettre en valeur avant que les prix soient beaucoup plus élevés. Nous sommes aux prises avec la question économique suivante: sommes-nous prêts à mettre en valeur des ressources à des coûts plus élevés pour assurer l'approvisionnement d'une denrée qui est disponible dans le monde à un prix moins élevé?

M. MacLellan: Oui, mais. . .

M. R. Peterson: Selon moi, il serait dans notre intérêt d'acheter au prix courant du marché si c'est là ce qui devait se produire.

M. MacLellan: Après avoir entendu cela, monsieur Peterson, je crois que vous ne devriez pas vous demander pourquoi les Canadiens se méfient des grandes sociétés pétrolières intégrées. Le problème, c'est qu'il faudra de toute évidence beaucoup de temps pour établir une capacité de production s'il y a une hausse de prix, s'il y a une pénurie. Il faudra beaucoup de temps pour augmenter notre production.

Aussi, n'oubliez pas que l'Impériale se débrouille très bien avec ses anciennes réserves de pétrole, dont il lui reste un quantité considérable. Elles diminuent mais elles sont encore considérables. Et pendant cette période où il n'y aurait pas d'investissement au Canada, les grandes sociétés pétrolières ne laisseront pas cet argent inactif au Canada. L'argent retournera aux sociétés-mères aux États-Unis. C'est ce qu'a fait Chevron.

Je ne dis pas que les actionnaires n'ont pas droit aux dividendes. Mais si nous voulons avoir un secteur énergétique dans ce pays, nous devons le développer sur une certaine période, et non pas attendre d'être en pleine crise du pétrole.

M. R. Peterson: Vous avez soulevé plusieurs questions et je crois que nous devrions distinguer entre les diverses questions. Nous tentons d'abord d'examiner dans notre mémoire les conséquences probables d'une grande diversité de prix dans l'avenir. Nous ne savons pas avec certitude quel sera le prix réel. On peut prévoir que le prix sera bas, et certaines personnes prétendront qu'il le sera. D'autres diront qu'il sera élevé. Il y a plusieurs possibilités.

Dans la perspective canadienne, nous tentons d'établir quelle serait la stratégie appropriée pour le Canada dans cette conjoncture incertaine. Nous prévoyons qu'il y aura une activité continue dans le secteur canadien du pétrole.

[Text]

the oil patch. It will not be as much as there might have been if the price had been higher. Our appendix B examines all the developments that would occur at higher prices. It is not that the oil business is going to shut down if the price of oil stays at \$15 or \$20 a barrel. It is going to pursue those opportunities that remain attractive at those prices. There will be continued activity by ourselves and the several hundred other players in the oil patch. It is not that we are going out of business. What we are trying to do is examine, under conditions of uncertainty, what the appropriate strategy might be for the nation.

Mr. MacLellan: The problem is, are you going to invest in the oil sector in a downturn in the market? That is the question. Also, the scenario you point to I agree is good for Imperial Oil, because you are a large, integrated oil company. You can make up for lower world oil prices by increasing your margin on the downstream.

Mr. R. Peterson: I wish it were that simple.

Mr. MacLellan: Well, it is a lot simpler for you than it is for a lot of producers who do not have the integrated capacity. While I am not saying it is only going to be the small producers, I am saying the whole energy sector is not going to be healthy, unless there is some kind of a program in Canada to deal with this question. I agree with you there is a concern.

Let me use heavy oil as an example. Imperial Oil has cut back its investment in its heavy oil capacity. Is that not correct? And where does the upgrader stand at Cold Lake? What is the situation?

Mr. R. Peterson: We are Canada's leading producer of heavy oil.

Mr. MacLellan: Yes, right.

Mr. R. Peterson: We produce about 70,000 barrels a day of bitumen at Cold Lake.

Mr. MacLellan: What about upgrading?

Mr. R. Peterson: And we continue to examine the issue of upgrading. The economics of upgrading are driven not only by the absolute value of oil but by the differentials that exist in the marketplace between lights and heavies.

One of the great dilemmas in Canada has been that our policy formulation in recent years has been one that has not encouraged the development of heavy oils. In fact, we have had national policies that have discouraged it, by taking people off fuel oil and putting them on natural gas. The problem with upgraders is you have to blast the whole barrel apart and reconstitute it as a lighter barrel so it can get into the transportation segment. That is a pretty expensive game. It takes oil prices, not only in actual terms but in the future, in the \$20-plus-a-barrel range to visualize that to be an attractive opportunity. If someone told you he does not think the price is going to get above \$15, it is hard to visualize it is in the interest of anyone to pursue that development.

[Translation]

Le niveau d'activité ne sera pas aussi élevé qu'il aurait pu l'être si les prix avaient été plus élevés. À l'annexe B, nous examinons les événements qui se produiraient si les prix étaient plus élevés. Nous ne disons pas que les sociétés pétrolières fermeront leurs portes si le prix du pétrole demeure à 15\$ ou 20\$ le baril. Elles poursuivront les activités qui demeurent attrayantes à ces prix. Tout comme les centaines d'autres intéressés du secteur pétrolier, nous poursuivrons nos activités. Nous ne fermerons pas nos portes. Ce que nous tentons de faire, c'est d'examiner, dans un contexte d'incertitude, ce que serait la meilleure stratégie pour la nation.

Mr. MacLellan: Allez-vous investir dans le secteur pétrolier pendant un ralentissement de l'activité sur le marché? Voilà la question. En outre, le scénario que vous décrivez est, j'en conviens, bon pour l'Impériale parce que vous êtes une grande société pétrolière intégrée. Vous pouvez compenser les prix mondiaux moins élevés du pétrole en augmentant votre marge en aval.

Mr. R. Peterson: J'aimerais que ce soit aussi simple.

Mr. MacLellan: Eh bien, c'est beaucoup plus simple pour vous que pour un grand nombre de producteurs qui n'ont pas une capacité intégrée. Je ne dis pas que seuls les petits producteurs seront touchés, mais j'affirme que la totalité du secteur énergétique ne sera pas saine à moins que nous ayons un programme quelconque pour traiter de la question. Je conviens qu'il existe un problème.

À titre d'exemple, prenons le pétrole lourd. L'Impériale a réduit ses investissements dans la production de pétrole lourd, n'est-ce pas? Et où en est l'usine de valorisation de Cold Lake? Quelle est la situation.

Mr. R. Peterson: Nous sommes le premier producteur de pétrole lourd au Canada.

Mr. MacLellan: Oui, d'accord.

Mr. R. Peterson: Nous produisons environ 70,000 barils par jour de bitume à Cold Lake.

Mr. MacLellan: Et la valorisation?

Mr. R. Peterson: Nous continuons d'examiner la question de la valorisation. La rentabilité de la valorisation est régie non seulement par la valeur absolue du pétrole, mais aussi par les différences qui existent sur le marché entre pétroles légers et lourds.

Un des grands problèmes au Canada découle de ce que notre politique ces dernières années n'a pas encouragé la mise en valeur des pétroles lourds. De fait, nos politiques nationales l'ont découragée, en favorisant l'utilisation du gaz naturel au détriment du mazout. Le problème de la valorisation, c'est qu'il faut faire exploser un baril complet de pétrole lourd et le reconstituer en barils de pétrole plus léger pour le rendre transportable. C'est là un procédé assez coûteux. Il faut que les prix actuels et futurs du pétrole soient de l'ordre de 20\$ le baril et plus pour en faire une proposition intéressante. Si quelqu'un vous dit qu'il ne croit pas que le prix dépassera 15\$, il est difficile de considérer qu'il est de l'intérêt de quiconque de poursuivre cette mise en valeur.

[Texte]

We do continue to maintain, though, a very active program in Cold Lake, and we are likely to continue that development, based on our observations and judgments about the future.

Mr. MacLellan: I put it to you, Mr. Peterson, that I do not think Imperial's position is in the long-term interest of Canadian oil self-sufficiency. I think to a large extent you have reduced your activity and your planning for developing the energy sector in Canada. I use heavy oil as an example. To my mind, the reduction in world price has no effect on the economics of that upgrader. When oil prices were high, the difference between the medium crude was about \$40 Canadian a barrel. The price we got for heavy oil was about \$30 a barrel. And even now, when the prices are low, the spread between medium crude and heavy oil is still approximately \$10 a barrel. So really, the differential is still there, which would indicate to me that the economics for an upgrader still exists. You can still pick up \$10 a barrel by upgrading that oil. And I do not see why Imperial Oil is not going ahead with its upgrader.

[Traduction]

Toutefois, nous continuons de maintenir un programme très actif à Cold Lake et nous poursuivrons probablement cette mise en valeur, en nous fondant sur nos observations et nos pronostics.

M. MacLellan: Je ne crois pas, monsieur Peterson, que la position de l'Impériale assure à long terme l'autosuffisance pétrolière du Canada. Je crois que vous avez dans une grande mesure réduit votre activité et votre planification concernant la mise en valeur du secteur énergétique au Canada. Le pétrole lourd n'est qu'un exemple. Selon moi, la baisse du prix du pétrole n'a aucun effet sur la rentabilité de cette usine de valorisation. Lorsque les prix du pétrole étaient élevés, le pétrole brut moyen était d'environ 40\$ canadiens le baril. Le prix que nous obtenions pour le pétrole lourd était d'environ 30\$ le baril. Et même à l'heure actuelle, maintenant que les prix sont bas, la différence entre le prix du pétrole brut moyen et le pétrole lourd est encore d'environ 10\$ le baril. En réalité, la différence est encore là, ce qui semble indiquer que la justification économique d'une usine de valorisation existe toujours. Vous pouvez encore faire un profit de 10\$ le baril en valorisant ce pétrole. Et je ne vois pas pourquoi l'Impériale ne construit pas cette usine de valorisation.

• 0950

Mr. R. Peterson: Would you pay me the \$10 differential? The problem is that the real world is not \$10 a barrel. I guess I take exception to your view that our activities are not in the interest of secure energy supply, because I think they very much are. We have an exemplary track record of investing in exploration and production in western Canada, not only in light oil but in heavy oil. We have a full suite of exploration activities.

M. R. Peterson: Est-ce que vous me payeriez cette différence de 10\$? Les difficultés résident dans le fait qu'il ne s'agit pas d'une différence réelle de 10\$ le baril. Je suis indigné par votre avis, à savoir que nos activités ne contribuent pas à la sécurité des approvisionnements énergétiques, parce que je suis convaincu qu'elles le sont. Nous avons des antécédents exemplaires d'investissements en exploration et en production dans l'ouest du Canada, non seulement dans le secteur du pétrole léger mais aussi dans celui du pétrole lourd. Nous avons toute une gamme d'activités d'exploration.

The facts of the matter today, sir, are that light oil sells for \$15 a barrel; heavy oil sells for about \$10 a barrel. The real differential is about \$5. It costs about \$1 billion to build one of these big machines, more or less, to have 30,000 to 40,000 barrels a day of upgrading capacity. The carrying costs of that investment alone works out to \$3 or \$4 a barrel in costs. The operating cost is about \$5 a barrel. When you look at full cost plus return, it is very difficult to rationalize why you would want to build one of these things, if nobody wants to pay you that \$10 differential that you might need to make it attractive. I agree, if there were \$10 differential, it could be attractive.

La réalité aujourd'hui, monsieur, c'est que le pétrole léger se vend 15\$ le baril et que le pétrole lourd se vend environ 10\$ le baril. La différence réelle est d'environ 5\$. Il en coûte environ un milliard de dollars pour construire une de ces usines, pour obtenir une capacité de valorisation de 30,000 à 40,000 barils par jour. Les frais financiers de ce seul investissement représentent trois ou quatre dollars le baril. Lorsque vous tenez compte du coût total et du rendement, il est très difficile de justifier la construction de ces usines si personne ne veut vous payer cette différence de 10\$ dont vous pourriez avoir besoin pour rendre le projet attrayant. Je conviens que le projet serait intéressant s'il y avait une différence de 10\$.

But the reality is that it is not \$10, it is about \$5 today.

Mais en réalité, la différence n'est pas de 10\$; aujourd'hui, elle est d'environ 5\$.

Mr. MacLellan: It may be as low as \$5 today. I do not say it is.

M. MacLellan: Il se peut qu'elle ne soit que de 5\$ aujourd'hui. Je ne dis pas qu'elle l'est.

Mr. R. Peterson: We sell out of that market every day, and I will guarantee you that it is not \$10.

M. R. Peterson: Nous faisons des affaires sur ce marché tous les jours et je puis vous assurer que la différence n'est pas de 10\$.

[Text]

Mr. MacLellan: But it averages a lot higher than \$5 over the course of a year, even right now.

Mr. R. Peterson: Well. . .

Mr. MacLellan: It changes from summer to winter. The differential spread between light and medium crude and heavy oils changes over the course of the year.

Mr. R. Peterson: That is true. It is less in the summer than it is in the winter.

Mr. MacLellan: That is right. I would say that the average, even right now, even if the prices stayed the same—you say \$5, and I will accept it because you said it. But the difference in a year is higher than \$5 a barrel, even right now at the lower world-price scenario.

Mr. R. Peterson: That is one of the reasons. You cannot afford to develop heavy oil if the price differential is \$10, because then—at \$15 oil, you are looking at \$5 for the heavies.

Mr. MacLellan: The spread has not changed that much, relatively speaking, from the time when world prices were at a peak to the time when we had this reduction, and we were talking \$22 a barrel Canadian. There was still essentially the \$10 spread between light and medium crude and heavy oils. That is one of the unique features of the Canadian oil energy sector.

I do not mean to make an example of, or single out, Imperial Oil. All I am saying is that there is a lead time necessary to develop the security supply. There is an energy factor in this country. We have a unique energy situation in Canada, but, unfortunately, it is higher-cost oil and gas. Unless we come to grips with what it is we want to do in Canada, then it is going to be too late. Time will have passed us by.

I remember the negotiations, when the former government was in power, Mr. Peterson. It is not easy to negotiate with the multinational oil companies.

The Chairman: Excuse me, Mr. MacLellan. Let Mr. Peterson have a chance to respond and then we will move on to Mr. Gagnon.

Mr. R. Peterson: Let me make sure you understand our position. We would love to be able to build upgraders and develop Cold Lake to its full potential.

I have a big organization of engineers who love to build things. The dilemma we have, sir, is that the price of the commodity that we explore for and produce is not as high as it needs to be to make those attractive ventures today. I think it will become high enough to make them attractive adventures in the future. There will be great activity. The

[Translation]

Mr. MacLellan: Mais je crois qu'elle atteint une moyenne de beaucoup supérieure à \$5 sur une année, même à l'heure actuelle.

Mr. R. Peterson: Eh bien. . .

Mr. MacLellan: Elle n'est pas la même en été et en hiver. La différence de prix entre les pétroles légers, bruts moyens et lourds varie pendant l'année.

Mr. R. Peterson: C'est vrai. Elle est moins grande en été qu'en hiver.

Mr. MacLellan: Effectivement. Je dirais que la moyenne, même à l'heure actuelle, même si les prix demeuraient les mêmes—vous dites \$5 et je vous crois puisque vous l'avez dit, mais la différence sur une année est supérieure à \$5 le baril, même à l'heure actuelle où les cours mondiaux sont faibles.

Mr. R. Peterson: C'est là une des raisons. Vous ne pouvez vous permettre de produire du pétrole lourd si la différence de prix est de 10\$, parce qu'alors—à 15\$, cela représente \$5 pour les pétroles lourds.

Mr. MacLellan: La différence n'a pas beaucoup changé, relativement parlant, entre le moment où les prix mondiaux étaient à leur sommet et le moment où nous avons connu cette baisse et que le prix du baril était de 22\$ canadiens. Il y avait encore à peu près le même écart de 10\$ entre les pétroles légers, bruts moyens et lourds. C'est là une des caractéristiques particulières du secteur pétrolier canadien.

Il n'est pas dans mon intention de faire un exemple de l'Impériale. Je veux seulement faire valoir qu'un délai est nécessaire pour établir la sécurité de l'approvisionnement. Nous avons de l'énergie dans ce pays. La situation énergétique du Canada est unique mais, malheureusement, il s'agit de pétrole et de gaz dont le coût est plus élevé. A moins de se décider bientôt il sera trop tard. Nous aurons manqué le bateau.

Je me souviens des négociations, monsieur Peterson, lorsque l'ancien gouvernement était au pouvoir. Il n'est pas facile de négocier avec les sociétés pétrolières multinationales.

La présidente: Pardon, monsieur MacLellan. Laissez Mr. Peterson répondre, puis nous entendrons M. Gagnon.

M. R. Peterson: Je voudrais m'assurer que vous comprenez bien notre position. Nous aimerions bien pouvoir construire des usines de valorisation et exploiter tout le potentiel de Cold Lake.

J'ai un effectif d'ingénieurs qui adorent construire des choses. Le problème, monsieur, c'est que le prix de la denrée pour laquelle nous faisons de la prospection et que nous produisons n'est pas aussi élevé qu'il doit l'être pour rendre ces entreprises attrayantes aujourd'hui. Je crois qu'il augmentera suffisamment pour rendre ces

[Texte]

great resource base of western Canada is in heavy oil. The question is one of timing.

Mr. MacLellan: Plus the lead time necessary to get that into production—

Mr. R. Peterson: We have done a lot of work on that. I have been involved—

Mr. MacLellan: —and when do you expect to do that?

Mr. R. Peterson: I have spent a lot of my life worrying about Cold Lake.

The Chairman: Mr. MacLellan, we will carry on with that on your next round. Mr. Gagnon now.

Mr. Gagnon: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Peterson, gentlemen, thank you for that very thought-provoking presentation this morning. I would like to follow up on what Mr. MacLellan was talking about, that is, Cold Lake.

Could you give us some idea of the lead time that is required to start and get production, not upgrading, but get production out of Cold Lake? What sort of increments and what sort of costs? I understand you are building them in phases.

Mr. R. Peterson: Our development scheme for Cold Lake has involved a number of production phases in which each phase is equivalent to about 10,000 barrels a day. To date, we have six of those phases on production. We have been building them in groups of two. From the time you say go until you have it on production, it takes about one year and a half.

We have currently approved by the regulatory agency in Alberta, the Alberta Energy Resources Conservation Board, four additional phases, what we call phases 7 to 10. The engineering is under way in our offices in Calgary with a view to coming to an investment decision on that later this year.

In addition, we have an application before the Conservation Board to debottleneck the first six phases so we could add the equivalent of another 10,000 barrels a day at relatively low cost.

Mr. Gagnon: Per phase?

Mr. R. Peterson: No, the total of the six would be debottlenecked.

Mr. Gagnon: Okay.

Mr. R. Peterson: As you know, in all facilities there ends up being a few things you can make a little larger and gain some additional production. I am not sure what the status of that application is. I do not believe it has been approved yet.

Assuming it is approved, we would proceed with that application this year so that in 1988 we would have additional production.

[Traduction]

entreprises intéressantes à l'avenir. Il y aura beaucoup d'activités. Le pétrole brut est la grande ressource de l'Ouest canadien. Il faut attendre le moment propice.

M. MacLellan: Il ne faut pas oublier le temps nécessaire pour mettre ces gisements en production.

M. R. Peterson: Nous avons beaucoup travaillé à cela. J'ai participé. . .

M. MacLellan: . . . et quand prévoyez-vous faire cela?

M. R. Peterson: J'ai passé une grande partie de ma vie à m'inquiéter au sujet de Cold Lake.

La présidente: Monsieur MacLellan, nous poursuivrons cette question lors du prochain tour. La parole est à M. Gagnon.

M. Gagnon: Merci, madame la présidente.

Monsieur Peterson, messieurs, merci de votre présentation de ce matin qui nous a donné ample matière à réflexion. J'aimerais reprendre ce dont M. MacLellan parlait, c'est-à-dire Cold Lake.

Pourriez-vous nous donner une idée du délai nécessaire pour commencer la production, et non pas la valorisation du pétrole à Cold Lake? De quel ordre sont les augmentations et les coûts? Si j'ai bien compris, vous les construisez par phases.

M. R. Peterson: Notre plan de mise en valeur pour Cold Lake comprenait un certain nombre de phases de production où chaque phase représente environ 10,000 barils par jour. Jusqu'à présent, six de ces phases sont en production. Nous les construisons par groupes de deux. Entre le temps où l'ordre est donné et où la phase est en production, il s'écoule environ un an et demi.

L'organisme de réglementation de l'Alberta, c'est-à-dire l'Office de conservation des ressources énergétiques, a approuvé quatre phases supplémentaires, que nous appelons les phases 7 à 10. Les travaux d'ingénierie sont en cours dans nos bureaux de Calgary en vue de permettre une prise de décision sur l'investissement plus tard cette année.

De plus, nous avons déposé auprès de cet organisme une demande de suppression des limites de production des six premières phases afin que nous puissions augmenter la production de 10,000 barils par jour, à un coût relativement peu élevé.

M. Gagnon: Par phase?

M. R. Peterson: Non, la limite totale des six phases serait supprimée.

M. Gagnon: D'accord.

M. R. Peterson: Comme vous le savez, on finit toujours par trouver dans toutes les installations des modifications possibles qui peuvent permettre une production supplémentaire. Je ne sais pas au juste où en est cette demande. Je crois qu'elle n'a pas encore été approuvée.

Si elle est approuvée, nous entreprendrons cette activité cette année, de sorte que notre production serait accrue en 1988.

[Text]

In addition to that, we have ongoing studies with respect to upgraders; we have had for the last 10-plus years.

Mr. Gagnon: Is there a capacity limitation stopping you from building more than two phases at a time?

Mr. R. Peterson: No. We selected that size, really, as being manageable phases that could respond to changing circumstances. If you recall, the very large megaproject we had once visualized 10 years ago had envisaged producing 160,000 barrels a day of raw bitumen, upgrading that to about 150,000 barrels a day of upgraded crude oil.

It was a very large megascale project. When that collapsed, for a variety of reasons, we then went back and examined the issue of what is a rational way to go at this in incremental steps that make sense, that are manageable, financeable, that you can start/stop, where you do not get pulled into any vortex that you cannot get out of. That got us to the concept of phases and that is really where we are going now.

The ultimate limitation is the resource base. We thought 16 phases would be the same as the megaproject production base.

Mr. Gagnon: If we had a national crisis and for national reasons we asked Esso to add, for the sake of argument, 160,000 barrels per day of bitumen, could you do it in one year and a half?

Mr. R. Peterson: Assuming there is no limitation in availability of hardware, because hardware becomes the lead time issue, boilers and so forth. It would probably take longer than that.

Mr. Gagnon: Double?

Mr. R. Peterson: It might take that long. The key issue, of course, with heavy oil is that once you have produced that, then you still have to do a pretty heavy refining job on it to make it usable as transportation fuel.

• 1000

Mr. Gagnon: Which begs the next question. What is the lead time necessary to take, for this hypothetical scenario, your 160,000 barrels per day and upgrading it? What would the lead time be required to build that upgrader?

Mr. R. Peterson: If you had the engineering in hand, and you had a design basis that everybody agreed to. . . As you may know, one of the great dilemmas of doing preliminary engineering studies is if you ever build anything they just gather dust on the shelf and the next engineer who comes along starts from scratch. Assuming you had something on the shelf, and you turned yourself loose on it, I would suspect it would take you four years.

Mr. Gagnon: So, if we did get into a crisis situation and it was mandatory we get after this sort of supply, we are

[Translation]

De plus, nous menons des études sur les usines de valorisation depuis plus de dix ans.

M. Gagnon: Y a-t-il des restrictions sur la capacité qui vous empêchent de construire plus de deux phases à la fois?

M. R. Peterson: Non. Nous avons choisi ce rythme parce qu'il nous permet de réagir aux circonstances. Vous vous souviendrez peut-être que le gigantesque projet que nous avions envisagé il y a dix ans devait produire 160.000 barils par jour de bitume brut et le traiter pour en faire environ 150 barils par jour de pétrole brut valorisé.

Il s'agissait d'un projet de très grande envergure. Lorsqu'il a échoué, pour plusieurs raisons, nous l'avons évalué et nous nous sommes demandé quelle serait une façon rationnelle de procéder, par étapes logiques, qu'il serait possible de gérer et de financer, d'entreprendre et d'arrêter, de façon à ne pas se retrouver dans une situation sans issue. C'est ce qui nous a amenés au concept des phases et c'est la façon dont nous procédons à l'heure actuelle.

En fin de compte, la limite est la base des ressources. Nous avons jugé que 16 phases nous amèneraient à la même production que celle qui était prévue pour le mégaprojet.

M. Gagnon: Si nous avions une crise nationale, nous demandions à Esso d'ajouter 160,000 barils de bitume par jour, pourriez-vous y arriver en un an et demi?

M. R. Peterson: En supposant que le matériel nécessaire soit disponible, comme les chaudières, etc., parce que c'est le matériel qui prolonge les délais. . . cela prendrait probablement plus d'un an et demi.

M. Gagnon: Trois ans?

M. R. Peterson: C'est possible. Ce qu'il ne faut pas oublier, bien sûr, dans le cas du pétrole lourd; c'est qu'une fois produit, il faut le raffiner considérablement pour qu'il devienne transportable.

M. Gagnon: Ce qui nous amène à la question suivante. Combien de temps devrait-il s'écouler, dans ce scénario hypothétique, avant qu'on puisse valoriser vos 160,000 barils par jour? Combien de temps faudrait-il attendre avant que ne soit construite cette usine de valorisation?

M. R. Peterson: Si vous disposez des compétences techniques ainsi que d'une conception sur laquelle tout le monde s'entend. . . Comme vous le savez sans doute, l'un des grands problèmes auquel nous nous heurtons au moment d'effectuer des études techniques préliminaires est que si vous envisagez une construction quelconque, les études dorment sur les tablettes et l'ingénieur suivant recommence à zéro. En supposant qu'il y ait déjà une étude sur les tablettes et que vous y mettez toute la gomme, cela devrait vous prendre quatre ans.

M. Gagnon: Donc, s'il y a réellement une crise et qu'il est obligatoire de pouvoir compter sur un

[Texte]

looking at essentially four years. Presumably your production facilities would be ongoing at the same time as your upgrader facilities. Is that the sort of time scale?

Mr. R. Peterson: That is the sort of time scale. I think you would have to visualize a very massive disruption to find yourself short 150,000 barrels a day, though. When you think about world trade in oil, and our position in that world trade in oil, it would be a very large disruption to have that magnitude of supply dislocation.

Mr. Gagnon: What prompted this line of questioning, Madam Chairman, is I was looking at the graph showing the Canadian crude oil and equivalent supply-demand. With one of your situations where you did have net exports at least to the year 2000, and comparing it with what the National Energy Board came out with late last year on their low-price case and high-price case, in both cases we never got to the exporting stage; we were heavy importers. One situation was Quebec, the Atlantic region, and Ontario were importing. The high-price case was Quebec, the Atlantic region, and only a minor part of Ontario were importing by the year 2005. Why do we have such a difference in what could possibly be exports from the National Energy Board numbers and your projections?

Mr. R. Peterson: One of the fundamental reasons is the price forecast is higher in our case than theirs, and that draws out additional supply against that price forecast. Their high-price case for crude production is lower than ours, and since we have a higher one, we would expect that oil sands development would proceed at a very brisk pace and would basically only be limited by available hardware and people. It is a construction limitation.

In those scenarios we expect a Syncrude expansion similar to the project that is under way, additional Syncrude-style projects. We have assumed additional upgraders. I think we have four projects in this versus, I think, two that were in the National Energy Board outlook. So we have a much more vigorous level of industry activity which is driven by a higher price perception.

Now, an implicit assumption in all of this, and one I think we point out in the text of the discussion in Appendix B, is that prices are assumed to represent not only what actually happens but what the investors' expectations are.

Mr. Gagnon: Last Thursday we had a gentleman from Georgetown Center for Strategic and International Studies discuss with us the international aspect of oil pricing, a gentleman by the name of Henry Schuler.

[Traduction]

approvisionnement de cette importance, il faudrait essentiellement attendre quatre ans. Il est probable que vos installations de production fonctionneraient en même temps que votre usine de valorisation. Est-ce là votre échelle chronologique?

M. R. Peterson: C'est cela, en effet. Il faudrait cependant que la situation soit très sérieuse pour qu'on accuse une pénurie de 150,000 barils par jour. Lorsqu'on regarde le commerce mondial du pétrole et la place que nous y tenons, il faudrait un problème très grave pour entraîner une conséquence de cette importance sur nos approvisionnements.

M. Gagnon: Ce qui m'a incité à poser cette série de questions, madame la présidente, est le graphique de l'offre et de la demande de pétrole brut canadien. Lorsqu'on prend l'un de vos scénarios, qui indique effectivement des exportations nettes au moins jusqu'à l'an 2000, et qu'on le compare aux chiffres calculés par l'Office national de l'énergie l'an dernier d'après une double hypothèse de prix élevé et de prix faible, nous ne sommes jamais arrivés à l'étape de l'exportation dans un cas comme dans l'autre; nous étions de gros importateurs. Dans le premier cas, le Québec, les régions de l'Atlantique et l'Ontario importaient du pétrole. Le scénario du prix élevé était que le Québec, la région de l'Atlantique et seule une petite partie de l'Ontario procédaient à des importations en l'an 2005. Pourquoi y a-t-il un tel écart entre ce qui pourrait représenter des exportations, d'après les chiffres de l'Office national de l'énergie, et vos projections?

M. R. Peterson: L'une des raisons de base est que la prévision de prix est plus élevée dans notre cas que dans le leur et cela nécessite donc des approvisionnements supplémentaires. Dans leur scénario à prix élevé, le coût de production du brut est inférieur au nôtre et, à cause de ce fait, l'exploitation des sables bitumineux devrait se faire très rapidement, les seules contraintes de base étant l'équipement et le personnel disponibles. C'est une limitation sur le plan de la construction.

Dans ces scénarios, nous nous attendons à ce que *Syncrude* connaisse une expansion semblable à celle du projet qui est déjà amorcé, ainsi qu'à d'autres projets de la même facture que *Syncrude*. Nous avons supposé qu'il faudrait construire d'autres usines de valorisation. Nous avons envisagé quatre projets contre deux, je crois, dans la perspective de l'Office national de l'énergie. Nous prévoyons donc un niveau d'activité industrielle beaucoup plus vigoureux à cause d'une perception de prix plus élevés.

Or, tout cela repose sur une hypothèse implicite, hypothèse que nous avons, il me semble, indiquée dans l'exposé figurant à l'annexe B, selon laquelle les prix représenteraient non seulement la réalité mais également les attentes des investisseurs.

M. Gagnon: Jeudi dernier, Henry Schuler, un représentant du *Center for Strategic and International Studies* de Georgetown, est venu nous parler de l'aspect international de la fixation des prix du pétrole.

[Text]

[Translation]

• 1005

Essentially, what he told us was what I term the good, the bad, and the ugly. The good is that he expects a \$24-a-barrel price within six months. The bad is that we are not going to see any pick-up in jobs, drilling, construction, Cold Lake-Syncrude kinds of things, because of investor confidence. The ugly is that the oil price internationally is going to be controlled by Khomeini and Khadafi. Have you any comments with that sort of an assessment?

Mr. R. Peterson: I do not think anybody knows what the right price outlook into the future is. There are obviously many price paths. I guess I am a bit surprised that someone would forecast the price of oil as—what did you say—\$24 a barrel in six months or something of that nature. That may be on the very optimistic side of the ledger. It would require, it would seem to me, some significant geopolitical event to make it get to that level. The facts are that the world is over-hung by a lot of extra supply, and the discipline within the OPEC nations does not seem to be sufficient, in my view, to avoid some of that excess leaking back into the marketplace. So I guess I would have difficulty visualizing that as a high-probability occurrence.

I recognize it is a possibility that some day you could wake up, and if there were enough discipline in the system, somebody could say the next barrel of oil is worth \$30 a barrel. But the track record of that group in maintaining its discipline over long periods of time is very weak. As you know, from the early 1980s down to 1986 price has continuously eroded, as various individuals sought additional supply. The only swing producer was Saudi Arabia, and at the rate it was closing, it would soon have had to start importing oil if it was going to stay at the level it was at historically. So it was an event that just could not be sustained.

If the price did go up, I guess one of the underlying issues, though, would be whether or not you could believe it was going to stay there. That raises all kinds of other speculation, I think.

But certainly my observation would be congruent with his, in that it is very difficult to visualize a massive pick-up in activity until prices do get higher. There are activities that are still attractive at current prices. But it is unlikely we are going to see the levels of activity we saw two or three years ago. But they are still, in real terms, as high as they were in the middle 1970s.

About whether the politics of the Middle East will come down to control by, I guess basically you are saying Iran and Libya, I am sure there are a great number of potential

Essentiellement, il y avait dans ses propos du bon, du mauvais et du laid. La bonne nouvelle est qu'il s'attend à ce que le prix du baril se fixe à 24\$ d'ici six mois. La mauvaise nouvelle est qu'il n'y aura aucune reprise de l'emploi, des forages, de la construction ou des projets du genre Cold Lake-Syncrude à cause d'une perte de confiance des investisseurs. Plus mauvaise encore est la nouvelle que les prix internationaux du pétrole seront contrôlés par Khomeini et Khadafi. Que pensez-vous de ce pronostic?

M. R. Peterson: Selon moi, personne ne peut prédire les prix avec justesse. De toute évidence, les prix peuvent emprunter une foule de chemins. Je suis un peu surpris que quelqu'un puisse prévoir que le prix du pétrole s'établira à—c'est bien ce que vous avez dit—24\$ le baril dans six mois ou quelque chose du genre. C'est peut-être une prévision très optimiste. A mon avis, il faudrait assister à un événement géopolitique important pour que le prix atteigne ce niveau. En réalité, il y a une surabondance de pétrole dans le monde et les pays de l'OPEP ne me semblent pas exercer un contrôle suffisant pour empêcher une partie de cet approvisionnement d'infiltrer le marché. Voilà pourquoi j'ai du mal à m'imaginer que cette prévision ait de fortes chances de se réaliser.

Il est permis de croire qu'un jour, si le système est bien structuré, quelqu'un pourra décider que le prix du prochain baril de pétrole se vendra 30\$. Mais dans le passé, ce groupe nous a montré qu'il avait eu beaucoup de mal à maintenir une cohésion sur de longues périodes. Comme vous le savez, les prix n'ont pas cessé de baisser depuis le début des années 80 jusqu'à 1986, à mesure que divers pays cherchaient à accroître leur approvisionnement. L'Arabie Saoudite était le seul pays producteur à afficher une certaine mobilité, mais au rythme auquel ces installations fermaient, elles auraient bientôt été obligées de commencer à importer du pétrole pour conserver le niveau antérieur. Cette situation ne pouvait donc absolument pas être maintenue.

Si les prix avaient monté, l'une des questions sous-jacentes, à mon avis, aurait été de savoir si vous pouviez ou non croire qu'ils étaient pour demeurer à la hausse. Selon moi, cela soulève une foule d'autres questions hypothétiques.

Mais il ne fait pas de doute que j'abonderais dans le même sens que lui, c'est-à-dire qu'il est très difficile d'imaginer une reprise massive de l'activité tant que les prix n'ont pas monté. L'exploitation de certaines activités est encore attirante au prix actuel mais il est peu probable qu'on revoie les niveaux d'activité d'il y a deux ou trois ans. En chiffres réels, cependant, les niveaux de l'activité atteignent quand même des sommets aussi élevés qu'au milieu des années 70.

Quant à savoir si la situation politique au Moyen-Orient sera contrôlée par l'Iran et la Libye, comme c'est ce que vous semblez dire, je suis certain qu'il y a une foule de

[Texte]

outcomes. I would be surprised, I guess, if the geopolitics of that area ended up that way. There are other interests to be served.

The Chairman: I think what Dr. Schuler was really suggesting was that there would be a change in the geopolitical situation in the Persian Gulf, and it would be more intimidation that would drive the price up than the supply and demand issue.

Mr. Peterson, I wanted to refer to the emergency oil inventories you mentioned in your submission. Imperial suggested that the emergency inventories of oil might be one of the most cost-effective means of improving the national energy security. How large must these inventories be; and who is going to hold the stocks: the private sector, the government, or both?

Mr. R. Peterson: My sense is that if the government made a decision that it wanted to hold an inventory, then it would bear the cost of holding it. But what you are looking at is the carrying costs, because you really have something in inventory you can re-sell and recover your initial investment on. There would be costs associated with building whatever facility might be necessary, and you would have to make a decision on whether you wanted to put that in tanks above the ground or in salt caverns under the ground. There are a variety of different ways it might be done. I would view that as a decision the nation would come to that it is in its interest to do that, and it would be borne by the nation.

The Chairman: And the size?

• 1010

Mr. R. Peterson: The size is really one of judging how large a supply disruption or what duration you might want to do.

As a member of the International Energy Agency, if we do become a net oil importer, I believe our obligation is to maintain a certain level of inventory. Perhaps, Jim, you can tell me what that is.

Mr. Jim Hughes (Manager, Energy and Industry Outlook, Operations Planning and and Co-ordination Department, Imperial Oil Limited): It is 90 days of net imports.

The Chairman: Does this represent 7% of our demand?

Mr. Hughes: No, the inventory requirement of the IEA, I believe, is 90 days' worth of the national net import requirement.

The 7% is the reduction in oil consumption that Canada is obligated to effect, regardless of its position as an importer or an exporter. That would be one of the first trigger points, if the IEA sharing arrangement came into effect, that through some means or another Canada reduce its consumption of oil by 7%.

[Traduction]

possibilités. Je serais sûr qu'une importance des stocks, région. Il y a d'autres intérêts.

La présidente: A mon avis, la production n'est pas réellement laisser entendre que nos entreprises doivent de la situation géopolitique dans les dépenses. Or, la tâche les prix augmenteraient plus, face en réalité à une d'intimidation qu'à la suite de fluctuations, la demande régressait.

Monsieur Peterson, abordons la question. Je voudrais vraiment permis pétrole d'urgence dont vous avez fait mention. Je souhai-rais exposer. Selon l'Imperiale, de telles réserves nous critiques constituer l'un des moyens les plus avantageux que nous avons vendu la sécurité énergétique du pays. A long terme, les pétroliers au s'élever ces réserves et qui en aura le contrôle. Les millions de s à 1c. le privé, l'État ou les deux? le capital

M. R. Peterson: A mon avis, si le gouvernement veut plus de constituer un stock, il devra en assumer le coût. Il y a des milliards ce qu'il faut examiner, ce sont les frais financiers. Je pense que vous possédez réellement un stock que vous pouvez revendre pour récupérer votre investissement initial. Il y aurait des frais liés à la construction de installations nécessaires et il faudrait décider si l'entreposage se fait dans des réservoirs sur terre ou dans des cavernes lessivées dans le sel. Il y a différentes façons de le faire. Selon moi, c'est une décision à laquelle le pays viendra si c'est dans son intérêt de le faire, et ce sera lui qui en assumera les coûts.

La présidente: Et l'importance?

M. R. Peterson: Cela revient en fait à évaluer l'importance que vous accordez à la crise ou à la durée de vos approvisionnements.

À titre de membre de l'Agence internationale de l'énergie, si nous en venons un jour à être un importateur net de pétrole, nous sommes obligés, à mon avis, de conserver des stocks déterminés. Vous pourriez peut-être nous dire ce qu'il en est, Jim.

M. Jim Hughes (directeur, Perspectives énergétiques et industrielles, Service de la coordination et de la planification des opérations, Compagnie pétrolière Impériale Ltée): C'est 90 jours d'importations nettes.

La présidente: Cela représente-t-il 7 p. 100 de notre demande?

M. Hughes: Non. Selon moi, l'AIE exige un stock pouvant remplacer pendant 90 jours les importations nettes qui répondent aux besoins du pays.

Les 7 p. 100 représentent la diminution de consommation de pétrole que le Canada doit appliquer, peu importe qu'il soit un pays importateur ou exportateur. Ce serait l'un des premiers points décisifs, si l'entente de partage de l'AIE entrait en vigueur, que le Canada puisse d'une façon ou d'une autre diminuer sa consommation de pétrole de 7 p. 100.

[Text]

What that frees up then becomes available to the rest of the membership. The two requirements are somewhat different.

The Chairman: Thank you.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chair.

Mr. Peterson and gentlemen, just for a few minutes I would like to go to the downstream side. The recent Restrictive Trade Practices Commission report was, I think, very kind to the integrated companies.

In its report, *Competition in the Canadian Petroleum Industry*, released in May of last year, the commission concluded that Petro-Canada should play a leading role in providing a stable and competitive marketplace.

It said that Petro-Canada gives the government the opportunity to reduce the competitive restraints and associated public cost of that market, not only without having to pass on special laws but in ongoing persuasive ways that could not be achieved by laws.

It seems to me to be advocating a Petro-Canada return as an arm of public policy, in order to regulate prices in the marketplace. Mr. Peterson, what would you gather from that, and what would the position of Imperial Oil be if that actually were in effect?

The Chairman: Actually, Mr. MacLellan, that is not quite relevant to what we are studying today. I think you are getting more at the privatization of Petro-Canada and

Mr. MacLellan: No, it has nothing to do with Petro-Canada. It is with regard to Imperial Oil's position on that question. That is all. And it does relate, because it relates to the return on reserves. I think it is very valid, Madam Chairman.

If Mr. Peterson does not want to answer, that is—

Mr. R. Peterson: Let me attempt to answer it. It seems to me the issue raised is whether or not Petro-Canada should have some public policy role in the—

Mr. MacLellan: The downstream.

Mr. R. Peterson: —petroleum-product side of the business, the refining-marketing side of the business. I think, obviously, that the political process will come to some decision on that.

It would be my observation that the activities of the business are well served in the current configuration. Certainly that is a business that has been very difficult over the last several years. Not only has the substantial

[Translation]

Ce qui est libéré peut alors être offert aux autres pays membres. Les deux exigences diffèrent quelque peu.

La présidente: Je vous remercie.

Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, madame la présidente.

Monsieur Peterson, messieurs, voyons pendant quelques minutes ce qui se produit en aval. Le récent rapport publié par la Commission sur les pratiques restrictives du commerce était, à mon avis, très favorable aux sociétés intégrées.

Dans son rapport, intitulé *La concurrence dans l'industrie pétrolière au Canada*, qu'elle a diffusé au mois de mai dernier, la Commission en est venue à la conclusion que Petro-Canada devait jouer un rôle de premier plan pour assurer un marché stable et concurrentiel.

Selon ce rapport, Petro-Canada permet au gouvernement d'atténuer les restrictions de la concurrence ainsi que les coûts annexes de ce marché sur le secteur public, non seulement en lui évitant d'adopter des lois spéciales, mais également en mettant en oeuvre des moyens persuasifs permanents qui ne sauraient être atteints au moyen de lois.

Le rapport me semble prouver le retour de Petro-Canada comme un organe de la politique de l'État afin de pouvoir réglementer les prix du marché. Monsieur Peterson, qu'en pensez-vous et quelle serait la position de la Compagnie pétrolière Impériale Ltée si cela se produisait réellement?

La présidente: En fait, monsieur MacLellan, cela s'écarte passablement de notre propos d'aujourd'hui. Selon moi, vous abordez davantage la question de la privatisation de Petro-Canada et. . .

M. MacLellan: Non. Cela n'a rien à voir avec Petro-Canada. Cela touche la position de la Compagnie pétrolière Impériale sur cette question. Rien de plus. La question est réellement pertinente parce qu'elle porte sur le retour aux réserves. Madame la présidente, la question me semble très valable.

Si M. Peterson ne veut pas répondre, c'est. . .

M. R. Peterson: Je vais essayer de répondre. Selon moi, la question soulevée est de savoir si Petro-Canada devrait jouer un rôle quelconque dans la politique de l'État en ce qui touche. . .

M. MacLellan: Le côté aval.

M. R. Peterson: . . . les produits pétroliers, l'aspect raffinage et commercialisation dans l'industrie. De toute évidence, le gouvernement devra, il me semble, en venir à une décision à ce sujet.

Je serais porté à croire que le système actuel répond bien aux activités de l'industrie. Il ne fait pas de doute que ce secteur a connu de très grandes difficultés au cours des dernières années. Non seulement la demande a-t-elle

[Texte]

extra capacity in the business been chasing a shrinking demand, but the various players have had great difficulty obtaining adequate returns.

It is really like, I suppose, any other business, the revenues have to exceed the costs for survival. But it has been a very difficult business, from the standpoint of service station operators to refinery operators. The reality is that we have had a rationalization as the demand has turned down.

But it is a business that really has not provided a very high return. I sometimes wish we were as smart as our critics claim we are. If you look at our business, last year, for example, we sold about 18 billion litres of petroleum products in this country, and that contributed about \$174 million to our earnings. That turns out to be less than 1¢ a litre in earnings, and a return on capital employed of less than 8%; in fact, a little over 7% on more than \$2 billion of capital invested in that part of the business. A return of 7% is well below the average of Canadian manufacturing industries. In fact, if one goes back over the last five years, a return in that period of time on capital employed has been less than 5%. That is not a business that I suspect you and I, as the MacLellan-Peterson Oil Company, would want to get into. Whether or not Petro-Canada has a public policy role in that, one might argue that perhaps it would enhance our returns. That might be in the best interest of the country, to enhance the returns in that business.

• 1015

We see ourselves certainly as being one of the more efficient players in the business. Industry returns over that period of time have been about 3%, according to the Petroleum Monitoring Agency, so I think it is really a very competitive business where it has been very difficult over some period of time to make much money. And certainly on any objective test of profitability, that segment of the business I do not think is subject to great criticism.

Mr. MacLellan: I just wanted to ask, but I do not want to get... To tell the truth, I would love to go on this further but—

The Chairman: But that is not relevant to security of supply, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: —I will get back to security of supply, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. MacLellan: I think, Mr. Peterson, what I am concerned about is the fact that when dealing with integrated oil companies they are not... Imperial Oil certainly has, I think, been a good corporate citizen. I do not quarrel with that. I think it is the international

[Traduction]

fléchi face à une surabondance importante des stocks, mais les divers intervenants ont eu beaucoup de mal à réaliser des bénéfices suffisants.

À mon avis, notre industrie n'est pas réellement différente puisque pour survivre, nos entreprises doivent réaliser des recettes supérieures aux dépenses. Or, la tâche a été très difficile, à partir des stations-service jusqu'aux raffineries. Nous avons dû faire face en réalité à une rationalisation au moment où la demande régressait.

Mais notre secteur d'activité n'a pas vraiment permis d'enregistrer des bénéfices très élevés. Je souhaiterais parfois que nous soyons aussi intelligents que nos critiques l'affirment. L'an dernier, par exemple, nous avons vendu environ 18 milliards de litres de produits pétroliers au Canada pour des bénéfices d'environ 174 millions de dollars. Cela équivaut à des bénéfices inférieurs à 1¢ le litre et à un rendement de moins de 8 p. 100 sur le capital immobilisé; en fait, le rendement s'établit à un peu plus de 7 p. 100 sur des investissements supérieurs à 2 milliards de dollars dans ce secteur d'activité. Le rendement de 7 p. 100 est bien en deçà de la moyenne dans les industries manufacturières du Canada. De fait, un examen des cinq dernières années nous révèle que le rendement du capital investi au cours de cette période a été inférieur à 5 p. 100. Je doute que ce soit le genre d'entreprise auquel vous ou moi, ou la Compagnie pétrolière MacLellan-Peterson, prêterions une attention quelconque. Quant à savoir si Petro-Canada a ou non un rôle en matière de politique à cet égard, on pourrait rétorquer que son intervention accroîtrait peut-être nos rendements. Cela serait peut-être à l'avantage du pays que les rendements augmentent dans ce secteur d'activité.

Il est hors de doute que nous nous considérons comme l'un des intervenants les plus efficaces de notre industrie. Au cours de cette période, nos rendements ont atteint environ 3 p. 100, selon l'Agence de surveillance du secteur pétrolier; à mon avis, il s'agit vraiment d'un secteur très concurrentiel où il a été fort difficile de gagner beaucoup d'argent pendant un certain temps. Quel que soit le test objectif de rentabilité qu'on puisse appliquer, il est indéniable que ce secteur d'activité n'est pas très critiqué.

Mr. MacLellan: Je voulais seulement demander, mais je ne voudrais pas... Pour dire vrai, j'aimerais beaucoup approfondir ce sujet mais...

La présidente: Mais cela n'a rien à voir avec la sécurité des approvisionnements, monsieur MacLellan.

Mr. MacLellan: ...je reviendrai à la sécurité des approvisionnements, madame la présidente.

La présidente: Merci.

Mr. MacLellan: Monsieur Peterson, c'est la question des rapports avec les sociétés pétrolières intégrées qui me préoccupe... La Compagnie pétrolière Impériale est sans aucun doute, à mon avis, une entreprise digne de foi. Là n'est pas la question. C'est plutôt le réseau

[Text]

network of the multinationals which disturbs me when depending just on the integrated oil companies to develop the security of supply.

You have reserves all over the world, a lot in the Middle East, to which you just turn on the tap and you have a barrel of oil. It is very easy for an integrated oil company to produce that oil. They do not have to get into a position of looking at the importance of a long-term strategy for a country such as Canada. Also, there is the question of what would be the result if we entered into or tried to get into a position of a continental agreement with the United States. How would that affect the reserves in the Middle East?

The thing is, Mr. Peterson, there is a lot here that just cannot rely upon the private sector to say what will be determined. Surely, you can understand that the energy needs of both the industry and the long-term supply cannot be met by multinationals completely.

Mr. R. Peterson: I am sure we could debate whether or not it could for some period of time. I suspect that companies like ourselves, though, as well as other important players in the Canadian oil patch, do make a significant contribution to the maintenance of supply capability in the country.

What we are trying to do in our submission is present a framework in which one can make a rational, dispassionate analysis of what the real risks are and what the potential consequences might be and whether or not it is reasonable to try and mitigate those.

I think when you think about security of supply, it is obviously an issue, as I mentioned in my introductory comments, which seems to mean different things to different people. I guess some would view it in a military sense. Some might view it in terms of whether or not it is an economic issue. Others might view it as a geopolitical issue. I guess we attempt to look at this issue in terms of the question of how best to ensure the availability of adequate supplies in the most efficient and effective manner, giving due recognition to the quantity, the quality, the normal delivery and service that you might want to have and the price and costs of the alternatives.

If you think of the nation as a whole, the issue it has to wrestle with is does it make its own or does it purchase it in the open market and what are the costs and benefits of each approach?

• 1020

Certainly if the commodity is available—it does not have to be oil; it could be any commodity—on the open market at less than it costs to make it yourself, that is where you tend to go to get it.

But those are not the only issues. Certainly our competitive position vis-à-vis our trading partners is

[Translation]

international des multinationales qui me dérange puisqu'il faut dépendre seulement des sociétés pétrolières intégrées pour assurer la sécurité des approvisionnements.

Vous avez des réserves partout dans le monde, du stock abondant au Moyen-Orient, où vous n'avez qu'à puiser. Il est très facile pour une société pétrolière intégrée de produire ce genre de pétrole. Elle n'a pas à examiner l'importance d'une stratégie à long terme pour un pays comme le Canada. En outre, on se demande ce qui arriverait si l'on tentait d'établir ou que l'on établissait un accord continental avec les États-Unis. De quelle manière cela influencerait-il sur les réserves au Moyen-Orient?

La vérité, monsieur Peterson, c'est qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne peut déterminer simplement en se fiant au secteur privé. Vous admettez sûrement que les multinationales ne peuvent satisfaire entièrement les besoins énergétiques de l'industrie et les approvisionnements à long terme.

M. R. Peterson: Je suis certain qu'on pourrait discuter de la capacité pour elles de le faire pendant un certain temps. Je présume que des entreprises comme la nôtre ainsi que d'autres intervenants importants dans l'industrie pétrolière canadienne contribuent largement à préserver la capacité d'approvisionnement du pays.

Nous cherchons dans notre exposé à présenter un cadre qui permettrait d'effectuer une analyse rationnelle et objective des risques réels et des conséquences possibles et qui nous dirait s'il est raisonnable d'essayer de les atténuer.

À mon avis, la sécurité des approvisionnements constitue de toute évidence une question qui, comme je l'ai mentionné dans mes remarques d'ouverture, semble susciter une signification différente chez beaucoup de gens. Certains considéreraient la chose sous son aspect militaire, d'autres sur le plan économique et d'autres enfin, sur le plan géopolitique. Selon moi, nous tentons d'aborder cette question en cherchant la façon la plus efficiente et la plus efficace de garantir des approvisionnements suffisants tout en tenant compte des quantités, de la qualité du service et d'une livraison régulière qui pourraient vous convenir ainsi que du coût des solutions de rechange.

Lorsqu'on regarde le pays dans son ensemble, la question qu'on doit se poser est la suivante: produit-il son propre pétrole ou l'achète-t-il sur le marché libre, et quels sont les coûts et avantages de chaque méthode?

Il est hors de doute que si le produit est disponible—ce n'est pas nécessairement du pétrole, ce pourrait être n'importe quel autre produit—sur le marché libre à un prix inférieur à ce qu'il vous en coûterait si vous le produisiez vous-même, vous avez alors tendance à l'acheter.

Mais ce ne sont pas là les seules questions. Notre situation concurrentielle par rapport à nos partenaires

[Texte]

important to us. We would have to be concerned about diversity of supply arrangements. Part of your concern seems to centre on the fact that all the supply might be from one source. Certainly an appropriate strategy might be to have a diversity of suppliers, to ensure that one was not exposed fully to one supply or another. We would also want to be concerned about terms. Do you want a firm commitment, take-or-pay arrangements, or are you prepared to buy it in the spot market?

So there are a bunch of issues that come into that. We are trying, I guess, to provide a framework to analyse those issues in a dispassionate way and to try to identify what we think to be the real risks. I think the real risks are supply disruption and major price run-up. When you consider those issues, one has to do it in ways that are rational.

I think every time this issue comes up, the threat seems to be fear of an event that is beyond our control. And we recognize there are real risks that could occur and that we cannot control. So you say to yourself, well, let us distinguish between those issues; let us distinguish between the supply issue and the price issue. Let us take a rational approach about how we best recognize the event, what its potential consequence is, and how we should attempt to shelter ourselves; or can we? It seems, if you think about this, we would be no worse off than competition; perhaps better off. Some events we cannot stop happening. A price run-up I do not think there is anything we can do about, in a world-scale sense. There is no sure way to know it is going to happen, or when it is going to happen. If we knew when it was going to happen, the market would already recognize it in the price of the commodity. So by definition it has to be an extraordinary, non-forecastable event.

If it is unpredictable, then given those circumstances, and recognizing there is a lot of uncertainty, what is in the best interests of Canada? I guess it would be a lot easier for us to come to this committee, sir, and say develop a lot of supply, and we have a resource base, and we need a subsidy to do it. I do not think that is in the best interests of the country. Whether we are an integrated company or an ordinary large oil company, I do not think that is in the best interests of the country. We might want to do that to stimulate activity, but we should not use the whipping-boy of security of supply as the basis to do that, because I think logic tells you that would not make a lot of sense.

The Chairman: I would like to say that Imperial Oil is a good corporate citizen, and the multinationals certainly are the reason our petroleum industry is as successful today as it is. In the 1940s and 1950s... and I think Ted Link and Tip Maroney and the people who came out of

[Traduction]

commerciaux prend sans aucun doute une importance à nos yeux. Il faudrait se préoccuper de la diversité des accords d'approvisionnement. Vos inquiétudes semblent en partie découler du fait que tous les approvisionnements pourraient provenir de la même source. Une bonne stratégie serait sans doute de diversifier la gamme des fournisseurs, afin de ne pas être pleinement exposé aux fluctuations d'un seul marché. Il faut également songer aux modalités des accords. Désirez-vous un engagement ferme, un accord obligatoire d'approvisionnement ou êtes-vous disposé à l'acheter sur le marché libre?

Il y a donc beaucoup de points dont il faut tenir compte. Nous essayons de fournir un cadre objectif d'analyse de ces questions et de reconnaître ce qui nous semble être les vrais risques. À mon avis, une interruption des approvisionnements et une hausse importante des prix constituent les risques réels. Lorsqu'on examine ce genre de question, il faut le faire de manière rationnelle.

Toutes les fois que cette question surgit, la menace semble provenir de l'événement qui échappe à notre contrôle. Et il faut admettre qu'il y a des risques réels à l'égard desquels nous ne pouvons rien. C'est alors qu'on commence à faire une distinction entre la question des approvisionnements et celle des prix. Adoptons une méthode rationnelle qui nous permette de reconnaître l'événement et ses conséquences possibles ainsi que la façon de se protéger, si nous le pouvons. Lorsqu'on y pense, il ne me semble pas que nous serions plus désavantagés que nos concurrents; en fait, nous serions peut-être dans une meilleure situation. Certains événements se réaliseront, malgré nos tentatives pour les arrêter. Selon moi, il n'y a rien qu'on puisse faire à l'échelle mondiale pour arrêter une escalade des prix. Il n'y a aucune méthode certaine de la prévoir ni le moment auquel elle se manifesterait. Si nous le savions, le marché réagirait aussitôt en rajustant le prix du produit. Par définition, l'événement est donc inhabituel et imprévisible.

S'il s'agit d'un événement imprévisible, que pouvons-nous faire dans l'intérêt du Canada, compte tenu des circonstances et du degré élevé d'incertitude? À mon avis, monsieur, il serait beaucoup plus facile de se présenter devant ce comité et de vous dire qu'il faut mettre en place des approvisionnements abondants, que nous possédons une base de ressources et que nous avons besoin de subventions pour y parvenir. Que nous soyons une entreprise intégrée ou une société pétrolière ordinaire, je ne crois pas que cette approche servirait les intérêts du pays. Nous pourrions vouloir le faire pour stimuler l'activité mais il ne faudrait pas se servir de la sécurité des approvisionnements comme prétexte car cela ne serait pas tellement logique.

La présidente: À mon avis, la Compagnie pétrolière Impériale est une entreprise digne de ce nom et il est incontestable que la prospérité actuelle de notre industrie pétrolière est attribuable aux multinationales. Dans les années 40 et 50... Ted Link, Tip Maroney et ceux de la

[Text]

Imperial Oil to help put Alberta on the map, and Canada. . . we owe a great deal of thanks to them.

Mr. Gagnon: Mr. Peterson, you do not mention the Russians or Chinese or the Communist nations in here. How do they fit into the world scene?

Mr. R. Peterson: Mr. Hughes I think can indicate how they are in the supply balance.

Mr. Hughes: They are not shown on the charts where we show demand and supply to the free world. They are net exporters and included in that non-OPEC supply component of the free world, I think roughly in the order of 1 to 2 million barrels a day. But we can follow those numbers up in the outlook if you. . .

Mr. Gagnon: Do you foresee them as being major players in the future, or continuing where they are, or as diminishing players in the future?

Mr. Hughes: In terms of the conventional producing areas now, they will not be significant new sources of supply to the non-centrally-planned-economy group of nations. Exploration potential beyond that there is some. But just a moment, if I could check something here for you.

• 1025

Mr. R. Peterson: They are probably not significant players in the long term.

Mr. Hughes: No.

Within that chart we showed you of supply and how it varied between high and low prices, the variability of their supply in that is within 200,000 to 300,000 barrels a day, representing a total other component, so there is a small piece of that.

Mr. Gagnon: So essentially what you are looking at then, if you exclude the central planned economies, we are going to be again dependent on OPEC crude, essentially Middle East crude, and we will have to take it as it comes out of that region of the world.

Mr. R. Peterson: Yes. I think you would come to the conclusion, no matter how you look at this, that the world will need OPEC oil, whether it is 15 million, 16 million barrels a day today, or 25 million barrels a day in the middle 1990s. You cannot do much about the geology. That happens to be where the big resource base is, and as we show in one of the tables in our report, they really do have a lot of not only excess supply capacity today but a lot of potential to develop even larger supplies in the future.

Mr. Gagnon: Mr. Peterson, in both 1973 and 1979, both dates of major oil crisis, OPEC was producing 31 million barrels a day. Is that coincidence, or is that sort of a magic

[Translation]

Compagnie pétrolière Impériale qui ont aidé à faire connaître l'Alberta et le Canada—nous leur devons toute notre gratitude.

M. Gagnon: Monsieur Peterson, vous ne parlez pas des Soviétiques, des Chinois ni des pays communistes. Quel rôle jouent-ils sur la scène mondiale?

M. R. Peterson: M. Hughes pourrait vous indiquer leur rôle au niveau des approvisionnements.

M. Hughes: Ils ne figurent pas sur les graphiques du bilan pétrolier du monde libre. Ce sont des exportateurs nets qui figurent dans la rubrique des approvisionnements ne provenant pas des pays de l'OPEP; à mon avis, leur contribution atteindrait entre 1 et 2 millions de barils par jour. Mais nous pourrions examiner ces chiffres dans le document sur les perspectives si vous. . .

M. Gagnon: Pensez-vous que leur rôle va s'accroître, diminuer ou se stabiliser?

M. Hughes: En fonction des pays producteurs de pétrole classique à l'heure actuelle, ils ne constitueront pas une nouvelle source importante d'approvisionnement pour le groupe des pays à économie planifiée non centralisée. Il est encore possible de procéder à des travaux d'exploration. Laissez-moi quelques secondes pour vérifier quelque chose pour vous.

M. R. Peterson: Ce ne sont probablement pas les intervenants majeurs à long terme.

M. Hughes: Non.

Sur le graphique des approvisionnements et de leurs fluctuations selon le niveau faible ou élevé du prix, les approvisionnements de ces pays varient entre 200,000 et 300,000 barils par jour et représentent la composante «autres». Leur importance est donc minime.

M. Gagnon: Essentiellement, si l'on exclut les pays à économie centralisée, nous serons encore une fois dépendants de l'OPEP, en grande partie du brut du Moyen-Orient, et nous devons accepter ce qu'ils nous envoient.

M. R. Peterson: C'est cela. Selon moi, peu importe la manière d'aborder la question, il faut reconnaître que le monde aura besoin du pétrole de l'OPEP, que ce soit 15 millions ou 16 millions de barils par jour comme à l'heure actuelle, ou 25 millions de barils par jour au milieu des années 1990. On ne peut pas toucher à la géologie du globe. C'est là que se trouvent les plus importants gisements pétroliers et comme l'indique l'un des tableaux de notre rapport, non seulement ces pays jouissent d'une capacité excédentaire d'approvisionnements aujourd'hui mais ils ont la possibilité d'exploiter des gisements encore plus importants.

M. Gagnon: Monsieur Peterson, en 1973 et en 1979, au moment des deux grandes crises pétrolières, l'OPEP produisait 31 millions de barils par jour. Est-ce une

[Texte]

number, that when we hit that again we are going to be in another crisis?

Mr. R. Peterson: It may be coincidence, but certainly there was very little excess supply in OPEC nations at that time. My recollection would be that they were essentially at about 85% to 90% of capacity. When the system starts to really tighten up, then certainly you are at risk of a big price move. There is no doubt about that.

But right now, of course, you have a situation where you have 10 million to 12 million excess supply, and even if you cut out one country completely, it would not make any difference. You cannot tighten it up enough. You really have to take two or three countries out of the supply spectrum to make a difference.

There is a table in the submission on Exhibit A-2, which is next to page A-2, which illustrates the estimated current capacity versus the 1985 production levels of the OPEC nations. As you can see, most of the excess capacity today is in Saudi Arabia, Kuwait. It is hard to say where Iraq and Iran is. They have to continue this war to figure that out. And the United Arab Emirates.

So if you look into the future, there is a collection of three or four or five countries in the Persian Gulf which ultimately have most of the spare, and that is perhaps how your expert from Georgetown came to the conclusion that this is where the strength will be ultimately, in that geopolitical centre.

Mr. Gagnon: Madam Chairman, to change the subject, we have seen Husky Oil partially sold out to a Mr. Lee from Hong Kong. We see reports that Star Oil is going to be purchased by a company in West Virginia. Do you see an ongoing de-Canadianization trend in the oil industry, Mr. Peterson?

Mr. R. Peterson: Acquisitions or divestments are pursuits that various players, whether they are Canadian or otherwise, are examining all over the world.

One of the great problems today is to make deals between willing buyers and willing sellers when there are great differences in perceptions of value. Whether or not that leads to de-Canadianization, I cannot really comment on. My view is that there really have been very few transactions in Canada to date. There have been partial transactions of the nature you mentioned, but there still are tremendous differences in perceptions of values between willing sellers and buyers. In fact, there are probably more buyers than there are sellers.

[Traduction]

coïncidence ou s'agit-il du nombre magique qui déclenchera une autre crise lorsqu'on l'atteindra?

M. R. Peterson: C'est peut-être une coïncidence, mais il est hors de doute que les pays de l'OPEP jouissaient d'une très faible capacité excédentaire d'approvisionnements à ce moment-là. Si je m'en souviens bien, ils produisaient essentiellement à environ 85 p. 100 ou 90 p. 100 de leur capacité. Lorsque le marché commence réellement à se resserrer, il y a assurément risque que les prix montent brusquement. Cela ne fait aucun doute.

Mais au moment présent, la capacité excédentaire d'approvisionnement se situe autour de 10 ou de 12 millions de barils et cela ne ferait pas beaucoup de différence que l'un des pays disparaisse complètement. On ne peut resserrer suffisamment le marché. Il faut vraiment enlever deux ou trois pays du réseau des approvisionnements pour qu'il y ait des conséquences appréciables.

Il y a un tableau à la pièce A-2 de l'exposé, qui suit la page A-2, illustrant la capacité actuelle estimée par rapport aux niveaux de production de 1985 des pays de l'OPEP. Comme vous pouvez le constater, la plus grande partie de la capacité excédentaire se situe aujourd'hui en Arabie Saoudite, au Koweït. Il est difficile de préciser la situation de l'Irak et de l'Iran. Ces deux pays devront continuer à se battre pour trouver la réponse. Il en est de même des Emirats Arabes Unis.

Lorsqu'on regarde vers l'avenir, on voit un groupe de trois ou quatre ou cinq pays dans le golfe Persique qui disposent, à la fin, de toutes les capacités excédentaires et c'est ce qui explique sans doute comment votre expert de Georgetown en est venu à la conclusion que cette région constituerait le centre géopolitique.

M. Gagnon: Dans un autre ordre d'idées, madame la présidente, on sait que la société *Husky Oil* a été partiellement cédée à un M. Lee de Hong Kong. Des rapports nous indiquent qu'une société de West Virginia procèdera à l'acquisition de *Star Oil*. Monsieur Peterson, voyez-vous là une tendance continue vers la décanadianisation de l'industrie pétrolière?

M. R. Peterson: Les acquisitions et les cessions sont des opérations qui ont lieu partout dans le monde, que ce soit au Canada ou ailleurs.

L'une des plus grandes difficultés aujourd'hui est de conclure des marchés entre des acheteurs consentants et des vendeurs consentants dont la perception de la valeur des choses est très éloignée. Quant à savoir si cela entraîne ou non un phénomène de décanadianisation, je ne saurais le dire. À mon sens, il y a eu jusqu'à présent très peu de transactions de cette nature au Canada. Il y en a eu quelques-unes de portée limitée, mais il y a encore des différences considérables quant à la valeur attribuée aux diverses entreprises par des acheteurs et vendeurs potentiels. De fait, il y a probablement plus d'acheteurs que de vendeurs.

[Text]

[Translation]

• 1030

Mr. Gagnon: Do you feel this government should pursue a role of Canadianization of the industry?

Mr. R. Peterson: I think the private sector as it exists now, with its mix of ownership, has served the nation well and will continue to serve the nation well. I do not think ownership is an issue.

Mr. Gagnon: If I could suggest you turn to your graph "Canadian crude oil and an equivalent supply", where you project both a low-price and a high-price scenario.

The Chairman: What page is that, Mr. Gagnon?

Mr. Gagnon: It is the appendix just before page B-3, it is exhibit B-3.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gagnon: On your low-price scenario between the years 1987 and 1988, you are showing a decrease in production from synthetics. Inasmuch as you have already got Syncrude and the Suncor plant and inasmuch as Syncrude is spending \$0.75 billion on their so-called CAP program, why have we a reduction of production in that period of time?

Mr. R. Peterson: We made a judgment. The low-price scenario in this case is a very low low-price scenario. It is a \$10 scenario through the 1980s. Our judgment is that capacity would be shed in some parts of the oilsands, because we think over the long-term at \$10 oil it is going to be very hard to maintain that capacity. Although the line perhaps does not show it, I think there is some wrinkle-up in the future. But we made a judgment in the short term at very low prices that you could shed production. What we are trying to do is really test the bottom of this market, if you like, in terms of a low-price scenario, what is the worst case you can visualize happening and what would be the best, if you like, in terms of a price-driven economy. So our judgment was that at \$10 oil, part of that activity could shut down.

Mr. Gagnon: Is shedding the production another way of saying the closure of Suncor?

Mr. R. Peterson: That is one conclusion, yes.

Mr. Gagnon: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Peterson, would you care to comment in regard to the Beaufort and the economics of bringing that on and the possibility of a pipeline down the Mackenzie Valley?

M. Gagnon: Pensez-vous que le gouvernement devrait avoir pour objectif de contribuer à la canadienisation de l'industrie?

M. R. Peterson: J'estime que le secteur privé tel qu'il existe aujourd'hui a bien servi la nation et continuera de le faire. Je ne pense pas que la nationalité des entreprises soit un problème.

M. Gagnon: Je voudrais maintenant examiner avec vous votre graphique intitulé «Offre de brut canadien et d'équivalents» qui contient des prévisions avec des prix bas et des prix élevés.

La présidente: À quelle page se trouve-t-il, monsieur Gagnon?

M. Gagnon: C'est le tableau B-3.

La présidente: Merci.

M. Gagnon: Avec le scénario des bas prix, entre les années 1987 et 1988, vous prévoyez une diminution de la production des pétroles synthétiques. Étant donné que vous avez déjà Syncrude et l'usine de Suncor, et considérant que Syncrude va consacrer 0,75 milliard de dollars à un programme d'expansion, comment se fait-il que nous aurions une baisse de production durant cette période?

M. R. Peterson: Cela résulte de l'hypothèse retenue pour ce scénario, qui est fondée sur un prix du pétrole extrêmement bas. En effet, il repose sur un prix de 10\$ durant les années 80. À notre avis, avec un prix à long terme de 10\$, l'industrie des sables bitumineux aura beaucoup de mal à maintenir sa capacité de production, et certaines unités seront fermées. Bien que le graphique ne l'indique pas clairement, il y a certaines variations de production vers la fin de la période considérée. Quoi qu'il en soit, nous sommes parvenus à la conclusion que le maintien de très bas prix entraînerait une diminution de la capacité de production. Ce que nous voulons faire, avec cette hypothèse, c'est essayer de déterminer quel pourrait être le niveau de production le plus faible dans un tel contexte, c'est-à-dire la situation la pire que l'on puisse envisager dans une économie de marché. Notre conclusion était qu'à 10\$ le baril, la production de sables bitumineux diminuerait.

M. Gagnon: Lorsque vous parlez de réduction de la capacité de production, voulez-vous dire en fait fermer Suncor?

M. R. Peterson: C'est exact.

M. Gagnon: Merci, madame la présidente.

La présidente: Merci.

Monsieur Peterson, pourriez-vous nous dire comment vous envisagez les paramètres économiques qui détermineront l'exploitation des réserves de la mer de Beaufort, et ce que vous pensez de la construction d'un pipe-line le long de la vallée du Mackenzie?

[Texte]

Mr. R. Peterson: As you know, Madam Chairman, over 10 years ago now, maybe 15, the major discoveries in the Beaufort centred around natural gas. The country certainly has an inventory to find natural gas resources, 7 trillion, 8 trillion, 9 trillion cubic feet on-shore which, for almost as long as I can remember, has always been eight years away from development. It was eight years away in 1973. It was eight years away in 1978. It was eight years away in 1986. It is still eight years away.

The Chairman: At least that is stable, is it not? It is the only one.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. R. Peterson: Yes, it stays the same! It is always eight years away from development.

In addition, of course, there has been a great number of little oilfields discovered. In the on-shore, perhaps 150 million to 200 million barrels, but none of them very large. More recently, we have seen Gulf and its group of associates make a discovery of significant size in Amauligak. I hope they have a commercial field, because it could provide the anchor for development. As I understand it, there are now plans to do some additional delineation drilling and, hopefully, produce on a seasonal basis.

I am not privy to their longer-term plans certainly, but one could visualize that given appropriate price outlooks, that could be developed for supply of some significance in the early to mid-1990s. I think, since gas tends to be eight years away forever, maybe oil is only eight years away, and hopefully less. But it will take a large transportation system, and to support a large transportation system you need big reserves.

If we assume that is the anchor field, then I think we can then see additional other small fields being developed in the Beaufort Sea area as well as onshore in the Mackenzie Delta. And there are many little fields. By little, I mean 10- to 50-million-barrel fields, none of which by themselves will support a system.

The Chairman: Thank you. Mr. Clay has a couple of questions.

Mr. Dean Clay (Consultant to the Committee): I will just take a few minutes then. Thank you, Madam Chairman.

First of all, a reference to the testimony of Dr. Schuler. He was postulating a fundamental change in the geopolitical situation in the Middle East. His thesis was that as Iran came to dominate Iraq in the gulf war, that it would be in a position to intimidate Saudi Arabia and Kuwait, which are militarily weak. In fact, Iran has

[Traduction]

M. R. Peterson: Comme vous le savez, madame la présidente, les principaux gisements découverts dans la mer de Beaufort, il y a un peu plus de 10 ans, presque 15 maintenant, étaient des gisements de gaz naturel. Depuis lors, on a établi la présence de réserves de gaz naturel pouvant aller entre 7 et 9 billions de pieds cubes, mais on estime toujours que l'exploitation de ces réserves ne se fera pas avant environ huit ans. Le délai était de huit ans en 1973, de huit ans en 1978, de huit ans en 1986. Il est encore de huit ans aujourd'hui.

La présidente: Voilà au moins une chose qui ne change pas. C'est peut-être la seule.

Des voix: Oh!

M. R. Peterson: Oui, c'est toujours la même chose. On n'envisage toujours pas d'exploiter ces réserves avant huit ans.

Il faut bien sûr ajouter que l'on a depuis lors découvert un grand nombre de petits champs pétroliers, de l'ordre de 150 à 200 millions de barils. Aucun n'est très important. Ces derniers temps, Gulf et ses associées ont fait une découverte plus importante à Amauligak, et j'espère qu'il s'agit cette fois d'un réservoir suffisamment important pour être commercial, car on pourrait alors sans doute y greffer d'autres projets d'exploitation. Je crois savoir que l'on envisage d'y faire maintenant d'autres forages de délimitation, dans l'espoir d'entreprendre une production saisonnière.

Certes, je ne connais pas les projets à long terme de la société Gulf, mais on peut fort bien envisager qu'une structure de prix satisfaisante l'amène à planifier l'exploitation de ces réserves au début ou au milieu des années 1990. Cependant, puisque l'exploitation du gaz naturel de cette région n'est pas envisagée avant huit ans, peut-être est-ce la même chose pour le pétrole? J'espère que non, mais il faudra de toute façon construire un vaste système de transport, et cela ne se fera que s'il y a de vastes réserves.

Si ce réservoir devient le réservoir de base, on peut fort bien envisager l'exploitation d'autres champs pétroliers moins importants de la mer de Beaufort, ainsi que sur les côtes du delta du Mackenzie. Il y a là beaucoup de petits champs pétroliers, de l'ordre de 10 millions à 50 millions de barils, donc aucun ne justifie à lui seul la mise en place d'une structure d'exploitation.

La présidente: Merci. M. Clay a quelques questions à vous poser.

M. Dean Clay (conseiller du Comité): Merci, madame la présidente, je ne prendrai que quelques minutes.

Je voudrais tout d'abord revenir sur le témoignage de M. Schuler, qui avait formulé l'hypothèse d'une transformation radicale du contexte géopolitique du Moyen-Orient. Sa théorie est que l'Iran arriverait à battre l'Iraq dans la guerre du golfe et serait alors en mesure d'intimider l'Arabie Saoudite et le Koweït, pays faibles sur

[Text]

already issued threats against both of those countries for their support of Iraq.

In those four countries you have something like 50% of the world's conventional crude oil reserves and about 70% of OPEC's idle productive capacity. If those four countries, in effect, could operate as one under Iran's leadership, you would therefore have controlled the major part of OPEC's ability to increase its oil production.

He further said that, as well as intimidating other gulf states, if Iran were successful in providing price leadership, other members of OPEC, such as Nigeria, Indonesia and Venezuela, would be willing to follow, simply because of the example of success.

He concluded by saying that we tend to think of market forces as being a driving factor here, but because of the political views of the leaders in countries like Iran and Libya, that they might make politically motivated decisions, which to Western observers would seem irrational in an economic context, but to them might be logical for their own purposes. I think that is the underlying reason why he was suggesting that there might be quite a fundamental change; that the price could rise to as high as \$23 or \$24 a barrel. In fact, Iran would like to drive it up to \$28 per barrel.

He was suggesting that there might be quite a dramatic change in the Middle East situation. This would mean that the past record of OPEC would be largely irrelevant in its ability to set quotas and adhere to them.

I do not know if you have any further comments on those observations. But I think that is the reason that he has proposed a situation that is quite different from what you are suggesting, with price instability and a weak market into the early 1990s.

Mr. R. Peterson: Certainly those countries you mentioned—Iraq, Iran, Kuwait and Saudi Arabia—do have the majority of the world's remaining resource base in conventional light oil. There is no doubt about that. Now, it seems to me, for that scenario to come true—first of all, you have to say that Iraq is going to lose the war and the area around al-Basrah will come under the control of Iran, and that they would have enough intimidating power to force actions in Saudi Arabia and Kuwait that have not yet occurred. We are speculating about what might happen in the future.

Let us assume that happens. The rest of the OPEC nations have established capacity in the order of around 12 million barrels a day. If your goal is to drive up the price, what you have to do is take supply out of the system. You have to have the swing producer. This is the same role that Saudi Arabia has played for the last 10-plus

[Translation]

le plan militaire. De fait, l'Iran a déjà proféré des menaces à l'égard de ces deux pays, parce qu'ils appuient l'Iraq.

Or, ces quatre pays représentent environ 50 p. 100 des réserves mondiales de brut conventionnel, et environ 70 p. 100 de la capacité productive inexploitée de l'OPEP. Par conséquent, si ces quatre pays en arrivaient à constituer un bloc dirigé par l'Iran, celui-ci parviendrait à contrôler de manière assez décisive la capacité de production de l'OPEP.

M. Schuler affirmait en outre que si l'Iran ne se contentait pas d'intimider les autres États du golfe mais parvenait aussi à faire preuve de leadership en matière de prix, son succès ferait sans doute tache d'huile sur les autres membres de l'OPEP, tels que le Nigéria, l'Indonésie et le Vénézuéla, qui ne tarderaient donc sans doute pas à lui emboîter le pas.

En conclusion, disait-il, nous avons tendance à croire que les forces du marché ont un effet déterminant sur l'offre et la demande de pétrole, mais nous ferions bien de ne pas ignorer les opinions politiques des dirigeants de pays tels que l'Iran et la Libye, car ils pourraient être amenés à prendre des décisions pour des raisons politiques qui pourraient nous sembler irrationnelles sur le plan économique mais pourraient être parfaitement logiques dans le contexte de leurs visées particulières. C'est pourquoi, à mon avis, M. Schuler indiquait que la situation pourrait changer de manière radicale, et que le prix du pétrole pourrait facilement atteindre 23 ou 24 dollars le baril. De fait, l'Iran pourrait même le faire monter jusqu'à 28 dollars le baril.

La thèse de M. Schuler est que la situation du Moyen-Orient pourrait être profondément modifiée, ce qui signifie que l'OPEP pourrait fort bien perdre le pouvoir qu'elle détenait autrefois de limiter la production de ses membres.

Je ne sais ce que vous pensez de cette thèse, mais je crois que c'est pour cette raison qu'il envisageait une situation sensiblement différente de la vôtre, caractérisée par l'instabilité des prix et des marchés mous jusqu'au début des années 1990.

M. R. Peterson: Il ne fait aucun doute que les pays que vous avez mentionnés, l'Iraq, l'Iran, le Koweït et l'Arabie Saoudite, détiennent ensemble la majeure partie des réserves mondiales conventionnelles de pétrole brut léger. Cependant, votre scénario repose sur plusieurs hypothèses. Tout d'abord, vous dites que l'Iraq devrait perdre la guerre et que la région de Basrah tomberait sous le contrôle de l'Iran. D'autre part, vous supposez que l'Iran aurait suffisamment de puissance pour intimider l'Arabie Saoudite et le Koweït. Certes, ces hypothèses peuvent fort bien se réaliser.

Quelles en seraient toutefois les conséquences? La capacité de production des autres pays de l'OPEP tourne autour de 12 millions de barils par jour. Si votre objectif est de pousser les prix vers le haut, vous devez avoir la capacité de réduire l'offre. Vous devez être capables de contrôler le producteur déterminant, c'est-à-dire être

[Texte]

years. Someone has to be the swing producer. So the combined capacity of those countries is in the range of 15 million barrels a day—16 million maybe. Something in that order.

Somehow or other, they are going to have to produce only 4 million or 5 million barrels a day, among the four of them, to make that prophecy come true. Now, who is going to do that? Is Iran going to shut in their production? Are they going to take Iraq out of the supply system? Remember, Iraq today is only at about 1 million to 1.5 million, depending on whom you believe, versus their historic high of 3.5 million to 4 million barrels. Even with Iraq shut down, you still would have 12 million or 13 million barrels a day of capacity out there, which in recent times has been producing somewhere in the range of 6.5 million barrels a day. You are going to have to get them back to 4 million. That is the same problem OPEC has been arguing about for the last dozen years: how to share production.

• 1040

So you have to have a situation, for his scenario to come true, where they act in unison; somehow Saudi Arabia, Kuwait, Iran, and Iraq figure out how to share 4 million to 5 million barrels a day; four countries whose quotas currently are in the 8 million to 9 million barrels a day range—half the production level.

My view is that this is going to be very difficult to accomplish. He may be right. That is one of the fascinating things about this business, that there are a lot of uncertainties. One needs to maintain a balanced perspective that some of those things could come true. Personally, I would not plan on it as a basis to invest today.

Mr. Clay: Dr. Schuler acknowledged that his opinion was not held by a majority of his colleagues. Nonetheless, it is quite a fascinating scenario he has sketched for us. Certainly if what he proposed came true, it would not be a question so much of co-operation as of Iran's then dictating what the situation would be amongst those four countries.

I would like to turn to your observations about the fact that the remarkable change in the world oil situation will cause adjustments to the Canadian petroleum industry to make it more efficient, and also your observation that some rationalization and down-sizing are inevitable. I do not think anyone would argue with the premise that the industry must adjust to the new circumstances. I would just like to follow through on some of the implications of that, and perhaps draw the Soviet Union into this.

It has been suggested that one of the reasons the Soviet Union is having difficulty maintaining its production is

[Traduction]

capables de faire ce qu'a fait l'Arabie Saoudite pendant plus d'une dizaine d'années. Il faut que quelqu'un soit le producteur-clé. Si on combine la capacité de production de tous ces pays, on atteint le chiffre de 15 à 16 millions de barils par jour.

Cela signifie que ces quatre pays devront limiter leur production à seulement quatre ou cinq millions de barils par jour, pour que les hypothèses que vous venez d'avancer se réalisent. Lequel acceptera de faire cela? Croyez-vous que l'Iran cessera toute production? Croyez-vous que l'Iran obligera l'Iraq à cesser toute production? N'oubliez pas que l'Iraq ne produit aujourd'hui qu'environ 1 à 1,5 million de barils par jour, selon les estimations, contre un record historique de 3,5 à 4 millions de barils. Même si la production de l'Iraq était interrompue, vous auriez encore une capacité de production quotidienne de 12 à 13 millions de barils, dans une région dont la production récente a été de l'ordre de 6,5 millions de barils. Vous allez donc devoir ramener cette production à 4 millions de barils. Or, c'est précisément le problème qui préoccupe l'OPEP depuis 12 ans, à savoir comment ses membres devraient se partager la production.

En fin de compte, pour que ce scénario se réalise, il faut que ces pays parviennent à agir de concert, c'est-à-dire que l'Arabie Saoudite, le Koweït l'Iran et l'Iraq réussissent à s'entendre pour partager une production de 4 à 5 millions de barils par jour, alors que leur production actuelle est de l'ordre de 8 à 9 millions de barils, soit le double.

Franchement, je pense que ce sera très difficile. Peut-être M. Schuler a-t-il raison, et je ne vais pas me mettre à nier que le secteur pétrolier est rempli d'incertitudes, c'est ce qui le rend fascinant. Il convient cependant de faire preuve d'un minimum de réalisme lorsqu'on envisage de telles hypothèses. Pour tout dire, ce n'est pas le scénario que je retiendrais aujourd'hui pour prendre mes décisions d'investissement.

M. Clay: M. Schuler a reconnu que la majorité de ses collègues ne partageait pas son avis. Il n'en reste pas moins que ce scénario est fascinant car, s'il se réalisait, le problème ne serait plus pour l'OPEP d'obtenir la collaboration d'un grand nombre de pays, puisque l'Iran pourrait imposer sa volonté à ces quatre pays déterminants.

J'aimerais maintenant revenir sur votre idée que le retournement du marché pétrolier auquel nous avons assisté amènera l'industrie canadienne du pétrole à être plus efficiente, et rend inévitable une certaine rationalisation et une certaine réduction de la capacité de production. Je ne contesterais pas votre affirmation que l'industrie va être obligée de s'adapter à la nouvelle situation. Je voudrais cependant essayer d'en cerner certaines conséquences, notamment en intégrant à l'analyse le rôle de l'Union soviétique.

D'aucuns affirment que c'est parce que son industrie est essentiellement orientée vers l'exploitation de vastes

[Text]

that its industry is largely geared to developing large oil finds. As one American observer put it, it lacks the Mom-and-Pop oil companies which in the United States have been so instrumental in developing the small end of the infrastructure in the U.S. industry; developing many of the very small fields the large companies do not find economic to pursue or are not geared to pursuing.

In this rationalization of the Canadian industry that is evidently taking place, to what extent is that rationalization going particularly to affect the very small oil companies in this country? In turn, is that going to damage our ability to develop very small fields, which have to be exploited along with the large ones if the resource is going to be most efficiently used in this country?

Mr. R. Peterson: Undoubtedly some companies that are overextended financially have great difficulty repairing their balance sheets, and undoubtedly some of those will not survive. My sense, though, is that the greatest dilemma is really in the service sector. There are too many cement trucks, too many water trucks, too many drilling rigs. At the level of activity one would anticipate, there is just too much capacity. Unfortunately, today, part of that situation is that those people who are well financed on equity money have difficulty competing with the guy with a non-performing loan. There is a saying in Calgary that you need a non-performing loan to be competitive. That is an unfortunate circumstance.

Undoubtedly some of the service-sector capacity will disappear. Perhaps a few overextended firms will either merge with others or have their assets disposed of by the bank. But to date there really have not been very many spectacular events. The system today is one in which many small producers have some inherent advantages in the royalty tax credit situation, which in fact is an impediment for them to join with each other. And if you really wanted to enhance the efficiency, there ought to be some way to overcome that impediment which exists today, where if you already have 2,000 barrels a day production it does not make a hell of a lot of sense to join with another guy who has 2,000 barrels a day of production, because you lose a royalty credit. So some of those people will continue to muddle through.

With respect to the development of the small fields, we are talking about a timing issue. We know the geology of western Canada is not going to change, no matter what the price is. And whether or not we explore for and develop a million-barrel field today, or do it two or three years from now, it probably does not matter in the great scheme of things; they will all get developed eventually.

[Translation]

champs pétroliers que l'Union soviétique a du mal à maintenir son niveau de production. Comme le disait un observateur américain, il lui manque les petites sociétés pétrolières familiales qui ont tellement contribué au développement originel de l'infrastructure pétrolière des États-Unis, en prenant en charge l'exploitation des très petits champs pétrolifères dédaignés par les grandes entreprises, pour des raisons d'ordre économique ou technique.

Croyez-vous que la rationalisation qui se manifeste à l'évidence dans l'industrie canadienne aura des effets sensibles sur les très petites sociétés pétrolières? Par ailleurs, cette rationalisation risque-t-elle d'entraver notre capacité d'exploitation des très petits champs pétrolifères, qui méritent autant d'être exploités que les grands si nous voulons que notre industrie soit la plus efficiente possible?

M. R. Peterson: Il est incontestable que les entreprises qui ont trop emprunté dans le passé ont actuellement beaucoup de mal à rétablir l'équilibre de leur bilan, et il est certain que certaines ne survivront pas. Ce n'est toutefois pas dans ce secteur que se pose le problème le plus grave, mais plutôt dans celui des services. En effet, nous avons actuellement trop de bétonneuses, trop de camions-citernes, trop de plates-formes de forage. Considérant le degré d'activité prévisible, la capacité du secteur des services est beaucoup trop importante. Hélas, il se trouve que les petites sociétés de services qui sont parvenues à se financer avec leurs capitaux propres ont du mal à faire face à la concurrence de celles qui ont beaucoup trop emprunté. On dit à Calgary qu'il faut avoir trop emprunté pour être compétitif. C'est regrettable.

Il n'est pas douteux que certaines sociétés de services vont disparaître. Certaines, qui ont trop emprunté, seront soit obligées de fusionner avec d'autres, soit de déclarer faillite. Jusqu'à présent, il n'y a pas encore eu beaucoup de décisions importantes de cette nature. Le système aujourd'hui est tel que beaucoup de petits producteurs jouissent d'un avantage inhérent grâce au crédit d'impôt relatif aux redevances, ce qui les pousse à ne pas fusionner avec d'autres. Si nous voulions vraiment relever l'efficacité de l'industrie, nous devrions trouver une solution à cet obstacle. En effet, si vous aviez actuellement une production de 2,000 barils par jour, il ne serait manifestement pas logique de fusionner votre entreprise avec une autre ayant également une production de 2,000 barils par jour, puisque vous perdriez le crédit d'impôt relatif aux redevances. Cela signifie que certaines de ces petites entreprises vont continuer à fonctionner tant bien que mal.

En ce qui concerne l'exploitation des petits champs pétrolifères, le problème est simplement de l'entreprendre au moment opportun. Nous savons bien que les paramètres géologiques des provinces de l'Ouest ne sont pas près de changer, quel que soit le prix du pétrole. À long terme, le fait que nous entreprenions aujourd'hui ou dans trois ans l'exploitation d'un champ d'un million de

[Texte]

It may be difficult for some people, and certainly we would have great sympathy for that kind of problem. And that is always the case when there is a rationalization going on in any industry. It certainly has been the case in the mining industry, or in the coal business, or it is a problem for the wheat farmer. It is a very difficult issue. But as long as we have an economy, which in many regions is commodity-driven, then we will continue to have that difficulty.

We tried in the latter part of our submission, in Appendix C, to illustrate the pace of expenditures, the level of activity, and the employment levels that have historically existed in the industry. One has to guard against making a comparison with 1985 as the base year, because, by any standard, 1985 was an extraordinary year of activity. With expenditures in the industry at around \$10 billion in 1986 dollar terms, there is only one other year in history when it was higher, and that was just before the National Energy Program in 1980 in 1986 dollar terms. Up through the late 1970s—the 1976-77 period—the industry historically spent about \$3 billion a year in 1986 dollar terms. In more recent time they probably averaged \$7 billion to \$8 billion a year.

But since there was a lot of activity, a lot of capacity got built; and that is one of the risks of any business. Unfortunately, it will take time to work out that capacity. When you think about the wider perspective, I do not think we are going to lose the inherent skills of the industry.

But it has really been the growth in the service sector we have tried to display in our Exhibit C-3, which illustrates the crude petroleum and natural gas employment levels versus the service sector employment levels. And that is where the dilemma is, I think.

Mr. Clay: Thank you, gentlemen.

The Chairman: Mr. MacLellan, one quick question, because we have a legislative committee coming in here right after this.

Mr. MacLellan: Okay.

Madam Chairman, I acknowledge your kind words about the witnesses. I feel they are nice guys, too. I have no question about that.

My concern is to make sure we have it all in perspective. We are talking about sufficiency of supply or security of supply, however you want to term it. What we find and what we develop are two different things. The witnesses have said that it is not in the interests of Canada

[Traduction]

barils n'a strictement aucune importance. Ce qui compte, c'est que tous les champs pétrolifères finiront bien par être exploités.

Il n'en demeure pas moins que les sociétés possédant ces champs pétrolifères risquent de connaître certaines difficultés, et nous n'y sommes pas insensibles. C'est cependant une situation inévitable dans n'importe quelle industrie qui est poussée à la rationalisation. Cela a été le cas dans l'industrie minière et l'industrie du charbon, et c'est aujourd'hui le cas dans le secteur de la culture du blé. Certes, le problème est difficile à résoudre mais, tant que notre économie sera caractérisée par l'existence de nombreuses régions tributaires des denrées de base, nous pourrions difficilement y échapper.

Examinez d'ailleurs l'annexe C de notre mémoire, où nous avons voulu illustrer le rythme des dépenses, le niveau d'activité et les niveaux d'emploi traditionnels de l'industrie. Je précise tout de suite qu'il faut bien se garder de faire des comparaisons avec 1985, car c'était là une année tout à fait exceptionnelle. Avec des dépenses globales d'environ 10 milliards de dollars pour toute l'industrie, exprimées en dollars de 1986, on constate qu'il n'y a eu qu'une seule autre année où les dépenses ont été plus élevées, et c'était juste avant l'introduction du Programme énergétique national en 1980. Jusqu'à la fin des années 70, c'est-à-dire jusqu'en 1976-1977, les dépenses moyennes de l'industrie ont toujours tourné autour de 3 milliards de dollars par an, en dollars de 1986. Plus récemment, la moyenne a probablement atteint de 7 à 8 milliards de dollars par an.

Évidemment, un tel niveau de dépenses signifie que l'on a construit beaucoup d'équipements de production, et certains sont probablement aujourd'hui en situation de risque. Il faudra malheureusement un certain temps pour que toute cette capacité soit vraiment productive. Cela dit, à plus long terme, l'industrie ne risque pas de perdre les compétences qu'elle a acquises.

C'est toutefois la croissance du secteur des services qui pose le plus de problèmes, comme nous avons tenté de le montrer à l'annexe C-3 qui compare les niveaux d'emploi dans le secteur du pétrole brut et du gaz naturel aux niveaux d'emploi dans le secteur des services. Voilà, à mon avis, où se situe le véritable problème.

M. Clay: Merci beaucoup.

La présidente: Une seule dernière question, monsieur MacLellan, car il y a un comité législatif qui doit nous suivre dans cette salle.

M. MacLellan: Très bien.

Je dois dire, madame la présidente, que je n'ai aucunement l'intention de vous reprocher les gentilleses que vous avez dites au sujet de nos témoins.

Je voudrais toutefois m'assurer que tous les facteurs pertinents sont pris en considération. Le problème qui nous occupe aujourd'hui est celui de notre autosuffisance, c'est-à-dire de la sécurité de nos approvisionnements. Par contre, les réserves que nous pouvons découvrir et

[Text]

to spend additional moneys to bring on reserves when they can buy the reserves more cheaply offshore. And in the interests of the witnesses, if I were in their position, I would say the same thing, because they have less costly reserves which they can sell to Canada, and I think that—

The Chairman: [Inaudible—Editor]

Mr. MacLellan: No, no, just let me finish.

I think what we have to look at is what we want to do. Do we want to bring on these reserves, regardless of whether the witnesses would not make as much from developing these reserves at the world prices now, or later on? But the question is, sure they may be developed ultimately, but would they be developed before we actually are in a position where we need those reserves to maintain some kind of self-sufficiency?

Maybe we cannot find this information. Maybe it is confidential. But maybe it is important to know what it would take at various price levels to have the witnesses bring on certain projects at earlier periods.

• 1050

The Chairman: One quick comment, Mr. Peterson, and then Mr. Gagnon has the . . .

Mr. R. Peterson: It is important to recognize, Madam Chairman, that Imperial Oil does not have less costly reserves hidden away somewhere to sell to Canada. The reality is that the non-OPEC parts of the world are being supplied essentially full out and that the world is dependent on OPEC supplies for the marginal barrel supply. That is not our barrel; it is not Imperial Oil's barrel and it is not anyone's barrel in Canada.

Now, what we have tried to do, sir, is to present an analysis for the committee to consider the issue of security of supply. We say it may be in the interests of Canada to develop additional supplies for other reasons; to support regional economic development, for example, although I think that is a separate issue. But if one takes a very dispassionate look at security of supply as being an issue, then the issue for Canada that we are trying to counsel on is to take a look at that in terms of what is the most cost-effective, most efficient means of ensuring the availability of adequate supply. I do not think we have any self-interest there.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Madam Chairman. Some of us had a fascinating visit last summer to Syncrude and we were told that the cost of operating had been reduced

[Translation]

exploiter participent d'un problème différent. Les témoins nous ont dit qu'il n'est pas dans l'intérêt du Canada d'investir actuellement pour trouver de nouvelles réserves, puisque nous pouvons acheter du pétrole à meilleur marché à l'étranger. Évidemment, c'est exactement ce que je dirais moi aussi si j'étais à la place des témoins, puisque j'aurais alors à l'étranger des réserves beaucoup moins coûteuses que je pourrais vendre sans difficulté au Canada.

La présidente: [Inaudible—Éditeur].

M. MacLellan: Non, non, laissez-moi finir.

Demandons-nous cependant ce que nous voulons vraiment faire. Voulons-nous exploiter les réserves canadiennes, même si cela ne permet pas aux témoins de gagner autant d'argent que s'ils devaient les exploiter plus tard, au prix mondial? Bien sûr, ces réserves finiront bien par être exploitées, mais le seront-elles à temps pour assurer notre autosuffisance?

Peut-être nous sera-t-il impossible de trouver cette information. Peut-être est-elle secrète? Mais peut-être est-il également très important pour nous de savoir à quels prix les témoins seraient prêts à entreprendre plus tôt l'exploitation de certains de leurs projets.

La présidente: Pourriez-vous répondre brièvement, monsieur Peterson, après quoi M. Gagnon. . .

M. R. Peterson: Je tiens à préciser, madame la présidente, que la société Impériale n'a pas caché quelque part à l'étranger des réserves de pétrole moins coûteuses qu'elle pourrait vendre au Canada. La réalité est simplement que les pays qui ne font pas partie de l'OPEP produisent actuellement tout ce qu'ils peuvent et que le monde ne dépend des approvisionnements de l'OPEP que pour ses besoins marginaux. Ces besoins ne sont assurés ni par l'Impériale, ni par aucune société du Canada.

Nous nous sommes efforcés de vous présenter notre propre analyse de la situation, dans le contexte du problème de la sécurité des approvisionnements. Nous ne contestons pas qu'il peut être dans l'intérêt du Canada d'exploiter des réserves supplémentaires pour d'autres raisons, par exemple pour favoriser le développement économique de telle ou telle région, mais c'est là un problème tout à fait distinct, me semble-t-il. Si nous voulons examiner objectivement le problème de sécurité des approvisionnements, il nous paraît essentiel que le Canada se demande quelles sont les méthodes les plus rentables et les efficaces qui lui permettront de s'assurer les approvisionnements adéquats. Ma réponse à cette question n'est aucunement motivée par mes intérêts individuels.

La présidente: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci, madame la présidente. Lorsque nous avons effectué la visite de Syncrude, l'été dernier, nous avons appris que le coût d'exploitation de l'usine avait été

[Texte]

from \$17.75 per barrel in 1985 to \$16 in 1986. How much more efficiency can be built into the system in Syncrude?

Mr. R. Peterson: I do not know if there is much more room. Certainly the employees at Syncrude did a fantastic job last year in responding and adjusting to the environment they found themselves in. As you say, they were able to reduce their operating costs by about 15%. That was due in part to the fact that the plant ran very well last year. You need the unit through-put to get the cost down. Syncrude has a very high fixed-cost structure; 90% of the costs are fixed and about 10% are variable. The organization has continued to be dedicated to trying to figure out other ways they might be able to achieve additional efficiencies.

I think it teaches us all the lesson that in times of adversity there are a lot of things one can do to enhance efficiency. I think that has been the track record of the industry over the last year-and-a-half. Many of us found ourselves in circumstances where we were very concerned about the ability to maintain production in certain areas, and the organization and the people who work at it have responded really very well in identifying more efficiencies.

I think Syncrude will be a difficult one to maintain if prices fall to a low level. The dilemma of Syncrude is that it is very hard to just kind of shut it down for a little while and start it up again. That would be very costly, so my guess would be that it would continue to operate, even at very low prices, for some period of time.

The Chairman: Thank you, Mr. Peterson. Thank you, Mr. Gagnon. On behalf of the committee I want to thank you, Mr. Peterson, Mr. Landry and Mr. Hughes, for appearing this morning, and providing us with your printed brief as well as the verbal one. We certainly appreciate your remarks and we will take them into greatest consideration when we do our report.

The next meeting will be Thursday, March 19, at 9 a.m.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

ramené de 17,75\$ le baril en 1985 à 16\$ en 1986. Peut-on envisager que l'usine de Syncrude devienne encore plus efficiente?

M. R. Peterson: Je ne sais pas si l'on peut faire beaucoup mieux que cela. Il est incontestable que les employés de Syncrude ont obtenu des résultats extraordinaires l'an dernier, en s'adaptant aux nouvelles forces du marché. Comme vous venez de le dire, ils sont parvenus à réduire leurs coûts de production d'environ 15 p. 100. Il faut mentionner que cela a été dû en bonne partie au fait que l'usine a très bien fonctionné l'an dernier, car on ne peut réduire les coûts sans obtenir la production la plus élevée possible. Il se trouve que Syncrude a des coûts d'immobilisations très élevés, puisqu'ils représentent environ 90 p. 100 de ses coûts totaux, et que 10 p. 100 seulement sont des coûts variables. La société continue donc à chercher de nouvelles méthodes pour obtenir de nouveaux gains d'efficience.

Je crois que cela devrait être un exemple pour nous tous, car Syncrude nous a donné la preuve que l'on peut faire beaucoup, en période d'adversité, pour augmenter son efficience. De fait, je crois que les résultats qu'elle a obtenus constituent un record pour notre industrie depuis un an et demi. Il nous est déjà arrivé, à beaucoup d'entre nous, de nous demander comment nous pourrions maintenir notre production dans certaines régions, et il est évident que nous avons beaucoup à apprendre de l'expérience de Syncrude à ce sujet.

Je crois toutefois que Syncrude sera une unité difficile à maintenir en production si les prix tombent très bas. Le problème de la société est qu'il lui est très difficile d'interrompre sa production pendant des périodes limitées, car le redémarrage peut alors être très coûteux. Voilà pourquoi je suppose que la société continuera à produire le plus longtemps possible, même à des prix très faibles.

La présidente: Merci, monsieur Peterson. Merci, monsieur Gagnon. Au nom du comité, je voudrais remercier M. Peterson, M. Landry et M. Hughes, nos témoins de ce matin. Je vous remercie autant pour votre mémoire écrit que votre présentation orale. Soyez assurés que nous accorderons toute l'attention voulue à vos déclarations, lorsque nous préparerons notre rapport.

La prochaine séance se tiendra le jeudi 19 mars à 9 heures du matin.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Imperial Oil Limited:

Robert B. Peterson, Executive Vice-President and Chief
Operating Officer;

Jim Hughes, Manager, Energy and Industry Outlook,
Operations Planning and Coordination Department.

TÉMOINS

De la Compagnie Pétrolière Impériale Ltée:

Robert B. Peterson, vice-président exécutif et directeur
général;

Jim Hughes, directeur, Perspectives de l'énergie et de
l'industrie, Service de la coordination et de la
planification de l'exploitation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, March 17, 1987

Tuesday, March 24, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 17 mars 1987

Le mardi 24 mars 1987

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Energy, Mines and Resources

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent de*

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating
to the Department of Energy, Mines and Resources,
specifically Canada's oil reserves and resources

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
questions relatives au ministère de l'Énergie, des
Mines et des Ressources, spécialement aux réserves
et aux ressources pétrolières du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES
AND RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 17, 1987
(20)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 4:05 o'clock p.m., in Room 430 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Lawrence O'Neil and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

The Committee proceeded to consider future business.

It was agreed,—That the Committee approve a work plan and a budget in the amount of \$150,300.00 to cover expenses for the fiscal year 1987-88.

It was agreed,—That the Committee approve a travel budget of \$7,066.00 to cover the costs of travelling to the Atomic Energy of Canada Limited Laboratories at Whiteshell, Manitoba, and that the Chairman be instructed to present said budget to the Liaison Committee and inform the House Leaders of the proposed trip.

It was agreed,—That the Solar Energy Society of Canada, Inc. be invited to appear before the Committee on Thursday, April 30, 1987.

It was agreed,—That the Prospectors and Developers Association be invited to appear before the Committee.

At 5:01 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

TUESDAY, MARCH 24, 1987
(21)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:07 o'clock a.m., in Room 209 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Lawrence O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From Texaco Canada Resources: William A. Gatenby, President and Chief Executive Officer; Jack D. Beaton, General Manager, Finance and Planning; Orville C. Windrem, Vice-President.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of Canada's oil reserves and resources. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated November 24, 1986, Issue 3.*)

William A. Gatenby made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 17 MARS 1987
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 h 05, dans la pièce 430 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Lawrence O'Neil et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, expert-conseil; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Le Comité détermine ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité approuve un plan de travail et un budget de 150,300\$ en prévision des frais courus au cours de l'exercice financier 1987-1988.

Il est convenu,—Que le Comité approuve un budget de voyage de 7,066\$ en prévision des frais qu'entraînera la visite des laboratoires de l'Énergie atomique du Canada, à Whiteshell, au Manitoba; et que le président reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison et de mettre les leaders de la Chambre au courant du déplacement projeté.

Il est convenu,—Que la *Société d'énergie solaire du Canada Inc.* soit invitée à se présenter devant le Comité le jeudi 30 avril 1987.

Il est convenu,—Que la *Prospectors and Developers Association* soit invitée à comparaître devant le Comité.

À 17 h 01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE MARDI 24 MARS 1987
(21)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 07, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Lawrence O'Neil, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, expert-conseil; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De Texaco Canada Resources: William A. Gatenby, président-directeur général; Jack D. Beaton, directeur général, Finance et planification; Orville C. Windrem, vice-président.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les questions relatives aux réserves et aux ressources pétrolières du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 24 novembre 1986, fascicule n° 3.*)

William A. Gatenby fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

At 10:53 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 10 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Ellen Savage
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 24, 1987

• 0908

The Chairman: The order of the day is oil reserves and resources, and today we are very pleased to have Texaco Canada before us. We have Mr. William Gatenby.

Mr. Gatenby, if you would introduce your two colleagues, perhaps we could have the opening remarks from you, and we have some questions we would like to pose to you afterwards.

Mr. W.A. Gatenby (President and Chief Executive Officer, Texaco Canada Resources): Surely, Madam Chairman. With me are Mr. Orville C. Windrem, our Vice-President of Corporate Affairs, and Jack Beaton, our Chief Financial Officer in Calgary, who counts the money.

First of all, Madam Chairman, I bring you greetings from Calgary, hopefully the home of the 1987 Stanley Cup champs and without question the home of the 1988 Olympics. In fact, I just got in from Moncton last night, where I was purchasing snow for that event.

The Chairman: We knew you were in the energy business, but this is a different curve, is it not?

Mr. Gatenby: Our company, Texaco Canada Resources, is certainly pleased to appear before your committee to present our views on the very important matter of Canadian energy policy and some of its implications for long-term energy self-sufficiency, and certainly security of supply. Before I deal with these issues in detail, let me establish the background and record of achievements concerning the company for which I, a fourth-generation Canadian, have worked for over 30 years. It seems like 50.

As you know, Texaco Canada Resources is the exploration and production arm of Texaco Canada Inc. Nearly 5,000 Canadians own 22% of Texaco Canada.

Over the five-year period 1981 to 1985 inclusive, our company, Texaco Canada, paid over \$7 billion to governments in taxes and royalties. That included just under \$800 million in PGRT, I might add.

• 0910

Texaco Canada over that same period reported net earnings of approximately \$1.7 billion and declared approximately \$700 million in dividends. A proportionate share, of course, went to our Canadian shareholders. So

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 24 mars 1987

La présidente: Nous étudions les réserves et les ressources pétrolières et nous avons le grand plaisir de recevoir Texaco Canada, représentée par M. William Gatenby.

Monsieur Gatenby, si vous voulez nous présenter vos deux collègues et faire une déclaration, nous aurons ensuite quelques questions à vous poser.

M. W.A. Gatenby (président-directeur général, Texaco Canada Resources): Certainement, madame la présidente. Je suis accompagné de M. Orville C. Windrem, vice-président chargé des affaires de la société, et de M. Jack Beaton, notre directeur financier, à Calgary, qui compte les sous.

Tout d'abord, madame la présidente, je vous apporte les salutations de Calgary, qui sera, nous l'espérons, la ville des vainqueurs de la Coupe Stanley 1987 et qui sera indubitablement celle des Jeux olympiques de 1988. En fait, j'arrive juste de Moncton, où j'ai acheté de la neige pour les Jeux.

La présidente: Nous savions que vous travailliez dans le secteur énergétique, mais ceci est une autre paire de manches, n'est-ce pas?

M. Gatenby: Notre société, *Texaco Canada Resources*, est très heureuse de comparaître aujourd'hui devant la Comité pour faire connaître ses vues sur la très importante question de la politique énergétique canadienne et certaines de ses répercussions sur notre autosuffisance énergétique à long terme et la disponibilité d'approvisionnement sûrs. Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais vous donner un aperçu des antécédents et des grandes réalisations de la société pour laquelle moi-même, Canadien de quatrième génération, je travaille depuis plus de 30 ans. Cela paraît un demi-siècle.

Comme vous le savez, *Texaco Canada Resources* est la filiale de Texaco Canada Inc. chargée des opérations d'exploration et de production pour le compte de la maison mère. 22 p. 100 des actions de Texaco Canada sont détenues par environ 5,000 Canadiens.

Au cours de la période des cinq ans qui se sont écoulés de 1981 à 1985, Texaco Canada a versé aux gouvernements plus de 7 milliards de dollars en impôts et redevances, dont un peu moins de 800 millions de dollars au titre de l'impôt sur les revenus pétroliers.

Au cours de la même période, Texaco Canada a réalisé un profit net d'environ 1,7 milliards de dollars et a versé près de 700 millions de dollars de dividendes, dont une part proportionnelle est allée, évidemment, à nos

[Text]

these dividends represent only about 10% of our payments to the Government of Canada. In other words, Canadians through their governments, provincial and federal, received 10 times the payments from Texaco than our company shareholders received. That is a matter of record. It is not a comment on whether that is improper, but I think it is a factual figure.

Texaco was active in exploration in Canada as early as 1928. We employ more than 3,500 Canadians coast to coast. Over 1,100 of these are in our exploration and development activities. We are active in the development of Canada's frontiers, with participation in the Venture project offshore Nova Scotia and the Amauligak in the Beaufort Sea through our interests in AT&S Exploration Ltd.

We also hold exploration rights to whatever we can discover under about 2 million acres offshore Nova Scotia on Georges Bank. That is the area that was in border dispute essentially from the time we got the leases in 1963 to the recent World Court decision running the border essentially on the perimeter of our acreage. So we were very pleased. Our studies and those of the Geological Survey of Canada suggest that there may—and I emphasize may—be as much as 2 billion barrels of oil and 10 trillion cubic feet of gas. We want very much to explore actively in this region.

Texaco Canada has an interest in more than 12,000 producing wells in Canada. We have participated directly in the discovery of approximately 10% of the total conventional reserves attributable to western Canada. In 1985, Texaco Canada was this country's largest producer of conventional crude oil and natural gas liquids and a significant producer of natural gas.

Although we have recently offered a voluntary early retirement package to a small number, approximately 30 of our upstream staff, we have not laid off any employees as a result of the recent downturn in the industry and we currently have no plans to do so. Incidentally, about 15 of the 30 did accept. Most of them were fairly close to retirement age.

I cite this information as an indication of my company's record as an efficient business enterprise and a good corporate citizen in this country, and of its strong commitment to supplying the future energy needs of all Canadians.

Turning to our views on Canada's current energy policy, let me say very clearly that the present government, particularly the federal Energy Ministers, has done a highly commendable job over the past two and a half years with energy policy.

[Translation]

actionnaires canadiens. Ces dividendes représentent ainsi 10 p. 100 environ, seulement, des sommes versées aux différents paliers de gouvernement du Canada. En d'autres termes, les Canadiens ont reçu, par l'intermédiaire de leurs gouvernements, une somme 10 fois plus importante que celle obtenue par les actionnaires de Texaco. C'est là un fait objectif, et je ne formule en le citant aucun jugement sur l'opportunité de cette distribution.

Texaco Canada a commencé à faire de l'exploitation pétrolière au Canada dès 1928. De l'Atlantique au Pacifique, nous employons plus de 3,500 Canadiens, dont 1,100 à des travaux d'exploration et de mise en valeur. Nous participons activement à la mise en valeur de ressources nouvellement découvertes, comme le gaz naturel au large de la Nouvelle-Écosse et à Amauligak, dans la mer de Beaufort, par l'intermédiaire de AT&S Exploration Ltd.

Nous possédons également les droits de prospection sur une superficie de deux millions d'acres au large de la Nouvelle-Écosse, aux abords du banc Georges. C'est cette zone dont la propriété était contestée depuis pratiquement la signature des baux en 1963, jusqu'au moment où la Cour internationale a fixé la limite de notre zone économique juste au large de notre concession. Nous sommes très heureux de ce jugement. Nos études et celles effectuées par la Commission géologique du Canada indiquent qu'il pourrait—et je souligne le conditionnel—exister un gisement de deux milliards de barils de pétrole et de 10 billions de pieds cubes de gaz naturel. Nous avons l'intention d'explorer activement cette région.

Texaco Canada participe à l'exploitation de plus de 12,000 puits au Canada. Nous avons joué un rôle direct dans la découverte, dans l'Ouest du Canada, d'environ 10 p. 100 du total des réserves classiques. En 1985, Texaco Canada était le plus grand producteur de pétrole brut classique et de condensats le gaz naturel du Canada et un important producteur de gaz naturel.

S'il est vrai que nous avons récemment offert un plan de retraite anticipée à un petit nombre—une trentaine environ—d'employés travaillant dans nos opérations en amont, nous n'avons pas prononcé de licenciements par suite du dernier ralentissement dans le secteur pétrolier et nous n'avons actuellement aucun projet de réduction des effectifs. J'ajoute qu'environ la moitié de ces 30 employés ont accepté l'offre, dont la plupart sont assez proches de l'âge de la retraite.

Je vous ai donné ces renseignements pour vous montrer que Texaco Canada est une entreprise efficace, qui assume ses obligations civiques au Canada et qui est déterminée à répondre aux besoins énergétiques futurs des Canadiens.

En ce qui concerne nos vues sur la politique énergétique du Canada, je dois dire que le gouvernement actuel, et en particulier les ministres fédéraux successifs de l'Énergie, des Mines et des Ressources, a fait un travail digne d'éloges au cours des 30 derniers mois, en ce qui concerne la politique énergétique.

[Texte]

The two federal-provincial policy statements, namely, the Western Accord and later the Agreement on Natural Gas Markets and Prices, have provided market-based energy prices and market-driven exports and imports. The new policy environment has helped put the industry back on a businesslike footing and has created an atmosphere in which our industry could become leaner and more efficient. And I say all that with the full recognition that we have to remember that low energy prices were not made in either Ottawa or Edmonton; that is a world disease.

In 1986, when the value of oil fell to less than one-half of its 1985 value, governments responded, albeit not as quickly as we would have liked, with important adjustments to the fiscal regime governing industry activity. Alberta and Saskatchewan responded first with short-term localized incentive programs and subsequently a modest but much needed and appreciated reduction in royalty rates and an enhanced system of royalty holidays. The federal government eliminated the Petroleum and Gas Revenue Tax, a particularly onerous tax introduced with the National Energy Program. I have to say I still get angry when I even think about it.

Texaco Canada is extremely grateful to all these governments for their support. However, there is still much more to be done if Canada is to meet its energy requirements of the future and this is what I want to really address today.

• 0915

Your committee has previously considered testimony from the National Energy Board which predicts that in fewer than 20 years oil imports will be between 40% and 64% of total domestic light crude requirements. Even where natural gas is concerned, we will need, according to the NEB, new sources of domestic supply some time after the year 2000. Right now, unfortunately, the industry in general is still fighting for survival. It is not presently in a position to begin to really address the challenge of meeting Canada's future requirements.

Let me explain why this is the case. In 1986 the petroleum industry laid off some 50,000 men and women; another 40,000 were similarly affected in the supplier industries. More lay-offs, certainly at a much lower level, are expected for 1987.

The Canadian Petroleum Association, of which our company is a member, now forecasts that the industry will in 1987 complete some 5,000 wells, down about 20% from last year, and nearly 60% lower than the record that was set in 1985. The same caution applies to 1987 investment pending, which will fall to about \$4 billion to \$4.5

[Traduction]

Les deux ententes fédérales-provinciales en cette matière, à savoir l'Accord de l'Ouest et l'Accord sur les marchés et les prix du gaz naturel, ont permis d'instaurer des prix reflétant la conjoncture actuelle et ont rétabli l'influence du marché sur le volume des exportations et des importations. La nouvelle politique énergétique a permis à l'industrie de reprendre ses responsabilités commerciales et a créé un climat dans lequel nos entreprises peuvent devenir plus frugales et plus efficaces qu'auparavant. En disant ceci, je n'ignore nullement que la chute des cours de l'énergie n'est le fait ni d'Ottawa ni d'Edmonton mais constitue un fléau mondial.

En 1986, lorsque le prix du pétrole a chuté de plus de 50 p. 100 par rapport à l'année précédente, les gouvernements ont réagi en apportant d'importants changements au régime fiscal régissant les activités pétrolières, même s'il nous a fallu attendre un peu plus longtemps que nous l'aurions souhaité. L'Alberta et la Saskatchewan ont d'abord réagi en instaurant des mesures incitatives, localement et à court terme, puis en accordant une réduction—modeste mais très nécessaire et appréciée—des taux de redevances et en appliquant un système amélioré de suppression temporaire des redevances. Le gouvernement fédéral a éliminé l'impôt sur les revenus pétroliers, impôt particulièrement onéreux qui avait été introduit dans le cadre du Programme énergétique national. Je dois dire que je frémis encore de colère chaque fois que j'y pense.

Texaco Canada est très reconnaissant envers ces gouvernements pour l'aide ainsi apportée. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour que le Canada puisse répondre dans l'avenir à ses besoins énergétiques et c'est précisément ce dont je veux vous parler aujourd'hui.

Votre Comité a précédemment entendu le témoignage de l'Office national de l'énergie prédisant que, dans moins de 20 ans, les importations de pétrole atteindront un pourcentage du total des besoins en brut léger du Canada qui se situera entre 40 et 64 p. 100. Selon l'Office national de l'énergie, il nous faudra même trouver des sources nouvelles de gaz naturel au Canada pour couvrir nos besoins après l'an 2000. À l'heure actuelle, malheureusement, toutes les entreprises pétrolières doivent encore lutter pour survivre. Elles ne sont donc pas en mesure de relever le défi des approvisionnements futurs du Canada.

Permettez-moi de vous expliquer pourquoi il en est ainsi. En 1986, l'industrie pétrolière a mis à pied environ 50,000 hommes et femmes; 40,000 travailleurs de plus ont perdu leur emploi chez nos fournisseurs. Il faut s'attendre à d'autres mises à pied, moins massives, en 1987.

L'Association pétrolière du Canada, dont notre compagnie est membre, prévoit aujourd'hui que l'industrie achèvera en 1987 environ 5,000 puits, soit environ 20 p. 100 de moins qu'en 1986 et près de 60 p. 100 de moins qu'en l'année record 1985. On prévoit également la diminution des investissements en 1987, qui

[Text]

billion, which is less than one-half of the level achieved in the record year of 1985.

One event which could restore some health to the industry is a long-term—and again I emphasize long-term—improvement in oil and gas prices. This continues to seem somewhat unlikely. The most important reason is the world's producers can pump far more oil than the world's consumers can use. This has indeed been the case for some period of time.

Almost as important, there are critical problems of supply management within OPEC, a cartel complicated by widely diverging interests and many internal tensions. Two of its members are at war with each other. Some desperately need cash. Others, notably Saudia Arabia, have huge oil reserves and need to maintain production at certain minimum levels. Furthermore, some OPEC members have historically been unwilling to honour their production quotas. Indeed, jointly and individually, their objectives do not always appear to be driven by traditional economic criteria.

Most companies appear to be basing their 1987 business plan on oil prices of U.S. \$15 per barrel, and there is really no assurance that even that price will stick.

Now, on the positive side, the OPEC agreement reached last December seems to have made the U.S. \$15 thinking more of a basement than it was before. If OPEC is actually successful in maintaining somewhat higher oil prices, it could be that U.S. \$18 thinking will begin to take hold in our industry, perhaps some time later this year.

I am really not convinced that this is happening. Before the \$18 thinking can take place with any measure of confidence, the industry must become convinced that OPEC can keep the price up in that range. Short-term agreements do very little for the industry's long-term planning. We need more than a six-month stability or even a one-year assurance of price stability to make the major high-risk, long-term investments. While I am a little more bullish than I was only a few short months ago, I am not convinced that long-term stability is necessarily anywhere in sight. The industry is still very nervous. Once burned twice shy, I guess.

Security of oil supply was a very important issue in the 1970s, as we all recall, but since, it has been largely ignored. Very simply, the concern is that the oil price crisis of today will lead to an oil supply crisis in the 1990s. By keeping oil prices down now, market forces are eliminating potential supply throughout our western world. They are therefore creating the groundwork for rapid oil price increases later on, perhaps towards the end of the 1990s.

[Translation]

n'atteindront au total que 4 ou 4,5 milliards de dollars, soit la moitié du total enregistré en 1985.

Il n'y a guère qu'une hausse durable... et j'insiste encore une fois sur la durée... des cours du pétrole et du gaz qui puisse redonner quelque vigueur à notre secteur. Cela reste cependant encore peu probable. La principale raison en est que les producteurs du monde entier peuvent pomper un volume de pétrole bien plus important que la consommation mondiale. Ils le font effectivement depuis quelques années.

Une autre raison très importante réside dans les difficultés extrêmes de gestion des approvisionnements qu'éprouve l'OPEP, cartel où les intérêts sont très divergents et où les tensions intérieures sont fortes. Deux pays membres sont en guerre l'un contre l'autre, certains pays ont désespérément besoin de liquidités. D'autres, comme l'Arabie Saoudite, possèdent d'énormes réserves de pétrole et ont besoin de maintenir un niveau minimal de production. En outre, certains membres de l'OPEP n'ont jamais respecté leur quota de production. De fait, les membres de l'OPEP, considérés individuellement ou collectivement, ne semblent pas toujours être motivés par des critères économiques traditionnels.

La plupart des sociétés pétrolières semblent établir leurs plans commerciaux sur la base d'un prix de 15\$ US le baril et nous n'avons aucune certitude que même ce prix sera maintenu.

Pour passer maintenant aux facteurs positifs, l'accord que les membres de l'OPEP ont conclu en décembre 1986 semble considérer plus qu'auparavant le prix de 15\$ US le baril comme un prix plancher. Si l'OPEP réussissait à majorer un peu ce prix, il se pourrait que l'industrie pétrolière commence à considérer avant la fin de 1987 un prix de 18\$ US le baril comme réalisable.

Pourtant, je ne suis pas encore convaincu qu'il en sera ainsi. Avant de pouvoir tabler sur un prix de 18\$, nous devons acquérir la conviction que l'OPEP sera capable de garder le prix à ce niveau. Les ententes à court terme ne sont guère utiles pour la planification à long terme dans le secteur pétrolier. Il nous faut une stabilité de prix assurée pendant plus de six mois, pendant plus d'un an même, pour envisager des investissements majeurs à grand risque et à long terme. Bien que je sois un peu plus optimiste qu'il y a quelques mois, je ne suis pas du tout convaincu que les cours vont se stabiliser durablement dans l'avenir proche. La nervosité continue à régner. Chat échaudé craint l'eau froide.

La fiabilité des approvisionnements en pétrole était une question brûlante au cours des années 1970, ainsi que tout le monde s'en souvient, mais on n'en parle très peu depuis. Pourtant, on devrait s'inquiéter de ce que l'effondrement actuel du prix du pétrole n'aboutisse dans les années 1990 à une crise d'approvisionnement. En maintenant les prix à la baisse comme on le fait actuellement, le jeu du marché élimine des sources d'approvisionnement possibles partout dans le monde occidental. Cela prépare donc le terrain pour des

[Texte]

The question before us is do we continue to import oil from overseas, or should we develop our high-cost domestic resources. The costs of the first alternative will include lost jobs, as we have seen, technology, and foreign exchange. The costs of the second one include inflation, lost competitiveness in international trade, and therefore lost jobs in other Canadian industry.

• 0920

Security of supply is really a national Canadian issue. The federal and provincial governments, representing the people of Canada, must in the final analysis address this concern. The petroleum industry can only draw attention to future dependence and potentially insecure supplies of very high-cost energy, and offer advice on alternatives to minimize this possibility.

I certainly do not envy you in government, faced with this decision or the various decisions that will have to be made. We will do everything we can to help, but we are always going to be perceived, and perhaps properly so, as individual companies or associations, as in part self-serving. I truthfully do not think that is the case, but you people in government will have to sit down and make the hard decisions. We will try to help.

In our view, the key to oil security in Canada is not a cashflow stabilization plan or an import tariff or other forms of government intervention in the marketplace. The most important single element in the extremely volatile and competitive petroleum market is a financially sound and economically efficient petroleum industry. This is critical if the Canadian industry is to respond to the future oil requirements of this country.

Howard Hart, who is President of the Canadian Pulp and Paper Association, recently made some comments that really summed it up. Although he was referring to another resource sector, the pulp and paper industry, the same can be said for the petroleum industry. I quote:

It is incumbent on both entrepreneurs and government, if both employment and earnings are not to be dislocated, to avoid either forcing new growth in manufacturing capacity before its time or supporting operations that have outlived their usefulness. These are the twin albatrosses that have haunted our industry and made it so difficult to develop in an orderly and rational way. Instead of focusing on grants and other extravagant incentives to investment, government preoccupations should be with the creation of an economic environment encouraging to growth.

We could not agree more.

[Traduction]

augmentations ultérieures du prix du pétrole, peut-être vers la fin des années 1990.

La question devient donc de savoir si nous devons importer du pétrole de l'étranger ou si nous devons mettre en valeur à grands frais nos propres ressources intérieures. L'importation créera du chômage, comme nous l'avons déjà vu, et des pertes de technologie et de devises. Les inconvénients de la deuxième option sont l'inflation, la perte de compétitivité internationale et, par voie de conséquence, des suppressions d'emplois dans d'autres secteurs de l'économie canadienne.

La fiabilité des approvisionnements est véritablement une question nationale de première importance pour le Canada. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux qui représentent l'électorat canadien devront, en dernière analyse, trancher. L'industrie pétrolière ne peut qu'attirer l'attention des élus sur les risques de dépendance et sur l'incertitude de l'approvisionnement futur, susceptible de coûter en outre très cher, et suggérer des solutions pour minimiser ces risques.

Je ne vous envie certainement pas, vous qui aurez à prendre cette ou ces décisions. Nous ferons tout notre possible pour vous aider, mais nous serons toujours perçus... et peut-être à juste titre... comme motivés par des considérations égoïstes. Sincèrement, je ne pense pas que tel soit le cas, mais c'est à vous, les élus, qu'il appartiendra de prendre ces décisions difficiles. Nous essaierons de vous aider.

A notre avis, la clé de la sécurité pétrolière canadienne ne réside ni dans un plan de stabilisation des revenus ni dans des droits d'importation, ni dans aucune autre forme d'intervention gouvernementale sur le marché. Le facteur le plus important dans un marché pétrolier hautement instable et concurrentiel est l'existence d'une industrie pétrolière financièrement solide et gérée efficacement. C'est là l'élément indispensable si nous voulons répondre aux besoins énergétiques futurs de notre pays.

Howard Hart, président de l'Association canadienne des pâtes et papiers, a tenu récemment quelques propos qui résument très bien la situation. Il parlait d'un autre secteur d'exploitation des ressources naturelles, celui de la pâte et du papier, mais ce qu'il disait s'applique aussi bien à l'industrie pétrolière. Je cite:

Pour éviter de perturber l'emploi et la rentabilité, il appartient aux entreprises et au gouvernement d'éviter aussi bien de stimuler artificiellement la croissance de la capacité de production que de financer des activités devenues inutiles. Tels sont les deux boulets que notre industrie doit traîner et qui entravent son expansion rationnelle. Au lieu d'octroyer à tout bout de champ des subventions ou d'avoir recours à d'autres moyens extravagants pour stimuler l'investissement, le gouvernement devrait plutôt s'efforcer de créer un environnement économique propice à la croissance.

Nous ne saurions mieux dire.

[Text]

One of the key elements to a financially healthy and efficient industry is a fair, equitable, and predictable—and I have underlined “predictable”—fiscal regime. While governments have responded since the crisis in our industry began, there are still areas that should be reviewed.

First let us examine the federal tax system that governs our industry. The Department of Finance, to its credit, appears to recognize, as evidenced in its May 1985 tax reform paper, that investment and business decisions should be based on economic criteria and driven by market considerations, and should be less influenced by tax considerations. Again, we agree. The Finance Minister also recognized in the October 1986 guidelines for tax reform that:

Removing or reducing selective tax preferences does not mean sacrificing distinctive Canadian priorities.

Such incentives have been an effective fiscal tool to encourage the pursuit of the high-cost and/or long-lead-time projects that typify our industry, especially when they involve frontier exploration and development, enhanced oil recovery, or oil sands. These projects are of strategic and regional importance to Canada, and some tax preferences to support them will still be justified.

For the petroleum industry, there is much work to be done to implement a tax system that reflects the Finance Minister's six principles of tax reform: fairness, simplicity, balance, revenue stability, international competitiveness, and economic growth. Specifically, royalties paid to the provinces are real costs and must be deductible in calculating taxable income. While we understand the political sensitivities, it is very difficult to accept an income tax system which taxes income that does not exist. Royalty deductibility is not a measure that would result in a significant loss of revenue for the federal treasury.

• 0925

The current system of resource allowance in lieu of royalty deductibility is almost neutral for the industry as a whole, but within the industry, the system results in significant discrimination between producing entities. Changes must be considered to level the playing field within the industry.

In the actual days when PGRT was still with us, uncertain of our old oil Crown leases in Alberta, we actually were paying incomes taxes in the 100% to 135% range. One would say, shut in the production, but often we had partners, mix of leases in the pool; it was not that easy. But that was Trinidad revisited and the reason we sold our refinery in Trinidad: our tax rate averaged out at

[Translation]

Un des éléments clés d'une industrie financièrement solide et efficacement gérée est un régime fiscal équitable et prévisible, et j'insiste sur le dernier point. Bien que les gouvernements aient réagi lorsque la crise s'est abattue sur notre industrie, il reste encore bien des points à revoir.

Voyons d'abord le régime fiscal fédéral qui régit notre industrie. Si l'on en juge d'après la réforme fiscale de mai 1985, le ministre des Finances semble reconnaître... et c'est à son crédit... que les décisions d'investissement et d'exploitation doivent être fondées sur des critères économiques et être déterminées avant tout par le marché, et non pas tant par des considérations fiscales. Là encore, nous sommes d'accord. Le ministre des Finances a reconnu en outre, dans les lignes directrices de la réforme fiscale d'octobre 1986, que:

Le fait de supprimer ou de réduire les taux d'impôt préférentiels ne signifie pas que l'on sacrifie les priorités spécifiquement canadiennes.

Ces stimulants fiscaux ont facilité la réalisation de projets très coûteux ou de longue haleine qui sont caractéristiques de notre industrie, particulièrement lorsqu'il s'agit de travaux d'exploration et de mise en valeur dans des régions pionnières, de récupération assistée du pétrole ou d'exploitation des sables bitumineux. Ces projets ont une importance stratégique et régionale pour le Canada et c'est pourquoi certaines concessions fiscales resteront justifiées pour faciliter leur réalisation.

En ce qui concerne l'industrie pétrolière, il y a beaucoup à faire pour concrétiser un régime fiscal reflétant bien les six principes de la réforme fiscale énoncés par le ministre des Finances: impartialité, simplicité, équilibre, stabilité du revenu, compétitivité internationale et croissance économique. Plus particulièrement, les redevances versées aux provinces sont de véritables dépenses qui doivent être déductibles du revenu imposable. Bien que nous ayons conscience des sensibilités politiques, il nous est très difficile d'accepter un régime fiscal qui impose des revenus inexistantes. Le Trésor fédéral ne perdrait guère de recettes si les redevances étaient rendues déductibles.

Le système actuel des déductions au titre des ressources accordées à la place de la déduction des redevances est presque neutre pour l'industrie pétrolière dans son ensemble mais introduit une discrimination entre sociétés pétrolières individuelles. Des changements doivent être envisagés pour aplanir le terrain de jeu de l'industrie pétrolière.

Auparavant, lorsque nous payions encore l'IRP, et que nous étions incertains de nos anciens baux de la Couronne en Alberta, notre taux d'imposition réel était de l'ordre de 100 à 135 p. 100. Vous direz que nous n'avions qu'à cesser d'extraire du pétrole, mais nous étions souvent associés à d'autres dans l'exploitation d'un gisement; ce n'était pas si facile que cela. Mais c'était de nouveau comme à la

[Texte]

117%. The more you made, the more you lost. So we gave it to the government. It has not done that well since.

Another area the federal government should address is earned depletion. Depletion in one form or another was for many years an integral part of the federal fiscal regime applicable to the petroleum industry. It has also been retained for another resource sector; namely the mining industry.

In the oil patch, however, earned depletion is now restricted to oil sands, heavy oil, and enhanced oil recovery projects. In our view, earned depletion should be reinstated or a similar mechanism introduced to encourage exploration activity.

I noticed that, although it made no recommendations, the study that was recently commissioned by the Department of Energy in the U.S. identified earned depletion as a logical consideration for improving the health of the U.S. industry. It will be interesting to watch developments down there also.

Now, on the provincial side certain royalties are still too high. In Alberta, for example, the top royalty rates for old oil and old gas still approach 40% and 35% respectively, and these are calculated on the gross selling price of the product. The other producing provinces have some marginal rates that are even higher.

Despite well-intentioned measures, such as drilling incentives, royalty holidays, and the Alberta royalty tax credit, to ease the overall royalty burden, we are urging the western provinces to examine the current system, with a view to making the royalty system more equitable and the industry more competitive and more efficient. This could be achieved by channelling all or part of these special preferences into across-the-board royalty reductions, and some simplification of the system itself. The need for greater efficiency is so great in today's environment that no existing policy can go unquestioned.

Texaco Canada is before you today only to suggest fair and equitable fiscal consideration for the petroleum industry. When the value of our product was almost twice its current level, we were forced to endure a disproportionate share of government take relative to other industries. Now, with a major price crisis upon us, we urgently require a fiscal system comparable with that of other industries. The financial health of the industry and Canada's future security of supply really depend upon this.

An indication of the industry's willingness to respond to this challenge, even in times of crisis, is evident in the

[Traduction]

Trinité et la raison pour laquelle nous avons vendu notre raffinerie de la Trinité est que notre taux d'imposition moyen était de 117 p. 100. Plus nos revenus augmentaient, plus nous perdions et c'est pourquoi nous l'avons donnée au gouvernement. Elle ne marche pas très bien depuis.

Un autre domaine où le gouvernement fédéral devrait agir est celui de l'épuisement gagné. L'épuisement, sous une forme ou sous une autre, a fait partie durant de longues années du régime fiscal fédéral applicable à l'industrie pétrolière. Il a été maintenu également pour un autre secteur d'exploitation des ressources naturelles, à savoir l'industrie minière.

Dans le secteur du pétrole, cependant, l'épuisement gagné est maintenant limité aux sables bitumineux, à l'huile lourde et aux projets de récupération assistée. Nous sommes d'avis que l'épuisement gagné devrait être rétabli ou un mécanisme semblable mis en vigueur pour stimuler les activités d'exploration.

J'ai d'ailleurs noté que l'étude commandée récemment par le ministère de l'Énergie américain conclut, sans en faire une recommandation, que l'épuisement gagné serait un moyen logique de stimuler l'industrie américaine. Il serait intéressant de voir ce qui sera décidé là-bas.

Du côté des provinces, certaines redevances sont encore trop élevées. En Alberta, par exemple le taux maximal des redevances pour le pétrole et le gaz ancien est encore de 40 et de 35 p. 100 respectivement et est applicables au prix de vente brut des produits. D'autres provinces productrices ont des taux marginaux encore plus élevés.

En dépit de mesures bien intentionnées, telles que les stimulants au forage, la suppression temporaire des redevances, le crédit fiscal pour redevances de l'Alberta, prises pour alléger le fardeau d'ensemble des redevances, nous demandons aux provinces de l'Ouest de se pencher sur le système actuel des redevances dans le but de le rendre plus équitable et de permettre à l'industrie d'être plus efficace et compétitive. On pourrait parvenir à ce résultat en transformant ces mesures préférentielles spéciales en réductions générales des redevances et en simplifiant le système lui-même. L'efficacité est devenue si nécessaire dans la conjoncture actuelle que nulle politique ne doit échapper à une remise en question.

Texaco Canada ne comparait devant vous aujourd'hui que pour demander un traitement fiscal juste et équitable de l'industrie pétrolière. Lorsque la valeur de nos produits était presque deux fois plus élevée qu'aujourd'hui, nous avons été contraints à assumer une part disproportionnée du fardeau fiscal, par comparaison aux autres secteurs de l'économie. Aujourd'hui que nous sommes touchés par l'effondrement des cours, nous avons d'urgence besoin d'un régime fiscal qui soit comparable à celui des autres secteurs. La solidité financière de l'industrie pétrolière et la fiabilité des approvisionnements futurs du Canada en dépendent.

L'industrie pétrolière est prête à relever le défi de l'avenir, même en temps de crise, ainsi que le montre le

[Text]

number of new sources of oil that are poised for development, given the financial resources and the proper investment climate. Development at both Hibernia and Amauligak could take place relatively quickly once oil prices justify economic development. This would bring enormous reserves of oil to market at a time when Canada may be importing substantial amounts of foreign oil at a price beyond predictability and influenced by Canada.

In addition to the possible production of 150,000 barrels per day, Hibernia alone would generate \$5 billion's worth of activity with about one-third of that being spent in Newfoundland. Over a period of six years 21,000 jobs would be created, 9,500 of them again in Newfoundland. As and when production gets underway, Hibernia will employ approximately 1,100 people for at least 20 years.

Aside from the security of supply, let us not forget the tremendous direct and spin-off economic benefits throughout all of Canada associated with investment spending in our oil and gas industry.

• 0930

In our own backyard, besides our modest involvement in bringing the Amauligak reserves to market, Texaco Canada is interested in undertaking an initial two-well, \$45 million exploration program on Georges Bank, offshore Nova Scotia. The potential for oil and gas from Georges Bank, as I mentioned earlier, is tremendous, and if they are present, they will go a long way to meeting Canada's future supply requirements.

However, because Georges Bank is such an important fishing ground, we must first demonstrate that we will not damage or unduly disturb the fishing before any drilling can take place. This must be done to the satisfaction of the fishing industry in southwest Nova Scotia. We are committed to this objective. We are working with the fishing industry of Nova Scotia to identify major areas of concern. We remain optimistic that through research and consultation we can provide the necessary assurances required to permit exploration and potentially supply a significant new source of energy for the benefit of Nova Scotia and all Canadians.

I just attended a meeting of the national board of the Chamber of Commerce. The Atlantic provinces were crying, understandably, about the lack of investment and very difficult times. I drew their attention to this parody: the fact that we are anxious and willing and capable of spending large sums of money and we are very optimistic. We are urging them to help us work with the fishing community and not wait five years to drill. We would be prepared to spud in October, if we could. We do understand their concerns.

[Translation]

nombre de nouvelles sources de pétrole que l'industrie est prête à développer, pour peu qu'elle dispose des moyens financiers voulus et d'un climat propice à l'investissement. La mise en exploitation des gisements de Hibernia et d'Amauligak pourrait commencer dans un délai relativement court, une fois que les prix du pétrole permettront de le faire de façon rentable. Cela mettrait sur le marché d'énormes quantités de brut à un moment où le Canada pourrait devoir importer de grandes quantités de pétrole étranger à un prix qu'il ne pourrait ni prévoir ni influencer.

En sus d'une production potentielle de 150,000 barils par jour, Hibernia pourrait engendrer également des activités d'une valeur de 5 milliards de dollars, les tiers environ de ce montant étant dépensé à Terre-Neuve. Environ 21,000 emplois seraient créés pour une durée de six ans, dont 9,500 encore à Terre-Neuve. Lorsque la production aura commencé, Hibernia pourra employer 1,100 personnes pendant au moins 20 ans.

Mise à part la garantie d'approvisionnement dont le Canada disposerait, il ne faut pas oublier les énormes avantages économiques directs et indirects découlant des investissements de l'industrie pétrolière et gazière.

En ce qui concerne Texaco plus particulièrement, en sus de notre modeste participation à l'exploitation des réserves d'Amauligak, nous sommes intéressés à mettre en oeuvre dans le secteur du banc Georges, au large de la Nouvelle-Écosse, un programme d'exploitation d'un coût de 45 millions de dollars et comportant initialement le forage de deux puits. Le potentiel du banc Georges semble énorme. Et si ces réserves existent vraiment, les besoins futurs du Canada en hydrocarbures seront couverts en grande partie.

Cependant, le banc Georges étant un lieu de pêche tellement important, nous devons démontrer, avant de forer, que nos opérations ne perturberont pas indûment la pêche, et ce, à la satisfaction des pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Nous nous y engageons. Nous avons entamé une concertation avec les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse afin d'identifier leurs principaux sujets de préoccupation. Nous sommes optimistes quant à l'issue de nos recherches et de nos consultations et pensons pouvoir fournir les assurances requises pour l'obtention d'un permis d'exploration et découvrir ainsi une nouvelle source d'énergie dont bénéficieront les habitants de la Nouvelle-Écosse et tous les Canadiens.

J'ai assisté tout récemment à une réunion du conseil national de la Chambre de commerce. Les provinces Atlantiques s'y plaignaient—et on les comprend—du manque d'investissement et de l'ampleur de la crise. J'ai attiré leur attention sur cette contradiction, sur le fait que nous sommes impatients, disposés et capables d'investir de grandes sommes et sur le fait que nous avons toutes les chances de faire une découverte majeure. Nous les exhortons à nous aider à convaincre les pêcheurs, afin que nous n'ayons pas à attendre cinq ans avant de forer. Nous

[Texte]

In summary, it is our view that the key to energy security is a healthy, competitive, and efficient resource sector, not government over-regulation and intervention in the marketplace. We are very much a part of a large, dynamic, and extremely volatile global marketplace. We must have the ability to seek and pursue global opportunities and adapt to changing markets and trade conditions, which more than ever reward innovation, competitiveness, and efficiency. While there must be some rationalization, we have to be very careful not to disable our industry permanently through the excessive loss of technical skills, equipment, and infrastructure.

The industry is not currently in a position to meet the challenges of tomorrow's oil-supply requirements. However, working with the federal and provincial governments to restore the financial integrity of the industry through a fair and equitable fiscal regime will ensure optimum utilization of this country's vast resources, to the benefit of all Canadians.

Thank you very much for the opportunity to present our views to your committee. I hope the comments will be of some help. My colleagues and I will attempt to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gatenby, for your opening remarks. They certainly will help us when we formulate our report.

This committee has spent some months now studying oil reserves and resources. I am very sorry none of the opposition people are here, taking an interest in security of supply and the future national policy for energy of this country.

But let me ask you a question about security of supply. To me, price does not enter into that at all. Security of supply is where Canada will receive its supply, whether it be offshore or perhaps domestically here within the country. What is your definition of security of supply?

Mr. Gatenby: Security of supply is many things to many people, Madam Chairman. I guess one has to consider that the Japanese and the West Germans have a security of supply problem much different from ours in Canada. The U.S. is somewhere in between. Of course, in Saudi Arabia the security of supply is excellent.

It is a judgment call. We are probably not in bad shape, relatively speaking. I read the Imperial submission—their views on security of supply—which I thought was very well done. My humble opinion is that we want to move

[Traduction]

serions prêts à commencer en octobre, si on nous le permettait. Nous comprenons les craintes des pêcheurs.

En résumé, nous sommes d'avis que la sécurité énergétique passe par l'existence d'un secteur d'exploitation des ressources financièrement solide, efficacement géré et compétitif, et non par une réglementation fédérale contraignante et la manipulation du marché. Nous faisons partie intégrante d'un marché mondial dynamique et extrêmement instable. Nous devons être en mesure de chercher et d'exploiter toutes les occasions possibles, de nous adapter à la fluctuation des cours et à l'évolution du marché, lequel récompense plus que jamais l'innovation, la compétitivité et l'efficacité. Une certaine rationalisation est certes nécessaire, mais nous devons veiller à ne pas mutiler de façon permanente notre industrie, par une perte excessive de compétences techniques, d'équipement et d'infrastructure.

L'industrie pétrolière n'est pas actuellement en mesure de relever le défi des approvisionnements futurs en produits pétroliers. Nous devons collaborer avec le gouvernement fédéral et avec les gouvernements provinciaux pour que l'intégrité financière de l'industrie pétrolière soit restaurée grâce à un régime fiscal juste et équitable qui permettra d'employer de façon optimale les vastes ressources de notre pays, dans l'intérêt de tous les Canadiens.

Je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de présenter notre point de vue à votre Comité. J'espère que nos remarques vous seront utiles. Nous nous ferons un plaisir, mes collègues et moi-même, de répondre aux questions que vous pourriez nous poser.

La présidente: Je vous remercie, monsieur Gatenby, de cet exposé. Il nous sera certainement utile lorsque nous rédigerons notre rapport.

Notre Comité a déjà passé quelques mois maintenant à se pencher sur la question des réserves et des ressources pétrolières. Je déplore que nul député de l'opposition ne soit présent, ne semble manifester d'intérêt pour la sécurité de notre approvisionnement et pour la politique nationale énergétique future de notre pays.

Permettez-moi de vous poser une question concernant la sécurité de l'approvisionnement. A mon avis, le prix n'a rien à y voir, elle est déterminée entièrement par l'origine du produit; il s'agit de savoir si nous devons l'importer ou si nous pouvons le produire chez nous. Comment définissez-vous la sécurité de l'approvisionnement?

M. Gatenby: On la définit de toutes sortes de façons, madame la présidente. J'imagine que le Japon et l'Allemagne de l'Ouest la voient de façon très différente de nous, n'étant pas du tout placés dans la même situation que le Canada. La conception américaine se situe entre les deux. En Arabie saoudite, l'approvisionnement est tout à fait assuré.

C'est affaire de jugement. Comparés à d'autres, nous sommes probablement favorisés. J'ai lu le mémoire d'*Imperial* à ce sujet et je l'ai trouvé excellent. A mon humble avis, il faut avancer très prudemment. Je pense

[Text]

very cautiously and very carefully. I would rather think we need to help the domestic energy industry in Canada as a first priority, leading to security of supply. We need to keep all the companies that are able to sustain the current downfall. There are some basket cases I am afraid just have to go. The good, healthy companies need the current cashflow to survive, to start to get healthy as good times will return. So I would not lose sight of that as being the first step to security of supply: the small producers, the conventional producers in western Canada, have to stay healthy.

• 0935

As time progresses and we monitor the situation, we can bring on some of the frontier developments—additional heavy oil that Imperial has championed and have done such a marvelous job in—relatively quickly, and the lead times, if there is a national emergency, could be cut back by both governments and companies, much as we did in World War II when the impossible was done.

So I would think Canada, almost with the present balance, with concerns for the future which we have to have, should sit back very carefully and make every honest attempt to bring on Hibernia, bring on Amauligak on the east coast, keep the industry healthy in western Canada. I do not think we should put money into another mining project in Alberta too quickly, taxpayer money. Where do we put it? What companies do we give it to? I think we have not reached that stage yet; I think we have a little time to carefully consider. I think the conventional industry is western Canada is our first priority. The small producers, the medium producers, the large producers, let us keep them as healthy as we can in today's conditions.

Prices are going to increase. Forecasting prices is almost impossible, but I rather think we have hit the bottom. I think 1988 is going to see the beginning of a gradual turnaround. If we can have \$18 to \$22 oil, and keep our industry healthy, we will figure a way to bring some of those projects on. Look at the reduction in costs of syncrude already. But maybe in time, with careful thought and study, we will decide we want to bring Amauligak on. But that is owned by individual companies, and it is an individual part of the country. It is a tough decision, because you are talking about billions of dollars.

I would proceed very carefully, with a lot of study. But once we decide to move we will have to move very quickly. Our industry can do that. Our industry has demonstrated that.

The Chairman: Thank you. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Madam Chairman. Gentlemen, welcome. I found this very interesting. To follow up on the chairman's question, are you suggesting

[Translation]

que la première priorité, pour assurer notre approvisionnement futur, consiste à aider notre secteur énergétique national. Il faut aider toutes les sociétés pétrolières capables de surmonter la crise actuelle. Je crains que certaines ne soient perdues. Celles qui sont bien portantes ont besoin de tous leurs revenus actuels pour survivre, pour se refaire une santé dès que la prospérité reviendra. Je pense donc que la première chose à faire pour assurer notre approvisionnement, c'est d'aider les producteurs, les producteurs classiques de l'Ouest, à survivre.

Au fil du temps, la situation s'améliorant, nous pourrions mettre en exploitation certains des gisements nouveaux—notamment ceux d'huile lourde qu'Imperial a su si bien prospecter—relativement vite, et les délais de mise en production pourraient d'ailleurs être réduits par un effort concerté des gouvernements et des sociétés, en cas d'urgence nationale, un peu comme nous l'avons fait au moment de la Seconde Guerre mondiale, où nous avons vraiment réalisé l'impossible.

Je pense donc que le Canada, gardant l'oeil sur l'avenir, devrait réfléchir très soigneusement et faire tous les efforts raisonnables pour mettre en valeur Hibernia et Amauligak sur la côte est, en aidant en même temps les pétroliers de l'Ouest à survivre, de façon à conserver à peu près la composition actuelle de la production. Je ne pense pas qu'il faille injecter des fonds publics dans un autre projet minier en Alberta trop rapidement. Où faudrait-il investir cet argent? A quelles compagnies faudrait-il le donner? Nous ne sommes pas encore parvenus au stade où nous pouvons en décider, nous avons encore un peu de temps devant nous pour réfléchir. Je pense que la priorité doit être donnée à la production classique de l'Ouest, pour aider les petits, moyens et gros producteurs à traverser la crise actuelle.

Les prix vont augmenter. Il est presque impossible de faire des prévisions en matière de prix, mais je pense que nous avons atteint le plancher. La tendance devrait commencer à s'inverser en 1988, à mon sens. Si le prix revient à 18\$ ou 22\$, si l'industrie pétrolière reste solide, nous trouverons le moyen de mettre en chantier certains de ces projets. Regardez comme le prix de revient du pétrole synthétique a déjà diminué. Dans quelque temps, peut-être, nous déciderons de mettre en exploitation le gisement Amauligak, après y avoir réfléchi soigneusement. Mais il appartient à des entreprises individuelles, et il est situé dans une région particulière du pays. C'est une décision difficile, car des milliards de dollars sont en jeu.

J'avancerais donc très prudemment, en m'appuyant sur des études poussées. Par contre, une fois que le feu vert sera donné, il faudra faire très vite. Notre industrie en est capable, elle en a fait la preuve.

La présidente: Je vous remercie. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Je vous remercie, madame la présidente. Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. J'ai trouvé votre exposé très intéressant. Pour rester dans le même ordre

[Texte]

that the government should be picking winners and losers; that it should say Hibernia should possibly go ahead of the tar sands?

Mr. Gatenby: No. I perhaps misled you a little bit there, Mr. Gagnon. I would say that the government probably wants to remove roadblocks as much as possible for both types of project, and I think they are largely doing that by bringing the taxes and the royalties down to almost a nil level through the pay-off period. Let the marketplace and the individual players determine whether they are prepared to take the risk, do the financing, and bring them on at this point in time.

I think it is premature right now for the government to say x barrels of oil have to be brought on in the next two years, and since the only choices are a mining project or Hibernia, we are going to go to Hibernia, and here is the money, get with it—or here is the price support. I think we have a little time to study that one out, and that is, hopefully, only a last resort, and it should be a last resort.

I think, Paul, the marketplace will probably dictate. And perhaps the owners of a mining project are prepared to put the money up and do the financing and take some risk with good government royalty takes and good government taxation rules. Perhaps the ones in Hibernia will go first. I think it still should be an industry market-driven decision at this point in time. I do not think we are at the brink; we are not necessarily going to run out of oil. The Middle East still does not have total control, and that oil is plentiful and cheap at the moment. It is kind of the mentality that got us in so much trouble with the large surplus of gas we were retaining. And say we decided to keep 25 years of grain on hand in case it quits raining. You could paint yourself in a lot of corners.

Mr. Gagnon: Mr. Gatenby, you say the market should dictate what should come on first, but I do not quite understand what you mean on page 9, the last sentence of the second paragraph:

These projects are of strategic and regional importance to Canada and some tax preferences to support such projects will still be justified.

Mr. Gatenby: I am getting into the general mix there, Mr. Gagnon. I think it would be inappropriate to stop a Hibernia, or stop an Amauligak, due to hard taxation and royalty rules. Recent moves have pretty well set up the pay-out period as being royalty free, and certainly relatively tax free, but I think you have to be sure that a large company can take those costs into their general revenue and perhaps write them off against their current income. But I am saying that in that paragraph I am not suggesting they need special subsidies. They just need the best tax climate; depletion might be an answer that would

[Traduction]

d'idées que les questions de la présidente, estimez-vous que le gouvernement devrait choisir des gagnants et des perdants, qu'il devrait favoriser l'exploitation d'Hibernia avant celle des sables bitumineux, par exemple?

M. Gatenby: Non. Je vous ai peut-être quelque peu induit en erreur, monsieur Gagnon. Je dirais que le gouvernement doit lever autant que possible les obstacles qui s'opposent à la réalisation des deux types de projets, et le moyen de le faire serait de supprimer pratiquement tout impôt et toute redevance durant la période de remboursement. Que le marché et les investisseurs individuels décident pour eux-mêmes s'ils veulent prendre le risque de financer et réaliser ces projets à un moment donné.

Je pense qu'il serait prématuré que le gouvernement dise aujourd'hui: «Il faut produire x barils de pétrole nouveau dans deux ans et, n'ayant le choix qu'entre un projet minier et Hibernia, nous optons pour Hibernia, voilà l'argent, ou voilà le prix que nous vous garantissons, allez-y». Je pense que nous avons encore assez de temps pour y réfléchir de plus près; je souhaite que le gouvernement n'intervienne qu'en tout dernier ressort, et j'espère qu'il n'aura pas à le faire.

Je pense, Paul, que le marché dictera la décision. Peut-être les propriétaires d'un projet minier sont-ils disposés à apporter les capitaux, à prendre des risques, si le gouvernement ne prélève pas trop de redevances et n'impose pas trop lourdement les revenus. Peut-être les propriétaires d'Hibernia se lanceront-ils en premier. Je pense qu'on peut laisser encore l'industrie en décider, car nous ne sommes pas encore acculés, nous n'allons pas nécessairement manquer de pétrole. Le Moyen-Orient n'a pas encore la maîtrise du marché, et l'on trouve encore du pétrole en abondance et à bon prix. C'est un peu ce genre de mentalité qui nous a créé tant de difficultés, qui nous a fait conserver un tel excédent de gaz. Pourquoi ne pas engranger 25 années de céréales, au cas où la pluie cesserait de tomber? On risque de s'engager dans toutes sortes d'impasses en procédant ainsi.

M. Gagnon: Monsieur Gatenby, vous dites que le marché devrait dicter la décision de mettre en exploitation d'abord tel ou tel gisement, mais je ne comprends pas très bien ce que vous entendez, à la page 9, par la dernière phrase du deuxième paragraphe:

Ces projets ont une importance stratégique et régionale pour le Canada. C'est pourquoi certains régimes fiscaux préférentiels sont justifiés pour faciliter leur réalisation.

M. Gatenby: Je parle ici de la fiscalité générale, monsieur Gagnon. Je pense qu'il faut éviter d'enrayer la mise en valeur d'Hibernia, ou d'Amauligak, avec un régime d'imposition et de redevances trop lourd. Il est à peu près entendu maintenant qu'il n'y aura pas de redevances et guère d'impôt à payer pendant la période de remboursement de l'investissement, mais il faut également faire en sorte qu'une grosse compagnie puisse absorber ces frais dans ses recettes générales, et peut-être les déduire de son revenu imposable actuel. Dans ce paragraphe, je ne dis pas qu'elle a besoin de subventions spéciales. Il lui faut

[Text]

be very important to those projects in two ways. As you know very well, those projects have to rely on current cashflow from companies and from corporations and I think the improvement of cashflow, even in the conventional industry, is a big part of seeing these go forward. A lot of the financing in the oil industry, as we all know, is done internally and this is the trouble with the old oil concept in western Canada.

• 0940

What is new today is old tomorrow. If you tax and burden that to where the profits are brought down to such a low level, the money is just not there to continue on with the higher risk and the higher-cost endeavours in future, because risk and exploration probably increases each decade as the better prospects are drilled. Now, there is some improvement in technology—

Mr. Gagnon: If I could wrap up this segment of the discussion, basically you are saying that whatever comes down federally should be national in scope and the market decides what comes on first.

Mr. Gatenby: That is my opinion, sir.

Mr. Gagnon: Thank you. If we could turn to Georges Bank, which you mentioned, why have you got fields so bullish about the high potential of oil there? They have not found oil in significant quantities north of there or south of there.

Mr. Gatenby: Having had that acreage since 1963, when it was in moratorium we did run quite a bit of early seismic. At the time, when it was perceived that the border decision could go either way, a lot of geophysics were run by companies in Houston on the basis that it would be on the U.S. side and be up for re-negotiation and re-bidding.

We obtained those geophysics, first quality, state of the art, and we are very impressed with what we see there as far as the structures themselves. We are very confident that they are there and that they are major. The geochemistry studies we have carried out and the regional geology we have studied from both the U.S. side and the venture side, when we were involved in considerable detail over this period of time, give us a fairly good feeling that it is one of the better prospects we have seen anywhere around the world.

Mr. Gagnon: Around the world?

Mr. Gatenby: Around the world, that is right, sir. Now, we could go out and drill 10 dry holes. I am rather amused by the recent discoveries in Saskatchewan that have come on so well. We drove two \$1 million wells two

[Translation]

simplement le meilleur climat fiscal possible; l'épuisement gagné pourrait être une réponse très importante pour ces projets à deux égards. Comme vous le savez très bien, ces projets doivent s'appuyer sur la marge brute d'autofinancement des sociétés, et je pense que l'amélioration de cette marge d'autofinancement, même pour l'industrie traditionnelle, est un atout très important pour l'avenir. Comme nous le savons tous, l'industrie pétrolière est en grande partie autofinancée, et c'est le problème de la notion de vieux pétrole dans l'Ouest du Canada.

Ce qui est nouveau aujourd'hui sera vieux demain. Si l'on grève cette industrie de taxes tellement lourdes que les profits deviennent marginaux, il n'y a plus assez d'argent pour continuer à prendre les risques élevés et à entreprendre des projets coûteux à l'avenir, parce qu'il y a de bonnes chances pour que les risques et les coûts de prospection augmentent tous les 10 ans au fur et à mesure qu'on exploite les gisements les plus prometteurs. Évidemment, la technologie s'améliore. . .

M. Gagnon: Si je peux résumer ce point de la discussion, ce que vous dites en gros, c'est que tout ce qui vient du gouvernement fédéral devrait avoir une portée nationale, et que le marché devrait décider des priorités.

M. Gatenby: C'est exact.

M. Gagnon: Merci. Pour en venir maintenant au banc Georges dont vous avez parlé, comment se fait-il qu'il y ait une telle spéculation à la hausse sur le potentiel pétrolier de cette région? On n'a pas trouvé de quantités importantes de pétrole au nord ni au sud de cette zone.

M. Gatenby: Comme nous avons cette zone depuis 1963, à l'époque du moratoire, nous avons fait passablement de recherches sismiques préliminaires. A ce moment-là, quand on ne savait pas où passerait le tracé de la frontière, les sociétés de Houston ont fait énormément de recherches géophysiques en se fondant sur la conviction que cette zone resterait du côté américain et serait de nouveau renégociée et remise aux enchères.

Nous nous sommes procuré ces données de recherches géophysiques, vraiment ce qui se fait de mieux en la matière, et nous avons été très impressionnés par la description des structures que nous avons obtenue. Nous sommes convaincus qu'il y a quelque chose là, et quelque chose de très important. Les études de géochimie que nous avons effectuées et la géologie de la région que nous avons étudiée du côté américain et du côté des puits nouveaux, au cours de recherches approfondies durant toute cette période, nous donnent d'excellentes raisons de penser que nous avons là l'un des secteurs les plus prometteurs qu'on ait jamais vus dans le monde entier.

M. Gagnon: Dans le monde entier?

M. Gatenby: C'est exact, dans le monde entier. Évidemment, nous pourrions très bien faire 10 forages improductifs. Je trouve assez amusantes les récentes découvertes si fructueuses qu'on a faites en Saskatchewan.

[Texte]

kilometers away from those. So we were close, but not very smart.

The Chairman: A miss is as good as a mile.

Mr. Gagnon: We are having problems, you know, with the environment, with the fishing people. Can you tell me what the history has been in the North Sea where there has been considerable oil and gas development, as far as fishing, or with the Gulf of Mexico, again as far as fishing goes?

Mr. Gatenby: Yes. That is an interesting point and we want to take some of the leaders in the fishing community to both areas to have a look, not just with Texaco but with the state and government authorities and other companies. We have really had a history. I will go first to Louisiana where Texaco is probably almost the founding father of the oil business.

The concerns were there and all of the problems were anticipated. They have now had oil production there for decades with essentially no major problems whatsoever. The platforms themselves and the structures have attracted the sea life and are probably now regarded as a benefit.

The North Sea, with less of a history, essentially has had the same record. In fact, some of the drilling platforms that the companies no longer needed were about to be disassembled and the fishing community really put pressure on to leave them in place for the... I am not a fisherman, but I guess the fish like to sit on the handlebars and read, or whatever fish do!

In California, despite the great problem we had with the union... Well, we were 25% owner and the reaction was immediate. The clean-up happened in a matter of one year. We got a lot of the beer cans off the beach in the process! Rea Falks spills more oil into that area than all the spills that you and I could come up with together, Paul.

I remember when I worked in Venezuela and Puerto La Cruz, which was a major shipping area, we gringos used to go swimming. The Venezuelans who stayed in the shade were a little smarter. But we used to have the boats come in and dump their ballast behind the islands when nobody was watching, and they would get a little on the beaches. You would get this damned stuff in your feet. We became quite testy—we were employees of Gulf at that time. We would go to the port authorities and say, watch those tankers closely, because we do not want to ruin our feet. They would watch them for a few weeks and it was just a matter of months till the beaches were very clean. I do not think the residual effect, even if you do have a spill, is going to be consequential.

[Traduction]

Nous avions creusé deux puits d'un million de dollars à deux kilomètres seulement de là. Nous étions tout près, mais nous avons manqué de flair.

La présidente: Bien essayé quand même.

M. Gagnon: Vous savez, nous avons des problèmes écologiques, des problèmes avec les pêcheurs. Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé du côté des pêcheurs quand on a commencé à exploiter massivement le pétrole et le gaz en mer du Nord ou dans le golfe du Mexique?

M. Gatenby: Oui. C'est intéressant, et nous souhaiterions emmener quelques-uns des dirigeants des pêcheurs dans ces deux régions pour les leur faire visiter, pas seulement avec des représentants de Texaco, mais avec les représentants de l'État et du gouvernement, ainsi que des autres sociétés. Nous avons déjà tout un historique. Je vais commencer par la Louisiane, où Texaco a probablement été le père fondateur de toute l'industrie du pétrole.

Les gens s'inquiétaient déjà, et on avait prévu tous les problèmes. Pourtant, cela fait maintenant des dizaines d'années qu'on exploite le pétrole et, en gros, il n'y a eu aucun problème sérieux. Les plates-formes et les installations de forage ont en fait attiré toute une faune marine et sont maintenant considérées plutôt comme un atout.

Bien que l'exploitation de la mer du Nord soit plus récente, le tableau y est à peu près semblable. En fait, quand on a voulu démonter certaines des plates-formes de forage qui n'étaient plus utiles, ce sont les pêcheurs qui ont demandé qu'on les laisse en place... Je ne suis pas pêcheur, mais il faut croire que les poissons doivent aimer venir s'asseoir tranquillement sur les barreaux pour fumer leur pipe, ou je ne sais quoi!

En Californie, en dépit des problèmes considérables que nous avons eus avec le syndicat... Enfin, nous étions propriétaires à 25 p. 100, et la réaction a été immédiate. Le nettoyage n'a même pas pris un an. Par la même occasion, nous avons enlevé une sacrée quantité de boîtes de bière de la plage! Rea Falks pollue plus toute cette région que vous et moi ne serions capables de le faire, Paul.

Je me souviens de l'époque où je travaillais au Venezuela et à Puerto La Cruz, qui était une importante zone d'expédition, quand nous allions nous baigner dans ces eaux, nous, les gringos. Les Vénézuéliens qui restaient à l'ombre étaient un peu plus astucieux. Mais les bateaux qui arrivaient là allaient dégazer discrètement derrière les îles quand personne ne les regardait, et leur mazout se déposait un peu sur les plages. On s'en collait sur les pieds. Cela nous énervait, nous étions employés de Gulf à l'époque. Nous allions trouver les autorités du port et leur dire: Ecoutez, surveillez d'un peu plus près ces pétroliers, nous n'avons pas envie de nous abîmer les pieds. Ils exerçaient une surveillance pendant quelques semaines, et en quelques mois les plages redevenaient propres. Donc,

[Text]

I should say that at Georges Bank we are talking about 200 to 300 feet of water. It is not a hostile area. There are no icebergs anywhere in sight. We feel, after having drilled in 5,000 feet of water off Newfoundland, without incident, that as much as we can guarantee anything—it is almost fail-safe. Air Canada says, get on a plane in Ottawa and fly to Calgary. We are going to guarantee that you will get there. Their odds are awfully, awfully good. We say that offshore drilling in that area is about as conventional as you can get.

There is always the unexpected, but I do not really think, with the precautions and the expertise that our company has and the industry has, that it is going to happen. In the event of a spill, and there have been spills in the North Sea, there have been spills in Louisiana, the residual effects have been very short termed. There were certainly no real lasting after effects.

I think your question is well put, and this is the message we are trying to get across. If you are a fisherman at Georges Bank, and you are doing quite well, as most of them are—they do not have mineral rights or surface rights, and it is understandable why they are very cautious. That is human nature.

The Chairman: Thank you. Mr. Porter, do you have a question?

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman. Mr. Gatenby and gentlemen, welcome again to Ottawa. You are getting to be regular visitors down here as are a number of the groups representing your industry. I do thank you for the presentation you have made. The amounts you have indicated that your company alone has paid over the years in various level of taxation, I think, is noteworthy.

I guess, from the federal perspective, this is the area that we, as Members of Parliament, hear most about—those areas of change that have been suggested. You alluded to the Western Accord and the gas agreement. The timing on some that were announced was felt to be—not inappropriate—perhaps a little late in coming. I think an item that comes up a lot is earned depletion.

As you are aware, the government is looking at an area of tax reform, and I am wondering if you could perhaps just outline for me your position. Obviously, you are from a company with a strong financial position, I think, compared to others when we look at the lay-offs. . . Your background in the industry has to come from that position of strength to be able to maintain that.

Are there other areas that you see from the federal perspective. . . ? I hesitate to get into it, but I would like your views as well on the royalty situation. From a federal perspective, other than earned depletion—we talked about

[Translation]

même s'il y a une marée noire, je ne pense pas que les effets résiduels soient très importants.

• 0945

Je dois dire qu'au banc Georges, on a à peu près 200 à 300 pieds d'eau. La région est assez paisible. Il n'y a pas d'icebergs en vue. Ayant fait des forages dans 5,000 pieds d'eau au large de Terre-Neuve, sans le moindre incident, je pense que nous pouvons dire avec un maximum de confiance qu'il n'y a presque aucun risque dans ce cas-ci. Quand Air Canada vous propose de prendre l'avion pour aller à Calgary, elle vous garantit que vous allez arriver à l'heure. Et effectivement les risques sont absolument infimes. Eh bien, ce que nous disons, c'est que les forages dans cette zone sont de la véritable routine.

Évidemment, il y a toujours l'imprévu, mais je ne pense pas que cela puisse être le cas, compte tenu de toutes les précautions et de toute l'expérience accumulée par notre société et notre industrie. En cas de marée noire, et il y en a eu en Mer du Nord, il y en a eu aussi en Louisiane, les effets secondaires se sont fait ressentir très peu de temps. Il n'y a pas eu de séquelles durables.

Votre question est bien posée, et je vous explique ce que nous essayons de faire comprendre aux gens. Si vous pêchez sur le banc Georges, et que les affaires marchent bien, comme c'est le cas en général—ils n'ont pas de droits miniers, ni de droits d'exploitation de la surface des gisements—on comprend que vous soyez très méfiants. C'est humain.

La présidente: Merci. Monsieur Porter, vous avez une question?

M. Porter: Merci, madame la présidente. Monsieur Gatenby, messieurs, je vous souhaite de nouveau la bienvenue à Ottawa. Vous commencez à être des habitués ici, comme un certain nombre de groupes de représentants de votre industrie. Je vous remercie de votre exposé. Je note avec intérêt les divers montants d'impôt que votre société à elle seule a payés au fil des années.

Du point de vue fédéral, je pense que c'est surtout de cet aspect de la question que nous entendons parler, nous les députés, des propositions de modification qui ont été faites. Vous avez parlé de l'accord de l'Ouest et de l'accord sur le gaz. On a dit que le moment choisi pour certains de ces accords était, peut-être pas malencontreux, mais plutôt un peu tardif. Il y a une chose dont on parle beaucoup, c'est l'épuisement gagné.

Comme vous le savez, le gouvernement est en train de réfléchir à sa réforme fiscale, et vous pourriez peut-être me donner un aperçu rapide de votre position. Vous venez manifestement d'une société qui a une solide assise financière, je pense, si l'on regarde les licenciements chez les autres. . . C'est votre solidité dans l'industrie qui vous a permis de préserver cette situation.

Y a-t-il à votre avis d'autres domaines du point de vue fédéral. . . ? J'hésite à aborder le sujet, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez aussi de la question des redevances. Dans l'optique fédérale, en dehors de

[Texte]

flow-through shares—what else do you see as a potential for the federal government to...?

Mr. Gatenby: I would say the only real thing that we think the federal government should do, and we applaud the federal government for the moves that they have already made—the elimination of PGRT was very, very important to the industry. A lot of the small companies were not paying it at that point in time—the final elimination—and a phase-out had started. That was a very courageous and very wise decision on part of the government.

I think all we would say to the federal government is that tax reform is needed, and we support it as individuals in this corporation. We would just hope that their simplification... that we are treated basically the same as other industries. We would like to see our tax rates down as opposed to more tax breaks. Mr. Wilson posed that question to us in Calgary.

It is hard to answer that question because it is very complex, and you are never quite sure what the Finance Minister might mean. But basically, it is much better to have more taxable income, to pay fewer gimmicks to reduce taxes, and to have a reasonable lower tax rate for all of us as individuals in corporations.

Mr. Porter, we would like to see the system simplified: fewer write-offs and lower tax rates.

• 0950

Now, in these special cases, again—and I do not want to speak solely for Texaco, because other companies in other areas have special needs—there is no question that some tax incentives would be intelligent; smart. But I would like to see them minimized. Like any ordinary taxpayer, we all recognize we have to pay taxes, and I think we are pleased to do so. But it would be nice to have a more simplified system.

I do not like tax loopholes. I am not smart enough to take advantage of them personally, or do not have enough time. I would much sooner pay my fair share, but be able to do my taxes in a couple of hours rather than over a whole weekend, where when I reach the bottom line I am sick for a couple of weeks, and I am not sure whether I should commit suicide or what. Nevertheless, it is a painful way to have to pay money. I wish they would make it easier.

I think our industry, and the CPA, which I will become chairman of later this week, really are saying to the government, simplify things. Make it fair and equitable. Be very careful about special incentives, but do not give us price supports. Do not give us special supports. It is an

[Traduction]

l'épuisement gagné—nous avons parlé des actions accréditives—quelles autres perspectives voyez-vous pour le gouvernement fédéral?

M. Gatenby: Disons qu'il y a vraiment une seule chose que le gouvernement fédéral devrait faire, et nous le félicitons de ce qu'il a déjà fait en éliminant la taxe sur les revenus pétroliers, car cela a été très, très important pour l'industrie. Une foule de petites sociétés ne la payaient pas à ce moment-là, au moment de la suppression finale, et un processus d'élimination était déjà engagé. Le gouvernement a donc pris une décision très sage et très courageuse.

Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire au gouvernement qu'il faut procéder à une réforme fiscale, et que nous sommes individuellement d'accord dans notre société. Nous espérons simplement que grâce à la simplification, nous serons traités fondamentalement sur un pied d'égalité avec les autres industries. Plutôt que d'avoir d'autres dégrèvements fiscaux, nous souhaiterions que notre taux d'imposition diminue. M. Wilson nous avait posé la question à Calgary.

Il n'est pas facile de répondre à cette question car elle est très complexe, et on ne sait jamais exactement à quoi veut en venir le ministre des Finances. Mais en gros, pour nous qui représentons individuellement les sociétés, il est de loin préférable d'avoir plus de revenus imposables, de payer moins de gadgets pour réduire les taxes, et d'avoir un taux d'imposition raisonnable et moins élevé pour tout le monde.

Monsieur Porter, nous souhaiterions qu'on simplifie le régime: moins de déductions, et un abaissement des taux d'imposition.

Évidemment, dans des cas particuliers, et je ne veux pas parler simplement de Texaco, car il y a d'autres sociétés dans notre domaine qui ont des besoins spéciaux, il est certain qu'il serait très intelligent, très astucieux de prévoir certains stimulants fiscaux. Mais je pense quand même que leur portée doit être limitée. Comme tout contribuable, nous admettons que nous devons payer des impôts, et je pense que nous sommes tout à fait d'accord. Mais ce serait agréable d'avoir un système simplifié.

Je n'aime pas les échappatoires fiscales. Personnellement, je n'ai ni le temps ni la motivation voulus pour frauder le fisc. Je préfère de loin payer ma juste part, mais pouvoir faire ma déclaration en deux heures au lieu de devoir y passer toute une fin de semaine et en arriver à la fin à être malade pour 15 jours et à me demander si je ne ferais pas mieux de me suicider tout de suite. En tout cas c'est une façon assez douloureuse de payer quelque chose, et j'aimerais bien que ce soit plus simple.

Je pense que toute l'industrie de l'APC, dont je vais devenir président dans le courant de la semaine, souhaite vraiment que le gouvernement simplifie les choses, qu'il les rende justes et équitables. Mais attention aux stimulants spéciaux, attention au soutien des prix.

[Text]

endless barrel if you do that. It has never worked in the past. The minute the government gets in too directly to try to shape how things are going to go... they are not experts in the area, people will take advantage of them, and it is probably just a lose, lose situation. It is no different from ranching or farming. I wish to God we could just haul our wheat to the elevator and get paid for it and forget about all the subsidies and take our chances. I am sure, Mr. Porter, with cattle, that is the way the industry was founded.

I am not too sure now, with the regulations and complexity in the world, that if our ancestors arrived in western Canada they would ever get a permit to plow. We would probably still have the sagebush or whatever was there. It just gets unduly complicated.

The business people are the smart people in the world; the small companies and the big companies. I think if they get fair taxation and pay fair taxes and have fair rules, they will come up with the right solutions. That is what has made the country great, not the government.

Mr. Porter: I appreciate your comments on that, your alluding to the agricultural sector. I can only say one of the reasons the livestock sector has picked up somewhat is the lack of government involvement. It has reacted to the realities of the marketplace. The numbers are down.

Mr. Gatenby: Yes.

Mr. Porter: We have fitted the market, I guess, somewhat to the demand, and tightened up and become a much leaner industry. I guess that is what really has to happen in a lot of areas.

I do have concern about some of the incentives, as a small producer in Alberta. I know there were things a lot of people did because of incentives; not because it made any sense, sometimes, economically, but because the carrot was out there on the stick.

The other item—and this tends to be sensitive when you are at the federal level—is the royalty system provincially. I think we have seen what has happened in a provincial budget this last week. Do you really think there is any chance of a provincial government adjusting very much in light of what they are seeing at the present time?

Mr. Gatenby: Sir, unfortunately I have to say I think there is a very, very slight chance, if any at all. Unfortunately, the system is bad, because at the time when things are healthy in your cattle business or my farming business or the oil business, everybody is probably doing reasonably well even with onerous tax regulations and royalty regulations. But unfortunately, that is the time when the adjustments could be made, because the

[Translation]

Attention aux soutiens spéciaux. C'est un véritable tonneau des Danaïdes, et cela n'a jamais marché dans le passé. Dès l'instant où les fonctionnaires du gouvernement commencent à mettre trop directement le doigt dans l'engrenage et à essayer d'orienter les choses... comme ce ne sont pas des experts, ils se font manoeuvrer et les choses se mettent à déraper dangereusement. C'est la même chose que pour les éleveurs et les agriculteurs. Si seulement on pouvait oublier toutes les subventions et prendre ses propres risques, amener son blé à l'éleveur et toucher son argent. Je suis sûr que c'est comme cela qu'a démarré l'industrie du bétail, monsieur Porter.

Mais le monde est devenu tellement déréglementé et tellement complexe que si nos ancêtres arrivaient maintenant dans l'ouest du Canada, je ne suis pas certain qu'ils pourraient même obtenir un permis de cultiver. Les choses sont tellement compliquées, qu'il n'y aurait probablement que de la broussaille ou je ne sais quoi sur la terre.

Ce sont les hommes d'affaires qui font tourner le monde, les petites entreprises et les grosses. Si la réglementation et les taxes qu'on leur impose sont justes, ils sauront trouver les bonnes solutions. Ce sont eux qui ont fait la prospérité de notre pays, pas le gouvernement.

M. Porter: Vous avez fait une remarque intéressante à propos du secteur agricole. Tout ce que je puis dire, c'est que l'une des raisons pour lesquelles le secteur de l'élevage a prospéré, c'est que le gouvernement ne s'en est pas mêlé. Il a réagi à la réalité du marché. Il y a eu un resserrement.

M. Gatenby: Oui.

M. Porter: Je pense que nous avons plus ou moins aligné le marché sur la demande, que nous avons raffermi et énormément dégraissé l'industrie. Je pense qu'il faudrait faire la même chose dans toutes sortes de domaines.

En tant que petit producteur de l'Alberta, je suis préoccupé par certains des stimulants. Je sais que les gens ont fait des tas de choses à cause des stimulants; pas parce que cela avait de une bonne raison d'être sur le plan économique dans certains cas, mais simplement parce qu'il y avait la carotte au bout du bâton.

En second lieu, et c'est une question un peu délicate quand on est au niveau fédéral, il y a le régime provincial des redevances. Nous voyons ce qui s'est passé dans un budget provincial la semaine dernière. Croyez-vous vraiment qu'il y ait des chances pour qu'un gouvernement provincial allège beaucoup le régime étant donné ce qui se passe actuellement?

M. Gatenby: Malheureusement, je dois dire qu'il y a très, très peu de chance, voire aucune, que cela arrive. Malheureusement, le système est mauvais, parce que quand les choses vont bien dans l'élevage ou dans l'agriculture ou dans le secteur pétrolier, tout le monde s'en tire plus ou moins bien même avec une fiscalité et une réglementation des redevances écrasantes. Malheureusement, c'est à ce moment-là qu'il faudrait faire

[Texte]

governments are prospering. When things get tough, of course, the governments share our woe, both federally and provincially.

Alberta, as somebody said yesterday at the Chamber of Commerce, has a Cadillac hospital system, a Cadillac education system, a Mercedes Benz welfare system, and they are not trading in any cars. Real reform in Alberta would have to be a major cut-back on expenditures. That is not easy to do, especially if you have to get re-elected, as you all know. About all they could do to reduce the deficit, in truth, is raise more money; and they have raised taxes. If we get depletion, it is already gone. We lost anything we get out of depletion last Friday, with the increase in corporate taxes for Alberta. It was quite significant. It is pretty tough. I do not think there is much chance.

On royalties, we would like to see them simplified. They have become so complex that Jack Beaton here is probably the only one in Texaco who really can sit down and understand the royalty system. We have certain individuals who do certain things well. They have really become unduly complicated.

The other thing is we are often misunderstood when we talk about small producers and the grants. I think there are an awful lot of good small producers in the business, and we very much support depletion, I think more with that in mind than our own company. . . it is not as big an item to us as it is to some of the smaller producers. We support flowthrough shares very vigorously in CPA. Very few of our members will take advantage of it. In fairness, I think we need the small producers. There are some small producers and some big companies that are not going to make it.

• 0955

I have friends who farm in Saskatchewan and who paid \$900 an acre for land. They bought lots of big expensive equipment, and spent four months in Hawaii. Suddenly they were in trouble. Had they been lucky and received \$20 a bushel for grain and 50 bushels an acre per year, they were not going to turn any of that money back to the government. It was very unfortunate. A lot of people tried to tell them that if you want to risk, you sometimes get in trouble. Some companies have overextended and got carried away. It is a tough world out there.

Our company is having a major problem with Pennzoil in the United States. We cannot look at companies in trouble because at the moment, with the way the system is working down there, we are in big trouble. I guess we have to bail ourselves out. We do not expect the government to do it. Unfortunately, I think if we lose that and go broke, we will file chapter 11. That is the way it is.

[Traduction]

des ajustements, quand les gouvernements sont en pleine prospérité. Évidemment, quand les choses se gâtent, les gouvernements, au niveau fédéral comme au niveau provincial, sont dans le même bateau.

L'Alberta, comme quelqu'un l'a dit hier à la Chambre de commerce, a un régime hospitalier du genre Cadillac, un régime d'enseignement du genre Cadillac, un régime de bien-être social du style Mercedes, et seulement du neuf, pas de l'occasion. Pour faire une vraie réforme en Alberta, il faudrait limiter très sérieusement les dépenses. Ce n'est pas facile, surtout quand on veut se faire réélire, vous le savez bien. La seule possibilité de réduire le déficit, c'est en réalité d'augmenter les rentrées d'argent, et ils ont donc augmenté les impôts. Si nous obtenions quelque chose par l'épuisement, il ne faut déjà plus en parler. Nous avons perdu tout ce que nous avions obtenu de ce côté-là vendredi dernier, avec l'augmentation des impôts sur les sociétés en Alberta. Cela a fait très mal, c'était très lourd, et je pense qu'il y a peu d'espoir.

Pour ce qui est des redevances, nous aimerions qu'on les simplifie. Elles sont devenues tellement complexes que Jack Beaton ici est probablement la seule personne de Texaco qui soit capable de comprendre tout le régime des redevances. Il y a des gens qui font très bien certaines choses. Mais la question des redevances est vraiment devenue d'une complexité excessive.

D'autre part, il y a souvent un malentendu quand nous parlons des petits producteurs et des subventions. Je crois qu'il y a des quantités de petits producteurs valables dans notre domaine, et nous sommes fortement d'accord avec la déduction pour épuisement, et je ne pense pas tellement à notre propre société. . . ce n'est pas aussi important pour nous que pour d'autres petits producteurs. À l'APC, nous sommes fortement en faveur des actions accréditatives. Très peu de nos membres en profiteront. Honnêtement, je pense que nous avons besoin des petits producteurs. Il y a des petits producteurs et des grosses sociétés qui ne s'en sortiront pas.

J'ai des amis qui font de l'agriculture en Saskatchewan et qui ont payé leur terre 900\$ l'acre. Ils achetaient des quantités de matériel très coûteux et allaient passer quatre mois à Hawaii. Tout d'un coup, ils se sont trouvés en difficulté. S'ils avaient eu la chance de toucher 20\$ par boisseau de grain et de faire 50 boisseaux à l'acre par an, il n'était pas question qu'ils en versent un sou au gouvernement. C'est regrettable. Un tas de gens ont essayé de leur dire que si on prenait des risques, on risquait quelquefois de se trouver en difficulté. Il y a des entreprises qui ont pris des risques excessifs, mais c'est la dure loi du monde dans lequel nous vivons.

Notre société a un gros problème avec Pennzoil aux États-Unis. Nous ne pouvons pas nous occuper des sociétés en difficulté parce qu'en ce moment, vu la façon dont les choses se passent là-bas, les affaires vont très mal pour nous. Je pense qu'il faut nous renflouer. Nous ne comptons pas sur le gouvernement pour le faire. Malheureusement, si nous échouons et que nous nous

[Text]

Nobody can protect you from your own mistakes. In the commodity markets, as in farming and ranching, and as they they are discovering in oil, it is a pretty testy business. There are no sure things in life.

The Chairman: Mr. Gatenby, is it true you used Texaco Canada to offset the bail charges regarding Pennzoil?

Mr. Gatenby: No. Since we are owned 22% by Canadians, the Texaco Canada involvement in Pennzoil is distant. Texaco, the parent company with 78% of the stock, has taken \$1 billion worth of shares and pledged them to the U.S. Federal Court system. They are held in escrow. We have the voting rights and the dividend rights. They can be changed at any time. It was just a security which had a readily marketable value. I do not think there will be any influence on us because of our minority stock ownership. We are somewhat immune.

That does not say that if things get tough and they have to make an out-of-court settlement, they might not put their 80% share for sale in Canada. That is quite possible. As far as us being part of chapter 11, I think that would not be the case. We have our own problems. We do not look at other people in trouble without recognizing that it can happen to anyone. We brought a lot of it on ourself.

The Chairman: I am sorry, Mr. Porter. I interrupted you. Did you have another question?

Mr. Porter: Mr. Gagnon commented on Nova Scotia, the offshore and your dealings with the fishing industry. I think you said you would be prepared to spread by October. What else would have to take place to—

Mr. Gatenby: All we really need now is the issuance of the exploration agreement and the permission to drill. We are getting to the point where we could run out of time to drill in October. I say October because it is the best time for the fishing community, from their schedule and activities. We have dovetailed our plans to that.

It will not be much longer until we will have to put it off until next year. I am not being critical; I also farm. I do not get excited when the drilling rig pulls up to the yard—I hope they go to the neighbour's. It is human nature. We are caught between the environmental people and the COGLA people. The COGLA have been very supportive. We do not seem to have a major problem there.

The provincial government has more or less said to go out and get the fishing community on side. It is a vast community with a lot of different interests and a lot of associations. To get them totally... we do not know what that really means. Do we have to get a unanimous vote, a

[Translation]

retrouvons sur la paille, ce sera la fin pour nous. C'est comme cela. Quand on fait des erreurs, on en supporte les conséquences. Le marché des denrées, comme l'agriculture et l'élevage, est très capricieux, comme on s'en aperçoit aussi dans le domaine du pétrole. Rien n'est sûr dans la vie.

La présidente: Monsieur Gatenby, est-il exact que vous vous soyez servis de Texaco Canada comme garantie pour la caution de Pennzoil?

M. Gatenby: Non. Puisque nous sommes à 22 p. 100 sous contrôle canadien, la participation de Texaco Canada dans Pennzoil est assez lointaine. Texaco, la société mère avec 78 p. 100 des actions, a confié un milliard de dollars d'actions aux autorités de la Cour fédérale américaine. Ces actions sont entières. Nous avons les droits de vote et les droits sur les dividendes. On peut les modifier à tout moment. Il s'agissait simplement de titres qui pouvaient être immédiatement commercialisés. Je ne pense pas que cela risque d'avoir des répercussions sur nous étant donné que nous avons une participation minoritaire. Nous sommes relativement protégés.

Cela ne veut pas dire que si les choses se gâtent et qu'il faut en arriver à un règlement extrajudiciaire, ils ne mettront pas leur participation de 80 p. 100 en vente au Canada. Ce serait très possible. Mais je ne pense pas que nous risquerions d'être liquidés. Nous avons nos propres problèmes. Quand nous regardons d'autres personnes en difficulté, nous savons très bien que cela peut arriver à n'importe qui. Et nous en savons quelque chose.

La présidente: Excusez-moi, monsieur Porter, je vous ai interrompu. Vous aviez une autre question?

M. Porter: M. Gagnon a parlé de la Nouvelle-Ecosse, des gisements sous-marins et des rapports avec l'industrie de la pêche. Je crois que vous avez dit que vous seriez prêts à vous déployer en octobre. Que faudrait-il faire d'autre pour... .

M. Gatenby: Tout ce qu'il nous faut en réalité, c'est l'entente de prospection et l'autorisation de forer. Il commence à être grand temps si nous voulons faire des forages en octobre. Je dis octobre parce que c'est le moment le plus propice pour les pêcheurs, en raison de leurs programmes et de leurs activités, et nous avons soigneusement calculé nos plans en fonction de cela.

Dans très peu de temps, nous risquons d'être obligés de reporter tout cela à l'année prochaine. Ce n'est pas une critique, je suis aussi agriculteur. Cela ne m'amuse pas de voir arriver des installations de forage sur mon terrain, je préfère toujours que ce soit chez le voisin. C'est humain. Nous sommes pris entre les écologistes et les gens de COGLA. L'attitude de COGLA est excellente, et je ne pense pas que nous ayons de problèmes importants de ce côté-là.

Le gouvernement provincial nous a plus ou moins dit d'aller convaincre la communauté des pêcheurs. C'est une communauté importante avec des intérêts multiples et toutes sortes d'associations. Réussir à tous les convaincre... nous ne savons pas exactement ce que cela

[Texte]

majority? There is no way you can know precisely when you have reached that point. We are meeting with them, telling them everything we can, and getting ready to take them to Louisiana and North Sea. Mr. Gagnon suggested would be a good idea to tell them the story on a longer-term basis. Eventually, I think they will agree.

I am beginning to think we will be very fortunate if we drill even next year. It is unfortunate because, as a company, we would like to know what is there. It will shape our future plans and it might do a lot for your security supply. I said 2 billion barrels and 10 trillion cubic feet of gas. That is pretty optimistic, but it is a potential number. Paul and I understand those wells do not quite come out as well as you plan, but it looks like a big, big possibility. We are very bullish on it. It has been looked at throughout the company by people with whom we were probably competing a little bit for funds. They have agreed it is a top prospect. We would like to drill it.

• 1000

The Chairman: You mentioned a few minutes ago, when Mr. Porter was questioning you, something about the provincial budget that came down in which depletion would not longer be effective. Could you—?

Mr. Gatenby: No, I am sorry; I was just saying that to pay the additional taxes we will draw this year, we will need the depletion. It is almost as bad as living in Ontario, not that I am thinking of moving.

The Chairman: In regard to the first of your words this morning, you said Texaco paid over \$7 billion to governments in taxes and royalties. Can you split this?

Mr. Jack D. Beaton (General Manager, Finance and Planning, Texaco Canada Resources): I cannot give you a five-year figure, Madam Chairman. But in 1985 we paid federal and provincial income taxes of \$445 million, federal sales tax of \$166 million, PGRT of \$171 million, petroleum compensation charges of \$188 million, Crown royalties of \$392 million, and other taxes of \$66 million for a total of \$1.428 billion.

The Chairman: I just wondered if perhaps you wanted to comment with regards to royalty deduction versus resource allowance.

Mr. Beaton: There was quite a spread in 1985 at that price. I would say the coverage of the resource allowance was about 80% in 1985. But this year we are looking in

[Traduction]

veut dire. Faut-il obtenir un vote unanime, une majorité? À ce stade, il est impossible de le savoir exactement. Nous les rencontrons, nous leur expliquons tout ce que nous pouvons et nous sommes prêts à les emmener en Louisiane ou en Mer du Nord. M. Gagnon a dit que ce serait une bonne idée de leur montrer ce qui se passe à long terme. Je pense qu'ils finiront par accepter.

Je commence à me dire que nous aurons de la chance si nous réussissons même à faire des forages l'année prochaine. C'est dommage, parce que notre société aimerait bien savoir ce qu'il y a là. Nos plans d'avenir en dépendent, et cela pourrait jouer un rôle très important pour nos approvisionnements futurs. J'ai parlé de deux milliards de barils et de 10 billions de pieds cubes de gaz. C'est une estimation optimiste, mais pas irréaliste. Paul et moi nous savons bien que les choses ne se passent pas toujours aussi parfaitement qu'on l'imaginait avec ces puits, mais les perspectives ont quand même l'air d'être colossales. Nous misons énormément dessus. Dans toute la société, la question a été étudiée par des gens avec lesquels nous étions probablement un peu en concurrence pour obtenir des crédits. Ils ont reconnu que les perspectives étaient de premier ordre. Nous aimerions bien faire ces forages.

La présidente: Vous avez parlé il y a quelques instants, quand M. Porter vous interrogeait, du budget provincial qui va annuler tous les effets de la déduction pour épuisement. Pourriez-vous...

M. Gatenby: Non, je suis désolé, je disais simplement que, pour pouvoir payer les impôts supplémentaires qu'on va nous infliger cette année, nous allons devoir utiliser l'argent de cette déduction. C'est presque aussi grave que de vivre en Ontario, ce qui ne veut pas dire que j'aie envie de déménager.

La présidente: Tout au début de la matinée, vous avez dit que Texaco avait versé plus de 7 milliards de dollars de taxes et de redevances aux gouvernements. Comment répartissez-vous cela?

M. Jack D. Beaton (directeur général des Finances et de la Planification, Texaco Canada Resources): Je ne peux pas vous donner un chiffre sur cinq ans, madame la présidente. Mais en 1985, nous avons payé 445 millions de dollars d'impôt sur le revenu fédéral et provincial, 166 millions de dollars de taxe de vente fédérale, 171 millions de dollars de taxes sur les revenus pétroliers, 188 millions de dollars d'indemnisation pétrolière, 392 millions de dollars de redevances à la Couronne, et 66 millions de dollars de taxes diverses, soit un total de 1,428 milliard de dollars.

La présidente: Je me demandais si vous pourriez nous dire quelques mots des retenues de redevances par opposition aux déductions proportionnelles aux ressources.

M. Beaton: C'était assez considérable en 1985, au prix de l'époque. Disons que la couverture de la déduction pour les ressources représentait environ 80 p. 100 en 1985.

[Text]

1987 at a coverage of only about 60%. The situation was not fair in 1985. But with the drop in prices and the lower profitability at the well, really the resource allowance is not as adequate as it was in 1985. I think the discrepancies from oil pool to oil pool really have magnified.

As Mr. Gatenby pointed out, we look for royalty deductibility in the tax regime really just from a point of fairness. I think overall in the industry, the resource allowance almost offsets the non-deductibility of royalties. But there are big differences between companies.

The Chairman: A lot of the small companies have the 95% of the first \$3 million now.

Mr. Beaton: Yes, yes. But a company may have oil production with fairly low royalty rates. They may have a lot of freehold interest. Other companies may have nothing but high Crown royalty production. So there is an imbalance in the industry.

Mr. Gatenby: I think fairness in principle is that a cost should be deductible.

The Chairman: It is a cost of doing business. I guess what I am driving at is if in tax reform deductibility of royalties were allowed, you could see the resource allowance go out. Perhaps it would be unfair to the smaller producer. Maybe you should get the choice of one or the other up to a certain percentage.

Mr. Gatenby: Yes, it is possible. If the government wishes to give them a break—and there is certainly no objection from anyone—it could be done in another form. The resource allowance as a substitution is not a very sound principle, if you are looking at making an investment or buying a company. You start asking what royalties they pay, and the royalties are independent of the tax system. I think it is a poor way to do the help, and you do not object to the help.

The Chairman: What would you do as a federal government when the royalty level is certainly under the jurisdiction of the province? When oil goes up—

Mr. Gatenby: This is the quandry and we understand it very fully. I guess we should have Mr. Lougheed here testifying today. We understand why the federal government of the time did that. It is understandable; royalties kept going up and their revenue was shrinking so they had to cap it. However, I think they could probably have done a little better if they had said only a certain percentage of royalties could be deductible and had at least spread it across that way.

[Translation]

Mais cette année, pour 1987, la couverture devrait être de l'ordre de 60 p. 100 seulement. La situation n'était pas juste en 1985. Mais avec la baisse des prix et du rendement au puits, la déduction n'est certainement pas aussi satisfaisante actuellement qu'en 1985. Je pense que les écarts d'un gisement pétrolier à l'autre se sont accentués.

Comme M. Gatenby l'a fait remarquer, si nous souhaitons pouvoir déduire les redevances dans le régime fiscal, c'est vraiment dans un souci d'équité. Je pense que, dans l'ensemble, la déduction proportionnelle aux ressources compense pratiquement le fait que les redevances ne sont pas déductibles. Mais il y a des différences importantes d'une société à l'autre.

La présidente: Une bonne partie des petites sociétés ont les 95 p. 100 des trois premiers millions pour l'instant.

M. Beaton: Oui, oui. Mais une société peut avoir une production pétrolière avec des taux de redevances assez faibles. Elle peut avoir énormément d'intérêts fonciers à perpétuité. D'autres sociétés peuvent n'avoir qu'une production soumise à de fortes redevances à la Couronne. Il y a donc un déséquilibre dans l'industrie.

M. Gatenby: Je pense que le principe de l'équité devrait impliquer que les coûts soient déductibles.

La présidente: Le coût de fonctionnement de l'affaire. Je crois que ce que je veux dire, c'est que, si on autorise la déductibilité des redevances dans la réforme fiscale, on pourrait voir disparaître la déduction pour les ressources. Ce serait peut-être injuste pour les petits producteurs. Peut-être faudrait-il laisser aux gens le choix entre les deux jusqu'à un certain pourcentage.

M. Gatenby: Oui, c'est possible. Si le gouvernement veut les laisser souffler, et personne ne s'y opposera, il y aurait une autre possibilité. La substitution que représente la déduction pour les ressources n'est pas un principe très sain pour quelqu'un qui envisage d'investir dans une société ou de l'acheter. On commence par demander quelles redevances elles paient, et les redevances sont indépendantes du régime fiscal. Je pense que cette forme d'aide n'est pas très judicieuse, et il ne s'agit pas de s'opposer à ce qu'une aide soit apportée.

La présidente: Que feriez-vous si vous étiez le gouvernement fédéral du fait que le niveau des redevances relève manifestement des provinces? Quand le pétrole augmente...

M. Gatenby: Ça, c'est le cauchemar, et nous le comprenons parfaitement. J'imagine qu'il faudrait faire témoigner M. Lougheed aujourd'hui. Nous comprenons pourquoi le gouvernement fédéral de l'époque l'a fait. C'est compréhensible; les redevances continuaient d'augmenter et ses recettes fondaient, donc il fallait qu'il les complète. Je pense qu'il aurait quand même pu faire un peu mieux en disant que seul un certain pourcentage des redevances pouvait être déductible et en répartissant au moins les choses de cette manière.

[Texte]

[Traduction]

• 1005

The Chairman: Well, now are you going old oil, new oil, or how are you going to do that?

Mr. Gatenby: It gets so complicated, and that is the way the system has become. It is almost defying you to try and figure out. . . valuations used to be done very simply. You figured out 16-2/3 royalty, you figured out your tax rate and you did an evaluation. Now you need a team of 20 people to work out the value of another company and their various properties.

The Chairman: Well, I guess I am with you. There is oil and there is oil, and there is gas and there is gas.

Mr. Gagnon has a question.

Mr. Gagnon: I would like to follow up on this line of questioning. The last figures I have been able to come up with from the Canadian Petroleum Monitoring Agency shows that the resource allowance royalty coverage is 78%. That is, the resource allowance is 78% of the royalties paid for the year 1985. That year represented \$5 billion worth of royalties paid to provincial governments and if there had been a royalty write-off that would have given them a write-off of another \$1.4 billion. You say that royalty deductibility would not be a significant loss of revenue for the federal government. In 1985, it would have been \$1.4 billion less—

Mr. Gatenby: But there are two reasons, sir. There is the drop in price and the price sensitivity of the royalty schedule and a general drop in production levels for most of the higher pools at the moment which have brought the royalties down somewhat substantially. Is that right, Jack?

Mr. Beaton: Yes.

Mr. Gatenby: That is in the cases where there was quite a conflict.

Mr. Beaton: Also, the Province of Alberta has reduced royalties subsequent to 1985.

Mr. Gatenby: Somewhat.

Mr. Gagnon: What was the figure you quoted for the current coverage?

Mr. Beaton: In 1987 we are forecasting about 60% coverage for our company.

Mr. Gatenby: But for industry. . .

Mr. Beaton: For industry, I would think it would be up close to an offset position.

Mr. Gatenby: We are doing a little forecasting there, of course, but that is the best figure at this moment. Mr. Macie is working on it, trying to get some information out of various companies. Our feeling is it will be very close.

La présidente: Mais maintenant, vous allez opposer le vieux pétrole au nouveau, ou comment allez-vous faire?

M. Gatenby: Ces choses sont tellement complexes, tout le système est devenu tellement compliqué. C'est pratiquement un défi d'essayer de calculer. . . autrefois, les évaluations étaient assez faciles à faire. On calculait sa redevance de 16-2/3, on calculait son taux d'imposition et on faisait une évaluation. Maintenant, il faut faire appel à 20 personnes pour calculer la valeur d'une autre société et de ses diverses propriétés.

La présidente: Je crois que je suis assez d'accord avec vous. Le pétrole, c'est le pétrole, et le gaz, c'est le gaz.

M. Gagnon a une question.

M. Gagnon: Je voudrais poursuivre sur le même sujet. Les derniers chiffres que j'ai pu obtenir de l'Agence de surveillance du secteur pétrolier montrent que la couverture de la redevance par rapport à la déduction proportionnelle aux ressources est de 78 p. 100. Autrement dit, la déduction pour les ressources représente 78 p. 100 des redevances versées en 1985. Cette année-là représentait 5 milliards de dollars de redevances pour les gouvernements provinciaux, et s'il y avait eu une déduction des redevances, cela leur aurait permis d'éviter de déboursier 1,4 milliard de dollars de plus. Vous dites que la déductibilité des redevances ne représenterait pas une perte de recettes importante pour le gouvernement fédéral. En 1985, cela aurait signifié 1,4 milliard de dollars de moins. . .

M. Gatenby: Mais il y a deux raisons à cela, monsieur. Il y a la baisse du prix et l'alignement du programme de redevances sur le prix, et la baisse générale des niveaux de production de la majorité des grands gisements en ce moment, qui ont fait sérieusement diminuer le montant des redevances actuellement. N'est-ce pas, Jack?

M. Beaton: Oui.

M. Gatenby: Dans les cas où il y avait un conflit sérieux.

M. Beaton: En outre, l'Alberta a diminué les redevances après 1985.

M. Gatenby: Quelque peu.

M. Gagnon: Vous avez dit que la couverture actuelle dans votre cas était de combien?

M. Beaton: Nous prévoyons en 1987 une couverture d'environ 60 p. 100 pour notre société.

M. Gatenby: Mais pour l'industrie. . .

M. Beaton: Pour l'industrie, je pense qu'on ne serait pas très loin du point d'équilibre.

M. Gatenby: Evidemment, nous faisons un peu de spéculation pour l'instant, mais c'est le meilleur chiffre dont nous disposons en ce moment. M. Macie travaille sur la question et essaie de s'informer auprès des diverses sociétés. Nous avons l'impression que ce sera très proche.

[Text]

Mr. Gagnon: Well, Mr. Gatenby, I appreciate your thrust towards simplicity and having some fairness in the system, but how does the federal government protect itself from the 1973-74 royalty grab that the provinces went through?

Mr. Gatenby: I agree with that. As a Canadian I have an interest in both the federal and provincial governments, but it is as if I am crossing the street and you are driving your car and see somebody you do not like and you go to run into them to get even for something and I get caught in between. That is kind of where the industry is. We did not raise the royalties, but we understand the federal government's concern when they are deducted and their income is gone.

I guess what we are kind of saying is that hopefully it would be worked out by the two governments to their reasonable satisfaction. At the moment we feel it is not a severe problem. If the provincial governments raise the royalties again, then you change the legislation and introduce something that stops it. You have a guard system in there now that we are saying is not necessary. If Jack's figures are right and I think they are very close, the royalties have dropped.

We cannot say for the future. All we are saying is that as an industry we should not be punished for a future problem between two levels of government. We recognize that if it occurs again the federal government really has no choice but to do something.

Mr. Gagnon: What would the implications be if a percentage royalty were allowed of up to one-sixth of production? In other words, giving a clear sign to the provinces that the federal government feels certain royalties should be allowed, based on what has gone on historically and what goes on internationally.

Mr. Beaton: Well, one-sixth would not be enough right now, if you are suggesting the resource allowance would be eliminated. I think the maximum percentage deductible would have to be quite a bit higher than one-sixth in order to arrive at the same position the industry is in now.

• 1010

Mr. Gagnon: But if you look at a situation of a balanced one-sixth and you go out and find one of your fields off Georges Bank, for instance, that is producing 100,000 barrels a day with a very low front-end royalty, you have that blended in and your overall royalty average will be low.

Mr. Beaton: I think every field should stand on its own. You know, you are talking about a mix here.

[Translation]

M. Gagnon: Monsieur Gatenby, je comprends votre désir de simplicité et d'équité dans le système, mais comment le gouvernement fédéral peut-il se protéger de la mainmise des provinces sur les redevances en 1973-1974?

M. Gatenby: Je suis bien d'accord. En tant que Canadien, je me soucie aussi bien du gouvernement fédéral que des gouvernements provinciaux, mais c'est comme si j'étais en train de traverser la rue et que vous arriviez en voiture, que vous voyiez quelqu'un que nous n'aimiez pas, que vous fonciez sur lui pour vous venger de quelque chose, et que je sois pris entre les deux. C'est un peu cela, la situation de l'industrie. Nous n'avons pas augmenté les redevances, mais nous comprenons la position du gouvernement fédéral quand il voit ces déductions et sa perte de revenus.

Je pense que ce que nous espérons en fait, c'est que les deux gouvernements réussissent à trouver une solution mutuellement satisfaisante. Pour l'instant, nous n'avons pas l'impression que le problème soit très grave. Si les gouvernements provinciaux augmentent encore les redevances, à ce moment-là vous pourrez modifier la législation et adopter quelque chose pour les en empêcher. Vous avez une protection, et nous disons pour l'instant que ce n'est pas nécessaire. Si les chiffres de Jack sont exacts, et je crois qu'ils n'en sont pas loin, les redevances ont diminué.

Nous ne prédisons pas le futur. Tout ce que nous disons, c'est qu'il ne faudrait pas que l'industrie soit la victime d'un affrontement entre deux niveaux de gouvernement. Nous admettons que, si cela se reproduit, le gouvernement fédéral sera bien obligé de faire quelque chose.

M. Gagnon: Qu'est-ce que cela entraînerait si on autorisait une redevance représentant un pourcentage allant jusqu'à un sixième de la production? Autrement dit, en montrant clairement aux provinces que le gouvernement fédéral est convaincu qu'il faut autoriser les redevances en fonction de l'histoire passée et de la conjoncture internationale.

M. Beaton: Un sixième, ce ne serait pas suffisant actuellement, si vous voulez dire qu'on supprimerait la déduction pour les ressources. Je pense qu'il faudrait que le pourcentage deductible maximum soit nettement supérieur à un sixième pour avoir la même situation qu'actuellement dans l'industrie.

M. Gagnon: Mais si vous prenez une situation où l'on aurait ce pourcentage d'un sixième et que vous preniez l'un de vos gisements au large du banc Georges par exemple, qui donne 100,000 barils par jour avec de très faibles redevances initiales, en intégrant tout cela, vous allez constater que votre moyenne d'ensemble de redevances est assez faible.

M. Beaton: Je crois que chaque gisement doit être pris isolément. Vous savez, vous parlez de tout un assortiment ici.

[Texte]

Mr. Gagnon: We are talking about a corporate tax, sir, and how you approach it. Are you saying each field should have a separate corporate tax?

Mr. Beaton: No, I am saying what should be deductible is the royalty on a particular well up to a maximum. Whatever the federal government determines is a reasonable royalty rate might be a good answer.

Mr. Gatenby: I think that is what Mr. Gagnon is saying. You are saying you are going to allow royalties up to one-sixth deducted. If you pay more, that portion is not deductible.

Mr. Gagnon: Yes. I was asking what the implications were in that type of approach.

Somewhere, the federal government has the problem that when the prices jump again, royalties could jump and with that situation, then you have an erosion of taxing power because you have somebody catching you in the upstream. So how does the federal government. . . 12 years ago, they said resource allowance, that is the way to do it.

Mr. Gatenby: Yes, but let me make a suggestion. I do not whether you give Alberta or Saskatchewan or the province doing it certain grants or equalization payments, but if you feel they are unduly taking money away from you in their own royalty system, stop giving them that.

The industry should be really somewhat immune, because we are paying the royalty so it is no bonanza to us and if we cannot deduct it from our federal income tax in full, we are being double-taxed. We are the innocent victims, you know. God knows, we do not want the royalties increased.

So we really are the innocent victims of the system. Let us say they put the royalties up to 75% in Alberta across the board and the federal government says you can deduct 25%. We are still paying the 75% royalty, we are deducting 25% from our tax, so a big chunk of money that we do not get, we are paying taxes on. That is all we are saying.

It is not unfair. Now, certain companies that have freehold acreage and if you talk about venture, it would not be fair if we were paying 2% royalty venture to be able to deduct 25%. That is not the way to give us an incentive there.

We get a break out of the system and that is not what you are intending to do. We are just, as a matter of circumstances, getting a plus. It is not one we perhaps said we needed or asked for, but we are getting it out of the system and the system should not work that way. We

[Traduction]

M. Gagnon: Nous parlons de l'impôt sur les sociétés et de la façon dont vous le voyez. Vous voulez dire que chaque gisement devrait être imposé séparément?

M. Beaton: Non. Je dis que ce qui devrait être déductible, c'est la redevance sur un puits donné jusqu'à un certain maximum. Ce serait peut-être une bonne chose que le gouvernement fédéral détermine un taux raisonnable de redevances.

M. Gatenby: Je pense que c'est ce que veut dire M. Gagnon. Vous dites que vous allez autoriser la déduction des redevances jusqu'à un sixième. Si vous payez plus, cette portion ne sera pas déductible.

M. Gagnon: Oui. Ce que je voulais savoir, c'est ce qu'entraînait cette option.

À un moment donné, le problème qui risque de se poser au gouvernement fédéral, quand les prix recommenceront à monter, c'est que les redevances risquent de grimper aussi et, dans ce cas, il y aura une érosion de son pouvoir fiscal parce qu'il y aura déjà quelqu'un d'autre en amont. Donc que fait le gouvernement fédéral. . . il y a 12 ans, on a dit que la solution, c'était la déduction pour les ressources.

M. Gatenby: Oui, mais permettez-moi de faire une suggestion. Je ne sais pas si vous versez à l'Alberta ou à la Saskatchewan ou à la province qui fait cela des subventions ou des paiements de péréquation, mais si vous avez l'impression qu'elles vous privent abusivement de certains revenus à cause de leur régime de redevances, vous pouvez cesser de leur accorder ces subventions.

Il faudrait que l'industrie soit relativement protégée, parce que nous versons ces redevances, donc nous ne sommes donc pas vraiment à la fête, et si nous ne pouvons pas déduire complètement ces versements de notre impôt sur le revenu fédéral, nous sommes doublement imposés. Vous savez, nous sommes les victimes innocentes. Et Dieu sait si nous n'avons pas envie de voir augmenter les redevances.

Nous sommes donc les victimes innocentes du système. Supposons qu'on fixe les redevances à 75 p. 100 sur toute la ligne en Alberta et que le gouvernement fédéral dise qu'on peut en déduire 25 p. 100. Nous allons quand même payer les 75 p. 100 de redevances, déduire 25 p. 100 de notre feuille d'impôt, et par conséquent en arriver à payer des impôts sur tout un paquet d'argent qui ne rentre pas dans nos poches. C'est tout ce que nous disons.

Ce n'est pas injuste. Évidemment, il y a des sociétés qui ont du terrain en propriété perpétuelle et, si on parle du gisement de Venture, ce ne serait pas juste de payer 2 p. 100 de redevances pour pouvoir déduire 25 p. 100. Ce n'est pas la bonne façon de nous stimuler.

Nous profitons d'une ouverture du système, et ce n'est pas ce que vous souhaitez. En fait, nous profitons simplement d'un avantage qui est là. Ce n'est peut-être pas quelque chose que nous avons demandé ou réclamé, mais nous en profitons grâce au système, parce que le système

[Text]

should be deducting whatever royalties we pay at venture when we calculate our tax.

At Bonnie Glen in Alberta. . . but I know what you are saying—if they keep raising royalties, then your revenue drops in the federal government. But I am suggesting, are there other ways you can get the provinces' attention other than putting it on the industry's back? To some measure, this has happened.

The Chairman: What about a province that takes 60% from the oil and gas sector to run its province? This is the disaster Alberta is facing.

Mr. Gatenby: Yes, exactly.

Mr. Gagnon: I guess, number one, I would like to see if Texaco has some recommendations for tax reform that are beyond what we are talking here, and which will address our concerns that we can protect ourselves. If you look at the other thing, if you brought on a ventures gas field, then you wind up paying a 2% royalty but you have a 25% resource allowance; you get a freebie.

Mr. Gatenby: I agree.

Mr. Gagnon: And your new oil field in Georges Bank—hopefully, you will find one—it could be the same sort of situation—very much beneficial to your corporation—so we would certainly like to see some recommendations on this.

Mr. Gatenby: We will so do. I guess in a sense, we are waiting to see the white paper or the preliminary bill on the tax reform and of course it will get intense study from all directions. We will go forward on that and give you some suggestions on the current basis as we understand it and how we think it could be improved. But we are saying to you, of course, sir, that we do not deserve this break in venture. We would be delighted to take it, but it is equally as unfair as the other situation.

Now, if you want to give us some money to help us in venture, we would sooner you were doing it for a different purpose, knowledgeably. We just fall into the system that way and you do not intend to give us money on royalty breaks at venture. That is not what the royalty and the tax system are really designed for. We just happened to get it.

You are not intending to punish us on an old oil field that has high production levels. It is a fall-out of the system, and it skews the economics of things.

[Translation]

ne devrait pas fonctionner de cette façon. Nous devrions déduire simplement les redevances que nous versons pour Venture quand nous calculons notre impôt.

A Bonnie Glen en Alberta. . . mais je sais ce que vous dites—s'ils continuent à faire augmenter les redevances, à ce moment-là les recettes du gouvernement fédéral diminuent. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a peut-être d'autres moyens pour le gouvernement fédéral de s'entendre avec les provinces sans s'en prendre à l'industrie. C'est ce qui s'est passé dans une certaine mesure.

La présidente: Que pensez-vous d'une province qui prend 60 p. 100 des revenus du pétrole et du gaz pour sa propre administration? C'est le désastre qui menace l'Alberta.

M. Gatenby: Oui, exactement.

M. Gagnon: Je pense tout d'abord qu'il faudrait savoir si Texaco a des recommandations de réforme fiscale qui vont plus loin que ce que nous disons ici, et qui pourraient répondre à notre souci de nous protéger. De l'autre côté, si vous entreprenez l'exploitation d'un gisement à Venture vous allez verser une redevance de 2 p. 100 mais bénéficier d'une déduction de 25 p. 100; vous allez avoir un cadeau.

M. Gatenby: D'accord.

M. Gagnon: Et votre nouveau gisement au banc Georges—j'espère que vous allez en découvrir un—pourrait être dans le même genre de situation—une situation très avantageuse pour votre société—par conséquent, nous aimerions bien avoir vos recommandations là-dessus.

M. Gatenby: Certainement. Je crois qu'en un certain sens nous attendons de voir le Livre blanc ou le projet de loi préliminaire sur la réforme fiscale et qu'évidemment nous passerons tout cela au peigne fin. À partir de là, nous vous soumettrons des suggestions en fonction de notre évaluation de la situation actuelle, en vue d'y apporter des améliorations éventuelles. Mais ce que nous disons, évidemment, c'est que cet avantage pour les nouveaux gisements ne se justifie pas. Bien sûr, nous serions enchantés d'en profiter, mais c'est tout aussi injuste que l'autre situation.

Si vous voulez vraiment nous donner de l'argent pour nous aider à nous lancer dans de nouvelles recherches, nous préférierions que vous le fassiez pour des raisons différentes en toute connaissance de cause. Mais là nous profitons du système d'une façon qui n'était pas prévue, car vous ne souhaitez pas nous accorder de déductions de redevance pour Venture. Ce n'est pas à cela que servent fondamentalement les redevances et le régime fiscal. Nous avons simplement eu la chance de pouvoir profiter de ces circonstances.

Vous ne souhaitez pas nous punir parce qu'un vieux champ pétrolier a un niveau de production élevé. C'est une retombée du système, qui fausse complètement les données économiques du jeu.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

The Chairman: Mr. O'Neil is from Nova Scotia, down in Venture country.

Mr. O'Neil: Thank you, Madam Chairman. I would like to welcome the witnesses and apologize for being late. I had another commitment at 9 o'clock.

I would like to know the extent of consultation to this point with the fishermen and the nature of it.

Mr. Gatenby: I will ask Mr. Windrem to respond to that.

Mr. Orville C. Windrem (Vice-President, Texaco Canada Resources): As I think you perhaps are aware, we went through a series of public meetings back in December, five to be specific. We went through various towns in southwest Nova Scotia, and the purpose of those meetings was to bring to the communities our plans that we had at that point in time and get their input, find out their concerns, and hopefully work what they had into our plans to complete the project. We have done that. There were a number of items raised, a number of concerns raised, and we are at this point in time having certain studies conducted to provide information back to those fishing interests to hopefully bring them around to seeing that both oil and the fishing industries can coexist on Georges Bank, as they have throughout the world, as a matter of fact, and other places in Canada.

Mr. Gatenby: I might comment that we have one of our Canadian employees who ran a production platform in the North Sea and who has been in the producing side of the Canadian business most of his life assigned down there, because he has first-hand experience. He also understands the fundamentals of drilling and producing oil and I think he is trying to do a little missionary work and provide layman language, because he understands that they are not all technical experts. I think he will be very helpful. He worked in the North Sea for about three years, and actually started up one of those platforms and then operated it; so he has had good first-hand experience, and they never had any problems.

Mr. Windrem: That is right, and he is currently setting up an office in Yarmouth with the people from that part of Nova Scotia to meet individually with the various fishing industry groups and individual fishermen to portray the drilling plans that we have and how it would be operated to take them, as Mr. Gatenby said, to various other areas where fishing and drilling coexist and get them acquainted with it.

Mr. Gatenby: The compensation system in place through the Canadian Petroleum Association and through our own insurance is actually very... there is really no particular risk; we even have a system in place where unidentifiable sources allow them to collect the money through the Canadian Petroleum Association. We have been involved in Venture—not as the operator, Mobil of

La présidente: M. O'Neil vient de la Nouvelle-Écosse, où se trouve le gisement Venture.

M. O'Neil: Merci, madame la présidente. Je voudrais souhaiter la bienvenue aux témoins et leur demander d'excuser mon retard. J'avais un autre engagement à 9 heures.

Je voudrais savoir où en sont les consultations avec les pêcheurs et sur quoi elles portent.

M. Gatenby: Je vais demander à M. Windrem de répondre à cette question.

M. Orville C. Windrem (vice-président, Texaco Canada Resources): Comme vous le savez peut-être, nous avons procédé à une série de réunions publiques en décembre dernier, cinq pour être précis. Nous sommes allés dans diverses villes du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse. Ces réunions avaient pour objet de faire part aux collectivités de nos projets actuels et de connaître leurs avis et leurs préoccupations, dans l'espoir d'en tenir compte dans nos plans définitifs. C'est ce que nous avons fait. Nous avons soulevé un certain nombre de questions et de préoccupations et à l'heure actuelle, des études sont en cours en vue de fournir des renseignements à ces groupes de pêcheurs dans l'espoir de les convaincre que l'industrie pétrolière et les pêcheries peuvent coexister sur le banc Georges, comme dans le reste du monde d'ailleurs, et dans d'autres régions du Canada.

M. Gatenby: J'ajoute que l'un de nos employés canadiens qui dirigeait une plate-forme dans la Mer du Nord et qui s'est occupé de la production du côté canadien pendant la majeure partie de sa vie a été affecté là-bas, étant donné son expérience de premier ordre. Il comprend également les principes de base du forage et de la production de pétrole et il fait un peu de travail d'un missionnaire en expliquant les choses en termes de profane, car il comprend que ce ne sont pas tous des techniciens spécialisés. Il nous sera très utile, je pense. Il a travaillé dans la Mer du Nord pendant près de trois ans et en fait, il a mis sur pied l'une de ces plates-formes et l'a ensuite dirigée; il a donc acquis une excellente expérience pratique, et n'a jamais connu aucun problème.

M. Windrem: C'est exact, et il est en train de mettre sur pied un bureau à Yarmouth en collaboration avec les habitants de cette région de la Nouvelle-Écosse, en vue de rencontrer individuellement les divers groupes du secteur de la pêche et les pêcheurs particuliers. Il leur expliquera nos projets de forage et prendra des dispositions pour les emmener, comme l'a dit M. Gatenby, dans diverses autres régions où la pêche et le forage pétrolier coexistent, de façon à les mettre au courant.

M. Gatenby: Le système d'indemnité appliqué par l'Association pétrolière canadienne et par nos propres assurances est en réalité très... il n'y a en fait aucun risque particulier; en vertu de notre système, ils peuvent même, grâce à des sources non identifiables, percevoir l'argent par l'entremise de l'APC. Nous avons participé au projet Venture—non en tant qu'exploitants, car c'est bien

[Text]

course is—and they went through a lot of this process there where the fishing is not as high a quality I understand, and there has been no problem there. The compensation where there has been the odd problem is paid off; I gather that is the case in Hibernia.

Mr. O'Neil: Is Texaco paying the total cost of these studies?

Mr. Windrem: Yes.

Mr. O'Neil: Are the provinces co-operating with you as you do these studies, or are they. . . ?

Mr. Windrem: As Mr. Gatenby suggested earlier, the province has suggested to us that we need to consult with the fishermen to deal with their concerns. When we have done that then we will be in a position to hopefully get the exploration agreement and subsequent drilling licence.

Mr. Gatenby: I should elaborate that Mr. Matheson and his staff and the Premier and everyone have been very easy to see and they have helped us identify the problems. It is a fishing community primarily, and we understand. They would probably like to see us drill there; they are in a difficult position, because they represent both sides really.

Mr. O'Neil: I was interested to see in your brief that your proposal is to drill two wells for \$45 million.

Mr. Gatenby: That is the initial phase.

Mr. O'Neil: Initial phase.

• 1020

Mr. Gatenby: We would commit to it immediately and fill them back to back. If they were both dry holes, it would be startling and we would have to go back to the drafting board, but I would suggest that we would still be drilling more. The job just came in with explanations as to why those were dry and the next two were going to be successful.

Mr. O'Neil: How do the drilling conditions on Georges Bank compare with the Venture area?

Mr. Windrem: Perhaps you are better equipped to deal with this than I am, Bill. Georges Bank is a relatively quiet area, probably even more so than Venture, although neither area compares with say, east of Newfoundland where you have the iceberg problem, the bigger storms, and that sort of thing.

Mr. O'Neil: What kind of rig will you be using on Georges Bank? Back up or. . . ?

Mr. Windrem: There are two wells we plan to drill at the present time. One is in 250 feet of water and the other is in about 400-plus feet, so we would probably use a semi-submersible.

[Translation]

entendu Mobil—et ce système a été souvent appliqué dans cette région où la pêche n'est pas aussi importante, sauf erreur. Lorsqu'il y a un problème, à l'occasion, l'indemnité a été versée, comme dans le cas d'Hibernia, je suppose.

M. O'Neil: La société Texaco assume-t-elle la totalité du coût de ces études?

M. Windrem: Oui.

M. O'Neil: Les provinces collaborent-elles avec vous à ces études, ou sont-elles. . . ?

M. Windrem: Comme l'a dit plus tôt M. Gatenby, la province nous a dit que nous devons consulter les pêcheurs pour tenir compte de leurs préoccupations. Quand nous l'aurons fait, nous serons en mesure, du moins nous l'espérons, de conclure l'accord d'exploration et d'obtenir le permis de forage.

M. Gatenby: J'ajoute qu'il a été très facile de rencontrer M. Matheson et son personnel ainsi que le premier ministre provincial, et que tout le monde nous a aidés à cerner le problème. Il s'agit principalement d'un village de pêcheurs, et nous le comprenons. Ils sont sans doute favorables au forage dans la région; mais ils sont dans une situation délicate car ils représentent en réalité les deux côtés.

M. O'Neil: J'ai lu avec intérêt dans votre mémoire que vous comptez forer deux puits pour un coût de 45 millions de dollars.

M. Gatenby: C'est la phase initiale.

M. O'Neil: La phase initiale.

M. Gatenby: Nous nous mettrons au travail immédiatement et commencerons l'exploitation simultanément. Il serait surprenant que les deux puits soient stériles et il nous faudrait alors réviser nos plans, mais les forages se poursuivraient. Nous venons juste d'obtenir les explications sur les raisons pour lesquelles ces puits étaient stériles mais les deux prochains vont porter fruit.

M. O'Neil: Quelle différence y a-t-il entre les conditions de forage sur le banc Georges et dans la région de Venture?

M. Windrem: Vous êtes peut-être mieux placé que moi pour répondre à cette question, Bill. Le banc Georges est un secteur relativement tranquille, sans doute encore plus que Venture, bien qu'aucune de ces régions ne puisse se comparer avec l'Est de Terre-Neuve où les icebergs, les gros orages et autres posent des problèmes.

M. O'Neil: Quel genre de plate-forme utiliserez-vous sur le banc Georges? Une plate-forme surélevée ou. . . ?

M. Windrem: Nous comptons forer deux puits pour le moment. L'un se trouve dans 250 pieds d'eau et l'autre, dans un peu plus de 400 pieds, de sorte que nous utiliserons sans doute une plate-forme semi-submersible.

[Texte]

Mr. Gatenby: We could use a jackup on one, but I think we will use the semi-submersible for both.

Mr. O'Neil: If one were to compare the seismic results from this area to the Venture area and some of the other areas near Sable, would you say that the seismic results on the George's Bank are more promising or...?

Mr. Gatenby: We have run some recent seismic at Venture, and I think it is high quality. From what I have seen of it, I would probably rate the prospects from a seismic viewpoint at Georges Bank as being better than at Venture. Venture is of course over-pressured, which gives you an advantage on the volume of gas per unit, but there have been some complexities there on the facies and the quality of reservoir. We think from the seismic in George's Bank that it is of a higher quality. Now, mind you, when you drill the well it is the first time you really know, but based on what we have seen we would now rate Georges Bank as higher. This is often the case before you drill, though. There are no really bad wells in the area of the drilling.

Mr. Windrem: However, the structures are—

Mr. Gatenby: The structures look to be less complicated and certainly larger. A Venture map superimposed on some of the structures we have looks relatively small. Again, that is a little geological imagination and interpretation, but it does look to be very superior in our judgment. Certainly as we understand Hibernia—we are not involved there—it is probably a lot less complicated and faulty, but this is again before you have drilled. You know more at Venture and you know more at Hibernia, in the real world. However, this is high quality seismic and it looks to be uncomplicated in several major structures.

Mr. O'Neil: If the drilling program confirmed your seismic results, how long would it take to get some kind of production off this area and what form of delivery would it be in?

Mr. Gatenby: I suppose until we finally get permission to drill, we will not have quite crossed those bridges in precise detail; but where we defined oil there, which we think is a possibility, I would still have to rate gas as more probable of the two. We are rather hoping we find some in the different formations of each. If you found a sizable amount of oil, though, you of course have your two choices, which are to go the permanent installation as they are talking in Hibernia or some kind of a floating facility. You could probably bring production on in three or four years if you had the price and the market right. Again, it would all depend on a call on what we think good price trends are going to be. It is going to be relative. If you get big volumes, you of course have an economic advantage immediately. So I would really have to see some more

[Traduction]

M. Gatenby: Nous pourrions utiliser une plate-forme surélevée dans un cas, mais je pense que nous utiliserons la semi-submersible pour les deux.

M. O'Neil: Si l'on comparait les résultats sismiques de cette région à ceux du gisement Venture et de certains autres secteurs près de l'Île au Sable, diriez-vous que les résultats sont plus prometteurs au banc Georges ou...?

M. Gatenby: Nous avons fait récemment des études sismiques au gisement Venture et les résultats sont excellents. D'après ce que j'ai vu, les perspectives du point de vue sismique sont meilleures au banc Georges qu'à Venture. Bien entendu, la pression est très forte au gisement Venture, ce qui donne un avantage sur le volume de gaz par unité, mais les caractéristiques générales du sol et la qualité du réservoir ont posé quelques problèmes dans ce cas. Le gisement du banc Georges est de meilleure qualité, d'après les études sismiques. Bien sûr, on ne le saura vraiment qu'en forant le puits, mais d'après ce que nous avons vu, nous classons le banc Georges en première position. C'est souvent le cas avant le début des forages. Il n'y a pas vraiment de mauvais puits dans le secteur où nous procédons aux forages.

M. Windrem: Cependant, les structures sont...

M. Gatenby: Les structures semblent moins complexes et assurément plus importantes. Une carte du gisement Venture surimposée sur certaines de nos structures paraît relativement petite. Là encore, il faut faire preuve d'un peu d'imagination et d'interprétation sur le plan géologique, mais les conditions ont l'air supérieures à notre avis. D'après ce que nous savons d'Hibernia—que nous n'exploitons pas—les résultats des études sismiques sont beaucoup plus encourageants, mais là encore, il faut attendre les forages. En réalité on en sait plus sur le gisement Venture et sur celui d'Hibernia. Toutefois, il s'agit d'un sol de qualité excellente et aucune complication ne semble se manifester dans plusieurs structures importantes.

M. O'Neil: Si le programme de forage confirmait vos résultats sismiques, combien de temps vous faudrait-il pour que la production commence, et quel équipement utiliseriez-vous?

M. Gatenby: Tant que nous n'aurons pas obtenu la permission de forer, je suppose, nous ne nous occuperons pas de ces problèmes en détail; même s'il est possible que nous y trouvions du pétrole, je continue à penser qu'il s'agira plus vraisemblablement de gaz. Nous espérons en trouver dans les différentes formations de chaque gisement. Si l'on trouvait une quantité importante de pétrole, toutefois, on aurait évidemment un choix à faire entre une installation permanente comme celle prévue à Hibernia et une sorte d'installation flottante. Les gisements pourraient sans doute entrer en production d'ici trois ou quatre ans si le prix et les conditions du marché étaient bons. Là encore, tout dépend des tendances des prix. Tout est relatif. Si la production est importante, on jouit évidemment tout de suite d'un avantage économique. Il

[Text]

data and do a lot more work, but I do not think it would be far down the road. We could move fairly quickly.

Interestingly enough, that field is located closer to Boston than it is to Halifax, as the crow flies. Whether we would bring it down to the point in two lines, or one into Canada or make swaps or what... this is something a lot of people do not realize. They get a map out and it looks surprising.

Mr. O'Neil: I noticed that you hope to get two wells for \$45 million. I have read many times that the cost of an offshore well was somewhere in excess of \$40 million. Is it correct that it used to be in excess of \$40 million?

• 1025

Mr. Gatenby: Again, it depends on the depth of the water and the depth of the well. Unfortunately, there are some real economies today. In fact, I am making a speech on Thursday to the service industry in Swift Current, where there are 400 rigs chasing enough work for 150 and the price is right, but that is not good news even to the petroleum industry. The trouble is that as an individual company, you take advantage of it.

Right now, a lot of people go out there and drill for the experience as long as you have almost paid their overhead. In 1987, you get a bargain if you drill. We would obviously be looking for quality equipment, but even quality equipment is going for much lower rates than some of the numbers you quote. We are in shallow water which will not give you the depth, but there is a depth factor.

When we drilled the well off the coast of Newfoundland in 5,000 feet of water, it cost \$60 million and that is a number of years back. In 1985 it would probably cost \$80 million, so it varies.

Mr. Windrem: To some extent, the objective we are after on Georges bank is more shallow than the wells we have drilled at Venture and many of the other offshore wells. Consequently, the drilling cost is less for that reason as well.

Mr. Gatenby: Yes, it is quite an economy at the moment.

Mr. O'Neil: What are your obligations to retain your rights over it?

Mr. Gatenby: We do not know because we have never had an exploration agreement issued. We have had the property since 1963, but while they were in moratorium, they could not and so we do not know.

Mr. O'Neil: What you have is a permit, is it not?

Mr. Gatenby: We do not know until we get that EA in the mail. Perhaps it is in the mail and we will talk to Harvey.

The Chairman: Do not hold your breath.

[Translation]

me faudrait donc voir d'autres données et faire beaucoup d'autres études, mais je pense que ce ne sera pas long. Nous pourrions progresser assez vite.

Fait intéressant à noter, ce gisement se trouve plus près de Boston que de Halifax, à vol d'oiseau. Je ne sais pas si nous devons installer deux gazoducs, ou un au Canada, ou faire des échanges ou autres... c'est une chose dont bien des gens ne se rendent pas compte. Ils regardent la carte et cela paraît surprenant.

M. O'Neil: Je remarque que vous espérez forer deux puits pour 45 millions de dollars. J'ai lu souvent que le prix d'un seul puits sous-marin était souvent supérieur à 40 millions de dollars. Est-ce exact?

M. Gatenby: Là encore, tout dépend de la profondeur des eaux et du puits. Malheureusement, il y a des critères économiques dont il faut tenir compte à l'heure actuelle. En fait, j'ai fait un discours jeudi devant des représentants de l'industrie des services à Swift Current, où il y a 400 derricks qui représentent assez de travail pour 150 personnes et le prix est bon, mais ce n'est même pas une bonne nouvelle pour l'industrie pétrolière. Le problème, c'est qu'en tant que société particulière, on en profite.

Pour le moment, bien des gens vont là-bas et fond des forages pour la forme, à condition d'avoir presque payé tous leurs frais généraux. En 1987, forer des puits s'avère une entreprise payante. Nous utiliserons manifestement du matériel de qualité, mais même celui-là coûte moins cher que ce que l'on indique dans les devis. Nous forons dans des eaux peu profondes, mais il y a toutefois un facteur profondeur qui entre en jeu.

Quand nous avons foré le puits au large des côtes de Terre-Neuve sous 5,000 pieds d'eau, cela a coûté 60 millions de dollars il y a déjà quelques années. En 1985, cela aurait sans doute coûté 80 millions de dollars, donc le prix varie.

M. Windrem: Dans une certaine mesure, le gisement qui nous intéresse sur le banc Georges est moins profond que les puits que nous avons forés au gisement Venture et dans bien d'autres gisements sous-marins. Par conséquent, le prix du forage a également diminué pour cette raison.

M. Gatenby: Oui, cela représente une vraie économie pour le moment.

M. O'Neil: Quelles sont vos obligations pour conserver vos droits sur ce gisement?

M. Gatenby: Nous n'en savons rien car nous n'avons jamais conclu d'entente d'exploration. Nous avons acquis le terrain en 1963, mais pendant toute la durée du moratoire, c'était impossible et nous n'en savons donc rien.

M. O'Neil: Vous avez donc un permis, n'est-ce pas?

M. Gatenby: Nous ne le saurons que lorsque nous recevrons l'entente d'exploration par la poste. Elle est peut-être en chemin et nous en parlerons à Harvey.

La présidente: Ne retenez pas votre souffle.

[Texte]

Mr. O'Neil: So the document you have contains the 62 permits.

Mr. Gatenby: I think it has 63.

Mr. Windrem: Yes, it has 63 or 64.

The Chairman: Mr. Gatenby, on page 5 of your annual report it states that the gross production of crude oil and natural gas liquids declined by 24% in 1986. I just wondered what share of the 24% production decline was the result of declining productivity in your fields and how you are addressing this problem.

Mr. Gatenby: Madam Chairman, the major part of that decline was in our rather ancient Cadillacs or Mercedes Benz at Bonnie Glen and Wizard Lake. We have the world's largest municipal flood at Wizard Lake and we are going to recover over 90% of the oil. However, it does not matter how good that Cadillac is because it wears out in time. We have done a lot of good maintenance and have greased it, but we are getting toward the ultimate stage of that.

Bonnie Glen had a major initial gas cap and we are cycling the gas simultaneously as we produce the oil. It is also getting old and we are producing an awful lot of water in both fields. They are just wearing out and that is the major part of the decline.

On the good side, after Shefron was kind enough to find West Pembina, where we happen to hold all the acres for the shallow production, and were suddenly hauling all that oil to one of our tank batteries, we got suspicious. We have over 30,000 barrels there which is still marginally increasing as we are getting some enhanced recovery projects up to full steam. That has been a lifesaver.

Again, I would have to analyse the pipeline and market restrictions because there have been some pipeline restrictions in and out, but our production decline is the big part of it. You know, even before the price collapse, we were going to have some problems that year because of decline. However, we are doing everything we can though to reach maximum recovery.

The Chairman: That is your business, is it not?

Mr. Gatenby: Yes, that is our business.

The Chairman: On page 19 of your annual report, Texaco ended 1986 with the strongest financial position in history. How did you achieve such a strong financial position when the rest of the industry seemed to have a problem?

Mr. Gatenby: I do not think it is the only one in that position. Having been in the business for many years and having been fortunate enough to discover Bonnie Glen and Wizard Lake in the early 1950s, with the seismic

[Traduction]

M. O'Neil: Le document que vous détenez renferme donc les 62 permis.

M. Gatenby: Je pense qu'il y en a 63.

M. Windrem: Oui, 63 ou 64.

La présidente: Monsieur Gatenby, à la page 7 de votre rapport annuel, on peut lire qu'en 1986, la production globale de pétrole brut et de condensats de gaz naturel a diminué de 24 p. 100. Je me demandais dans quelle mesure cette diminution est due à la baisse de productivité dans vos gisements et ce que vous faites pour remédier au problème.

M. Gatenby: Madame la présidente, cette baisse a été due essentiellement à nos anciens puits *Bonnie Glen* et *Wizard Lake*, autrefois les fleurons de notre société. A *Wizard Lake*, il y a la plus grande inondation municipale du monde et nous allons récupérer plus de 90 p. 100 du pétrole. Cependant, peu importe la qualité du puits, le tarissement est inévitable avec le temps. Nous l'avons entretenu du mieux possible, mais il vit ses dernières heures.

A *Bonnie Glen*, il y a eu une importante poche de gaz au départ et nous produisons le gaz en même temps que le pétrole. Ce puits prend de l'âge également et les deux gisements produisent beaucoup d'eau en même temps. Ils sont en train de se tarir et c'est la cause principale de notre baisse de production.

Du côté positif, après que Shefron a eu l'obligeance de découvrir *West Pembina*, où tout le terrain nous appartient pour la production en eaux peu profondes, et où nous avons transporté d'un seul coup tout ce pétrole vers l'une de nos batteries de réservoirs, nous avons commencé à avoir des doutes. Nous produisons là-bas plus de 30,000 barils et la production augmente encore légèrement grâce à nos projets de récupération assistée qui tournent à plein. Cela nous a sauvé la vie.

Là encore, il me faudra analyser les restrictions dues aux pipe-lines et au marché, car la capacité des pipe-lines a été restreinte à l'occasion, mais notre gros problème est notre baisse de production. Vous savez, même avant la chute des prix, nous devons connaître des problèmes cette année-là à cause de la baisse de production. Cependant, nous faisons tout notre possible pour en arriver à une récupération maximale.

La présidente: C'est votre métier, n'est-ce pas?

M. Gatenby: Oui, en effet.

La présidente: A la page 19 de votre rapport annuel, vous dites qu'à la fin de l'exercice 1986, la situation financière de Texaco n'avait jamais été aussi bonne. Comment votre société a-t-elle pu obtenir d'aussi bons résultats financiers lorsque la plupart des sociétés pétrolières éprouvent beaucoup de difficultés?

M. Gatenby: Je ne pense pas que nous soyons les seuls dans cette situation. Notre société est en activité depuis de nombreuses années et elle a eu la chance de découvrir *Bonnie Glen* et *Wizard Lake* au début des années 50, alors

[Text]

being run in a hanger in the Edmonton airport, we got off to a very good start.

In a sense, it was good news and bad news because we had so much production shut in for so many years that we probably had trouble convincing ourselves to carry out more exploration. We own a big part of Elmworth with Canadian Hunter and we have discovered about 10% of the oil. In addition, we have probably not drilled as many dry holes as some companies. I think we have been very careful on our selection. Our only limitation right now for activity in western Canada are opportunities, with the economics. We have run a very careful ship, and that is even after our purchase of Canadian reserves which took place, what, two years ago.

• 1030

Mr. Beaton: The beginning of 1985.

Mr. Gagnon: In a follow-up to some of the questioning the chairman asked, Mr. Beaton earlier said that a high productivity well has high royalty, and with a high royalty you do not get the write-off for the royalty. For example, if you have a highly productive well you have a 40% royalty, which you have to pay, but you cannot write off 40%, you write off something less than 25% as a resource allowance.

Mr. Beaton: Right.

Mr. Gagnon: The question is, have you or do you produce less oil than you could because it is more economical to produce it over a longer period of time at a lower royalty rate?

Mr. Gatenby: No. The only thing we have done in restricting production is we were the major player in the supplemental market. We felt we were driving prices down for ourselves and for the industry, and we got very hardnosed on that and we were very selective. I think the new system that is coming up will improve it for everyone. That was the only time we did not produce. We have never altered our production for royalty consideration; strictly for reservoir performance, good producing practices. Is that right, Jack?

Mr. Beaton: Yes.

Mr. Gatenby: Of course in many fields we have partners, so it is not solely our decision.

Mr. Gagnon: Are there cases, though, that it would be more beneficial to a company to produce less but to produce longer and pay less royalties and less corporate taxes?

Mr. Gatenby: Then again you are betting on price if you really believe prices are going to be \$25 in two years that the present work considerations would perhaps suggest.

[Translation]

que les études sismiques se déroulaient dans un hangar de l'aéroport d'Edmonton. Nous avons pris ainsi un très bon départ.

En un sens, c'était une bonne et une mauvaise nouvelle, car nous avions un tel potentiel de production inutilisé depuis tant d'années que nous avons sans doute eu du mal à nous convaincre de poursuivre les travaux d'exploration. Nous possédons une grande partie d'Elmworth en coparticipation avec *Canadian Hunter* et nous avons découvert environ 10 p. 100 du pétrole. En outre, nous avons sans doute foré moins de puits stériles que d'autres sociétés. Nous avons été très prudents dans notre choix. Pour le moment les seules limites à nos activités dans l'Ouest sont les possibilités ainsi que la conjoncture économique. Nous avons prudemment mené notre barque et ce, même après avoir acheté les réserves canadiennes il y a à peu près deux ans.

M. Beaton: Au début de 1985.

M. Gagnon: En faisant suite à certaines questions posées par la présidente, M. Beaton a dit plus tôt qu'un puits très productif est assujéti à de fortes redevances, lesquelles ne sont pas déductibles. Par exemple, lorsqu'on exploite un puits très productif, on paie une redevance de 40 p. 100, et on ne peut pas amortir 40 p. 100, mais simplement un peu moins de 25 p. 100 en tant que déduction à titre de ressources.

M. Beaton: C'est exact.

M. Gagnon: Voici ma question: produisez-vous moins de pétrole que vous ne pourriez le faire car il est plus rentable de le produire sur une plus longue période en payant moins de redevances?

M. Gatenby: Non. Nous avons simplement restreint la production parce que nous étions le principal intervenant sur le marché supplémentaire. Nous avons jugé que nous faisons baisser les prix pour nous et pour l'industrie et nous avons tenu bon en nous montrant très sélectifs. Le nouveau système qui sera bientôt en vigueur améliorera la situation pour tout le monde. C'est la seule fois où nous avons interrompu la production. Nous n'avons jamais ralenti notre production à cause des redevances, mais uniquement pour des questions de rendement et de bonnes pratiques de production, n'est-ce pas, Jack?

M. Beaton: Oui, c'est exact.

M. Gatenby: Bien sûr, nous avons des associés dans de nombreux gisements et nous ne sommes donc pas les seuls à prendre la décision.

M. Gagnon: Peut-il arriver toutefois qu'il soit plus rentable pour une société de restreindre sa production, mais de produire pendant plus longtemps en payant moins de redevances et moins d'impôt sur les sociétés?

M. Gatenby: Là encore, c'est spéculer sur les prix si vous croyez vraiment que ces derniers vont se maintenir à 25\$ pendant deux ans comme le laissent supposer les travaux actuels.

[Texte]

Yes, it is always a temptation. We look at it very often. We have not really ever reached the conclusion that we should do that. There are viewpoints that suggest you should, within our company and within our industry.

Mr. Gagnon: Last week's announcement on the Alberta budget certainly emphasized the necessity of looking at the provincial scene. The province writes off royalties on the provincial scene. What happens provincially for provincial income tax for Newfoundland, Saskatchewan, and Nova Scotia? Are royalties a write-off? Is the resource allowance a write-off?

Mr. Beaton: I do not think I can answer that question, because we have not had that problem in the maritime provinces.

Mr. Gagnon: What about Saskatchewan?

Mr. Beaton: Saskatchewan does not have the same compensation by the provincial government that Alberta does. Alberta, in calculating provincial income tax, of course, allows you to in effect deduct the provincial royalties, or at least they allow you the excess deduction of the difference between provincial royalties and a resource allowance. But Alberta really is alone in that respect.

Mr. Gatenby: Saskatchewan does not.

The Chairman: I am sorry. Did you not say Alberta does not and Saskatchewan does?

Mr. Beaton: No. Alberta does; Saskatchewan does not.

Mr. Gagnon: Thank you.

The Chairman: Given your success, Mr. Gatenby, in regard to your financial position last year, what sort of plans do you have for drilling activity this year? And what involvement do you have in synthetic, heavy crude, heavy oil?

Mr. Gatenby: I will back into the latter part of that question. We are still firm believers that the first and best drilling to do is in conventional western Canada. We still believe, as I think most of industry does, there is still more oil to be found.

We have been on a real cold streak. It has been a long time since West Pembina, and quite a while between Nipisi and West Pembina. But they do come. And I guess Imperial proved that with Leduc. About the time you think there is not going to be any oil found, somebody will find it.

We, to the best of our ability, and under current economics, which have been approved with the new royalty holidays in Alberta, are looking to drill every well we can in western Canada. Now, for gas it is not quite as clear as it is for oil, but we are looking for gas more than

[Traduction]

Oui, c'est toujours tentant. Nous envisageons souvent cette solution. Nous n'en sommes jamais vraiment arrivés à la conclusion qu'il fallait le faire. Certains représentants de notre société et de l'industrie pensent que nous devrions le faire.

M. Gagnon: L'exposé budgétaire présenté par l'Alberta la semaine dernière nous a rappelé qu'il faut tenir compte du gouvernement provincial. La province accorde une suppression provisoire des redevances. Que se passe-t-il au niveau provincial en ce qui concerne l'impôt sur le revenu provincial à Terre-Neuve, en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse? Les redevances sont-elles déductibles? La déduction au titre des ressources équivaut-elle à une déduction aux fins de l'impôt?

M. Beaton: Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question car le problème ne s'est pas posé dans les provinces maritimes.

M. Gagnon: Et en Saskatchewan?

M. Beaton: Le gouvernement provincial de la Saskatchewan n'offre pas les mêmes avantages que celui de l'Alberta. Dans cette province, pour calculer l'impôt sur le revenu provincial, bien entendu, on peut effectivement déduire les redevances versées à la province, ou du moins on peut déduire la différence entre les redevances et la déduction au titre des ressources. Toutefois, l'Alberta est la seule à appliquer ce principe.

M. Gatenby: La Saskatchewan ne le fait pas.

La présidente: Je regrette. N'avez-vous pas dit le contraire?

M. Beaton: Non. L'Alberta le fait, mais pas la Saskatchewan.

M. Gagnon: Je vous remercie.

La présidente: Étant donné votre réussite, monsieur Gatenby, en ce qui concerne la situation financière de votre société l'an dernier, quels projets de forage avez-vous cette année? Et participez-vous à des projets d'exploitation du pétrole synthétique, du brut ou du pétrole lourd?

M. Gatenby: Je répondrai d'abord à la dernière partie de la question. Nous sommes toujours fermement convaincus que les principaux et meilleurs puits à forer sont ceux des gisements classiques de l'ouest du Canada. Nous sommes toujours convaincus comme la plupart des autres sociétés pétrolières qu'il y a encore du pétrole en réserve.

Nous n'avons pas eu de chance pendant un certain temps. Il s'est passé beaucoup de temps depuis *West Pembina* et pas mal de temps entre *Nipisi* et *West Pembina*. Mais il faut être patient. Je suppose que la société Imperial l'a prouvé avec le puits Leduc. Au moment où l'on commence à croire qu'on ne trouvera pas de pétrole, quelqu'un va en trouver.

En faisant de notre mieux et dans la conjoncture économique actuelle, que la suppression provisoire des redevances en Alberta a améliorée, nous nous efforçons de forer tous les puits possibles dans l'ouest du Canada. La situation n'est pas aussi évidente pour le gaz que pour le

[Text]

we were two years ago. So that is our first thrust. With regard to heavy oil, we spent over \$70 million in experimental work out in Fort McMurray area and we bombed out. It takes \$40 to \$50 oil even to start looking at that. We were wrong. We got a lot of valuable information. At the time we were doing that, of course, all of us were projecting big crude prices in the future.

• 1035

We would like to get into the heavy oil area, a Cold Lake area. It is not easy. I cannot divulge what we are doing, but we are negotiating with some companies, partnerships and others. I think we would be prepared to make a move. Should another mining plant be looked at on the Shell leases or the Petro Canada leases, we would be very interested in looking at that. I think the people that invested in Syncrude were wise, and I think it will pay off for them in the future.

We at this moment are trying to position in heavy oil. We really believe that is the future in western Canada, and we want to be there. We made a bad judgment in Fort McMurray. That is the disadvantage of having a large spread of acreage and deciding that is going to be the one that works. Now, not all of us said that. I personally would like to have seen us get into a Cold Lake type of operation many years ago. We do have a bit of production in Saskatchewan now through the Canadian Reserve purchase, about 4,500 barrels a day, and we are expanding that.

We have a pilot project not far out of Lloydminster. It has been very encouraging, and we can see another 20 or 30 million barrel reserve there, and I think that we will move into that as prices firm. We need to get into the heavy oil business, and that is one reason we have that money currently sitting there.

Mr. Porter: We have discussed primarily the oil sector so far. I think it is indicated that you are one of the major gas producers.

Mr. Gatenby: I would say we were significant rather than major.

Mr. Porter: You rank 11th, and I think you have about six in urban reserves, is that right?

Mr. Gatenby: That would be approximately right.

Mr. Porter: You just commented now that you have been looking more for gas in the last couple of years. This committee has heard witnesses from south of the border with respect to their outlook till the end of the century. The amount of gas we are shipping in there now is about 4% of their—

[Translation]

pétrole mais nous cherchons du gaz de façon plus assidue qu'il y a deux ans. C'est donc notre premier objectif. Quant au pétrole lourd, nous avons consacré plus de 70 millions de dollars à des travaux expérimentaux dans la région de Fort McMurray et nous y avons renoncé. Le prix du pétrole doit être d'au moins de 40\$ ou 50\$ pour seulement envisager un tel projet. Nous avions tort. Nous avons obtenu des renseignements précieux. A l'époque où nous avons procédé à ces travaux, bien sûr, nous prévoyions tous que le prix du brut serait élevé à l'avenir.

Nous voudrions nous lancer dans l'exploitation du pétrole lourd dans la région de Cold Lake. Ce n'est pas facile. Je ne peux pas divulguer nos projets, mais nous sommes en train de négocier avec certaines sociétés, associations et autres. Nous sommes prêts à aller de l'avant. Si l'on envisage de créer une autre installation minière dans les concessions de Shell ou de Pétro-Canada, nous serons disposés à participer à ce projet. Les gens qui ont investi dans Syncrude ont fait preuve de jugement et ce sera payant pour eux à l'avenir.

Pour le moment, nous essayons de nous faire une place dans l'exploitation du pétrole lourd. Selon nous, c'est l'industrie de l'avenir dans l'Ouest et nous voulons en profiter. Nous avons pris une mauvaise décision à Fort McMurray. C'est l'inconvénient de posséder de nombreux terrains et de décider que celui-ci ou celui-là va être productif. Nous n'étions pas tous du même avis. Pour ma part, j'aurais voulu que nous nous lancions il y a des années dans un projet comme celui de Cold Lake. Nous produisons un peu en Saskatchewan grâce à l'achat de la société Canadian, environ 4,500 barils par jour, et nous allons augmenter la production.

Le projet-pilote non loin de Lloydminster s'est avéré très prometteur; nous prévoyons découvrir dans cette région une nouvelle réserve de 20 à 30 millions de barils, et nous commencerons l'exploitation dès que les prix se stabiliseront. Nous devons nous lancer dans l'exploitation du pétrole lourd et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons investi dans ce projet.

M. Porter: Jusqu'ici, nous avons surtout parlé du secteur pétrolier. D'après votre rapport, vous êtes l'un des principaux producteurs de gaz naturel.

M. Gatenby: Je dirais que nous sommes un producteur important, sinon l'un des principaux.

M. Porter: Vous venez au 11e rang, et je pense que vous avez environ six installations de stockage urbaines, n'est-ce pas ?

M. Gatenby: C'est à peu près ça.

M. Porter: Vous venez de dire que depuis deux ans, vous prospectez davantage pour trouver du gaz. Le Comité a entendu des témoins des États-Unis qui nous ont parlé de leurs perspectives jusqu'à la fin du siècle. Les volumes de gaz que nous expédions là-bas à l'heure actuelle représentent près de 4 p. 100 de leur. . .

[Texte]

Mr. Gatenby: About one-third of our production and about 5% of their consumption.

Mr. Porter: They are indicating that by the early 1990s the demand for that gas may increase significantly. I wonder if you would care to comment perhaps on that. Since natural gas deregulation came into play, has your company signed any contracts in light of that within eastern Canada? I am just wondering about your views on the potential markets for the North American gas.

Mr. Gatenby: Let me explain our situation. Most of the gas that we have is presently under contract. We are storing at Wizard Lake and Bonnie Glen tremendous amounts of gas that will become available in the mid-1990s, 30 miles from Edmonton, pipeline system in place. So we have a rather large gas reserve that is not presently under contract, but it is not available till the mid-1990s.

Most of our existing gas is currently under contract, so the only negotiation we have been doing is the re-negotiation, most of it with TransCanada, some of it through Progas, which we own 10% of. So we at this moment have very little gas that is not committed. Until the Energy Board says that disrupted markets can be made available for re-sale, we really do not have an awful lot of gas. We are looking at some possibilities of moving some short-term gas through Progas through our own company. That is under study, but we have not signed any contracts. We may be getting close.

I mentioned that we have looked a little more at gas in our growing plans. I think that indeed there will be a demand for Canadian gas in the U.S. It is hard to say what year. That seven-year bubble has lasted for about ten years. But it will break. I am rather inclined to think we will see it in a couple or three years, myself. I do not profess to be an expert on that, and I am not sure there really are any. But I am bullish on gas for Canada. I think it is going to be the way out of the wilderness, and I think the price will probably continue to drop a little bit. We have probably not seen the bottom in gas prices, because the heating oil that is getting into that competitive market now with the drop in crude prices is quite consequential.

• 1040

I think gas will firm up in both demand and price in the nearer term. I do not think it is going to take five years, and I could see it happening in two years. So I think a company with our financial resources and lack of uncontracted gas should have some more gas. We could afford to have some gas that we will try and negotiate contracts for, other than waiting for Bonnie and Wizard in 1993 or 1995.

But I think the more you hear about the U.S. situation... there will be a turnaround in the demand

[Traduction]

M. Gatenby: Environ un tiers de notre production et 5 p. 100 de leur consommation.

M. Porter: Selon ces témoins, vers le début des années 90, la demande de gaz risque d'augmenter considérablement. Je voudrais savoir ce que vous en pensez. Depuis l'entrée en vigueur de la déréglementation du gaz naturel, votre société a-t-elle signé des contrats avec l'est du Canada? Je veux simplement connaître votre avis sur les marchés éventuels du gaz nord-américain.

M. Gatenby: Permettez-moi d'expliquer notre situation. Nous avons déjà signé des contrats pour la plupart du gaz que nous produisons. Nous entreposons à Wizard Lake et Bonnie Glen, à une trentaine de milles d'Edmonton, d'énormes quantités de gaz qui pourra être distribué vers le milieu des années 90 lorsqu'un gazoduc sera en place. Nous disposons donc d'une importante réserve de gaz qui n'a pas encore été vendue, mais qui ne pourra pas être distribuée avant le milieu des années 90.

Nous avons déjà signé des contrats pour la plupart de notre production actuelle de gaz, essentiellement avec TransCanada, et en partie par l'entremise de Progas dont nous possédons 10 p. 100, de sorte que nous ne procédons à aucune nouvelle négociation. Pour le moment nous avons très peu de gaz qui ne soit déjà vendu. Tant que l'Office de l'énergie ne déclarera pas que les marchés en difficulté peuvent être offerts à la revente, nous n'avons pas vraiment d'énormes quantités de gaz. Nous envisageons des possibilités d'acheminer à court terme du gaz par l'entremise de Progas, et de notre propre société. Cette question est à l'étude mais nous n'avons pas signé de contrats. C'est peut-être pour bientôt.

J'ai signalé que nous avons accordé une plus grande importance au gaz dans nos projets d'expansion. Je crois effectivement qu'il y aura une demande de gaz canadien aux États-Unis. Il est difficile de prédire en quelle année. Cette bulle de sept ans dure depuis une dizaine d'années. Mais elle va éclater. Pour ma part, je suis porté à croire qu'elle se passera d'ici deux à trois ans. Je ne prétends pas être un expert en la matière et je ne suis même pas certain qu'il en existe. Toutefois, je suis optimiste quant au gaz du Canada. Je pense qu'il permettra aux régions reculées de connaître un essor et que le prix va sans doute continuer à baisser quelque peu. Il n'a sans doute pas atteint son niveau le plus bas, car le mazout livre au gaz une concurrence soutenue, étant donné la baisse qu'ont connue les prix du brut.

Selon moi, la demande et les prix du gaz vont se stabiliser à court terme, je dirais d'ici deux ans. Étant donné ses ressources financières, notre société devrait produire plus de gaz, car les réserves actuelles font déjà l'objet de contrats de vente. Nous pourrions nous permettre de produire du gaz pour lequel nous négocierons des contrats, au lieu d'attendre que Bonnie et Wizard commencent à produire en 1993 ou 1995.

Plus on entend parler de la situation aux États-Unis... le marché de la demande va connaître un revirement dans

[Text]

market down there in a couple of years. A lot of people said that two years ago and were wrong, but it almost seems the evidence supports that. Of course, we as a corporation in the U.S. are the largest gas producer in the country.

Mr. Dean Clay (Researcher to the Committee): If I could just return to Texaco's crude-deficient position for a moment, in your annual report on page 9... over the last five years you have not discovered enough oil to replace your production. I see that in 1985 you purchased some reserves.

Mr. Gatenby: That was a Canadian reserve, yes.

Mr. Clay: And that was the only year in which you replaced your reserves.

Mr. Gatenby: Yes.

Mr. Clay: What strategy is Texaco following to try and overcome this consistent shortfall in reserves?

Mr. Gatenby: We have a six-point program. The number one emphasis up to this point in time, and I think it will continue to be, is to be as active as we can in conventional exploration. Now, nobody in the industry has been finding very sizeable amounts of reserves, with very few exceptions—perhaps Gulf's discovery at Rumsey, which might not be as good as even they thought it was initially.

We have replaced in the 50% to 60% bracket, which is not bad by industry standards, but a lot of that is coming from the final, enhanced oil recovery as the techniques get better. We have been a pioneer in that in Canada and in the world, and we have a lot of our production under enhanced recovery. There are not many opportunities left. But this last four or five years we still had some good ones in West Pembina. A lot of the reserves were there, but that is the end of the game on that lease.

We have also put in natural gas liquid recovery units in a number of our fields and improved them. Those with Canadian Hunter up at Elsworth were sizeable liquid reserves additions.

New drilling, though, the true wildcat drilling, has not been a roaring success. We have only been replacing about 20% of our production out of that in western Canada. We still have the eternal hope that as our program expands we can improve that. We have been as active as we possibly can. We have been buying more land and running more seismic each year. We are still hoping to improve that, and we really believe we will.

But in addition to that, of course, we would like to drill on the east coast of Canada the minute we can. We think

[Translation]

ce pays d'ici deux ans. Bien des gens l'ont déjà dit il y a deux ans, et ils se sont trompés, mais tout semble le prouver. Bien sûr, notre société est le plus gros producteur de gaz aux États-Unis.

M. Dean Clay (rechercheur pour le Comité): Si vous me permettez de revenir pendant un instant à la baisse de production de brut de Texaco, à la page 9 de votre rapport annuel... depuis cinq ans, vous n'avez pas découvert assez de pétrole pour renouveler votre production. Je vois qu'en 1985, vous avez acheté des réserves.

M. Gatenby: Il s'agissait d'une réserve canadienne, en effet.

M. Clay: Et c'est la seule année où vous avez renouvelé vos réserves.

M. Gatenby: Oui.

M. Clay: Quelle stratégie Texaco suit-elle pour essayer de surmonter cette pénurie continue de réserves?

M. Gatenby: Nous appliquons un programme en six points. Jusqu'ici, nous avons accordé la priorité, et je pense que nous continuerons à le faire, à l'exploration des gisements de pétrole classique. Or, aucune société pétrolière n'a découvert de réserves très importantes, à quelques rares exceptions—comme la découverte de Gulf à Rumsey, qui ne sera peut-être pas aussi bonne que la société le pensait au départ.

Nous avons renouvelé environ 50 à 60 p. 100 de notre production, ce qui n'est pas mal selon les normes de l'industrie, mais c'est dû en grande partie à l'amélioration de nos techniques de récupération assistée du pétrole. À cet égard, nous avons fait oeuvre de pionnier tant au Canada que dans le reste du monde, et une bonne partie de notre production est due à la récupération assistée. Les possibilités qui restent ne sont guère nombreuses. Toutefois, depuis quatre ou cinq ans, nous avons obtenu de bons résultats à West Pembina. Bon nombre de nos réserves se trouvaient là, mais nous avons tiré pratiquement le maximum de cette concession.

Nous avons également créé des installations de récupération de condensats de gaz naturel dans certains de nos gisements et les avons améliorées. Celles que nous exploitons en collaboration avec *Canadian Hunter* à Elsworth ont permis d'augmenter sensiblement nos réserves d'hydrocarbures liquides.

Les nouvelles activités de forage, toutefois, les vrais forages de reconnaissance, n'ont guère été couronnées de succès. Elles ne nous ont permis de renouveler que 20 p. 100 environ de notre production dans l'Ouest. Nous continuons à espérer que nous pourrions améliorer ces résultats grâce à l'expansion de notre programme. Nous sommes aussi actifs que possible. Nous avons acheté plus de terrains et procédons à de nouvelles études sismiques tous les ans. Nous espérons toujours améliorer les résultats et nous sommes convaincus d'y parvenir.

En outre, bien entendu, nous aimerions forer sur la côte est du Canada dès que possible. Selon nous, cette région

[Texte]

that is a big possibility for a major addition to reserves, and that is part of our plans.

We are involved through AT & S, which is Avco, Sun Life Insurance and Texaco, and do have an interest in Amauligak and some other properties in the Beaufort Sea, and in time. . . that is a longer range plan. We are looking for heavy oil opportunities very, very seriously. If you know anybody who has good heavy oil property, we would talk to them tomorrow morning.

We are also involved in some foreign operations. We have a very significant partnership in Brazil with Texaco Latin America. It started out around 40 million acres. It is down to 22 million. We see some pretty good prospects there. We would probably rate those second to Georges Bank, company-wide. But this is a possibility of adding some reserves. We would sooner have them in Canada, but I think in today's world you have to look a lot of places. We have some property in Guinea. We have not drilled there yet. It is medium. I would not rule it out. We did drill in Guatemala and Peru. They were dry holes; not big parts of our budget—less than 10%. I think we are really saying that western Canada conventional, certainly try to get a position in heavy oil and our offshore, especially Georges Bank. Between the three of them, we have got to turn it around. That is our only goal in life.

• 1045

Mr. Clay: From what you are saying it sounds as though many of these opportunities are a little longer term.

Mr. Gatenby: Oh, yes.

Mr. Clay: That unless you make a substantial discovery in a developed area or something of that sort, really you are looking at a major drop in production over the next couple of years.

Mr. Gatenby: It is our biggest problem. We agree with you totally. And that is really the emphasis in western Canada still. We are drilling every well that we can geologically, financially and economically support, and we are being very bullish.

Mr. Clay: Have the low prices of 1986 forced you to shut in any marginal wells in western Canada?

Mr. Gatenby: We shut in probably in the range of 5,000 or 6,000 barrels a day at times, do you agree Jack?

Mr. Beaton: Yes.

Mr. Gatenby: But no more. And most of that. . . all of it is open now. Yes.

[Traduction]

offre de grosses possibilités en vue d'accroître nos réserves, et cela fait partie de nos plans.

Nous participons à des forages par l'intermédiaire de AT & S, c'est-à-dire Avco, Sun Life Insurance et Texaco, et nous détenons un intérêt à Amauligak et certaines autres propriétés dans la mer de Beaufort, et avec le temps. . . il s'agit là de plans à long terme. Nous examinons très sérieusement les possibilités de production de pétrole lourd. Si vous connaissez quelqu'un qui possède de bons gisements de pétrole lourd, nous sommes prêts à lui parler dès demain matin.

Nous participons également à des travaux d'exploration à l'étranger. Nous détenons des intérêts importants au Brésil avec Texaco Amérique latine. Au départ, nous détenions environ 40 millions d'acres, mais il n'y en a plus que 22 millions. Les perspectives nous paraissent bonnes dans la région. Selon nous, à l'échelle de la société, la production pourrait venir au deuxième rang après le banc Georges. C'est donc pour nous une possibilité de renouveler nos réserves. Nous préférierions que cela soit au Canada, mais dans le monde actuel, il faut prospecter un peu partout. Nous détenons des propriétés en Guinée. Nous n'avons pas encore commencé les forages dans ce pays. Les perspectives sont modestes, mais je n'exclurais pas la possibilité. Nous avons foré des puits au Guatemala et au Pérou, mais ils étaient stériles. Nous y avons consacré moins de 10 p. 100 de notre budget. Nous comptons donc particulièrement sur les réserves de pétrole classique de l'ouest du Canada, ainsi que sur nos gisements sous-marins, et notamment au banc Georges. Nous voulons aussi produire du pétrole lourd. Entre les trois, nous devons accroître nos réserves. C'est notre seul objectif à l'heure actuelle.

M. Clay: D'après ce que vous dites, il semble que la plupart de ces possibilités soient à long terme.

M. Gatenby: Oui.

M. Clay: Si vous ne faites pas une découverte importante dans une région déjà exploitée ou autre, vous devez vous attendre à une forte baisse de la production au cours des deux prochaines années.

M. Gatenby: C'est notre gros problème. Nous sommes parfaitement d'accord avec vous sur ce point, c'est pourquoi nous sommes si actifs dans l'Ouest. Chaque fois que les conditions géologiques, financières et économiques nous le permettent, nous forons tous les puits possibles et nous sommes très obstinés.

M. Clay: La baisse des prix en 1986 vous a-t-elle obligés à fermer des puits peu productifs dans l'Ouest?

M. Gatenby: Nous avons fermé des puits dont la production représentait entre 5,000 et 6,000 barils par jour, n'est-ce pas Jack?

M. Beaton: Oui.

M. Gatenby: Mais pas plus. Et la plupart du temps. . . ils sont tous à nouveau ouverts. C'est vrai.

[Text]

Mr. Clay: Your future prospects through EOR you say are not so good. Is that because you are just coming to the natural end of some of these operations or that low prices are preventing you from—

Mr. Gatenby: No, no. We have pretty well got everything we have found and developed under some form of either secondary or tertiary recovery. So we just do not have the opportunities. We are running out of them.

We have one large gas plant to instal in West Pembina which, once the municipal placement is over, we will take the liquids there and start fractionating them and that will add some 20 million barrels of reserves. In the way the bookkeeping of reserves is done, we know they are there, but we cannot book them until we put the plant in. That is the only really known major opportunity we have for a sizeable liquid addition, other than finding it.

Mr. Clay: Immediate.

Mr. Gatenby: Yes, immediate. Sure.

Mr. Clay: If I might turn to your brief for a moment. On page 6 you leave the suggestion that you are looking to perhaps rapid oil price increases toward the end of the 1990s. Certainly some of the other witnesses who have appeared before this committee have suggested price increases earlier than that, right down to Dr. Schuler who thought that prices could rise to around \$23 or \$24 per barrel within about six months. What reasoning causes Texaco to believe these price increases are going to be that much further away in time?

Mr. Gatenby: I think I am really saying that it will lead to an oil supply crisis in the 1990s and I do not think that is going to be an immediate occurrence. Now, it could, if there is another major disruption. I think I am saying that in the 1990s, from all examination, the evidence suggests that we could indeed face a major price crisis. That is not to say we will not have fluctuation in prices prior to that. And I think I said at one time earlier, it is quite possible we will range in the \$18 to \$22 in 1988.

Mr. Clay: How would you regard OPEC's success in February, in apparently pushing their production ceiling down below the 15.8 million barrel limit? Is that something that is transient or do you see that—

Mr. Gatenby: One has to be impressed, because everybody said it would not work. All the experts. . . Of course, that is a good time to begin to wonder, when they start agreeing. But really, everybody said they would crumble and that Saudi Arabia would not go down to that level. They have even gone below it.

[Translation]

M. Clay: Vous dites que vos perspectives futures, grâce à la récupération assistée du pétrole, ne sont pas si bonnes. Est-ce parce que c'est pour vous un secteur relativement nouveau ou est-ce que la baisse des prix vous empêche de. . .

M. Gatenby: Non, non. Pratiquement toutes nos découvertes ont été exploitées grâce à la récupération secondaire ou tertiaire. Ce qui nous manque, ce sont les possibilités.

Nous devons installer une grande usine de gaz à West Pembina, qui, une fois les travaux municipaux terminés, nous permettra d'y traiter les hydrocarbures liquides, ce qui augmentera nos réserves d'une vingtaine de millions de barils. Etant donné la façon dont les réserves sont comptabilisées, nous savons qu'elles existent, mais nous ne pouvons pas les inscrire dans nos livres tant que l'usine n'est pas installée. C'est la seule possibilité importante véritablement connue qui nous permettra d'augmenter considérablement nos réserves d'hydrocarbures liquides, à défaut d'en découvrir.

M. Clay: Dans l'immédiat.

M. Gatenby: Oui, dans l'immédiat, bien sûr.

M. Clay: Je voudrais en revenir à votre mémoire pendant un instant. A la page 6, vous laissez entendre que vous envisagez des augmentations rapides de prix du pétrole vers la fin des années 1990. Certains autres témoins qui ont comparu devant le Comité prévoient même une augmentation de prix avant cette date, y compris M. Schuler, selon lequel les prix pourront atteindre près de 23\$ ou 24\$ le baril d'ici environ six mois. Qu'est-ce qui pousse Texaco à croire que les prix n'augmenteront pas plus rapidement?

M. Gatenby: Ce que je veux dire, c'est que nous connaissons une crise de l'approvisionnement pétrolier dans les années 90, et je ne pense pas que cela risque de se produire dans l'immédiat. Evidemment, c'est possible en cas de bouleversement important. Toutefois, dans les années 1990, d'après tous les examens effectués, tout porte à croire que nous risquons de traverser une importante crise des prix. Cela ne veut pas dire que les prix ne fluctueront pas d'ici là. J'ai déjà dit auparavant qu'il est possible qu'ils se situent entre 18\$ et 22\$ le baril en 1988.

M. Clay: Que pensez-vous de l'initiative prise en février par l'OPEP, qui a apparemment réussi à ramener sa production en-dessous de la limite de 15,8 millions de barils? Est-ce éphémère, ou pensez-vous. . .

M. Gatenby: Evidemment, c'est impressionnant, car tout le monde pensait que cela ne marcherait pas. Tous les experts. . . Bien entendu, il y a lieu de se poser des questions quand ces pays commencent à s'entendre. En réalité, tout le monde s'attendait à ce que l'entente s'effondre et que l'Arabie Saoudite refuse de baisser sa production à ce niveau. En fait, ils l'ont baissée encore davantage.

[Texte]

The agreements that were signed with Aramco were very consequential, where they got the four companies, which includes Texaco, to agree to contracts away from the net-back pricing, which the companies liked. Not many firm commitments, but quite an expression of support. So OPEC has been playing hardball and you have to take your hat off to them. Whether you applaud the method or not, they have shown discipline we did not think they had. I think you begin to think that maybe we are looking at \$18 or \$20 oil down the road. But then, you know, it could be \$13 in six weeks.

That is the lingering fear, because we saw it happen before so rapidly and down lower. You know, we might have been awfully close to \$8 or \$10 oil on the world basis there at one point in time. And it scares you, because it could go the other way so quickly. But you have to admit that so far they have done exactly what they said they were intending to do. They seem to be getting stronger, if anything.

Mr. Clay: Perhaps I might just pose one final question, Mr. Gatenby. You mention that your company is trying to position itself in the heavy oil development for the future. Certainly, Canada has extensive resources of heavy hydrocarbons and bitumen, in particular. I assume it would be fair to say that the frontier discoveries of light and medium crude have been perhaps less than the industry might have expected on the basis of drilling in recent years.

Mr. Gatenby: True.

• 1050

Mr. Clay: Would you say, as a sort of general premise, that the petroleum industry in Canada should be devoting more resources to the heavier hydrocarbons, in view of the diminishing reserves of conventional light crude?

Mr. Gatenby: I think, again, it has to be partly market-driven. An awful lot of resources have been devoted to it. Imperial's program at Cold Lake has been outstanding. You could not have developed a large asset like that on a much swifter or more prudent basis. I think the fact that Syncrude are operating so efficiently, suddenly, and have reduced their costs, even though they still have some financial binds, is very impressive. Great Canadian went in there mighty early, and that plant is pretty well worn out, but Syncrude is really demonstrating how well that operation can go, and I think another mining plant will come in as a result of that.

I think we have given it pretty due attention. I think everybody recognizes that likely the sure future for Canada and a Canadian oil supply is heavy oil. Now, if we find our Georges Banks and if we find big discoveries in the Beaufort Sea in addition to Amauligak, it will be a mix. But we know the heavy oil is there, and we know it is going to be a big player. I think it has been given pretty good attention. A lot of research is being done that we do

[Traduction]

Les ententes conclues avec Aramco étaient très importantes, puisque les quatre sociétés, dont Texaco, ont approuvé des contrats qui ne se fondaient pas sur des prix nets, que préféraient les sociétés. Il n'y a pas eu beaucoup d'engagements fermes, mais une forte manifestation d'appui. L'OPEP a donc pris des mesures draconiennes, et il y a lieu de l'en féliciter. Qu'on approuve ou non la méthode, l'Organisation a fait preuve d'une discipline que nous ne lui connaissions pas. Vous commencez peut-être à croire que nous prévoyons un prix de 18\$ ou 20\$ d'ici peu. Mais vous savez, il pourrait bien tomber à 13\$ dans six semaines.

C'est la crainte qui subsiste, car nous avons déjà vu ce genre de chose se produire rapidement auparavant et les prix baisser encore davantage. Vous savez, à une époque, on a bien failli voir le cours mondial du pétrole tomber à 8\$ ou 10\$ le baril. C'est effrayant, car les prix pourraient remonter tout aussi rapidement. Il faut admettre que jusqu'ici, l'OPEP a fait exactement ce qu'elle avait dit. L'Organisation semble se renforcer en tout cas.

M. Clay: Je voudrais vous poser une dernière question, monsieur Gatenby. Vous dites que votre société essaie de se faire une place dans l'exploitation du pétrole lourd, à l'avenir. Certes, le Canada possède d'énormes ressources d'hydrocarbures lourds, et de bitume en particulier. Je suppose qu'on peut dire sans exagérer que les découvertes dans les régions pionnières de brut léger et moyen ont peut-être été moins importantes que ne le prévoyait l'industrie, compte tenu des forages effectués ces dernières années.

M. Gatenby: C'est vrai.

M. Clay: Diriez-vous qu'en général, l'industrie pétrolière canadienne devrait consacrer plus de ressources aux hydrocarbures lourds, étant donné la diminution des réserves de brut léger classique?

M. Gatenby: Là encore, tout dépend en partie du marché. L'industrie y a consacré d'énormes ressources. Le programme d'Imperial à Cold Lake a été remarquable. Il était impossible d'agir plus rapidement ou de façon plus prudente pour exploiter un bien aussi important. Le fait que Syncrude fonctionne de façon si efficace, soudainement, et qu'elle ait réduit ses coûts, même si elle a encore quelques obligations financières, est très positif. Au départ, de grandes entreprises canadiennes ont participé à ce projet, et cette installation est pratiquement épuisée, mais Syncrude prouve véritablement que cette entreprise peut donner des résultats, et je pense que grâce à cela, une autre installation minière verra le jour.

Nous avons longuement réfléchi à la question. Tout le monde admet, je pense, que l'avenir du Canada et de l'approvisionnement en pétrole canadien reposent vraisemblablement sur le pétrole lourd. Si nous faisons d'importantes découvertes sur le banc Georges et dans la mer de Beaufort, outre Amauligak, la production sera mixte. Mais nous savons qu'il y a du pétrole lourd et qu'il jouera un rôle important à l'avenir. Nous y avons

[Text]

not hear talked about too much. A lot is done by the Alberta Research Council; some very, very fundamental research. It is a world leader in research. And some of the companies have done a lot now.

Our company, of course, is very big in heavy oil with Getty in the U.S. That is a major part of our reserves in the U.S. So on a corporate balance, we are very heavily weighted on heavy oil in the south part. So we recognize heavy oil, and we have a lot of expertise within our organization, too.

The Chairman: On behalf of the committee, Mr. Gatenby, Mr. Beaton, and Mr. Windrem, we want to thank you very much for appearing today. It does not take long for a couple of hours to go by.

In summing up, with security of supply and reserves, as this committee is looking at, I guess you put your first emphasis on conventional, and then secondly you say investment and business decisions should really be no. 1 when you take a look at either Hibernia or the Beaufort.

Mr. Gatenby: Right.

The Chairman: Fair climate, good fiscal structure; and let the market carry itself.

Mr. Gatenby: Exactly. I think, Madam Chairman, I would emphasize again that while we have a security of supply problem in Canada, we are not in the worst position of any country, and it is one we probably have to share with the western community anyway. So I think there is a period of time when we can look at it very coolly, study the situation, remove barriers to projects, which I think the government has been doing, let them go forward... because individual companies will do certain things and spend their money with certain priorities and under certain risk factors; and if we perceive in a few years that the whole situation is still going bad, there is still probably time left to make some dramatic government-industry move. Let us face it, we could put a mining plant or a Cold Lake type of project or a Venture into operation very quickly if there were a national need and the government said, we are going to remove most of the red tape, we will do it right, and you are going to get out and put a full effort to it... you can cut that lead time back. We proved that in World War II, or we would not be sitting around this table, probably.

The Chairman: Thank you very much.

The next meeting will be Tuesday, March 31. It will be on future business and a briefing on our estimates.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

longuement réfléchi. De nombreuses recherches sont en cours, mais nous n'en entendons guère parler. Le Conseil de recherches de l'Alberta effectue de nombreux travaux, et notamment de la recherche fondamentale. C'est un des chefs de file en matière de recherche. Certaines sociétés sont également très actives.

Bien entendu, notre société possède d'importantes réserves de pétrole lourd aux États-Unis. À l'échelle de l'entreprise, nous comptons fortement sur le pétrole lourd du sud de la frontière. Nous reconnaissons donc le rôle du pétrole lourd, et notre organisation possède les techniques et les experts voulus.

La présidente: Au nom du Comité, monsieur Gatenby, monsieur Beaton et monsieur Windrem, nous tenons à vous remercier sincèrement d'avoir comparu aujourd'hui. Le temps passe vite.

Pour résumer, pour ce qui est de la sécurité de l'approvisionnement et des réserves, questions qui intéressent notre comité, je suppose que vous accordez la priorité aux gisements classiques et ensuite, selon vous, les investissements et les décisions commerciales doivent vraiment être orientés vers Hibernia ou les gisements de la mer de Beaufort.

M. Gatenby: C'est exact.

La présidente: Un environnement favorable, de bonnes conditions financières, et le marché fera le reste.

M. Gatenby: Exactement. Je voudrais rappeler encore une fois, madame la présidente, que même si la sécurité de l'approvisionnement pose un problème au Canada, ce n'est pas pire que dans les autres pays, et le même problème se pose sans doute dans tous le monde occidental. Nous devons donc prendre le temps d'examiner la situation très froidement, de supprimer les obstacles aux projets comme l'a fait le gouvernement, je pense, pour les laisser aller de l'avant... car les différentes sociétés mèneront certaines activités et dépenseront leur argent selon certaines priorités et en courant certains risques; si nous craignons que la situation générale ne s'améliore pas d'ici quelques années, il restera sans doute du temps au gouvernement et à l'industrie pour prendre les mesures qui s'imposent. Admettons-le, nous pourrions mettre en exploitation très rapidement une installation minière ou un projet comme celui de Cold Lake ou de Venture s'il existait un besoin national et si le gouvernement s'engageait à supprimer en grande partie la paperasserie administrative, à faire ce qu'il faut afin d'aider l'industrie à concentrer tous ses efforts... en vue de réduire les délais. Nous avons prouvé que nous étions capables pendant la Seconde Guerre mondiale, sinon nous ne serions sans doute pas réunis autour de cette table.

La présidente: Je vous remercie beaucoup.

La prochaine séance aura lieu le mardi 31 mars. Elle portera sur les travaux futurs du Comité et quelques explications concernant nos prévisions budgétaires.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From Texaco Canada Resources:

William A. Gatenby, President and Chief Executive Officer;

Jack D. Beaton, General Manager, Finance and Planning;

Orville C. Windrem, Vice-President.

TÉMOINS

De Texaco Canada Resources:

William A. Gatenby, président-directeur général;

Jack D. Beaton, directeur général, Finance et planification;

Orville C. Windrem, vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, March 31, 1987

Tuesday, April 7, 1987

Thursday, April 9, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 31 mars 1987

Le mardi 7 avril 1987

Le jeudi 9 avril 1987

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Energy, Mines and Resources

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent de*

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 103, review of Order in
Council appointments and re-appointments

Main Estimates 1987-88: Vote 1 under ENERGY,
MINES AND RESOURCES

INCLUDING:

The **FOURTH REPORT** to the House

CONCERNANT:

Conformément à l'article 103 du Règlement,
examen de nominations et renominations par décret

Budget des dépenses principal 1987-1988: crédit 1
sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET
RESSOURCES

Y COMPRIS:

Le **QUATRIÈME RAPPORT** à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Marcel Masse
Minister
Energy, Mines and Resources

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Masse
Ministre
Énergie, Mines et Ressources

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES
AND RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

ORDERS OF REFERENCE

Pursuant to Provisional Standing Order 67(4), the following documents were deemed referred to the Committee:

On Tuesday, March 31, 1987

Report of Petro-Canada, together with the Auditors' Report for the fiscal year ended December 31, 1986, pursuant to subsection 152(1) of the Financial Administration Act, Chapter 31, Statutes of Canada, 1984. (English and French)—Sessional Paper No. 332-1/32.

Pursuant to Standing Order 103, the following Order in Council appointments were referred to the Committee:

On Wednesday, March 25, 1987

P.C. 1987-221—Timothy Edward Koepke, Member of the Board of Examiners appointed under the Canada Lands Surveys Act.—Sessional Paper No. 332-6/6E.

On Wednesday, April 1, 1987

P.C. 1987-343—Claude Senneville, Temporary member of the National Energy Board.—Sessional Paper No. 332-6/6F.

ORDRES DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 67(4) du Règlement, les documents suivants sont réputés renvoyés au Comité:

Le mardi 31 mars 1987

Rapport de Petro-Canada pour l'exercice financier terminé le 31 décembre 1986 ainsi que le rapport des vérificateurs y afférent, conformément à l'article 152(1) de la Loi sur l'administration financière, chapitre 31, Statuts du Canada, 1984. (Textes français et anglais)—Document parlementaire n° 332-1/32.

Conformément aux dispositions de l'article 103 du Règlement, les nominations par décret suivantes ont été renvoyées au Comité:

Le mercredi 25 mars 1987

C.P. 1987-221—Timothy Edward Koepke, membre de la Commission d'examineurs nommée en vertu de la Loi sur l'arpentage des terres du Canada.—Document parlementaire n° 332-6/6E.

Le mercredi 1^{er} avril 1987

C.P. 1987-343—Claude Senneville, membre temporaire de l'Office national de l'énergie.—Document parlementaire n° 332-6/6F.

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, April 7, 1987

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee has considered the Order in Council appointments of Basil Bénéteau to the post of Chairman of the Board of Atomic Energy of Canada Limited, Louise Martin to the post of Director of Atomic Energy of Canada Limited, and Kris Rao to the post of Director of Atomic Energy of Canada Limited; and has also considered the re-appointments of James Donnelly to the post of President and Chief Executive Officer of Atomic Energy of Canada Limited, and Lino J. Céleste to the post of Director of Atomic Energy of Canada Limited, all of which were referred to the Committee on February 17, 1987, pursuant to Standing Order 103 (Sessional Paper No. 332-6/6D).

Your Committee has examined the qualifications of the appointees and re-appointees and finds them competent to perform the duties of their posts.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 14 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

BARBARA SPARROW

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 7 avril 1987

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité a étudié les nominations par décret de Basil Bénéteau au poste de président de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, de Louise Martin au poste d'administrateur de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, et de Kris Rao au poste d'administrateur de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, et a aussi étudié les renominations par décret de James Donnelly au poste de président et premier dirigeant de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, et de Lino Céleste au poste d'administrateur de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, qui ont toutes été déferées au Comité le 17 février 1987, conformément à l'article 103 du Règlement (Document parlementaire n° 332-6/6D).

Votre Comité a examiné les qualités des personnes nommées et les trouve compétentes d'exécuter les fonctions de leurs postes.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages (*fascicule n° 14 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

La présidente

BARBARA SPARROW

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 31, 1987
(22)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:08 o'clock a.m., in Room 307 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Russell MacLellan, Lawrence O'Neil and Barbara Sparrow.

Acting Members present: George Minaker for Aurèle Gervais, Alex Kindy for Bob Porter and John Parry for Ian Waddell.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Pursuant to Standing Order 103(1), the Committee proceeded to consider several Order in Council appointments.

It was agreed,—That the Order in Council appointments of Basil Bénéteau to the post of Chairman of the Board of Atomic Energy of Canada Limited, Louise Martin to the post of Director of Atomic Energy of Canada Limited, and Kris Rao to the post of Director of Atomic Energy of Canada Limited; and the re-appointments of James Donnelly to the post of President and Chief Executive Officer of Atomic Energy of Canada Limited, and Lino J. Céleste to the post of Director of Atomic Energy of Canada Limited, be concurred in by the Committee.

Ordered—That the Chairman report to the House the Committee's agreement to the Order in Council appointments.

At 9:28 o'clock a.m., the Committee proceeded to sit *in camera*, without transcription, to consider future business.

It was agreed,—That the services of Dean Clay Associates be retained by the Committee for the period April 1, 1987 to March 31, 1988.

At 9:33 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

TUESDAY, APRIL 7, 1987
(23)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 9:07 o'clock a.m., in Room 307 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Bob Porter and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

The Committee proceeded to consider future business.

At 10:34 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 31 MARS 1987
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 08, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Russell MacLellan, Lawrence O'Neil et Barbara Sparrow.

Membres suppléants présents: George Minaker remplace Aurèle Gervais; Alex Kindy remplace Bob Porter; John Parry remplace Ian Waddell.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 103(1) du Règlement, le Comité procède à l'étude de plusieurs nominations par décret du conseil.

Il est convenu,—Que le Comité approuve les nominations, par décret du conseil, de Basil Bénéteau au poste du président du Conseil de l'Énergie atomique du Canada, Ltée; de Louise Martin au poste de directrice de l'Énergie atomique du Canada, Ltée; et de Kris Rao au poste de directeur de l'Énergie atomique du Canada, Ltée; et que le Comité approuve, en outre, le renouvellement des nominations de James Donnelly au poste de président-directeur général de l'Énergie atomique du Canada, Ltée, et de Lino J. Céleste au poste de directeur de l'Énergie atomique du Canada, Ltée.

Il est ordonné,—Que la présidente informe la Chambre, que le Comité donne son assentiment aux nominations par décret du conseil.

À 9 h 28, le Comité adopte le huis clos, sans service de transcription, pour déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité retienne les services de la firme *Dean Clay Associates*, du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988.

À 9 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE MARDI 7 AVRIL 1987
(23)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 07, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Le Comité entreprend de déterminer ses futurs travaux.

À 10 h 34, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

THURSDAY, APRIL 9, 1987

(24)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 4:04 o'clock p.m., in Room 308 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Bob Porter, Barbara Sparrow and Ian Waddell.

Acting Members present: Bill Tupper for Aurèle Gervais; Gerald Comeau for Lawrence O'Neil.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Appearing: The Honourable Marcel Masse, Minister, Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Arthur Kroeger, Deputy Minister; Harvey Lazar, Administrator, Petroleum Incentives Administration; Stuart Mensforth, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration Sector; Robert Skinner, Assistant Deputy Minister, Energy Commodities Sector.

The Chairman called Vote 1 of the Main Estimates under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Honourable Marcel Masse made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:52 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

LE JEUDI 9 AVRIL 1987

(24)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 16 h 04, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (présidente).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Bob Porter, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Membres suppléants présents: Bill Tupper remplace Aurèle Gervais; Gérald Comeau remplace Lawrence O'Neil.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Compareût: L'honorable Marcel Masse, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Arthur Kroeger, sous-ministre; Harvey Lazar, administrateur, Administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier; Stuart Mensforth, sous-ministre adjoint, Secteur des finances et de l'administration; Robert Skinner, sous-ministre adjoint, Secteur des ressources énergétique.

La présidente met en délibération le crédit 1 du budget principal des dépenses inscrit sous la rubrique ÉNERGIE, MINES et RESSOURCES.

L'honorable Marcel Masse fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité

Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

{Texte}

Tuesday, March 31, 1987

• 0909

The Chairman: There is a quorum. We will call the meeting to order of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources.

The agenda has been circulated. Under orders of the day, the first item will be the five Order in Council appointments for Atomic Energy of Canada Limited, and I would like to call upon Lawrence Harris to take us through these.

Mr. Lawrence Harris (Research Officer, Library of Parliament): Madam Chairman, all the members will have a booklet that was put together on each of the five appointees, plus another one called "Supporting Documentation for the January 21 AECL Order-in-Council Appointments". For the group, the supporting documentation will serve as background material. There is a copy of the Minister's press release which gives a brief biographical note and mentions the professional qualifications of each appointee. There is some information about AECL's legal status as a Schedule C Crown corporation.

• 0910

From AECL we received a copy of their corporate mission and organization document. This includes the organization chart and descriptions of the different divisions of AECL. And the final pages describe the duties, responsibilities, structure of the board of directors. That is perhaps the most germane article to the appointments that we are discussing today.

The five members are, Mr. James Donnelly, re-appointed to position of President and Chief Executive Officer, AECL; Mr. Basil Beneteau, appointed to the position of Chairman of the Board; Mr. Lionel J. Celeste, re-appointed to position of Director; Miss Louise Martin, appointed to position of Director; and Dr. Kris Rao, appointed to position of Director.

On the first page following the cover page in each of the booklets, there is an overview giving the name of the appointee, where they are from, exactly what position they are appointed to, information about their job description and their professional backgrounds. If you wish, we could look at each of these very briefly.

Mr. Donnelly is being re-appointed as President and Chief Executive Officer. He has held that position since February 1, 1978. His new term concludes June 15, 1988. Perhaps it could be pointed out that members of the board are appointed for three years, or up to three years. In most cases today, this would be three years from the announcement date which would have been January of this year.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

{Traduction}

Le mardi 31 mars 1987

La présidente: Nous avons quorum; nous déclarons donc ouverte la séance du Comité permanent de l'énergie des mines et des ressources.

Nous avons distribué l'ordre du jour. Les premiers articles à l'ordre du jour sont les cinq nominations par décret pour l'Énergie atomique du Canada Limitée. J'ai donc demandé à M. Lawrence Harris de nous en parler.

M. Lawrence Harris (documentaliste, Bibliothèque du Parlement): Madame la présidente, tous les membres du comité ont reçu les documents concernant les nominations par décret en plus d'un autre document intitulé «Document à l'appui des nominations par décret de l'EAEC en date du 21 janvier». Il nous servira de document de travail. Vous avez également une copie d'un communiqué du ministre qui vous donne une courte notice biographique et mentionne les compétences professionnelles de chaque personne nommée. Nous avons des renseignements au sujet du statut juridique de l'EAEC en tant que société d'État de l'Annexe C.

Nous avons reçu de l'EAEC un exemplaire de leur document concernant le mandat de la société et sa structure. Il y a aussi un organigramme et une description des différentes divisions de l'EAEC. Vous trouverez en dernière page une description du rôle, des responsabilités et de la structure du conseil d'administration. Il s'agit peut-être du document le plus pertinent aux nominations dont nous allons discuter aujourd'hui.

Les cinq membres sont: M. James Donnelly, nommé de nouveau au poste de président-directeur général de l'EAEC, M. Basil Beneteau, nommé au poste de président du conseil d'administration, M. Lionel J. Celeste, nommé de nouveau au poste de directeur, M^{me} Louise Martin, nommée directeur, et M. Kris Rao, également nommé directeur.

À la première page qui suit la page couverture de chaque document, vous avez un sommaire qui vous donne le nom du candidat nommé, d'où il vient, à quel poste il est nommé, des renseignements concernant la description du poste et ses antécédents professionnels. Si vous le désirez, nous pouvons rapidement y jeter un coup d'oeil.

M. Donnelly est donc nommé de nouveau au poste de président-directeur général. Il occupe ce poste depuis le 1^{er} février 1978. Son mandat se termine le 15 juin 1988. Il me faut peut-être souligner que les membres du conseil d'administration sont nommés pour une période de trois ans, ou jusqu'à trois ans. Dans la plupart des cas aujourd'hui, il s'agit d'une période de trois ans à partir de la date de l'annonce, soit janvier de cette année.

[Text]

The Chairman: That does not make three years.

Mr. Harris: I am sorry. I meant for some of the newly appointed members.

The Chairman: So he is being re-appointed for one year.

Mr. Harris: He is being re-appointed only for the shorter term.

The Chairman: Is that unusual, Lawrence?

Mr. Harris: We have had other people from AECL and also the NEB who are appointed for shorter terms. Sometimes this has to do with plans of the individuals in terms of perhaps they would be retiring or whatever.

The Chairman: Okay. Are there any other questions in regard to Mr. James Donnelly? He has appeared before the committee two or three times.

Mr. MacLellan: It is not unusual to appoint somebody for one year, but there has to be a reason why it is only one year. Is there any reason why it is only one year?

Mr. Harris: There was nothing given from AECL on this. We could check if you would like us to.

The Chairman: I wonder if it was because Robert Després, the Chairman of the Board, was stepping down and they thought for continuity they did not want the two chief executive officers stepping down at the same time.

Mr. MacLellan: Is it his intention to retire at that time? How old is he?

Mr. Harris: He is 56.

Mr. MacLellan: Oh, 56. That is right, I did not think he was retiring.

The Chairman: Do you want us to look into that, Mr. MacLellan?

Mr. MacLellan: I do not want to block the appointment, I would just like to know why.

Mr. Parry: Madam Chairman, perhaps I have misunderstood the procedure, because I thought that we would be having Mr. Donnelly before us. But then I suppose I could have verified that assumption rather than just proceeding on that basis. There are a couple of things that concern me from what has been put forward.

The management structure that presumably Mr. Donnelly is responsible for gives him a rather wide span of control yet excludes the position of corporate vice-president of Quebec operations. When I went through the background material to try and verify what the corporate vice-president of Quebec operations was responsible for and why his position was so different from any other of the corporate vice-presidents, five of them, I found that the Quebec operations office has two people, according to the background information that I had.

[Translation]

La présidente: Ça ne fait pas trois ans.

M. Harris: Excusez-moi. Je voulais parler pour certains nouveaux membres.

La présidente: Il est donc nommé de nouveau pour une année.

M. Harris: Il a été nommé de nouveau pour un mandat plus court.

La présidente: N'est-ce pas inhabituel, Lawrence?

M. Harris: Nous connaissons d'autres personnes de l'EACL, et aussi de l'ONE, qui ont été nommées pour des mandats plus courts. C'est parfois à cause de leurs projets, ou parce que ces personnes veulent prendre leur retraite, ou pour d'autres motifs.

La présidente: Très bien. Avez-vous d'autres questions concernant M. James Donnelly? Il a comparu devant le Comité à deux ou trois reprises.

M. MacLellan: Ce n'est pas inhabituel de nommer quelqu'un pour une année, mais il doit y avoir une raison pour ce mandat d'un an seulement. Y en a-t-il une?

M. Harris: L'EACL ne nous a rien dit à ce sujet. Nous pouvons vérifier si vous le désirez.

La présidente: Je me demande si ce n'est pas parce que M. Robert Després, le président du conseil d'administration, avait décidé de se retirer; et pour assurer une certaine continuité, on n'a pas voulu que les deux présidents-directeurs généraux partent en même temps.

M. MacLellan: A-t-il l'intention de prendre sa retraite? Quel âge a-t-il?

M. Harris: Il a 56 ans.

M. MacLellan: Oh, 56 ans. C'est exact, je ne croyais pas qu'il prenait sa retraite.

La présidente: Voulez-vous plus de détails, monsieur MacLellan?

M. MacLellan: Je ne veux pas m'opposer à cette nomination, je veux seulement savoir pourquoi.

M. Parry: Madame la présidente, j'ai peut-être mal compris la façon dont nous devons procéder, car je croyais que M. Donnelly devait comparaître devant nous. J'imagine que j'aurais pu vérifier cette hypothèse plutôt que de procéder ainsi. Il y a certaines choses qui ont été mentionnées qui me préoccupent.

Le cadre administratif dont M. Donnelly est probablement responsable lui accorde un pouvoir plutôt étendu; pourtant, il exclut le poste de vice-président de la société pour les activités au Québec. Lorsque j'ai lu les antécédents de ces personnes afin de savoir de quelles activités était responsable le vice-président de la société au Québec, et pourquoi son poste était si différent de celui des autres vice-présidents de la société, des cinq autres, je me suis rendu compte que le bureau du Québec compte deux personnes, selon les renseignements dont je dispose.

[Texte]

[Traduction]

• 0915

I very much would have liked to ask Mr. Donnelly, first, why his span of control was so wide; secondly, why he had a vice-president supervising either one or two people, depending on how I read the documentation; thirdly, how well he thought he was doing towards his mandate of making AECL a "successful, dominant, Canadian high-technology company"; and fourth, what he had done over the years to reduce administrative top-heaviness in AECL.

The Chairman: Your questions are certainly well put. What we have done, Mr. Parry, is review our documentation on Orders in Council, and then if it was felt we wanted him or her to appear as a witness, we would invite them. So I am sorry you misunderstood the way the meeting would go.

I do not know whether Mr. Harris can answer any of Mr. Parry's questions. Why is there a special VP in Quebec?

They will be in here in May, when their annual report is presented. They will be appearing when we do the main estimates, Mr. Parry. But if there are some questions you would like us to go into further, we would certainly be happy to do that.

Mr. Harris: I have the list of Mr. Parry's questions. Some of the matters Mr. Parry has raised I think would have to be answered directly by either Mr. Donnelly or the corporation. Some relate to the actual structure of the corporation, and then to performance. I think we would have to forward the questions and ask for a direct response.

Mr. Parry: I would find that appropriate. I would agree, particularly for an appointment that is essentially only for 14 months, that I do not think it is essential that Mr. Donnelly be summoned to the committee in connection with his appointment. But certainly these are serious questions, and perhaps you could forward them, Mr. Harris, and Mr. Donnelly will then be on notice that they may well come up in regard to the estimates.

Mr. Harris: And perhaps I could be in touch with you either after the meeting or later in the week, just to verify precisely what you would like.

Mr. Parry: Certainly.

The Chairman: Also, we could notify Mr. Parry when they would be appearing before the committee, and you may want to replace your colleague.

Thursday, May 21, at 9 a.m., Mr. Parry, they will be appearing.

Mr. Parry: Thank you.

The Chairman: Are there any other questions about James Donnelly? The next one, Mr. Harris.

Mr. Harris: Mr. Basil Beneteau, a member of the board of directors since November 1981. Mr. Beneteau is named Chairman of the Board. He replaces Mr. Després. Mr.

J'aurais voulu demander à M. Donnelly, premièrement pourquoi ses pouvoirs sont si étendus, deuxièmement pourquoi un de ses vice-présidents supervise une ou deux personnes, c'est ce que je crois comprendre d'après le document, troisièmement s'il a l'impression qu'il respecte bien son mandat, de faire de l'EACL «un succès, une société dominante de haute technologie canadienne» et, quatrièmement, qu'a-t-il fait au cours des ans pour rétablir l'équilibre à l'EACL dont l'administration est trop lourde.

La présidente: Vos questions sont très claires. Ce que nous avons fait, monsieur Parry, c'est que nous avons examiné nos documents au sujet des nominations par décret. Si nous sommes d'avis qu'il faut faire comparaître la personne comme témoin, nous pourrions l'inviter. Je regrette que vous ayez mal compris notre façon de procéder.

Je ne sais pas si M. Harris peut répondre aux questions de M. Parry. Pourquoi y a-t-il un vice-président spécial au Québec?

Les représentants de l'EACL comparaitront en mai quand ils déposeront leur rapport annuel. Ils comparaitront au moment de l'étude du budget, monsieur Parry. S'il y a d'autres questions que vous voulez poser, nous les soulèverons avec plaisir.

M. Harris: J'ai pris note des questions de M. Parry. M. Donnelly ou la Société pourra répondre à certaines questions de M. Parry directement. Il a posé des questions concernant la structure actuelle de la Société et son rendement. J'estime qu'il nous faudra leur faire parvenir les questions et demander des réponses directes à ces questions.

M. Parry: J'estime que c'est ce qu'il faut faire. Je suis d'accord, surtout pour la nomination qui n'est que de 14 mois, je ne crois pas essentiel de demander à M. Donnelly de comparaître devant le Comité à ce sujet. Il demeure qu'il s'agit de questions sérieuses et nous pourrions peut-être les transmettre, M. Harris, ainsi M. Donnelly aura reçu avis et pourra y répondre dans le cadre de l'étude du budget.

M. Harris: Je peux peut-être communiquer avec vous après cette réunion ou plus tard cette semaine afin de savoir exactement quelles sont vos questions.

M. Parry: Certainement.

La présidente: Nous pourrions également avertir M. Parry lorsque ces personnes comparaitront devant le Comité, vous voudrez peut-être remplacer votre collègue.

Elles comparaitront le jeudi 21 mai à 9 heures.

M. Parry: Je vous remercie.

La présidente: Y a-t-il d'autres questions au sujet de M. James Donnelly? Le suivant monsieur Harris.

M. Harris: M. Basil Beneteau, membre du conseil d'administration depuis novembre 1981. M. Beneteau est nommé président du conseil d'administration. Il remplace

[Text]

Beneteau's background is one of electrical engineering. He has been Vice-Chairman of Northern Telecom, and previously served as President of Northern Telecom. He has also served as Chairman, President, and Chief Executive Officer of British Columbia Telephone and has been employed with Quebec Telephone in various capacities, including Chief Executive Officer.

One thing I might point out is a general point. A possible explanation for the length of these shorter terms of office may also have to do with the cycle of changes in board membership. There is a specification in the regulations that not more than one-half the board of directors should be changed at any one particular time or year.

• 0920

The Chairman: So they are getting back in step?

Mr. Harris: Possibly. But we should check and verify that.

The Chairman: Next is Mr. Celeste.

Mr. Harris: Mr. Celeste is from Saint John, New Brunswick. He was born in Hamilton, but raised in New Brunswick. His background is in science and electrical engineering. He has spent most of his career with the New Brunswick Telephone Company Limited. At the moment he is President and Chief Operating Officer.

The Chairman: It is amazing how electrical engineers and the telephone companies keep running a common thread through these. Is there some reason?

An hon. member: What is wrong with electrical engineers?

The Chairman: There is nothing wrong with electrical engineers. Actually, I was rooting for mechanical engineers. But it is a common thread.

Mr. Dean Clay (Consultant, Dean Clay and Associates): It is presumably because of background knowledge they can bring to the—

Mr. Minaker: I think, Madam Chairman, a lot of the test work that went on was highly instrumented; that probably there was that kind of a background through telephone electronics, electrical engineering to some degree, I would think.

The Chairman: Did you want to add anything more, Lawrence?

Mr. Harris: Not on Mr. Celeste.

The Chairman: Next, Ms Louise Martin.

Mr. Harris: I would like to raise one point of clarification regarding the job descriptions that have been enclosed. For Mr. Donnelly you will find a job description that has been prepared for the position of President and Chief Executive Officer, and for Mr. Beneteau you will find a job description for Chairman of the Board, which actually applied to Robert Després. The official job description for Mr. Beneteau has not yet been completed.

[Translation]

M. Després. M. Beneteau est ingénieur en électricité. Il a été vice-président de *Northern Telecom*, et avant cela président de *Northern Telecom*. Il a également été président du conseil d'administration et président-directeur général de la *British Columbia Telephone* et il a travaillé également pour Québec Téléphone dans divers postes, y compris celui de directeur général.

J'aimerais souligner une question d'ordre général. On pourrait peut-être expliquer la durée écourtée des mandats par la fréquence des rotations au sein du conseil d'administration. Les règlements prévoient expressément que la moitié au plus des administrateurs sont renouvelés au cours d'une année.

La présidente: Ils en reviennent donc à cela?

M. Harris: Probablement. Nous devons cependant vérifier.

La présidente: Passons maintenant à la nomination de M. Celeste.

M. Harris: M. Celeste vient de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick. Il est né à Hamilton mais a grandi au Nouveau-Brunswick. Il a fait des études en science et en génie électrique. Il a fait carrière presque exclusivement à la *New Brunswick Telephone Company Limited*. En ce moment, il est président-directeur général de la société.

La présidente: Il semble y avoir une affinité entre ingénieurs électriciens et compagnies de téléphone. Y a-t-il une raison à cela?

Une voix: Quel mal y a-t-il à avoir des ingénieurs en électriciens?

La présidente: Il n'y a pas vraiment. A vrai dire, je suis pour les ingénieurs mécaniciens. Mais, il semble y avoir une affinité.

M. Dean Clay (consultant, Dean Clay and Associates): C'est probablement parce que leurs connaissances et leurs antécédents les amènent. . .

M. Minaker: Madame la présidente, c'est que les essais se font surtout au moyen d'instruments, et que probablement les ingénieurs électriciens sont les mieux qualifiés pour le domaine de l'électronique pour le téléphone.

La présidente: Voulez-vous ajouter quelque chose, Lawrence?

M. Harris: Pas au sujet de M. Celeste.

La présidente: Nous avons ensuite M^{me} Louise Martin.

M. Harris: Je voudrais apporter une précision au sujet des descriptions d'emploi annexées. Au sujet de M. Donnelly, vous verrez qu'une description d'emploi a été préparée pour le poste de président-directeur général, et pour M. Beneteau, pour celui de président du conseil d'administration qui s'appliquait en fait, à M. Robert Després. La description d'emploi officielle pour M. Beneteau n'est pas encore terminée. Celle qui ont annexée

[Texte]

The job description enclosed in his dossier is correct in general. But there is a new job description prepared for each of the incumbents as they take these positions, so the precise details could alter within the scope of the rules and regulations as set out for the company.

The Chairman: I would think that when they appear here in May we could follow up. Mr. Minaker.

Mr. Minaker: I have one question. In the responsibilities of the board, I notice it says they have the authority to authorize all projects over \$1 million included in the capital budget and all capital projects which were not foreseen. Do you know if it is common that a board of directors appointed like this to other Crown corporations have that kind of authority, or is it because of the political nature or the touchiness of the nuclear energy field that this particular mandate is given to the board?

Mr. Harris: I am not aware of the specifics regarding other Crown corporations. We could check that as well.

Mr. Minaker: I was just curious if for anything over \$1 million they have authorization to let it go ahead or not.

The Chairman: We could check that, Mr. Minaker.

Mr. Harris: Moving on to Louise Martin, of Montreal. This is a new appointment to the board for a term of three years. Ms Martin is a partner with the legal firm of Clarkson and Tétrault, and her background is primarily in the area of regulation, administrative and commercial tariff laws.

• 0925

Her duties have included making representations and applications before regulatory agencies, primarily the Quebec Electricity and Gas Board, the National Energy Board, and the CRTC.

Mr. MacLellan: Is the reason she was appoint to the board because of her expertise in those fields?

Mr. Harris: Yes.

Mr. MacLellan: Is there anyone else on the board who has that as an expertise?

Mr. Harris: I would have to check.

The Chairman: How many members of the board are there, Mr. Harris?

Mr. Harris: Eleven.

Mr. Parry: Madam Chair, one would assume that our telephone executives have a certain expertise, in the area of appearance before rate-setting tribunals, in respondent rather than advocacy capacity.

The Chairman: Very true. Next, Dr. Rao.

[Traduction]

à son dossier est exacte dans l'ensemble. Cependant une nouvelle description d'emploi est en cours de rédaction pour chacun titulaires, dès qu'ils occuperont leur poste, par conséquent les détails pourraient changer dans les limites des règlements visant la société.

La présidente: Nous pourrions creuser cette question lorsque ces gens comparaitront. Monsieur Minaker.

M. Minaker: Je voudrais poser une question. Au sujet des responsabilités du conseil, je remarque qu'il a le pouvoir d'autoriser tous les projets dépassant 1 million de dollars et compris dans le budget d'immobilisations ainsi que tous les projets d'immobilisations qui n'ont pas été prévues. Est-ce qu'il en va de même pour les conseils d'administration des autres sociétés d'Etat. Ces conseils ont-ils le même genre de pouvoir, ou est-ce à cause de la nature politique ou délicate de l'énergie nucléaire que ce mandat spécial a été accordé au conseil?

M. Harris: Je ne connais pas les détails concernant les autres sociétés d'Etat. Nous pouvons vérifier cela aussi.

M. Minaker: J'étais simplement curieux, j'aimerais savoir si le conseil d'administration est habilité à autoriser les projets supérieurs à 1 million de dollars.

La présidente: Nous pouvons vérifier, monsieur Minaker.

M. Harris: Passons maintenant à la nomination de M^{me} Louise Martin de Montréal. Il s'agit d'une nouvelle nomination au conseil d'administration et son mandat est de trois ans. M^{me} Martin fait partie de l'étude d'avocats Clarkson et Tétrault, et elle se spécialise en réglementation, en droit administratif et en tarifs commerciaux.

Au nombre de ses fonctions, mentionnons la présentation des observations et des demandes aux organismes de réglementation, notamment la Commission de l'électricité et du gaz du Québec, l'Office national de l'énergie et le CRTC.

M. MacLellan: Est-ce à cause de ses connaissances spécialisées dans ce domaine qu'elle a été nommée au conseil d'administration?

M. Harris: Oui.

M. MacLellan: Y a-t-il quelqu'un d'autre au sein du conseil qui ait les mêmes connaissances qu'elle?

M. Harris: Il faudra que je vérifie.

La présidente: Combien y a-t-il de membres au sein de la Commission, Monsieur Harris?

M. Harris: Onze.

M. Parry: Madame la présidente, on peut supposer que les cadres des entreprises téléphoniques ont une certaine expérience des tribunaux administratifs en matière de tarifs, à titre d'intimés et non à titre de défenseurs des consommateurs.

La présidente: Très vrai. Passons maintenant au D^r Rao.

[Text]

Mr. Harris: Dr. Khris Rao has been appointed to the board as a director for a term of three years. Of all the appointees Dr. Rao is perhaps most directly involved professionally with the radiation aspect of AECL. He is a diagnostic radiologist, practising in Saskatoon at the City Hospital and St. Paul's Hospital.

The Chairman: When we had AECL before us last year we certainly spent quite a bit of time with regard to the medical side of their business, and it is interesting to see Dr. Rao in this position.

Those are the five Orders in Council. We certainly will answer your questions, Mr. Parry, and get back to you. If I can have the committee's approval, we will report to the House that we have reviewed them and approved them.

Mr. Parry: I am sorry, Madam Chairman, I did not realize we were moving on so briskly. I just wanted to make a point on the general presentation of the Order in Council appointees. I think it would be useful to the committee to have the linguistic profile of the appointees, to know which of the official languages they speak and whether they also speak the other, because they do, of course, fill a fairly important public relations function for Atomic Energy of Canada Limited.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Parry.

Could we please have a motion to go in camera right now. We would like to discuss a new contract for Mr. Clay and associates.

Some hon. members: Agreed.

Thursday, April 9, 1987

• 1607

The Chairman: I call this meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources to order. We do have a quorum.

The order of the day is the main estimates 1987-1988 votes under Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

Administration Program

Vote 1—Program expenditures \$40,900,000

Energy Program

Vote 5—Operating expenditures \$96,498,000

Vote 10—Grants and contributions \$42,844,000

Vote 15—Petroleum Incentives Program .. \$130,000,000

[Translation]

M. Harris: Le D^r Khris Rao a été nommé au conseil d'administration pour trois ans. De toutes les personnes nommées, le D^r Rao est peut-être celui dont la profession a le plus de liens directs avec l'EACL et plus particulièrement avec le domaine des radiations. Il est en effet radiologiste et travaille à l'hôpital municipal de Saskatoon ainsi qu'à l'hôpital St-Paul.

La présidente: Lorsque nous avons entendu le témoignage de l'EACL l'année passée, nous avons certainement consacré pas mal de temps à l'aspect médical de ses activités, et il est donc intéressant de voir le D^r Rao nommé à ce poste.

C'était donc les cinq nominations par décret. Nous allons certainement répondre à vos question, monsieur Parry. Si le Comité m'y autorise, nous rendrons compte à la Chambre que nous avons examiné et approuvé ces nominations.

M. Parry: Excusez-moi, madame la présidente, je ne me rendais pas compte que nous procédions aussi rapidement. J'aimerais faire une remarque au sujet de la façon dont on présente les nominations par décret. A mon avis, il serait utile au Comité de connaître la compétence linguistique des candidats, c'est-à-dire de savoir laquelle des deux langues officielles ils parlent et s'ils parlent l'autre car vous n'ignorez pas qu'au sein de l'EACL, ils doivent assurer une importante fonction de relations publiques.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Parry.

Quelqu'un peut-il présenter une motion afin que la séance se déroule à huis clos? Nous aimerions maintenant discuter d'un nouveau contrat accordé à M. Clay et à ses associés.

Des voix: D'accord.

Le jeudi 9 avril 1987

La présidente: La séance du Comité permanent d'énergie, mines et ressources est ouverte. Il y a quorum.

Nous passons maintenant à l'ordre du jour, c'est-à-dire l'étude du budget des dépenses pour 1987-1988, Énergie, Mines et Ressources.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Programme d'administration

Crédit 1—Dépenses du programme \$40,900,000

Programme de l'énergie

Crédit 5—Dépenses de fonctionnement \$96,498,000

Crédit 10—Subventions inscrites au budget et contributions \$42,844,000

Crédit 15—Programme d'encouragement du secteur pétrolier \$130,000,000

[Texte]

Vote L20—Loans to finance regional electrical interconnections \$1,000,000

Minerals and Earth Sciences Program

Vote 25—Operating expenditures \$246,520,000

Vote 30—Capital expenditures \$33,363,000

Vote 35—Grants and contributions \$33,840,000

The Chairman: Appearing before us today is the Hon. Marcel Masse, Minister of Energy, Mines and Resources. I welcome you, Mr. Minister. Do you have an opening statement?

Hon. Marcel Masse (Minister of Energy, Mines and Resources): Yes. First of all, I am sorry to be a little bit late. I had a meeting with an ambassador and I had to finish the meeting.

Madame la présidente, monsieur le vice-président, mesdames et messieurs les députés, il me fait un grand plaisir de profiter de l'examen que vous amorcez aujourd'hui du Plan de dépenses d'Énergie, Mines et Ressources Canada pour venir vous exposer succinctement quelques-unes des orientations de l'action de mon Ministère et les principes qui les sous-tendent.

Le mandat du Ministère est vaste et varié. Il trouve ses origines dans la création en 1841, bien avant la signature de l'Acte de la Confédération, de la Commission géologique et d'histoire naturelle du Canada. Son développement s'est depuis lors articulé autour de l'ensemble des ressources canadiennes et de la promotion de leur mise en valeur. Une relation importante s'est ainsi instaurée avec trois des plus importants secteurs d'activité de notre vie économique: l'industrie des minéraux et des métaux, celle des hydrocarbures et le secteur nucléaire canadien.

Il y a maintenant près de 150 ans, les premiers législateurs de la «Province du Canada» accordèrent un budget «ne dépassant pas 1,500 livres sterling» à la Commission géologique du Canada et contribuèrent ainsi à l'enrichissement collectif de ce pays en stimulant l'activité minière. Énergie, Mines et Ressources Canada poursuit aujourd'hui le même objectif grâce à un large éventail de programmes qui se veulent le reflet de la diversité et de la complexité de l'industrie minière et énergétique canadienne. Sa vocation scientifique et technologique qui était au centre du mandat premier de la Commission géologique du Canada continue de s'exprimer dans une multitude de travaux reliés aux techniques de pointe, notamment celles du Centre canadien de télédétection et du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie (CANMET).

• 1610

Le souci fondamental de notre gouvernement depuis l'automne 1984, et le mien depuis ma nomination à titre de ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le 30 juin dernier, est d'une part, de nous assurer que cette

[Traduction]

Crédit L20—Prêts pour aider au financement de l'interconnexion régionale de réseaux de transport de l'électricité \$1,000,000

Programme des minéraux et des sciences de la terre

Crédit 25—Dépenses de fonctionnement .. \$246,520,000

Crédit 30—Dépenses en capital \$33,363,000

Crédit 35—Subventions et contributions \$33,840,000

La présidente: Comparait devant nous aujourd'hui l'honorable Marcel Masse, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Bienvenue, monsieur le ministre. Avez-vous une déclaration pour nous?

L'honorable Marcel Masse (ministre, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Oui. Tout d'abord, je suis désolé de me présenter un peu en retard. J'étais en réunion avec un ambassadeur et je devais rester jusqu'à la fin.

I am very pleased to be able to be with you today, as you begin your study of the main estimates for Energy, Mines and Resources Canada, to be able to give you a brief summary of my department's major thrusts and the principles on which they are based.

EMR's mandate is a broad and varied one. Its roots go back to the 1841 establishment, well before Confederation, of the Geological and Natural History Survey of Canada. Its subsequent growth was closely related to fostering the development of the whole range of Canadian resources, thus giving it an important relationship with three key sectors of our economy, the minerals and metals industry, the hydrocarbons industry, and Canada's nuclear industry.

The first parliamentarians of the "Province of Canada" allocated a budget "not exceeding 1,500 pounds sterling" to the Geological Survey of Canada almost 150 years ago, thus contributing to the overall growth of the country by stimulating the mining industry. Energy, Mines and Resources Canada today pursues the same objective with a wide range of programs that reflect the diversity and complexity of the Canadian mineral and energy industry. The Geological Survey of Canada's initial scientific and technology projects, including those conducted by the Canada Centre for Remote Sensing and the Canada Centre for Mineral and Energy Technology (CANMET).

The government's basic concerns since the fall of 1984, and my main concern since my appointment as Minister of Energy, Mines and Resources last June 30, is on the one hand to ensure that our traditional role continues,

[Text]

vocation traditionnelle soit respectée, et d'autre part, de redéfinir et de replacer l'ensemble de nos programmes et activités dans le contexte de nos grandes orientations politiques et du nouvel environnement économique que nous cherchons à créer au Canada.

La croissance économique, l'harmonisation des relations fédérales-provinciales, la recherche de la justice sociale ont été et demeurent, pour mes collègues et moi, les grands piliers sur lesquels s'appuient l'ensemble de nos politiques. Ainsi, cette approche axée sur la vérité du marché que nous cherchons à rétablir dans le secteur énergétique canadien, pour succéder à l'interventionnisme outrancier et destructif du Programme énergétique national, n'est pas un objectif en soi. Notre démarche se veut une reconnaissance du caractère naturel et fondamental de ce lien qui doit exister entre producteurs et consommateurs. C'est ainsi, pour nous, que le secteur canadien de l'énergie pourra le mieux contribuer à la création de richesse et d'emplois pour les années à venir. L'énergie a et doit continuer d'appuyer notre développement économique. Pour ce faire, l'industrie énergétique canadienne doit être forte et bien structurée pour jouer pleinement son rôle. Qu'il suffise de rappeler que près de 300,000 Canadiens et Canadiennes occupent présentement des emplois dans les activités reliées aux hydrocarbures.

Ces mêmes principes inspirent nos actions dans la mise en valeur des ressources minérales. L'importance de ce secteur d'activités se reflète dans sa contribution à notre économie. Son apport à notre produit intérieur brut est de quelque 13 milliards de dollars, et sa production représente près de 14 p. 100 de la valeur totale de nos échanges commerciaux.

Tout en respectant nos impératifs en matière de redressement des finances de l'État, dont sont tributaires toutes nos démarches comme gouvernement, nous cherchons à favoriser et à renforcer l'infrastructure, les connaissances scientifiques et techniques ainsi que les conditions fiscales qui appuieront la croissance soutenue de cette industrie névralgique.

Nous avons voulu que nos interventions reflètent la responsabilité constitutionnelle de nos partenaires provinciaux dans ce domaine et soient le fruit d'une collaboration franche et productive. Celles-ci continueront donc, dans une large mesure, à s'exprimer et à se concrétiser dans le cadre des ententes auxiliaires sur le développement minéral que nous avons conclues avec neuf provinces et les Territoires du Nord-Ouest. Mon collègue, le ministre d'État aux Mines, l'honorable Gerard Merrithew, vous exposera de façon plus précise les activités du Ministère touchant le Programme des minéraux et des sciences de la Terre. Je voudrais pour ma part profiter de cette occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour passer en revue les modalités touchant l'organisation et l'administration d'EMR, nos réalisations dans le secteur énergétique et les grandes orientations dont elles s'inspirent.

[Translation]

and on the other hand, to redefine and reorganize our programs and activities within the framework of our main policy thrusts and the new economic environment we seek to create in Canada.

Economic growth, the harmonization of federal-provincial relations and social justice have been and remain, for my colleagues and I, the pillars on which we build our policies. Hence, the approach to market realities and prices that we seek to introduce in the Canadian energy sector to supplant the rampant and destructive interventionism of the National Energy Program is not itself an objective. Rather, our process recognizes that fostering the natural and fundamental link that should exist between producers and consumers will make it possible for the Canadian energy sector to make a greater contribution to the creation of wealth and jobs in the years to come. Energy has in the past supported our economic development and it must continue to do so. The Canadian energy industry must therefore be strong and well structured if it is to play its role fully. In this connection, it is worth noting that approximately 300,000 Canadians currently work in the hydrocarbons industry alone.

The same principles underlie our actions in mineral resource development. The importance of this industry is illustrated best by its contribution to our economy. It accounts for approximately \$13 billion of our Gross Domestic Product, and close to 14% of the value of our exports.

While complying with our imperatives to get the country's finances back on a healthy footing, on which all our government operations depend, we seek to enhance and strengthen the infrastructure, science and technology, and taxation measures that will support sustained growth in this critical industry.

We also have wanted our actions to reflect the constitutional jurisdiction of our provincial partners in this area, and to be based on frank and productive co-operation with the provinces. We will continue to act primarily within the framework of the Mineral Development Agreements that we have signed with nine provinces and the Northwest Territories. My colleague, the Honourable Gerald Merrithew, Minister of State for Forestry and Mines, will explain to you in greater detail the Ministry's activities concerning the Mineral and Earth Science Program. I would like to take this opportunity today to review the structures that will affect the organization and administration of EMR, our achievements in the energy sector and the major policies upon which they are based.

[Texte]

Mais auparavant, j'aimerais traiter de la protection de l'environnement.

Le souci environnemental doit constituer, à mon avis, un élément de fond de toutes nos actions. L'ensemble de nos décisions touchant notamment la mise en valeur de nos ressources, tant énergétiques que minières, et le choix des combustibles qui alimenteront nos usines ont une incidence directe et marquée sur le milieu naturel dans lequel nous vivons.

J'ai tenu à formaliser et à exprimer administrativement cette préoccupation de deux manières: d'une part, j'ai constitué, le 14 janvier, avec mon collègue l'honorable Tom McMillan, ministre de l'Environnement, un Comité ministériel sur l'énergie et l'environnement; d'autre part, je me suis assuré, dès l'an dernier, que le Bureau des affaires environnementales de mon Ministère jouisse d'un accès privilégié à mon Cabinet.

J'estime que mon Ministère peut, par le rôle qu'il joue au niveau scientifique et technique et dans certains grands projets, particulièrement auprès des industries vouées à la mise en valeur des ressources, contribuer à la prévention de la pollution à la source. Il peut aussi, par sa connaissance du milieu et des procédés industriels, identifier des mesures concrètes et efficaces visant à corriger des situations existantes. J'ai d'ailleurs eu l'occasion, il y a quelques semaines, de participer, avec mes collègues de l'Environnement et de l'Expansion industrielle régionale, à l'annonce d'un programme qui permettra à la société Noranda de réduire considérablement les émanations d'anhydride sulfureux dans sa fonderie Horne, dans le Nord-Ouest québécois. Les études techniques et économiques réalisées par mon Ministère ont ouvert la voie à cet accord tripartite qui contribuera à réduire les pluies acides, tout en préservant la viabilité d'une importante entreprise régionale.

Voyons maintenant le plan des dépenses dont vous êtes saisis. Le maintien, au même niveau que pendant l'exercice financier précédent, des ressources financières consenties à l'administration de mon Ministère, témoigne clairement de notre volonté de respecter la discipline budgétaire et de contribuer au contrôle des dépenses publiques.

• 1615

Lors du démantèlement des contraintes politiques, fiscales et réglementaires du Programme énergétique national que nous avons voulu formalisé dans l'Accord de l'Ouest, nous avons choisi, tant dans l'intérêt des producteurs que des consommateurs, d'assurer une transition ordonnée.

Ainsi nous respecterons les engagements pris en vertu des programmes spécifiques abolis depuis lors, notamment en ce qui a trait au Programme d'encouragement du secteur pétrolier, dont le total des paiements revendiqués est de l'ordre de 130 millions de dollars.

La même idée se retrouve dans notre volonté de lever les contrôles sur la tarification du commerce du gaz naturel, tant sur les marchés canadiens qu'à l'étranger. Ce

[Traduction]

Before I discuss these energy matters with you, I would like to deal with environmental protection.

Environmental concerns must also be, in my opinion, a basic component of all our actions. All our decisions on energy and mineral resource development, as well as the choice of fuels used in our industries, have a direct and significant effect on our natural environment.

I formalized this link and put it into an administrative form by establishing, on January 14, along with my colleague the Honourable Tom McMillan, Minister of the Environment, a departmental committee on energy and the environment. I also took steps last summer to ensure that my department's environmental affairs group has special access to my office.

I believe that my department, especially because of its involvement in science, in technology, and in a number of major projects with respect to the resource development industries, can help prevent pollution at its source. Its knowledge of the industries in question and the industrial processes involved also allow it to identify concrete and effective steps that can be taken to correct existing situations. I also had the opportunity two weeks ago, along with my colleagues from Environment and Regional Industrial Expansion, to announce a program that will allow Noranda to considerably reduce sulphur dioxide emissions from the Horne smelter in northwestern Quebec. The technical and economic studies carried out by my department have paved the way to a tripartite agreement which, while ensuring that a vital regional enterprise can continue, will also contribute to reducing acid rain.

Let us now examine the main estimates before you. By keeping the financial resources devoted to administering my department at the same level as last year, we clearly show our desire to keep our budget and public expenditures under control.

While dismantling the National Energy Program's policy, fiscal and regulatory constraints as formalized in the Western Accord, we decided, in the interest of producers and consumers, to institute an orderly transition.

We will therefore fulfill commitments made under specific programs that have since been eliminated, including the Petroleum Incentives Program, with its total claims of \$130 million.

This same preoccupation is reflected in our resolve to remove controls over natural gas rates both in Canadian and foreign markets. This part of the Western Accord was

[Text]

volet de l'Accord de l'Ouest, nous l'avons mis en oeuvre comme prévu, le 1^{er} novembre dernier, tout en reconnaissant que cette libéralisation pouvait donner lieu à des difficultés transitoires.

Nous pouvons nous réjouir des progrès accomplis depuis ce temps mais les perturbations qui ont caractérisé au cours des derniers mois le marché américain du gaz naturel ont entraîné certaines tensions, par exemple en ce qui a trait aux entreprises de distribution. Mon Ministère continuera donc de surveiller étroitement l'évolution des marchés, afin d'assurer que les producteurs et les consommateurs puissent tirer profit de ces nouvelles circonstances.

Notre engagement à l'endroit de la vérité des prix et du marché est ferme et irréductible, tout comme l'est notre refus de revenir à un train de mesures interventionnistes qui auraient pour effet d'isoler le Canada des impératifs économiques internationaux. Nous devons disposer, comme gouvernement et comme société, d'un cadre politique cohérent à l'intérieur duquel nous pouvons définir nos objectifs et élaborer la marche à suivre pour y parvenir.

Le respect des forces naturelles économiques ne signifie pas indifférence, inaction ou encore moins improvisation. Nous croyons que l'intérêt des producteurs et des consommateurs repose dans l'évolution de l'offre et de la demande, tant au Canada qu'à l'étranger. Puisque l'énergie et ses approvisionnements constituent pour nous une infrastructure essentielle, qu'il s'agisse des transports ou de l'ensemble de nos activités industrielles, il nous faut poursuivre dans ce domaine des objectifs clairs et précis, à moyen et à long termes.

C'est dans cet esprit que j'ai amorcé avec mes homologues provinciaux et territoriaux, le 30 janvier dernier, un dialogue qui à toutes fins pratiques avait été rompu en 1978. Nous avons ainsi été en mesure, dans un esprit de collaboration et de bonne foi, de nous pencher sur la question de la sécurité de nos approvisionnements. Tout en reconnaissant notre situation privilégiée par rapport aux autres pays industrialisés et la grande diversité de notre équation énergétique, nous avons convenu que le pétrole et le gaz naturel jouent un rôle important dans notre développement, qu'ils sont particulièrement névralgiques dans le secteur des transports et qu'il était essentiel de mieux coordonner nos politiques.

De ce consensus est issu un autre constat: La chute des prix pétroliers internationaux avait sérieusement porté atteinte aux fondements même de l'économie des régions productrices de l'Ouest canadien. Dans la seule industrie pétrolière de l'Alberta, on estime à quelque 40,000 le nombre des emplois qui ont été perdus durant cette période difficile. Les ressources d'autofinancement des entreprises énergétiques en amont, qui contribuent énormément à l'ensemble des activités économiques de cette province, ont chuté d'un tiers en 1986. Par son ampleur, la crise économique de l'industrie énergétique atteint l'ensemble des Canadiens de toutes les régions du pays.

[Translation]

implemented as planned on November 1, 1986 with the knowledge that liberalization could give rise to transitional problems.

Although we are extremely pleased with the progress made since then, U.S. gas market disturbances in recent months have created some tensions, for example in distribution. My department therefore will continue to closely monitor market patterns to ensure that producers and consumers benefit from the new circumstances.

Our commitment to market realities and prices is firm and irreversible, as is our refusal to return to a kind of interventionism that would isolate Canada from international economic imperatives. As a government and as a society, we have a consistent framework within which we can define our objectives and develop a specific approach to achieving our objectives.

Allowing natural economic forces to hold sway does not mean indifference, inaction or improvisation. We believe that the interests of both producers and consumers rest with the law of supply and demand in Canada and abroad. Because energy and energy supply are part of our essential infrastructure, both in transportation and our overall industry structure, we need to continue to pursue clear and precise medium-and long-term objectives in this area.

It was with this in mind that on January 30, I set in motion once again with my provincial and territorial counterparts a dialogue which for all practical purposes had broken off in 1978. This climate of co-operation and trust allowed us to consider the question of security of supply. While recognizing our privileged position compared to other industrial countries and the wide range of our energy supplies, we agreed that oil and natural gas would continue to play an important role in our development, particularly in the key transportation sector, and that it is essential that we better co-ordinate our policies.

The fall in international oil prices shook the very foundations of the economy of western Canadian producing areas. In the Alberta oil industry alone, it is estimated that some 40,000 jobs were lost during that very difficult period. The cash flow in upstream energy companies, which contribute enormously to the economy of the province, dropped by one-third in 1986. The scale of the economic crisis in the industry affected all Canadians across the country.

[Texte]

J'avais d'ailleurs fait valoir, dans l'un des premiers discours que je prononçais à titre de ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le 14 août 1986, à Calgary, la nécessité d'obtenir un large consensus à l'échelle du pays afin de préserver la viabilité financière de notre industrie pétrolière.

Le nouveau Programme canadien d'encouragement à l'exploration et à la mise en valeur dont j'ai annoncé les modalités, il y a quelques semaines, à Edmonton, donne donc suite à ce souci et aux discussions que j'ai tenues avec mes homologues. Ces mesures, qui pourraient donner lieu à des investissements supplémentaires de l'ordre de un milliard de dollars dans l'industrie pétrolière et gazière et à la création de quelque 20,000 emplois, ont un caractère spécifique et sectoriel. En visant à stimuler la recherche et la mise en valeur de nouveaux gisements, elles évitent de porter atteinte aux règles fondamentales du marché. Ce regain d'activité assurera à notre industrie de pouvoir contribuer, à moyen et long termes, comme elle l'a fait dans le passé, à la sécurité de nos approvisionnements.

Nos décisions quant à la construction d'usines de valorisation du pétrole lourd ou la mise en valeur des gisements au large des côtes s'inspireront des mêmes principes. Nous appuierons ces projets dans la mesure où leur apport à notre avenir énergétique et à notre développement économique pourra être clairement établi. Ceux-ci exigent des investissements considérables et comportent des risques élevés, tant sur le plan technologique que sur celui de la commercialisation de leurs produits. Il existe également un délai considérable entre l'étape de la conceptualisation et celle de la production. À la lumière de ces circonstances spécifiques, nous évaluons individuellement chacun de ces projets et toute la gamme des mesures possibles qui pourraient favoriser leur mise en oeuvre. Le champ pétrolifère Hibernia et le projet d'usine de valorisation de la société Husky sont au nombre des cas qui font présentement l'objet de discussions.

• 1620

L'industrie pétrolière a d'ailleurs reconnu le bien-fondé de notre position. Ainsi, la décision de la société Petro-Canada d'aller de l'avant avec la mise en valeur du gisement Terra Nova, au large de Terre-Neuve, et celle de plusieurs autres grandes pétrolières dont les sociétés Chevron et Gulf, de reprendre leurs travaux dans le Nord canadien démontrent que nous avons rétabli la confiance dans le secteur énergétique canadien.

Grâce aux mécanismes que nous avons établis le 30 janvier, le dialogue fédéral-provincial a repris et nous amènera, au cours des prochains mois, à une meilleure compréhension des options qui s'offrent à nous. Cet examen que nous avons entrepris vise surtout notre bilan énergétique et l'apport de nos diverses sources d'énergie mais il porte aussi sur une autre dimension importante, soit les économies d'énergie et le recours aux énergies renouvelables.

[Traduction]

In one of the first speeches I gave as Minister of Energy, Mines and Resources on August 14, 1986, I pointed out the need to obtain a broad Canadian consensus to maintain the financial viability of our oil industry.

The new Canadian Exploration and Development Incentive Program, which I announced a few weeks ago in Edmonton, is the result of these discussions. These new measures, which could generate additional investment of \$1 billion in oil and gas industries and the creation of some 20,000 jobs, are specific and sectoral. By fostering research and the development of new deposits, they do not impinge upon fundamental market rules. The increased activity will allow our industry, in the medium and long term, to contribute as it has in the past to the security of our energy supply.

Our decisions to build heavy oil upgrading plants and to develop offshore deposits are based on the same principles. We will support any projects that clearly show they will contribute to our energy future and our economic development. They require considerable investment and involve a high level of risk, both in terms of technology and product marketing. There is also a considerable time lapse between the design stage and the production stage. We will therefore examine each individual case in the context of its specific circumstances and consider the whole range of measures that could contribute to its implementation. The Hibernia oil field and the Husky upgrading plant are among the projects we are currently considering.

The oil industry has already recognized the soundness of our position. Therefore, Petro-Canada's decision to go forward with the development of Terra Nova deposit off the coast of Newfoundland, as well as the decision taken by a number of other major oil companies including Chevron and Gulf to start work in the Canadian North again, demonstrate that we have once again earned the confidence of the energy sector.

As a result of the mechanisms we introduced on January 30, federal-provincial dialogue is under way again. This dialogue should lead, in the coming months, to a better understanding of available options. We have undertaken a study to examine our overall energy balance and the relative contribution of our various sources of energy, but this study also covers another important dimension, which is energy conservation and the use of renewable sources of energy.

[Text]

Le Plan des dépenses de mon Ministère prévoit des investissements de l'ordre de quelque 89 millions de dollars pour appuyer ces activités au cours du présent exercice financier. Une somme de 7 millions de dollars a d'autre part été inscrite pour des activités de recherche et de démonstration dans le domaine des carburants de remplacement, notamment le méthanol et le gaz naturel. J'ai de plus décidé de prolonger d'une autre année le Programme des véhicules au gaz naturel, qui permet de verser une contribution de 500\$ aux propriétaires désireux de convertir au gaz naturel leurs véhicules alimentés à l'essence.

Nos programmes, parce qu'ils ont été conçus et élaborés en étroite collaboration avec nos partenaires provinciaux et les intervenants du secteur privé, sont complémentaires et ont donc une portée réelle et tangible. Ils appuient notamment le recours à la biomasse dans des régions où cette source d'énergie est abondante ainsi que l'adoption, par le biais du Programme de la maison R-2000, de nouvelles normes d'efficacité énergétique dans l'ensemble de l'industrie canadienne de la construction domiciliaire.

Il ne fait aucun doute que les économies d'énergie et le recours aux énergies renouvelables peuvent et doivent être un élément important de la sécurité de notre avenir énergétique. Nous avons conclu, en 1986, des accords avec sept provinces dans ce domaine. Devant la faiblesse relative des prix internationaux, il n'est plus possible ni pratique de mesurer ces initiatives uniquement en fonction des mètres cubes de pétrole qu'elles permettent d'épargner. Il nous faut donc réévaluer et reformuler l'équation fondamentale de ce train de mesures, en tenant compte, entre autres, de leur incidence sur la productivité de nos industries et de l'importance relative qu'elles peuvent avoir dans des régions données où les coûts de l'énergie sont élevés.

Nous continuerons donc, dans le dialogue avec nos partenaires provinciaux et en consultation étroite avec nos entrepreneurs, à chercher des moyens ponctuels et efficaces de traduire notre engagement à l'endroit de toutes ces techniques prometteuses.

Depuis mon élection, en septembre 1984, j'accorde, madame la présidente, une attention toute particulière au dossier de l'amiante. Je suis à la fois ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et député de Frontenac. J'ai pu constater, dans ma circonscription, le coût social et économique du ralentissement brutal et profond d'une activité industrielle qui, pendant plusieurs décennies, avait été l'une des plus importantes du Québec. Le nombre des travailleurs dans ce secteur a diminué de 70 p. 100 seulement en sept ans. Quelque 5,000 personnes ont perdu leur emploi. Toute proportion gardée, c'est là une situation qui, transposée à l'Alberta, se traduirait par une perte brutale de 25,000 emplois. Pour mes commettants, l'amiante constitue plus qu'une valeur économique. Il a été la base même de leur croissance collective.

[Translation]

My department's main estimates provide for investments of some \$89 million to support these activities during the current fiscal year. A total of \$7 million has also been provided for research and demonstration activities in the area of alternative fuels, particularly methanol and natural gas. I have also decided to extend by another year the Natural Gas Vehicles Program, which allows payment of \$500 to vehicle owners who wish to convert their gasoline vehicles to propane.

Our programs, because they have been designed and developed in close co-operation with our provincial and private sector partners, are complementary and bring real and tangible results. They support, among other things, the use of biomass in areas where this energy resource is abundant, and the introduction, under the R-2000 Home Program, of new standards of energy efficiency in the Canadian residential construction industry.

There is no doubt whatever that energy conservation and the use of renewable resources can and must be key components in ensuring our future energy security. In 1986, we signed accords with seven provinces. In view of relatively low international prices, it is no longer possible or practical to measure such initiatives solely in terms of the number of cubic metres of oil they would allow us to save. We must therefore re-evaluate and reformulate the basic equation for these measures, taking into account, among other things, their impact on industrial productivity and the relative importance they will have in those regions where energy costs are high.

We shall therefore continue, in our dialogue with our provincial partners and in close consultation with the business sector, to seek timely, appropriate and effective ways of putting into practice our commitment to these promising methods.

Since my election in 1984, I have, Madam Chairman, given special attention to the asbestos issue. I am both the Minister of Energy, Mines and Resources and the Member of Parliament for Frontenac. I see for myself in my own riding the social and economic costs of the brutal and fundamental slowdown in an industry which, for many decades, had been one of the most important in Quebec. The number of workers in the industry declined by 70% in only seven years. In all, about 5,000 workers lost their jobs. The impact of these lost jobs in Quebec would be proportionate to the loss of 25,000 jobs in Alberta. For my constituents, asbestos is more than a question of economics; it is a question of the very foundation of the development of their region.

[Texte]

Les crédits de 2,1 millions de dollars destinés à appuyer la relance de cette industrie sont inclus dans le Plan des dépenses du Programme des minéraux et des sciences de la Terre.

Nos interventions, et celles de l'Institut canadien de l'amiante, dont nous assurons un tiers du financement, ont porté fruit. L'*Environmental Protection Agency* des États-Unis, qui avait proposé l'élimination graduelle du recours à l'amiante, a dû reconnaître, au début de l'année, au cours des nouvelles audiences publiques tenues à notre demande, que les données scientifiques et techniques sur lesquelles s'appuyaient ses propositions, étaient incomplètes et parfois même erronées.

Notre gouvernement souscrit à la convention adoptée par l'Organisation internationale du travail, à Genève, au mois de juin dernier. Cet organisme, voué à l'intérêt des travailleurs, a conclu, à la lumière d'une série d'études approfondies qui ont été réalisées ici au Canada et à l'étranger, que l'amiante pouvait être utilisé en toute sûreté si des contrôles adéquats étaient exercés.

• 1625

Cette convention, mon collègue le ministre du Travail, l'honorable Cadieux, l'a soumise pour ratification à ses homologues provinciaux lors d'une conférence fédérale-provinciale qui se déroulait à Québec, au mois de décembre dernier. Depuis 1984, notre démarche est transparente et notre position est sans équivoque. Nous croyons que le recours aux fibres d'amiante, en exerçant les contrôles adéquats, est non seulement sûr mais souhaitable. Nous connaissons très bien les effets de l'amiante mais non ceux des nombreuses fibres synthétiques qui lui ont été substituées.

Est-ce là, comme certains ont voulu le prétendre récemment, une campagne serète visant à rétablir l'usage d'un produit qui pourrait présenter un danger pour l'environnement et la population? Je veux m'inscrire en faux contre ces affirmations que je préfère ne pas qualifier.

Les audiences de ce Comité sont publiques, tout comme l'était la conférence de presse que tenait mon collègue le ministre du Travail. J'ai énoncé clairement et à maintes reprises notre position et décrit en grand détail toutes les étapes de notre stratégie dans de nombreux discours que j'ai prononcés, ici au pays, aux États-Unis, au Mexique et même au Venezuela, et qui ont été largement diffusés au Canada. Il y a un peu plus d'une semaine, lors d'une rencontre avec la presse à Thetford Mines, j'ai annoncé l'octroi de ressources financières supplémentaires à l'Institut de l'amiante et dressé, une fois de plus, le bilan de nos recherches.

Notre politique est éclairée et responsable, et elle rejoint celle de la plupart des pays. Nous n'avons rien à cacher. Par la réglementation qu'elle propose, l'EPA constitue l'exception plutôt que la règle.

Les défis de l'amiante, comme ceux d'ailleurs de l'énergie, restent énormes. Les nouvelles orientations que nous avons amorcées se veulent un réalignement fondamental et profond des politiques qui, pendant plus

[Traduction]

A sum of \$2.1 million to support the revival of the asbestos industry is included in the main estimates under the Mineral and Earth Science Program.

Our action and the action taken by the Canadian Asbestos Institute, to which we provide one-third of its financing, have borne fruit. The U.S. Environmental Protection Agency which has proposed a gradual ban on asbestos, recognized early this year, at new public hearings held at our request, that the scientific and technical data upon which they had based their proposals were incomplete and sometimes incorrect.

Our government subscribes to the convention passed by the International Labour Organization in Geneva last June. This organization, which represents the interests of workers, concluded, following a series of in-depth studies carried out here in Canada and abroad, that asbestos could be used safely with adequate controls.

My colleague the Honourable Pierre Cadieux, Minister of Labour, submitted this convention to his provincial counterparts for ratification at a federal-provincial conference in Quebec City last December. Since 1984, the direction we have been following is clear and our position unequivocal. We believe that the use of asbestos fibres under controlled conditions is not only safe but desirable. We are well aware of the effects of asbestos, but we are not as knowledgeable about the potential impact of synthetic fibres used as substitutes for asbestos.

Is it really possible, as some have recently claimed, that what we are undertaking is a secret campaign to revive the use of a product that could be dangerous to people and the environment? Certainly not!

The committee's hearings are public, as was the press conference held by my colleague, the Minister of Labour. I have clearly and repeatedly stated our position and described in great detail all the stages involved in our strategy in the many speeches I have given here in Canada, in the United States, in Mexico, and in Venezuela, speeches which were widely reported in Canada. Just over a week ago, at a press conference in Thetford Mines, I announced a supplementary grant to the Asbestos Institute and once again summarized the steps we are taking.

Our policy is an enlightened and responsible one and is in line with action taken in other countries. The proposed EPA regulations are the exception rather than the rule.

The asbestos challenge, like the energy challenge, is an enormous one. The new directions we are taking indicate a fundamental and profound realignment of policies which for over two decades contributed to dissension

[Text]

de deux décennies, contribuaient à accentuer la dissension entre les diverses régions du pays. Nous avons, au mois de janvier dernier, tourné la page sur les conflits reliés à l'énergie pour amorcer une réflexion sereine et approfondie sur les véritables enjeux canadiens. Dans ce nouveau climat, nous pourrions nous assurer que les mesures que nous avons mises en oeuvre, notamment la levée des contrôles sur le commerce du gaz naturel, pourront aboutir à des résultats avantageux à la fois pour les producteurs de l'Ouest canadien et pour les consommateurs de l'Est.

Madame la présidente, j'aimerais terminer par une citation:

Savoir au juste la quantité d'avenir qu'on peut introduire dans le présent, c'est là tout le secret d'un grand gouvernement.

Victor Hugo.

Madame la présidente, je vous remercie.

The Chairman: Thank you very much, Minister Masse; that is very good.

Mr. MacLellan, we will start the questioning with you.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, I would like to thank you for taking the time to come today and bringing so many of your officials with you.

Mr. Masse: By the way, if you will allow me, I will ask my deputy minister to introduce some of the people of the department in the room and their responsibilities in the department.

Mr. MacLellan: Stop the clock! There are a lot of them.

Mr. Arthur Kroeger (Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairman, from the department are Harvey Lazar, Administrator, Petroleum Incentives Administration; Bob Skinner, Assistant Deputy Minister, Energy Commodities; and Ken Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology.

The Chairman: Thank you, Mr. Kroeger. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, I want to ask you a couple of questions about the Canadian Exploration and Development Incentive Program. When may we expect legislation to be brought before the House on this very important program?

Mr. Masse: As any good Minister, I will say as soon as possible. We have already instructed the Justice department to work with the our department to propose a draft for the legislative committee on PIP. I really hope to table it in the early days of May—let us say the middle of May—and if it is possible, with the co-operation of the House and the Senate, to have it in force before summer.

[Translation]

among the various regions of the country. Last January, we turned the page on energy conflicts to set in motion a calm and thorough consideration of what is at stake for Canadians. In this new climate, we will be able to ensure that the measures we have put in place, including the lifting of controls on natural gas trade, will benefit both western producers and Canadian consumers.

Madam Chairman, I would like to end with a quote:

Knowing just how much of the future one can bring into the present is the real secret of any great government.

Victor Hugo.

Thank you, Madam Chairman.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur le ministre; c'était très bien.

Monsieur MacLellan, vous poserez la première question.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, j'aimerais vous remercier d'avoir pris le temps de venir ici aujourd'hui avec un si grand nombre de vos fonctionnaires.

M. Masse: Si vous me le permettez, je vais demander à mon sous-ministre de vous présenter certains des fonctionnaires du ministère qui se trouvent dans la salle; il pourra aussi vous décliner leurs fonctions.

M. MacLellan: Que le soleil arrête sa course! Il y en a beaucoup.

M. Arthur Kroeger (sous-ministre, Énergie, Mines et Ressources Canada): Madame la présidente, nous avons avec nous, du ministère, M. Harvey Lazar, administrateur, Administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier, Bob Skinner, sous-ministre adjoint, Secteur des ressources énergétiques; et Ken Whitham, sous-ministre adjoint, Recherche et technologie.

La présidente: Merci, monsieur Kroeger. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, j'ai quelques questions pour vous à propos du programme d'exploration canadienne et d'encouragement du secteur pétrolier. Quand devons-nous nous attendre à ce que la Chambre soit saisie d'un projet de loi à propos de ce programme très important?

M. Masse: Pour vous répondre comme tout bon ministre se doit de le faire, je dirais le plus tôt possible. Nous avons déjà demandé aux fonctionnaires du ministère de la Justice de travailler de concert avec notre ministère pour proposer à l'intention du Comité législatif, une ébauche de PESP. J'espère pouvoir le présenter pendant la première quinzaine de mai au plus tard et, si c'est possible, avec la collaboration de la Chambre et du Sénat, de mettre la loi en vigueur avant l'été.

[Texte]

Mr. MacLellan: To introduce it before summer.

Mr. Masse: Oh, yes. We will introduce it in May.

Mr. MacLellan: Have all the terms and conditions of this program been worked out?

Mr. Masse: Certainly not all the details. People who have worked with the industries and all those who have ideas were meeting last week. I do not know if it has been finalized.

Mr. Lazar, do you want to add something to that?

• 1630

Mr. Harvey Lazar (Administrator, Petroleum Incentives Administration, Department of Energy, Mines and Resources): Yesterday in Calgary we had meetings with the three principal producer associations, the CPA, IPAC, and the small producers association, as well as meeting with the two service associations. Even as we are meeting here today, officials are meeting with the people in the seismic business, the engineers and geophysicists.

This will be a first round of discussions. In two or three weeks, we expect to distribute to the industry, what I would describe as a layman's guide to the act and regulations. We will go back for a second round of discussions at the end of April or the first week of May. As the Minister was suggesting, with luck we will have a bill ready for the House by the middle of May.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, Mr. Minister, and Mr. Lazar, I am concerned. I am interested in this bill coming through the House with speedy dispatch through the stages. I feel the bill cannot be drafted until all the ramifications are worked out. Legislation cannot be put forward until all the i's are dotted and the t's crossed.

One of the things that concerns me is the idea of a forced buy-back situation. Certain lands may be leased by some company on the understanding that after the assistance is given these lessees must sell or give the land back. Are there stipulations to guard against not only that sort of situation, but also analogous situations?

Mr. Lazar: I presume the concern that underlies the question is whether that would lead to circumventing the \$10 million ineligible expenses cap. That is under discussion with the industry at the moment. So far, from the discussions with the industry, I am hopeful people will work with us to find a proper solution. I think it is a legitimate concern.

Mr. MacLellan: I have a great deal of trouble rationalizing how minority shareholders are going to be targeted. You have particular shareholders in companies

[Traduction]

M. MacLellan: Vous allez présenter le projet de loi avant l'été.

M. Masse: Oh, oui. Nous allons le présenter au mois de mai.

M. MacLellan: Toutes les modalités du programme sont donc arrêtées?

M. Masse: Certainement pas dans le détail. Ceux qui ont déjà travaillé au sein de cette industrie et ceux qui ont certaines idées à ce propos se rencontreraient la semaine dernière. Je ne sais pas si tous ses problèmes sont réglés.

Monsieur Lazar, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Harvey Lazar (administrateur, Administration des mesures d'encouragement et du secteur pétrolier, Énergie, Mines et Ressources Canada): Hier à Calgary, nous avons eu une réunion avec les trois associations principales de producteurs, soit la CPA, IPAC et l'Association des petits producteurs et il y a eu aussi une rencontre avec deux des associations de service. Au moment même où nous nous parlons ici aujourd'hui, il y a des fonctionnaires qui rencontrent les gens qui font des études sismiques, ingénieurs et les géophysiciens.

Ce sera la première ronde de pourparlers. Dans deux ou trois semaines, nous nous attendons à envoyer aux intéressés dans le secteur ce que j'appellerais le guide du profane concernant la loi et les règlements. Il y aura ensuite un deuxième tour de pourparlers à la fin d'avril ou pendant la première semaine de mai. Comme le ministre le disait, avec un peu de chance, nous pourrions présenter un projet de loi à la Chambre vers le milieu de mai.

M. MacLellan: Monsieur le président, monsieur le ministre et M. Lazar, je suis inquiet. Je veux bien voir ce projet de loi passer très vite à travers toutes les étapes en Chambre. Je crois que le projet de loi ne peut être rédigé avant qu'on ne connaisse toutes les conséquences qui en découlent. On ne peut pas proposer une loi avant de mettre les points sur les i.

Une de mes inquiétudes, c'est l'idée d'un rachat forcé. Certaines terres pourraient être louées par une compagnie à condition qu'après avoir obtenu l'aide désirée, les locataires doivent vendre ou remettre le terrain. Y a-t-il des dispositions qui offrent des garanties contre non seulement ce genre de chose, mais aussi contre des situations analogues?

M. Lazar: Je crois bien que votre inquiétude porte sur la question de savoir si cela permettrait de contourner le plafond de 10 millions de dollars concernant les dépenses inadmissibles. Nous en discutons avec les intervenants de ce secteur à l'heure actuelle. D'après la teneur des pourparlers, je suis optimiste et je crois bien que les gens travailleront de concert avec nous pour trouver la bonne solution. Je crois que c'est une inquiétude fort légitime.

M. MacLellan: J'ai beaucoup de difficulté à comprendre ce qui se passera pour les actionnaires minoritaires. Certains actionnaires de certaines compagnies obtiendront

[Text]

who will receive benefits. The major shareholders are not much of a problem, but if I understand it, there is also going to be a flagging of all interests which receive benefits under this particular legislation. The possibility of one company being involved and various companies receiving benefits could mean this company, albeit it through small pieces and small shareholdings in these companies, could add up to receive quite a benefit. Is there was any way of guarding against this particular eventuality?

Mr. Lazar: There are a number of options. This is a technique for getting around the \$10 million cap. There are associated company provisions in the Income Tax Act. There are connected-persons provisions in the Income Tax Act and under the Alberta royalty tax credit. They are techniques which are well accepted by the industry to try to prevent this type of circumvention of the intention of law. We are looking at each of these possibilities, but this is a legitimate concern.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, I do not mean to say the thing has to be tied down now, but there are concerns. I am hopeful they will not delay the legislation because it is important to have the money in place, although it dates from April 1. The legislation in place is going to be the incentive for these companies to actually take advantage of this—

Mr. Masse: We have already announced everything will legally take place starting April 1. As you know, we have finalized the bill. I think doing that with as large a consultation with as many people as possible is the proper way. After that, we will table the bill and have further discussion with some of those people to improve it, if possible.

The Chairman: Mr. Waddell and then Mr. Porter.

M. Waddell: Moi aussi, je suis content de voir le ministre avec son groupe de fonctionnaires. Où sont les femmes francophones, ici, monsieur le ministre? Êtes-vous contre les femmes francophones, et ce pour quelques raisons?

M. Masse: Je vais vous dire deux choses. Premièrement la proportion des femmes est plus élevée au sein de notre Ministère que dans ce Comité.

• 1635

Deuxièmement, nous aurons une volonté politique exprimée à ce sujet-là. Nous aurons, dans les jours qui viennent, des annonces qui vous réjouiront, j'en suis certain, et qui amélioreront encore la proportion des femmes par rapport à celle du Comité.

Mr. Waddell: You believe in the market, I take it, but you are for affirmative action.

Mr. Masse: I think that is way to do it.

[Translation]

certaines avantages. Les gros actionnaires ne posent pas de problème, mais si j'ai bien compris, on va aussi identifier tous les intéressés qui obtiendront quelque avantage en vertu de cette loi particulière. La possibilité qu'il y ait une compagnie impliquée et diverses autres compagnies bénéficiant de certains avantages pourrait signifier que cette compagnie, quoique détenant des intérêts minoritaires et peu importants dans ces diverses autres compagnies, pourrait quand même en tirer un avantage assez important. Y a-t-il moyen d'y veiller?

M. Lazar: Il y a toutes sortes de solutions. La méthode que vous venez de décrire servirait à contourner le plafond de 10 millions de dollars. Dans la Loi sur les impôts, il y a certains articles concernant les compagnies associées à d'autres. Dans la Loi sur les impôts et dans la *Alberta Royalty Tax Credit*, il y a des dispositions concernant les personnes ayant des rapports avec la compagnie. Ce sont là des méthodes bien connues et acceptées par ce secteur d'activité pour essayer d'empêcher qu'on puisse ainsi contourner la loi. Nous étudions chacune de ces possibilités, mais c'est une inquiétude bien légitime.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, je ne dis pas qu'on doit régler ce problème immédiatement, mais il reste certaines inquiétudes. J'ose espérer que cela ne retardera pas l'adoption de cette loi parce que c'est important d'avoir l'argent en main, même si tout cela remonte au 1^{er} avril. La loi qui sera adoptée encouragera ces compagnies à se prévaloir de...

M. Masse: Nous avons déjà annoncé que les dispositions législatives s'appliqueront à partir du 1^{er} avril. Comme vous le savez, nous avons rédigé le projet de loi. Je crois que nous l'avons fait de façon convenable en consultant le plus grand nombre de gens possible. Nous pourrions donc déposer le projet de loi pour en reparler avec certaines des personnes intéressées pour l'améliorer, si c'est possible.

La présidente: M. Waddell suivi de M. Porter.

Mr. Waddell: I am also quite happy to see the Minister here with his officials. Where are the French-speaking women, here, Minister? Do you have anything against French-speaking women for whatever reason?

Mr. Masse: I am going to tell you a couple of things. First of all, proportionally speaking, there are more women within our department than on this committee.

Second, we will express our political will on that. In a few days we will be making announcements which will make you quite happy, I am sure, and which will improve even further the proportion of women when compared to that of this committee.

M. Waddell: Vous croyez aux forces du marché, me semble-t-il, mais vous êtes quand même en faveur de l'action positive.

M. Masse: Je crois que c'est ainsi qu'il faut faire.

[Texte]

Mr. Waddell: You believe in the market, but you are for giving grants to small Canadian oil companies. Is that right?

Mr. Masse: Exactly. That is what we have done.

Mr. Waddell: Do you see that as any contradiction to your philosophy, as stated in page 1? It says:

...approach to market realities and prices that we seek to reintroduce into the Canadian energy sector to supplant the rampant and destructive interventionism of the National Energy Program. . .

M. Masse: Je crois qu'entre deux extrêmes, il y a un juste milieu que le gouvernement a défini et à l'intérieur duquel il annonce ses programmes. D'une part, une réalité illusoire d'un marché parfait qui n'existe pas, si ce n'est qu'en théorie, puisque sur ce marché théorique, il y a, en pratique, toutes sortes d'interventions qui nous viennent soit de l'extérieur par l'OPEP, soit de l'intérieur même du marché qui est régi par des lois, que ce soit des lois sur les corporations, des lois sur les coalitions, entre autres. Donc, le marché parfait n'existe pas dans la réalité. Ce marché est «encadré» à cause des *inputs* qui viennent de partout.

Et, à l'autre extrême, c'est d'avoir des programmes de gouvernement qui, par leur essence, deviennent des programmes qui sont contraires à l'équilibre du marché, entre producteurs et consommateurs. Donc, entre les deux extrêmes, entre ne rien faire qui, à mon avis, est rejeté par ce gouvernement et, intervenir dans le genre du *National Energy Policy*, il y a un juste milieu et c'est ce que le gouvernement pratique.

Le Ministère, comme le gouvernement, surveille l'évolution du marché et, au fur et à mesure que surviennent les problèmes, il apporte des solutions qui ne détruisent pas la valeur fondamentale du marché mais qui assurent, par ces programmes, un juste équilibre entre les producteurs et les consommateurs.

Mr. Waddell: I might say you have evolved yourself from the first time you appeared before the committee. You took one viewpoint, and now you are taking another viewpoint—the viewpoint I offered to you at the committee. We can debate that all day. I have only a couple of minutes.

I want to ask you some questions further on this program, a program Mr. Kindy called unfair. Mr. Gagnon does not like grants. Some provincial Tory said he felt like a dog that had been thrown a bone to stop yapping. I wonder, will there be further programs now, for example, for the ailing. . . the possibility of reconsidering the aid to Syncrude and to the heavy oil, tar sands?

[Traduction]

M. Waddell: Vous croyez aux forces du marché, mais vous êtes en faveur d'accorder des subventions aux petites compagnies pétrolières canadiennes, n'est-ce pas?

M. Masse: Exactement. C'est ce que nous avons fait.

M. Waddell: Vous n'y voyez pas une certaine contradiction philosophique, surtout à la lumière de ce qu'on trouve à la première page de votre discours? On y trouve:

... approche axée sur la vérité du marché que nous cherchons à rétablir dans le secteur énergétique canadien, pour succéder à l'interventionnisme outrancier et destructif du Programme énergétique national. . .

Mr. Masse: I believe that between two extreme positions there is middle ground that the government has defined and that constitutes the framework of the programs it announces. You have on the one hand the illusory reality of the perfect market that does not exist, except in theory only, because on this theoretical market you have, practically speaking, all kinds of interference that comes from the outside either through OPEC or from within the market itself where you have controls either through legislation, which may be the Companies Act or the Anti-Combines Act, amongst others. So the perfect market does not exist in reality. This market is "controlled" because of all kinds of input coming from all quarters.

At the other extreme you have government programs which, by their very essence, become programs that are contrary to the market's equilibrium, between producers and consumers. So between those two extremes, between doing nothing and that, in my opinion, has been rejected by this government and the kind of interference you get with something like the National Energy Policy, there is middle ground and that is what our government is seeking.

The department, just like the government, is monitoring the markets' evolution and as problems arise, it suggests solutions that do not destroy the fundamental value of the market itself but insures, through these programs, an equitable balance between the producers and the consumers.

M. Waddell: J'irais même jusqu'à dire que vous avez évolué depuis la première fois que vous avez comparu devant ce Comité. Vous aviez alors un point de vue, vous venez d'en adopter un autre, celui que je vous offrais au Comité. Nous pourrions en débattre toute la journée. Je n'ai que quelques minutes à ma disposition.

J'aimerais vous poser d'autres questions à propos de ce programme dont M. Kindy a dit qu'il était injuste. M. Gagnon n'aime pas les subventions. Un certain conservateur provincial a dit qu'il se sentait un peu comme un chien à qui on aurait jeté un os pour qu'il s'arrête de japper. Je me demande si nous verrons dorénavant d'autres programmes, par exemple pour le maladif et. . . la possibilité de ré-étudier la question de l'aide qu'on pourrait apporter à Syncrude et à l'industrie du pétrole lourd et des sables bitumineux?

[Text]

M. Masse: Premièrement, je dois dire que si d'autres n'intervenaient pas dans le marché, nous n'aurions pas à intervenir. Ce n'est pas par principe que nous intervenons mais parce que d'autres sont intervenu. Ce n'est pas le gouvernement du Canada qui a fait en sorte qu'il y ait un affaissement des prix. Ce sont des décisions qui ont été prises à l'extérieur et nous devons tenir compte de cela pour assurer un marché équilibré.

En ce qui concerne Syncrude, je crois savoir qu'il y a une autre étape importante dans l'évolution du projet de Syncrude. Nous attendons des propositions à ce sujet, et nous agirons en conséquence.

Mr. Waddell: You announced a program on Wednesday, this PIP II. I called it PIP II, Son of PIP. I know you are opposed to the National Energy Program, so I have to think of another name for a program that effectively is the same as the National Energy Program.

Mr. Masse: Let us have a little bit more imagination.

Mr. Waddell: Well, all right. I will look through Victor Hugo. *Les Misérables*—how is that?

Mr. Masse: I think you should go to New York. It is good show business now. It is a good musical.

Mr. Waddell: All right. You announced the program on Wednesday, I believe. Could you tell the committee when the Premier of Alberta knew about the program?

Mr. Masse: I said it publicly already. We had discussions with many people in the industry, and with the Alberta government for nearly three months, starting at the end of the fall and continuing until we announced the program. I had a phone call with Premier Getty and with Mr. Wilson and Mr. Mazankowski a couple of days earlier.

• 1640

Obviously we have not discussed the details, but we expressed our interests in developing a program with the Alberta government officials.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell. Mr. Porter.

Mr. Waddell: Do we have a new system here?

The Chairman: It was 9 minutes; I will give you 10 next time. Mr. Porter and Mr. Gagnon.

Mr. Porter: Welcome, Mr. Minister and officials. Just before I get into questions, I think you and I have discussed before the changes you anticipate in your department as to language and sex. I assume the criteria you will hold highest will be those of people with ability

[Translation]

Mr. Masse: First of all, I must say that if nobody else was intervening in this market, we would not have to intervene. We are not intervening because of principle, but because others have intervened. It is not the Canadian government that engineered a drop in prices. These were decisions made elsewhere and we have to take that into account to ensure a balanced market.

As for Syncrude, I believe there is another important stage in the evolution of the Syncrude project. We are waiting for proposals on that and we will be acting accordingly.

M. Waddell: Vous avez annoncé un programme mercredi, ce PESP II. Moi, j'appelle ça PESP II, fils de PESP. Je sais que vous êtes opposé au Programme national de l'énergie alors il me faut bien inventer un autre nom pour un programme qui, essentiellement, est le même que le Programme national de l'énergie.

M. Masse: Faisons quand même preuve d'un peu plus d'imagination.

M. Waddell: Bon, je veux bien. Prenons Victor Hugo. *Les Misérables* ça vous va?

M. Masse: Vous devriez aller faire un petit tour à New York. C'est du bon *show business* là-bas. On en a fait une excellente comédie musicale.

M. Waddell: Bon. Vous avez annoncé ce programme mercredi, me semble-t-il. Auriez-vous l'obligeance d'apprendre au Comité quand le Premier ministre de l'Alberta a été mis au courant du programme?

M. Masse: Je l'ai déjà dit publiquement. Il y a eu des pourparlers avec beaucoup d'intervenants dans ce secteur, avec les représentants du gouvernement de l'Alberta. Cela a duré presque trois mois. On a commencé vers la fin de l'automne et les pourparlers se sont poursuivis jusqu'à ce que nous annonçons le programme. Quelques jours plus tôt, je parlais au téléphone avec le Premier ministre Getty ainsi qu'avec M. Wilson et M. Mazankowski.

Nous n'avons manifestement pas discuté des détails, mais nous nous sommes déclarés intéressés à élaborer un programme avec les représentants du gouvernement albertain.

La présidente: Merci, monsieur Waddell. Monsieur Porter.

M. Waddell: A-t-on changé de système?

La présidente: Vous avez eu neuf minutes; je vous en donnerai 10, la prochaine fois. Monsieur Porter et monsieur Gagnon.

M. Porter: Soyez les bienvenus, monsieur le ministre et les fonctionnaires qui l'accompagnent. Avant que je passe aux questions, je crois que nous avons déjà discuté des changements que vous prévoyez dans votre ministère sur le plan de la langue et du sexe des employés. Je suppose

[Texte]

in those given fields with areas of expertise. I am right in assuming it, I am sure, am I not?

Mr. Masse: Yes. As the Minister responsible, I wanted to make sure that the principles voted by the Parliament and the general approach we want in running public affairs in this country are in force in our department. With the accord and the great participation of the public servants in the department, we have asked for terms of reference for a Conservative committee of people who will help us to have to achieve those goals.

I have already announced the formation of the committee. It is chaired by the deputy minister. I know they have had many meetings and they have already promised to send me progress reports by mid-May. I may ask the deputy minister to give you more information of what has happened since with the Conservative committee.

Mr. Kroeger: The terms of reference of the committee state right at the beginning that any action taken will respect the merit principle and the rights of existing employees; everything done has to fall within this framework.

Mr. Porter: Thank you, Mr. Minister. Mr. Kroeger, I appreciate your comments. If we could just move to another area, it has been about five or six months now since we have dealt with natural gas deregulation. Have you had time to assess the effect of the deregulation? Have the results turned out as you expected? Maybe you could give some views from the producers' side as well. We have seen some readjustment in western Canada in the prices of gas. Do you think there have been enough contracts signed at this time to have reached a level? Are we still on the downward trend? Could I just get an overview of the program, please?

M. Masse: Lorsque nous avons annoncé l'Accord de l'Ouest et, depuis, toutes les démarches qui ont été faites, y compris l'annonce finale l'automne dernier, tous les partis s'attendaient à ce que cela comportent certaines difficultés. On ne change pas un système réglementé comme celui que nous avons en un système moins réglementé sans qu'il y ait des ajustements à faire.

Je crois que, dans l'ensemble, le système a raisonnablement bien fonctionné. Il y a des ajustements à faire de part et d'autre et ce, dans les esprits comme dans les faits. Le gouvernement de l'Alberta, tel qu'entendu, a tenu des audiences publiques sur la réglementation de ses propres agences de réglementation et l'Office national de l'énergie va tenir les siennes.

Nous avons eu des difficultés, dont certaines sont encore en force, avec l'Agence de réglementation des États-Unis, au sujet de la tarification pour les pipelines.

[Traduction]

que vous ferez passer avant tout le critère de compétence dans les domaines qui exigent des connaissances spécialisées. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Masse: Oui. En tant que ministre responsable, je voulais m'assurer que les principes adoptés par le Parlement et la démarche générale que nous voulons voir utilisée dans la conduite des affaires publiques de ce pays, sont en vigueur dans notre ministère. Avec l'accord et la participation active des fonctionnaires de ce ministère, nous avons demandé la création d'un comité conservateur dont le mandat serait de nous aider à atteindre ces objectifs.

J'ai déjà annoncé la formation de ce Comité. Il est présidé par le sous-ministre. Je sais qu'il a eu de nombreuses réunions et m'a déjà promis de m'envoyer des rapports provisoires d'ici la mi-mai. Si vous me le permettez, je demanderais au sous-ministre de vous fournir de plus amples renseignements sur ce qui s'est passé depuis le Comité conservateur.

M. Kroeger: Le mandat du Comité précise dès le début que toutes les mesures prises respecteront le principe du mérite et des droits des employés déjà en place; tout doit être conforme à ces principes.

M. Porter: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Kroeger, merci de vos commentaires. J'aimerais maintenant passer à la question de la déréglementation du gaz naturel, dont nous n'avons pas parlé depuis cinq ou six mois. Avez-vous eu le temps d'évaluer l'effet de la déréglementation; les résultats ont-ils été ceux que vous escomptiez? Peut-être pourriez-vous aussi nous donner une idée du point de vue des producteurs. Les prix du gaz ont subi des rajustements dans l'Ouest du Canada. Pensez-vous qu'il y ait suffisamment de contrats signés pour stabiliser les choses? La tendance est-elle toujours à la baisse. J'aimerais que vous nous donniez un aperçu du programme.

Mr. Masse: When we announced, in the Western agreement and, since then, all the steps that were taken, including the final announcement, last fall, all parties expected a certain amount of difficulty. One cannot switch from a regulated system to a less regulated system without a number of adjustments.

On the whole, I think that the system functioned reasonable well. There were adjustments to be made on both sides, in the minds of the people concerned as well as in the facts. As agreed, the Government of Alberta held public hearings on the regulation of its own regulatory agencies and now, the National Energy Board will hold its own hearings.

We had some difficulty. . . some of them remain. . . with the American regulatory agency, concerning the rates for pipelines.

[Text]

[Translation]

• 1645

Nous communiquons constamment par le biais des responsables du Ministère, tant avec les gouvernements de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan qu'avec celui l'Ontario.

Je sais qu'il y a toujours un peu de nervosité dans l'ensemble du système, mais je crois qu'après quelques mois—parce que ça ne fait quand même que quelques mois—il y a lieu d'être satisfait.

Maintenant M. Skinner est responsable de ce secteur-là. Je pourrais lui demander de faire quelques remarques qui répondraient à votre question également.

Mr. Robert Skinner (Assistant Deputy Minister, Energy Commodities Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairman, the natural gas industry, and by that I mean producers, transporters and consumers, have exceeded our expectations in their ability to come up with new and novel ways for the first time in the history of natural gas industry in Canada, in its complicated state that it is now, to achieve in essence a free market.

Granted, there are difficulties yet to be resolved, not only at the producing end but also at the consuming end, and these days we are seeing a lot of concern expressed by producers that the market is not evolving in the way they had expected. Some consumers feel, the consuming provinces in particular, that it is not going the way they expected.

To reiterate what the Minister has said, it is important not to judge our ultimate success or failure too quickly, to give it a chance. Remember, we are doing a fairly revolutionary thing. I think the industry by and large, and I mean all sectors of the industry, hold out the hope that they can have a free market in natural gas and not invite governments back into the system.

The Chairman: Thank you, Mr. Porter. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: I would also like to welcome Mr. Masse and his officials, and a very special welcome, Mr. Waddell.

Mr. Minister, your comment about PIP and CEDIP being a son of PIP, as I understand it, the CEDIP program is not discriminatory—

Mr. Masse: Exactly.

Mr. Gagnon: —as to region or as to companies. Could you assure this committee that any other initiative you might bring down would have the same sort of thrust?

Mr. Masse: I think you are quite right to stress this aspect, because some may say that it is PIP II, but it is totally false; it is not the same approach at all. One of the

Through our department, we communicate constantly with the governments of Alberta, British Columbia and Saskatchewan, as well as with the Government of Ontario.

I know that some people are still a little bit nervous within the system, but I believe that after a few month's... after all, it has only been a few months... we have reason to be satisfied.

Mr. Skinner is now in charge of that particular sector. If you like, I could ask him to make a few comments that would also answer your question.

M. Robert Skinner (sous-ministre adjoint, secteur des Ressources énergétiques, ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources): Madame la présidente, l'industrie du gaz naturel, et par là j'entends les producteurs, les transporteurs et les consommateurs, ont dépassé nos espérances en se montrant capables de trouver, pour la première fois dans l'histoire de l'industrie du gaz naturel au Canada, et compte tenu de la situation compliquée dans laquelle elle se trouve actuellement, des moyens novateurs de créer ce qui est essentiellement, un marché libre.

Certes, il y a encore des problèmes à résoudre, non seulement dans le domaine de la production mais aussi dans celui de la consommation, et ces jours-ci, nous entendons souvent les producteurs se plaindre de ce que le marché n'évolue pas comme ils s'y attendaient. Certains consommateurs, les provinces consommatrices en particulier, estiment que les choses ne vont pas comme ils le voulaient.

Pour reprendre ce qu'a dit le ministre, je dirais qu'il est important de ne pas trop préjuger de notre succès ou de notre échec ultime, et de nous donner une chance. N'oubliez pas que nous faisons quelque chose qui est assez révolutionnaire. Je crois que dans l'ensemble, l'industrie, et j'entends par là tous les secteurs de l'industrie, continue à espérer qu'elle peut avoir un marché libre du gaz naturel et qu'elle ne sera pas obligée d'inviter les gouvernements à revenir dans le système.

La présidente: Merci, monsieur Porter. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Je voudrais également souhaiter la bienvenue à M. Masse et à ses fonctionnaires, et tout particulièrement à vous, monsieur Waddell.

Monsieur le ministre, lorsque vous avez dit que le PCEMV et l'office du PESP, si je comprends bien, le PCEMV n'est pas discriminatoire...

M. Masse: Exactement.

M. Gagnon: ... à l'égard des régions ou des compagnies. Pourriez-vous assurer ce Comité que toute autre initiative que vous pourriez proposer aurait la même orientation?

M. Masse: Vous avez tout à fait raison d'insister sur ce point, car certains pourraient dire qu'il s'agit en fait du PESP II, alors que c'est totalement faux; la démarche n'est

[Texte]

main reasons why it is not the same approach is that there is no discrimination in the program in terms of ownership, of geographical place in Canada and so on.

I do not know if we will have in the future another program somewhere, but I can assure you that those principles are the government's principles and they will certainly be applied if we have to develop a program as well.

Mr. Gagnon: To follow up on the CEDIP, would seismic that is only required for resale, non-exclusive seismic, be covered under this program?

Mr. Lazar: Shot on speculation?

Mr. Gagnon: Spec size.

Mr. Lazar: The current intention is to not be covered.

Mr. Gagnon: Okay. Mr. Minister, you being the gentleman responsible for Petro-Canada, and presumably you do have meetings in Petro-Canada's office every so often, inasmuch as they are declaring a smoke-free zone, will you be giving up smoking, giving up meeting, or would you be violating the rule?

Mr. Masse: I think I am working on this, and Petro-Canada has certainly helped me to do it.

Mr. Gagnon: I would suggest in a serious light, Mr. Minister, that there are some very experienced and talented individuals in the energy sphere in Alberta who have been forced out to early retirement. They do have a pension. If you are looking at augmenting your staff, you may want to think about them. Because they do have a pension, they are not going to be looking for big dollars.

Mr. Masse: It is a good suggestion, and I am sure people will take note of it.

Mr. Gagnon: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I would just like to ask one question of Mr. Lazar or Mr. Minister. Is enhanced recovery covered under this program?

• 1650

Mr. Lazar: Are you talking about tertiary recovery?

The Chairman: Yes.

Mr. Lazar: I am not absolutely certain; it is under review at the moment.

The Chairman: Can people apply for these grants prior to the tabling legislation?

Mr. Lazar: One possibility we are looking at if we can move quickly enough is to have provisional application forms ready perhaps before the legislation has been passed. If applications are made on that basis, clearly the payments cannot be made until all the necessary legal authorities have been achieved, meaning royal assent has been given and the regulations have been promulgated. It

[Traduction]

pas du tout la même. Une des principales raisons pour cela est que le programme ne fait aucune distinction entre les propriétaires, le lieu géographique au Canada, etc.

Je ne sais pas si, à l'avenir, nous aurons un autre programme quelque part, mais je puis vous assurer que ce sont bien là des principes du gouvernement et qu'ils seront certainement appliqués si nous avons également un programme à élaborer.

M. Gagnon: Pour revenir au PCEMV, ce programme couvrirait-il l'exploration sismique uniquement requise pour la revente, l'exploration non exclusivement sismique?

M. Lazar: Spéculative?

M. Gagnon: Oui.

M. Lazar: Ce n'est pour l'instant pas le but poursuivi.

M. Gagnon: Bien. Monsieur le ministre, comme c'est vous qui êtes responsable de Pétro-Canada, et que vous avez probablement de temps à autre des réunions dans les bureaux de cette société, étant donné que celle-ci a déclaré une zone interdite aux fumeurs, qu'allez-vous faire, cesser de fumer, renoncer aux réunions, ou enfreindre le règlement?

M. Masse: J'y travaille, et Pétro-Canada m'a certainement aidé à le faire.

M. Gagnon: Dans une veine plus sérieuse, monsieur le ministre, je vous rappellerai qu'il y a des gens qui ont beaucoup d'expérience et de talent dans le secteur de l'énergie en Alberta, qui ont été contraints de prendre une retraite anticipée. Ces gens-là ont une pension de retraite. Si vous cherchez à augmenter votre personnel, peut-être pourriez-vous songer à eux. Comme ils ont déjà une pension, ils n'exigeront pas un salaire élevé.

M. Masse: Bonne suggestion. Je suis certain qu'il en sera pris note.

M. Gagnon: Merci.

La présidente: Merci beaucoup. Je voudrais simplement poser une question à M. Lazar ou au ministre. Est-ce que ce programme couvre la récupération assistée du pétrole?

M. Lazar: Parlez-vous de la récupération tertiaire?

La présidente: Oui.

M. Lazar: Je n'en suis pas certain. C'est en cours de révision.

La présidente: Les gens peuvent-ils présenter des demandes de subvention avant l'adoption du projet de loi?

M. Lazar: L'une des choses que nous envisageons consisterait à avoir des formulaires de demandes provisoires, avant même l'adoption de la loi. Même si les demandes nous sont adressées de cette manière, il est clair que les versements ne pourront pas être effectués tant que nous n'en aurons pas le pouvoir législatif, c'est-à-dire tant que le projet de loi n'aura pas reçu la sanction royale et

[Text]

might push cashflow forward six or eight weeks if we can do it, and it is one of the things we are looking at.

The Chairman: I am quite sure with the assistance of Mr. MacLellan we will get this through very quickly.

Mr. MacLellan: Only if it is a good piece of legislation and does the job.

The Chairman: Mr. MacLellan, Mr. Waddell, and then Mr. Comeau.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, about the question of natural gas, I said last November I was afraid we would be back to an Alberta border price by June. The way the producers are being squeezed in their prices, I still feel this is quite likely to happen. I think it is very unfortunate. I feel consumers deserve a fair price, but the situation in Quebec, for instance, where there 8% tax going on, does not help the producer and is taking away from the consumer the advantage they would have had. It is great for competitive fuels.

I wanted to ask you a question you so kindly discussed with me last week about a second Point Lepreau generator. I was wondering if you had any further information. You mentioned at the time it was one of three possibilities, and you said if New Brunswick does choose to go with a second nuclear generator, it would have to be on a business footing. Could you perhaps give me some information on that?

M. Masse: Certainement. D'une part, il appartient à la Commission d'hydro-électricité du Nouveau-Brunswick de déterminer ses besoins et d'en faire part au gouvernement du Nouveau-Brunswick et, d'autre part, il appartient au gouvernement du Nouveau-Brunswick de choisir dans les options connues pour répondre aux besoins de la Commission d'hydro-électricité. On peut penser facilement à importer de l'électricité du Québec, se servir du charbon ou de l'énergie nucléaire.

Le gouvernement du Canada ne participe pas à cette décision qui est celle du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de sa Commission d'hydro-électricité. Mais s'il arrive, pour des raisons qu'il juge à propos, que le gouvernement du Nouveau-Brunswick et sa Commission d'hydro-électricité considèrent que l'option nucléaire répond à leurs besoins, qu'elle est rentable, etc., le gouvernement du Canada répondra à cette demande en tenant compte d'un certain nombre de principes de base.

Premièrement, le gouvernement considérera cette demande comme une demande commerciale. C'est-à-dire une activité commerciale. Le gouvernement canadien ne subventionne pas, sauf pour des cas très particuliers, ne subventionne pas, dis-je, la mise en valeur des ressources hydrauliques comme telles, ne subventionne pas des projets de ce genre-là. C'est une relation entre les consommateurs et le producteur d'électricité. Donc, le projet, dans son ensemble, doit être «commercial».

[Translation]

que le règlement n'aura pas été promulgué. Par contre, le dépôt de formulaires de demandes provisoires permettra peut-être d'avancer les paiements de six à huit semaines.

La présidente: Je suis sûre que nous pourrons faire adopter cette loi très rapidement, avec l'aide de M. MacLellan.

M. MacLellan: Seulement si c'est un bon projet de loi.

La présidente: Monsieur MacLellan, monsieur Waddell, puis monsieur Comeau.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, j'avais dit en novembre dernier, au sujet du gaz naturel, que nous serions revenus en juin à un prix «frontière de l'Alberta». Etant donné les pressions que subissent actuellement les producteurs pour baisser leurs prix, je crains toujours que ce scénario ne se réalise, ce qui serait regrettable. J'estime que les consommateurs doivent payer des prix équitables mais la situation qui prévaut au Québec, où il y a une taxe de 8 p. 100, n'aide aucunement les producteurs et enlève aux consommateurs l'avantage dont ils auraient pu jouir. En fait, cela n'avantage que les combustibles concurrents.

Je voudrais discuter avec vous d'une question dont nous avons déjà parlé la semaine dernière, c'est-à-dire d'une deuxième centrale à Pointe Lepreau. Avez-vous d'autres informations à ce sujet? Vous m'aviez dit alors que c'était une de trois possibilités, et que si le Nouveau-Brunswick décidait de construire une deuxième centrale nucléaire, il devrait le faire selon de bons principes commerciaux. Pouvez-vous me donner des précisions là-dessus?

Mr. Masse: Certainly. On the one hand, it is up to the New Brunswick Power Commission to establish its needs and to communicate them to the provincial government. However, it is up to the provincial government to select among the various known options in order to meet the needs of the Power Commission. Those options include importing electricity from Quebec, using coal or using nuclear energy.

The government of Canada is not a party to this decision, which properly belongs to the government of New Brunswick and to its Power Commission. However, if the government of New Brunswick and the Power Commission decide, for their own reasons, that the nuclear option meets their needs, that it is viable etc, the government of Canada will consider their request while keeping in mind certain basic principles.

First of all, the government will consider such a request as a business request, that is as a business activity. Except for very specific cases, the Canadian government does not provide any grant for the development of hydroelectric resources, nor for this kind of project. In other words, it should be a sound business proposal, according to the relationship existing between consumers and producers of electricity.

[Texte]

Deuxièmement, nous croyons qu'il y aurait intérêt d'avoir une participation du secteur privé dans l'opération commerciale. Et, troisièmement, nous allons chercher à ce que AECL—si jamais nous en arrivons à cette conclusion—se retire le plus rapidement possible lorsque le projet sera construit et aura démarré parce que l'AECL ne fait pas partie du secteur qu'on appelle «les utilités». L'AECL fait partie du secteur «recherche» et, à la limite, du secteur «construction», mais certainement pas du secteur «gestion».

Donc, ce sont les trois principaux principes. Pour l'instant il n'y a pas de développement ni de conclusion dans cette affaire.

• 1655

Mr. MacLellan: The ball is now in New Brunswick Power's court. It is up to them to decide which way they want to go; if they decide to go with nuclear power, then the same terms would be open to them as would apply, for instance, to Turkey or Romania. This is as far as the assistance of the government goes.

Mr. Masse: It is commercial project for us.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, the Premier of the Province of Nova Scotia has been interested in Cohasset. He has said that as far as he is concerned what they need is a fiscal regime from the Government of Canada along with their own fiscal regime, which will be satisfactory to all concerned, and then a directive from the federal government to Petro-Canada to proceed. Is it as simple as that as far as Cohasset is concerned in Nova Scotia?

M. Masse: Tout d'abord, les sociétés pétrolières décident de développer un champ de pétrole à tel ou tel endroit du Canada en tenant compte de la géologie et de leurs intérêts commerciaux. Lorsque le projet est important, du genre de celui d'Hibernia, par exemple, il arrive que les groupes en question entreprennent des négociations avec le gouvernement du Canada, et il y a des propositions de part et d'autre. Cette pratique se poursuit. C'est dans cette esprit qu'actuellement, avec le groupe d'Hibernia, nous avons des négociations intenses avec le groupe *Husky Oil* en vue de l'établissement d'une usine de revalorisation. Les pourparlers débutent. Ce sont des pourparlers préliminaires.

Pour ce qui est de Cohasset, premièrement, Petro-Canada n'a pas pris la décision commerciale d'explorer et de développer le champ. Nous n'avons été saisis d'aucune demande de la part de Petro-Canada dans le cadre de cette opération-là. Il est certain que si Petro-Canada décide que c'est commercial et qu'il doit y avoir une négociation avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, nos portes seront ouvertes à une telle négociation.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, it is now my understanding that negotiations are ongoing with the federal government, the Province of Newfoundland, and Mobil Oil as the lead player in Hibernia to try to reach a

[Traduction]

Secondly, we believe that it would be beneficial to have the private sector participate in such a commercial operation. Thirdly, if such a decision was ever taken, we would try to get AECL to withdraw from the project as soon as possible after construction and the beginning of operations, because AECL is not part of what is called the utilities. AECL is part of the research sector or, if one wants to go that far, of the construction sector, but certainly not of the management sector.

These are the three basic principles that would be taken into consideration. For the time being, there has been no development or conclusion on this issue.

M. MacLellan: La balle est donc dans le camp de la Commission d'hydroélectricité du Nouveau-Brunswick? C'est à elle qu'il appartient de prendre la décision. Si elle décide de retenir l'option nucléaire, on lui appliquera donc les mêmes conditions que celles qui prévalent pour la Turquie ou la Roumanie, par exemple? Est-ce bien là la manière dont le gouvernement fédéral envisage le problème?

M. Masse: En ce qui nous concerne, il s'agira d'un projet commercial.

M. MacLellan: Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse s'intéresse au champ de Cohasset, il a déclaré que son exploitation dépendrait de l'application par le gouvernement du Canada, et par la province, d'un régime fiscal qui soit satisfaisant pour toutes les parties concernées, ainsi que d'une instruction spécifique du gouvernement fédéral à Petro-Canada d'entreprendre les travaux. Est-ce aussi simple que cela?

Mr. Masse: First of all, when oil companies decide to develop an oil field in a given region of Canada, they do it on the basis of geology and of their own business interests. When it is a major project, such as Hibernia, it may happen that those companies want to negotiate with the federal government, and proposals are made by the parties concerned. This is still the practice. In fact, we are presently having very intense negotiations with the Hibernia group, and with the Husky Oil group on the construction of an upgrading plant. However, these negotiations have just begun and are at the preliminary stage.

As far as Cohasset is concerned, Petro Canada has not made a business decision to begin prospecting and developing the field. We have not received any kind of request from Petro Canada on this field. Obviously, if Petro Canada were to decide that the field is commercial and that there should be negotiations with our department, our doors would be open.

M. MacLellan: Je crois savoir, monsieur le ministre, que des négociations sont en cours entre le gouvernement fédéral, la province de Terre-Neuve, et Mobil Oil, société de tête du consortium d'Hibernia, pour essayer d'élaborer

[Text]

fiscal regime or some arrangement that would bring forward the development of that very important project to the people of Atlantic Canada, particularly Newfoundland. Could you perhaps give us some idea as to where these stand, what you see as a potential outcome, your hopeful outcome, and when?

M. Masse: Les négociations se poursuivent depuis quelques mois. L'été dernier, j'ai eu l'occasion de rencontrer le consortium et de présenter une première proposition du gouvernement canadien. *Mobil Oil* et le consortium avaient demandé qu'on leur donne une réponse assez rapide si possible. Nous avons accepté les délais. Ils nous ont envoyé une contre-proposition au cours de l'automne et, aux mois de décembre et de janvier, nous avons étudié leur proposition et fait une contre-proposition qui a été acceptée par le Cabinet canadien en accord avec le gouvernement de Terre-Neuve. Il doit évidemment y avoir des échanges et des accords entre les deux gouvernements. Au cours du mois de février, nous avons soumis une autre proposition et nous attendons la réponse du consortium. De part et d'autre, on croyait que les choses bougeraient plus rapidement, mais ce sont des propositions lourdes de conséquences, et le consortium et les gouvernements doivent faire les calculs voulus. Nous attendons toujours la réponse du consortium.

It is difficult to have the date, but it is not. . . One of the problems on both sides is that we are not alone. They have a consortium. They have to make up their minds after that to open discussion with their own people and so on. On both sides of the table we hope to reach an agreement as soon as possible. But it is a big project. It is a risky project in terms of R and D, the environment, and the financial aspect of it.

• 1700

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacLellan. Mr. Waddell and Mr. Comeau.

M. Waddell: Monsieur le ministre, j'arrive de Fredericton. Je suis allé voir le réacteur nucléaire de Pointe Lepreau. Je veux poser des questions sur ce projet.

The Premier of New Brunswick is going around saying he has pretty well got a deal with you fellows in Ottawa. You are going to finance by loan guarantees a part of this \$2 billion project at Pointe Lepreau—a 300-megawatt reactor. Is that true?

Mr. Masse: First of all we do not have a deal. Otherwise it would be signed and officially announced. It showed that through AECL the government would take a certain percentage of the loan guarantee. But I am not in a position now to say what percentage because it is not negotiated at all. The other thing I can tell you is the principles on which we will have a negotiation. It is a

[Translation]

un régime fiscal, ou une entente quelconque, susceptible de faire avancer l'exploitation de ce projet très important pour la population des provinces atlantiques, notamment Terre-Neuve. Pourriez-vous nous dire où en sont ces négociations, et quel en sera selon vous le résultat?

Mr. Masse: Those negotiations have been going on for a few months. I had the opportunity to meet members of the consortium during the summer and to submit a first proposal from the government of Canada. *Mobil Oil* and the consortium had asked us to provide them with an answer as soon as possible. We accepted their time-frame. Then, during the fall, they sent us a counter-proposal, which we examined in December and January, and the government of Canada has since sent them its own counter-proposal, with the agreement of the government of Newfoundland. Obviously, there has to be an exchange of information and agreements between both governments. During the month of February, we submitted another proposal and we are waiting for an answer from the consortium. Both sides thought that things would move much more quickly, but these proposal have very significant consequences, and the consortium and governments involved have to work everything out very carefully. We are still waiting for an answer from the consortium.

Il est difficile de vous dire quand ces négociations auront abouti. Le problème est qu'il n'y a pas que deux partis en cause, mais un grand nombre de partis, notamment du côté du consortium. Or, il faut que les membres du consortium aient eux aussi le temps d'examiner attentivement les propositions et de prendre leurs décisions. Des deux côtés de la table, nous espérons parvenir à une entente le plus vite possible. Mais c'est un grand projet. Et c'est un projet risqué du point de vue de la recherche et du développement, de l'environnement, et de son financement.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur MacLellan. Monsieur Waddell, et ensuite, monsieur Comeau.

Mr. Waddell: Minister, I have just returned from Fredericton. I went to see the nuclear reactor at Pointe Lepreau. And I have a number of questions to put to you regarding that project.

Le premier ministre du Nouveau-Brunswick tente de dire à tout le monde qu'il a plus ou moins conclu un accord avec vous et vos collègues à Ottawa. Il paraît que vous allez financer une partie de ce projet de réacteur de 300 mégawatts à Pointe Lepreau dont le coût est évalué à 2 milliards de dollars en garantissant des prêts. Est-ce vrai?

M. Masse: D'abord, aucun accord n'a été conclu jusqu'ici. Si c'était vrai, nous aurions déjà une entente signée et nous l'aurions déjà annoncé officiellement. Il est question que le gouvernement, par l'entremise de l'EACL, garantisse effectivement un certain pourcentage du prêt consenti. Mais je ne suis pas en mesure de vous dire maintenant de quel pourcentage il va s'agir, parce que cela

[Texte]

commercial project; it is not something the federal government should subsidize.

Mr. Waddell: Yes, but if you are going to give loan guarantees to this project, which you do not have to do in Ontario, you are in fact involved in the first expansion of nuclear energy in Canada since Chernobyl. This is a major issue in Canada. The Minister in his speech today talks about the "use of biomass in areas where this energy resource is abundant". Are you serious about that?

Mr. Masse: Sure. That is the reason we signed an agreement with the New Brunswick government last December.

Mr. Waddell: Are you familiar with the group called the New Brunswick Woodlot Owners Association? They proposed yesterday in Fredericton that they would be prepared to develop the ample wood resources of New Brunswick. They said they could produce just as much energy and just as many jobs—over a longer period—than could be done by expanding the nuclear option.

M. Masse: L'entente qu'on a signée avec le Nouveau-Brunswick au mois de décembre dernier portait en bonne partie sur ces questions-là. Je n'ai pas en mémoire tous les programmes qui ont été développés dans le cadre de l'entente, mais je suis convaincu que des programmes concernant le bois ont été développés, parce que c'était l'un des grands objectifs de l'entente.

Mr. Waddell: Where would the \$1.5 billion in loan guarantees come from in your estimates? Could I ask the deputy minister that? Would it not appear as part of the estimates?

Mr. Masse: First of all, let us make clear that if a Crown corporation participates in a commercial project, they have to borrow the money. That is part of what we call loan guarantees.

Mr. Kroeger: I think it would be premature to talk about that until we see what kind of a deal is made with New Brunswick. We have to work out an approach then with the Department of Finance. There is nothing in the estimates now, of course.

Mr. Waddell: Would there normally be something in the estimates if there is going to be a \$1 billion loan guarantee?

Mr. Masse: No. The same thing applies with Hibernia or any of those projects.

Mr. Waddell: They are reflected somewhere in the government's books, are they not? Or EMR's books?

Mr. Masse: Not now.

[Traduction]

n'a pas encore été négocié. Par contre, je peux vous dire quels sont les principes qui sous-tendent nos négociations. Il s'agit d'un projet commercial; ce n'est pas quelque chose que le gouvernement fédéral devrait subventionner.

M. Waddell: Oui, mais en garantissant un pourcentage des prêts dans le cadre de ce projet, ce que vous n'êtes pas obligé de faire en Ontario, vous participez effectivement à l'élargissement du secteur nucléaire au Canada pour la première fois depuis l'incident de Chernobyl. C'est une question importante au Canada. Dans son discours aujourd'hui, le ministre parle du «recours à la biomasse dans des régions où cette source d'énergie est abondante». Êtes-vous sérieux?

M. Masse: Oui, bien sûr. C'est justement pourquoi nous avons signé une entente avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick en décembre dernier.

M. Waddell: Connaissez-vous un groupe qui s'appelle l'Association des propriétaires de boisés du Nouveau-Brunswick? Ils ont dit hier à Fredericton qu'ils seraient prêts à exploiter les ressources très importantes de bois au Nouveau-Brunswick. Ils ont dit qu'ils pourraient produire autant d'énergie et créer tout autant d'emplois—sur une plus longue période—qu'on ne pourrait en élargissant le secteur nucléaire.

Mr. Masse: The agreement we signed with New Brunswick last December dealt with many of those issues. I cannot remember all the programs developed under the agreement, but I am certain that it included developing wood resources, as that was one of the main objectives of the agreement.

M. Waddell: Où figurent les 1,5 milliard de dollars en garantie de prêt dans votre budget principal? Pourrais-je poser cette question au sous-ministre? Ne figurent-ils pas dans le budget principal?

M. Masse: D'abord, précisons que si une société de la Couronne participe à un projet commercial, elle doit emprunter l'argent nécessaire. Cela fait partie de ce que nous appelons des garanties de prêt.

M. Kroeger: Je pense qu'ils seraient prématuré de parler de cet aspect-là de la question avant de savoir quel genre de marché nous pourrions conclure avec le Nouveau-Brunswick. Ensuite il va falloir qu'on s'accorde avec le ministère des Finances sur le plan à suivre. Mais, pour l'instant, il n'y a évidemment rien dans le budget principal.

M. Waddell: Normalement, n'y aurait-il pas un poste au budget principal si l'on avait l'intention de fournir des garanties de prêt d'une valeur d'un milliard de dollars?

M. Masse: Non. Il en va de même pour le projet Hibernia ou d'autres projets du même genre.

M. Waddell: Mais ils sont bel et bien consignés dans les livres du gouvernement, n'est-ce pas? Ou alors dans les livres du Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources?

M. Masse: Non, pas à l'heure actuelle.

[Text]

Mr. Kroeger: One seeks authority when one has an agreed package and then needs the authority of Parliament to proceed. But in advance of that, it is impossible to frame a proposition to Parliament that could be approved. You do not know what you would be asking for.

M. Masse: C'est ce qui est arrivé dans le cas de l'usine de revalorisation de la Saskatchewan.

• 1705

Mr. Waddell: The Minister should know that Atomic Energy of Canada Limited is essentially becoming a bankrupt industry and is in a dangerous position for those who are lobbying for more reactors, such as Lepreau II, which is an experimental 300-megawatt reactor to be sold to the Third World. The Minister should also be aware that he is going to be lobbying on this from within the government, so there is no private sector involvement. It is also not coming from New Brunswick Power, although a little bit might be coming from Richard Hatfield, who wants to get re-elected. Instead, it is coming from AECL.

In view of the fact that we have not sorted out the repercussions from Chernobyl and the fact that we have also not sorted out a way to dispose of nuclear waste, is the Minister prepared to say that he will not extend nuclear power in Canada under his control?

M. Masse: Premièrement, pour ce qui est du lobbying, je pense que tout le monde fait du lobbying au gouvernement, que ce soit l'industrie nucléaire, l'industrie de la conservation, l'industrie de l'énergie solaire, l'industrie de l'énergie par le bois ou les pétrolières. Tout le monde fait valoir son point de vue dans une société ouverte. À ce compte-là, on ne doit pas s'étonner que l'industrie nucléaire essaie de faire valoir son point de vue, la qualité de son produit et l'intérêt qu'il y a pour les Canadiens à retenir ce produit plutôt qu'un autre produit.

Jusqu'à-là, il n'y a rien de rébarbatif, de surprenant ou de contraire à l'intérêt public. Il appartient aux responsables du Nouveau-Brunswick, comme il appartiendrait aux responsables de la Colombie-Britannique ou du Québec, de décider s'ils ont besoin de plus d'énergie électrique et de décider de la façon dont ils obtiendront cette énergie électrique. Ce genre de décision se prend régulièrement au Canada.

Lorsque le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement du Nouveau-Brunswick, il y a quelques années, ont décidé de choisir l'option nucléaire au lieu d'un autre type d'option, après avoir fait des études sérieuses, le gouvernement canadien, par le biais de l'ÉACL, a apporté sa contribution. Jusqu'à-là, il n'y a rien de nouveau ni de spécial.

Le gouvernement canadien doit-il imposer un moratoire sur les constructions nucléaires au Canada tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas terminé toutes les analyses concernant les déchets nucléaires? Je crois qu'on

[Translation]

M. Kroeger: Une fois qu'on s'est entendu sur un ensemble de propositions, on demande l'autorisation du Parlement pour procéder à leur mise en application. Mais avant de l'avoir, il est impossible de rédiger une proposition qui pourrait être approuvée par le Parlement. On ne saurait pas quoi demander.

Mr. Masse: That is precisely what happened in the case of the upgrading plant in Saskatchewan.

M. Waddell: Le ministre devrait savoir qu'Énergie Atomique du Canada Limitée est pratiquement au bord de la faillite, et qu'elle est donc dans une position dangereuse vis-à-vis de ceux qui exercent des pressions pour obtenir davantage de réacteurs, comme le *Lepreau II*, qui est un réacteur expérimental de 300 mégawatts qui sera vendu dans le Tiers monde. Le ministre doit également savoir que lui-même va faire la promotion de ce projet au sein du gouvernement, et que le secteur privé n'y participe pas. De plus, la source de toutes ces instances n'est pas la société *New Brunswick Power*, bien que Richard Hatfield soit mêlé à tout cela jusqu'à un certain point, puisqu'il veut se faire réélire. Mais la véritable source est l'ÉACL.

Étant donné que nous ignorons encore les véritables conséquences de l'incident de Chernobyl et que nous ne savons toujours pas quoi faire des déchets nucléaires, le ministre est-il prêt à dire aujourd'hui qu'il ne va pas élargir le secteur nucléaire au Canada dans la mesure où ce secteur relève de lui?

Mr. Masse: First of all, as far as lobbying goes, I think that everyone lobbies the government, be it the nuclear industry, the conservation industry, the solar energy industry, the wood energy industry or the oil companies. Everyone has the right to present his point of view in an open society. In that sense, then, we should not be surprised that the nuclear industry is doing its own lobbying and arguing that it produces a high quality product that it would be to the advantage of Canadians to choose over another product.

Thus far, then, nothing has occurred that should in any way surprise or dismay the public and nothing contrary to the public's interest is being proposed. It will be up to New Brunswick authorities, just as it will be up to British Columbia or Quebec authorities, to decide if they need more electric power, and if so, how they should go about getting this power. That is the kind of decision that is made on a regular basis in Canada.

When the Ontario government and the New Brunswick government chose the nuclear option a few years ago, rather than another option, after conducting in depth studies, the Canadian government, through AECL, made its contribution. There was nothing new or particularly special about that.

Should the Canadian government impose a moratorium on nuclear construction in Canada as long as we do not have a complete analysis of how to deal with nuclear waste? I believe we answered that very question last week

[Texte]

a répondu à cette question-là la semaine dernière au Comité de l'environnement et des forêts.

Il ne faut pas créer de confusion dans l'esprit de la population sur cette question-là. Il y a des méthodes, il y a des moyens d'assurer la conservation des déchets pour des années à venir. Il y a un processus de recherche qui sera suivi d'un processus d'audiences publiques, de discussions publiques au Canada. Il y a eu autant de discussions publiques sur cette question-là dans bien peu de pays. Les décisions seront prises en temps et lieu. Je ne crois pas qu'il y ait lieu, en ce moment, de dire que nous n'approuverons aucune construction dans le secteur nucléaire parce que ce problème-là n'est pas résolu. Ce n'est pas la position du gouvernement canadien.

Mr. Comeau: My understanding is that a large portion of the energy to be generated out of the Point Lepreau project in New Brunswick is to be exported to the U.S. Do you have any idea as to the percentage of this export?

Mr. Masse: I think the approach has changed in the last couple of years. As I understand the project, at the beginning, it was a 600-megawatt nuclear unit and a big percentage would have been for export. However, the proposal in discussion now is for 300-megawatt unit, which would not be used for export purposes, but only for local needs.

M. Comeau: M. Waddell a soulevé la question des *biomass wood chips*. Apparemment, c'est une très bonne source d'énergie. Il y a très peu de choses qui sont néfastes avec ce genre de biomasse. Il y a même des ministères fédéraux qui ne savent pas où nous sommes rendus avec ce type d'énergie. Même le ministère de la Défense nationale considère encore ce type d'énergie comme une nouveauté. L'information circule-t-elle parmi les ministères fédéraux pour faire comprendre que c'est une bonne source d'énergie?

• 1710

M. Masse: Dans les ententes signées avec les provinces, un pourcentage de la dépense des programmes va à l'information. Je prends pour acquis qu'il s'agit d'information tant auprès du public que des institutions.

Mais pour le point précis que vous soulevez, nous allons vérifier auprès du ministère de la Défense nationale. Toutes les informations sont disponibles au Ministère. Il est certain qu'il y a beaucoup d'information à transmettre. Le Ministère apporte sa contribution de toutes les façons: que ce soit d'aider à la tenue de congrès scientifiques, par la participation de ses propres fonctionnaires dans ces congrès, par l'impression de dépliants ou de subventions dans le cadre de programmes de projets-pilotes. Il existe un large éventail d'actions du gouvernement dans ce domaine.

[Traduction]

before the Standing Committee on Environment and Forestry.

I do not think we should be confusing the Canadian people when it comes to this issue. There are in fact methods of ensuring that nuclear wastes are properly disposed of for years to come. A research process is currently underway, and it will be followed by public hearings and public discussions throughout the country. In very few other countries has there been so much public discussion on this issue. Decisions will then be made at the proper time and place. I do not think it would be appropriate, at this time, to refuse to approve and further nuclear construction because that particular problem has not been resolved. That is not the position of the Canadian government.

M. Comeau: Je crois comprendre qu'une bonne proportion de l'énergie produite par le projet de Pointe Lepreau au Nouveau-Brunswick sera exporté aux États-Unis. Savez-vous quelle proportion de l'énergie sera effectivement exportée?

M. Masse: Je pense qu'ils ont changé leur approche dernièrement. Je crois comprendre que le projet prévoyait, à l'origine, de construire une unité nucléaire de 600 mégawatts, et qu'une bonne proportion de l'énergie produite aurait été destinée à l'exportation. Cependant, on propose maintenant de construire une unité de 300 mégawatts, de sorte que l'énergie produite servira à satisfaire les besoins locaux, plutôt que d'être destinée à l'exportation.

Mr. Comeau: Mr. Waddell raised the issue of bio mass wood chips. This is apparently an excellent source of energy. And there are very few negative effects with this type of bio mass. There are even a number of federal departments who are completely unaware of the situation when it comes to this type of energy. Even the Department of National Defence still considers this type of energy to be a novelty. Is adequate information being circulated among federal departments so that they are aware of its potential as an energy source?

Mr. Masse: In the agreements signed with the provinces, a certain percentage of the program expenditures go towards information dissemination. I assume this is information made available both to the public and to interested institutions.

But with respect to the specific point you have raised, we will check with the Department of National Defence. Complete information is available to the department. There is no doubt there is a great deal of information involved. The department makes its contribution in many different ways: be it through scientific conferences, the participation of its own officials in those conferences, by publishing brochures or providing grants for pilot projects. There are many different ways the government can participate in this area.

[Text]

M. Comeau: Vous aurez certainement plus de détails sur la question que je soulève.

Sur un sujet différent, vous avez un accord avec la province de la Nouvelle-Ecosse sur l'exploration dans la mer.

M. Masse: Oui.

M. Comeau: Les décisions sur l'exploration dans la mer, doivent-elles être prises conjointement avec les provinces?

M. Masse: Si je comprends bien le mécanisme, le plan de développement est soumis à l'organisation conjointe entre le gouvernement canadien et le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse. Ce bureau prendra la décision. Dans ce sens, la décision est prise conjointement.

M. Comeau: Alors, c'est une décision conjointe.

M. Masse: Oui.

M. Comeau: Très bien. Vous avez répondu à mes questions. Merci bien, monsieur le ministre.

M. Masse: Je vous en prie.

The Chairman: Mr. Tupper.

Mr. Tupper: Mr. Masse, I am delighted you are here today. Before I get into a discussion with you, I very much want to compliment you on a speech I believe you gave at Laval University some 10 days ago. I have taken the time to read your speech, and I sensed it was very much from the heart. I wanted to compliment you publicly in this forum for trying to put some perspective into a Canadian reality.

I do not know who prepared your introductory remarks today, but I must compliment them on the first half page in particular, which focused in on something quite dear to my heart.

Having said those two things, Mr. Masse—

M. Masse: C'est le côté historien. . .

Mr. Tupper: More than that. First of all, you have the privilege of leading one of the great technical departments in the Canadian government. I have observed this department for quite some time and have had the privilege of knowing a great many of the people who have made it that kind of a department. I think they all have to be complimented for it.

Having said that, I am concerned you have a morale problem in the scientific component of your department. I just want to flag it for you. I hope you will take some time with your staff and your senior administration to address the problem. My quick look at it is that there are no great needs for this morale problem. I do not really see the threats many of your employees perhaps feel are there. It may well be a matter of communication, which you are very effective at. I hope you and your staff will take some time to address it. In doing so, I would hope that you would be very careful with the manner in which you want to strengthen the Official Languages Act and its implementation in your department, and make sure that

[Translation]

Mr. Comeau: I am sure you will be have additional details on the question I am going to raise.

Just to change the subject, you have an agreement with the province of Nova Scotia on sea exploration.

Mr. Masse: Yes.

Mr. Comeau: Do decisions regarding sea exploration have to be made jointly with the provinces?

Mr. Masse: As I understand the way it works, the development plan is submitted to an organization involving both the Canadian government and the Nova Scotia government. That particular organization makes the decision. In that sense, the decision is a joint one.

Mr. Comeau: Oh, I see; so the decision is a joint one.

Mr. Masse: Yes.

Mr. Comeau: Fine. You have answered my questions. Thank you very much, Minister.

Mr. Masse: You are very welcome.

La présidente: Monsieur Tupper.

M. Tupper: Monsieur Masse, je suis ravi que vous soyez parmi nous aujourd'hui. Avant d'entamer une discussion avec vous, je tiens tout d'abord à vous féliciter du discours que vous avez prononcé à l'Université Laval, il y a environ 10 jours. J'ai pris le temps de lire votre discours et j'ai senti que vos propos étaient très sincères. Alors, je voulais vous féliciter en public et dans cette tribune en particulier de vos tentatives pour expliquer la réalité canadienne.

Je ne sais pas qui a préparé vos remarques liminaires d'aujourd'hui, mais je dois également les féliciter, surtout pour ce qui est de la première demi-page, qui traite d'un sujet qui me tient à coeur.

Ceci dit, monsieur Masse. . .

Mr. Masse: That is the historian side of me. . .

M. Tupper: C'est bien plus que cela. D'abord, vous avez le privilège de chapeauter l'un des grands ministères techniques du gouvernement canadien. J'observe les activités de ce ministère depuis assez longtemps et j'ai également eu le privilège de connaître bon nombre de personnes qui ont contribué aux grandes réalisations du ministère. Je pense qu'il convient de les féliciter tous.

Cela dit, je crois que vous avez peut-être un problème de morale parmi les scientifiques de votre ministère. Je tiens simplement à attirer votre attention là-dessus. J'espère que vous prendrez le temps, avec votre personnel et vos hauts fonctionnaires, d'aborder ce problème-là. Il me semble, à vue d'oeil, que ce problème de morale ne devrait pas exister. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi bon nombre de vos employés se sentent menacés dans un certain sens. C'est peut-être simplement une question de communication, ce qui est d'ailleurs un de vos points forts. J'espère que vous et votre personnel prendrez le temps d'aborder cette question. Ce faisant, j'espère que vous ferez preuve d'une prudence extrême dans la façon

[Texte]

its implementation will not make the morale problem worse. I need not say anything more about that. I just simply want to caution you about it.

• 1715

There are reasons in your department why the francophone language has not been perhaps more widespread. It is an historical matter. You and your staff have probably discussed it at some length. So I am just sort of challenging you and hoping that you will address these matters in a very effective way.

I believe in your opening remarks you also commented that you really only wanted to deal with those aspects of your department relating to the energy sector. I would probably be wrong in asking you questions about RADARSAT this afternoon.

Mr. Masse: That is more in Mr. Merrithew's domain, but we may have some discussion if you wish.

Mr. Tupper: Mr. Minister, I think the Canadian government is going to be making some very fundamental decisions about RADARSAT, perhaps in the next few weeks. Can I assume your department is going to be advocating that RADARSAT go forward?

Mr. Masse: Before answering that question, I want to go back to the morale aspect of the department. I am very sensitive to that question, but it has been difficult for me to find time in the agenda to have more meetings at the ground level relating to departmental responsibilities in Chalk River, CANMET, and so on. It is my intention to fight against my own Cabinet to find time to have some meetings with those people.

Secondly, I just want to tell you that even if we have budget problems in my department, as in any other department. . . The scientific aspects of the department are in need. It should not be forgotten this year or next year simply because it is long term. I can assure you that the authorities of the department and I are very sensitive to this aspect, but we have goals to achieve. It is our responsibility to make sure that we achieve the larger goals of the government itself. We will do all that is humanly possible to make sure it will be done in a proper way and with the larger concerns of the people in mind, if it is possible to reach it.

On the RADARSAT, as you said, we will have to make decisions within the next couple of weeks, and I can assure you, as the Energy Minister, I will look at that problem very positively. However, I have to report to Cabinet and to the committee system. I do not know what will be the result after weeks of discussion, but as a Minister I can assure you that I am committed to the

[Traduction]

de renforcer la Loi sur les langues officielles ainsi que son application au sein du ministère, de façon à éviter que cette application ne dégrade davantage encore le moral des employés. Je ne crois pas devoir ajouter quoi que ce soit à ce sujet. Je voulais simplement vous suggérer la prudence.

Il y a sans doute des raisons qui expliquent pourquoi votre ministère n'a pas fait un usage plus généralisé de la langue française. Ses raisons sont d'ordre historique. Vous avez sûrement discuté de cette question en profondeur avec votre personnel. Je ne fais donc que vous mettre au défi d'accomplir votre mission de façon efficace.

Je crois que dans vos remarques liminaires, vous avez dit que vous aviez l'intention de traiter de ces aspects du ministère dans le cadre du secteur de l'énergie. J'anticipe sans doute sur les événements en vous posant cet après-midi des questions sur RADARSAT.

Mr. Masse: Cette question relève davantage de M. Merrithew, mais nous pouvons peut-être l'aborder si vous le désirez.

Mr. Tupper: Monsieur le ministre, je crois savoir que le gouvernement canadien doit prendre des décisions fondamentales au sujet de RADARSAT, peut-être dans les semaines à venir. Puis-je présumer que votre ministère préconisera d'accorder le feu vert?

M. Masse: Avant de répondre à cette question, permettez-moi de revenir au problème du moral des employés du ministère. Ce problème me tient à coeur, mais il m'a été difficile de trouver des plages libres dans mon emploi du temps pour organiser davantage de réunions à la base au sujet des responsabilités du ministère à Chalk River, au sujet de CANMET, etc. J'ai bien l'intention, toutefois, de me battre avec mon propre Cabinet, s'il le faut, pour trouver le temps de rencontrer ces employés.

Par ailleurs, je tiens à préciser que même si notre ministère éprouve des difficultés budgétaires, comme tous les autres ministères, il ne faut pas négliger pour autant les aspects scientifiques du ministère, qui sont d'une importance fondamentale. Ce n'est pas parce que les projets dans ce domaine portent sur le long terme qu'il faut les oublier cette année ou l'an prochain. Je puis vous assurer que les dirigeants du ministère et moi-même sommes extrêmement sensibles à ces aspects, mais que nous avons des objectifs à réaliser. Il nous incombe de veiller à la réalisation des objectifs globaux du gouvernement lui-même. Nous ferons tout ce qui est humainement possible de faire pour ne pas sacrifier les intérêts généraux des employés, tout en demeurant réalistes.

Pour ce qui est de RADARSAT, comme vous l'avez dit, il nous faudra prendre des décisions importantes dans les prochaines semaines, et je puis vous assurer qu'à titre de ministre de l'Énergie, j'aborderai le problème dans un esprit très constructif. Il me faut toutefois rendre des comptes au Cabinet et aux divers comités. Je ne peux prévoir quelle sera l'issue de plusieurs semaines de

[Text]

needs of the department and the country through RADARSAT.

Mr. Tupper: Mr. Minister, sometime in the last four months, I understand that CIDA made a contribution, perhaps as much as \$40 million, to the upgrading and reconstruction of a smelter complex in Mexico in the state of Sonora. I would like to ask this afternoon if your department was asked about that investment. It was a very complex arrangement, and I noted in your introductory remarks that you highlighted your recent arrangement with Noranda. I think that pinpointed the tremendous struggle we are having to clean up our smokestack industries in Canada. Here we have made quite a substantial investment in another country, where one would obviously recognize that it would affect the acid rain problem in North America tremendously—but how much in Canada? I guess my question is were you part of the dialogue that led to the decision for us to support that program?

• 1720

Mr. Masse: I am aware of the project, because I was in Mexico myself for an official visit around the same time, but I did not take part personally in any discussion of matter. But we will note the question. Mr. Merrithew, because it is more his responsibility, will answer it when he is here next week.

The Chairman: Mr. Minister, I would like to ask a question in regard to the cost of your administration program within EMR. Your administration program has risen from \$40.9 million, which was actually spent in 1985-86. . . This is 2-6 under part III of the estimates. The administration program has risen from \$40.9 million, which was actually spent in 1985-86, to a forecast of \$44.7 million to be spent in 1987-88. That is an increase of 9.2%. I wonder why the cost of your administration is rising when your expenditures are falling.

Mr. Masse: That is a good question, Mr. Deputy Minister. Can we answer that?

The Chairman: Just to take that one step further, Mr. Kroeger, we did some comparing, and the the percentage of administration cost to total budget is 6.29%. We took a look at the Environment department, and the cost of their administration to total budget is 4.7%. In the Department of Agriculture the cost of their administration to their total budget is 3.5%. Could you explain why yours is so high?

Mr. Kroeger: I cannot speak with great certainty about the past, Madam Chairman, having only come to the department myself at the end of August, but I have a bit of

[Translation]

discussions, mais en tant que ministre, je puis vous garantir que je partage les mêmes espoirs que le ministère et le pays tout entier au sujet de RADARSAT.

M. Tupper: Monsieur le ministre, j'ai appris qu'au cours des quatre derniers mois l'ACDI a accordé une contribution, de l'ordre peut-être de 40 millions de dollars, pour la remise en état et la reconstruction d'usines métallurgiques au Mexique, dans l'État de Sonora. J'aimerais vous demander cet après-midi si on a consulté votre ministère au sujet de cet investissement. Il s'agissait d'un arrangement extrêmement complexe, et j'ai remarqué que dans votre introduction vous avez mis en évidence l'accord conclu récemment avec Noranda. Je pense que vous mettiez à ce moment-là le doigt sur la nécessité de nous attaquer à l'immense tâche de purifier notre industrie de hauts fourneaux au Canada. On peut voir ici un investissement considérable dans un autre pays, et nul ne peut contester l'ampleur des retombées des pluies acides en Amérique du nord—mais suivant quelle proportion au Canada? Ma question, en définitive, vise à savoir si vous avez participé au débat qui a mené à la décision d'appuyer ce programme?

M. Masse: Je suis au courant du projet, car j'étais à Mexico moi-même pour une visite officielle à cette époque, mais je n'ai pas participé personnellement aux discussions. Je prends toutefois bonne note de votre question. M. Merrithew, qui est responsable de ce dossier, vous donnera une réponse lorsqu'il se présentera la semaine prochaine.

La présidente: Monsieur le ministre, je voudrais vous poser une question concernant le coût de votre programme d'administration à EMR. Le coût de ce programme d'administration, que l'on peut voir à la page 2-6 de la partie III du Budget des dépenses, est passé de 40,9 millions de dollars, chiffre qui correspond aux dépenses réelles de 1985-1986, à des prévisions de 44,7 millions de dollars pour 1987-1988. C'est une augmentation de 9,2 p. 100. Je me demande donc pourquoi le coût de l'administration est à la hausse, alors que les dépenses générales sont à la baisse.

M. Masse: Voilà une excellente question, monsieur le sous-ministre. Pouvons-nous y répondre.

La présidente: Pour cerner la question encore davantage, monsieur Kroeger, nous avons procédé à certaines comparaisons et avons pu établir que le pourcentage du coût de l'administration par rapport au budget total est de 6,29 p. 100. À titre comparatif, nous avons regardé les chiffres pour le ministère de l'Environnement et avons constaté que les coûts d'administration de ce ministère s'élèvent à 4,7 p. 100 du budget total. Au ministère de l'Agriculture, le coût de l'administration est de 3,5 p. 100 par rapport à l'ensemble du budget. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vos coûts administratifs sont si élevés?

M. Kroeger: Je ne peux être catégorique à propos du passé, madame la présidente, car je ne suis arrivé au ministère qu'à la fin du mois d'août, mais je possède

[Texte]

information that may shed some light on it. Perhaps when I come back in early May with other officials we can talk about this a little further.

A lot of the increases you have identified have to do with internal transfers within the department. What you had in the early eighties was very rapid growth of the energy program. It was built up, both in terms of its expenditures and in terms of its staff, to quite large proportions in a very rapid way. In recent years you have had an almost equally rapid contraction, and during the course of those changes... It is sometimes expedient to take items that were part of the administration program and transfer them to central administration and have them run from there. One example is the management consulting services, which were attached at one time to Mr. Lazar's unit, petroleum incentives administration. That administration is being phased out, and the consulting unit has been transferred into finance and administration, where it is now at the service of the entire department.

That leaves open the question of how big a consulting unit you should have for a reduced department. I would not deny that you would get some time lags in effecting some of these reductions when you get rapid changes in the size of program. But I would be happy to discuss that at greater length with the committee when I come back on I think May 5.

The Chairman: Right, Mr. Kroeger. Also, since we see the phasing out of the PIP program, you are perhaps closing down that department, or there seems to be some staff... Have they been transferred? Where are the personnel from that department?

Mr. Kroeger: Mr. Lazar could talk about that if the committee is interested. It has been a very carefully managed process, coming down from a level of 350, I think, to a forecast level of zero in the latter part of 1988. In the opinion of people in Treasury Board and the Public Service Commission and elsewhere, it has been successfully managed, in the sense that there was a planned phase-down with special arrangements at each step for the employees affected. We have come through this with probably fewer adverse affects on the individual employees than in any comparable phase-down in the government in recent years. It has attracted some notice from the Comptroller General's staff as an example of good practice.

• 1725

The Chairman: Perhaps then on May 5 we could ask you more questions with regard to the high cost of your administration.

Mr. Kroeger: Yes, Madam Chairman.

The Chairman: All right. Thank you. Mr. MacLellan.

[Traduction]

quelques éléments d'information qui pourraient peut-être nous éclairer quelque peu. Lorsque je reviendrai au début de mai avec d'autres fonctionnaires, peut-être pourrions-nous alors creuser davantage la question.

Les augmentations que vous avez mises en évidence s'expliquent en grande partie par des transferts internes au sein du ministère. Au début des années 1980, on a assisté à une croissance extrêmement rapide du programme de l'énergie. Ce programme s'est constitué et a pris de l'envergure très rapidement, tant sur le plan des dépenses que sur celui du personnel. Ces dernières années, le programme a régressé à un rythme presque aussi rapide, mais au cours du processus, il a paru commode de transférer certains postes administratifs essentiels au programme d'administration centrale. On peut donner comme exemple les services de consultation de gestion, qui étaient rattachés à un moment donné au bureau de M. Lazar, administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier. Cette administration disparaît progressivement, et les services de consultation ont été transférés au secteur des finances et de l'administration, afin de desservir maintenant le ministère dans son ensemble.

Il reste évidemment à décider de l'importance de ces services de consultation au sein d'un ministère désormais réduit. J'admets volontier que la réduction de certains services tardent quelque peu lorsqu'il se produit des changements rapides dans l'ampleur d'un programme. Je me ferai toutefois un plaisir d'analyser la question de façon plus détaillée lorsque je reviendrai devant le Comité le 5 mai, je pense.

La présidente: Très bien, monsieur Kroeger. Puisque nous avons évoqué la question de la suppression par étapes de l'administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier, peut-être pourriez-vous nous dire ce qui arrive au personnel. Celui-ci a-t-il été muté? Que deviendra le personnel de cette administration?

M. Kroeger: M. Lazar pourra vous donner des précisions si vous le désirez. Mais le processus a été mené avec beaucoup de soins, et l'effectif de 350 employés, ou à peu près, devrait, d'après les prévisions, être réduit à zéro au cours du deuxième semestre de 1988. De l'avis des responsables du Conseil du Trésor, de la Commission de la fonction publique et d'ailleurs, le retrait du programme s'est fait en douceur, dans la mesure où à chaque étape, des dispositions spéciales ont été prises pour la réaffectation des employés. La rationalisation s'est en doute réalisée avec beaucoup moins d'effets négatifs sur les employés qu'à l'occasion d'autres retraits de programmes qui ont eu lieu ces dernières années au gouvernement. Le bureau du contrôleur général l'a cité en exemple.

La présidente: Dans ce cas, nous pourrions peut-être vous poser d'autres questions le 5 mai sur les coûts élevés de votre administration.

M. Kroeger: Oui, madame la présidente.

La présidente: Très bien. Merci. Monsieur MacLellan.

[Text]

Mr. MacLellan: Just to follow up on this particular branch, last fiscal year the department allocated \$950 million for Petroleum Incentives Program grants. Could you tell me how much of the \$950 million was actually spent?

Mr. Lazar: Final numbers are not yet in but my current forecast will be \$950 million.

Mr. MacLellan: So you figure all of the money will have been spent.

Mr. Lazar: At the moment because of the lags in the government accounting, I cannot be sure. But if I had to put my own money on it, I would say we would come in within 0.5%.

Mr. MacLellan: When would we know, Mr. Lazar?

Mr. Lazar: Under the government accounting system, I think it is around the middle of May.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, with respect to the Husky upgrader, there was funding—I think it was \$90 million altogether—that was allocated to the planning, development and engineering phase of the Husky upgrader. I think it was to be completed in March, if I am not mistaken, whereupon a decision would be made as to where to go from there. I feel, as perhaps you do, that considerable time now has elapsed. This is sufficient time really to decide what is going to be done. I was wondering if the department and the government have made a decision. If not, when can we expect a decision on the further development or the actual curtailment of this project as far as the government is concerned?

Mr. Masse: I am told that the engineering aspects of the project have been completed. The consultation and negotiation between Husky Oil and the government through EMR is ongoing. I had the opportunity myself to meet with Mr. Price in Edmonton last time, but I am not in a position to give you a timetable on the conclusion of it.

Mr. MacLellan: Will it be soon? You do not know.

Mr. Masse: It depends on your perspective and on how you view time in terms of years and months.

Mr. MacLellan: What really needs to be done now to be able to give a decision?

Mr. Masse: The government needs to take into account the cost and the result and so on. I am not in a position to make a recommendation to the government on it because we have not yet reached a conclusion. I do not know how many days or weeks it will take to do so, but it is not done now.

Mr. MacLellan: On the question that came up recently about the possible privatization of mapping and other services presently carried out by your department, I feel this would be unfortunate, Mr. Minister. You cannot put it on a cost recovery basis. There is a great deal of benefit to the country on which we have come to depend in those

[Translation]

M. MacLellan: Toujours dans ce même secteur, l'année dernière, le ministère avait prévu d'allouer 950 millions de dollars dans le cadre du Programme d'encouragement du secteur pétrolier. Pourriez-vous me dire quelles parties de ces 950 millions de dollars ont été allouées?

M. Lazar: Nous n'avons pas encore les derniers chiffres, mais, d'après mes dernières prévisions, ces 950 millions de dollars seront dépensés.

M. MacLellan: Donc, d'après vous, tout aura été dépensé.

M. Lazar: Étant donné qu'il y a quelques retards dans la comptabilité gouvernementale, je ne peux vous l'affirmer pour le moment. Cependant, si j'étais joueur, je parierais que tout sera dépensé à 0,5 p. 100 près.

M. MacLellan: Quand le saurons-nous, monsieur Lazar?

M. Lazar: Compte tenu du système de comptabilité gouvernementale actuel, je suppose que nous le saurons à la mi-mai.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, sauf erreur de ma part, un total de 90 millions de dollars avait été alloué à la phase initiale du projet d'usine de valorisation de la compagnie Husky. Sauf erreur de ma part, cette phase devait prendre fin en mars, et une décision devait être prise quant aux suites à lui donner. J'estime, tout peut-être comme vous, que, depuis, beaucoup de temps a passé. Suffisamment, pour prendre une décision. Je me demande si le ministère et le gouvernement ont pris cette décision. Sinon, quand pouvons-nous espérer du gouvernement qu'il nous dise si sa décision est de poursuivre cette expérience ou de l'abandonner?

M. Masse: La phase préliminaire est terminée. Des consultations et des négociations ont lieu entre la compagnie Husky et le ministère de l'Énergie au nom du gouvernement. J'ai eu moi-même l'occasion de rencontrer M. Price à Edmonton, mais je ne suis pas en mesure de vous donner un calendrier.

M. MacLellan: Bientôt? Vous ne savez pas?

M. Masse: Tout dépend de votre manière de compter en années et en mois.

M. MacLellan: Que manque-t-il pour pouvoir prendre une décision?

M. Masse: Il faut que le gouvernement tienne compte du coût et des résultats, et cetera. Je ne suis pas en mesure de faire une recommandation au gouvernement, parce que nous ne sommes pas encore parvenus à une conclusion. Je ne sais combien de jours ou de semaines il faudra encore, mais nous ne sommes pas prêts.

M. MacLellan: Récemment, il a été question d'une privatisation éventuelle de certains services de votre ministère, entre autres le service de cartographie. À mon avis, ce serait fort malheureux, monsieur le ministre. Ce sont des services dont le prix est incalculable pour les secteurs de notre économie qui en dépendent, et que le

[Texte]

various branches that you just cannot recover, nor should I think a government could expect to recover. I would like your opinion and your present position as to this and whether there is still any consideration of proceeding with this privatization.

Mr. Masse: First of all, I have to tell you that I am not informed at all on the subject. When we decided on the division of administrative responsibilities last summer, I took care to ask Mr. Merrithew to take responsibility for this portfolio. I think all questions related to this aspect should be directed to Mr. Merrithew. I can give you my personal view about how things should be done but it is not the Minister's view in the sense that I do not have the knowledge and have not participated in any discussion with Treasury Board on these things. I think it would be preferable to have Mr. Merrithew answer it.

• 1730

Mr. MacLellan: The reason I was asking is that as the senior Minister in the department it is a major decision as to whether you are going to lop off particular aspects of a particular department. I would think you would have a say and you would have to give your approval before it was done. I realize you are perhaps in a difficult position because of the company named to be interested in purchasing their services and a potential conflict of interest, but I would think you would have to give your approval or disapproval to that particular event.

Mr. Masse: It may happen in the future—I do not know—that the department will decide to make a brief to the Cabinet. At that stage, I would be informed and make a decision.

I am very pleased you raised the question of having worked for Lavalin, because I think instead of having had gossip in the press and things like that, I should have been complimented for what I did. First of all, I have no conflict of interest of any sort with Lavalin. It is not because I worked there for 10 years and was very pleased to do it at the time that I have no interest at all in the position, but because of the sensitivity in Canada about perceived conflict of interest, I think I have done more than perhaps anyone else has. This part of the portfolio is normally the responsibility of the senior Minister, and due to all the discussion already public knowledge, or at least inside the government, I distanced myself from it.

Let us take an example in another field. I remember very well when I was in Communications—and it is possible to make reference to the other one—we had CBC. We have many public organizations with a kind of monopoly on some knowledge because of the nature of things, but we may have an interest to export their knowledge, which is not part of their mandate. Look at Hydro Québec, for instance.

We did the same for the CBC and other public organizations. We defined a new approach with the private sector where it is possible for the private sector to be responsible for the marketing aspect of the knowledge outside and to have a kind of contract with the national

[Traduction]

gouvernement songe à en faire assumer l'intégralité des coûts aux utilisateurs, me dépasse. C'est impossible. J'aimerais connaître votre opinion et savoir si cette privatisation continue d'être envisagée.

M. Masse: Pour commencer, je dois vous dire que je ne connais pas du tout la question. Lorsque nous avons décidé l'été dernier de partager les responsabilités administratives, j'ai demandé à M. Merrithew d'assumer ce portefeuille. Toute question relative à cet aspect devrait être posée à M. Merrithew. Je pourrais vous donner mon opinion personnelle, mais ce ne serait pas celle du ministre responsable, puisque je ne connais pas ce dossier et que je n'ai pas participé aux discussions avec le Conseil du Trésor. Il serait préférable de poser la question à M. Merrithew.

M. MacLellan: Si je vous pose la question, à vous qui chapeautez tout le ministère, c'est parce qu'envisager la cession au secteur privé de certains de ces services est une décision majeure. Je pense que vous auriez votre mot à dire et qu'il faudrait votre approbation. Je peux comprendre la difficulté de votre position, car le nom de la compagnie qui a manifesté son intérêt pour l'achat de ces services est lié à un conflit d'intérêts potentiel, mais, quoi qu'il en soit, je suppose que c'est à vous d'approuver ou de désapprouver cette transaction.

M. Masse: Il se peut... je ne sais quand... que le ministère décide de faire un communiqué au Cabinet. Je serais alors informé et je prendrais une décision.

Je suis très heureux que vous ayez évoqué mes liens avec Lavalin. À mon avis, au lieu d'être la victime de rumeurs dans la presse et de commérages, j'aurais dû être l'objet de félicitations. Pour commencer, je n'ai aucun conflit d'intérêts avec Lavalin. Ayant travaillé avec grand plaisir pour cette compagnie pendant 10 ans, je ne peux complètement m'en désintéresser, mais, compte tenu de la publicité donnée à la question des conflits d'intérêts au Canada, je crois avoir fait peut-être plus que quiconque. Normalement, c'est le ministre principal qui a la responsabilité de ce portefeuille, mais, compte tenu du débat sur la place publique et au sein du gouvernement, j'ai préféré de moi-même prendre mes distances.

Prenons un exemple dans un autre domaine. Lorsque j'étais aux Communications... et ce n'est pas le seul exemple... il y avait Radio-Canada. De nombreux organismes publics exercent, par la force des choses, un monopole sur certaines connaissances, que leur mandat leur interdit de communiquer. Exporter cette expertise peut servir nos intérêts. Regardez Hydro-Québec, par exemple.

Nous avons fait la même chose pour Radio-Canada et pour d'autres organismes publics. Nous avons défini une nouvelle approche avec le secteur privé en confiant à ce dernier la responsabilité d'exporter cette expertise tout en respectant les modalités d'une sorte de contrat avec les

[Text]

group inside Canada. There you have a kind of joint venture to a certain degree, where if we have a contract elsewhere the people of the Crown corporation or the public service will add to their knowledge. I think it will be good for Canada because it will create jobs and so on.

We should not leave that export of knowledge to other countries just because we have a different organization in Canada. We should work with imagination to make sure knowledge we have in the public sector is available in the Third World.

You have two choices. You change the legislative mandate and give them the responsibility, which I do not think is necessarily good because it is not the way we have done it in Canada, or you find another approach in which the knowledge is available for the Third World and you have a kind of joint venture. This is an example of possibilities.

I do not say this is what they will do in the mapping sector; I do not know all of what they are talking about. This is an example of what we have done with the CBC in the field of communications. With imagination, you can see other places in government operations where it is possible to do it. I think it can be proper and in the interest of everybody to do something of that kind.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Let us get down to reality.

Mr. Masse: With the NDP, it is impossible. You fly so high these days now with those Gallup polls that it is difficult for you to take realities into account, but it will come.

• 1735

M. Waddell: Oui, c'est sûrement vrai au Québec.

It is good to have the Quebec lieutenant acknowledge that, and we appreciate it.

You put forward a nice piece of work today, in which you are talking about the history of the department, various myths of the National Energy Program and bilingualism. However, in the context of the overall energy program, this is just a part of it. It is good to see that you put energy and the environment together. There is also some talk about renewable resources and asbestos, which is important to you, but not much action.

Mr. Tupper: It is also important to Canada.

M. Waddell: Frontenac est spécialement important.

If I had that riding, I would be worried about that too.

Mr. Masse: That is reality.

Mr. Waddell: Let me just discuss how I see the National Energy Program functioning at this time, as one who has been around the committee for awhile. Gasoline prices at

[Translation]

groupes nationaux se trouvant au Canada. Jusqu'à un certain point, c'est une sorte de coparticipation permettant à la société de la Couronne ou à la Fonction publique de partager, sous contrat, son expertise avec le secteur privé. Je pense que c'est une bonne initiative pour le Canada, car elle est porteuse de création d'emplois, entre autres.

Nous ne devrions pas nous interdire d'exporter cette expertise sous prétexte que notre organisation est différente au Canada. Il faut que nous fassions preuve d'imagination pour mettre à la disposition du tiers-monde l'expertise du secteur public.

Il y a deux solutions. Ou on change le mandat législatif et on accorde cette responsabilité, ce qui n'est pas forcément la bonne chose à faire, à mon avis, parce que ce n'est pas dans les habitudes du Canada, ou on trouve une autre solution permettant de mettre cette expertise à la disposition du tiers-monde en coparticipation. Ce ne sont que des exemples.

Je ne dis pas que c'est la solution pour les services de cartographie; je ne suis pas du tout au courant de ce qui se passe. C'est un exemple de ce que nous avons fait avec Radio-Canada dans le domaine des communications. Avec de l'imagination, on peut trouver d'autres secteurs d'activités du gouvernement où c'est possible. Je crois que faire quelque chose de ce genre peut être approprié et servir les intérêts de tout le monde.

La présidente: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Revenons à la réalité.

M. Masse: Avec le NPD, c'est impossible. Les résultats des derniers sondages vous ont tellement monté la tête que la réalité vous échappe, mais cela reviendra.

Mr. Waddell: Yes, it is certainly true in Quebec.

It is agreeable to hear the lieutenant of the Québec le reconnaître, et nous vous en sommes reconnaissants.

Vous nous avez présenté une jolie petite copie aujourd'hui, dans laquelle vous faites l'historique du ministère, vous parlez des divers mythes entourant le Programme énergétique national et le bilinguisme. Cependant, dans le contexte global du Programme énergétique, ce n'est qu'un élément. Il est agréable de constater que vous regroupez l'énergie et l'environnement. Vous parlez aussi un peu des ressources renouvelables et de l'amiante, ressource importante pour vous, mais vous ne proposez pas grand-chose.

M. Tupper: C'est tout aussi important pour le Canada.

Mr. Waddell: Frontenac is specially important.

Si c'était ma circonscription, cela m'inquiéterait également.

M. Masse: C'est la réalité.

M. Waddell: Permettez-moi, en tant que membre chevronné du Comité, de vous dire comment je perçois la réalité d'aujourd'hui du Programme énergétique national.

[Texte]

the pumps are too high, although little Nova Scotia has the courage to do something about that. As well, we do not have any real action on the frontier, so we are jeopardizing our energy security in the future. In addition, Alberta and Ontario are on the verge of a war over natural gas.

I know that price is a problem, and our energy companies, such as Dome Petroleum, are shaky. Even though your aid to the small companies was good, that may be only temporary because we have foreign money moving in. Bob Blair is saying that Hong Kong money jeopardizes our Canadianization, which all the parties favour, including the Conservative Party.

Therefore, it seems to me that we need a new energy program. I will not call it the National Energy Program, but I will call it a program on the national level. You need to change it or have an energy program for this country on the national level. Does the Minister have any plans in putting together some sort of co-ordinated national energy program?

Mr. Masse: First of all, speaking of realities, we have to admit that Canada is part of the world, and in energy matters, especially in oil and gas, the world has a lot to say about the pressures on our own policy. I do not think it is good to give the perception that we can organize the system in a such way that the country will not be part of the world. I know that you want Canada to withdraw from NATO.

Mr. Waddell: Let us talk about energy.

Mr. Masse: Please do not try to take the country as a whole and put it outside of the world. We have to work with the rest of the world, especially with regard to energy. It is possible to develop policies to make sure that the shock of supply and price will be taken into account and to make sure that we will survive in a difficult world.

However, to give the impression that it is possible to apply a policy that would put us outside the rest of the world is wrong. That was already tried a couple of years ago, and it cost a lot in terms of deficit for the country and in terms of the industries that quit Canada to work elsewhere. Let us admit that we failed.

Mr. Waddell: I do not think we failed.

Mr. Masse: I would say that it is possible to have a new approach, but we have to take into account the reality of the world which is what we are doing. We have decided that the world exists and Canada is part of the world. It is a market approach in that sense, and we have developed energy policies which will make sure that the Canadian interests will be taken into account.

If we try to go to the other extreme where we say that we are not part of the world, we do not want to be part of the world and we will organize ourselves, then we will have to take the money from somewhere else or borrow it.

[Traduction]

Les prix à la pompe sont trop élevés, bien que la petite Nouvelle-Écosse ait eu le courage de faire quelque chose à ce sujet. Vous ne proposez rien de concret pour la prospection sur les terres éloignées, si bien que vous mettez en danger la sécurité de notre approvisionnement énergétique. De plus, l'Alberta et l'Ontario sont sur le point de se faire une guerre sur le gaz naturel.

Je sais que le prix est un problème, et nos compagnies énergétiques, comme *Dome Petroleum*, sont mal en point. Bien que l'assistance accordée aux petites compagnies ait été bonne, il ne peut s'agir que de mesures temporaires puisque l'argent étranger commence à entrer. Bob Blair dit que l'argent de Hong Kong met en danger la canadianisation, que tous les partis, y compris le Parti conservateur, souhaitent.

En conséquence, il me semble que ce qu'il nous faut, c'est un nouveau programme énergétique. Je ne lui donnerai pas le nom de programme énergétique national, mais je lui donnerai le nom de programme à échelle nationale. Il faut changer le programme actuel ou établir un programme énergétique pour ce pays au niveau national. Le ministre prévoit-il de mettre en place une sorte de programme énergétique national coordonné?

M. Masse: Pour commencer, pour parler de réalités, il ne faut pas oublier que le Canada fait partie du monde, et qu'en matière énergétique, surtout en matière de pétrole et de gaz, notre propre politique est soumise aux pressions du monde. Je ne pense pas qu'il soit bon de faire croire que nous pouvons nous organiser sans tenir compte du monde. Je sais que vous préconisez notre retrait de l'OTAN.

M. Waddell: Parlons d'énergie.

M. Masse: Je vous en prie, n'essayez pas de dissocier notre pays du reste du monde. Nous ne pouvons ignorer le reste du monde, surtout en matière énergétique. Il est possible de mettre au point des politiques tenant compte des crises d'approvisionnement et de prix et assurant notre survie dans un monde difficile.

Cependant, donner l'impression qu'il est possible d'instaurer une politique nous dissociant du reste du monde est une erreur. Cela a déjà été essayé il y a un an ou deux, et cela nous a coûté très cher en déficit et en exode d'industries à l'étranger. Reconnaissons notre échec.

M. Waddell: Ce n'était pas un échec.

M. Masse: Il est possible d'adopter une nouvelle approche, mais il faut tenir compte de la réalité du monde, ce que nous faisons. Nous avons décidé que le monde existe et que le Canada en fait partie. Dans cette mesure, c'est une approche de marché, et nous avons mis au point des politiques énergétiques assurant la prise en compte des intérêts canadiens.

La solution extrême qui consiste à dire que nous ne faisons pas partie du monde, que nous ne voulons pas faire partie du monde et que nous nous organiserons seuls, implique que nous trouvions de l'argent ailleurs ou

[Text]

If we borrow it, there is a problem with inflation, rate of interest and unemployment. I am sure that the NDP does not want to have that type of crisis as well. So we have balanced the approach, and you should be pleased with that.

Mr. Waddell: You are giving a speech on Monday. Could you give us the general parameters of the speech without going into the details?

Mr. Masse: I would certainly be pleased to invite you to attend on Monday, but I do not think it is good for a former Communications Minister to give you the outline of my speech here. If I did, you will not be there Monday.

• 1740

Mr. Waddell: I did not expect to get an answer to that, but perhaps I got an answer to it in the previous question. There is a worry that there is no cap on this program, that PIP II, as I call it, the aid to the small—

Mr. Masse: It is Lepreau II.

Mr. Waddell: The program you are giving. . . I forget the name for it—

The Chairman: CEDIP.

Mr. Masse: You were talking about lobbies on nuclear energy on the Lepreau II. I received more letters from the unions and workers in the St. John's area than from AECL on that project.

Mr. Waddell: That is one of the trade-offs and difficulties with left-wing politics, as well as being a problem with right-wing politics. Perhaps we will get to the truth at some. . .

I wanted to know about the cap on this new program, if there is a cap and if it could go beyond \$350 million as some analysts have suggested. The second part of this question is a little different. Do you see any role for the federal government in getting involved in the difficulties Alberta and Ontario are involved in about deregulation of natural gas?

Mr. Masse: First of all, we have a cap on the program for enterprise of \$10 million, but we do not have a cap on the totality of the program. We do not have a sunset date for the Alberta and Ontario—

Mr. Waddell: You are still confident it will not go above \$350 million.

Mr. Masse: I am always confident. That is why I am a Tory.

Mr. Waddell: That is not an exact estimate.

Mr. Masse: We have projections that we will work with finance and the industries, but it is an estimated \$350 million, perhaps a little less or a little more.

On Ontario and Alberta.

[Translation]

que nous l'empruntons. Si nous empruntons, c'est la porte ouverte à l'inflation, aux taux d'intérêt élevés et au chômage. Je suis certain que le NPD ne souhaite pas non plus ce genre de crise. Nous avons donc opté pour une approche équilibrée, et elle devrait vous satisfaire.

M. Waddell: Vous devez faire un discours lundi. Pourriez-vous nous donner les paramètres généraux de ce discours sans entrer dans les détails?

M. Masse: Je vous invite avec grand plaisir à venir lundi, mais fort de mon expérience de ministre des Communications, je vois difficilement comment je pourrais vous donner les grandes lignes de mon discours. Si je le faisais, vous ne viendriez pas lundi.

M. Waddell: Je ne m'attendais pas à une réponse, mais j'en ai peut-être eu une dans la question précédente. Certains s'inquiètent de l'absence de plafond à ce programme, à ce PESP II, comme je l'appelle, l'aide aux petites. . .

M. Masse: C'est Lepreau II.

M. Waddell: Le programme que vous accordez. . . je ne me souviens plus du nom. . .

La présidente: Le PCEEMV.

M. Masse: Vous avez parlé de lobby de l'énergie nucléaire au sujet de la centrale Lepreau II. J'ai reçu plus de lettres des syndicats et des travailleurs de la région de Saint-Jean que de l'EACL au sujet de ce projet.

M. Waddell: C'est un de ces compromis et de ces difficultés des politiques de gauche tout comme des politiques de droite. Nous finirons peut-être par savoir la vérité. . .

Je voulais vous poser des questions au sujet des crédits affectés à ce nouveau programme. Y aura-t-il un plafond ou les 350 millions de dollars seront-ils dépassés comme le pensent certains analystes? La deuxième partie de cette question est un peu différente. Considérez-vous que le gouvernement général puisse jouer un rôle dans les difficultés qui opposent l'Alberta et l'Ontario au sujet de la déréglementation du gaz naturel?

M. Masse: Pour commencer, il y a un plafond à ce programme pour les entreprises de 10 millions de dollars, mais il n'y a pas de plafond pour la totalité du programme. Il n'y a pas de date fixée pour l'Alberta et l'Ontario. . .

M. Waddell: Vous continuez à être persuadé que cela ne dépassera pas les 350 millions de dollars.

M. Masse: J'ai toujours confiance. C'est pour cela que je suis Conservateur.

M. Waddell: Ce n'est pas une prévision exacte.

M. Masse: Nous avons des projections que nous devons mettre au point avec les Finances et les industries, mais l'estimation est de 350 millions de dollars, peut-être un peu plus ou un peu moins.

Pour ce qui est de l'Ontario et de l'Alberta,

[Texte]

nous surveillons les rencontres entre les représentants des gouvernements. J'ai pris connaissance du discours du premier ministre de l'Ontario, en Alberta. Je crois que ces relations entre l'Alberta et l'Ontario pour discuter du gaz sont de bon augure. Un dialogue s'établit entre la grande province consommatrice et la grande province productrice. C'est un changement par rapport à la réalité d'il y a dix ans où les gens avaient beaucoup plus de difficulté à assurer une communication, et même une consultation, entre les deux provinces.

Le gouvernement fédéral ne fait pas directement partie de ces rencontres. J'ai rencontré le ministre de l'Énergie de l'Alberta, je le fais régulièrement. Demain, selon toutes probabilités, j'aurai l'occasion de rencontrer M. Kerrio, de l'Ontario. Cette question fera certainement partie de notre échange de vues et d'idées.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell. Mr. Kroeger, I want to flag something for you in section 3.229. The person-years have increased.

Mr. Kroeger: In administration—

The Chairman: Yes. Perhaps we could query you on it when you return on May 5.

Mr. Kroeger: That is partly what I was referring to, Madam Chairman. For example, my recollection is the consulting unit was 17 person-years. That was in the energy program and we moved it over into the central administration program. I will be prepared to talk about person-years and money when I come back on May 5.

The Chairman: Thank you. Mr. Minister, I wanted to ask you a question about page 2-28 in section 3 where the estimates show the amount of \$8.4 million in receipts and revenues to be credited to the vote. Does this come entirely from the cost recovery of your computing services?

Mr. Kroeger: I am informed the answer is yes, Madam Chairman.

The Chairman: Has the load on the computer service declined? Are you going to contract it out, or are you still planning to keep it within the department?

• 1745

Mr. Kroeger: I think I would like Mr. Mensforth, the ADM of finance and administration, to respond to that question, Madam Chairman.

Mr. Stuart Mensforth (Assistant Deputy Minister, Finance and Administration Sector, Department of Energy, Mines and Resources): The load is declining as computers get more powerful and cheaper. You get a lot of ability to put a computer on your desk now. It is very difficult for me, who runs the thing, to manage it. I can no longer rely on the revenues.

The Chairman: Are you looking at contracting out?

[Traduction]

we followed the meetings between the representatives of the governments. I read the speech of the Premier of Ontario in Alberta. I think that these relations between Alberta and Ontario augur well for the discussion on the gas matter. There is the beginning of a dialogue between the big user province and the bigger producing province. It is a change over what was the reality 10 years ago when the people of those two provinces had much more a problem to communicate and indeed to consult.

The federal government is not directly involved in those meetings. I met the energy minister of Alberta, I meet him regularly. Tomorrow, very likely, I will have the opportunity to meet Mr. Kerrio from Ontario. That matter will certainly be included in our exchange of views and ideas.

La présidente: Merci, monsieur Waddell. Monsieur Kroeger, je tiens à vous signaler quelque chose dans la section 3, page 231. Le nombre d'années-personnes a augmenté.

M. Kroeger: Finance et administration. . .

La présidente: Oui. Nous pourrions peut-être y revenir le 5 mai.

M. Kroeger: C'est en partie ce à quoi je faisais allusion, madame la présidente. Par exemple, si ma mémoire est exacte, l'unité de consultation comptait 17 années-personnes. Cette unité relevait du programme de l'énergie et nous l'avons transférée au programme d'administration centrale. J'aurai tous les renseignements sur les années-personnes et les crédits quand je reviendrai le 5 mai.

La présidente: Merci. Monsieur le ministre, je voulais vous poser une question au sujet de la page 2-30 de la section 3 au sujet de ces 8.4 millions de dollars de recettes à valoir sur le crédit. S'agit-il des recettes de vos services d'informatique?

M. Kroeger: On me dit que oui, madame la présidente.

La présidente: Y a-t-il diminution de la demande de services d'informatique? Allez-vous donner ces services sur contrat à l'extérieur ou envisagez-vous toujours de les maintenir dans le ministère?

M. Kroeger: Je préférerais que M. Mensforth, le sous-ministre adjoint responsable des finances et de l'administration, vous réponde, madame la présidente.

M. Stuart Mensforth (sous-ministre adjoint, secteur des finances et de l'administration, ministère de l'Énergie des mines et des ressources): la charge diminue au fur et à mesure que les ordinateurs deviennent plus puissants et meilleur marché. Il est désormais beaucoup plus facile d'installer un ordinateur sur son bureau. La gestion de ces services, dont j'ai la responsabilité, devient très difficile. Je ne peux plus compter sur ces recettes.

La présidente: Allez-vous faire appel à l'extérieur?

[Text]

Mr. Mensforth: We contract a lot of the maintenance work out now. A couple of years ago, we were very worried about the security aspects of certain of our programs that had been contracted out and were running outside our data bureau. They had been contracted out in the haste of setting up the National Energy Program, so we tried to bring those back into our centre. As a *quid pro quo*, we put the maintenance work out to contract.

The Chairman: Is there any comparison in the computing load drop in regard to oil and gas deregulation, or is that not a relevant issue?

Mr. Mensforth: Not really; it is not as significant as that. The significant thing is the increase of the power of the personal computer.

The Chairman: Mr. Comeau, do you have a question?

Mr. Comeau: No, thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Dr. Tupper.

Mr. Tupper: No.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I thought you would never ask. I actually just have one; the Minister has been very fair with his time today.

The Chairman: Yes, he certainly has.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, you had a recent meeting with Premier Buchanan, which is why I asked you the question on Cohasset. One of the comments he made was to say there was going to be one more exploratory well in Cohasset and the reason for it was to determine the best location for the production platform. I just wondered if there was that kind of a decision made. It indicates to me you have agreed to go ahead with production.

Mr. Masse: That is understood very well. Decisions are taken by Petro-Canada in the normal exercise of their own responsibilities. The government has developed the policy that it should be based on the commercial use. It is not taken by the Minister, and I am not involved in those discussions. If after they have taken their decisions Petro-Canada opens negotiations for a project with the federal government, it will be with the same rules that apply for Chevron or Mobil Oil or any of those other companies.

Mr. MacLellan: Is there no government stipulation or fiscal regime or decision to proceed with Cohasset?

Mr. Masse: If we ever reach that stage, it will be roughly the same principle as for any other exploration by any other corporation in Canada.

[Translaouon]

M. Mensforth: Une grande partie du travail d'entretien est sous contrat. Il y a quelques années, les questions de sécurité de certains de nos programmes que nous avions donnés sous contrat et qui étaient gérés en dehors de notre bureau de données, nous posaient de graves inquiétudes. Ils avaient été donnés sous contrat dans la précipitation de la mise en place du programme énergétique national; nous avons donc essayé de les ramener dans notre centre. En contrepartie, nous avons donné à contrat des travaux d'entretien.

La présidente: Peut-on attribuer une partie de cette diminution de la charge de services d'informatique à la déréglementation du pétrole et du gaz, ou cela n'a-t-il rien à voir?

M. Mensforth: Pas vraiment; ce n'est pas aussi important que cela. L'important, c'est l'augmentation de la puissance des ordinateurs personnels.

La présidente: Monsieur Comeau, vous avez une question à poser?

M. Comeau: Non, merci madame la présidente.

La présidente: Monsieur Tupper.

M. Tupper: Non.

La présidente: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je croyais que vous m'aviez oublié. En fait je n'ai qu'une question à poser; le ministre nous a accordé son temps avec beaucoup de générosité, aujourd'hui.

La présidente: Oui, certainement.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, vous avez dernièrement rencontré le premier ministre Buchanan; et c'est la raison pour laquelle je vous ai posé une question au sujet de Cohasset. Il a dit, entre autres, qu'un puits de prospection supplémentaire serait foré à Cohasset, et ce, pour déterminer le meilleur emplacement pour la plateforme de production. Je me demandais si cette décision avait été prise. Cela m'indiquerait que vous avez donné le feu vert à la production.

M. Masse: Il n'y a pas de mystère. Les décisions sont prises par Petro-Canada dans le cadre de l'exercice normal de ses responsabilités. Selon la politique du gouvernement, la décision doit être fondée sur des critères commerciaux. Elle n'est pas prise par le ministre, et je ne participe pas à ces discussions. Si, après avoir pris ses décisions, Petro-Canada ouvre les négociations pour un projet avec le gouvernement fédéral, les mêmes règles qui s'appliquent à Chevron Mobil Oil ou toute autre compagnie, lui seront appliquées.

M. MacLellan: L'exploitation du projet Cohasset ne dépend-t-il pas d'une décision du gouvernement, de certaines conditions ou d'un régime fiscal?

M. Masse: Si nous en arrivons jamais là, il sera soumis aux mêmes principes, ou à peu près, que tout autre projet de prospection au Canada.

[Texte]

The Chairman: I would like to go back to Mr. Mensforth and ask what the total cost of your central computing service is. Do you know it, offhand?

Mr. Mensforth: The total computers in the department—

The Chairman: No, the annual cost of running it.

Mr. Mensforth: It is \$30 million. That is what Energy, Mines and Resources spends on everything associated with computers in a given fiscal year, including salaries and wages, hardware, software, maintenance and contracting out. I have those numbers. I will leave them with you.

The Chairman: Thank you, Mr. Mensforth.

Perhaps when you return on May 5, Mr. Kroeger, you might be able to give us any documents in regard to page 3-42. You have the Natural Gas Marketing Assistance Program, the Natural Gas Laterals Program, the Distribution System Expansion Program and the Transportation Assistance Program. You talked about an evaluation of these. Would any documentation be available?

Mr. Kroeger: Evaluation reports are normally public documents, Madam Chairman. Bob Skinner is directly involved in that. Would you like him to just say a word about those programs?

The Chairman: Could you, Mr. Skinner?

Mr. Skinner: Most of those programs have now been terminated. In fact, I think the Auditor General's report last year would have commented on them, but we do have summary description reports or any kind of detail the committee would like would be available to the committee.

• 1750

There is one item that may attract your attention, and this is the use of market development incentive payments. A lot of those pipeline projects were paid for out of the so-called MDIP moneys. These MDIP moneys came from natural gas producers in Alberta for the express purpose of developing natural gas markets for Alberta Gas, and we have discussed with the Province of Alberta and indeed with producers how we might use left-over moneys that were not expended—in fact, due to cost underruns, if you like, in building the pipelines, how we might use those moneys to increase markets for natural gas.

The Chairman: But that money really came from the producers, did it not?

Mr. Skinner: Yes, precisely, and the producers are very interested in using it in an innovative way to develop markets. For example, the natural gas vehicles—we are discussing with Alberta now as to how that might be continued and it would be welcomed by the natural gas vehicle industry.

[Traduction]

La présidente: J'aimerais revenir à M. Mensforth et lui demander quel est le coût total de son service central d'informatique. Le savez-vous, comme ça?

M. Mensforth: Le nombre total d'ordinateurs dans le ministère. . .

La présidente: Non, le coût annuel.

M. Mensforth: Trente millions de dollars. C'est ce que Énergie, mines et ressources consacre à tout ce qui est associé aux ordinateurs par année financière, y compris les salaires et les traitements, le matériel, les logiciels, l'entretien et les contrats. J'ai tous ces chiffres. Je vous les laisse.

La présidente: Merci, monsieur Mensforth.

Lorsque vous reviendrez le 5 mai, monsieur Kroeger, vous pourrez peut-être nous donner les documents relatifs à la page 349. Il y a le programme d'aide du marché du gaz naturel, le programme de construction des embranchements, le programme d'expansion des réseaux de distribution et le programme d'aide aux transports. Vous avez parlé d'une évaluation de ces programmes. Avez-vous des documents?

M. Kroeger: Normalement, madame la présidente, les rapports d'évaluation sont des documents publics. Bob Skinner s'en occupe directement. Voudriez-vous qu'il dise un mot au sujet de ces programmes?

La présidente: Le pourriez-vous, monsieur Skinner?

M. Skinner: La plupart de ces programmes sont maintenant achevés. En fait, je crois que le rapport de l'année dernière du vérificateur général comportait des commentaires à leur sujet, mais nous avons des rapports avec des résumés de description ou des documents détaillés, qui sont à la disposition de votre comité.

Il y a un poste qui attirera peut-être votre attention, c'est l'utilisation des paiements d'incitation à l'expansion des marchés. Un grand nombre de projets de pipeline ont été financés par ces paiements dit PIEM. Ces PIEM étaient versés par les producteurs de gaz naturel de l'Alberta dans le but exprès de trouver des marchés de gaz naturel pour le gaz de l'Alberta, et nous avons discuté avec la province de l'Alberta et avec les producteurs, bien entendu, du sort à réserver aux sommes inutilisées—conséquences d'économies imprévues, si vous voulez, dans la construction des pipelines—comment utiliser ces sommes pour trouver de nouveaux marchés pour le gaz naturel.

La présidente: Mais cet argent a été versé par les producteurs, n'est-ce pas?

M. Skinner: Oui, précisément, et les producteurs aimeraient beaucoup qu'il soit utilisé d'une manière novatrice pour trouver de nouveaux marchés. Par exemple, il y a les véhicules propulsés au gaz naturel—nous en discutons actuellement avec l'Alberta pour voir quelle suite donner à cette initiative et déterminer l'intérêt de l'industrie des véhicules propulsés au gaz naturel.

[Text]

The Chairman: I guess what we were interested in was the purpose of these programs and the results of the evaluations. If you have any information, we would certainly appreciate it.

Mr. Skinner: Yes, okay. We will take that under advisement.

The Chairman: Thank you. Mr. Waddell, we are finishing up. Do you have one quick question?

Mr. Waddell: I just wanted to know, what is the point of you going to have all these consultation sessions across Canada in the next few months? I understand you are going to have sessions by invitation. You are nodding your head yes. What is the purpose?

Mr. Masse: It is another way to ask a question about the speech on Monday. I will make sure you receive the speech very early after my delivery. I am quite sure that you will be happy. We will have other opportunities to discuss in committee as well. I think you will be roughly happy with the approach.

The Chairman: Mr. Minister, on behalf of the committee I want to congratulate you on your speech at Laval; especially being an Albertan, we truly appreciate it. I want to thank you for being here today, answering our questions and for your presentation. Thank you, Mr. Kroeger, Mr. Mensforth, Mr. Lazar, Mr. Skinner, and Mr. Whitham.

Mr. Masse: Thank you, madam, and members of the committee.

The Chairman: Thank you. The next meeting is Tuesday, April 14, in Room 308 West Block at 9 a.m. The Hon. George Merrithew will be appearing. The meeting is now adjourned.

[Translation]

La présidente: Je suppose que ce qui nous intéressait, c'était l'objet de ces programmes et le résultat des évaluations. Si vous avez des renseignements à nous donner, nous vous en saurons certainement gré.

M. Skinner: Oui, d'accord. Nous étudierons la question.

La présidente: Merci, monsieur Waddell, nous allons conclure. Avez-vous une dernière petite question?

M. Waddell: Je voulais simplement savoir: à quoi serviront ces sessions de consultation dans tout le Canada au cours des prochains mois? Je crois comprendre que ces sessions se feront sur invitation. Vous répondez oui de la tête. Pourquoi faire?

M. Masse: C'est une autre manière de me poser une question sur mon discours de lundi. Je prendrai mes dispositions pour que vous receviez mon discours dès que je l'aurai prononcé. Je suis tout à fait certain qu'il vous plaira. Nous aurons d'autres occasions d'en discuter en comité. Je crois que cette approche devrait plus ou moins vous satisfaire.

La présidente: Monsieur le ministre, au nom du Comité, je tiens à vous féliciter de votre discours de Laval; étant albertaine, je vous en suis sincèrement reconnaissante. Je tiens à vous remercier d'être venu aujourd'hui, de nous avoir fait cet exposé et d'avoir répondu à nos questions. Merci, messieurs, Kroeger, Mensforth, Lazar, Skinner et Whitham.

M. Masse: Merci beaucoup, madame, merci messieurs les membres du Comité.

La présidente: Merci. La prochaine réunion aura lieu le mardi 14 avril dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest à 9 heures. Nous recevrons l'honorable George Merrithew. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Arthur Kroeger, Deputy Minister;
Harvey Lazar, Administrator, Petroleum Incentives
Administration;
Stuart Mensforth, Assistant Deputy Minister, Finance
and Administration Sector;
Robert Skinner, Assistant Deputy Minister, Energy
Commodities Sector.

TÉMOINS

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Arthur Kroeger, sous-ministre;
Harvey Lazar, administrateur, Administration des
mesures d'encouragement du secteur pétrolier;
Stuart Mensforth, sous-ministre adjoint, Secteur des
finances et de l'administration;
Robert Skinner, sous-ministre adjoint, Secteur des
ressources énergétiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, April 14, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 14 avril 1987

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent de*

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Votes 25, 30, 35 (Minerals
and Earth Sciences) under ENERGY, MINES AND
RESOURCES

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: crédits 25,
30, 35 (Minéraux et sciences de la Terre) sous la
rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Gerald Merrithew,
Minister of State
(Forestry and Mines)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerald Merrithew,
Ministre d'État
(Forêts et Mines)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES
AND RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 14, 1987
(25)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 9:09 o'clock a.m., in Room 308 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter and Barbara Sparrow.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Appearing: The Honourable Gerald Merrithew, Minister of State (Forestry and Mines).

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Pierre Perron, Associate Deputy Minister; Ken Whitham, Chief Science Adviser; Ronald R. Sully, Assistant Deputy Minister, Mineral Policy Sector; Keith Brewer, Director General, Economics and Financial Policy Analysis, Mineral Policy Sector.

The Chairman called Votes 25, 30, and 35 of the Main Estimates under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Honourable Gerald Merrithew made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:56 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

Ellen Savage
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 AVRIL 1987
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 9 h 09, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (*présidente*).

Membres du Comité présents: Aurèle Gervais, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter et Barbara Sparrow.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Comparaît: L'honorable Gerald Merrithew, ministre d'État (Forêts et mines).

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Pierre Perron, sous-ministre associé; Ken Whitham, conseiller scientifique en chef; Ronald R. Sully, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique minérale; Keith Brewer, directeur général, Direction de l'analyse économique et financière, Secteur de la politique minérale.

La présidente met en délibération les crédits 25, 30 et 35 du budget principal des dépenses inscrits sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

L'honorable Gerald Merrithew fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 10 h 56, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité
Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 14, 1987

• 0909

The Chairman: I would like to call the meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources to order. We do have a quorum to hear witnesses. The order of the day, Main Estimates 1987-88, votes 25, 30, 35 under Energy, Mines and Resources, the Minerals and Earth Sciences Program.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

Minerals and Earth Sciences Program

Vote 25—Operating expenditures \$246,520,000

Vote 30—Capital expenditures \$33,363,000

Vote 35—Grants and contributions \$33,840,000

The Chairman: Today we have appearing before us, the Hon. Gerald Merrithew, Minister of State for Forestry and Mines. And I would like to introduce the consultants to the committee, Dean Clay and Lawrence Harris. The committee clerk is Ellen Savage.

I welcome you, Mr. Minister; perhaps you would like to introduce your officials and give your opening statement, and then we have a few questions we would like to pursue.

• 0910

Hon. Gerald Merrithew (Minister of State (Forestry and Mines): Thank you, Madam Chairman. First of all, I want to say it is a pleasure once again to be here before you with the estimates of MESP, or the Minerals and Earth Sciences Program of EMR, for which I am responsible. I know this committee heard my colleague, the Minister of Energy, Mines and Resources, last Thursday. I guess he talked about the energy side and the administration side of the department.

With me here today are Dr. Pierre Perron, my Associate Deputy Minister; Dr. Ken Whitham, Chief Science Adviser; Ron Sully, Assistant Deputy Minister for Mineral Policy Sector; Dr. Ray Price, Acting Assistant Deputy Minister of the Geological Survey of Canada; Mr. Ray Moore, Director General of the Surveys and Mapping Branch; and Mr. Stuart Mensforth, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration.

I know there are a number of questions the committee may want to ask, Madam Chairman. But before getting to them, maybe I could lead in and perhaps set the tone for what we are trying to do in government, and particularly in this branch.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 14 avril 1987

La présidente: Je déclare cette réunion du comité permanent de l'Énergie, des Mines et des Ressources ouverte. Nous avons le quorum nécessaire pour entendre les témoins. La question à l'ordre du jour est le budget 1987-1988, crédits 25, 30 et 35 sous le titre Énergie, Mines et Ressources, Programme des minéraux et des sciences de la terre.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Programme des minéraux et des sciences de la terre

Crédit 25—Dépenses de fonctionnement .. \$246,520,000

Crédit 30—Dépenses en capital \$33,363,000

Crédit 35—Subventions et contributions \$33,840,000

La présidente: Nous accueillons aujourd'hui M. Gerald Merrithew, ministre d'État à la Forêt et aux Mines. Je vous présente les experts-conseils du Comité, Dean Clay et Lawrence Harris. Le greffier du Comité est Ellen Savage.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre. Peut-être pourriez-vous commencer par nous présenter vos fonctionnaires avant de nous livrer vos remarques préliminaires. Nous aimerions ensuite aborder un certain nombre de questions avec vous.

L'honorable Gerald Merrithew (ministre d'État à la Forêt et aux Mines): Je vous remercie, madame la présidente. Je tiens d'abord à vous dire combien je suis ravi d'être à nouveau parmi vous aujourd'hui pour vous présenter le budget du PMST, c'est-à-dire le Programme des minéraux et des sciences de la terre d'Énergie, Mines et Ressources dont je suis responsable. Je sais que vous avez entendu vendredi dernier, mon collègue, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Je suppose qu'il vous a parlé des volets énergie et administration du ministère.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Pierre Perron, mon sous-ministre associé; de M. Ken Whitham, conseiller scientifique en chef, de M. Ron Sully, sous-ministre adjoint de la Direction générale de la politique minérale, de M. Ray Price, sous-ministre adjoint intérimaire de la Commission géologique du Canada, de M. Ray Moore, directeur général de la Direction des levés et de la cartographie et de M. Stuart Mensforth, sous-ministre adjoint, Finances et Administration.

Je sais, madame la présidente, que le Comité a de nombreuses questions à nous poser. J'aimerais toutefois commencer en vous disant ce que nous, au gouvernement, essayons de faire en particulier dans ce secteur.

[Texte]

As you may know, the Minerals and Earth Sciences Program's main objective is to ensure the timely availability of mineral policy, and of strategies and programs designed to maximize the contribution of the minerals and metals sector to the Canadian economy. Another objective is to provide timely scientific knowledge, data, technologies and expertise in the earth- and mineral-related sciences, with emphasis on the mineral and energy resources of Canada's land mass and offshore areas. I suppose that is MESP in a nutshell.

We are all very aware of the difficulties faced by our mining industry. I guess everybody here knows the mining industry fairly well. For the last six years commodity prices have been depressed, as everybody knows. For six years the minerals and metals sector has been struggling for survival. Industry profitability is low and excess capacity exists worldwide.

Rationalization, restructuring and reorganization have been and are key words in the industry. Many cost-cutting measures have been implemented. Productivity has improved dramatically. New mining methods have been introduced and mining processes have been increasingly mechanized.

Madam Chairperson, I have taken the time to visit an awful lot of Canada's regions through the forestry side and through the mining side. I tell you, I am truly impressed with our mining industry—that they have been able to maintain and keep their heads above water. The level of productivity gain is absolutely significant, and it has taken very, very hard decisions by the mining sector, with all sorts of new methods, new mining processes, and reorganizations. There are individual industries that had to absolutely clear out significant portions of administrative help. They have rationalized operations. It has been a very difficult time.

For that reason I want to publicly commend them and say how proud I am of them that we have been able to sustain the level of economic activity we have. It is very significant and it makes a significant contribution to Canada.

Corporations have made a great deal of progress in restructuring, as I mentioned. Indeed, the minerals and metals sector has fought hard to remain competitive in an increasingly competitive world. These efforts are ongoing and should be recognized and should be supported.

When we were in opposition, we set out a platform to give greater attention to the mining industry. This platform's objective was to recognize and restore mining's contribution to the national economy and enhance Canada's position in the world's mineral marketplace.

[Traduction]

Vous savez peut-être que le principal objectif du Programme des minéraux et des sciences de la terre est de s'assurer qu'on dispose à temps de la politique minérale ainsi que des stratégies et des programmes destinés à maximiser l'apport du secteur des minerais et des métaux à l'économie canadienne. Nous avons un autre objectif qui est d'assurer que nous disposions à temps des connaissances, des données, des technologies et des compétences scientifiques dans les domaines des sciences de la terre et de celles rattachées aux minéraux, en mettant l'accent sur les ressources minérales et énergétiques de l'immense territoire canadien et de la zone au large des côtes. Voilà en résumé le PMST.

Nous sommes tous conscients des difficultés que rencontrent notre industrie minière. Je suppose que tout le monde ici en a une assez bonne idée. Chacun sait que, pendant les six dernières années, les prix des produits ont été très bas. Pendant six ans, le secteur des minéraux et des métaux s'est battu pour sa survie. La rentabilité de tout le secteur est faible et la capacité de production est excédentaire partout à travers le monde.

La rationalisation, la restructuration, la réorganisation ont été et son des mots clés dans ce secteur d'activité. Il a fallu adopter de nombreuses mesures de réduction des coûts. La productivité s'est améliorée de façon très importante. On a adopté de nouvelles méthodes d'exploitation minière et les procédés d'exploitation ont été de plus en plus mécanisés.

J'ai pris le temps, madame la présidente, de visiter quantité de régions du Canada dans lesquelles on exploite les forêts et les mines. Je vous assure que j'ai été vraiment impressionné par notre industrie minière qui a pu se garder la tête hors de l'eau pendant tout ce temps. Ce secteur a réalisé des gains de productivité très importants et il lui a fallu prendre des décisions très difficiles en adoptant de nouvelles méthodes, de nouveaux procédés miniers et en procédant à des réorganisations. Certaines entreprises n'ont pas eu d'autre choix que de se départir d'un nombre important de leurs employés des fonctions administratives. Elles ont dû rationaliser leurs activités. Toute cette période a été très dure.

C'est pour cela que je tiens à les féliciter publiquement et à leur dire combien je suis fier qu'elles aient réussi à conserver le niveau d'activités économiques que nous avons. C'est là un apport très important pour l'ensemble du pays.

Comme je viens de le dire, les sociétés ont réalisé de gros progrès en se restructurant. En vérité, le secteur des minéraux et des métaux a dû se battre avec acharnement pour rester concurrentiel dans un monde de plus en plus compétitif. Ces efforts se poursuivent et il faut le reconnaître et leur venir en aide.

Alors que nous étions dans l'Opposition, nous avons défini une plate-forme prévoyant d'accorder une plus grande attention à l'industrie minière. L'objectif de celle-ci était de reconnaître l'apport du secteur minier à l'économie nationale, de lui redonner de la vigueur et

[Text]

Particular initiatives include stimulating new capital investment in the mining sector, and I think we have done that; encouraging exploration, and we have done that a great deal through the flow-through share mechanism, particularly in the junior mining companies which undertook much of the exploration.

Since September 1984 we have acted on these and a number of other fronts. Our government has set out an agenda for economic renewal which included a consultative process. As you know, we set up the Ministerial Task Force on Program Review to examine whether government programs were responding to the needs of Canadians. I know this committee dealt with the natural resources chairman on this, and I met with him again just the other day to review where we are, where we have been and where we are going.

• 0915

As part of our agenda, we have recognized the importance of working with the provinces. At a time when the resources of all governments are strained, we certainly cannot afford to work at cross-purposes with the provinces. I can tell you I am in close contact with the provincial Mines Ministers. We meet annually at the Mines Ministers' Conference and get together to discuss issues whenever necessary. My officials work closely with the provinces; in fact, we have a group known as the Intergovernmental Working Group, with representation at the ADM level. They meet whenever necessary to discuss issues of mutual concern.

We are also very much aware of the need to work in close co-operation with industry. The level and extent of direct industry consultations have increased significantly since September, 1984. I personally travelled across the country meeting CEOs, miners, labour people, leaders in the industry and the academic community, trying to make sure they knew they had a spokesperson here in Ottawa speaking on their behalf and on behalf of the sector. I meet regularly with the National Advisory Committee on Minerals Industry, NACOMI, as well as our newly restructured Advisory Council on CANMET.

With regard to the budget, which is what we are here for, these consultations have enabled us to get a clear picture of the industry situation.

[Translation]

d'améliorer la situation du Canada sur le marché mondial des minéraux.

On peut citer, au nombre des mesures que nous avons prises dans ce sens, celles favorisant les nouveaux investissements dans le secteur minier. Je crois que nous y sommes parvenus. Nous avons aussi favorisé l'exploration en grande partie grâce aux mécanismes des actions accréditives, surtout dans les compagnies minières les plus récentes qui ont réalisé l'essentiel des travaux d'exploration.

Voilà les tâches auxquelles nous nous sommes consacrés, avec d'autres, depuis 1984. Notre gouvernement a adopté un calendrier de renouveau économique qui fait appel à un processus de consultation. Comme vous le savez, nous avons mis en place un groupe de travail ministériel chargé de l'examen des programmes pour déterminer si les programmes du gouvernement répondent aux besoins des Canadiens. Je sais que vous avez rencontré le président du Comité des Ressources naturelles de ce groupe de travail. Je l'ai rencontré il y a quelques jours pour voir avec lui où nous en sommes, ce que nous avons fait et où nous nous dirigeons.

Notre programme de travail reconnaît qu'il est important de travailler en collaboration avec les provinces. Nous ne pouvons certainement pas nous permettre, alors que les ressources de tous les gouvernements sont limitées, de faire en double ce que les provinces font déjà. J'ai des relations étroites avec les ministres provinciaux des Mines. Nous nous rencontrons tous les ans à la Conférence des ministres des Mines et nous voyons de plus quand cela s'avère nécessaire. Les fonctionnaires travaillent étroitement avec ceux des provinces. C'est ainsi que nous avons mis sur pied un groupe connu sous le nom de groupe de travail intergouvernemental au niveau des Sous-ministres adjoints. Ils se rencontrent au besoin pour discuter des questions d'intérêt commun.

Nous sommes aussi tout à fait conscients de la nécessité de travailler en coopération étroite avec l'industrie. Le niveau et l'ampleur des consultations directes avec celle-ci ont augmenté de façon marquée depuis septembre 1984. J'ai moi-même voyagé à travers le pays pour rencontrer les présidents et les directeurs généraux, les mineurs, les travailleurs, les leaders de cette industrie et les milieux universitaires pour qu'ils sachent bien qu'ils ont un porte-parole à Ottawa qui s'exprime en leur nom et au nom du secteur d'activité. Je rencontre régulièrement les membres du comités consultatif national de l'Industrie minière, CCNIM, ainsi que ceux du conseil consultatif du centre canadien de la Technologie des minéraux et de l'Énergie (CANMET), conseil consultatif qui vient d'ailleurs d'être restructuré.

Quant au budget, qui est la raison de notre présence ici aujourd'hui, ces consultations nous ont permis d'avoir une image plus nette de la situation de l'industrie.

[Texte]

Industry has had to rationalize a great deal, as I mentioned to you earlier. I think we as a government must rationalize too. The process of economic renewal includes the challenge of putting our fiscal house in order, and we must reduce the deficit. If there is any one sector I have met across Canada—and I have been in government a little while and have had various portfolios—the mining sector more than other supports the initiative of the government in trying to restrain both the growth in the deficit and the growth in the public debt.

You might note there is an affinity between ourselves and the industry. I guess we all have to do more with less.

We have taken a good hard look at the advice we have received and are receiving, and have acted on it to the extent that is possible. I think this is reflected in the main estimates. We are doing more with less.

In all of our dealings on mineral issues, the government recognizes fully that provinces have broad constitutional jurisdiction over mineral exploration and development. However, the federal government also has important responsibilities. For example, the Mineral Development Agreement Program, a major program for the minerals and earth sciences sector, is a very important instrument for mineral development in all regions of Canada. MDAs are in place in all but one province and have been very successful.

In some areas of the department we have rationalized in order to do more with less. The Earth Physics Branch has been merged with the Geological Survey of Canada to create a single, stronger and more streamlined organization. The new Geological Survey is better organized to provide the wide range of basic geoscience information essential to everything from mineral and energy policy evaluation and resource stimulation to safety, sovereignty and security.

Where are we going? We are continuing to act on the advice this committee has given us and to Parliament and the advice others have given us. In this context, we see our role as one of being supportive of industry, not one of intervention. We recognize the private sector must take the lead.

The government believes Canadians have the desire to produce and innovate and the capability to generate strong growth. The mining industry is living proof of this. The tenacity shown by the industry in these difficult times is truly remarkable. Our objective is to put in place a policy framework that will encourage stability and foster higher investment, greater innovation and a positive climate in

[Traduction]

Comme je l'ai déjà dit, ce secteur d'activité a dû procéder à beaucoup de rationalisation. Je crois que le gouvernement que nous sommes doit aussi rationaliser ses activités. Le processus de renouveau économique nous met au défi de mettre de l'ordre dans notre régime d'imposition et de réduire le déficit. S'il y a au Canada des dirigeants d'un secteur d'activité que j'ai rencontré, et j'ai passé un certain temps au gouvernement en occupant divers portefeuilles, qui appuient les efforts du gouvernement pour limiter la croissance du déficit et celle de la dette publique, ce sont bien ceux du secteur minier.

Vous constatez qu'il y a des affinités entre l'industrie et nous-mêmes. Je suppose que c'est parce que nous devons faire tous davantage avec moins.

Nous avons sérieusement tenu compte des conseils qu'on nous a donné et qu'on nous donne et nous nous sommes efforcés de les suivre dans la mesure du possible. Je crois que le budget en est l'illustration. Nous faisons davantage avec moins.

Le gouvernement reconnaît pleinement, pour tout ce qui concerne les questions minérales, l'exploration et le développement minier relèvent dans l'ensemble d'après la constitution des pouvoirs des provinces. Cela n'empêche que le gouvernement fédéral assume aussi des responsabilités importantes. C'est ainsi que le *Mineral Development Agreement Program*, un programme qui occupe une place importante dans le secteur des minéraux et des sciences de la terre, est un instrument très important pour le développement minéralier de toutes les régions du Canada. Nous avons passé des ADM avec toutes les provinces, sauf une, et leur application s'est avérée un succès.

Dans certains secteurs du ministère, nous avons rationalisé afin de faire plus avec moins. On a procédé à la fusion de la Direction de la physique du globe avec la Commission géologique du Canada pour mettre en place une seule organisation plus puissante et plus efficace. La nouvelle commission géologique est mieux organisée pour fournir la vaste gamme de renseignements fondamentaux des sciences de la terre qui sont indispensables dans des tas de domaines allant de l'évaluation de la politique minérale et énergétique à la stimulation des ressources pour la sécurité, la souveraineté et la sécurité nationale.

Dans quelle direction allons-nous? Nous continuons à suivre les conseils que ce Comité nous a donnés ainsi qu'au Parlement, et ce venant d'autres parties. Dans ce contexte, nous concevons notre rôle comme un rôle de soutien à l'industrie et non pas comme un rôle d'intervention. Nous reconnaissons que c'est au secteur privé qu'il incombe de prendre la direction des opérations.

Le gouvernement croit que les Canadiens veulent produire et innover et ont les moyens de provoquer une forte croissance. L'industrie minière en est la preuve vivante. La tenacité dont elle a fait preuve en ces temps difficiles est tout à fait remarquable. Notre objectif est de mettre en place un cadre de politiques qui favoriseraient la stabilité et encourageraient des investissements plus

[Text]

which companies can make decisions. We fully realize the private sector is the driving force behind growth and job creation.

I want to talk about a new initiative coming up in which you might very well be interested. I will soon be coming forward with a statement on a new federal mineral policy, not national but federal mineral policy. This has been discussed for some time now. In fact, this committee recommended that a federal mineral policy be developed in its report on the natural resources task force. Of course, it was one of the main recommendations of the task force itself.

• 0920

I plan to present the policy at the Mineral Outlook Conference here in Ottawa on May 20. Our specific objectives and strategies will be clearly defined. In short, I intend to set out in clear terms what the private sector, the provinces and Canadians generally can reasonably expect from the federal government when it comes to the minerals and metals sector.

The industry, provincial governments and all Canadians must recognize that the government is promising less intervention, not more. We intend to play a supportive, facilitative role. However, all key players in the economy—the government, business and labour—must continue to set new and challenging objectives for themselves. Doing better individually means we do better collectively.

For now, you can already see a number of examples of my department's new perspectives. The brand new Advisory Council on CANMET has been restructured to ensure that CANMET will continue to fulfil its mandate in carrying out the applied research, development, demonstration and transfer of new technologies to the mineral and energy industries. The close links with industry, universities and other research organizations represented on the advisory council will ensure that everyone's best interests are considered. Keeping public sector research activities in tune with the mining, mineral and metal industry's needs is part of the agenda.

Madam Chairman, I have listed these priorities we have had since September 1984 and I have talked about our process of consultation and what we are doing with industry and with the provinces. I think our department has strengthened our liaison with all key players, and this has allowed us to serve the sector better. Naturally we will continue to work with you. We appreciate the support of this committee. It has been very supportive and very knowledgeable and we meet with them as often as we can. My staff and officials will, of course, be meeting with you subsequent to my appearance.

[Translation]

élevés, une innovation plus grande et un climat favorable à la prise de décision des entreprises. Nous avons pleinement conscience que le secteur privé est la force motrice de la croissance et de la création d'emplois.

Je tiens maintenant à vous parler d'une nouvelle initiative qui sera rendue publique sous peu et qui pourrait fort bien vous intéresser. Je reviendrai bientôt avec l'énoncé d'une nouvelle politique fédérale minérale, je dis bien une politique fédérale et non pas nationale. Elle a fait l'objet de discussions depuis un certain temps. Ce comité avait d'ailleurs recommandé l'adoption d'une politique fédérale dans ce domaine dans son rapport sur le groupe de travail sur les ressources naturelles. C'était bien sûr une des principales recommandations du groupe de travail lui-même.

Je prévois présenter cette politique à la Conférence sur les perspectives minérales qui se tiendra à Ottawa le 20 mai. Nous définirons clairement nos objectifs précis et nos stratégies. En résumé, j'entends dire de façon claire ce que le secteur privé, les provinces et les Canadiens en général peuvent raisonnablement attendre du gouvernement fédéral dans le secteur des minéraux et des métaux.

L'industrie, les gouvernements provinciaux et tous les Canadiens doivent s'attendre à ce que le gouvernement promette moins d'interventionnisme et non pas plus. Nous entendons jouer un rôle de soutien, faciliter les choses. Cela n'empêche que tous les intervenants importants de l'économie, le gouvernement, le milieu des affaires et les travailleurs doivent continuer à se fixer eux-mêmes de nouveaux objectifs pleins de défis. Mieux faire à titre individuel signifie aussi mieux faire collectivement.

On peut déjà voir un certain nombre d'exemples de cette nouvelle attitude de mon ministère. Le nouveau Conseil consultatif sur le CANMET a été restructuré pour garantir que CANMET continuera à remplir son mandat de recherche appliquée, de développement, de démonstration et de transfert de nouvelles technologies aux entreprises du secteur minéral et énergétique. Les liens étroits qu'on retrouve au sein de ce Comité entre l'industrie, les universités et les autres organisations de recherche garantiront qu'on tiendra compte du meilleur intérêt de chacun. Une partie du mandat de ce conseil consultatif est de s'assurer que les activités de recherche du secteur public s'efforcent de répondre aux besoins de l'industrie minière, des minéraux et des métaux.

Madame la présidente, je vous ai fait part des priorités que nous avons eues depuis septembre 1984, je vous ai parlé de notre processus de consultation et de ce que nous faisons avec l'industrie et les provinces. Je crois que notre ministère a renforcé ses relations avec tous ces importants intervenants et que cela nous a permis de mieux servir le secteur. Nous continuerons bien sûr à travailler avec vous. Nous sommes reconnaissants de l'aide que nous avons reçue de ce comité. Il nous a été très utile, il a fait preuve de compétence et nous nous présenterons devant lui aussi souvent que nous le pourrons. Mon personnel et les

[Texte]

I am prepared, Madam Chairperson, to engage in responding to other discussions or points you wish to make or questions you may wish to ask.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. We will open the questioning with Mr. MacLellan, please.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Minister, I would like to thank you and your officials for coming this morning. When the Minister of Energy was here, I asked him about the possible privatization of certain segments of the minerals branch such as mapping. He said it was a question that would be better put to you and he proceeded to give me some information on the CBC. Mr. Minister, if you do not mind, I would like to ask you exactly where it stands. Is there any chance the federal government will be privatizing certain sections of Energy, Mines and Resources, particularly ones under your jurisdiction, such as mapping?

Mr. Merrithew: Mr. MacLellan, this item has basically been front and centre not so much in national news as in regional news; it is of great interest in this particular part of Canada. In the recommendations made by the Standing Committee on Research, Science and Technology, when they dealt with this particular topic, the committee stated:

... Canada's major surveys should be performed by private industry through contracting out to the greatest extent possible. However, the federal government must retain full control over the surveys and maintain a core of scientific and technical expertise in each survey program.

This is exactly how I think I and my officials see our role in Surveys and Mapping. I know there was a great deal of misunderstanding about it. It was very difficult, once a misperception got out, to correct it and to explain what is being done. It should be pointed out, however, that a great deal of what used to be done years and years ago in Surveys and Mapping is presently being done and has been done for years and years by the private sector. There is a great deal of contracting out now. This type of thing will continue. There are things that can be done by the private sector.

I suspect your bottom line will be, do we plan to sell or privatize the Surveys and Mappings Branch? I made that absolutely clear; I do not know how it could be more so. In the House I said that there are no plans to sell or privatize the Surveys and Mappings Branch by the Canada Centre for Remote Sensing.

[Traduction]

fonctionnaires de mon ministère se présenteront bien sûr devant vous à la suite de mon exposé.

Je suis maintenant prêt, madame la présidente, à aborder d'autres aspects si vous le souhaitez ou à répondre à vos questions.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Nous commencerons donc la période de question avec M. MacLellan.

M. MacLellan: Je vous remercie, monsieur le ministre, d'être venu nous rencontrer avec vos fonctionnaires ce matin. Quand nous avons reçu le ministre de l'Énergie, je lui ai demandé ce qu'il en était des possibilités de privatisation de certains éléments de la Direction générale des minéraux comme la cartographie. Il m'a répondu que je ferais mieux de m'adresser à vous à ce sujet et a poursuivi en me donnant des renseignements sur la CBC. J'aimerais donc, monsieur le ministre, avec votre permission, vous demander ce qu'il en est exactement. Est-il possible que le gouvernement fédéral privatise certaines sections de Énergie, Mines et Ressources, en particulier celles qui relèvent de votre autorité, comme la cartographie?

M. Merrithew: Monsieur MacLellan, cette question a fait les manchettes non pas tant des nouvelles nationales que des nouvelles régionales. Elle retient beaucoup l'attention dans cette région-ci du Canada. Le Comité permanent de la recherche, de la science et de la technologie, en traitant de cette question dans ces recommandations, disait que:

il faudrait faire procéder aux principaux levés du Canada par des entreprises du secteur privé en leur attribuant, dans la plus large mesure possible, des contrats. Le gouvernement fédéral doit tout devoir conserver le plein contrôle sur les levés et garder un noyau de compétences scientifiques et techniques dans chaque programme de levé.

C'est exactement ce que je pense de notre rôle dans les domaines des levés et de la cartographie, tout comme mes fonctionnaires. Je sais qu'il y a eu beaucoup de malentendus à ce sujet. Il est très difficile, une fois que les gens ont eu une mauvaise perception des choses, de la corriger et d'expliquer ce qui se passe vraiment. Il faut toutefois signaler que le travail accompli pendant des années par la Direction des levés et de la cartographie est maintenant réalisé, et l'a été depuis des années, par le secteur privé. Beaucoup de travail est maintenant confié à contrat. Nous continuerons à procéder de la même façon. Il y a des choses que le secteur privé peut faire.

• 0925

Je suppose que la question qui vous intéresse est de savoir si nous entendons vendre ou privatiser la Direction des levés et de la cartographie. J'y ai répondu clairement et je ne vois pas que dire de plus. J'ai dit en Chambre que nous n'avons pas le projet de vendre ni de privatiser la Direction des levés et de la cartographie ni le Centre canadien de télédétection.

[Text]

Any statement you may have heard to the contrary is simply not true.

Mr. MacLellan: So there were no overtures made by the department or the private sector. Certain companies said that they did have conversations with Energy, Mines and Resources about the possibility of privatizing some of these aspects. There were not such conversations. Is that what you are saying?

Mr. Merrithew: Were there overtures made by the industry? Yes, there were. Unsolicited, generally. There have been discussions growing out of the Nielson task force report, which addressed this whole issue in great detail. People asked about cooperation, joint ventures, partnerships.

There were overtures made and discussions held. But the government made its position extremely clear. We are going to keep that core body of expertise and knowledge because it is essential to the future of Canada. But there will continue to be activities contracted out.

Mr. MacLellan: So you do not see any reduction in the activity of these particular sections.

Mr. Merrithew: No major reductions, certainly. I think the figure during that particular debate was \$11 million worth of contracting. For example, all the aircraft surveys and some of the cartography work is done by the private sector and that will continue.

Mr. MacLellan: The appropriation for the Sherbrooke Institute of Cartography has appeared in the estimates again, and this has been ongoing for several years. When does the department intend to reach a decision on this matter?

Mr. Merrithew: That particular issue was not of our making. That has been in the mill since 1977, when it was first announced by the previous government as part of a program of decentralization. It has been essentially looked at by government—successive governments—over the years. It has been on again, off again, on again, off again. The best thing I can do at this point is state that the May 1985 budget indicated that this particular move was classified as deferred. And that is the status of it as of today.

Mr. MacLellan: So it is still up in the air.

Mr. Merrithew: Yes. The government has not made any decision on that. The decision made in the budget of May 1985 stands. It is in a deferred position. Many other departments have had projects classified as deferred. I have one in another particular portfolio for which I am responsible.

Mr. MacLellan: The project of great interest to me is the construction of a 20-megawatt fluidized bed combustion unit in Chatham, New Brunswick for testing of high sulphur Atlantic Canadian coals for power generation.

[Translation]

Tout ce que vous pourriez avoir entendu et qui infirmerait ceci serait tout simplement inexact.

M. MacLellan: Ni le ministère, ni le secteur privé n'ont donc fait d'approches dans ce sens. Certaines sociétés disent qu'elles ont eu des conversations avec Énergie, Mines et Ressources quant à la possibilité de privatiser certaines de ses activités. Il n'y a donc pas eu de conversation de ce genre. Est-ce bien ce que vous dites?

M. Merrithew: Est-ce que le secteur privé a fait des approches? Oui, mais qui, en règle générale, n'était pas sollicité. À la suite du rapport du groupe de travail Nielsen, qui abordait toute cette question de façon détaillée, il y a eu des discussions. On nous a interrogés sur les possibilités de coopération, de coentreprise et d'association.

Il y a donc eu des approches et des discussions. Le gouvernement a toutefois été très clair. Nous allons conserver ce noyau de compétence et de connaissance parce qu'il est essentiel pour l'avenir du Canada. Il continuera toutefois à y avoir des travaux qui seront confiés à contrat au secteur privé.

M. MacLellan: Vous ne vous attendez donc à aucune réduction de l'activité de ces secteurs en particulier.

M. Merrithew: Pas de réductions importantes en tout cas. Je crois qu'on parlait alors de réduction de dépenses de 11 millions de dollars. C'est ainsi que les levés aériens et certains travaux de cartographie sont actuellement réalisés par le secteur privé; il continuera à en être de même.

M. MacLellan: On retrouve encore au budget les crédits de l'Institut de cartographie de Sherbrooke et il en est de même depuis plusieurs années. Quand le ministère entend-il prendre une décision à ce sujet?

M. Merrithew: Ce n'est pas nous qui avons pris cette décision. Elle est dans l'air depuis 1977, alors que le gouvernement précédent l'annonçait pour la première fois dans le cadre d'un programme de décentralisation. Tous les gouvernements qui se sont succédés depuis l'ont étudiée. La question a refait surface, a sombré dans l'oubli, puis est redevenue d'actualité pour être à nouveau mise de côté. Tout ce que je peux dire pour l'instant est que le budget de mai 1985 précisait que cette décision était reportée. Nous sommes aujourd'hui dans la même situation.

M. MacLellan: La question est donc toujours en suspens.

M. Merrithew: Oui. Le gouvernement n'a pas pris de décision. Nous en sommes toujours à la décision prise lors du budget de mai 1985. La décision est reportée. Beaucoup d'autres ministères ont également des projets qui sont placés comme reportés. J'en ai un autre dans un autre domaine de ma responsabilité.

M. MacLellan: Un projet qui m'intéresse énormément est celui de la construction d'une unité de combustion sur lit fluidisé de 20 mégawatts à Chatham, au Nouveau-Brunswick, pour vérifier dans quelle mesure le charbon à

[Texte]

What is the status of this unit? Has the testing begun, and what are the results of this testing?

[Traduction]

forte teneur en soufre des provinces Atlantiques pourrait servir à produire de l'électricité. Où en est ce projet? Est-ce que les tests ont commencé et quels résultats ont-ils donné?

• 0930

Mr. Merrithew: I was very much involved, and I suppose participated, if you will, in the original plans for that. It was a very interesting project, circulating fluidized bed. It utilized resources available in the province. There was a great deal of money put forward to put up that particular pilot project. Just recently—I will have to ask my staff to give me the figures—we put some extra dollars in that to make sure it happened. As to the exact status of it now, Dr. Whitham maybe could comment further.

M. Merrithew: J'ai été très impliqué dans l'élaboration des premiers plans de ce projet et je peux même dire que j'y ai participé. Ce projet avec des lits fluidisés était très intéressant. Il faisait appel aux ressources disponibles dans la province. On a consacré beaucoup d'argent pour mettre sur pied ce projet pilote. Nous y avons encore affecté des fonds—et je demanderais à mon personnel de me donner les chiffres exacts—pour nous assurer qu'on le mène bien à terme. Quant à l'état actuel du projet, M. Whitham pourra peut-être nous en dire davantage.

Mr. Ken Whitham (Chief Science Adviser, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairman, Mr. MacLellan, the status, as I understand it, is that the testing is going on. There has been some preliminary work involving the question of what temperature you can reach, because the system is using New Brunswick coal and oil shale from New Brunswick. To try to ensure that the right temperatures are reached, I believe experiments are now planned with the addition of some wood chips. So tests are going on in looking at temperatures involving New Brunswick coal, involving the capture of sulphur from the oil shale, and then looking at getting the temperatures rather higher by some mixture of wood chips.

M. Ken Whitham (conseiller scientifique en chef, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Madame la présidente, monsieur MacLellan, en autant que je sache, le projet en est à l'étape des tests. Il y a eu des travaux préliminaires sur la température qu'il est possible d'atteindre parce qu'on se sert de charbon et de schiste bitumineux du Nouveau-Brunswick. On prévoit de procéder sous peu à de nouvelles expériences en y ajoutant une certaine quantité de copeaux de bois pour permettre d'arriver à la température voulue. On procède donc à des tests sur les températures obtenues en brûlant le charbon du Nouveau-Brunswick, sur la récupération du soufre dans les schistes bitumineux et on s'efforce d'élever la température en ajoutant des copeaux de bois.

The department, I am sure, if the Minister agrees, could give you a more formal report later, but that is the current status.

Je suis certain que, avec l'accord du ministre, le ministère pourrait vous faire parvenir plus tard un rapport sur ce projet, mais c'est l'état actuel de la situation.

Mr. MacLellan: So they are still trying to reach the higher temperatures.

M. MacLellan: On essaie donc encore d'atteindre des températures plus élevées.

Has the department had any involvement in the proposed carbogel process with Cape Breton Development Corporation; and if so, where does this matter stand?

Est-ce que le ministère a participé d'une façon quelconque au processus de carbogel proposé par la Société de développement du Cap-Breton? Si oui, où en sommes-nous?

Mr. Merrithew: I think I should have staff comment on the status of that one as well. I would know it generally, but not in detail.

M. Merrithew: Je vais devoir m'en remettre à mon personnel sur l'état actuel de ce projet également. J'en connais les grandes lignes, mais pas les détails.

Mr. Whitham: On the carbogel project, the work of the department has largely been in trying to stimulate demonstrations of the use of that coal-water slurry in areas such as in connection with some equipment at the Iron Ore Company of Canada, with some cement kilns, at one time with a New Brunswick burner, and now with Charlottetown. Basically, it is a standard process of trying to see how that particular slurry will operate in different kinds of industrial and utility furnaces. These efforts are being supported by the department with both money and expertise. Meanwhile, the preparation plant is operated by the Cape Breton Development Corporation.

M. Whitham: En ce qui concerne le projet du carbogel, le rôle du ministère a surtout été de pousser à faire des démonstrations de l'utilisation des schlamm charbon-eau qui pourraient être utilisés dans certains cas par la compagnie Iron Ore du Canada, dans certains fours à ciment, dans un incinérateur du Nouveau-Brunswick et maintenant à Charlottetown. Nous en sommes donc pour l'essentiel à la phase normale où on essaie de voir comment ce schlamm se comportera dans les différents types de chaudières industrielles et d'entreprises des services publics. Le ministère apporte son appui sous forme de fonds et de compétence. C'est toutefois la Société de développement du Cap-Breton qui applique le plan de préparation.

[Text]

Mr. MacLellan: The other one of interest is the one that has been proposed for the Strait of Canso, the fluidized bed combustion process; a joint venture with the Province of Nova Scotia, the federal government, Cape Breton Development Corporation, and Mr. Alastair Gillespie. Officially, supposedly this project is on hold, but Mr. Gillespie, it seems, remains optimistic that further funding will be obtained to take this to the next level. Could the Minister give me any information as to the status of this project?

Mr. Merrithew: You are talking about Scotia Synfuels.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Merrithew: I remember Alastair. I remember him in my political career back home as well, as he came to see us in New Brunswick.

It is concentrating, of course, in coal processing, which is obviously a less expensive form of generation. Scotia Synfuels based its studies on a liquefaction process that was found technically feasible but not economically viable. Of course there were other options all the utilities in Canada actually now face. They have other choices. While it may be technically feasible to do it, economic viability is another particular issue. There are discussions now, I understand, with DRIE. I do not know the exact status of those.

Mr. Whitham: Mr. MacLellan, so far as I know, the approach to DRIE to undertake a test is still under consideration by DRIE. But I am not absolutely up to date.

The Chairman: Mr. Porter.

• 0935

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman, Mr. Minister and officials. I would also like to welcome you here today. During the last number of months, or perhaps year or so, there has been considerable interest in the use of western low-sulphur coal in the eastern markets. There has been, I gather, a number of meetings and there has been public discussion held from time to time. I think some of the Premiers have commented at the Premiers' conferences on that aspect.

I would like your views on this and if you could tell me why the commodity which supplies about 17% of Canada's primary energy source was moved from the energy program to the minerals and earth sciences. I wonder if you could just give me some of your views on this, and perhaps there will be some follow-up questions on it, if I may.

Mr. Merrithew: That is a question one might anticipate from an Alberta member.

Mr. Porter: Yes, I get a lot of response from constituents on that.

[Translation]

M. MacLellan: L'autre projet qui m'intéresse est celui auquel on a pensé pour le détroit de Canso, le processus de combustion sur lit fluidisé. Il s'agit d'un projet en coparticipation entre la province de Nouvelle-Écosse, le gouvernement fédéral, la Société de développement du Cap-Breton et M. Alastair Gillespie. Il paraît que, officiellement, ce projet est suspendu, mais M. Gillespie semble avoir bon espoir d'obtenir d'autre financement pour passer à l'étape suivante. Monsieur le ministre pourrait-il me dire quel est l'état actuel de ce projet?

M. Merrithew: Vous parlez de Scotia Synfuels.

M. MacLellan: Oui.

M. Merrithew: Je me souviens de Alastair. J'ai eu l'occasion de le rencontrer au cours de ma carrière politique quand il est venu chez nous au Nouveau-Brunswick.

Ce projet s'attache bien sûr à la transformation du charbon qui est évidemment une forme moins coûteuse de génération. Les études de Scotia Synfuels reposaient sur un processus de liquéfaction qui s'était avéré techniquement réalisable mais pas viable en termes économiques. Il y avait bien sûr d'autres solutions possibles comme c'est actuellement le cas pour tous les services publics. Ils ont d'autres choix. Si le projet est techniquement réalisable, sa viabilité économique est une tout autre question. On me dit qu'il y a actuellement des discussions en cours avec le MEIR. Je ne sais pas où elles en sont.

M. Whitham: Monsieur MacLellan, au mieux de ma connaissance, le MEIR n'a pas encore pris sa décision quant à la réalisation d'essai. Il est toutefois possible que mes renseignements ne soient pas tout à fait à jour.

La présidente: Monsieur Porter, la parole est à vous.

M. Porter: Merci, madame la présidente, monsieur le ministre, messieurs les fonctionnaires. Je tiens aussi à vous souhaiter la bienvenue ici aujourd'hui. Au cours des derniers mois, ou environ au cours de la dernière année, on a manifesté beaucoup d'intérêt par l'utilisation du charbon de l'Ouest à faible teneur en soufre sur les marchés de l'Est. Cela a été l'occasion de nombreuses réunions et, de temps en temps, de discussions publiques. Je crois même que certains premiers ministres provinciaux ont abordé cette question à la Conférence des premiers ministres.

J'aimerais que vous nous fassiez part de vos opinions sur cette question et que vous nous disiez pourquoi un produit qui fournit environ 17 p. 100 de l'énergie dont le Canada a besoin a été transféré du Programme énergétique à celui des minéraux et des sciences de la terre. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez et j'aurais peut-être par la suite d'autres questions sur ce sujet.

M. Merrithew: C'est une question à laquelle on pouvait s'attendre de la part d'un député de l'Alberta.

M. Porter: Oui, mes électeurs font preuve de beaucoup d'intérêt sur cette question.

[Texte]

Mr. Merrithew: In fact, from all western members, and I appreciate your interest in it. This particular project is nothing new. In fact, when I was a mines Minister provincially in a previous incarnation we dealt with this one, and the mines Ministers actually did a very thorough study on it, which is available to hon. members, should they wish to see it.

There has been a good deal more interest in it recently because of the hard times the coal industry has fallen upon, and I have a measure of sympathy for them because of the very difficult negotiations and the difficult times they are encountering in their negotiations with the Japanese steel industry.

In this regard, I met with them and tried to encourage them to continue their efforts. I also met with the Japanese steel industry—this is on the side, but I suspect you might be interested in knowing it—and in no uncertain terms told them that the Canadian industry had invested heavily, has been a good supplier, has been a stable, good trading partner and that we did not particularly welcome... despite the fact the steel industry in Japan is undergoing significant difficulties; so are we and so have we, and we would anticipate that they would continue in good faith, based on the fact that our coal industry invested heavily.

We have many hundreds of millions of dollars out there on which we based those investments on the trade with Japan. On your issue, of course, they are now trying to look at where else they can sell coal. The thing has come to light again more recently, of course, with the interest of the Deputy Prime Minister and of course then the Premiers of British Columbia, Alberta, Saskatchewan and Ontario.

As you probably know, in meeting with Premier Peterson they have formed an action committee to identify methods by which they can prove the competitiveness of their western coal used for energy generation industry in Ontario.

There is an action committee supported by an intergovernmental secretariat and the man on my left, Ron Sully, does sit on that. We have a problem, of course, with the costs of that coal, in delivering the coal. It is the finest coal in the world. It is low sulphur made with something like I read one time I think 5,000 times as much coal as Canada will ever need, so there is lots of it. It is good coal, but how you get it in bulk from one part of Canada to the part of Canada where it would most likely be used?

That committee is working now. They are preparing an implementation plan. I think things will come that will make the industry more competitive as time goes by. Deregulation of the railways, I think would be one, where

[Traduction]

M. Merrithew: On pouvait s'y attendre en vérité de la part de tous les députés de l'Ouest et je suis sensible à l'intérêt que vous y manifestez. Ce projet précis n'a rien de neuf. En vérité, alors que j'étais ministre provincial des Mines, lors d'une vie antérieure, on en parlait déjà. Les ministres des Mines ont procédé à une étude très détaillée de cette question. Les députés peuvent se procurer ce document s'ils le souhaitent.

On a enregistré un renouveau marqué d'intérêt récemment à cause des difficultés qu'a connues le secteur du charbon. J'éprouve de la sympathie pour ces entreprises à cause des négociations très difficiles qu'elles doivent mener actuellement avec le secteur japonais de l'acier.

Je les ai d'ailleurs rencontrées à ce sujet et me suis efforcé de les encourager à continuer leurs efforts. Je peux aussi vous dire, en aparté, mais je pense que cela vous intéressera, que j'ai rencontré les représentants du secteur japonais de l'acier et leur ai fait remarquer avec fermeté que le secteur canadien a procédé à des investissements massifs, s'est avéré un bon fournisseur, un bon partenaire commercial stable et que nous voyons pas d'un bon œil cette dureté de leur part dans les négociations, même si nous savons que l'industrie de l'acier éprouve de graves difficultés au Japon. C'est aussi notre cas, cela l'a été dans le passé et nous nous attendons à ce qu'ils continuent à entretenir des relations de bonne foi, étant donné que notre industrie du charbon a procédé à des investissements massifs.

Nous avons investi dans ce domaine des centaines de millions de dollars pour pouvoir commercer avec le Japon. Pour en revenir à votre question, ils essaient maintenant bien sûr de trouver d'autres débouchés pour leur charbon. Cette question a encore refait surface plus récemment alors que le premier ministre et les premiers ministres provinciaux de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et de l'Ontario s'y intéressaient à leur tour.

Vous savez probablement que quand ils ont rencontré le premier ministre Peterson, ils ont mis en place un comité d'action dont le rôle sera de trouver des moyens de prouver que le charbon de l'Ouest peut être concurrentiel pour produire de l'énergie en Ontario.

Ce Comité d'action bénéficie de l'aide d'un secrétariat intergouvernemental. Le monsieur qui se trouve à ma gauche, Ron Sully, en fait partie. Le problème auquel nous faisons face en livrant ce charbon est, bien sûr, son prix. C'est le meilleur charbon au monde. Il a une faible teneur en soufre et les réserves correspondent, si je me souviens bien de ce que j'ai lu, à environ 5,000 fois ce que pourraient être nos besoins. Il y en a donc beaucoup. C'est du bon charbon, mais la question qui se pose est comment de l'expédier en vrac d'une partie du Canada vers une autre où on pourrait s'en servir?

Ce comité y travaille maintenant. Il prépare un plan de mise en place. Je crois qu'on trouvera des solutions avec le temps qui rendront cette industrie plus concurrentielle. Je pense que la déréglementation du secteur ferroviaire y

[Text]

they are able to negotiate rates with bulk carriers, shippers. I particularly support this.

There are some major technical and some major economic or transportation difficulties with which they must deal, but I think as this particular committee reviews its regulatory and fiscal aspects of this particular problem, hopefully, something good might come out of this.

Mr. Porter: I gather that certainly the cost of moving it, the freight situation is a factor. The other issue, and I guess we hear some of that as well, is that some of these longer-term contracts were tied in with present suppliers from the United States.

• 0940

Mr. Merrithew: Yes.

Mr. Porter: The one item I did raise is the fact that we have moved that commodity from the energy program to the minerals and earth sciences. Is there a reasoning behind that? Would you perhaps enlarge on that.

Mr. Merrithew: I suppose, as you look at the way government organizes itself to deal with particular issues and problems, coal was of course seen for a while as being a source of energy generation, aside from its metallurgical use. Because it has really more in common with the mining aspect of Energy, Mines and Resources than it does with the energy aspect, it was felt that it would be desirable to move it over there.

My deputy minister is more involved because that took place just before I got there, and maybe I could ask him to comment more fully on the rationale for it.

Mr. P. Perron (Associate Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Certainly, Mr. Minister. Basically, as you aware, the Mineral and Earth Science Program of EMR includes the Research and Technology Sector, Earth Sciences, and the Mineral Policy Sector.

In the Mineral Policy Sector, we have all the expertise to deal with mineral commodities—iron ore, base metals, precious metals, industrial minerals—and all the technical problems these commodities face in their being mined, transported, processed, treated. It is quite clear that when you look at coal, as it now faces the international market place, it has all these factors in common with all the other mineral commodities.

First, it is a bulky raw material. It needs to be processed. It is mined by exactly the same techniques. It is processed in similar techniques. It faces the same transportation problems. In the international marketplace you have an oversupply of product and therefore you have depressed

[Translation]

contribuera en permettant de négocier des prix avec les transporteurs et les expéditeurs en vrac. J'y suis tout à fait favorable.

Il reste toutefois d'importants problèmes techniques et économiques, ou des difficultés en matière de transport, auxquels il faudra trouver des solutions. Je crois toutefois que quand ce comité étudiera la réglementation et les aspects fiscaux de ce problème, on devrait pouvoir trouver des solutions encourageantes.

M. Porter: J'imagine bien que le problème du transport, avec ses coûts, est un élément important. Autre question, et nous en avons entendu parler aussi je crois, et que certain de ces contrats à long terme lient l'acheteur avec les fournisseurs actuels aux États-Unis.

M. Merrithew: C'est exact.

M. Porter: L'autre question que j'ai abordée est celle du transfert d'un produit du programme énergétique au programme des minéraux et des sciences de la terre. Quelle logique a présidé à ce transfert? Pourriez-vous nous le préciser?

M. Merrithew: Si vous vous intéressez à la façon dont le gouvernement traite de certaines questions et certains problèmes, vous constaterez que le charbon a, pendant un certain temps été perçu comme une source d'énergie, outre ses utilisations métallurgiques. Il se trouve que le charbon plus en commun avec l'aspect minier de Énergie Mines et Ressources qu'avec l'aspect énergétique. C'est la raison pour laquelle on a jugé préférable qu'il relève dorénavant du secteur minier.

Mon sous-ministre est plus au fait de toute cela que moi parce que cela s'est produit juste avant que j'arrive et je pourrais peut-être lui demander de vous en dire plus sur la logique qui a présidé à ce transfert.

M. P. Perron (sous-ministre associé, ministère de l'Énergie des Mines et Ressources): Bien sûr, monsieur le ministre. Comme vous le savez, le programme des minéraux et des sciences de la terre englobe le secteur de la recherche et de la technologie, des sciences de la terre et de la politique minière.

Nous avons au sein du secteur de la politique minière des compétences pour traiter des produits minéraux comme le minerai de fer, les métaux de base, les métaux précieux, les minéraux industriels, et pour aborder tous les problèmes techniques auxquels se heurtent l'exploitation minière, le transport, la transformation et le traitement de ces produits. Il est évident que quand on se penche sur le cas du charbon, qui se retrouve maintenant sur les marchés internationaux, on constate qu'il fait face aux mêmes problèmes que les autres produits minéraux.

Tout d'abord, c'est un produit brut en vrac. Il faut le transformer. Il est extrait de la mine en utilisant exactement les mêmes techniques. Il est transformé en utilisant des techniques comparables. Il est confronté au même système de transport. Les approvisionnements en

[Texte]

markets. The competition we face is similar to that for other mineral commodities.

The physical problems faced by industry are similar, and basically the people you deal with in the industry are miners—they mine the stuff—and therefore we felt that the Mineral Policy Sector and the commodity officers in the Mineral Policy Sector could offer a better interlocutor, if you like, to the industry. We believe the industry is quite satisfied, and indeed this is proving to be the case.

As a result of the shift and the emphasis of the problems faced by the industry, we are now finding that the industry itself, the Coal Association, is working much more closely with the other mining associations of this country, whether they are regional or national in nature, because basically their problems are those of the mining industry, not of the energy industry.

When it comes to the energy industry itself, basically you are dealing with clients who purchase a raw material and then they feed that into a conversion unit to produce energy. We feel the conversion of any substance into an energy commodity is better addressed by the energy side, but not the coal itself. Does that satisfy?

Mr. Porter: Yes, thank you very much. I will come back again.

The Chairman: Just to follow up on what Mr. Porter said, Dr. Perron, why does uranium continue to go under the energy program and not perhaps under the mining?

Mr. Merrithew: My only view, Madam Chairman, on that one would be that the bulk uses of uranium are essentially almost wholly for energy generation. There are no hard lines where it says that one Minister should do this and the another Minister should do that; we share jurisdictions. In my mandate letter we have some interaction in terms of responsibility.

I was at Elliot Lake and I met with the uranium industry, in fact just as recently as two weeks ago... but I suspect it is because the main use of it is for energy generation.

• 0945

Mr. Perron: If I may add to that, Minister, firstly, the end use of uranium is essentially to produce energy. There is hardly any other use but to produce energy. Second, it is federally regulated. Third, it is a commodity which has some unique characteristics—it is subject to special international considerations.

[Traduction]

charbon sont excédentaires sur le marché international et les prix sont donc très bas. Ce produit se heurte donc à une concurrence comparable à celle que rencontre les autres produits minéraux.

Les problèmes physiques qui se posent lors de l'exploitation d'une mine de charbon sont comparables à ceux des autres produits; les gens avec lesquels vous faites affaire dans ce secteur d'activité sont essentiellement des mineurs. Ils sortent le produit de la mine. Cela nous a donc amené à penser que le secteur de la politique minérale, avec ses agents de produits pourraient être un meilleur interlocuteur pour l'industrie. Nous croyons que l'industrie est assez satisfaite de ce changement et nous avons d'ailleurs la preuve que c'est le cas.

Nous avons constaté, à la suite de ce transfert et de l'accent mis sur les problèmes que rencontre cette industrie, que l'industriel même, c'est-à-dire la Coal Association, travaille beaucoup plus étroitement avec les autres associations du secteur minier de ce pays, que celles-ci soient régionales ou nationales. Cela tient au fait que, pour l'essentiel, les problèmes qu'elles rencontrent sont ceux du secteur minier et non pas du secteur énergétique.

Dans le secteur énergétique, on traite essentiellement avec des clients qui achètent une matière première. Celle-ci sert ensuite à alimenter les unités de conversion qui produisent de l'énergie. Nous sommes d'avis que le volet énergie de EMR traite mieux des problèmes de conversion de tout produit en énergie, mais pas dans le cas du charbon. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Porter: Oui, merci beaucoup. J'y reviendrai.

La présidente: Pouvez-vous me dire monsieur Perron, dans le prolongement de la question que vous a posée M. Porter, pourquoi l'uranium continue à relever du secteur énergétique et non pas du secteur minier de EMR?

M. Merrithew: Tout ce que je peux vous dire à ce sujet, madame la présidente, c'est que pratiquement toute la production d'uranium sert à produire de l'énergie. C'est un domaine dans lequel il y a un partage des pouvoirs et il n'y a pas de délimitations précises disant qu'un ministre doit décider ceci et un autre cela. Mon mandat précise bien que les responsabilités sont partagées.

Je me suis rendu à Elliot Lake il y a juste deux semaines et j'ai rencontré les représentants de l'uranium. Je crois que si ce produit relève de l'élément énergie de EMR, c'est parce qu'il sert surtout à la production de l'énergie.

M. Perron: Si vous permettez que j'ajoute quelque chose, monsieur le ministre, c'est tout d'abord que l'uranium sert essentiellement à produire de l'énergie. Il ne sert pratiquement à rien d'autre qu'à la production d'énergie. En second lieu, c'est un produit réglementé par le gouvernement fédéral. C'est aussi un produit qui présente des caractéristiques très particulières et qui fait l'objet de considérations très spéciales à l'échelle internationale.

[Text]

Finally, you can hardly dissociate the commodity itself from the process to which it will be submitted in the conversion to energy. There are only two persons dealing with uranium as a mineral commodity and the problems related to tailings on the energy side of EMR.

We have an agreement between the Ministers that when it comes to dealing with the miners themselves, Minister Merrithew handles that. When it comes to dealing with issues that are related to national or international considerations, and those are obviously energy related, then it is dealt with by the energy side of EMR.

The Chairman: Thank you. Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I too would like to welcome you and thank you for again appearing before our committee along with members of your staff.

Mr. Minister, I listened with great interest to your presentation and to many of the heartfelt experiences and ordeals the mining companies and indeed the communities felt from the turn of this decade until the present. I agree with you that it was only through strong determination and rationalization and hard work that the mines were able to continue to operate and not go under. I think it showed the resiliency of the sector itself.

Mr. Minister, the lifeblood of mining is exploration. To this end I would like to touch on flow-through shares again, a subject that is very dear to the hearts and on the lips of most Canadians.

You might be aware that the president of the Prospectors and Developers Association will appear before this committee tomorrow at 3.30 p.m. You and your people are certainly invited if you can find the time to be here.

Mr. Larch is the new president and at this meeting I think he will make a final pitch for the retention of flow-through shares. He will also talk about tax reform, I would imagine, which is of great concern to the mining community.

I have a couple of questions, Mr. Minister. One thing that of course is of concern to the mining industry is deregulation. Some of the smaller mines do not have the in-house expertise to go into matters and find out exactly what it means to them, but maybe you could give us an overview. I know you alluded to deregulation in the answers to Mr. Porter's question, but could you give us a quick overview of what you think deregulation might mean to the mining industry in general?

Another area the mining companies are concerned with is the movement of hazardous goods; the restrictions

[Translation]

Enfin, on ne peut pratiquement pas dissocier le produit lui-même du procédé auquel il sera soumis pour être transformé en énergie. Il n'y a que deux personnes, du volet Énergie de EMR à s'occuper de l'uranium comme produit minéral et des problèmes rattachés à ses résidus.

Nous avons passé une entente avec les ministres voulant que quand il faut traiter avec les mineurs eux-mêmes, c'est le ministre Merrithew qui s'en occupe. Quand il s'agit de questions rattachées à des considérations nationales ou internationales, et celles-ci sont bien évidemment rattachées aux questions d'énergie, c'est alors le volet Énergie de EMR qui s'en occupe.

La présidente: Merci. Monsieur Gervais, la parole est à vous.

M. Gervais: Merci, madame la présidente. Je tiens moi aussi à vous souhaiter la bienvenue, monsieur le ministre, pour être venu nous rencontrer avec les membres de votre personnel.

J'ai écouté votre exposé avec beaucoup d'intérêt, monsieur le ministre, et j'ai été très sensible aux épreuves que les compagnies minières et les communautés alentours ont dû franchir depuis le début de cette décennie. Je suis d'accord avec vous pour dire que les compagnies minières n'ont pu franchir ces difficultés que grâce à la détermination, à la rationalisation et un travail acharné qui leur a permis de continuer leur exploitation et de ne pas couler. Cela démontre bien la résistance de ce secteur aux adversités.

Monsieur le ministre, le secteur minier doit faire de l'exploration pour survivre. J'aimerais à ce propos revenir aux actions accréditives, un sujet très cher à la plupart des Canadiens.

Peut-être savez-vous que le président de la *Prospectors and Developers Association* se présentera devant ce Comité demain à 15h 30. Vous êtes bien évidemment invités, ainsi que les personnes qui vous accompagnent, si vous pouvez vous libérer.

M. Larch est le nouveau président de la *Prospectors and Developers Association* et je crois qu'il profitera de cette rencontre de demain pour insister encore pour qu'on conserve les actions accréditives. Il parlera également, j'imagine, de la réforme fiscale qui présente un grand intérêt pour toute la communauté minière.

J'ai quelques questions à vous poser, monsieur le ministre. Une des choses qui préoccupe l'industrie minière est, bien sûr, la déréglementation. Certaines des mines les plus petites ne disposent pas des ressources internes pour approfondir cette question et savoir exactement ce que cela signifie pour elles. Vous pourriez peut-être nous le dire dans les grandes lignes. Je sais que vous avez fait allusion à la déréglementation en répondant à M. Porter, mais pourriez-vous nous dire dans les grandes lignes quelle pourrait être la portée de la déréglementation pour l'industrie minière en général?

Une autre question qui préoccupe les compagnies minières est le transport des produits dangereux. Elles

[Texte]

which they are very concerned about will impede production to a certain extent. They are afraid it might be very, very costly to get into and out of mining properties.

Finally, Mr. Minister, another concern the mining communities have—I guess the communities more than anything—is the large percentage of mining machinery and equipment used in the mines in Canada, of which I believe 70% or 80% is imported into Canada. I suppose in every economic development committee meeting we go to, the subject of trying to manufacture that machinery and equipment in Canada is of great concern and of course it would be of great benefit to job creation in Canada.

Mr. Merrithew: The hon. member understands and knows the mining industry. I had the pleasure of going through northern Ontario and into the mines with him.

You touched on four things. I just want to make sure I answer all of them: flow-through shares, deregulation—you are talking about transportation deregulation?

Mr. Gervais: Yes, of course.

• 0950

Mr. Merrithew: And you mentioned natural gas—

Mr. Gervais: No, hazardous goods and mining machinery and equipment.

Mr. Merrithew: That is the potential for additional job creation.

Mr. Gervais: The Canadian manufacturing content.

Mr. Merrithew: Okay. I know John Larch very well—in fact, I met him right after his significant find in 1981 at the Hemlo field, so I have known him for a long time. I look forward to meeting him. I was there when he was elected president this year. In fact, I just received a letter yesterday from John.

I was at the P and D meeting. I do not think I have ever missed one as a mines Minister. It is just a great group, because they are truly entrepreneurs. They are the risk-takers of Canada. If you want hard workers and people who are really out there at the front end in entrepreneurship, you should go and enjoy the prospectors and developers. They are very special people, and I told them that.

I will just comment quickly on the flow-through shares. I can tell you my own personal views on them, which I have stated publicly. I think they have been the saviours of exploration in mining. I do not think, with the kind of bottom line that our mining companies have, that a great deal of exploration would have taken place if we had not had that. I have stated that publicly.

[Traduction]

s'inquiètent des restrictions imposées à leur transport qui pourraient dans une certaine mesure freiner la production. Elles craignent qu'il devienne très très coûteux d'entrer et de sortir des sites miniers.

Enfin, l'autre préoccupation des communautés minières, monsieur le ministre, tient au fait que de 70 à 80 p.100 de la machinerie et du matériel utilisés dans les mines canadiennes est importé. Je crois qu'à toutes les réunions de comité de développement auxquelles nous assistons, on aborde cette question de la fabrication de la machinerie et du matériel au Canada. C'est une préoccupation importante et cette fabrication offrirait bien évidemment des avantages importants en termes de création d'emplois au Canada.

M. Merrithew: Le député a une bonne connaissance de l'industrie minière. J'ai eu le plaisir de voyager dans le nord de l'Ontario et de visiter des mines avec lui.

Vous avez abordé quatre questions et, pour m'assurer d'en n'oublier aucune, permettez-moi de les rappeler: les actions accréditives, la déréglementation et vous parlez ici de la déréglementation du transport?

M. Gervais: Oui, bien sûr.

M. Merrithew: Et vous avez parlé ensuite du gaz naturel...

M. Gervais: Non, des produits dangereux et de la machinerie et du matériel minier.

M. Merrithew: C'est là que vous avez parlé de la possibilité de création d'emplois.

M. Gervais: Le contenu canadien.

M. Merrithew: Bien. Je connais très bien John Larch. Je l'ai rencontré juste après son importante découverte de 1981 sur le gisement de Hemlo. Je le connais depuis longtemps. J'aurais plaisir à le rencontrer. J'étais présent quand il a été élu président cette année. J'ai même reçu une lettre de lui hier.

J'assistais à la réunion de la *Prospectors and Developers Association*. Je ne crois pas avoir jamais été absent à l'une de ces réunions depuis que je suis ministre des Mines. C'est un groupe très intéressant, surtout parce qu'il s'agit vraiment d'entrepreneurs. Ce sont les entrepreneurs qui prennent le plus de risques au Canada. Si vous voulez rencontrer des gens qui travaillent dur et qui sont à l'avant-garde de la philosophie d'entreprise, vous devriez aller rencontrer les prospecteurs et les développeurs. Je suis sûr que vous les aimerez. Ils sont très particuliers et je leur ai dit.

Je parlerai rapidement des actions accréditives. Je peux bien vous dire ce que j'en pense, car je l'ai déjà dit publiquement. Je suis convaincu qu'elles ont permis de sauver l'exploration minière. Je suis en effet convaincu qu'avec les résultats obtenus par nos compagnies minières, il n'y aurait pas eu beaucoup d'exploration si ces actions n'avaient pas été là. C'est ce que j'ai déjà dit publiquement.

[Text]

Secondly, I think it does something for our junior mining companies, and I think 70% or 80% of the dollars flow through to the junior mining companies. I think it gives them the same kind of treatment as the majors have, and I have met with MAC on it and with P and D on that.

Thirdly, I think it works. I think we have had some significant new finds, which will produce significant new mining activity.

And the fourth thing is one that is near and dear to Mr. Gervais' heart and to mine, and to yours, Lawrence—I guess to everybody's—and that is the impact it has on regional development. Those dollars flow right out to the regions of Canada. They are not done in downtown Toronto. They are done just outside rural Canada.

So I do not think there is a mechanism that works better in terms of regional development for Canada. The activity this year because of flow-through share mechanism has been very significant.

Now, we have to trade that off with the view of the Government of Canada, which is now looking at the other aspect of it: to what extent should we reduce some of those sector-specific benefits, and simplify our tax system; build more equity into it and perhaps offer a lower tax rate to all Canadian industry and to all Canadians individually? That is a trade-off, whether to forgo some of those benefits that the mining sector has, and now the oil and gas sector, in the government's new program announced a little while ago, which is somewhat similar to this, or to have generally lower rates and a simpler tax system.

Mike Wilson is in the unenviable position of having to deal with that. He is very knowledgeable on this particular issue. I know every member of this committee, and almost every member of the mining caucus, if you will—certainly all the industry has certainly let Mike Wilson know. But he has a tough job, and there are some benefits, looking at it both ways. It is not the most perfect system.

I was told yesterday, because I wanted to get up-to-date figures, that it cost the government—I do not like to use lost revenues, because the new economic activity generates revenue, so it is not totally lost—about \$500 million in 1986. Where will it go in 1987? I have read media articles that said it will go to \$700 million, \$800 million, \$900 million, the cost of that particular program. I do not think it will. I was told yesterday by my tax people, who are monitoring with Revenue Canada—we think it will be somewhat higher than the \$500 million of, say, last year. In the first quarter of 1987, I understand it was \$565 million.

[Translation]

En second lieu, je crois que ces actions sont utiles pour les compagnies minières les plus récentes. Je crois d'ailleurs que de 70 à 80 p. 100 des achats d'actions accréditives vont à ces compagnies minières des plus récentes. Je crois que cela leur permet de profiter du même traitement que les grandes entreprises. J'en ai d'ailleurs discuté avec l'AMC et avec la *Prospectors and Developers Association*.

Je crois, en troisième lieu, que cela fonctionne. Nous avons réalisé quelques découvertes importantes qui généreront une nouvelle activité minière importante.

Le quatrième élément est cher au coeur de M. Gervais et au mien, et au vôtre aussi Lawrence, à celui de tout le monde en vérité, je crois. Il s'agit des effets de ces actions accréditives sur le développement régional. Ces sommes vont directement dans les régions du Canada. Elles ne sont pas dépensées au centre-ville de Toronto. La prospection ne se fait que dans les régions rurales.

Je ne crois pas qu'il y ait de mécanisme mieux adapté au développement régional du Canada. Les activités découlant de l'achat d'actions accréditives ont été très importantes cette année.

Il faut maintenant juger de ces avantages à la lumière des éléments sur lesquels se penche le gouvernement du Canada. Celui-ci se demande dans quelle mesure il serait possible de réduire certains de ces avantages propres au secteur et de simplifier notre système fiscal, de le rendre plus équitable et peut-être d'offrir un taux d'imposition plus faible à l'ensemble de l'industrie canadienne et à tous les Canadiens. Il faudra donc choisir entre abandonner certains des avantages dont bénéficie le secteur minier, et maintenant le secteur pétrolier et gazier avec le nouveau programme que le gouvernement a rendu public il y a peu, et qui est assez comparable à ceci, ou avoir des taux d'imposition plus faibles en général et un système fiscal plus simple.

Je n'envie pas Mike Wilson à qui il reviendra de trancher. Il a une excellente connaissance de cette question. Je sais que tous les membres de ce Comité, et pratiquement tous les membres du caucus minier, et certainement toute l'industrie ont attiré son attention sur cette question. Sa tâche ne sera pas facile. Les deux solutions offrent des avantages. Dans aucun cas nous n'aurons un système parfait.

J'ai appris hier, alors que je voulais obtenir des chiffres à jour, qu'il en a coûté au gouvernement environ 500 millions de dollars en 1986. Je ne veux pas utiliser l'expression perte de revenu parce que la nouvelle activité économique génère des revenus et il ne s'agit donc pas totalement d'une perte. Qu'en sera-t-il en 1987? Certains articles de journaux disent que le coût de ce programme atteindra 700, voire 800 ou 900 millions de dollars. Je ne crois pas qu'il atteindra ces sommes. Des spécialistes en fiscalité, qui contrôlent l'application de ce programme avec Revenue Canada, me disaient hier que le montant cette année devrait être nettement plus élevé que les 500 millions de dollars de l'an dernier. On a atteint 565 millions de dollars pour le premier trimestre de 1987.

[Texte]

That is where, of course, most of the investment is done. Expenditure tends to take place in the first three or four months. Enough for that one. It is under consideration. I know you are interested in that, and you will hear a good deal more about it from John Larch et al.

In deregulation, I guess there is enough said about that. It has been before Parliament for so long now. . . Our view and the view of the mining industry are very, very supportive. They think it is the right way to go and I know that the railway industry has some concerns about it. In our view that will reduce costs in the end and will have major significant benefits for our industry.

• 0955

I am going to ask somebody else to talk about hazardous wastes, and then maybe we can get back to machinery and equipment.

Mr. Gervais: Mr. Minister, my question is hazardous products coming into the mines; not waste out of the mines, but chemicals, etc. The restrictions are so stringent, or are becoming so stringent, as a result of, I suppose, some of our regulations, perhaps mostly provincial regulations, that they feel it is impeding their progress to a great extent and costing them a lot of money. They feel that some of it is unnecessary.

Mr. Merrithew: Before I ask my deputy to get into the other one, can I just make a question, because I might have left an interpretation of my comments on flow-through.

When we are talking about \$500 million or \$560 million, those are funds raised by the mutuals and so on, not necessarily a cost to our Treasury. They are dollars that are raised, spent, and therefore a percentage of that of course would not normally have come to our government. So that is not the total cost to the Treasury at all.

Dr. Perron.

M. Perron: Certainement, monsieur le ministre.

Monsieur Gervais, vous aviez deux questions dont on pourrait maintenant discuter. Premièrement, l'impact de la déréglementation et de la «reréglementation» concernant le transport des matières dangereuses.

Transport Canada est à mettre au point une série de règlements, si j'ai bien compris, concernant les normes qui doivent être appliquées au transport de substances dangereuses. Il est normal que toute définition de «substances dangereuses» entraîne des controverses, à savoir si, effectivement, c'est trop limitatif ou si c'est trop large, et si les conséquences n'en seront pas excessives au point de vue des coûts.

Nous pouvons vous assurer que, pour notre part—et je suis certain que la majorité des autres ministères le font aussi—nous surveillons l'évolution de ces dossiers-là et nous donnons des avis au fur et à mesure que les projets

[Traduction]

C'est la période au cours de laquelle on fait bien sûr le plus d'investissements. Les dépenses se font surtout au cours des trois ou quatre premiers mois de l'année. Voilà ce que je peux vous dire. Le sujet est à l'étude. Je sais que la question vous intéresse et John Larch, ainsi que d'autres, vont sûrement encore vous en parler.

Quant à la déréglementation, je suppose qu'on en a dit suffisamment sur ce sujet. L'affaire a été devant le Parlement depuis très longtemps. Nous-mêmes ainsi que les représentants de l'industrie minière appuyons pleinement ce projet. Ils estiment que c'est la marche à suivre même si cela soulève des problèmes pour les chemins de fer. A notre avis, cela réduira éventuellement les coûts ce dont notre secteur ne manquera pas de bénéficier.

Je demanderais maintenant à quelqu'un d'autre de traiter la question des déchets dangereux, après quoi nous pourrions reprendre la question de la machinerie et de l'équipement.

M. Gervais: Ma question, monsieur le ministre, se rapporte aux produits dangereux qui entrent dans les mines et non pas les déchets qui quittent les mines. Or il suffit que les restrictions sont devenues à tel point strictes en raison essentiellement de la réglementation provinciale que cela freine leur progrès tout en coûtant énormément d'argent. Or à leur avis un certain nombre de ces restrictions sont tout à fait surperflues.

M. Merrithew: Avant de céder la parole à mon adjoint, je voudrais, si vous le permettez, préciser ma pensée.

Les quelque 500 millions de dollars que j'ai évoqués tantôt seront réunis par les fonds mutuels et ne coûteront donc rien au Trésor public, vu que normalement ces montants ne rapportent rien à l'Etat. Donc ce montant ne représente pas le coût global à charge du Trésor.

Monsieur Perron.

Mr. Perron: Yes, Mr. Minister.

Mr. Gervais, you asked two questions, firstly concerning the impact of deregulation and of reregulation relating to the transport of dangerous goods.

Transport Canada is setting out a number of regulations governing the transport of dangerous goods. Any definition of dangerous goods will necessarily be controversial, some will argue that these regulations are either too strict or too broad while others still will question their affects on costs.

I can assure you that our department as well as most others I should think are following these matters very closely. There is always room for debate of course and considering Transport Canada's past record, I am sure that

[Text]

évoluent. Il y a toujours place pour débat, et je suis certain, compte tenu de l'expérience passée avec Transports Canada, que les représentations seront prises en considération. Donc, ce ne sont pas des dossiers qui m'apparaissent comme clos, mais des dossiers qui sont en évolution et qui laissent une large place, encore, à la discussion.

Pour notre part, au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, les seules substances dangereuses à l'égard desquelles nous intervenons, sont les explosifs. Et nous avons, dans le domaine des explosifs, regardé la possibilité de changer la réglementation concernant les chargements maximaux qu'il était possible de transporter, et ce compte tenu des matières premières qui étaient transportées.

Nous sommes arrivés à la conclusion, compte tenu des réactions de l'industrie, des provinces et d'un grand nombre de personnes, que c'est un projet sur lequel nous ne bougerions pas rapidement et où nous allons être extrêmement prudents dans l'analyse du dossier.

Est-ce que cela répond à votre question?

M. Gervais: Oui. Merci.

M. Perron: L'autre question que vous avez soulevée, monsieur Gervais, concernait la machinerie et l'équipement. Effectivement, vous avez raison, à savoir que, pour l'essentiel, la machinerie que l'on retrouve dans l'industrie minière est de la machinerie qui est importée.

Nous avons remarqué néanmoins, au cours des derniers mois, des initiatives nouvelles de la part de l'industrie et, ce qui est rassurant, il s'agit de l'industrie qui est déjà impliquée dans l'exploitation minière, donc, qui connaît fort bien ses besoins, et qui s'est associée avec des entreprises en vue de regarder la possibilité de fabriquer des équipements spécialisés. Mais il faut se méfier des attentes déraisonnables à cet égard-là. Par attentes «déraisonnables», j'entends que lorsque nous visitons une installation minière et lorsque nous passons d'une installation minière à une autre installation minière, on s'étonne toujours de la variété invraisemblable de l'équipement.

Et si on regarde globalement le marché canadien pour de la machinerie nouvelle, on peut voir qu'il est relativement limité. Le marché pour de la machinerie recyclée et remise à neuf est considérable. Et pour chacune des pièces individuelles de machinerie, les marchés sont extrêmement limités. Et si on voulait faire l'«engineering» nécessaire pour produire toute cette gamme d'équipements-là, on n'y trouverait pas notre profit.

• 1000

Par contre, il est raisonnable de prendre certains créneaux dans cette machinerie-là et pour lesquels on a des atouts qui militent en notre faveur. Certains équipements de transport de matériel, tels les équipements de transport du personnel, les convoyeurs, comme les convoyeurs d'un type nouveau, les équipements de forage,

[Translation]

our presentations will be duly considered. It would be incorrect to say therefore that the case has been closed, on the contrary it is still widely open to discussion.

As far as dangerous goods are concerned, only explosives, under the jurisdiction of the Department of Energy, Mines and Resources. We have been considering the possibility of changing the regulations governing the maximum loads of explosives which may be transported, taking into account the other raw materials being transported at the same time.

In view of the reactions of the industry, of the provinces and of other interested parties, we have arrived at the conclusion that this whole question will have to be studied very carefully and in depth and that there will therefore be no change in the immediate future.

Does that answer your question?

Mr. Gervais: Yes, thank you.

Mr. Perron: Our other question, Mr. Gervais, concerns machinery and equipment. You were right in saying that most of the machinery used by the mining industry is imported.

However we noticed during the past few months that the industry which is already involved in the mining industry, which is therefore well aware of its requirements, has been examining the possibility of manufacturing special types of machinery together with a number of companies. But we should not have unreasonable expectations in this regard because one is always struck by the fact when visiting different mines how greatly the equipment and machinery varies from one mine to another.

The Canadian market for new machinery taken as a whole is rather limited. There is a considerable market for recycled and refurbished machinery. The market for individual parts is extremely limited. If we wanted to do the engineering necessary to manufacture all these various equipments, it would not be a profitable operation.

We could however try to fill a number of slots for which we are particularly well equipped. The industry is getting involved in the production of equipments for the transport of personnel, new types of conveyors as well as drilling equipment since the volume would be sufficient to justify the work. However it would be unrealistic to

[Texte]

sont les créneaux où on voit l'industrie s'impliquer parce qu'il y a là un volume qui le justifie. Mais de là à s'en aller, par exemple, dans le design et la construction d'une gamme complète de camions, je pense qu'il faut être relativement réalistes.

Donc, il y a des possibilités qui se confirment graduellement, mais on ne doit pas, je pense, laisser planer la probabilité que nous serons éventuellement autosuffisants en machinerie. Nous pourrions avoir, éventuellement, des lignes où notre succès sera tel qu'on exportera de la machinerie conçue et fabriquée au Canada pour compenser celle que l'on importe. Et c'est l'objectif que l'on devrait poursuivre mais dans des créneaux spécialisés, bien focalisés, si je puis dire, et ce de préférence par l'industrie qui connaît fort bien son domaine.

M. Gervais: Merci beaucoup.

Mr. Merrithew: Madam Chairman, I might mention that when I was out visiting in Saskatchewan in the potash mines, one of our colleagues in Parliament took me to a very small company that was working on the most interesting conveyor system.

Conveyor systems, of course, are widely used and must be used. It is called Prairie machinery, I guess. I had forgotten the name of the small company. But they had done the R and D and worked on a new conveyor system that would go around corners and was retractable and expandable. It was very, very unique. In fact, he put a demonstration on for us while we were there and then had people invited from all over the world to have a look at it. There it is in "small town Canada" in a very small machine shop. They had done their own engineering and research on it, very, very unique. I have not followed it up since, but we are going to try to be as helpful as we can. But that is the kind of thing we must do. Inco is buying one. They have made one sale.

Mr. Gervais: That is a good sign.

The Chairman: Just to follow up on what Mr. Gervais was saying in regard to the flow-through shares, the figures that were publicized the other day stated that \$345 million was the loss in tax revenue to the government on about \$500 million or \$550 million in regard to the flow-through.

What I have heard from the mining industry is that for every \$1 it costs the federal government in regard to flow-through shares, they get \$3 back. And it is very difficult to measure the number of jobs that people pay in to UI and CPP. Therefore, I am very nervous and very worried in regard not only to the mining industry, but also to the oil and gas industries. They are both capital-intensive and high-risk industries and they will have to have some sort of special attention paid if we are going to raise equity. And raising equity is the name of the game.

[Traduction]

expect that we could design and produce a complete range of trucks.

So despite certain new possibilities, there is no chance whatsoever that we may one day be self-sufficient as far as the production of the machinery is concerned. However if we do succeed with a number of lines of production, we may eventually export enough Canadian-produced machinery to balance the machinery which we will be continuing to import. We should therefore aim at focussing on a number of slots in which we have the best expertise.

Mr. Gervais: Thank you very much.

M. Merrithew: Je voudrais vous signaler madame, la présidente, que lors de ma tournée des mines de potasse dans la Saskatchewan, un de nos collègues du Parlement m'a fait visiter une petite entreprise qui travaille sur un type de convoyeur tout à fait extraordinaire.

Si je me souviens bien, l'entreprise s'appelle *Prairie machinery*. Ils ont fait les travaux de recherche et de développement et ont mis au point un nouveau type de convoyeur susceptible de fonctionner dans les coins tout en étant extensible. Il s'agit d'un modèle tout à fait original. Nous avons ainsi pu assister à une démonstration laquelle étaient conviées des personnes venues du monde entier. Or, je le répète il s'agit d'une toute petite entreprise dans une petite agglomération canadienne. Ils avaient fait tous les travaux d'ingénierie et de recherche nécessaires. Je n'ai pas suivi le dossier mais nous essaierons certainement de les appuyer. Inco a déjà acheté un de ces convoyeurs.

M. Gervais: C'est un bon signe.

La présidente: Pour en revenir à ce que M. Gervais disait concernant les actions accréditives, d'après les chiffres parus l'autre jour, le gouvernement aurait perdu 345 millions de dollars de recettes fiscales sur 500 ou 550 millions de dollars d'actions accréditives.

D'après le représentant de l'industrie minière, pour chaque dollar perdu par le gouvernement fédéral relativement aux actions accréditives, l'industrie touche 3\$. Comme il est par ailleurs difficile de déterminer le nombre d'emplois pour lesquels les travailleurs cotisent à l'assurance-chômage et au régime de pensions du Canada. C'est la raison pour laquelle je suis très inquiète non seulement en ce qui concerne l'industrie minière mais également en ce qui concerne les industries du pétrole et du gaz. Ces dernières exigent d'énormes capitaux tout en présentant des risques importants. Ce secteur devra donc bénéficier d'un traitement spécial pour être à même de réunir les capitaux indispensables.

[Text]

I venture to say that you have probably got one of the very best job-creative programs in Canada. Do you have any idea how many people are working in the mining industry?

Mr. Merrithew: I know how many people are working in the mining industry; about 135,000 directly. If you do the normal economic spin-offs, you would get, say, 2:1—so you are talking easily 500,000 people.

Madam Chairperson, I have with me the person who follows this and works very, very closely with the revenue end, with finance, from my department, Keith Brewer. So maybe we could ask Mr. Brewer to comment on that, both on the costs and your comments about job creation, and what is the benefit or the loss to Canada and to the Government of Canada.

Mr. Keith Brewer (Director General, Economics and Financial Policy Analysis, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairperson, you are right about the cost to government, in one sense. For instance, if we take the \$500 million of flow-through share funding raised in 1986, then it does cost the federal government some \$200 million in immediate tax expenditure and it also costs the provincial governments nearly as much, taking it up to your \$345 million. Those figures are correct.

• 1005

What happens is that as the money is spent, then there is a flow of revenue back to governments. There have been many calculations on this, some showing that the net revenue to government in fact is positive. Those things are good things in favour of flow-through shares. You might also note it could be the same for other industries as well.

You are asking the question about the number of people employed. Right on the tip of my tongue, I do not have the figure except to reiterate the business about the regional development there. If it is important to you, we can find out.

The Chairman: I think it would be very important to this committee. I am very nervous. When Mr. Wilson stated on March 6, when I was fighting for a flow-through and depletion for the oil industry, he said to me that we have to go outside the tax system. He talked about tax reform, Minister Merrithew. You and I do not know what is in Mike's white paper, but it makes me nervous right now.

Mr. Merrithew: Madam Chairman, may I just correct a figure? I used the mining sector, mentioning 135,000 people directly. I think maybe your question was on the exploration side, but my figure was for the sector generally.

Mr. Perron: May I intervene, Minister? The first point you mentioned, Madam Chairman, is that the mining industry is capital intensive; this is quite right. But it is not the case of the exploration industry in the mining

[Translation]

Votre programme de création d'emplois doit être un des meilleurs du pays. Pouvez-vous nous dire combien de gens travaillent dans l'industrie minière?

M. Merrithew: Il y a environ 135,000 emplois directs et compte tenu de toutes les retombées, il doit y avoir en tout 500,000 personnes.

M. Keith Brewer, spécialiste des questions financières relatives à l'industrie minière pourra peut-être vous donner plus de détail en ce qui concerne les coûts, la création d'emplois ainsi que ce que le gouvernement et le pays tout entier ont à gagner et à perdre dans ce secteur.

M. Keith Brewer (directeur général, Analyse des politiques économiques et financières, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Madame la présidente vous avez tout à fait raison en ce qui concerne le coût de cette opération pour le gouvernement. Sur les 500 millions d'actions accréditives créées en 1986, le gouvernement fédéral a perdu pour quelque 200 millions de dollars de recettes fiscales et le gouvernement provincial plus ou moins le même montant. Ce qui nous amène au 345 millions de dollars que vous avez cités et qui est donc un chiffre exact.

Au fur et à mesure que cet argent est dépensé, les gouvernements touchent des recettes. D'après certains calculs, le gouvernement finirait par s'y retrouver, ce qui serait un pas en faveur des actions accréditives. La situation pourrait être analogue dans d'autres secteurs.

Pour ce qui est du nombre d'emplois, je n'ai pas les chiffres sur moi mais je pourrais certainement vous les faire parvenir.

La présidente: Ce serait un renseignement très précieux pour le Comité. Je trouve toute cette situation fort préoccupante. Alors que j'essaie d'obtenir la création d'actions accréditives et de déductions pour l'épuisement pour notre industrie pétrolière, M. Wilson a déclaré le 6 mars dernier qu'il faudrait avoir recours à des aides non fiscales. Il a également parlé de la réforme fiscale. Bien entendu nous ignorons vous et moi le contenu du livre blanc de M. Wilson, mais j'ai peur.

M. Merrithew: J'ai dit tantôt que l'industrie minière emploie directement 135,000 personnes. Il s'agit de l'ensemble du secteur alors que vous voulez peut-être connaître uniquement le chiffre pour le secteur de la prospection.

M. Perron: Vous avez dit madame la présidente que l'industrie minière exige d'importants capitaux ce qui est tout à fait exact. Par contre tel n'est pas le cas du secteur de la prospection de l'industrie minière, la prospection

[Texte]

industry. Exploration is labour intensive. For every dollar spent in an exploration program, something like 75¢ to 80¢ on the dollar goes towards payment of employees. So I would venture a guess that of the \$500 million or \$600 million raised through flow-through shares, something like 10,000 person-years of work are created per year. It has to be something like this.

We have a bit of confusion as well over the cost to the Treasury. Since something like 80% of the expenditures in an exploration program are for labour, it means that in a matter of weeks the revenue flows back to the Treasury before the tax break is claimed by the investors.

If you look at the total calculation and bearing in mind the cost mentioned by my colleague, Dr. Brewer, you would come to the conclusion that if \$500 million is invested in an exploration program, by the time investors write their income tax return, Treasury already has more than is required to repay the tax advantage or tax break.

The Chairman: I like it.

Mr. Perron: Finally, if you look at it, you could say that if it had been invested somewhere else, then the money would have been retained by Treasury.

What is overlooked there is that once the money has been invested in an exploration program, those who have invested those funds will never see their money back unless they make a success out of it.

The Chairman: This is right; it is the name of the game.

Mr. Perron: They generate new wealth. So therefore you defer collecting a tax for the assurance that they will have to make a profit and generate new wealth and new employment; otherwise they would be at a loss themselves.

It is not a system whereby it is only the Treasury that is at risk; it is the investors themselves in the industries that conduct these programs.

The Chairman: To me it supports the benefit of this depletion in flow-through. Because it is so high risk, you have to offer something out there to make people invest in a high-risk industry.

Mr. Perron: This is the indication of the figure you quoted yourself, Madam Chairman. If you take the total cycle over a period of 10 years and if you take into account the rate at which new finds are brought into production and the rate of employment flowing from it, you would expect that this deferralment of a tax revenue on expenses incurred by employing Canadians would generate three times as much downstream, if not a bit more, but with a delay of three to five years, depending on the state of advancement of a given exploration program.

• 1010

Mr. Gervais: I suppose we are preaching to the converted here, but I would still like to mention for the record that it is the goal of this government to combat

[Traduction]

exigeant beaucoup de main-d'oeuvre. Ainsi pour chaque dollar investi dans la prospection, de 75 à 80c. sont payés sous forme de salaire. J'imagine que grâce aux 500 ou 600 millions de dollars d'actions accréditives créées, on a pu créer 10,000 années-personnes de travail par an. Il s'agit bien entendu d'un chiffre approximatif.

Il me semble qu'il y a également eu confusion en ce qui concerne le coût pour le Trésor public. Étant donné que 80 p. 100 des coûts des travaux de prospection sont imputables à la main-d'oeuvre, le Trésor commence à toucher les recettes fiscales au bout de quelques semaines et bien avant que les investisseurs puissent bénéficier de leur rabatement fiscal.

Compte tenu de tous ces calculs, on peut dire que lorsque 500 millions de dollars sont investis dans la prospection, au moment où les investisseurs remplissent leurs déclarations d'impôt, le Trésor a pu percevoir plus qu'assez pour couvrir les rabattements fiscaux ainsi accordés.

La présidente: Tant mieux.

M. Perron: Si cet argent avait été investi ailleurs, le Trésor aurait gardé ces montants.

Or lorsqu'on investit dans des travaux de prospection, on ne peut espérer recouvrer sa mise que lorsque un nouveau gisement est effectivement découvert.

La présidente: Effectivement c'est les risques que l'on prend.

M. Perron: Le gouvernement abandonne une partie des recettes fiscales et en contre-partie il espère que grâce à ses investissements, il y aura création d'emplois et de richesses.

Donc ce n'est pas seulement l'État qui prend des risques mais également les investisseurs qui acquièrent ces actions accréditives.

La présidente: À mon sens ces actions accréditives sont pleinement justifiées du fait de l'importance du risque.

M. Perron: D'après les chiffres que vous avez vous-même cités madame la présidente, on peut dire que sur un cycle de 10 ans et compte tenu du rythme des découvertes et de l'exploitation des nouveaux gisements ainsi que nombre de nouveaux emplois créés, l'on peut dire que cette remise d'impôt apportera au moins trois fois plus au bout de trois à cinq ans selon les divers programmes de prospection.

M. Gervais: J'imagine que nous prêchons à des convertis, mais j'aimerais néanmoins mentionner pour le dossier que c'est l'objectif de ce gouvernement que de

[Text]

regional disparity. I would like to tell you, Madam Chairman and Mr. Minister, that in northern Ontario and some parts of northwestern Quebec, and indeed a lot of the rural areas throughout Canada, if we took away flow-through shares, I am sure the disparity we have now would be twice as bad.

We have to realize most of the significant finds we have had in mineral deposits in the last seven or eight years have come through the exploration financed by flow-through shares, and you cannot put a dollar tag on that. For all of these reasons, I think we ought to continue making a very strong case for flow-through shares to be retained.

Mr. Merrithew: Just to make sure we know if everything is so wonderful about it, which in my view it is, one might wonder why we would look at other mechanisms or why we would tamper with it; if it is not broken, do not fix it.

In defence of tax reform, however, we are always faced with international competition, so we have to look at what is happening in the United States of American and Japan and Germany and other countries, because they are reforming their tax system. We cannot leave ours way out of line with theirs, because we would become uncompetitive.

The second thing is that there are some other sectors of our economy that wonder why the mining sector should get this very special sector specific incentive. We know why; there is nothing like it in terms of high risk.

The third thing is building a sense of equity into the system, a sense of fairness and simplicity, all of which would be desirable to get a tax structure that is simple, fair and equitable. Mr. Wilson has his task cut out for him. I have expressed to him publicly, personally and in writing my views about the mechanism and what it has done for a very ailing industry. He knows my views. Without that, it seems to me our level of exploration would go down significantly.

There are two sides to the question, as is clear to everybody.

The Chairman: I certainly accept your comments. It is very hard for us to speak on it when we do not see the pluses and the minuses. You are quite right, Mr. Minister.

Mr. O'Neil.

Mr. O'Neil: I welcome the Minister and members of the department. I apologize for being late, but I had another appointment at 9 a.m.

Mr. Minister, can you provide me with a status report on the potash industry in New Brunswick?

Mr. Merrithew: Yes, I can, because it is one with which I am very familiar, having been Minister of both Commerce and Development for six years and Natural

[Translation]

combattre les disparités régionales. J'aimerais vous dire, madame la présidente et monsieur le ministre, que c'est dans le nord de l'Ontario et dans certaines parties du nord-ouest du Québec, et même dans un grand nombre de régions rurales du Canada, si nous éliminions les actions de remboursement, je suis certain que la disparité que nous connaissons maintenant serait au moins doublée.

Il ne faut pas oublier que la plus grande partie des dépôts miniers que nous avons découverts depuis sept ou huit ans l'ont été par l'exploration financée par les actions de remboursement, ce qui est impossible à chiffrer en dollars. C'est pourquoi nous croyons qu'il faut continuer d'insister pour que les actions de remboursement soient maintenues.

M. Merrithew: Tout simplement pour nous assurer si tout va tellement bien, ce qui selon moi est le cas, on pourrait se demander pourquoi examiner d'autres mécanismes ou pourquoi y toucher? S'il n'y a rien de brisé, il n'y a rien à réparer.

Toutefois, pour défendre la réforme fiscale, nous devons toujours faire face à la concurrence internationale et c'est pourquoi il nous faut examiner ce qui se produit aux États-Unis d'Amérique, au Japon, en Allemagne et dans d'autres pays, parce que eux réforment leurs régimes fiscaux. Nous ne pouvons nous permettre que notre régime s'écarte trop du leur, car alors nous ne serions plus compétitifs.

Le second facteur est que certains autres secteurs de notre économie se demandent pourquoi le secteur minier devrait bénéficier de cette mesure incitative très particulière. Nous savons pourquoi; nulle part ailleurs le risque n'est aussi élevé.

Le troisième facteur consiste à conférer au régime un élément d'équité, de justice et de simplicité, car il est souhaitable que la structure fiscale soit simple, juste et équitable. M. Wilson a du pain sur la planche. Je lui ai fait connaître publiquement, personnellement et par écrit mes opinions quant à ce mécanisme et quant à ce qu'il a fait pour une industrie très mal en point. Il connaît mes opinions. Sans cela, il me semble que le niveau d'exploration diminuerait considérablement.

Il y a deux côtés à cette question, comme chacun le sait.

La présidente: J'accepte vos commentaires. Il est très difficile pour nous de nous prononcer puisque nous ne saisissons pas les plus et les moins. Vous avez tout à fait raison, monsieur le ministre.

Monsieur O'Neil.

M. O'Neil: Je souhaite la bienvenue au ministre et aux membres du ministère. Je vous prie d'excuser mon retard, j'avais un autre rendez-vous à 9 heures.

Monsieur le ministre, pouvez-vous me faire rapport de l'état de l'industrie de la potasse au Nouveau-Brunswick?

M. Merrithew: Oui, je le peux, car c'est une industrie que je connais très bien, puisque j'ai été ministre et du Commerce et du Développement pendant six ans et des

[Texte]

Resources and Energy for two. I followed its development very closely and I know the companies very well. What has happened there with cinder diminishing each year is that we have an industry in decline in the United States, an industry with whose potash ore bodies are not as rich as ours, and we are generally not as competitive. They tend—as the Americans are wont to do lately—to run to their politicians and say: Help us, protect us from those Canadians who are now trading unfairly with us.

In this case, unlike the lumber situation, with which I dealt for all too long, it is an anti-dumping complaint in which they maintain a Canadian industry is selling at less than production cost and therefore their industry cannot compete.

• 1015

The two companies that submitted the anti-dumping petition, supported by the senator and by others, I suspect, represent something like 33% or 34% of the production, and declining—that is American production. We do have a very significant portion of their particular market. I think it is something over 80%, perhaps.

The hearings are going on. A whole series has arisen in all U.S. trade remedy legislation. A series of events will take place with the U.S. Department of Commerce and the International Trade Commission. They will go in locked step.

The first decision has come down against us on injury. In other words, the ITC has indicated to their government and to their industry and to the petitioners that injury has been sustained. That was inevitable, I think. That is the way the normal process goes. It now allows it to go into the next phases on whether there has actually been dumping; and secondly, the ITC will... the final decision on whether there has actually been real injury.

We have to be very careful here. Although we work very closely with industry, the two provinces concerned, Saskatchewan and New Brunswick, we must be very careful, and had to be very careful at first, that we were not seen to be intrusive. This was not government to government, it is their industry complaining to their government about Canadian industry. The industry has indicated to us that although they want us to be as supportive as possible, it is essentially their fight.

There will be a series of decisions, the next one coming in mid-July when the next major determination or decision comes down, and that is the interim decision by the U.S. Department of Commerce whether there has been dumping or not. The whole process will take something in the order of 10 months.

If at any time there comes a negative decision in that process, either by the U.S. Department of Commerce, or

[Traduction]

Ressources naturelles et de l'Énergie pendant deux ans. J'ai suivi de très près le développement de cette industrie et je connais bien les entreprises en cause. Les scories diminuant chaque année, l'industrie est en déclin aux États-Unis, car ses dépôts ne sont pas aussi riches que les nôtres, et ne sont pas en général aussi compétitifs. Les représentants de cette industrie—selon la dernière mode américaine—se tournent vers leurs politiciens et leur disent: aidez-nous, protégez-nous de ces Canadiens qui ont recours à des pratiques déloyales envers nous.

Dans ce cas-ci, à la différence du cas du bois d'oeuvre, dont je me suis occupé beaucoup trop longtemps, il s'agit d'une plainte anti-dumping par laquelle ils soutiennent qu'une industrie canadienne vend à un prix inférieur au coût de production, ce qui empêche leur industrie de faire concurrence.

Les deux sociétés qui ont présenté la pétition anti-dumping, avec l'appui d'un sénateur et d'autres personnes, représente je crois à peu près 33 ou 34 p. 100 de la production, d'une production américaine en baisse. Nous détenons une part très importante de leur marché. Je crois que c'est un peu plus de 80 p. 100, peut-être.

Les audiences se poursuivent. Il y en a eu toute une série aux États-Unis dans le cadre des Lois sur les recours commerciaux. Il y aura une série d'événements impliquant le département américain du commerce et la Commission du commerce internationale. Les deux organismes fonctionneront de pair.

La première décision a été contre nous sur la question du préjudice. En d'autres termes, la Commission du commerce internationale a laissé savoir au gouvernement américain, à l'industrie et aux requérants, qu'il y a effectivement eu préjudice. C'était je crois inévitable. C'est le déroulement normal du processus. On peut maintenant passer aux phases suivantes, c'est-à-dire décider s'il y a effectivement eu dumping; en second lieu, la Commission... la décision définitive quant à savoir s'il y a effectivement eu un préjudice réel.

Il nous faut être très prudent. Bien que nous travaillions en étroite collaboration avec l'industrie, avec les deux provinces en cause, la Saskatchewan et le Nouveau-Brunswick, il nous faut être très prudent—et nous avons dû l'être au début—pour ne pas sembler intrusif. Il ne s'agit pas d'une affaire entre les gouvernements, mais bien d'une plainte de l'industrie américaine au gouvernement américain à propos de l'industrie canadienne. L'industrie nous a fait savoir que bien qu'elle désire obtenir tout notre appui, c'est essentiellement elle qui doit lutter.

Il y aura une série de décisions. La prochaine décision majeure viendra à la mi-juillet, c'est-à-dire la décision provisoire du département américain du commerce quant à savoir s'il y a eu ou non dumping. L'ensemble du processus prendra une dizaine de mois.

En cas de décision négative, soit par le département américain du commerce, soit par la Commission, le

[Text]

by ITC, the process will come to a halt. Hopefully, it will. We do not agree there has been dumping. The industry does not agree there has been dumping. Each of them has engaged counsel and fighting it the way they normally should.

I understand the hon. member's concern. It is a great concern to us. And in two provinces it is very significant. But the industry is very competitive. Prices are extremely low. World economies have not recovered to the extent yet whereby there has been a great demand, so therefore the most competitive prevail. The least competitive complain, and that is what has happened.

Mr. O'Neil: How significant is the industry in New Brunswick? How many jobs?

Mr. Merrithew: We have two mines now, with a third having spent some significant exploration dollars on it in the Mill Stream area, but we have two, one at Salt Springs and one at Penobsquis. I should have those figures. I am going to have to ask advice. They are very significant capital investments, well over \$300 million each. They are just in the start-up phase now, and obviously in start-up there were some technical difficulties. I would think in the order of 300 jobs.

Mr. Perron: Yes.

Mr. Merrithew: That is very important to the province of New Brunswick. It is very important to any province, I guess.

Mr. O'Neil: In Nova Scotia, at Port Hawkesbury, I believe, the provincial power corporation is going to be using a fluidized bed technology to generate power. Is that correct? Do you have any knowledge?

Mr. Whitham: Minister, Madam Chairman, my understanding is the Nova Scotia government has approached the federal government to examine their interest in the possibility of a utility-sized fluidized bed combustor in that part of the world. I believe the size being discussed is something in the order of 40 megawatts.

Mr. O'Neil: There is a facility that is being converted now—\$100 million is being expended. I guess that is just to burn coal, is it? At Port Hawkesbury? Do you know?

Mr. Whitham: I am afraid I cannot answer that specific question. I am not aware of that kind of money being spent now, unless you are talking about the conversion of the oil—

• 1020

Mr. O'Neil: Yes, that is it.

Mr. Whitham: There is certainly discussion within Nova Scotia Power on converting the oil-fired station in that part of the world to a coal-fired system. That can be done in many ways. One of the areas being discussed is the question of doing it with a fluidized bed.

[Translation]

processus prendra fin. Du moins, nous l'espérons. Selon nous, il n'y a pas eu de dumping. L'industrie est du même avis. Chaque entreprise a retenu les services d'un avocat et mène le combat selon les règles normales.

Je comprends la préoccupation du député. C'est une grande préoccupation pour nous également. Et c'est une question très importante dans les deux provinces. Mais l'industrie est très compétitive. Les prix sont extrêmement bas. La relance des économies mondiales n'est pas suffisante pour entraîner une demande importante, de sorte que ce sont les plus compétitifs qui l'emportent. Les moins compétitifs se plaignent, et c'est ce qui s'est produit.

M. O'Neil: Quelle est l'importance de cette industrie au Nouveau-Brunswick? Combien d'emplois?

M. Merrithew: Nous avons maintenant deux mines, une troisième ayant engagé des frais d'exploration considérables dans la région de Mill Stream, mais il y a deux mines, une à Salt Springs et une à Penobsquis. Je devrais avoir ces chiffres. Je vais devoir demander conseil. Il s'agit d'immobilisations très importantes, de bien plus de 300 millions de dollars dans chaque cas. Les mines en sont à la phase de mise en route, et il y a manifestement eu des difficultés techniques de mise en route. Je crois qu'il s'agirait d'environ 300 emplois.

M. Perron: Oui.

M. Merrithew: C'est très important pour la province du Nouveau-Brunswick. J'imagine que c'est très important pour n'importe quelle province.

M. O'Neil: En Nouvelle-Écosse, à Port Hawkesbury, je crois, [Inaudible] d'énergie va utiliser la technologie des lits fluidisés pour produire de l'électricité. Est-ce exact? Êtes-vous au courant?

M. Whitham: Monsieur le ministre, madame la présidente, je crois savoir que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a demandé au gouvernement fédéral d'examiner la possibilité d'utiliser la combustion en lit fluidisé dans cette partie du monde. Je crois qu'il s'agit d'environ 40 mégawatts.

M. O'Neil: Il y a présentement une installation en voie de conversion—des dépenses de 100 millions de dollars. Je suppose que c'est tout simplement pour brûler du charbon, n'est-ce pas, à Port Hawkesbury? Êtes-vous au courant?

M. Whitham: Je ne peux malheureusement pas répondre précisément à cette question. Je ne suis pas au courant de dépenses de cet ordre, à moins que vous ne parliez de la conversion du pétrole. . .

M. O'Neil: Oui, c'est cela.

M. Whitham: Il y a certes des discussions au sein de la Nova Scotia Power sur la conversion de la Centrale au pétrole dans cette région à un système au charbon. Il y a plusieurs façons de le faire. Une des possibilités à l'étude est l'emploi d'un lit fluidisé.

[Texte]

Mr. O'Neil: Could you tell me a little bit about that technology, how accepted and proven it is—this fluidized bed?

Mr. Whitham: The best example I can give of an operating system in Canada is the system in place in Summerside at the Armed Forces base, which is basically a fluidized bed system that is working at a power of the order of 10 to 15 megawatts, and has been working for some years quite successfully.

In various parts of the world there are industrial fluidized bed systems running in the range of 10 to 30 megawatts. There have been trials in the United Kingdom at Grimethorpe that have gone up to scales of about 100 megawatts. There have been discussions in this country of expanding to a utility size of the order of 40 to 100 megawatts.

There is a new kind of combustion being tested in New Brunswick called a recirculating fluidized bed system, which is typically of the order of 20 megawatts. So in this country there is experience up to that range; there is not experience at the 100 megawatts range.

Mr. O'Neil: And how significantly does it reduce the sulphur dioxide emissions?

Mr. Whitham: There are two purposes to fluidized bed technology. The first purpose is to be more efficient in terms of putting the BTUs into steam, and it can often use a variety of different materials as input. Secondly, by feeding the system with limestone you can often trap a good deal of the sulphur, basically in the slag. So it is environmentally effective in trapping sulphur, it is slightly more efficient, and it can work with a variety of feedstocks.

Mr. O'Neil: Do you have any idea what that percentage reduction would be in the emissions?

Mr. Whitham: I not want to mislead you absolutely, but I know that in some experiments the percentage reduction, depending on the sulphur content, is typically in the range of 50% to 90%. It has been in that range in different experiments.

Mr. O'Neil: Is there a standard mix of coal to fluid to...?

Mr. Whitham: Really, each system has to be fine-tuned. One has to look at the sources of local limestone, you have to look at how this traps, you have to look at the BTU content of the kind of coal you are using, so there really is a kind of fine-tuning of the boiler involved, with local considerations, rather than just something that works the same everywhere.

Mr. O'Neil: To go back to the matter of the manufacturing of mining equipment and importation of mining equipment, have the sanctions against South Africa greatly impeded the flow of mining equipment from that country to Canada?

Mr. Perron: Not that I am aware of. I am not aware that there was a significant flow of equipment between Canada

[Traduction]

M. O'Neil: Pourriez-vous me parler de cette technologie, me dire dans quelle mesure elle est acceptée et prouvée—la technologie des lits fluidisés?

M. Whitham: Le meilleur exemple que je puisse donner d'un système en exploitation au Canada est le système utilisé à la base des Forces armées de Summerside, qui est essentiellement un système à lit fluidisé qui produit de 10 à 15 mégawatts et qui fonctionne très bien depuis quelques années.

Dans diverses parties du monde, il existe des systèmes industriels à lit fluidisé qui produisent entre 10 et 30 mégawatts. Des essais réalisés au Royaume-Uni à Grimethorpe ont produit jusqu'à 100 mégawatts. Il a été question dans notre pays d'atteindre une taille industrielle de l'ordre de 40 à 100 mégawatts.

Une autre sorte de combustion est à l'essai au Nouveau-Brunswick; il s'agit d'un système à lit fluidisé recirculant, qui d'ordinaire de l'ordre de 20 mégawatts. Nous avons donc une certaine expérience au pays dans cet ordre de grandeur; nous n'avons aucune expérience de centrale de l'ordre de 100 mégawatts.

M. O'Neil: Et dans quelle mesure y a-t-il réduction des émissions d'anhydride sulfureux?

M. Whitham: La technologie des lits fluidisés a deux objets. Le premier est d'accroître l'efficacité de la transformation de chaleur en vapeur, et divers matériaux peuvent souvent servir d'intrant. Deuxièmement, en alimentant le système à la chaux, on peut souvent retenir une bonne quantité du soufre, surtout dans les scories. Ainsi, cette technique protège l'environnement en retenant le soufre, elle est légèrement plus efficace et elle peut être alimentée par divers combustibles.

M. O'Neil: Avez-vous une idée du pourcentage de réduction des émissions?

M. Whitham: Je ne voudrais pas vous induire en erreur, mais je sais que dans certaines expériences la réduction en pourcentage, selon le contenu en soufre, est d'ordinaire de 50 à 90 p. 100. La réduction a été de cet ordre lors de diverses expériences.

M. O'Neil: Y a-t-il un mélange normalisé de charbon et de fluide?

M. Whitham: En fait, chaque système doit faire l'objet d'un réglage. Il faut tenir compte des sources locales de chaux, de la quantité de soufre qu'elle peut retenir, du contenu thermique du charbon, de sorte qu'il doit y avoir un réglage individuel de la chaudière, compte tenu des facteurs locaux; ce n'est pas quelque chose qui fonctionne de la même façon partout.

M. O'Neil: Pour revenir à la question de la fabrication du matériel minier et de l'importation de ce matériel, est-ce que les sanctions contre l'Afrique du Sud ont beaucoup réduit la quantité de matériel minier importé au Canada de ce pays?

M. Perron: Pas à ma connaissance. À ma connaissance, les échanges de matériel minier entre le Canada et

[Text]

and South Africa. Our mining equipment comes for the most part from the U.S. and European and Scandinavian countries. I would say that 90% of the material comes from these sources, if not more. So I am not aware of any problem there, either for new or used equipment.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Neil. Mr. MacLellan and then Mr. Porter.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman. Just to go back to the contracting-out of surveying, mapping services, Mr. Minister, you read from your statement that the committee of research science and technology stated:

Canada's major surveys should be performed by private industry, through contracting-out, to the greatest extent possible. However, the federal government must retain full control over the surveys and maintain a core of scientific and technical expertise in each survey program.

• 1025

You say this is exactly how you and your officials envisage our role in Surveys and Mapping. Then you go on to say that the branch will be putting more emphasis on data management as opposed to data gathering.

To me, this signals a very definite change in policy as far as your department is concerned and it signals a very severe reduction in activity by your department. I do not see how you can really say that there are not going to be some changes made.

Mr. Perron: As you are aware, the Surveys and Mapping Branch has been in operation for a great many years. It was tasked to produce the primary maps of this country on various data bases. We are now coming to a point where most of these major projects are coming to an end.

Primary map cover is either completed or about to be completed, which means that as these projects are terminated one after the other, you move from primary map production to map upkeep and updating, so therefore you have two functions. The first function is to manage the national data banks, and second, to update and revise your maps if and when it is required.

The ways to achieve that are changing due to technological changes. You no longer have to visit the land to check if there were any modifications to the land. You can fly over and take aerial photographs, or even better, take satellite imagery and process it with suitable equipment. So more and more, map revision will be done purely by processing imagery either retrieved by aerial photography or from satellite imagery.

Computer systems have been developed to adjust these images and compare them with maps that were produced before. Now there is only a small step, which will be crossed in the near future, whereby computer systems

[Translation]

L'Afrique du Sud ne sont pas importants. Notre matériel provient surtout des États-Unis, de l'Europe et de la Scandinavie. Je crois qu'environ 90 p. 100 du matériel provient de ces sources, et peut-être davantage. Je ne suis donc au courant d'aucun problème, ni pour le matériel neuf ni pour le matériel d'occasion.

La présidente: Merci, monsieur O'Neil. Monsieur MacLellan puis M. Porter.

M. MacLellan: Merci, madame la présidente. Pour revenir à la question des contrats pour les services de levés et de cartographie, monsieur le ministre, vous avez dit en lisant votre exposé que le Comité de la recherche, des sciences et de la technologie a déclaré:

Dans la mesure du possible les principaux levés canadiens devraient être menés par le secteur privé en sous-traitance. Cependant, le gouvernement du Canada doit garder le plein contrôle des levés et doit conserver un noyau d'experts scientifiques et techniques au sein de chaque programme de collectes de données.

Vous dites que c'est exactement ainsi que vos fonctionnaires envisagent notre rôle en matière de levés et de cartographie. Vous ajoutez ensuite que la direction générale mettra d'avantage l'accent sur la gestion des données que sur la gestion des données que sur la collecte des données.

Quant à moi, ceci semble marquer un changement très net des politiques de votre ministère et une réduction très importante de l'activité de votre ministère. Je ne comprends vraiment pas comment vous pouvez dire qu'il n'y aura pas de changement.

M. Perron: Comme vous le savez, la direction générale des levés et de la cartographie existe depuis de nombreuses années. Elle avait pour tâche de produire les cartes primaires du pays sur diverses bases de données. Nous en arrivons maintenant à la fin de la plupart de ces grands projets.

Les cartes primaires sont soit terminées ou en voie d'achèvement, ce qui signifie qu'à mesure que ces projets seront terminés, nous passerons de la production de cartes primaires à la mise à jour des cartes, de sorte qu'il y a deux fonctions. La première est de gérer les banques de données nationales et la seconde de procéder à la mise à jour et à la révision des cartes au besoin.

L'évolution technologique modifie les façons d'y arriver. Il n'est plus nécessaire de visiter les lieux pour voir s'il y a eu des modifications. On peut prendre des photographies aériennes, ou encore mieux, des images réalisées par satellites et les traiter avec le matériel approprié. De plus en plus, la révision des cartes se fera uniquement par le traitement des images produites soit par la photographie aérienne, soit par des satellites.

On a mis au point des systèmes informatiques pour ajuster ces images et les comparer aux cartes produites antérieurement. De là, il n'y a qu'un pas, qui sera fait dans un proche avenir, pour que les systèmes

[Texte]

could by themselves analyse an image of the maps that exist, a satellite picture, compare the two and decide that enough changes have occurred over the years since the primary map was produced that a revision was called for.

And we can go another step, that eventually computers not only will decide but could even produce the revised map. These are technological changes; they are there and are gradually taking root. Call that computer-aided design or computer-aided drafting or whatever; it is basically that. So these technological changes; first, the change in primary operations of the branch combined with the technological changes that we foresee in the next five or ten years will bring about a significant change in emphasis both in the type of work done and on the tools you use to do that work. First part.

Second part; 10 years ago, Surveys and Mapping Branch had something like close to 1,200 employees, give or take a little. Government decided some 10 years ago that the contracting-out policy would be pursued for government services in general and for those of Surveys and Mapping in particular.

Surveys and Mapping was then asked to contract out a certain number of P-Ys per year, not by laying off employees but through attrition and by using private sector expertise where it was available. That led to increased contracting out of primary surveys, aerial photography and a wide range of operations.

This gradual contracting out of some of the operations was stopped some years ago when the Sherbrooke project was decided by the previous government, so that in a holding pattern you could sort of stop staffing the Sherbrooke Institute of Cartography. There was a commitment that this was the road that would be followed, and there was obviously an element of overlap and possible duplication of services at least for a while.

• 1030

If and when the Sherbrooke Institute of Cartography project is revisited by government and a decision is made, a decision will also have to be made as to whether we proceed with the pattern of increased contracting we have been pursuing for the past seven years. We expect that will be the pattern. It has worked well for the department, the government, and the private sector.

We would expect this would precipitate gradual change in both work patterns and the resources we require. But things will not happen overnight. It is certainly not a watershed phenomenon. We do not expect tomorrow morning or in six months time a drastic change in the pattern we have been following.

Mr. MacLellan: So what you are saying is that the statement that more emphasis is being placed on data management, as opposed to data gathering, is a result of

[Traduction]

informatiques puissent par eux-mêmes analyser une image des cartes existantes et une image produite par satellites, comparer les deux et décider qu'il y a eu suffisamment de changements depuis la production de la carte primaire pour justifier une révision.

Un jour, nous franchirons le pas suivant et les ordinateurs non seulement décideront que la carte doit être révisée, mais produiront même la révision. Ce sont-là des changements technologiques qui s'implantent graduellement. Il s'agit essentiellement de dessins ou de conceptions assistés par ordinateurs. Ainsi ces changements technologiques, tout d'abord l'évolution des activités primaires de la direction s'ajoutant aux changements technologiques que nous prévoyons d'ici cinq à dix années entraîneront une modification importante à la fois du genre de travail et des outils qui servent à ce travail. C'est la première partie.

La seconde partie. Il y a dix ans, la direction générale des levés et de la cartographie comptait environ 1,200 employés. Le gouvernement a décidé il y a une dizaine d'années que la politique de sous-traitance devrait s'appliquer aux services gouvernementaux en général et à ceux des levés et de la cartographie en particulier.

On a alors demandé à la direction générale des levés et de la cartographie de sous-traiter un certain nombre d'années-personnes par année, non pas par des mises à pied, mais par l'attrition et par le recours aux compétences du secteur privé le cas échéant. Ceci a entraîné une sous-traitance accrue des levés primaires, de la photographie aérienne et de toute une gamme d'activités.

On a mis un terme à cette sous-traitance graduelle de certaines des activités il y a quelques années au moment où le gouvernement précède à décidé de donner suite au projet de Sherbrooke, de sorte que l'attente a permis plus ou moins d'arrêter la dotation de l'Institut de cartographie de Sherbrooke. Nous nous sommes engagés à suivre cette voie, et il y a manifestement eu un certain élément de chevauchement et de double emploi possible au moins pendant un certain temps.

Si le gouvernement revient au projet de l'Institut de cartographie de Sherbrooke et prend une décision, il faudra également prendre une décision quant à savoir si nous continuons à accroître la sous-traitance comme nous le faisons depuis sept ans. Nous prévoyons qu'il en sera ainsi. Cela a bien fonctionné pour le ministère, le gouvernement et le secteur privé.

Nous nous attendons à ce que ceci entraîne un changement graduel à la fois du travail et des ressources dont nous avons besoin. Mais cela ne se produira pas en une seule nuit. Il n'y aura certainement pas de changement brusque. Nous ne nous attendons pas à ce qu'il y ait demain matin ou dans six mois un changement spectaculaire d'orientation.

M. MacLellan: Ainsi, vous dites que la déclaration selon laquelle on met davantage l'accent sur la gestion des données que sur la collecte des données découle du

[Text]

the government's changed thinking with respect to the Sherbrooke Institute of Cartography.

Mr. Perron: No.

Mr. MacLellan: Obviously there is a change of thinking.

Mr. Perron: No, the first phenomenon is the completion of primary functions that were undertaken decades ago.

Mr. MacLellan: Yes, I understand that.

Mr. Perron: The second thing is change in technology. Whether the Sherbrooke project existed or not would not change the nature of these gradual evolutions of our operations.

Mr. MacLellan: So that has been going on for some time.

Mr. Perron: Yes, and we expect it to proceed.

Mr. MacLellan: What I do not understand is why the stated policy changed now that more emphasis is going to be placed on data management as opposed to data gathering. Evidently that is a change in the policy of the department. Is that not correct?

Mr. Perron: No, the initial mandate was data gathering and data management. There is no linkage between that mandate and the Sherbrooke project. The Sherbrooke project is just a modality through which you could deliver a mandate.

The mandate itself is not related to the Sherbrooke project. It was data gathering, data management, and production of maps. As these data gathering operations are coming to an end, we shift the emphasis gradually of data management and production of public goods. That is all we are saying.

Mr. Porter: I have a question on another area. I do not want to prolong the issue on the flow-through shares other than to say that it was probably examples set by the mining industry that created the interest from the energy sector.

I am sure, Madam Chairman, you and a number of your colleagues spent time with the Finance Minister prior to the budget. If some success comes out of the CIDA program, it will be as a result of the flow-through segment in place there. Certainly the government funding will increase activity, as it did in the PIP program.

I think the flow-through shares will encourage success as well as activity. I think it is important to realize that. With both sectors of these two major industries involved, it will be a good opportunity for the Finance Minister and everyone involved to look closely at those programs and their long-term benefits.

[Translation]

changement d'attitude du gouvernement à l'égard de l'Institut de cartographie de Sherbrooke.

M. Perron: Non.

M. MacLellan: Il y a manifestement eu changement d'avis.

M. Perron: Non. Le premier phénomène est l'achèvement des fonctions primaires entreprises il y a plusieurs décennies.

M. MacLellan: Oui, je comprends cela.

M. Perron: Le second élément est l'évolution de la technologie. L'existence ou la non existence du projet de Sherbrooke ne modifierait pas la nature de cette évolution graduelle de nos activités.

M. MacLellan: Ainsi, cela dure depuis un certain temps.

M. Perron: Oui, et nous nous attendons à ce que cela continue.

M. MacLellan: Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi la politique déclarée a maintenant été modifiée et que l'accent sera davantage sur la gestion des données que sur la collecte des données. C'est là manifestement une modification des politiques du ministère. N'ai-je pas raison?

M. Perron: Non, le mandat original portait sur la collecte des données et la gestion des données. Il n'y a aucun lien entre ce mandat et le projet de Sherbrooke. Le projet de Sherbrooke est tout simplement une modalité, une façon de s'acquitter du mandat.

Le mandat lui-même n'a aucun rapport avec le projet de Sherbrooke. Le mandat visait la collecte des données, la gestion des données et la production de cartes. À mesure que ces activités de collecte des données prennent fin, nous déplaçons graduellement l'accent vers la gestion des données et la production de biens publics. C'est tout ce que nous disons.

M. Porter: J'ai une question à poser sur un autre domaine. Je ne voudrais pas prolonger la discussion sur les actions de remboursement, si ce n'est pour dire que c'était probablement l'exemple de l'industrie minière qui a suscité l'intérêt du secteur de l'énergie.

Je suis certain, madame la présidente, que vous et un certain nombre de vos collègues ont passé un certain temps avec le ministre des Finances avant le budget. Si le programme de l'ACDI connaît un certain succès, ce sera par suite du segment de remboursement qu'il comporte. Il est certain que le financement gouvernemental augmentera l'activité, comme cela s'est produit pour le programme PEP.

Je crois que les actions de remboursement encourageront le succès aussi bien que l'activité. Je crois qu'il est important de s'en rendre compte. Les deux secteurs de ces deux industries majeures étant impliqués, cela sera une bonne occasion pour le ministre des Finances et pour tous les intéressés d'examiner

[Texte]

[Traduction]

soigneusement ces programmes et leurs avantages à long terme.

• 1035

Just leaving that if I could, in the mineral industry development portion of the estimates it says:

EMR will pursue the establishment of a Canada-China Consultative Committee on Minerals to facilitate the continued co-operation and technical exchanges. It is envisaged that the Committee will meet annually, will involve representatives from government and industry.

And that you, Mr. Minister:

... will inaugurate the Committee on the occasion of the planned visit to China.

Could you perhaps outline at what stage this initiative is and what the marketing opportunities are for Canada in that area?

Mr. Merrithew: I had the pleasure just last week, Madam Chairman, of meeting Minister Qi of the People's Republic of China. He is the Minister of Metallurgical Industry.

There has always been a sense of co-operation between the two countries and we have always felt this is an opportunity in westernism, particularly. The Pacific Rim opens what is perhaps the last new frontier for trade and activity.

Minister Qi was visiting the United States and Brazil, but spent a lot of time here in Canada where he met with the banking community and the investment community. He went to several mines, including iron mines, and to the steel industry, particularly on the processing side, and of course he met with services. So they had a very, very active visit. I looked at their itinerary and I just could not imagine they were able to do it, but they are going to do two more weeks in the United States and then some time in Brazil as well.

We exchanged a letter of understanding which indicated that both governments would move towards the complete memorandum of understanding and exchange whereby we could more closely co-operate with the People's Republic of China in that particular field.

There has been a lot of interest in a ministerial visit to China. A great deal of industry, because they see opportunities there as do we, have been pushing very hard for that and we hope it will come about. There has been some juggling of my time because of other visits, but I think in June it will be essentially an industry visit, although I hope, by that time our memorandum of understanding will be ready to be signed.

Maybe I could ask Ron Sully to add to that if he wishes.

Pour changer de sujet, dans la partie du budget qui traite du développement de l'industrie des minéraux, on peut lire:

EMR poursuivra ses démarches en vue de la création d'un comité consultatif Canada-Chine des minéraux, pour favoriser la collaboration et les échanges techniques de façon continue entre les deux pays. Ce comité, qui se composera de représentants des gouvernements et de l'industrie, tiendra des réunions annuelles.

On peut lire également que vous, monsieur le ministre, profiterez:

... d'une visite en Chine pour souligner officiellement la création du Comité.

Pourriez-vous nous indiquer à quel stade cette initiative en est rendue et quels sont les débouchés pour le Canada dans cette région?

M. Merrithew: Madame la présidente, j'ai eu le plaisir la semaine dernière de rencontrer le ministre Qi de la République populaire de Chine. Il est ministre de l'industrie métallurgique.

Il y a toujours eu un sentiment de collaboration entre les deux pays, et nous avons toujours cru que c'était là une occasion de nous développer vers l'Ouest. Le Pacifique ouvre ce qui est peut-être la dernière frontière pour le commerce et l'activité.

Le ministre Qi était en visite aux États-Unis et au Brésil, mais il a passé beaucoup de temps au Canada où il a rencontré des banquiers et des investisseurs. Il a visité plusieurs mines, y compris des mines de fer, de même que l'industrie de l'acier, particulièrement du côté du traitement, et il a évidemment rencontré des représentants des services. C'était donc une visite très active. L'itinéraire me semblait beaucoup trop chargé, mais il passerons encore deux semaines aux États-Unis puis un certain temps au Brésil également.

Nous avons échangé une lettre d'intention disant que les deux gouvernements travailleront à réaliser un mémoire d'ententes et d'échanges complets permettant une collaboration plus étroite avec la République populaire de Chine dans ce domaine.

Il y a eu beaucoup d'intérêt pour une visite ministérielle en Chine. Une bonne partie de l'industrie, qui voit comme nous des débouchés, exerce de très fortes pressions en ce sens et nous espérons que cette visite se réalisera. J'ai dû jongler quelque peu avec mon temps en raison d'autres visites, mais je crois qu'en juin ce sera essentiellement une visite de l'industrie, bien que j'espère qu'à ce moment-là l'instrument d'entente sera prêt à signer.

Je demanderais à Ron Sully de développer ce point s'il le désire.

[Text]

Mr. Ronald R. Sully (Assistant Deputy Minister, Mineral Policy Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairman, I do not really have much to add to the Minister's comments, except to say that we have other examples with other countries of these types of arrangements where we will meet from time to time. It is a matter of information flow and understanding the situation in our respective industries.

In the case of China it is of course a very large consuming market, but it is also a competitor in certain respects. It is a matter of exchanging information and discussing issues of common concern.

As the Minister has indicated, Minister Qi is responsible for iron and steel, and our hope would be that at some point we could have an understanding with the Chinese that would be broader in scope and to include other minerals. I think you will understand that in the case of the Chinese system and the Chinese bureaucracy that is easier said than done.

Mr. Merrithew: Just one additional point. One would never know with a country that large how significant his department is. That one Minister has 3 million civil servants and 50,000 doing research equivalent to our CANMET.

They are going to undertake a very significant, a very massive, increase in production capability, in the order of 60%, between now and the next 7 to 10 years. That is going to require equipment. It is going to require financing, which they wish to emphasize to us must be competitive financing. They are going to require engineering. In fact, we signed an agreement while they were here in Canada, with a Canadian consortium. So that is very good news, and we hope we will be able to build on that. Also, they are going to require raw materials—a very, very interesting potential for Canada, and we hope to expand on that when I am there.

• 1040

The Chairman: Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, owing to the very nature of the riding which I represent, which is very strongly mining oriented, I attend a large number of gatherings of mining people on a local basis, in the city of Timmins itself, for example—associations getting together. I do not think I ever attend one meeting without the matter of a separate and distinct ministry for mining coming up. I am often asked to convey that particular message to the Government of Canada—the desirability of a separate and distinct ministry for mining. Would you have any comments in this regard, Mr. Minister?

Mr. Merrithew: This sounds like when I appeared before the forestry committee.

I know just how important mining is to Timmins-Chapleau. They are really truly interested people because

[Translation]

M. Ronald R. Sully (sous-ministre adjoint, secteur de la politique minérale, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Madame la présidente, je n'ai pas grand-chose à ajouter aux commentaires du ministre, si ce n'est qu'il y a d'autres exemples de dispositions de ce genre avec d'autres pays que nous rencontrons de temps à autre. Il s'agit d'échanger des renseignements et de comprendre la situation de nos diverses industries.

La Chine est évidemment un très grand marché de consommation, mais c'est aussi un concurrent à certains égards. Il s'agit d'échanger des renseignements et de discuter des problèmes communs.

Comme l'a dit le ministre, le ministre Qi est chargé du fer et de l'acier, et nous espérons éventuellement en arriver avec les Chinois à une entente de plus vaste envergure comprenant d'autres minéraux. Vous comprendrez facilement que compte tenu du système chinois et de la bureaucratie chinoise, cela est plus facile à dire qu'à faire.

M. Merrithew: J'aimerais ajouter un point supplémentaire. On n'imagine pas l'importance de son ministère dans un pays de cette taille. De ce seul ministre relèvent trois millions de fonctionnaires, donc 50,000 travaillent à une recherche équivalente à notre CANMET.

La Chine va entreprendre une augmentation très importante, une augmentation massive de sa capacité de production, de l'ordre de 60 p. 100, d'ici sept à dix ans. Pour cela, il faudra du matériel. Il faudra des capitaux, et ils insistent sur le fait que cela doit être des capitaux compétitifs. Ils auront besoin de services de génie. En fait, nous avons signé une entente pendant leur visite au Canada avec un consortium canadien. C'est là une très bonne nouvelle, et nous espérons que cela constituera un point de départ. Il leur faudra également des matières premières—ce qui est une possibilité extrêmement intéressante pour le Canada, et nous espérons aller de l'avant à cet égard lors de ma visite.

La présidente: Monsieur Gervais.

M. Gervais: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, compte tenu de la nature de la circonscription que je représente, où les mines ont une très grande importance, j'assiste à un grand nombre de réunions locales portant sur les mines, dans la ville même de Timmins, par exemple—des réunions d'associations. Je ne crois pas avoir assisté à une seule réunion où l'on n'aurait pas mentionné la question d'un ministère distinct des mines. On me demande souvent de transmettre ce message au gouvernement canadien—c'est-à-dire qu'il serait souhaitable qu'il existe un ministère distinct des mines. Avez-vous des observations à ce sujet, monsieur le ministre?

M. Merrithew: Ceci me rappelle ma comparution devant le Comité des forêts.

Je sais l'importance des mines pour Timmins-Chapleau. Ces gens sont véritablement intéressés, parce qu'il y a

[Texte]

there they essentially have two economic activities, forestry and mining; three if you count tourism.

It was very interesting to read the details in the natural resource report in the Nielsen task force report, the one done by John Bruk. In it he referred to one-stop shopping for the mining sector and the forestry sector. There has been great support for that. There has been, naturally, some concern here in Ottawa, I suspect, through the bureaucratic system of what that might do to the machinery of government. They of course do want the profile raised. I think there is a great deal more attention paid to it because they now have a Minister speaking around the country for forestry directly and for mining directly. Minister Massé's mandate letter to me was very specific, and is really a significant improvement on the previous Minister of State's mandate letter. I am allowed to have responsibility for undertaking many more activities.

I guess the only thing I can state, Mr. Gervais, is that the government is very aware of what industry's views are on both these large economic sectors. If you look at the contribution to both trade and the economy, the creation of wealth, and employment of forestry and mining in Canada, it is extremely insignificant and it always will be. The Prime Minister is very, very concerned about it. The machinery of government is a prerogative solely of the Prime Minister. He is looking at it now, and it could be any number of forms, whether there is an individual ministry of forestry or an individual ministry of mining, or a natural resources type of combined portfolio.

I can say that the Prime Minister is very much aware of it. It has been drawn to his attention, probably on several hundred or several thousand occasions.

Mr. Gervais: Thank you, Minister. I am glad that you mentioned forestry, because the same request, of course, comes from the forestry people, with the same emphasis and the same good reasoning. As you mentioned, those two sectors provide the most jobs in Canada, and I think the two sectors are the largest exporters of goods. These people feel very strongly that they should have that representation in Cabinet.

The Chairman: Thank you, Mr. Gervais.

Mr. Minister, I wanted to ask you a question about the spending reduction in the minerals and metals strategy, which is in Part III on page 4-25. The actual expenditures in 1985-86 on minerals and metals strategy was \$37.4 million; forecast spending in 1986-87 was \$36.6 million; in 1987-88 estimates, the expenditure drops to \$23.5 million. Can you tell me what accounts for this 36% drop in funding in the 1987-88 fiscal year?

[Traduction]

essentiellement deux activités économiques, la foresterie et les mines; trois, si l'on compte le tourisme.

Il était très intéressant de lire les détails dans le Rapport sur les ressources naturelles du Groupe de travail Nielsen, celui qui a été rédigé par John Bruk. Il y parlait de la possibilité que le secteur minier et le secteur forestier puissent s'adresser à un seul endroit. Cette possibilité jouit d'un appui important. Naturellement, j'imagine que la bureaucratie d'Ottawa s'est quelque peu inquiétée quant aux conséquences possibles pour la machinerie gouvernementale. On veut évidemment une plus grande visibilité. Je crois qu'on s'y intéresse beaucoup plus maintenant parce qu'il y a un ministre qui parle directement partout au pays pour la foresterie et qui parle directement pour les mines. La lettre de mandat que m'a adressée le ministre Massé était très précise et constituait une amélioration considérable par rapport à la lettre du ministre d'État précédent. J'ai le pouvoir d'entreprendre un nombre beaucoup plus grand d'activités.

Tout ce que je peux dire, monsieur Gervais, c'est que le gouvernement est très au courant des opinions de l'industrie pour ces deux secteurs économiques importants. La foresterie et les mines ont toujours apporté une contribution très importante au commerce et à l'économie, à la création de richesses et à l'emploi et continuerons toujours de le faire. Le premier ministre s'y intéresse de très près. La machinerie gouvernementale relève uniquement du premier ministre. Il étudie présentement la question et la solution pourrait se présenter sous diverses formes, soit un ministère à part des forêts ou un ministère à part des mines, ou un portefeuille combiné des ressources naturelles.

Tout ce que je peux dire, c'est que le premier ministre est très au courant du problème. Il a été porté à son attention, probablement des centaines ou des milliers de fois.

M. Gervais: Merci, monsieur le ministre. Je suis heureux que vous ayez parlé de la foresterie, car j'ai évidemment reçu la même demande de ce secteur, avec le même accent et le même bon raisonnement. Comme vous l'avez dit, ce sont ces deux secteurs qui assurent le plus grand nombre d'emplois au Canada, et je crois que ces deux secteurs sont les principaux exportateurs. Ces gens sont tout à fait convaincus qu'ils devraient bénéficier de cette représentation au Cabinet.

La présidente: Merci, monsieur Gervais.

Monsieur le ministre, j'aurais une question à vous poser sur la réduction des dépenses pour la stratégie des minéraux et des métaux, soit à la page 4-27 de la partie III. Les dépenses réelles pour la stratégie des minéraux et des métaux était de 37,4 millions de dollars en 1985-1986; les dépenses prévues pour 1986-1987 étaient de 36,6 millions de dollars; au budget des dépenses de 1987-1988, le chiffre tombe à 23,5 millions de dollars. Pouvez-vous me dire ce qui rend compte de cette baisse de 36 p. 100 pour l'exercice financier 1987-1988?

[Text]

Mr. Merrithew: Madam Chairperson, let me maybe just couch that, as I did in my opening statement, that Energy Mines and Resources would appear to have taken a significant cut. This is because of the sheer nature of the programs offered to the public and to the sectors we serve.

• 1045

There has been no such thing as that magnitude of drop in the minerals and earth sciences sector all together. There might be in the one specific section, and I will ask the deputy minister or the assistant deputy minister of finance and administration to comment.

We have done our share, but just our share, in terms of the general program of restraint and downsizing. I indicated when I got there that I was not in favour of forced lay-offs, nor have we had any. There are some changing activities and changing alignments of the way we use people within the department. I will ask the deputy minister to get into it because it is much more administrative than I would normally be expected to know.

Mr. Perron: Madam Chairman, Mr. Minister, I guess the easier way of dealing with this is to look at the changes that have taken place in the estimates rather than to look at the whole content. In 1987-88 we will be receiving some pluses and some minuses. I could go through those for your benefit.

First, we are receiving in terms of pluses \$8.8 million for the general inflation of all activities related to personnel costs. We are also receiving an additional \$5 million for the new resources for the radar development program. In terms of pluses again we are receiving \$3 million. This is not additional resources for EMR; it is to get the transfer of the coal utilization program from the energy side to the minerals and earth sciences. It is just a shift but it is reflected in the estimates of the Minerals and Earth Sciences Program. Finally, we are getting an additional \$9 million in funding for the next phase of the Canadian ground system. These are the pluses.

The minuses are quite significant. We first have to deal with the general reduction of resources under the government expenditure planning reduction. This will translate into a reduction of \$17.5 million and 25 person-years.

Minister Merrithew mentioned in his opening remarks that in April 1986, we merged Earth Physics with the GSC. This was a recommendation from one of the program review exercises. The result is a reduction of \$1.5 million and 17 person-years.

We also have a decrease in the resources level for the mineral development subagreements we have with the

[Translation]

M. Merrithew: Madame la présidente, permettez-moi de dire, comme je l'ai fait dans mon exposé, que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources semble avoir subi une coupure importante. Ceci tient à la nature même des programmes offerts au public et des secteurs que nous desservons.

Il n'y a eu aucune baisse de cette importance dans l'ensemble du secteur des minéraux et des sciences de la terre. Il pourrait y avoir une telle baisse dans une section donnée et je demanderai au sous-ministre ou au sous-ministre adjoint aux Finances et à l'administration de commenter ce point.

Nous avons fait notre part, mais uniquement notre part, dans le cadre du programme général de restrictions et de décroissance. J'ai déclaré à mon arrivée que je ne suis pas en faveur de mises à pied forcées, et nous n'en avons pas eues. Il y a certaines modifications des activités et de l'utilisation que nous faisons des gens au sein du ministère. Je demanderai au sous-ministre d'exposer les détails, qu'il s'agisse de détails administratifs dont je ne suis pas normalement au courant.

M. Perron: Madame la présidente, monsieur le ministre, le plus simple est probablement d'examiner les changements qui ont eu lieu dans le budget des dépenses plutôt que l'ensemble du contenu. En 1987-1988, il y aura des plus et des moins. Je pourrais les passer en revue pour vous.

Du côté des plus, nous recevons d'abord 8,8 millions de dollars pour l'inflation générale de toutes les activités liées aux coûts du personnel. Nous recevons également 5 millions de dollars supplémentaires à titre de nouvelles ressources pour le programme de développement du radar. Au chapitre des plus, nous recevons 3 millions de dollars. Il ne s'agit pas de ressources supplémentaires pour EMR; il s'agit de transférer le programme d'utilisation du charbon du secteur de l'énergie à celui des minéraux et des sciences de la terre. Il s'agit tout simplement d'un déplacement, mais qui a un effet sur le budget des dépenses du programme des minéraux et des sciences de la terre. Enfin, nous recevons 9 millions de dollars de plus pour la prochaine phase du système canadien au sol. Ce sont les plus.

Les moins sont très importants. Il nous faut d'abord faire face à la réduction générale des ressources dans le cadre de la réduction des plans de dépenses du gouvernement. Ceci entraînera une réduction de 17,5 millions de dollars et de 25 années-personnes.

Le ministre Merrithew a mentionné dans sa déclaration d'ouverture qu'en avril 1986, nous avons fusionné la Direction de la physique du club et la Commission géologique du Canada. Il s'agissait d'une recommandation provenant d'un exercice d'examen de programme. Il en résulte une réduction de 1,5 million de dollars et 17 années-personnes.

Nous avons également une diminution du niveau des ressources pour les sous-ententes sur le développement

[Texte]

provinces. The flow of money is not the same for each year. This involves a reduction of \$8.2 million, and the outlay may change in terms of person-years.

Finally, another significant reduction is the reduction in the resources to reflect the completion of Phase B of the RADARSAT program, which amounts to \$7.3 million and 25 person-years. Depending on the future of the RADARSAT project, it could be reinstated through a Cabinet decision in terms of what will be the next stage. Or it could be dealt with within the framework of the space initiatives.

The Chairman: You mentioned \$9 million to the Canadian ground system. Could you expand on this, Dr. Perron?

Mr. Perron: I will call on Dr. Whitham to do so, if you please.

Mr. Whitham: Madam Chairman, the Canadian ground system is just a short phrase to describe the investment approved by the government to put in place a system that can be used to handle radar data from aircraft and satellites and to put it to work in things like recognizing ice and ice reconnaissance. It is basically a high-tech endeavour led in British Columbia by MacDonald Dettwiler and Associates to put together this total package. It will be state-of-the-art in dealing in real time with this data.

• 1050

Mr. Merrithew: Madam Chairperson, we have found the detail that accounted for that drop. Maybe my assistant deputy minister could comment on that.

Mr. Sully: Thank you, Mr. Minister. Madam Chairman, I believe most of the rationale for the reduction in mineral and metal strategy would have to do with either the phasing down of the coal-utilization program established a number of years ago, or with the change in the profile of spending under the mineral-development agreements with the provinces.

In the one case, the coal utilization program was due to be phased down, so that is not unexpected. In the case of the MDAs it simply has to do with the way the spending was profiled under the five-year arrangements with the provinces. But I would have to check and get back to you with additional detail. It certainly does not reflect any reduction in effort in that branch.

The Chairman: All right, thank you. I would appreciate more information. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Madam Chairman. At the risk of belabouring this point on the mapping and surveys, my concern is that there may not be a privatization, but what essentially could be happening is the same thing through ever-increasing contracting-out, so there really is

[Traduction]

minier avec les provinces. Les sommes d'argent ne sont pas les mêmes chaque année. Ceci implique une réduction de 8,2 millions de dollars, et il pourrait y avoir modification du nombre d'années-personnes.

Enfin, une autre réduction importante est la réduction des ressources qui traduit l'achèvement de la phase B du programme RADARSAT, soit 7,3 millions de dollars et 25 années-personnes. Cela dépendra de l'avenir du projet RADARSAT, qui pourrait être rétabli au moyen d'une décision du Cabinet quant à la prochaine étape. Ou il pourrait relever des initiatives spatiales.

La présidente: Vous avez parlé de 9 millions de dollars pour le Système canadien au sol. Pourriez-vous développer ce point, monsieur Perron.

M. Perron: Je demanderai à M. Whitham de le faire, si vous le permettez.

M. Whitham: Madame la présidente, le Système canadien au sol est tout simplement une expression abrégée décrivant l'investissement approuvé par le gouvernement pour mettre en place un système servant à recevoir les données radar des avions et des satellites et à les utiliser pour des choses comme la reconnaissance des glaces. Il s'agit essentiellement d'une entreprise de haute technologie dirigée en Colombie-Britannique par *MacDonald Dettwiler and Associates* en vue de réaliser cet ensemble globale. Il s'agira d'une technologie de pointe permettant de traiter les données en temps réel.

M. Merrithew: Madame la présidente, nous avons trouvé les détails qui rendent compte de cette baisse. Peut-être mon sous-ministre adjoint pourrait-il faire des commentaires à cet égard.

M. Sully: Merci, monsieur le ministre. Madame la présidente, je crois que la réduction au titre de la stratégie des minéraux et des métaux tient surtout soit à l'élimination graduelle du programme d'utilisation du charbon mis sur pied il y a quelques années, ou à l'évolution du profil des dépenses en vertu des ententes avec les provinces sur la mise en valeur des minéraux.

Dans le premier cas, le programme d'utilisation du charbon devait être éliminé graduellement, de sorte qu'il n'y a rien là d'imprévu. Dans le cas des ententes, cela tient tout simplement au profit des dépenses en vertu des dispositions de cinq ans avec les provinces. Mais il me faudrait vérifier tout cela pour vous donner plus tard des renseignements supplémentaires. Il ne s'agit certainement pas d'une réduction de l'effort dans cette direction.

La présidente: D'accord, merci beaucoup. J'aimerais obtenir des renseignements supplémentaires. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, madame la présidente. Au risque de m'étendre trop longtemps sur la question des cartes et des levés, permettez-moi de dire que ma préoccupation est la suivante: il se peut qu'il n'y ait pas de privatisation, mais que l'accroissement constant de la sous-traitance

[Text]

not very much left of the mapping and surveys branches. The same result is achieved. I am concerned about that because I am concerned about the services and the level of services.

It seems the contracting-out is increasing; the policy changes have been stated. I was wondering just how many people are going to be employed in these branches, and whether you see the same numbers of people being employed in the future as are presently employed?

Mr. Merrithew: You started to talk in general policy issues, Mr. MacLellan, but you got into detail. Perhaps I could call my deputy minister again.

Mr. Perron: Quite clearly, Canadian citizens see government as being accountable for the quality, dependability and timeliness of the public goods produced by Surveys and Mapping. As such, it is not an area where you can see easily that you can vacate, devolve or privatize, because government will always be seen as accountable for this service.

Having said that, there are many ways of delivering a service. There are things you must do because they cannot be done any other way, and there are things you may elect to do. And finally, there are things you should not do, because it is better done by somebody else for your needs.

So if you look at the past, 10 years ago Surveys and Mapping had close to 1,100 employees. We now have something like 900 employees. We would expect a trend to be followed. But if you were to ask me what will be the ultimate destination, say in the year 2000, I would find myself very hard-pressed to give you a clear answer, because I believe it will be, and will remain, a moving target.

There are technological changes—emerging technologies. But we do not know whether they will prove successful, at what rate they will become available, and at what rate they will be adapted. So it is quite clear that the net results are changes or shifts in emphasis, but technological changes will be reflected in the quantity of resources required to discharge these responsibilities. The ultimate results will have to be reassessed from year to year—I would not be surprised—or at least on a very regular basis, just to see where we came from, where we are at, and what are the choices.

• 1055

Just to give you the flavour of the problems of technological changes, through my career I have seen a large number of examples where we thought technology would revolutionize the world. For instance, we were predicting years ago that metal fabricating would be replaced by super plastics. We have not seen it happening. We said years ago that newspapers would not be produced any more because everything would be on TV screens and computer terminals. I do not see this happening. We said

[Translation]

aboutisse essentiellement à la même chose, de sorte qu'il ne resterait pas beaucoup des directions des cartes et des levés. Cela aboutit au même résultat. Cela m'inquiète, car je m'inquiète des services et du niveau des services.

La sous-traitance semble augmenter; les changements des politiques ont été énoncés. Je me demandais combien de personnes seront employés dans ces directions, et si vous entrevoyez que le nombre d'employés demeurera le même à l'avenir?

M. Merrithew: Vous avez d'abord parlé de questions de grandes politiques, monsieur MacLellan, mais vous êtes par la suite entré dans les détails. Peut-être pourrais-je de nouveau faire appel à mon sous-ministre.

M. Perron: Manifestement, pour les citoyens canadiens, le gouvernement est imputable de la qualité, de la fiabilité et de l'actualité des biens publics produits par la Direction générale des levés et de la cartographie. À ce titre, ce n'est pas un domaine où l'on peut facilement entrevoir la possibilité de se retirer ou de privatiser, car le gouvernement sera toujours considéré responsable de ce service.

Cela étant dit, il existe de nombreuses façons d'assurer un service. Il y a des choses qu'on doit faire, parce qu'il n'y a pas d'autre façon, et il y a des choses que l'on peut choisir de faire. Enfin, il y a des choses que l'on ne devrait pas faire, car il vaut mieux qu'elles soient faites par quelqu'un d'autre.

Si on remonte dans le passé, il y a 10 ans la Direction générale des levés et de la cartographie comptait près de 1,100 employés. Nous en avons maintenant environ 900. Nous nous attendons à ce que la tendance se maintienne. Mais si vous me demandiez quelle sera la destination ultime, par exemple en l'an 2000, j'aurais beaucoup de difficultés à vous donner une réponse claire, car je crois que cela restera une cible mouvante.

Il y a des changements technologiques, de nouvelles technologies. Mais nous ne savons pas dans quelle mesure elles seront utiles, à quel rythme elles seront disponibles ni à quel rythme elles seront adoptées. Il semble évident qu'il en résultera des changements ou des déplacements d'accent, mais les changements technologiques se refléteront dans la quantité des ressources nécessaires pour nous acquitter de ces tâches. Les résultats devront être réévalués d'année en année—ce qui ne m'étonnerait pas—ou au moins de façon très régulière, tout simplement pour voir d'où nous venons, où nous en sommes et quelles options s'ouvrent à nous.

Pour vous donner une idée des problèmes que pose l'évolution technologique, au cours de ma carrière j'ai vu beaucoup d'exemples de cas où nous avons cru que la technologie révolutionnerait le monde. Par exemple, il y a quelques années nous prédisions que la fabrication des métaux serait remplacée par les superplastiques. Cela ne s'est pas produit. Nous disions il y a des années que les journaux n'existeraient plus, parce que tout serait sous forme d'écrans cathodiques et de terminaux

[Texte]

it would be the death of libraries because nobody would go there; this is not happening either.

So I do not know at what rate these changes will take place, but I know they are coming. We will have to readjust ourselves.

The Chairman: Due to a time constraint we have to terminate now.

Mr. MacLellan: Just one more question?

The Chairman: These officials will be back.

Mr. MacLellan: My concern is that I find it very difficult to believe the department has not done projections on staffing requirements. I would put it to the witnesses, Madam Chairman; I would ask them to perhaps get some more information, if they could. I find it very difficult that you do not have some idea as to what the staff projections are going to be in the next three to five years, for instance.

The Chairman: Mr. MacLellan, we will follow it up at the next meeting.

I want to thank Minister Merrithew and the officials for being with us this morning. You have certainly provided us with a lot of answers. Thank you, Dr. Perron, Dr. Whitham, Mr. Sully and Dr. Brewer and Dr. Price, for being with us.

Before I adjourn, our next meeting is tomorrow afternoon at 3.30 p.m. with John Larch in room 307 West Block.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

informatiques. Cela ne se produit pas. Nous disions que les bibliothèques disparaîtraient, parce que personne ne s'en servirait; cela ne se produit pas non plus.

Je ne sais donc pas à quel rythme ces changements se produiront, mais je sais qu'ils viennent. Nous devons nous adapter.

La présidente: En raison des pressions de l'horaire, nous devons finir maintenant.

M. MacLellan: Une dernière question?

La présidente: Ces fonctionnaires reviendront.

M. MacLellan: Je trouve très difficile de croire que le ministère n'a pas établi de prévisions quant à la dotation. J'aimerais poser cette question aux témoins, madame la présidente; je leur demanderais si possible d'obtenir des renseignements supplémentaires. Je trouve très difficile à croire que vous n'avez aucune idée des projections du personnel, par exemple, pour les trois à cinq prochaines années.

La présidente: Monsieur MacLellan, nous reviendrons là-dessus à la prochaine réunion.

Je désire remercier le ministre Merrithew et les fonctionnaires d'être venus ce matin. Vous nous avez fourni beaucoup de réponses. Merci, monsieur Perron, monsieur Whitham, monsieur Sully, monsieur Brewer et monsieur Price d'avoir assisté à cette réunion.

La prochaine réunion aura lieu demain après-midi à 15h30 avec John Larch à la pièce 307 de l'Édifice de l'Ouest.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Pierre Perron, Associate Deputy Minister;

Ken Whitham, Chief Science Adviser;

Ronald R. Sully, Assistant Deputy Minister, Mineral Policy Sector;

Keith Brewer, Director General, Economics and Financial Policy Analysis Branch, Mineral Policy Sector.

TÉMOINS

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Pierre Perron, sous-ministre associé;

Ken Whitham, conseiller scientifique en chef;

Ronald R. Sully, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique minérale;

Keith Brewer, directeur général, Direction de l'analyse de la politique économique et financière, Secteur de la politique minérale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Wednesday, April 15, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le mercredi 15 avril 1987

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent de*

Energy, Mines and Resources

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating
to the Department of Energy, Mines and Resources,
specifically Canada's mining industry

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
questions relatives au ministère de l'Énergie, des
Mines et des Ressources, spécialement l'industrie
minière du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES
AND RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 15, 1987

(26)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 4:19 o'clock p.m., in Room 307 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Aurèle Gervais, Lawrence O'Neil and Barbara Sparrow.

Acting Member present: Bill Tupper for Paul Gagnon.

Other Member present: David Nickerson.

In attendance: Dean Clay, Consultant; Lawrence Harris, Researcher.

Witnesses: From Prospectors and Developers Association of Canada: John Larch, President; Alan Bossin, Managing Director; Bob Parsons, Chairman of the Taxation Committee.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of Canada's mining industry. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 17, 1987, Issue No. 13*).

John Larch made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:45 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

Ellen Savage
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 15 AVRIL 1987

(26)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources se réunit, aujourd'hui à 16 h 19, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow, (présidente).

Membres du Comité présents: Aurèle Gervais, Lawrence O'Neil et Barbara Sparrow.

Membre suppléant présent: Bill Tupper remplace Paul Gagnon.

Autre député présent: David Nickerson.

Aussi présents: Dean Clay, conseiller technique; Lawrence Harris, chargé de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des prospecteurs et entrepreneurs: John Larch, président; Alan Bossin, administrateur gérant; Bob Parsons, président du Comité des impôts.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude des questions relatives à l'industrie minière du Canada. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du mardi 17 mars 1987, fascicule n° 13*).

John Larch fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

Le greffier du Comité
Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 15, 1987

• 1619

The Chairman: I will call to order the Standing Committee on Energy, Mines and Resources. We have a quorum to hear witnesses. The orders of the day, pursuant to Standing Order 96(2), are matters relating to Canada's mining industry.

From the Prospectors and Developers Association of Canada, we are very pleased to have as witnesses Mr. John Larch, the President; Mr. Alan Bossin, Managing Director; and Mr. Bob Parsons, Chairman of the Taxation Committee. Gentlemen, I welcome you and thank you very much for coming before us today. I apologize for our delay and the antics going on in the House. Perhaps you have an opening statement you could read for us and then we have some questions we would like to pose.

• 1620

Mr. Alan Bossin (Managing Director, Prospectors and Developers Association of Canada): Thank you, Madam Chairman.

Before we read our opening statement, I would just like to introduce our association to you and your committee. The Prospectors and Developers Association of Canada is a national association representing the mineral exploration and development industry. While we work closely with our fellow associations within the mining industry, we are a separate organization representing the interests of the mineral exploration community. Our extensive membership of over 4,400 Canadian and 150 Canadian corporations is actively involved in mineral exploration with particular emphasis on the northern regions of Canada.

We have prepared a brief to present to your committee today. I understand your committee has copies, and we would like to present that brief at this time.

The Chairman: Please do. Thank you.

Mr. John Larch (President, Prospectors and Developers Association of Canada): Thank you.

Madam Chairman and members of the committee, I will read part of the brief, the part that is not too technical. Bob Parsons will read the part dealing with taxation.

Summary of case for retaining flow-through shares: There is a concern that the flow-through share rules in the Income Tax Act will be a victim of tax reform. The exploration industry fears that any revisions to the flow-through share rules would cause serious damage to the exploration industry, and hence, the economies of less

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 15 avril 1987

La présidente: Je rappelle à l'ordre le Comité permanent de l'Énergie, des Mines et des Ressources. L'ordre du jour, conformément à l'article 96(2) du Règlement est constitué de questions relatives à l'industrie minière du Canada.

Nous avons le plaisir de recevoir comme témoins M. John Larch, président, M. Alan Bossin, administrateur délégué et M. Bob Parsons, président du Comité des impôts, qui représentent tous la *Prospectors and Developers Association of Canada*. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie beaucoup d'être venus aujourd'hui témoigner devant nous. Je m'excuse de notre retard et du spectacle que donne aujourd'hui la Chambre. Peut-être voulez-vous nous lire une déclaration d'ouverture, après quoi nous pourrions vous poser des questions.

M. Alan Bossin (administrateur délégué, *Prospectors and Developers Association of Canada*): Merci, madame la présidente.

Avant de lire notre déclaration d'ouverture, j'aimerais vous présenter notre Association, à vous et aux membres de votre Comité. La *Prospectors and Developers Association of Canada* est une association nationale qui représente l'industrie de l'exploration et de l'exploitation minières. Tout en travaillant en collaboration étroite avec les autres associations de l'industrie minière, nous constituons un organisme distinct représentant les intérêts du monde de l'exploration minière. Nos nombreux membres, soit plus de 4,400 personnes et 150 sociétés du Canada jouent un rôle actif dans l'exploration minière, surtout dans les régions septentrionales du pays.

Nous avons préparé un mémoire pour le présenter aujourd'hui à votre Comité. Je crois savoir que le Comité en a des exemplaires et nous voulons vous présenter maintenant ce mémoire.

La présidente: Allez-y, je vous en prie.

M. John Larch (président, *Prospectors and Developers Association of Canada*): Merci.

Madame la présidente, membres du Comité, je vais vous lire une partie du mémoire, la partie qui n'est pas trop technique. Bob Parsons lira la partie qui traite des impôts.

Résumé des arguments pour le maintien des actions accréditives: on craint que les règles formulées dans la Loi de l'impôt sur le revenu au sujet des actions accréditives ne soient sacrifiées par la réforme fiscale. L'industrie de l'exploration craint que toute révision des règles régissant les actions accréditives n'entraîne de graves dommages

[Texte]

developed regions of Canada and indeed the future wealth of Canada.

The purpose of this paper is to summarize the reasons why the retention of flow-through shares for the mining industry is in Canada's best interests.

There are four basic premises for retaining flow-through shares in their present form:

1. The preservation of jobs. The exploration industry is a labour-intensive industry, providing jobs in remote areas of high unemployment. The current level of exploration spending provides jobs for an estimated 80,000 Canadians, not to mention the jobs created when an ore discovery becomes a producing mine.

2. The creation of wealth. Flow-through shares have been directly responsible for the discovery and development of numerous new mines across Canada, which provide new sources of foreign exchange. At the present time, there are some 40 properties across Canada that are mines or potential mines and whose discovery was attributed to or greatly assisted by the flow-through financing.

3. Promotion of a broader industry base within Canada. Flow-through shares for junior companies result in a more diverse mining industry, which avoids corporate concentration.

4. Maintaining neutrality in the tax system. Flow-through shares put the junior sector on the same tax footing as the senior sector.

These reasons for retaining flow-through shares are expanded upon starting at page 5 of this submission. At the outset, though, it is necessary to address an important question about flow-through which is evidently being raised in connection with tax reform. The question is: Why limit flow-through to the resource sector?

The response to this question may be summarized as follows: The mineral exploration business is a high-risk business as compared to other industries. In the case of a mineral exploration program, the individuals who finance the program know that the odds of finding a commercially viable ore deposit are extremely high. There can be no feasibility study, profit plan, market research study, or similar plan to offer to prospective investors to lessen the risk of providing the necessary funding. In other industries, such pre-construction or pre-operation studies are completed before financing is in place, substantially reducing the risk of investment.

[Traduction]

pour l'industrie de l'exploration et, par conséquent, pour l'économie des régions les moins développées du Canada et même pour la prospérité future du pays.

Le présent document a pour objet de résumer les raisons qui font que la conservation des actions accréditives pour l'industrie minière est avantageuse pour le Canada.

Quatre raisons fondamentales militent en faveur du maintien des actions accréditives dans leur forme actuelle;

1. Le maintien des emplois. L'industrie de l'exploration est une industrie de main-d'oeuvre qui fournit des emplois dans les régions isolées où le chômage est élevé. Le niveau actuel des dépenses consacrées à l'exploration fournit des emplois à quelque 80,000 Canadiens, sans parler des emplois qui sont créés lorsque la découverte d'un minerai aboutit à la création d'une mine en production.

2. La création de la richesse. Il faut attribuer directement aux actions accréditives la découverte et la mise en exploitation de nombreuses mines nouvelles dans tout le Canada et, par conséquent, la création de nouvelles sources de devises étrangères. À l'heure actuelle, il existe au Canada une quarantaine de terrains qui sont des mines ou des mines éventuelles et dont la découverte s'explique ou a été grandement facilité par le financement de transfert.

3. Élargissement de la base industrielle du Canada. Les actions accréditives des sociétés minières de deuxième rang ont pour résultat une industrie minière plus diversifiée qui offre un contrepoids à la concentration des sociétés.

4. Maintien de la neutralité dans le système fiscal. Les actions accréditives traitent de la même manière, sur le plan fiscal, les sociétés de deuxième rang et les sociétés de premier rang.

Ces raisons de maintenir les actions accréditives sont exposées d'une manière plus détaillée à partir de la page 5 de notre mémoire. Il importe toutefois d'abord auparavant une question importante qui intéresse les actions accréditives dans le cadre de la réforme fiscale. Cette question est la suivante: Pourquoi limiter les actions accréditives au secteur des ressources?

On peut résumer ainsi la réponse à cette question: L'exploration minière est une entreprise à grands risques comparativement aux autres industries. Dans le cas d'un programme d'exploration minière, les particuliers qui financent le programme savent que les chances sont extrêmement faibles pour qu'on trouve un gisement rentable. Il ne peut pas y avoir d'étude de faisabilité, de régime de profits, d'étude de commercialisation ou de régime semblable à offrir aux investisseurs éventuels pour réduire le risque lié au financement nécessaire. Dans les autres industries, ces études qui précèdent les travaux ou la mise en fonctionnement sont achevées avant que le financement se réalise, ce qui diminue considérablement le risque de l'investissement.

[Text]

Mineral exploration takes place, for the most part, in the less developed regions of the country, away from the metropolitan and industrialized centres. This is a natural occurrence, not an event created artificially by tax or other law.

• 1625

The construction of an automobile plant or similar facility in Whitehorse, Val d'Or, Timmins, or Cape Breton, for example, would be a totally unnatural investment, requiring vast sums of government aid. Yet these geographical areas are typical of the regions where mineral exploration will take place in a natural manner. These regions already rely on resource-based activities to support local economies.

As indicated below, the flow-through share rules in the income tax legislation represent a reaction of the tax law to a kind of arrangement that has been commonplace in the mining industry for many decades. These arrangements, whereby exploration programs have had to be financed with share capital, evolved naturally. They were not created by tax law, but rather resulted in the present tax law.

In order to fully appreciate these premises for retaining flow-through shares, it is important to understand the reasons why the flow-through share rules have evolved to their present form.

Mr. Bob Parsons will take over.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Bob Parsons (Chairman of the Taxation Committee, Prospectors and Developers Association of Canada): Madam Chairman, I would now like to trace briefly the evolution of the present flow-through share rules.

There are basically three quite distinct income tax provisions that operate together to make flow-through shares work.

First of all, there are the income tax rules that set out the mechanisms for issuing flow-through shares to finance exploration programs.

Secondly, there is the provision that allows any taxpayer to deduct up to 100% of the cost of exploration expenses after these expenses have been incurred.

Thirdly, there are the income tax regulations that, subject to certain restrictions, permit the taxpayer to deduct a mining exploration depletion allowance.

Recent history indicates that the absence of any one of these three components of a flow-through share arrangement would severely curtail the viability of such arrangements.

Let us first of all look at the flow-through share mechanism itself. There seems to be a relatively

[Translation]

L'exploration minière se fait, la plupart du temps, dans les régions les moins développées du pays, loin des centres métropolitains industrialisés. C'est un événement naturel et non une création artificielle des lois fiscales ou autres.

La construction d'une usine d'automobiles ou remise en place d'installation semblable à Whitehorse, à Val d'Or, à Timmins ou au Cap-Breton, par exemple, constituerait un investissement bien peu naturel exigeant l'aide de l'État sous la forme de sommes considérables. Pourtant, ces régions sont de celles où l'exploration minière se fait d'une manière naturelle. Elles comptent déjà sur des activités liées aux ressources pour le soutien des économies locales.

Comme nous allons le montrer plus loin, les règles sur les actions accréditives que contient la législation de l'impôt sur le revenu constituent une action du droit fiscal à un type d'entente qui existe couramment dans l'industrie minière depuis de nombreuses décennies. Ces ententes, en vertu desquelles les programmes doivent être financés par un capital-action sont apparues naturellement. Elles n'ont pas été créées par le droit fiscal; elles sont plutôt à l'origine du droit fiscal actuel.

Si l'on veut bien comprendre ces arguments invoqués pour le maintien des actions accréditives, il importe de comprendre pourquoi les règles régissant ces actions en sont venues à prendre leur forme actuelle.

C'est M. Bob Parsons qui va poursuivre l'exposé.

La présidente: Monsieur Parsons.

M. Bob Parsons (président du comité des impôts, Prospectors and Developers Association of Canada): Madame la présidente, j'aimerais maintenant rappeler brièvement l'évolution des règles actuelles sur les actions accréditives.

Il existe à la base trois dispositions bien distinctes de la législation de l'impôt sur le revenu qui, par leurs effets conjoints, rendent fonctionnel le régime des actions accréditives.

Il y a tout d'abord les règles de l'impôt sur le revenu qui décrivent les mécanismes permettant d'émettre des actions accréditives pour financer des programmes d'exploration.

En deuxième lieu, on trouve la disposition qui permet à tout contribuable de déduire jusqu'à 100 p. 100 du coût des dépenses d'exploration après que ces dépenses ont été réalisées.

Troisièmement, il y a les règlements de l'impôt sur le revenu qui, sous certaines réserves, accordent aux contribuables une déduction pour épuisement.

L'histoire récente montre que l'absence de l'un ou l'autre de ces trois éléments des ententes relatives aux actions accréditives nuirait considérablement à l'efficacité des ententes de ce genre.

Examinons tout d'abord le mécanisme même des actions accréditives. On semble croire assez généralement

[Texte]

widespread belief that flow-through shares are a recent phenomenon. This is not the case. The income tax legislation has provided for flow-through shares since 1953, in recognition of a particular type of deal that is commonplace in the exploration business.

It is believed the flow-through share rules were originally introduced to the Income Tax Act as a reaction to arrangements that were commonplace in the mining industry whereby, in effect, one taxpayer would agree to incur exploration expenses on the property of another taxpayer, and would receive shares of the other taxpayer as consideration for incurring these expenses.

The issuance of shares as consideration quite simply reflected the fact that the owner of the property did not have access to funds that he could spend directly on his own property.

Similarly, the income tax legislation has, for decades, allowed a full deduction for Canadian exploration expenses. The Income Tax Act needs to specifically provide for the deduction of these expenses on the technical basis that there may be some technically legal argument to the effect that exploration expenses are of a capital nature and, as such, would not be deductible.

In fact, the legislation has recognized two factors with respect to exploration expenses. First, exploration expenses are highly risky and generally represent a sunk cost.

Secondly, exploration expenses are generally akin to operating expenses, in the sense that exploration expenses in and of themselves do not generally give rise to the acquisition of an asset of any enduring value. To deny a full deduction for Canadian exploration expenses would be the equivalent of denying a deduction for an ordinary operating expense.

In order to appreciate the purpose of the income tax regulations relating to the mining exploration depletion allowance, it is helpful to be aware of the history that preceded and led to the enactment of this allowance.

Prior to 1972, mining operations were eligible for a three-year exempt period. The profits from such operations were eligible for an automatic depletion allowance.

The depletion allowance recognized the depleting nature of the mining operation's raw material. In effect, in the absence of such a depletion allowance, the taxable profits of the mining operation would have included an element of capital that would be subject to income tax.

[Traduction]

que les actions accréditives sont un phénomène récent. Tel n'est pas le cas. La législation de l'impôt sur le revenu autorise les actions accréditives depuis 1953, admettant ainsi un type d'entente déterminé qu'on trouve couramment dans le monde de l'exploration.

On croit que les règles régissant les actions accréditives ont été inscrites, à l'origine, dans la Loi de l'impôt sur le revenu, en réaction à des ententes qui étaient courantes dans l'industrie minière et selon lesquelles un contribuable acceptait en pratique de payer des frais d'exploration sur le terrain d'un autre contribuable en échange d'actions émises par cet autre contribuable.

L'émission d'actions de contrepartie montrait tout simplement que le propriétaire du terrain ne possédait pas les fonds qu'il aurait pu dépenser directement sur son propre terrain.

De même, la législation de l'impôt sur le revenu autorise depuis plusieurs décennies la déduction intégrale des frais d'exploration au Canada. Il est nécessaire que la Loi de l'impôt sur le revenu autorise expressément la déduction de ces frais, sans quoi il ne serait peut-être pas impossible d'invoquer un argument juridique pour soutenir que les frais d'exploration sont des frais d'immobilisation et que, à ce titre, ils ne sont pas déductibles.

Dans la réalité, la législation reconnaît deux facteurs au sujet des frais d'exploration. Premièrement, ces frais comportent de grands risques et, en général, ce sont des frais engloutis.

Deuxièmement, les frais d'exploration sont habituellement assimilables à des frais de fonctionnement puisqu'ils n'entraînent pas d'eux-mêmes, d'ordinaire, l'acquisition d'un bien de valeur durable. Refuser la déduction intégrale des frais d'exploration au Canada, cela équivaldrait à refuser la déduction des frais de fonctionnement ordinaires.

Pour bien comprendre l'objet des règlements de l'impôt sur le revenu relatifs à la déduction pour épuisement dans le cas de l'exploration minière, il est utile de connaître l'histoire qui a précédé et qui a eu pour résultat l'adoption de cette déduction.

Avant 1972, les opérations minières étaient admissibles à une période d'exemption de trois ans. Les profits de ces opérations étaient admissibles à une allocation d'épuisement automatique.

L'allocation en question tenait compte de l'épuisement nécessaire de la matière première dans le cas des opérations minières. En effet, en l'absence d'une telle allocation, les profits imposables des opérations minières auraient comporté un élément d'immobilisation qui aurait été soumis à l'impôt sur le revenu.

As a result of the 1971 tax reform, the three-year exempt-period rule was repealed and ultimately the automatic depletion provision was replaced by an earned depletion allowance.

Par suite de la réforme fiscale de 1971, la règle des trois années d'exemption a été abolie et, plus tard, l'allocation d'épuisement automatique remplacée par une allocation d'épuisement gagné.

[Text]

The earned depletion allowance was deductible only to the extent that the taxpayer incurred exploration expenses and had a source of resource profits. This earned depletion allowance could not be deducted against any other source of income.

As the junior sector of the exploration industry began to meet with some success in raising risk capital through flow-through shares, it became evident that the junior sector was disadvantaged as compared with the producing sector as a result of the tax rule that allowed the depletion allowance to be deductible only against resource profits.

Accordingly, in order to introduce an element of equity to the depletion regulations, the concept of the mining exploration depletion allowance was introduced to allow a component of earned depletion to be deducted against any source of income.

The introduction of the mining exploration depletion allowance in effect put a junior company on a more equal footing with senior companies in the industry in the sense that an investor in a flow-through share arrangement sponsored by a junior company could now achieve the same tax deductions as the senior company that had a source of resource profits.

Despite these tax rules, an investor in flow-through shares will still be out of pocket to the extent of at least one-third of the cost of the shares. Various anti-avoidance rules, mainly the prescribed share regulations, prevent this after-tax cost from falling below 33¢ on the dollar.

I would like now to turn from that brief history of the evolution of flow-through share rules to a few comments on flow-through share rules in the context of tax reform.

It is conceivable that flow-through shares could be attacked under tax reform quite simply by introducing revisions that would adversely affect any one of the three essential components of a flow-through share arrangement.

In the event that the flow-through share mechanism itself were attacked, it is likely that the junior sector would be forced to finance its exploration programs through other types of flow-through structures, such as partnerships, farm-ins, joint ventures, and so on.

Accordingly, a repeal of the flow-through share mechanism itself would probably cause the junior sector to carry on its business in a different and less natural manner without affecting the ability of investors to obtain tax deductions with respect to their direct ownership interest in the exploration program and property.

[Translation]

L'allocation pour épuisement gagné n'était déductible que dans la mesure où le contribuable réalisait des frais d'exploration et possédait une source de profit sur les ressources. Cette allocation pour épuisement gagné ne pouvait être déduite d'aucune autre source de revenu.

Lorsque les entreprises de second rang de l'industrie de l'exploration ont commencé à connaître du succès dans la formation d'un capital de risque par le moyen des actions accréditives, il est devenu manifeste que les entreprises de second rang étaient désavantagées comparativement aux entreprises productrices à cause de la règle qui appliquait la déduction pour épuisement uniquement aux profits réalisés sur les ressources.

En conséquence, pour rendre plus équitables les règlements relatifs à l'épuisement, on a adopté la notion d'une allocation pour épuisement appliquée à l'exploration minière, qui permet de déduire de n'importe quelle source de revenu un élément de l'épuisement gagné.

L'adoption de la location pour épuisement appliquée à l'exploration minière a eu pour effet de traiter plus équitablement les entreprises de second rang par rapport aux entreprises de premier rang de l'industrie puisqu'un investisseur, dans le cadre d'une entente sur les actions accréditives parrainée par une entreprise de second rang pouvait désormais obtenir les mêmes déductions fiscales qu'une entreprise de premier rang possédant une source de profit fondée sur les ressources.

Malgré ces règles fiscales, ceux qui achètent des actions accréditives doivent toujours déboursier au moins le tiers du coût des actions. Diverses règles contre l'évasion fiscale, et surtout les règles sur les actions désignées empêchent que ces frais après impôt tombent à moins de 33 p. 100.

Après ce bref historique de l'évolution des règles régissant les actions accréditives, j'aimerais formuler quelques commentaires sur ces règles en fonction de la réforme fiscale.

Il est concevable que l'on puisse affaiblir le régime des actions accréditives par la réforme fiscale rien qu'en adoptant des modifications qui nuiraient à l'un quelconque des trois éléments essentiels d'un régime d'actions accréditives.

Si le mécanisme même des actions accréditives était affaibli, il est probable que les entreprises de second rang seraient forcées de financer tous leurs programmes d'exploration par d'autres types de structure de transfert, par exemple l'association, la prise d'intérêt ou l'entreprise en coparticipation.

En conséquence, l'abolition du mécanisme même des actions accréditives amènerait probablement le secteur des entreprises de second rang à exercer son activité d'une manière différente et moins naturelle sans empêcher les investisseurs d'obtenir des déductions fiscales fondées sur leur propriété directe des programmes d'exploration et des biens.

[Texte]

Any revision to the rules that allows a full deduction for Canadian exploration expense would be regarded as inequitable on the basis that exploration expenses constitute operating expenses in the exploration business. The Income Tax Act does not disallow the full deduction of operating expenses incurred in any other business.

The repeal of the mining exploration depletion allowance would represent a reversal of legislation designed to introduce an element of equity to the income tax legislation.

The junior sector in the exploration business would once again be disadvantaged as compared with the senior sector. While it is quite true that some of the senior companies in recent years have been using flow-through shares to finance a portion of their exploration programs, this is a temporary situation brought about by soft metal prices, which have reduced the availability of cashflow in the hands of the senior producers.

Cost-cutting measures and firmer prices spell the end to the use of flow-through shares by the seniors. There is evidence that this is the case today.

Mr. Larch: A case for retention. The present flow-through share rules should be retained for the following reasons:

Preserve jobs. The exploration business is a labour-intensive business. It is conservatively estimated that 75% of an average exploration program represents labour costs. Based on annual exploration expenses in the neighbourhood of \$700 million, the exploration industry provides direct jobs for some 20,000 individuals. Application of the conventional economic multiplier suggests that the exploration segment also provides indirectly an additional 60,000 jobs. Most of these jobs are created in the less-developed regions of the country. A historically healthy mineral exploration industry has been directly and solely responsible for the construction of roads, power lines, and other infrastructure in the less-developed regions of Canada.

• 1635

Create wealth. Flow-through shares in their present form work. During the current prolonged period of soft base metal prices, the exploration sector has remained healthy and vibrant. The mobilization of risk capital attributable to flow-through shares has led to the discovery of many new mines in Canada, creating new jobs, additional tax revenue, and new sources of foreign exchange.

Economic distortions. The junior exploration sector relies heavily on flow-through shares for financing its exploration programs. A healthy junior exploration sector

[Traduction]

Toute modification des règles qui autorise la déduction intégrale des frais d'exploration au Canada serait considérée comme injuste puisque les frais d'exploration constituent des frais de fonctionnement dans le monde de l'exploration. La Loi de l'impôt sur le revenu n'interdit pas la déduction intégrale des frais de fonctionnement subis dans les autres entreprises.

L'abolition de l'allocation pour épuisement, appliquée à l'exploration minière, constituerait un recul puisque les mesures législatives en question visaient à rendre plus équitable la législation de l'impôt sur le revenu.

Les entreprises de second rang seraient encore une fois désavantagées par rapport aux entreprises de premier rang du domaine de l'exploration. Il est vrai que quelques entreprises de premier rang ont utilisé les actions accréditives, ces dernières années, pour financer une partie de leurs programmes d'exploration, mais il s'agit là d'une situation temporaire causée par la baisse des prix des métaux, qui a diminué les liquidités dont pouvaient disposer les entreprises productrices de premier rang.

Les mesures de réduction des coûts et le raffermissement des prix font cesser l'utilisation des actions accréditives par les entreprises de premier rang. On s'aperçoit que tel est le cas à l'heure actuelle.

M. Larch: Arguments pour le maintien de cette mesure. Les règles actuelles régissant les actions accréditives devraient être maintenues pour les raisons suivantes.

Maintien des emplois. Le domaine de l'exploration est fondé sur l'utilisation de la main-d'œuvre. Selon des estimations prudentes, 75 p. 100 des frais du programme d'exploration moyen sont des frais en main-d'œuvre. Si l'on se fonde sur des frais d'exploration annuels de quelque 700 millions de dollars, l'industrie de l'exploration fournit des emplois directement à quelque 20,000 personnes. L'application du multiplicateur économique classique permet de penser que le domaine de l'exploration crée en outre de manière indirecte 60,000 emplois additionnels. La plupart de ces emplois sont créés dans des régions moins développées du pays. Historiquement, une industrie de l'exploration minière saine a été directement et uniquement responsable de la construction des routes, des lignes de transmission et des autres infrastructures dans des régions moins développées du Canada.

Créer des richesses. Dans leur forme actuelle, les actions accréditives fonctionnent. Pendant la longue période où les prix du métal commun sont demeurés faibles, le secteur de l'exploration est resté sain et fort. La mobilisation de capitaux de risque attribuable aux actions accréditives a mené à la découverte de nombreuses nouvelles mines au Canada, créant ainsi des emplois, des recettes fiscales additionnelles et de nouvelles sources sur le marché des changes.

Distorsions économiques. Les petites sociétés minières comptent beaucoup sur les actions accréditives pour financer leurs programmes d'exploration. Il est important

[Text]

is important to prevent concentration of Canada's exploration industry in a few senior companies and to encourage Canadian investment in the mineral industry. Furthermore, the northern and other frontier regions within Canada rely heavily on a healthy exploration industry. It is unrealistic to believe manufacturing and service industries can provide the same economic and social base in these regions as the exploration industry currently provides.

Neutrality in the tax system. The flow-through share rules are not a gimmick or a tax shelter. The flow-through share rules provide a mechanism whereby tax rules available to senior companies in the industry may also be made available to taxpayers who fund exploration programs conducted on a junior company's properties. It is important to note that the company that issues flow-through shares gives up forever the tax deductions related to the exploration program and will become taxable much sooner if a deposit is developed. The alternative minimum tax rules ensure that there is no undue strain on the public purse.

Mr. Chairman, that is our brief. We would really appreciate questions, and we could probably expand. I am sure there are other points that could be made.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Larch. You certainly have provided some excellent information to us. We are very pleased to move to some questioning.

Dr. Tupper.

Mr. Tupper: Madam Chairman, I think one of the things our guests did not identify for you today, if my memory is correct, was that the first president of their association was in fact a woman.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Tupper. She also was president for many years, was she not?

Mr. Tupper: That is right. I have forgotten how many.

Mr. Larch: It was 25 years.

Mr. Tupper: That is right, so this is what lies ahead for you.

Gentlemen, I want to thank you for sharing your time and insights into the mining industry and the tax system today.

I wonder if you could share with us the following information; and I will understand if you do not have it at your finger-tips. Could you share with us your feeling or awareness of how much money we spent on mineral exploration in Canada in the last three years, 1984, 1985, and 1986?

[Translation]

que le nouveau secteur de l'exploration se porte bien au Canada pour éviter que l'industrie de l'exploration canadienne soit concentrée dans quelque grande société et pour encourager l'investissement canadien dans l'industrie minière. En outre, les régions septentrionales et d'autres régions pionnières au Canada se fient beaucoup sur une industrie de l'exploration saine. Il est irréaliste de croire que le secteur de la fabrication et des services peut apporter à ces régions la même base sociale et économique que le secteur de l'exploration offre actuellement.

Neutralité du régime fiscal. Les actions accréditives ne sont pas une astuce ou un abri fiscal. Elles permettent un mécanisme par lequel les avantages fiscaux dont les grandes sociétés peuvent se prévaloir soient également accessibles aux contribuables qui financent des programmes d'exploration sur les propriétés d'une petite société minière. Il est important de noter que la société qui émet des actions accréditives renonce à tout jamais aux déductions fiscales liées aux programmes d'exploration et sera imposable beaucoup plus tôt si un gisement est mis en valeur. Le principe de la taxe minimale veille à ce que cela ne greve pas le Trésor public.

Madame la présidente, c'était notre exposé. Nous aimerions réellement que vous nous posiez des questions et nous pourrions alors peut-être vous donner plus de détails. Je suis certain que nous pourrions toucher à d'autres points.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Larch. Vous nous avez certainement donné des renseignements excellents. Nous sommes très heureux de passer aux questions.

Monsieur Tupper.

M. Tupper: Madame la présidente, il y a quelque chose que nos invités ne vous ont pas fait remarquer aujourd'hui. Si j'ai bonne mémoire, le premier président de leur Association était en fait une femme.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Tupper. Elle a en outre été présidente pendant de nombreuses années, n'est-ce pas?

M. Tupper: C'est exact. J'ai oublié pendant combien de temps.

M. Larch: Pendant 25 ans.

M. Tupper: C'est exact, alors c'est peut-être ce qui vous attend.

Je vous remercie d'être venu ici aujourd'hui nous faire part de votre point de vue relativement à l'industrie minière et au régime fiscal.

Je me demande si vous pourriez nous donner les renseignements suivants; je comprendrai si vous ne les avez pas sous la main. Pourriez-vous nous dire à votre avis quelle somme a été consacrée à l'exploration minière au Canada au cours des trois dernières années, c'est-à-dire 1984, 1985 et 1986?

[Texte]

Mr. Parsons: A study was recently completed by the Centre for Resource Studies at Queen's University. It was prepared by a Prof. Basil Kalymon, from the University of Toronto. I read that study recently, and to the best of my memory, the information in the study indicated that somewhere in the range of \$2.1 billion, or an average in the range of \$700 million a year, had been spent on exploration for metals in Canada during those three years.

Mr. Tupper: Of that figure, how much would have been raised through the flow-through share arrangement?

• 1640

Mr. Parsons: Of that amount—and I quote this from a letter sent by the Minister of State for Forestry and Mines to the *Northern Miner* at the end of February—approximately \$875 million of the \$2.1 billion, or slightly over one-third of the total exploration expenses, were funded through flow-through share.

Mr. Tupper: I saw some figures I thought indicated that in the 1986 calendar year 70% of the exploration dollars were in fact raised through the flow-through share arrangement. Do you challenge that figure?

Mr. Parsons: No. I believe that would be correct. The proportion of total exploration expenses funded by flow-through shares has increased quite dramatically from 1984 to 1986. For example, in 1984 less than 25% of total exploration expenditures were funded through flow-through. That proportion increased steadily into 1986 so in 1986, you are quite correct, over 70% of exploration in that particular year was estimated to be funded by flow-through.

You will appreciate that these expenditures are all rough estimates at this stage, especially with reference to 1986, since there are not any hard statistics yet available for 1986.

Mr. Tupper: I would understand if you did not have the next set of figures available for the committee, but I would like you to at least think about this exercise. I am wondering what the cost to the federal treasury is as a result of the funding of your exploration industry through the flow-through share arrangement and the tax deductions flowing through that, relative to the 100% in the depletion allowances associated with it. In other words, what does funding your industry—if I can use that turn of phrase, and it is not a good one to use—cost the central treasury if it goes through that pathway? The other scenario I would really like to look at is the pathway whereby the industry would raise its funds in the conventional manner and deduct its exploration and depletion allowances in the conventional corporate path. What would that pathway cost the central treasury?

Mr. Parsons: It is always difficult to speculate on an issue such as that, because what you are really asking is how much exploration would there be in Canada without flow-through. For example, let us assume that in—

[Traduction]

M. Parsons: Une étude a été effectuée récemment par le Centre des études de ressource de l'Université Queen's. Elle a été préparée par le professeur Basil Kalymon, de l'Université de Toronto. J'ai lu cette étude dernièrement, et si j'ai bonne mémoire, on y indiquait qu'environ 2,1 milliards de dollars, c'est-à-dire environ 700 millions de dollars par année, ont été consacrés à l'exploration des métaux au Canada au cours de ces trois dernières années.

M. Tupper: De ce chiffre, quelle somme proviendrait des actions accréditives?

M. Parsons: De cette somme—et je cite d'une lettre envoyée par le ministre d'Etat aux Forêts et aux Mines au *Northern Miner* à la fin du mois de février—environ 875 millions des 2,1 milliards de dollars, ou un peu plus d'un tiers des dépenses totales d'exploration ont été financées par des actions accréditives.

M. Tupper: J'ai vu certains chiffres qui indiquaient que pendant l'année civile de 1986, 70 p. 100 des dépenses d'exploration provenaient en fait des actions accréditives. Contestez-vous ce chiffre?

M. Parsons: Non. Il devrait être exact. La proportion des dépenses totales d'exploration financées par des actions accréditives a augmenté de façon assez importante entre 1984 et 1986. Par exemple, en 1984 moins de 25 p. 100 des dépenses totales d'exploration provenaient des actions accréditives. Cette proportion a augmenté de façon constante jusqu'en 1986 de sorte qu'en 1986, vous avez tout à fait raison, on estime que plus de 70 p. 100 des dépenses d'exploration ont été financées grâce aux actions accréditives.

Vous comprendrez que ces chiffres relatifs à 1986 sont tous approximatifs puisque nous ne disposons pas encore de statistique ferme pour l'année 1986.

M. Tupper: Je comprendrais si vous ne pouviez fournir au Comité la prochaine série de chiffres, mais j'aimerais que vous essayiez de répondre à la question suivante. Je me demande ce que le financement de l'industrie de l'exploration par les actions accréditives et les déductions fiscales qui en découlent relativement à l'allocation de 100 p. 100 pour épuisement en coûte au Trésor fédéral. Autrement dit, qu'est-ce qu'il en coûte au Trésor fédéral pour financer votre industrie—si je puis utiliser cette expression qui n'en est pas une bonne—par les actions accréditives? L'autre scénario que j'aimerais que nous examinions est celui où l'industrie recueillerait des fonds de la façon habituelle et déduirait ses dépenses engagées au titre de l'exploration ainsi que des dépenses d'exploration à titre d'allocation pour épuisement. Qu'est-ce que cette solution coûterait au Trésor fédéral?

M. Parsons: Il est toujours difficile de spéculer sur une telle question, car vous me demandez en fait quelles seraient les activités d'exploration au Canada sans les actions accréditives. Par exemple, supposons qu'en. . .

[Text]

Mr. Tupper: Excuse me. That is not the question I am getting at. I am trying to get at the cost to the central treasury of funding the industry—that is not the word I want to use—supporting your industry through the flow-through share arrangement versus the conventional pathway you have been used to prior to 1983.

Mr. Parsons: There is no additional or extra cost. The tax relief available to the taxpayer who conducts an exploration program without flow-through is the same as the tax relief an investor in a flow-through share issue is going to receive. In other words, if a large taxable, producing company spends \$1 on exploration, that entity is not going to receive any greater or smaller amount of tax relief than an investor in a flow-through share issue.

In that sense, the tax system is indifferent or neutral with regard to who spends the money on exploration and who obtains the tax relief with respect to that exploration program. This of course assumes there are taxable entities around that are willing and capable, and particularly capable, of undertaking an exploration program that would maintain a \$700 million a year level of expenditures.

• 1645

One of the advantages of flow-through is that it has allowed the junior sector to step into a void in the exploration field. Back in the 1960s and the 1970s, when base metal prices were firmer and the Third World countries were not dumping their product on the world market indiscriminately without paying attention to profit or price, Canada was in the very enviable position of having a number of large companies that could sell their product on the world market at relatively high prices.

That position generated substantial cashflows for these companies. It allowed these companies to undertake very substantial exploration programs. What changed toward the end of the 1970s was (a) the world prices for base metals softened and (b) Third World countries started to sell their product on world markets simply to generate foreign exchange. This forced prices down. It left the large producers with substantially reduced cashflows, such that they could not maintain the same level of exploration to which they had been accustomed. In fact, exploration expenditures in Canada dropped significantly.

At or about the same time, the Department of Finance started to relax the flow-through share rules, which enabled the junior sector to raise risk capital in the capital markets. This permitted the junior sector to step into the gap created by the senior companies. That is not a temporary phenomenon. It is the way the mining industry in Canada is going to be operating in the foreseeable future. The Third World countries are not going to disappear and are not going to stop producing copper, nickel and zinc just because we want them to. In other words, the base metal prices are likely to stay low. It

[Translation]

M. Tupper: Excusez-moi. Ce n'est pas ce que je vous demandais. Je voudrais savoir ce qu'il en coûte au Trésor fédéral pour financer l'industrie—ce n'est pas le mot que je veux utiliser—appuyer votre industrie en permettant les actions accréditives plutôt qu'en adoptant la méthode conventionnelle que vous utilisiez avant 1983.

M. Parsons: Il n'y a aucun coût supplémentaire. Le contribuable qui dirige un programme d'exploration sans action accréditive reçoit le même allègement fiscal que celui qui investit dans des actions accréditives. Autrement dit, si une grande société imposable consacre un dollar à l'exploration, cette dernière ne recevra pas un allègement fiscal plus grand ou plus petit que celui qui investit dans des actions accréditives.

Ainsi, le régime fiscal est indifférent ou neutre à l'égard de celui qui dépense l'argent à l'exploration et de celui qui obtient l'allègement fiscal relativement à ce programme d'exploration. Cela suppose bien sûr qu'il existe des entités imposables prêtes et capables, et surtout capables, d'entreprendre un programme d'exploration qui maintiendrait ses dépenses à un niveau annuel de 700 millions de dollars.

L'un des avantages des actions accréditives c'est qu'elles ont permis aux petites sociétés minières de combler un vide dans le domaine de l'exploration. Dans les années 1960 et 1970, lorsque les prix des métaux communs étaient plus forts et que les pays du Tiers monde ne pratiquaient pas le dumping sur le marché mondial sans tenir compte des profits ou des prix, le Canada occupait une position très enviable car il avait un grand nombre de sociétés qui pouvaient vendre leurs produits sur le marché mondial à des prix relativement élevés.

Cette position apportait des ressources d'autofinancement importantes pour ces sociétés. Elle permettait à ces sociétés d'entreprendre des programmes d'exploration très importants. Ce qui a changé vers la fin des années 1970, c'est que a) les prix mondiaux des métaux communs ont faibli et b) les pays du Tiers monde ont commencé à vendre leurs produits sur les marchés mondiaux simplement pour obtenir des devises étrangères. Cela a fait baisser les prix. Les grands producteurs se sont retrouvés avec des ressources d'autofinancement beaucoup moins importantes, à un point tel qu'ils ne pouvaient pas maintenir le même niveau d'exploration auquel ils étaient habitués. En fait, les dépenses d'exploration au Canada ont diminué considérablement.

C'est environ à la même époque que le ministère des Finances a commencé à relâcher les règles concernant les actions accréditives, ce qui a permis aux petites sociétés minières d'obtenir du capital de risque sur les marchés de capitaux. Cela a permis aux petites sociétés minières de combler le vide créé par les grandes sociétés. Il ne s'agit pas d'un phénomène temporaire. C'est la façon dont l'industrie minière canadienne fonctionnera dans un avenir prévisible. Les pays du Tiers monde ne vont pas disparaître et ne vont pas cesser de produire du cuivre, du nickel et du zinc simplement parce que nous le voulons.

[Texte]

means the cashflow of the large producing companies is likely to stay low, which means their exploration expenditures and budgets are likely to stay low. It means we have to keep the junior sector alive and healthy if Canada firmly believes in a mining industry.

Mr. Tupper: Madam Chairman, my back-of-the-envelope calculations on this would suggest the federal treasury saved between \$3 million and \$6 million in 1986 by the flow-through share arrangement, rather than following the conventional path. I would like to encourage you to go through that arithmetic. If it confirms what I believe is the case, I think you should be saying more to the Canadian public about that. This pathway of enhancement of your industry is more favourable to the taxpayers of Canada than the conventional route. May I ask one final question?

The Chairman: Yes, because you made such a nice opening statement.

Mr. Tupper: There is no question about that. I think 1971 was a pivotal year and a turning point in time, as far as the tax law affects your industry. Prior to 1971, I think you went through a long period of tax stability where the ground rules were known and recognized for a long time. I think perhaps those tax rules even had their origins around the iron ore industry as it developed in Michigan and Minnesota. If you had your druthers today, as an industry, would you prefer to go back to the pre-1971 tax guidelines or have the 1986 tax guidelines?

Mr. Larch: I have been in the business, and worked under both sets of rules. Prior to the 1971 tax legislation, there was no capital gains tax in Canada. The prospectors enjoyed completely tax-free exemption on the proceeds of the sale of a mining property. The same exemption applied if you received shares in the company.

• 1650

This incentive was put in place to recognize the high risk involved. A prospector—as good as he may be—could spend an entire lifetime prospecting, although the odds are such that he may never be involved in a major discovery. It was therefore in the best interests of the Canadian people. I think this was set up probably around the Second World War when Viola MacMillan was president of our association and had direct negotiations with Ottawa. I think members of our association were involved in the strategic metals and stuff needed during the war.

The incentive was put in place to recognize the terrific risk involved, and it was maintained. It was virtually wiped out in the 1972 tax legislation, resulting in the fact

[Traduction]

Autrement dit, il est fort probable que les prix du métal commun demeureront peu élevés. Cela veut dire que les ressources d'autofinancement des grandes sociétés productrices demeureront probablement peu élevées, tout comme leurs dépenses d'exploration et leurs budgets. Cela veut dire que nous devons maintenir nos petites sociétés minières fortes et saines si le Canada croit fermement en un secteur minier.

M. Tupper: Madame la président, selon mes propres calculs, le trésor fédéral a épargné entre 3 et 6 millions de dollars en 1986 en permettant les actions accréditives plutôt qu'en adoptant la méthode conventionnelle. J'aimerais vous encourager à faire le calcul. Si cela confirme ce que je crois être le cas, vous devriez en parler davantage à la population canadienne. Cette solution pour améliorer notre industrie est plus favorable aux contribuables Canadiens que la solution conventionnelle. Puis-je poser une dernière question?

La présidente: Oui, parce que vous avez été si gentil dans vos remarques liminaires.

M. Tupper: Il n'en fait aucun doute. A mon avis, 1971 a été une année très importante qui a marché un tournant en ce qui concerne les lois fiscales pour notre industrie. Avant 1971, il y a eu une longue période de stabilité fiscale au cours de laquelle les règles fondamentales ont été connues et reconnues pendant longtemps. Je crois que ces règles fiscales tirent peut-être même leur origine de l'industrie du minerai de fer lorsqu'elle s'est développée au Michigan et au Minnesota. Si vous aviez le choix, aujourd'hui, comme industrie, préféreriez-vous revenir aux règles fiscales d'avant 1971 ou préférez-vous les règles fiscales de 1986?

M. Larch: J'ai connu les deux régimes. Avant les mesures législatives fiscales de 1971, il n'existait aucun impôt sur les gains en capital au Canada. Les prospecteurs jouissaient d'une exemption totale d'impôt sur les produits de la vente d'une propriété minière. La même exemption s'appliquait si vous receviez des parts dans la société.

Cette mesure d'encouragement a été mise en place pour reconnaître le risque élevé pour un prospecteur. En effet, même s'il est très bon, un prospecteur peut passer sa vie entière à faire de la prospection sans jamais ne participer à une découverte importante. Par conséquent, cette mesure d'encouragement a été prise dans le meilleur intérêt des Canadiens. Cette décision a été prise à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, Viola MacMillan était alors présidente de notre Association et avait directement négocié avec Ottawa. Je crois que des membres de notre Association faisaient alors la prospection de métaux stratégiques et autres dont on avait besoin pendant la guerre.

La mesure d'encouragement a été mise en place pour reconnaître le risque élevé et elle a été maintenue. La loi fiscale de 1972 l'a pratiquement éliminée et à partir de ce

[Text]

that the junior sector was not very much involved in mineral exploration from that point on. There was a period of about eight or ten years during which few or no new ore bodies were found.

I can remember comments even in Ontario from the Premier of Ontario asking why they were not discovering new ore bodies. We tried to tell him that when the rules are jeopardized or changed, the period between prospector and production is anywhere from five to ten years. The rules that were jeopardized in the early 1970s resulted in very little exploration going on in 1975.

A gap was filled there with the fact that the oil companies were in high profit, resulting from the higher price of oil in the late 1970s. They moved into mineral exploration, and consequently considerable millions of dollars were being spent, mostly by majors. The junior sector was still very, very unstable.

I might point out, having been a prospector at the time for some 25 years, I was seriously considering getting out of the business and maybe going into the tourist business or something. It was so hard to operate. We could not raise the capital. The major companies had their own staff pretty well.

If you are asking about druthers, in 1979 or 1980 I would never have believed we would have exploration going on today in the manner it is. What has happened since is the introduction of the flow-through system, which encouraged or increased the risk capital that is so necessary. As Bob has mentioned, it has put the junior companies back into action again. The junior companies have the well-recognized record for the years that they are much more effective than exploration; individual effort has proven to be much more effective. The large companies tend to operate like government—no disrespect—in that the profit motivation is much more evident when you are dealing with a small group.

To answer the question, the system now is working beautifully. I cannot really see any better way to encourage... we have to recognize the risk. We have to give the people some kind of a bonus for risking their capital. There is no better system we could think of right now to encourage the raising of the risk capital.

With tax reform coming on, we are here in Ottawa because we do have a system that works well. It is creating jobs. We are creating the jobs in the area where they are needed the most. We have proof positive. A brief was put out by the Quebec Prospectors' Association, which our national association contributed to financially; it cost \$100,000. It proved positively that the government gets its money back in the same year.

[Translation]

moment-là, les petites sociétés minières n'ont pas beaucoup participé à l'exploration minérale. Il y eut une période d'environ huit ou dix ans au cours de laquelle très peu ou pas du tout de nouveaux gisements miniers ont été découverts.

Je me rappelle même des commentaires du premier ministre de l'Ontario qui demandait pourquoi on ne découvrait pas de nouveaux gisements miniers. Nous avons essayé de lui dire que lorsque les règles sont compromises ou changées, il y a une période de cinq à dix ans entre la prospection et la production. Par conséquent, très peu d'activités d'exploration se déroulaient en 1975, les règles ayant été compromises au début des années 1970.

Un écart était alors comblé dû au fait que les sociétés pétrolières faisaient beaucoup de profit en raison du prix plus élevé du pétrole vers la fin des années 1970. Elles ont donc entrepris des activités d'exploration minérale et par conséquent, des millions de dollars y ont été consacrés, surtout par les grandes sociétés. Les petites sociétés étaient toujours très très instables.

Je vous ferai remarquer qu'à l'époque, ayant été prospecteur depuis 25 ans, j'envisageais sérieusement d'abandonner ce domaine pour me lancer dans l'industrie touristique ou autre. La prospection était tellement difficile. Nous ne pouvions même pas obtenir des capitaux. Les grandes sociétés avaient leur propre personnel.

En 1979 ou en 1980, je n'aurais jamais cru que nous aurions aujourd'hui les activités d'exploration que nous avons. Ce qui s'est produit, c'est la mise en place du régime d'action accréditive, qui a encouragé ou augmenté le capital de risque qui est tellement nécessaire. Comme Bob l'a dit, cela a permis aux petites sociétés de passer à nouveau à l'action. Les petites sociétés sont bien reconnues pour être beaucoup plus efficaces, l'effort individuel est beaucoup plus efficace. Les grandes sociétés ont tendance à fonctionner comme le gouvernement—sans vouloir vous discréditer—en ce sens que la motivation au profit est beaucoup plus évidente lorsqu'il s'agit d'un petit groupe.

Pour répondre à la question, le système fonctionne actuellement merveilleusement. Je ne peux réellement pas penser à une meilleure façon d'encourager... nous devons reconnaître le risque. Nous devons donner aux gens un genre de prime parce qu'ils risquent leur capital. Actuellement, nous ne pouvons penser à un meilleur système pour encourager l'investissement de capitaux de risque.

Il est question de réforme fiscale et nous sommes ici à Ottawa parce que nous avons un système qui fonctionne bien. Il crée de l'emploi. Nous créons des emplois dans les régions où on en a le plus besoin. Nous avons des preuves à l'appui. L'Association des prospecteurs du Québec a publié un mémoire auquel notre association nationale a contribué financièrement. Il a coûté 100,000 dollars. On y démontre que le gouvernement rentre dans son argent la même année.

[Texte]

These people are put to work under this system in areas that would be a drain on the social system, if this incentive was not in place. When you take the double effect of the fact that these people are working and paying income tax and are not a drain on the social system, then this more than offsets a slight drain in revenue from the higher income taxpayer who is getting a bit of a benefit.

The incentive system in my estimation is the best system. I have worked in mines underground. I enjoyed working under an incentive system underground. You do not need a boss behind you. You are motivated by the fact that the more you do, the more you are compensated.

The system has worked well. I really do not know what could work better. Our job is trying to convince members of your committee and the Ministry of Finance that under tax reform, if they change the flow-through, they should maintain this system to allow us to raise the risk capital so we can keep providing jobs and move on.

• 1655

Mr. Tupper: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: I think the figure we got was \$345 million of lost tax revenue on \$500 million raised for exploration in the mining industry in 1986, but this is a time factor. You may lose it for a period of time. As Mr. Parsons says, there are 80,000 employed in your particular field but in the total mining industry, I think Mr. Merrithew said 300,000.

Mr. Dean Clay (Consultant to the Committee): It is 130,000 directly.

The Chairman: It is 130,000 directly and for every dollar it costs the government, the government gets about \$3 or more back. It is just a time factor there, Dr. Tupper.

Before we move to Mr. Gervais, I want to introduce Mr. Nickerson from Yellowknife and Mr. O'Neil from Nova Scotia. Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Thank you, Madam Chairman. I would certainly like to welcome John, Bob and Alan and thank them for appearing before our committee. I would also like to take this opportunity to commend John for the tremendous contribution he has made to mining in northern Ontario and indeed throughout Canada. The jobs created in one region of the country certainly help in bringing the miners from other regions—and a job is a job, no matter where it is created.

Madam Chairman and ladies and gentlemen, you might not be aware that John is the first chairman of the Prospectors and Developers Association of Canada who comes from outside the metropolitan Toronto area. We

[Traduction]

Ce système permet à ces personnes de travailler dans ces régions alors qu'elles épuiserait autrement le système social, si cette mesure n'était pas en place. Si vous considérez le fait que ces personnes travaillent, paient des impôts sur le revenu et n'épuisent pas le système social, alors cela fait certainement plus que compenser une légère perte de revenu du contribuable dont le revenu est plus élevé et qui en retire quelques avantages.

Cette mesure d'encouragement est à mon avis la meilleure. Elle s'est avérée un succès dans les mines souterraines. J'ai aimé travailler avec ces mesures d'encouragement dans les mines souterraines. Vous n'avez pas besoin d'avoir un patron derrière vous. Votre motivation, c'est que plus vous travaillez, plus vous serez rémunéré.

Le système a bien fonctionné. Je ne sais réellement pas ce qui pourrait fonctionner mieux. Notre travail consiste à convaincre les membres de votre Comité et le ministère des Finances que s'il change les actions accréditives dans la réforme fiscale, il devrait maintenir ce système pour nous permettre de trouver le capital de risque de sorte que nous puissions créer de l'emploi et progresser.

M. Tupper: Merci, madame la présidente.

La présidente: On nous a dit je crois que les pertes de recettes fiscales sur les 500 millions de dollars obtenus grâce à l'émission d'actions accréditives pour l'exploration dans l'industrie minière en 1986 se chiffrent à 345 millions de dollars, mais il s'agit d'une question de temps. Comme M. Parsons l'a dit, votre secteur emploie 80,000 personnes, mais dans toute l'industrie minière, M. Merrithew a parlé je crois de 300,000 personnes.

M. Dean Clay (consultant pour le Comité): Il y a 130,000 emplois directs.

La présidente: Il y a 130,000 emplois directs et pour chaque dollar qu'il lui en coûte, le gouvernement reçoit environ 3\$ ou plus. C'est tout simplement un facteur de temps, monsieur Tupper.

Avant de passer à M. Gervais, je voudrais vous présenter M. Nickerson de Yellowknife et M. O'Neil de la Nouvelle-Écosse. Monsieur Gervais.

M. Gervais: Merci, madame la présidente. Je voudrais souhaiter la bienvenue à John, Bob et Alan et les remercier de comparaître devant notre Comité. J'aimerais aussi profiter de l'occasion pour féliciter John de la contribution extraordinaire qu'il a apporté à l'industrie minière dans le nord de l'Ontario et en fait dans tout le Canada. Les emplois créés dans une région du pays aident certainement les mineurs des autres régions à trouver de l'emploi—un emploi est un emploi, peu importe où il est créé.

Madame la présidente, mesdames et messieurs, vous ne savez peut-être pas que John est le premier président de l'Association canadienne des prospecteurs et entrepreneurs qui vient de l'extérieur de la région du

[Text]

are really proud that he is from my home riding of Timmins—Chapleau.

John, as you know, much has been said about regional disparity throughout our country. As a matter of fact it is mentioned in the House practically every week that unfortunately not all regions of Canada enjoy the same job-creation opportunities.

I would dare to say that the flow-through shares and the activity in the exploration end of mining is extended possibly to a great degree—over 90%—in those areas of regional disparity. There is northern Ontario, northwestern Quebec, etc.

This may not be a fair question to ask but if flow-through shares as we know them today were completely eliminated, could you give us an idea of what would happen in terms of jobs lost, percentage-wise or whatever?

Mr. Larch: I think we could safely say that about 60% to 80% of the jobs being created or maintained by flow-through would be eliminated. As Bob mentioned earlier, the major companies were carrying exploration years ago by spending a percentage of their profits.

The major mining companies or the base metal companies, have become very, very efficient in the last three or four years. They have improved their efficiency by some 40% or 45% and this has only put them at a break-even basis. They still do not have much profit or much moneys to draw from their operations for exploration.

The oil companies are not in a profitable situation. They cannot come into mineral exploration. The base metal companies cannot do much of the exploring, so now it falls on the junior sector to do it, and the junior sector without the help, without the incentive, to raise the risk capital, cannot do it.

In the normal scheme of going out and doing an underwriting, having a broker call up a bunch of clients to buy shares in company so and so—the cost of raising and underwriting in that method sometimes exceeds over 50%.

Under broker-dealer-association-type deals, sometimes 70¢ of the dollar raised is used to go to the promoters who raise the money. Only 30¢ ever gets to the ground. I can say with flow-through and the methods we have with flow-through, we eliminate a lot of that and 80¢ to 90¢ of the dollar is going directly into the ground.

The system is working beautifully. It is one of the best systems any government could have devised to do the work in the areas we are always talking about, the northern regions where we live. The Timmins area is benefiting greatly. I think we have seven or eight ore bodies coming into production. These are all under heavy

[Translation]

grand Toronto. Il est originaire de ma circonscription de Timmins—Chapleau et nous en sommes vraiment fiers.

John, comme vous le savez, on a beaucoup parlé de disparité régionale dans notre pays. En fait, presque toutes les semaines on déplore à la Chambre que malheureusement pas toutes les régions du Canada ne bénéficient des mêmes chances de création d'emploi.

J'oserais dire que les actions accréditives et les activités d'exploration de l'industrie minière profitent en grande partie—plus de 90 p. 100—aux régions où il existe des disparités régionales. Il s'agit du nord de l'Ontario, du nord-ouest du Québec, etc.

Ma question n'est peut-être pas impartiale, mais si le régime d'actions accréditives que nous connaissons aujourd'hui était éliminé, pouvez-vous nous donner une idée de ce qui se produirait par rapport aux pertes d'emploi, en pourcentage ou autres?

M. Larch: Je pense que nous pouvons affirmer qu'environ 60 à 80 p. 100 des emplois qui sont créés ou maintenus grâce aux actions accréditives seraient éliminés. Comme Bob l'a mentionné plus tôt, il y a des années les grandes sociétés finançaient leurs activités d'exploration à même un pourcentage de leur profit.

Les grandes sociétés minières ou les sociétés de métaux communs sont devenues très très efficaces au cours des trois ou quatre dernières années. Elles ont amélioré leur efficacité d'environ 40 ou 45 p. 100 ce qui leur permet simplement d'atteindre le seuil de rentabilité. Par conséquent, pour ce qui est des activités d'exploration, elles ne peuvent pas compter sur les profits ou l'argent provenant de leur exploitation.

Les sociétés pétrolières ne font pas de profit. Elles ne peuvent pas faire d'exploration minière. Les sociétés de métaux communs ne peuvent pas faire beaucoup d'exploration, par conséquent c'est aux petites sociétés minières de le faire et sans aide, sans mesure d'encouragement pour obtenir des capitaux de risques, elles ne le peuvent pas.

La méthode habituelle de souscription, où un courtier appelle toute une série de clients pour acheter des parts dans une société, etc., le coût dépasse parfois 50 p. 100.

Dans le cas des transactions du type association courtier-négociant en valeurs, parfois 70 p. 100 des capitaux obtenus vont aux promoteurs qui ont obtenu les fonds. Seulement 30 p. 100 va réellement à l'exploration. Je peux dire qu'avec les actions accréditives, nous éliminons une grande partie de ces coûts et qu'entre 80 et 90 p. 100 des fonds recueillis va directement à l'exploration.

Le système fonctionne à merveille. C'est l'un des meilleurs systèmes qu'un gouvernement a pu mettre au point pour les régions dont nous parlons toujours, les régions nordiques où nous vivons. La région de Timmins en profite considérablement. Je crois que nous avons sept ou huit gisements miniers qui seront mis en production.

[Texte]

over-burden that would not have been found without the larger amount of exploration capital that has been made available.

• 1700

I have been asked to go to Newfoundland and speak with our regional representative there because he has told me that money is finally coming to that part of the country. New Brunswick, Nova Scotia, the Northwest Territories and Yellowknife are all enjoying good exploration now. In addition, I have been asked to go to the Yukon this fall to speak with prospectors and encourage more people to go into prospecting.

Therefore, this is benefiting the areas that need it the most, areas where the government could not come up with a grant system or finance any other type of industry to maintain the jobs. In natural resource areas, mining is the best avenue. We have the expertise and the teams in place with little or no waste of this money. Money is being very efficiently spent in the field. We are producing new mines, and we mentioned that 40 are coming on stream, so we should not do away with this system now.

Even if we do not find any gold today, there could be three feet of overburden conveniently hiding a multi-billion dollar deposit that we will find tomorrow. For example, the Hemlo deposits were only discovered recently, but work had gone on for 25 or 30 years, even though the overburden covering part of the ore body was very light, some 10 or 12 feet. People were driving over it on the Trans-Canada Highway. The Canadian Pacific Railroad and hydro lines also crossed it. Here is a multibillion dollar deposit everybody is walking over, which might have stayed there had it not been for a lucky sequence of events.

We have many new deposits to develop in Canada, most of which are covered by overburden. It is expensive to prospect for, but we do have the expertise and the technology to do it. The team we have in place right now is very efficient and has provided us with positive results. The government cannot come up with a job creation program, so we would be very disappointed if it did anything to change the system drastically. However, we know that we have to be concerned with tax reform.

Mr. Gervais: Madam Chairman, the message is very clear. If the flow-through shares were to be lifted, those areas where we are experiencing regional disparity would be that much worse off.

Mr. Larch, you have mentioned the job loss. Would you have an idea what percentage of mineral finds, including

[Traduction]

Ces gisements se trouvent tous sous une couche importante de morts-terrains et n'auraient pas été découverts sans les capitaux d'exploration importants qui ont été obtenus.

On m'a demandé de me rendre à Terre-Neuve pour parler avec notre représentant régional là-bas, car il m'a dit que des fonds arrivaient finalement dans cette partie du pays. Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, les Territoires du Nord-Ouest et Yellowknife profitent tous des activités d'exploration actuellement. En outre, on m'a demandé de me rendre au Yukon à l'automne pour parler avec les prospecteurs et encourager davantage de gens à se lancer dans la prospection.

Par conséquent, le système profite aux régions qui en ont le plus besoin, régions où le gouvernement n'a pas réussi à offrir de systèmes de subventions ni à financer d'autres genres d'industries pour garder les emplois. Dans les régions des ressources naturelles, l'industrie minière est la mieux placée pour le faire. Nous avons les compétences et le personnel en place et les fonds sont dépensés très efficacement. Nous produisons de nouvelles mines. Nous avons mentionné que 40 mines ouvriraient, par conséquent, nous ne devrions pas abandonner ce système actuellement.

Même si nous ne trouvons pas d'or aujourd'hui, il est possible qu'un gisement de plusieurs milliards de dollars se cache sous trois pieds de mort terrain et que nous le découvrirons demain. Par exemple, les gisements Hemlo n'ont été découverts que récemment, mais le travail se poursuivait depuis 25 ou 30 ans, même si le mort terrain recouvrant une partie du gisement minier était très léger, d'environ 10 ou 12 pieds. Les gens roulaient dessus en voiture sur la Transcanadienne. Le CP et les lignes de transmission hydroélectriques le traversaient également. Voilà donc un gisement de plusieurs milliards de dollars sur lequel tout le monde marchait et que l'on n'aurait jamais découvert n'eût été une série d'événements chanceux.

Nous avons de nombreux nouveaux gisements à mettre en valeur au Canada, dont la plupart sont recouverts de mort terrain. Ils coûtent cher à prospecter, mais nous avons les compétences et la technologie pour le faire. L'équipe que nous avons actuellement en place est très efficace et nous a donné d'excellents résultats. Le gouvernement ne peut pas nous offrir de programmes de création d'emplois, par conséquent, nous serions très déçus s'il faisait quoi que ce soit pour changer le système radicalement. Cependant, nous savons que nous devons envisager une réforme fiscale.

M. Gervais: Madame la présidente, le message est très clair. Si les actions accréditives étaient éliminées, les régions où il existe des disparités régionales s'en porteraient beaucoup plus mal.

Monsieur Larch, vous avez parlé de pertes d'emplois. Avez-vous une idée du pourcentage des découvertes

[Text]

precious metal and base metal finds, can be attributed to flow-through shares in the last two or three years?

Mr. Larch: The flow-through shares were the major reason for all the discoveries made in the last three or four years. In our brief, we have mentioned 40 ore bodies or near ore bodies that will probably be in production, and almost all of these are a result of flow-through share financing. Some of the major deposits, such as the Golden Knight deposit in northwestern Quebec, are under heavy overburden. International Nickel initially started the work program for that, but they did not have the financing. A company as large as International Nickel had to involve a junior company, which could then apply for the flow-through share financing and raise the necessary capital.

As I mentioned, Golden Knight is not in production yet, but it has about 10 million tonnes proven and looks as though it could have 20 million tonnes. It is going to be fantastically rich and create jobs in the northwestern part of Quebec, where they are so badly needed. The system has proven to be a darn good one, and there is very little abuse of it.

Mr. Gervais: I would just like to comment further on what has been said about the direct cost to the treasury of Canada, if there is in fact any cost from flow-through shares. I think the net benefit from the Hemlo deposit, for example, lies with the hundreds of people who were taken off welfare and unemployment to work. This provided a net saving, which I do not think shows anywhere in your cost. In addition, the taxation levied against those mines is going to go to the provincial and federal treasuries.

• 1705

You can therefore go into all the ramifications. I would agree entirely with John that it would be a real error to tamper with anything that is working so well.

Thank you.

Mr. Bossin: If I may interject, Mr. Gervais, our sister organization in Quebec, the Quebec Prospectors' Association, had a study prepared for them by an independent and private consulting firm. I know they are anxious to present the results to your committee and I do not intend to steal their thunder, but we did help to finance the cost of this study so I feel free to say something.

The Chairman: I would like to steal their thunder.

Mr. Bossin: This was a very, very in-depth study that took well over a year to prepare. I would just like to share some of the figures, because they are relevant to the questions being asked this afternoon. In the six-year

[Translation]

minérales, y compris les découvertes de métaux précieux et de métaux communs, qui peuvent être attribuées aux actions accréditives depuis deux ou trois ans?

M. Larch: Les actions accréditives sont en grande partie responsables de toutes les découvertes faites depuis trois ou quatre ans. Dans notre mémoire, nous avons parlé de 40 gisements miniers ou gisements qui seraient probablement en production, et la plupart de ces gisements ont été découverts grâce au financement par actions accréditives. Certains de ces gisements importants, comme celui de *Golden Knight* au nord-ouest du Québec, se trouvent sous une épaisse couche de mort terrain. *International Nickel* avait à l'origine entrepris un programme de travail pour cela, mais n'avait pas les fonds nécessaires. Une compagnie aussi importante que *l'International Nickel* a dû demander la participation d'une petite société afin qu'elle puisse ensuite demander des fonds par actions accréditives pour obtenir les capitaux nécessaires.

Comme je l'ai dit, *Golden Knight* n'est pas encore en production, mais on évalue son potentiel minier à environ 10 millions de tonnes prouvées et il semble qu'il pourrait même y avoir jusqu'à 20 millions de tonnes de minerai. Ce gisement est donc fantastiquement riche et créera des emplois dans le nord-ouest du Québec qui en a tant besoin. Le système s'est avéré excellent, et il y a très peu d'abus.

M. Gervais: J'aimerais parler davantage de ce qui s'est dit au sujet du coût direct pour le Trésor fédéral, si ces actions accréditives coûtent effectivement quoi que ce soit. Je pense que l'avantage net du gisement Hemlo, par exemple, c'est que des centaines de gens qui étaient au bien-être social et au chômage ont maintenant du travail. Voilà qui représente une économie nette, bien qu'elle ne soit indiquée nulle part dans vos coûts. En outre, les taxes perçues sur ces mines iront aux Trésors provincial et fédéral.

Cela comporte toutes sortes de ramifications. Je suis tout à fait d'accord avec John pour dire que ce serait une erreur de toucher à un système qui fonctionne si bien.

Merci.

M. Bossin: Permettez-moi d'intervenir, monsieur Gervais. Notre organisation sœur au Québec, l'Association des prospecteurs du Québec a chargé un bureau privé et indépendant d'experts-conseils de réaliser une étude sur ce sujet. Je sais que l'Association est impatiente d'en présenter les résultats à votre Comité et je n'ai pas l'intention de lui voler la vedette, mais étant donné que nous avons contribué au financement de ladite étude, je m'estime en droit de me prononcer.

La présidente: J'aimerais bien lui voler la vedette.

M. Bossin: Il s'agit d'une étude très, très approfondie qui a demandé plus d'un an de travail. J'aimerais simplement vous faire part de certains chiffres qui me semblent en rapport avec les questions posées. Au cours

[Texte]

period from 1980 to 1985, the federal government deferred \$104 million and the Province of Quebec deferred \$135 million by way of flow-through share financing.

That resulted in the investment of \$269 million by Quebeckers in Quebec. That resulted in the discovery of 25 mineral deposits of economic interest, and 8 of the 25 are indicated to be economically viable.

The Quebec study estimates that the capital investment for those eight discoveries to bring them into mines will be in excess of \$300 million, that \$10 billion of revenues will be generated over 10 years, that \$755 million in federal and provincial taxes and royalties will be paid for them, and that 50,000 person-years of new employment will be created. This is simply based on the possibility of these eight ore bodies coming into production. All the financing for that element of bringing those ore bodies into production will be borne by the private sector. We are not suggesting that flow-through would be needed for these eight ore bodies.

Obviously, the bringing of ore bodies into production has a significant effect, not only in terms of tax revenue for the federal government and in terms of the investment dollars being pumped into Quebec, but I would also suggest to you—and the study indicates some of these figures—that even if none of those ore bodies were eventually brought into production, in the end analysis there are no losers.

We have calculated that, because of the labour intensity of mineral exploration, 75% to 80% of the dollars raised is spent on labour-related matters. We calculated that within one year and as a result of the \$269 million spent in Quebec, \$80 million more was paid in personal income taxes, \$14 million more in federal-provincial sales taxes, \$5 million more in unemployment insurance premiums and \$157 million was saved in unemployment insurance payments for a total benefit to governments of \$256 million.

If you compare the \$269 million that was spent on mineral exploration in Quebec over the five-year period, in one year the return is \$256 million. Clearly it is our position that there is no cost to government, if you will, Mr. Tupper, that in the end analysis, even if not one ore body is brought into production, which we consider highly unlikely, the benefits and the naturalness of the benefits, the naturalness of the flow of the moneys to the regions most needing that kind of economic boost, are there.

I will leave it to our brother organizations to enlighten further on their study.

The Chairman: All right, thank you. We will go to Mr. O'Neil.

Mr. O'Neil: Thank you, Madam Chairman.

[Traduction]

de la période de six années, allant de 1980 à 1985, le gouvernement fédéral a déferé la somme de 104 millions de dollars et la province du Québec celle de 135 millions de dollars par le biais d'actions accréditives.

Cela a entraîné des investissements de 269 millions de dollars au Québec par des Québécois, et permis la découverte de 25 gisements miniers présentant un intérêt économique, dont il semble que huit soient rentables.

D'après cette étude, les investissements en capital nécessaires à l'exploitation de ces huit gisements devraient dépasser 300 millions de dollars, les recettes générées au cours d'une période de dix ans devraient être de l'ordre de 10 milliards de dollars, les taxes fédérales et provinciales ainsi que les redevances engendrées par ces recettes devraient être de 755 millions de dollars et les nouveaux emplois créés devraient être de l'ordre de 50,000 années-personnes. Voilà les chiffres auxquels on peut s'attendre une fois que ces huit gisements seront mis en exploitation. Leur mise en valeur sera financée par le secteur privé, et non pas un mécanisme d'actions accréditives.

La mise en exploitation de ces gisements miniers aura non seulement un impact important sur les recettes fiscales du gouvernement fédéral et les investissements réalisés au Québec, mais j'estime également, comme le confirme l'étude dont il est question, que même si aucun d'entre eux n'était effectivement mis en exploitation, il n'y aurait pas de perdants, en dernière analyse.

Dans la mesure où l'exploration minière exige une main-d'oeuvre abondante, nous avons calculé que 75 à 80 p. 100 des sommes perçues seront affectées au volet main-d'oeuvre. Nous avons calculé qu'au bout d'un an, les 269 millions de dollars investis au Québec engendreront 80 millions de dollars de plus en impôt sur le revenu des particuliers, 14 millions de dollars de plus en taxes de ventes fédérales et provinciales, 5 millions de dollars de plus en cotisations d'assurance-chômage et 157 millions de dollars de plus en non-paiement de prestations d'assurance-chômage, soit un profit total pour les différents paliers de gouvernement de 256 millions de dollars.

Nous parlons ici d'un rendement annuel de 256 millions de dollars sur un investissement de 269 millions de dollars consenti au Québec au titre de l'exploration minière pendant une période de cinq ans. Autrement dit, un coût nul pour le gouvernement et en dernière analyse, même si aucun de ces gisements n'était mis en exploitation, ce que nous croyons très peu probable, les profits dont nous avons parlé n'en seraient pas moins acquis aux régions qui en ont le plus besoin.

Je m'en remettrai maintenant à notre organisation soeur pour vous donner plus de détails sur l'étude en question.

La présidente: D'accord. Merci. La parole est à M. O'Neil.

M. O'Neil: Merci, madame la présidente.

[Text]

I would like to congratulate the witnesses for their presentation. For the record, I would like to say that Mr. Gervais, whom I assume you all know well, certainly the chairman knows, is one of the most effective proponents you could have in this town on issues concerning the mining industry.

• 1710

I spend more time thinking about fish and trees than I do about mining; but nevertheless, as a result of Mr. Gervais's work and the work of my colleague Mr. Nickerson, the issues that are so important to your industry are being learned by people like me.

I think that is important for you to know from another Member of Parliament.

In Nova Scotia there is a lot of gold mining going on in an area known as Guysborough County. Are you familiar with that?

Mr. Larch: A bit, yes.

Mr. O'Neil: Is that activity a result of this flow-through?

Mr. Larch: Largely flow-through. I am thinking of Nova Scotia. I am not sure; the discoveries were made probably before flow-through, but it is flow-through money that has built it up to the point that it will be commercial.

Mr. O'Neil: Yes. How long has flow-through been with us?

Mr. Larch: It was instituted in 1983 but was not very effective then. It started to come on a little stronger in 1984, but 1985 and 1986 is when the larger amounts of money have been raised and consequently this is where the development in Nova Scotia took place.

Mr. O'Neil: I have no other questions.

The area is not now in my constituency, but as a result of redistribution it will be. So I have to show a little more interest.

The Chairman: You have to show a little more interest.

Mr. O'Neil: Not only in the gold, but in the votes.

The Chairman: He is pretty good on heavy water, too.

Mr. Larch: I share your opinion of Aurèle Gervais. He has opened the doors here in Ottawa several times. We had some inequity in the budget a year and a half ago, where it seriously affected the incentives to prospectors. I was quite put out about it, and in mentioning it to Aurèle his first comment was, John, let us not have any confrontation over this; let us set things up; I will set it up for you to come to Ottawa; let us have communication rather than confrontation. Aurèle was instrumental in setting up meetings with Finance. We resolved the

[Translation]

Je voudrais féliciter les témoins pour leur exposé. Aux fins du compte rendu, j'aimerais indiquer que M. Gervais que vous connaissez sans doute tous bien, la présidente du moins, est l'un des porte-parole les plus efficaces dans cette ville pour tout ce qui touche à l'industrie minière.

Quant à moi, je pense beaucoup plus aux poissons et aux arbres qu'à l'industrie minière. Quoi qu'il en soit, les travaux de M. Gervais et de mon collègue M. Nickerson sur des questions aussi importantes pour votre industrie permettent à des gens comme moi de s'instruire.

Je pense qu'il est important que vous connaissiez le point de vue d'un autre député.

En Nouvelle-Écosse, on note beaucoup d'activités du côté des mines d'or du comté de Guysborough. Connaissez-vous ce dossier?

M. Larch: Un peu, oui.

M. O'Neil: Une telle activité résulte-t-elle d'un financement par actions accréditives?

M. Larch: En bonne partie. Pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, je n'en suis pas sûr. Les gisements ont sans doute été découverts avant la mise en place d'un tel mécanisme de financement, mais c'est grâce aux actions accréditives que ces mines ont pu être exploitées commercialement.

M. O'Neil: Oui. Ce mécanisme de financement existe depuis combien de temps?

M. Larch: Depuis 1983. Au début, cela n'a pas très bien marché mais les choses se sont un peu améliorées en 1984. En 1985 et 1986, un grand nombre d'actions ont été émises et c'est ce qui a accéléré la mise en valeur des mines de la Nouvelle-Écosse.

M. O'Neil: Je n'ai pas d'autre question.

Cette région ne fait pas encore partie de ma circonscription, mais elle en fera partie à l'issue du prochain découpage électoral. Je me dois donc de manifester un peu plus d'intérêt.

La présidente: Vous devez manifester un peu plus d'intérêt.

M. O'Neil: Vous ne devez pas seulement vous intéresser à l'or mais aux électeurs.

La présidente: Il s'intéresse pas mal à l'eau lourde, également.

M. Larch: Je suis d'accord avec vous à propos d'Aurèle Gervais. A plusieurs reprises, il a ouvert des portes à Ottawa. Par exemple, le budget voté il y a un an et demi était très préjudiciable aux prospecteurs dans la mesure où les incitations fiscales étaient réduites. Comme je m'en plaignais à Aurèle, son premier commentaire a été le suivant: «John», m'a dit-il «il est inutile de nous quereller là-dessus; prenons les choses en main, je vais vous faire venir à Ottawa; la communication vaut mieux que la confrontation». Aurèle a permis d'organiser des réunions

[Texte]

problem. The inequity had been done quite unintentionally. It was just that the people who put the package together did not understand the implications of what they had done.

That was resolved and at the same time we made mention of the flow-through capital. There was a great risk of waste of capital being raised by the fact that it had to be spent by December 31. We expounded on that at great length again with the Finance department, not with the Minister but with senior people. I think we made our point very clear. We gained a two-month extension, which now almost eliminates the waste potential that was there before. It allows us to work in swamp areas in the winter and get our equipment in.

I attribute a lot of that good, positive reaction from Finance to the fact that Aurèle Gervais, our Member from Timmins, opened the doors for us.

The Chairman: Thank you very much for those comments. Mr. Gervais is a very fine gentleman to work with, and thanks to him we have you here today.

Mr. Nickerson, how are things in Yellowknife?

Mr. Nickerson: Thanks to flow-through shares, they are booming.

An hon. member: Hear, hear!

Mr. Nickerson: One observation I have is that the gentlemen we have as witnesses today are largely talking to the converted. They are talking to their friends because all the Members of Parliament who have taken the time to come to listen today are members of the Conservative Party.

The biggest opponents of flow-through shares are our socialist friends in the NDP and in the Liberals. Even though Liberals did originally bring this in, some of them now have second thoughts. If there is a way you can get to them it would certainly be to their advantage, because the argument of an NDP member from the centre of a big city is that it is these Conservatives again helping their friends and helping the rich and all this type of thing. They do not have firsthand experience of the effect of this in the regions, where it has proved to be so effective in creating employment and getting the economy going in areas where otherwise there would be very little economy at all. So those are the people you have to convince.

• 1715

I have one question concerning the taxation of the prospector's gains when he sells a property. If you are a businessman or a farmer, you can acquire property, do some work on it, develop it, and sell it; and you can treat the proceeds as capital gains. However, a prospector cannot.

[Traduction]

avec le ministère des Finances. Nous avons résolu le problème. Le mal n'avait pas été commis intentionnellement. Simplement, les responsables de la rédaction du Budget n'avaient pas compris les implications d'une telle mesure.

La question a été résolue et en même temps nous en avons profité pour parler des actions accréditives. Nous avons indiqué que dans la mesure où le Budget devait être dépensé au 31 décembre, cela augmentait les risques de gaspillage. Nous avons longuement développé cet argument auprès du ministère des Finances, c'est-à-dire auprès des hauts fonctionnaires plutôt du ministre. Je crois que nous nous sommes très bien fait comprendre. Nous avons obtenu une prolongation de deux mois, ce qui élimine pratiquement tout risque de gaspillage. Nous pouvons désormais transporter notre équipement et travailler l'hiver dans des régions marécageuses.

Je crois que si la réaction du ministère des Finances a été positive, c'est en bonne partie parce que Aurèle Gervais, notre député de Timmins a ouvert pour nous les bonnes portes à Ottawa.

La présidente: Merci beaucoup de vos remarques. M. Gervais est quelqu'un avec qui il est très plaisant de travailler et c'est grâce à lui que vous êtes parmi nous aujourd'hui.

Monsieur Nickerson, comment les choses se passent-elles à Yellowknife?

M. Nickerson: Très bien, merci, grâce aux actions accréditives.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Nickerson: Je ferai remarquer qu'un autre témoin prêche à déconvertis. En effet, il se trouve que tous les députés qui sont venus les écouter aujourd'hui appartiennent au Parti conservateur.

Les plus farouches adversaires des actions accréditives sont nos amis socialistes du NPD et du Parti libéral. Même si ce sont des libéraux qui en sont à l'origine, certains d'entre eux semblent avoir des arrières-pensées. Je crois qu'ils auraient tout intérêt à vous écouter. En effet, un député NPD d'un grand centre ville aura beau jeu de dire qu'une fois de plus les conservateurs viennent en aide à leurs amis, qu'une fois de plus les conservateurs viennent en aide aux riches etc. Ils n'ont aucune expérience réelle de l'impact que ce genre de mécanisme peut avoir dans les régions au niveau de la création d'emplois et du développement économique qui sans cela serait pratiquement nul. Ce sont eux que vous devez convaincre.

J'aimerais poser une question à propos de l'imposition des gains d'un prospecteur au moment de la vente d'une propriété. Si vous êtes un homme d'affaires ou un agriculteur, vous pouvez acquérir une propriété, y effectuer des travaux, la mettre en valeur et la vendre. Les produits d'une telle vente sont considérés comme des

[Text]

Mr. Larch: If you receive cash on the sale of your mineral property, the cash is fully taxable. If you receive shares in a mining company, then the shares are taxed as capital gains when you sell.

Mr. Nickerson: What a prospector now has to be very careful of is that when he sells his property, he does not sell it for cash.

Mr. Larch: This is why most prospectors are now willing to deal with junior companies. Major companies cannot often issue shares in their company for mineral property. They would rather deal in cash, and the major companies have been losers in the last few years. Due to the tax system, the prospector would naturally want to deal with a junior company where he would receive free shares. These shares would reflect about the same amount of value when he receives it, but the shares are treated at capital gains levels. Also, the shares received would fall under the \$500,000 capital gains exemption that this government has brought in and would be treated at that level, whereas the cash received by a prospector for his property does not come under the \$500,000 exemption. The cash is fully taxable at your normal income tax rate.

Mr. Nickerson: Do you have a recommendation with respect to that, or can people work around this by taking stock instead of cash? Is it a big problem?

Mr. Larch: It is a problem. Most major companies have had to acquire mineral properties in the last several years. Major companies have had to form the junior companies. They formed a separate company where they could issue shares. They have had to do that in order to accommodate the tax situation.

It was our argument for many years, even back in 1971, that if we were going to be put at capital gains tax levels for mineral property, then the cash should be treated at that level as well as the shares. In 1972 we had a Liberal member from Timmins. He was chairman of the Liberal caucus at the time, and we had a good presentation, which we had presented to the Commons Committee on Finance and to the Senate Committee on Banking. Both of these government committees had recommended that the prospector remain tax exempt to reflect the high risk involved and the fact that we had to encourage more prospectors.

The debate lasted a long time on the tax legislation. The government used closure on the tax debate—and right when our member, the chairman of the caucus, was the next one to speak on behalf of the prospectors. So we got locked in, the tax became legislation, we lost our

[Translation]

gains en capital. Cependant, il n'en est pas de même si vous êtes un prospecteur.

M. Larch: Si vous recevez un montant en espèces au moment de la vente de votre propriété minière, ce montant sera assujéti à l'impôt. Si vous recevez des actions d'une compagnie minière, vous devrez verser un impôt sur les gains en capital au moment où vous vendrez celles-ci.

M. Nickerson: Autrement dit, lorsqu'un prospecteur vend une propriété, il ne doit pas se faire payer en espèces?

M. Larch: C'est la raison pour laquelle la plupart des prospecteurs acceptent maintenant de traiter avec des compagnies plus jeunes. Bien souvent, les grosses compagnies ne peuvent pas émettre d'actions de leur compagnie pour acquérir des propriétés minières et préfèrent payer en espèces. Sur ce plan, elles ont été perdantes au cours des dernières années. Le régime fiscal étant ce qu'il est, le prospecteur va naturellement préférer traiter avec une compagnie plus jeune de laquelle il recevra gratuitement des actions. La valeur sera la même, à la différence que seuls les gains en capital découlant de la vente des actions seront imposés. En outre, le détenteur de telles actions bénéficiera de l'exemption de 500,000\$ sur les gains en capital introduite par le présent gouvernement alors que le prospecteur qui se fait payer en espèces n'y aura pas droit. Les montants en espèces sont assujettis à l'impôt normal sur le revenu, des particuliers au taux d'imposition approprié.

M. Nickerson: Avez-vous une recommandation à faire là-dessus? Est-il préférable d'acquérir des actions au lieu de se faire payer en espèces? Y a-t-il un problème?

M. Larch: Il y a un problème. La plupart des grosses compagnies ont été obligées d'acquérir des propriétés minières au cours des dernières années. Elles ont été obligées de constituer de nouvelles compagnies afin de leur permettre d'émettre des actions. Tout cela pour répondre à la conjoncture fiscale.

Depuis des années, depuis 1971 même, nous demandons que les produits de la vente de propriétés minières soient assujettis au même niveau d'imposition que les actions. En 1972, le député de Timmins était un libéral. Il était également le président du caucus libéral. À l'époque nous avions préparé un mémoire excellent que nous avions déposé au Comité des finances de la Chambre des communes et au Comité des banques du Sénat. Ces deux comités gouvernementaux avaient recommandé que les prospecteurs bénéficient de l'exemption fiscale, tant pour tenir compte des risques encourus que pour encourager la prospection.

Le débat sur la législation fiscale a duré très longtemps. Le gouvernement a imposé la clôture du débat au moment même où notre représentant, le président du caucus, allait prendre la parole au nom des prospecteurs. Nous nous sommes retrouvés coincés, la taxe a pris force de loi, les

[Texte]

incentive, and consequently very little prospecting developed for the next 10 years.

Mr. Bossin: You talk about getting to our socialist friends. We are here today to get to one of your friends. That is Mr. Wilson. We would certainly ask the assistance of this committee to help us with our work with Mr. Wilson to ensure that flow-through survives any tax reform in the spring.

The Chairman: Can I just take that one step further? You talk about the "evolution of flow-through". You have three points. You talk about your depletion, but you write off your exploration expenses 100%.

Mr. Parsons: That is right.

The Chairman: Your development in the drilling business is 30% on declining balance.

Mr. Parsons: It is 100% for development in the mining industry, but in the mining industry development is not eligible for earning the additional one-third depletion. Therefore, in effect no flow-through share issues relate to development.

• 1720

The Chairman: Okay. Then I want to cover point three, because, as we have established, none of us knows exactly what is in tax reform. Let us suppose number three was not there. Therefore, through your flow-through, you would be writing off 100% and not 133%.

Mr. Parsons: That is right. Point three, the depletion, is the rule that was introduced to the tax legislation in 1983, which gave flow-through its big lift. As the brief says, flow-through has been around since 1953k, so the industry was always able to flow-through 100% deduction; namely, the exploration expense.

I think the fact that there was very little flow-through done prior to 1983 suggests what would happen to flow-through after tax reform if point three were removed during the tax reform process.

The Chairman: The only reason I bring it up, Mr. Parsons, is—you will recall the CEDIP, the Canadian Exploration and Development Incentive Program that was announced by Mr. Masse two or three weeks ago.

Mr. Parsons: Yes.

The Chairman: It became very obvious to those of us who were working in that specific program that Mr. Wilson wanted us outside the tax system. We had spent many months working towards some sort of earned depletion—to be on equal footing, actually, with you

[Traduction]

allégements fiscaux ont été supprimés et par conséquent les activités de prospection ont pratiquement disparu au cours des dix années suivantes.

M. Bossin: Vous dites que nous devons nous adresser à nos amis socialistes. Et bien, nous sommes ici aujourd'hui pour nous adresser à l'un de vos amis. Je veux parler de M. Wilson. Nous aimerions demander à votre Comité de nous aider à convaincre M. Wilson que la réforme fiscale promise pour le printemps ne doit pas supprimer le mécanisme des actions accréditives.

La présidente: Puis-je aller un peu plus loin? Vous avez parlé de l'évolution des «actions accréditives». Vous avez fait valoir trois points. Vous avez parlé de l'allocation pour épuisement, mais en réalité vous déduisez 100 p. 100 de vos dépenses d'exploration.

M. Parsons: C'est exact.

La présidente: Vos activités de forage ont diminué de 30 p. 100.

M. Parsons: Dans l'industrie minière, 100 p. 100 des dépenses engagées au titre de l'exploration sont déductibles, mais la déduction additionnelle du tiers des dépenses d'exploration à titre d'allocation pour épuisement ne s'applique pas. Par conséquent, les émissions d'actions accréditives ne peuvent pas servir aux activités d'exploration.

La présidente: D'accord. Je voudrais ensuite revenir sur le point trois, car, comme nous nous en sommes rendus compte, nous ignorons tous le contenu exact de la réforme fiscale. Supposons qu'il n'y est pas: trois. Cela signifierait que, grâce au mécanisme d'actions accréditives, vous pourriez déduire 100 p. 100 et non pas 133 p. 100.

M. Parsons: C'est exact. Le point trois, c'est-à-dire la déduction pour épuisement, a été introduit en 1983 dans la législation fiscale, et c'est ce qui a donné un coup d'envoi aux actions accréditives. Comme l'indique le mémoire, les actions accréditives existent depuis 1983. En fait, l'industrie minière a toujours été en mesure de déduire 100 p. 100 des dépenses engagées au titre de l'exploration, par l'intermédiaire des actions accréditives.

Vu qu'un très petit nombre d'actions accréditives ont été émises avant 1983, cela permet d'imaginer ce qui se passerait si la réforme fiscale entraînait la suppression du point trois.

La présidente: La raison pour laquelle je soulève ce point, monsieur Parsons, est la suivante. Vous vous rappelez sans doute du CEDIP, Programme d'incitation à la mise en valeur et à l'exploration canadienne, annoncé il y a deux ou trois semaines par M. Masse.

M. Parsons: Oui.

La présidente: Il est apparu clairement à ceux d'entre nous qui avons travaillé sur ce programme que M. Wilson voulait nous exclure du régime fiscal. Nous avons travaillé plusieurs mois à l'élaboration d'une mesure relative à l'épuisement gagné, qui nous mettrait sur un pied d'égalité

[Text]

people. Mr. Wilson did say in March that anything we did had to be outside, so there is always the possibility of its being removed, coming in as a grant system or—

Mr. Parsons: We recognize that there are advantages to the government's having an incentive system delivered outside the tax system. From the point of view of the industry, though, we have always resisted that kind of program for delivering an incentive, primarily because of, if you will forgive the expression, the bureaucracy involved in a grant system.

The Chairman: That is true.

Mr. Parsons: What we have seen, for example, in Ontario, where there is a cash grant system to encourage mineral exploration in Ontario, are substantial delays in obtaining the grants. Often a grant system may provide for a pre-approval process, or the provision of grants on an interim basis, subject to final approval whereupon the balance of the grant will be provided. Those kinds of incentive systems are appreciated by the industry, but they are not the number one choice. They make life an awful lot more awkward.

The Chairman: Yet, can you not measure the worthiness of it in a grant system perhaps better than in an incentive? This is just what Finance was telling me when we were sort of communicating in regard to the oil and gas package that was put together; that you can measure a grant, you can see its activity, you can check its abuse or non-abuse, if there is such a thing, perhaps a little better than in an incentive. I do not know.

Mr. Parsons: I believe that is probably true, and it would be one of the advantages to the government's having a grant system as opposed to providing an incentive through the tax system, where the government relies more on Revenue Canada's audit process to vet the system.

The Chairman: Mr. O'Neil.

Mr. O'Neil: I would like to come back to the point that Mr. Nickerson was making about the importance of having the opposition parties on line, not only privately but publicly, in terms of this flow-through share.

I represent two-thirds of Cape Breton, the western side of Cape Breton and part of the mainland Nova Scotia. We have in place in Cape Breton a Cape Breton investment tax credit, and, through the limited partnership mechanism, there are certainly what I would call flow-through benefits. I do not know if that is correct tax terminology, but it is what I would call it.

[Translation]

avec vous, messieurs. En mars, M. Wilson a annoncé que tout ce que faisons devait être considéré séparément. Il est donc très possible que ce point soit supprimé et que l'on introduise un système de subvention ou. . .

M. Parsons: Nous réalisons qu'il existe certains avantages à ce que le système d'incitation du gouvernement soit indépendant du régime fiscal. Cependant, du point de vue de l'industrie, nous avons toujours résisté à ce genre de programme d'incitation, en raison essentiellement de toute la paperasserie qu'implique un système de subvention.

La présidente: C'est vrai.

M. Parsons: En Ontario, où il existe un système de subvention en espèce qui vise à encourager l'exploration minière, il faut parfois attendre très longtemps avant d'obtenir une subvention. Un tel système implique souvent une procédure d'approbation préalable, ou encore le paiement partiel de la subvention, à titre provisoire, le solde étant versé au moment de l'approbation finale. Bien que l'industrie minière se félicite que de tels programmes existent, ils ne sont cependant pas l'idéal. En fait, ils compliquent la vie.

La présidente: Pourtant, les avantages d'un système de subvention ne sont-ils pas plus faciles à évaluer que ceux d'un système d'incitation? C'est ce que j'avais cru comprendre, d'après les discussions que nous avons eues avec les finances à propos du Programme d'incitation du secteur pétrolier et gazier. J'avais cru comprendre que l'on pouvait mesurer l'impact d'une subvention, voir son effet et surveiller les abus, le cas échéant, beaucoup plus facilement que dans le cas des allègements fiscaux. Je ne sais pas.

M. Parsons: C'est probablement vrai et ce serait sans doute l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement aurait avantage à mettre en place un système de subvention plutôt que des mesures d'allègement fiscal. Dans ce dernier cas, en effet, le gouvernement doit s'en remettre davantage aux procédures de vérification de Revenu Canada.

La présidente: Monsieur O'Neil.

M. O'Neil: J'aimerais revenir sur ce que disait M. Nickerson à propos de la nécessité de discuter de ce concept des actions accréditives avec les parties de position, et pas seulement en privé mais aussi en public.

Je représente les deux tiers du Cap-Breton, la partie occidentale du Cap-Breton et une partie de la Nouvelle-Écosse continentale. Il existe au Cap-Breton un système de crédits d'impôt pour les investissements réalisés au Cap-Breton, et, par l'intermédiaire d'un mécanisme de prises de participation limitée on peut bénéficier des profits comparables à ceux d'actions accréditives, et que j'appellerais profits accréditifs. J'ignore si c'est là le terme juridique exact, mais c'est ainsi que je les appellerais.

[Texte]

[Traduction]

• 1725

I sit next to the NDP in the House. Someone has to do it; I look for an empty row. A couple of them expressed opposition to the tax credit based on ideological considerations. When I go back home, I ask whether this is an incentive for people to invest in our region or a tax loophole for the rich. If you want to indulge in political rhetoric in the House of Commons, you will say it is a tax loophole for the rich because of who is getting the benefit out of it. Yet it is an incentive plan put in place for policy reasons to achieve certain benefits.

Of course the attack on the tax system is continuous, saying it is unfair; it is the doctors who have \$10,000 or \$15,000 they want to invest who are taking advantage of it. The people who make these charges make it fairly difficult to bring in tax incentives that, depending upon your ideology, some would describe as loopholes. I call what we are talking about here today an incentive plan, and it benefits people who live in regions like mine. I think it is very important for a signal to go to those who might speak that way indicating this is viewed as an incentive plan to help the ordinary Canadian.

I was horrified to think these same people are going to stand up and say a very important incentive plan should be denied to Canadians who are among the poorest in the country and experiencing 30% or 40% or 50% unemployment.

The Chairman: Mr. Larch.

Mr. Larch: We felt badly about missing an opportunity this winter to appear before Don Blenkarn's committee, the Committee on Finance. We were invited to prepare a brief, and Bob, as chairman of our tax committee, spent considerable time preparing a brief, which is just slightly altered. We were going to make a presentation and we were really looking forward to it. This was supposed to be around February 16 or 17, and we were looking forward to input from the opposition parties. We were really hoping to be questioned on it so that we could answer it in a positive way.

We were denied the right to appear because our president and a member of our taxation committee had met with the chairman during the Christmas holidays, and I believe the chairman felt we had sold our case. He is in agreement that flow-through should be maintained.

I think an allowance was made there. The Mining Association of Canada was asked to make a presentation at about the same time we had been invited, and I think it took up a part of the time that should have been allocated to us. I would like to mention The Mining Association of

À la Chambre, je suis assis près des députés du NPD. Quelqu'un doit le faire. Je cherche une rangée vide. Deux d'entre eux se sont opposés au concept de crédit d'impôt pour des raisons idéologiques. Lorsque je suis rentré chez moi, je me suis demandé si l'on cherchait vraiment à inciter les gens à investir dans notre région et s'il ne s'agissait pas plutôt d'un abri fiscal pour les riches. Si l'on veut faire de la rhétorique politique à la Chambre des communes, on pourra toujours affirmer qu'il s'agit d'un abri fiscal pour les riches dans la mesure où se sont eux qui bénéficient de ces dispositions. Pourtant, je maintiens qu'il s'agit d'un programme d'incitation fiscale mis en place pour des raisons de politique et destiné à engendrer des profits.

Il est évident que l'on reprochera toujours au régime fiscal d'être injuste; ce sont les médecins qui disposent de 10,000\$ ou de 15,000\$ à investir qui en bénéficient. Les incitations fiscales apparaîtront toujours à ceux qui, pour des raisons idéologiques, critiquent le régime fiscal comme des abris fiscaux. Nous sommes ici pour discuter d'un programme d'incitation destiné à engendrer des profits pour les gens qui vivent dans des régions comme la mienne. Il est important de faire savoir à ceux qui ont tendance à critiquer le système qu'il s'agit d'un plan d'incitation destiné à aider les Canadiens moyens.

Il serait déplorable que ces mêmes personnes empêchent des Canadiens qui sont parmi les plus pauvres du pays et qui connaissent un taux de chômage de 30, 40 ou 50 p. 100 de bénéficier d'un programme d'incitation très important.

La présidente: Monsieur Larch.

M. Larch: Nous regrettons beaucoup d'avoir raté l'occasion cet hiver de comparaître devant le comité des Finances de Don Blenkarn. Nous avons été invités à soumettre un mémoire et Bob, le président de notre comité fiscal, a mis beaucoup de temps à rédiger un mémoire qui n'a pratiquement pas été modifié. Nous avions l'intention de faire une présentation et nous étions très impatients de le faire. Nous devions comparaître aux alentours du 16 ou 17 février et nous étions impatients de savoir ce que les partis de l'Opposition auraient répondu. Nous espérons être interrogés de façon à répondre de manière positive.

On nous a refusé le droit de comparaître, sous prétexte que notre président ainsi qu'un membre de notre comité sur la fiscalité avaient rencontré le président pendant les vacances de Noël. Je crois que le président a eu l'impression que nous avions eu gain de cause. Il est convaincu que les dispositions relatives aux actions accréditives doivent être maintenues.

Je crois qu'il était question que l'on en discute à ce moment-là. L'Association minière du Canada a été invitée à peu près en même temps que nous à présenter un mémoire, et je crains qu'elle ne se soit enorgueillie une partie du temps qui nous avait été imparti. Je voudrais souligner

[Text]

Canada does not really speak for exploration. Their area is producing companies.

When they were questioned—we have the transcript—by opposition and different members on points on flow-through, they were not ready to answer those questions. They could not answer them. We feel we have been denied a right, but we did meet with Don Blenkarn this morning. We share your opinion that we should have been debating this issue with different parties, because it certainly benefits the area; it benefits the NDP as much as anybody in this country, because they represent miners and the people who benefit from it.

There is great benefit to all parties, and I would like to take this opportunity to point out it is not a tax haven or a loophole or anything. It is not necessarily all rich people participating in this, unless we consider a teacher or somebody with \$30,000-a-year income a rich person. I know of many people in our area who love to play the stock market, and this system has encouraged them to get more involved.

I would not know the percentages of the average person, if you are going to consider a \$40,000-a-year person average. Many of these people are involved in the flow-through system. It is not just a haven for people who are in the 55% or 56% bracket.

• 1730

Mr. Tupper: I know you today primarily came to us to reinforce your thoughts about flow-through shares and tax reform, but I am really wondering if for the record you could tell us how important the capital gains tax is to the prospector.

Mr. Larch: For the prospector the capital gains tax is only a small percentage of the incentive we had prior to the 1972 tax legislation. However, it is terribly important, because most prospectors would not have a... you see, if a prospector has been operating for many years on equipment and borrowed money and this and that, should he come into a bit of money in one year... the very nature of his work would be that he might be in a very low or non-taxable bracket for 5 or 10 years and then all of a sudden he will come into \$50,000 in one year. Now, if he is not allowed some way to offset this, he has an unusable income that falls fully taxable under the tax system. There is no provision for the risk or anything involved. The capital gains system at least allows him to retain 50%. That 50% is non-taxable. It acts as an incentive.

[Translation]

que l'Association minière du Canada ne peut pas vraiment parler des activités d'exploration puisqu'elle représente surtout des compagnies productrices.

Lorsque l'Association a été interrogée, et nous avons la transcription, par différents députés, et notamment de l'Opposition, sur le mécanisme des actions accréditives, elle n'était pas en mesure de répondre. Elle n'a pas pu y répondre. Nous estimons que nous avons été privés d'un droit mais nous avons cependant rencontré Don Blenkarn ce matin-là. Je suis d'accord avec vous pour dire que nous aurions dû discuter de ce programme avec les représentants des différents partis, dans la mesure où il comporte des avantages certains pour la région; c'est un programme qui comporte autant d'avantages pour le NPD que pour les autres partis canadiens, dans la mesure où il est destiné aux mineurs.

C'est un programme qui comporte des avantages du point de vue de tous les partis et j'aimerais profiter de l'occasion pour affirmer qu'il ne s'agit nullement d'un abri ou échappatoire fiscale. Il n'y a pas que des riches qui en profitent, sauf si l'on considère comme riche un professeur ou quelqu'un qui gagne de l'ordre de 30,000\$ par an. Dans notre région, je sais qu'il y a beaucoup de gens qui aiment boursicoter et ce système les a encouragés à participer davantage.

Je ne sais pas si l'on peut considérer qu'un salaire de 40,000\$ par an est un salaire moyen. Mais nombreux sont ceux qui ont acheté des actions accréditives. Il ne s'agit pas seulement d'un abri fiscal pour ceux qui sont imposés à 55 ou 56 p. 100.

M. Tupper: Je sais que vous êtes essentiellement venus nous voir pour préciser vos idées sur les actions accréditives et la réforme de la fiscalité, mais j'aimerais savoir si vous pourriez nous indiquer, aux fins du compte-rendu, l'importance de la taxe sur les gains en capital pour les prospecteurs.

M. Larch: Pour les prospecteurs, la taxe sur les gains en capital ne constitue qu'un petit pourcentage des incitations fiscales qui existaient avant la législation fiscale de 1972. Cependant, cette taxe est terriblement importante dans la mesure où la majorité des prospecteurs n'auraient pas de... prenons le cas d'un prospecteur qui travaille depuis des années avec des équipements loués et de l'argent emprunté. Supposons qu'il se retrouve avec un peu d'argent devant lui... en raison de la nature de ses activités, il risque de se retrouver du genre au lendemain avec 50,000 dollars devant lui alors que depuis cinq ou dix ans il se trouvait dans une tranche d'imposition pratiquement nulle. En l'absence de toutes mesures de compensation, il sera assujéti en vertu du régime fiscal à l'impôt sur le revenu pour l'ensemble de cette somme. Il n'existe qu'une disposition relative au risque ou autre. Le système des gains en capital lui permet au moins de déduire 50 p. 100. 50 p. 100 des gains en capital ne sont pas impossibles. Cette mesure constitue en fait une incitation fiscale.

[Texte]

Are you talking about the \$500,000 exemption?

Mr. Tupper: Yes, the once-in-a-lifetime exemption.

Mr. Larch: Well, it certainly has to be an incentive, but there is no way we can measure it right now, because we have the double effect of the flow-through incentive and the \$500,000 exemption. It is hard really to measure how effective this system is. However, it is positive, and it must greatly contribute to the amount of risk capital being invested.

Mr. Tupper: To approach this from another direction, if in the process of tax reform the \$500,000 once-in-a-lifetime capital gains tax were removed, would you regard that as a serious penalty to the exploration industry?

Mr. Larch: Not nearly to the extent of the extra 33% or the depletion allowance incentive we have now. That is probably the most important thing to retain. The \$500,000 exemption... not that many people really capitalize from it. It sounds good, but how many people are making a \$500,000 capital gain? That is a pretty considerable capital gain.

It is not as important as maintaining the 133% tax deduction we have, in my opinion. Maybe Bob Parsons can zero in on that one a bit more.

Mr. Parsons: No, I would agree with that entirely. I think the success of flow-through before the capital gains exemption was introduced suggests that flow-through could survive without it very nicely. What I mean by that is that the level of expenditures on exploration financed by way of flow-through would not suffer unduly if the capital gains exemption were removed. However, if the 33 1/3% depletion allowance were removed, the level of exploration expenditures funded by flow-through would drop dramatically.

Mr. Clay: Gentlemen, one of the criticisms of flow-through share financing made by some observers of the mineral industry was that it should have been extended beyond mineral exploration to include mineral development. Do you have any views on that?

Mr. Larch: It has been proposed, and it would be useful, but if it were at the expense of maybe losing the system entirely, then I would say let us forget about using the capital for pre-production development. I think once we have discovered the ore body, or once a feasibility study has been done that we in fact have a commercial or viable deposit, at that time it can carry itself.

[Traduction]

Est-ce que vous vouliez parler de l'exemption des 500,000 dollars?

M. Tupper: Oui, je crois qu'il s'agit d'une exemption à laquelle on a droit une fois dans la vie.

M. Larch: Il s'agit effectivement d'une incitation fiscale, mais nous n'avons pas les moyens d'en mesurer l'impact actuellement, puisque l'exemption de 500,000 dollars se conjugue à l'allègement fiscal que constituent les actions accréditives. Il est difficile de mesurer l'efficacité de ce système. Cependant, j'estime que c'est un système positif qui doit favoriser les investissements de capital risque.

M. Tupper: Abordons les choses sous un autre angle. Supposons que la réforme de la fiscalité supprime l'exemption de 500,000 dollars valable une fois dans la vie sur les gains en capital. Pensez-vous que cela pénaliserait gravement le secteur de l'exploration?

M. Larch: Beaucoup moins que ne le ferait la suppression de la déduction additionnelle de 33 p. 100 pour épuisement qui existe en ce moment. C'est sans doute la mesure la plus importante à conserver. Il n'y a pas tant de gens que cela qui puissent se prévaloir de l'exemption de 500,000 dollars. C'est une disposition qui fait très bien mais combien de gens peuvent se vanter d'avoir des gains en capital de 500,000 dollars? C'est une somme assez confortable.

Il importe davantage de conserver la déduction fiscale de 133 p. 100 qui existe à l'heure actuelle. Peut-être que Bob Parsons pourra revenir là-dessus en détails.

M. Parsons: Non, je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point. Je crois que le succès remporté par les actions accréditives avant la mise en oeuvre de l'exemption sur les gains en capital porte à croire que l'élimination de celles-ci ne changerait pas grand-chose. Je veux dire que si l'exemption sur les gains en capital était supprimée, cela ne modifierait pas beaucoup le niveau de dépenses effectuées au titre de l'exploration et actuellement financé par des actions accréditives. Cependant, si l'on supprimait l'allocation fiscale de 33 1/3 p. 100, le niveau des dépenses d'exploration financé par les actions accréditives diminuerait radicalement.

M. Clay: Messieurs, ce que certains analystes de l'industrie reprochent au mécanisme de financement par actions accréditives, c'est que ce mécanisme devrait être également applicable à la mise en valeur minière et non pas seulement à l'exploration. Qu'en pensez-vous?

M. Larch: Cela a été proposé et cela serait sans doute avantageux. Néanmoins, si cela devait se faire au détriment de l'ensemble du système, je pense qu'il vaudrait mieux renoncer à utiliser les actions accréditives pour financer la mise en valeur préproduction. Je crois qu'à partir du moment où un gisement minier a été découvert ou qu'une étude de faisabilité en a révélé la rentabilité, les choses se font d'elles-mêmes.

[Text]

• 1735

The mining industry would appreciate it if the government would allow it, but we can get along without it. We can get along very well with what is in place now.

Mr. Clay: Earlier in your remarks, Mr. Larch, you made the observation there had been very little abuse of flow-through share financing. On what do you base that remark?

Mr. Larch: Members of our association were very concerned a year or two ago when the system started to get into full swing and hundreds of millions of dollars were coming in. We felt there might be abuse and if there were, we might possibly lose the incentive. The government could not stand the pressure if we made front page news. If someone had seriously abused this incentive, we stood a good chance of losing it.

In the prospectors association, our membership covers everybody in exploration. Our past president was very strong on the point that we police ourselves. Let us be darned careful and try to police it. If anybody knows of any abuse, let us report him or let us seriously police it.

At the same time, our past president and tax committee chairman had been to Ottawa. Finance shared the same concern that all of a sudden this extra influx of capital was going into mining exploration and there might be abuse. They were very worried about it. I can say we are much less worried about it now. Nothing has developed. We believe the money is being spent very efficiently. I do not think we even have a case of abuse yet. We feel the industry has policed itself well.

Mr. Parsons: If I may add to Mr. Larch's comments, the flow-through share system we have today has built-in checks to ensure the money goes into the ground and that it goes into the ground efficiently. Most flow-through money is raised by public offerings, which are subjected to the scrutiny of the various security exchanges. Those security regulations force due diligence by geologists, lawyers and accountants. A typical flow-through share issue is subjected to such scrutiny that I cannot imagine an abuse.

Secondly, presently in the tax rules, there are provisions whereby every flow-through share issue must be registered with Revenue Canada. That is a new provision we welcome with open arms, because it gives Revenue Canada a leg up on monitoring and auditing flow-through share issues.

Mr. Clay: Thank you. I guess I was one of those people who was not aware this flow-through share provision went

[Translation]

L'industrie minière souhaite que le gouvernement maintienne cette disposition, mais nous pourrions nous en passer. Les choses marchent très bien pour le moment.

M. Clay: Un peu plus tôt monsieur Larch, vous avez fait remarquer que le mécanisme de financement par action accréditive n'avait donné lieu qu'à très peu d'abus. Sur quoi vous basez-vous?

M. Larch: Il y a un an ou deux, lorsque le système a commencé à prendre de l'ampleur et que des centaines de millions de dollars ont été investis, les membres de notre association ont commencé à s'inquiéter. Nous redoutions que des abus soient commis, risquant de nous faire perdre nos avantages fiscaux. Si des abus avaient fait la une des journaux, le gouvernement n'aurait pas résisté aux pressions. Si des abus réels avaient été commis, nous avions de fortes chances de perdre nos avantages fiscaux.

L'Association des prospecteurs regroupe des compagnies qui oeuvrent dans tous les domaines de l'exploration. Notre ancien président insistait beaucoup sur la nécessité de l'autodiscipline. Ces mots d'ordre étaient la prudence et le contrôle interne. Si nous entendions parler d'un abus, nous devions lui en faire rapport ou prendre des mesures immédiates.

En même temps, notre ancien président ainsi que le président de notre Comité de la fiscalité se sont rendus à Ottawa. Le ministère des Finances redoutait comme tout le monde que cette injection soudaine de fonds supplémentaires dans le secteur de l'exploration minière donne lieu à des abus. Ils étaient très inquiets. Nous le sommes beaucoup moins aujourd'hui. Rien ne s'est passé. Nous pensons que ces fonds sont investis de façon très efficace. Je ne pense pas qu'il y ait eu un seul cas d'abus pour le moment. Nous estimons que l'industrie a réussi à s'autodiscipliner.

M. Parsons: J'aimerais ajouter quelques mots aux remarques de M. Larch. Le mécanisme d'actions accréditives dont nous disposons aujourd'hui comporte des systèmes de sécurité intégrés visant à garantir que les fonds sont efficacement investis dans des activités d'exploration. La majorité des actions accréditives sont vendues au public et toutes les transactions sont soumises à la discipline des différentes bourses de valeurs. En vertu des règlements qui gouvernent les transactions de valeurs, géologues, avocats et comptables sont tenus d'être diligents. Une émission ordinaire d'actions accréditives est soumise à un contrôle tel que je ne peux pas imaginer qu'il puisse y avoir des abus.

Deuxièmement, les présentes dispositions des règlements fiscaux prévoient que toutes les émissions d'actions accréditives soient enregistrées auprès de Revenu Canada. Il s'agit d'une nouvelle disposition que nous accueillons à bras ouverts, dans la mesure où elle permet à Revenu Canada d'exercer un certain contrôle et une certaine vérification sur les émissions d'actions accréditives.

M. Clay: Merci. Je pense que je fais partie des personnes qui ignoraient que cette disposition sur les actions

[Texte]

back in tax legislation to 1953. According to the Kalymon study, the use of this financing mechanism has taken off since about 1983. Would it be reasonable to say that is due to two factors? One is the changes in the tax laws, for example the earned depletion provision, the fact that investor liability does not flow-through any longer with the tax benefits, the extension on the calendar year for claiming expenses, etc. There is also the fact that senior mining companies, some of which had lost their taxable status in the recession, became users of this financing mechanism. In effect, it added some respectability to the process. Would those two reasons be—

Mr. Parsons: Those observations are absolutely correct. As to the latter observation relating to the participation of the seniors in flow-through financing, there is evidence to support our belief it is beginning to surface. It was of a temporary nature. The larger companies that issued flow-through shares, such as Inco, Falconbridge and Noranda, have embarked on such drastic cost-cutting measures that they are now in a position where they are roughly breaking even in their profit-and-loss statements. As a result, these companies now see themselves starting to pay tax in the near future and needing their write-offs. They are not so prepared today to sell or transfer their write-offs to other taxpayers. In 1987, we are not in fact aware of the seniors' issuing flow-through shares.

• 1740

Mr. Clay: In other words, the claim that the flow-through financing mechanism is self-regulating has some credibility in the sense that they are already seeing the loss or the lack of use of this provision as senior mining companies regain their taxable status. I suppose you would also anticipate that if tax reform leads to individual taxpayers' having lower tax rates applied to them, this would also take away some of the incentive to invest in tax-sheltered schemes in the first place. Tax reform in that sense may have a bearing on flow-through share financing, as well. Would you agree then that there is some tendency for these funds to be self-regulated?

Mr. Parsons: Absolutely. We see the market forces working on the level of flow-through funding and the nature of the flow-through financing at work every day.

Mr. Clay: Have you done any studies to see to what extent the changes in individual tax rates might affect the availability of your industry's attracting this type of financing?

[Traduction]

accréditives remontait à 1953 dans la législation fiscale. D'après l'étude Kalymon, ce n'est que vers 1983 que ce mécanisme de financement a réellement été déployé. Peut-on raisonnablement en déduire que cela est dû à deux facteurs? Le premier étant les modifications apportées aux lois fiscales, comme par exemple la disposition relative à l'épuisement gagné, le fait que la responsabilité de l'investisseur n'est plus liée aux avantages fiscaux, le fait que la date limite à laquelle les dépenses d'exploration peuvent donner lieu à une déduction d'impôt ait été reporté etc. Il faut également souligner que les compagnies minières les plus anciennes, dont certaines avaient perdu leur statut de compagnies imposables pendant la récession, se sont mises à utiliser ce mécanisme de financement. En fait, cela a même contribué à accroître la respectabilité du système. Pensez-vous que ces deux raisons sont. . .

M. Parsons: Ces observations sont tout à fait exactes. En ce qui concerne ce que vous avez dit sur le recours des compagnies les plus anciennes au financement par actions accréditives, tout porte à croire que c'est effectivement le cas. La récession a été temporaire. Les plus grosses compagnies qui ont émis des actions accréditives, comme Inco, Falconbridge et Noranda, se sont engagées dans des programmes de restrictions des coûts tellement draconniens qu'elles se trouvent presque déjà en mesure d'équilibrer leurs pertes et profits. Par conséquent, ces compagnies se rendent compte qu'elles ne vont pas tarder à devoir payer des impôts et qu'elles ont donc besoin d'allègements fiscaux. Ces compagnies ne sont pas prêtes à transférer ou à céder leurs avantages fiscaux à d'autres contribuables. En 1987, nous ne croyons pas que les grosses compagnies continuent d'émettre des actions accréditives.

M. Clay: En d'autres termes, l'argument qui veut que le mécanisme de financement par actions accréditives soit un mécanisme autorégulateur revêt une certaine crédibilité, en ce sens que les grosses compagnies ressentent déjà l'impact de la suppression ou de l'absence de cette disposition au fur et à mesure que les compagnies minières les plus récentes retrouvent leur statut de compagnies imposables. Pour notre part, si vous vous attendez à ce que la réforme de la fiscalité fasse baisser les taux d'imposition applicables aux contribuables individuels, cela les dissuade dans une certaine mesure d'investir dans des abris fiscaux. La réforme de la fiscalité risque ainsi d'avoir également un impact sur le financement par voie d'actions accréditives. Seriez-vous d'accord qu'il s'agit là d'un mécanisme autorégulateur?

M. Parsons: Absolument. Il est possible de voir comment les forces du marché affectent quotidiennement le niveau et la nature des activités de financement par actions accréditives.

M. Clay: Avez-vous réalisé des études permettant d'évaluer dans quelle mesure les modifications des taux d'imposition des particuliers peuvent affecter l'aptitude de votre industrie à attirer ce genre de financement?

[Text]

Mr. Parsons: Do you mean changes in the sense that individual tax rates might be reduced under tax reform and might therefore reduce the attraction of flow-through shares?

Mr. Clay: That is right.

Mr. Parsons: We have not done any studies. It is very difficult to do a study such as that. In my 16 years of experience as a tax practitioner, I see a lot of investors who get caught up in the psychology, the emotional aspect, of investing in what you might call tax shelters. Even though we do not consider a flow-through share arrangement a tax shelter, that is the acknowledged perception. I believe those kinds of taxpayers would invest in flow-through shares even if their tax rate were significantly reduced.

Then there are the perhaps more sophisticated taxpayers who actually put pencil to paper and go through an arithmetical calculation to work out their cost benefit with respect to any kind of investment. That kind of investor may not find as much appeal in flow-through shares, but how the population of investors breaks down between those two categories is anybody's guess. We cannot figure that one out.

Mr. Clay: You may have an opportunity to find out in practical terms.

Mr. Parsons: We may.

Mr. Clay: Thank you, gentlemen.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clay. Are there any other questions? Mr. Larch.

Mr. Larch: Just one. If you had enough influence and could talk to the Minister of Finance, we would really like to be involved in the process of tax reform.

The Chairman: I think we all would, too.

Mr. O'Neil: I think the white paper will give that opportunity.

The Chairman: Yes, Mr. Wilson will be tabling a white paper. He said spring, so I would think it may be at the end of May, June.

On behalf of Mr. Gervais, our colleague, and the whole committee, I want to thank you three gentlemen for being here today. We certainly appreciate the time you have taken to enlighten us on your concerns.

I suggest you take every scenario and do a paper on it, and make sure that it is forwarded to Mr. Wilson. Perhaps you could give us a copy so that we could support these issues in regard to flow-through shares, capital gains, or whatever you people choose to write about. I think you have a lot of excellent, valid points.

[Translation]

M. Parsons: Lorsque vous parlez de modifications, est-ce que vous voulez dire qu'en réduisant les taux d'imposition des particuliers, la réforme de la fiscalité risque de diminuer l'attrait exercé par les actions accréditives?

M. Clay: C'est cela même.

M. Parsons: Nous n'avons pas fait d'études là-dessus. C'est quelque chose de très difficile à étudier. Au cours des 16 années de ma carrière de fiscaliste, j'ai connu un grand nombre d'investisseurs qui se sont laissés prendre par l'attrait affectif, psychologique de ce que l'on pourrait appeler des abris fiscaux. Même si nous ne considérons pas les actions accréditives comme des abris fiscaux, c'est ainsi qu'elles sont perçues par l'opinion publique. Je crois que les contribuables qui ont investi dans des actions accréditives continueront de le faire même si leur taux d'imposition diminue de façon significative.

Il faut également tenir compte des contribuables plus sophistiqués qui prennent la peine de calculer, crayon en main, le rendement des différentes options possibles en matière d'investissement. Cette sorte d'investisseur ne trouvera peut-être pas autant d'attrait aux actions accréditives mais il est très difficile d'établir une ligne de démarcation entre ces deux catégories d'investisseurs. Cela ne nous est pas possible.

M. Clay: L'avenir vous l'apprendra peut-être.

M. Parsons: Peut-être.

M. Clay: Merci, messieurs.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Clay. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Larch.

M. Larch: Juste une. Si vous aviez assez d'influence et si vous pouviez parler au ministre des Finances, nous aimerions beaucoup participer à la réforme de la fiscalité.

La présidente: Nous le voudrions tous.

M. O'Neil: Je crois que le Livre blanc nous en donnera l'occasion.

La présidente: Oui, c'est vrai que M. Wilson doit déposer un Livre blanc. Il nous a parlé du printemps et je pense que nous pouvons donc l'attendre pour fin mai, début juin.

Au nom de M. Gervais, notre collègue et de l'ensemble du Comité, je voudrais vous remercier tous les trois d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir nous éclairer en nous faisant part de vos préoccupations.

Je vous propose de rédiger un mémoire sur chaque scénario et de le faire parvenir à M. Wilson. Vous pourriez peut-être nous en procurer un exemplaire afin que nous puissions défendre votre position sur les actions accréditives, les gains en capital ou autres. Je crois que vous avez fait valoir un grand nombre de points excellents et très valables.

[*Texte*]

Our next meeting is Tuesday, April 28, to consider the draft report on oil reserves and resources.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Notre prochaine réunion aura lieu le mardi 28 avril et nous étudierons le projet de rapport sur les réserves et ressources pétrolières.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

*From the Prospectors and Developers Association of
Canada:*

John Larch, President;
Alan Bossin, Managing Director;
Bob Parsons, Chairman of the Taxation Committee.

TÉMOINS

*De l'Association canadienne des prospecteurs et
entrepreneurs:*

John Larch, président;
Alan Bossin, administrateur gérant;
Bob Parsons, président du Comité des impôts.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, April 28, 1987

Wednesday, April 29, 1987

Chairman: Barbara Sparrow

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 28 avril 1987

Le mercredi 29 avril 1987

Présidente: Barbara Sparrow

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Energy, Mines and Resources

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent de*

L'énergie, des mines et des ressources

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Votes 25, 30, 35 (Minerals
and Earth Sciences) under ENERGY, MINES AND
RESOURCES

INCLUDING:

The FIFTH REPORT TO THE HOUSE

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: crédits 25,
30, 35 (Minéraux et sciences de la Terre) sous la
rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Y COMPRIS:

Le CINQUIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ENERGY, MINES
AND RESOURCES

Chairman: Barbara Sparrow

Vice-Chairman: Aurèle Gervais

Members

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Ellen Savage
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DES MINES
ET DES RESSOURCES

Présidente: Barbara Sparrow

Vice-président: Aurèle Gervais

Membres

Paul Gagnon
Russell MacLellan
Lawrence I. O'Neil
Bob Porter
Ian Waddell—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Ellen Savage

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, April 30, 1987

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee has considered the Order in Council reappointment of Timothy Koepke to the post of Member of the Board of Examiners appointed under the Canada Lands Surveys; and has also considered the appointment of Claude Senneville to the post of Temporary Member of the National Energy Board, both of which were referred to the Committee on March 25, 1987 and April 1, 1987 respectively, pursuant to Standing Order 103 (Sessional Papers Nos. 332-6/6E and 332-6/6F).

Your Committee has examined the qualifications of the reappointee and appointee and finds them competent to perform the duties of their posts.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 17 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

BARBARA SPARROW,
Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 30 avril 1987

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité a étudié la renomination par décret de Timothy Koepke au poste de membre de la Commission d'examineurs créée en vertu de la *Loi sur l'arpentage des terres du Canada*; et a aussi étudié la nomination par décret de Claude Senneville au poste de membre temporaire de l'Office national de l'énergie, qui ont toutes été déferées au Comité le 25 mars 1987 et le 1 avril 1987 respectivement, conformément à l'article 103 du Règlement (Documents parlementaires n 332-6/6E et 332-6/6F).

Votre Comité a examiné les qualités des personnes nommées et les trouve compétentes d'exécuter les fonctions de leurs postes.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages (*fascicule n° 17 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

La présidente,
BARBARA SPARROW.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 28, 1987

(27)

[Text]

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met *in camera* at 9:15 o'clock a.m., in Room 306 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter, Barbara Sparrow and Ian Waddell.

In attendance: Lawrence Harris, Economist.

The Committee proceeded to discuss future business.

It was agreed,—That the luncheon for Dr. Henry M. Schuler be paid for from the hospitality fund.

It was agreed,—That the Order in Council reappointment of Timothy Koepke to the post of Member of the Board of Examiners for Canada Land Surveys and the appointment of Claude Senneville to the post of temporary Member of the National Energy Board be concurred in by the Committee.

Ordered,—That the Chairman report to the House the Committee's agreement to the Order in Council reappointment and appointment.

It was agreed,—That Howard Macdonald of Dome Petroleum Ltd. and Don Stacy of Amoco Canada Petroleum Company Ltd. be invited to appear before the Committee with regard to the sale of Dome Petroleum Ltd.

At 10:08 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

WEDNESDAY, APRIL 29, 1987

(28)

The Standing Committee on Energy, Mines and Resources met at 6:11 o'clock p.m., in Room 371 West Block, this day, the Chairman, Barbara Sparrow, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan and Barbara Sparrow.

In attendance: Lawrence Harris, Economist.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Pierre Perron, Associate Deputy Minister; Ronald R. Sully, Assistant Deputy Minister, Mineral Policy Sector; W.G. Jeffery, A/Assistant Deputy Minister, Mineral and Energy Technology Sector; Stuart Mensforth, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration Sector; Ray Price, A/Assistant Deputy Minister, Geological Survey of Canada; Ray Moore, Director General, Surveys and Mapping Branch; Ralph Baker, A/Director General, Canadian Centre for Remote Sensing; Keith Brewer, Director General, Economics and Financial Policy Analysis, Mineral Policy Sector.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 28 AVRIL 1987

(27)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources s'est réuni à huis clos ce jour à 9 h 15 en la pièce 306, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Lawrence O'Neil, Bob Porter, Barbara Sparrow et Ian Waddell.

Aussi présent: Lawrence Harris, économiste.

Le Comité délibère des travaux à venir.

Il est convenu,—Que le déjeuner en l'honneur de M. Henry M. Schuler soit défrayé au moyen du fonds de représentation.

Il est convenu,—Que le Comité approuve la renomination par décret de Timothy Koepke à la Commission d'examineurs créée en vertu de la Loi sur l'arpentage des terres du Canada, ainsi que la nomination par décret de Claude Senneville aux fonctions de membre temporaire de l'Office national de l'énergie.

Il est ordonné,—Que le président rapporte à la Chambre l'approbation, par le Comité, de la renomination et de la nomination par décret.

Il est convenu,—Que Howard Macdonald de Dome Petroleum Ltd. et Don Stacy d'Amoco Canada Petroleum Company Ltd. soient invités à comparaître devant le Comité au sujet de la vente de Dome Petroleum Ltd.

À 10 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

LE MERCREDI 29 AVRIL 1987

(28)

Le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources s'est réuni ce jour à 18 h 11 en la pièce 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barbara Sparrow (*présidente*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Aurèle Gervais, Russell MacLellan et Barbara Sparrow.

Aussi présent: Lawrence Harris, économiste.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Pierre Perron, sous-ministre associé; Ronald R. Sully, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique minérale; W.G. Jeffery, sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur de la technologie des minéraux et de l'énergie; Stuart Mensforth, sous-ministre adjoint, Secteur des finances et de l'administration; Ray Price, sous-ministre adjoint intérimaire, Commission géologique du Canada; Ray Moore, directeur général, Direction des levés et de la cartographie; Ralph Baker, directeur général intérimaire, Centre canadien de télédétection; Keith Brewer, directeur général, Analyse de la politique économique et financière, Secteur de la politique minérale.

The Chairman called Votes 25, 30, and 35 of the Main Estimates under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

Mr. Pierre Perron made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 7:53 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the chair.

Ellen Savage
Clerk of the Committee

Le président met en délibération les crédits 25, 30 et 35 du budget principal des dépenses, sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

M. Pierre Perron fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 19 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

Le greffier du Comité
Ellen Savage

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 29, 1987

• 1811

The Chairman: I would like to call the meeting of the Standing Committee on Energy, Mines and Resources to order. We are one short to hear witnesses, but we will be expecting a member momentarily. I do apologize; it has to do with the late sitting Monday night and the late sitting Tuesday night.

The order of the day is the main estimates for 1987-1988, votes 25, 30, 35 under Energy, Mines and Resources, the Minerals and Earth Sciences Program.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

Minerals and Earth Sciences Program

Vote 25—Operating expenditures \$246,520,000

Vote 30—Capital expenditures \$33,363,000

Vote 35—Grants and contributions \$33,840,000

The Chairman: Today we have before us once more the officials from the Minerals and Earth Sciences Branch, and I welcome you, Dr. Perron. Would you like to introduce your officials, please?

Mr. Pierre Perron (Associate Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Certainly, Madam Chairman. This is a follow-up to a meeting some two weeks ago at which Minister Merrithew appeared in front of the standing committee.

With me today I have Dr. Jeffery, the Acting Assistant Deputy Minister for the Mineral and Energy Technology Sector; Mr. Stu Mensforth, the Assistant Deputy Minister, Finance and Administration, for Energy, Mines and Resources; Dr. Ray Price, the Acting Assistant Deputy Minister for the Geological Survey of Canada; Mr. Ron Sully, the Assistant Deputy Minister for the Mineral Policy Sector; Mr. Ray Moore, the Director General of Surveys and Mapping; finally Mr. Ralph Baker, the Acting Director General for the Canada Centre for Remote Sensing.

The Chairman: Thank you very, very much. We welcome you back here again and appreciate your taking time out to visit us a second time over.

Mr. Gervais, would you like to start some questioning?

Mr. Gervais: I have not had a chance to look at this too closely.

The Chairman: Sure, no problem at all. Just before we get back into the estimates, I wonder, Dr. Perron, if you can give us any information regarding the recommendations made in the Neilsen task force report to your department. Are you acting on any of them?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 29 avril 1987

La présidente: La séance du Comité permanent de l'énergie, des Mines et des Ressources est ouverte. Il nous manque un membre pour pouvoir entendre les témoins, mais il devrait cependant arriver inopinément. Nous nous excusons, mais cela est dû aux séances-marathons de lundi et mardi soirs.

L'ordre du jour prévoit l'examen du budget principal des dépenses pour 1987-1988, crédits 25, 30 et 35 sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources (Programme des minéraux et des sciences de la terre):

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Programme des minéraux et des sciences de la terre

Crédit 25—Dépenses de fonctionnement .. \$246,520,000

Crédit 30—Dépenses en capital \$33,363,000

Crédit 35—Subventions et contributions 33,840,000

La présidente: Nos témoins sont les fonctionnaires du Programme des minéraux et des sciences de la terre. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Perron. Pourriez-vous présenter vos hauts fonctionnaires?

M. Pierre Perron (sous-ministre associé, Énergie, Mines et Ressources): Certainement, madame la présidente. Cette séance fait suite à une autre que nous avons eue il y a deux semaines et au cours de laquelle le ministre Merrithew a comparu devant le Comité permanent.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Jeffery, sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur de la technologie des minéraux et de l'énergie du ministère; de M. Stu Mensforth, sous-ministre adjoint, finances et administration, à Énergie, Mines et Ressources; de M. Ray Price, sous-ministre adjoint intérimaire, Commission géologique du Canada; de M. Ron Sully, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique minérale; de M. Ray Moore, directeur général, Levés et cartographie, et finalement de M. Ralph Baker, directeur général intérimaire, Centre canadien de télédétection.

La présidente: Merci. Nous vous souhaitons à nouveau la bienvenue au Comité et apprécions votre seconde visite.

Monsieur Gervais, voudriez-vous commencer?

M. Gervais: Je n'ai pas encore eu la possibilité de prendre connaissance de tous ces renseignements.

La présidente: Très bien, alors. Monsieur Perron, avant de passer au budget, pourriez-vous nous donner quelques renseignements concernant les recommandations du rapport Nielsen quant à votre ministère. Avez-vous donné suite à celles-ci?

[Texte]

Mr. Perron: Oh yes, certainly. Seven or eight task forces analysed the operation of EMR, most of them making a recommendation regarding one aspect or another of the Minerals and Earth Sciences Program of EMR.

The two more important task forces in their coverage were the task force on major surveys and the task force on the natural resources, also referred to as the Bruk report. Regarding the report on major surveys, there was a Cabinet decision almost a year ago that all departments involved in major surveys should work under the leadership of the Minister of State for Science and Technology in analyzing the recommendations and coming forward with further comments on whether these recommendations were indeed feasible, to what extent they could be applied and what would be the outcome of the various actions that could flow from the recommendations.

• 1815

EMR has seconded to the Ministry of State for Science and Technology. Dr. Bill Hutchison, our ADM of earth science, for the best part of a year has worked to produce a report, which is still being processed within Science and Technology and should be eventually brought forward for consideration of Cabinet. Therefore, this is something we had better not deal with any further.

The report of the task force headed by Mr. Bruk was also the object of a Cabinet decision in December of 1985. From 1985 until the spring of 1987, EMR spent a great deal of time consulting with the mining associations, either central or regional, the national associations, various advisory committees, a large number of business executives, trying to find out exactly how we should react to these recommendations.

A report was signed by Minister Merrithew and considered by Cabinet about a month or six weeks ago, and we are proceeding with the implementation of the recommendations that are indeed applicable to EMR.

The Chairman: Have you any comment in regard to the task force recommending say a national mining policy? I know this committee studied it and felt that perhaps you could have a federal policy, but—

Mr. Perron: Yes, very much so. In fact your review of the Bruk report was very helpful to the department, and your recommendations guided us in drafting our reply to Cabinet. We have since then produced a policy statement, which has been endorsed by Cabinet, and should be made public at the Mineral Outlook Conference that will be held in Ottawa on May 20. Minister Merrithew will be making the announcement then. It is now being discussed with the provinces, but we do not expect any difficulties there.

[Traduction]

M. Perron: Oui, c'est certain. Sept ou huit groupes de travail ont étudié les opérations du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et ont présenté pour la plupart des recommandations concernant un aspect ou un autre du Programme des minéraux et des sciences de la terre.

Les études les plus importantes ont porté sur la question des levés principaux et sur les ressources naturelles, qui a fait l'objet du rapport Bruk. À la suite de la publication du rapport sur les levés principaux, une décision du Cabinet a été prise il y a environ un an. Celle-ci prévoyait que tous les ministères qui participaient aux levés principaux devraient travailler sous l'égide du ministre d'État aux Sciences et à la Technologie. Ils devaient se pencher sur les recommandations, déterminer si celles-ci étaient applicables, dans quelle mesure, et quelles initiatives pourraient découler directement de ces recommandations.

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a détaché auprès du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie M. Bill Hutchison, sous-ministre adjoint, Sciences de la terre, et cela pendant une grande partie de l'année. M. Hutchison a travaillé à la réalisation d'un rapport qui n'est pas encore tout à fait terminé et qui sera soumis à l'examen du Cabinet. Par conséquent, nous préférierions ne pas discuter de cette question davantage.

Le rapport du groupe de travail sous la direction de M. Bruk a également fait l'objet d'une décision du Cabinet en décembre 1985. De 1985 jusqu'au printemps de 1987, le ministère a consacré pas mal de temps à consulter les associations minières, au niveau national ou régional, les associations nationales, différents comités consultatifs, un grand nombre de cadres du secteur des affaires, et cela, afin de mieux réagir aux recommandations.

Un rapport a été signé par le ministre Merrithew, étudié par le Cabinet il y a un mois ou six semaines et nous en sommes à l'heure actuelle à mettre en oeuvre les recommandations qui s'appliquent précisément à notre ministère.

La présidente: Pourriez-vous nous donner vos commentaires quant aux recommandations du groupe de travail concernant une politique minière nationale? Le Comité a en effet examiné cette question. Nous avons pensé qu'il serait peut-être bon d'adopter une politique fédérale, mais...

M. Perron: Certainement. En fait, votre examen du rapport Bruk a été très utile au ministère. Vos recommandations nous ont guidés lors de l'élaboration de notre réponse au Cabinet. Par la suite, nous avons rédigé un exposé de politique qui a été appuyé par le Cabinet et devrait être rendu public à la Conférence sur les perspectives minérales qui aura lieu à Ottawa le 20 mai. Le ministre Merrithew en fera l'annonce à ce moment-là. Tout cela fait l'objet de discussions avec les provinces, mais nous n'entrevoyons aucune difficulté à ce niveau.

[Text]

It is indeed not a national policy framework; it is what we believe to be a clear statement of what the federal government does vis-à-vis the minerals and metals sector of the economy and what the private sector and the provinces can reasonably expect from the federal government when it comes to dealing with these sectors.

The Chairman: That is very interesting. We do look forward to the Minister's statement that particular day. Just as an offshoot from that, this committee has planned, hopefully—it is still tentative—on the morning of the 21st to reconvene a panel discussion in regard to the task force review we did and the report we tabled in the House. Certainly we will be in touch with your Minister and your staff, and hope you could participate with the mining associations, the prospectors and—

Mr. Perron: We are looking forward to it.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Dr. Perron, the mineral development agreements we have with the province, are there six provinces that are participating or are there more than six?

Mr. Perron: In fact we have the mineral development subagreements within the ERDA framework with nine of the 10 provinces.

Mr. Gervais: Okay. Are only six signed?

Mr. Perron: No, they are all signed. The discussions towards the renewal of the ERDA framework with the provinces and for the mineral development subagreements with the provincial departments of mines started in 1982-83.

The approach then taken by the government was that there should be a parallel delivery. By parallel delivery, it was meant that the two levels of government would come together on a work plan for five years; some activities would be delivered by the province at the province's expense and some activities would be delivered by the federal government at the federal government's expense.

The three main mineral producers of Canada, Quebec, Ontario, and B.C., were somewhat reluctant to enter into this type of agreement, which was in fact significantly different in relation to what had been placed before. You must bear in mind that subagreements and ERDA frameworks have been around for two or three cycles now, if I am right. So agreements were signed with six provinces prior to the election of your government.

• 1820

Following the election of September 1984, the provinces that had not come to a conclusion with the ERDA framework in the subagreements came forward and

[Translation]

En fait, il ne s'agit pas à proprement parler d'une politique nationale, mais plutôt d'un exposé clair de la politique du gouvernement fédéral dans le domaine des minéraux et des métaux, informant les provinces et le secteur privé de ce à quoi ils peuvent raisonnablement s'attendre de la part du gouvernement fédéral dans ces secteurs.

La présidente: C'est très intéressant. Nous attendons avec impatience la déclaration du ministre. À cet égard, le Comité a provisoirement prévu de réunir le 21 un groupe de discussion qui étudiera le rapport du groupe de travail ainsi que notre rapport à la Chambre. Nous serons donc certainement en contact avec votre ministre et vos fonctionnaires et nous espérons que vous pourrez participer, à l'instar des associations minières, des prospecteurs, etc.

M. Perron: Nous attendons cette occasion avec impatience.

La présidente: Merci. Monsieur Gervais.

M. Gervais: Monsieur Perron, y a-t-il seulement six provinces qui participent aux ententes de développement?

M. Perron: Ces ententes auxiliaires d'exploitation minière ont été signées avec neuf provinces sur 10.

M. Gervais: Très bien. Est-ce qu'il y en a seulement six qui ont été signées?

M. Perron: Non, toutes ces ententes ont été signées. Les discussions en vue du renouvellement de l'Entente de développement économique et régional (EDER) avec les provinces et des ententes auxiliaires de développement de l'industrie minière avec les ministères provinciaux des Mines ont commencé en 1982-1983.

Le gouvernement a décidé qu'il devrait y avoir application parallèle, ce qui signifie que les deux paliers de gouvernement devraient se réunir, prévoir des programmes quinquennaux et répartir les activités et le financement de celles-ci entre les différentes provinces et le gouvernement fédéral.

Les trois provinces où l'industrie minière est la plus importante sont le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique. Ces trois provinces productrices hésitaient quelque peu à signer une entente de ce genre qui était assez différente des ententes précédentes. Vous vous rappellerez que les ententes auxiliaires ainsi que les ententes-cadres, remplacées par les ententes de développement économique et régional, existent depuis deux ou trois cycles, si je ne me trompe. Ces ententes ont par conséquent été signées avec six provinces avant l'arrivée au pouvoir de votre gouvernement.

À la suite de l'élection de septembre 84, les provinces qui n'avaient pas signé d'ententes auxiliaires dans le cadre de l'Entente de développement économique et régional

[Texte]

wanted to come to an agreement, but on terms that were somewhat different from what had been proposed by the previous government—i.e., that the delivery mechanism should be the one that is the most efficient.

It was proposed that the two levels of government come together, agree on a work program, and if we agreed that most tasks or some of the tasks are better delivered—more efficiently delivered—by the provincial level, that is what would happen. And for those tasks that would be better delivered by the specialized services of the EMR, that is what would happen. Within six months the three agreements were signed with Quebec, Ontario, and B.C.

Mr. Gervais: We have had a chance to observe—to monitor—the results so far. In your opinion, how do you feel those agreements are working? Do you have improvements or any fine-tuning that you would like to bring to them, or are they doing a fairly good job?

Mr. Perron: We should not make our own assessment. We should listen to what the provinces and the private sector are telling us. The feedback that we are getting is that the provinces are very, very pleased with their subagreements, and the industries that benefit from the tasks undertaken under these subagreements are equally pleased.

Now, in hindsight, it is very difficult to assess five years in advance what the work plan should be like; in fact, it is under constant review. We have been very flexible. After we concluded agreements with Quebec, Ontario, and B.C., some of the provinces that had entered into agreements prior to September 1984 proposed some modifications that would suit better their needs. This was accommodated.

The feedback that we received from the private sector was very positive indeed. So globally the subagreements are looked at by provinces and the industry as very, very worth while. If there is one criticism—and there is one criticism—it is that the subagreements are not large enough.

Mr. Gervais: I agree.

The Chairman: I agree.

Mr. Perron: For instance, the feedback that we have received from Ontario is that the subagreement for Ontario—the economic contribution of the mining industry in Ontario is twice that of the province of Quebec—should have been significantly larger.

The subagreement that we have with B.C. is very, very small, but we have not set the priorities. All we have offered is that the province should set its own priorities under the ERDA framework. And if the province or a given province decides that its priority is the forestry subagreement, so be it. Who are we to argue with them that this is the way, that they should conduct their own business in a different fashion?

[Traduction]

ont décidé de signer une telle entente, mais en procédant toutefois de façon différente de ce qui s'était passé lors du gouvernement précédent: en effet, le mécanisme d'application devrait être aussi efficace que possible.

On a donc proposé que les deux paliers de gouvernement se réunissent, se mettent d'accord sur un programme de travail et décident quel palier de gouvernement pourrait s'occuper de la façon la plus efficace de l'application du programme. Il fallait donc décider si c'est le gouvernement provincial ou le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui serait chargé d'appliquer ces différentes ententes de développement. Au cours d'une période de six mois, les trois ententes étaient signées avec le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique.

M. Gervais: Nous avons eu la possibilité d'évaluer les résultats jusqu'à présent. A votre avis, ces ententes fonctionnent-elles bien ou y aurait-il lieu d'y apporter certaines améliorations?

M. Perron: Nous ne devrions pas essayer de nous évaluer nous-mêmes, nous devrions au contraire être à l'écoute des provinces et du secteur privé. D'après ce que nous entendons, les provinces sont extrêmement satisfaites de ces ententes auxiliaires et les industries également.

Il est évidemment très difficile de prévoir la situation cinq années d'avance. Celle-ci fait l'objet d'un examen constant. Nous avons été très souples. Après avoir signé les ententes avec le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique, certaines des provinces qui avaient signé des ententes auxiliaires avant septembre 1984 ont proposé certaines modifications à leurs ententes et nous les avons acceptées.

Quant à la réaction de la part du secteur privé, elle a été extrêmement positive. Par conséquent, de façon globale, les ententes auxiliaires sont considérées par les provinces et l'industrie comme étant extrêmement utiles. Une critique cependant: ces ententes auxiliaires ne sont pas suffisamment larges.

M. Gervais: Je suis d'accord.

La présidente: Moi aussi.

M. Perron: Ce que nous a dit l'Ontario, c'est que l'entente auxiliaire conclue avec elle aurait dû être beaucoup plus importante—il faut bien se souvenir que la contribution économique du secteur minier dans cette province est de deux fois supérieure à celle du Québec.

Quant à l'entente auxiliaire signée avec la Colombie-Britannique, elle est très peu importante. Mais nous n'avons pas encore établi les priorités. Nous avons déclaré que c'étaient les provinces qui devaient elles-mêmes déterminer leurs priorités dans le cadre du Programme EDER. Si cette province ou toute autre décide que sa priorité devrait être dans le domaine de la foresterie, très bien. Comment le gouvernement fédéral pourrait-il s'y

[Text]

That is the principle that we have followed throughout the negotiations, with the result that sometimes the industry is somewhat displeased that more is not being done, that we should expand some of the subagreements. We cannot expand any of the subagreements unless the province agrees to revisit the whole structure of the envelope and reallocate funds from one of the subagreements to the other one. But it is not for us to decide. We are quite receptive, and if B.C., for instance, proposes to expand its subagreement, or if Ontario does, we would be only too pleased to accommodate.

Mr. Gervais: That is a very good explanation. I am in weekly contact almost with the mining people in my part of the province of Ontario—northern Ontario—and you are quite correct, their comments are very favourable, generally speaking. But I agree, they would like us to do more. Thank you, Dr. Perron.

Mr. Perron: You are most welcome.

• 1825

The Chairman: Just to follow on that, Dr. Perron, is it up to the province to take the initiative, or are you in constant communication with the ministers of mines of each province?

Mr. Perron: The ministers of mines are indeed in constant communication. They meet on a regular basis. You know they have been meeting at the annual mines ministers' conference until... there was a hiatus in the mines ministers' conference for a while. There were some years where the federal-provincial relations were somewhat tense and the meetings did not proceed in the same way as they would normally do, or some provinces would stay away, which was not very useful. This has been redressed now, and we hope it is something of the past. The meetings do work very well indeed.

That being said, the ministers do meet on a regular basis. They consult privately and they consult formally. But when it comes to the subagreement, it is very much up to the province to come forward and take the initiative on it. We at the official level do some of the pushing, if you like. We are also in constant communication with our provincial counterparts, and we explore things that could be worth doing if and when funds are made available. Sometimes we try to find ways of doing things outside formal agreements, because this is the way we work. But normally it would be for the province to take the initiative, and the prerequisite is to have an ERDA framework.

The Chairman: About the mines ministers' conference, in part III, on page 4-26, what were the conclusions of the discussions concerning taxation? You speak of consideration of the taxation report on issues of major

[Translation]

opposer, comment pourrait-il dicter à la province comment faire?

Tel est en effet le principe que nous avons suivi au cours de toute notre négociation, avec pour résultat sans doute que dans certains cas le secteur industriel n'est pas content de voir que nous ne poussons pas pour élargir ces ententes auxiliaires. Le gouvernement fédéral ne peut le faire de façon unilatérale car c'est à la province qu'il incombe de repenser toute la structure de son enveloppe et répartir les fonds entre les différentes ententes auxiliaires. Ce n'est pas au gouvernement fédéral de décider. Nous sommes cependant tout à fait réceptifs; ainsi, si la Colombie-Britannique et l'Ontario décidaient d'élargir leurs ententes auxiliaires, nous ne serions que trop heureux d'en tenir compte.

M. Gervais: Votre explication me satisfait. Je suis en contact presque hebdomadaire avec des représentants du secteur minier dans ma région de la province—je viens du nord de l'Ontario—et vous avez tout à fait raison, le secteur industriel est de façon générale très favorable à tout ceci. Cependant je suis d'accord, ils aimeraient que l'on fasse davantage. Je vous remercie monsieur Perron.

M. Perron: Je vous en prie.

La présidente: Dans le même ordre d'idées, monsieur Perron, est-ce aux provinces de prendre l'initiative, ou êtes-vous en constante communication avec les ministres des Mines de chaque province?

M. Perron: Les ministres des Mines sont toujours en communication. Ils se réunissent régulièrement. Vous savez qu'il y a eu des conférences annuelles des ministres des Mines jusqu'à... ce hiatus qui a marqué les années quelque peu troubles des relations fédérales-provinciales où les réunions ne se déroulaient pas comme elles auraient dû se dérouler, où certaines provinces ne participaient pas, ce qui n'était pas tellement utile. La situation s'est redressée et nous espérons qu'elle demeure chose du passé. Les rencontres se déroulent très bien maintenant.

Cela dit, oui, les ministres se réunissent régulièrement. Il y a des consultations officieuses et officielles. Mais pour les ententes auxiliaires, c'est aux provinces de faire les premiers pas. Quant à nous, au niveau de la direction, nous tentons de faire avancer les choses. Nous sommes également en rapport constant avec nos homologues provinciaux, et nous examinons les projets qu'il vaudrait la peine de mettre en oeuvre si les fonds étaient là. Nous tentons parfois de trouver des moyens de faire les choses en dehors d'ententes officielles, parce que c'est ainsi que nous travaillons. Mais normalement, c'est aux provinces de prendre l'initiative, et il faut qu'il y ait d'abord une entente de développement économique et régional.

La présidente: Au sujet de la Conférence des ministres des Mines dont il est question à la page 4-29 de la partie III du Budget des dépenses, quelles ont été les conclusions des discussions concernant la fiscalité? Vous parlez de

[Texte]

concern to the mining association and the prospectors and developers. Do you have any report on that?

Mr. Perron: Yes, we have what we call an Intergovernmental Working Group that meets on call of the chair to discuss subjects of mutual interest. The IGWG, Intergovernmental Working Group, did meet over a period of a year, at the Minister's request, to analyse taxation matters of mutual interest. A comprehensive report was prepared in the summer of 1986 and tabled at the mines ministers' conference held in Banff in September 1986. This report covered all aspects of taxation issues that were raised, and also brought forward the replies of both levels of government. Some action has followed—however, a limited amount.

Some of these issues are also to a large extent wish-lists. The industry will bring forward things that they deem desirable but that are not practical. Nonetheless, they have been analysed and the relative merits have been considered.

The report was tabled. It was made public, and it is available to the members of this committee if they wish to obtain a copy. Would you like to cover any specific aspect of the tax report? We could go into that, if you wish.

Mr. Gervais: That might be an idea.

The Chairman: Yes. Is that all right with you, Mr. MacLellan?

Mr. MacLellan: Sure.

Mr. Perron: Okay. Why do I not call on Keith Brewer, who could make a quick summary of what the report contains? Dr. Keith Brewer is our specialist on taxation matters at EMR, on the mineral side.

The Chairman: Right, thank you.

Dr. Keith Brewer (Director General, Economic and Financial Policy Analysis, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairman, I can tell you the contents of various chapters and the subjects the federal-provincial and industry members wish to discuss.

The first chapter concerned harmonization. There has been a movement for some time on the part of industry to try to have the federal and provincial governments harmonize the tax systems. This subject area really was not resolved, as far as the federal government is concerned, in the following sense. The main problem the industry has is that the provincial governments, for instance, have different definitions of what is a mineral resource, what is a write-off. The outcome of that discussion was setting up of another umbrella group with the provinces and with industry to try to resolve some of these things, and some of them have been resolved at the provincial level.

[Traduction]

l'examen d'un rapport sur les questions fiscales intéressant l'Association minière du Canada et la *Prospectors and Developers Association*. Avez-vous des détails à nous transmettre là-dessus?

M. Perron: Oui, nous avons ce que nous appelons un groupe de travail intergouvernemental qui se réunit pour discuter de questions d'intérêt mutuel. À la demande du ministre, le groupe de travail s'est donc réuni pendant un an pour discuter de questions d'intérêt mutuel concernant la fiscalité. Un rapport complet a été mis au point à l'été de 1986 et déposé à la Conférence des ministres des Mines qui a eu lieu en septembre 1986. Le rapport traitait de tous les aspects de la fiscalité et faisait état des réponses des deux paliers de gouvernement. Certaines mesures, quoique limitées en nombre, ont été prises par la suite.

Certaines questions constituent, dans une large mesure, une liste de souhaits. L'industrie met de l'avant des projets qu'elle juge souhaitables, mais qui ne sont pas pratiques. Ces projets ont néanmoins été analysés et considérés à la lumière de leurs mérites.

Le rapport a été déposé. Il a été rendu public, et les membres du Comité peuvent en obtenir une copie s'ils le désirent. Voudriez-vous que nous abordions un aspect en particulier du rapport sur les questions fiscales? Nous pouvons toujours le faire si vous le désirez.

M. Gervais: Ce serait peut-être une bonne idée.

La présidente: Oui. Vous n'y voyez pas d'objections, monsieur MacLellan?

M. MacLellan: Pas du tout.

M. Perron: Très bien. Est-ce que je pourrais demander à Keith Brewer de nous présenter un bref résumé du rapport? M. Brewer est le spécialiste du Ministère en matière de fiscalité concernant les mines.

La présidente: Oui, je vous en prie.

M. Keith Brewer (directeur général, Analyse de la politique économique et financière, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Madame la présidente, je peux vous exposer la teneur de divers chapitres et les sujets que le gouvernement fédéral et les provinces, de même que l'industrie, souhaitent aborder.

Le premier chapitre traitait de l'uniformisation des régimes fiscaux. L'industrie demande depuis un certain temps aux gouvernements fédéral et provinciaux d'uniformiser leurs systèmes d'imposition. Au niveau du gouvernement fédéral, cette question n'a pas vraiment été réglée, et je vous explique pourquoi. Pour l'industrie, le principal problème est que les gouvernements provinciaux, par exemple, ne définissent pas tous de la même façon ce qu'est une ressource minière, ce qui peut constituer une déduction. À la suite de ces discussions, un autre groupe cadre réunissant les provinces et l'industrie a été mis sur pied dans le but de résoudre quelques-unes de ces questions, et certaines ont effectivement été réglées au niveau provincial.

[Text]

[Translation]

• 1830

Another chapter concerned what is called non-profit taxes. The issue here is really a continuing one on the part of the Mining Association of Canada. We have at the federal level income taxes, corporate income tax; we have at the provincial level the same sort of tax, and we have mining taxes. But over the last five years that industry feels that it has been paying other levels of taxes outside of that framework; for instance, payments to municipalities, payments for local hydro, provincial hydro. They have made calculations to show that those taxes or payments to government taken out before these corporate or mining taxes have risen to be quite large. So that has been left with the companies to try to refine the numbers, because only they can determine them.

Another area was of course tax reform. That has sort of been left. Various calculations were made, but that has been put in abeyance, in a sense, until the next white paper that Mr. Wilson will put out in May.

Dr. Perron referred to another area we studied, which in fact gave rise to a tax change in the February 1987 budget. That concerns successor rules. Really, the issue there was that there were restrictions on the number of times a property could be sold from one owner to another and we thought it would be a good idea to suggest—this is a unanimous suggestion—that the number of those sales should not be restricted. So Minister Wilson took that suggestion in the last budget.

There were a few other items in there we could talk about, if you wish. We would certainly be willing to let you have a copy of that report. It was a very good effort on the part of all three parties and it did in fact filter out a lot of these wish-list types of items so the things produced in the report were really things that each Minister at the Mines Ministers' Conference could take away and consider on their own merits.

The Chairman: Dr. Brewer, could you please table that report with the committee?

Dr. Brewer: Yes.

Mr. Perron: This is quite typical of the type of honest broker work EM&R does with the provinces. The provinces own and manage the resources and we are there to a large extent in the information business and in the technical support to the provinces and to the industry. Even though there might not be resounding actions following from these reports, they do bring people together focusing on subjects of concern to the industry that may sometimes hamper economic growth. Eventually it leads to a meeting of like minds and to a solution to these problems—gradually, modestly, but they are very useful and much appreciated by the provinces.

The Chairman: Dr. Brewer, you mentioned definitions of mineral development and write-offs with the provinces. Why would there not be a common definition or a standard definition right across the country, whether it be

Un autre chapitre du rapport portait sur ce qu'on appelle les impôts au titre autre que les bénéfices. C'est une question que l'Association minière du Canada ne cesse de soulever. Au niveau fédéral, il y a des impôts sur le revenu, des impôts sur les revenus des sociétés; au niveau provincial, il y a le même genre d'impôts, et il y en a aussi sur les Mines. Mais depuis cinq ans, l'industrie estime qu'elle a des frais qui débordent ce cadre-là; notamment des taxes municipales et des dépenses pour des services locaux et provinciaux d'électricité. Elle a fait des calculs pour montrer que ces frais qui s'ajoutent aux impôts sur les revenus des entreprises ou aux taxes minières sont assez considérables. Les compagnies se voient donc dans l'obligation de produire des chiffres précis, parce qu'elles sont les seules à pouvoir le faire.

Il y a évidemment aussi la question de la réforme fiscale. Divers calculs ont été faits, mais la question doit demeurer en suspens, d'une certaine manière, jusqu'au prochain livre blanc que doit déposer M. Wilson en mai.

M. Perron a mentionné un autre sujet suite à l'étude duquel une modification fiscale a été apportée dans le budget de février 1987. Il s'agit des règles concernant les transferts de propriété. Auparavant, il y avait des restrictions quant au nombre de fois qu'une propriété pouvait changer de mains, et nous avons cru bon de suggérer—la question faisait l'unanimité—de n'imposer aucune restriction à cet égard. Le ministre Wilson a donc tenu compte de cette suggestion dans son dernier budget.

Il y a également quelques autres questions dont nous pourrions vous parler, si vous le voulez. Nous pouvons aussi certainement vous remettre une copie du rapport. Ce fut un très gros effort de la part des trois parties intéressées qui a permis de faire le point sur bon nombre de questions représentant les souhaits de chacun et que tous les ministres qui ont participé à la conférence ont pu revoir par la suite, grâce au rapport.

La présidente: Monsieur Brewer, pourriez-vous remettre ce rapport au Comité?

M. Brewer: Oui.

M. Perron: Cet exercice est très typique du genre de concertation qui existe entre le ministère et les provinces. Les provinces sont propriétaires des ressources et elles les gèrent; nous, nous sommes là dans une large mesure pour fournir de l'information et de l'aide technique aux provinces et à l'industrie. Bien que ces rapports ne soient pas toujours suivis de mesures très importantes, ils permettent quand même de faire le point sur des préoccupations de l'industrie qui peuvent parfois nuire à la croissance économique. À la longue, on finit par s'entendre et par trouver des solutions aux problèmes—les progrès se font graduellement, modestement, mais les provinces trouvent cela très utile et très bon.

La présidente: Monsieur Brewer, vous avez parlé des provinces et de leur définition des ressources minières et de leur interprétation de la notion d'amortissement. Pourquoi n'y aurait-il pas une définition uniforme

[Texte]

Quebec, Ontario, or B.C.? To me, a mineral development is a mineral development and write-offs should be standardized. Are they not?

Dr. Brewer: It is a good question. The provinces essentially have a good answer in the sense that each province considers itself in a different stage of development in regard to its mineral resources. On those grounds it wants to have control over the pace of development and the incentives it would have in that province vis-à-vis other provinces. So given the embedding in the Constitution of the right in regard to resources for the provinces to do that, they would give that answer to your question.

For them it is good to the extent they want to influence the pace of development vis-à-vis other provinces; it is bad from the point view of companies, of course, that of course have to do many different calculations depending on the province in which they operate.

Mr. Perron: There is another important element we must not overlook. Nature has not distributed mineral endowment in a uniform fashion. It varies quite considerably from location to location. For instance, in your part of the country there are few mineral deposits. You have the sedimentary basins and you have petroleum and gas, but you do not find the sulphide ores or gold ores, at least not that I am aware of.

• 1835

Also, the relief of the terrain varies a great deal in different parts. So the provinces feel that inasmuch as definitions should be uniform, they want to retain within their responsibility the flexibility of adjusting the definitions to compensate sometimes for the lack of attractiveness of the mineral endowment, or to offset some of the difficulties of remote regions, or difficult or underdeveloped parts. So it is fine-tuning to compensate for the lack of uniformity of the mineral endowment.

The Chairman: Thank you. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I just want to get back again to some of this mapping and surveys, the areas that were reputed to be franchised out to the private sector. Why was the Mapping and Surveys Branch reorganized?

Mr. Perron: That is a very good question, and I thank you for it. It gives me a great opportunity to review that subject again.

EM&R started its operation in 1842, and is very much appreciated by the provinces and by the industry and by everyone. We have lots of friends. We have lots of friends with central agencies as well, and being a very major department we are extensively studied from all angles. We have lots of comments from central agencies. We have lots of input from the private sector. We have lots of input from the industry. We have extensive advisory committees. We have been analysed from all angles.

[Traduction]

s'appliquant à la grandeur du pays, que ce soit au Québec, en Ontario ou en Colombie-Britannique? Pour moi, des ressources minières sont des ressources minières, et la notion d'amortissement devrait être uniformisée. N'est-ce pas?

M. Brewer: C'est une bonne question. Voici essentiellement comment les provinces y répondent. Chaque province considère que ses ressources en sont à un stade de développement différent. En conséquence, chaque province demande de contrôler le rythme de développement de ses ressources et les programmes auxquels elle a droit. Comme la compétence des provinces en matière de ressources est reconnue dans la Constitution, c'est la réponse qu'on vous donnerait.

Pour les provinces, il est bon qu'il en soit ainsi; pour les compagnies, c'est moins bien, parce qu'elles sont évidemment assujetties aux différents régimes fiscaux de chaque province où elles travaillent.

M. Perron: Il y a un autre élément important qu'il ne faut pas oublier. La nature n'a pas distribué les ressources de façon uniforme. Elles varient considérablement d'un endroit à l'autre. Par exemple, dans votre région du pays, il y a peu de gisements miniers. Vous avez les bassins sédimentaires, du pétrole et du gaz, mais vous n'avez pas de sulfures, ou de minerais d'or, du moins je n'en connais pas.

De plus, le relief varie énormément selon les régions. Les provinces se disent donc que même si les définitions devaient être uniformes, elles doivent pouvoir s'appliquer avec souplesse pour compenser parfois le manque d'attrait des ressources, ou pour tenir compte des difficultés que représente leur exploitation dans des régions éloignées ou sous-développées. Les définitions doivent donc être souples pour tenir compte du manque d'uniformité dans la distribution des ressources.

La présidente: Merci. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: J'aimerais revenir aux services de cartographie et de levés, aux services qui ont été donnés à contrat au secteur privé. Pourquoi la Direction des levés et de la cartographie a-t-elle été réorganisée?

M. Perron: C'est une très bonne question, et je vous remercie de l'avoir posée. Cela me donne l'occasion de faire le point de nouveau sur la situation.

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est entré en opération en 1842, et son travail est très bien vu par les provinces, par l'industrie et par tout le monde. Nous avons beaucoup d'amis. Nous avons beaucoup d'amis aussi dans les services centraux, et comme nous sommes un très grand ministère, on nous examine en détail de tous les points de vue. Nous recevons beaucoup de commentaires de la part des organismes centraux. Nous avons beaucoup de rapports avec le secteur privé et avec

[Text]

Therefore, it is only natural that things do not remain at a standstill. They evolve constantly, and as I explained when I met with this committee the first time, things have changed. The nature of the work has evolved. Primary map coverage has evolved. It is coming to an end, and now we are moving into the next phase where basically we will be maintaining the data base and updating the map coverage of the country. This means that the nature of the work in itself changes, but also technology does not stay at a standstill; it evolves.

As I mentioned when we met the first time, instead of working the land, we now take aerial photos, or we take space imagery, and we review maps using new techniques with more and more contributions from computer systems. So while the surveys and mapping services of EM&R evolve in an evolving world, we also have the need to bring together new technologies so that things will be done better, more efficiently, cheaper. To that extent, we have within EM&R quite a remarkable technological drive, if you like, and that is with the Canada Centre for Remote Sensing, which is recognized throughout the world as at the leading edge of technology.

The types of technologies that are needed to change and to adjust to the changed needs of surveys and mapping are already being developed gradually by the Canada Centre for Remote Sensing. Therefore, we came to the conclusion that these two units, working in full synergy under one assistant deputy minister, would be knowledgeable in both remote sensing, survey and mapping activities, would be more efficient and would be to the full benefit of the organization and to the taxpayers as well. So basically, that was the rationale behind the reorganization.

Mr. MacLellan: I know you have a lot of friends and I would say that quite a few of them are with Lavalin and Bell. I just wanted to—

Mr. Perron: I will take that in a collective fashion. I have friends there too.

Mr. MacLellan: Yes. Is there a new heading. . . What is Action Sherbrooke? Is it a department or is it a plan? What exactly is it? Also, what is the involvement? Is Surveys and Mapping under a title or under a plan called "Action Sherbrooke"?

• 1840

Mr. Perron: No. You will remember that government announced some 10 years ago now a policy toward decentralization of government services.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Perron: As I said, we are a very mature department; we have a lot of friends. Every time something new comes, we always look at it as a fertile ground for

[Translation]

l'industrie. Nous avons de nombreux comités consultatifs. Nous avons été analysés de partout.

En conséquence, il est tout à fait naturel que les choses ne restent pas au point mort. Elles évoluent constamment, et comme je l'ai expliqué lorsque j'ai rencontré le Comité la première fois, les choses ont changé. La nature du travail a évolué. La cartographie de base a évolué. Nous entrons maintenant dans une autre phase qui nous amène essentiellement à assurer la base de données et à mettre à jour la cartographie du pays. Cela veut dire que la nature du travail en soi change, mais aussi que la technologie ne reste pas au point mort, elle évolue.

Comme je l'ai mentionné lorsque je vous ai rencontré la première fois, plutôt que de travailler au sol, nous prenons maintenant des photos aériennes, ou des levés par satellite, et nous révisons les cartes au moyen de nouvelles technologies de plus en plus assistées par l'informatique. Alors que les services de levés et de cartographie du ministère suivent le courant de l'évolution dans le monde, nous devons aussi mettre au point de nouvelles technologies pour nous permettre de mieux faire les choses, plus efficacement et plus économiquement. Le ministère a donc un centre technologique remarquable, si vous voulez, c'est-à-dire le Centre canadien de télédétection qui est reconnu dans le monde entier comme étant à la fine pointe de la technologie.

Les technologies dont nous avons besoin pour suivre le courant et pour nous adapter à l'évolution des besoins en matière de levés et de cartographie sont déjà en train d'être mises au point par le Centre canadien de télédétection. Nous en sommes donc arrivés à la conclusion que ces deux services, compétents en matière de télédétection et de levés et de cartographie, travaillant ensemble sous la direction d'un seul sous-ministre adjoint, seraient plus efficaces et plus profitables pour l'organisation et aussi pour les contribuables. Voilà donc en gros la raison d'être de la réorganisation.

M. MacLellan: Je sais que vous avez beaucoup d'amis, et je dirais que vous en avez un assez bon nombre chez Lavalin et Bell. Je voulais simplement. . .

M. Perron: Je prends cela dans un sens collectif. J'ai des amis là aussi.

M. MacLellan: Oui. Y a-t-il un nouveau nom. . . Action Sherbrooke, c'est quoi? Est-ce un ministère ou est-ce un plan? Qu'est-ce que c'est au juste? Et qu'est-ce que ça fait? Est-ce que Levés et cartographie est un titre ou un plan qu'on appelle "Action Sherbrooke"?

M. Perron: Non. Vous vous souviendrez que le gouvernement a annoncé, il y a une dizaine d'années environ, une politique de décentralisation des services gouvernementaux.

M. MacLellan: Oui.

M. Perron: Comme je l'ai dit, nous sommes un ministère très bien établi, et nous avons beaucoup d'amis. Chaque fois qu'il y a quelque chose de nouveau, le

[Texte]

experimentation. It was then only natural that EMR as a whole, or parts of EMR in particular, would be good candidates for these initiatives, such as decentralization of government services. Therefore, 10 years ago it was decided that the Surveys and Mapping Branch would be a good candidate for decentralization. I will not go into the details of the saga; I will limit myself to mentioning that the project was announced, cancelled, deferred, restarted, put on hold.

The last cycle was in 1984. To my knowledge—I do not have the dates here, but I am sure we could find the dates—early in 1984, the project was restarted. It was decided that half of the branch of Surveys and Mapping would be moved to Sherbrooke. It was for the department to decide which half, to do what, but the marching orders by government, then in the spring of 1984, were that half of the branch should be relocated. That means a lot of logistics, as you may be well aware. These are highly specialized services with highly skilled manpower, the type of manpower you do not find on every corner of the street, and highly specialized equipment.

Just to deal with the marching orders, a task force was struck under the heading of "Action Sherbrooke" and a special list was brought in for the managers of that task force. To start with, office space was rented in Sherbrooke and a sign was erected to say it was the site of the future Sherbrooke Institute of Cartography. For some reason, in the spring of 1985 the project was put on hold and this is where it is now.

Action Sherbrooke has a sense of action, but let us say there is also a sense of inaction in the present case.

The Chairman: Perhaps it is called "passive action".

Mr. MacLellan: Exactly. Perhaps it is considered a misnomer.

What section is Surveys and Mapping now under? What exactly is the name of the section?

Mr. Perron: We have now created a new sector called the Surveys, Mapping and Remote Sensing Sector, headed by an assistant deputy minister. Before you arrived, sir, we tabled a document on the reorganization because we were asked for some more information. I am sure that the clerk would be pleased to give you a copy of that document.

Mr. MacLellan: It is called Surveys, Mapping and Remote Sensing. How do geomatics fit into surveys, mapping and remote sensing?

Mr. Perron: "Geomatics" is a new word coined by a former colleague of mine to describe something. It was a concept. Basically, for those parts of the territory where the land has been surveyed and where the information has

[Traduction]

Ministère est considéré comme un sol propice à l'expérimentation. Il était donc tout à fait naturel que le Ministère en général, ou certains de ses éléments en particulier soient choisis pour ces projets, pour la décentralisation des services du gouvernement notamment. En conséquence, il a été décidé il y a dix ans que la Direction des levés et de la cartographie se prêterait bien à la décentralisation. Je ne vous relaterai pas l'histoire dans tous ses détails; je vous dirai simplement que le projet a été annoncé, annulé, reporté, remis en marche, puis mis en veilleuse.

La dernière fois, c'était en 1984. À ma connaissance—je n'ai pas les dates ici, mais je suis sûr que nous pourrions les trouver—au début de 1984, le projet a été remis en marche. Il a été décidé que la moitié de la Direction des levés et de la cartographie déménagerait à Sherbrooke. Le Ministère devait décider ce que chaque moitié de la Direction ferait une fois que l'une d'elles serait déménagée, conformément à la politique du gouvernement, au printemps de 1984. Inutile de dire que cela impliquait un gros remue-ménage. Il s'agissait de services hautement spécialisés et d'une main-d'oeuvre très compétente, du type qu'on ne trouve pas à tous les coins de rues, de même que d'un équipement hautement technique.

Il a donc fallu mettre sur pied un groupe de travail qu'on a appelé «Action Sherbrooke», et établir une liste spéciale de candidats à la direction du groupe. Pour commencer, il a fallu louer des locaux à Sherbrooke et ériger une pancarte disant que cela allait être le site du futur Institut de cartographie de Sherbrooke. Pour une raison ou une autre, au printemps de 1985, le projet a été mis en veilleuse et n'a pas bougé depuis.

Action Sherbrooke a une dynamique d'action, mais il faut dire qu'elle a aussi une dimension d'inaction, comme on peut le voir en ce moment.

La présidente: C'est peut-être une dynamique d'action passive.

M. MacLellan: Exactement. C'est peut-être une erreur d'appellation.

De quelle section relèvent les levés et la cartographie maintenant? Comment s'appelle au juste la section?

M. Perron: Nous avons créé un nouveau secteur qu'on appelle Secteur des levés, de la cartographie et de la télédétection, dirigé par un sous-ministre adjoint. Avant votre arrivée, monsieur, nous avons déposé un document sur la réorganisation, parce qu'on nous avait demandé plus d'informations. Je suis sûr que le greffier pourra vous en remettre une copie.

M. MacLellan: C'est donc le Secteur des levés, de la cartographie et de la télédétection. Quelle est la place de la géomatique là-dedans?

M. Perron: La «géomatique» est un nouveau mot qu'a créé un de mes anciens collègues pour décrire quelque chose. C'est un concept. En gros, cela désigne les parties du territoire pour lesquelles on a des levés dont les

[Text]

been entered into a cadastral system, the management of the cadastral data bank is very complex, very expensive, and all of the provinces are suffering agony in managing it. Everybody tried to modernize the way of managing it, because all of the land titles are related to the management of that data bank.

Quite clearly the way to go is to have computer-based systems. Once you let your imagination run free, once you have the information in the computer base, in a computer system, you can do all sorts of things with it. If you have the cadastral system in a computer and if you put more information into the computer, you could eventually have all the public utilities produced on a map. You could have the streets, you could have taxation, you could have the relief of the terrain entered. And then if you move on and on and on, eventually you come to a point where you can produce maps on all sorts of bases.

• 1845

It is a concept; it does not exist in reality. It is a technology that is evolving. One pre-requirement is that the land has been surveyed and is in the cadastral system. But the part of the country entered into the cadastral system is very small. What percentage of the land mass would that be?

Mr. Ray Moore (Director General, Surveys and Mapping Branch, Department of Energy, Mines and Resources): You mean in the—

Mr. Perron: Across the country, in the 10 provinces.

Mr. R. Moore: Madam Chairman, in the cadastral system there are graphical cadastrals existing in all provinces. There are very small areas of New Brunswick, small areas of Quebec, and small areas of Ontario that have been entered into a digital system that would lend itself to this kind of geomatics.

Mr. Perron: But the rest of the territory, which is the northern part of the provinces, as you move toward the territories and the offshore, there is obviously nothing in the cadastral system. So we have to take some other technique which can be seen as an extension of the geomatic concept, but it is not exactly the same thing.

Mr. MacLellan: Has the Department of Energy, Mines and Resources fielded out, franchised out—whatever you want to call it—work on geomatics to the private sector?

Mr. R. Moore: Madam Chairman, I would say most of our development at the moment in, say, mapping is the development of software—software to aid computers to do the things we would normally do by hand or in our mind—and 90% of this work is contracted to industry. When we get that, we transfer it to the private sector; it is available to the private sector. Our semi-automated systems in mapping have been a model for the private sector. They have been involved in this development, and they have accepted that.

[Translation]

données ont été versées dans un système de cadastre. La gestion de la banque de données sur les cadastres est très compliquée, très coûteuse, et toutes les provinces ont énormément de difficultés à l'assurer. Tout le monde essaie de moderniser le système de gestion des cadastres, parce que tous les titres fonciers sont intégrés à la gestion de la banque de données.

Il est évident qu'il faut des systèmes informatisés. Une fois que vous laissez libre cours à votre imagination, une fois que les données sont intégrées au système informatique, il n'y a pas de limite à ce que vous pouvez en faire. Avec un système de cadastres informatisé auquel vous ajoutez d'autres données il est possible de produire une carte montrant tous les services d'utilité publique. Il est possible d'avoir les rues, les rôles de taxe de même que le relief du terrain. À la longue, il devient possible de produire des cartes sur n'importe quoi.

C'est donc un concept; cela n'existe pas vraiment. C'est une technologie en évolution. Elle peut s'appliquer du moment que des levés de terrain ont été faits et intégrés au système de cadastres. Mais seulement une infime partie du pays est intégrée au système de cadastres. Je ne sais pas quel pourcentage du territoire cela représente.

M. Ray Moore (directeur général, Direction des levés et de la cartographie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Vous voulez dire. . .

M. Perron: Dans tout le pays, dans les dix provinces.

M. R. Moore: Madame la présidente, dans le système de cadastres, il y a des cadastres graphiques pour toutes les provinces. De très petites régions du Nouveau-Brunswick et de petites régions du Québec et de l'Ontario ont été intégrées dans un système numérique qui se prête à l'application de la géomatique.

M. Perron: Mais le reste du territoire, c'est-à-dire le nord des provinces, les territoires et les régions au large des côtes, n'est évidemment pas intégré au système de cadastres. Nous devons donc faire appel à une autre technique qui s'apparente à la géomatique, mais qui n'est pas exactement la même chose.

M. MacLellan: Le Ministère a-t-il donné à contrat, ou en sous-traitance—selon que vous voulez l'appeler—du travail de géomatique au secteur privé?

M. R. Moore: Madame la présidente, je dirais qu'en ce moment, la majeure partie de notre travail dans le domaine de la cartographie consiste à mettre au point des logiciels pour permettre de faire par l'informatique ce que nous ferions normalement manuellement ou mentalement, et que 90 p. 100 de ce travail est donné à contrat dans l'industrie. Quand nous obtenons le produit, nous le transférons au secteur privé. Nos systèmes semi-automatisés de cartographie servent de modèle pour le secteur privé. L'industrie a participé à la mise au point des systèmes, et c'est bien vu.

[Texte]

I suppose the other role we play is through our contracting and our standards. We assist industry in evolving toward this digital environment.

Mr. MacLellan: So what you are saying is information that has been accumulated by Energy, Mines and Resources has been given to the private sector.

Mr. R. Moore: That is right.

Mr. Perron: And the provinces too.

Mr. MacLellan: Is there any fee for that?

Mr. R. Moore: No.

Mr. MacLellan: How do you determine who gets it and who does not get it?

Mr. R. Moore: It is available to the total industry. There is an association of aerial surveyors, for instance, that is very active in the same industry we are. They have access to all our software. The only condition we have put on any software is that it remain in Canada for at least five years and not be exported so our private sector can use this as an export advantage.

Mr. MacLellan: Do you have any contracts or any dealings with a company called Photosur Inc., which is owned 50-50 by Lavalin and Bell?

Mr. R. Moore: Madam Chairman, we have a mapping contract with Photosur, as we do with 50 or 60 other firms in Canada. This would be a small contract. I cannot recall the numbers, but these are contracted as part of a bidding process, and they are on a list.

Our procedure is that we send staff to the various companies across Canada, look at their capability; and then, through the Department of Supply and Services, they are put on a list. And if they have the capability they are allowed to bid against our contracts.

In this particular case, and I will have to check this, Madam Chairman, I believe they are in digital mapping as well. They have the capability, this particular company.

Mr. MacLellan: Their intention, of course, is to get into the international field; and of course they are going to be extending their employment and their activities quite a bit.

The Chairman: One more question, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I wanted to follow up on just that one point. Perhaps I will get a second round.

The Chairman: Absolutely.

Mr. MacLellan: On the contracting of this, this was tendered, was it?

Mr. R. Moore: Yes.

Mr. MacLellan: When was this tendered?

[Traduction]

Je pourrais dire que nous jouons un autre rôle par la voie de nos contrats et de nos normes. Nous aidons l'industrie à entrer dans le monde numérique.

M. MacLellan: C'est donc dire que l'information qu'a recueillie le Ministère a été transmise au secteur privé.

M. R. Moore: C'est ça.

M. Perron: Et aux provinces.

M. MacLellan: Et cela coûte quelque chose?

M. R. Moore: Non.

M. MacLellan: Comment déterminez-vous à qui vous transmettez l'information?

M. R. Moore: L'information est mise à la disposition de toute l'industrie. Il y a par exemple une association de techniciens en levés aériens qui travaillent très activement dans le même domaine que nous. L'association a accès à tout notre logiciel. La seule condition que nous avons mise est que le logiciel demeure au Canada pendant au moins cinq ans et qu'il ne soit pas exporté pour éviter que le secteur privé s'en serve aux fins de ses exportations.

M. MacLellan: Avez-vous des contrats ou des marchés avec une compagnie qui s'appelle Photosur Inc., qui appartient à part égales à Lavalin et Bell?

M. R. Moore: Madame la présidente, nous avons un contrat de cartographie avec Photosur, comme nous en avons avec 50 ou 60 autres entreprises au Canada. C'est un petit contrat. Je ne me souviens pas des chiffres, mais le contrat a été accordé par suite d'un appel d'offres qui nous a permis de dresser une liste d'entreprises auxquelles nous pourrions faire appel.

Voici comment nous procédons: nous envoyons quelqu'un dans les diverses compagnies au Canada pour évaluer leurs capacités et, le cas échéant, elles sont mises sur une liste dressée par le ministère des Approvisionnements et Services. Une fois sur cette liste, les compagnies peuvent répondre à nos appels d'offres.

Dans ce cas-ci, je devrai vérifier, madame la présidente, mais je pense qu'il s'agit d'un contrat de cartographie numérique. La compagnie possède les compétences.

M. MacLellan: Son but est évidemment d'atteindre le marché international; ce qui veut dire qu'elle étendra considérablement ses activités et son champ d'action.

La présidente: Une autre question, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: J'aimerais poursuivre là-dessus. J'aurai peut-être l'occasion d'y revenir au second tour de table.

La présidente: Assurément.

M. MacLellan: Ce contrat, il a été consenti par suite d'un appel d'offres?

M. R. Moore: Oui.

M. MacLellan: Quand l'appel a-t-il été fait?

[Text]

Mr. R. Moore: Our tenders normally are March or April of each year for the following year, and they are one-year contracts. I am not sure if this contract has been completed. I believe it has been completed, the one I am referring to was for this past year.

• 1850

Mr. Perron: The contracting is done through DSS as well. The needs of the department for services and goods for the vast majority of them go through DSS for bidding.

Mr. MacLellan: I have one short question. Evidently Lavalin was contacted last October by Treasury Board, asking them if they were interested in doing this work. Why was that done? Did you contact various companies, or did you just contact some companies through Treasury Board? That may be unfair, because it is a Treasury Board questionnaire, but if you do have information I would appreciate it.

Mr. Perron: With pleasure. In fact, this issue was discussed publicly by the President of the Treasury Board, Mr. de Cotret, and my Minister, Mr. Merrithew, just a few weeks ago.

One of the Nielsen task forces looked at the way government provides certain services or obtains certain services. And it was concluded that some of the activities that are done by public servants could possibly be done by contractors, or by contracting out to the private sector. They could be done better, cheaper. The concept was somewhat vague and the Nielsen task force—I do not remember exactly the report, but it is probably part of the reports that were made public. But this idea was followed up by Treasury Board.

Treasury Board published, I believe it was some time in 1986, a declaration of intent, for lack of better words, that the various departments should look at their activities, analyse them, and see whether some of the services could not in fact be contracted out, or even totally terminated—basically, for instance, support services. But the initiative rested with the line departments to follow up.

In the following weeks and months, some people within Treasury Board must have felt anxious to identify opportunities to test the concept with departments, and also to test the receptivity of the private sector to the concept. In a very exploratory way, they met with departments such as ours. They said you have seen this policy statement; do you have any things that you would like to test with it? They also went to the private sector and said: Are you aware of this declaration of intent? Do you have any views of how you would react if you were offered? Do you have any views on some of these things?

[Translation]

M. R. Moore: Nos appels d'offres se font habituellement en mars ou en avril de chaque année pour l'année suivante, et il s'agit de contrats d'un an. Que je sache, le contrat auquel j'ai fait allusion, celui de l'année dernière, a été entièrement exécuté.

M. Perron: Mais il ne faut pas oublier non plus que, règle générale, c'est le MAS qui se charge, dans la plupart des cas, de lancer les appels d'offres relatifs aux biens et services dont le Ministère a besoin.

M. MacLellan: Voici ce que j'aimerais savoir. Pourquoi le Conseil du Trésor a-t-il communiqué en octobre dernier avec la Société Lavalin pour lui demander si elle était intéressée à cette tâche? Êtes-vous entrés directement en communication avec d'autres sociétés ou êtes-vous uniquement passés par le Conseil du Trésor? Il vaudrait peut-être mieux que j'adresse cette question directement au Conseil du Trésor. Je vous saurais gré cependant d'y répondre si vous en êtes capables.

M. Perron: C'est avec le plus grand des plaisirs que je vous répondrai. En effet, cette question a fait l'objet, il y a quelques semaines à peine, d'un échange public entre M. de Cotret, le président du Conseil du Trésor, et M. Merrithew, mon ministre.

Un des groupes d'étude du Groupe de travail Nielsen s'est penché sur les modalités d'octroi et d'obtention de certains services au gouvernement. Ce groupe d'étude est arrivé à la conclusion que certaines des tâches qu'exécutent normalement des fonctionnaires pourraient très bien être confiées à des entrepreneurs ou à des sous-traitants. Le même groupe était également d'avis que le travail serait même mieux fait et à meilleur marché. Je ne me souviens pas au juste des détails de ce rapport et je doute que le Groupe de travail Nielsen ait fait des recommandations bien précises à cet égard. Mais je pense qu'on trouvera toutes les informations nécessaires dans les rapports qui ont été publiés. De toute manière, le Conseil du Trésor était bien content de reprendre cette idée.

C'est pourquoi le Conseil du Trésor a publié en 1986, je pense, une déclaration de principe, si vous me permettez l'expression, dans laquelle il demandait aux ministères de passer en revue et d'analyser toutes leurs activités et de déterminer les services susceptibles d'être confiés à des sous-traitants, et même d'être entièrement supprimés. Les services visés étaient surtout les services de soutien. Quoi qu'il en soit, c'est la tâche qui a été confiée aux ministères.

Certaines personnes au Conseil du Trésor ont dû vivre les quelques semaines et mois qui ont suivi dans la plus grande impatience. Je suis persuadé en effet qu'elles avaient très hâte de mettre ce principe à l'épreuve au sein des ministères et de connaître la réaction du secteur privé. Nous avons eu des rencontres officielles avec les responsables de ce programme au Conseil du Trésor. Ils étaient désireux de savoir à quels secteurs de notre organisation nous envisagions de mettre ce système à l'essai. Ils ont également demandé à des représentants du secteur privé s'ils étaient au courant de l'existence de cette

[Texte]

I do believe that this is how discussion might have taken place. But it was certainly of a conceptual nature and not in a business transaction nature. As I said, Mr. de Cotret and Mr. Merrithew were very clear and explicit. Mr. de Cotret stated publicly that it is for the sectoral departments to avail themselves of these possibilities if they so wish. Mr. Merrithew clearly stated that no offer was received and therefore none has been considered. He went further to declare, when he met with this committee some weeks ago now, that these activities of EMR are not, have not been, and will not be for sale.

The Chairman: Dr. Perron, the personnel requirements that are in part III, 4-62 and 4-63 of the estimates, indicate that person-year requirements are going to fall from 3,198 in 1986-87 to 3,149 in 1987-88. But on the next page, 4-63, the personnel reductions in several... You go from 84 person-years in 1986-87 to 90 in 1987-88.

• 1855

Mr. R. Moore: Under the management.

The Chairman: Under the management, yes. Can you explain the increase there?

Mr. Perron: I would like to call on Mr. Mensforth to try to answer that question.

Mr. Stuart Mensforth (Assistant Deputy Minister, Finance and Administration Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairman, what you are looking at on 4-63 is just the composition of the PYs forecast for the department, and it is shifting all the time. You are looking at the details of the personnel requirements, and that is a constantly moving base. Okay?

The Chairman: Yes.

Mr. Mensforth: In actual fact, this sector, in this fiscal year, 1987-1988, overall drops its person-year requirements by 50. If you go back to the previous page, you see the—

The Chairman: I am with you, sir.

Mr. Mensforth: So overall this sector, this side of the department, has reduced its personnel requirements by some 50 person-years. What you have on the other page is a sort of an estimate—and it is an estimate—of what kinds of people you are going to have in that 3,100.

The Chairman: Okay. I think your department has been asked by Treasury Board to prepare a five-year plan for person-year reductions. Could you explain your five-year plan and how you are going to go about it?

Mr. Mensforth: Yes, Madam Chairman. We look at the programs we have and the initiatives we are carrying.

[Traduction]

déclaration de principe, s'ils savaient comment ils réagiraient à ce genre de proposition et s'ils avaient une opinion à leur donner au sujet de ce projet.

Il s'agissait donc uniquement d'échange d'idées. Ces rencontres n'ont mené à aucune transaction particulière. Je vous l'ai dit, et je le répète: M. de Cotret et M. Merrithew n'auraient pu être plus clairs et plus précis. En effet, M. de Cotret a déclaré publiquement qu'il appartenait aux ministères de déterminer s'ils voulaient ou non se prévaloir de cette possibilité. Qui plus est, M. Merrithew a signalé qu'aucune offre n'avait été retenue puisqu'il n'en avait reçu aucune. Souvenez-vous qu'il vous a bien dit lors de sa comparution devant votre Comité il y a quelques semaines qu'il n'avait jamais été question de vendre au secteur privé quelque activité que ce soit du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

La présidente: Monsieur Perron, les besoins en personnel du ministère sont expliqués dans la partie III du budget, aux pages 4-71 et 4-72. On y signale que les exigences en matière d'années-personnes vont passer de 3,198 en 1986-1987 à 3,149 en 1987-1988. Mais à la page 4-72, les réductions en matière d'années-personnes dans plusieurs... En fait, vous passez de 84 années-personnes en 1986-1987 à 90 en 1987-1988.

M. R. Moore: Dans la catégorie de la gestion.

La présidente: Oui, c'est juste. Pouvez-vous nous expliquer la raison d'être de cette augmentation?

M. Perron: Je vais demander à M. Mensforth de répondre à cette question.

M. Stuart Mensforth (sous-ministre adjoint, Finances et administration, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Madame la présidente, ce que vous voyez à la page 4-72, ce sont tout simplement les prévisions du Ministère pour ce qui concerne ces besoins en matières d'années-personnes. Mais ces besoins fluctuent énormément. Vous m'avez bien compris?

La présidente: Oui.

M. Mensforth: En réalité, ce secteur a réduit son total d'années-personnes de 50 pour l'exercice financier de 1987-1988. Si vous regardez à la page précédente, vous constaterez... .

La présidente: Je vous suis très bien, monsieur.

M. Mensforth: Cette branche du ministère a donc réduit ses besoins en matière de personnel de 50 années-personnes. En fait, le tableau à la page suivante donne ni plus ni moins des précisions quant à la répartition de ces 3,100 années-personnes entre les diverses catégories.

La présidente: D'accord. Que je sache, le Conseil du Trésor a demandé à votre ministère de préparer un programme quinquennal de réduction des effectifs. Pouvez-vous nous donner une description de votre programme et des moyens que vous allez utiliser pour arriver à cette fin?

M. Mensforth: Oui, madame la présidente. Nous avons passé en revue tous nos programmes et projets. Nous

[Text]

Many of them have sunset clauses in them. So you know that in year three down the road, they are going to drop off. This department as a whole has a person-year reduction plan over the next five years that will see us reduced by better than 800 person-years. The majority, of course, of those are in the energy program, where a lot of programs are sunseting.

The Chairman: I understand that. Very, very good. Then obviously it is in the energy department where it is going to be most evident and perhaps not in the mines and minerals department.

Mr. Mensforth: Yes. I can give you those details for the Minerals and Earth Sciences Program if you would like them.

The Chairman: I would be very interested. Do you have them, Mr. Mensforth, or—

Mr. Mensforth: Can I give them to you afterward?

The Chairman: Yes, please. Thank you very much. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: I was interested to note that you found the largest non-base-metals deposit on the sea floor off Juan de Fuca. Could you describe whether that is in Canadian waters or not?

Mr. Perron: I would call on Dr. Price, from the Geological Survey of Canada, to answer that question.

Mr. Ray Price (Acting Assistant Deputy Minister, Geological Survey of Canada, Department of Energy, Mines and Resources): I am not absolutely certain, but I believe it is. It is on the ridge system and it is a portion of the ridge system which is filled with sediment because it is close to the continent. Because the rift on the ridge is full of sediment, it has trapped the sulphides; they have precipitated in the sediment. So it is a very large volume of polymetallic sulphides, precipitated in sediment close to the water sea bottom interface in relatively recent time, at a depth of about two kilometres.

Mr. Gagnon: How far off Vancouver Island would this be located?

Mr. R. Price: I think it is within the 200-nautical-mile limit, but I am not absolutely certain. I can check that out and get the details for you tomorrow.

Mr. Gagnon: I notice that you have four person-years and \$200,000 expended. It seems to be very little expenditure for such a major find.

Mr. R. Price: The expenditures on this task in past years have been related to a special program collecting geoscience data in support of Canada's offshore boundary claims. That program is now terminated. So the continuation of the efforts on this new discovery come

[Translation]

sommes arrivés à la conclusion qu'un grand nombre de nos activités sont d'une durée déterminée. Nous savons donc d'avance quand ils prendront fin. Nous envisageons de couper un peu plus de 800 années-personnes au cours des cinq prochaines années. La majorité des années-personnes visées se trouvent dans le secteur de l'énergie qui compte un grand nombre de programmes qui touchent à leur fin.

La présidente: Je comprends, c'est très bien. On peut donc en déduire qu'il y aura beaucoup plus de coupures dans le secteur de l'énergie que dans le secteur des mines et minéraux.

M. Mensforth: C'est juste. Si vous le souhaitez, je peux vous fournir des données plus précises sur le Programme des minéraux et des sciences de la terre.

La présidente: Je vous en saurais gré, monsieur Mensforth.

M. Mensforth: Puis-je vous les transmettre plus tard?

La présidente: Oui, je vous remercie. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: J'ai été fasciné de vous entendre nous annoncer que l'on avait découvert le plus gros gisement de métaux autres que des métaux de base au fond de la mer au large du détroit Juan de Fuca. Ce gisement se trouve-t-il en eaux canadiennes?

M. Perron: Je vais demander à M. Price de la Commission géologique du Canada de répondre à votre question.

M. Ray Price (sous-ministre adjoint intérimaire, Commission géologique du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je pense que oui, mais je n'en suis pas tout à fait sûr. Il s'agit en fait d'une section de la fissure remplie de sédiments à cause de sa proximité avec la masse continentale. C'est ce phénomène qui est responsable à cet endroit de l'accumulation de sulfures dans la masse sédimentaire. On trouve donc une énorme quantité de sulfures polymétalliques dans le sédiment tout au fond de la mer, d'origine assez récente, à une profondeur d'environ deux kilomètres.

M. Gagnon: Et ce gisement se trouve à quelle distance environ de l'île de Vancouver?

M. R. Price: Je ne suis pas tout à fait sûr, mais je pense qu'il se trouve à l'intérieur de la zone territoriale de 200 milles. Mais je pourrai me renseigner et vous répondre dès demain.

M. Gagnon: Je constate que vous avez consacré quatre années-personnes et 200,000\$ à cette activité. Cela me semble bien peu pour une découverte aussi importante.

M. R. Price: Ces dépenses par le passé étaient encourues dans le cadre d'un programme spécial de collecte de données géoscientifiques à l'appui des revendications du Canada pour ce qui concerne les limites de sa zone territoriale. Ce programme a pris fin. Les ressources

[Texte]

from our normal A-base resources and hence are relatively modest.

• 1900

In addition, there is the consideration that although this mineral deposit is very large, nobody really thinks it is anywhere near economic at the present time, because of where it is: two kilometres beneath the sea.

Mr. Gagnon: Thank you. That is very fascinating. If I could turn to the CANMET situation, there was a hydro-cracking technology successfully tested in Petro-Canada's refinery in Montreal. Could you describe what was done and whether this is now commercially viable? Or is this still a pilot situation?

Mr. Perron: I will make a few comments and then call on Dr. Jeffery to complete the information.

CANMET, the Energy R and D laboratories, have been working on hydro-cracking for quite a few years. As far as I am aware, at the recommendation of its advisory committees it tried to go the next step out of the laboratory into the piloting stage. Petro-Canada agreed to pilot the process. It is a major piloting process. The facilities were built and were commissioned I think in the fall of 1985.

That is still very experimental in nature, as far as I am aware, will need a lot of de-bugging, and furthermore is chasing an elusive target. That elusive target is the price of petroleum products. Though it is almost at the commercial stage, I do not think the figures prove now that it is economically viable in the present set of circumstances.

Mr. W.G. Jeffery (Acting Assistant Deputy Minister, Mineral and Energy Technology Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Madam Chairman, I would like to reiterate that this is not as yet a commercial process. It is at that stage of commercialization which is part of the long chain of experimentation that is really inherent in such a complex technological process and that occurs in all these complex refining technologies. But the details that Dr. Perron has given you are correct. It is in the process of commercialization under the aegis of Petro-Canada, who have the full rights to the process.

There was a successful run during mid-1986 in its full mode of what is called the "pitch conversion" being very high; in other words, with the pitch conversion running at 85% or better, which is the critical area or zone of measurement in these competing technologies. The Petro-Canada operations, where it is an inherent part of that refinery, are continuing. It still is a demonstration project. They are trying it out at different levels of feedstock and in conjunction with their refinery operations. That is proceeding.

[Traduction]

consacrées à cette découverte proviennent donc de notre base A ordinaire et c'est la raison pour laquelle elles sont aussi limitées.

En outre, même s'il s'agit d'un énorme gisement, il n'est pas vraiment exploitable à l'heure actuelle parce qu'il se trouve au fond de la mer à deux kilomètres de profondeur.

M. Gagnon: Je vous remercie, c'est fort intéressant. Pouvez-vous maintenant m'expliquer la technique de l'hydro-crassage que la raffinerie de Petro-Canada a mis à l'essai à Montréal et avec laquelle elle a remporté un certain succès? Cette technologie pourrait-elle être rentable? Ou s'agit-il plutôt d'un projet-pilote?

M. Perron: Je peux vous fournir quelques renseignements. Je demanderai ensuite à M. Jeffery de vous donner un peu plus de détails.

CANMET, les laboratoires de recherche et de développement du ministère de l'Énergie, étudie l'hydro-crassage depuis un assez grand nombre d'années déjà. Que je sache, ce sont les comités consultatifs compétents qui ont recommandé que l'on passe de l'étape de la recherche en laboratoire à celle de l'exécution d'un projet-pilote. La Société Petro-Canada a accepté de mettre ce projet-pilote fort complexe et important à l'essai. Les installations nécessaires ont été conçues et construites à l'automne de 1985.

Ce processus est encore loin d'être au point. N'oubliez pas que nous sommes toujours à l'étape de la mise à l'essai. Il reste donc beaucoup de raffinement à faire avant même de commencer à rêver d'atteindre l'objectif insaisissable qui est de faire concurrence aux dérivés du pétrole. Il semble que le processus soit maintenant presque prêt pour le marché, mais les données à notre disposition nous portent à croire que ce processus n'est pas encore rentable, étant donné les circonstances.

M. W.G. Jeffery (sous-ministre adjoint intérimaire, Technologie des minéraux et de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Madame la présidente, je tiens à répéter que ce processus ne peut pas encore servir à la production commerciale. Tous les processus technologiques très complexes doivent franchir plusieurs étapes avant de devenir rentables. M. Perron vous a bien décrit la situation. Petro-Canada s'est chargée de la mise à l'essai et détient tous les droits sur ce processus.

Les résultats obtenus lors des essais faits à l'été de 1986 ont été très positifs. En effet, on a obtenu un taux de conversion de l'asphalte de 85 p. 100 et plus. Il s'agit là de la zone critique d'évaluation de ces technologies concurrentielles. Petro-Canada continue d'exercer ses activités dans ce secteur. On a maintenant l'intention de mettre ce processus à l'essai avec diverses qualités de matières premières et diverses méthodes de raffinerie. C'est ce qui se passe à l'heure actuelle.

[Text]

Mr. Perron: Madam Chairman, I may be so bullish as to say that from the information I have received, CANMET's technology is one of the best, if not the best, in the world—which is not to say the technical problems have all been resolved. Indeed, there will be a long struggle in moving to the next stage and fine-tuning that. But it is a new technology that will be there for the years, the late-1990s, possibly, or mid-1990s, when we all expect the market situation will be somewhat different.

Mr. Gagnon: As you would appreciate, gentlemen, the National Energy Board was in front of this committee and showed us the graphs where we are running out of light-gravity oil, we have abundant resources in bitumen and heavy-gravity oil, and this kind of technology will be needed in the future, which begs the question of where do we go beyond this pilot test? Is this testing going to be continued, or have all the tests been completed?

Mr. Perron: I think your question can be best addressed in two parts. First, you are absolutely right that we have now to invest on the research front for the coming years. We should not be investing in energy research and development for tomorrow; it is for the long haul. This is why the energy R and D envelope of the Canadian government, which is managed by EM&R, has been leveled at something like \$100 million for five years starting in 1986, I believe it was, or 1985.

• 1905

The difficulty there is that with \$100 million, give or take a few dollars, even though it sounds like a large figure, it is not a great deal of money. The difficulty is to make the assessment as to where you invest and how far you go. When it comes to piloting industrial processes of that nature, quite clearly EM&R would be out of its league if it were leading in something of that magnitude.

Traditionally, one would say that if you invest \$1,000 in research and development, you will be needing 10 times more, in demonstration 10 times more, and when you go to the industrial application another 5 to 10 times more. So it goes up very, very fast indeed. So things have to be done in laboratories and then they have to be moved out. It was only proper that the advisory committees of EM&R advise the department that this process had come to a point where it should be piloted and tested and demonstrated by industry. As far as I am aware, Petro-Canada intends to stick with the technology for some time longer, but as to whether it will do so for one year or three years or five years, I would not be able to tell you.

The next question is what is beyond? Well, what is beyond has to be led by the private sector. Quite clearly the sums of money that are required are far too large for governments to still be supporting it.

[Translation]

Mr. Perron: Madame la présidente, d'après les renseignements à ma disposition, CANMET disposerait d'un des meilleurs ensembles technologiques, sinon le meilleur, du monde. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on ait réussi à remédier à tous les problèmes d'ordre technologique. La prochaine étape, le raffinement, risque d'être fort longue. L'important ici c'est que cette nouvelle technologie sera prête vers la fin des années 1990 ou avec un peu de chance, au milieu, à un moment où justement l'on s'attend à ce que la situation du marché soit très différente.

Mr. Gagnon: Vous devez savoir, messieurs, que des représentants de l'Office national de l'énergie sont venus comparaître devant le Comité. Ils nous ont montré des tableaux qui prouvent que l'on est en voie de manquer de pétrole léger tandis que nous sommes riches en bitume et en pétrole lourd. Nous aurons donc besoin exactement de ce genre de technologie à l'avenir. C'est pourquoi il faut se demander ce qu'on fera après ce projet-pilote. Les essais sont-ils terminés?

Mr. Perron: En fait, votre question comporte deux volets. Je partage votre avis quant à la nécessité d'investir dans la recherche pour l'avenir. Il nous faut adopter une vision à long terme pour la recherche et le développement en matière d'énergie. C'est sans doute la raison pour laquelle 100 millions de dollars ont été octroyés au Programme de recherche et de développement en matière d'énergie qui relève du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Ce programme a débuté je pense en 1986 ou en 1985.

Ce montant peut vous sembler énorme, mais il ne l'est pas vraiment. C'est pourquoi nous sommes parfois appelés à prendre des décisions très difficiles quant aux projets à subventionner et à leurs limites. Si le ministère était le seul susceptible de mettre ces processus industriels à l'essai, il ne suffirait pas à la tâche.

Traditionnellement, on a toujours dit que pour chaque tranche de 1,000\$ investi dans la recherche et le développement, il fallait en consacrer dix fois plus à la réalisation du projet-pilote et encore cinq à dix fois plus à la commercialisation du produit. Ça va très vite. Les laboratoires se consacrent donc uniquement à la recherche. Il était donc tout à fait opportun pour les comités consultatifs du ministère de recommander la mise à l'essai de ce processus par l'industrie. Que je sache, la société Petro-Canada a l'intention de continuer à utiliser cette technologie pendant un certain temps encore. Je ne sais pas s'il s'agit d'un an, de trois ans ou de cinq ans. Je l'ignore.

Vous m'avez également demandé ce qui se passe après coup. Eh bien, c'est le secteur privé qui s'en occupe. En effet, les sommes nécessaires sont beaucoup trop importantes pour que le gouvernement puisse continuer à donner son appui.

[Texte]

Mr. Gagnon: Essentially, you are saying you would put in the seed money to get it started and show a viability or an interest, then you would let a commercial organization, such as Petro-Canada, carry it through.

Mr. Perron: Yes, quite right. And that is the acid test of the validity of research. Sometimes it is very disappointing because we may, as engineers and scientists, believe that we have the greatest thing under the sun, but if somebody does not pick up the ball and run with it, it is very disappointing for us. We may sometimes feel we should do it ourselves. And sometimes that does happen. We have engineers and scientists who work for government services and will stay with an idea and become entrepreneurs and go into business for themselves. We welcome that. But up to a point, there comes a time where a research project has to be called over.

Mr. Gagnon: What happens to the 15% which is not converted? You talked about an 85% pitch conversion. Is it recycled back into the system?

Mr. Perron: My understanding is that it is recycled with some additives. Mr. Jeffery, would you like to add?

Mr. Jeffery: Yes. As I understand it, that is the process. The operations of any refinery will take these units and adjust these conversion rates to be suitable toward the current economics of each individual unit within the refinery process. But in terms of an economic return, the objective would be to compete commercially on the market and to have the highest pitch conversion you can attain.

Just to confirm, the experimentations are not ended. They will continue and the proof of the pudding will be the marketing of such a technology to a commercial level by some future upgrading project which requires it and then decides to take that front-end risk of investing in the new technology. And that investment, with the front end capital investments required, are so very high that the major companies in the world building new upgraders need very, very great assurance that they are going to build something which will be successful.

Mr. Gagnon: Okay. I have one last question, if I may, Madam Chairman. It is about the Taciuk process for oil sands. It was left that there would be money available provided there is industrial participation in the project. Could you tell me whether or not you have had industrial participation?

Mr. Perron: Which one is that?

• 1910

Mr. Jeffery: Madam Chairman, I could probably give an answer to that one. It is a most interesting area of technology as a potential oil sands treatment technology, which has definite advantages if it were to come to fruition, because it would reduce some of the

[Traduction]

M. Gagnon: Cela revient donc à dire que le gouvernement investit dans la recherche et la mise au point d'un processus dont la mise à l'essai est ensuite confiée à une organisation commerciale comme Petro-Canada.

M. Perron: Oui, c'est juste. Et c'est d'ailleurs à cette étape que l'on peut vraiment évaluer la validité des travaux de recherche. C'est parfois assez décevant pour nous. En effet, les ingénieurs et les scientifiques ne peuvent faire autrement que d'avoir une confiance absolue dans leur produit ou leur processus. C'est donc très décevant que personne n'en veuille. On a même parfois envie de se mettre à son compte. C'est déjà arrivé: des ingénieurs et des scientifiques qui travaillaient pour le gouvernement se transforment en entrepreneurs et se lancent à leur compte. Nous n'avons rien contre. Mais il y a quand même des limites. Il se peut qu'il devienne nécessaire de supprimer un projet de recherche.

M. Gagnon: Et qu'advient-il de ces 15 p. 100 qui ne sont pas convertis? Vous avez parlé d'un taux de conversion de 85 p. 100. Le restant est-il réintégré au système?

M. Perron: Si j'ai bien compris, les restants sont réintégrés avec quelques additifs. M. Jeffery pourrait peut-être vous donner de plus amples renseignements.

M. Jeffery: Oui. C'est exactement ce qui se passe, si j'ai bien compris. Toutes les raffineries adaptent leur taux de conversion à la qualité de l'unité assujettie à la transformation. Pour ce qui est cependant de la rentabilité, il conviendrait de se fixer comme objectif de mettre sur le marché un produit concurrentiel et pour ce faire, nous avons besoin du plus haut taux de conversion d'asphalte possible.

Les expériences n'ont pas encore pris fin. On cherche à confirmer les résultats obtenus. Les essais continueront jusqu'à ce que cette nouvelle technologie puisse être commercialisée par le biais d'un éventuel projet d'amélioration qui aura besoin de ce processus. Les investissements nécessaires pour construire ces nouvelles installations d'amélioration sont tellement importants que les grandes sociétés voudront d'abord s'assurer d'avoir toutes les garanties de succès possibles.

M. Gagnon: Très bien, je vous remercie. Avec votre permission, madame la présidente, je voudrais poser une dernière question. Elle concerne le processus utilisé pour les sables bitumineux de Taciuk. La dernière fois que nous en avons parlé, on nous avait dit que le gouvernement serait prêt à apporter sa contribution à condition que l'industrie participe aussi au projet. L'a-t-elle fait?

M. Perron: De quoi s'agit-il au juste?

M. Jeffery: Madame la présidente, je crois être en mesure de répondre à cette question. Cette méthode de traitement des sables bitumineux présentera énormément de potentiel, si elle s'avère vraiment applicable. En effet, elle n'aurait pas autant d'incidence sur l'environnement

[Text]

environmental impacts that now occur under the current technologies. It is a technology, once again, for the future.

However, the mechanism is again quite different from current technology. We have been working closely with the Alberta Oil Sands Research Authority, AOSRA, on this. It was one of the conditions that we would participate with them if such an industrial partner would go into the process. This has not come about and is in part connected with Dr. Perron's reference to the current economic downturn in prices and that sort of thing.

Once again, we are looking at the long haul. We are participating, in a much smaller way, with the Department of the Environment. There is a pilot plant in Edmonton exploring the possibility of using the Taciuk process for handling sludges in an environmental fashion—clean-up of old sites where there is oil in the ground. With the Department of the Environment and the AOSRA, we are participating in that much, much smaller exercise. There was no commercial partner for the large scale concept of oil sands treatment.

Mr. Gagnon: Well your last comment is very fascinating. We have discovered that the site of a former refinery in Calgary is saturated in various hydrocarbons and we have some great problems, including a shut-down of a hydroponics plant. Could you briefly describe how this process works and how it differs from the former process?

Mr. Jeffery: The current process is called the Clark process and is essentially a hot water process, which, in very simple terms, takes the bitumen from the sand by application of hot waters and leaves an emulsion, a mixture of water and oil, which is very difficult to treat.

The Taciuk process is totally different. It is a complex kiln or retort with four chambers, which work under different atmospheric pressures. There is a preliminary chamber, which is a preheating chamber; then there is a cracking chamber, a combustion chamber, and there is another one. It is self-feeding in terms of energy consumption once it is going. You burn off the bitumens from the sand and you are left with distillate product and gases and a clean, dry sand, so you remove this problem of the water and oil emulsions that are coming from the current process at the current operations. As I say, it is being run on a small scale at a plant in Edmonton.

Mr. Gagnon: How do you solve environmental problems? What you are describing still involves combustion, and presumably you have such things as sulphur dioxide and other atmospheric emissions.

Mr. Jeffery: Madam Chairman, you would indeed have to treat the gases with an ancillary plant, but what I am getting at in terms of environmental problems is that you do have a waste product which is a clean, dry sand as opposed to a sticky, gooey mass right now with oil and water mixed up coming from the current process.

The Chairman: Mr. Gagnon, I do not believe that is sand there though, is it?

[Translation]

que les technologies actuelles. Mais c'est plutôt une méthode pour l'avenir.

C'est une méthode bien différente. Nous collaborons étroitement avec la *Alberta Oil Sands Research Authority* dans ce projet. Notre participation était en effet fonction de la présence d'un partenaire commercial important. Cela n'est jamais arrivé à cause en partie de la mauvaise conjoncture à laquelle d'ailleurs M. Perron a fait allusion.

Nous visons le long terme. Nous collaborons également avec le ministère de l'Environnement, mais sur une plus petite base. Il y a à Edmonton des installations expérimentales où l'on étudie la possibilité d'utiliser le processus Taciuk pour nettoyer les dépôts de pétrole au sol. Nous collaborons donc avec le ministère de l'Environnement et l'AOSRA à cette activité de beaucoup moins grande envergure. Nous n'avons toujours pas trouvé de partenaire commercial pour le grand projet de traitement des sables bitumineux.

M. Gagnon: Ce que vous venez de dire est très intéressant. Nous avons en effet découvert que l'emplacement d'une ancienne raffinerie à Calgary est saturée de divers hydrocarbures, ce qui a entraîné de graves problèmes dont la fermeture d'installations de cultures hydroponiques. Pouvez-vous nous expliquer en quoi ce processus diffère de l'ancien?

M. Jeffery: Le processus actuel, le processus Clark, est à base d'eau chaude. Il s'agit tout simplement de retirer le bitume du sable par l'injection d'eau chaude ce qui produit une émulsion, un mélange d'eau et d'huile très difficile à traiter.

Le processus Taciuk, lui, est complètement différent. Il s'agit d'une sorte de four très complexe à quatre sections qui contiennent chacune une pression atmosphérique différente. Il y a une chambre préliminaire qui est celle du préchauffage; il y a ensuite la chambre de crackage, la chambre de combustion et enfin, une dernière. Une fois démarré, ce processus s'auto-alimente sur le plan de l'énergie. Le bitume du sable est brûlé, ce qui laisse un distillat, des gaz et du sable très propre. Ce processus élimine donc le problème des émulsions d'eau et de pétrole qui sont le résultat du processus que l'on utilise actuellement. Mais comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'un tout petit projet expérimental à Edmonton.

M. Gagnon: Que faites-vous des problèmes environnementaux? Vous nous décrivez en fait un processus de combustion qui doit produire de l'anhydride sulfureux et d'autres émissions.

M. Jeffery: Madame la présidente, les gaz doivent bien sûr être traités dans une annexe. Mais ce que je tenais surtout à signaler c'est que ce processus produit un sable propre et sec plutôt que la masse grasse et collante qu'est cette émulsion de pétrole et d'eau que l'on connaît actuellement.

La présidente: Mais, monsieur Gagnon, il n'y a pas de sable là, que je sache?

[Texte]

Mr. Gagnon: Under Lynwood I am not sure what it is. I think an awful lot of it is clay, but whether or not you could clean that up is. . .

The Chairman: Could you clean up clay?

Mr. Jeffery: You would be able to, in the case of the environmental treatment. You would be applying a sludge feed stock; it would depend on the solids material. I was really talking about treating oil sands. If you had a clay material it would emerge at the other end basically as a clean product of waste material.

The Chairman: Thank you. Mr. Gervais and then Mr. MacLellan.

• 1915

Mr. Gervais: I shall return to mining. I gather from looking at part III, page 4-35, that since 1985-86 the person-years have been quite constant. However, there has been quite a significant fluctuation in the overall expenditures. What would be the particular reason for that?

Mr. Perron: I am not too sure that I understood. Would you mind. . . ?

Mr. Gervais: The person-years have been constant, pretty well, since 1985-86, but the total expenditures have fluctuated. Normally there is a relationship between total expenditures and person-years. But, although the years have remained the same, the expenses have fluctuated.

Mr. Jeffery: Yes, I pick up the figures now, Madam Chairman. If I am correct, and maybe Mr. Mensforth can correct me if I am not, there was a fairly large amount of capital connected with our Elliot Lake laboratory.

Mr. Mensforth: Yes.

Mr. Jeffery: I believe that would be the explanation in those figures.

Mr. Mensforth: MDAs—mineral development agreements.

The Chairman: Pardon me? Mr. Mensforth, did you say mineral developments?

Mr. Mensforth: I think part of the fluctuation, Madam Chairman, for a number of our figures is the introduction of moneys for the mineral development agreements across this department.

Mr. Gervais: Okay. That is what I thought the answer might be.

The Chairman: I think we did ask this question at the last meeting and there was some. . . So it is strictly related then to your mineral—

Mr. Mensforth: That is part of the answer. I can get you the numbers.

Mr. Gervais: Okay. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. MacLellan.

[Traduction]

M. Gagnon: Je ne sais pas au juste pour ce qui concerne Lynwood. Je pense qu'il y a beaucoup de glaise, mais je ne sais pas si on peut nettoyer tout cela. . .

La présidente: Pouvez-vous nettoyer de la glaise?

M. Jeffery: Oui, si vous voulez vraiment nettoyer l'environnement. Il faut utiliser un produit qui absorbe les déchets. Tout dépend de votre choix de solide. Mais je parlais surtout de la transformation des sables bitumineux. La glaise soumise à ce processus serait transformée en produit propre.

La présidente: Merci. M. Gervais suivi de M. MacLellan.

M. Gervais: Je veux maintenant revenir à la question des mines. Si on en croit le tableau qui figure à la page 4-39 de la partie III, le nombre d'années-personnes n'a pas beaucoup changé depuis 1985-1986. Il semble qu'il y ait eu des fluctuations importantes au niveau de l'ensemble des dépenses. Pouvez-vous nous expliquer la raison de cet état de fait?

M. Perron: Je ne suis pas certain d'avoir bien compris. Auriez-vous l'obligeance. . . ?

M. Gervais: Le nombre d'années-personnes a été plus ou moins constant depuis 1985-1986, mais il y a eu quelques fluctuations au niveau de l'ensemble des dépenses. Il existe habituellement un lien assez étroit entre ces deux éléments. Mais ce n'est pas le cas ici.

M. Jeffery: Très bien, madame la présidente, je viens de trouver ces chiffres. Je vais demander à M. Mensforth de me corriger si je me trompe, mais il me semble qu'il y ait eu un montant assez important d'octroyé à notre laboratoire d'Elliot Lake.

M. Mensforth: C'est juste.

M. Jeffery: Cela explique donc ces données.

M. Mensforth: Les accords de développement minéral.

La présidente: Pardon? Avez-vous bien parlé de développement minéral, monsieur Mensforth?

M. Mensforth: Ces fluctuations, madame la présidente, sont en partie attribuables aux subventions que notre ministère a accordées au titre des accords de développement minéral.

M. Gervais: D'accord, c'est bien ce que je pensais.

La présidente: Il me semble bien que cette question a déjà été posée à la réunion précédente. Cela a donc strictement rapport avec votre. . .

M. Mensforth: Mais ce n'est qu'une partie de la réponse. Je crois être en mesure de vous fournir des données plus précises.

M. Gervais: Très bien, merci.

La présidente: Merci. Monsieur MacLellan.

[Text]

Mr. MacLellan: I wanted to get a clearer picture of this, so I can put it to rest. Surveys and Mapping and Remote Sensing are in one department now. Does that department contain geomatics as well, or are all the geomatics contracted out to the private sector?

Mr. Perron: Again, there is an element of concept. Quite clearly, within both the Canada Centre for Remote Sensing and Surveys and Mapping, tools and techniques and the software that is used would fall under the broad definition of geomatics. It is an emerging technology. It is a growing technology, and therefore it is increasingly applied, it seems to me. That is part of the ongoing operations. It is a tool. It is not an end in itself.

Mr. MacLellan: No. It is not an end. So there is a great deal of geomatics done in the—

Mr. Perron: Within EMR?

Mr. MacLellan: In EMR.

Mr. Perron: Indeed, there is a competence in that field.

Mr. MacLellan: Yes, and that is in the same section as Surveys and Mapping and—

Mr. Perron: Yes. By moving, as I said, the Canada Centre for Remote Sensing with the Surveys and Mapping branch, under one ADM, all of that now falls under the same umbrella.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Perron: It would now be reflected in the estimates and the annual reports too.

Mr. MacLellan: Yes. Thank you. I think, Mr. Moore, you mentioned that there was a contract with Photosur Inc. for 1985-86. What was that for, and what would have been the value of that contract?

Mr. R. Moore: Madam Chairman, I cannot tell you the value of the contract. I know that there was a contract. I can describe it. It was a contract, as I recall, for mapping certain areas in a digital form; in other words, to get two products: one, so that we could make a graphical map, and also a mag tape that represented the same map.

This is part of the whole geomatics process, and it is fairly well known in Canada. So it is not unique to that company. There are, let us say, 15 or 20 other companies in Canada that have the same capability. This is part of our contracting process, and they were in that. I cannot give you the value for it, but I could get that if you wish.

Mr. MacLellan: Is there another contract with them for the fiscal year 1986-87?

[Translation]

M. MacLellan: J'ai besoin de quelques éclaircissements avant de passer à autre chose. Si j'ai bien compris, les services de levés géologiques, de levés et cartographie et de télédétection sont maintenant tous dans le même secteur. Qu'en est-il alors des services de géomatique? Sont-ils accordés au secteur privé à contrat?

M. Perron: C'est une question de principe. Il est bien clair que le Centre canadien de télédétection et le Service de levés et de cartographie utilisent des outils, des méthodes et un logiciel qui entrent dans la définition générale de géomatique. Il s'agit d'une nouvelle technologie en pleine croissance et qui est de plus en plus utilisée. C'est donc un outil qui fait partie intégrante des activités du ministère. Il ne s'agit pas d'un but en soi.

M. MacLellan: J'ai très bien compris. Il y a donc beaucoup de géomatique au sein. . .

M. Perron: Au sein du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources?

M. MacLellan: C'est juste.

M. Perron: Oui, nous disposons d'assez bonnes compétences dans ce domaine.

M. MacLellan: Donc cela fait partie de la même section que levés et cartographie et. . .

M. Perron: Oui. Tous ces services, le Centre canadien de télédétection et le Service de levés et cartographie relèvent maintenant d'un seul sous-ministre adjoint.

M. MacLellan: D'accord.

M. Perron: Notre budget et nos rapports annuels en feront également état.

M. MacLellan: Je vois. Merci. Monsieur Moore, vous avez fait allusion à un contrat signé avec Photosur Inc. pendant l'exercice financier 1985-1986. Pouvez-vous nous expliquer l'objet de ce contrat et nous dire à combien il s'élevait?

M. R. Moore: Madame la présidente, je suis au courant de l'existence de ce contrat et suis en mesure de vous le décrire. Mais je n'en connais pas la valeur. Si je me souviens bien, ce contrat portait sur l'exécution de levés cartographiques sous forme numérique dans certaines régions. En fait, ce processus entraînait deux possibilités, à savoir la production d'une carte graphique et la production d'une bande magnétique contenant les données nécessaires pour la production de la même carte.

Cela fait d'ailleurs partie du processus de géomatique qui est assez bien connu au Canada. Ce n'est donc pas un processus que cette Société utilise en exclusivité. En effet, 15 ou 20 autres sociétés ont les mêmes capacités au Canada. Notre processus d'appel d'offres tient compte de tous ces éléments. Je ne connais pas la valeur de ce contrat mais je peux m'informer, si vous le désirez.

M. MacLellan: Avez-vous l'intention de conclure un nouveau contrat avec cette société pour l'exercice financier 1986-1987?

[Texte]

Mr. R. Moore: I cannot answer that, because I do not know, but I recall the one last year.

Mr. MacLellan: Are there any contracts with the private sector on geomatics?

• 1920

Mr. R. Moore: Let us say that if we agree that our digital cartography is part of the geomatics process, or it is integrated in the geomatics process, then we have approximately \$4 million of contracts to industry, and a large part of that is geomatics, has an element of geomatics in it.

I would like to make a comment on geomatics generally. Geomatics are a concept where you gather together a series of experts and they contract their services to various groups: industry, university, and others. When this was looked at, it was felt to be premature at this time. When we asked the support of, say, provinces and industry and ourselves, there was little support for this sort of one-stop shopping, because the development had not reached the point where you could really get a handle on it. People really had to work it through themselves.

So geomatics may be a concept, a total concept, down the road. At this stage it was agreed by the provinces and ourselves and industry that it was somewhat premature. So it became a name for something that is on the horizon, although a lot of bits and pieces of it are here today.

Mr. Perron: I may add some further examples of that, or what would fall under the same broad category. We have firms on the west coast that have developed extensive expertise in the field of remote sensing and the processing of space imagery. Through initiatives of their own, they have come to the conclusion that they are awfully close to the point where they could produce maps by computer, through space imagery. On their own they did a trial run and came and showed us their product. And it was quite surprising what they did. It is not quite there yet. It is moving awfully close. The firm is MacDonald-Dettwiler.

We followed up on their initiative. We suggested that this should be pursued through the unsolicited proposals policy. We said yes, that is a technology that will have broad application, and we would be willing to sponsor that. They put forward a proposal, which is in the process of being finalized now.

Mr. R. Moore: It has been finalized.

Mr. Perron: It will allow that company, MacDonald-Dettwiler, to pursue its initiative, which is quite amazing, I might say.

The Chairman: About the European Space Agency, does Canada receive any benefits in return for our contributions?

Mr. Ralph Baker (Acting Director General, Canadian Centre for Remote Sensing, Department of Energy, Mines

[Traduction]

M. R. Moore: Je ne peux pas vous répondre parce que je l'ignore. Mais je me souviens très bien du contrat de l'année dernière.

M. MacLellan: Y a-t-il des contrats avec le secteur privé dans le domaine de la géomatique?

M. R. Moore: Si notre secteur de cartographie numérique était intégré à la géomatique, cela nous permettrait de collaborer avec le secteur privé et d'établir des contrats avec celui-ci de l'ordre de 4 millions de dollars environ. Une grande composante de tout ceci est la géomatique.

J'aimerais vous dire quelques mots au sujet de cette question. La géomatique permet à des spécialistes de différentes disciplines de se réunir et d'offrir leurs services à contrat à différents groupes, l'industrie, les universités, etc. Lorsque nous avons envisagé la collaboration avec les provinces et l'industrie, nous nous sommes rendu compte que le moment n'était pas encore propice, que l'on n'avait pas encore l'appui pour ce genre de collaboration. Bref, on n'était pas encore habitué à fonctionner de cette façon.

La géomatique est donc quelque chose qui verra le jour dans un avenir plus ou moins rapproché, mais qui à l'heure actuelle est sans doute prématuré. C'est à cette conclusion que nous sommes arrivés avec les provinces et l'industrie. Il s'agit donc d'une technique de l'avenir, dont nous disposons de certains éléments à l'heure actuelle.

M. Perron: Je pourrais peut-être vous préciser les choses davantage. Certaines compagnies de la côte Ouest ont mis au point des compétences importantes dans le domaine de la télédétection et du traitement des images de l'espace. Ces compagnies en sont arrivées à la conclusion que le moment approchait où elles pourraient réaliser des cartes par ordinateur grâce aux images de l'espace. Elles ont procédé à des essais et nous ont présenté leurs réalisations. Le résultat était assez surprenant, même s'il n'est pas encore parfait à 100 p. 100. La firme en question est MacDonald-Dettwiler.

Nous avons donné suite à leur initiative, nous avons suggéré de poursuivre ce genre de travail et de le présenter dans le cadre de la politique des projets émanant des entreprises privées. Nous avons été d'accord pour dire qu'il s'agit là d'une technologie qui aura des applications très vastes par la suite et que nous serons prêts à appuyer. Cette entreprise est en train de mettre le point final à une proposition.

M. R. Moore: En fait, celle-ci est terminée.

M. Perron: Cela permettra à cette compagnie, MacDonald-Dettwiler, de poursuivre sur ses lancées. C'est assez étonnant, à mon avis.

La présidente: Quant à l'Agence spatiale européenne, le Canada retire-t-il certains avantages de ses contributions?

M. Ralph Baker (directeur général intérimaire, Centre canadien de télédétection, ministère de l'Énergie, des

[Text]

and Resources): Thank you for the question, Madam Chairman. Yes, we do receive benefits in several ways. The Canadian government membership or participation in the European Space Agency presently allows for certain special projects. If the agency has a project, Canada can elect to join or not to join that project. We have recently joined a project called the Earth Resources Satellite-1 project. Over the years we will put some tens of millions of dollars into that project. By the terms and conditions of the agency, they spend the major part of that money back into Canadian industry to develop the pieces and parts and processing and so on for the eventual satellite. So in one sense we receive the benefit more or less directly back to our industry.

Of course, the main reason for joining the project is to have access to the data, to experiment with this new technology, to be part of the world scene on it. We get that additional benefit from working with the European Space Agency.

The Chairman: Is there any sort of direct relationship between the amount you contribute and what they put back into Canadian industry?

Mr. R. Baker: Yes, there is a direct relationship. It seems it is always less that they put back into Canadian industry. They have their overheads, and of course the headquarters and "central expenses", shall I say, of the European Space Agency happen to be in Europe, and they go off the top. There is no question about that.

The Chairman: Is this open to all countries, or is it specifically allocated to certain ones?

Mr. R. Baker: It is not open to any country except the original dozen or so that joined to form the European Space Agency, and Canada. They have not offered associate or special memberships, such as Canada has, to any other country in the world, except recently they have been negotiating with Finland, which in some ways is a European country, but even Finland does not have the arrangement Canada has with Europe.

• 1925

The Chairman: Does each country have a different arrangement?

Mr. R. Baker: Each of the European countries has the same arrangement, and they are committed to every project. When the European Space Agency begins a new project, usually that means every country must participate according to some gross national product share. Canada has the right to elect in and out of projects.

Mr. Gagnon: Following on that line of questioning, what do we get from them in the way of product that we would not be getting through the United States satellites, the ERS satellites?

Mr. R. Baker: I would not suggest that we should not deal with the United States. The United States is still the

[Translation]

Mines et des Ressources): Je vous remercie de cette question, madame la présidente. Oui, le Canada retire certains avantages de sa participation, et cela de différentes façons. L'adhésion à l'agence permet la participation à certains projets. Ainsi, le Canada peut choisir de participer ou non à un projet qu'entreprend cette agence. Récemment, nous avons décidé de commencer à participer au projet du satellite ERS I. Au cours des années, nous injecterons 10 millions de dollars dans ce projet. Or, d'après les conditions d'adhésion, l'Agence dépense une majeure partie de cet argent au Canada, l'industrie canadienne ayant été choisie pour mettre au point les différentes pièces du futur satellite. Donc d'une certaine façon, nous retirons des avantages de notre participation, puisque c'est notre industrie qui en profite.

La raison principale pour laquelle nous avons décidé de participer à ce projet, c'est évidemment d'avoir accès aux données, de procéder à des expériences en matière de nouvelles technologies, et de participer également aux travaux qui se font en ce domaine sur la scène mondiale. Nous retirons par conséquent un bénéfice supplémentaire, qui est celui de notre participation à l'Agence.

La présidente: Y a-t-il un rapport plus ou moins direct entre le montant cotisé et les retombées économiques pour l'industrie canadienne?

M. R. Baker: Oui, il y a un rapport direct. De façon générale, il semble que l'Agence ne réinvestit pas le montant complet de notre contribution. Mais il faut tenir compte évidemment des frais généraux de celle-ci, des dépenses centrales, des installations de l'administration centrale en Europe, etc.

La présidente: L'adhésion est-elle possible pour tous les pays? Ou réservée pour certains seulement?

M. R. Baker: Ne peuvent participer à cet organisme que la douzaine de pays qui ont décidé de sa création, avec en plus le Canada. L'ASE n'a offert de participation spéciale ou associée à aucun autre pays à l'exception du Canada. Récemment cependant il y a eu des négociations avec la Finlande, qui est après tout un pays européen, mais même ce pays ne bénéficie pas du même genre d'entente que le Canada a avec cette agence européenne.

La présidente: Chaque pays participant a-t-il une entente spéciale?

M. R. Baker: Chaque pays européen adhère aux mêmes conditions et est obligé de participer à tous les projets en tenant compte évidemment du produit national brut. Le Canada, quant à lui, a le droit de choisir de participer ou non à un projet.

M. Gagnon: À cet égard, qu'obtenons-nous de l'Agence spatiale européenne que nous ne pouvons obtenir de notre participation avec les États-Unis, je veux parler des satellites de recherche spatiale?

M. R. Baker: Je ne prétends pas que l'on ne devrait pas collaborer avec les États-Unis. Ce pays est encore le centre

[Texte]

centre of the world as far as space research and best satellites and best products are concerned, so we are continuing very vigorously with the United States.

One example of something we are going to get from dealing with Europe that we would not get elsewhere is the Earth Resources-1 Satellite, which project we have joined with ESA. That satellite will have on board an experimental radar imager which will image the natural resources, the ice cover in the Arctic, and so on of our territory, and it will be the only such satellite when it goes up. There will be in the future, in the 1990s, more such satellites, but the first one available to anybody will be that Earth Resources-1 Satellite, which goes up around 1990, 1991.

Mr. Gagnon: Will our RADARSAT not then duplicate it?

Mr. R. Baker: RADARSAT would follow it. RADARSAT would be an operational satellite which would give us higher-resolution data more sensitive to ice cover and the details in the ice cover, for example. It would also give us, in our opinion, much more valuable data on the Canadian ground cover, forest cover, even crop information. There are technical differences between the radars.

As I said, the European satellite is an experimental satellite intended to operate for approximately three years and it would be approximately terminated by about the time RADARSAT is planned for.

Mr. Gagnon: I shall turn to a couple of minor dollar items I would like to get some explanation on. The Ocean Drilling Program and Lithoprobe Program—could you briefly describe what those two programs are, why we are doing them, and what are the benefits?

Mr. Perron: I would like to call on Dr. Price to answer that question.

Mr. R. Price: The Ocean Drilling Program involves a total budget of about \$45 million, funded approximately 50% to 60% by the United States National Science Foundation with the remainder coming from, I think, six member countries. Its objective is to sample the rocks on the floor of the world oceans better to understand how the earth's crust evolves, including its resources. It involves the highest levels of new technology in drilling, in down-hole measuring, and in treating samples, and Canada has bought a membership in the program which entitles us to put a couple of people on the ship at all times and to participate in all the planning meetings.

So the item in the estimates concerning membership in the Ocean Drilling Program is an entitlement to

[Traduction]

du monde en matière de recherche spatiale et les meilleurs satellites et les meilleurs produits sont fabriqués et conçus dans ce pays. Nous poursuivons donc très vigoureusement notre collaboration avec les États-Unis.

Mais notre participation dans le cadre de l'Agence spatiale européenne nous permettra d'obtenir quelque chose que nous ne pouvons pas obtenir autre part, c'est-à-dire la possibilité de participer au satellite ERS 1 de l'Agence spatiale européenne. Ce satellite aura à bord un imageur radar expérimental permettant de reproduire les différentes ressources naturelles, la calotte glaciaire de l'Arctique et les autres configurations de notre territoire. C'est le seul satellite qui pourra nous donner des données aussi détaillées. Il y aura à l'avenir au cours des années 1990 d'autres satellites du même genre, mais le premier satellite en son genre sera le ERS 1 qui sera mis en orbite en 1990-1991.

M. Gagnon: RADARSAT ne fera-t-il pas alors double emploi?

M. R. Baker: RADARSAT suivra sur les lancées du ERS 1. RADARSAT sera un satellite d'exploitation qui nous donnera des données de plus haute résolution et sera plus sensible à certaines configurations, notamment la calotte glaciaire et tous les détails s'y rapportant. RADARSAT nous donnera à notre avis beaucoup plus de données valables sur nos sols, nos forêts, même des renseignements au sujet de nos récoltes. Il y a des différences techniques entre les radars.

Comme je l'ai dit, le satellite européen est un satellite expérimental qui fonctionnera pendant environ trois ans et qui cessera de fonctionner environ au moment de la mise en orbite de RADARSAT.

M. Gagnon: J'aimerais poser certaines questions financières concernant notamment le Programme de sondage des fonds marins et le Programme Lithoprobe. Pourriez-vous brièvement définir ces deux programmes et nous expliquer la raison d'être de ceux-ci et leurs avantages?

M. Perron: Je demanderai à M. Price de répondre à ces questions.

M. R. Price: Le Programme de sondage des fonds marins (PSFM) a un budget total d'environ 45 millions de dollars financé à 50 ou 60 p. 100 par la *National Science Foundation* des États-Unis, et le reste des six pays membres. Son objectif est de procéder à l'échantillonnage des roches des fonds marins afin de mieux comprendre comment la croûte terrestre a évolué, et d'avoir des informations sur ces ressources. Ce programme fait intervenir la technologie la plus nouvelle en matière de sondage, de mesure à la verticale d'échantillonnage. Le Canada a adhéré à ce programme, ce qui nous permet d'avoir deux Canadiens sur les navires scientifiques à tout moment et de participer à toutes les réunions de planification.

Le poste budgétaire concernant la participation à ce programme de sondage des fonds marins permet donc au

[Text]

participate in all phases of the planning and implementation of the program.

Lithoprobe is a joint project of the university community, working through the Natural Sciences and Engineering Research Council, EMR, and some components of the mining and petroleum industry. It is focused on applying new technology to study the deep structure of the continental crust, including the deep structure beneath the sedimentary basins which contain our oil and gas resources. By pooling the human and financial resources of the university community, government agencies, and industry, everybody gets more for their money.

• 1930

Recently it was announced, I think in January, that the Natural Sciences and Engineering Research Council had approved funding for Lithoprobe at about a level of \$3 million per year for the next three years. EMR puts in varying amounts in the range of \$600,000, \$700,000 to more than \$1 million, depending on where the project is. So it is a co-operative project, bringing the whole community together to share expenditures for maximum benefit to all.

Mr. Gagnon: Is this of academic interest, or is there a commercial interest?

Mr. R. Price: There is commercial interest as well as academic interest. Some of the work has been done on the east coast offshore, in the vicinity of Hibernia. One of the discoveries arising from this has been that the faults in the earth's crust, which have controlled the evolution of the Hibernia Basin, are very low, dipping faults, and this has important implications on the thermal history of the basin, and therefore on the history of generation of oil and gas. So by going beyond the limits of actual economic prospecting for oil and gas, looking a little deeper, one can get information that focuses back on understanding the basins the petroleum companies are exploring. There are other examples like this that I could cite for mining.

Mr. Gagnon: Could you talk a bit about this Vancouver Island lithoprobe project?

Mr. R. Price: The first phase of Lithoprobe was a seismic reflection profile across Vancouver Island and two shorter profiles on the south edge of the island. The result of this experiment was to demonstrate unequivocally that the ocean crust is sliding under Vancouver Island, sinking under Vancouver Island. The seismic reflection imagery provided a picture of the structure in the zone between the crust of Vancouver Island and the ocean crust flowing beneath it. This provides an entirely new conceptual

[Translation]

Canada de participer à toutes les phases de planification et d'application du programme.

Quant à Lithoprobe, il s'agit d'un programme conjoint regroupant des représentants du secteur universitaire, par le truchement du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie, du ministère des Mines et des Ressources ainsi que de certains secteurs des industries minières et pétrolières. Le but de Lithoprobe est d'appliquer la nouvelle technologie à l'étude de la structure terrestre profonde et de l'évolution de la croûte continentale, y compris la structure profonde des bassins sédimentaires renfermant nos ressources pétrolières et gazières. Il s'agit ici donc d'un effort de collaboration des ressources humaines et financières des universités, organismes gouvernementaux et industries, collaboration permettant à chacun de maximiser les avantages.

Récemment, en janvier si je ne me trompe, on apprenait que le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie approuvait le financement de Lithoprobe, financement qui s'élèverait à 3 millions de dollars par année au cours des trois prochaines années. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources contribuera des sommes de 600,000\$, 700,000\$ jusqu'à plus de un million de dollars selon le projet. Il s'agit donc d'une initiative de collaboration qui réunira la communauté scientifique tout entière autour de ce programme de dépenses et cela, pour le plus grand avantage de tous.

M. Gagnon: Cette initiative est-elle d'intérêt académique ou commercial?

M. R. Price: Les deux. Certains travaux ont été réalisés au large de la côte Atlantique à proximité d'Hibernia. Ce sondage a permis de découvrir entre autres que les failles de la côte terrestre qui ont donné naissance au bassin d'Hibernia sont peu profondes et en déclivité, ce qui a eu au cours des siècles un impact sur la situation thermique du bassin et donc sur la formation de pétrole et de gaz. Ainsi donc, en ne s'en tenant pas strictement à la prospection économique en vue de trouver des réserves de pétrole et de gaz, mais en procédant à des sondages un peu plus profonds, on peut obtenir des renseignements qui nous permettent de mieux comprendre les bassins qu'explorent les compagnies pétrolières. Il y a d'autres exemples que je pourrais citer dans le cas de l'industrie minière.

M. Gagnon: Pourriez-vous nous parler quelque peu du programme Lithoprobe dans l'île de Vancouver?

M. R. Price: La première phase de Lithoprobe consistait à établir un profil de réflexion sismique pour toute l'île de Vancouver et deux profils plus courts pour la côte sud de l'île. Le résultat de cette expérience était de démontrer de façon non équivoque que la croûte océanique est en train de glisser sous l'île de Vancouver. Les images de réflexion sismique nous ont permis d'établir la structure dans la zone située entre la croûte de l'île de Vancouver et la croûte océanique en-dessous de celle-ci. Ce cadre

[Texte]

framework for analysing the evolution of the whole cordilleran region from Banff out to the coast and from the State of Washington up into Alaska, and has important implications for understanding the origin and distribution of mineral deposits in the whole cordillera.

It also provides information on the nature of the earthquake risk in lower British Columbia. On the basis of that experiment, we now know that southern British Columbia is in a situation comparable to the Gulf of Alaska and Mexico with respect to the risk of a large earthquake. And that is something that is worth knowing in order to be prepared for what may come.

Mr. Gagnon: How does this tie into the Juan de Fuca metal deposits we talked about earlier?

Mr. R. Price: The Juan de Fuca metal deposits are on the ocean floor, in a zone where hot material is welling up from the centre of earth as the plates of lithosphere move apart. The Vancouver Island experiment is in a zone where the plates are moving together and one is sinking beneath the other. Insofar as the circumference of the earth remains fixed, if there is spreading apart in one place, there must be moving together in another. So they are complementary, and they happen to be close together.

Mr. Gagnon: Back to this situation of earthquakes, is there anything further that can be done to study that phenomena in trying to get a prediction of possible catastrophies?

Mr. R. Price: As a result of that initial lithoprobe experiment, Surveys and Mapping Branch and the Geological Survey have teamed together to begin monitoring earth movements, using the technology of the Geodetic Division of Surveys and Mapping, running detailed level profiles across Vancouver Island, and repeating these from time to time to determine whether there is any vertical movement of the earth's crust occurring. There are also electromagnetic experiments that have been launched. A whole series of experiments have been launched in southern British Columbia to monitor crustal movements, and to examine the history of crustal movements over the last million years or so, in order to better assess the frequency of earthquakes and magnitude of earthquakes in the past, and therefore predict what might come in the future.

• 1935

Mr. Gagnon: I take it we could be facing an earthquake of the magnitude of San Francisco's or Alaska's.

Mr. R. Price: Yes. It has been appreciated for the first time within the last few years that the situation is one in

[Traduction]

conceptuel entièrement nouveau permet d'analyser l'évolution de toute la région de la chaîne allant de Banff à la côte et de l'État de Washington jusqu'en Alaska. Cela a d'importantes implications pour la compréhension de l'origine et de la répartition des dépôts minéraux dans toute la cordillère.

Cela nous donne également des renseignements sur la nature des risques de tremblements de terre dans la partie sud de la Colombie-Britannique. À la suite de cette expérience, nous savons maintenant que la situation du sud de cette province est comparable à celle de l'Alaska et du Mexique en ce qui concerne la possibilité de grands tremblements de terre. Il s'agit là de données qu'il faut connaître pour mieux être prêt à envisager la situation.

M. Gagnon: Comment ces données se rapportent-elles à celles des dépôts de sulfures polymétalliques dans le détroit Juan de Fuca dont nous parlions précédemment?

M. R. Price: Les dépôts métalliques dans la région de Juan de Fuca se trouvent sur les fonds marins, dans une zone où des matières provenant du centre de la terre se libèrent alors que les plaques de lithosphère se séparent de plus en plus. L'expérience de l'île de Vancouver a été faite dans une zone où ces plaques se rapprochent de plus en plus et une d'elles descend en-dessous de l'autre. Étant donné que la circonférence de la terre reste stable, toute dilatation dans un endroit provoque une contraction dans un autre. Par conséquent ces deux phénomènes sont complémentaires et qui plus est, se produisent dans des endroits rapprochés.

M. Gagnon: Pour en revenir à la question des tremblements de terre, que peut-on faire d'autre pour étudier ce phénomène et prédire des catastrophes éventuelles?

M. R. Price: À la suite de cette première expérience dans le cadre du programme Lithoprobe, la Direction des levés et de la cartographie ainsi que la Commission géologique ont uni leurs efforts pour étudier les mouvements de la terre en se servant de la technologie de la Division de géodésie. On a procédé à l'établissement de profils détaillés de l'île de Vancouver, répétant l'expérience de temps en temps pour déterminer d'éventuels mouvements verticaux de la croûte terrestre. Des expériences électromagnétiques ont également eu lieu. On a procédé également à toute une série d'expériences dans le sud de la Colombie-Britannique pour surveiller précisément ces mouvements de la croûte et examiner l'histoire de ces mouvements au cours du dernier million d'années environ, afin de mieux pouvoir évaluer la fréquence des tremblements et l'importance de ceux-ci dans le passé et par conséquent de prédire ceux-ci.

M. Gagnon: Nous pourrions donc avoir un tremblement de terre de l'ampleur de celui de San Francisco ou de l'Alaska.

M. R. Price: Oui. Nous nous sommes aperçu pour la première fois depuis quelques années que cela pourrait se

[Text]

which an earthquake of that magnitude could occur. We are in the process of trying to put together proposals for additional work on this problem.

Mr. Perron: But this does not convey a sense of looming disaster.

Mr. R. Price: No.

The Chairman: But obviously this experimental work has taken place since the Alaska earthquake.

Mr. R. Price: Yes. There has been a lot of progress made in the last decade or two in understanding the cause of large earthquakes. The significance of this discovery is that southern British Columbia exists in the same kind of environment as areas like the Gulf of Alaska and Mexico City, which have in recent times experienced very large earthquakes. The task now is to analyse all the available data in the region and determine what the frequency and magnitude of large earthquakes has been during recent geological time—tens of thousands or a million years—and having that data in hand, be able to transform the possibility into a probability.

The Chairman: For instance, you are going to forecast.

Mr. R. Price: Something like a forecast.

The Chairman: We could stay all night on this one. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you. My question is just so mundane I hate to ask it after that.

Mr. Gagnon: That never stopped you before.

Mr. MacLellan: No, that is right. Strangely enough, it is not going to stop me tonight either. I would just like to go on about earthquakes, but I am afraid I had better not.

The Chairman: You are from the east coast; you do not have them.

Mr. MacLellan: Oh no, we are safe out there; nothing like that happens out there. We just have politics, that is all.

Speaking of the east coast of Nova Scotia and the problems at the Rio Algom tin mine in Yarmouth, is there any monitoring of the tin industry? How do you forecast what the situation is going to be in the tin industry? And is there any dialogue with the people in Yarmouth as to the progress and the problems of the mine? Is the department able to offer any assistance to the industry?

Mr. Perron: Madam Chairman, I guess you would agree that the subject of earthquakes was entirely fascinating and we could go on and listen to these remarkable exposés of my learned colleague. Tin, unfortunately, is less attractive and therefore I will call on—

Mr. MacLellan: Now you understand my dilemma.

[Translation]

produire ici. Nous sommes en train de mettre au point des propositions pour faire d'autres études sur le problème.

M. Perron: Mais cela ne veut pas dire que nous sommes menacés d'un désastre.

M. R. Price: Non.

La présidente: Mais ce travail expérimental se fait depuis le tremblement de terre en Alaska.

M. R. Price: Oui. On a fait beaucoup de progrès ces 10 ou 20 dernières années pour comprendre la cause des gros tremblements de terre. Cette découverte est importante parce que nous savons maintenant que le sud de la Colombie-Britannique présente les mêmes caractéristiques que des régions comme le Golfe de l'Alaska et Mexico City où il y a eu de très gros tremblements de terre dernièrement. Ce qu'il faut faire maintenant, c'est analyser toutes les données qui existent sur la région et déterminer quelles ont été la fréquence et l'ampleur des gros tremblements de terre dans la récente histoire géologique—c'est-à-dire au cours des derniers milliers ou millions d'années—ce qui devrait permettre d'établir si ce qui est aujourd'hui une possibilité peut être une éventualité.

La présidente: Vous pourrez faire des prévisions.

M. R. Price: En quelque sorte, oui.

La présidente: Nous pourrions discuter de cette question toute la nuit. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Ma question est tellement simple que j'hésite à la poser après ce que je viens d'entendre.

M. Gagnon: Cela ne vous a jamais arrêté avant.

M. MacLellan: Non, c'est vrai. Et ce n'est pas ce qui va m'arrêter ce soir non plus. J'aimerais continuer à parler des tremblements de terre, mais je pense qu'il vaut mieux pas.

La présidente: Vous venez de la côte Est; il n'y en a pas là.

M. MacLellan: Oh non, nous ne sommes pas en danger; nous n'avons pas ce genre de problèmes. Chez nous, c'est seulement la politique.

En parlant de la côte est de la Nouvelle-Écosse et des problèmes de la mine d'étain Rio Algom à Yarmouth, est-ce que vous suivez cette industrie? Comment faites-vous pour prévoir ce qui se passera dans l'industrie de l'étain? Est-ce qu'il y a des dialogues avec les gens de Yarmouth sur l'avenir et les problèmes de la mine? Est-ce que le ministère peut venir en aide à l'industrie?

M. Perron: Madame la présidente, vous conviendrez que les tremblements de terre étaient un sujet très fascinant et que nous pourrions continuer à écouter les exposés remarquables de mes savants collègues. Malheureusement, l'étain est un sujet moins intéressant et je vais donc demander à...

M. MacLellan: Vous comprenez mon problème.

[Texte]

Mr. Perron: —Mr. Sully to answer that question.

Mr. Ronald R. Sully (Assistant Deputy Minister, Mineral Policy Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Thank you. With respect to East Kentville, there is not much that we can report. It is basically a matter now of waiting to see what the banks wish to do with the property. They have, on an interim basis, contracted with Rio Algom to actually manage the property on their behalf while they look at different options with respect to the mine's future. To the extent they may be seeking out other investors in the property, we would not be privy to that kind of information.

With respect to world developments in tin, we are, of course, a member of the International Tin Council. We are expecting that the current international tin agreement will be extended for another two years, and that is simply because the council does have a responsibility to collect information and provide information to member countries on the situation in tin markets around the world. And there is, at the current time, some discussion of setting up a formal international study group on tin, in much the same way that we have an international study group on lead and zinc and we are talking about others for nickel and copper.

• 1940

Mr. MacLellan: Thank you.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Madam Chairman, one thing that really has come out this evening is the inter-disciplinarian concept of crossing strictly borders of energy or of mining. We have talked about the space agency and what happens—RADARSAT and earth sat, and everything else. We have talked about environment here, with the oil sands technology coming down; we have talked about the potential of earthquakes. How does your department actually transfer the information and these sorts of concerns back and forth with other departments? We have the Ministry of State for Science and Technology, but obviously an awful lot was your doing. How do you manage to cross these borders without having a number of turf wars?

Mr. Perron: Madam Chairman, I thank Mr. Gagnon for his question, because indeed that explains to a large extent why we have so many friends. EMR has a long and quite impressive track record of technical excellence that is well known and admired not only in Canada, by the provinces and the industry, but also overseas. Indeed, we cover a broad spectrum. I am delighted to say that it does so with limited, if any, turf wars with other departments. Quite likely, the expertise is unique and so remarkable that there is hardly any competition left.

[Traduction]

M. Perron: ... à M. Sully de répondre à cette question.

M. Ronald R. Sully (sous-ministre adjoint, Secteur de la politique minière, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci. À propos d'East Kentville, il n'y a pas grand-chose que nous pouvons vous dire. Il faut attendre de voir ce que les banques souhaitent faire de la propriété. En attendant, elles ont chargé Rio Algom de gérer la propriété, en vertu d'un contrat, pendant qu'elles examinent différentes options pour l'avenir de la mine. Nous ne saurions pas vous dire si elles cherchent d'autres investisseurs.

En ce qui concerne l'industrie mondiale de l'étain, nous sommes évidemment membres du Conseil international de l'étain. Nous prévoyons que l'actuel accord international sur l'étain sera prolongé pour deux ans, et ce simplement parce que le Conseil a la responsabilité de recueillir et de fournir de l'information aux pays membres sur la situation des marchés de l'étain dans le monde. Et il est question, à l'heure actuelle, d'établir un groupe de travail international officiel sur l'étain, un groupe du même genre que celui que nous avons pour le plomb et le zinc, et il est également question de groupes analogues pour le nickel et le cuivre.

M. MacLellan: Merci.

La présidente: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Madame la présidente, ce soir, le concept du chevauchement inter-disciplinaire entre les domaines de l'énergie et des mines est ressorti clairement. Nous avons parlé de l'agence spatiale, de RADARSAT, du satellite d'observation de la terre et de tout le reste. Nous avons parlé de l'environnement dans le contexte de l'adoption de la technologie relative aux sables bitumineux et du danger de tremblements de terre. Comment votre ministère procède-t-il pour partager de tels renseignements et de telles préoccupations avec d'autres ministères? Nous avons un ministère d'État aux Sciences et à la Technologie, mais c'est votre ministère qui semble avoir pris l'initiative. Comment faites-vous pour assurer ce chevauchement tout en évitant les guerres de compétences?

M. Perron: Madame la présidente, je remercie M. Gagnon d'avoir posé cette question puisque la réponse explique, dans une grande mesure, pourquoi nous comptons de si nombreux amis. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources s'est fait une réputation d'excellence technique et il est admiré non seulement au Canada, par les provinces et par l'industrie, mais aussi à l'étranger. De fait, nos activités touchent toute une gamme de secteurs. Je suis ravi de dire que le ministère réussit à agir sans réveiller, ou si peu, les susceptibilités des autres ministères. Cela est sans doute attribuable au fait que notre savoir-faire est si unique en son genre et si remarquable que nous réussissons à l'emporter sur nos concurrents.

[Text]

The way we deal with the sharing of information is quite clearly through the fora that we belong to with the provinces in the geological sphere, with the provinces and the private sector in Surveys and Mapping and Remote Sensing, with other departments through interdepartmental task forces, and the flow of information is easy and never creates any problem. What else can I say?

It is something that we ourselves welcome, with which we feel very comfortable, and for which we seem to be very much appreciated. We are basically in the information business. The Minerals and Earth Sciences Program of EMR is involved in minerals, metals, earth sciences, and remote sensing because it produces what we like to call public goods. And public goods are services, expertise, knowledge, information that we share freely with all of the Canadian population and expert groups. We have always been appreciated and we get a lot of support and a lot of co-operation.

Mr. Gagnon: Are some of the projects that you have undertaken at the request of other groups? Let us go back to earthquakes, for instance. Do you have people who have requested you to carry on certain works in that area because of this potential for catastrophe?

Mr. Perron: The case of earthquakes is a good one. I would probably, by asking my colleagues, come forward with umpteen examples of that nature. That is done constantly. A case comes to mine very easily now, because it is a recent case. This is related to the acid rain problem and the effect of acid rain on the forestry of Canada, especially in the eastern part of the country.

Some people will claim that the maple die-back and the problems in the forests of Canada are not directly related to acid rain, that there might be other factors. And we know that there might be other factors. Recently members of the Geological Survey of Canada looked at the geology of a particular region of eastern Canada, where the sensitivity of the trees seems to be unique. The growth there, for some reason, seems to be more sensitive to environmental factors, and that seems to be clearly related to the geology of the underground. We find a geochemistry there that is not met in neighbouring sections. The trees seem to be sturdier and the resistance to acid rain much better.

• 1945

This was done at the request of a department. There was discussion with another level of government. That information flows and it stimulates, if you like, the ideas and concepts we investigate, which leads to new initiatives. This goes on constantly.

Mr. Gagnon: Is there no room for improvement within the disciplinary business?

[Translation]

Le partage d'information se fait très simplement dans le cadre des associations auxquelles nous adhérons aux côtés des provinces dans le domaine de la géologie, dans le cadre de nos rapports avec les provinces et le secteur privé dans le domaine des levés, de la cartographie et de la télédétection, et dans le cadre de nos rapports avec d'autres ministères au sein de groupes de travail interministériels; la circulation de l'information est facile et ne crée jamais de problèmes. Que puis-je dire de plus?

Nous sommes ravis de la qualité de nos rapports avec d'autres instances et notre collaboration semble très appréciée. Nous sommes essentiellement des courtiers d'information. Le Programme des minéraux et des sciences de la Terre du ministère s'intéresse aux minéraux, aux métaux, aux sciences de la terre et à la télédétection puisqu'il produit ce que nous nous plaisons à appeler des biens publics. Par là, nous entendons des services, du savoir-faire, des connaissances, de l'information que nous partageons librement avec l'ensemble de la population canadienne et les groupes d'experts. Nos efforts ont toujours été appréciés et nous obtenons énormément d'appui et de collaboration.

M. Gagnon: Avez-vous entrepris certains des projets à la demande d'autres groupes? Revenons-en aux tremblements de terre, par exemple. Y a-t-il des gens qui vous ont demandé d'effectuer certains tests dans la région en raison du risque de catastrophe?

M. Perron: L'exemple des tremblements de terre est excellent. Si j'interrogeais mes collègues, je pourrais sans doute vous fournir de nombreux exemples de ce genre. Cela se fait constamment. Un cas me vient facilement à l'esprit parce qu'il est récent. Il s'agit d'un problème lié aux pluies acides et de leurs répercussions sur le secteur des forêts au Canada, particulièrement dans l'est du pays.

Certains prétendent que le dépérissement des érabes et la dégradation des forêts canadiennes ne sont pas directement liés au problème des pluies acides et qu'il faut tenir compte d'autres facteurs. Nous admettons nous-mêmes que d'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte. Récemment, les membres de la Commission géologique du Canada ont étudié la géologie d'une région particulière de l'est du pays caractérisée par une grande vulnérabilité des arbres. Pour une raison quelconque, la croissance des arbres dans cette région semble être plus susceptible aux facteurs environnementaux et ce phénomène semble clairement lié à la géologie du sous-sol. On y constate une géochimie qui n'existe pas dans d'autres parcelles avoisinantes. Les arbres semblent plus rustiques et plus résistants aux pluies acides.

Cela a été fait à la demande du ministère. D'ailleurs, il y avait eu discussion avec un autre niveau de gouvernement. L'information circule et stimule les idées et concepts sur lesquels nous nous penchons, ce qui entraîne de nouvelles initiatives. Cela se fait en permanence.

M. Gagnon: Mais n'est-il pas possible d'améliorer encore cette collaboration inter-disciplinaire?

[Texte]

Mr. Perron: Oh, very much so. There is always room for improvement. As technology becomes more complex, the borders between various areas of technology becomes fudgier. It becomes awfully difficult to look at in the traditional fashion. When we go back to the days we spent in university, there were clearly departments in mining, geology, metallurgy, and so on. Now it is much more difficult to... because technologies permeate the various specialties.

We therefore have to constantly look at ways in which expert knowledge can be made more efficient, in which this energy can be made to work better. This is the reason that a year ago we decided to merge earth physics with the GSC. Some people criticized that move. Others welcomed it as an indication of foresight.

This is why we have now decided to bring under one ADM the Canada Centre for Remote Sensing. We now know and we can see for ourselves that these things work well together. One could ask if we will ever leave it alone. Some would prefer that there be no further reorganization, which is physically impossible, because the world evolves, technologies evolve, new ideas come. This will be in constant motion, if you like. We have to manage change. We have to adapt to change, and there will always be room for improvement.

Mr. Gagnon: Thank you.

The Chairman: In conclusion, Dr. Perron, I wonder if you might update us in regard to the problems with asbestos, the strategy your department has, and how you are going to spend the \$1.75 million you requested for the 1987-88 fiscal year.

Mr. Perron: Madam Chairman, as you know, I came to Ottawa just over two years ago from a province that produces 80% of the asbestos Canada produces. I was deeply involved at a time when there was a lot of action in relation to the asbestos industry. Therefore, I believe that qualifies me to disqualify me from answering. Having said that, I will call on Ron Sully to deal with this question.

Mr. Sully: Madam Chairman, I will try. It is quite an issue of many dimensions, which I think you realize. I think the figure you cited was \$1.75 million. That, I think, is primarily funding for the Asbestos Institute in Montreal, which is funded by three parties: ourselves, the Quebec government and the industry itself.

The Chairman: Would this be operating costs?

Mr. Sully: Yes, it would be operating costs. They are involved in a variety of activities to support the industry's view and the Government of Canada's view with respect to asbestos, and the policy being pursued is one of controlled use for asbestos. Simply put, this says that asbestos is indeed a hazardous material, but that with proper controls on its production and use, the risks

[Traduction]

M. Perron: Absolument, il est toujours possible de progresser. Plus la technologie devient complexe, plus les frontières entre les différentes zones technologiques deviennent floues. Il devient alors difficile de maintenir un point de vue traditionnel. Lorsque nous étions à l'université, les distinctions étaient très nettes entre les mines, la géologie et la métallurgie par exemple. Aujourd'hui, la distinction se fait beaucoup plus difficilement, puisque les technologies imprègnent les diverses spécialités.

Il nous faut constamment nous demander comment faire pour que ces connaissances et ces spécialisations soient utilisées plus efficacement, afin que l'énergie utilisée soit plus rentable. Voilà pourquoi il y a un an, nous avons décidé de fusionner la Direction de la géophysique et la Commission géologique du Canada. D'aucuns nous ont critiqués, mais d'autres ont salué notre initiative en disant qu'elle était clairvoyante.

Voilà également pourquoi nous avons décidé de faire relever d'un seul sous-ministre adjoint le Centre canadien de télédétection. Nous pouvons constater par nous-mêmes que cela donnera de bons résultats. En aurons-nous jamais fini de nous réorganiser? Je ne le pense pas, puisque le monde évolue constamment, de même que les technologies et les inventions. Autrement dit, notre Ministère est en mouvement constant. Mais il faut savoir gérer le changement, s'y adapter, pour nous améliorer en même temps.

M. Gagnon: Merci.

La présidente: Pour conclure, monsieur Perron, pourriez-vous nous parler des problèmes de l'amiante, de la stratégie de votre ministère, et de la façon dont vous allez dépenser le 1,75 million de dollars que vous avez demandés pour l'année financière 1987-1988?

M. Perron: Comme vous le savez, madame la présidente, il y a à peine deux ans que je suis à Ottawa et je viens d'une province qui produit 80 p. 100 de tout l'amiante canadien. J'étais un des intervenants très actifs dans l'industrie de l'amiante, au moment où il s'est brassé beaucoup de choses, il y a quelques années. Voilà pourquoi je préférerais ne pas répondre. Mais cela dit, je demanderais à Ron Sully de me remplacer.

M. Sully: Madame la présidente, je vais tenter de répondre, même si c'est une question qui a plusieurs facettes, comme vous vous en doutez certainement. Vous avez parlé de 1,75 million de dollars, je crois. Cette somme représente les crédits accordés à l'Institut de l'amiante de Montréal par trois intervenants, nous-mêmes, le gouvernement du Québec et l'industrie.

La présidente: S'agit-il des coûts d'exploitation?

M. Sully: Oui. L'Institut, dans ses diverses activités, doit aider l'industrie d'une part, et le gouvernement du Québec, d'autre part, à exposer leurs points de vue en ce qui concerne l'amiante, et la politique que l'on préconise actuellement est celle de l'utilisation contrôlée de l'amiante. Autrement dit, on reconnaît que l'amiante est un produit dangereux, mais que si l'on contrôle

[Text]

associated with exposure to asbestos can be minimized to a reasonable level. Therefore, when I talk about different dimensions, much of the work is related to the promotion internationally of that concept, and I can give you as an example the ratification by the International Labour Organization last year of that very position by unanimous approval.

• 1950

That notwithstanding, there are certain actions under way in international markets threatening the continued use of asbestos. For example, we have in the United States a proposal by the Environmental Protection Agency to almost immediately ban certain uses of asbestos in the U.S., and then over a period of 10 years to phase out other uses.

Part of the money is spent for public information purposes abroad to explain the other side of that argument. We send missions abroad to various countries to explain the Canadian position and to educate people in other countries as to the safe use of asbestos. I could go on.

The Chairman: You just mentioned "a reasonable level", and I just wonder where you can put a reasonable level on safety. I do not know how you would measure it.

Mr. Sully: There is a whole body of scientific evidence available, and that evidence was just recently debated in public hearings before the Environmental Protection Agency. We recognize it is an area of some dispute, but we believe the evidence presented from the Canadian perspective has a very solid scientific grounding, if you like, to the point now where the Environmental Protection Agency is having to reassess the soundness of some of its own studies presented in those hearings.

It is like many other issues where you can debate what is an acceptable level of exposure, but it is not something whereby you can ever say you can entirely eliminate the risk. However, at some level you end up saying that it is acceptable.

The Chairman: On behalf of Mr. Gagnon and myself, I want to thank you, Dr. Perron, and your officials for coming in and enlightening us on so many interesting areas in regard to not only the estimates, but what you and your officials are doing in the department. Actually, Mr. Gagnon, I think we could sit here all night with Dr. Price on earthquakes. It is absolutely fascinating. Thank you very, very much.

The next meeting will be tomorrow at 9 a.m. in the West Block: oil reserves and resources, Solar Energy Society of Canada.

[Translation]

suffisamment sa production et son utilisation, les risques dus à une exposition prolongée à l'amiante peuvent être maintenus à un niveau raisonnable minimal. Par conséquent, lorsque je parle des différentes dimensions de la question, je veux dire par là que l'on consacre beaucoup de temps à promouvoir cette notion à l'échelle internationale. Nous y réussissons assez bien: à preuve, le Bureau international du travail a ratifié l'an dernier à l'unanimité cette position.

De plus, certaines initiatives sont prises sur les marchés internationaux visant à mettre un frein à l'utilisation de l'amiante. C'est ainsi qu'aux États-Unis, l'*Environmental Protection Agency* a proposé d'interdire presque immédiatement l'utilisation de l'amiante à certaines fins aux États-Unis et à toutes fins dans les dix ans.

Une partie du budget est dépensée afin d'informer le public et de lui expliquer l'autre côté de la médaille. Nous envoyons des missions à l'étranger afin d'expliquer la position canadienne, d'éduquer la population dans les autres pays quant à l'utilisation sécuritaire de ce produit. Je pourrais continuer à vous expliquer cela pendant encore longtemps.

La présidente: Vous avez utilisé l'expression: «à un niveau raisonnable». Je me demande si l'on peut vraiment préciser quel devrait être le niveau raisonnable quand il est question de sécurité. Je ne vois vraiment pas comment vous pourriez mesurer une telle chose.

M. Sully: Il y a toutes sortes de données scientifiques à notre disposition qui ont fait récemment l'objet d'un débat public devant la *Environmental Protection Agency* des États-Unis. Nous reconnaissons qu'il s'agit là de questions litigieuses, mais nous croyons que les données présentées par le Canada se basent sur un fondement scientifique solide. Cela a d'ailleurs poussé l'*Environmental Protection Agency* à réévaluer le bien-fondé de ses propres études qui ont servi de base à ces audiences.

C'est comme pour d'autres questions, lorsque l'on parle de niveau acceptable d'exposition à un produit dangereux. On ne peut évidemment jamais éliminer entièrement les risques. Cependant à un certain niveau on peut affirmer avec satisfaction que celui-ci est acceptable.

La présidente: Au nom de M. Gagnon et en mon propre nom, j'aimerais remercier M. Perron et ses hauts fonctionnaires qui sont venus nous éclairer en nous parlant de beaucoup de domaines intéressants qui concernent non seulement le budget mais aussi les opérations du Ministère. En fait, monsieur Gagnon, je crois que nous pourrions vous et moi rester ici toute la soirée pour entendre parler M. Price des tremblements de terre. C'est absolument fascinant. Je vous remercie beaucoup.

La prochaine séance aura lieu demain à 9 heures à l'Édifice de l'Ouest. Il sera question des réserves et ressources pétrolières, et de la Société de l'énergie solaire du Canada.

[Texte]

Mr. Perron: We thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you. The meeting is now adjourned.

[Traduction]

M. Perron: Merci, madame la présidente.

La présidente: Merci. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Pierre Perron, Associate Deputy Minister;
Ronald R. Sully, Assistant Deputy Minister, Mineral Policy Sector;
W.G. Jeffery, A/Assistant Deputy Minister, Mineral and Energy Technology Sector;
Stuart Mensforth, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration Sector;
Ray Price, A/Assistant Deputy Minister, Geological Survey of Canada;
Ray Moore, Director General, Surveys and Mapping Branch;
Ralph Baker, A/Director General, Canadian Centre for Remote Sensing;
Keith Brewer, Director General, Economics and Financial Policy Analysis, Mineral Policy Sector.

TÉMOINS

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Pierre Perron, sous-ministre associé;
Ronald R. Sully, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique minière;
W.G. Jeffery, sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur de la technologie des minéraux et de l'énergie;
Stuart Mensforth, sous-ministre adjoint, Secteur des finances et de l'administration;
Ray Price, sous-ministred adjoint intérimaire, Commission géologique du Canada;
Ray Moore, directeur général, Direction des levés et de la cartographie;
Ralph Baker, directeur général intérimaire, Centre canadien de télédétection;
Keith Brewer, directeur général, Direction de l'analyse de la politique économique et financière, Secteur de la politique minière.

JUL 19 1989

